SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XXIII

QUAESTIONES DISPUTATAE DE MALO

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
75005 PARIS

1982

J1. *Thomae de Aquino Opera omnia t. XXIII*

Questiones disputate de malo

SIGLA CODICVM

Am	Amiens, Bibi. Municipale 241
An	Angers, Bibl. Municipale 210
Ar	Arras, Bibl. Municipale 134
Ca	Cambrai, Bibl. Municipale C 542 (500)
Et	Eton, College Libr. 35
Lb	Lisboa, Bibl. Nac., Aie. 262
Ln	Laon, Bibl. Municipale 165
O1	Oxford, Balliol 47
O2	Oxford, Balliol 49
P1	Paris, Bibl. de l'Arsenal 184
P3	Paris, Bibl. Mazarine 805
P4	Paris, Bibl. Nat., lat. 14547
P5	Paris, Bibl. Nat., lat. 15806
P7	Paris, Bibl. Nat., lat. 15811
Rs1	Reims, Bibl. Municipale 487
Rs2	Reims, Bibl. Municipale 488
Tr1	Troyes, Bibl. Municipale 244
Tr2	Troyes, Bibl. Municipale 519
V1	Vaticano, Bibl. Apost., Borgh. 113
V2	Vaticano, Bibl. Apost., Borgh. 361
V8	Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 779
V9	Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 786
Va	Valencia, Cabildo 118
W	Wien, Nationalbibl. 1536

SANCTI

THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

SANCTI THOMAE DE AQUINO

OPERA OMNIA

IUSSU LEONIS XIII P. M. EDITA

TOMUS XXIII

QUAESTIONES DISPUTATAE DE MALO

CURA ET STUDIO
FRATRUM PRAEDICATORUM

COMMISSIO LEONINA
Piazza Pietro d'Illiria, 1
00153 ROMA

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, Place de la Sorbonne
75005 PARIS

1982

ISBN 2-7116-2029-8 - **Vrin**

PREFACE

Première Partie

AUTHENTICITÉ ET DATE

Chapitre I

AUTHENTICITÉ

Il ne semble pas que quelqu'un ait jamais dénié à saint Thomas d'Aquin la paternité des *Questiones de malo.* Les manuscrits, quand ils portent une mention d'auteur, ne connaissent que cette attribution*W.* Si les plus anciens catalogues consacrés aux seuls ouvrages de frère Thomas ne donnent pas le détail de ses questions disputées et ne nomment pas explicitement le *De waloW,* le document qui est à la base de la *Tabula* dite de Stams et des textes parallèles<34, Barthélemy (Ptolémée) de Lucques^, Bernard Guy<5>, Guillaume de Tocco<6)7 et tous les bibliographes postérieurs s'accordent pour placer le *De malo* parmi les œuvres du maître. Mais parmi tous ces témoignages, le plus ancien à la fois et le plus sûr est sans doute la liste de taxation des exemplars de l'Université de Parish, « de peu postérieure à 1275 » selon J. Destrez<8) ; sous le titre : *Dec sunt scripta fratris thome de aquino,* elle mentionne : *Item questiones de malo. xxviii. pecias. xiiii.d'* ; la liste de 1304c9) met également parmi les ouvrages théologiques de frère Thomas : *Item in questionibus de malo. xxvüi.pecias. xx.d*\

Chapitre II

DATE

Les questions de chronologie sont plus délicates et les dates proposées varient fortement10). Il semble que souvent les érudits n'ont pas distingué suffisamment les différentes étapes de la mise dans le public d'une question disputée.

1. Le petit nombre de manuscrits anciens qui portent une attribution explicite pourrait indiquer que l'exemplar ne comportait pas de colophon indiquant l'auteur. L'ouvrage étant le seul à porter le titre *De malo,* la mention de l'auteur n'était pas indispensable, au moins du point de vue du stationnaire.

2. Catalogue du manuscrit Praha, Knih. metrop. kap. A. 17.1, f. I v, édité dans M. Grabmann, *Die Werke des hl Thomas von Aquin,* 3e Auflage, Munster Westf. 1949, p. 92. — Catalogue de Praha, Knih. metrop. kap. A. 17.2, f. 115 r, *ibid.* p. 97. — Catalogue de Barthélemy de Capoue au procès de canonisation de Naples, édité dans D. Prümmer - M.-H. Laurent, *Tontes vitae S. Thomae Aquinatis,* Toulouse - Saint Maximin 1912-1937, IV, p. 384 ; A. Ferrua, A. *Thomae Aquinatis fontes praecipuae,* Alba 1968, p. 330.

3. G. Meersseman, *Laurentii Pignon catalogi et chronica. Accedunt catalogi Stamsensis et Upsalensis scriptorum O.P.,* Romae 1936, pp. 24, 58, 70.

4. A. Dondaine, *Les « Opuscula fratris Thomae » che% Ptolémée de Lucques,* dans *Arch. Fr. Praedicatorum* 31 (1961), p. 151. Cf. Ferrua, p. 360.

5. Prümmer-Laurent, II, p. 88 ; Ferrua, p. 56.

6. Prümmer-Laurent, III, p. 219 ; Ferrua, p. 192.

7. H. Denifle- A. Chatelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis,* Parisiis 1889-1897, I, n° 530, p. 646.

8. J. Destrez, *Ftudes critiques sur les œuvres de saint Thomas d'Aquin,* I, Paris 1933, p. 63, note 3. — Id., *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIIIe et du XIVe siècle,* Paris 1935, p. 32, note 1. — Cette liste est souvent datée de 1286 ; cela est dû au fait que l'imprimeur a donné cette date aux documents qui n'avaient pas de date précise et que Denifle avait pour cette raison placés en fin de volume ; lui-même écrit p. 649 « Priorem ‹ taxationem › infra annos 1275 et 1286 esse factam ex hoc apparet, quod in ea libri post dictos annos compositi non afferantur ». Destrez a précisé l'argument en faisant remarquer que cette première liste ne connaît pas encore la *Tertia Pars.*

9. *Chartularium,* II, n° 642, p. 107.

10. Un excellent état de la question telle qu'elle se posait il y a vingt ans a été donné par O. Lottin, *La date de la question disputée « De malo » de saint Thomas d'Aquin,* dans *Psychologie et morale aux XIIe et XIIIe siècles,* VI, Gembloux i960, pp. 353-372. Il faut également consulter les articles ou ouvrages suivants : R.-A. Gauthier, *La date du Commentaire de saint Thomas sur L'Éthique à Nicomaque,* dans *Tech. de théol. ancienne et médiévale* 18 (1951), pp. 76-94 ; A. San Cristôbal-Sebastiân, *Controversias acerca de la voluntaddesde 1270 a 1300,* Madrid 1958, pp. 13-20 ; O. M. Pesch, *Philosophie und Théologie der Freiheit bei Thomas von Aquin in quaest. disp 6 De malo,* dans *Münchener theol. Zeitschrift* 13 (1962), pp. 1-25 ; H. M. Manteau-Bonamy, *La liberté de l'homme d'après Thomas d'Aquin,* dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge* 46 (1979), pp. 7-34.

Il faut en effet préciser que, dans le cas d'une dispute publiée par son auteur[1], il y a plusieurs phases qui se succèdent mais ne sont pas nécessairement très proches dans le temps : la soutenance même de la dispute, pour autant qu'elle ait réellement eu lieu et que la forme de question ne soit pas une simple fiction littéraire, la mise par écrit qui peut comporter plusieurs rédactions ou corrections[2], enfin la publication proprement dite. La date de soutenance d'une dispute est très difficile à établir en dehors d'attestations précises ou de circonstances particulières l'ayant marquée. La date de la rédaction définitive peut être précisée quand le texte fait allusion à d'autres ouvrages eux-mêmes datés ; des parallèles littéraires, des évolutions doctrinales peuvent également être utilisés, mais ce genre d'arguments est souvent dangereux à manier, car le risque d'appréciations trop subjectives y est grand. Enfin la date de publication peut être éclairée par l'examen des témoins manuscrits ou imprimés et de leurs relations mutuelles.

Un seul auteur ancien a proposé une date pour les questions *De malo*, sans naturellement préciser à quel stade de leur genèse il pensait : Barthélemy de Lucques les place sous le pontificat de Clément IV, soit entre 1265 et 1269[3], mais on sait combien la mémoire de cet historien, très âgé lorsqu'il composait son ouvrage, pouvait parfois être infidèle[4].

En ce qui concerne la date de la rédaction définitive du *De malo,* nous disposons de deux éléments solides ; l'emploi du commentaire de Simplicius sur les Predicaments dans la question 1 place la rédaction de celle-ci après mars i266[5] ; de même l'article 12 de la question 16 a pour *terminus a quo* novembre 1267[6] du fait qu'il cite le commentaire de Thémistius sur le *De anima.* Des éléments moins précis mais non sans valeur concernent la question 6 : des parallèles avec les propositions condamnées en décembre 1270 permettent de placer la rédaction de cette question peu avant ou peu après le décret d'Étienne Tempier[7] ; des ressemblances avec le Quodlibet 14 de Gérard d'Abbeville vont dans le même sens[8].

Pour la date de publication, nous pouvons prendre désormais en considération les résultats de l'enquête critique qui sera développée dans la suite de cette préface. Il en ressort un certain nombre de conclusions : toute la tradition manuscrite est issue d'un exemplar parisien ; celui-ci a connu plusieurs états et réfections dont on peut établir l'ordre au moins approximatif de succession, sans pouvoir toutefois leur assigner des dates précises ; un groupe de manuscrits ressortissant à l'état le plus ancien est limité aux questions 1-15 et s'arrête dans la pièce 23 alors que la première liste de taxation connaît déjà l'ouvrage complet en 28 pièces, donc avec la question 16 ; les rares manuscrits qui ont transmis cette question 16 isolée se rattachent eux aussi à la tradition de l'exemplar. Enfin il est bon de noter que tous les témoins connaissent la question 6 à sa place et qu'il n'y a aucune trace qu'elle ait jamais été transmise isolément.

Tout ceci invite à penser que saint Thomas a publié d'abord les questions 1-15 en bloc. Comme nous avons vu que la question 6 est à placer vers 1270 et qu'elle fait partie dès le début de la série des questions, il est donc vraisemblable que c'est vers cette date, donc lors de son second enseignement parisien, que Thomas a donné cette première partie du *De malo* au stationnaire ; le fait qu'il n'existe pas de tradition en dehors de cet exemplar constitue également une présomption en faveur d'une origine parisienne ; il serait peu probable, si l'ouvrage avait été achevé en Italie ou si une partie des questions y avait reçu sa forme définitive, qu'aucune copie n'en ait été prise avant l'édition parisienne.

Pour des raisons analogues, le fait que la question 16 ne nous soit elle aussi connue que dans la tradition de l'exemplar permet de juger plus vraisemblable que le texte n'en a pas été envoyé au stationnaire depuis l'Italie mais que l'addition s'est faite à Paris, probablement selon les indications ou avec l'approbation de Thomas lui-même ; en ce cas, cela aurait eu lieu au plus tard en 1272 lors du départ de Thomas vers l'Italie. Cette question, comme il a été souvent remarqué, ne se rattache que d'assez loin aux autres questions

1. La datation d'une question disputée transmise par voie de reportation pose des problèmes très différents.

2. Les corrections peuvent être considérables, ce qui montre que le maître ne se sentait nullement obligé de publier un compte rendu exact de la séance de dispute ; voir notamment R. Macken, Ler *corrections d'Henri de Gand à ses Quodlibets,* dans *R ech de théol ancienne et médiévale* 40 (1973), pp. 5-51.

3. Cf. note 4 page précédente.

4. A. Dondaine, *Des « Opuscula... »*, p. 164, note 4; R.-A. Gauthier, La *date ..*, p. 67-71.

5. *De malo* q.i a.i ad 2, 7, 11. Sur la date de la traduction, cf. Simplicius, *Commentaire sur les Catégories d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke,* éd. A. Pattin, Louvain-Paris 1971, pp. xi-xn.

6. *De malo* q. 16 a. 12 ad 1. Date : Thémistius. *Commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote. Traduction de Guillaume de Moerbeke,* éd. G. Verbeke, Louvain-Paris 1957, p. 1 x iii.

7. Proposition 3 : allusion dans *De malo* q.6 arg.i ligne 4. — Prop.9 . allusion *ibid* arg.7 lignes 60, 63. Cf. A. San Cristôbal-Sebastiàn, *Controversias,* p. 14.

8. Le Quodlibet 14 de Gérard d'Abbeville est bien daté de la session de Noël 1269 ; cf. S. Thomas de Aquino, *Opera omnia* XLI, Romae 1970, pp. B 8 - B 9 ; il a été publié par Ph. Grand, Le *Quodlibet XI'H de Gérard d'Abbeville,* dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge* 31 (1964), pp. 207-269. Ce sont les questions 2 et 3, pp. 243-244 de cette édition qui concernent le libre-arbitre ; elles avaient été publiées en partie par O. Lottin dans *Psychologie et morale...* I, 1942, pp. 249-250.

de la série[1]) ; elle n'y renvoie d'ailleurs jamais et ne fait elle-même l'objet d'aucun renvoi dans les autres.

La situation est très différente pour la question 6 malgré l'opinion très répandue qui considère qu'elle interrompt le cours normal du *De malo ;* il n'est pourtant nullement illogique qu'après avoir traité du péché originel le maître tienne à préciser les délicats problèmes du libre-arbitre avant de passer à l'étude du péché actuel. De toute façon, il est désormais certain que c'est Thomas lui-même qui l'a placée là où elle se trouve dans la série de ses questions.

Nous arrivons donc au résultat suivant : le *De malo* a été publié en deux temps, l'un sans doute proche de 1270, l'autre probablement de 1272. Il serait difficile et sans doute imprudent de vouloir préciser davantage. Les rapports du *De malo* avec d'autres ouvrages de saint Thomas sont assez difficiles à établir de façon parfaitement cohérente ainsi que le montrent les conclusions assez divergentes auxquelles aboutissent des auteurs sérieux[2]. De toute façon la publication est sûrement assez proche dans le temps de celle des deux éléments de la *Secunda Pars* de la Somme qui figurent toutes deux dans la première liste de taxation et dont l'origine parisienne est généralement admise. Une rédaction quelque peu simultanée des deux ouvrages expliquerait assez bien que ce soit tantôt la question disputée, tantôt la Somme, qui semble donner le dernier état de la pensée de saint Thomas.

Quant aux moments où les différents éléments[3] du *De malo* ont pu être disputés, il semble presque impossible de les préciser. Il est bon ici de remarquer le fait que l'article 5 de la question 3 est identique dans sa plus grande partie à l'article 3 de la question 114 de la *Prima Pars*[4]. Comme il semble assuré que cette dernière est antérieure au *De malo*[5], il est possible d'envisager plusieurs solutions ; l'une serait que les deux textes remontent à une dispute tenue antérieurement ; une autre que le problème n'ait pas fait l'objet d'une dispute effective et que saint Thomas l'ait inséré en tant que complément ; une autre encore que Thomas ait dirigé sa question de façon à pouvoir répondre en utilisant sa rédaction de la Somme ou qu'il ait substitué à un exercice scolaire ne l'ayant pas satisfait un texte plus conforme à sa pensée. La diversité même de ces hypothèses montre à quel point il faut être prudent dans la reconstitution d'une dispute quand elle ne nous est connue que par un texte rédigé par son auteur.

1. Elle forme cependant avec les autres questions *De malo* un ensemble moins hétérogène que le groupe des questions *De anima, De uirtutibus* et *De unione Verbi incarnati* réunies en un unique exemplar.

2. Cf. note 10 p. 3*.

3. Élément est ici employé pour éviter les mots « question » et «article ». Une étude de l'emploi *$articulus* dans l'œuvre de saint Thomas, dans la mesure où l'on peut se fier à *VIndex thomisticus,* montre que Thomas se sert avant tout de ce mot au sens d'article de foi (488 fois), puis, au même taux, au sens d'élément d'une enquête, surtout dans les diverses *Responsiones de articulis,* (84 fois) et à celui d'article de la mort ou de la nécessité (83) ; nous trouvons ensuite 16 emplois au sens d'article grammatical et 6 comme élément d'un membre ; il reste quelques usages isolés rhétorique, conclusion, élément judiciaire. Ce n'est que dans le prologue de la *Prima Pars* que le mot désigne un élément de l'enseignement *inutilium questionum, articulorum et argumentorum* ; encore n'est-on pas certain qu'*articulus* soit pris dans ce texte au sens précis qu'il reçoit dans nos éditions. Dans le *De malo* même, Thomas renvoie deux fois à un « article » par le mot *questio* : En q.2 a.2 ligne 163, *in superiori questione* renvoie à l'article i de cette même question ; de même en q.2 a.6 ligne 119, *in precedents questione* désigne q.2 a.4. Si, dans le *Correctorium,* Guillaume de la Mare cite la *Somme* par questions et articles à la façon actuelle, dans les questions disputées il appelle les « articles » *questio* en les numérotant de façon continue depuis le début de la série ; ainsi *De ueritate questione 22* correspond à q.2 a. 10. Le correctoire *Sciendum* appelle la « question » *capitulum* et l'« article » *questio.*

4. L'identité est encore plus frappante quand on prend en considération les variantes de l'apparat du texte léonin de la q.114 : le texte du *De malo* est toujours conforme à celui des manuscrits vaticans cités contre celui de la Piana conservé par les éditeurs.

5. Voir les études de Lottin et de Gauthier citées note 10 p. 3*.

Deuxième Partie

LA TRADITION DU TEXTE

Chapitre I

LES MANUSCRITS[1]

Am 1. Amiens, Bibliothèque Municipale 241, qq. 1-15 *De malo* ff. 1 ra - 70 rb, table ff. 70 rb - vb ; xiii-xive s., parchemin, 302 X 219 mm., 2 col., main et ornementation françaises. — Réclames au verso des ff. 12, 20, 32, 44, 56. Sans titre ni colophon. Quelques rares corrections de la main du copiste. Dans la marge intérieure du f. 1 r, d'une écriture moderne : « Monasterii S. Petri Corbeiensis ». Sur le feuillet de garde I v on lit, de trois écritures différentes des xve et xvie ss. : « Sanctus Thomas de Bono et malo, numerus centesimus quinquagesimus quartus, num. 154. » - «Iste liber est de abbassia beati pétri corbeyensis » - « De bono et malo tractat iste liber ». Dans la table, d'une main sans doute à peine postérieure au texte, les questions sont appelées articles. De même dans le titre courant. Une main plus tardive (xve s.) a complété ce dernier : f. 1 r « Questiones de malo », f. 7 r « Questiones de peccatis », et ainsi de suite ; à l'intérieur de chaque série, au-dessus de l'endroit où commence l'article : « Questio I », « Questio II », etc. — D'importantes gloses, développements en rapport avec le sujet traité dans le texte, remplissent les marges inférieures des ff. 8 r, 9 r, et d'une autre main 40 r. En 8 r (q.2 a.1) : « Cum omne peccatum sit voluntarium... » (cf. P7) ; en 9 r (q.2 a.2) : « Quia dicunt aliqui quod peccatum per se et proprie... » ; en 40 r (q.6) : « Quod dicitur hic non intelligo... ». Des gloses à peine visibles, à la mine de plomb, aux ff. 16 r-v, 17 r-v, 68 v - 70 v. — Au f. 70 vb une main postérieure a ajouté une liste des questions, qui comprend la q.16, absente du manuscrit (!). — Codices n. 30.

Am1 2. Amiens, Bibliothèque Municipale 244, q.16 *De demonibus* ff. 249 ra - 263 rb, table de la collection ff. 263 va - 266 ra ; xiii-xive s., parchemin, 350X245 mm., 2 col., main et ornementation françaises. — Titres des articles par le rubricateur. Titre courant « XXXVIII Articulus » (en 249 v et 257 v une plume très fine a noté xvi) ; la question occupe en effet la trente-huitième place dans la collection. Dans la table les questions sont également appelées articles. Titre courant et table sont d'ailleurs de la même main que dans Am. Gloses importantes en rapport avec le texte : f. 259 vb (art. 8) : «Forte posset dici quod sicut demones... » ; f. 260 v (art. 9) : «Vnde continet in se omnes formas... » (cf. P7). — Codices n. 33.

3. Angers, Bibliothèque Municipale 210, 264 x 184 mm., 2 col. An

a) ff. 1 r-80 v, xiii-xive s., parchemin, main semicursive et ornementation françaises. Dix cahiers de huit folios. Le dernier (ff. 73-80) s'achève sur les mots *Ad viij dicendum,* q.13 a.4 339. Au f. 25 rb, marge extérieure : « ibi est deffectus », et d'une main postérieure : « quere quod hic defficit post finem libri ad hoc signum - ». Le copiste y a sauté de *ut uel,* q.3 a.9 210 à *appetitus,* q.3 a.10 98, causant une lacune d'un quart de la pièce 8. L'omission a été réparée au xve s. par J. Dabart, f. 109 r-v. — Une autre écriture apparaît f. 64 vb ligne 46 avec *pertinet ad,* q.8 a.3 127, et continue jusqu'à la fin de la q.9 au f. 68 vb ; cette portion du texte correspond exactement à la pièce 18 ; l'ornementation habituelle y fait défaut, les débuts des articles ont reçu une capitale grossièrement tracée, pareille à celles de la seconde partie du manuscrit. — Au bas du f. 43 vb, à la mine de plomb : *non scribatur* ; le sens de cette indication nous échappe.

b) xve s. (J. Dabart), parchemin et papier : ff. 81 r-107 rb, continuation et fin des 16 qq. *De malo* (f. 107 rb : « Expliciunt questiones de malo edite a fratre thoma de aquino et disputate - J. Dabart - ») ; f. 109 r-v texte de la lacune signalée au f. 25 ; f. 110 r-v table, signée J. Dabart. Les ff. 107 v - 108 v sont vides. — Codices n. 38.

1. Les manuscrits sont présentés dans l'ordre alphabétique des sigles qui leur ont été attribués dans le chantier ; les fragments y ont été insérés à leur place. Les descriptions se limitent aux parties qui contiennent les questions *De malo ;* pour une description plus complète la mention « Codices n. » renvoie à *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino,* Rome 1967 sqq.

L'expression xiii-xive s. trahit l'impossibilité de dater certains manuscrits avec plus de précision sur la foi des seules données paléographiques et codicologiques ; un certain nombre d'entre eux seront mieux situés grâce à leur position dans la transmission du texte.

Ar 4. Arras, Bibliothèque Municipale 134, qq.1-16 *De malo* ff. 3 ra-84 vb (anciennement 1 r-105 v) ; xm-xive s., parchemin, 2 col., main universitaire française, pas d'ornementation. — Sans titre ni colophon. Nombreuses corrections, d'abord à la mine de plomb, ensuite récrites à l'encre ; ces dernières ont parfois été oubliées. Les corrections dans le texte sont habilement faites ; il est souvent difficile de les distinguer de la première main.

L'ancienne foliotation témoigne du nombre de folios arrachés à ce manuscrit, qui a perdu ainsi environ un cinquième du texte

f. 22 (20) v *expi.* libro, q.3 a.i 45, f. 23 (22) *inc.* bonum, q.3 a.i 298.

f. 30 (29) v *expi.* delectatione, q.3 a. 12 132, f. 31 (32) *inc.* caritas, q.3 a.14 192.

f. 39 (40) v *expi.* anime, q.4 a.8 191, f. 40 (46) *inc.* naturam, q.5 a.5 418.

f. 59 (65) v *expi.* introducit, q.9 a.i 90, f. 60 (68) *inc.* quod, q.10 a.i 17.

f. 66 (74) v *expi.* nichil, q.12 a.3 140, f. 67 (84) *inc.* quam, q.15 a.i 238.

f. 72 (89) v *expi.* quod, q.16 a.2 351, f. 73 (92) *inc.* quam, q.16 a.3 330.

f. 82 (101) v *expi.* ordine, q.16 a.9 104, f. 83 (104) *inc.* tangit, q. 16 a. 11 151.

Plusieurs indications de pièces dans les marges, dont une plus explicite, f. 37 rb : « .xi.pecia debet hic incipi, scii/.../quidam in fine ». — Codices n. 52.

As 5. Assisi, Biblioteca Comunale 118, ff. 37 ra-80 vb *De malo* q.i - q.7 a.2 175 et ex; xm-xive s., parchemin, 365 x 260 mm., 2 col., main anglaise, sans ornementation. — Nombreuses corrections. En haut du f. 37 r, d'une main italienne du xve s. : « questiones de malo disputate per venerabilem doctorem sanctum thomam de aquino ordinis predicatorum ». Les cahiers, de 12 folios, sont numérotés de iiij à vij au bas du premier recto et du dernier verso de chaque cahier. Le texte est interrompu par la perte des cahiers suivants ; une ancienne réclame a été effacée au bas du *f.* 80 vb. — Codices n. 68.

B 6. Berlin, Staatsbibliothek Theol. lat. fol. 607, qq.1-16 *De malo* ff. 1 ra - 146 vb, table f. 147 r-v ; xve s., papier, 310x210 mm., 2 col., main cursive. — De grandes taches d'humidité rendent difficile la lecture de la partie supérieure des folios. — Codices n. 238.

Br 7. Brescia, Biblioteca Civica Queriniana A VI 21, qq.1-16 *De malo* ff. 257 r - 352 r, table ff. 352 va - 353 rb ; xve s., parchemin, 235 X 165 mm., longues lignes à l'exception de la table ; main et ornementation soignées italiennes. — Fol. 257 r : «De malo Beatissimi Doctoris Thome de Aquino questiones feliciter incipiunt. Questio prima. Articulus 1 ». Titre courant : « De Malo Questio ia (2% etc.) ». A la fin de la q.16, f. 352 r, de la main du copiste : « Finis. » ; du rubricateur : « Expliciunt questiones de Malo ». — Codices n. 343.

Bu 8. Budapest, Orszagos Széchényi Kônyvtâr, Clmae 518. Recueil de feuillets mutilés provenant des plats de livres du xvie s. Fragments des qq. 15 et 16 *De malo* ff. 60 ra - 74 vb ; xve s., parchemin, 265x180 mm., 2 col., main cursive.

Détail des fragments :

f. 60 r-v *inc.* prohibentur, q.15 a.2 246 - *expi.* uitium, q.15 a.3 3.

ff. 61 r - 70 v *inc.* ponitur, q.15 a.4 76 - *expi.* excedere, q.16 a.3 350.

ff. 71 r - 72 v *inc.* auersus, q.16 a.4 114 - *expi.* omnis, q.16 a.4 403.

ff. 73 r - 74 v *inc.* ratio, q.16 a.6 294 - *expi.* autem, q.16 a.7 99. — Codices Suppl.

9. Bruxelles, Bibliothèque Royale 10827-35 (1579), ff. 26 ra - 102 va, recueil composite des qq. 1-3, 7, et 8-15 *De malo,* xiv et xve ss., 235 X170 mm., 2 col., 2 scribes. Bx

a) ff. 26 ra - 52 ra (la moitié extérieure du f. 52 a été coupée) qq. 8-15 ; main anguleuse irrégulière du xive s. ; f. 26 r : « Sanctus Thomas de vij peccatis. » - f. 52 ra colophon : « HHTIKIΘ *(sic)* CYMMA ΔH CHTIQEM MÙÛPOAAIBYC TIHKKAOIC ΦPAΘP1E ΘòύMH / explicit summa de septem mortalibus peccatis fratris tome ».

b) ff. 53 ra - 86 vb qq.i - 3 a.14 175 locutus / ; même main que dans la partie précédente ; le texte s'arrête avec la fin du f. 86.

c) ff. 87 ra - 88 rb et 88 va - 102 va continuation de la q.3 et q.7 ; main cursive du xve s. Colophon f. 88 rb (non rempli) : « Explicit questio sancti thome de malo ». — Codices n. 426.

10. Cambridge, Jesus College Library Q.G.9 (57), qq.1-16 *De malo* ff. 9 r - 166 r, xive s., parchemin, 196 X 140 mm., longues lignes, main anglaise. — Table sommaire, du xve s., au f. 8 r-v. — Codices n. 494. C1

11. Cambridge, Peterhouse Library 138 (1.4.2), qq. 1-16 *De malo ff.* 161 ra-253 rb, xive et xve ss., parchemin, 325 x 230 mm., 2 col., mains et ornementation anglaises. — Très nombreuses corrections dans les marges et dans le texte, d'au moins deux correcteurs. — Une première partie est constituée des qq. 1-3, ff. i6ira-i88rb; cette dernière colonne n'est pas remplie, et le verso est vide. Une partie du texte, correspondant peut-être à une colonne du modèle, a été oubliée au passage du f. 176 v à 177 r : il s'agit de la plus grande partie de q.2 a. 10, à partir de *peccati,* lin. 39, jusqu'à la fin de l'article. Le copiste a suppléé à cette lacune avant de transcrire la q.4, f. 189 ra-b. Plus loin, f. 234 vb, la q.15 a été sautée : elle est restaurée après la fin de la q.16, aux ff. 250 va-253 rb, de la main plus tardive qui apparaît à partir de f. 242 rb. A la dernière ligne du f. 241 va, à *ex quibus,* q.16 a.5 309, une autre main jusqu'à f. 242 ra, fin de l'art. 5. Ensuite une dernière main à partir de 242 rb jusqu'à la fin. — L'ordre des cahiers est inscrit par une main moderne dans l'extrême coin extérieur au bas du premier folio :f. 161 r : p ; f. 173 r: q, etc. - Au f. 250 va, avant la réparation de l'oubli de la q.15 : « Expliciunt questiones de malo». Les qq.9 et 10 font suite, sans mention de question, aux articles de la C2

q.8 : « Quinto, ...Nono, Septimo *(sic* pour Decimo) queritur... ». — Codices n. 524.

Ca 12. Cambrai, Bibliothèque Municipale C 542 (500), qq.1-16 *De malo* ff. 85 ra- 145 ra ; xni-xive s., parchemin, 362x267 mm., 2 col., main universitaire française, ornementation absente. — A mi-colonne du f. 145 ra : « Explicit, expliceat----- Hic liber est scriptus qui scripsit sit benedictus. Amen-----», où *Uber* ne signifie pas le manuscrit lui-même, qui continue, mais l'œuvre ou l'exemplar : plusieurs indications de pièces sont restées dans les marges, d'autres ont été effacées, d'autres probablement coupées. Très nombreuses corrections. Le correcteur (utilisateur) a inscrit en titre courant « De malo », et numéroté les articles de 1 à 100, précédé de *Ouestio.* Les art. 1 et 2 de la q.15 portent le même numéro d'ordre 86. — Codices n. 467.

Ce 13. Cesena, Biblioteca Comunale Malatestiana, Piana 3-154, qq.1-16 *De malo* ff, 1 ra - 132 vb, table ff. 132 vb - 133 va ; xve s., 282X210 mm., 2 col., main italienne, sans ornementation. — F. 132 vb : « Expliciunt questiones de bono et malo et de diabolo Deo gratias, amen. » En haut des pages en guise de titre courant, d'une plume très fine, peut-être celle du copiste lui-même : «q.i »... «q.100». Dans la table les 4 premiers articles sont marqués « prima questio » ... « quarta questio », les autres ont reçu un simple numéro d'ordre jusqu'à 100 : la table oublie l'art. 2 de la q.15. — Codices n. 574.

Dh 14. Durham, Cathedral Chapter Library B. I. 19, qq.1-16 *De malo* ff. 205 ra - 323 ra ; début du xive s., parchemin, 320x215 mm., 2 col., main anglaise, ornementation rudimentaire de style anglais. Sans titre ni colophon. — Codices η. 688.

DI 15. Dole, Bibliothèque Municipale 78, pp. 1 a-283 b qq.1-16 *De malo,* pp. 284 a - 285 a table, p. 285 b Explicit ; xve s., parchemin, 321 X222 mm., 2 col., main cursive. — Page 285 b : « Explicit liber qui dicitur de malo editus a fratre thoma de aquino ordinis fratrum predicatorum ». Titre courant : « questio prima de malo »... « questio xvj de demonibus ». — Codices n. 644.

E 16. Erlangen, Universitâtsbibliothek 258 (338), ff. 149 ra - 249 rb qq.1-16 *De malo* avec table ; xive s., parchemin, 360X250 mm., 2 col., main anglaise, ornementation d'inspiration anglaise. — Très nombreuses corrections. Q-9 a.3 et q.10 a.i commencent « Septimo queritur... » et « Octauo queritur », ensuite l'énoncé redevient normal. Après q.13 a.3 (f. 220 va) on lit la q.15 avant la q.14. L'article 4 de la q. 13 qui avait été sauté (l'oubli est signalé par le correcteur) a été écrit après la q.16, de deux mains différentes : la première écrit jusqu'à *e conuerso,* q.13 a.4 228, l'autre, probablement celle du correcteur, achève la *desponsio* du même article, et, manquant de place avant la table, qui débute vers la fin de 247 rb, renvoie au f. 248 r ; l'article se termine f. 249 rb. — La table, de deux mains différentes, suit l'ordre d'inscription des articles dans le manuscrit ; elle ne comporte que 96 numéros, certains articles étant oubliés. — Un ancien titre courant, qui ne mentionnait que les questions, a été presque entièrement coupé. Le correcteur l'a remplacé par une nouvelle série, qui comprend d'une part le titre des questions (« Questiones de malo », « Questiones (ensuite Questio) de peccatis », etc.), d'autre part le numéro d'ordre des articles, sous la désignation «Questio ia » etc. jusqu'à cc2a (!) ; l'erreur se situe aux ff. 227 et 228, où les numéros Ixxxix et xc désignent le même article 1 de la q.16. — Codices n. 763.

17. Erfurt, Wissenschaftliche Bibliothek der Stadt Amplon. Fol. 79, *De malo* qq.i - 2 a.3 ff. 212 ra - 217 vb ; xni-xive s., parchemin, 302X225 mm., main française. — Entre les qq.i et 2, f. 215 vb, d'une main cursive du xve s. : « Expliciunt questiones de malo. Sequitur de peccatis ». Le fragment s'arrête avant la fin de la col. 217 vb. — Codices n. 718. Er

18. Eton, College Library 35 (Bk. 3. 11), *De malo* qq.i - 16 a.4 305 ff. 95 ra-166 vb ; xni-xive s., parchemin, 325 X235 mm., 2 col. — Abondantes corrections et notes. Plusieurs des nombreuses interruptions du travail, qui sont très visibles, correspondent au passage d'une pièce à l'autre de l'exemplar. Le texte s'arrête avec la réclame « phisicorum », q.16 a.4 305. Des fragments du cahier perdu sont conservés dans le manuscrit suivant. — Codices n. 806. Et

19. Eton, College Library 219 (B. K. 5), pp. 51 a - 54 b, fragments de la q.16 *De malo,* provenant du manuscrit précédent Et*

pp. 51 a - 52 b *inc.* consequens, q.16 a.6 251 - *expi.* ad, q.16 a.7 72.

pp. 53 a - 54 b *inc.* moueri, q.16 a.10 144 - *expl.* Quod, q.16 a.11 308. — Codices n. 811.

20. Eton, College Library 36 (Bk. 3. 12), ff. 1 ra - 83 vb et 99 ra-vb qq.1-16 *De malo·,* mutilé de la fin, le texte s'arrête au f. 83 vb à *cogitationes,* 16 8 66 ; xive s., parchemin, 301X203 mm., 2 col., main apparemment anglaise. — Le f. 99 r-v contient un fragment de texte qui avait été oublié dans la q.6, où le scribe a sauté un folio de son modèle, de *determinantis,* 419, à *dicendum,* 679. En réalité la réparation va de *ad hoc,* 419, à *finem,* 685. Manuscrit très corrigé d'une main anglaise cursive peu soignée. — Codices n. 807. Et2

21. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Plut. XXVI, 8, ff. 1 r - 286 v qq.1-16 *De malo,* 286 v-288 v table; fin du xve s., parchemin, 365 X245 mm., longues lignes, main et ornementation humanistiques italiennes. — F. 286 v : « Expliciunt questiones de malo Sancti Thome ordinis predicatorum ». — « Incipiunt questiones et tituli de malo Sancti thome de aquino ordinis predicatorum. Questio prima de malo... Questio secunda de peccatis ». etc. — Codices n. 844. Fl

22. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Fiesolano 103, qq.1-16 *De malo* ff. 108 ra - 248 va, table ff. 248 vb - 249 va; xve s. (1449), parchemin, 365 X250 mm., 2 col., main cursive française. — En haut du f. 108 r, d'une main humanistique italienne : « Questiones de Malo S. Thome de aquino ». Colophon au f. 248 va : « Expliciunt F2

questiones de malo a sancto thoma de aquino edite. Ad mandatum Rdi. et circumspecti uiri Iohannis colomines in artibus Magistri et in sacra theologia bacolari nationis Arragonensis Barchinonensis diocesis ; per quemdam scotum sic ut premittitur parisius scripte et finite vii° die mensis nouembris Anno domini Millesimo quadringentesimo xlix0 etc. ». F. 248 vb : « Questio prima est de malo... Questio 2a est de peccatis... ». — Codices n. 913.

Hk 23. Heiligenkreuz, Bibliothek des Zisterzienserstiftes 216, petits extraits des qq. *De malo ;* xiv-xve s., parchemin, 253X188 mm., 2 col., main cursive. — Dans les marges des ff. 64 v - 66 v, 90 v - 91 v, f. 137 va-vb, extraits à peine reconnaissables des qq.7 et 3 ; f. 78 va-vb, q.15 a.2 arg. I et ad 1. — Codices n. 1106.

In 24. Innsbruck, Universitâtsbibliothek 215, qq.1-16 *De malo* ff. 85 ra - 282 vb, table ff. 283 va - 284 ra ; xve s., papier, 292X213 mm., 2 col., main cursive et ornementation sommaire d'influence italienne. — F. 282 vb : « Questiones de malo disputate per sanctum thomam de aquino fratrum predicatorum ordinis faeliciter finiunt ». F. 284 ra : « Tytuli questionum de malo per sanctum thomam disputatarum finiunt feliciter Sunt autem articuli centum et unus ». — Codices n. 1119.

K1 25. Klosterneuburg, Augustiner-Chorherrenstift 274, qq.i a.4-2 a.3 *De malo ff.* 35 va-40 vb; xni-xive s., parchemin, 268X182 mm., 2 col., main française. — Codices η. 1180.

Kr 26. Krakow, Biblioteka Jagiellonska 765, qq.1-16 *De malo* ff. 223 ra - 330 ra, table ff. 331 ra-vb ; xiv-xve s., parchemin, 308X251 mm., 2 col., main cursive de type allemand. — F. 223 ra : « Incipiunt questiones de malo et primo queritur... » l'énoncé des articles tient lieu de titre courant. — Codices n. 1257.

L1 27. Leipzig, Universitâtsbibliothek 479, qq.1-16 *De malo* ff. 169 ra - 250 ra, table f. 250 va-b ; xive s., parchemin, 355 X245 mm., 2 col. — Codices n. 1407.

L2 28. Leipzig, Universitâtsbibliothek 1528, qq.1-16 *De malo ff.* 171 ra-239 vb ; xve s., parchemin et papier, 403 x 290 mm., 2 col., main germanique. — Quelques folios manquent dans ce manuscrit au détriment des textes suivants :

q.i a.4 227 quod magis - q.2 a.i 257 positiuum ;
q.3 a.i 22 Preterea - a.3 294 accidit ;
q.7 a.i 46 Preterea - a.2 296 eadem ;
q.16 a.4 176 et non - a.6 99 cognitio.

Le f. 239 vb s'achève sur q.16 a.9 210 effectus. — Codices η. 1445.

L3 29. Leipzig, Universitâtsbibliothek 470, qq.i - 2 a.3 *De malo* ff. 73 ra - 79 vb ; xive s., parchemin, 345 X250 mm., 2 col. — Codices n. 1398·

L4 30. Leipzig, Universitâtsbibliothek 645, extraits des qq. *De malo* ff. 213 r-216 vet 359 r-381 r; xve s., papier, 215 X 154 mm., longues lignes, main cursive peu soignée. — Détail des fragments : ff. 213 r-216 v, q.3 aa.14-15 ; ff. 359 r - 381 r, q.16 a.i, q.3 a.15, q.4 aa.1-3, q.15 aa.1-2, q.16 a.2. — Codices 1417 A.

31. Lisboa, Biblioteca Nacional Aie. 262 (ccxxvi), qq.1-15 *De malo* ff. 56 va - 134 vb ; xm-xive s., parchemin, 332 x 227 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — L'ornementation et le titre courant font défaut à partir du cahier qui commence au f. 107. Certaines irrégularités dans la longueur des colonnes correspondent au passage d'une pièce à l'autre de l'exemplar. Dans les marges, à la hauteur de chaque question, et en guise de titre courant : « D.IIII », « D.V » etc. (une seule fois « Q », f. 75 va). Le numérotage tient compte des 3 questions précédant le *De malo* dans le manuscrit. — Codices n. 1482. Lb

32. Laon, Bibliothèque Municipale 165, qq.1-16 *De malo* ff. 120 rb-233 va, table f. 234 ra-va ; xin-xive s., 300 x 225 mm., 2 col., plusieurs mains. — La main *a,* française ou rhénane, commence la q. *De malo* au deuxième tiers de la col. 120 rb, sans discontinuité avec l'œuvre précédente. A mi-colonne du f. 141 vb, q.3 a.i 60 *Preterea,* elle est remplacée par une main *b* du même type ; celle-ci nous conduit jusqu'à la fin du cahier 139-146, qui se termine sur *consistit,* q.3 a.8 30. La main *c* correspond au cahier 147-158 : l'encre y est plus noire, l'écriture plus nerveuse, l'ornementation plus classique ; *inc.* remotionem, q.3 a.8 61, *expi.* se/(quitur), q.4 a.6 252; le cahier suivant, 159-170, est écrit d'une main d'allure semblable, il s'achève sur q.7 a.i 91 *Set contra.* Il y a donc une lacune entre les deux blocs *a-b* et *c-d* : elle est signalée (f. 146 vb) d'abord à la mine de plomb (« hic deficit modicum »), ensuite à l'encre : « hic deficit istud modicum de corpore solutionis ». Une autre main a écrit tout en bas à droite *8. p.* : le f. 147 ra débute en effet avec la pièce 8. Les six derniers cahiers sont d'une main *e,* apparentée à la semi-cursive anglaise ; la foliotation est erronée par la doublure des numéros 174-176. — Codices n. 1378. Ln

33. London, St. Dominic's Priory Library 1, qq.1-16 *De malo* ff. 52 ra - 123 va, table f. 51 ra-rb ; xive s., parchemin, 372X248 mm., 2 col., main et ornementation anglaises. — Titre courant « De malo » ; f. 123 va : « Expliciunt questiones de malo disputate a fratre thoma de alquino ». — Codices n. 15 20. Lo1

34. London, Lambeth Palace Library 394, q.16 *De demonibus ff.* 109 r-135 v; xm-xive s., parchemin, 221X 153 mm., longues lignes, main peut-être française, ornementation anglaise. — Sans titre ni colophon ; nombreuses notes et corrections. — Codices n. 1518. Lo2

35. München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 14119, qq.1-16 *De malo* ff. 205 ra - 371 va ; xve s., papier, 305 X 214 mm., 2 col., main cursive. — F. 378 vb, après un fragment des qq. *De veritate* : « Rubricatur. 1457. In die S. Barbare ». — Codices n. 1810. M1

36. München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 18331, qq.1-16 *De malo* ff. 1 ra - 187 rb ; fin du xve s. (ff. 228 v et 244 v : 1485), papier, 318X214 mm., 2 col., main cursive allemande. — F. 1 r : « Questiones sancti Thome de Aquino M2

de malo. Valde egregie et pretiose questiones sunt ». — Codices n. 1851.

M3 37. München, Bayerische Staatsbibliothek Clm 22232, qq.1-16 *De malo* ff. 105 ra - 215 va, table ff. 239 vb - 240 ra ; début du xive s., parchemin, 355 X247 mm., 2 col., main et ornementation anglaises. — Codices n. 1865.

Md 38. Madrid, Biblioteca Nacional 519, qq.1-16 *De malo* ff. 129 ra- 252 vb, table f. 253 r-v ; xiu-xive s., parchemin, 333 X 220 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — F. 253 vb : « Expliciunt tituli questionum de malo fratris Thome de aquino ordinis fratrum predicatorum ». Titre courant : «Q.i. De malo», « Q.ij. De peccatis», etc. La q.16 commence au f. 231 va avec la formule : « Questio est [de demonibus *add. sec. mi*\ utrum demones habeant corpora naturaliter sibi unita » ; cet énoncé du premier article figure comme titre courant jusqu'à la fin de l'oeuvre. Dans les marges quelques indications de pièces, faites du dos de la plume et presque invisibles. — Codices n. 1561.

Ms 39. Mons, Bibliothèque de la Ville 6/159, fragments des qq. 2, 7 et 8 *De malo* ff. 288 rb - 291 rb et 292 rb - 295 ra; xive s., parchemin, 185 x 134 mm., 2 col., main cursive. — Il s'agit en réalité d'une copie assez libre des articles suivants : q.8 a.i ; q.2 aa.i, 2, 4 et 5 (ces deux derniers introduits par *Tertio* et *Quarto)* ; q.7 aa.i et 2 ; q.2 a. 12. — Codices n. 1702.

N 40. Napoli, Biblioteca Nazionale VII.B.23, qq.1-16 *De malo* ff. 77 ra - 15 2 ra ; xm-xive s., parchemin, 315 X 215 mm., 2 col., main universitaire française, ornementation française du premier tiers du xive s. — F. 15 2 ra : « Expliciunt questiones de malo ». — Codices n. 1932.

Nu 41. Nürnberg, Stadtbibliothek Cent. II, 24, qq.1-16 *De malo* ff. 86 ra - 177 vb, table ff. 177 vb - 178 va ; xve s. (1427), parchemin, 336 x 249 mm., main livresque anguleuse allemande, ornementation locale. — F. 177 va : « Expliciunt questiones de malo disputate per fratrem [une autre main ajoute *sanctum]* thomam. » ; f. 178 va : «Expliciunt tytuli questionum de malo. Fratris Thome de aquino ordinis fratrum Predicatorum. Anno domini M°.cccc°.xxvij°. In die Tyburtii et Valeriani, per manum Michaelis Pechlinger. » — Plusieurs feuillets ont été enlevés au détriment du texte :

f. 90 v *expi.* et tune, q.i a.3 423, f. 91 r *inc.* (ratio)ne, q.i a.4 191.
f. 94 v *expi.* iudica(re), q.2 a.2 47, f. 95 r *inc.* sicut, *ib.* 282.
f. 98 v *expi.* circumstantiam, q.2 a.6 21, f. 99 r *inc.* (ali)quo, *ib.* 260.
f. 102 v *expi.* dicit, q.2 a.11 104, f. 103 r *inc.* tollit, q.2 a.12 19.
f. 109 v *expi.* mor(talem), q.3 a.10 3, f. 110 r *inc.* (uolun)tatem, q.3 a.12 37.
f. 113 v *expi.* preexisten(tes), q.4 a.i 113, f. 114 r *inc.* non est, *ib.* 361.
f. 117 v *expi.* cor(rupto), q.4 a.6 57, f. 118 r *inc.* semine, *ib.* 306.
f. 121 v *expi.* dicit 8°, q.5 a.2 13, f. 122 r *inc.* (sta)tu, q.5 a.4 201.
f. 123 v *expi.* appetibili, q.6 un. 64, f. 124 r inc, uel minuSj *ib.* 312.
f. 128 v. *expi.* intel(ligibilia), q.7 a,2 31o, £ 129 r inc. autem, q.7 a.3 133.
f. 132 v *expi.* ipsum, q.7 a.7 181, f. 133 r originale, q.7 a.8 84.
f. 136 v *expl.* lex, q.8 a.1 134, f. 137 rzw. (is)torum, *ib.* ^η.
f. 140 v *expi.* tanguntur, q.8 a.4 43, f. 1ζμ r inc. (ordi)nari, q.9 a.i 149.
f. 144 v *expl.* ex hoc quod, q.10 a.3 41j f. 145 r *inc,* et tristitiam *(sic),* q.11 a.i 180.
f. 148 v *expi.* secundum, q. 12 a.3 69, f. i49 r *inc.* ad malum, q.12 a.4 61.
f. 152 V *expi.* benefaciens, q.13 a.4 304, f. 153 r *inc.* assurgitur, q.14 a.i 47. — Codices n. 1976.

42. Oxford, Balliol College 47, qq.1-16 *De malo* ff. 89 ra - 182 vb ; xm-xive s., parchemin, 356x235 mm., 2 col., main universitaire française; seule la capitale initiale est ornée dans le style parisien, les autres sont rudimentaires. — Titre courant : « Q.I », « Q.II » etc. ; une main postérieure anglaise a complété : au fol. v uniformément « de malo », au fol. r le titre de la question en cours. — Codices n. 2080. O1

43· Oxford, Balliol College 49, qq.1-16 *De malo* ff. 195 ra - 256 vb ; xm-xive s., parchemin, 375x255 mm., 2 col., main universitaire, peut-être anglaise, ornementation d'imitation française. — Le texte commence en q.i a.5 87 *augustinum.* Le titre courant est inscrit au bas des pages, il mentionne le titre de la question. Le scribe marque la fin des pièces. — Codices n. 2082. O2

44. Oxford, Bodleian Library Bodl. 248 (S.C. 2247), deux diplômes mutilés contenant des fragments des qq.i et 2 *De malo,* collés sur les plats de *W. Lyndeworde, Tiber Provincialis* ; d'un manuscrit anglais du début du xive s., hauteur (les feuillets sont fort rognés en haut) 260 mm., largeur des feuillets entiers 225 mm. ; main et ornementation anglaises. O3

Fragment n.i, 3 col. 1/2 presque complètes, 51 lignes : col. a et b *inc.* (blessure du parchemin) <uo>lunt, q.i a.4 65, *expi.* quam, *ib.* 209 ; col. c *inc.* rationem, q.2 a.i 87, *expi.* expo(nunt), *ib.* 157 ; la 4e colonne, coupée dans le sens de la hauteur, est réduite aux débuts de ligne.

Fragment n. 2, 3 col. 1/2 de 45 lignes (6 lignes manquent en haut) : col. a coupée, réduite aux fins de ligne ; col. b *inc.* est uoluntas, q.i a.3 324, *expi.* actu, *ib.* 388 ; col. c *inc.* omnis, q.2 a.i 383, *expi.* imperio uo(luntatis), q.2 a.2 39 ; col. d *inc.* imperat, q.2 a.2 49, *expl.* circa hoc, *ib.* 111. — Codices n. 2020.

45. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 184, qq.1-16 *De malo* ff. 60 ra - 154 ra ; xm-xive s., parchemin, 325 X230 mm., 2 col., trois mains universitaires françaises, contemporaines et également soignées, ornementation française. — Un scribe principal a écrit les qq.1-15, à l'exception de la pièce 18 de l'exemplar (ff. 115 rb lin. 10 *pertinet* - 118 va), qui est d'une autre main. Une troisième main débute avec P1

la q.16, f. 136 ra ; ce dernier copiste laisse de la place pour la rubrication, non exécutée. Manuscrit inégalement corrigé ; gloses importantes dans les marges des ff. 77 r (q.3 a.2), 87 r (q.4 a.i) et 88 v - 89 r (q.4 a.2). — Codices n. 2475.

P11 45 *bis.* Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 457, deux fragments de la q.16 *De demonibus* dans un recueil disparate composé de plusieurs manuscrits ; xm-xive s., parchemin, 337X235 mm., 2 col.

1. - ff. 92 ra - 96 vb, q.16 aa.2 - 5 ligne 91 *Preterea. djabolus* (en réclame : *non reportauit),* main et ornementation du type universitaire parisien.

2. - ff. 107 ra - 109 vb, q.16 aa.9 - 12 et 8 ligne 329 *quam homo,* écriture personnelle, rapide, difficile à situer, copie plutôt libre. Ces articles ne figurent pas dans la liste des questions écrite au f. 106 v d'une main, semble-t-il, du xive s. — Codices n. 2487 A.

P2 46. Paris, Bibliothèque Mazarine 803, qq.1-16 *De malo* ff. 140 ra - 207 vb et 216 va - 234 rb, table f. 235 v ; xm-xive s., parchemin, 345 χ 226 mm., plusieurs mains, ornementation française. Ensemble de deux manuscrits incomplets.

1. - La première unité s'arrête brusquement avec la fin d'un cahier au f. 207 vb en q.16 a.i 402, *demonibus.* Elle comporte au moins six écritures différentes : main *a,* ff. 140 ra - 171 vb à mi-colonne, q.5 a.4 *55,pertinet* ; main *b,* ff. 171 vb - 175 rb ult., q.7 a.i 9, *mortale* ; main *c,* ff. 175 va - 181 vb ult., q.7 a.7 175, *committere',* retour de la main *b,* ff. 182 ra - 185 ra à mi-colonne, q.7 a. 12 50, *inclinatione,'* mains *d, e,f, &.* 185 ra, *habitus* - f. 207 vb. Les mains *d* et *f* se ressemblent tellement qu'à première vue il paraît difficile de les distinguer ; cependant la main *d* est irrégulière, et une main *e* semble la relayer pour une partie du f. 193 r ; la main *f* est régulière et constante dans ses abréviations. Le glissement s'opère probablement au f. 196 va, *secundum quod,* q.12 a.2 145.

2. - Un autre manuscrit, incomplet du début, commence au f. 210 ra ; il contient la q. *De demonibus,* ff. 215 va, dernier quart de la colonne - f. 234 rb.

A l'exception de la main *c* tout le premier bloc possède un titre courant indiquant simplement le numéro d'ordre des questions ; une main semi-cursive y a ajouté les titres des articles, suivis d'un nombre au féminin : « utrum malum sit in bono 2a », « utrum bonum sit causa mali 3a », et ainsi de suite. La main *d* mentionne en plus dans les marges le numéro d'ordre des articles dans l'ensemble de l'œuvre, de *59* (q.8 a.i) à, fautivement, 7/ (q.12 a.2). — Dans la seconde partie la q. *De demonibus* porte comme titre courant « Q.VII », après la q. *De unione* (Q.VI) et un fragment de la q. *De virtutibus cardinalibus* (Q.V). Le manuscrit original comportait donc également les 4 autres questions sur les vertus. — Codices n. 2511.

P3 47. Paris, Bibliothèque Mazarine 805, qq.1-16 *De malo* ff. 205 ra-287 rb, table ff. 294 rb-295 rb ; xm-xive s., parchemin, 364X245 mm., 2 col., deux mains françaises, une pour le texte, une autre pour la table ; ornementation française du premier tiers du xive s. — Le début de la q.16 (f. 271 va) est séparé des questions précédentes par un espace vide de 4 lignes ; ce n'est pas le cas pour les autres questions. F. 287 rb : « Expliciunt questiones de malo et de demonibus». Titre courant : «De malo» (q.i), «De peccato » (qq.2-3), « De peccato originali » (qq.4-5), « De libero arbitrio » (q.6), ... « De uiciis capitalibus » (q.8 a.i), «De superbia » (q.8 aa.2-4)... Au f. 288 vb, qui terminait la collection avant l'addition d'une table générale détaillée, une liste sommaire des questions contenues dans le manuscrit ; après avoir écrit d'un trait « de malo et demonibus », l'auteur de cette liste barre *et demonibus,* et reprend, à la ligne, « de demonibus ». Une table solennelle, ajoutée au xive s., débute au f. 289 ra : « In isto uolumine continentur ista per ordinem, primo questiones de ueritate sancti thome... tertio questiones de malo eiusdem... » ; f. 294 rb : « Incipit tabula super questiones de malo sancti thome in quibus sunt. 16. questiones in numero ». En réalité la table décompose la q.8, comme le titre courant : « Questio .8a. de uiciis capitalibus in generali et continet .j.articulum »... « Questio .9a. de superbia in qua continentur 3 articuli». La q.16 devient ainsi la q. 17! A la fin de la table : « Explicit tabula super questiones de malo sancti thome ordinis fratrum predicatorum ». En dessous, d'une main calligraphique plus récente : « Pro libraria Regalis Collegii Campaniae aliter Nauarrae Par. » — A l'extrême limite des marges quelques indications de pièce à moitié coupées. — Codices n. 2513.

48. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 14547, qq.1-15 P4
De malo ff. 1 ra - 105 rb (par erreur du foliotage du xve s. il y a deux folios 35 et 66), q.16 *De demonibus* ff. 107 va-137 va (il y a deux folios 108) ; parchemin, 285 X 205 mm., 2 col.

1. - Ff. 1 ra - 105 rb, xm-xive s., main française soignée, ornementation française ; f. 105 rb fin de la q. 15 *...causas per se. etc. Finito libro.',* ff. 105 v - 106 r vides, f. 106 v table d'une main semi-cursive de même époque, f. 107 r vide. Titre courant «De malo». La main du correcteur du xve s. y ajoute le numéro et le titre des questions. Quelques corrections contemporaines du manuscrit, nombreuses corrections du xve s. Dans la marge inférieure du f. 88 r à la mine de plomb : « primus quaternus quem debeo petere a priore incipit peccata mortalia » ; c'est avec ces derniers mots que débute la pièce 20 de l'exemplar.

2. - Ff. 107 va - 137 va, xiv-xve s., main et ornementation françaises. F. 107 va : « Incipiunt questiones de demonibus secundum sanctum thomam de aquino. Et primo queritur... » ; f. 137 va : « Expliciunt questiones de malo secundum sanctum thomam de aquino. Deo gratias ». Titre courant du copiste : « Questio xvia de demonibus ». Quelques rares corrections de la même main du xve s. que dans les qq.1-15.

Au f. 1 r et v titre de possession, armes et recommandations habituels de l'abbaye de Saint-Victor. Fol. I v, de la main de Cl. de Grandrue, contenu du manuscrit avec référence aux folios : « Tabula huius libri. Thomas de aquino de malo. Prima questio. 1. Octaua 73. Quintade-

cima.ioi. Sextadecima scilicet de demonibus 107... ». — Codices n. 2328.

P5 49. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 15806, qq.1-16 *De malo* if. 103 vb - 210 rb, table f. 2 rb-vb ; début du xive s., parchemin, 350X255 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises, encre médiocre, pâteuse. — Indication des pièces de l'exemplar et nombreuses corrections de la main du copiste. F. 210 rb, d'une écriture plus discrète, mais probablement du même scribe : « Expliciunt questiones de malo anime sancte fratris thome ». Titre courant : « Questio I de malo », « Questio II de malo », etc. Les qq.4 et 5 portent la même mention IIII, les qq.9 et 10 sont regroupées sous VIII, la q.16 devient ainsi XIV. — Codices n. 2410.

P6 50. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 15807, qq.1-16 *De malo* ff. 4 ra - 85 vb, table f. 2 r-v ; xm-xive s., parchemin, 307X230, 2 col., main et ornementation (moins ancienne) universitaires françaises, encre médiocre. — Titre courant : « *De malo* ». F. 85 vb, de la main du copiste : « Hic expliciunt questiones de malo », ensuite titre de possession de 1480. F. 2 r, marge sup. « liber m///questiones de malo », ensuite sur deux colonnes f. 2 r-v, d'une main du xive s., table, où les questions sont appelées articles ; f. 3 (vide) en haut du verso, presque effacé : « questiones de malo compilate a fratre de aquino *(sic)* sunt /// ». — Nombreuses gloses, corrections et références (à la Somme et aux Sentences) dans les marges ; les aa.1-4 de la q.4 et tout le bloc de la q.7 a.3 à la q.15 inch semblent avoir échappé à l'intérêt de l'utilisateur, qui a cependant noté en haut des folios le numéro des questions et des articles ; la plupart de ces indications ont été rognées, mais on en devine quelques-unes, p. ex. f. 43 r « .7.q.ar.3 ». — Codices n. 2411.

P7 51. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 15811, qq.16 et 1-15 *De malo* ff. 96 ra - 205 ra, table f. 205 vb et ra-b ; xm-xive s., parchemin, 317x220 mm., 2 col., main et et ornementation françaises. — La q.16 surtout a été soigneusement corrigée par Godefroid de Fontaines, auquel le manuscrit a appartenu (f. I v) ; la table est de sa main, ainsi que peut-être, en haut des pages, le numéro d'ordre des articles, comptés dans l'ensemble du recueil. Importantes gloses marginales[1] de la même main aux ff. 110 r, mreti22v; gloses effacées, à la mine de plomb, aux ff. 123 r, 129 v, 130 r. — Codices n. 2415.

P8 52. Paris, Bibliothèque de l'Université 209, qq.1-15 et 16 *De malo* ff. 94 rb - 208 va, table ff. 208 vb - 209 va ; xiv et xve ss., parchemin, 305x220 mm., 2 col., mains françaises ; seule la première initiale est ornée dans le style de la première moitié du xive s. — F. 94 rb : « Incipiunt questiones de malo ». La q.15 s'achève f. 176 au premier tiers de la colonne rb. Une main textuelle brisée du xve s. enchaîne immédiatement avec la q.16 ; à partir du verso l'écriture est cursive. F. 208 va : « Expliciunt questiones de malo fratris Thome ». Une main calligraphique plus récente a ajouté : « seu sancti Thomae Aquinatis ». — Codices η. 2584.

53. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 3108, q.16 a.8 *De malo* ff. 38 va - 40 rb ; xive s., parchemin, 315X210 mm., 2 col., main et ornementation françaises méridionales. — Codices n. 2284. P9

54. Paris, Bibliothèque Nationale lat. 17478, q.5 *De malo* ff. 82 ra - 87 va ; xve s., parchemin, 340X242 mm., 2 col., main cursive française. — *Inc.* : « Questiones fratris thome de pena peccati originalis », *expl.* : « ut expositum est. et hoc de peccato originali ». — Codices η. 2462. P10

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal 457, voir n. 45 *bis.* P11

55. Padova, Biblioteca Capitolare C 35, qq.1-16 *De malo* ff. 1 ra - 148 rb, table ff. 149 r - 150 rb ; xve s., parchemin, 335 X248 mm., 2 col., à l'exception du f. 149 r-v ; main et ornementation humanistiques italiennes, main cursive italienne pour la table. — F. 148 rb : « Expliciunt questiones de malo edite per doctorem sanctum seu beatum Thomam de aquino Deo gratias ». La table mentionne ' questio ' et ' articulus '. — Codices η. 2208. Pd1

56. Padova, Biblioteca Universitaria 1457, qq.1-16 *De malo* ff. 85 ra - 169 rb ; xm-xive s., parchemin, 325 x 245 mm., 2 col., main universitaire maladroite, encre médiocre, ornementation de type universitaire français. — Une irrégularité au f. 114 rb est due au passage de la pièce 10 à la pièce 11 de l'exemplar ; les pièces sont marquées à partir du f. 129 vb. F. 85 ra, à mi-colonne : «Incipiunt questiones de malo » ; f. 169 rb : « Expliciunt questiones de malo ». Titre courant : « Questio », suivi du numéro d'ordre des articles dans l'ensemble de l'œuvre. — Codices n. 2230. Pd2

57. Praha, Knihovna metropolitni kapituly A.73.1, qq.1-16 *De malo* ff. 191 ra-343 rb, table f. 343 rb-vb; xve s., parchemin, 310 x 220 mm., 2 col., main allemande. — F. 191 r, marge supérieure : «prima questio Beati thome de malo » ; aucun autre titre courant par la suite. F. 343 rb, après la fin de la q.16 : « Et tantum de isto » ; f. 343 rv après la table, qui est d'une autre main : « Et sic est finis ». — Codices n. 2638. Pr1

58. Praha, Universitni knihovna III.E.2 (477), qq.1-16 *De malo* ff. 2 ra - 110 vb, table f. 1 ra-va ; xive s., parchemin, 245 X185 mm., 2 col., main semi-cursive et ornementation sporadique probablement locales. — F. 1 ra : « Incipiunt Capitula questionum de Malo » ; f. 1 va : « Expliciunt Capitula questionum de Malo. Incipiunt questiones magistri Thome. de Aquino. Capitulum primum. Vtrum malum sit aliquid ». Le f. 1 vb restant vide, le scribe commence Pr2

1. La note « Forte posset dici quod sicut demones... », f. 110 r dans P', se retrouve dans Am2, f. 259 v ; la note du f. 111 r « vnde continet in se virtualiter omnes formas... » se lit dans Am2, f. 260 v. Voir dans la partie critique (pp. 56*-6i*) la parenté étroite de ces deux manuscrits dans la q.16. - La note « Cum omne peccatum... » du f. 122 v se lit sous une forme plus développée dans Am, f. 8 r : « Cum omne peccatum sit voluntarium (hoc est requirat actum volendi *om.* P7) et solum ens positiuum cadat (cadit P7) per se sub voluntate (hoc est sub actu volendi *om.* P7). sicut etiam... ». Les gloses des ff. 9 r et 40 r dans Am sont absentes de P7.

« Questio est de malo... » au f. 2 ra. F. 110 vb : « Finito libro sit laus et gloria christo », et d'une écriture plus appliquée : « Qui me scribebat hertwicus nomen habebat » ; d'une autre main, et d'encre différente : « Rudner cognomen ». Titre courant : « Questio prima (secunda...) de Malo ». — Codices n. 2694.

Pt 59. Princeton, Princeton University Library, Garrett 74, qq.1-16 *De malo* ff. 1 ra - 190 rb ; xve s. (1447, cf. f. 286 rb), papier, 318X218 mm., 2 col., main et ornementation probablement allemandes. — F. 1 r : « Incipiunt Questiones beati Thome de malo». — Codices η. 2735.

R1 60. Roma, Biblioteca Angelica 62 (A.7.1), qq.1-15 *De malo* ff. 1 ra - 72 va ; xive s., parchemin, 302 x 214 mm., 2 col. — F. 72 va : « Expliciunt questiones fratris thome de vitiis capitalibus ». — Codices n. 2761.

R2 61. Roma (Grottaferrata), Bibliotheca Commissionis Leoninae 6, a) qq.1-15 *De ma°* ff. 1 r - 163 r, b) q.(i6) *De demonibus* ff. 150 r - 194 r ; xve s., papier, 275 χ 205 mm., longues lignes, main et ornementation italiennes. — Manuscrit composé, dont la première partie, incomplète du début, commence avec *glosa* q.i a.i 157; fol. 163 r : « Expliciunt questiones (*sur grattage* fratris) thome de vitiis capitalibus »[1]. F. 194 r de la deuxième partie : « Expliciunt questiones de demonibus ». — Codices n. 2799.

Rs1 62. Reims, Bibliothèque Municipale 487, qq. 1-16 *De malo* ff. 1 ra - 104 ra, table (d'une autre écriture, à 3 col.) f. B r ; début du xive s., parchemin, 348X236 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — F. B r, à la fin de la table : « Expliciunt tituli questionum de malo numero centum cum uno » ; f. 104 ra : « Expliciunt questiones de malo Fratris thome. De aquino ordinis Fratrum predicatorum ». — Codices n. 2754.

Rs2 63. Reims, Bibliothèque Municipale 488, qq.1-16 *De malo* ff. 194 ra - 269 ra ; xiii-xive s., parchemin, 292 x 210 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — Quelques indications de pièce dans les marges. — Codices n. 2755.

Sa 64. Salamanca, Biblioteca Universitaria 1913, qq.1-16 *De malo* ff. 102 ra - 201 vb ; début du xive s., parchemin, 350X227 mm., 2 col., main et ornementation d'inspiration universitaire française. — A la fin des cahiers : « Cor. » ; la grande majorité des corrections ont été faites par grattage dans le texte. F. 166 vb, d'une plume très fine (du correcteur ?) : « fi.xviij.pe. ». F. 201 vb : « Expliciunt questiones de malo deo gratias/ Finito libro redantur vina philipo ». Titre courant : « Questio De Malo I (II, III...) » ; les qq.2 à 4 étant groupées sous II, le titre n'arrive qu'à 14 questions. — Codices n. 2842.

Sb 65. Salzburg, Erzabtei St. Peter, Stiftsbibliothek b.XI.25, qq.1-16 *De malo* ff. 1 ra - 135 ra, xve s. (1464, cf. f. 324 ra), papier, 304x213 mm., 2 col., main allemande. — Expi. f. 135 ra : « Et tantum de isto ». — Codices n. 2877.

66. San Pietro in Cariano, Biblioteca del Comm. G. Gal- Sp
tarossa *s.n.*, un diplôme de parchemin très abîmé, provenant d'un manuscrit humanistique italien du xve s.; 360X 280 mm., 2 col. — F. 1 *inc.* esse dubitatio, q.9 a.2 101, *expi.* illo cuius, q.10 a.2 141 ; f. 2 *inc.* decalogi, q.15 a.2 245, *expi.* 20 quia, q.16 a.i 341. — Codices n. 2885.

67. Subiaco, Biblioteca del Protocenobio di S. Scolas- Su
tica LXXVII (79), qq.1-16 *De malo* ff. 97 ra-200 rb ; xiii-xive s., parchemin, 312X222 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — F. 200 rb : « Explicit liber de malo ». Marges fort rognées ; nombreuses corrections de plusieurs mains. — Codices n. 3036.

68. Troyes, Bibliothèque Municipale 244, qq.1-16 Tr1
De malo ff. 100 ra - 190 rb ; fin du xiiie s. (1294, cf. f. 99 va), parchemin, 335 X 240 mm., 2 col ; deux mains universitaires contemporaines et ornementation françaises. — Le passage d'une main à l'autre se situe au f. 166 rb ligne 3 *intelligenda est. Vbicumque,* q.13 a.i 10 ; le deuxième copiste marque le numéro des pièces de l'exemplar. F. 190 rb : « Explicit de malo », ensuite, ajouté de la même main : « et de dyabolo ». Titre courant : « Questio prima de malo », « Questio iia est de peccatis »... « Questio .xvi. de demonibus ». — Codices n. 3180.

69. Troyes, Bibliothèque Municipale 519, ff. 1 ra - 96 va Tr2
qq.1-16 *De malo,* table f. 96 va-vb ; xiii-xive s., parchemin, 300X200 mm., 2 col., main universitaire française soignée, pas d'ornementation. — Corrections rares dans le texte, nombreuses mais très discrètes à l'extrémité des marges. F. 96 va, du copiste, mais en rubrique : « Expliciunt questiones de malo. Incipiunt rubrice earumdem questionum » ; f. 96 vb : « Expliciunt rubrice totius summule ». — Codices n. 3186.

70. Vaticano (Città dei), Biblioteca Apostolica Borgh. V1
113, qq.1-16 *De malo* ff. 67 rb - 128 vb ; xiii-xive s., parchemin, 328X216 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — F. 128 vb : «Expliciunt questiones de malo ». Titre courant : « Questio prima de malo » ; ... « Questio xvi de demonibus ». — Codices n. 3422.

71. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Borgh. V2
361, qq.1-6 *De malo* ff. 173 ra - 211 vb, table ff. I vb - II ra ; xiii-xive s., parchemin, 329x240 mm., 2 col., main et ornementation (incomplète) universitaires françaises. — Titre courant varié et fait en deux fois : d'une part, avec ou sans mention du titre de la question : « q.i. », « q.ii. » etc., d'autre part, d'une main semi-cursive parisienne, qui est aussi celle de la table : « Thome de malo ». — Codices n. 3436.

72. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Ottob. V3
lat. 184, qq.1-16 *De malo* ff. 73 ra- 151 ra,table f. 151 rb-vb ; xive s., parchemin, 320x214 mm., 2 col., main probablement anglaise, ornementation anglaise. — Titre courant : « Questio de malo ». Dans la table les articles sont numé-

1. R2 dépend de R1 pour les qq. 1-15.

rotés de i à 100 ; l'erreur se situe au passage du f. 151 r-v, où le numéro 50 est doublé. — Codices n. 3451.

V4 73. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Ottob. lat. 197, qq.1-16 *De malo* ff. 1 ra - 75 va, table f. 106 va-b ; début du xive s., parchemin, 370x255 mm., 2 col., main tantôt plus tantôt moins cursive et ornementation anglaises. — Titre courant cursif, mentionnant d'une part le numéro de la question, d'autre part le numéro d'ordre des articles de 1 à 101, précédé de *Questio ; cette* même mention se lit dans les marges en face du début de chaque article. F. 75 va : «... in arepticiis.explicit. » ; f. 106 vb : « Expliciunt articuli questionum de malo ». Nombreuses corrections dans le texte et dans les marges de la main du copiste, mais d'une encre différente. — Codices n. 3458.

V6 74. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Ottob. lat. 212, qq.1-16 *De malo* ff. 89 ra - 178 va, table ff. 222 va - 223 rb; xiii-xive s., parchemin, 345X252 mm., 2 col., main et ornementation anglaises. — F. 178 va : « Explicit summa de malo et sufficit. » ; f. 222 va : « Incipiunt capitula de malo », f. 223 rb : « Expliciunt capitula istarum trium summarum scilicet De potentia dei. Et de spiritualibus creaturis Et de malo ». Titre courant : « Questio prima (2% 3a...) De malo », « Questio prima (2% 3a...) De peccatis » etc. ; même mention de la « Questio » dans les marges en face du début de chaque article. Corrections de la main du copiste. — Codices n. 3471.

V6 75. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Regin. lat. 1883, qq.1-16 *De malo* ff. 226 ra - 293 rb, table ff. 293 va-294 ra ; xive s., parchemin, 432 X 310 mm., 2 col., main et ornementation de la France méridionale. — Rubrique du début : « Incipiunt questiones de malo et dyabolo. et determinate per beatum thomam de aquino ord. pred. » ; f. 293 rb : « Expliciunt questiones de malo. deo gratias, amen. » Titre courant : « Questio I de malo in communi », « Questio II de peccatis » etc. — Codices n. 3521.

V7 76. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Urb. lat. 140, qq.1-15 *De malo* ff. 100 ra - 205 vb, table f. 3 rb - vb ; xve s., parchemin, 346x249 mm., 2 col., main et ornementation italiennes. — F. 100 ra à mi-colonne : «Incipiunt due questiones sancti thome. scilicet de malo et de spiritualibus creaturis », mais ce dernier texte ne figure pas dans le volume. F. 205 vb, après le texte : « Expliciunt tituli questionum sancti thome de aquino ordinis predicatoris *(sic)* de malo », mais la table se trouve au début du manuscrit. Titre courant irrégulier, mentionnant le numéro d'ordre des articles à l'intérieur de chaque question, mais sous le nom de ' Questio '. — Codices n. 3557.

V8 77. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vat. lat. 779, qq.3-7 art. 7 *De malo* ff. 45 ra-87 vb ; xiii-xive s., 245 X172 mm., 2 col., main universitaire française. — Le texte s'achève avec la fin d'un cahier à *baptista* (réclame : *et apostolis de quibus),* q.7 a.7 277. — Codices n. 3322.

78. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vat. lat. 786, qq.1-16 *De malo* ff. 342 vb - 425 va, table ff. 427 va-428 ra; xiii-xive s., parchemin, 378x270 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — Le titre courant « Questiones de malo » mentionne le numéro d'ordre des questions dans l'ensemble du recueil. — Codices n. 3328. V9

79. Vaticano (Città del), Biblioteca Apostolica Vat. lat. 787 II, qq.1-16 *De malo* ff. 265 ra - 494 va, table ff. 263 ra - 264 ra ; xive s., parchemin, 422 x 294 mm., 2 col., main et ornementation de la France méridionale. — F. 263 ra : « Incipiunt tituli super questiones de malo editas a fratre thoma de aquino ordinis predic. ». — Codices n. 3329. V10

80. Valencia, Biblioteca del Cabildo 118, qq.1-16 *De malo* ff. 221 ra - 336 rb, table f. 219 rb-va ; xiii-xive s., parchemin, 329 x 238 mm., 2 col., main et ornementation universitaires françaises. — F. 221, d'une main du xive s. : « Questiones de malo sancti thome ». Les numéros des pièces sont marqués dans les marges. — Codices n. 3234. Va

81. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana Fondo antico lat. 120 (1930), qq.1-16 *De malo* ff. 74 vb - 235 ra, table ff. 310 vb - 311 ra ; xve s., parchemin, 370 x 265 mm., 2 col., main et ornementation humanistiques italiennes. — F. 74 vb : « Item Incipiunt questiones de malo ». F. 310 va : « Incipit tabula de uirtutibus anime in communi ». Les Questions *De malo* portent les numéros : « Questio 7a de malo... Questio 22a de demonibus. ». — Codices n. 3584. Ve

82. Wien, Nationalbibliothek 1536, qq.1-16 *De malo* ff. 2 ra - 97 ra, table (d'une main postérieure) ff. 1 v et 191 ra ; xiii-xive s., 311X215 mm., 2 col., main universitaire française. — F. 97 ra : « Explicit de malo. et dyabolo » - « Terminus his esse digneris virgula *(sic)* Jesse ». L'addition importante dans la marge inférieure du f. 55 v témoigne d'un accident de copie au passage de la pièce 16 à 17. — Codices n. 3672. W

83. Worcester, Chapter Library F 105, qq.1-16 *De malo* ff. 1 ra - 108 rb, table (de main cursive postérieure, à 3 col.) f. I va-vb ; xive s., parchemin, 376x246 mm., 2 col., main et ornementation anglaises. — Codices n. 3788. W°

N. B. — Atteint en dernière heure[1] :

Wellington (N.Z.), The Alexander Turnbull Library, MS. Papers 2 (P. Watts Rule), un folio d'un manuscrit anglais du xive s. (début); 2 col. — *Inc.* latronem *(sic)* thesaurum, *De malo* q.13 a.4 481, *expl.* eo quod q.14 a.2 143. Provenant probablement de Canterbury, Christ Church Cathedral Priory. — Codices n. 3648A.

1. Nous devons la connaissance de ce fragment à une communication du Professeur N. R. Ker ; le Dr. Christopher de Hamel et Mrs Patricia M. Olliff, bibliothécaire à The Alexander Turnbull Library, ont eu l'obligeance de nous en procurer des reproductions. Ce fragment appartient au sous-groupe OM'Wo (p. 27*).

Il n'y a pas lieu de retenir parmi les témoins du texte des Questions *De malo,* le manuscrit suivant, qui, malgré incipit et explicit, ne contient qu'un commentaire sur le *De malo* par Matthias Hayn, O.P. .

Wroclaw, Biblioteka Uniwersytecka I O 137, papier, XVe s., longues lignes. - Ff. 59 r - 148 v : « Excerpta quedam de questionibus sancti doctoris de malo 1465 ...Utrum malum sit aliquid. Notandum primo malum dicitur dupliciter concretiue et abstractiue sicut album et albedo... Expliciunt notabilia ex questionibus sancti thome de malo anno domini M°cccclxviii...per f. m.<atthiam> h.<ayn> wra. <tislauiensem>. Questiones huius operis intytulati de malo sunt xvi principales et capitales et 100 minus principales et particulares ». F. 149, table des questions principales.

Chapitre II

LES IMPRIMÉS [1]

Ed1 1. [Cologne] sans date

Fol. 1 : « Incipit liber de malo disputatus a / venerabili ac illustri doctore sancto thoma / de aquino quem per diuersas diuisit questiones / siue materias, ex quibus diligens lector enucle/atam singulorum peccatorum inueniet distinctionem ».

In-fol., [177] ff. non numérotés, pas de signature des cahiers, 2 col. — Ff. 1 ra-173 vb, Questions *De malo,* début : « Questio est de ma/lo. Et primo que/ritur. An malum / sit... » fin : « ...impedit v/sum rationis in homine sicut patet in arrepticijs ». Fol. 173 vb, colophon : « Questiones de malo disputate per / venerabilem ac illustrem doctorem sanctum Tho/mam de aquino fratrum predicatorum ordinis ex/pliciunt feliciter. Impressum est totum opus ac / completum per me Arnoldum ther hoernen / De quo sit benedictus deus in secula seculorum ». Fol. 174 ra-vb, table des questions (et articles) ; à la fin : « Explicit tabula questionum de malo ». Ff. 175-177 blancs.

Dates proposées : 1471 (Copinger) ; c. 1472 (Voullième K) ; c. 1475 (Goff).

Répertoires : Hain-Copinger 1413, BMC I 205 (IB 3200), Goff T-174, Pellechet 1014, Voullième (K) 1142.

Ed2 2. [Venise] sans date

Questions disputées *De potentia, De malo, De spiritualibus creaturis, De anima, De unione Verbi, De virtutibus.*

In-fol., [391] ff. non numérotés, 2 col. — Sans titre. Fol. 1 r blanc; fol. 1 v, registrum ... Ff. 132(0®) rb-20o(A5) ra, Questions *De malo* : « Incipiunt questiones de malo sancti Tho/me de aquino ordinis predicatorum. / Et primo queritur an malum sit aliquid / <Q>Uestio / est de malo. Et primo / queritur an malum / sit aliquid ... impedit vsum rationis in ho/mine. sicut patet in arrepticijs », et après un intervalle : « Expliciunt questiones de malo sancti / Thome ordinis predicatorum ». Ff. 26o(A5) va - 20i(A®) va : « ...questiones et tituli de malo ». Fol. 391(0®) vb : « Finis ».

Dates et imprimeurs proposés : 1480, Philippus Venetus (Copinger) ; pas après 1478, Venise, Christophorus Arnoldus (Polain, Goff).

Répertoires ; Hain-Copinger 1416, BMC V 206 (IB 19995), Goff T-176, Pellechet 1015, Polain (B) 3722.

3. Strasbourg 1500 Ed3

Fol. 1 : « Questiones disputate sancti Tho/me de aquino ordinis predicatorum / De Potentia dei. / De Vnione verbi / De Spiritualibus crea/turis / De Anima / De Virtutibus / De Malo ».

In-fol., [26] non numérotés+CCCXXXI+[1] = 358 ff., 2 col. — Fol. 2 r, lettre de Iohannes Zvinckel (Winckel) de Hallis à Iohannes Geiler de Keyserszberg ; fol. 2 r-v, préface de Ioh. Zvinckel : « Ad lectorem... » ; fol. 3 r-v : « Annotatio genera/lis et compendiosa librorum : questionum et materierum in hoc volumine contentarum... » ; fol. 3 va : « Sic canit ecclesia / de hoc doctore sanctissimo. / Ad huius lucis radium... / Item. / Typum gessit luciferi... » ; ff. 3 va - 26 vb : « Sequitur annota/tio materierum notabiliumque dictorum in pre/nominatis questionibus... contentorum... (table alphabétique des matières)... Ff. CCXXIII ra - CCCXXXI rb, Questions *De malo* : « Incipiunt questiones et materie de malo dis/putate a sanctissimo doctore fratre Thoma de / aquino ordinis predicatorum. / Questio seu materia prima de malo in communi. / Questio est de ma/lo in communi. Et circa hoc queruntur quinque. Pri/mo vtrum malum sit aliquid... / Articulus primus. / <P>rimo que/ritur an malum sit aliquid... » fin « ...impedit vsum rationis in / homine : sicut patet in arrepticijs. ». F. CCCXXXI rb, colophon : « Doctoris angelici diuique Thome aquinatis / questiones... dis/putate. Per theolo. professorem eximium magistrum / Iohannem zvinckel : insignis conuentus argentinensis / ordinis fratrum predicatorum regentem et lectorem profun/dissimum : elimate omnique ex parte accurate sedule/que examinate... Impresse Argentine opera atque impen/sis prouidi viri Martini flach ciuis eiusdem. / Anno salutis[2] Mccccc. vij. kal'. march feli/citer consummate... Ff. CCCXXXI va - [CCCXXXII] rb : « Tabula questio/num et articulorum et materierum de malo ». A la suite : « Hactenus vmbrosis Thomam recubasse locellis / ... / At sibi de vero nomen habere licet. / ».

Répertoires : Hain 1417, BMC I 156 (IB 2237), Goff T-177, Pellechet 1016, Polain (B) 3723, Proctor 717.

4. Cologne 1500 Ed4

Fol. 1 : « Questiones / disputate angelici do/ctoris sancti Thome Aquinatis ordi/nis predicatorum per sacrarum

1. Pour la description des incunables, nous nous sommes inspirés en partie des règles du *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* VIII, Stuttgart-Berlin-New York, 1973, pp. 10*-12*.

2. La date d'impression a parfois été lue par erreur 1507.

litterarum professorem / eximium magistrum Theodericum de Suste/ren Insignis conuentus Coloniensis / eiusdem ordinis regentem profundissimum, in / luculentam erecte consonantiam. / De Potentia dei / De Malo / De Unione verbi incarnati / De Spiritualibus creaturis / De Anima / De Uirtutibus ».

In-fol., [25]+XCVI+[i]+CLXXXI+[i] = 304 ff, 2 col. — Fol. 1 va-vb, lettre d'Étienne Bourret (1325)[1] « Uniuersis...inspecturis. Stephanus... » ; fol. 1 vb, éloge de S. Thomas : « Innocentius Papa... ». Fol. 2(aaa1) ra-rb, table des questions : « Annotatio generalis et / compendiosa librorum et materierum in hoc volumine con/tentarum » ; fol. 2 rb : « Sic canit ecclesia de hoc / doctore sanctissimo / Ad huius lucis radium... / Item / Typum gessit luciferi... » ; ff. 2 va - 24(ddd6) rb : « Tabularis Annotatio / secundum ordinem alphabeticum eorum que luxta titulos librorum / premissorum in hoc volumine continentur per venerandum virum / ac religiosum patrem magistrum Theodericum de Suste/ren sacre theologice artis acerrimum interpretem lam de/nuo facta ac summa et diligentissima lucubratione stu/diose elaborata feliciter incipit. / ... » Ff. I ra - XCI ra de la seconde partie, Questions *De malo* : « Incipiunt questiones de malo sancti Tho/me de Aquino ordinis predicatorum. sa/cre pagine doctoris eminentissimi / Materia prima de ma/lo in communi quinque in se continens questiones. Prima vtrum malum / sit aliquid... / Questio est de/malo. Et primo queritur / an malum sit aliquid... impedit vsum rationis in homine / sicut patet in arrepticijs » ; fol. XCI ra, colophon : « Questiones singularum materierum de malo sancti do/ctoris Thome Aquinatis sacrarum scripturarum inter/pretis profundissimi. Denuo correcte par venerandum / magistrum Theodericum Susteren sacre théologie do/ctorem eximium eiusdem doctoris defensorem accerrimum / finiunt feliciter Impresse Colonie expensis prouidi vi/ri Henrici Quentell. Anno. M.ccccc. ; fol. XCI rb-va : Tabula materierum et questi/onum de malo. A la fin du volume, fol. ult. ra : « Sancti doctoris Thome Aquinatis materie / singularum questionum... Impresse Agrippine opera atque impensis ho/nesti viri Henrici Quentell ciuis eiusdem. Anno incar/nationis domini M.ccccc. nonis maij fine clauduntur fausto ».

Répertoires : Hain-Copinger 1418, BMC I 292 (IB 4721), Goff T-178, Pellechet 1017, Polain (B) 4756(3723 a), Voullième (K) 1145.

(Cf. Éd. Léon. 22-1, p. 37*).

Ed5 5. Venise 1503

Questions disputées *De potentia Dei, De malo, De spiritualibus creaturis, De anima, De unione Verbi, De virtutibus.*

In-fol., 226+[18] ff., 2 col. — Fol. 1 r, en pleine page : « Habes in hoc volumine lector accuratissi/me questiones disputatas sanctissimi Do/ctoris Thome Aquinatis perquam diligen/tissime iampridem reuisas ac emendatas / per venerabilem patrem fratrem Uincentium / de castronouo : nuperque recognitas cum / duobus exemplaribus in Alemania impressis. / Habes insuper solutionem argumentorum que a / sancto doctore non inueniuntur soluta : per / prefatum venerabilem P. fratrem Uincenti/um. Ut patebit si diligenter inspexeris ». Fol. 1 va-vb, lettre d'Étienne Bourret et éloge de S. Thomas comme dans Ed4. Ff. 79 rb - 151 vb, Questions *De malo* : « De malo in communi et habet quinque articulos... Questio est de malo. Et primo queritur an malum sit aliquid...sicut patet in arrepticijs. Et hec quidem circa questiones de malo dicta sufficiant » ; fol. 152 ra-vb : « Questiones et tituli de malo »... Fol. [I] (aa) ra-vb, lettre et préface « Ad lectorem » comme dans Ed3 ; ff. [II] (aa2) ra - [XVIII] (bb8) ra : « Annotatio materierum notabiliumque dictorum in pre/nominatis questionibus disputatis in hoc volumine con-/tentorum secundum ordinem litterarum alphabeti : secundum modum / supra memoratum » (utilise les tables alphabétiques de Ed3 et Ed4) ; fol. [XVIII] (bb8) ra, colophon : « Doctoris angelici Diuique Thome Aquinatis questio/nes disputate de potentia dei : de malo : de spiritualibus crea/turis : de anima : de vnione verbi : et de virtutibus. Per ve/nerabilem Patrem fratrem Uincentium de castronouo... Uenetiis sumptibus heredum quondam Nobi/lis Uiri Domini Octauiani Scoti Per Presbyterum Bone/tum de Locatellis elimatissime impresse. Anno a saluti/fera domini incarnatione. 1503. nonis decembris. »; fol. [XVIII] rb : registrum et marque du libraire.

(Cf. Éd. Léon. 22-1, p. 37*-38*).

6. Venise 1555 Ed6

Frontispice : « Quaestiones disputatae S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, De potentia Dei : De Malo : De spiritualibus Creaturis : De Anima : De Demonibus : De Angelis : De Veritate : Et pluribus aliis Quaestionibus ut in Tabula continetur. Nuper singulorum articulorum Cuiuslibet quaestionis conclusionibus ad commodum studiosorum appositis quam diligentissime exornatae, et innumeris erroribus expurgatae. Omnium Quaestionum, ac Singulorum articulorum ad omnem materiam adiecti sunt Indices. Venetiis, Apud Hieronymum Scotum. MDLV ».

In fol., [IV]+226+166 ff., 2 col. — Ff. II ra-IV vb, table des questions et articles de tout le volume : « Annotatio generalis... » (« Index » en titre courant). Ff. 79 ra - 152 vb de la première partie, Questions *De malo* : « De malo in communi et habet quinque articulos... Quaestio est de malo. Et primo quaeritur an malum sit aliquid... sicut patet in arrepticiis. Et haec quidem circa quaestiones de malo dicta sufficiant. Sexdecim Quaestiones de Malo Finis ». Fol. 226 vb : « Quaestionum disputatarum primae partis finis ».

(Cf. Éd. Léon. 22-1, p. 38*).

7. Lyon, Paris 1557

« Quaestiones Disputatae S. Thomae Aquinatis...sunt indices ». Même libellé que dans Ed6.

Édition partagée entre Sébastien Honorat à Lyon « Lugduni, Apud Sebastianum de Honoratis, M.D.LVII. »

1. *Chartularium Universitatis Parisiensis* II, p. 280 (n. 838), Paris 1891.

et François Honorat à Paris « Parisiis, Apud Franciscum de Honoratis, in via D. lacobi, sub scuto Veneto. 1557. »

In-fol., [IV]4-2244-162 ff., 2 col. — Ff. II ra-IV va « Annotatio generalis... ». Ff. 77 vb - 150 ra de la première partie : Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6). Fol. 224 vb : « Quaestionum disputatarum primae partis finis ».

(Cf. Adams 1408 ; Éd. Léon. 22-1, p. 38*-j9*).

8. Anvers 1569

« Quaestiones disputatae S. Thomae Aquinatis ... sunt Indices (même libellé que dans Ed6 moins les mots « et innumeris erroribus expurgatae »). Nunc recens prodeunt, tum à multis mendis repurgatae, tum etiam indicationibus illustratae omnium authoritatum, quas...citat S. Thomas. Haec autem opera atque industria Fratris Antonij Senensis Lusitani... Antverpiae, In Aedibus Viduae et Haeredum loannis Stelsij.M.D.LXIX. »

In-fol., 6-J-218+154 ff., 2 coi. — Ff. 2 r - 3 r, dédicace. Fol. 3 v, avertissement au lecteur. Ff. 4 ra - 6 vb : « Annotatio generalis ». Ff. 75 va - 145 vb de la première partie, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6). A la fin du volume (fol. 154 vb de la deuxième partie) «Typis Ioan. Graphei. »

(Cf. Éd. léon., t. 22-1, p. 39*).

9. Lyon 1569

« Quaestiones disputatae S. Thomae Aquinatis ...sunt Indices » (même libellé que dans Ed6).

Édition partagée par Guillaume Rouillé « Lugduni, Apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto. 1569W » et les héritiers Giunta « Lugduni, Apud heredes lacobi lunctae. 1569 ».

In-fol., [IV]+386 ff., 2 col. — Ff. II ra - IV vb : « Annotatio generalis». Ff. 77 vb-150 rb, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6).

(Cf. Baudrier, t. 6, p. 332 et t. 9, p. 328 ; Éd. Léon., t. 22-1, p. 39*).

10. Venise 1569

« Quaestiones disputatae Diui Thomae Aquinatis... (le reste du titre identique à Ed6)...sunt Indices. Venetiis, Apud Hieronymum Scotum MDLXIX. »

In-fol., [IV]4-2264-166 ff., 2 coi. — Ff. II ra-IV vb : « Annotatio generalis ». Ff. 79 ra - 152 vb de la première partie, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6). Fol. 226 vb : « Quaestionum disputatarum primae partis finis ».

(Cf. Éd. léon. 22-1, p. 39*).

11. Rome 1570 (Opera omnia)

« Tomus octauus D. Thomae Aquinatis doctoris Angelici, complectens Quaestiones, quae disputatae dicuntur, et Quaestiones Quodlibetales, siue Placitorum. S. Tho. Quarum Articulos, Indices propriis appositi locis ostendunt, Romae M.D.LXX. »

In-fol., [VI]4-490 (les ff. 283-284, 287-288 n'existent pas)4-[IV]4-78 ff., 2 col. — Première partie : ff. II ra-V vb : « Annotatio generalis ». Ff. 99 rb - 190 rb, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6). Fol. 490 r : « Animaduerte lector, complures huius libri locos, sic castigatos fuisse, ut in Vaticanis manu scriptis codicibus legimus, quod tunc facile intelliges cum librum hunc, cum ceteris omnibus, qui antea impressi fuerunt, contuleris, ut... aliisque in locis uidere licet ». Series Chartarum. « Romae, Apud lulium Accoltum. M.D.LXX. ».

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 40*).

12. Lyon, Paris 1586, 1595, 1597

« Quaestiones disputatae S. Thomae Aquinatis...sunt Indices » (même libellé que dans Ed6).

Édition partagée entre Guillaume Rouillé « Lugduni, apud Gulielmum Rouillium, sub scuto Veneto, 1586»; Simphorien Béraud, alors associé à Étienne Michel, « sub scuto Veneto, Lugduni, in officina Q. Philip. Tinghi, Apud Simphorianum Béraud et Stephanum Michaëlem, 1586 » (Baudrier, t. 9, p. 399 et t. 5, p. 75) et Adrien Périer «Parisiis, venund. apud Adrianum Perier, 1586 » (Adams 1411).

Exemplaires rafraîchis chez les héritiers de Guillaume Rouillé, en 1595, «Lugduni, Apud haeredes Gulielmi Rouillii, sub scuto Veneto » (Baudrier, t. 9, p. 460) et en 1597 (Adams 1412).

Exemplaires rafraîchis en 1622 chez Louis Prost (Baudrier t. 9, p. 399, qui donne la date de 1621 ; titre légèrement différent ; voir ci-dessous n. 15 *bis).*

In-fol., [IV] 4-346 ff., 2 col. — Ff. II ra - IV vb : « Annotatio generalis ». Ff. 70 ra - 135 rb, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6).

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, pp. 4o*-4i*).

13. Venise 1593 (Opera omnia)

« Diui Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Tomus Octauus, Complectens Quaestiones, quae disputatae dicuntur et Quaestiones Quodlibetales, siue Placitorum eiusdem S. Thomae. Cum indice articulorum earundem Quaestionum, prout apte suis locis ostenditur. Venetiis, MDXCIII. Apud Dominicum Nicolinum et Socios. »

Même description que pour l'édition de Rome 1570 (n. 11). Composition typographique quasi identique.

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 40*).

14. Venise 1598

« Diui Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Quaestiones quae Disputatae dicuntur De potentia Dei, De Malo, De Spiritualibus Creaturis, De Anima, Cum pluribus alijs Quaestionibus, ut in Tabula continetur. Cum indice articulorum Earundem Quaestionum, prout apte suis locis ostenditur... Venetiis MDXCVIII. Venetijs Apud Haeredem Hieronymi Scoti. »

Sert de « Tomus octauus » à la collection artificielle des *Opera Omnia* de 1595.

1. Certains exemplaires portent la date de 1568, par ex. Paris, Bibl. du Saulchoir 341 A 21.

In-fol., vi+786 pp., 2 col. — Pp. ni a - vi b, table des questions et articles. Pp. 156 a-302 a, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6).

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 41*).

15. Anvers 1612 (Opera omnia)

« Diui Thomae Aquinatis Doctoris angelici, Tomus octauus, complectens Quaestiones, quae disputatae dicuntur (cf. édition de Venise i593)...ostenditur. Editio noua, ...cum Exemplari Romano, ac alijs vetustissimis manuscriptis codicibus collata, Per R. P. F. Cosmam Morelles... Antuerpiae, Apud loannem Keerbergium, Anno M.DC.XII. »

In-fol., [xn]-|-1022+[vin]-j-161 pp., 2 coi. — Première partie : pp. va- xii b « Annotatio generalis ». Pp. 204 a - 397 a, Questions *De malo* (Même contenu du volume que dans les éditions de Rome 1570 et de Venise 1593).

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 41*).

15 *bis*. Lyon 1622

« Sancti Thomae Aquinatis Doctoris Angelici, Quaestiones de Potentia Dei, De Malo, De Spiritualibus creaturis, De Anima, De Daemonibus, De Angelis, De Veritate, etc. quae uulgo Disputatae appellantur. Adiecti sunt indices copiossissimi. Lugduni, Sumptibus Ludovici Prost, haeredis Rouille. M.DC.XXII. »

Exemplaires rafraîchis, avec titre différent, de l'édition de Lyon 1586 (n. 12).

16. Bologne 1658

« Amplissimum artium scientiarumque omnium Amphitheatrum hoc est De rebus uniuersis celeberrimae quaestiones disputatae ab orbis oraculo D. Thoma Aquinate Ecclesiae Doctore. Ad hanc usque diem à nemine expositae, nunc primum in lucem prodeunt. Cum Commentarijs Patris Magistri Xantes Mariales sacri ordinis praedicatorum Caesareae Maiestatis Ferdinandi III. Theologi à Consilijs ; necnon, et Capellani ut uulgo dicitur ab honore. Tomus secundus... Bononiae, Ex Typographia HH. de DucijsW. MDCLVIII. »

In-fol., pp. 693-1371, 2 coi. — Texte des Questions *De malo* (début et fin comme en Ed5), chaque article étant suivi d'un « Commentarium » et de « Curiositates ». P. [1373], approbations et imprimatur. Au verso : Registrum. « Bononiae, Typis HH. Euangelistae Ducijs. M DCLVIII ».

Exemplaires : Grottaferrata, Com. Leon. 12 C 1/2 ; Lyon, Bibl. de la Ville 100.501 ; Paris, Bibl. Sainte-Geneviève D Fol. 108 ; Paris, Bibl. du Saulchoir 347 B 68.

17. Paris 1660 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis ex ordine praedicatorum quinti Ecclesiae doctoris angelici Quaestiones disputatae. De Potentia Dei, De Malo...(comme en Ed6)...expurgatae. Cum locis Sacrae Scripturae nunc diuerso caracterum genere designatis<2>. Operum Tomus Duodecimus. Parisiis, Apud Societatem Bibliopolarum, viâ lacobaeâ. M.DC.LX. »

In-fol., [viii]+948 pp., 2 coi. — Pp. m a - vm b, table des questions et articles : « Index. Annotatio generalis ». Pp. 191 a - 372 b, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6).

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, pp. 4i*-42*).

18. Venise 1751

« Divi Thomae Aquinatis Doctoris Angelici ordinis praedicatorum Opera. Editio altera Veneta ad plurima exempla comparata, et emendata. Accedunt Vita, seu Elogium eius a lacobo Echardo diligentissime concinnatum, et Bernardi Mariae de Rubeis in singula Opera Admonitiones praeviae. Tomus Decimus quintus complectens Quaestiones Disputatas de Malo etc. ut in indice. Venetiis MDCCLI. Cudebat loseph Bettinelli. »

In-40, 465 pp., 2 coi. — Pp. 3 a - 6 b : «Index quaestionum et articulorum » du volume. Pp. 7 a - 296 b, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6). — L'« Admonitio praevia » de Bernard-Marie de Rubeis concernant les Questions disputées et en particulier le *De malo* se trouve aux pp. (m)-(xii) du t. 14 (Venetiis 1750) (texte dans *Diss. erit.* XI c. 1-3 ; Éd. Léon., t. 1, p. clxxvi-clxxviii).

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 42*).

19. Venise 1781

« Divi Thomae Aquinatis... Editio altera Veneta... Dissertationes praeviae » (même libellé, au mot « Dissertationes » près, que dans l'édition précédente). « Tomus Decimus quintus complectens Quaestiones Disputatas De Potentia *(sic)*. Venetiis MDCCLXXXI Cudebat Simon Occhi. »

In-40, 434 PP., 2 coi. — Pp. 3 a - 6 b : « Index quaestionum et articulorum » du volume. Pp. 7 a-276 b, Questions *De malo* (les Questions *De potentia* sont, en réalité, dans le volume précédent). — La « Dissertatio praevia » *(Diss, erit.* c. 1-4, Éd. Léon., t. 1, pp. clxxiv-clxxx) se trouve au t. 14 (1781), pp. (iii)-(xiii).

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 42*).

20. Parme 1856, New York 1948-1950 (Opera omnia)

« Sancti Thomae Aquinatis doctoris angelici ordinis praedicatorum Opera omnia ad fidem optimarum editionum accurate recognita Tomus VIII. Parmae Typis Petri Fiaccadori MDCCCLVI ». P. 3 : « Sancti Thomae Aquinatis... Quaestiones disputatae cum Quodlibetis adjectis brevibus adnotationibus Volumen primum complectens De potentia, De malo, De spiritualibus creaturis, De anima, De unione Verbi et de virtutibus ».

Réimpression anastatique à New York, Musurgia, en 1948-1950.

1. Il s'agit des héritiers de Evangelista Dozza (A. Sorbelli, *Storia della Stampa in Bologna*, Bologna [1929], p. 149).
2. Travail exécuté par le P. D. A. Minouflet, d'après *YIndex Operum* au début du t. 1.

In-40, xx4-642 pp., 2 col. — Pp. xi-xix : « Praefatio » de Joannes-Baptista della Cella, éditeur des Questions disputées et des Quodlibets. Pp. 219 a-424 b, Questions *De malo* (début et fin comme en Ed6). Pp. 639 a - 642 b : « Index quaestionum et articulorum » du volume. La « Dissertatio » de B.-M. de Rubeis sur les Questions disputées se trouve au t. 9 (1859), pp. 633 a - 641 b.

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 42*-43*).

21. Paris 1875 et 1889 (Opera omnia)

«Doctoris Angelici Divi Thomae Aquinatis... Opera omnia...studio ac labore Stanislai Eduardi Frette... Volumen decimum-tertium. Quaestiones disputatae De potentia. De malo. Parisiis. Apud Ludovicum Vivès...MDCCCLXXV ».

Nouveau tirage en 1889.

In-40, [π] 4-622 pp., 2 col. — Pp. 320 a - 618 b, Questions *De malo* : « Quaestio I. De malo in communi. Articulus primus. Utrum malum sit aliquid. Quaestio est de malo ; et primo quaeritur an malum sit aliquid... (fin comme en Ed5) ». Pp. 619 a-622 b : «Index» des questions et articles du volume.

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 43*).

22. Paris 1882-1884

« S. Thomae Aquinatis...Quaestiones disputatae ad fidem optimarum editionum diligenter recusae, opem ferente quodam sacrae theologiae professore. Parisiis, Sumptibus et typis P. Lethielleux Editoris ». Tome 1 (1882) : De potentia; De malo qq.1-12. Tome 2 (1884) : De malo qq. 13-16 ; De spiritualibus creaturis etc.

In-8°, 2 coi. — Tome 1, Questions *De malo,* pp. 370-624 ; tome 2, pp. 1-95.

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 43*).

23. Paris... Maestricht 1883

« S. Thomae Aquinatis...Quaestiones disputatae... Editio novissima Ad fidem optimarum editionum diligenter recognita et exacta commendataque a S.S. Leone Papa XIII. Tomus primus. De potentia. - De malo I-V. In librariis consociatis Sancti Pauli Parisiis...Barri-Ducis...Friburgi Helv...Burdigalae...Trajecti ad Mosam, 1883. »

In-8°, [11] 4-xxxix4-724 pp., 2 coi. — Pp. n-xvni, Encyclique « Aeterni Patris » ; p. xix, lettre de Léon XIII du 8 janvier 1883 : «Dilecto filio Leoni Philipona... » ; pp. xxi-xxxix : « ...Michaelis de Maria [S. J.]...Praefatio ». Pp. 510-719, Questions *De malo* I-V. Pp. 721-724 : Index rerum.

Tomus secundus : « De malo VI-XVI...De virtutibus cardinalibus ».

In-8°, [11] 4-784 pp., 2 coi. — Pp. 1-276, Questions *De malo* VI-XVI. Pp. 781-784 : Index rerum du volume.

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 43*).

24. Turin...Rome, 1897... 1942

« S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici ord. praed. Quaestiones disputatae et Quaestiones duodecim quodlibetales...Volumen II. De malo - De Spiritualibus creaturis... De Virtutibus cardinalibus. »

Taurini, P. Marietti ; Londinum, Apud Burns and Oats, 1897 [ed. ia] ;

Augustae Taurinorum, P. Marietti, 1914 (ed. 2a) ; 1921 (ed. 3a) ;

Taurini, Marietti, 1924 (ed. 4a) ;

Taurini-Romae, Marietti 1927 (ed. 5a); 1931 (ed. 6a) ; 1942 (ed. 7a).

In-8°, [iv]4-628 pp., 2 coi. — Pp. 1-306, Questions *De malo.* Pp. 625-628, Index quaestionum et articulorum (du volume).

25. Paris 1925

« S. Thomae Aquinatis...Quaestiones disputatae, ad fidem optimarum editionum diligenter recaeus. Tomus secundus. De potentia. - De malo. Nova editio emandata et augmentée d'une Préface par le R. P. Mandonnet, ord. praed. Parisiis (VIe) Sumptibus P. Lethielleux, Editoris... 1925.»

In-8°, 724 pp., 2 col. — Pp. 370 a-719 b, Questions *De malo.* Pp. 721 a-724 b, Index quaestionum et articulorum (du volume). La Préface se trouve en tête du tome 1 (1925)[1].

(Cf. Éd. Léon., t. 22-1, p. 44*).

26. Turin-Rome 1949...1965

« S. Thomae Aquinatis Doctoris Angelici Quaestiones disputatae. Volumen II De potentia...De malo...De virtutibus cardinalibus, cura et studio P. Bazzi. M. Calcaterra, T. S. Centi, E. Odetto, P. M. Pession. »

Taurini-Romae, Marietti, Editio VIII revisa [1949] ; ed. 9a, 1953[2] ; ed. 10a, 1965.

In-8°, [vιπ] 4-900 pp., 2 coi. — *De malo,* cura et studio P. Bazzi - P. M. Pession : pp. 439-441, Introductio specialis ; pp. 443-699, texte. Pp. 829-900, Tabula bibliographica, Index biblicus, Index onomasticus, Index rerum notabilium. Index (des questions et articles) de tout le volume. — L'«Introductio generalis» se trouve au début du t. 1, pp. VII-XXI.

1. Nous donnons le titre tel qu'il est, sans prétendre corriger sa latinité ; on remarquera aussi que cette édition reprend celle de 1882-1884 (n. 22) en changeant l'ordre des Questions disputées et donc celui des tomes, mais sans en modifier la composition typographique, cf. par ex. pp. 624-625, p. 719.

2. Reproduction du texte latin de l'édition de 1953 dans « Sancti Thomae Aquinatis opera omnia ut sunt in Indice Thomistico...curante Roberto Busa SI », Stuttgart (Frommann-Holzboog) 1980, t. 3, pp. 269-352.

Troisième Partie

ÉTUDE CRITIQUE DE LA TRADITION

Chapitre I

LES 28 PIÈCES DE L'EXEMPLAR

L'existence d'un exemplar étant attestée par les listes de taxation de l'Université de Paris et par le témoignage externe de plusieurs manuscrits, tous les témoins de la fin du xme ou du premier tiers du xive s. ont été examinés en vue de l'identification des 28 pièces mentionnées. L'inscription du numéro des pièces dans les marges, qu'elle soit le fait du scribe ou d'un correcteur, est le signe le plus apparent du passage d'une pièce à l'autre[1] ; mais d'une part cette indication est approximative, et d'autre part plusieurs de ces notations ont pu être sacrifiées aux travaux successifs des diverses reliures. Certains accidents de copie, les interruptions du travail et autres indices permettent de situer avec plus de précision le début d'une nouvelle pièce, presque toujours cependant avec un battement de quelques mots, selon que le copiste s'arrête avant ou après avoir transcrit la réclame, qui figure à la fin des cahiers.

Pièce 2

bonum sit / causa per accidens (1 3 196-197)

Indication explicite dans Md (f. 134 ra), P5 (f. 107 rb), Va (f. 224 vb), probablement effacée dans Ca (f. 87 rb). Interruption plus ou moins nette dans An (f. 3 vb), Et (f. 97 vb), Lb (f. 60 ra), N (f. 79 va), P1 (f. 62 va), P3 (f. 207 vb), Va, V2 (f. 175 rb). Mettent un point avant *causa* : An, Lb, P1, P4, Tr1, V2, ainsi que Rs2 (f. 196 vb). *Causa* se trouve en début de ligne dans Ln (f. 124 rb), Md, N, P3, P4, P3 et V2.

Pièce 3

uoluntate / set non potest (2 1 29)

Indication explicite dans Md (f. 137 va), O2 (f. 104 vb), P5 (f. 111 rb), Va (f. 229 ra), probablement effacée dans Ca (f. 89 va). Interruption plus ou moins nette dans Ar (f. 10 rb), Ca, Et (f. 100 vb), Lb (f. 63 vb), N (f. 82 rb), O2, P1 (f. 65 vb), P4 (f. 10 rb), P7 (f. 122 rb), Rs2 (f. 199 vb), Sa (f. 108 va), Tr1 (f. 106 vb), Tr2 (f. 8 ra), V1 (f. 72 ra), V2 (f. 178 ra). *Set* se trouve au début du f. 111 v dans P5; en début de ligne dans P7.

Pièce 4

diuersa opinio / quidam enim (2 4 112-113)

Indication explicite dans P5 (f. 115 rb) et Va (f. 233 ra). Interruption dans An (f. 10 ra), Ar (f. 14 ra), Ca (f. 91 vb) P1 (f. 68 vb), P4 (f. 14 vb), P7 (f. 126 rb), Sa (f. 112 ra)' Tr2 (f. 11 vb), Va, W (f. 12 ra). *Quidam* figure, précédé d'un gros point[2], au début de la col. vb du f. 98 dans O1 ; se trouve en début de ligne dans Ar et Sa.

Pièce 5

ad rationem sillogismi / aliter enim se habent (2 6 397-398)

Indication explicite dans Ar (f. 18 ra), O2 (f. 200 ra), P5 (f. 119 ra), Va (f. 237 ra), effacée dans Ca (f. 94 ra). Rs1 commence son f. 19 ra par *ad*; les mots *ad rationem sillogismi* sont répétés après *habent* dans W, où il y a cependant un léger arrêt avant *aliter* (f. 15 rb). Interruption avant *aliter* dans An (f. 13 va), Ar, Ca, Et (f. 106 va), Lb (f. 70 vb), P1 (f. 72 ra), P4 (f. 19 rb), P7 (f. 130 ra), Sa (f. 115 va), Tr2 (f. 15 rb), V1 (f. 76 vb), Va. Un point après *aliter* dans An et dans Su (f. 112 ra) ; un point après *rationem* dans le même Su, et, très léger, dans Tr1 (f. 113 vb). Omission de *enim* dans P5, P8 et Tr1.

1. De telles indications peuvent toutefois se trouver aussi à l'intérieur des pièces à l'intention du correcteur. Cf. *Sententia libri Ethicorum* (Opera omnia 47), Rome, 1969, p. 8o*-8z*.

2. Le point après *opinio* est normal dans le contexte , mais le point en début de colonne fait exception, sauf dans Lb, où cette particularité est sans valeur.

Pièce 6

et ideo / se habet / ut quoddam (211 297)

Indication explicite dans Ca (f. 96 rb), O2 (f. 202 rb), P5 (f. 122 vb), Va (f. 241 rb). Dans Rs2 (f. 208 ra) l'indication, accompagnée de trois points en triangle, se trouve un peu plus haut, et les trois points sont répétés en interligne dans le texte après *miseria,* 2 11 291 ; il y a cependant un léger changement d'allure à l'endroit normal du début de la nouvelle pièce. Le témoignage le plus important se trouve dans P1 (f. 75 rb) : celui-ci met un point vigoureux après *ideo* en fin de ligne, oublie *se habet,* et commence la nouvelle ligne à *ut* avec une plume nouvellement taillée. Interruption après *ideo* dans Lb (f. 74 va) et P7 (f. 134 rb), après *habet* dans P4 (f. 24 ra), Tr1 (f. 117 rb), Va. Un point après *se* dans P6 (f. 18 ra), après *habet* dans P5. Dans Ln (f. 140 va) on aperçoit deux petits points sous la ligne juste avant *se.* Ce dernier mot se trouve en début de ligne dans Am (f. 17 ra), An (f. 17 ra), O1 (f. 105 va), O2, P3 (f. 219 vb), V9 (f. 358 va).

Pièce 7

/ad actum peccati /est autem considerandum (3 3 158-159)

Indication explicite dans Ar (f. 24 rb), O2 (f. 204 rb), P5 (f. 126 ra), Rs2 (f. 210 rb), effacée dans Va (f. 245 vb), probablement coupée dans P3 (f. 222 rb). *Ad* se trouve en début de folio dans Lb (f. 78 ra), en début de colonne dans Su (f. 119 vb). O1 achève le f. 108 v sur *ad actum peccati ad actum* (exponctué), et répète *ad actum* au début du f. 109 ra. Dans Sa le f. 121 rb se termine sur *peccati est autem peççati .est autem,* le verso commence avec *'considerandum.* Pd2 (f. 102 vb) écrit, puis supprime *est* après *actum.* Interruption après *peccati* dans An (f. 20 rb), Ar, Ca (f. 98 ra), Et (f. 112 ra), Lb, N (f. 93 ra), O2, P3, P4 (f. 28 ra), P7 (f. 137 vb), V1 (f. 81 ra en début de ligne), V2 (f. 189 ra), Va, W (f. 21 vb). Interruption après *considerandum* dans Pd2 et V8 (f. 47 vb en début de ligne).

Pièce 8

solam / remotionem actus / uoluntatis (3 8 61-62)

Indication explicite dans Ar (f. 27 vb), O2 (f. 206 rb), P5 (f. 129 va), Va (f. 248 rb). Dans Ln (fin du f. 146 vb) la fin de la pièce 7 fait défaut à partir de *in contemptu,* 3830, une main maladroite note *8.p.* à l'extrême base du folio, le nouveau cahier commence (f. 147 ra) avec une autre main à *remotionem.* Le même mot introduit le f. 364 dans V9. Interruption avant *uoluntatis* dans An (f. 24 ra), Ar, Ca (f. 100 ra en début de ligne), P1 (après un gros point f. 81 ra), P3 (f. 225 ra), P7 (f. 141 vb), Rs1 (f. 27 ra), Tr1 (f. 123 va), V1 (f. 83 rb en début de ligne), V2 (f. 192 ra ligne 1).

Pièce 9

primo / et principaliter / set secundario et consequenter (3 12 222-223)

Indication explicite dans O2 (f. 208 va), P5 (fin du f. 132 vb), Va (f. 252 ra). Dans Ln les mots *et principaliter* sont répétés au passage du f. 150 vb au f. 151 ra ; dans Rs2 la col. 215 rb commence par *et. Set* est le premier mot du f. 133 ra dans P5, et de la col. 145 vb dans P7, où l'arrêt de travail est évident. Interruption également dans An (f. 26 vb), Ca (f. 102 ra), Et (f. 117 ra), Lb (f. 83 va), O1 (f. 114 vb), O2, V1 (f. 85 rb), W (f. 27 va), où le changement d'encre est spectaculaire. Début de ligne à *Set* dans Et, P4 (f. 36 ra) et P1 (f. 84 ra).

Pièce 10

amisit eo tenore / quo sibi / datum fuerat (4 1 236-237)

Indication explicite dans Ar (f. 33 ra), où on lit également dans la marge, à la mine de plomb : *(... ?) nore quo sibi',* O2 (f. 210 vb), P5 (f. 136 va); effacée au profit d'une glose dans Va (f. 255 vb). Deux accidents majeurs : 1. dans Lb (f. 87 r) la colonne b commence à *quo* d'une écriture plus fine que les colonnes précédentes ; sous la colonne a on lit : *.amisit...sibi,* 5 mots qui manquaient au passage de a à b. 2. dans V8 la col. b du f. 59 V commence avec *datum* ; cependant au début du f. 60 r, qui est le premier d'un nouveau cahier, le scribe s'est trompé de repère, et reprend à partir de *tenore* jusqu'à *tota* (41 238) ; ces 11 mots sont exponctués et marqués de *va-cat.* Des fautes et de petits accidents dans plusieurs témoins autour de *tenore.* Il est souhaitable de les présenter séparément. Am (f. 28 rb ult.) : *eodem nomine^* (pour *eo tenore},* changement d'allure à *quo.* An (f. 30 r/v) à *datum.* Ln (f. 154 th) : *.eo teno'nore^,* reprise à *datum.* Md (f. 167 rb) : *misit* pour *amisit, nore* déborde en fin de ligne, reprise en début de ligne avec *quo.* N (f. 100 vb) : *te^nore.* O1 (f. 117 vb) : *misit eo atenore . quo.* O2 : *amisit* dans un blanc, écrit avec la plume de la reprise à *quo.* P1 (f. 87 va) : *tenore* est corrigé, un point après *sibi,* reprise à *datum.* P5 : *te^nore.* P6 (f. 29 ra) : *teno* (corrigé) *re,* reprise à *datum.* P7 (f. 149 va/b) : écriture plus grande à */ quo,* plus petite à *datum.* Rs1 (f. 34 ra) : *honore.* suivi d'un point avant *quo.* Tr1 (f. 129 va) : reprise à *quo.* Tr2 (f. 31 va) : reprise à *datum.* V1 (f. 87 rb) : crochet à la mine de plomb avant *amisit,* point après *amisit,* reprise à *datum.* V2 (f. 198 ra) : *te tuP (re* ajouté devant la ligne suivante), reprise à *datum.* Va : écriture plus grande à *eo,* reprise à *datum* après une faute. W (f. 30 vb) : reprise à *datum.*

Pièce 11

set / quidam in fine / mundi (4 6 4)

Indication explicite dans Ar (f. 37 rb) : « .xi.pecia debet hic incipi, scilicet quidam in fine»; O2 (f. 213 ra), P5 (f. 140 vb), effacée dans Va (f. 260 va). Dans Md (f. 172 rb) une mention minuscule et presque invisible de la pièce se lit un peu plus bas, probablement d'un correcteur. Trois manuscrits témoignent de l'embarras des scribes pour faire tenir la fin de la pièce 10 dans l'espace avant *quidam* de la pièce 11. Ln commence avec *quidam* son folio 158 ra ; les colonnes précédentes, exactement depuis le f. 156 ra, c.-à-d. la plus grande partie de la pièce 10, sont écrites d'une écriture de plus en plus serrée ; malgré cela les trois dernières lignes se trouvent dans la marge au f. 157 vb. V9 est obligé d'écrire 6 lignes dans la marge inférieure du f. 372 ra, la colonne b commençant par *quidam.* Dans Pd2 (f. 114 rb) *quidam* se trouve au début de la ligne 9, la fin

1. Une petite croix dans la marge de Am et de Rs1 n'est qu'un appel de correction.
2. Le trait . indique le début d'une ligne.

de la pièce 10 figure en partie dans la marge. Un doublet de *quidam in fine* au passage du f. 27 va/b dans V4. Dans O1 le f. 121 va commence avec *mundi, fine* se trouvant sous la colonne précédente. Un point après *fine* dans P1 (f. 90 vb) et Rs2 (f. 220 vb). Interruption après *fine* dans An (f. 34 vb), Ca (f. 106 rb), Et (f. 122 va), Lb (f. 91 ra), O2, P1, P3 (f. 232 *bis* rb), P5, P7 (f. 153 vb en début de ligne), Rs1 (f. 38 ra), Rs2, V2 (f. 201 va), V8 (f. 64 rb), Va.

Pièce 12

indigeat / uel in nullo / uel in paucis (5 1 151)

Indication explicite dans P3 (f. 235 rb), P5 (f. 144 vb), Pd2 (f. 117 va), Rs2 (f. 223 vb) avec trois points en triangle dans la marge et à *uel2*, Va (f. 264 vb). Doublet de *uel in nullo* dans Lb (f. 93 vb), la deuxième fois avec un point et une interruption nette après *in*. Point avant *uel1* et interruption avant *uel2* dans Et (f. 125 va); *uel in nullo* entre deux points dans V9 (f. 375 rb). Reprise à *uel2* dans P3 et Rs2, à *paucis* dans An (f. 38 vb), Ca (f. 108 va), P1 (f. 94 va après un point), P4 (f. 50 va), V8 (f. 69 rb) ; P7 y commence le f. 158 ra. Reprise après *paucis* dans Tr1 (f. 136 ra), V2 (f. 205 rb), Va. Pd2 y achève son f. 117 rb après remplissage incohérent d'une demi-ligne laissée en blanc.

Pièce 13

/ corruptibile enim erat / unde (5 5 342)

Indication explicite dans P3 (f. 238 va), P5 (f. 149 ra), effacée dans Va (f. 269 ra). P1 commence la colonne 97 vb à *corruptibile*, les deux dernières lignes précédentes se trouvant sous la col. a. Un signe de paragraphe, de 2me main, avant *corruptibile* dans Ca (f. 111 ra) ; au même mot un trait dans le texte dans Va. O2 commence son f. 218 v avec *unde* ; f. 218 rb après *erat* un remplissage de 11 mots, qu'il n'a pas été possible d'identifier. Interruption après *erat* dans Ca (avec omission de *unde)*, P6 (f. 38 rb), P7 (f. 162 ra), Pd2 (f. 120 va), Rs2 (f. 226 vb), V1 (f. 94 va), V8 (f. 74 ra en début de ligne).

Pièce 14

set / nec ista est differentia / quam (7 1 232-233)

Indication explicite dans O2 (f. 221 ra), P5 (f. 153 rb), effacée dans Va (f. 273 va). Doublet de *nec...differentia* dans Md (f. 187 ra) et V4 (f. 34 rb). Dans Lb *nec* inaugure le f. 101 ra ; la dernière colonne du f. 100 v est prolongée de deux lignes, s'achevant sur *set ista*. Dans Ar *nec* est le premier mot du f. 43 va. Omission de *set* dans W (f. 45 rb), de *est* dans Lb ; *est* est répété avant *quam* dans P3 (f. 241 ra). Un point avant *quam* dans Ln (f. 171 va), P1 (f. 101 ra) et P5. Reprise à *quam* dans An (f. 48 ra en début de ligne), Et (f. 131 vb), P7 (f. 166 ra), W. Reprise à *nec* dans V8 (f. 79 ra), à *est* dans Tr2 (f. 46 va).

Pièce 15

attenditur solum quantum ad hoc quod sicut langor (7 3 297-298)

Indication explicite dans Ar (f. 47 ra), Md (f. 191 vb), O2 (f. 223 va), P3 (f. 244 va), P5 (f. 157 rb), Va (f. 277 vb). *Attenditur* est répété après *hoc* dans Sa (f. 151 vb), devient *tenditur* (corrigé) en début de colonne dans P1 (f. 104 vb), et se trouve en fin de ligne avant une reprise nette en début de ligne avec *tenditur* dans Va. *Solum* inaugure le f. 65 v dans P4. Reprise à *quantum* dans P7 (f. 170 rb) ; *quantum* se lit sous la col. 83 va dans V8, la col. b commençant avec une reprise nette à *ad ;* reprise à *ad* également dans Rs2 (f. 232 rb) et V9 (f. 384 vb). Encre plus lourde à *quod* dans O1 (f. 135 va). Reprise à *langor* dans Ln (f. 175 va), O2, P6 (f. 44 rb) et Tr1 (f. 145 ra).

Pièce 16

non esse dampnabile / si non (7 8 15-16)

Indication explicite dans Ar (f. 50 vb), Ca (f. 117 va), O2 (f. 226 ra), Ps (f. 161 ra), Pd2 (f. 129 vb), Rs2 (f. 235 ra), Va (f. 282 ra). Un point devant *non* dans P7 (f. 174 rb). Doublet de 14 mots avant *si* dans Et (f. 137 vb). Un point, dont la présence avant *si* dans plusieurs manuscrits s'explique peut-être par le contexte, est effacé dans Ca (f. 117 va). Reprise à *si* dans An (f. 56 vb), Ar, Ca, Et, O2, P3 (f. 247 rb), P8, Tr1 (f. 148 va), V1 (f. 101 rb).

Pièce 17

est appetitus intellectiuus / qui uidetur (8 1 73)

Indication explicite dans Ca (f. 119 va), O2 (f. 228 rb fin de la colonne), P5 (f. 165 ra), Pd2 (f. 132 vb), Va (f. 286 rb). W (f. 55 va) écrit la fin de la pièce précédente dans la marge inférieure (14 lignes), la pièce 17 commence en début de ligne avec *petitus.* Doublet de *intellectiuus* dans O1 (f. 142 rb). O2 commence à *qui* le f. 228 va. Reprise à *qui* dans Ca après un point, P1 (f. 111 va en début de ligne), P3 (f. 250 rb après un point), P6 (f. 50 ra), P7 (f. 178 rb en début de ligne), Pd2, Rs2 (f. 237 vb), Va.

Pièce 18

tristia set hoc pertinet ad (8 3 126-127)

Indication explicite dans Ar (f. 58 ra), Ca (f. 121 vb), O2 (f. 230 vb), P5 (f. 168 vb), Pd2 (f. 136 ra), effacée dans Va (f. 290 va). Dans Va le passage r/v du f. 290 se situe à *fugere / tristia,* et on lit au bord de la marge inférieure du fol. r *tristia set hoc.* Doublet de *set hoc pertinet* dans Am (f. 53 va) ; reprise à *set* dans Ca. Dans An (f. 64 vb) et P1 (f. 115 rb) toute la pièce 18 est d'une autre main, à partir de *pertinet.* Reprise à *pertinet* dans Et (f. 143 vb), P3 (f. 253 ra), P4 (f. 78 va), P7 (f. 182 ra) ; omission de ce mot dans Ar. Un point avant *tristia* dans Sa (f. 63 rb), avant et après dans Rs1 (f. 64 rb) et Pd2, qui met encore un point après *hoc.*

Pièce 19

Questio est de inuidia et primo (10 1 1)

Indication explicite dans Ca (f. 124 ra), O2 (f. 233 rb), P5 (f. 172 rb), Pd2 (f. 139 rb), Sa (f. 166 vb), Va (f. 294 va)' Dans An et P1 le scribe principal reprend à *Questio.* Dans Ca l'écriture est plus fine à partir de la q. 10 ; elle est précédée de 7 lignes de remplissage, marquées de *va-cat,* elles-mêmes précédées de 11 lignes d'écriture plus grande, plus espacée et moins abrégée. P4 (f. 83 ra) répète 6 lignes et demie de la pièce 18 pour commencer la col. b avec *Questio.* Interruption nette dans Lb (f. 118 vb) et Rs1 (f. 68 rb en début de colonne). *Questio* se trouve encore en début de fol. v dans W (f. 62 va), en début de colonne dans P7 (f. 186 rb). Reprise à *et primo* dans O2, P6 (f. 56 ra), P7.

Pièce 20

peccata mortalia / qui scilicet (11 5 117)

Indication explicite dans P5 (f. 176 rb), Va (f. 298 vb en début de colonne), effacée dans Ca (f. 126 rb). Dans Pd2 une indication se trouve en haut du f. 142 va, à hauteur de *quod* 11 3 149. Dans P4 on lit à la mine de plomb dans la marge inférieure du f. 88 r la note suivante : « primus quaternus quem debeo petere a priore incipit peccata mortalia » ; après *mortalia,* au f. 87 vb, un point et une interruption. Point et interruption également dans An (f. 73 rb), Et (f. 149 va, et deux traits de plume dans la marge), Pl (f. 122 rb). Reprise au même endroit dans Ar (f. 63 vb), Ca, O2, P7 (f. 190 ra), Rsl (f. 71 vb), Trl (£162 rb), Vl (f. 110 ra), Va (f. 298 va dernière ligne), W (f. 65 vb). Dans Lb la col. 122 rb compte une ligne supplémentaire qui s'achève sur *mortalia,* le fol. v recommençant à *peccata.*

Pièce 21

quod est / apparens iustum (12 4 67)

Indication explicite dans O2 (f. 238 rb), P5 (f. 179 vb dernière ligne), Pd2 (f. 145 va, un peu plus haut), Va (f. 302 vb). Dans Lb 12 mots débordant dans la marge sous la col. 125 vb s'achèvent sur *quod est,* mots répétés au début de 126 ra. Dans P5 le f. 180 ra commence par *apparens.* Point et reprise après *est* dans Pl (f. 125 vb) et Rs2 (f. 248 rb) ; reprise également dans An (f. 76 ra en début de ligne), Ca (f. 128 rb), Ol (f. 156 rb), O2, P3 (f. 262 ra), P7 (f. 194 ra).

Pièce 22

et est simile / si quis alicui / in (13 4 334-335)

Indication explicite dans Ca (f. 130 va), P5 (f. 183 vb), Pd2 (f. 148 vb), Trl (f. 168 vb), Va (f. 306 vb). Un point avant *Si,* et reprise après *alicui 'xve.z* oubli de *in* au passage des ff. 73 v/74 r dans Tr2. Passage des ff. 128 v/129 r à *si* dans Lb *(et est simile* d'une écriture plus grande). Reprise nette à *si* dans Pl au passage de f. 129 ra/b ; reprise au même endroit dans An (f. 80 vb) et Sa (f. 177 vb). Un point après *simile* dans N (f. 134 rb), P5, Rsl (f. 79 ra), Rs2 (f. 250 vb) avec reprise à *in.* Reprise à *alicui* dans Ln (f. 202 vb) et W (f. 73 rb). Dans Trl un petit trait a été supprimé au-dessus *alicui* et tracé devant *in.* Un point avec reprise à *in* dans Pd2. Passage des ff. 197 v/198 r à *in* dans P7. Autres reprises à *in* dans Ca, Et (f. 155 va), Ol (f. 159 vb), O2, Vl (f. 114 va).

Pièce 23

non est peccatum. Preterea cuilibet uitio (15 1 68-69)

Indication explicite dans Ca (f. 132 va), O2 (f. 243 rb), P5 (£187 rb), Pd2 (f. 151 vb), Rs2 (£253 rb), Trl (f. 172 ra), Va (f. 510 vb). Une ligne supplémentaire à la col. 131 vb dans Lb, avec doublet de *non est* au f. 132 ra ; même doublet au passage du f. 101 va/b dans P4. Un petit signe avant *Preterea* dans W (f. 76 rb). Reprise à *Preterea* dans Ca, Et (f. 158 va), Pl (f. 132 vb), P3 f. 268 ra), P7 (£ 201 vb), Trl (f. 172 ra) ; à *cuilibet* dans Ln (f. 207 ra), Ol (f. 163 rb), Rsl (f. 82 vb).

Pièce 24

homo / qui est inferioris / nature (16 1 134-135)

Indication expliciteW dans Ar (f. 69 vb), O2 (f. 245 rb), P5 (f. 191 ra), Pd2 (f. 154 va), Trl (f. 175 ra), Va (f. 315 vb). Dans P6 le f. 70 vb s'achève sur *inferioris etc.,* avec écriture plus grande à *qui,* le f. 71 ra reprend à *qui est.* Interruption avant *nature* dans Ar, Ca (f. 134 vb), Et (f. 161 va), Ln (£211 rb), Ol (f. 166 va), Trl.

Pièce 25

et malum / opponuntur / et similiter (16 3 109-110)

Indication explicite dans Ca (f. 137 ra), P5 (f. 195 rb), Pd2 (f. 158 ra), Trl (f. 178 rb), Va (f. 320 rb). Passage des ff. 247 v/228 r à *opponuntur* dans O2 ; doublet de ce mot dans Va, omission dans W (f. 83 rb). Un point plus important que normal avec reprise après *opponuntur* dans Ca, Ol (f. 170 rb), P5; interruption dans Et (f. 165 va), P3 (f. 274 rb en début de ligne), P7 (f. 100 vb), Pd2, Trl, Tr2 (f. 84 ra en début de ligne).

Pièce 26

set hoc contingit quandoque (16 5 283)

Indication explicite dans Ar (f. 76 rb), Ca (f. 139 rb), O2 (£250 va), P5 (f. 199 va), Pd2 (£161 rb), Trl (£181 vb), Va (f. 325 ra). Un repère important dans la marge à *set* dans Md (f. 242 rb) ; reprise dans P3 (f. 277 vb), Pd2, Rs2 (f. 262 ra), Tr2 (f. 87 vb). Passage du f. 94 r/v à *contingit* dans Rsl, reprise dans Va. Interruption à *quandoque* dans Ol (f. 174 rb), P5, P6 (f. 77 rb), Trl, Vl (f. 123 rb), W (f. 87 vb). Doublet de *set hoc contingit* dans Pr2 (f. 100 rb), avec reprise au deuxième *set.*

Pièce 27

eueniunt / in se ipsis / non tollitur (16 7 433-434)

Indication explicite dans Ar (f. 80 vb), Ca (f. 141 vb), O2 (f. 253 va), P5 (f. 204 ra), Va (f. 329 vb). Dans Pd2 un signe de repère a été ajouté avant *in* (f. 164 va), mais le numéro de la pièce est marqué au f. 163 rb, au début de l'art. 7. Un petit trait de repère ajouté avant *in* dans Md au f. 247 ra, le passage à b se situant à *non.* Reprise à *in* dans P6 (f. 80 vb), P7 (f. 109 ra), Tr2 (f. 91 va), Va ; probable dans Vl (f. 125 vb) et V9 (f. 421 ra). Reprise à *non* dans Ar, Ca, O2, Pl (f. 148 va), P3 (f. 281 rb), Rs2 (f. 264 vb), Trl (f. 185 rb en début de ligne).

Pièce 28

apposito / uel subtracto appetitus (16 11 246)

Indication explicite dans O2 (f. 255 vb), P5 (f. 208 va), Va (f. 334 va). Un point avant *uel* dans P5, Rsl (f. 102 vb), Va. Interruption à *uel* dans Et* (p. 54 b) et Va ; à *appetitus* dans Rs2 (f. 268 ra).

Cette dernière pièce ne devait compter qu'un seul diplôme pas entièrement rempli.

1. La q. 16 commence dans la pièce 23. On se souviendra que cette question fait défaut dans un certain nombre de témoins.

Les 28 pièces annoncées sont ainsi suffisamment identifiées. A part un petit nombre de divergences, dont la collation devra éventuellement déterminer l'importance[1]), les débuts de pièce coïncident dans les témoins repérés. Ces derniers guideront l'enquête critique dans l'approche des traditions universitaires. En effet, si en principe aucun des indices mentionnés ne suffit à démontrer avec certitude qu'un manuscrit a été copié directement à partir d'un exemplar, leur convergence le rattache néanmoins d'une façon ou d'une autre à l'édition par pièces.

Chapitre II

RÉSULTAT DES PREMIÈRES ENQUÊTES CRITIQUES

Un premier sondage sur tous les manuscrits a été réalisé dans la q.9, aa.i et 2 ; il comporte plus de 3.300 mots. Le choix en a été déterminé par les problèmes que l'étude matérielle des témoins avait fait soupçonner dans la pièce 18 : dans deux manuscrits, An et P1, cette pièce est d'une autre main que celle du copiste habituel, et des vides plus ou moins importants y avaient été découverts dans plusieurs témoins au premier examen des microfilms.

Un deuxième sondage a été effectué dans la pièce 3, q.2 a.2 ; il est d'un peu moins de 2.500 mots. Une troisième opération, d'un peu plus de 1.700 mots, a été dictée par le problème spécial que semblait poser la q.16 : il se situe au passage des qq.15 et 16. Enfin il fallait renforcer les données recueillies dans cette dernière question, dont on a choisi la fin, c.-à-d. l'art. 12, qui compte environ 1.600 mots.

Ainsi que l'inventaire des témoins le laissait prévoir, on se trouve devant une écrasante tradition universitaire, dont la complexité devra être démêlée plus loin. On peut dès à présent en alléger les matériaux et en mesurer l'extension.

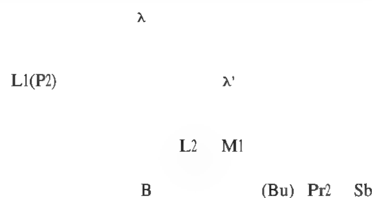
Deux paternités claires se sont manifestées : M2 dépend de M3, et R2 dépend de R1 corrigé dans les qq.1-15, la q.16 ne figurant pas dans ce dernier.

Pt est en rapport étroit avec V4 corrigé.

Br rejoint le fragment Sp dans la q.16, où Am2, qui n'a que cette question, forme un couple avec P7 ; leurs rapports seront examinés plus loin, dans la pièce 23.

As et P2 forment un couple de frères, dont P2 est le moins pur. Leurs variantes s'éloignent du texte commun de l'exemplar par de petites fautes, omissions et inversions, et par quelques rares corrections du genre qu'on peut attendre dans toute copie de deuxième génération. Ils se séparent dans la pièce 12, en 5 4 35 à *pertinet*, où on aperçoit une reprise de travail dans As (f. 73 vb 12), tandis que P2 y change de scribe (f. 171 vb 29). Ils poursuivent chacun leur chemin dans la masse du texte universitaire, jusqu'à ce que As s'arrête à la fin d'un cahier en 7 2 175, et qu'on retrouve P2 en compagnie de L1 peu après le début de la pièce 18. Leur éclatement se situe sans doute à la fin d'un cahier de leur modèle.

Un couple allemand du plein xve s. Pr2Sb, renforcé par les fragments Bu, charrie de nombreuses fautes, en partie partagées par L2 et M1, texte dont B présente une version légèrement expurgée. L1, manuscrit allemand de la première moitié du xive s., est le témoin complet le plus ancien de ce groupe, qui n'est lui aussi qu'un dérivé de l'exemplar. P2 l'accompagne de la pièce 18 jusque dans la pièce 20, où il change encore une fois de main et de tradition. Cet ensemble, dont les variantes se gonflent en cascade, peut être construit ainsi :



Le cas de P4C2

Le sondage effectué dans la q.9 a fait apparaître la surprenante rencontre de C2 avec P4 dans la pièce 18 : P4 est apparemment un manuscrit bien parisien et bien universitaire — on le rencontre 11 fois dans l'enquête sur la séparation des pièces 2 à 23 —, et C2 est un anglais du xive s. Il est encore plus étonnant que cette rencontre se limite pratiquement à la seconde moitié de la pièce.

Jusqu'à la fin de la q.8 (la pièce commence à 8 3 126) on relève 198 divergences C2 ψ P4 en inversions et petites fautes individuelles, dont 77 pour le compte de P4 et 121 pour celui de C2 ; dans ce texte de 2250 mots il n'y a au contraire qu'une seule rencontre nette P4C2, l'omission de *etiam* en 8 3 198. Tous les

1. La liste des indices n'est sans doute pas exhaustive : plusieurs manuscrits ont été étudiés sur microfilm.

deux appartiennent au groupe a, dont P4 a conservé plus de fautes que C2 :

8 3 256 ira γ C2] ilia P4 (αβ)
261 concupiscibili γ C2] irascibili P4 (αβ)
355 in quantum γ C2] nequaquam P4 (αβ)
8 4 121 et γ C2] oz?. P4 (αβ)

Si une rare fois P4 est capable de remplacer un mot par un autre (ainsi *penes* pour *secundum* en 8 3 174), C2 ne recule pas devant des corrections plus importantes :

84 8 uideri appetunt] habere quod habent *add.* C2

or, s'il est vrai que ce texte de Grégoire est cité de cette façon en 8 3 46, dans l'article 4 l'amputation semble être voulue ; on lit en effet, lignes 31-33 :

non ergo debet poni species superbie quod aliquis singulariter uelit uideri.

La deuxième rencontre P4C2 se trouve en

9 1 50 non est peccatum1 quamuis ipsa cupiditas peccatum sit... Set inanis gloria...

peccatum] set *add* P4C2 Pe

ce qui suppose un modèle commun, se situant peut-être au même niveau que P6.

En 9 1 81 *epistolam* de P4C2 est plus familier que *epistolas* du texte commun. Mais c'est à partir de 9 1 94 qu'une série de variantes franches va se manifester :

		P4C2
9 1 94	tertio modo	tertio uero modo
127	de facili	facile
434	aliquo	aliis
183	communicat omnibus	*inv.*
192	beatitudo	eius *add.*
195	ipsam	ipsum (+P7)
223	ipso	nostro (+Ln)
92 4	mercedem eternam	*inv.*
49	XXII Moralium	in *praem.*
31	qui furatur	si furetur
86	nullo modo	multo minus
108	concedendum *codd.*	considerandum
î65	et	etiam
169	dupliciter inanis gloria	*inv.*
208	peccare uelit	*inv.*
263	a	in

En outre deux passages nécessairement ressentis comme fautifs trouvent dans P4C2 une solution satisfaisante :

91 136 unde habet quandam uanitatem1 prout hoc2 est utile ad aliquem finem

1uanitatetn] nisi *add.* P4C? Brin 2hoc] non *add.* γ

9 2 169-172 dupliciter inanis gloria interiora hominis bona aufert : uno modo1 quantum ad actus2 interiorum uirtutum3 non4 meretur premium...

1uno modo] quia *add* sP® 2actus] in quantum scilicet homo in actibus *add* P4C2 Br 3uirtutum] quibus *add* ε Pd*Sp quia *add.* V3 in quantum *add* In Edd1.3,4 et sic *add.* λ' 4non] enim *add.* Ed6

En 9 i 136 la correction proposée par P4C2 a trouvé écho dans deux manuscrits du xve s., dont Br qui se rallie également en 9 2 172 ; cependant ce dernier ne présente aucune autre affinité ni avec P4 ni avec C2. En 9 2 172 la solution de P4C2, construite en homoiotéleute, est fort attirante, mais comment savoir si elle est d'origine ?

Dans l'art. 3 il n'y a plus que deux rencontres P4C2 : une fois en 3 56 pour lire *credere* avec d'autres témoins, mais cette leçon ne s'impose pas vraiment ; ensuite en 3 70, où on ne peut que s'étonner que d'autres n'aient pas pensé à écrire *filie*.

Pour le reste les deux manuscrits continuent à avoir leurs fautes isolées, mais dans cette deuxième partie c'est plutôt P4 qui échappe à quelques erreurs du groupe a ou de l'ensemble des témoins :

91 141	principaliter γ P4	principium αβ *om.* C2
177	que γ P4	quod (αβ) C2
9 2 104	non *om.* P4	non C2 *et cet. codd.*
148	quauis P3P4W	quamuis C2 *et cet. codd.*
251	placere P4Tr2	*om.* C2 *et cet. codd.*

P4 et C2 ont donc, principalement dans la seconde moitié de la pièce 18, un certain nombre de leçons communes, dont l'authenticité reste aléatoire : accès à une source indépendante, ou copie travaillée ? Il n'y a aucune trace de cette parenté ailleurs que dans la pièce 18. Néanmoins, P4 étant collationné en entier en raison de sa qualité fort probable de témoin universitaire, C2 a été suivi attentivement afin de ne perdre aucune trace éventuelle d'un texte indépendant. Malheureusement ce manuscrit s'est révélé être un simple témoin secondaire sporadiquement et parfois judicieusement corrigé.

Une famille anglaise ε

Le groupe le plus important que les divers sondages aient révélé est principalement composé de témoins d'origine anglaise, et les variantes sont telles qu'à la première lecture on a parfois l'impression d'avoir sous les yeux un texte ' différent '.

A vrai dire, une branche anglaise inspire toujours une certaine méfiance. On sait par expérience que les

maîtres et les étudiants d'Outre-Manche avaient le souci de disposer, avant de quitter Paris, d'un texte dûment corrigé, et que, à défaut de modèle autorisé, ils n'hésitaient pas à ' corriger ' eux-mêmes de façon à pouvoir lire un texte intelligible.

Cependant on ne peut exclure l'hypothèse d'une souche anglaise dérivant d'une source indépendante de l'exemplar. Par ailleurs, l'éditeur dont le chantier comporte une forte tradition universitaire, est à l'affût de la moindre parcelle d'une tradition parallèle. Ce texte a donc été longuement étudié : les sondages ont été élargis, et d'autres ont été exécutés, jusqu'à la somme de plus de 45.600 mots, soit environ un quart de l'œuvre.

Trois témoins de la première moitié du xive s., QM3 et Wo, constituent avec V5, autre anglais de même époque, le noyau de cet ensemble.

Dans le sondage de la q.9 (aa.i et 2, valeur : 3 300 mots) on relève 156 variantes (?M8Wo, auxquels sont associés

V5	110	fois
Db	77	—
Lol	50	—
Et2	43	—

on compte 20 inversions, partagées par

V5	19	fois
Dh	11	—
Lol	8	—
Et2	6	—

116 des autres variantes sont des fautes plus ou moins manifestes ; on y trouve

V5	71	fois
Dh	57	—
Lol	33	—
Et2	31	—

Le sondage élargi de toute la pièce 3 (environ 7 000 mots) donne proportionnellement beaucoup moins de variantes : sur 108 variantes CiM3Wo,

	V5	en a 53
	Dh	34
	Lol	16
sur 16 inversions,	V5	en a 16
	Dh	4
	Lol	4

Un sondage élargi à plus de 1 700 mots à la fin de la q.15 donne comme résultats :

total des variantes (?M8Wo : 69, dont

42	dans	V5
39	—	Dh
39	—	P2
32	—	Lol
28	—	Et2

inversions : sur 9 dans GM8Wo :

V®	6
Dh	6
P2	6
Lol	6
Et2	5

Les deux sondages de la q.16 confirment ces résultats.

Un groupe consistant bien qu'irrégulièrement chargé existe donc à travers toute l'œuvre.

V5 en a la quasi-totalité des inversions, mais échappe à un nombre important des fautes. L'examen suivi de ce manuscrit a montré qu'il est capable de corriger également des fautes provenant d'une source plus commune, notamment de l'exemplar. On construira cet ensemble de la façon suivante :

μ

Cl M3 Wo V5

Lol, dont l'appartenance au groupe est flottante, possède un texte aussi ' corrigé ' que possible ; il provient manifestement d'un manuscrit déjà pourvu de corrections et de gloses ; par ex.

2 1 279 ut supra dictum est
supra] in pede *add.* Lol

2 2333 inferioris] uirtutis *add.* Lol
7 10 220 principiorum] deficit ergo Responsio ad .x. rationem *add.* Lol
11 3 147 dictum est] ad v. patet per idem *add.* Lol

en 2 1 59, où *quantum* de α est remplacé par *maius* dans γ, g(-V5) Dh lisent *melius* (!), auquel Lol réagit par *peius.* Témoin inégalement corrigé, Lol est à abandonner.

Et2 n'apparaît dans le groupe que peu après le début de la pièce 15, où il partage 14/15 des inversions et 43/80 du total des variantes μ ; il le quitte dans la pièce 16, mais le rejoint dans la pièce 17, où il a 8/9 des inversions et 38/64 du total des variantes. Ce manuscrit inconsistant est probablement issu d'une contamination, qu'il serait difficile de cerner.

P2 accompagne Dh à partir de 12 2 161 jusqu'à ce qu'il disparaisse[1] en 16 1 402.

Voici les premières rencontres de P2 avec Dh dans 12 3 :

12 3 11	quia	quod	DhP2 μ
13	in2	*om.*	DhP2
14	Set...lege	*hom. repet.*	DhP2
22	exprimuntur	imprimuntur	DhP2
26	Sancti Spiritus	*inv.*	DhP2 μ
30	sibi Christus	*inv.*	DhP2 μ
	peccatum est	*inv.*	DhP2 μ

Les petits fragments de O3* contribuent aussi à situer Dh :

1 5 298 sicut et ipsa] sicut et ita DhO3 sicut et μ
338 ...calefacit in quantum12 est calefaciens. Ad septimum dicendum quod bonum in quantum habet...
4n quantum] habet *add* DhO89

On retrouve ainsi sporadiquement des traces de variantes au niveau de Dh, qui peuvent être cachées ailleurs sous les corrections de Lo1. Il y a très peu de fautes communes DhLo1, ou DhEt2 ; elles sont toutes faciles à corriger, p. ex.

2 2 121 aliqualiter] equaliter DhLo1
4 171 ei] *om.* DhLo1

μ, criblé de fautes en partie effacées dans V5, porte des corrections et des remaniements, soit par rapport au texte d'origine, soit en réaction à des leçons Dh.

1 1 370 cassatur decem Predicamentorum distinctio
decem] de ēē a* ēē Dh (cassata) esset p(-Ve) *om.* V3

2 314 insit *(coni.)* bono] in omni bono α*γ DhLo1 inherens bono μ
3 6J illud quod *(coni.)*\ ideo quidem Dh *et codd.* deus qui Lo1 qui μ
331 unde <non> oportet γ Lo1 μ] unde oportet αβ DhO3
2 1 84 quietes] quietos β Dh quietis μ(-Y5)
116 (actus) contingit *add.* DhO3 *et codd.*\ *om.* μ
6 403 etiam] sunt β Dh sicut μ(-Y5)
3 3 160 inclinari dicitur] inclinari Dh potest inclinari μ
9 266 propositionum *(coni.)* Lo1 μ] questionum Dh *et codd.*
13 121 et strenuus] ex terminis Dh (a) *om.* μ

et des interventions plus importantes :

3 3 171 ueritati] et uoluntas tendat de necessitate in bonum sibi propositum *add.* μ
194 quod non uel appareat] quod non sit beatitudo uel appareat μ

où le sens fort, classique, de *uel* n'a pas été perçu[2].

Il paraît donc convenable de proposer le schéma suivant d'une famille ε :

ε

μ

Cl M3 Wo V5 Dh(O3P2..)

Lo1

(Et2)

Quelle est donc la valeur des variantes ε ? On considérera comme telles toutes les leçons où au moins deux des témoins OM3Wo rencontrent Dh, éventuellement Lo1 ou Et2.

Bien qu'une inversion ne soit pas indifférente à l'égard du style d'un auteur, on accordera dans ce relevé un préjugé de neutralité aux inversions, déjà mentionnées. Celles qui altèrent gravement le texte, p. ex.

24 47 ad non] *inv.* ε

sont versées au dossier des fautes.

Sur les environ 7 000 mots de la pièce 3 on compte 4 inversions et 29 fautes ε qui blessent le texte.

3 variantes peuvent paraître indifférentes :

21 388 quis aliquis
2 250 et etiam
279 est sit

Une seule leçon « correcte », par omission :

2 1 252 omissionis] actus *praem. codd.(-z)*

mais ε n'est pas seul à avoir supprimé *actus.*

1. P2, manuscrit à plusieurs mains (cf. p. 11*), fait ainsi, à moins qu'il n'ait voyagé, le lien géographique entre plusieurs copies : frère de As au début (cf. p. 25*), il flotte tout seul dans le texte universitaire (a dans la pièce 13, a* dans 14, β dans 15, a dans 16 et 17) jusqu'à sa rencontre avec L1 (cf. p. 25*), qu'il abandonne ici en faveur de ε.

2. Voici un autre exemple de l'emploi de ce *uel*, pris dans le *Super Boetium De trinitate* de S. Thomas c.1 n.1 (éd. Decker, p. 102, ligne 20) : « ...secundum apparentiam et hominum opinionem haeretici christiani dicuntur, quia saltem *vel* voce nomen Christi confitentur... ». Le mot a été conservé malgré les nombreuses libertés d'une tradition complexe.

En 2 i 358

male] malo *codd.* *om.* ε

la faute commune est évitée par suppression.

Le groupe ε est plus consistant dans le sondage de la pièce 18, où l'on trouve sur 3 300 mots :

11 inversions
48 fautes
et 9 variantes en soi indifférentes :

91	26	sit	est
	53	id	illud
	78	autem	enim
2	33	dicitur enim	unde dicitur
	150	pretermittitur	-tatur
	164	sit	est
	202	aliquorum	aliorum
	242	id	illud
	266	id	illud

En 9 2 235 une glose marginale s'est introduite au détriment du texte :

et honorem] ut prohibet lex dei ε

On rencontre des réparations plus ou moins réussies :

91 17 aliquid1 quod <non>2 sit
^liquid] nisi *add.* ε 2non *om.* ε
31 possidebunt] possidentes *codd.* possident ε
143 hix uestra ε] bona *add.* *codd.Ç-z)*
2 104 esse ε] non esse *codd.(-s)*
108 considerandum *coni.}* concedendum *codd.* distinguendum ε
172 <quibus> ε] *om.codd.* (cf. P4C2 p. 26*).

enfin, en 2 251 *placere* est en place, mais là non plus ε n'est seul.

En réalité 2 leçons seulement sont propres à ε : *possident* en 1 31, qui est une faute, et *distinguendum* en 2 108, qui n'est pas fameux.

Toutes les explorations qui ont été faites ailleurs ont abouti aux mêmes résultats : un nombre très variable d'inversions, beaucoup de fautes, et quelques interventions plus ou moins heureuses. Quelques exemples pourront suffire :

1 1 112 Philosophus <dicit>] philosophus α dicitur ε
285 interdum] *var. err.* a* nondum βγ in tantum ε
2 252 communi] *var. err.* α ipsi βγ *om.* ε
2 11 238 differens] defectus βγ differens defectus ε
10 1 23 inordinata *coni* *var. err. codd.* mediata ε
186 statuam γ] instituam α instruam ε (+AnPl Tr2)
2 59 fortia *scrips.}* forma α sicut γ bene ε
16 6 334 circa ipsa *coni.}* cum ipsa *codd.* *om. ε*
366 seu] *om. vel spat. vac.* β et ε

En conclusion on peut dire que ε est une mauvaise copie d'un modèle corrigé par un lecteur qui, la plume à la main, a essayé d'améliorer son texte sans recours à quelque autre tradition.

Les fautes auxquelles il réagit, et les traces restées dans Dh, permettent de situer l'origine du modèle au niveau des états a* ou β(γ) de l'exemplar. Cette hypothèse est vérifiée par les collations ; ε a été surveillé dans chaque pièce, et Dh et M3 ont été suivis en entier.

Aucun des autres témoins ne s'éloigne des textes représentés par les manuscrits qui, d'une façon ou d'une autre, témoignent de la division des pièces de l'exemplar.

On se trouve donc en présence d'une tradition exclusivement universitaire. En effet, une tradition indépendante ne doit inclure aucun manuscrit à pièces ; elle doit, tout en charriant un lot de nouvelles fautes qui lui sont propres, combler les lacunes du texte de l'exemplar, et fournir un certain pourcentage de bonnes leçons qui ne soient pas seulement des corrections plus ou moins faciles de leçons douteuses ou fautives.

Or, ni AsP2, ni λ, ni P4C2, ni ε, ni aucun des autres témoins ne répondent à ces normes. Ils sont donc à éliminer, sauf à en retenir l'une ou l'autre conjecture, qui n'aura en aucun cas quelque valeur critique.

Le texte universitaire

Les sondages ont révélé l'existence de 2 à 4 états du texte universitaire. On se contentera pour l'instant de parler d'états plutôt que de pièces ou exemplars multiples, car ces deux notions ne coïncident pas nécessairement, et ce n'est qu'au terme d'une enquête aussi complète que minutieuse qu'on pourra tâcher de retrouver l'histoire du ou des modèles, encore que celle-ci ne soit pas d'une importance capitale pour la restauration du texte.

En l'absence de tout élément de contrôle, c'est bien de restauration qu'il s'agit, car le texte qui nous est légué est souvent fort abîmé : le texte d'un exemplar, même s'il a pu être très bon au départ, se détériore par l'usure et par les réparations de son support matériel. Il est donc nécessaire de faire dans chaque pièce l'histoire du *texte.*

On est loin de disposer pour cela de tous les manuscrits issus de l'édition par exemplar. Est-ce à dire qu'il faut collationner tous les manuscrits existants en entier ? Les collations ont montré que tous les états du texte sont couverts par les témoins qui figurent dans l'enquête sur la division des 28 pièces, les manuscrits restants n'apportant plus que de menues

corrections, qui effacent certaines fautes primitives, et de nouvelles variantes qui éloignent de l'origine.

C'est donc avec les manuscrits suivants, collationnés en entier, qu'on abordera la tâche délicate et importante de remonter autant que possible à l'état premier du texte universitaire, qu'il faudra ensuite restaurer par conjecture, en s'aidant éventuellement des suggestions déjà faites par ceux qui, autrefois, ont essayé de comprendre leur texte et de l'améliorer.

Am	(qq. 1-15)	P6	
An	(qq. 1-13 a.4...)	P7	(qq. 16+1-15)
Ar	(mutilé)	Pd1	
Ca		Rs1	
Et	+ fragm. Et*	Rs2	
Lb	(qq· i-u)	Sa	
Ln		Tr1	
Md		Tr2	
N		V1	
O1		V2	(qq- 1-6)
O2		V8	(qq. 3-7 a.7...)
P1	(qq. 1-15 + 16)	V9	
P3		Va	
P4	(qq· 1-15)	W	
P5			

Am2 (q. 16) a été collationné à cause de ses rapports étroits avec P7, légué par Godefroid de Fontaines.

Tous les autres témoins, et autant que possible les fragments moins importants, ont été interrogés dans chaque pièce, et consultés aux endroits les plus difficiles.

Chapitre III

APPROCHE DE LA TRADITION UNIVERSITAIRE

Accès a l'exemplar

La connaissance qu'on peut avoir des problèmes posés par l'édition des textes universitaires s'est affinée au fur et à mesure de la multiplication des expériences des œuvres publiées.

On sait maintenant[1] que certains exemplars étaient constitués depuis le début de jeux de pièces interchangeables, qui avaient forcément des leçons divergentes, et que chacune de ces pièces pouvait être remplacée, en entier ou en partie, indépendamment des autres. Cela se traduit dans les copies en textes de valeur inégale d'une pièce à l'autre, et oblige l'éditeur à prendre la pièce comme unité critique de sa recherche, chaque pièce pouvant poser un problème différent, et n'étant pas toujours représentée par les mêmes manuscrits. Il y a autant d'enquêtes critiques que de pièces dans l'exemplar.

Cependant cette grille, relativement simple, d'un double jeu de pièces susceptibles d'être corrigées ou refaites isolément, s'est révélée inapplicable dans le cas des questions *De malo.* Les données critiques lui résistent.

C'est la découverte à Pampelune (Chapitre de la Cathédrale 51) d'un exemplar à peine mutilé du *Super Tertio Sententiarum,* dont on possède par ailleurs en grande partie[2] l'autographe de S. Thomas (Vat. lat. 9851+un feuillet à Coria, Esp.), qui a permis d'asseoir une hypothèse, qui se dégageait du chantier, mais qui aurait paru hasardeuse sans l'appui d'un exemple bien établi.

Une brève étude a été consacrée à ce précédent[3]. Qu'on veuille en trouver ici les données indispensables à la solution des problèmes que soulève le chantier présent.

Deux conclusions principales se sont dégagées.

Premièrement, le contrôle externe de l'autographe a permis de désigner avec certitude la priorité chronologique et critique d'un des états du texte, qu'on a appelé a, et dont on peut suivre, tant sur l'exemplar que dans les témoins qui en dérivent, la détérioration progressive et les divers essais de correction. Des manuscrits dont les hésitations et variantes divergentes auraient dû faire conclure à des pièces différentes, sont ainsi ramenés à une même unité matérielle, qui a subi les avatars les plus divers : taches, déchirures, collages, surcharges, réfections partielles, etc., espacés dans le temps. Des omissions peuvent s'introduire par ' correction ', des corrections peuvent disparaître, reparaître et se multiplier, des contresens peuvent surgir en surcharge ou sur grattage... Bref, il y a toute une histoire d'un a original à travers des glissements successifs, pour aboutir à une entité critique a*, qui n'est autre que la pièce a elle-même, abîmée et rafistolée.

1. R.-A. Gauthier, *Saint Thomas et l'Éthique à Nicomaque.* Appendice au tome 48 des Opera omnia, Rome 1971, pp. ιχ-χιπ.
2. H. F. Dondaine et H. V. Shooner, *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino.* Tomus I, Rome, 1967, pp. 5-6.
3. P.-M. Gils, *Codicologie et critique textuelle. Pour une étude du ms. Pamplona, Catedral j i,* dans *Scriptorium* t. 32 (1978), pp. 221-230.

Deuxièmement, des pièces ou parties de pièces refaites (β) ont un lot parfois important de variantes en commun avec une autre série de pièces (γ), qui, en plus de nouvelles leçons, réagit à certaines des fautes du modèle, qui peut être a, a* ou β, ou en dériver. Dans certaines pièces plusieurs de ces variantes se retrouvent sporadiquement dans a abîmé ou dans a* : dans ce cas il y a des rencontres très localisées α*βγ ; dans d'autres pièces ce lien tangible fait défaut, soit que les deux pièces nouvelles dépendent d'une copie exécutée avant usure de a, soit que ces rencontres nous échappent parce que nous ne possédons pas d'autres manuscrits.

On obtient donc, pour autant qu'on puisse parler de stemma dans un chantier à pièces, une situation de ce genre :

β

γ

Or, c'est dans ce schéma que toutes les données du chantier *De malo* trouvent leur explication.

Quelques exemples, pris dans différentes pièces, suffiront à illustrer cette situation, qui a commandé la méthode de notre recherche.

Cas n° i

lamblicus uero ponit (i i 392)

La difficulté porte sur *lamblicus,* que γ lit *Simplicius.* Les tâtonnements des témoins a se résument le mieux en *ıstinbilicus,* où *st* est une mélecture d'un *a* délié à haute panse barrée, tandis que *bili* vient de *bli* avec un petit trait sur *l'i* : les manuscrits écrivent en effet *bltcus.* Il y a d'autres exemples des mêmes confusions

a > st : ea > est se trouve en 2 8 52 et 10 fois dans la question 16
anima (aîâ) > scientia (scia) en 16 8 132
i avec trait : accidit > -derit en 1 1 238
appetimus > -terimus en 1 2 140
etfiıce en 3 3 71 etc.

Pl est seul à lire explicitement *Tâbilicus.* Voici l'évolution de la variante, en ne tenant compte que de la ire main, qui est la seule à nous intéresser ici.

Dans les tableaux suivants
on signifiera *spatium vacans* par [ ]
et de même *omittitur* par (...)

	la bilicus	Pl
	Istin blieus	LbTr2
	Istim »	An
a	Istu »	P7
	Istum »	Ln
	[--] »	VxVa
	(...) plicus	Pd2
	sim »	P6
	[—	AmRs2
a*	Sim plicius	NSa
β	(...) büсus	Et
	(...) vlicus	Ce
γ	Sim plicius	OXV9
	Sim plicius incus	*cet.* γ

Dans ce cas β (mal servi par P3 et W, dont la ire main est perdue par grattage) se rattache manifestement à a, tandis que la correction se trahit en γ par *incus,* qui est un reste de *icus* de a.

Cas n° 2

naturam communem... communi nature (12 248...252)

naturam communem] intentionem α*βγ
communi] ipsi α*βγ

Les deux variantes sont traitées ensemble parce qu'elles illustrent la localisation à brève distance de deux surcharges en a, qui rencontrent les leçons βγ.

La première vient d'une tache sur *naturam* et de la double interprétation possible de *côem* en *communem* ou *-cionem ;* la seconde réagit à une difficulté de lecture sur le 9 de *communi (yut).*

	naturam	coëm	--- communi	
	+	+	+	Am
	+	+	hüi	An
	+	+	+	Vl
α	*[-ras.-]*	+	+	Tr2
	numera-	+	+	Pl
	forma-	+	hüi	P7
	priua-	+	*om.*	Rs2
	muta-	+	i(?)	Va
α*	inten-	+	ipsi	P5P«Pd2 NSa
β	inten-	+	ipsi	
γ	inten-	+	ipsi	

La première ' correction ' conserve une partie de la leçon primitive, la seconde est une invention inspirée par le contexte immédiat.

Cas n° 3
cognitio enigmatica (i 3 369)

ünigmatica est pour le scribe universitaire un mot inhabituel. Quant à sa graphie, les témoins a, à l'exception de Lb, font supposer *ei-* avec un *i* long et replié, qu'ils ont lu *con-* (9) ; ensuite ils ont buté sur avec *a* ouvert. Le symbole^, qui isolé veut dire *erga, genera, gratia,* signifie en composition^ ou^ra ; la valeur *gma* est exceptionnelle^). Cependant *enigma* est abrégé normalement *eniga* ; c'est ainsi que S. Thomas l'écrit dans le manuscrit Napoli, Bibl. Naz. I.B.54, fol. 42 r 48 ; dans les Vat.lat. 9850 et 9851 il ne l'abrège pas.

Pour faire ressortir la convergence et la divergence simultanées entre [i et γ, nous proposons en même temps une inversion sur *aliquo modojpotest* en 1 3 351.

	aliquo modo potest...	eni gmatica	
		(?)ni gmatica	Lb
		cô gatica	pip7
a	+	[rw.] gatica	Tr2
		con gratuita	Ln
		con cata	An
		F- -------]	AmO12
a*	+	(··· ....)	MdP«NSa
β	*inv.*	co gnoscentis	
		co gnoscens	P5V9
γ	*inv.*	(·. ....)	*cet.* γ

La solution β est sans doute inspirée par 9ga-, lu 9g0- ; elle n'a pas de sens ; on s'étonne d'en trouver des traces dans P5 et V9, qui corrigent plutôt leur texte.

Cas n° 4
potatorem uini et uoracem (3 15 73)

Les mots *et uoracem* devenus illisibles dans a, le modèle βγ a laissé un espace blanc, qu'on trouve déjà, même plus étendu, dans a, et que certains ont camouflé en omission simple ; la rencontre omission-espace vide est fréquente dans les collations. Un *esse* apparaît, soit appelé par le vide, soit pour rendre la phrase plus coulante. Il se trouve inséré différemment dans γ et dans δ, qui est une nouvelle pièce refaite.

	potatorem	uini		et uoracem	
				+ +	LbTr2V8
				+ (........)	Am
				+ tunc	P3
				[---------]	An
α				(...............)	P1
		ui[- -]		(...............)	P4
				---------]	P'LnVa
			esse	(...............)	V1
	esse		esse	(...............)	P<P
β				(............)	Et
				[--------]	Rs2W
γ			esse	(............)	ArCaMdNCPSa
			esse	[------]	Tr1V2V9
δ	esse			(.............)	O2P5P6Rs1

Cas n° 5
habent quandam causalitatem (8 1 355)

Une petite tache ou usure à *causalitatem,* normalement abrégé *cali-,* a dispersé les témoins α ; γ a fabriqué sur *-itatem* une nouvelle leçon, qui paraît plausible dans le contexte(2).

	causali - tatem		
	4-	+	LbTr2
	sterili- -	+	P1
	cari -	+	AmEtRs2W
α	quanti -	+	Ln
	empti -	+	P3
	F---]	+	An
	t----	- - -]	P7Va
	cari -	+	P6
a*	[------	- - -]	NSa
	communi -	+	Md *avec inv.*
γ	communi -	+	

La situation critique de MdNP6Sa n'est pas claire dans cette pièce ; ils manquent de variantes propres pour représenter un état β, ils sont peut-être un a*, mais alors étroitement lié à γ.

1. Cependant tout copiste reconnaît la valeur *a* suscrit = *ma* dans des mots plus usuels, tels que forma (fora), ymago (yago).

2. On remarquera ici comme dans le cas n° 2, que c'est souvent la désinence, ou le suffixe, qui reste en place, tandis que la difficulté porte sur la partie essentielle du mot. On en trouvera d'autres exemples aux pp. 41 (habilitas), 44 (consuescendo) et 54 (orationem).

Cas n.08 6 et 7

alter intumescit auro, alter eloquio (8 *z* 27-28)

Il s'agit d'un texte de Grégoire traitant de l'orgueil; la citation devait se trouver aux dernières lignes du f. 2 vb de la pièce 17 de l'exemplar, qui devait être abîmé sur plusieurs lignes : en effet, on y trouve à brève distance 4 mélectures et hésitations dans a. Nous en présentons les 2 premières. *Intumescit,* mot assez rare dans le lexique habituel du scribe, était probablement écrit *intumexit* (comme *paxio, sinixtra* e.a. dans certain style italien que S. Thomas n'a pas toujours évité![1])) ; le début du mot a disparu. C'est aussi le début de *eloquio* qui a posé problème.

	intum escit	...	eloquio	
a	*om.* erit		+	Lb
	om. exit		+	AmP1P7Va
	[--] exit		+	AnLnP4
	[-- ---]		+	Tr2
	[--] eit exit		[-]quio	Rs2
	[--] exit		[----]	EtW
	om. erigitur exit		[--■-]	P3
a*	*om.* erigitur		+	P6
	» origitur		colloquio	Md
	» erigitur		alloquio	N
	» oritur erigitur		colloquio	Sa
γ	*om.* erigitur	quia	colloquio	CVPd2
	om. erigitur		colloquio	*cet.* γ

Si *erigitur* n'est pas une mauvaise trouvaille en partant de *erit* ou *exit* (on touche la correction dans Sa), *colloquio* est certainement moins heureux. Le *quia* de O1Pd2 est une trace du *quio* de Rs2, et rattache indubitablement γ à a.

Cas n08 8, 9 et 10

Gregorius... exponens... Prou. xiv... Per liuoris, inquit, uitium... etiam fortia acta uirtutum (10 2 55-59)

Prou, est absent de a et de β : seuls Am et P1 l'omettent, les autres laissent un espace blanc : tache sur le parchemin, ou hésitation de S. Thomas ? Cela lui arrive de laisser en blanc une référence qui lui échappe![2]).

Quoi qu'il en soit, a* (NSa) et γ ont complété *lob.* C'est inexact, mais quoi de plus tentant quand il s'agit des *Moralia ?*

A la place de *liuoris* a et β donnent *liuidos (laicos* Va *ludos* Rs2 *inuidos* P3). Dans a* et γ on lit la leçon composée *liuidos liuoris ; O2* a hésité : *liu liuoris.* La variante α*γ ne peut venir que d'une correction.

Dans la même citation, en 10 2 59, *fortia* de Grégoire, devenu *forma* dans a, est remplacé par *sicut* dans βγ *(sint* dans a*). La faute de a est évidemment plus proche de l'original.

Cas n° 11

in uirtutibus amor ex quo oritur delectatio (114 68-69)

Une hésitation s'est introduite sur *amor.* Tr2 a deviné *anime,* qu'il change en *animi (aie).* C'est *animi* qui passe dans β, et on trouve la leçon composée *animi amor* dans a* et γ.

	in uirtutibus	amor	
α		amoris	Va
		[------]	Ln Rs2
		aie	Tr2
		+	*cet.* α
α*		+	Rs1
	animi	+	MdPd2
β		animi	EtP3W
γ	animi	amor	

Il semble donc qu'on puisse en toute sécurité aborder les matériaux du chantier *De malo* avec la grille en apparence simple empruntée au cas du *Super III Sententiarum :*

tantôt tantôt a(... a*)

β ==

γ

Chacune des 28 pièces sera maintenant présentée séparément ; on en démêlera la situation critique, et on s'efforcera au mieux d'éclairer les problèmes qu'elle pose éventuellement à l'éditeur.

1. Le J·, simple ou double, toujours sourd en latin, est parfois rendu par *x,* et tous les médiévistes connaissent la confusion fréquente entre *sc* et *ss.* Voici trois exemples pris dans les autographes de S. Thomas. Le jeune Thomas (ms. Napoli, Naz. I.B.54) écrit plus souvent *paxio* que *passio,* mais la première forme a disparu dans les autres autographes. On trouve *sinixtra* dans ce même ms. et dans le Vat. lat. 9851 (p. ex. fol. 51 rb 49, 51 ; 51 va 2, 5). *Extimo* (ou même *exstimo)* et *estimo* se côtoient dans le Vat. lat. 9851 (p. ex. *extimat* fol. 75 va 37, *estimât* ib. 38 ; *extimationis* fol. 34 vb 19, *estimationis* fol. 58 va 27) ; on retrouve des formes en *exti-* dans le Vat. lat. 9850 (p. ex. aux folios 25 vb 11, 44 ra 41 et 49, 47 va 26, 66 ra 43...). *Existimo,* qui est un autre mot, est moins fréquent chez S. Thomas, du moins dans les autographes conservés ; mais il faudrait voir si parfois il ne confond pas les deux.

2. P.-M. Gils, Textes inédits de S. Thomas, *Lespremières rédactions du* Scriptum super Tertio Sententiarum, dans *Revue des sciencesphil et théol.,* t. 46 (1962), p. 457 note 109.

Examen des pièces

Les pièces de l'exemplar des questions *De malo* sont en moyenne de 6 500 mots ; quelques-unes en ont 7 000 et davantage, d'autres 5 700 ou moins ; la 28e est une demi-pièce.

En divisant dans chaque pièce le nombre de mots ou de lignes par 8 ou par 16, on arrive à retrouver approximativement la disposition matérielle du modèle*[1], et à fixer un certain nombre de variantes aux endroits les plus corrompus. Les résultats de cette opération sont parfois si étonnants, qu'on aurait la tentation de procéder à une reconstitution codicologique de l'exemplar, et de faire l'historique de chaque variante. Tentative qui dépasse le projet d'une édition, et qui à vrai dire serait assez vaine. Car, si les accidents de l'exemplar occasionnent des concentrations de variantes, alors que celles-ci sont plus ou moins régulièrement espacées dans une simple copie, le modèle n'explique pas tout.

La critique textuelle n'est ni une mathématique, ni une pure logique : il y a un élément humain qui échappe aux sciences ou techniques exactes. Pourquoi tel copiste a-t-il bien lu à tel endroit et a-t-il commis de surprenantes bévues ailleurs ? Pourquoi un tel a-t-il su lire telle forme et pas un autre ?

Toutes les fautes ne sont pas non plus des mélectures paléographiques. La *causa erroris,* si importante dans la recherche, ne se laisse pas toujours découvrir. D'autre part de longues listes de variantes sorties de leur contexte n'ont pas grande valeur.

On fera donc un choix. Étant entendu que toutes les fautes collectives d'a devront figurer dans l'apparat critique, il est inutile d'en faire ici le détail. Inutile aussi de mentionner individuellement toutes les erreurs de β et/ou γ, éventuellement δ. Par contre, on regardera avec attention les tentatives de correction, et on s'appliquera à obtenir une image cohérente de chaque pièce.

Questions 1 à 19

La pièce 1

Les exemples 1 et 2 cités à la page 31* sont pris dans la première pièce ; ils illustrent e.a. la situation caractéristique de β, qui lit tantôt avec a, tantôt avec γ, et n'a généralement que très peu de leçons propres. Il nous en échappe certainement vu le petit nombre de témoins de ce groupe : ici EtP3W, dont les deux derniers évitent plusieurs fautes de l'ensemble de la tradition ; il a fallu recourir au témoignage de Ce (xve) et de Kr (fin xive s.), ce dernier étant également fort corrigé.

Les variantes β sont des fautes :

75	genera	in genere
223	Set	quia
	res	*om.* (aliqua res] aliquid P3)
255	alterius	alicuius *praem QEx}* 4-Rs1 (γ)
361	malum	album *praemQEx}*

deux corrections originales mais malheureuses :

1 1 370 cassatur decem Predicamentorum distinctio

decem] de ëë a* in libro β in libro *praem.* Vc (γ)

1 2 313 tamquam naturaliter insit bono

naturaliter insit] *var. err.* a seruatur(-etur W) a β naturaliter in omni α*γ

Le groupe a possède un noyau constant dans toutes les pièces*[2] : AmAnLbLnP1P4P7Tr2 et le fragment V8 ; seul P1, d'une autre main dans la pièce 18, lira dans celle-ci avec γ. Ici Rs2 et Va (souvent β) et P5P6Pd2V1 NSa (souvent γ) ont également eu la pièce a. C'est surtout parmi eux qu'on trouve les leçons a* :

p. ex. en 1 1 370 decem] de ëë Ln NP5P6Pd2
1 2 262 apparentiam] amentiam P5P6Pd2Rs2 SaVWa

où l'on reconnaîtra l'usure du double *p* barré.

Au niveau de βγ on trouve en dehors des réactions aux menus oublis et mélectures d'a, qui figurent dans l'apparat,

des leçons en apparence indifférentes telles que

1 118	(generatur) ab	ex
190	oporteat	oportet
196	oporteat	oportet
2 284	in (finem)	ad
3 57	igitur	ergo

5 inversions, dont celle-ci qui, combinée avec une omission, fausse le texte :

1 1 395 omnium contrariorum unum] unum contrariorum

d'autres fautes, dont certaines sont peut-être voulues comme des ' corrections ' :

1. Voir par ex. p. 37*, p. 41*, p. 44-45*, p. 46*.
2. Les témoins auxquels la q.16 fait défaut appartiennent tous au groupe a. Cf. p. 55*.

1 1 171	in quantum est	aliquid *add.*
376	(in genere) contrario	contraria
406	ueris	notis
2 60	commune	omne
3 152	rationem	causam
178	alicui	aliquid

Un petit détail mérite l'attention en i 3 82 : *ratio* y est écrit avec minuscule dans βγ, avec majuscule dans a(-AmPx), où même LbLnRs2SaVa ont interprété *desponsio.* Cette variante reviendra dans d'autres pièces.

γ est constitué ici de ArCaMdO1Rs1Tr1V2V9. On y trouve 5 rencontres Rs^9, témoins de leçons marginales :

1 1 251	perfectum esse	perfectionem
449	in quantum1	est *add.*
2 12	pertinet ad	habet
63	non	*om.*
3 81	requiruntur	scilicet *add.*

Exemples de variantes γ, en dehors des petites erreurs non mentionnées :

1 1 133	enim	autem
427	enim	autem
2 243	genera	entia (-Rs1)

La variante

(1 2 125) substantia (sbâ) > subiecto (sbô)

est probablement voulue[1].

Car γ corrige. On retrouve par hasard des traces de leçons αβ ou β :

i i 20	moralibus	materialibus αβ *lect. confl.* Md
255	alterius	alicuius *praem.* β Rs1
370	decem	in libro β *lect. confl.* V9

Mais on touche de près la correction en

1 1 124-125 significatum... significatum] significantem... -cantem αβ

On lit *significantum* en toutes lettres dans CaOTr1, et la forme *sigantum,* où *Vn* est de trop<2>, dans d'autres γ.

Un cas mérite une explication particulière : l'argument 3 de q.i a.3 est absolument incompréhensible tel qu'il sort des manuscrits :

Preterea. Ea que sunt causatorum substantialiter preinsunt causatis. Si igitur malum causatur ex bono, malum substantialiter causatur in bono... *codd.*

preinsunt a(-Ln)] preexistunt βγ preexistit Ln
causatur2 αβ] preexistit γ(-Y9) *om.* V9

Le parallélisme *causatorum...causatis* est sans doute un genre de lapsus qui peut sortir de la plume de tout auteur, et même de tout scribe, mais il est particulièrement fréquent chez S. Thomas. Nous avons donc corrigé un des deux termes *(causatis* en *causis),* et non le verbe qui les unit.

Le deuxième couple *causatur...causatur* est moins choquant ; c'est pourquoi il a échappé au niveau βγ ; *preexistit,* mal inséré dans Ln (a) est oublié dans V9 (γ) : dans les deux cas on devine sa présence dans la marge. Nous avons adopté la dernière suggestion, et repoussé la première.

Les données de cette pièce rejoignent donc les conclusions exposées plus haut : a a beaucoup de petites fautes, des lapsus ; β n'apporte rien, et il est prudent de se méfier des interventions de γ ; βγ ont un modèle commun ψ a, mais qui en dérive[3].

La pièce 2

La pièce 2 présente le même profil que la pièce précédente : les manuscrits habituels a, avec O1 au début<4> et un a* cette fois fort affirmé : MdNP6Sa, auxquels se rattachent au xive s. Pr2 et V10 ; β est représenté par EtP3Rs2VaW, renforcés par Ce, et, très corrigés, Kr et Pd1 ; γ comprend ArCa(O1)P8Pd2Rs1 ,pr1V1V2V9 et O2, qui débute en 1 5 87 *augustinum.*

Mieux que par le jeu des erreurs et corrections, la coupure α ψ βγ sera illustrée ici

par 6 inversions, dont deux combinées avec des omissions :

1. Le glissement sba > sbô est évidemment des plus faciles, mais *subiecto* est aussi moins dur que *substantia.* Parmi les textes parallèles le plus éloquent est celui du *Super II Sentent,* dist. 34 q.i a.4 resp. : " priuatio... ut in IV Metaph. dicitur, est negatio in substantia, id est in substantia habet subiectum" ; cf. *C. Gent* Ill, 11:" subiectum eius est substantia". Ici-même, 21116:" substantia subiecti est communis priuationi et forme".

2. *sigare* est une abréviation par contraction pour *sign(ific)are* , la forme *signare* est exceptionnelle chez S. Thomas. Il faut donc interpréter *sigantum — significantum*

3. En 1 1 313 on lit dans P5 après *ipse '.forme aque.* Ces mots viennent de 1 1 256 , le scribe s'est trompé de colonne : il a repris la colonne 2 ra au lieu de 2 rb de la pièce.

4. O1 lit encore avec a en 1 3 369 *(enigmatica,* où il a un vide) mais est passé à γ avant 424 *igiturlergo.* La coupure n'est pas assez nette, la distance étant trop grande, pour la situer exactement. Il s'agit peut-être du passage du f. 1 va/b. — P5 commet la même erreur que dans la pièce précédente. Après *erit pena* (1 4 34) il retourne à *effectus per se* (1 3 443) et il continue jusqu'à *que mouet* (462). V2 a un point vigoureux avant *effectus.* P® reprend le f. 2 ra au lieu de 2 rb. — Un accident de V9 dans la pièce 3 (cf. p. 37* n. 1) permet de situer le début du f. 3 v de la pièce 2 en 1 5 56 *quam culpa.*

i 3 439 Per accidens quod est
quod est per accidens P8Ce quod *om* VaW
quod est *inv.* γ

uidetur quod pari ratione
pari ratione quod β AtP6Pd2Rs1 quod *om.* O2V2
ratione] quod *add* O'V·

et par 4 graphies groupées de *exti\estimatio :*

1 5 533 et 334 extimationem a(-P7SaTr2)] exstim- P7 existim- Sa estim- Tr2 βγ
536 extimationem1 a(-P7Tr2) P3] exstim- P7 existim- β(-B.82P3) CaORsWW2 estim- Tr2 Rs2 AîOWdW
extimationem2 a(-P7)] exstim- P7 estim- βγ

Quant au reste, βγ apporte deux additions indispensables *(est* en 1 3 363 et *bonum* en 1 5 145), et une qui alourdit le texte :

1 3 359 incisionis] sue*praem.* βγ

En 1 3 429-430 : <bono> ad quod per se intendit (α), βγ a préféré*1) *tendit,* comme *pendet* pour *dependet* en 1 4 229.

La cohésion α>βγ n'est pas seulement suggérée par l'exemple 3 *(enigmatica,* p. 32*), mais elle l'est aussi en

1 5 122 per prius AmTr2N] proprius LbP4P6P7 p prius Sa prius AnLnP1Md βγ

et en 2 i 6, où la faute *importatur -> imponitur,* qui circule dans a (AnLnPT7Tr2) réapparaît dans β sous la forme de *ponitur* dans Rs2 et de *importatur ponitur* dans Va.

Une omission par saut du même au même*2) dans β (14 109-110 *secundum...sit}* est réparée dans γ, mais il y manque 2 mots : *autem* et *est.* D'autres fautes β ont laissé des traces dans γ :

i 4	7i	pene	*om.* β Pd2
5	68	respiciens	impatiens β Rs1
	70	magis	malum β *confl.* Rs1
	148	facilis	finis β *confl.* V9 *om.* CaV2
	181	est1	*om.* β P5Pd2

Le correcteur de γ se révèle plein de zèle au début : il apporte trois additions (1 3 295, 331 et 429). La correction (1 3 278) *electionem* en remplacement de *obiectionem (elco~em > oboem)* dans αβ a été mal perçue dans γ : seuls ArCaV9 donnent *electionem,* V1 corrige en écrivant, Pd2Tr3V2 ont lu *obitionem* la leçon αβ est restée dans Rs1, tandis que la ire main est cachée sous grattage dans P5.

Dans la suite on ne rencontre plus que deux interventions au niveau de γ (sans parler des corrections apportées au modèle β) ; elles ne forcent pas l'adhésion :

1 4 225 in (ista incurrit) in *om.* γ
5 326 cohercendam cohercendum γ

Cette dernière retouche rétablit l'équilibre avec *ordinandum.* Certains témoins a et β ont réagi en sens inverse ; *ordinandam* AmLnP1 P3. Nous avons cru pouvoir garder l'énoncé original*3) : *ad cohercendam et ordinandum malitiam.*

Le résultat le plus spectaculaire de l'enquête faite dans la pièce 2 est la présence d'un état a* aux nombreuses variantes et aux nombreux accords avec β et γ. Deux arguments s'opposent à l'hypothèse d'une pièce dérivée autonome : les manuscrits a* participent individuellement à la poussière des petites erreurs dispersées dans a, et ses variantes et rencontres sont groupées. Il s'agit bel et bien de surcharges et de réparations apportées à a. Exceptionnellement, nous en donnons ci-contre la liste complète.

Les concentrations les plus fortes se situent aux ff. 1 va, 2 ra et vb et 3 vb de la pièce ; il n'y en a aucune en 1 ra, 2 rb-va et 3 rb-va ; le f. 4 n'en compte que 3, en 4 ra. Si la plupart sont des mélectures, souvent dues à la fatigue d'a, ou de simples surcharges, les rencontres plus importantes α*βγ en 2 ra et vb suggèrent une réfection partielle du f. 2.

On est tenté de rapprocher la mélecture (1 4 222) *eligeret > eligit et* de l'image visuelle qu'offre le mot dans LnP7 et Tr2 : *eli£ | et,* où *-g'* en fin de ligne a été interprété *-g (= git).*

1. *Intendere ad* est dans le style de l'auteur, Cf. p. ex.
32 4 ad malum intendens *(citation)*
5 4 71 ad hoc...intendit iudex
12 4 59 per se intendens ad malum
Dans le *C. Gent.* II, 41 (autographe Vat. lat. 9850 f. 39 ra 36) on lit
cum omne agens (aliquod *supprime)* ad bonum intendat.
2. Sur les 9 variantes de β, 6 se trouvent au f. 3 v de la pièce.
3. On lit dans le ms. autographe Vat.lat. 9851 f. 74 va 7-9 : multo plus adiuuandi sunt ad recuperant»/» bonitatem uirtutis quam ad recupe*twadam* possessionem bonorum temporalium. — Il serait probablement téméraire de vouloir cerner la différence, si elle existe dans la langue de S. Thomas, entre le gérondif en *-dum* et l'adjectif verbal en *-dus.* Le premier est de loin le plus fréquent ; l'autre est-il plus fort ? La réponse serait donnée par une concordance des désinences faite sur des éditions critiques.

	1 3 300	ex	*om.*	a*
	301	deuenire	uenire	a*
1 va	369	enigmatica	*om.*	a* γ
	394	quod	quid	a*
	402	accidit (accit)	actô	a*
	405	autem	non	a*
	411	accidat	accidit	a* P4P7
2 ra	447	ut	*om.*	a*
	4 6	super	per	a*
	11	inordinatus1	ordinatus	a*
	U	ergo...pena	*hom. om.*	a* βγ
	18	etiam	et	a*
	22	rectam operationem	malum operationis	a* βγ
	28	unde ex	sicut in	a* βγ
	37	dicit (dic)	dant (dât)	a* Va
	40	Augustinus dicit	*inv.*	a* βγ
	41	modi (moi)	modi causa	a* incâ β
	48	habentem	haberem	a*
2 vb	198	nostre	naturaliter	a* βγ
	201	ad	*om.*	a* βγ(-P3)
	206	actus	datus	a*
	212	inuite	in iure	a*
	216	secundum	si	a*
		agens	eligens	a* βγ
	222	eligeret	eligit et	a* βγ
	223	alterius	alteri	a*
	289	in	de	a* βγ
	5 3	sicut	sic	a*
3 vb	129	peius	prius	a* βγ
	144	delectabili	delectabiliter	a*
	148	quidem	*om.*	a* γ
	154	uidentur	uidetur	a* βγ
		rationem	eam, tam	a* βγ
	187	attenditur	dicimus	a* βγ
	209	bene	homo	a* βγ
	213	autem	anima	a*

La pièce 3

On retrouve la structure α-β-γ dans la pièce 3, beaucoup moins riche en variantes.

En plus de AmAnLbLnP1P4P7Tr2 ont eu accès à a : NO2P5P6Pd2Rs2SaTr1. En β EtP3VaW ont été renforcés par Ce et V10 ; γ est représenté^) par ArCaMdO1Rs1 yiysy#

Les leçons β sont des fautes, dont certaines ont laissé des traces dans γ ; p. ex. :

2 1 84	quietes	quietos EtVaV10
261	quod	*om.* β
330	omnis (ois)	cas EtVaCe(2)
395	daretur	dicetur β diceretur Md diceretur daretur V9
2 33	potestate	uoluntate β
138	culpam	peccatum *praem.* EtVaW Ca

Trois leçons plausibles de βγ n'ont pas été retenues :

2 1 90	quia	sic *add.*
110	consistat	consistit
4 17	conuertatur	conuertantur (cf. p. 39* n. 1)

En 2 1 311 *potens* pour *potestas,* qui circule déjà dans a (AnLbLn[P4 ?]P7), — on remarquera que la surcharge en a* a retrouvé la bonne leçon —, est fixé en βγ(-'Ψ). La confusion est due à la graphie *potas* (= potestas), qui a été lue *potns* ou *pofes.*

En 2 1 247 *querens* αβ > *uolens* γ passe par les leçons les plus fantaisistes en a*, où Rs2 et Pd2 laissent prudemment un blanc, tandis qu'on lit *qui e* dans Tr1, *crederet* dans P5, *ad hi?* dans Sa, *adhc* dans N, et probablement déjà *uolens* dans P8, où l'on soupçonne une correction; *uolens* est inspiré par la ligne 250.

Un troisième exemple du lien α > βγ se trouve en 2 2 199, où *intelligendum* est une conjecture de βγ pour faire face à un problème dans a :

: similiter est

in	intellectu	de	
om.	+		Pd2
om.	intellectum		Ln
de	+		AmAnLbP1 O2
+de +	4-		Tr2
+	+		p4p7 Rs2psp6TriNSa
om.	intelligendum		βγ

Tr2 a buté sur une correction : le jet original était probablement *similiter est de...*

En 2 2 237 la correction de *me,* constant dans αβ, a été mal assimilée dans γ :

me αβ] *om.* ArOWV9 se CaMdV2

1. Ve termine son f. 349 vb sur *Ad,* 2 1 286 ; au f. 350 ra un *vacat* de 10 lignes supprime un texte qui vient de la pièce 2, de *quam culpa* il 5 56) à *est magis* (ibid. 71). Le même texte se lit déjà à sa place normale, où *quam culpa* inaugure un nouveau cahier avec le f. 348.

2. La mélecture *ois* > *cas* circule dans les pièces de 2 à 5 au niveau de β (γ) ; dans la pièce 2 : 1 4 58 Va ; dans la pièce 3 : 2 1 326 Md, 330 EtVaCe (en 22121 *omnes* devient *cans* dans Va et O1) ; dans la pièce 4:25 275 VaCe et O1 {*cat* Rs1), 277 Va, 280 Va, 2 6 358 Va ; dans)a pièce 5:2913 Va, 297 Va et Tr1. La variante *moi* > *incâ,* rencontrée en 1 4 41 (pièce 2) a la même origine.

Le lapsus phonétique *relinquitur* pour *requiritur,* rétabli par γ (2 i *221), est* fréquent au Moyen Age. On le trouve en sens inverse dans le ms. autographe de S. Thomas Vat.lat. 9851, f. 20 ra 14.

Mentionnons enfin un nouveau cas de coupure α ψ βγ révélée par la graphie de R/?, *(ad Romanos)* en 2 3 25 : majuscule dans a(-O2P4) et R^V1 *(Responsio* dans LnP1), minuscule dans O2P4 βγζ-Bε^1).

Dans la q.2 a.2 la phrase (139-140) «et sic patet quod peccatum est in plus quam culpa » peut choquer comme conclusion d'un contexte où *malum, peccatum* et *culpa* se trouvent en progression *ut communius et minus commune* (125). L'expression peu classique *est in plus* vise l'extension, non le contenu de la notion. On la retrouve dans d'autres œuvres de s. Thomas, et ici même en 4 6 286-7, °ù le sens en est plus clair : « natura absolute accepta *in plus est* quam persona ». Dans le ms. autographe Vat.lat. 9850 on lit au f. 42 vb lignes 24-25 : « compositio actus et potentie *est in plus* quam compositio forme et materie » *(C. Gent.* II, 54).

La pièce 4

Bien qu'elle se présente sous la même formule α(α*) - β - γ, l'histoire de la pièce 4 est un peu différente : les problèmes d'a* sont plus flottants, à l'intérieur de γ on devine un état moins fixé, et la différence α ψ βγ est plus riche en variantes nettes, qui sont souvent de bonnes et de moins bonnes corrections.

Deux unités critiques rapprochées (2 4 293 et 294) éclairent l'enquête ; elles se situent avec 3 autres aux dernières lignes du f. 1 va de la pièce.

Voici le texte :

Et licet huiusmodi bonitas uel malitia non per se insit actui morali secundum quod in sua specie consideratur...

Les mots touchés sont *per se insit* et *consideratur* .

	per se	in sit	consideratur	
	+	+	+	AmP7Tr2
	+	+ et	+	Ln
	est	+	+	Lb
	om.	+	+	P1
a	*om.*	+	consi *[ras.]*	P4
	[-----]		con[----]tur	An
	om.	+	consideretur	Tr1
	[---	-----](1)	[---------]	Rs2
	?	[-------]	conuenit	P5
	conueniat		consistit	Md
a*	»		constituit	N
	»		consistitur	Sa
β_	per tinea t(2)		consistit	
	[-------]		consistit	P6
ï	- uerat		»	Rs1
	(....	..........)	(..........)	Pd2
	+	+	consistit	*cet.* γ

Les 3 manuscrits P5Rs2Trx, qui s'ajoutent aux 8 habituels dans a, témoignent de l'état d'usure de la pièce, et rencontrent parfois a* (MdNSa), ici moins caractérisé. Ses variantes sont :

4	145	secundum	in(»)	MdN	(Pr2V10)
	1JO	comparetur	competit	Md Sa	(Pr2V10)
	282	bonus *(add.* α)	unius	MdNSa	Rs2 *om.* βγζ-Rs1)
6	121	erit	*om.*	MdNSa	(V10) Lb
	198	sicut	sic, sit	MdNSa	(V10)

Les 3 témoins P6Pd2Rsx appartiennent à γ, mais on y aperçoit quelques hésitations.

En 2 6 364 une dégradation d'a a été reconstituée directement dans βγ à l'exception de Ca et de Pd2 ; le contexte ne laissait pas de doute :

tali ignorantia] et *praem.* Ln tal' gen9 P7 quod cognour P1 tale Md *om.* P5Rs2Trx NSa tali Ca *om.* Pd2

Par contre dans 3 autres cas l'état détérioré d'a a donné lieu à des conjectures :

1. Rs2 insère ici en doublet les mots *aliqua tamen bonitas* de la ligne 295 ; par ailleurs *conuenit* pour *consideratur* dans P5 et *conueniat* pour *insit* dans a* témoignent de la complexité des corrections marginales. La famille anglaise ε a inventé *incidit* pour *insit,* et adopte *consistit* pour *consideratur*

2. Kr et Pd1, témoins de β au xive s., montrent ici leur degré de correction · Kr lit *pertineat uel conueniat per se, Yà1 per se insit et pertineat*

3. Ce, qui appartient (au xve s.) à β, omet *secundum* et insère *in* après *conuenientiam.* Il est ainsi le seul témoin β à laisser deviner un lien entre a* et β.

2 4 322 : licet possit circa1 eundem actum uariari2 intentionis3 actus

1circa *om* PTts'Tr2 MdN secundum βγ 2uariari] circa *add* Pyi-Pd'Rs1) 3intentionis] -ones O1 -onem CaO2Rs1

25 81 : emat (equm)] *spat. vac.* Rs2 ornat PHr1 amat Md cauat N ornat β ornat emat O2

2 6 370 moralis actus

moris	+	rationis	P7
	+	»	Rs2
	+	»	P5Trx Md
materialis	+	»	NSa
talis	+		βγ

A part 5 inversions, dont au moins 3 sont fautives, voici les variantes ' indifférentes ' α ψ βγ :

163	et	etiam
201	differentiam	-ntias
248	eo	*om.*
252	quidam	quidem
8	conuertitur	-rtunturW
304	occidentes	occidendo
294	simile	similiter
301	simile	similiter
316	responsio	solutio
383	multas	et *add.*

Ces variantes ne portent pas atteinte à la compréhension du texte, mais s'éloignent le plus souvent de son authenticité.

Deux ' corrections ' de βγ n'ont pas été retenues parce qu'elles apparaissent comme fausses à une lecture attentive :

2 4 257	ordinatio	inordinatio
6 181	agentis	ex parte *praem.*

On a également renoncé à deux corrections γ :

En 2 4 216, la structure *In tantum sunt* a été gardée dans sa forme abrupte malgré la suggestion *enim* dans la 2e main de Et et de Sa. La correction γ vise à insérer *autem,* qui est moins bien ; l'addition est marginale dans γ : Pd2 ne l'a pas prise, Rs1 l'insère après *sunt,* et dans V2 *autem* s'est égaré avant le *sunt* suivant.

En 2 4 247

bonus actus dicitur maleficari

la conjecture[2] *actus* a été empruntée au correcteur de Tr2 ; αβ lisent *autem* (*om.* P3), γ en a fait *aliquando.*

Cette pièce fournit enfin plusieurs exemples de graphies qui séparent nettement α ψ βγ :

2 4 247 maleficari a(-Ln) O2Rs1V9] mali- Ln βγ(-O2 RsW9)

5 69 Moralium(-liü) oc(-AmP6)] moR? βγ^β1'/1) moral' Am RsW1

100 subreptione α V1] surreptione βγ^Y1)

En 2 5 96 et 99 la forme *negligen(ter -tia)* circule exclusivement dans βγ

2 5 289 *euangelio* est abrégé en *eu°* dans a, tandis que *ew°* a causé quelque surprise dans βγ : les deux premières branches du *w* étaient sans doute assez hautes, ce qui a donné *elb°* dans plusieurs témoins ; O1 et V1 se sont prudemment abstenus, P6 a renoncé après *e,* et Pd2 a inventé *sel30.*

2 6 389 *sillogisticus* est écrit en entier dans AmSa et βγ (sauf *silloct* ArV1 et *sillogiCMS* V2) ; a abrège en *sillogW* (-AmSa), qui est devenu *sillogiur* dans PΨΦ'Tγ1.

Une dernière série, située à la fin de la pièce, illustre en même temps la coupure avec la pièce 5. Il s'agit des deux abréviations classiques de *conclusio* (*-nis,* etc.) :

2. 6 388	9°	a(-LbRs2Md)	9clo	βγζ-v1)
39°	9°	a(-LbMdTr2Sa)	9clo	βγ(-O2v1)
394	9°	a(-LbP5)	9clo	βγζ-v1)
396	9°	a(-AmLbSa)	9cld	βγ(-O2v!)

En 398 *conclusiones* appartient déjà à la pièce 5 et tous les témoins se retrouvent en *ÿ>nes.* Pd2 entraîné par les graphies précédentes, écrit les deux[3] : *yclones 9°nes.*

1. *ens et bonum non conuertitur* (cf. 2 4 17, dans la pièce 3). Dans les deux cas βγ a construit au pluriel. On gardera le singulier, qui paraît dur, mais dont les autographes de S. Thomas fournissent des exemples aussi étonnants ; p. ex. dans le Vat. lat. 9851 : f. 32 rb 54 non *excluditur* per hoc pater et filius quia *habent..* ; f. 57 ra 51 *adueniente* caritate et gratia ; f. 71 vb 42 forma et efficiens et finis non *incidit* in idem numero ; f. 77 vb 12 uxorem debet homo diligere sicut se ipsum cum *sit* unum corpus ; 91 ra 3 uidetur quod temperantia et fortitudo non jvïin... Des cas semblables se trouvent ici en 1 5 177, 356 ; 2 1 228 ; 2 4 44, 81 ; e.a. Par contre un sujet grammaticalement simple mais multiple quant au sens entraînera un verbe au pluriel. Voir p. ex. en 1 5 153 . *priuatio gratie et glorie pene quedam sunt,* où *et* est disjonctif.

2. La conjecture *actus* est renforcée par un cas semblable en 2 4 336 : (finis) proximus actus] *inv.* Va(Ce) γ autem proximus *cet.* β aut proximus (Dedans γ). On peut en rapprocher deux hésitations dans la pièce 5 : açus autem An en 2 9 245 et aut actum Rs2 en 2 11 51.

3. Le scribe de Pd2 est maladroit, ignorant et négligent ; le nombre de ses erreurs est étonnant. Il néglige de nombreuses corrections, ou il ne les aperçoit pas. Cependant dans certaines pièces il semble transmettre un texte en voie de fixation ; dans ces cas il garde des traces de β ou du modèle de celui-ci. Deux indications de pièce (20 et 27) aberrantes dans ce manuscrit sont probablement dues à la fantaisie du copiste : les collations n'ont révélé aucune rupture de continuité critique à ces endroits.

La pièce 5

La pièce a a servi de modèle à AmAnLbLnJ?1?4 P'T^-j-P^Rs1 et (a*) MdPeSa ; β est représenté par EtRs2VaW, γ par ArCaNO^Pd^Tr^V^9.

β est plus chargé que d'habitude en omissions ; il saute p. ex. une ligne en 2 9 338 *(essentiali...rationali),* et en 2 γ jo avant *Set contra* on lit en doublet : *desponsio* (54) ...*se habet* (55) dans EtRsWat1).

L'unité βγ est attestée par des inversions (4), par des graphies, et par des variantes franches telles que

2 7	126	reperire	inuenire
	128	circumstantiam	-ntia (+AmLnP4)
11	36	suum	proprium *(confl.* V9)

et d'autres moins bonnes, comme

2 8	86	(facit) de	ex
11	6	diminuitur per	diminuit
	70	opposito	sicut in subiecto *add.* (cf. 71)

Deux cas sont particulièrement remarquables :

2 11 62-64 peccatum uirtute boni non corrumpit bonum nature, quia uirtus boni non est corruptiua set saluatiua magis. Ergo peccatum non diminuit...

Le point après *magis* est en place dans plusieurs témoins a, mais a été ramené avant *magis* dans βγ (-Va, qui n'a pas de point), et *magis* reçoit une majuscule, sauf dans Va OTr1. La place de *magis* en fin de phrase a choqué un lecteur non avertit ; elle est cependant dans le style de l'auteur ; p. ex.

2 12 101 (dans la pièce 6) : ...habet locum in potentiis passiuis et receptiuis magis...

L'autre cas est celui de 2 11 134-137 :

oculus...fit minus habilis ad uidendum lucem (lumen β) ; ergo anima...fit minus habilis ad...

après *habilis ad2* γ reprend *ad uidendum...habilis ad ;* la première fois il écrit *lucem (confl.* Pd2), la seconde fois *lumen.*

Des fautes dans a ont donné lieu à de nouvelles fautes ou à des conjectures plausibles :

2 7 83 (nichil repugnans rationi) dicit *coni.<3>]* dici α potest dici βγ

mais *nichil* y a malencontreusement disparu. La conjecture *potest dici* ne résiste pas à la lecture attentive du contexte.

29 168 quomodocumque] quocumque modo γ

la variante γ réagit à *quocumque* qui affecte la plus grande partie des témoins a et β. Alors que Tr2 écrit clairement *qw,* AmP4P7 P'P^Rs1 ont gardé la graphie *quo(cumque)* ; la disparition du tilde a motivé l'intervention de γ.

Enfin un cas en 2 7 131 a produit une leçon des plus fantaisistes dans β, sans suite dans γ :

	dans<4>	sibi	speciem	
α	dant	speciem	sibi	P5
	(................................	....	)	P3
a*	auis	+	+	MdP6
β	ouis que constituit	+	+	β(-Ψ)
	eius que constituit	+	+	W

La ténacité des fautes évidentes — et la distraction du correcteur — sera illustrée par un seul exemple :

2785 unde ista circumstantia aggrauat

circumstantia] cui *praem* Sa(Pr2) βγ(®).

Parmi les graphies α *ψ* βγ citons :

292 (lacobi) la. a(-Iaco. AmP3 lac. Rs1)] lac. βγ(-Hoo. W)

5 Ecclesiasten a] ecc. βγ

1. Dh, le plus original de la famille ε, a conservé la plupart des fautes β dans cette pièce.

2. Dans les deux cas cités *magis* se rapporte au verbe. Sa position après l'adjectif qu'il accompagne paraît encore plus étonnante. En voici deux exemples pris dans les autographes de S. Thomas : 1. feuillet d'Almagro (Esp.) ra 30 : (2 colonnes publiées par Th. Kaeppeli dans *Archiv. Fr. Praed* 2 (1932), p. 392-402 avec photo) : deus per ea que sunt (ei *sup.lin^* magis propinqua in distantia magis, radios sue bonitatis emittit ; où le point après *magis* marque bien l'intention de l'auteur ; 2. dans le Vat. lat. 9850 f. 100 va 9 et 12, on lit deux fois : que sunt nota magis quoad nos.

3. La perte du *t* de *dicit* rappellera au paléographe la disparition fréquente de telle ou telle consonne finale dans les manuscrits : simple lapsus, ou plus probablement effet de phonétique médiévale. Les consonnes les plus touchées sont *Vm* — ce qui oblige parfois au pénible choix entre l'accusatif et l'ablatif —, et *l's,* dont l'absence produit des fautes comme *quo* pour *quos* e.a. Le *t* vient ensuite : quel éditeur n'a-t-il pas rencontré *esse<t>* ? Nous n'avons pas noté de *dici<t>* dans les autographes; *si<t>* dans Vat. lat. 9851 f. 94 va 51 en est proche. On trouve par ailleurs *era<t>* (Vat. lat. 9851 f. 49 va 24 et 9850 f. 90 va 48), *uidea<t>* dans le 9851 f. 63 va 19, *excludere<t>* ib. f. 50 ra 11, *extendere<t>,* ib. f. 81 va 20, *recedere<t>* dans le 9850 f. 106 rb 2, etc.

4. Il y a d'autres exemples d'un *d* très replié : ainsi en 2 2 23 *id > io,* 160 *dms > oms* Plus loin on rencontrera *ade > ale* (cf. p. 45* n. 5) et d'autres déformations du *d*

5. Le *eut* avant *circumstantia* vient d'une hésitation. En effet Rs2 et CaO2NV1 l'écrivent dans sa forme abrégée *c* ; ci* sert aussi pour *cir-* dans circa, idcirco, circu- etc.

et surtout, dans l'art. 11, toute la sérieW de *habil-*, où sur les 19 premiers exemples la grande majorité des témoins a et β lisent sans *h*, alors que dans γ *Vh* est partout présent, sauf 5 fois dans Pd2.

Il nous reste un doute sur *meliori uirtuti* en 2 10 9. Rien n'invite à changer cette leçon unanime des manuscrits. Et cependant, à la lumière de certaines erreurs, la question se pose : peut-on lire *maiori ?* En 2 9 118 P6 lit *melius peccatum maius peccatum.* On touche ainsi une anomalie de *Va : a > el,* qui explique également la mélecture[2] *actum > electum* dans PxMd en 2 9 275. De la même eau est la faute assez fréquente *malum > intellectum,* p. ex. en 3 1 248 (a*) et 3 12 178 (V2V9Va). En 3 6 4 P1 a lu *delmascenus.* Damascène n'est quand même pas un inconnu[3].

La pièce 6

Un nouveau témoin, V8, qui fait son entrée à la q.3, appartient jusqu'à sa disparition dans la pièce 15 au groupe stable d'α. S'y ajoutent dans la pièce 6 EtRs2Va, ensuite ArO1P8Tr1V1 et (a*) MdNSa. L'examen de Kr a permis de retrouver quelques variantes β que P3 ou W auraient pu corriger. Le groupe γ comprend QOWdWV9.

Il y a très peu de fautes propres à a* ; ses variantes révèlent plutôt des interventions sur a, qui lui sont parfois antérieures :

3 1 72	quia	set	P^W1	a*		
129	possit	-set	psTriV1	a*	P3	
326	non	enim *add.* Tr2	psTrW1	a*	W	

3 2 127 ab altero habeat1 hoc ipsum quod mouet. Similiter2...

1habeat] similiter *add* α*γ 2Similiter] *var. arr.* αβ *om.* γ (Set Pd2)

au deuxième *Similiter* les fautes commencent au niveau de Va:

Set mulier Va Set utiliter Tr1 Set intelligitur *praem.* V1 Set magis β

L'addition de *similiter* après *habeat* dans α* et γ, qui supprime le deuxième, ne serait-elle pas due à la correction de celui-ci mal assimilée ?

Deux passages, situés à même hauteur dans les colonnes a et b du f. 1 v de la pièce, donneront un aperçu de l'histoire du texte.

	2 12 102			2 12 152-154		
	primus	autem	habilitas..	. que tollit actum, non	aufert	LbLnP4
	primis	+			+	P1
	+	+			autem	Am
	preuius	aut			+	An
	protinus	+			autem	P7
	potius	+			autem	Tr2
	[------------]		ueritas	quia	[----]	Va
α	[-----------]		libertas	[	]	KS4
	principalium				tollit	Et
	[------------]		cecitas	[---------------]		O1
	(................)				tollit	Tr1
	F-----------]				tollit	V1
	[	]		[----------------------------]		AV
	?	?			tollit	P5
					+	Md
a*	+	+		*om.*	+	N
	primis	de			+	Sa
n	et minus	aut		quia	*om.*	P3
P	[-----]aut			quia	*om.*	W
γ	+	+		quia	+	

Le jeu des glissements et des corrections est complexe dans α ; β et γ s'en ressentent :

3 1 68 est autem :

est *om* Md autem] *om.* V2(y) *spat, vac.* Am ne Et coé Va qd' O1 g0 Trπ quantum Ps est autem *inv.* AnLnSa γ

2 60 mobilibus] mobus P5 motibus AnLn RsxV9 mouentibus EtRs2 β *om.* a* Pd2

Si en 2 12 165 (pronitas...) *que* (dicitur fomes) peut être une option prise séparément par LbT^V1 et βγ, alors qu'a lisait certainement *qui,* d'autres leçons βγ sont liées à a :

316 manifestum (maïm)] manu EtVa Ar P3 γ
7 in] de Rs2Va a Ar *om.* Et P3 γ

L'apparat critique fait foi du petit nombre de bonnes

1. Il y a en effet 19 emplois de *(h)abil-* jusqu'à la ligne 201. Dans a et β seuls AmTr2Ps et Va (— une fois) écrivent régulièrement avec *h* *A* partir de 207 il y a encore 7 emplois . Et écrit encore 3 fois *ab-,* et Rs2 5 fois. Dans a, P4 a la leçon combinée *abilem habilem* en 207, tandis que P1 a trouvé *hull* —, dans lequel il persévère ; les autres ont *hab-.*

2. On retrouve la confusion *actio[electio* e.a. en 6 un. 50 et 717.

3. Voici, à l'usage des paléographes, encore quelques détails qui ne doivent pas rester cachés dans les collations : en 2 7 98 determinatiua (detĩatiua) > declaratiua (declâtiua) dans P1?4 et P5 ; en 2 9 4 Ieronimus] ideo *praem.* βγ vient de la confusion I'o > iô ; en 9 65 quod (qd5) > 9a' dans a* ; en 9 104 post (p9) > prius (p1^) dans P4Px(Pr2), *confl* dans P6. — En 2 7 45 ' quid ' a disparu dans LbLn, de même ' cur ' en 2 7 46 dans LbLnP1, et ' quotiens ' (28 19) dans LbLn : ces mots étaient soulignés. Le soulignement est en effet, avec l'emploi de ' li ', un des moyens de faire ressortir un mot , c'était malheureusement aussi, moins fréquente que l'exponctuation, une des façons de le supprimer : ainsi p. ex. le calligraphe italien qui est intervenu dans le Vat. lat. 9851, autographe de S. Thomas.

leçons βγ ; par contre il y a beaucoup de fautes, dont voici quelques exemples

2 12	40	dicit	*om.* W γ(-CaV9)	
	184	etiam	et β Pd2V2V9	*om.* CaO2P«Rsx
3 1	130	et1	*om.* βγ Am	
	M3	quod	quo βγ(-v2)	

et dans ϒ :

2 12	77	iterum	utrum P6Pd2Rs1V9
	87	uel	*om.* γ(-^)
	96	aqua	aliqua 7(-Rsx) P1
3 1	54	esset	est *'flpm.* Pd2) Rs2
	56	causa	*om.* γ^-Ca)
	101	enim	*om.* γ P5
2	122	altero	eterno γ

Enfin trois cas demandent à être justifiés.

En 2 12 99 (Hic igitur secundus modus), *secundus* est une conjecture qui établit l'équilibre avec *primus autem* à la ligne 102. A-t-elle quelque source dans la tradition ? Dans les 3 groupes α, β et γ, certains copistes ont lu quelque chose. Dans a Am écrit *enim* ; on le retrouve sous la forme dans Va, et plus tard dans Ce ; dans Su il y a eu grattage, et Et laisse un petit espace en blanc. W (β) lit également .«., ainsi que Pd2 dans γ, où cependant Ca et P6 ont lu que P6 change en *.zzZ,* et son correcteur en *secundus.* V2 met à cet endroit un gros point. On peut donc penser que la tradition portait *.ii. (secundus)* devenu *,n. (enim)* mais que la majorité des scribes n'ont pas compris.

En 3 3 71 les témoins a et β donnent simplement *in ethice eudimice ; in* est devenu *iii.* dans W et sP5 ; dans γ on lit *in .iii. (j* de 2e main dans P6 et V2). Fallait-il corriger en *in ethica eudimica* ? Ce n'est pas le moment d'écrire l'histoire des hésitations de S. Thomas à ce sujet. Ici même, q.6 407 on lit « Aristotiles in capitulo de bona fortuna ». On le trouve cité de la même façon dans le Commentaire à l'Éthique (éd. léon. t.47-2, X 14 120) et dans la q.68 a.i et q.109 a.2 ; dans la même œuvre q.9 a.4 et q.8o a.i on lit «in quodam capitulo Ethice Eudimice » ; dans le *Contra detrahentes* (éd. léon. t. 41, 9 266) « in quodam capitulo Eudimice Ethice quod intitulatur De bona fortuna ». Quand on s'adresse aux autographes, on trouve dans le Vat. lat. 9850 f. 60 ra 20 «in (vij *sup.lini)* eudimica (>e) ethica (>e) » et au f. 66 vb 1 « in viij. (!) eudimice ethice ». Il a donc paru prudent de ne pas intervenir.

En 3 3 129 on a suppléé *unus,* a laissant supposer la présence d'un mot difficile à lire : AmAnP4Tr2 ArOxP5Rs2Trx et V1 ont un blanc ; les autres a et βγ le laissent tomber ; en plus γ supprime *non.*

Curieusement il s'agit d'un nombre dans les trois cas.

La Pièce 7

Si déjà dans la pièce précédente βγ et/ou γ ont perdu une grande partie de leur ardeur à corriger, ici le tableau se simplifie davantage. Les 5 manuscrits EtP3 Rs2VaW, qu'on a rencontrés dans β, et dont tantôt l'un, tantôt l'autre s'est trouvé dans a, passent ensemble à ce groupe dans les pièces 7 et 8.

La coupure avec a se situe au niveau de ArCaOxP5Trx MdNSa, qu'on a appelés γ faute de mieux. Reste une unité intermédiaire constituée par CWdWVW', qu'on hésite à appeler β, car elle ne possède que 2 variantes, et ces deux variantes sont des graphies. On parlera donc plutôt d'a*.

Voici les deux variantes a* :

3 3 299 arrepticiis O] accepticiis a(-arept- LnTr2, arrept- W, *spat. vac.* Rs2) arept- a*(-arrept- V9) arrept- y(-arept. MdP5)

3 5 22 arbitrii] arn a(-Tr2) ar11 a* arbitrii *plane* y(-ar*i Ca).

Les témoins a* participent individuellement aux accidents a, qui se fixent parfois en γ :

3 3	248	(ab igne ;) exterior]	exteriori AmLbLnPxP4Rs2Va O2P6RsxVx
	296	deo	*om.* Lb RsxVx uero Pd2V9 *confl.* W
4	53	incitat	hominem *praem.* AmLn Pe Pd2V9 *add.d&N**
	135	rationis (rois)	communis (cois) PxP4Rs2 O2 pey2
5	19	contra	hoc Am P6Pd2V2 *confl.* γ
6	2	scilicet	*om.* P7Rs2Tr2 O2P«VXV2 γ
	84	inducimur	reducimur V8(red in- Tr2) O2 P6Rsx ducimur LbLnP7 EtVaW a*(-O2P«Rsx) γ
8	57	suam	esse *praem.* W O2VXV2V9 γ

En 3 4 19

a formis que sunt extra...a formis que sunt in...

a a quelque difficulté en *extra,* et PxP4VaW omettent de *extra* à *sunt2,* EtRs2 laissent un vide au même endroit, V8 omet les deux fois *que sunt.* Dans a* et γ le texte est rétabli sans le deuxième *que sunt.*

a* s'accorde avec γ

en 2 fautes :

3 3	220	sicut...sicut	sit...sit
4	69	inuisibiliter	uisibiliter

1. On remarquera le glissement fréquent de *r* à *c* ; ce phénomène est très fréquent dans le chantier.

en 5 corrections qui s'imposent :

3 3 314	<··· -	quod *add.*
4 29	uitium	uirium
104	<... >	angelo *add.*
7 25	<...-	est *add.*
216	<... >	qua *add.*

Une conjecture et une intervention plus radicale consolident la rencontre α*γ :

3 3 192 erît *coni, cum* W] urit a uidetur α*γ *(om.* Pd2)
7 151 intellectus illustraretur... <et>] ratione illustrata... α*γ

La conjecture *urit > uidetur* est astucieuse, si on suppose que *urit* était écrit *ur,* qui peut aussi bien être lu *uidetur ;* cependant on a préféré *erit,* suggéré par W et par les correcteurs de EtP1 et Tr2.

L'autre intervention est moins heureuse. Rs2 laisse un blanc pour *illustraretur,* P3 lit *illustretur,* W *illustratur,* tandis que V2 laisse percer son embarras : *ratione illustrata illustratione illustraretur.* Il s'agit donc probablement d'un essai de correction dans a pour rendre la phrase intelligible sans *<et>*.

γ ajoute une variante ' indifférente '

3 7 26 brutisque] et brutis

8 inversions, 15 omissions et 40 fautesW.

La référence aux Romains en 3 8 6 est à nouveau écrite avec minuscule dans y(-Ca), avec majuscule dans a - a*(-AmP3W V9), où d'ailleurs 10 témoins ont *R'°* = *desponsio !*

La pièce 8

La pièce 8 ne présente aucun accident majeur. Les témoins a sont les mêmes que dans la pièce précédente^ ; a*, sans aucune variante nette qui lui soit propre, a été lu par CaMdPd2V2V9, γ par ArOO2?5 peRs^r^NSa.

A la douzaine de ' corrections ' qui ont été tentées en α*, γ n'ajoute pas grand-chose :

3 8 131	auertendum	aduertendum
9 27	Dionisius dicit	*inv.*
44	contrario	contraria (-ie CVTr1)
264	faciendum	facienda
10 56	cutelli	cultelli (-P5TE) W Pd2V9
5 7	cutello	cultello (-P5TE) W Pd2V9
113	prohicere (-P3P4Va)	proicere (-N)
114	prohicere (-Va)	proicere (-N)

Quelques exemples suffisent à caractériser les interventions au niveau d'α*γ :

38 92 qui emittit sagittam..., sibi imputatur...

est une anacoluthe assez sèche : α*γ adoucit le texte en écrivant *ut cum quis emittit...* (quis *om.* Pd2)

3 8 107 quod ex...

quod figurait sans doute comme correction dans a : *om.* Lb ex quod ex PΨΨ7 ex quod est Et ex quod Ln ex quo α*γ

3 9 191 *non* est fautif dans a] ratio w.z^.LnTr2 homo(3) sEt *om.* α*γ

Il manque un sujet. Le glissement *homo (ho) > non (no)* se présente en sens inverse en 3 8 87, où *non* a été lu *homo* par AnP4Et *(om.* P1Rs2VaW).

3 11 9 cum (passione)] cum ex a*y(-V9 Tr1) ex V9 ex compassione Tr1

où l'on devine *cum* remplacé par *ex* pour harmoniser le texte avec la ligne 10 : *peccare ex passione.*

3 11 23 Illud propter quod peccatum fit...
quod *om.* a (-Tr2V8 P3W) quod propter α*γ

Les options prises en 3 9 46 *faciendam* et 3 9 264 *faciendum* peuvent paraître contradictoires. Voici les deux textes :

3 9 46 nullam fornicationem esse *faciendam*
faciendam] faciendum a(-Tr2V8 P3W)

264 nulla fornicatio est committenda, hic actus est fornicatio, ergo non est *faciendum*
faciendum] faciendus P3 facienda LbV8V® γ

L'adjectif substantivé au neutre, admis en latin pour

1. On note parmi les fautes γ : en 3 3 166 *mouetur (moMr) > modo (mo)* ArP^r1. Cela aussi est très fréquent. On retrouve p. ex. *mouetur* (γ) > *modo* en 16 4 391 ; *opponitur (oppour) > opposit(i)o (oppo)* en 12 5 78 ; et dans la pièce suivante à deux reprises (3 12 124 et 125) *feratur > ferant.* Des variantes comme *opponitur > oppositum* (p. ex. 4 6 223) ont la même origine. L'erreur joue également en sens inverse ; et il y en a des exemples dans les autographes.

2. An fait défaut sur une partie du texte ; il a sauté les ff. 2 v et 3 r de la pièce, le f. 3 v commençant par *totaliter* (3 9 210) : avant *totaliter* Ln et V2 mettent un point, après quoi ils interrompent leur travail pour le reprendre avec une plume taillée. Ln commence en plus une nouvelle page avec *totaliter* (f. 148 v).

3. La mélecture *tiô > riô* revient plusieurs fois. E.a. en 6 un. 7 *riô* P3 *confl.* V8 ; en 12 4 83 un *non* a été ajouté après *homo,* etc.

l'attribut, est fréquent dans ce cas chez S. Thomas^. On l'a gardé en 264, mais dans 46 il nous a paru trop dur.

La pièce 9

L'exemple n° 4 cité plus haut (p. 32*) a révélé 4 états de la pièce. Une pièce δ (O2P5P6Rs1), dérivée de γ, est nettement identifiée par 20 fautes et *6* petites corrections. A l'intérieur de γ MdNSa tranchent quelquefois sur ArCa(O1) **TrW**9® ; β est reconnaissable à 18 fautes, dont 8 au f. 4 de la pièce(3) ; P3Pd2Vx lisent avec les témoins habituels d'a : AmAnLbLnPTT7 'pr2y8(4)

Certaines variantes β sont en rapport étroit avec a :

3 13 86 ptisico] pusico LbP1 pasico EtRs2 tyseco γ
133 commorari] morari AmLbLnP1P3V1Pd2 emorari EtRs2
14 271 ad] ac(at) a(-P3) Tr1 contra β
15 **ni** delictum] *spat. vac.* Ln debitum Va de sui natura β

Les fautes communes βγ sont nombreuses(5) ; les quelques corrections sont, comme toujours, mentionnées dans l'apparat critique.

On peut considérer comme neutres, non adoptées, les variantes suivantes :

3 13 116	(illud) Apostoli	*om.* βγ
14 74	est	et *praem.* βγ PxPd2
132	uideretur	uidetur βγ Tr2Pd2
4 1 146	caro	autem *add.* βγ

En 3 14 166 *addit etiam* de βγ pourrait apparaître comme une simple variante, si a n'y avait pas eu de problème :

addens] ad deü LbVa addent Am addere P7 adderet P1 *spat. vac.* AnLn

Quant à 3 14 230, nul besoin de beaucoup d'imagination pour retrouver *timor Dei* à travers les tâtonnements de certains témoins a :

timor] .i.amor Lb etamorAn amorP4 minor P4P7V8

Il n'est pas nécessaire d'être grand paléographe pour voir comment en 3 13 149 la mauvaise leçon *quiescendo* de γ vient de *consuescendo* en a, où d'ailleurs elle est déjà présente :

	paulatim	consuesc endo	
	+	[---]esc-	Ln
		consiter-	P1
	+	dissuesc-	P3
α	[--------]	+	P7
	+	quiesc-	Va
		quiesc-	V1
β	[————————	___]	Rs2
H	paululum	+	EtW
ï	+	quiesc-	

Pd2, fantaisiste maladroit, donne *passionem effiendo.*

Mais c'est surtout au f. 3 va et b de la pièce qu'on note la concentration de variantes dues au mauvais état de la pièce.

La difficulté rencontrée sur *et uoracem* (p. 32*) s'étend dans a aux mots suivants :

3 15 74

	carnis	eius	mouebantur	
		+	+	LbTr2V8
		⟝	+	AmV1
		⟝-	mouebant	Pd2
	car[- -	..	- -]uebantur	P4
a	car[- -	⟝]	+	P7
		ı	- -]bantur	An
		·	-]uebantur	Ln
	L	·	———------]	Va
		omnes	+	P3
		prius	ponebantur	P1
e	**h**;- ---]		+	Rs2
		+	+	EtW
		illius	+	Tr1
ï		*om.*	+	Md
		+	+	*cet. γ*

Dans la colonne b correspondante on voit apparaître

1. Voici quelques exemples dans le Vat. lat. 9851 : f. 35 ra 23 : Deus...est dignius quam ; 38 va 34 . quamuis actus mentis... sit melius quam ; 39 va 8 : homo singularis est minus dignum quam... ; 67 va 49 : dotes corporis que corporalia sunt... e.a.

2. O1 lit au début avec a ; le changement se produit entre les variantes de 3 13 121 *(et strenuus)* et 138 *(malum* om. γO1), probablement au passage du f. 1 va/b de la pièce, comme dans la pièce 2. Le début du f. 1 va peut être situé avec quelque certitude à *infirmitate seu,* 3 13 73. Ln met un gros point après *infirmitate* ; au même endroit on remarque une interruption dans P1, f. 84 va, et à *infirlmitate* dans V2, f. 195 rb. Toute la ligne *in eo ..infirmitate* est soulignée dans AnLn : est-ce la ligne de justification du modèle sous la colonne 1 rb ? — Ar est absent jusqu'à 5 14 192 *caritas.*

5. Le f. 4 de la pièce, où commence approximativement la q.4, est absolument propre et sans fautes dans a.

4. Tr2 évite dans cette pièce 20 fautes, P8 n'en évite que 12 ; or celui-ci est habituellement beaucoup plus corrigé.

5. Un certain nombre de rencontres βγ nous échappent par le jeu des corrections ; ainsi p. ex. on en retrouve en

3 12 223 **et]** *inv* Rs2 *om* TrW^MdSa
13 12 a] *om* Et TrW'NSa

et celle-ci, liée à a :

3 13 28 cui] quibus LbTr2 *om* CPPd2 an EtRs2 T^Sa

des blancs à partir de *intelligatur, }* 15 120, dans Va *{infligatur* P3) :

en 122 on trouve
quin] *spat. vac.* Va qn AnLn *om.* Pd2 ut V1

La difficulté se prolonge jusqu'à (129)

humiliari] humilita[----] Ln

C'est en 126 qu'elle a occasionné des fautes et des réactions dans β et γ :

quis] mis P1 *dub.* P4 *spat. vac.* AmLnP7V1Va *om.* βAï MdSa Rs1 quis *post* qui(cumque) Tr1

id est] et AnP1 *spat. vac.* AmLnP3V1Va *om.* LbP4P7 pro eo βγ *{ante* quis O1 *post* aliquis Rs1)

Toute la phrase est bouleversée dans Pd2 :

oro apud Deum quandocumque si aliquis magis merito homo tenens quicumque...

apud deum était laissé en blanc dans LnP3Va. Il s'agit donc probablement d'une série de corrections mal ordonnées.

On voit encore une fois comment β et γ réagissent à l'état d'usure d'a, qui leur est donc antérieur[1].

La pièce 10

Avec ses environ 7250 mots, la pièce 10 est une des plus longues de l'œuvre[2], et une des plus démunies en variantes de valeur. Les 6 petites rencontres EtRs2 ne suffisant certainement pas pour en faire un groupe, les témoins EtP3Rs2VaW se rangent[3] sous a comme dans les pièces 7 et 8.

Même les 26 variantes nettes de MdNP5Pd2Rs1SaV1, qui sont toutes des fautes sauf une[4], paraîtraient quantité négligeable, si elles ne tranchaient pas sur un fond presque dépourvu de relief. A 6 autres endroits, tous situés au f. 3 v de la pièce, des accidents du modèle se sont fixés en variantes dans ce groupe, qu'on appellera δ, parce qu'il participe à 18/20 variantes d'un autre groupe ArCaOxO2P(! TrxV2V9, qu'on appelle γ[5].

Ce dernier n'a ainsi que 2 variantes propres :

42 189 dicitur dicit y(-V2V9)
202 autem aut Ar uidetur V9 modo (TV2

mais les 20 variantes ψ a rendent moins plausible la structure α - a* > γ des pièces 7 et 8. On retient donc a > γ - δ.

L'absence presque totale de γ dans l'apparat critique illustre le petit nombre de corrections tentées à ce niveau.

Voici les rares variantes ‹ neutres › α γ non signalées en apparat :

4 1	322	et	*om.*
2	285	rationem2	uero *add.*
	402	inde[6]	et inde
4	92	et potentie	potentie autem

En 4 3 93, γ a été effrayé par

Verbum Dei non maculatur ex *additione* ad carnem
additione] unione seu adiunctione γ

La pièce 11

Avec ses 440 endroits critiques sur environ 6800 mots la pièce 11 contraste singulièrement tant avec les pièces précédentes qu'avec les suivantes. Tandis que Et reste dans a, P3Rs2VaW s'en détachent pour former un groupe β ; Ca représente a qui a repris en surcharge quelques leçons qu'on retrouve dans γ, et qui ne sont pas toujours bonnes ; Md, au début clairement γ, rejoint Ca dans a* au milieu de la pièce.

Un petit groupe NP6Sa représente l'aboutissement d'un état fatigué de a, sauf au folio 2 de la pièce, où ils ajoutent des fautes communes à a* : ce folio avait probablement été refait[7]. Voici des variantes choisies qui éclairent ce glissement de NP6Sa : dans les 4 premières on les trouve avec (β)γ ; la série du milieu est prise au f. 2 : NP6Sa suivent Ca ; enfin au f. 3 ils retournent à γ, et Md rejoint Ca.

1. Un bel exemple de la passivité des copistes universitaires se trouve en 3 12 243 et 252 : dans le premier cas la grande majorité des témoins abrègent *argumento* en *art0,* dans l'autre en *ar°.*

2. La pièce 25 en a 7500. L'insertion de cette pièce a posé des problèmes dans plusieurs mss (cf. p. 22*, pièce 11).

3. Chaque fois qu'un de ces 5 manuscrits ne figure pas dans β, il passe à a, pas une fois à γ. Ce fait est à retenir.

4. mali actus qui sunt peccata qui] que δ en 4 2 71.

5. La variante *ade* > *aie* (cf. pièce 5 p. 40* n. 4) se lit ici dans (X^Tr1 *confl.* NPd2 en 4 4 26, et dans la pièce 11, en 4 6 54 dans N. Dans la pièce 20, en 12 1 277 on trouve *ad* > *aï* dans a et en *confl.* dans Tr1. En sens inverse on lit *ade* pour *anime* dans Et et Ce en 4 4 95. — La persistance des abréviations à travers les groupes se manifeste encore en 4 2 512 et 514 dans *pd*r* pour *ponitur ;* la première fois P4 Rs2Va et CaOO2 se sont trompés, et ont écrit *poe.* Le lapsus *poe* pour *pô^r* existe sous la plume de S. Thomas dans le Vat.lat. 9850 f. 105 ra 10.

6. *Inde* est écrit avec majuscule dans AnEtLbLnP1?4?2 et dans ArP6 qui appartiennent à γ.

7. Il est plus difficile d'imaginer que NP'Sa aient copié directement sur a cette portion du texte , ils y ont en effet plusieurs mélectures propres.

	4 6 185	ab eo seminaliter	*inv.*	βγ NP6Sa
		protrahunt	trahunt ArO1Pd2Rs1Tr1 lV9	NP6
			contrahunt MdO2P6V1V2	primo trahunt Sa
	207	addictum	adiectum	βγ NPeSa
	220	Augustinus exponit	dicit Augustinus	Ca βγ(-P5Kδ1) NP6Sa
f.2	237	et	etiam	βγ
	240	generat	transgenerat	Ca γ NPeSa
	247	etiam	*om.*	βγ
	250	est	*om.*	βγ
	254	uisibile	inuisibile	βγ(-Ai)
	258	hanc	hoc	Ca βγ NP6Sa
	270	et	quod	Ca βγ NP6Sa
	319	humane nature	*inv.*	βγ
	321	causatur	a primo parente *add.*	Ca γ NP6Sa
	345	humane nature	*inv.*	βγ
	393	non	*om.*	Ca βγ NP6Sa
	404	Philosophus dicit	*inv.*	βγ
	410	non omnino	*inv.*	βγ
	412	etiam...generationis	*inv.*	βγ
	4 7 8	contraheret	contrahit	βγ
	45	sumptum	assumptum	Ca βγ NP6Sa
f-3	46	contraxisset	contraxisse	βγ(-Mὁ) NPeSa
	57	accipi potest	*inv.*	βγ(-Mὰ) NP6Sa
		est enim	*inv.*	βγ(-Mὁ) NP6Sa
	63	eo	adam	CaMd βγ NP6Sa
	85	originale peccatum	*inv.*	βγ(-Mὁ) NP6Sa

Parmi les 440 variantes βγ *ψ a* on compte 45 inversions, et des graphies, telles que

4632 dns a] do9 β (deus Va) γ (de9, deus ArOxO2* Pd2Tri NP6Sa)

Il y a treize omissions par saut du même au même dans β, auxquelles correspond 4 fois dans γ un texte ou bien amputé ou bien légèrement différent. Un cas intéressant est celui de 4 6 216, où le texte

(ad hoc quod) ' aliquis...ad hoc quod ' (aliqui)

manque dans β et figurait dans la marge de γ : certains témoins l'y ont vu, d'autres pas ; Md l'a rajouté après *que est* (234) et P6 après *et* (225).

Dans 12 cas, mentionnés dans l'apparat, la leçon β et/ou γ a dû être préférée à a ; 10 autres variantes peuvent à la rigueur passer pour indifférentes :

4 6	21	debitorum	peccatorum uel *praem.* βγ Ca
	25	poterunt	potuerunt βγ(-P5Pd2)
	141	omnes	homines β omnes homines γ Ca
	250	est	*om.* βγ
	354	effectui1)	effectum γ(-NP6)
7	63	eo	adam γ CaMd
	82	quasi	quod βγ
8	65	et non	non autem β et non autem γ (-RsWW9)
	167	attendendum	notandum βγ
5 1	98	nullus enim	Vnde nullus βγ

Toutes les autres variantes sont des fautes, dont la grande majorité est à charge de β<2>.

1. A propos de *effectu, effectum* (46354), notons que S. Thomas construit *imprimere* soit avec le datif, soit avec *in* suivi de l'ablatif ou de l'accusatif. Voici des exemples pris dans le manuscrit autographe Vat.lat. 9851 : f. 21 rb 43 uiri sancti in [quo<s> *supprimé]* quibus ymaginem impressit , f. 24 vb 54 imprimit rationali creature; f. 31 ra 70 forma superioris imprimitur in ipsa inferiori potentia; f. 31 va 22 species imprimuntur in sensum ; etc.

2. β étant fortement chargé a laissé des traces plus importantes que d'habitude . ε en dépend certainement, ainsi que BrCePPd1 ; D1NuV10Ve se rangent sous γ ; tous les autres témoins des xive et xve ss. appartiennent à a (Pr2 — a*).

La pièce 12

Pour à peu près le même nombre de mots que la précédente, la pièce 12 est plus remarquable par son unité que par ses variantes. Les témoins P3Rs2VaW rentrent dans a, tous les autres composent γ, où cependant peu de variantes sont nettes :

1	U3	est	esset	Ï
	193	id	illud	y(-V2Sa)
2	94	aliquis	aliqui	O1Tr1V9MdNP6Pd2
3	76	doleret	doleat	Ï
	100	non	propter hoc *add.*	y(-MdNP6Pd2Sa)
	117	contra2	etiam	^(*om.* O1)
4	127	trahit	trahitur	CaP5V1MdNP6Pd2
	*97	<.,,>	confirmatus *add.*	y (-Rsx)
5	91	mereri	mori	YC-RsWW9)
	120	simul	uera *add.*	γζ-P^P6) V8
	139	<...> iustitia	iustitia autem	y(-Rs1Md)

Un seul passage trahit clairement l'intervention de γ sur un texte incompréhensible d'a ; il s'agit d'une citation prise dans Grégoire :

5 2 15-17 et1 hic2 ex3 proprio nichil egerunt et4 illuc5 ad tormenta perueniunt

xet *om* CaMdP6Pd2Sa 2hic] h', hoc a licet γ (*om.* V1) 3ex] est a 4et *om* MdSa 5illuc ad] in luca *a* tamen *praem* γ (*par. err.* CaRs1MdNPePd2 Sa)

O1 lit *in tamen* (où *in* est un reste d'a) et ajoute déjà *tamen illuc ad* en doublet après *licet ; tamen* devient *tunc* dans Ca et *noie* dans Pd2 ; Rs1 lit *transeunt ad,* Md *tamen illos ad,* Sa *tamen illi ad, spat. vac.* NP6.

Si on néglige les hésitations dans γ, son texte devient :

et licet ex proprio...tamen illuc ad...

tamen est appelé par *licet,* lui-même une correction de *hoc* : γ rétablit ainsi un texte cohérent, mais qui n'est pas celui de Grégoire : a en est plus proche avec ses fautes Ù).

Les quelques variantes α ψ γ suffisent-elles à poser deux pièces distinctes pour un texte de 6775 mots ? Quoi qu'il en soit, c'est le moment de rappeler que nous faisons l'histoire d'un texte, et que celle-ci ne coïncide pas toujours avec celle de son support.

La pièce 13

EtRs2P3VaW lisent avec les témoins habituels d'a ; la répartition des manuscrits est donc la même que dans la pièce 12.

5 leçons γ se sont imposées. D'autres n'ont pas été adoptées ; les voici :

6	50	electionem	actionem γ(-ρνχ *confl.* O2Pd2Sa)
	52	mouens	comparatur *add.* γ (opera- O2Pd2 RsxV2NSa)
	112	uidetur	habetur γ (*confl.* Sa)
	165	naturali	materiali γ
	397	moueat	mouet y (-O2Rs1V1NP6)
	477	monebitur (2)	mouetur y (-V9)
	523	dominus (do9)	deus AmVa Y(-CaO1Tr1MdN)
	630	possibile	impossibile Y(-Trx)
7	165	ad	in P3 Y(-NSa *confl.* MdP6)

Ainsi que dans la pièce précédente la plupart des variantes γ comptent trop d'exceptions pour qu'on ne soupçonne pas de nombreuses corrections marginales ; par ailleurs c'est au niveau de γ qu'on aperçoit des hésitations et des fautes diverses, surtout dans MdNP6 Pd2Sa, mais également dans O1O2Rs1 et Tr1. La question d'une pièce unique peut donc au moins être posée ; cependant la réponse n'aurait aucune portée critique.

La pièce 14

Le groupe a (AîMnLbLnPWW EtP3Rs2VaW) restant intact, 4 témoins, CaV9 NSa, quittent γ pour rejoindre a à un stade qui a quelques rares leçons en commun avec γ ; P2 en appuie certaines variantes.

γ n'a fourni que 4 bonnes leçons au milieu des nombreuses corrections qu'il a fallu apporter au texte ; on les trouvera dans l'apparat critique.

Une trentaine de variantes α ψ γ séparent par ailleurs les deux pièces ; en voici les plus franches :

1. Les fautes a sont ici de l'ordre de l'audition *est* pour *ex,* et *in luca* pour *illuc ad,* celle-ci rappelant que le *d* final n'était souvent pas prononcé. La faute commune *numquam* (5 235) nous a inspiré *nunc iam,* et en 5 3 62 nous avons écrit *conditionis* avec V1 et la 2e main de P. et de P® au lieu de *cognitionis* ; cf. aussi 3 8 45. Ce dernier lapsus n'est pas rare dans les manuscrits. S. Thomas lui-même n'y échappe pas. On lit en effet dans le Vat. lat. 9850 f. 90 va 10 : ex omni [cognitio<ne> *supprimé]* conditione hominum. Nous rencontrerons plusieurs fautes auditives dans la suite. On se gardera d'en tirer des conclusions hâtives ; audition n'est pas corrélatif de dictée, sinon de cette dictée intérieure, que A. Dain avait si finement analysée (*Les manuscrits,* Paris 1964, pp. 44-46), et qui est essentielle à tout travail de transcription : on regarde, on lit, on retient, on se répète, et on écrit. A tous ces stades de la copie l'erreur peut s'introduire.

2. Dans Et *mobitur* et dans Rs2 *mobuebitur.* A l'intérieur d'a EtRs2 et W se rencontrent en 218 *dum] cum* et en 300 *et ideo] ideo* En 153 *aliquando* (*aln* dans a sauf Lb et Tr2) EtP3Rs2W partagent avec tous les témoins γ une série d'erreurs et de blancs.

7 1	269	differunt	differant	Am	Y^Rs1)
	281	est	*om.*		γ
	386	non*1)	sicut LbVa *(confl.* Rs2)		γ(-Md)
	414	contra	supra		Y(-MdP6)
	443	uacat	uocat		Y(-ArRs1)
	467	ab eis	abest	NSaP2	γ
2	62	quia	quod		Y(-Pd2)
	91	VIII	VII	CaP2	γ
	*45	et	*om.*		γ
	185	sciendum	est *add.*	CaV9	γ(-P5Tr1)
	296	qua	quo		Y(-ArRs1V1)
	360	quandoque	*om.*		γ
	409	caritati	caritatis		Yt-C^TrW1)
3	10	sunt	*om.*		yt-Rs1)
	44	habetur	uidetur		γ *(confl.* O1)
	80	corrupte	corruptum		γ
	141	quod	est *add.*		γ
	166	est2	*om.*		γ
	215	enim	autem		γ

Il a fallu faire deux choix entre des variantes a :

7 1 286 (licet) ...possunt] possint AnLnTr2 P3Rs2W V9NSa

bien que *possint* soit plus conforme à la grammaire classique, et par conséquent plus facile à rétablir (des témoins comme Tr2P3WV9 et Sa sont capables de ce genre d'opération), *possunt* est probablement la leçon originale d'a ; elle n'a gêné ni γ, ni la plupart des témoins postérieurs*2).

71 334 (ex...uoluntate) facientis] agentis LbLnTr2V8 EtRs2 a *praem.* P4 et *praem.* W CaV9

et peut être considéré comme une trace de *a* ; 4 témoins ont donc connu une hésitation. Mais comme une leçon peut disparaître d'un exemplar et y reparaître, et qu'une exponctuation peut s'effacer et être réparée, il est difficile de saisir le sens de la correction*3).

Le test des rencontres 2 à 2 à l'intérieur d'a n'a donné d'autre résultat que de mettre au jour une affinité entre Am et P7, qui ont 8 variantes pures en commun ; ce qui signifie seulement qu'ils sont contemporains*4).

La pièce 15

Rs2 et Va restent dans a, tandis que Et et W passent à un groupe β, qui est cette fois représenté par CaEtO1 O2P5Pd2Tr4WNSa, ArMdP6Rs1V1V9 constituant γ. P3 se trouve ici dans une situation particulière du côté de βγ, tantôt lisant avec les deux, tantôt avec l'un tantôt avec l'autre.

a seul ne compte que 4 variantes négatives, dont 2 ont entraîné des leçons diverses dans β et γ ; en plus γ est intervenu 7 fois pour corriger des fautes évidentes de αβ ; on notera spécialement une faute auditive*5) en 7 7 84 *esca > ex qua,* et une mélecture paléographique, *concludunt > contradicunt, en -j η z66.*

P3 n'a que 2/7 des corrections γ, les plus faciles à retrouver : 7 3 365 *non] unde* praem. αβ, et 7 5 124 *mortale] mortali* αβ*6). Or P3 a l'habitude de corriger sporadiquement lui-même*7).

7 3 376 illis] ul'^ (-AnLnP4Rs2Tr2 CaP5 Rs1) in P3
4 89 inebriatur a] inebriat βγ inebriat se P3
5 89 medie P3] medii *codd.*
7 156 continentie] contie βγ*8) contracto P3
209 quandiu] diu βγ cum diu P3 quibus diu V9

Par ailleurs il participe à 59/71 des variantes βγ, à 23/40 de celles de β et à 32/48 des leçons γ. Ce qui lui donne une position à part dans cette pièce, position aussi éloignée que possible du texte a.

Toutes les variantes β sont des fautes, à l'exception de 2 graphies qui lui sont propres, et de 2 fois l'omission d'un mot qui pourrait à la rigueur ne pas être ressenti comme nécessaire :

1. *Non* est écrit avec majuscule dans AηPΨ*Tï2N. Or la majuscule N se prête à être lue *si* . on trouve *Ne > sicut* en 2 2 218, *Nr > sic* en 7 9 75, et *NIl'm > sil'iu* en 13 42.

2. Ici comme en 3 7 176-177, 5 3 36-37, 7 7 274, *licet* est construit avec l'indicatif. On trouve également chez S. Thomas l'indicatif avec *cum* et *quamuis,* admis par le latin classique : en voici des exemples dans les autographes. Dans le Vat. lat. 9851, f. 56 vb 38 cum ergo...possunt, f. 99 ra 56 cum enim...consistit ; f. 19 ra 25 quamuis procedit, f. 27 vb 40 quamuis debebatur, f. 62 vb 17 quamuis (sciant *supprime)* cognoscunt, f. 88 vb 24 quamuis non sunt ; dans le Vat. lat. 9850, f. 7 rb 27 quamuis imitatur.

3. L'emploi de *agere, facere* et *operari* est en principe clair pour S. Thomas (cf. *Rev. des Sc. Phil, et Théol.* 1962, p. 452), mais souvent confus dans la pratique (cf. ib., p. 455). Pour le cas présent les exemples vont dans les deux sens : Vat. lat. 9850 f. 112 rb 33 dictat (a *supprimé)* facienda ; Vat. lat. 9851 f. 85 ra 14 quid (faciendum *supprimé)* agendum *(interlinéaire)*

4. *On* trouve un bel exemple de fidélité en 7 2 41, où *questionum* avait été oublié dans a ; P7 l'écrit quand même, puis l'exponctue. Dans γ le mot est écrit *q.* Or O1 a d'abord mis *qônu,* qui est plus habituel ; il l'exponctue et poursuit *q*

5. On notera encore en 7 7 70 *quominus\ quad minus* codd.

6. On a rencontré dans la pièce 11 (p. 46* n. 1) la même hésitation entre l'accusatif et l'ablatif avec *imprimere in.* Voir aussi l'apparat critique en 15 2 377 et 378.

7. Dans certaines pièces P3 échappe à 20 % des fautes de son modèle.

8. *contie,* abréviation normale pour *continue,* est également correct pour *continentie ; ÿtia* est fréquent sous la plume de S. Thomas. L'ambiguïté a-t-elle troublé P3 ?

7 3 374	(II) Petri : pe. αγ	peti β^		
4 12	II (libri) : secundi αγ	.ij.(.ijt EtWN) β		
2j	circumstantia	om. β P3		
6 24	alicui	om. β P3		

Voici les leçons βγ qui ne soient pas strictement des fautes :

		βγ	P3
74 2	peccatum	om.	+
31	igitur	ergo	+
55	ergo	igitur	+
59	maneat	manet	+
62	peccatum	om.	+
82	duret	diu add.	+
5 78	ueniale	peccatum add.	+
154	etl	om.	+
228	dicitur semper	inv.	+
7 26	possimus	possumus	+
37	etiam	et	+
165	et	om.	+
208	etiam	et	+
237	etl	om.	+
323	insurgens	exurgens	+

Quant à γ, à part 6 inversions, que P3 partage, voici ses variantes plus ou moins indifférentes :

		γ	P3
7 3 375	cognoscere	agnoscere (-V9)	+
5 7	peccatum	om.	+
237	et	om.	+
259	illud	id	+
6 52	II	libri add.	+
58	loquamur	loquimur	+
7 9	cognouit	nouit	+
35	sint	sunt	
139	tenetur	dicitur	+
199	etiaml	et	
332	dicitur	etiam add.	

Cette pièce nous offre donc en P3βγ une copie très défectueuse, et en a un texte qui a été peu corrigé.

En 7 7 48-57 on a respecté l'étonnante anacoluthe, qui nous conduit de la forme personnelle du début *(creatura) potest peccare* à la construction impersonnelle *potest peccari,* pour réaboutir comme dans un mouvement circulaire au personnel *potest peccare,* dont le sujet, sous-entendu, est alors déjà fort éloigné. Cette évidente anomalie ne semble avoir gêné aucun des scribes ni des correcteurs de nos manuscrits.

La pièce 16

NP6Rs1 et Sa se séparent en 40 variantes nettes, dont 14 inversions simples, de γ ; ils en partagent par ailleurs les bonnes et les moins bonnes leçons. EtP3 et W retournent à a, où V8 fait défaut depuis 7 7 277 ; γ comprend ArCaMdOOTTdsTrAW9.

a et γ ne se distinguent que par 16 variantes, tandis que 37 fautes communes ont dû être éliminées pour faire le texte.

A part 2 fautes et 3 leçons quasiment neutres dans γ :

7 8 19	sunt	non praem.
11 37	displicet	nobis add.
235	essentiali	essentiam
39°	remittatur	remittitur
8 ! 9	uel	ex add. (-MdPd2V9)

il reste 11 variantes α^γ, dont 6 dans a sont des omissions simples d'un mot facile à rétablir.

Il n'est pas certain que ces divergences postulent deux pièces matériellement distinctes.

La pièce 17

Si pour la commodité de l'analyse et pour les besoins de l'apparat critique on appelle γ un texte susceptible d'être invoqué pour réparer certains accidents d'a, il est difficile d'en cerner le contenu.

Certes, à cette pièce appartiennent les exemples nos 5, 6 et 7 cités plus haut (pp. ?2*-33*), où l'on voit la genèse des variantes *causalitatem > communitatem, intumescit > erigitur* et *eloquio > colloquio,* mais celles-ci sont à peu près les seuls éléments valables dans ce cas au milieu d'une poussière de petites erreurs qui circulent à travers toute la tradition.

La répartition des témoins reste la même, sauf que Md prend auprès de NP6Sa la place de Rs1, qui rentre clairement dans γ. Mais ce groupe MdNP6Sa se laisse difficilement saisir.

En donnant à la notion de variante un sens aussi large que possible, on arrive au résultat suivant :

8 i 177	cui	qui	MdNP6
243	causai	cum praem,.	MdNP6Sa
367	unum	uitam	NP6
489	non	unus Md spat.vac.	P6Sa
547	per	om.	MdNP6
2 124	Dei coni.	om.	MdNP6Sa
220	alio	et praem.	MdNP6Sa

Dans les 3 variantes présentées pp. 32*-33* on les voit participer à la fois aux hésitations d'a et aux essais de correction de γ. En 4 autres endroits ils témoignent d'un modèle abîmé, dont 2 fois avec γ.

C'est aussi avec γ qu'ils lisent aux endroits α ^γ :

8 i 205	prostitutionis	constitutionis α
240-242	(originis) ...originis	*hom. om.* Rs1 γ(-P5) MdNP6Sa
319	impeditiuum	impedimentum a(-Lb) ArO1Pd2Tr1
467	<... >	esse potest γ(-Pα2) MdNP6Sa
2 22	est	non *praem.* y(-P5Pd2V9)
29	celestibusque	celestisque a(-Lb)
99	set	secundum y(-Ca) MdNSa
100	non	qui γ(-Pα2) MdNP6Sa
141	I	*om.* CaO1Pd2Rs1Tr1 MdSa
	mundo	aut est *add.* γ MdNP6Sa
3 56	cognitio... cognitio	cogitatio...cogitatio a(-LnP7)* Sa

C'est vraiment très peu pour constituer deux pièces. On verrait volontiers en MdNP6Sa et en γ un état ultérieur d'a, s'il n'y avait l'omission de 15 mots en 8 1 240-242. Encore P5 les a-t-il retrouvés*b.

La pièce 18

Depuis l'ouverture du chantier cette pièce avait attiré l'attention : dans deux manuscrits, An et P1, elle est écrite d'une autre main, et plusieurs autres témoins présentent des blancs plus ou moins importants dans la q.9 a.2 ad 7 et ad 8. La collation intégrale de la pièce a révélé que tous les témoins affectés appartiennent au même groupe a, que P1, toujours dans a dans les qq. 1 à 15, a eu recours*2) au texte γ, que P4 lit avec C2 dans la deuxième moitié de la pièce*3), que les difficultés se situent au bas de la colonne 4 rb, que O1, a au début, passe à γ à partir du même £. 4 du modèle, et que P2 rejoint L1 (λ) au début de cette pièce<4\

On peut en déduire que la pièce 18, grièvement abîmée dans son f. 4, avait été ou bien évitée, ou bien retirée le temps qu'il fallait pour la rendre à nouveau présentable.

Aux témoins habituels a s'ajoutent O2Va, et O1 jusqu'au dernier quart ; P6 et Rs1 révèlent en a quelques surcharges, dont certaines coïncident avec γ ; à l'intérieur de celui-ci 3 petites rencontres MdNP5 ne sont pas assez convaincantes pour en faire un état distinct.

Malgré un nombre important de rencontres βγ a, les blancs du f. 4 lient indiscutablement β (EtP3Rs2W) à a. L'accident va dans 9 2 de 235 *usurparet* à *homicidium* 245. Trois témoins secondaires, Su, V4 et Ce, qui est au xve s. un manuscrit (ici a) copié d'un témoin ancien perdu qui avait à peine été retouché, aident à le préciser.

235 usurparet] usurpet AnP6Rs4 Ce

dans V4 le blanc commence après *usur* et va jusqu'à *homicidium* inclus ; il est rempli de la même main mais d'une autre encre (comme toutes les corrections dans ce manuscrit) : c'est le texte anglais ε qui y a été inséré*5).

Dans O2 et Va le vide commence à 235 *sibi (om.* An) et va comme dans V4 jusqu'à *homicidium* ; O2 le remplit correctement.

Dans Ce les fautes et les blancs vont de 235 *diuinitatis* à 241 *habundantioris.*

AmAn et P7 laissent en blanc *tyrampni* 236, Am et P7 *hoc modo* 238, Tr2 *multi tyrampni* et 241 *est,* qui disparaît dans EtRs2 (β). Dans Su le blanc, rempli de la même main, commence à *sicut* 236 et les accidents se prolongent jusqu'après *est* 241.

Dans Ln le blanc s'étend de *sicut* à *ydolatre* 239. Or dans les 4 témoins β *sicut multi* devient *sicut enim,* ensuite de *tyrampni* jusqu'à *ydolatre* le texte est omis par Et, et laissé en blanc dans P3Rs2W.

A un endroit où a est particulièrement abîmé, le scribe du modèle β a donc laissé un blanc qui correspond, à un détail près, à celui de Ln.

D'autres cas s'ajoutent :

en 9 1 36 plusieurs témoins a n'ont pas pu lire *Tusculanis,* β le supprime *(spat. vac.* W *om.* EtP3Rs2).

en 9 2 12 *insensibiliter* a été lu *uisibiliter* par AmAn LbO2P7Rs1, devient *inuisibiliter* dans Rs2, *miseribiliter* dans Et, en enfin *miserabiliter* dans P3W et γ.

en 9 3 02 *subdere,* pas clair dans a, devient *subdi* dans β, et *subicere* dans P6Rs4 et γ.

Le modèle β se détache donc d'a à un certain niveau qui est, par endroits, antérieur à a*.

Comme toujours β n'apporte que des fautes, dont γ garde quelques traces*6). Il serait fastidieux de les

1. On touche du doigt la correction sur le modèle γ en 8 2 227 où la tradition lit *diriguntur* pour *dili-* : Pd2Tr1 et Md ont lu *distinguntur.* On voit comment un / suscrit devant un *r* mal exponctué a produit *st.*

2. On peut penser que le vide laissé dans P1 par l'absence de la pièce 18 n'a pas pu durer longtemps. Cependant l'insertion a pu se faire aussi plus tard. La main qui remplit ici le texte pris dans γ est de même style et de même époque que la main principale du manuscrit, comme d'ailleurs l'est également celle, encore distincte, qui ajoutera la q.16, prise elle aussi dans γ ; mais on ne peut dater à un tiers de siècle près ces mains professionnelles.

3. Cf. p. 26*.

4. Cf. p. 25*.

5. Cf. p. 29*.

6. Deux glissements sont intéressants . en 8 3 178 *duplex* est devenu *dupliciter* · *dur* dans Am et Ln, *dr* dans P' ; c'est cette dernière forme qui passe dans βγ. Or *dr* signifie aussi *dicitur.* P3Rs2 et W dans β, et CaV1 dans γ ont donc fabriqué *cum dicitur* ; Rs1, dans a*, lit carrément *cum dicit.* — En 9 1 89 *Liuius* paraît avoir été inconnu : a et β lisent *lilius,* qui, sous l'effet d'un jambage correctif est devenu *libius* dans γ, ce que MdN ont préféré écrire *liberius.*

énumérer. Étant entendu que γ figure dans l'apparat critique chaque fois qu'a pose problème, et que les fautes évidentes n'ont aucun intérêt^), nous signalons ici les autres variantes non retenues.

8 3 198	et	*om.*		βγ
341	est...elicitus	elicitur		ɤ
4 69	appetit	appetitur		Y(-P5Sa)
120	presumit	présumât		βγ
9 2 210	afficiatur	afficitur		βγ
3 16	Preterea	Item	peRs1	βγ
36	et	*om.*		βγ
62	subdere	subicere	P^s1	γ

La pièce 19

4 groupes bien distincts se partagent 270 endroits critiques dans la pièce 19, sans compter NSa, qui ont connu des surcharges en a ; Et flotte entre a et β, représenté par P3Rs2W et au xive s. Kr et Pd1, fort corrigés ; ArMdP5Pd2Rs1Tr1V1 ont été appelés δ parce qu'ils ont 107 fautes propres qu'il fallait éliminer de l'apparat critique ; γ est ainsi réduit à CaO1O2P6V9, qui n'ont qu'une douzaine de variantes à eux.

Pour s'orienter dans ce chassé-croisé de rencontres, on cherche en vain les inversions ; il n'y en a que deux :

10 1 47 non ergo est a Et] non est ergo βγδ(-Y9 Rs1)
11 3 43 sunt magis] magis sunt δ Tr2 P6 sunt *om.* P5 magis *om.* P7

Les statistiques brutes donnent 6 fautes pour γ, 16 pour a, 21 pour β, 107 pour δ ; pour γδ 22 fautes, 21 pour βγ, 13 pour αβ ; a et γ ne se rencontrent que face à 2 fautes communes βδ. Le total des fautes, propres et partagées, est de 34 pour a, 49 pour γ, 57 pour β, et 136 pour δ.

Si on élimine δ, on retrouve la situation familière α *ψ* βγ, où β, dont les variantes propres sont des fautes, garde des traces évidentes d'accidents dans a. On peut donc procéder de la même façon que dans les autres pièces et passer en revue les rencontres α, β et γ.

Il n'y a en tout que 3 leçons à signaler :

10171	cum	enim *add.*	γ(-Oτ)
2 54	igitur	ergo	βγ
3 51	et	etiam	βγ

Les exemples 8, 9 et 10, p. 33*, sont pris dans cette pièce. Ils se situent au milieu du f. 2 ra du modèle ; en voici 2 autres pris au milieu de la colonne b de la même page.

10 2	132			133		
	perfecte	ad ..	est	ratio.	Aliter	
	+		+	+	alicuius	LbP1
	partem		+	+	»	P1
	per partem		+	+	»	An
	(+)		(·· ....)		»	Am
α	+		---]		»	P7
	+		effectus		»	Ln
	+		perfectio		»	Tr2
	[-------]		----------]			Va
α*	perfectam	*om.*	+	+	alio modo	NSa
	quod[- -]		*om.*	*dub.*	alicuius	Et
	(............)		[- ---]		»	P3
β	quod		(·· ·· ·)		»	Rs2
	quod[- -]		[- ---]		»	W
γδ	perfectam	*om.*	+	+	alio modo	

Dans Am *perfecte* se trouve plus loin, après *actus. Alicuius (alic?)* est une mélecture de *aliter (alitf,* que γ, dont dérive δ, a remplacé par *alio modo.*

L'état de correction de γ est illustré par 3 exemples :

10 1 23 conuersio ad bonum
ad] aliquod P' ad quod O1 ad aliquod *cet.* γ
40 tristitia] de alieno bono ergo inuidia *add.* Ca *(cf. lin. 26-27)* de alieno bono *add. cet.y*
2 188 sine inuidie (iniurie *codd.)* culpa] al' (uel Ca aut O2) sine timore culpe *add.* γ(-Y9)

Notons enfin un petit accident qui éclaire à lui seul les rapports entre α β et γ :

ii i 77 ex Damasceno

	ex dama0	(a)
α	[------]ma°	Ln
	[------]m°	Va
	[----] in a0	EtRs2
β	in [- -] alio	W
	[............ ---]	P3
Y	ex dam in a0	P6
	ex dam	*cet.* γ

1. Signalons cependant l'étrange phénomène répété de la disparition de 9 *(con)* : en 4 6 12 on trouve *extingenti* pour *ex contingenti-,* ici en 9 3 38 *exceptione* pour *ex conceptione,* en 9 3 78 *extemptis* pour *ex contemptu-,* en 16 4 312 on rencontre *inceptionibus* pour *in conceptionibus.* En 6 un. 631 *impossibile* pour *incompassibile* a peut-être la même origine.

Les divers exemples cités montrent que dans γ O1 et P6 sont les plus ingénus ; ils se rencontrent 5 fois dans d'autres petites variantes.

La pièce 20

La variante (11 4 69) *amor > animi > animi amor* (exemple n° 11, p. 33*) met en place les éléments de la pièce 20. Rs2 retourne à a, tandis que EtP3W constituent β; γ comprend ArCaO1O2P5Tr1V1V9NPeSa. MdPd2 et Rs1 participent aux variantes a, tout en ayant plusieurs petites mélectures en commun ; p. ex., pour la première moitié de la pièce :

11 4	66	etiam	*spat. vac.* Ln	*om.* Rs2	secundum a*
	69	ex	*om.* a*		
12 i	22	id est	*om.* a*		
	27	igitur	sibi	Pd2Rs1	
	86	corde	*spat. vac.* Rs2Va	credo a*	
	96	et	*om.*	MdPd2	
	210	anima	omnia	MdRs1	
	217	tune	circa	MdPd2	sic Rs1
	229	accipiebant	-piebam	MdPd2	

EtP3W ne sont pas plus riches, mais on retrouve dans γ certaines de leurs fautes :

11 3	138	compatitur	comparatur	EtP3
4	6	que	*om.*	EtP3
	24	computat	computata	Et W CaTrxSa
12 1	110	Arcita	arma	EtP3W
	158	sanguinis	câ gnis	Et O1O2Tr1
	273	corporeis	corporis	EtP3W

L'omission de *que* en 11 4 6 est un essai de correction, rare dans β, pour remédier à l'absence d'un verbe.

Un exemple de la persistance des fautes est fourni en

11 3 145 cui] dei αβ (cui dei Md) dei cui OXO2

et en 12 1 8, où le blanc pour *Radendum* a été respecté dans les 3 groupes ; seuls AmP4Pd2 et CaP5V9NSa l'ont supprimé. Le mot posait-il problème, ou le scribe du modèle l'a-t-il interprété trop littéralement ?

La plupart des interventions de (β)γ, plus nombreuses dans cette pièce, sont signalées dans l'apparat. Notons celles qui n'ont pas forcé l'adhésion :

11 3 152	cadit	hoc *praem.*	γ
12 2 31	Augustinus dicit	*inv.*	βγ
3 169	tertium	ad *praem.*	βγ(-TιχV9N)
	quartum	ad *praem.*	βγ(-N)

et puis celle plus importante en

11 4 40 quia1 etiam nullus homo2 qui absque delectatione et3 in tristitia manere potest *codd.*

^uia] set *praem* γ 2homo] est *add.* γ 'et] *om* γ

Bien que la construction sans *est* ne soit pas exceptionnelle chez S. Thomas, elle a paru dure dans le cas présent. Nous avons préféré rétablir *diu^*.

La pièce 21

Face à AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2VaW, qui sont groupés en a, se trouvent 3 petits groupes qu'il est difficile de coordonner. Ils se retrouvent dans quelques bonnes et quelques mauvaises leçons qui les distinguent d'a, mais sont d'une tenue très différente entre eux. CaRs'VW9, accompagnés de NSa, ont le moins de variantes propres : ils serviront à corriger a et on les appellera^2) γ. Quant aux deux autres, (TO2, bientôt rejoints par Tr1, ils sont chargés de fautes, dont un quart environ se retrouvent dans MdP5P6Pd2. On reconnaît dans ces derniers des témoins qu'on a l'habitude de rencontrer dans a* ou δ ; mais le nombre de leurs variantes empêche d'une part de les considérer comme un a détérioré, et d'autre part il est difficile de penser qu'ils seraient à l'origine de O^Tr1.Ceux-ci ont en effet des rencontres avec a, qu'ils n'auraient pas retrouvées s'ils dépendaient du groupe Md. OOTr1 occupent la place habituelle de β entre a et γ. Force est donc de voir en MdP5P6Pd2 un β qui a subi de sérieuses corrections.

Regardons par-dessus Md... quelques coïncidences de O1O2Tr1 avec a :

131 61 uniuersalem (ul'em)] ubem P4Rs2 (V1 dans γ) ub'em LbPxP3Tr2 lib'em OXO2 liberam Ln Tr1
117 sub] sic'o Et O1Tr1 sincero O2
129 cupidus] cubitus a(-P3W concubitus Rs2) O2TP cupicubitus O1
4 211 quedam] qui dato Et quem dato (TO2

1. Deux détails pour les paléographes : une métathèse de deux syllabes en n 4 44 *contristantibus (ydst-) > circumstantibus (dyst-)* dans W CaV^N ; et une abréviation mal interprétée en 12 1 309, où *ml'ioris,* attesté par la majorité des témoins, a produit *ml'ieris* dans AmVa Pd2 et *inf'ioris* dans β et VT®.

2. Le témoin Su, qui appartient toujours à a, a été constamment corrigé sur γ. Le correcteur tardif de P4 a certainement eu un texte γ sous les yeux. Quant à celui de Tr2, dont les corrections sont extrêmement discrètes, la coïncidence de certaines d'entre elles avec γ est, croyons-nous, fortuite : la plupart du temps le contexte impose telle correction, qui est facile. Plusieurs correcteurs se rencontrent ainsi dans les mêmes conjectures sans qu'on doive poser une source commune. Dans les manuscrits de deuxième génération un grand nombre de ces petites corrections ont déjà été adoptées dans le texte.

Il est évident que ces contresens, absents du groupe Md, sont passés directement d'a en O1O2Tr1, qu'on appellera β.

Deux autres exemples confirmeront cette position :

13 1 184 *uenereorum,* mot toujours difficile pour les scribes, correct dans AmP3Tr2W et Tr1, devient *uen eorum* dans P1 et P4, *uen? eorum* dans P7 et MdP6Pd2, et *uene eorum* dans AnLbVa et O1O2.

13 4 210 77 est écrit *secundo* dans MdP5P6Pd2, alors que OO2 et Tr1 lisent *etiam, id est,* qui sont inspirés par le chiffre arabe *2,* qui figure dans a et y a produit les mêmes erreurs dans Rs2 et Va.

En 12 4 83 *homo* est précédé de *non* dans LnP3Va et p(-Md), *no* étant une erreur^) pour *ho* ; γ inverse l'ordre des mots, et en écrivant *homo non* corrompt gravement le texte.

En 12 4 108 *que requirit* est un lapsus qui sonne mal après *mensuram ;* aussi EtPxP3W et y(-CaVi) ont-ils cru bien faire en écrivant *que requiritur,* ce qui est parfait dans le contexte immédiat ; mais le sujet se trouve plus loin : *iustitia.* On écrira donc *quam requirit,* ce que le correcteur de Ca a été seul à trouver.

En 13 1 8 *philargiria* a causé quelque étonnement. P7, copiste distingué et qui n'aime pas les problèmes, a préféré l'ignorer, et supprime les 3 mots *que grece philargiria.* Rs2, plus honnête, avoue qu'il ne sait pas, et laisse en blanc les deux derniers mots. P3 et Tr2 connaissent ; An écrit candidement *prelargiria.* Dans tous les autres a *phil* a disparu. Tr1, qui fait son entrée dans β juste après, a perçu la correction, et donne *larphilargiria.* En 13 1 96 a écrirai2) *philargia* (-gia Lb -gya W), *-gia* passera dans β et Ca.

Deux ou trois petites mélectures absentes de β font penser que γ les a reçues directement d'a. Ne donnons qu'un exemple : en 12 5 56 *m* (Mat.),* dont la petite capitale arrondie inspire parfois les leçons les plus extravagantes<3>, a été lu *or* par P3, *of* par CaVx(V9 ?).

Il ne reste que 2 leçons βγ à signaler :

en 13 2 72 on a cru pouvoir garder *hoc* que βγ suppriment, et en 13 3 63 on n'a pas repris *dupliciter* après *potest ;* le parallélisme avec 67 en est meilleure4).

La pièce 22

La pièce 22 est intéressante, non pas tellement par le nombre de ses variantes, mais à cause de leur poids critique. Rs2 et Va rejoignent le bloc a, suivis de Rs'Tr1, et enfin de MdNP6Sa, qui présentent à des endroits bien précis (principalement vers la mi-colonne 1 ra et vers la fin de 2 rb de la pièce) des concentrations de variantes a*.

EtP3W forment un état β bien individualisé, et γ (CaO1O2P5Pd2V1V9) comporte un nombre important de fautes et d'interventions franches, sinon toujours réussies.

Rs^r1 ont connu quelques leçons communes, p. ex.

134 362 nec dare] non dare Am ueüdare Tr1 uendere Rs1
419 consumitur] constituitur Rs1Tr1

simples témoins du va-et-vient de certaines leçons sur le parchemin. Qu'ils aient été les seuls à lire *peccato* de première main en 14 2 195 n'est probablement dû qu'à leur propre ingéniosité, comme ils ont pu rétablir, avec LbPxVaSa, *homo* au lieu de *non* en 197.

a* se manifeste pour la première fois avec des variantes groupées en 13 4 356-360 :

357	acceptio	est accepta (acceptio Md) a*
359	communiter (çuït')	commentum a* Pd2
360	et	*om.* a* OxP5Pd2 necCaO2Vx

On notera ici comme ailleurs que Pd2 est parfois le seul à avoir gardé des traces soit d'a* soit de β, et à faire découvrir ainsi leur rapport avec γ.

L'absence d'a* dans la variante suivante est encore un signe de surcharge, cette fois bien exécutée :

13 4 367 naturaliter] aliter RsWTrWa similiter P1 Tr1 ul'r Lb Ca *om.* V1

Un autre endroit critique révélateur se situe en 14 1 178-182 :

178	exercitatione	excogitatione Rs2 edicatione MdP8 ededicatione Sa edificatione N
179	eneruatur	euacuatur N eua > eneruatur Sa
	ut	sit NP6Sa

1. Cf. pièce 8, 3 9 191. La pièce suivante offre encore un exemple en 14 2 197.

2. La virgule ' remplace souvent l'r suscrit dans les manuscrits parisiens et nordiques. Sa valeur est presque toujours équivoque : *differt* et *differet,* ou même *differret,* nettement distingués par S. Thomas, se mélangent dans les copies. Ici *-g'ia* peut aussi bien être lu *-giria* que *-geria ; on* lit pareillement *dirigere (d'ig-)* ou *declarare (decl'are).*

3. On trouve ainsi pour *nd 9f'* en 12 1 25, *ed* en 7 10 214, *dïc, of, d<)t* en 8 3 104, etc.

4. En 1315 O1 et O2 donnent *aaaritia,* et en 7 LnO2Trx lisent *auaritia uel auaria* (O1 l'omet par saut du même au même). Autre exemple de la fidélité de certains copistes, qui permet de lire l'abréviation dans leur modèle.

179	ad	orationem	
		minorem	Lb
		rationem	Ln
		positionem	Px
		deuotionem	Tr1
	"	(..............)	Rs2
		[-----------]	P4Va
		[----------------]	Ce
		(......................)	Rs1

180	incentiua	intentiua LbPxP7 P3 uincentiua LnP4 sentiua Rs1 insentiua MdN γ(~v9) insentitiua P6Sa
181	suffocare	suffo Tr1 suffossare Tr2 suffoxare PxVa sufforare EtP3 O1
182	ciuem	cui est Va ouem Tr1 auem Rs1 (O1 ?) crimen MdSa quern P3 omne Ca

On notera encore :

14	3	47	uidetur	*om.* LbRs2Tr1 a* O1
		49	Gregorii	*om.* LnVaTr1 a*
	4	58	sensus	hesusP7 esusAmSaEtP3 eiusW

Des hésitations se transforment en fautes évidentes :

13	4	437	malitia] *mdopraem.* Va maloitia Lb maloiîitia P1 malolitia P4P6 Ca
14	*2*	17	gula corrumpit] gulator rumpit LbLnPxRs2 Va a* gulator corrumpit P4 P5

β est marqué par plusieurs omissions, dont 2 par saut du même au même, et 2 d'une ligne. Quelques accords βγ sont parfois révélés par de rares témoins :

13	4	353	licite	letitie*1) CaPd2 lete P5
		396	cauisse	cacauisse Et Ca
		399	tantum...ualet	*om.* β (dat *om.* γ)
		404	principalis	principalius β P5Pd2
14	1	26	peccatum	*om.* Et γ(-V9)
		126	(appetitus)... ...appetitus	*hom.om.* β (naturalis *praem.* Pd2)
	2	100	post	potest P3 Pd2VxV9
		186	proprium	peccatum β *confl.* Pd2

γ compte 2 grandes dittographies dues à des corrections :

14 1 78-80 (Augustin) :
non ego immunditiam obsonii timeo set immunditiam cupiditatis

Laissons de côté *obsonii,* qui a produit *obsoniti, obsonis, absoni* e.a. dans a et *obsolui, absolui* dans βγ. C'est *immunditiam* qui nous intéresse. La première fois P5 note dans la marge : *aΓ immoderantiam.* Tout γ reprend après *set* pour adopter la ' correction ' :

non ego immunditiam (obsonii) timeo set immoderantiam (obsonii) timeo set immoderantiam cupiditatis.

En 14 1 168-175 CaO2 et V9 ont un doublet de *sicut* à *rectam.* Mais il ne s'agit pas d'une simple répétition : il y a 4 variantes dans ce tei

171	autem	ac, at *codd.*
	quod	*om.* βγ
173	set	que γ (*confl.* Pd2)
174	tenent	tenet γ

or, la deuxième fois CaO2V9 lisent le texte sans ces variantes ; en plus ils suppriment *est* en 169, qui en effet ne se lit pas à cet endroit chez Aristote, mais au début de la phrase*2).

Signalons encore pour définir γ :

14	3	82	lectarum	electarum
		109	in quod tendit	quod intendit
15	i	31	nutriendam	nutriendum
		43	uir	id est *praem.*

et ces variantes communes βγ :

13	4	355	dat	datur β(-Eî) CaO2V9Pd2
		428	calciamenta	calciamentum βγ
14	1	152	ita	ideo P3 γ

Acceptationis est en 14 3 73 la leçon commune d'a (-ptionis P7 -ptônis P4 -ptationis Tr2) ; β et γ (-ptionis V1) emploient la forme ambiguë *-ptbis.* L'abréviation en ô sert aussi pour *-atio* dans tous les substantifs dérivés de verbes en *-a-.* Quelques-unes de ces graphies peuvent prêter à confusion, p. ex. adopte, afflictô, conuersô, dilate ; ainsi *accepto.* S. Thomas écrit aussi bien *acceptatio,* abrégé en *-ptato,* que *acceptio,* abrégé en *accep0* ; il y a un seul emploi *&acceptais* (Vat.lat. 9851 f. 11 vb 24), que la tradition manuscrite du *Sup. III Sent,* traduit par *acceptationis^.*

1. La même variante *licite\letitie* se retrouve dans Ca et Pd2 en 13 4 308.
2. Voir S. *Thomae Opera omnia,* t. 47-2, Romae 1969, p. 225 (Arist. *Liber Ethicorum* IV 8, 1123 b 13).
3. S. Thomas, *Sup. III Sent,* d.4 q.3 a.2 qc.2 ad 3m.

La pièce 23 jusqu'à la fin de la q.15

Il n'y a pas de rupture de continuité entre les qq. 15 et 16 du point de vue de la critique. Cependant la q.16, qui commence vers la fin de la pièce 23, notamment aux 2/3 du f. 4 rb, appelle quelques réflexions, qui vont interrompre le cours de notre exposé.

Dès qu'on aborde cette pièceW, une belle variante a 7É γ saute aux yeux :

15 1 69-71 Cuilibet uitio quod in superhabundantia consistit opponitur in diminutione consistens AmEtLbLnPiP^P'RsWVaW

opponitur] uirtus *add.* CaMdOlO2P5Pd2RslTrlV. V9NPeSa

Belle trouvaille en effet, mais, hélas pas bonne : aussi le correcteur de P5 a-t-il mis *uitium* à la place, et c'est *uitium* qu'insèrent en a les correcteurs de Pl et de Tr2.

Une bonne correction, mais facile, en 72 : *inueneris* a(-P3W) > in uenereis γ ; déconcertante, encore en 73 : *autem* a(-Va ?) > est ^(*pm.* Pd2)+Va (de ire main ?)<2).

Il est rare qu'une pièce offre depuis le début des éléments aussi nets. Seulement c'est une promesse non tenue. En ramassant tout ce qui peut servir, la moisson est maigre :

15 1 177	Dei	quod *add.*	y(-MdP5)
191	autem	an	Y(-Ca ?)
262	·<...>►	quia	Ï
2 227	frequentata	frequentatu	a(-P3W)
306	ipsius	illius	*y(pm.* N)
355	est	cum	*adpm.* P3)
4 48	secundus	solus	a(-Rs2Tr2)
64	in Eunucho	non eunuchi, -chii	a

Les 3 témoins NP6Sa, qui lisent avec γ dans les variantes citées, ont quelques erreurs en commun, et de légères traces d'a :

15 1 176	primo	post	NP6Sa (V10)
178	suauium	in auium	NP6Sa (V10) auium Md
230	emittantur	-tuntur	NP6Sa (V10)
238	fornicationem	-tionis	NP6Sa
2 6	sequens	se quem, se quam	a(-P3W) MdP6Sa (V10)
224	simpliciter	similiter a Md *confl.* P6 simul Rsl	

Tout cela n'est pas très fort, et ferait supposer un a* qui aurait en surcharge les variantes devenues γ. On est d'ailleurs frappé par le nombre de mélectures qui circulent dans les 2 groupes, comme e.a.

15 1 141 accommodus] actô modus AmPlVa acto modus Et CaOl octo modus Lb dato modus P7 Md *spat. vac.* + modus Ce P6 Vl modus Rs2 NPd2Sa

162 auibus] quibus EtRs2Va CaOl

2 149 stultiloquium] multiloquium Rs2 OXO2P5 si colloqu- Pd2 *spat. vac.* + loqu- ArMd

4 59 dum scilicet (dü.s.)] dms Va O1?6 *confl.* Et dûs Sa

et beaucoup d'autres, sans parler des fautes communes qui ont nécessité les nombreuses conjectures mentionnées dans l'apparat.

La question 16

Plusieurs témoins, tous appartenant au groupe stable a, n'ont pas la question 16. Ce ne peut être un hasard.

Citons AmLbPl?4, plus tard P8RXV7. Dans Pl la question a été rajoutée d'une main de même époque, dans P4 et P8 l'addition a été faite beaucoup plus tard ; dans les trois cas le complément est pris dans γ. La q.16 se trouve avant les autres dans P7. Deux témoins, Am2 et Lo2 l'ont copiée isolément : tous les deux l'ont prise dans a.

Il nous reste donc 4 témoins pour a : LnP7Tr2Va. Am2 a été collationné à cause de son âge, et parce qu'il est indispensable de le situer par rapport à P7, auquel il est étroitement lié.

Si à une certaine époque la q.16 n'a pas existé dans l'exemplar parisien, c'est ou bien avant la première liste de taxation (fin du xme s.), ou bien après la deuxième, 1304. La dernière hypothèse semble exclue : elle rajeunirait trop les témoins AmLbPl?4, et elle bouleverserait le processus α - β - γ, qui est postulé par la genèse de trop nombreuses variantes. Il paraît d'ailleurs plus normal qu'une question ait été ajoutée, et moins plausible qu'on l'ait enlevée.

D'autre part Trl, daté de 1294, a connu la q.16, et s'il appartient le plus souvent à γ, il a quand même eu accès à certaines pièces a déjà fatiguées, ou à une pièce dérivée.

Que des pièces a aient été en mauvais état, ou doublées ou parfois remplacées avant 1294 ne doit pas étonner, quand on pense que cela fait presqu'un quart de siècle de l'histoire de l'exemplar. En plus de 20 ans, que d'occasions d'usure et d'accidents pour un objet écrit constamment manipulé !

Les sondages effectués au début et à la fin de la q.16 ont classé les nouveaux venus : sous a Am2Lo2,

1. Ar, absent au début de la pièce, reprend en 15 1 238 (quam), et lit avec γ.
2. La variante *autem (â) > est (e)* n'est pas exceptionnelle. On la trouve dans des témoins isolés en 1 5 213, 2 4 87, 7 1 197 et ailleurs.

P2££r et R2, qui dépend de R1 pour les questions 1-15, sous γ la continuation de P1 et celles, plus tardives, de P4 et de P8.

Deux nouveaux couples se dessinent. Au xve s. le fragment Sp, qui appartient à la famille anglaise ε, est rejoint par Br : ils se rangent du côté de Dh avec un nombre suffisant de lectures propres pour leur attribuer un modèle immédiat commun. Quant aux deux autres, les collations ont fait conclure qu'Am2 dépend de P7 corrigé ; on se souviendra qu'un grand nombre des corrections apportées à ce dernier sont de la main de Godefroid de Fontaines. La relation P'Am2 sera autant que possible éclairée dans chaque pièce.

La fin de la pièce 23

5 variantes distinguent γ d'a, dont une a été adoptée :

16 1 128 cum] ergo cum γ

bien que *cum ergo* de sW soit aussi plausible.
Les autres sont ;

1 87 animo] anima LnRs2 γ(-Pd2SaTr1 *dub.p.m.* ArCa Rs1V1)
111 animi] aîni LnP7 animü Va alm(= animum) EtRs2 Tr1 MdNP6(V10) animo γ(-üηo Ca 010 V9)
113 accepit] accipit EtRs2 γ^ArO^V9)
117 aereum] corpus *add.* γ

Regardons le couple P'Am2. Variantes communes :

43	vii. cap.	*inv.*
72	(spiritus) ...spiritus	*hom. om.*
82	diffinitione	differentia
95	suscipit	suscepit
119	mitioris	initioris

Am2 s'éloigne sans P7 du texte commun par 3 inversions et 2 omissions d'un mot. P7 participe sans Am2 à plusieurs graphies où *de duitate dei, de diuinis nominibus, damascenus, libro, quarto* e.a. sont écrits en toutes lettres dans plusieurs témoins tant d'a que de y. Ce qui est fréquent dans ces pièces, et tout à fait exceptionnel dans les précédentes, où l'on rie compte que ces exemples :

12 3 175 (ad) Romanos AnLbLnP1P4P7Rs2Va Et O1 O2P5PeSaTr1
13 4 134 » EtLbLnP1P4Rs2Va O1 CaRs1
388 ad quartum decimum LbP4P6SaVa

P7 se trouve donc plus près de la source qu'Am2.
Deux endroits sont à retenir :

en t 116 intelligeremus] intelligemus Am2

dans P7 la virgule pour *-ere-* est en partie cachée sous le pied de mouche de la ligne précédente devant *Preterea ;* il ne paraît pas possible de distinguer si elle est du copiste ou du correcteur.

en 1 126 que] *om.* pP7 in Am2

q est ajouté dans P7 en interligne, la queue descendant entre les mots *humana* et *est.*

Dans les deux cas Am2 *peut* dépendre de P7.

La pièce 24

Le couple P7Am2 présente 42 variantes communes, dont 16 omissions d'un mot et 1 d'une ligne; les autres sont de petites fautes, voire des graphies, qui trahissent l'étonnante fidélité des copistes. Par exemple :

254	Aristotiles (aR?)	.Ar ?.
287	Aristotilis (aR/lis)	aristol'
11	innâliü	intïaliü
388	immutabilis	immitabilis
88	fruendis	fruend'

P7 a 13 fautes clairement corrigées non partagées par Am2. Une seule correction dans P7 reste sans effet dans Am2

2 414 unde de uno] de uno *om.* pP7Am2

dans P7 le correcteur a fait *vn de* à partir de *vnde, et uno* est ajouté.

Par contre 2 fautes non corrigées dans P7 n'ont pas de répondant dans Am2 :

2 283	cap.	*om.* P7
3 6	appetitu	appetu P7

Am2 s'éloigne 45 fois du texte commun sans P7 ; 15 de ces variantes sont des inversions, 3 des omissions. Quelques-unes sont moins passives :

1 558	potest dici	dicendum
2 70	nobiliora	-ores
158	natura	naturaliter
199	naturaliter	natura

On note particulièrement

1 207 leronimus] yo9 P? dyo9 Am2

où *yot* est une simple cacographie pour TV.

D'autres leçons Am2 sont étroitement liées à des graphies ou à des corrections de P7 :

1 292	sonis	solnü P7 sonü Am2
347	aere	a'e P7 ale Am2
512	uoluntatis	uolunti" P7 en fin de ligne uoluntatëis Am2
2 140	creetur	cretur P7 creatur Am2
491	infectio	1 fectio P7 etiam fectio Am^
3 101	deficeret	desit'et P7 desisteret Am2

On gardera donc P7 comme témoin direct d'a.

Le groupement MdP^s1 saute aux yeux avec 82 variantes régulièrement réparties, dont 9 inversions simples, 15 omissions d'un mot, 6 de 2 mots et plus. Quelques-unes sont bonnes ou neutres :

1	244	<...>	esse
	340	deprehendatur	-nditur
	362	<.. .>	esse
	551	subduntur	subiciuntur

Par ailleurs ils participent aux 19 variantes γ ψ α, dont les seules à signaler sont :

1	283	alii	aliqui γ
	483	neque2	*om.* γ
2	γο	nobiliora	-ores γ

a est constitué de LnP7Tr2Va auxquels s'ajoutent EtP3Rs2W, qui ont quelques rares fautes en commun et de rares accords avec γ.

La pièce 25

P7Am2 se détachent avec 52 unités critiques, dont 11 omissions d'un ou de 2 mots et 4 inversions simples ; les autres sont du genre :

3	117	Glosa	Augustinus
	137	appeteret	appetere
	312	esset	esse
4	111	facta	creata
	144	instantaneum	infantaneum
	280	esset	esse
	371	post	potest
5	44	pietate	pietat
	71	loco	eo

Am2 est moins chargé : 22 variantes propres sans P7, dont 4 inversions et seulement 2 omissions. P7 compte 10 fautes corrigées, dont 9 omissions d'un mot, et 5 * fautes ' non corrigées absentes d'Am2 :

3	*47	peccato	peccati
	344	equalitatem	equalita
4	13	diaboli	dyali
	152	angeli	angelus
	438	potuit	potui

En plus, sur 6 emplois de ℨ pour *conuenit,* Am2 en évite 5.

Deux cas majeurs parmi d'autres invitent à penser qu'Am2 dépend réellement sinon immédiatement de P7 :

4 243 conditionis] creationis pP7 contradictionis Am2

Dans P7 la correction se présente de la façon suivante (f. 102 va) : *créa* est exponctué, et porte au-dessus deux gros points, signe de renvoi habituel du premier correcteur, qui est le copiste lui-même ; dans la marge on lit *condi,* muni des mêmes deux points. Ceux-ci ont fait lire *contradi-* .

<jdi I .... c'ationis

5 103 sic determinetur] sic determi (det'i) I nê P7 sit determinata nature Am2

Celle-ci est une leçon à deux temps : *nê (-netur)* ayant été lu *nature,* interprétation également correcte, il a fallu trouver une désinence à *determi.*

Il y a par contre des corrections négligées ou mal interprétées :

3	114	Dei	dîna P7 diuinam Am2
4	303	posterius	ë *add.* P7Am2 ë sP7

où l'unique point d'exponctuation peut paraître appartenir à la ligne suivante.

Am2 étant donc éliminé, a est représenté par LnP7Tr2Va et EtP3Rs2W. Le témoin Et, mutilé de la fin, disparaît en 4 305, après un peu plus de la moitié de la pièce.

Les autres témoins se répartissent en deux groupes : CaP1Rs1V9(Pd2) = γ, qui a peu de leçons propres et fournira quelques corrections indispensables à a, et tous les autres[1], qu'on appellera β faute de mieux, et qui ont 247 variantes communes, dont à peine une douzaine ne sont pas des fautes évidentes.

Remarquons cependant que dans cette pièce β et γ n'ont aucune variante en commun, et que γ est plus proche d'a.

Toutes les interventions γ ne sont pas bonnes pour autant :

3 145 quod ipse non esset] de his que pertinent *add.* αβ de his que pertinent ad esse *add.* γ

ce qui n'est guère mieux.

3 163 absolute] equalitas (enim *add. y)* relatio quedam est duorum ad inuicem ex parte utriusque extremi *add. codd.*

Cependant la phrase continue à gêner le contexte. Tout comme l'addition précédente, elle fait penser à l'insertion d'une note marginale ; ce qui tendrait à suggérer que l'exemplar que nous atteignons de la q.16 proviendrait d'une copie déjà utilisée.

Ainsi encore en 5 44 *inuenirent* au pluriel semble avoir été appelé dans le modèle original par la mélecture *iudei* pour *in dei.* L'endroit était d'ailleurs corrompu :

1. O2 quitte β pour rejoindre γ entre 4 364 (potuit) et 371 (scilicet).

5 44 pietate] pietat P7 *spat. vac.* LnTr1Va *ras.* P3 *om.* Rs2W β
scilicet] *ras.* P3 secundum Ln $(pm. NSa)W
ueniam] penitentiam W ruinam β

D'autres petites variantes β trouvent leur appui dans a :

3 154 a se] aie W β
2oγ esse desineret] esset + *spat. vac.* Rs2 desisteret W esse deprimeret β

Quant aux rares leçons neutres de β, elles ne dépassent pas la valeur de p. ex.

3 123	diuinitatem	dĭtatem βζ-Md) deitatem V1
184	de celo et mundo	de ce. et m. β
237	non	et *praem.* β
5 6	(conuerti) in	ad β
77	loh'em	Io. β

En 3 293 tous nos témoins comportent une négation, que seul le correcteur de Et (ne figurant pas ici dans l'apparat critique) a supprimée. Le cas est difficile : *appetere, eligere, uelle* s'entrecroisent, se mélangent dans tout cet article 3, dont la rédaction n'a pas été fignolée. On ne peut pas vraiment ' vouloir ', au sens fort de l'*electio,* ce dont on comprend l'impossibilité, mais on peut le vouloir *aliqualiter, sub conditione* (ligne 292) : ' si c'était possible '. Or c'est en cela que le démon s'est détourné de l'ordre établi par Dieu. Dans la phrase *talis autem est uoluntas auersionis...,* c'est *talis* qui est le sujet, tandis que *uoluntas,* par cet étrange raccourci propre à la langue latine, a la double fonction de sujet et d'attribut : on a donc supprimé *non.*

La pièce 26

La pièce 26 est riche en variantes. Regardons d'abord le couple P7Am2, qui se distingue par 48 leçons propres, dont 9 omissions d'un mot et 1 de deux mots. Une seule variante mérite d'être mentionnée :

7 253 propria] proprie P7Am2

Am2 compte, comme dans les pièces précédentes, beaucoup de variantes, dont 5 inversions et 7 omissions : une d'elles est un saut du même au même, une autre est exactement d'une ligne dans P7 (7 128 *nisi...est d).* Il est capable de petites corrections par rapport à P7, p. ex.

6 420 propriam] propri P7
425 appetitus] appetus P7

ou de remplacer un mot perdu :

6355 magis] 0Z2A P7 plus Am2

Mais il est également capable d'écrire des non-sens :

6 46 a bâ l titudine P7 abantitudine Am2
49 (ut) û P7 ubi Am2
74 et 75 ml're P7 intll're Am2
7 189 pus P7 prius Am2
203 pntialiter P7 pincipaliter Am2

ou encore

6 91 n P7 uero nec Am2

en 6 165 n1 P7, mais 17 est petdu dans le pied de mouche de la ligne précédente, et Am2 en fait nô.

et en 7 423 *non tollit* est suivi de *quin* dans P7 *(qhi)* : l'« est mieux exponctué que *q'* et Am2 garde *qui.*

En 7 309 cognitio fit per quandam assimilationem cognoscentis et cogniti

si *assimilatio cognoscentis* entraîne Am2 à écrire *ad cognitum* au lieu de *et cogniti* (Ln commet la même erreur, puis l'exponctue), cela n'est pas étonnant, mais il y a une intervention beaucoup plus importante en 7 180, où Am2, ou son modèle immédiat s'il y a un intermédiaire, corrige d'une façon originale une faute du texte commun, tout en laissant subsister une faute de P7:

dicendum quod <...> dupliciter possunt cognosci
cognoscendi P7
duplex est modus cognoscendi Am2

Notons enfin la variante *ea > est,* mentionnée à propos de *Iamblicus,* p. 31* :

7 126 ea est P7 Am2
154 ea est ea P7 Am2

ce qui rattache simplement P7 à a, où la même mélecture circule ailleurs.

Face à LnP7Tr2Va+NP6P6Pd2Rs1Sa (= a)[1][2], qui ne comptent qu'une douzaine d'accidents, β (P3Rs2W+CeKr et un fragment d'Et*) est chargé de 47 fautes, βγ de 87 fautes et 16 inversions, γ de 11 fautes et de quelques interventions parfois malheureuses.

En 10 omissions de plusieurs mots, dont 9 par saut du même au même, β a perdu au total 106 mots du texte.

De βγ on ne trouve à signaler que :

1. N et Sa, qu'on rencontre souvent dans la même pièce, ont quelques petites rencontres en commun, sans qu'on puisse leur attribuer un modèle à part. Ce sont par ailleurs les seuls témoins à écrire *0, Oli* pour *instans, -nti.*

2. Pd2 note *pecia 27* au début de l'art. 7. Cependant sa situation critique n'y change pas ; elle change par contre au début de la pièce 27 telle qu'elle est marquée dans les autres témoins. Cette indication aberrante est donc sans valeur.

5 290	ex causa1	*om.* (1)
431	principium	proprium *praem.*
6 124	etiam	et
7 127	in pluribus	in naturalibus uel *praem.*

De γ il n'a pas paru nécessaire d'adopter :

7 412	conditus	absconditus (abditus Md)
432	propter hoc	sequitur quod *add.*

Mais voici 3 cas typiques, qui illustrent le travail de γ :

5 417 immutabilitatis] est magis *add.* V1 est magis determinatum *add.* CaMdO2Tr1 est magis determinatum ad unum *add.* ArO1?1

Il est vrai que la construction paraît dure : le parallélisme, pourtant simple, y est troublé par l'incise :

illud quod est magis infimum est magis determinatum ad unum secundum obiecta (quia...extendit), set tamen illud quod est supremum, ratione immutabilitatis.

Après *supremum* c'est le moment ou jamais où S. Thomas - et tout copiste intelligent - mettrait ce merveilleux petit signe de ponctuation médiévale qu'on appelle parfois le ' point-virgule renversé ', le ' coma ' des anciens(2), qui marque une légère ' suspension ' du discours, plus légère que ce qu'exprime chez nous la virgule.

6 66 constat quod male egit

egit] ei *codd.* est ei γ

Ei est une confusion auditive pour *egit.* Comme à la ligne précédente *egisse* est devenu *esse*, γ y a simplement ajouté *est,* sans trop réfléchir : en effet, que le diable ' ne soit pas bien ' là où il est, *constat,* mais qu'il ne s'en rende plus compte... !

6 170 deceptio] quantum ad cognitionem *add.* γ

Ces mots viennent de la ligne 172.

La mélecture *ea > est,* déjà signalée, devient une leçon collective dans β en 6 458 et en 7 103 105, dans βγ en 6 476. On la retrouve isolée dans Va (= a) en 7 45 et 152, dans Rs2 et Ce (= β) en 7 239 et 244(3).

Mentionnons enfin en

5 437 amisit tamen quod non posset in bonum gratie

Non est présent dans tous les témoins. La tournure est compacte : dans notre sentiment on perd quelque chose de positif, ici l'expression négative donne le résultat de ce qu'on a perdu.

Le phénomène de la négation et de son redoublement est trop important en linguistique pour que nous puissions le camoufler. On a donc gardé la négation, qui est sans doute due au parallélisme *quin - quod non* : on lit en effet dans le texte cité :

non amisit...quin posset...set amisit quod non...

On a rencontré précédemment d'autres exemples :

1 3 296	nec ex mala uoluntate non procedit opus bonum
3 13 28	cui nec cibus nec medicina... non potest prodesse
3 15 85	non... excludimus quod... non possit...

La pièce 27

P7Am2 ne se distinguent que par 27 variantes communes, dont 9 omissions d'un mot. Am2 s'éloigne du texte commun par 10 inversions, 7 omissions d'un mot, et 2 omissions importantes par saut du même au même.

Il néglige 3 petites corrections dans P7, et corrige 3 fautes non corrigées :

7 453	euentuum	euentium P7
9 115	(set contra) est	*om.* P7
10 69	(alio) modo	*om.* P7

Par contre 3 graphies dans P7 ont causé des erreurs dans Am2 :

8 120	sensilla	sensitiua Am2
9 189	serram	et *add.* P7 *exp.* sP7

mais le point d'exponctuation fait corps avec le sigle *et,* et fait lire *est* dans Am2.

9 214 ludificarent] indi- *(pu* nidi-) ficarent pP7

le petit trait correctif pour allonger le premier jambage est tordu et pas exactement en place : Am2 a consciencieusement lu *mdificarent*(4).

Mais les arguments majeurs viennent ici de l'intérêt particulier que Godefroid de Fontaines (5) a porté aux art. 8 et 9 de cette question. Plusieurs corrections y sont de sa main : il remplit e.a. une omission par saut du même au même en 8 203-204, mais il la remplit à sa façon :

(intellectus) inferioris. Nam species intelligibiles superioris intellectus *om.* P7

et Am2 lisent :

inferioris, species quidem intellectus superioris

1. En réalité il s'agit peut-être d'un saut de *ex* à *ex* : *et ex[causa ex]trinseca.*
2. Cf. M. Hubert, Le *vocabulaire de la « Ponctuation » aux temps médiévaux,* dans *Arch. Latinitatis Med. Aevi* 38 (1972) p. 66-69. S. Thomas fait l'apprentissage de ce signe au livre II du *Contra Gentiles.*
3. Mentionnons tout de suite sa présence dans la pièce 27 : en 8 43 O., en 10 116 MdN.
4. Pour aider à qualifier Am2, encore cette variante : *ranas* P2 *nanas* Am2 (9 96).

en 8 236 Am1 suit (3 dans l'addition de *moueri,* et en 9 140 après *hinc 3* et Am2 ajoutent *est quod,* qui ne figure nulle part ailleurs, et n'est pas indispensable au texte.

En principe de telles rencontres peuvent être retournées : *3* peut dépendre de Am2, comme Am2 de même si pour le reste Am2 dépend de la première main de P7 et des corrections qui sont de la même main. Solution sans doute théoriquement possible, encore que compliquée.

Cependant un autre élément s'ajoute aux données : Am2, ou du moins quelqu'un qui intervient dans les marges d'Am2 et dont l'écriture cursive est sans doute celle du copiste même du manuscrit, copie des gloses autographes de *3* dans P7. Il y en a deux très importantes : f. 110 rb en P7 = f. 259 vb dans Am2, et f. 111 rb dans P7 = f. 260 verso marg. inf. dans Am2.

Or ici il n'y a pas de doute possible : sur les quelques lignes qu'on peut lire au bas du f. 259 vb dans Am2, on découvre 3 mélectures qui sont dues à l'écriture de *3* :

informatur	deformatur	Am2
actu]	accütiu	Am2
tai actus	tractatus	Am2

L'autre glose présente les mêmes caractéristiques. Am2 a donc copié P7 après et avec les interventions de Godefroid de Fontaines[1].

Pour le reste cette pièce est décevante. A LnP7Tr2 Va-f-P3Rs2W et le fragment Et*, qui représentent a, s'opposent tous les autres témoins ; cependant MdNP6 Pd2Rsx et Sa, sans variantes propres, sont flottants : ils ont des hésitations et des blancs qu'on retrouve quelquefois tant dans a que dans γ, tout en suivant ce dernier pour les quelques variantes plus importantes.

On notera dans γ ces 3 leçons qui adoucissent le texte :

7	441	distinguitur	distinguntur[2]
8	184	utrum	autem *add.*
	198	eo	Deo

et cette addition qui n'est pas bonne :

9	298	fascinatione	demonum *add.*

Par contre γ a retrouvé en 8 153-154 le texte d'une citation absente de tous les témoins a, dont la plupart laissent un blanc de presque deux lignes, ce qui est même trop pour les 8 mots qui manquent[3].

Il y a un seul exemple d'une citation laissée en blanc dans les autographes de S. Thomas, à savoir dans le Vat.lat. 9850 au f. 22 va 30. L'accident se situe dans le cahier de voyage ff. 14-23, que le P. R.-A. Gauthier a décrit, peut-être trop brièvement, dans sa Préface à la traduction française du *Contra Gentiles*^. A la fin du chapitre 73 du livre I, S. Thomas veut ajouter une *auctoritas*^ comme il le fait souvent. Il écrit donc : « hoc etiam actoritate agustini confirmatur qui dicit », puis il laisse une ligne en blanc. Manifestement il n'avait pas le texte sous la main. Dans la suite il a supprimé la phrase, comme il supprime plusieurs *auctoritates* à la fin d'autres chapitres.

Il nous reste un doute pour 7 449, où plusieurs témoins ajoutent quelque chose après *quidam* .

quidam] aliquid *add.* P7 hic *add.* Va in *add.* Rs2 etiam *add.* W NP6Rsx

et parmi les manuscrits non retenus[5] :

tertio *add.* L^o^PcFSuVW5

1. Il y a un rapport inverse entre certaines gloses dans Am et dans P' (cf. description de ce manuscrit) : ici c'est *3* qui transcrit des gloses d'Am, en les abrégeant. Les deux manuscrits d'Amiens ont donc eu quelque rapport avec Godefroid de Fontaines.

2. Cf. pièce 4 p. 39* n. 1.

3. Omettent simplement le texte : Va EL1Ce ; laissent un blanc : AnLo2P2P8SuV8. BP' et R2 ont supprimé tout l'argument.

4. Ce cahier exceptionnel mériterait une description codicologique poussée non seulement le parchemin et l'encre y changent, mais l'écriture y est des plus désordonnées, les interruptions fréquentes, la justification de la page ou bien inexistante ou bien rudimentaire et irrégulière, ce qui fait déborder l'écriture dans tous les sens. C'est là aussi qu'intervient (en 16 vb) une écriture maladroite qu'on ne retrouvera nulle part ailleurs. Le blanc d'une ligne pour une citation qu'on n'a pas sous la main est unique dans les autographes. Et c'est encore dans ce cahier, précisément à partir du f. 15, que S. Thomas change d'abréviation pour le mot-enseigne *Amplius,* qui introduit les paragraphes de son exposé, avecl/ezw, *Preterea* et *Rursus* ; ces mots sont toujours suivis d'un point.

5. Cette variante ne figure que dans des manuscrits classés comme secondaires. Ce qui prouve que nous n'atteignons pas toutes les variantes de l'exemplar. Ce serait d'ailleurs une utopie de vouloir y prétendre. Nous disposons d'un certain nombre de manuscrits, qui donnent accès à certains moments de la vie des pièces. Combien ces témoins représentent-ils sur l'ensemble des copies qui ont été faites ? On ne pense pas assez aux bûchers du temps de la Grande Peste, aux guerres et aux révolutions, à l'impact de l'invention de l'imprimerie sur le respect qu'on pouvait avoir des livres manuscrits ordinaires, textes scolaires et autres. Il est certain que certaines variantes nous échappent à cause du grand nombre de manuscrits perdus. Ceci devrait faire réfléchir sur la notion de variante ' individuelle '. Il s'agit de reconstruire un texte, donc de remonter autant que possible à la source, non de fouiller jusqu'au fond toute l'évolution d'une pièce dans ses moindres détails. Il est donc nécessaire de s'arrêter à une certaine catégorie de témoins. Mais des leçons qu'on jugerait ' individuelles ' dans ceux-ci, disparaissent souvent comme telles, dès qu'on collationne de nouveaux témoins. Nous donnons 4 exemples parmi d'autres : 2 11 308 naturalis] illis *add.* Lb+AsP2BxSu, 9 1 6 uestra] ipsa Lb-l-BxInL1?2?^1, 9 1 79 ignominia] inomenia Lb-}-L1P2P8, 9 1 114 rerum] uidetur An-|-BxCeL1P8Su. Ces variantes auraient pu paraître ' individuelles ' dans Lb ou An.

En 7 383 on lit :

...dicendum quod quatuor uiis processerunt aliqui ponentes omnia ex necessitate euenire. Quarum una fuit Stoycorum ; et ad hoc tendit hec ratio...

en 417 :

...dicendum quod quidam uoluerunt... ; et ad hoc uidetur hec ratio tendere...

vient ensuite notre texte en 449 :

...dicendum quod quidam (+...?) conati sunt...; et secundum hoc procedit hec ratio...

enfin en 485 :

...dicendum quod ratio illa tangit quartam uiam...

Tant *etiam* que *tertio* ont donc une bonne chance. Mais nous avons préféré ne rien insérer dans le texte.

La pièce 28

Avec ses moins de 2250 mots, la pièce 28 ne devait pas remplir un diplôme.

MdNP6Rs1 et Tr1, qu'on les appelle β ou γ, se détachent du reste avec 31 variantes, qui sont toutes des fautes. LnP7Tr2Va-|-P3Rs2W constituent a, les autres témoins s'en distinguent par 5 vraies variantes, dont 2 ont été adoptées. Les 3 autres sont :

11	311	ymaginariam	-natiuam P7Va y(-ArCaV9) δ
12	180	actu	in actu γδ
	193	dicit	dicitur γδ

En 11 264 *aial* est devenu *aia* dans Rs2 et Tr2 en passant par *aias* dans EtVa NRs1?6 ArCaP5. Tr1 et Sa ont préféré écrire *aliquis.*

Une variante mérite qu'on s'y arrête un instant :

11	253	immutari	mutari δ Rs2W Sa
12	127	immutare	mutare P3Rs2VaW Md O2P5νχ

On trouvera dans la q.7 aa.10 et 11 une série d'emplois de ces deux mots, que S. Thomas semble utiliser avec une certaine indifférence. Cela n'a aucune importance pour le verbe, mais prête à confusion quand il s'agit de l'adjectif. Cependant dans ses autographes S. Thomas distingue : *immutare = mutare,* mais *immutabilis = non mutabilis.*

Quant à P7Am2, ils comptent 13 variantes, ce qui reste dans les normes habituelles, si on considère que la pièce contient environ un tiers du nombre de mots d'une pièce normale.

Am2 comporte 4 inversions et 2 omissions, et évite une faute de P7 :

12 9 (quantum) ad2] *om.* P7

Deux formes de P7 peuvent avoir occasionné des leçons d'Am2 :

12	92	adiuuatur] ad uatur P7	adunatur Am2
	146	intll'ie P7	intelligile Am2

On peut donc à la fin de cette enquête conclure que Am2 dépend de P7 dans son état de correction.

Résultats de l'enquete

Au terme d'une étude dont nous avons tâché de limiter l'inhérente monotonie, que peut-on conclure ?

L'éclatante unité de la tradition et la pauvre qualité du texte transmis ne pourraient être mieux illustrées que par l'apparat critique, témoin de l'important travail de restauration qu'il a fallu accomplir.

On a découvert au moins deux ' textes ' dans toutes les pièces de l'exemplar. A partir d'un certain nombre d'inversions et de graphies, abréviations ou choix d'orthographe concordants il est nécessaire de poser des modèles différents.

Les variantes au sens lourd du mot ne sont pas tellement nombreuses, sauf dans des pièces manifestement dérivées. Les autres sont pour la plupart des interventions conscientes, le plus souvent à un niveau qu'on a appelé γ ; cette appellation est avant tout une qualification, et ne désigne pas toujours une pièce distincte.

La genèse de nombreuses variantes et la situation particulière de la question 16 sont en faveur de la priorité critique et chronologique du texte qu'on a nommé a. Un état β, pas toujours présent, échappe parfois à la recherche faute de témoins plus nombreux.

Dans certaines pièces on hésite à postuler deux modèles distincts, dans d'autres il est certain qu'il y en avait deux ou trois à une certaine époque. On pensera donc de préférence à un seul exemplar initial, dont certaines pièces auront été doublées, ou même triplées, soit à cause d'usure, soit pour des motifs divers, qu'il serait dangereux de vouloir deviner.

L'exemplar original que nous atteignons dans a était-il le premier, c.-à-d. celui qui a dû être mis en circulation du vivant de S. Thomas ? Question vaine parce que strictement insoluble. Toutefois les nombreuses fautes qu'il continue à charrier, et l'état de délabrement que la plupart de ses pièces laissent percevoir, seraient en faveur de cette hypothèse.

Il est encore certain qu'à part l'une ou l'autre d'entre elles, des pièces doublées ont circulé simultanément.

Il est également frappant, que malgré la dichotomie α Ψ βï> qu'on a souvent rencontrée, un certain nombre de témoins appartiennent soit à a soit à β, sans jamais passer à γ, alors que d'autres se dispersent entre α*, β, γ ou même S.

Avec toute la prudence que demande une telle affirmation, on peut conclure qu'il s'agit là d'une raison d'ordre chronologique.

On distingue ainsi trois catégories de témoins. Un groupe stable est constitué de AmAnLbLnPT4 P7Tr2 et de la copie partielle V8 : ils se retrouvent toujours en a, sauf P1 pour la pièce 18 et pour la q.16, qui y ont été rajoutées.

5 autres manuscrits, EtP3Rs2Va et W, se retrouvent parfois en β, quand celui-ci existe ; sinon ils appartiennent à a. Voici les pièces où ils rejoignent ce dernier :

pièces	Et	P3	Rs2	Va	W
1			+	+	
2					
5			+		
4			+		
5		+			
6	+		+	+	
7	+	+	+	+	+
8	+	+	+	+	+
9		+		+	
10	+	+	+	+	+
11	+				
12	+	+	+	+	+
U	+	+	+	+	+
M	+	+	+	+	+
U			+		
16	+	+	+	+	+
*7	+	+	+	+	+
18				+	
19				+	
20			+	+	
21	+	+	+	+	+
22			+	+	
23	+	+	+	+	+
24	+	+	+	+	+
25	+	+	+	+	+
26				+	
27	+	+	+	+	+
28	—	+	4-	+	+

Tous les autres enfin ont eu le choix entre plusieurs copies. On commencera par un repère chronologique, le seul que nous ayons au xme s., le témoin Tr1, daté de 1294. En le prenant comme point de départ, et en quelque sorte comme cheville d'un tableau de coïncidences, on découvre les manuscrits qui dépendent des pièces que Tr1 a pu utiliser en 1294. Le tableau exclut par définition les témoins déjà classés dans les deux catégories précédentes.

On trouve 4 pièces a (a*) et 3 β. Le texte de l'exemplar a, dont MdNP6Sa e.a. ont révélé à plusieurs reprises un état défectueux, était donc encore disponible à cette époque, bien que déjà largement supplanté par γ.

La contre-épreuve, obtenue en remplissant les cases vides dans le tableau précédent, aboutit aux mêmes résultats.

pièces	Ar	Ca	Md	N	O1	O2	ps	pe	pj2	r si	Sa	!TrM	V1	V2	V9
						—	α	α	a		a		a		
2			a	a		~		a			a				
3	Y	V	V		Y					γ				γγγ	
4	Y	Y	a*	a*	Y	γ			γγγ		a*			γγγ	
5			α				a	a		a	α				
6		γ				γ		γ	γ	γ				γ	γ
7						α		a	a	a			a	a	α
8		α	α						a					a	α
9						δ	δ	δ	α	δ			α		
10			δ	δ			δ		δ	δ	δ		δ		
		α	/α												
13															
14		a	/a	α							α				
15	γ		γ	·				γ		γ					
16								δ		δ	δ				
17			α*	α*				α*			α*				
18					a	a		α		α					
19		Y		α*	γ	γ		γ			α*				
20	1_,		α						a	α					
21	—	Y		Y						γ	γ				
22	—	γ				γγγ			γ						
23															
24			δ					δ		δ					
25		y							y	y					
26				α			a	a	a	a	a				
27															
28					Y	Y	Y								

Tous les manuscrits cités, c.-à-d. tous ceux qui n'appartiennent pas en permanence au stade αβ, ont donc connu plusieurs états du texte, y compris a* ou δ.

Le texte a est par conséquent antérieur au texte γ, et ce dernier existait au plus tard en 1294.

Celui-ci paraît parfois ' meilleur ' parce qu'il est arrangé ; celui-là est souvent plus rude, et usé, mais il nous rapproche davantage de l'authenticité, qui est l'objet même de l'édition critique.

Que dira-t-on des témoins ?

Ainsi qu'il n'existe pas de ' bon texte ' en bonne critique, il n'y a pas de ' bon manuscrit '. Si nous renonçons en fin de compte à utiliser MdNP6Sa et Pd2, ce n'est pas à cause de leur comportement individuel, — bien que l'incompétence et les distractions de Pd2 soient en sa défaveur —, mais parce que le texte qu'ils représentent est généralement le plus éloigné de l'authenticité recherchée. Pour la même raison on éliminera le texte β, dont les leçons particulières ne sont que des omissions et des maladresses.

Choisir parmi les autres ? La notion même de variante individuelle doit être maniée avec beaucoup de prudence, surtout dans un chantier à pièces, donc à stemma quasi horizontal. Pour deux raisons : premièrement parce que le modèle change, et que des corrections peuvent y apparaître, disparaître et renaître, ou encore se multiplier ; deuxièmement parce que l'expérience a montré que chaque nouveau manuscrit consulté élimine un certain nombre des variantes qui auraient pu paraître individuelles. Il reste cependant que certains scribes sont plus fidèles, plus attentifs et moins inventifs que d'autres.

La variante dite individuelle se présente à deux niveaux et sous trois aspects différents : ou bien elle s'éloigne du texte commun, ou bien elle échappe à son groupe, et dans ce cas elle peut rencontrer des témoins d'une autre famille. Dans les deux cas il s'agit ou bien de leçons à valeur négative, principalement inversions ou omissions, ou bien du redressement d'une faute du modèle, ou encore elle change l'énoncé sans qu'apparemment le texte ne s'y prête.

Étant toujours entendu qu'on ne peut savoir avec certitude ce qui vient du modèle et ce qui est du scribe, on a procédé à plusieurs examens.

Dans chaque pièce on a établi une liste des rencontres 2 à 2. Sauf dans certains cas signalés au cours de l'enquête, le résultat est nul : il n'y a pas de subdivision à l'intérieur des groupes, et les témoins qui figurent le plus souvent sur les listes (Pd2, O1 et parfois Lb) ont autant de rencontres occasionnelles avec ceux d'autres groupes qu'avec ceux de leur famille, les chiffres ne dépassant pas les 2 ou 3 unités. Ce qui est statistiquement admissible.

Un autre test a été réalisé sur les inversions et les omissions d'un mot dans les 27 pièces complètes. La moyenne par témoin et par pièce est de 3,6 pour les inversions et de 4 pour les omissions. Ceux qui dépassent le plus cette norme sont, pour les inversions Rs1 (20, 4), V1 (14), P3 (9), Pd2 et P5 (8, 2 et 7, 5)3 pour les omissions Pd2 (9), O1 (7) et Rs1 (6). Les différentes mains de Ln sont sensiblement de même qualité ; par contre la main *b* de Tr1 a moins d'inversions et plus de petites omissions que la main *a* du même manuscrit. Les moins touchés par ces catégories de variantes sont CaVaP4P7O2Ar.

Cependant, que Rs1 se présente avec plus de 500 inversions simples et Ca avec 22, ou que Pd2 soit grevé de près de 250 omissions et le même Ca de 29, n'est pas très important quand on sait que l'ensemble du texte est de plus de 180.450 mots.

P3Rs1W, ensuite V9, V8 et Tr2 échappent plus souvent que d'autres aux petites erreurs de leur modèle. Mais cela varie fortement d'une pièce à l'autre, et il est difficile d'en saisir la portée exacte à cause de la fluidité des dits modèles.

Passons enfin à un dernier type de variantes : paRsW9 et W prennent — ou transmettent — des initiatives, qui n'ont plus rien de commun avec le texte d'origine, du moins suivant les données dont nous disposons. Ce qui sera illustré par quelques exemples pour chacun de ces manuscrits.

2 7 131 dans sibi speciem] *var. err.* α*β *om.* P3
9 70 (magnitudo) remedii] *spat. vac.* Rs1 redemptionis P3
3 6 120 estimât] cogitat P3
14 305 bonum cuius coniungitur malo *codd.*
cuius] quod P3
5 1 23 ad solam (animam)] ad solum β solum ad P3
9 3 42 ad manifestationem...tendit :
ad *(pm.* βγ)... tendit] ostendit P3
16 6 442 ita etiam] circa etiam β circa quam P3

2 8 22 irremissibile] culpabile Rs1
3 1 214 deficit (ab eo)] causatur Rs1
338 malignos affectus] magnos defectus Rs1
4 6 137 non autem potest] non ergo poterit Rs1
6 un. 559 quando ad finem non posset perueniri] quando non possit finis haberi Rs1
714 quia ut Augustinus dicit] dicit enim Augustinus Rs1
7 1 417 subdita] conformis Rs1
12 1 23 ut postea exponit] secundum quod exponit postea Rs1
15 1 182 Apostoli uolentes in primitiua Ecclesia
uolentes] uiuentes Rs1

3 3 89 ipse igitur est] uidetur igitur quod est V9
3 14 266 (secundum) expositionem] sententiam V9
5 1 241 mitissima] grauissima V9
5 1 325 (gratia) gratum faciens] gratis data V9
6 un. 471 omnes homines naturaliter desiderant
desiderant] scire *praem.* Vs
7 2 17 (caritas...) diminuitur] tollitur V9
8 1 65 pertinere uidentur] ordinantur V9
12 3 153 (irascitur) contra aliquem puerum] alicui quieto V9
14 2 175 et ueniale et mortale] tam ueniale quam mortale V9

2 9 172 ueletur uno uelamine] sufficiente *add.^ff*
4 7 102 peccatum (intrauit)] *om.* β mors W
528 (firmiter) tene] crede W
14 1 183 et sic patet ad omnia in hac parte quesita *add. W*
14 3 2 dicens (dns) : quinque modis nos gule uitium temptat
dns] dya9 W gule] per *praem.* W
16 4 188 in persona regis Tyri] et sydonis *add.* W

Les interventions de ce genre renseignent davantage sur le bagage intellectuel et sur les réactions du scribe que sur le texte qu'il est censé transmettre. Mais elles disparaissent dans l'ensemble des variantes de groupe, qui sont à la base de la restauration du texte et de la composition de l'apparatW.

Chapitre IV

LES ÉDITIONS

Le texte imprimé des questions *De malo* a été pratiquement fixé par l'édition de Venise de 1503, dans notre chantier Ed5.

Elle figure sous le sigle Ed4 dans la Préface au *De veritate* (Rome, 1975), où l'étude critique des éditions a été présentée d'une façon exhaustive.

Quatre incunables la précèdent dans notre cas. Deux d'entre eux, Ed1 (Cologne s.d.) et Ed2 (Venise c. 1480) sont apparentés à des témoins que nous possédons, notamment In et Fl.

La parenté FxEd2 est constante. Ed2 a gardé plus de traces des pièces de l'exemplar que Fl, mieux corrigé ; les solutions qu'ils offrent à certaines difficultés du texte d'origine sont parfois divergentes. On évitera donc de penser à une filiation dans un sens ou dans l'autre, et on se contentera de les qualifier de cousins. Leur ancêtre commun était un manuscrit systématiquement ' corrigé ', qui a effacé de nombreuses fautes et proposé des conjectures : toutefois on le situe dans le dernier groupe des manuscrits provenant de l'exemplar, de ceux notamment qui ont connu différents états du texte.

C'est à Ed2 que se rattache Ed5, qui est lui aussi une révision systématique de son modèle.

1. On rencontre parfois des perles d'humour involontaire (ou volontaire ?) qu'il serait dommage de ne pas arracher à l'oubli. Est-il permis d'en donner quelques-unes ? En voici un choix : 1 1 126 ouis...fugit presentiam (lupi] luminis Tr1) ; 1 2 97 omne accidens (denominat] deuorat Va) suum subiectum. Si igitur malum sit in bono, (denominabit] deuorabit Va) bonum; 1 2 134 ut bonus homo aut bonus clericus oculus V1 ; 1 3 301 oportet deuenire ad hoc quod malum causetur per accidens a (bono] uino N) non deficiente ; 1 4 80 bonum dicitur tripliciter, uidelicet (honestum] comestum Tr1), utile et delectabile ; 3 1 138 quod natura peccet in (formatione] fornicatione O1) animalis, ...contingit... 5424 Adam... (tabefecit] calefecit CaVa) in se omnes de sua stirpe uenturos ; 4 2 340 (furere] facere) prêter rationem est malum in homine quamuis sit bonum in (cane] carne V'W) ; 5 1 179 ad summum (fastigium] fastidium V2) contemplationis ; 5 2 44 patietur perpetuo (penam] peciam C2) sensus , 9 1 47 crudelis est qui (famam] formam AnVa...) suam negligit; 15 2 310 non imputatur ad peccatum, sicut patet in furiosis et (amentibus] amantibus M3) ; 16 3 284 potuit tamen in eis esse defectus cognitionis respectu (gratuitorum] gramaticorum 8) ; 16 9 202 sicut patet de angelo qui percussit castra (Assyriorum] asinorum Md)... Le lecteur s'y sera-t-il toujours retrouvé ?

Les rapports entre Ed1 et In sont plus flottants. Au début on enregistre de nombreuses rencontres de Ed1 avec la première ou avec la seconde main d'In, mais c'est à peine si on en trouve dans la q.2. Dans la q.4 In se retrouve du côté de FxEd2 ; dans la q.9 la rencontre In (ou s!n)Edx est fréquente, dans les sondages des qq.15 et 16 elle a de nouveau entièrement disparu.

Ed3 provient de Ed1. Un accident majeur s'est produit dans ce dernier au passage du troisième au quatrième cahier : il y manque une partie du texte, de 3 4 102 *immediate* à 108 *Trinitate*. Or le même fragment fait défaut dans Ed3. A part quelques minimes fautes de part et d'autre la relation EdxEd3 est une des constantes majeures du chantier, avec celle de FlEd2.

Ed4 est plus difficile à saisir. Dans les premières questions on le trouve surtout dans le sillage de FxEd2, mais il reprend des leçons d'Ed3 :

1 2 252	communi] ipsi βγ FxEd2 ipsi communi Ed4
273	corrumpit] set potius in bono *add.* EdxEd3Ed4
3 359	incisionis] sue *praem.* βγ EdxEd3Ed4
22 31	propter alios] solum *add.* Ed3 *praem.* Ed4, etc.

Mais la relation Ed2Ed4 reste la plus fréquente ; on assiste donc à un phénomène de contamination.

En 3 8 67 il ajoute *non* avant *credit* avec FxEd2 ; en 92 il adopte *ut cum aliquis* avec EdxEd3 contre *ut cum quis* de FxEd2 ; en 3 9 45 il lit *opinatur* avec FxEd2 contre *opinetur* EdxEd3, mais il adopte *et* avant *simul* avec ces deux derniers. En 3 9 120, où nous avons suggéré *per,* il prend *secundum* dans EdxEd3 contre FxEd2, qui ont gardé la faute *set.* Il s'agit donc généralement d'un choix qui tend à améliorer le texte.

Cependant vers la q.4 ses rapports avec EdxEd3 deviennent plus fréquents. Ainsi on trouve en 3 15 126 une inversion EdxEd3Ed4 yé FxEd2 : *(oret) quis pro eo* (βγ cf. pièce 9 p. 45*)] *pro eo quis* EdxEd3Ed4.

A partir de la q.4 la relation Ed3Ed4 est constante. Nous en donnons deux exemples majeurs.

En 92 216 *Ad sextum* devient *Aliter* dans Ed3, suivi d'Ed4 ; logiquement *Ad septimum* devient *Ad sextum,* et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'article.

En 15 1 180 Ed1 et FxEd2 ont gardé le texte incompréhensible de la tradition commune :

(spiritualiter) turpioribus suauia suauioribusque aptamus

Alors qu'Ed5 a fabriqué le contresens qu'on peut lire dans les éditions courantes, Ed3, suivi d'Ed4, se rapproche d'Augustin :

pulcrioribus et incomparabiliter suauioribus coaptamur.

Quant au texte que nous proposons, il répond à l'option qui a été prise, notamment de ne retoucher les citations que dans la mesure où elles sont inintelligibles telles que les transmettent les manuscrits.

Chapitre V

LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte et l'apparat critique

La présente édition est basée sur le texte a : il est plus proche de l'origine, et il n'a pas été remanié.

Le texte γ comporte autant de fautes, sinon davantage dans certaines pièces, mais surtout ses nombreuses interventions le rendent impubliable ; car, si on peut se défaire des fautes évidentes, il n'y a pas d'argument sûr pour rejeter les ' bonnes leçons ' d'un texte en apparence plus lisible.

On a respecté a dans ses aspérités grammaticales, dans ses citations souvent libres, et dans ses références parfois fautives, qui ont été rectifiées dans l'apparat des sources. On a évité d'intervenir, chaque fois que l'énoncé d'a pouvait être supportéO ; ce qui implique forcément un élément d'appréciation subjective.

C'est pourquoi la Préface a mentionné, pièce après pièce, les variantes neutres ou plausibles de γ, lequel

1. On a respecté l'emploi relativement fréquent de l'indicatif au lieu du subjonctif, même après *licet,* où l'indicatif peut paraître particulièrement dur (cf. p. 48* note 2). Ce phénomène n'est pas propre à s. Thomas . il relève d'un glissement du sentiment linguistique au moyen âge. De même on n'a pas unifié les variantes *aliquodlaliquid, quiddam\quoddam* (fréquentes surtout dans les qq.z a.4, et 16 aa.11 et 12), témoins du flottement entre l'adjectif substantivé ou non, qui se manifeste encore dans l'emploi indifférent de *magis\maius malum* dans la q.i a.5. — On a également gardé certaines constructions apparemment inconséquentes, comme p. ex. *subiectum malo...subiectum mali* en 1 2 109 et 111. — Certains accords peuvent surprendre. Ainsi e.a. en 1 4 266 « comparatur ad *agens qui* infert penam », ou en 1 4 276 « non est defectus homini *qui* non potest uolare ». — Si certaines leçons vraiment dures, comme (1 5 379) « peccata uenialia, *qua* pluries committuntur... », peuvent paraître à la limite de l'admissible, le lecteur trouvera dans l'apparat critique les variantes plus coulantes que l'un ou l'autre des témoins aura suggérées. — Notons enfin que l'ordre des mots, parfois étrange à première vue, n'a pas été retouché. Des tournures comme (25 175) « Otiosum...est peccatum uerbum et multo magis factum » ou (3 14 192) « fit remissio in Ecclesia peccatorum », où *peccatorum* se rattache évidemment à *remissio,* n'ont rien que la langue classique aurait renié. — En limitant à un minimum déjà considérable les interventions au cours de la restauration d'un texte qui se révèle fort blessé au stade où nous pouvons l'atteindre, nous avons voulu faire honneur au lecteur les milliers de détails, qu'il trouvera disséminés au fil de l'exposé de chacune des 28 pièces de cette œuvre, et qui ont permis de conserver une grande sobriété à l'apparat critique, l'autoriseront le cas échéant à se distancier avec intelligence de telle ou telle de nos options.

ne figure dans l'apparat critique qu'en fonction d'a.

En effet, il a paru inutile, et contraire à la critique, de charger soit la Préface, soit l'apparat, des nombreuses mélectures, accidents de copie ou fausses corrections de β ou de γ, encore que ces dernières ont été largement évoquées dans chaque pièce, et qu'un grand nombre d'entre elles sont entrées dans l'apparat par le biais d'a.

Par contre l'apparat d'a est aussi complet que possible. Pour lire celui-ci, on se souviendra de trois règles : toute unité critique où aucun sigle n'accompagne le lemme, concerne uniquement a ; chaque fois que celui-ci pose problème, le lemme est suivi des témoins qui l'appuient, et l'apparat mentionne les leçons de tous les manuscrits dont la liste figure au début de chaque pièce ; le troisième cas est celui des conjectures qu'il a fallu faire sans l'appui d'aucun témoin : dans ce cas la mention *codd.* concerne également tous les manuscrits retenus dans chaque pièce.

Le nombre de ceux-ci varie d'ailleurs d'une pièce à l'autre. On a travaillé strictement par pièce, celle-ci étant l'unité de l'édition. On a donc évité dans chaque pièce de charger l'apparat des hésitations ou des fautes d'a* ou d'autres, qui n'apprennent rien et qu'on ne pourrait souvent reproduire que par des moyens relevant de la phototypie.

Le choix des témoins mentionnés pour chaque pièce a été fait en tenant compte des possibilités de l'apparat. Bien que β n'apporte rien de positif, il figure dans quelques pièces, afin d'en donner une image plus complète.

Voici les témoins cités pour chacune des pièces :

	Am	An	Ar	Ca	Et	Lb	Ln	O1	O2	P1	P3	P4	P5	P7	Rs1	Rs2	Tr1	Tr2	V1	V2	V8	V9	Va	W
1	a	a	γ	γ	β	α	α	γ		a	β	a	a	a		a	γ	a	a	γ			a	β
2	a	a	γ	γ	β	α	α	α/γ	γ	a	β	a	γ	a	γ	β	γ	a	γ	γ		γ	β	β
5	a	a	γ	γ	β	α	α	γ	a	a	β	a	a	a	γ	a	a	a	γ	γ		γ	β	β
4	a	a	γ	γ	β	α	α	γ	γ	a	β	a	a	a	γ	a	a	a	γ	γ		γ	β	β
5	a	a	γ	γ	β	α	α	γ	γ	a	a	a	a	a	a	β	γ	a	γ	γ		γ	β	β
6	a	a		γ		α	α		γ	a	β	a		a	γ			a		γ	a	γ		β
7	a	a	γ	γ	α	α	α	γ		a	a	a	γ	a		a	γ	a			a		a	α
8	a	a	γ		α	α	α	γ	γ	a	a	a	γ	a	γ	a	γ	a	γ		a		a	α
9	a	a	γ	γ	β	α	α	α/γ		a	a	a		a		β	γ	a	a	γ	a	γ	a	β
10	a	a	γ	γ	α	α	α	γ	γ	a	a	a		a		a		a		γ	a	γ	a	α
11	a	a	γ		α	α	α	γ	γ	a	β	a	γ	a	γ	β	γ	a	γ	γ	a	γ	β	β
12	a	a		γ	α	α	α	γ	γ	a	a	a	γ	a	γ	a	γ	a	γ	γ	a	γ	a	α
13	a	a	γ	γ		α	α	γ	γ	a		a	γ	a	γ		γ	a	γ	X	a	γ	a	
14	a	a	γ			α	α	γ	γ	a		a	γ	a	γ		γ	a	γ		a		a	
15	a	a	γ	β	β	α	α	β	β	a		a	β	a	γ	a	β	a	γ		∝	γ	a	β
16	a	a	γ	γ	α	α	α	γ	γ	a	a	a	γ	a		a	γ	a	γ			γ	a	α
17	a	a	γ	γ		α	α	γ	γ	a		a	γ	a	γ		γ	a	γ			γ	a	
18	a	a	γ	γ	β	α	α			γ	β	a	γ	a		β	γ	a	γ			γ	a	β
19	a	a		γ		α	α	γ	γ	a		a		a				a				γ	a	
20	a	a	γ	γ		α	α	γ	γ	a		a	γ	a		a	γ	a	γ			γ	a	
21	a	a		γ		α	α			a		a		a	γ			a	γ			γ	a	
22	a	a		γ		α	α	γ	γ	a		a	γ	a		a		a	γ			γ	a	
23	a			γ		α	α	γ	γ	a		a	γ	a			γ	a	γ			γ	a	
23*			γ	γ			α	γ	γ	γ			γ	a			γ	a	γ			γ	a	
24				γ			α	γ	γ	γ			γ	a			γ	a	γ			γ	a	
25				γ			α			γ				a	γ			a				γ	a	
26			γ	γ			α	γ	γ	γ				a			γ	a	γ			γ	a	
27				γ			α	γ	γ	γ				a			γ	a	γ			γ	a	
28			γ	γ			α	γ	γ	γ			γ	a				a	γ			γ	a	

Mss utilisés en apparat

Les manuscrits accompagnant les lemmes sont cités dans l'ordre suivant : les témoins qui ont la leçon de première main, les groupes γ ou βγ, les deuxièmes mains par ordre alphabétique sans distinction de groupe.

Les nombreuses conjectures accompagnées des témoins qui les contiennent, n'ont pas plus de valeur critique que les autres : on a simplement voulu mentionner honnêtement ceux qui les avaient déjà faites et leur en rendre hommage. Mais si le travail a été bien fait, aucune conjecture des manuscrits ne saurait jouir de la moindre authenticité.

Tout dépassement d'a reste donc du domaine de l'hypothèse.

L'orthographe

Conformément à l'option qui a été prise dans nos éditions depuis plusieurs années, on a choisi une orthographe médiévale. Il s'agit d'un choix, car tout médiéviste sait qu'il n'y a pas une orthographe, mais plusieurs.

L'idéal aurait été de pouvoir utiliser celle de S. Thomas. Plusieurs considérations s'y opposent.

La première découle de la nature même de cette édition. Le texte a qu'on peut atteindre est tellement éloigné de l'original de l'auteur, que ce serait une faute de style de prétendre lui donner un faux air d'authenticité dans un seul domaine. Tout au plus peut-il supporter quelques retouches.

Ensuite, l'orthographe de S. Thomas est certes codifiable et stable pour la plupart des mots courants, mais il y a des exceptions, et les autographes ne contiennent pas tout le vocabulaire thomasien.

Enfin, l'enquête qui a été faite sur les graphies de l'auteur n'est pas publiée, et il ne paraît pas opportun d'en étaler des échantillons dans chacune des Préfaces.

Néanmoins sur certains points l'orthographe de S. Thomas est moins c médiévale ' que celle de la plupart de ses contemporains. Aussi a-t-on introduit quelques graphies dûment attestées de l'auteur, à la fois pour ne pas charger celui-ci de formes qu'il n'aurait certainement pas utilisées, et pour rendre le texte moins rébarbatif pour le lecteur moyen. On a écrit *diabolus, Dionisius, his, metaphora, metaphisica, tibia.*

Une deuxième norme a été d'adopter de préférence la graphie de l'auteur quand les manuscrits se dispersent : p. ex. dans toutes les formes de *-icere, habilis {-itas,* etc., cf. pièce 5 p. 41* n. 1), *surripere,* etc. *O(b)mittere,* que S. Thomas écritû) *ommittere (om-)* a été unifié en *omittere ;* les témoins sont partagés, et sur un test de 25 emplois pris dans la q.2, le correcteur d'Et exponctue 17 fois le *b,* tandis que celui de V1 aime le rajouter.

Actor et *actoritas* sont habituels chez l'auteur, mais l'exception n'est pas exclue : on a donc respecté chaque fois la graphie des témoins. *Qptinere* est dans notre chantier plus fréquent qu'oZ'/- ; S. Thomas semble avoir la même préférence ou la même hésitation. On n'a pas unifié : l'orthographe varie dans l'édition et l'apparat donne les exceptions.

Les mots plus rares, ou les noms propres, ont reçu la même faveur : l'apparat en précise les détails.

La ponctuation

On n'a adopté aucun des systèmes courants si différents dans les langues modernes en ce qui concerne la ponctuation. Sans prétendre calquer le c système ' de S. Thomas, — il existe à travers toutes ses distractions —, on s'est rapproché du rythme qu'on respire dans les autographes.

La ponctuation y est sobre, logique, et si l'expression est permise, ' parlée '. Il y a des relatifs, des particules et des conjonctions, qui demandent une virgule à tel endroit, alors que le contexte la refuse ailleurs. La ponctuation a été considérée autant comme élément de structuration de la pensée que comme indication pour un discours intelligent et pour ainsi dire prononcé ; elle est donc discrète et lente, de façon à s'imposer le moins possible à une lecture réfléchie.

L'apparat des sources

L'apparat des sources renvoie aux citations tant explicites qu'implicites.

Pour les premières, la question se pose souvent de savoir si S. Thomas a eu un recours direct à l'auteur ou le cite à travers un autre, notamment à travers l'une des trois grandes œuvres qui étaient à la base de l'enseignement théologique au moyen âge : la Glose, les Sentences du Lombard, le Décret de Gratien complété par les Décrétales de Grégoire IX. La forme même du texte cité permet souvent de distinguer. Ainsi la citation d'Augustin

3 3 47 Augustinus dicit quod non nullum uitium est cum caro concupiscit aduersus spiritum

1. Ainsi du moins de façon constante dans le Vat.lat. 9851. Le folio autographe de Salamanque du *Saper IV Sent,* donne un *obmiserit* (vb 28). Il faudrait de nouvelles découvertes pour savoir si c'est un cas unique ou une évolution.

est tirée du Lombard qui donne ce texte mot à mot alors que l'original (August. *De civ. Dei* XIX c.4 n.3) dit :

> Neque enim nullum est uitium, cum, sicut dicit Apostolus « Caro concupiscit aduersus spiritum ».

Notre apparat emploie ici la formule *secundum litteram*

> 47 August. *De civ. Dei* XIX c.4 n.3... see. litteram Petri Lombardi *Sententiae* III d.17 c.2 n.2

Lorsque S. Thomas cite un auteur en l'interprétant d'après un autre, cette interprétation est signalée par l'expression *ad mentem,* cf. 766.

Lorsque S. Thomas cite d'une façon vague, l'apparat donne la référence telle qu'elle est précisée dans d'autres œuvres de S. Thomas, par ex. 4 6 132.

Les Pères Grecs sont toujours cités d'après les traductions médiévales, qu'elles soient imprimées ou manuscrites (par ex. 5 1 29), éventuellement selon la *Catena* de S. Thomas, par ex. en 13 3 27.

Quand S. Thomas cite Platon, la référence est donnée à la source (Aristote, Averroès, Augustin, etc.) où a vraisemblablement puisé S. Thomas. Rappelons que S. Thomas n'a eu d'accès direct qu'à la partie traduite et commentée par Calcidius. Il en va de même pour les anciens philosophes connus à travers Aristote ou Augustin,

Pour les ouvrages d'Aristote[1] l'apparat utilise deux systèmes de référence, selon que l'œuvre alléguée a été ou non commentée par S. Thomas.

Lorsque l'œuvre n'a pas été commentée par S. Thomas, nous citons d'après Bekker (livre, chapitre précédé de *c.* ou de *cap.,* page, colonne, ligne), par ex. :

> 1 1 292 contrarium...genere ; cf. Arist...., *Topic.* IV c.3 (123 b 3)

Lorsque l'œuvre a été commentée par S. Thomas, le livre et le chapitre (sans la mention *c.)* sont ceux de S. Thomas, suivis entre parenthèses de la page, de la colonne et de la ligne de Bekker, par ex. :

> 1 1 292 contrarium...genere : cf. Arist. *Metaph.* X 10 (1058 a 10-11)

Les citations implicites (définitions, par ex. 4 1 42 ; expressions techniques, par ex. 1 3 77 ; adages, par ex. 1 5 48 ; exemples, par ex. 4 2 340) sont données, précédées de *cf.* Elles ne supposent pas un recours direct à la source mais elles illustrent le mode de pensée de S. Thomas imprégné d'Aristote, de S. Augustin, de Denys et d'autres au point d'en reproduire jusqu'aux exemples, par respect pour l'« auctoritas ».

frère Pierre-Marie Gils, o.p.
Louvain

1. Pour les références aux Livres d'Aristote sur les animaux :
par ex. : 4 6 88 Philosophus dicit in XV De animalibus
4 1 567 Aristotiles dicit in libro De generatione animalium
on a toujours renvoyé à la traduction arabo-latine de Michel Scot éditée par Stadler avec le commentaire de S. Albert *(Beiträge z. Gesch. der Phil, des Mittelalters,* 15 et 16) [St], sans tenir compte de la traduction de Guillaume de Moerbeke, moins divulguée.

Le P. A. J. Cos a participé aux collations ; les PP. A. Kenzeler et A. J. Peters ont élaboré l'apparat des sources ; le P. L.-J. Bataillon a rédigé les deux chapitres de la Première Partie ; le P. B.-G. Guyot a décrit les imprimés.

Die Quaestiones *De malo* sind uns nur in der Universitâtsedition überliefert, die zu Lebzeiten des hl. Thomas herauskam. Es ist dieser und kein anderer Text, zu dem der Editor vordringen muB, denn die erhaltenen Handschriften lassen keine Parallelüberlieferung erkennen, die von der ersteren unabhangig ware. Die vorliegende Edition geht also soweit wie moglich auf den âltesten Zustand des Universitatstextes zurück, der in einer Handschriftenfamilie überliefert ist, die a genannt wird.

Dieser Text ist aus mehreren Gründen fehlerhaft. Zunâchst einmal sind Thomas selbst viele dieser Mangel zuzuschreiben : Unleserliches, fehlende Worte, Begriffsvertauschungen, vergessene oder überzâhlige Verneinungen, unvollstândige Satze. Dann scheint es zwischen dem Original des Autors und dem Universitâtsmodell *(exemplar),* das den Schreibern vorlag, mehr als ein Zwischenglied gegeben zu haben, und bekanntlich verschlechtert jede Abschrift die Qualitât des Textes. SchlieBlich ging dieses Modell durch Hunderte von Hânden, die ihre Spuren hinterlieBen ; mit der Zeit nützte es sich ab und nahm Korrekturen auf, die nicht vom Autor stammen.

Es stellte sich also die Aufgabe, den ursprünglichen Text wiederherzustellen. Das ist mit Vorsicht und mît der grôBtmôglichen Zurückhaltung vor Lehre, Stil und Eigenart des hl. Thomas versucht worden.

Das *exemplar* von *De malo* umfaBte 28 Einzelfaszikel *(peciae* — Petien), die eine rasche Verbreitung des Werkes ermoglichten, weil sie gleichzeitig zirkulieren konnten. Quaestio 6 nimmt dabei von Anfang an den Platz ein, der ihr logisch zukommt (die Verantwortung des Menschen wird vor den verschiedenen Arten der Sünde behandelt). Quaestio 16 scheint erst hinzugefügt worden zu sein, als das *exemplar* schon im Verkehr war (einige der âltesten Handschriften haben diese Quaestio nicht) ; doch gehort sie seit der ersten bekannten Taxationsliste der *exemplaria* ohne Abstriche zu den 28 Petien hinzu. Vom Standpunkt der Kritik aus bildet sie ohne Zweifel mit dem Rest des Werkes eine Einheit ohne jeden Bruch.

Jede dieser 28 Petien stellt ein textkritisches Einzelproblem dar, denn jede hat ihre eigene Geschichte mit Textverschlechterung, Korrekturen, totalem oder teilweisem Ausgetauschtwerden. Streng genommen arbeitet der Editor also nur mit einzelnen Petien. Für jede von ihnen sind deshalb auch die Handschriften angegeben, die als Basis der Edition dienen.

Der Text a hat im Laufe der Zeit zwei andere Texte hervorgebracht, die demnach spâter liegen : den nicht immer vorhandenen und âuBerst fehlerhaften Text β und den Text γ, der oft auf die Fehler von a (oder β) reagiert, Korrekturen einfiigt, die manchmal naheliegen, manchmal aber — bei aller Intelligenz, die sie verraten — doch zweifelhaft oder offensichtlich falsch sind (s. Beispiele S. 31*-33*).

Es sei hier nachdrücklich betont : aile diese Korrekturen oder Konjekturen sind, rein textkritisch betrachtet, wertlos, d.h. sie gehen nicht auf den Autor selbst zurück. Doch verdient das Nachdenken fruherer Leser über einen schwierigen Text Berücksichtigung und kann bei der Suche nach einer begründeten Textwiederherstellung weiterhelfen.

Der hier vorliegende Text ist also der von a. Jedesmal, wo eine Lesart von a unannehmbar schien — aber auch nur dann —, wurde sie in den Apparat verwiesen und im Text durch eine Konjektur ersetzt. Der Benutzer wird auf mehrere solcher Konjekturen stoBen, die wir teils der Kopie γ, teils den Korrektoren oder jenen Lesern verdanken, die versucht haben, ihren Text in den Handschriften, die ihnen zur Verfügung standen, zu verbessern. Solche Stellen sind im Apparat mit dem Vermerk *scrips. / coni. cum...* versehen. Für Konjekturen, bei denen keine Handschrift genannt ist, ist allein der Editor der vorliegenden Ausgabe verantwortlich. Doch sei nochmals betont, daB es sich in solchen Fallen, unabhangig von der Herkunft, immer nur um Konjekturen handelt, d.h. der Leser kann sie unter Umstanden durch etwas Besseres ersetzen.

Die Entscheidung, in den Text nur in unbedingt notwendigen Fallen einzugreifen, schlieBt notwendigerweise subjektive Urteile ein, über die man verschieden denken kann. Der Text wurde darum mitunter

bewuBt in einem Rohzustand gelassen, der überraschen mag, der aber nach der Meinung des Editors vollkommen der Art entspricht, wie Thomas denkt und formuliert. Es wurde so wenig wie moglich « korrigiert ».

Die vorliegende Ausgabe gibt also mit môglichster Treue den Text a des Pariser *exemplar* wieder, der nur hier und da, wenn notwendig, vorsichtig verbessert wurde. Die abgeleiteten Texte β und γ kônnen keinen Anspruch au£ Echtheit erheben ; daher schien es auch überflüssig, von ihnen ein vollstandiges Bild zu geben. β taucht im Apparat einzelner Petien nur zur Verdeutlichung auf, γ wird je nach den Bedürfhissen von a erwâhnt. Doch sind β und γ ausführlich in der Einleitung behandelt, für jede Petie einzeln im Hinblick auf Wert und Beziehung zu a. Die Einleitung bildet darum mit dem Apparat eine untrennbare Einheit.

Die Orthographie der Ausgabe ist die mittelalterliche. Für einige Wôrter, wie *metapbisica (metba-* codd.), *diabolus (dya-* codd.) u.a. wurde die korrektere, konstante Schreibweise des hl. Thomas gewahlt, die wir aus seinen Autographen kennen. Ebenso im Fall unterschiedlicher handschriftlicher Überlieferung. Sonst wurde stets die Schreibweise der Zeugen beibehalten. Bei Ungleichheit der Orthographie wurde auf eine Vereinheitlichung verzichtet, z.B. *obfoptinere, ac-\auctor* u.a., sowie bei gewissen Namen wie *Stoici/ Stoyci* u.a.

Die Zeichensetzung folgt keinem bestimmten System ; sie soil lediglich dem Leser den Text verstândlich machen. Sie ist Zutat des Herausgebers und stammt nicht vom Autor.

Der Quellenapparat weist sowohl ausdrückliche Zitate als auch bloBe Anspielungen nach. Bei den ausdrücklichen Zitaten gilt folgende Ubereinkunft :

secundum litteram bedeutet : Thomas benutzt nicht unmittelbar den Autor, sondern zitiert ihn innerhalb eines anderen, dessen Aussagen er wôrtlich übernimmt ;

ad mentem bedeutet : der zitierte Passus liegt nur in der Interpretation oder Formulierung eines anderen Autors vor.

Wenn Thomas ungenau zitiert, bietet der Apparat den Quellennachweis entsprechend dem Brauch in anderen Thomaswerken.

Für die Schriften des Aristoteles kennt der Apparat zwei Arten von Nachweisen, je nachdem ob das angeführte Werk von Thomas kommentiert wurde oder nicht. Wenn nicht, dann wird nach Bekker zitiert (Buch, Kapitel mit vorgesetztem *c.* oder *cap.,* Seite, Spalte, Zeile). Wenn dagegen Thomas das betreffende Werk kommentiert hat, beziehen sich die Ziffern auf Buch und Kapitel (ohne Hinzufügung von *c.)* seines Kommentars ; in Klammern folgen Seite, Spalte und Zeile bei Bekker.

Cf. bedeutet Hinweis auf eine nicht ausdrücklich zitierte Quelle.

The *Questiones De malo* have come to us solely by way of the Paris university edition contemporary with St. Thomas; it is this text therefore that one must attempt to recover and not another. As a matter of fact the surviving manuscripts give no indication of a parallel independent tradition. The present edition returns as far as possible to the earliest state of this university text, transmitted by a family designated as a.

This text was defective for several reasons. First of all, St. Thomas himself committed many errors: his handwriting is bad, words are sometimes missing, word-order is unintentionally inverted, negations are occasionally forgotten or multiplied, and there are syntactical (not to say logical) inconsistencies. Moreover, between the author's original and the university exemplar destined to be recopied by scribes there could have been more than one intermediary — and it is well known that each transcription deteriorates the text. Finally, this exemplar passed through hundreds of hands that left their traces on it; it was damaged with time; and it underwent many attempts at correction not traceable to the author.

It was thus necessary to restore the original. This restoration has been made with prudence and with the greatest respect for Aquinas's teaching, his style, and his normal work habits.

The exemplar of the *De malo* contained 28 independent sections, or *peciae,* which made possible a rapid diffusion of the work from the fact that the *peciae* could be circulated simultaneously. Question 6 (treating human responsibility before the diversification of sins) occupies its logical place there from the beginning. Question 16 appears to have been added while the exemplar was already being rented out for copying (certain of the older manuscripts do not include it), but it was included with the 28 *peciae* from the very first taxation list of exemplars that we possess; from the critical point of view it makes up an integral part of the total work, with no evidence of discontinuity.

Each of these 28 *peciae* is a unit from the viewpoint of research inasmuch as each has its own history of deterioration, of correction, and of either total or partial replacement. For this reason we have worked strictly by *pecia.* For each of these we indicate the manuscripts that serve as the basis for the edition.

The evolution of *pecia* a has produced two other texts, which are thus its descendants : β, not always present, supplies only mistakes; γ, which often reacts to errors in a (or in β), inserts corrections that occasionally are necessary, whereas others, even though made intelligently, are either doubtful or mistaken (see examples on pp. 3i*-33*).

It is extremely important to note, however, that not one of these corrections or conjectures has any critical value whatever; that is to say, they are not traceable in any way to St. Thomas. Nonetheless the reflections made by our predecessors on difficulties in the text deserve to be mentioned, and they can serve to suggest worthwhile emendations for our consideration.

The text that we publish here is therefore that of a. Each time that the reading of a is absolutely inadmissible, but only then, it has been relegated to the apparatus and replaced in the text by a conjecture. We have adopted several conjectures that were supplied either by the person responsible for copy γ or by correctors or readers who tried to improve their text in the manuscripts now extant; these appear in the apparatus with the indication *scripspconi. cum...* Others, in connection with which there is no manuscript indication, are given solely on the authority of the editor. But, we repeat, whatever may be the origin of the words thus inserted in the text, their value remains strictly conjectural, and the reader might eventually want to replace them.

If we say that we have refrained from making changes wherever the text was not absolutely inadmissible, this inevitably implies an element of subjective judgment that the reader might not approve. For the most part, however, the text of this edition has preserved in places a fairly rough character, on occasion surprising, but which we believe is completely in

accord with the author's way of thinking and writing. We have "corrected" this as little as possible.

The present edition thus reflects as faithfully as possible the text a of the Parisian exemplar, retouched with prudence wherever necessary. The derivative texts β and γ (occasionally even δ), not having any chance of being authentic, are not reconstituted completely, for this would have been a futile exercise: β figures in the apparatus of some *peciae* solely by way of illustration; and γ is utilized only because of needs in a. But inasmuch as β and γ have been amply discussed in the Preface, their value and their relation to a are treated separately for each *pecia*. The Preface thus forms a whole inseparable from the apparatus, and vice versa.

The orthography is medieval. For certain words, such as *metaphisica (metha -* codd.), *diabolus (dya -* codd.), etc., we have preferred the more correct and usual spelling of St. Thomas as this is known from his autographs; the latter has likewise been adopted in cases of disagreement among the manuscripts. Otherwise we have preserved the spelling of the sources. When the latter vary among themselves, the spelling has not been made uniform, for example, in the cases of *obfoptinere, ac-auctor,* etc., and of some proper names such as *Stoici/Stoyci;* the apparatus then enumerates the variations.

The punctuation is not tied to any particular system; it has been inserted so as to facilitate an intelligent reading of the text. It is the work of the editor and not that of St. Thomas.

The source apparatus indicates references that are implicit in the text as well as those that are explicit.

With regard to references that are explicit the following conventions have been adopted:

— Citations are indicated as *secundum litteram* whenever St. Thomas had no direct access to the author quoted, but cited him indirectly through another author whose actual wording he adopted.

— They are indicated as *ad mentem* whenever he interpreted the author cited according to the reading provided by the other.

Whenever St. Thomas gives a reference that is not precise the apparatus clarifies the citation in the way this is found in his other writings.

For the works of Aristotle there are two systems of referencing, depending on whether or not St. Thomas has a commentary on the particular work. For works on which he has no commentary the apparatus gives reference to the Bekker edition (book; chapter, preceded by *c.* or *cap.;* page; column; line). For those on which he has a commentary, the book and the chapter number (given without the *c.* or *capl)* are those of St. Thomas's comment, and they are followed by the page, column, and line numbers of the Bekker edition endosed in parentheses.

References that are merely implicit are always preceded by the indication *cf.*

QVESTIONES DISPVTATE
DE MALO

SIGLA CODICVM

Am	Amiens, Bibl. Municipale 241
An	Angers, Bibl. Municipale 210
Ar	Arras, Bibl. Municipale 134
Ca	Cambrai, Bibl. Municipale C 542 (500)
Et	Eton, College Libr. 35
Lb	Lisboa, Bibl. Nac., Ale. 262
Ln	Laon, Bibl. Municipale 165
O1	Oxford, Balliol 47
O2	Oxford, Balliol 49
P1	Paris, Bibl. de l'Arsenal 184
P3	Paris, Bibl. Mazarine 805
P4	Paris, Bibl. Nat., lat. 14547
P5	Paris, Bibl. Nat., lat. 15806
P7	Paris, Bibl. Nat., lat. 15811
Rs1	Reims, Bibl. Municipale 487
Rs2	Reims, Bibl. Municipale 488
Tr1	Troyes, Bibl. Municipale 244
Tr2	Troyes, Bibl. Municipale 519
V1	Vaticano, Bibl. Apost., Borgh. 113
V2	Vaticano, Bibl. Apost., Borgh. 361
V8	Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 779
V9	Vaticano, Bibl. Apost., Vat. lat. 786
Va	Valencia, Cabildo 118
W	Wien, Nationalbibl. 1536

QVESTIO PRIMA

De malo

Articulus primus

Questio est de malo. Et primo queritur an malum sit aliquid. Et uidetur quod sic. Omne enim creatum aliquid est. Set malum est aliquid creatum, secundum illud Ys. xlv " Ego Dominus faciens pacem et creans malum". Ergo malum est aliquid.

2. Preterea. Utrumque contrariorum est aliquid in natura, quia contraria sunt in eodem genere posita. Set malum est contrarium bono, secundum illud Eccli. xxxm "Contra bonum malum". Ergo malum est aliquid.

3. Set dicebat quod malum in abstracto acceptum non est contrarium set priuatio, set aliquod malum in concreto acceptum est contrarium et est aliquid. — Set contra. Nichil est contrarium alteri secundum id in quo cum eo conuenit nigrum enim non contrariatur albo secundum quod est color. Set secundum id quod substernitur ipsi malo conuenit malum cum bono ; ergo secundum illud malum non contrariatur bono, set secundum hoc ipsum quod est malum. Malum ergo in quantum est malum est aliquid.

4. Preterea. Oppositio forme et priuationis inuenitur etiam in rebus naturalibus. Set non dicitur quod in rebus naturalibus malum contrariatur bono, set solum in moralibus, quia malum et bonum secundum quod sunt contraria continent sub se uirtutem et uitium. Ergo contrarietas mali et boni non intelligitur secundum oppositionem priuationis et habitus.

5. Preterea. Dionisius et Damascenus dicunt quod malum est sicut tenebra. Tenebra autem contrariatur lumini, ut dicitur II De anima. Ergo et malum contrariatur bono et non solum est eius priuatio.

6. Preterea. Augustinus dicit quod illud quod semel est numquam totaliter cedit in non esse. Si ergo aer illuminatur a sole, illud lumen causatum in aere non totaliter desinit esse ; nec potest dici quod recolligatur in suo principio ; ergo remanet in subiecto aliquid eius, quod est sicut dispositio imperfecta, et hoc uocatur tenebra. Ergo tenebra est aliquid contrarium lumini et non priuatio sola. Et eadem ratio est de malo et bono. Ergo malum non est sola priuatio boni, set contrarium.

7. Preterea. Inter priuationem et habitum non est medium in susceptibili. Set inter bonum et malum est aliquid medium nec omnia sunt bona et mala, ut dicitur in Predicamentis. Ergo bonum et malum non opponuntur ut priuatiue opposita, set ut contraria, inter que potest esse medium. Et sic malum aliquid est.

8. Preterea. Omne quod corrumpit, agit. Set malum in quantum malum corrumpit, ut Dioni-

1 *Pecia* 1 : α = AmAnLbLnP.P4P5P7Rs2Tr2V1Va β = EtP3W γ = ArCaO1Tr1V2 *deficit* O2 20 bono AmLnPW1] bonum *cet.* α 26 moralibus *scrips, cum* γ jw.ztf.EtLnP4P5Tr2] naturalibus pP4pRs2 *spat. vac* alibus pTr2 materialibus *cet* 38 causatum *scrips, cum* sP6] *dub.* LbP7 creatum *plane* AnP4Tr2 W c'atum *cet.* 43 aliquid] ad pAmLbP4pP5 *om.* pAnpRs2 47 susceptibili *scrips, cum* W sTr2] -bilibus sP4 -bilis *cet.*

Art. 1 Parali. : *Super Sent. II* d.34 a.2 ; *Cont. Gent.* III c.7, 8 et 9 ; *I Pars* q.48 a.i ; *In Dionys. De div. nom.* cap.4 lect.14 ; *Comp. theol.* I c.115. 4 Is. 4j, 6-7. 8 contraria...posita : cf. Arist. *Metaph.* X 10 (1058 a 10-11), *Topic.* IV c.3 (123 b 3). 10 Eccli. 33, 15 ; *Vulg.* ' contra malum bonum '. 12 malum in abstracto...malum in concreto : mali divisio see. Bonaventuram *Super Sent. II* d.34 a.2 q.3 ; cf. Thomas *Super Sent. II* d.34 a.2. 26 malum...uitium : cf. Arist. *Praedic,* cap.11 (14 a 23). 29 secundum...habitus : cf. Arist. *Praedic,* cap.10 (11 b 18), *Metaph.* V 12 (1018 a 21) et X 6 (1055 a 33). 31 Cf. Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PΘ 3, 73* D ; Dion. 307). Cf. Ioh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 876 A ; Bt 75). 33 Arist. *De anima* II 14 (418 b 18). 36 Preterea... : eadem fere difficultas habetur apud Petrum Lomb. *Sententiae* II d.13 c.5, *Summam fr. Alexandri* I-II n.263 (p. 323) et Bonaventuram *Super Sent II* d.13 dubium 2. 36 August. *De mor. eccl.* II c.7 (PL 32,1349). 46 Inter...susceptibili . cf. Arist. *Praedic,* cap.10 (12 b 26-32). 49 Arist. *Praedic,* cap.10 (12 a 16-17). 54 set ut contraria cf. Arist. *Praedic* cap.10 (11 b 18), *Metaph.* V 12 (1018 a 20) et X 6 (1055 a 33). 53 Preterea... : idem fere argumentum habetur apud Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.13 c.2 arg.3 (f. 67 rb) et *Summam fr. Alexandri* II-II n.i (p. 2). 54 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 20 (PΘ 3› 747 B ; Dion. 243).

sius dicit iv cap. De diuinis nominibus. Ergo malum in quantum malum agit. Set nichil agit nisi in quantum est aliquid. Ergo malum in quantum malum est aliquid.

9. Set dicebat quod corrumpere non est agere set defectus actionis. — Set contra. Corruptio est motus uel mutatio. Ergo corrumpere est mouere. Set mouere est agere. Ergo corrumpere est agere.

10. Preterea. Inuenitur corruptio naturalis sicut et generatio, ut dicit Philosophus in V Phisicorum. Set in omni motu naturali est aliquid per se intentum a natura mouentis ; ergo in corruptione est aliquid per se intentum a natura corrumpentis. Corrumpere autem est proprium mali, ut Dionisius dicit. Ergo malum habet aliquam naturam intendentem aliquem finem.

11. Preterea. Quod non est aliquid, non potest esse genus : quia non entis non sunt species, ut dicit Philosophus. Set malum est genus : dicitur enim in Predicamentis quod bonum et malum non sunt in genere set sunt genera aliorum. Ergo malum est aliquid.

12. Preterea. Quod non est aliquid, non potest esse differentia constitutiua alicuius : quia omnis differentia est unum et ens, ut dicitur in III Metaphisice. Set bonum et malum sunt differentie constitutiue uirtutis et uitii. Ergo malum est aliquid.

13. Preterea. Illud quod non est aliquid, non potest intendi et remitti. Set malum intenditur et remittitur : maius enim malum est homicidium quam adulterium. Nec potest dici quod dicatur maius malum in quantum corrumpit plus de bono, quia corruptio boni est effectus mali, causa autem non intenditur et remittitur propter effectum, set e conuerso. Ergo malum est aliquid.

14. Preterea. Omne quod habet esse per positionem in loco, est aliquid. Set malum est huiusmodi : dicit enim Augustinus quod « malum suo loco positum eminentius commendat bonum ». Nec potest dici hoc esse intelligendum de malo ex parte boni in quo est, quia malum commendat bonum secundum oppositionem quam habet ad ipsum, secundum quod ' opposita iuxta se posita magis elucescunt '. Ergo malum in quantum malum est aliquid.

15. Preterea. Philosophus <dicit> in V Phisicorum quod omnis mutatio est ex subiecto in subiectum uel ex subiecto in non sublectum uel ex non subiecto in subiectum, et nominat subiectum quod affirmatione monstratur. Cum autem aliquis mutatur de bono in malum, non mutatur de subiecto in non subiectum, neque de non subiecto in subiectum, quia hee mutationes sunt generatio et corruptio ; ergo mutatur de subiecto in subiectum. Et ita uidetur quod malum sit aliquid affirmatiue existens.

16. Preterea. Philosophus ‹dicit› in I De generatione quod corruptio unius est generatio alterius. Set malum in quantum malum est corruptiuum, secundum Dionisium iv cap. De diuinis nominibus ; ergo malum in quantum malum est generatiuum alicuius. Et ita oportet quod sit aliquid, quia omne quod generatur, generatur ab aliquo.

17. Preterea. Bonum habet rationem appetibilis, quia bonum est quod omnia appetunt, ut dicitur in I Ethicorum ; et eadem ratione malum habet rationem fugibilis. Set contingit quod aliquid negatiue significatum appetitur naturaliter et aliquid affirmatiue significatum naturaliter fugitur, sicut ouis naturaliter fugit presentiam lupi et appetit eius absentiam. Ergo non magis bonum est aliquid quam malum.

18. Preterea. Pena in quantum pena est iusta, et quod iustum est, bonum est; ergo pena in quantum pena est, est aliquid bonum. Set pena in quantum pena est aliquid malum : diuiditur

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P!P'Rs2Tr2V1Va β = EtP3W γ = AtCaOT^V» *deficit* O2 99 quantum] est *add.* AnVa βγ(-Aτ) 101 dicit *scrips, cum* Lb sP8] *post* Phisicorum V1 βγ *sec.m.P^Rs** *om cet.* 112 dicit *scrips, cum* P8 sRs2] *post* generatione V1 βγ sP4 *om. cet.* 124 significatum *scrips, cum* P3 V2 jw.az.EtTr2] -cantem(-nte Lb) αβ(-P3) -cantum γζ-V5) sP8 affirmatiue pP1 significatiue sP1 *(cf. Praef.p.jj*)* 125 significatum *scrips, cum* P3 Jw.zw.EtP5Tr2] -cantem αβ(-P3) -cantum γ -catiue sP1 126 ouis] euis *vel* eius LbpP^P^P'Va Et cas(?) pCa canis pO1 auis pV2 131 est] *scrips, cum* AmAnP1P4P7Va] *om. cet.*

56 nichil...aliquid : cf. Arist. *Phys.* III 4 (202 a 11), Averroes *In Phys* III comm. 17 (IV, 92 D), *In De anima* III comm. 4 (VI1, 137 F ; Crawford 384). 63 Preterea... : idem fere argumentum habet Thomas *Cont. Gent.* III c.5 arg.3. 64 Arist. *Phys.* V 2 (225 a 12-20). 68 Cf. Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 20 (PG 3, 717 B; Dion. 243). 73 Cf. Arist. *Topic.* IV c.6 (128 b 9). 74 Arist. *Praedic,* cap.11 (14 a 23-25). 78 differentia constitutiua : cf. Porphyrius *Isagoge,* De differentia (Minio-Paluello 16) et Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.2 n.13 (De Rijk 21). 79 Arist. *Metaph.* III 8 (998 b 26). 83 Preterea... : idem fere argumentum habetur apud Bonaventuram *Super Sent. II* d.34 a.2 q.3 sed c.4. 93 August. *Enchir.* cap.11 (PL 40, 236 ; CCL 46, 53) ut dicitur e. g. *I Pars* q.48 a.1 arg.5. 98 opposita...elucescunt : cf. Arist. *Rhet.* III 17 (1418 b 3-4) sec. transl. Hermanni Alemanni (ms. Paris B. N. lat. 16673 f. 145 ra). 101 Arist. *Phys.* V 2 (225 a 3-7). 112 Preterea... : argumentum desumptum esse videtur ex Dionys. *De div. nom* cap.4 § 20 (PG 3, 717 B ; Dion. 243). 112 Cf. Arist. *De gen. et corr.* I 7 (318 a 23-25). 115 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 20 (PG 3, 717 B ; Dion. 243). 122 Arist. *Ethic.* I 1 (1094 a 2-3). 126 ouis...absentiam : exemplum Avicennae e. g. *De anima* I c.5 (f. 5 ra C ; Van Riet 86) ; IV c.1 (f. 17 va B ; Van Riet 7) et c.3 (f. 19 rb A ; Van Riet 38). 129 Pena...bonum est : cf. August. *De lib. arb.* cap.18 n.51 (PL 32, 1296 ; CCL 29, 305 ; CSEL 74, 132). 132 diuiditur...culpam : cf. August, (ps.) *De fide ad Petrum* cap.21 n.64 (PL 40, 773) = Fulgentius (PL 65, 700 A; CCL 91 A, 751). Vide infra a.4 lin. 89.

enim malum per penam et culpam. Ergo aliquod malum in quantum huiusmodi est bonum ; set omne bonum est aliquid. Ergo malum in quantum est malum est aliquid.

19. Preterea. Si bonitas non esset aliquid, nichil esset bonum ; ergo similiter, si malitia non est aliquid, nichil est malum. Set constat multa mala esse. Ergo malitia aliquid est.

20. Set dicebat quod malum non est ens nature aut moris, set ens rationis. — Set contra est quod Philosophus dicit in VI Metaphisice quod bonum et malum sunt in rebus, set uerum et falsum sunt in intellectu. Ergo malum non est ens rationis tantum, set est aliquid in rebus naturalibus.

Set contra est quod Augustinus dicit XI De ciuitate Dei quod malum non est natura aliqua set defectus boni hoc nomen accepit.

2. Preterea. Io. i dicitur " Omnia per ipsum facta sunt ". Set malum non est factum per Verbum, ut Augustinus dicit. Ergo malum non est aliquid.

3. Preterea. Ibidem subditur " Sine ipso factum est nichil", id est peccatum : "quia peccatum nichil est, et nichil fiunt homines cum peccant ", ut dicit Glosa ibidem ; et eadem ratione quodlibet aliud malum nichil est. Ergo malum non est aliquid.

Responsio. Dicendum, quod sicut album, ita et malum dupliciter dicitur. Vno enim modo cum dicitur album, potest intelligi id quod est albedini subiectum ; alio modo album dicitur id quod est album in quantum est album, scilicet ipsum accidens. Et similiter malum uno modo potest intelligi id quod est subiectum mali, et hoc aliquid est ; alio modo potest intelligi ipsum malum, et hoc non est aliquid, set est ipsa priuatio alicuius particularis boni.

Ad cuius euidentiam sciendum est, quod bonum proprie est aliquid in quantum est appetibile : nam secundum Philosophum in I Ethicorum optime diffinierunt bonum dicentes quod bonum est quod omnia appetunt. Malum autem dicitur id quod opponitur bono ; unde oportet malum esse id quod opponitur appetibili in quantum huiusmodi. Hoc autem impossibile est esse aliquid. Quod triplici ratione apparet.

Primo quidem quia appetibile habet rationem finis, ordo autem finium est sicut et ordo agentium. Quanto enim aliquod agens est superius et uniuersalius, tanto et finis propter quem agit est uniuersalius bonum : nam omne agens agit propter finem et propter aliquod bonum. Et hoc manifeste apparet in rebus humanis : nam rector ciuitatis intendit aliquod bonum particulare quod est ciuitatis bonum, rex autem, qui est illo superior, intendit bonum uniuersale, scilicet totius regni pacem. Cum igitur in causis agentibus non sit procedere in infinitum, set oporteat deuenire ad unum primum quod est uniuersalis causa essendi, oportet quod etiam sit aliquid uniuersale bonum in quod omnia bona reducantur ; et hoc non potest esse aliud quam hoc ipsum quod est primum et uniuersale agens : quia, cum appetibile moueat appetitum, primum autem mouens oporteat esse non motum, necesse est quod primum et uniuersale agens sit ipsum primum et uniuersale appetibile, id est primum et uniuersale bonum, quod omnia operatur propter appetitum sui ipsius. Sicut igitur quicquid est in rebus oportet quod proueniat a prima et uniuersali causa essendi, ita quicquid est in rebus oportet quod proueniat a primo et uniuersali bono. Quod autem prouenit a primo et uniuersali bono non potest esse nisi bonum particulare tantum, sicut quod prouenit a prima et uniuersali causa essendi est aliquod particulare ens. Omne igitur quod est aliquid in rebus oportet quod sit aliquod particulare bonum ; unde non potest secundum id quod est bono opponi. Vnde relinquitur quod malum secundum quod est malum non est aliquid in rebus, set est alicuius particularis boni priuatio, alicui particulari bono inherens.

Secundo hoc idem apparet ‹ ex hoc› quod quicquid est in rebus habet aliquam inclinationem et appetitum alicuius sibi conuenientis. Quod autem habet rationem appetibilis, habet rationem boni. Quicquid igitur est in rebus, habet conuenientiam cum aliquo bono ; malum autem in

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P6P7Rs2Tr2V1Va β = EtP3W γ = ArCaOTW *deficit* O3 177 esse] aliquid *praem* P6Rs2Va 194 aliud] aliquid LnP1 *praem. et del.* V1 206 tantum /i.w.LnTrW1 W γ] tamen a^.w.LnTW!) P(-W) 215 ex hoc quod *scrips, (cf. lin 22&f* per hoc quod sLb quia jw.w.AnCaLn quod *cet*

143 Arist. *Metaph* VI 4 (1027 b 25-27). 147 August. *De civ Dei* XI c.9 (PL 41, 325 ; CCL 48, 330 ; CSEL 40-1, 525). 150 Ioh. 1, 3. 152 Cf. August. *In Ioh. ev.* tract.I c.i n.13 (PL 35, 1385 ; CCL 36, 7) et *Glossa ordin* in Ioh. 1, 3. 154 Ibidem . Ioh. 1, 3 157 Non invenimus in *Glossa*. Vide potius August. *In Ioh. ev.* tract.I c.i n.13 (PL 35, 1385 ' CCL 36,7). 172 Arist. *Ethic*. I 1 (1094 a 2-3). 183 omne ...finem : Arist. *Phys.* II 8 (196 b 21-22) ut dicitur e. g. *I-II* q.i a.2 sed c. 189 in causis...infinitum : cf. Arist. *Metaph.* II 2 (994 a 1 sqq.) ut dicitur e. g. *I Pars* q.46 a.2 arg.7. 196 primum...non motum cf. Arist. *Phys.* VIII 12 (258 b 11-12) sec. Thomam *In Phys.* III lect.2 n.6 ; vide etiam Arist. *Metaph.* XI(= XII) 6 (1072 a 25).

quantum huiusmodi non conuenit cum bono set opponitur ei ; malum igitur non est aliquid in rebus. Set si malum esset aliqua res, nichil appeteret nec ab aliquo appeteretur, et per consequens non haberet aliquam actionem nec aliquem motum, quia nichil agit uel mouetur nisi propter appetitum finis.

Tertio idem apparet ex hoc quod ipsum esse maxime habet rationem appetibilis ; unde uidemus quod unumquodque naturaliter appetit conseruare suum esse et refugit destructiua sui esse et eis pro posse resistit ; sic igitur ipsum esse in quantum est appetibile est bonum. Oportet igitur quod malum, quod uniuersaliter opponitur bono, opponatur etiam ei quod est esse. Quod autem est oppositum ei quod est esse non potest esse aliquid.

Vnde dico quod id quod est malum non est aliquid, set id cui accidit esse malum est aliquid, in quantum malum priuat nonnisi aliquod particulare bonum, sicut et hoc ipsum quod est cecum esse non est aliquid, set id cui accidit cecum esse est aliquid.

1. Ad primum ergo dicendum quod aliquid dicitur esse malum dupliciter : uno quidem modo simpliciter, alio uero modo secundum quid. Illud autem dicitur simpliciter malum quod est secundum se malum ; hoc autem est quod priuatur aliquo particulari bono quod est ex debito sue perfectionis, sicut egritudo est malum animalis quia priuat equalitatem humorum, que requiritur ad perfectum esse animalis. Set secundum quid dicitur esse malum quod non est malum secundum se, set alicuius, quia scilicet non priuatur aliquo bono quod sit de debito sue perfectionis, set quod est de debito perfectionis alterius rei : sicut in igne est priuatio forme aque, que non est de debito perfectionis ignis, set de debito perfectionis aque ; unde ignis non est secundum se malus set est malus aque. Similiter autem ordo iustitie habet adiunctam priuationem particularis boni alicuius peccantis, in quantum ordo iustitie hoc requirit ut aliquis peccans priuetur bono quod appetit. Sic igitur ipsa pena est bona simpliciter set est mala huic. Et hoc malum dicitur Deus creare, pacem autem facere : quia ad penam non cooperatur appetitus peccantis, ad pacem autem cooperatur appetitus pacem recipientis ; creare autem est aliquid facere nullo presupposito. Et sic patet quod malum dicitur esse creatum non in quantum est malum set in quantum est simpliciter bonum et secundum quid malum.

2. Ad secundum dicendum quod bonum et malum proprie opponuntur ut priuatio et habitus, quia ut Simplicius dicit in Commento Predicamentorum, illa proprie dicuntur contraria, quorum utrumque est aliquid secundum naturam, sicut calidum et frigidum, album et nigrum ; set illa quorum unum est secundum naturam et aliud recessus a natura, non opponuntur proprie ut contraria, set ut priuatio et habitus. Set duplex est priuatio : una quidem que est in priuatum esse, ut mors et cecitas ; alia uero que est in priuari, ut egritudo que est uia in mortem, et obtalmya que est uia in cecitatem. Et huiusmodi priuationes interdum dicuntur contraria, in quantum adhuc aliquid retinent de eo quod priuatur ; et hoc modo malum dicitur contrarium, quia non priuatur totum bonum, set aliquid de bono remanet.

3. Ad tertium dicendum quod nisi nigrum aliquid retineret de natura coloris, non posset esse contrarium albo, quia contrarium oportet esse in eodem genere. Licet igitur hoc in quo conuenit album cum nigro non sufficiat ad rationem contrarietatis, tamen sine hoc contrarietas esse non posset ; et similiter, licet id in quo conuenit malum cum bono non sufficiat ad rationem contrarietatis, tamen sine hoc contrarietas esse non posset.

4. Ad quartum dicendum quod ideo in moralibus magis quam in naturalibus malum contrarium bono dicitur, quia moralia ex uoluntate dependent, uoluntatis autem obiectum est bonum et malum. Omnis autem actus denominatur et speciem recipit ab obiecto. Sic igitur actus uoluntatis, in quantum fertur in malum, recipit rationem et nomen mali ; et hoc malum contrariatur proprie bono. Et hec contrarietas ex actibus in habitus transit, in quantum actus et habitus similantur.

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P5P'Rs2Tr2V.Va β = EtP3W γ = ArCaOTr'V2 *deficit* O2 231 destructiua] -ctam An *p. m.* LbP4Tr2 -ctionem P8 pEt Tr1 234 opponatur *scrips, cum* P3P4P7 sCa] opponetur An -itur *cet* 238 accidit AmV1] acciderit(-cederit Ln) «(-AmV1) 242 cecum esse] *inv.* AmAnP4Tr2 274 Simplicius *scrips, cum* βγ j-ee.z«.LbLnP1P4P7Rs2Tr2V1] simpliciter *cet* 284 obtalmya *scrips, cum* Jw.tt?.AnTr2] obtabyniatalmya P7 obtabenya Ln -binya AmpAnLbP^pTr2 *non liquet* pRs2 obtilina pEt obtalmia P6V1Va P5W γ aw.w.EtRs2 285 interdum] *spat. vac.* V1 nondum 7>λ^.P5 EtP3W γ 286 retinent] retinet pP4pP8Va

230 unumquodque...resistit : cf. Boetius *De consol.* III pr.11 (PL 63, 774 B ; CCL 94, 58 ; CSEL 67, 71) ut dicitur e. g. *De verit.* q.21 a.2. 250 equalitatem humorum : cf. Averroes *In Metaph.* V comm. 25 (VIII, 133 H) et Moyses Maim. *Dux neutr.* III c.11 (Justiniani, f. 75 v). 274 Simplicius *In Praedic Arist.* c.11 (Kalbfleisch p. 417, 8 sqq. ; Pattin II 572). 292 contrarium...genere : cf. Arist. *Metaph.* X 10 (1058 a 10-11), *Topic* IV C.3 (123 b 3). 304 Omnis...obiecto : cf. Arist. *De anima* II 6 (415 a 18-20) ut dicitur e. g. *Super Sent. I* d.48 a.2 arg.2.

5. Ad quintum dicendum quod tenebra non est contrarium lumini, set priuatio. Set Aristotiles frequenter utitur nomine contrarii pro priuatione, quia ipse dicit quod priuatio quodammodo est contrarium, et quod prima contrarietas est priuatio et forma.

6. Ad sextum dicendum quod adueniente tenebra nichil remanet de lumine, set remanet solum potentia ad lumen, que non est aliquid tenebre set subiectum eius. Sic enim et antequam illuminaretur aer erat solum in potentia ad lumen. Nec proprie loquendo lumen aut est aut fit aut corrumpitur, set aer illuminatus esse aut fieri aut corrumpi dicitur secundum lumen.

7. Ad septimum dicendum quod sicut Simplicius dicit in Commento Predicamentorum, inter malum et bonum secundum quod in moribus accipitur, inuenitur aliquid medium, sicut actus indifferens est medium inter actum uirtuosum et uitiosum.

8. Ad octauum dicendum quod malum abstracte accipiendo, id est hoc ipsum quod est malum, dicitur corrumpere, non quidem actiue, set formaliter, in quantum scilicet est ipsa corruptio boni, sicut et cecitas dicitur corrumpere uisum in quantum est ipsa uisus corruptio seu priuatio. Set id quod est malum, si sit quidem malum simpliciter, id est secundum se ipsum, sic quidem corrumpit, id est corruptum ducit in actum et effectum, non agendo, set deagendo, id est per defectum actiue uirtutis, sicut semen indigestum deficit in generando et producit partum monstruosum, que est corruptio naturalis ordinis. Set id quod non est simpliciter et secundum se malum, secundum uirtutem actiuam perfectam corruptionem facit, non simpliciter set alicuius.

9. Ad nonum dicendum quod corrumpere formaliter non est mouere nec agere set corruptum esse, corrumpere autem actiue est mouere et agere ; ita tamen quod quicquid est ibi de actione uel motione pertinet ad uirtutem boni, quod autem est ibi de defectu pertinet ad malum qualitercumque accipiatur : sicut quicquid est in claudicatione de motu est ex uirtute gressiua, defectus autem rectitudinis est ex tibie curuitate ; et ignis generat ignem in quantum habet talem formam, corrumpit tamen aquam in quantum huic forme adiungitur talis priuatio.

10. Ad decimum dicendum quod corruptio que est ab eo quod est malum simpliciter et secundum se ipsum non potest esse naturalis, set magis est casus a natura ; set corruptio que est ab eo quod est malum alicui potest esse secundum naturam, sicut quod ignis corrumpat aquam. Et tunc id quod intendit est bonum simpliciter, scilicet forma ignis, quod autem intenditur principaliter est esse ignis generati et secundario non esse aque, in quantum ad esse ignis requiritur.

11. Ad undecimum dicendum quod uerbum illud Philosophi difficultatem habet : quia, si malum et bonum non sunt in genere set sunt genera, cassatur decem predicamentorum distinctio. Et ideo, ut Simplicius dicit in Commento Predicamentorum, quidam soluentes dixerunt quod uerbum Philosophi sic est intelligendum, quod bonum et malum sunt genera contrariorum, scilicet uirtutis et uitii, non tamen sunt in genere contrario set in qualitate. Set expositio hec non uidetur conueniens, quia istud tertium membrum non differt a primo quod ponit, scilicet quod quedam contraria sunt in uno genere. Vnde Porfirius dixit quod contrariorum quedam sunt uniuoca ; – et ista sunt uel in uno genere proximo, ut album et nigrum in genere coloris, quod est primum membrum diuisionis ab Aristotile posite, uel in contrariis generibus proximis, sicut castitas et impudicitia, que sunt sub uirtute et uitio, quod est secundum membrum – ; quedam uero sunt equiuoca, sicut bonum, quod circuit omnia genera sicut et ens, et similiter malum. Et ideo bonum et malum dixit non esse nec in uno genere nec in pluribus, set ipsa esse genera, prout genus dici potest id quod genera transcendit, sicut ens et unum. Iamblicus uero ponit duas alias solutiones. Quarum una est quod bonum et

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P5P7Rs2Tr2V1Va β = EtP3W γ = ArCaOTEV2 *deficit* O2 337 in] etiam AmAnLb(et Ln)PtpP4P7 344 alicuius *scrips, cum* Va βγ *sec.m.*P5Rs2] alicui Tr2 aliter *cet.* 355 aquam *scrips, cum (an p.m. ?)*AnLnTr2 P3 *sec m.* ArCaP4Ps] *om.* O1 aqua *cet.* 358 que] quedam γ>.LbP4Tr2 378 differt *scrips* differret P3W *see.m* ArP4P5Tr2 differet, -fertur, -feretur, -ferretur *cet.* 380 Porfirius] Porphirius PW1 W ArCa Porphyrius Va 392 Iamblicus *scripsi\ var. err. codd. (cf. Praef. p. 31*)* uero] non AmAnVa *om.* pTr2

313 privatio...contrarium · cf. Arist. *Phys.* V 2 (225 b 3-4), *Metaph* XI 11 (1068 a 5-6). 314 prima...forma . cf. Arist. *Metaph* X 6 (1055 a 33) ut dicitur e. g. *I Pars* q.48 a.t ad 1. 324 Simplicius *In Praedic Arist.* (Kalbfleisch p. 386, 24-26 ; Pattin II 527). 335-338 malum..,deagendo . responsio desumpta esse videtur ex Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.13 c.2 ad 2 (f. 67rb). 338 per defectum...monstruosum : cf. Arist. *Phys.* II 14 (199 b 3-7 [ad mentem Averrois *In Phys.* II comm. 82 (IV, 80 B)] ut dicitur infra q.16 a.6 lin. 222. 351 quicquid...curuitate : exemplum August. *De perf. iust. horn.* cap.2 (PL 44, 294; CSEL 42, 5) ut dicitur e. g. *De verit* q.24 a.12 arg.4. 371 Simplicius *In Praedic. Arist.* (Kalbfleisch p. 414, 26 sqq. ; Pattin II 569). 380 Porfirius . see. Simplicium *In Praedic Arist.* (Kalbfleisch p. 414, 33 sqq. ; Pattin II 569). 383 Aristotile : cf. *Praedic,* cap.11 (14 a 19-25). 386 secundum membrum : cf. Arist. *Praedic,* cap.11 (14 a 20). 392 Iamblicus : ut refert Simplicius *In Praedic. Arist.* (Kalbfleisch p. 415, 20-34 ; Pattin II 570).

malum dicuntur genera contrariorum, in quantum omnium contrariorum unum est defectiuum respectu alterius, sicut nigrum respectu albi et amarum respectu dulcis ; et sic omnia contraria quodammodo reducuntur ad bonum et malum, prout omnis defectus pertinet ad rationem mali. Vnde et in I Phisicorum dicitur quod semper contraria comparantur ad inuicem ut melius et peius. Alia solutio est quod Aristotiles dixit hoc secundum opinionem Pitagore, qui posuit duos ordines rerum : quorum unus comprehenditur sub bono et alius sub malo. Multotiens etiam in logica utitur exemplis non ueris secundum opinionem propriam set probabilibus secundum aliorum opinionem. Et sic patet secundum predicta quod non oportet ponere quod malum sit aliquid.

12. Ad duodecimum dicendum quod bonum et malum non sunt differentie nisi in moralibus, in quibus malum positiue aliquid dicitur, secundum quod ipse actus uoluntatis denominatur malus a uolito, licet et ipsum malum non possit esse uolitum nisi sub ratione boni.

13. Ad tertium decimum dicendum quod unum dicitur magis malum altero non per accessum ad aliquid summe malum uel per participationem diuersam alicuius forme, sicut dicitur aliquid magis uel minus album secundum diuersam participationem albedinis ; set dicitur aliquid magis uel minus malum secundum quod magis uel minus priuatur de bono, non quidem effectiue set formaliter. Homicidium enim dicitur maius peccatum quam adulterium, non quia magis corrumpat bonum naturale anime, set quia magis remouet bonitatem ipsius actus : plus enim contrariatur caritatis bono, quo debet informari actus uirtuosus, homicidium quam adulterium.

14. Ad quartum decimum dicendum quod nichil prohibet malum habere loci positionem secundum id quod in eo de bono retinetur, et quod commendet bonum sua oppositione in quantum est malum.

15. Ad quintum decimum dicendum quod subiectum quod est affirmatione monstratum non solum est contrarium set etiam priuatio : dicit enim Philosophus ibidem quod aliqua priuatio affirmatione monstratur, ut nudum. Et preterea, nichil prohibet dicere mutationem de bono in malum quandam corruptionem esse, ut sic possit dici mutatio de subiecto in non subiectum. Cum tamen homo de bonitate uirtutis in malitiam mutatur, est motus de qualitate in qualitatem, ut patet per premissa.

16. Ad sextum decimum dicendum quod, sicut Dionisius soluit, malum est corruptiuum in quantum est malum, generatiuum autem non est in quantum malum, set in quantum retinet aliquid de bono.

17. Ad septimum decimum dicendum quod non esse numquam appetitur nisi in quantum per aliquod non esse conseruatur proprium esse, sicut ouis absentiam lupi appetit propter conseruationem proprie uite, nec presentiam lupi refugit nisi in quantum est sue uite corruptiua. Ex quo patet quod ens appetitur per se ipsum, fugitur autem per accidens ; non ens autem fugitur per se et appetitur per accidens. Et ideo bonum in quantum bonum est aliquid, malum autem in quantum malum est priuatio.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod pena in quantum est pena est malum alicuius, in quantum est iusta est bonum simpliciter. Nichil autem prohibet id quod est bonum simpliciter esse malum alicuius, sicut forma ignis est bonum simpliciter set est malum aque.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod ens dicitur dupliciter : uno modo secundum quod significat naturam decem generum, et sic neque malum neque aliqua priuatio est ens neque aliquid ; alio modo secundum quod respondetur ad questionem an est, et sic malum est sicut et cecitas est. Non tamen malum est aliquid, quia esse aliquid non solum significat quod respondetur ad questionem an est, set etiam quod respondetur ad questionem quid est.

20. Ad uicesimum dicendum quod malum est quidem in rebus, set ut priuatio, non autem ut aliquid reale, set in ratione est ut aliquid intellectum ; et ideo potest dici quod malum est ens

Peda 1 : α = AmAnLbLnP1P4P6P7Rs2Tr2V1Va β = EtP3W γ = ArCaCPTrW2 *deficit* O3 401 contraria *scrips, cum* βγ JW.w.AnP1 P'P'Rs'Tr3] communia *cet.* 403 Pitagore αζ-V1) Tr1] -goricorum Ln W pytagore pEt V3 picta- V1 P3 pygta- ArO1 sEt pycta- Ca 405 bono] uno *praem* AnLb *et dei.* LnP5 414 ipsum *scrips, cum* PsTra *see.m.* P^Rs3] ipse *cet.* α 415 uolitum AnLnPTr3 jw.w.RsW1] uolutum *cet.* α 441 esse *scrips, cum* βγ *sec m.* AnLnP^P^Tr3] est *cet.* 447 corruptiuum *scrips, cum* AmLn P3W Ca *see m* AnArEt pipqH] corruptio Tr3 -ptum *cet.* 455 lupi] *om.* LbpRs3Va 470 generum] annum pP1 causarum pRs3 germen Va 477 quid LnP4P5Tr2 sRs3] quod *cet.*

400 Cf. Arist. *Pbys.* I 10 (189 a 3-4). 402 Aristotiles...Pitagore : ut refert Simplicius *In Praedic Arist.* (Kalbfleisch p. 415, 30-34 ; Pattin II 570). 405 Multotiens...aliorum opinionem : cf. Arist. e. g. *Topic.* I c.14 (105 b 30-31). 408 predicta : in resp. 438 ibidem . Arist. *Phys. N 2* (225 b 3-5). 445 premissa supra arg.15. 447 Dionisius : ut supra arg.16. 468 ens dicitur dupliciter : cf. Arist. *Metapb.* V 9 (1017 a 22-35) ut dicitur e. g. *I Pars* q.48 a.2 ad 2. 476 an est...quid est : cf. Arist. *Anal. post.* I 23 (78 a 22).

rationis et non rei, quia in intellectu est aliquid, non autem in re. Et hoc ipsum quod est esse intellectum, secundum quod aliquid dicitur ens rationis, est bonum : bonum enim est aliquid intelligi.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum malum sit in bono. Et uidetur quod non. Dicit enim Dionisius iv cap. De diuinis nominibus quod malum neque est existens neque in existentibus. Et hoc probat per hoc quod omne existens est bonum, malum autem non est in bono, ergo non est in existente. Et sic uidetur quodam manifesto uti quod malum non sit in bono.

2. Set dicebat quod malum est in existente et in bono non in quantum est existens uel bonum set in quantum est deficiens. — Set contra. Omnis defectus pertinet ad rationem mali. Si igitur malum est in existente in quantum est deficiens, malum est in existente in quantum existens est malum. Malum igitur aliquod presupponitur in existente ad hoc quod possit esse subiectum mali, et redibit questio de illo malo quod sit eius subiectum ; et si existens in quantum est deficiens est eius subiectum, oportebit presupponere aliquod aliud malum, et sic in infinitum procedere. Standum est ergo in primo, ut scilicet si malum est in existente, sit in eo non in quantum est deficiens set in quantum est existens. Quod est contra Dionisium.

3. Preterea. Malum et bonum sunt opposita. Set unum oppositorum non est in alio, sicut frigidum non est in igne. Ergo malum non est in bono.

4. Set dicebat quod malum non est in bono sibi opposito, set in alio. — Set contra. Omne illud quod conuenit multis, conuenit eis per unam naturam. Set bonum conuenit multis, similiter et malum. Ergo per unam naturam communem bonum conuenit omnibus bonis, et malum omnibus malis. Set malum communiter acceptum oppositum est bono ; ergo malum quodlibet opponitur cuilibet bono. Et sic si aliquod malum est in aliquo bono, sequitur quod oppositum sit in suo opposito.

5. Preterea. Augustinus dicit in Encheridion quod in hoc quod malum est in bono, fallit dyaleticorum regula que dicit quod contraria simul esse non possunt. Non autem falleret si malum non esset in bono sibi opposito ; ergo ex hoc quod malum est in bono sequitur quod oppositum sit in opposito. Quod omnino esse non potest, quia omnia opposita includunt in se contradictionem, contradictoria autem omnino simul esse non possunt. Non ergo malum est in bono.

6. Preterea. Omne quod inest alicui, aut causatur ex subiecto sicut accidens naturale, ut calor ex igne, aut ex aliquo exteriori agente, sicut calor aque ex igne, qui est accidens innaturale. Si igitur malum sit in bono, aut causatur ex bono aut ab aliquo alio. Set non ex bono, quia bonum non potest esse causa mali, secundum illud Mat. vu " Non potest arbor bona fructus malos facere Nec iterum causatur ab aliquo alio, quia et hoc uel est malum uel commune principium mali et boni. Set non potest esse malum non causatum ex bono causa mali quod est in bono, quia sic sequeretur quod non omnis binarius haberet ante se unitatem ; nec iterum potest esse quod sit unum commune principium boni et mali, quia idem secundum idem non facit diuersa et difformia. Ergo nullo modo malum potest esse in bono.

7. Preterea. Nullum accidens diminuit uel corrumpit subiectum in quo est. Set malum diminuit uel corrumpit bonum. Ergo malum non est in bono.

8. Preterea. Sicut bonum respicit actum, ita malum e contrario respicit potentiam ; unde malum non inuenitur nisi in his que sunt in potentia, ut dicitur in IX Metaphisice. Set malum est in potentia, sicut et quelibet priuatio. Non ergo malum est in bono set in malo.

9. Preterea. Bonum et finis, idem; ut dicitur

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P6P7Rs2Tr2V.Va β = EtP3W γ — ArCaCFTrW2 *deficit* O1 482 in intellectu *coni, cum* Jw.»?.P5Tr2] intellectus *cet.*

43 falleret *coni, cum* γ sTr2] fallitur Va falleretur V1 P3W *see. m.* LnP4 falletur *cet.* 44 esset] esse AmLbVa est Ln 59 hoc] si *praem codd. et dei.*

Art. 2 Parali. : *Super Sent. II* d.34 a.4; *Cont Gent* III c.ii ; *I Pars* q.48 a.3 ; *Comp, theol.* I c.118. *1* utrum...bono : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.34 c.4. 2 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 20 (PG 3, 720 B-D ; Dion. 250-256) ; cf. ipse Thomas *In Dionys. De div nom.* cap.4 lect. 23. 24 contra Dionisium . ut supra lin. 2. 25 Preterea... argumentum desumptum ex Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 21 (PG 3, 721 C; Dion. 261) ut patet infra ad 3. 40 August. *Enchir.* cap.14 (PL 40, 238 ; CCL 46, 55) ; cf. etiam Petrus Lomb. *Sententiae* II d.34 c.5 n.i. 48 contradictoria...possunt : cf. Arist. *Metaph.* IV 15 (1011 b 21). 51 Preterea... : argumentum desumptum ex Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 21 (PG 3, 721 C-D ; Dion. 262 sqq.). 57 Matth. 7, 18. 66 idem...difformia : Arist. *De gen. et corr.* II c.10 (336 a 27-28) ut dicitur e. g. *Super Sent. II* d.32 q.2 a.3 arg.3. 75 Arist. *Metaph.* IX 10 (1051 a 19-21).

in V Metaphisice et in II Phisicorum. Forma autem et finis incidunt in idem, ut dicitur in II Phisicorum. Set priuatio forme substantialis excludit formam a materia, ergo non relinquit aliquod bonum. Cum igitur priuatio sit in materia et habeat rationem mali, uidetur quod non omne malum sit in bono.

10. Preterea. Quanto aliquod subiectum perfectius est, tanto et accidens magis in eo inuenitur, sicut quanto ignis perfectior est, tanto magis est calidus. Si igitur malum sit in bono sicut in sublecto, sequetur quod quanto bonum perfectius est, tanto magis sit ibi malum. Quod est impossibile.

11. Preterea. Omne subiectum est conseruatiuum accidentis. Set malum non conseruatur a bono, set magis destruitur. Ergo malum non est in bono sicut in subiecto.

12. Preterea. Omne accidens denominat suum subiectum. Si igitur malum sit in bono, denominabit bonum, et ita sequetur quod bonum sit malum. Quod est contra illud quod dicitur Ys. v ·· Ve qui dicunt bonum malum

13. Preterea. Quod non est, non est in aliquo. Set malum est non ens. Ergo non est in bono.

14. Preterea. Sicut defectus est de ratione mali, ita perfectio de ratione boni. Set malum non est in aliquo perfecto, cum sit corruptio. Ergo malum non est in bono.

15. Preterea. Bonum est quod omnia appetunt. Set id quod est subiectum malo non est appetibile : uiuere enim in miseriis nullus appetit, ut dicitur in IX Ethicorum. Ergo id quod est subiectum mali non est bonum.

16. Preterea. Nichil nocet nisi suo opposito. Si igitur malum non sit in bono sibi opposito set in quodam alio bono, non nocebit ei ; et sic non habebit rationem mali, quia in tantum est malum in quantum nocet bono, ut Augustinus dicit in Encheridion et in libro De natura boni. In malo autem sibi opposito esse non potest. Ergo in nullo bono est malum.

Set contra est quod Augustinus dicit in Encheridion quod malum nisi in bono esse non potest.

2. Preterea. Malum est priuatio boni, ut Augustinus dicit. Set priuatio determinat sibi subiectum : est enim negatio in substantia, ut dicitur in IV Metaphisice. Ergo malum determinat sibi subiectum. Set omne subiectum, cum sit existens, est bonum, quia bonum et ens conuertuntur. Ergo malum est in bono.

Responsio. Dicendum, quod malum non potest esse nisi in bono. Ad cuius euidentiam sciendum est quod de bono dupliciter contingit loqui : uno modo de bono absolute, alio modo secundum quod dicitur bonum hoc, ut bonus homo aut bonus oculus. Loquendo igitur de bono absolute, bonum habet amplissimam extensionem, etiam ampliorem quam ens, ut Platonicis placuit. Cum enim bonum sit quod est appetibile, id quod est secundum se appetibile est secundum se bonum ; hoc autem est finis. Set quia ex hoc quod appetimus finem sequitur quod appetamus ea que in finem ordinantur, consequens est ut ea que ordinantur in finem, ex hoc ipso quod in finem uel bonum ordinantur, boni rationem optineant ; unde utilia sub diuisione boni comprehenduntur. Omne autem quod est in potentia ad bonum ex hoc ipso quod est in potentia ad bonum habet ad bonum ordinem, cum esse in potentia nichil aliud sit quam ordinari in actum. Patet igitur quod id quod est in potentia ex hoc ipso quod est in potentia habet rationem boni. Omne igitur subiectum in quantum est in potentia respectu cuiuscumque perfectionis, etiam materia prima, ex hoc ipso quod est in potentia habet boni rationem. Et quia Platonici non distinguebant inter materiam et priuationem, ordinantes mate-

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4PsP7Rs2Tr2V1Va β — EtP3W γ = ArCaOJTrlV2 *deficit* O2 80 incidunt] incidit LnP1 101 Ve] ueh ArnLbLn 115 nocebit] -bat AmLnP4pTr2 125 substantia] subiecto y(-Ca) *dub.* Et *(cf. Praef p. 3 n. 1)* 138 enim *coni, cum see m.* LnP4] esse *cet.* α omne βγ enim *add post* est *(lin. 139) O1* 140 appetimus LnTr2V1] appeterimus *p. m. cet.es*

79 Arist. *Metaph* V 3 (1013 b 25-26). Arist. *Phys* II 5 (195 a 23-24). 81 Arist. *Phys.* II 11 (198 a 25-26). 100 Is. 5, 20 see. lıtteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.34 c.5 n.4 ; *Vulg.* ' Vae quae dicitis malum bonum et bonum malum '. 108 Bonum...appetunt : cf. Arist. *Ethic.* I 1 (1094 a 2-3) 111 Arist. *Ethic.* IX 11 (1170 a 22-23). 118 August. *Enchir.* cap.12 (PL 40, 237 ; CCL 46, 54). August. *De nat. boni* cap.6 (PL 42, 554 ; CSEL 25-2, 858). 121 August. *Enchir* cap.14 (PL 40, 238 ; CCL 46, 55) ; vide etiam *De nupt. et cone.* II c.28 n.48 (PL 44, 464 ; CSEL 42, 303) ut dicitur e. g. *I Pars* q.49 a.i sed c. et refert Petrus Lomb. *Sententiae* II d.34 c.4 n.1-2. 123 Cf. August. *Enchir.* cap.11 (PL 40, 236 ; CCL 46, 53). 126 Arist. *Metaph* IV 3 (1004 a 15-16). 128 bonum...conuertuntur : cf. Arist. *Ethic.* I 6 (1096 a 23-24). 137 Platonicis : de hac sententia cf. ipse Thomas *Super Sent. I* d.8 q.i a.3 ; *De verit* q.21 a.2 arg.2 ; *In Dionys. De div. nom* cap.3 lect.i, cap.4 lect.2, cap.5 lect.i ; *I Pars* q.5 a.2 ; *In De causis* prop. 4. 138 bonum...bonum . cf. Arist. *Ethic.* I 1 (1094 a 2-3). 145 utilia...comprehenduntur : cf. Ambros. *De officiis* I c.9 (PL 16, 31 [35]) ut dicitur e. g. *I Pars* q.5 a.6. 155 Platonici : ut refert Arist. *Phys.* I 15 (191 b 35 - 192 a 1) see. interpretationem Averrois *Phys.* I comm. 79 (IV, 44 M) quam secutus est Thomas *In Dionys. De div. nom.* cap.3 lect. unic.

riam cum non ente, dicebant quod bonum ad plura se extendit quam ens.

Et hanc uiam uidetur sequtus Dionisius in libro De diuinis nominibus, bonum preordinans enti. Et quamuis materia distinguatur a priuatione et non sit non ens nisi per accidens, adhuc tamen hec consideratio quantum ad aliquid uera est : quia materia prima non dicitur ens nisi in potentia et esse simpliciter habet per formam, set potentiam habet per se ipsam ; et cum potentia pertineat ad rationem boni, ut dictum est, sequitur quod bonum conueniat ei per se ipsam.

Quamuis autem quodcumque ens, siue in actu siue in potentia, absolute bonum dici possit, non tamen ex hoc ipso quelibet res est bonum hoc ; sicut si aliquis homo sit bonus simpliciter, non sequitur quod sit bonus cytharedus, set tunc tantum quando habet perfectionem in arte cytharizandi. Sic igitur, licet homo secundum hoc ipsum quod est homo sit quoddam bonum, non tamen ex hoc ipso est bonus homo, set id quod facit bonum unumquodque est propria uirtus eius. Virtus enim est que bonum facit habentem, secundum Philosophum in Ethicis. Virtus autem est ultimum potentie rei, ut dicitur in I De celo. Ex quo patet quod tunc dicitur aliquid bonum hoc, quando habet perfectionem propriam, sicut homo bonus quando habet perfectionem hominis, et bonus oculus quando habet perfectionem oculi.

Secundum premissa igitur apparet tripliciter dici bonum. Vno enim modo ipsa perfectio rei bonum eius dicitur, sicut acumen uisus dicitur bonum oculi et uirtus dicitur bonum hominis. Secundo dicitur bonum res que habet suam perfectionem, sicut homo uirtuosus et oculus acute uidens. Tertio modo dicitur bonum ipsum subiectum secundum quod est in potentia ad perfectionem, sicut anima ad uirtutem et substantia oculi ad acumen uisus. Cum autem malum, ut supra dictum est, nichil aliud sit quam priuatio debite perfectionis, priuatio autem non sit nisi in ente in potentia, quia hoc priuari dicimus quod natum est habere aliquid et non habet, sequitur quod malum sit in bono secundum quod ens in potentia dicitur bonum.

Bonum autem quod est perfectio per malum priuatur ; unde in tali bono non potest esse malum. Bonum autem quod est compositum ex subiecto et perfectione diminuitur per malum, in quantum tollitur perfectio et remanet subiectum, sicut cecitas priuat uisum et diminuit oculum uidentem, et est in substantia oculi uel etiam in ipso animali sicut in subiecto.

Vnde si aliquod bonum est quod est actus purus nullam potentie permixtionem habens, cuiusmodi est Deus, in tali bono nullo modo potest esse malum.

1. Ad primum ergo dicendum quod Dionisius non intendit quod malum non sit in existent! sicut priuatio in subiecto, set quod sicut non est aliquid per se existens, ita non est aliquid positiue in subiecto existens.

2. Ad secundum dicendum quod cum dicitur quod malum est in existente in quantum est deficiens, potest hoc intelligi dupliciter : uno modo quod li in quantum designet quandam concomitantiam, et sic est uerum quod dicitur, eo modo loquendi quo dici posset quod album est in corpore in quantum corpus est album ; alio modo ita quod li in quantum designet rationem preexistentem in subiecto, et sic procedit ratio.

3. Ad tertium dicendum quod malum non opponitur bono in quo est. Est enim in bono quod est in potentia ; malum autem est priuatio ; potentia autem non opponitur neque priuationi neque perfectioni set substernitur utrique. Dionisius tamen in iv cap. De diuinis nominibus utitur hac ratione ad ostendendum quod malum non est in bono tamquam aliquid existens.

4. Ad quartum dicendum quod ratio illa multiplicem defectum habet. Nam quod primo dicitur quod id quod conuenit pluribus conuenit eis secundum unam naturam communem, ueritatem habet in his que de pluribus uniuoce predicantur. Bonum autem non predicatur uniuoce de

Pecia 1 : α = AmAnLbLnPlP4P5P'Rs2Tr2V.Va β = EtP3W γ = ArCaOTrW2 *deficit* O2   222 concomitantiam] communicantiam Am LnPtRs2   224 quo *coni, cum sec.* zv.CaLnP4] quod *cet.*   229 Est] *om.* pP^paRsWa   232 substernitur PsVa βγ] sust- a(-P8Va)   239 unam *coni, cum sec.m.*P4Rs3Tr2] suam *cet.*

159 Dionys. *De div. nom. cap.4* § 3 (PG 3, 697 A ; Dion. 158) ut refert Thomas *In De causis* prop.4 › cf· etiam Thomas *In Dionys. De div. nom.* cap.4 lect.2.   162 non ens nisi per accidens cf. Arist. *Phys.* I 15 (192 a 4-5).   167 ut dictum est . in resp.   180 Cf. Arist. *PLthic* II 6 (1106 a 15 et 22).   181 Arist. *De caelo* I 25 (281 a 14) sec. transi, arabo-latinam (Averroes V, 78 L) ut refert Thomas *In De caelo* I 25 n.4.   196 supra : a.i.   198 priuari...habet . cf. Arist. *Metaph* V 20 (1022 b 27-29) ut dicitur e. g. *Super Sent I* d.28 q.i a.2 ad 2.   222 li · de usu huius articuli qui ex lingua gallica in latinam introductus est, vide A. Landgraf, *Die Sprache der Frilhscholastischen Théologie,* in *Dogmengeschichte der Priihscholastik,* Erster Teil Band I, Regensburg 1952, pp. 20-29 ; vide etiam Alan, de Insulis *Tegulae de sacra theologia* 25 (PL 210, 633 B).   232 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 21 (PΘ 3, 721 G ; Dion. 261).

omnibus bonis sicut nec ens de omnibus entibus, cum utrumque circueat omnia genera. Et hac ratione Aristotiles in I Ethicorum ostendit quod non est una communis ydea boni. Secundo, quia dato quod bonum diceretur uniuoce et etiam malum, tamen malum cum sit priuatio, non dicitur de multis secundum unam naturam communem. Tertio, quia dato quod utrumque uniuocum esset et utrumque aliquam naturam significaret, posset quidem dici quod communis natura mali opponeretur communi nature boni ; non tamen oporteret quod quodlibet malum opponeretur cuilibet bono, sicut uitium in communi opponitur uirtuti in communi, non tamen quodlibet uitium cuilibet uirtuti : intemperantia enim non opponitur liberalitati.

5. Ad quintum dicendum quod in hoc quod malum est in bono non fallit regula dyaleticorum secundum rei ueritatem, quia malum non est in bono sibi opposito, ut dictum est ; set fallit secundum quandam apparentiam, prout malum absolute dictum et bonum uidentur oppositionem habere.

6. Ad sextum dicendum quod malum cum non sit in subiecto sicut accidens naturale, non causatur ex subiecto, sicut nec priuatio ex potentia ; nec iterum habet exterius causam per se set per accidens tantum, ut patebit cum de causa mali queretur.

7. Ad septimum dicendum quod malum est sicut in subiecto in bono quod diminuit uel corrumpit, secundum quod ens in potentia dicitur bonum.

8. Ad octauum dicendum quod quamuis actus secundum se sit bonum, non tamen sequitur quod potentia secundum se sit malum, set priuatio que opponitur actui. Potentia uero ex hoc ipso quod habet ordinem ad actum, habet rationem boni, ut dictum est.

9. Ad nonum dicendum quod in illa ratione multiplex defectus est. Primo enim, licet finis sit secundum se bonum, non tamen solus finis est bonum, set etiam ea que ordinantur in finem ex ipso ordine habent rationem boni, ut dictum est. Secundo, quia licet aliquis finis sit idem cum forma, non tamen sequitur quod omnis finis sit forma : nam in quibusdam etiam ipsa operatio uel usus est finis, ut dicitur in I Ethicorum. Et iterum, cum factum sit quodammodo finis facientis, dispositio ad formam est finis in artibus que materiam préparant ; et ipsa materia secundum quod est facta ab arte diuina, hac ratione est bonum et finis, prout ad ipsam terminatur actio creantis.

10. Ad decimum dicendum quod ratio illa procedit de accidentibus que consequntur naturam subiecti, sicut calor consequitur naturam ignis. Aliter tamen est de accidente quod est recessus a natura, sicut egritudo. Non enim sequitur, si egritudo est accidens animalis, quod quanto animal fuerit fortius, tanto sit magis egrum, set quod tanto sit minus egrum ; et eadem ratio est de quolibet malo. Potest tamen dici quod quanto aliquid magis est in potentia et magis aptum ad bonum, tanto peius sit ipsum priuari bono ; bonum autem quod est subiectum mali est potentia. Et sic aliquo modo, quanto magis est bonum quod est subiectum mali, tanto magis est malum.

11. Ad undecimum dicendum quod subiectum conseruat accidens quod naturaliter ei inest ; sic autem malum non est in bono tamquam naturaliter insit bono. Et tamen malum non posset esse, si totaliter bonum deficeret.

12. Ad duodecimum dicendum quod sicut dicit Augustinus in Encheridion, sententia prophetica est contra eos qui dicunt bonum in quantum est bonum esse malum, non autem contra eos qui dicunt id quod est secundum aliquid bonum secundum aliud esse malum.

13. Ad tertium decimum dicendum quod malum non dicitur esse in bono quasi aliquid positiue dictum, set sicut priuatio.

14. Ad quartum decimum dicendum quod non solum id quod est perfectum habet rationem boni, set etiam id quod est in potentia ad perfectionem ; et in tali bono est malum.

15. Ad quintum decimum dicendum quod id

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P5P'Rs2Tr2V1Va β = EtP8W γ = ArCaOTrW2 *deficit* O2 246 dato] dico AnpVa dabo LbpP. 248 naturam communem AmAnLbLn tP4sTr2] *non liquet* pP*pTr2 numerationem P1 formationem P' priuationem Rs2 mutationem Va intentionem Ps βγ intentionem al' rationem sP4 *(cf. Praef p. 31*)* 249 quia *scrips, cum* AmAnP4 sP'] *om. cet.* 252 communi] hui (pAn ?) P7 1. (?) Va *om.* Rs2 ipsi P5 βγ 257 liberalitati] libertati AmAnpP4P7 (liber11 V1) Va V2 267 ex2 *scrips, cum* sEt] est *codd* 271 est *scripsi]* non *praem. codd. et dei.* 272 bono *scrips, cum* γ *sec. m.* EtPxP3P5W] malo *cet.* 292 materia] est *add. codd. et dei.* 293 hac *scrips, cum* Tr2 P3 γ] hic *cet.* 313 naturaliter] *dub* PΨ4 subiectum P7 *spat. vac.* pRs2V4Va 314 insit *coni.] dub.* PXP4 inherens sP1 *spat. vac* pRs2V4 et Va in *cet.* α 315 deficeret *coni, cum* JW.;».P1Tr2] destruitur γ deficitur *cet.* 317 Encheridion] quod *add codd et dei.* 318 dicunt] quod *add codd. et dei.*

244 Arist. *Ethic.* I 6 (1096 a 17-34). 270 queretur : infra a.3. 280 ut dictum est : in resp. 285 ut dictum est : in resp. 289 Arist. *Ethic* I 1 (1094 a 3-5). 317 August. *Enchir.* cap. 13 (PL 40, 237 ; CCL 46, 55).

quod est subiectum priuationi, licet non sit appetibile ex eo quod est sub priuatione, est tamen appetibile ex eo quod est in potentia ad perfectionem ; et secundum hanc rationem est bonum.

16. Ad sextum decimum dicendum quod malum nocet bono composito ex potentia et actu in quantum aufert ei suam perfectionem ; nocet etiam ipsi bono quod est in potentia, non quasi aliquid eius auferens, set in quantum est ipsa ablatio uel priuatio perfectionis cui opponitur.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum bonum sit causa mali. Et uidetur quod non. Dicitur enim Mat. vu " Non potest arbor bona fructus malos facere Fructus autem dicitur effectus cause. Ergo bonum non potest esse causa mali.

2. Preterea. Effectus habet similitudinem in sua causa, quia omne agens agit sibi simile. Set similitudo mali non preexistit in bono. Ergo bonum non est causa mali.

3. Preterea. Ea que sunt causatorum substantialiter preinsunt causis. Si igitur malum causatur ex bono, malum substantialiter preexistit in bono. Quod est impossibile.

4. Preterea. Vnum oppositum non est causa alterius. Set malum opponitur bono. Ergo bonum non est causa mali.

5. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod " malum non est ex bono ; et si ex bono est, non est malum

6. Set dicebat quod bonum in quantum deficiens est causa mali. — Set contra. Omnis defectus habet rationem mali. Si igitur bonum est causa mali in quantum deficiens, sequitur quod bonum sit causa mali in quantum prehabet in se aliquod malum, et tunc redibit questio de illo malo. Aut ergo procedetur in infinitum, aut oportebit reducere in aliquod primum malum quod sit causa mali, aut oportebit dicere quod bonum in quantum huiusmodi est causa mali.

7. Set dicebat quod ille defectus qui preexistit in bono secundum quod est causa mali, non est malum in actu, set defectibilitas siue potentia ad defectum. — Set contra. Philosophus dicit in II Phisicorum quod cause secundum potentiam comparantur effectibus secundum potentiam et cause secundum actum comparantur effectibus secundum actum. Ex hoc ergo quod est aliquid potens deficere, non est causa defectus in actu, quod est malum in actu.

8. Preterea. Posita causa sufficienti ponitur effectus, quia de ratione cause est quod faciat debere esse effectum. Set non quandocumque est defectibilitas in aliqua creatura inuenitur in ea malum in actu. Sit ergo aliquid defectibile nondum deficiens in instanti quod est A, in B autem deficit actu. Aut ergo aliquid aduenit in B quod non erat in A, aut nichil. Si nichil, non deficiet in B, sicut non deficiebat in A ; si autem aliquid additum est, aut est bonum, aut malum. Si malum, erit abire in infinitum sicut et prius ; si bonum, ergo bonum in quantum huiusmodi est causa mali, et sic sequitur quod magis bonum sit causa magis mali et summum bonum causa summi mali. Non ergo bonum in quantum est deficiens est causa mali.

9. Preterea. Omne bonum in quantum est creatum est potens deficere. Si igitur bonum in quantum est potens deficere est causa mali, sequitur quod bonum in quantum est creatum sit causa mali. Set semper bonum creatum manet creatum, ergo semper erit causa mali. Quod est inconueniens.

10. Preterea. Si bonum in quantum deficiens actu uel potentia est causa mali, sequitur quod illud quod nullo modo est deficiens nec actu nec potentia non possit esse causa mali. Quod est contra illud quod dicitur Ys. xlv " Ego Dominus creans malum ", et Amos in " Non est malum in ciuitate quod Deus non facit ". Ergo bonum non est causa mali in quantum est deficiens.

11. Preterea. Sicut se habet perfectio ad bonum, ita se habet defectus ad malum. Ergo commu-

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P6P7Rs2Tr2V1Va β = EtP3W γ = ArCaOTW3 *deficit* O2
ii causis *coni.*] causatis *codd.* (*cf. Praef. p. yy**) 12 preexistit *coni, cum* γ] causatur *cet.* 50 erit *coni, cum* sP4] erat *cet.* 65 illud quod *coni, cum fec rn Ca.EtTi2*] deus qui *coni. see. m.* P4P4P5 ideo quidem *cet.*

Art. 3 Parali. : *Super Sent. II* d.34 a.3 ; *Cont. Gent.* II c.41, III c.10 ; *I Pars* q.49 a.i ; *I-II* q.75 a.i ; *In Dionys. De div. nom.* cap.4 lect.22. 2 Dicitur enim... : argumentum sumptum esse videtur ex Dionys. *De div. nom* cap.4 § 21 (PG 3,721 C ; Dion. 262). Matth. 7,18. 7 omne... simile : sic Thomas passim e. g. *Super Sent II* d.18 q.2 a.i ad 4 ; *Cont. Gent.* I c.49, II c.46 ; cf. Arist. e. g. *De gen. et corr* I c.7 (324 a 10-11) ; *De anima* II 23 (424 a 1-2). 17 Dionys. *De div nom* cap.4 § 19 (PG 3, 716 B) sec. transi. Sarraceni (Dion. 234). 20 bonum...mali cf. August. *De civ. Dei* XII c.7 (PL 41, 355 , CCL 48, 362 ; CSEL 40-1, 577). 33 Arist. *Phys.* II 6 (195 b 27-28). 40 posita...effectum : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.5 n.19 (De Rijk 67). 50 sicut et prius : supra arg.6. 67 Is. 45, 7. 68 Amos 5, 6 ; *Vulg.* ' si erit malum in civitate quod Dominus non fecerit '.

tatim, sicut se habet defectus ad bonum, ita se habet perfectio ad malum. Set aliquis defec.us in quantum est defectus est causa boni, sicut fides in quantum est uisio enigmatica, quod ad defectum uisionis pertinet, est causa meriti. Ergo bonum in quantum est perfectum, et non in quantum est deficiens, potest esse causa mali.

12. Preterea. Ad operandum tria requiruntur ratio dirigens, uoluntas imperans, et potentia exequens. Set defectus in ratione, qui est ignorantia, excusat a malo, id est a culpa, et sic non est causa mali ; et similiter defectus potentie, qui est infirmitas, excusat. Ergo et defectus qui est in uoluntate excusat. Non ergo uoluntas in quantum est bonum deficiens est causa mali.

13. Preterea. Si uoluntas in quantum est deficiens est causa mali, aut ergo in quantum est deficiens a bono quod debet ei inesse, et hec est pena, et sic pena precederet culpam ; aut a bono quod non debet ei inesse, et ex tali defectu nullum malum sequitur : non enim aliquod malum sequitur in lapide ex hoc quod non habet uisum. Nullo igitur modo bonum est causa mali in quantum est deficiens.

14. Set dicebat quod bonum in quantum huiusmodi potest esse causa mali, set per accidens. — Set contra. Actio agentis per accidens attingit ad effectum, sicut actio effodientis sepulcrum pertingit ad thesaurum inuentum. Si igitur bonum est causa mali per accidens, sequitur quod actio boni pertingit ad ipsum malum. Quod uidetur inconueniens.

15. Preterea. Agens aliquid illicitum prêter intentionem non peccat, sicut si aliquis intendat percutere hostem et percutiat patrem. Per accidens autem causa alicuius est quod non intendit ipsum. Si igitur malum non habet causam nisi per accidens, sequitur quod nullus faciendo malum peccat. Quod est inconueniens.

16. Preterea. Omnis causa per accidens reducitur ad causam per se. Si igitur malum habeat causam per accidens, uidetur sequi quod malum haberet causam per se.

17. Preterea. Illud quod prouenit per accidens, prouenit ut in paucioribus. Set malum prouenit ut in pluribus, quia ut dicitur Eccl. 1 et Stultorum infinitus est numerus Ergo malum habet causam per se et non solum per accidens.

18. Preterea. Natura est causa per se eorum que naturaliter fiunt, ut dicitur II Phisicorum. Set aliqua mala fiunt naturaliter, scilicet corrumpi et senescere, ut dicitur V Phisicorum. Ergo non est dicendum quod bonum sit causa mali per accidens.

19. Preterea. Bonum est et actus et potentia. Set neutrum est causa mali : nam forma, que est actus, priuatur per malum, bonum autem quod est potentia se habet ad utrumque, scilicet ad bonum et ad malum. Ergo nullum bonum est causa mali.

Set contra est quod Augustinus dicit in Encheridion quod malum non potest oriri nisi ex bono.

2. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod omnium malorum principium et finis est bonum.

Responsio. Dicendum, quod causa mali est bonum eo modo quo malum causam habere potest. Sciendum est enim quod malum causam per se habere non potest. Quod quidem tripliciter apparet. Primo quidem quia illud quod per se causam habet, est intentum a sua causa : quod enim prouenit prêter intentionem agentis non est effectus per se set per accidens, sicut effossio sepulcri per accidens est causa inuentionis thesauri cum prouenit prêter intentionem fodientis sepulcrum. Malum autem in quantum huiusmodi non potest esse intentum, nec aliquo modo uolitum uel desideratum, quia esse appetibile habet rationem boni, cui opponitur malum in quantum huiusmodi. Vnde uidemus quod nullus

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P5P7Rs2Tr2V.Va β = EtP3W γ = ArCaO^r'V2 *deficit* O1 86 infirmitas] infinitas *p.m.* AmAnP.P5Rs2 145 prouenit] prouenitur AmLn 7>.z».AnLbP1P1P7Tr2

77 uisio enigmatica : cf. *Glossa* Petri Lomb. in I Cor. 13, 12 (PL 191, 1662 A) et Petrus Lomb. *Sententiae* III d.26 c.4. 92 sic pena precederet culpam · quod sec. August, est impossibile, cf. *De lib. arb.* III c.18 n.51 (PL 32, 1296 ; CCL 29, 305 ; CSEL 74, 132). 101 actio...inuentum : exemplum Arist. *Metaph.* V 22 (1025 a 16-17). 107 sicut...patrem : exemplum Arist. *Ethic.* V 13 (1135 a 28-30). 113 Omnis... per se : cf. Arist. *Phys.* II 10 (198 a 5-9). 117 Illud...paucioribus . cf. Arist. *Phys* II 8 (197 a 5-8). 119 Eccl. 1, 15. 123 Arist. *Phys.* II . (192 b 20-23). 125 Arist. *Phys.* V 10 (230 a 26-28). 128 Preterea... : argumentum sumptum esse videtur ex Arist. *Metaph* IX 10 (1051 a 4 sqq.). 134 August. *Enchir.* cap.14 (PL 40, 238 ; CCL 46, 56) ; cf. etiam *De nupt. et conc.* II c.28 n.48 (PL 44, 464 ; CSEL 42, 303) ut referunt Thomas *I Pars* q.49 a.i sed c. et Petrus Lomb. *Sententiae* II d.34 c.4 n.1-2. 136 Dionys. *De div nom.* cap.4 § 31 (PΘ 3, 732 B) see. transi. Sarraceni (Dion. 303-304). 146-149 sicut...sepulcrum : exemplum Arist. ut supra lin.101. 153-155 nullus...uideturl Dionys. *De div. nom* cap.4 § 19 (PΘ 3. 7*6 C; Dion. 236), § 31 (PG 3, 732 B ; Dion. 304) ut dicitur infra q.3 a.2 lin.5.

facit aliquod malum nisi intendens aliquod bonum ut sibi uidetur, sicut adultero bonum uidetur quod delectatione sensibili fruatur, et propter hoc adulterium committit. Vnde relinquitur quod malum non habeat causam per se.

Secundo idem apparet ‹ ex hoc › quod omnis effectus per se habet aliqualiter similitudinem sue cause, uel secundum eandem rationem, sicut in agentibus uniuocis, uel secundum deficientem rationem, sicut in agentibus equiuocis. Omnis autem causa agens agit secundum quod actu est, quod pertinet ad rationem boni ; unde malum secundum quod huiusmodi non assimilatur cause agenti secundum id quod est agens. Relinquitur ergo quod malum non habeat causam per se.

Tertio idem apparet ex hoc quod omnis causa per se habet certum et determinatum ordinem ad suum effectum. Quod autem fit secundum ordinem non est malum, set malum accidit in pretermittendo ordinem ; unde malum secundum quod huiusmodi non habet causam per se.

Oportet tamen quod malum aliquo modo causam habeat. Manifestum est enim, quod cum malum non sit aliquid per se existens set sit alicui inherens ut priuatio, – que quidem est defectus eius quod est natum inesse et non inest –, quod esse malum preternaturaliter inest ei cui inest : si enim aliquis defectus est alicui rei naturalis, non potest dici quod sit malum eius, sicut non est malum homini non habere alas, nec lapidi non habere uisum, quia est secundum naturam. Omne autem quod preternaturaliter inest alicui oportet habere aliquam causam : non enim aqua esset calida nisi ab aliqua causa. Vnde relinquitur quod omne malum habeat aliquam causam, set per accidens, ex quo per se causam habere non potest. Omne autem quod est per accidens, reducitur ad id quod est per se ; si autem malum non habet causam per se, ut ostensum est, relinquitur quod solum bonum habet causam per se. Nec potest per se causa boni esse nisi bonum, cum causa per se causet sibi simile. Relinquitur ergo quod cuiuslibet mali bonum sit causa per accidens. Contingit autem et malum, quod est defectiuum bonum, esse causam mali ; set tamen oportet deuenire ad hoc quod prima causa mali non sit malum set bonum.

Est ergo duplex modus quo malum causatur ex bono. Vno modo bonum est causa mali in quantum est deficiens, alio modo in quantum est per accidens agens. Quod quidem in rebus naturalibus de facili apparet. Huius enim mali quod est corruptio aque, causa est uirtus ignis actiua ; que quidem non principaliter intendit et per se non esse aque, set principaliter intendit formam ignis inducere in materiam, cui coniungitur ex necessitate non esse aque ; et sic per accidens est quod ignis faciat aquam non esse. Huius uero mali quod est monstruositas partus, causa est uirtus deficiens in semine. Set si queratur causa huius defectus quod est malum seminis, erit deuenire ad aliquod bonum, quod est causa mali per accidens et non in quantum est deficiens. Huius enim defectus qui est in semine, causa est aliquod principium alterans, quod inducit qualitatem contrariam qualitati que requiritur ad bonam dispositionem seminis ; cuius alterantis uirtus quanto fuerit perfectior, tanto hanc qualitatem contrariam magis inducit et per consequens defectum seminis consequentem ; unde malum seminis non causatur ex bono in quantum est deficiens, set causatur ex bono in quantum est perfectum.

In uoluntariis autem quodammodo similiter se habet, set non quantum ad omnia. Manifestum est enim quod delectabile secundum sensum mouet uoluntatem adulteri et afficit eam ad delectandum tali delectatione que excludit ordinem rationis et legis diuine ; quod est malum morale. Si ergo ita esset quod uoluntas ex necessitate reciperet impressionem delectabilis allicientis, sicut ex necessitate corpus naturale recipit impressionem agentis, omnino idem esset in uoluntariis et naturalibus. Non est autem sic, quia quantumcumque exterius sensibile alliciat, in potestate tamen uoluntatis est recipere uel non recipere.

Pecia 1 : α = AmAnLbLnP1P4P5P7Rs2Tr2V1Va   β = EtP3W   γ = ArCaO1Tr1V2   *deficit* O2   157 committit] committitur LnV4Va βγ   1J9 ex hoc quod *scrips, cum sec m.LnP1]* quia oportet quod sLb   quia jw.w.CaP1   quod *cet.*   ı(η id] illud AmLbP6P7

197 causa per accidens *incipit pecia 2*   α = AmAnLbLn(C)1 *usque ad lin 368]* pip4P'Tr2   β = EtP3Rs2VaW   γ — ArCa(Oı *a linea 41f)* P'dts1 TVVWW*   O2(γ) *incipit art. ; lin. 87* Augustinum   198 causam] causa AnLn

162 agentibus uniuocis...equiuocis   Arist. *Metaph.* VII 8 (1034 a 21-23) ut dicitur e. g. *De verit.* q.11 a.2.   163 Omnis...actu : cf. Arist. *Phys.* III 4 (202 a 11), Averroes *In Phys.* III comm. 17 (IV, 92 D), *In De anima* III comm. 4 (VII, 137 F ; Crawford 384).   172 malum2...ordinem : August. *De nat. boni* cap.4 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 857) ut dicitur infra a.4 lin.40.   178 priuatio...inest : Arist. *Metaph.* V 20 (1022 b 27-29) ut dicitur e. g. *Super Sent. I* d.28 q.i a.2 ad 2.   188 omne...per accidens : Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 732 C ; Dion. 305) ut patet infra lin.319.   212 Huius...semine : Arist. *Phys.* II 14 (199 b 3-7) [ad mentem Averrois *In Phys* II comm. 82 (IV, 80 B)] ut dicitur infra q.16 a.6 lin.222.

Vnde mali quod accidit ex hoc quod recipit, non est causa ipsum delectabile mouens, set magis ipsa uoluntas.

Que quidem est causa mali secundum utrumque predictorum modorum, scilicet et per accidens et in quantum est bonum deficiens : per accidens quidem in quantum uoluntas fertur in aliquid quod est bonum secundum aliquid, set habet coniunctum quod est simpliciter malum ; set ut bonum deficiens in quantum oportet in uoluntate preconsiderare aliquem defectum ante ipsam electionem deficientem, per quam eligit secundum quid bonum quod est simpliciter malum.

Quod sic patet : in omnibus enim quorum unum debet esse regula et mensura alterius, bonum in regulato et mensurato est ex hoc quod regulatur et conformatur regule et mensure, malum uero ex hoc quod est non regulari uel mensurari. Si ergo sit aliquis artifex qui debeat aliquod lignum recte incidere secundum aliquam regulam, si non directe incidat, quod est male incidere, hec mala incisio causabitur ex hoc defectu quod artifex erat sine regula et mensura. Similiter delectatio et quodlibet aliud in rebus humanis est mensurandum et regulandum secundum regulam rationis et legis diuine ; unde non uti regula rationis et legis diuine preintelligitur in uoluntate ante inordinatam electionem.

Huius autem quod est non uti regula predicta non oportet aliquam causam querere, quia ad hoc sufficit ipsa libertas uoluntatis, per quam potest agere uel non agere. Et hoc ipsum quod est non attendere actu ad talem regulam in se consideratum non est malum, nec culpa nec pena, quia anima non tenetur nec potest attendere ad huiusmodi regulam semper in actu ; set ex hoc accipit primo rationem culpe quod sine actuali consideratione regule procedit ad huiusmodi electionem, sicut artifex non peccat in eo quod non semper tenet mensuram, set ex hoc quod non tenens mensuram procedit ad incidendum. Et similiter culpa uoluntatis non est in hoc quod non actu attendit ad regulam rationis uel legis diuine, set ex hoc quod non habens regulam uel mensuram huiusmodi procedit ad eligendum. Et inde est quod Augustinus dicit in XII De ciuitate Dei quod uoluntas est causa peccati in quantum est deficiens ; set illum defectum comparat silentio uel tenebris, quia scilicet defectus ille est negatio sola.

1. Ad pfmum ergo dicendum quod sicut Augustinus soluit in Encheridion, per arborem intelligitur uoluntas, per fructum intelligitur opus exterius. Sic igitur intelligendum est quod arbor bona non potest fructus malos facere, quia ex ‹ bona uoluntate non procedit opus malum, sicut nec ex › mala uoluntate non procedit opus bonum. Set tamen et ipsa mala uoluntas est ex aliquo bono, sicut et ipsa mala arbor causatur ex terra bona. Sicut enim supra dictum est, si aliquis effectus malus causatur ex causa mala que est bonum deficiens, tamen oportet deuenire ad hoc quod malum causetur per accidens a bono non deficiente.

2. Ad secundum dicendum quod obiectio illa procedit de causa per se : in tali enim causa preexistit similitudo effectus. Sic autem bonum non est causa mali, ut dictum est, set per accidens.

3. Ad tertium dicendum quod etiam illa ratio procedit de causa et effectu per se : causa enim que substantialiter prehabet quod est in effectu est causa per se.

4. Ad quartum dicendum quod oppositum non est causa sui oppositi per se, set per accidens nichil prohibet : frigidum enim est causa calidi conuersum " quodammodo et ambiens ", ut dicitur in VIII Phisicorum.

5. Ad quintum dicendum quod Dionisius ibi intelligit quod malum non sit ex bono sicut ex causa per se, set postea in eodem capitulo ostendit quod malum sit ex bono per accidens.

6. Ad sextum dicendum quod aliquod bonum est causa mali in quantum est deficiens ; non tamen hoc solum modo bonum est causa mali, set etiam quodammodo bonum non in quantum est deficiens est causa mali per accidens. Set in uoluntariis causa mali quod est peccatum, est uoluntas deficiens, set ille defectus non habet rationem nec culpe nec pene, secundum quod preintelligitur peccato, sicut expositum est. Nec huiusmodi defectus oportet aliam causam querere,

Pecia 2 : α = AmAnLbLnOT^P'Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaP'Rs^rW^V3 *deficit* O3 240 quod1 *scrips, cum* βγ JW.^.Lb pıp*Tr*] quidem *cet.* 252 quid *scrips, cum* O'P4 βγ *sec.m.* LbLnTr2] quod *cet.* 273 consideratum *scrips, cum* sEt] consideratam *codd* 278 electionem *scrips, cum* ArCaV» J^.w.EtLbLnP^TrW1] obieçtumiectionem O1 obitionem TrW2 obiectionem *cet (cf. Praef p. 36*)* 295 bona...ex *coni, cum* γ sP4] *om. cet* 299 si βγi-Va) sP4] set si Ô1 set *cet*

285 August. *De civ. Dei* XII c.7 (PL 41, 355 ; CCL 48, 362 ; CSEL 40-1, 577). 291 August. *Enchir.* cap.15 (PL 40, 238 ; CCL *46,* 56). 299 supra : in resp. 307 ut dictum est : in resp. 316 Arist. *Pfys. VUI* 2 (251 a 32) sec. transi, veterem (ms. Paris B. N. lat. 16141, f. 173 r). 319 postea : Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 732 C ; Dion. 305). 329 expositum est : in resp.

unde <non> oportet procedere in infinitum. Cum ergo dicitur quod bonum in quantum est deficiens est causa mali, si li in quantum designet aliquid preexistens, sic non est uniuersaliter uerum ; si autem designet concomitantiam, sic uerum est uniuersaliter, quia omne quod causât malum est deficiens, id est defectum causans, sicut si diceretur quod omne calefaciens calefacit in quantum est calefaciens.

7. Ad septimum dicendum quod bonum in quantum habet aptitudinem ad deficiendum non est sufficiens causa quod sit malum in actu, set in quantum habet aliquem defectum in actu, sicut etiam in uoluntate expositum est. Quamuis etiam non sit necessarium quod habeat qualemcumque defectum ad hoc quod sit causa mali, quia etiam si non sit deficiens potest esse per accidens causa mali.

8. Et per hoc etiam patet responsio ad octauum.

9. Ad nonum dicendum quod bonum ex hoc quod est creatum aliquo modo potest deficere illo defectu ex quo malum uoluntarium procedit, quia ex hoc ipso quod est creatum sequitur quod ipsum sit subiectum alteri sicut regule et mensure. Si autem ipsum esset sua regula et mensura, non posset sine regula ad opus procedere. Propter hoc Deus, qui est sua regula, peccare non potest, sicut nec artifex peccare posset in incisione ligni, si sua manus regula esset incisionis.

10. Ad decimum dicendum quod sicut iam dictum est, non oportet quod bonum quod est causa mali per accidens sit bonum deficiens. Sic autem Deus <est> causa mali pene : non enim in puniendo intendit malum eius quod punitur, set ordinem sue iustitie imprimere rebus, ad quod sequitur malum huius quod punitur, sicut ad formam ignis sequitur priuatio forme aque.

11. Ad undecimum dicendum quod fides non est meritoria ex hoc quod est cognitio enigmatica, set ex hoc quod tali cognitione uoluntas bene utitur, assentiendo scilicet his que non uidet propter Deum. Nichil autem prohibet quod etiam aliquis bene utendo malo mereatur, sicut e contrario aliquis male utendo bono demeretur.

12. Ad duodecimum dicendum quod defectus ipse uoluntatis est culpa, sicut defectus intellectus est ignorantia et sicut defectus potentie exequentis est infirmitas. Sic igitur defectus uoluntatis non excusat a culpa, sicut nec defectus intellectus excludit ignorantiam neque defectus potentie excludit infirmitatem.

13. Ad tertium decimum dicendum quod defectus qui preintelligitur in uoluntate ante peccatum, non est culpa neque pena, set negatio pura ; set accipit rationem culpe ex hoc ipso quod cum tali negatione se applicat ad opus : ex ipsa enim applicatione ad opus fit debitum illud bonum quo caret, scilicet attendere actu ad regulam rationis et legis diuine.

14. Ad quartum decimum dicendum quod causa per accidens dicitur aliquid alicuius dupliciter : uno modo ex parte cause, sicut causa domus per se est edificator, cui accidit esse musicum, et sic musicum, quod accidit cause per se, dicitur per accidens causa domus ; alio modo ex parte effectus, ut si dicatur quod edificator est causa domus per se, causa autem alicuius quod accidit domui est per accidens, sicut quod domus sit fortunata uel infortunata, hoc est quod alicui in domo facta accidat bene uel male. Cum ergo dicitur quod bonum est causa mali per accidens, intelligendum est secundum accidens quod accidit effectui, in quantum scilicet bonum est causa alicuius boni, cui accidit quedam priuatio que dicitur malum. Licet autem aliquando actio cause pertingat ad ipsum effectum qui est per accidens, sicut effodiens sepulcrum per suam effossionem inuenit thesaurum, non tamen hoc est semper uerum : operatio enim edificatoris non pertingit ad hoc quod habitanti in domo bene uel male accidat. Et sic dico quod actio boni non pertingit ad malum terminum. Propter quod Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod malum non solum est prêter intentionem, set etiam prêter uiam, quia motus non per se terminatur ad malum.

15. Ad quintum decimum dicendum quod aliquando accidens alicuius effectus coniungitur ei ut in paucioribus et raro, et tunc agens dum intendit effectum per se, non oportet quod aliquo modo intendat effectum per accidens. Aliquando uero huiusmodi accidens concomitatur effectum principaliter intentum semper uel ut in pluribus,

Pecia **2** : α = AmAnLbLn(C)l *usque ad lin.* β — EtP8Rs8VaW γ = ArCa(C)l *a linea 41* *deficit* O8 331 non *scrips, cum* γ JW.z».P3P4P'Tt2] *om. cet.* 351 aliquo] est *praem.* AmLbLnPlpP'. 363 est *suppi, cum* βγ *sec.m.PPTr2] om. cet.* 369 enigmatica *scrips, cum* jw.æ/.LbPT^Tr8] *spat. vac KmPP dub. p.m.LbPPTr2* contracta An congratuita Ln congnatica *vel* congratica pPJP7 cognoscentis β cognoscens P8V® *om cet.* γ *(cf. Praef p. 32*)* 412 terminum *scrips, cum* sEt] tm *sive* tantum *codd.* 415 per se] *ante* motus An *post* motus LbLn βγ 418 raro *scrips, cum* AmLn jw.«z.ArCa(Lb ?)PIP4] câto *vel* tanto *cet.*

333 li : cf. supra a.2 lin.222 in nota. 344 expositum est : in resp. 361 dictum est : supra ad 6. 398 sicut...male : idem fere exemplum habet Arist. *Metaph.* XI 8 (1064 b 19-20). 412 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 732 C) sec. transi. Sacrarem (Dion. 306).

et tunc accidens non separatur ab intentione agentis. Si igitur bono quod uoluntas intendit adiungitur aliquod malum ut in paucioribus, potest excusari a peccato, sicut si aliquis incidens lignum in silua per quam raro transit homo, proiciens lignum interficiat hominem. Set si semper uel in pluribus adiungatur malum <bono> ad quod per se intendit, non excusatur a peccato, licet illud malum non per se intendit. Delectationi autem que est in adulterio semper coniungitur malum, scilicet priuatio ordinis iustitie ; unde non excusatur a peccato, quia ex hoc ipso quod eligit bonum cui semper coniungitur malum, etsi non uelit malum secundum se ipsum, magis tamen uult incidere in hoc malum quam carere tali bono.

16. Ad sextum decimum dicendum quod sicut per accidens quod est ex parte cause reducitur ad causam per se agentem, ita per accidens quod est ex parte effectus reducitur ad effectum per se. Malum uero cum sit effectus per accidens, reducitur ad bonum cui coniungitur, quod est effectus per se.

17. Ad septimum decimum dicendum quod non semper id quod est per accidens est ut in paucioribus, set quandoque est semper aut ut in pluribus, sicut uadens ad forum causa emendi, aut semper aut ut in pluribus inuenit multitudinem hominum, quamuis hoc non intendat ; similiter adulter intendens bonum cui semper coniungitur malum, semper incidit in malum. Quod autem accidit in hominibus, quod bonum sit ut in paucioribus, malum ut in pluribus, ex hoc contingit quod pluribus modis contingit deuiare a medio quam medium tenere, ut dicitur in II Ethicorum, et quia sensibilia bona sunt magis nota apud multos quam bona rationis.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod corruptio dicitur mutatio naturalis, non secundum naturam particularem eius quod corrumpitur, set secundum naturam uniuersalem que mouet ad generationem et corruptionem : ad generationem quidem propter se, ad corruptionem autem in quantum generatio sine corruptione esse non potest. Et sic non est per se et principaliter intenta corruptio, set generatio tantum.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod causa mali per accidens non est bonum quod priuatur per malum, neque bonum quod substernitur malo, set bonum quod est agens, quod inducendo unam formam priuat aliam.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum malum conuenienter diuidatur per culpam et penam. Et uidetur quod non. Quia omnis bona diuisio est per opposita. Set pena et culpa non sunt opposita, quia aliquod peccatum est pena peccati, ut Gregorius dicit Super Ezechielem. Ergo malum non conuenienter diuiditur per penam et culpam.

2. Set dicebat quod peccatum non est pena in quantum peccatum, set per quandam concomitantiam. — Set contra. Actus in quantum est inordinatus est malus. Set in quantum est inordinatus est pena : dicit enim Augustinus in I Confessionum " Iussisti, Domine, et sic est, ut omnis inordinatus animus sibi ipsi sit pena ". Ergo peccatum in quantum est peccatum est pena.

3. Preterea. Perfectio secunda, que est operatio, est melior quam prima, que est forma uel habitus : unde etiam Philosophus probat in I Ethicorum quod summum bonum humanum, scilicet felicitas, non est habitus set operatio. Si igitur priuari prima perfectione est pena, multo magis peccatum, quod tollit secundam perfectionem, scilicet rectam operationem, est pena.

4. Preterea. Omnis passio anxietatem inducens uidetur penam habere. Set multa peccata sunt cum passionibus anxietatem inducentibus, sicut inuidia, accidia, ira, et huiusmodi ; et multa etiam sunt difficultatem habentia in operando : unde ex persona impiorum dicitur Sap. v " Ambulauimus uias difficiles ". Ergo uidetur quod peccatum in quantum huiusmodi sit pena.

5. Preterea. Si peccatum per concomitantiam

Pecia 2 : α = AmAnLbLnP^P'Tr2 β = EtP2Rs2VaW γ = ArCaOT^Tr^V'V» *deficit* O2 429 bono *scrips, cum* γ *sec.m.P'P*]* *om. cet.* 431 intendit] intendat jw.w.P1?4 441 effectum] aliud *praem codd (-Lri) et del.* 449 ut] *om.* pAnLbPT7 Rs2 ArCaO1Tr1V2

6 Ezechielem *scrip, cum* γ] ecc αβ

448 sicut uadens...intendat : idem fere exemplum habet Arist. *Phys* II 7 (196 a 3-5). 456 Arist. *Ethic.* II 11 (1109 a 24-25). 459-462 corruptio... naturam uniuersalem : cf. ipse Thomas *In Phys.* V 10 et *In De caelo* II 9. 465 generatio...non potest : Arist. *De gen. et corr.* I 7 (318 a 23-25) ut dicitur supra a.i lin.112.

Art. 4 Parali. : *Super Sent. II* d.35 a.i ; *I Pars* q.48 a.5. 3 omnis...opposita cf. Arist. e. g. *Metaph.* X 10 (1058 a 9-10). 5 Gregor. *In Eζ*· I hom.11 n.24 (PL 76, 915 A; CCL 142,179). 8 Set dicebat...concomitantiam : opinio iam allata a Petro Lomb. *Sententiae* II d.36 c.2 n.3. 12 August. *Confess.* I *c.12* (PL 32, 670 ; CSEL 33, 17). 16 Perfectio secunda...prima . cf. Arist. *De anima* II 1 (412 a 10 et 22) ut dicitur e. g. *De verit.* q.2 a.i arg.7. 18 Arist. *Ethic.* I 10 (1097 b 22 sqq.). 24 Omnis...inducens . cf. Ioh. Damasc. *De fide* II c.14 et 16 (PG 94, 932 B et D ; Bt 121-122). 29 Sap. 5, 7.

est pena, omne peccatum quod concomitatur aliqua pena, erit pena. Set primum peccatum concomitatur aliqua pena. Ergo sequetur quod primum peccatum sit pena. Quod est contra Augustinum, qui dicit sola illa peccata esse penas, que sunt media inter primum peccatum apostasie et ultimam penam gehenne.

6. Preterea. Sicut Augustinus dicit in libro De natura boni, malum est corruptio modi, speciei et ordinis naturalis, et loquitur de malo in communi. Postmodum autem ad rationem pene pertinere dicit quod aduersetur nature ; ergo uidetur quod omne malum sit pena. Non ergo debet malum diuidi per penam et culpam.

7. Preterea. Contingit aliquem gratiam non habentem peccare. Culpa autem omnis, cum sit malum, aliquod bonum priuat ; non autem priuat bonum gratie, cum suppositum sit quod gratiam non habeat ; ergo priuat bonum nature. Ergo est pena, quia de ratione pene est ut aduersetur nature bone, ut Augustinus dicit.

8. Preterea. Ipse actus peccati, secundum hoc quod est actus quidam, et bonus est et a Deo est. Secundum hoc ergo est in eo malum culpe, secundum quod est in eo aliqua corruptio. Set omnis corruptio habet rationem pene ; ergo malum culpe, in quantum est malum, est pena. Et ita non debet diuidi culpa contra penam.

9. Preterea. Illud quod secundum se ipsum est bonum non debet poni ut diuisiuum mali. Set pena in quantum huiusmodi est bona, quia est iusta : unde etiam satisfacientes laudantur de hoc quod penam uolunt pro peccatis subire. Ergo pena non debet poni ut diuisiua mali.

10. Preterea. Aliquod malum est quod nec est pena nec culpa, scilicet malum nature. Ergo insufficienter diuiditur malum per penam et culpam.

11. Preterea. De ratione pene est quod sit contra uoluntatem, de ratione autem culpe est quod sit uoluntaria. Aliqua autem mala patitur homo que nec uult nec sunt contra eius uoluntatem, sicut si alicuius res in eius absentia diripiantur eo ignorante. Ergo malum non sufficienter diuiditur per penam et culpam.

12. Preterea. Quotiens dicitur unum oppositorum totiens dicitur et reliqum, ut Philosophus dicit. Set bonum dicitur tripliciter, uidelicet honestum, utile et delectabile. Ergo et malum in tria debet diuidi et non in duo tantum.

13. Preterea. secundum Philosophum in II Ethicorum malum est multiplicius quam bonum. Set est triplex bonum, scilicet nature, gratie et glorie. Ergo uidetur quod malum debeat esse multiplicius, et ita uidetur quod malum inconuenienter diuidatur per duo tantum.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro De fide ad Petrum "Geminum est creature rationalis malum : unum quo uoluntarie deficit a summo bono, alterum quo inuita punitur". Per que duo exprimuntur pena et culpa. Ergo malum diuiditur per penam et culpam.

Responsio. Dicendum, quod natura rationalis uel intellectualis quodam speciali modo se habet ad bonum et malum pre aliis creaturis : quia quelibet alia creatura naturaliter ordinatur in aliquod particulare bonum, intellectualis autem natura sola apprehendit ipsam rationem boni communem per intellectum, et in bonum commune mouetur per appetitum uoluntatis. Et ideo malum rationalis creature speciali quadam diuisione diuiditur per culpam et penam : hec enim diuisio non est mali nisi secundum quod in rationali natura inuenitur, ut patet ex auctoritate Augustini inducta. Ex qua etiam huius ratio accipi potest, quia scilicet de ratione culpe est quod sit secundum uoluntatem, de ratione autem pene est quod sit contra uoluntatem, uoluntas autem in sola natura intellectuali inuenitur.

Horum autem duorum distinctio sic potest accipi. Cum enim malum opponatur bono, necesse est quod secundum diuisionem boni diuidatur malum. Bonum autem quandam perfectionem designat. Perfectio autem est duplex : scilicet

Pecia 2 : α = AmAnLbLnPT^P'Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaOT^TFV^V8 *deficit* O2 39 gehenne] iehenne P4 P3W ArTr1 40 Augustinus^. Lb) dicit] *om.* P1 *inv.* LnTr2 47 aliquem AmLbP1] aliquam *cet. a.* 75 diripiantur Tr2 βγ] deripiantur *cet.*

37 August. *Enarr. in ps.* 57, 9 n.18 (PL 36, 687 ; CCL 39, 724) see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.36 c.i n.i et *Glossae* Petri Lomb. in Rom. 1, 26 (PL 191, 1334 D). 40 August. *De nat boni* cap.4 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 857). 43 Postmodum : August. *De nat boni* cap.7 (PL 42, 554 ; CSEL 25-2, 858). 53 August. *De nat. boni* cap.7 (PL 42, 554 ; CSEL 25-2, 858) ut supra lin.43. 54 Ipse...a Deo est : vide infra q.3 a.2. 58 omnis...pene : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.36 c.2 n.3. 63 pena...iusta : cf. August. *De lib arb.* III c.18 n.51 (PL 32, 1296 , CCL 29, 305 ; CSEL 74, 132). 71 De ratione...uoluntaria . cf. August, (ps.) *De fide ad Petrum* cap.21 n.64 (PL 40, 773) = Fulgentius (PL 65, 700 A ; CCL 91 A, 751). 79 Arist. *Topic* I c.15 (106 b 14-15) ut dicitur e. g. *II-II* q.92 a.2 arg.i. 80 bonum dicitur tripliciter : cf. Ambros. *De officiis* I c.9 (PL 16, 31 [35]) ut dicitur e. g. *I Pars* q.5 a.6. 83 Arist. *Ethic* II 7 (1106 b 28-33), 11 (1109 a 24-25). 89 August, (ps.) *De fide ad Petrum* cap.21 n.64 (PL 4°, 773) — Fulgentius (PL 65, 700 A ; CCL 91 A, 751). 107 inducta : supra sed c. 116 Perfectio autem est duplex : cf. Arist. *De anima* II 1 (412 a 10 et 22) ut dicitur e. g. *De verit.* q.2 a.i arg.7.

prima, que est forma uel habitus, et secunda, que est operatio. Ad perfectionem autem primam, cuius usus est operatio, potest reduci omne illud quo utimur operando. Vnde et e contrario duplex malum inuenitur : unum quidem in ipso agente, secundum quod priuatur uel forma uel habitu uel quocumque quod necessarium sit ad operandum, sicut cecitas uel curuitas tibie quoddam malum est ; aliud uero malum est in ipso actu deficiente, sicut si dicamus claudicationem esse aliquod malum. Sicut autem in aliis contingit hec duo reperiri, ita et in natura intellectuali, que per uoluntatem operatur. In qua manifestum est quod inordinata actio uoluntatis habet rationem culpe : ex hoc enim aliquis uituperatur et culpabilis redditur quod inordinatam actionem uoluntarie operatur. Est autem et in creatura intellectuali inuenire malum secundum priuationem forme aut habitus aut cuiuscumque alterius quod possit esse necessarium ad bene operandum, siue pertineat ad animam siue ad corpus siue ad res exteriores ; et tale malum secundum fidei catholice sententiam necesse est quod pena dicatur.

Sunt enim tria de ratione pene. Quorum unum est quod habeat respectum ad culpam : dicitur enim proprie aliquis puniri, quando patitur malum pro aliquo quod commisit. Habet autem hoc traditio fidei, quod nullum nocumentum creatura rationalis potuisset incurrere neque quantum ad animam neque quantum ad corpus neque quantum ad aliqua exteriora, nisi peccato precedente, uel in persona, uel saltem in natura. Et sic sequitur quod omnis talis boni priuatio quo uti quis potest ad bene operandum, in hominibus pena dicatur, et pari ratione in angelis. Et sic omne malum rationalis creature uel sub culpa uel sub pena continetur. Secundum uero quod pertinet ad rationem pene est quod uoluntati repugnet. Voluntas enim uniuscuiusque inclinationem habet in proprium bonum ; unde priuari proprio bono uoluntati repugnat. Sciendum tamen est quod pena tripliciter repugnat uoluntati : quandoque quidem uoluntati actuali, sicut cum quis eo sciente sustinet aliquam penam ; quandoque uero est contra uoluntatem habitualem tantum, sicut cum alicui ignoranti subtrahitur aliquod bonum de quo doleret si sciret ; quandoque uero solum contra naturalem inclinationem uoluntatis, sicut cum quis priuatur habitu uirtutis qui uirtutem habere non uult, set tamen naturalis inclinatio uoluntatis est ad bonum uirtutis. Tertium uero esse uidetur de ratione pene ut in quadam passione consistat : ea enim que contra uoluntatem eueniunt, non sunt a principio intrinseco quod est uoluntas, set a principio extrinseco, cuius effectus passio dicitur.

Sic igitur tripliciter pena et culpa differunt. Primo quidem quia culpa est malum ipsius actionis, pena autem est malum agentis. Set hec duo mala aliter ordinantur in naturalibus et uoluntariis. Nam in naturalibus ex malo agentis sequitur malum actionis, sicut ex tibia curua sequitur claudicatio ; in uoluntariis autem e conuerso, ex malo actionis quod est culpa, sequitur malum agentis quod est pena, diuina prouidentia culpam per penam ordinante. Secundo modo differt pena a culpa per hoc quod est secundum uoluntatem et contra uoluntatem esse, ut patet per auctoritatem Augustini supra inductam. Tertio uero per hoc quod culpa est in agendo, pena uero in patiendo, ut patet per Augustinum in I De libero arbitrio, ubi culpam nominat malum quod agimus, penam uero malum quod patimur.

1. Ad primum ergo dicendum quod cum de ratione culpe sit quod sit uoluntaria, de ratione autem pene quod sit contra uoluntatem, ut dictum est, impossibile est quod idem secundum idem sit pena et culpa : quia idem secundum idem non potest esse uoluntarium et contra uoluntatem. Set secundum diuersa nichil hoc prohibet : ei enim quod uolumus potest esse aliquid coniunctum quod nostre uoluntati repugnet, et querendo quod uolumus, incurrimus in id quod nollemus. Et hoc in peccantibus accidit : dum enim inordinate afficiuntur ad aliquod bonum creatum, incurrunt separationem a bono increato et alia huiusmodi que non uellent. Et sic idem secundum diuersa potest esse et culpa et pena, set non secundum idem.

2. Ad secundum dicendum quod ipse actus non est uolitus in quantum est inordinatus, set secundum aliquid aliud, quod dum uoluntas querit, in predictam inordinationem incurrit quam non uellet. Et sic ex eo quod est uolitum habet rationem culpe, ex eo uero quod inordinationem

Pecia 2 : a = AmAnLbLnP^P'Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaOT^s^r^V'V9 *deficit* O2

138 secundum fidei catholice sententiam : vide infra q.5 a.4 sed c.i et 2. 144 traditio fidei · vide infra q.5 a.4 sed c.i et 2. 171 cuius effectus passio dicitur : cf. *Diber sex principiorum* III [29] (Minio-Paluello 41). 177 sicut...claudicatio : exemplum August, ut supra q.i a.i lin.351 in nota. 184 supra : sed c. 187 August. *De lib. arb.* I c.i n.i (PL 32, 1221-1222 ; CCL 29, 211 ; CSEL 74, 3). 192 ut dictum est : in resp.

inuite quis quodammodo patitur, immiscetur ratio pene.

3. Ad tertium dicendum quod ipsa inordinata actio secundum quod a uoluntate procedit rationem culpe habet, secundum uero quod agens ex hoc incurrit impedimentum debite operationis, hoc pertinet ad rationem pene. Vnde idem potest esse culpa et pena, set non secundum idem.

4. Ad quartum dicendum quod huiusmodi etiam anxietates passionum consequntur in peccante prêter uoluntatem ipsius : eligeret enim iracundus sic insurgere in punitionem alterius, ut ipse ex hoc nullam anxietatem uel laborem pateretur ; unde cum in ista incurrit prêter suam uoluntatem, hoc ad rationem pene pertinet.

5. Ad quintum dicendum quod magis denominatur aliquid ab eo a quo dependet quam ab eo quod dependet ab ipso. Peccatum autem habet penam concomitantem dupliciter : uno quidem modo sicut a qua quodammodo dependet ; sicut, cum aliquis propter culpam precedentem a gratia deseritur, ex hoc sequitur ipsum peccare ; unde ipsum peccatum dicitur pena ratione desertionis gratie a qua quodammodo dependet. Et sic primum peccatum non potest dici pena, set peccata sequentia. Alio uero modo peccatum habet penam concomitantem que consequitur ex ipso, sicut est separatio a Deo uel priuatio gratie uel inordinatio agentis uel anxietas passionis seu laboris. Et a pena sic concomitante non ita proprie peccatum dicitur pena ; quamuis etiam et sic possit dici pena causaliter, sicut Augustinus dicit quod inordinatus animus sibi ipsi est pena.

6. Ad sextum dicendum quod malum in communi acceptum est corruptio naturalis modi, speciei et ordinis in communi, malum uero pene in ipso agente, malum uero culpe in quantum huiusmodi in ipsa actione.

7. Ad septimum dicendum quod in eo qui non habet gratiam culpa priuat aptitudinem ad gratiam non totaliter tollendo set diminuendo ipsam. Hec autem priuatio non est malum culpe formaliter, set effectus eius qui est pena. Malum autem culpe formaliter est priuatio modi, speciei et ordinis in ipso actu uoluntatis.

8. Ad octauum dicendum quod corruptio boni in actione in quantum huiusmodi non est pena agentis per se loquendo, set esset pena actionis, si actioni puniri competeret. Set ex hac corruptione uel priuatione actionis consequitur aliqua corruptio uel priuatio in agente, que habet rationem pene.

9. Ad nonum dicendum quod pena secundum quod comparatur ad subiectum, est malum in quantum priuat illud aliquo modo ; set secundum quod comparatur ad agens qui infert penam, sic interdum habet rationem boni, quando puniens propter iustitiam punit.

10. Ad decimum dicendum quod ista diuisio, sicut dictum est, non est mali communiter accepti, set mali secundum quod in rationali creatura inuenitur ; in qua non potest esse aliquod malum quod non sit culpa uel pena, ut dictum est. Intelligendum tamen est quod non omnis defectus habet rationem mali, set defectus boni quod natum est haberi. Vnde non est defectus homini qui non potest uolare, et per consequens nec culpa est nec pena.

11. Ad undecimum dicendum quod incommoda uel dampna que quis nesciens patitur, licet non sint contra uoluntatem actualem, sunt tamen contra uoluntatem habitualem uel naturalem, ut dictum est.

12. Ad duodecimum dicendum quod bonum utile ordinatur in delectabile et honestum sicut in finem. Et sic duo sunt principalia bona, scilicet honestum et delectabile, quibus opponuntur duo mala : culpa quidem honesto, pena uero delectabili.

13. Ad tertium decimum dicendum quod in singulis horum trium bonorum, scilicet nature, gratie et glorie, est considerare formam et actum, secundum quam differentiam culpa a pena distinguitur, ut dictum est.

Articulus quintus

Quinto queritur quid habeat plus de ratione mali, utrum pena uel culpa. Et uidetur quod pena. Sicut enim se habet meritum ad premium, ita se habet culpa ad penam. Set premium est maius

Peda 2 : α = AmAnLbLnPW'Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = AtCaOT^T^V^V» *deficit* O2 234 desertionis LnTr2 P3W Rs. j-ef.w.P1P4P5V9Va] *spat vac.* Am *var err.* AnLbRs2pVa disertionis *cet.* 244 animus *scrips, cum* Ln βγ jw.w.P^Tr2] *om.* An numerus *cet.* 250 qui] quod LbpP1 Ar quidem AnpP4pP' 266 qui] quod Et Ar 277 qui] quod AmTr3 EtP3 sP5 293 dictum est] et sic patet *add* AmLbLn

243 August. *Confess.* I c.12 (PL 32, 670 ; CSEL 33, 17) ut supra lin.12. 270 sicut dictum est : in resp. 273 ut dictum est : in resp. 274 non omnis...haberi . Arist. *Metaph.* V 20 (1022 b 27-29) ut dicitur e. g. *Super Sent. I* d.28 q.i a.2 ad 2. 282 ut dictum est : in resp. 293 ut dictum est : in resp.

Art. 5 Parall. : *Super Sent II* d.37 q.3 a.2 ; *I Pars* q.48 a.6.

bonum quam meritum. Ergo pena est magis malum quam culpa.

2. Preterea. Illud est magis malum quod opponitur magis bono. Set pena opponitur bono agentis, culpa autem bono actionis. Cum igitur melius sit agens quam actio, uidetur quod peius sit pena quam culpa.

3. Set dicebat quod culpa est magis malum quam pena, in quantum separat a summo bono. — Set contra. Nichil magis separat a summo bono quam ipsa separatio a summo bono. Set ipsa separatio a summo bono est pena. Ergo adhuc pena est magis malum quam culpa.

4. Preterea. Finis est magis bonum quam ordo ad finem. Set ipsa priuatio finis est pena que dicitur carentia uisionis diuine, malum autem culpe est per priuationem ordinis ad finem. Ergo magis malum est pena quam culpa.

5. Preterea. Magis malum est priuari possibilitate ad actum quam solo actu, sicut maius malum est cecitas per quam priuatur potentia uisiua, quam tenebra per quam impeditur ipsa uisio. Set culpa opponitur ipsi merito, priuatio autem gratie per quam est possibilitas ad merendum est pena. Ergo pena est magis malum quam culpa.

6. Set dicebat quod culpa est magis malum quam pena, quia etiam huius pene culpa est causa. — Set contra. Licet in causis per se causa sit potior effectu, tamen hoc non est necessarium in causis per accidens : contingit enim causam per accidens esse minus bonum quam effectum, sicut effossio sepulcri est causa per accidens inuentionis thesauri, et similiter contingit causam per accidens esse minus malum quam effectum, sicut impingere ad lapidem est minus malum quam incidere in manus hostis persequentis, quod per accidens ex hoc sequitur. Set pena est effectus culpe per accidens : non enim qui peccat intendit incidere in penam. Non ergo sufficit ad hoc quod culpa sit magis malum quam pena, hoc quod culpa est causa pene.

7. Preterea. Si culpa habet rationem mali quia est causa pene, ergo malitia culpe est propter malitiam pene. Set *propter quod unumquodque illud magis '. Ergo pena erit magis malum quam culpa.

8. Preterea. Quod dicitur de aliquo formaliter, uerius conuenit ei quam quod dicitur de aliquo causaliter, sicut uerius dicitur sanum animal quam medicina. Si ergo malitia culpe attenditur secundum hoc quod est causa pene, sequitur quod magis malum sit pena quam culpa : quia malum dicetur de culpa causaliter, de pena uero formaliter.

9. Set dicebat quod malum dicitur etiam de culpa formaliter. — Set contra. Formaliter dicitur aliquid malum in quantum inest sibi priuatio boni. Set maius bonum est quod tollitur per ipsam priuationem que est pena, scilicet ipse finis, quam quod priuatur per malum quod inest culpe, quod est ordo ad finem. Ergo adhuc magis malum erit pena quam culpa.

10. Preterea. Sicut dicit Dionisius iv cap. De diuinis nominibus, nullus respiciens ad malum operatur ; et iterum idem dicit quod malum est prêter uoluntatem. Ergo quod magis est prêter uoluntatem magis est malum. Set pena est magis prêter uoluntatem quam culpa, quia de ratione pene est ut sit contra uoluntatem, ut dictum est. Ergo magis malum est pena quam culpa.

11. Preterea. Sicut de ratione boni est quod sit appetibile, ita de ratione mali est quod sit fugibile. Ergo quod est magis fugibile est magis malum. Culpa autem fugitur propter penam, et sic pena magis fugitur : quia 'propter quod unumquodque illud magis '. Ergo pena est magis malum quam culpa.

12. Preterea. Sequens priuatio plus nocet quam prima, sicut sequens uulnus plus nocet quam primum. Set pena sequitur ad culpam ; ergo plus nocet quam culpa. Ergo est magis malum, quia malum dicitur in quantum nocet, secundum Augustinum in Encheridion.

13. Preterea. Pena destruit subiectum, quia mors est pena quedam, culpa autem non, set solum commaculat. Ergo plus nocet pena quam culpa ; ergo est magis malum.

14. Preterea. Illud quod preeligitur a uiro

Pecia **2** : α = AmAnLbLnPT'T'Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaO^RsHWVW' *deficit* O1
78 fugitur PΨ'Tγ2] *dub.* AnLb fugibile Ln fugit *cet* 83 sicut *scrips, cum* Am JW.;w.CaEtPlPsTr2] set *cet* 87 Augustinum *incipit* O2

20 carentia uisionis diuine : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.33 c.2 n.5 et infra q.5 a.i. 36 effossio...thesauri : exemplum Arist. *Metaph* V 22 (1025 a 16-17). 48 propter quod... magis : Arist. *Anal. post.* I 6 (72 a 29) sec. transi, anon. (Minio-Paluello 114) et lacobi (Minio-Paluello 9) ut dicitur infra q.2 a.3 lin.40. 67 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 19 (PG 3, 716 C; Dion. 236) et § 31 (PG 3, 732 B , Dion. 304). 69 idem : Dionys. *De div. nom* cap.4 § 32 (PG 3, 732 D) see. recens. Sarraceni (Dion. 306). 73 ut dictum est : supra a.4 in resp. 79 propter quod...magis : Arist. ut supra lin.48. 87 August. *Enchir.* cap.12 (PL 40, 237 ; CCL *46, 54).* 88 mors est pena quedam : vide infra q.5 a.4.

iusto, presumitur esse minus malum. Set Loth cum esset iustus, pteelegit culpam pene, offerens scilicet filias suas libidini Sodomitarum, quod erat culpa, ne pateretur iniuriam in domo sua dum hospitibus suis uiolentia inferretur, quod est pena. Ergo pena est magis malum quam culpa.

15. Preterea. Deus pro peccato temporali infert penam eternam : quia, ut dicit Gregorius, eternum est quod cruciat, temporale quod delectat. Set malum eternum est peius quam malum temporale, sicut et bonum eternum melius est temporali, ergo pena est magis malum quam culpa.

16. Preterea. Secundum Philosophum in II Topicorum malum est in pluribus quam bonum. Set pena est in pluribus quam culpa, quia multi puniuntur sine culpa, omnis autem culpa habet ad minus penam annexam. Ergo pena est magis malum quam culpa.

17. Preterea. Sicut in bonis finis est melior his que sunt ad finem, ita in malis est peior. Set pena est finis culpe. Ergo pena est magis malum quam culpa.

18. Preterea. In qualibet culpa potest homo liberari ; unde reprehenditur Caym qui dicit Gen. iv "Maior est iniquitas mea quam ut ueniam merear ". Set aliqua pena est a qua non potest homo liberari, scilicet pena inferni. Ergo pena est magis malum quam culpa.

19. Preterea. Quando aliquid secundum analogiam dicitur de pluribus, de illo uidetur per prius dici quod est magis famosum tale. Set magis est famosum quod pena sit malum quam culpa, quia plures reputant penam pro malo quam culpam. Ergo malum per prius dicitur de pena quam de culpa.

20. Preterea. Fomes est ex quo omnia peccata oriuntur et sic est peius quam aliquod peccatum. Set fomes est quedam pena. Ergo pena est magis malum quam culpa.

Set contra. Illud quod odiunt magis boni est magis malum quam illud quod magis odiunt mali. Set sicut Augustinus dicit III De ciuitate Dei, mala pene magis odiunt mali, mala uero culpe magis odiunt boni. Ergo culpa est magis malum quam pena.

2. Preterea. Secundum Augustinum in libro De natura boni malum est priuatio ordinis. Set plus elongatur ab ordine culpa quam pena : quia culpa de se inordinata est, ordinatur autem per penam. Ergo culpa est magis malum quam pena.

3. Preterea. Malum culpe opponitur bono honesto, malum uero pene bono delectabili. Set <bonum> honestum est melius quam delectabile. ergo malum culpe est peius quam malum pene.

Responsio. Dicendum, quod ista questio superficietenus quidem facilis uidetur, propter hoc quod multi penas non comprehendunt nisi corporales uel que afflictionem sensui ingerunt, que absque dubio minus habent de ratione mali quam culpa, que opponitur gratie et glorie. Set quia etiam priuatio gratie et glorie pene quedam sunt, uidentur ex equo rationem mali habere si consideretur bonum cui utrumque opponitur : quia etiam priuatio ipsius finis ultimi, quod est optimum, pene rationem habet.

Set euidentibus rationibus ostendi potest quod culpa simpliciter habeat plus de ratione mali. Primo quidem quia omne quod facit subiectum tale, magis est tale quam quod subiectum tale facere non potest ; sicut si album inest alicui ita quod subiectum per hoc album dici non potest, minus habet de ratione albi quam si per hoc fiat subiectum album : quod enim inest alicui ita quod non afficiat et denominet suum subiectum, uidetur inesse secundum quid, simpliciter autem quod suum subiectum afficit et denominat. Manifestum est autem quod ex malo culpe dicitur malus ille cui inest, non autem ex malo pene in quantum huiusmodi ; unde Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, quod " puniri non est malum, set fieri pena dignum ". Vnde consequens est quod malum culpe plus habeat de ratione mali quam malum pene. Causa autem quare ex malo culpe aliquis dicitur malus et non ex malo pene, hinc accipienda est : bonum enim et malum dicitur simpliciter secundum actum, secundum uero quid

Pecia 2 : œ = AmAnLbLnPTT'Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaOO^Rs^V^V9 94 preelegit AmP'Tr2] preeligit *cet.v.* 121 analogiam] anologiam AmLbP4pP7 122 per prius AmTr2 sP4] proprius LbpP4P7 prius *cet.* 145 bonum *scrips, cum* βγ sP.] *om. cet.* 149 comprehendunt *scrips, cum* βγ *sec.m.P'Tr2]* comprehendent *cet.* 177 dicitur AmAnP4] dicuntur LbP'Tr2 dicimus LnP1 178 quid *scrips, cum* βγ JW.0z.P4Tr2] quod *cet*

93-97 Set Loth...pena · cf. Gen. 19, 8. 100 Cf. Gregor. *Moral* XIV c.10 n.12 (PL 75, 1046 A). 105 Rectius Arist. *Btbic.* II 7 (1106 b 28-33), 11 (1109 a 24-25) ut supra a.4 lin.83. 111 in bonis...ad finem : cf. Arist. *Topic* III c.i (116 b 22-23). 117 Gen. 4, 13. 128 Fomes... : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.30 c.8 n.2. 134 August. *De civ. Dei* III c.i (PL 41, 79 ; CCL 47, 65 ; CSEL 40-1, 109). Vide tamen ibid. IV c.2 (PL 41, 112-113 › CCL 47, 99 , CSEL 40-1, 163). 138 August. *De nat. boni* cap.4 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 857). 171 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 22 (PG 3, 724 B) sec. transi. Sarraceni (Dion. 271).

secundum potentiam ; posse enim esse bonum uel malum, non simpliciter set secundum quid bonum uel malum est. Actus autem est duplex, scilicet primus, qui est habitus uel forma, et secundus, qui est operatio, sicut scientia et considerare. Actu autem primo inherente adhuc est potentia ad actum secundum, sicut sciens nondum actu considerat set considerare potest. Simpliciter ergo bonum uel malum attenditur secundum actum secundum, qui est operatio ; secundum uero actum primum attenditur bonum uel malum quodammodo secundum quid.

Manifestum est autem quod in habentibus uoluntatem per actum uoluntatis quelibet potentia et habitus in bonum actum reducitur : quia uoluntas habet pro obiecto uniuersale bonum, sub quo continentur omnia particularia bona propter que operantur potentie et habitus quecumque. Semper autem potentia que tendit ad finem principalem, mouet per suum imperium potentiam que tendit ad finem secundarium, sicut gubernatoria ars imperat nauifactiue et militaris equestri. Non enim ex hoc ipso quod aliquis habet habitum gramatice loquitur aut bene loquitur : potest enim habens habitum non uti habitu aut contra habitum agere, sicut cum gramaticus scienter soloecismum facit ; set tunc recte operatur secundum artem, quando uult. Et ideo homo qui habet bonam uoluntatem dicitur simpliciter bonus homo, quasi per actum bone uoluntatis omnibus que habet bene utatur, ex hoc uero quod habet habitum gramatice, non dicitur bonus homo set bonus gramaticus ; et similiter est de malo. Quia igitur malum culpe est malum in actu uoluntatis, malum autem pene est priuatio eius quo uoluntas potest uti quocumque modo ad bonam operationem, inde est quod malum culpe facit hominem malum simpliciter, non autem malum pene.

Secunda ratio est, quia cum Deus sit ipsa essentia bonitatis, quanto aliquid magis est alienum a Deo, tanto habet magis rationem mali. Magis autem alienum est a Deo culpa quam pena : nam Deus est actor pene, non autem actor culpe. Ex hoc ergo apparet quod culpa est magis malum quam pena. Causa autem quare Deus est actor pene non autem culpe, hinc sumitur. Malum enim culpe, quod est in actu uoluntatis, opponitur directe actui caritatis, que est prima perfectio et principalis uoluntatis. Caritas autem ordinat actum uoluntatis in Deum ; non autem solum sic quod homo bono diuino fruatur, hoc enim pertinet ad amorem qui dicitur concupiscentie, set secundum quod bonum diuinum est in ipso Deo, quod ad amorem amicitie pertinet. Hoc autem non potest esse a Deo, quod bonum diuinum secundum quod in se ipso est quis non uelit, cum e contrario Deus omnem uoluntatem inclinat ad uolendum quod ipse uult, uult autem suum bonum secundum quod in se ipso est. Vnde malum culpe non potest esse a Deo. Potest autem Deus uelle quod ipsum bonum diuinum uel quodcumque aliud bonum sub eo, subtrahatur alicui qui ad hoc oportunitatem non habet : hoc enim bonum ordinis exigit, ut nichil habeat id quo dignum non est. Ipsa autem subtractio boni increati uel cuiuscumque alterius boni ab eo qui indignus est, rationem pene habet. Deus igitur est actor pene, set actor culpe esse non potest.

Tertia ratio est, quod illud malum quod sapiens artifex inducit ad uitandum aliud malum, minus habet de ratione mali quam illud malum ad quod uitandum inducitur ; sicut si medicus sapiens precidat manum ne pereat corpus, manifestum est quod minus malum est precisio manus quam destructio corporis. Manifestum est autem quod Dei sapientia penam inducit ad hoc quod uitetur culpa, uel ab eo qui punitur, uel saltem ab aliis, secundum illud Iob xixtc Fugite a facie iniquitatis, quoniam ultor iniquitatis est gladius ". Sic ergo patet quod maius malum est culpa ad cuius uitationem inducitur pena, quam ipsa pena.

Quarta ratio est, quia malum culpe consistit in operari, malum autem pene in hoc quod est pati, sicut supra dictum est. Quod autem habet operationem malam ostenditur iam esse malum, quod autem patitur aliquid mali non per hoc ostenditur malum esse, set esse quasi in uia ad malum, quia quod patitur aliquid, mouetur ad illud ; sicut ex ipsa claudicatione ostenditur quod tibia iam subiaceat malo, ex hoc uero quod infertur ei passio, nondum subiacet defectui set est in uia ad deficiendum. Sicut enim operatio que est existentis in actu est melior quam motus ad actum et perfectionem, ita et malum operationis in se

Pecia 2 : α = AmAnLbLnP^P'Tr' β = EtP3Rs«VaW γ = At&OOWTtWV'

181 Actus...considerare : Arist. *De anima* II i (412 a 10 et 22) ut dicitur e. g. *De verit.* q.2 a.i arg.7. 205 soloecismum : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.7 n.17 (De Rijk 94). 221 Deus...culpe : cf. August. *De lib arb.* I c.i n.i (PL 32, 1223 , CCL 29, 211 ; CSEL 74, 3). 230 amorem...concupiscentie...amorem amicitie : cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.i c.4 (f. 36 va). 235 Deus...ipse uult *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 1,24 (PL 191,1332 A) ex August. *Degrai. et lib. arb.* c.21 n.43 (PL 44, 909) ut dicitur e. g. *I-II* q.79 a.i ad 1. 256 Iob 19,29 ; *Vulg.* ' fugite ergo a facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est '. 262 supra . a.4.

consideratum plus habet de ratione mali quam malum passionis. Et ideo culpa habet plus de ratione mali quam pena.

1. Ad primum ergo dicendum quod si comparetur premium ad meritum et pena ad culpam quantum ad terminationem, sic inuenitur similis comparatio utrobique, quia sicut meritum terminatur ad premium, ita culpa terminatur ad penam. Set si comparentur quantum ad intentionem, non est similis comparatio utrobique, set magis e conuerso se habet : nam sicut aliquis operatur meritum propter premium acquirendum, ita aliquis infert penam propter culpam uitandam. Vnde sicut premium est melius merito, ita culpa est peior quam pena.

2. Ad secundum dicendum quod bonum agentis est non solum perfectio prima, cuius priuatio est pena, set etiam perfectio secunda que est operatio, cui opponitur culpa ; et melius est ipsa perfectio secunda quam prima. Et ideo culpa que opponitur perfectioni secunde, habet plus de ratione mali quam pena que opponitur perfectioni prime.

5. Ad tertium dicendum quod culpa separat a Deo separatione que opponitur unioni caritatis secundum quod quis uult bonum ipsius Dei secundum quod in se est, pena autem separat a Deo separatione que opponitur fruitioni qua homo fruitur bono diuino. Et sic separatio culpe est peior quam separatio pene.

4. Ad quartum dicendum quod separatio ordinis ad finem potest accipi dupliciter : uno modo in ipso homine, et sic priuatio ordinis ad finem est pena sicut et priuatio finis ; alio modo in actione, et sic priuatio ordinis ad finem est culpa ; ex hoc enim homo culpabilis est, quod agit actionem non ordinatam ad finem debitum. Vnde non est comparatio mali culpe ad malum pene sicut finis et ordinis ad finem, quia utrumque aliquo modo priuat et finem et ordinem ad finem.

5. Ad quintum dicendum quod priuatio ipsius habitualis gratie est pena, set deprauatio actus qui deberet ex gratia procedere, est malum culpe. Et sic patet quod malum culpe opponitur perfectiori bono, quia operatio est perfectio ipsius habitus.

6. Ad sextum dicendum quod culpa, quamuis sit per accidens causa pene ex parte patientis penam, tamen ex parte inferentis est causa per se : hoc enim intendit puniens ut pro culpa penam inferat.

7. Ad septimum dicendum quod <non> ideo culpa est malum quia pro culpa infertur pena, set potius e conuerso ideo infertur malum pene ad cohercendam et ordinandum malitiam culpe. Et sic patet quod malum non dicitur de culpa solum causaliter set etiam formaliter, et principalius quam de pena, ut ex dictis patet.

8-9. Et per hoc patet solutio ad octauum et nonum.

10. Ad decimum dicendum quod non est indicandum de rebus secundum extimationem malorum set secundum extimationem bonorum, sicut non est iudicandum de saporibus secundum extimationem egri set secundum extimationem sani. Et ideo non est iudicanda pena peior quia mali magis eam fugiunt, set potius iudicanda est culpa deterior quia boni magis fugiunt ipsam.

11. Ad undecimum dicendum quod uirtuosi est fugere culpam propter se ipsam et non propter penam, set malorum est fugere culpam propter penam, secundum illud Oratii tc Oderunt peccare mali formidine pene, oderunt peccare boni uirtutis amore ”. Set quod plus est, Deus penam non infert nisi propter culpam, ut dictum est.

12. Ad duodecimum dicendum quod sequens priuatio est peior quam precedens quando includit ipsam, et sic uidetur posse dici quod pena cum culpa est peior quam culpa tantum. Et hoc quidem uerum est ex parte eius qui punitur ; set ex parte punientis pena habet rationem iustitie et ordinis, et sic per adiunctionem boni efficitur culpa minus mala, ut Boetius probat in libro De consolatione.

13. Ad tertium decimum dicendum quod culpa et pena pertinet ad naturam rationalem, que secundum id quod rationalis est incorruptibilis est ; unde pena proprium subiectum non tollit etsi auferatur uita corporis per penam. Vnde concedendum est quod corpori simpliciter loquendo peior sit pena quam culpa.

14. Ad quartum decimum dicendum quod Loth

Pecia 2 : α = AmAnLbLnPxP4P7Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaO1O2P«Rs1Tr1V1V2V9 304 priuatio ordinis] *inv.* LnP1?4 513 qui *scrips, cum* EtP3 Jw.;w.ArCaP4] que *cet.* 321 pro culpa *scrips, cum* AnTr2 sP4] propter culpam sEt per culpam *cet.* 323 non *scrips, cum* P(-Va) γ(-ρP5) *sec m.* P4Tr2] *om. cet* 326 cohercendam} cohercendum γ *(cf. Praef p. 36*)* ordinandum] ordinandam AmLnP1 P3 333-336 extimationem...extimationem.] exstimationem P7 estimationem Tr2 *(cf. Praef p. 36*)* 336 extimationem2] exstimationem P7

329 ex dictis : in resp. 335 non est...sani cf. Arist. *De anima* II 21 (422 b 8-10). 343 Oratii : *Bpist. I* XVI 50-53 see. litteram Auctoris *Moral, dogma philosoph.* q.5 n.68 (PL 171, 1053 D , Holmberg 71). 346 dictum est : in resp. 354 Boetius *De consol.* IV pr.4 (PL 63 805 B , CCL 94, 74 ; CSEL 67, 90).

non preelegit culpam pene, set ostendit ordinem esse seruandum in fuga culparum; quia tolerabilius est si quis committit minorem culpam quam maiorem.

15. Ad quintum decimum dicendum quod licet culpa sit temporalis quantum ad actum, est tamen eterna, nisi per penitentiam deleatur, quantum ad reatum et maculam ; et eternitas culpe est causa eternitatis pene.

16. Ad sextum decimum dicendum quod esse in pluribus accidit alicui malo, scilicet quod est in moribus hominum, ex eo quod plures sequntur naturam sensibilem quam rationem. Et ideo non oportet quod quanto aliquid est magis in pluribus, tanto sit magis malum : quia secundum hoc peccata uenialia, qua pluries committuntur, essent peiora quam mortalia.

17. Ad septimum decimum dicendum quod pena est finis culpe quantum ad terminationem set non quantum ad intentionem, ut supra dictum est.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod ideo a pena inferni non potest aliquis redire ad uitam, quia culpa eorum qui sunt in inferno expiari non potest. Vnde per hoc non ostenditur quod pena sit magis malum quam culpa.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod aliquod nomen dicitur per prius de uno quam de alio dupliciter, uno modo quantum ad nominis impositionem, alio modo quantum ad rei naturam : sicut nomina dicta de Deo et creaturis quantum ad nominum impositionem per prius dicuntur de creaturis, quantum uero ad rei naturam per prius dicuntur de Deo, a quo in creaturas omnis perfectio deriuatur. Et similiter nichil prohibet quin malum per prius dicatur secundum nominis impositionem de pena, per posterius uero secundum rei ueritatem.

20. Ad uicesimum dicendum quod fomes est principium culparum in potentia ; set malum in actu est peius quam malum in potentia, ut Philosophus dicit in IX Metaphisice. Vnde fomes non est magis malum quam culpa.

Pecia 2 : α = AmAnLbLnPTT'Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaO1O2P5Rs1Tr1V.V2V9 379 qua] que Tr2 P3 Rs1 jec.w.CaFP8 379 pluries *scrips, cum* AmAn P3 γζ-OTι.)] plures *cet.* 395 nominum] nominis Am O2Rs1V8 sCa 405 IX *coni, cum* CaV2V9 Jw.z*.EtOO2P8] 9° *vel* commento *cet.*

383 supra . ad 1. 404 Philosophus : Arist. *Metaph.* IX 10 (1051 a 15-16).

QVESTIO SECVNDA

De peccatis

Articulus primus

Questio est de peccatis. Et primo queritur utrum in quolibet peccato sit aliquis actus. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus quod " peccatum est dictum uel factum uel concupitum contra legem Dei ". Set in quolibet illorum trium importatur aliquis actus. Ergo in quolibet peccato est aliquis actus.

2. Preterea. Augustinus dicit quod peccatum est adeo uoluntarium quod si non sit uoluntarium non est peccatum. Set nichil potest esse uoluntarium nisi per actum uoluntatis. Ergo in aliquo peccato oportet esse ad minus actum uoluntatis.

3. Preterea. Contraria sunt in eodem genere. Set meritum et demeritum sunt contraria. Cum igitur meritum sit in genere actus, quia actibus meremur, uidetur quod pari ratione demeritum siue peccatum.

4. Preterea. Peccatum priuatio quedam est, quia sicut dicit Augustinus, peccatum nichil est. Priuatio autem fundatur in aliquo. Ergo oportet esse aliquem actum in quo peccatum sustentetur.

5. Preterea. Augustinus dicit in Encheridion quod malum nisi in bono esse non potest. Illud autem bonum in quo fundatur malitia peccati est actus. Ergo in quolibet peccato oportet esse actum.

6. Preterea. Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum quod " nec peccatum aut recte factum imputari cuiquam iuste potest qui nichil propria fecerit uoluntate Set non potest propria uoluntate aliquid facere absque actu. Ergo nichil potest homini imputari ad peccatum nisi sit ibi aliquis actus.

7. Preterea. Damascenus dicit quod laus et uituperium sequntur actus. Cuilibet autem peccato debetur uituperium. Ergo omne peccatum in actu consistit.

8. Preterea. Glosa dicit, Ro. vn, quod omne peccatum est ex concupiscentia. Quod autem est ex concupiscentia non est absque actu. Ergo nullum peccatum est absque actu.

9. Preterea. Si aliquod peccatum est absque actu, maxime hoc uidetur de peccato omissionis. Set omissio non est absque actu, quia omissio negatio quedam est : omnis enim negatio in affirmatione fundatur. Et sic oportet peccatum omissionis in aliquo actu fundari. Multo ergo magis quodlibet aliud peccatum.

10. Preterea. Omissio non est peccatum nisi in quantum repugnat legi Dei. Set hoc non est absque contemptu, contemptus autem est per aliquem actum. Ergo peccatum omissionis fundatur in aliquo actu, et multo magis alia peccata.

11. Preterea. Si peccatum omissionis consistit in sola negatione actus, sequeretur quod quandiu aliquis non agit, tandiu peccat, et ita esset periculosius peccatum omissionis quam peccatum trans-

Pecia **2** : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2 β = EtP3Rs2VaW γ = ArCaOO^R^TWAW9
2i sustentetur Tr2 Rs2W Rs'V9] substentetur *cet.* 26 Augustinus AmP4Tr2 βγ *sec.m AnP1] post* dicit Ln *om. cet.*

29 Set non potest *incipit pecia* **3** : a = AmAnLbLnO2P1P4P5P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP'VaW γ = ArCaO1Rs1V1V2V9 55 peccat] peccaret AmAnO2P1Rs2Tr1 βγ sP4

Art. 1 Parali. . *Super Sent. II* d.35 a.3 ; *I-II* q.71 a.5. 3 August. *Cont. Faust.* XXII c.27 (PL 42, 418 ; CSEL 25-1, 621) [sec. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.35 C·1 n-i] ut infra q.7 a.i lin.4. 8 Cf. August. *De vera relig* cap.14 n.27 (PL 54, 133 ; CCL 52, 204; CSEL 77, 20). 13 Contraria...genere : cf. Arist. *Metaph* X 10 (1058 a 10-11), *Topic.* IV c.3 (123 b 3). 19 Cf. August. *In lob. ev.* tract.I c.i n.13 (PL 35, 1385 ; CCL 36, 7). 22 August. *Enchir.* cap.14 (PL 4°> 238 ; CCL 46, 55) ; cf. tamen *De nupt et cone.* II c.28 n.48 (PL 44, 464 ; CSEL 42, 303) ut referunt Thomas *I Pars* q.49 a.i sed c. et Petrus Lomb. *Sententiae* II d.34 c.4 n.1-2. 26 August. *De div quaest. 8}* q.24 (PL 40, 17 ; CCL 44 A, 30). 33 Cf. loh. Damasc. *Defide* II c.24 (PG 94, 953 A ; Bt 145). 37 *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 7, 20 (PL 191, 1424 C). 37 Rom. 7, 20. 44 omnis...fundatur : cf. Arist. *Anal, prior.* I c.46 (51b 34).

gressionis, quod transit actu licet maneat reatu. Hoc autem non est uerum, quia peccatum transgressionis ceteris paribus est maius : maius enim ‹peccatum› est furari quam non dare eleemosinam. Non ergo peccatum omissionis in sola negatione consistit.

12. Preterea. Secundum Philosophum in II Phisicorum peccatum inuenitur in his que sunt ad finem. Ad finem autem aliquid ordinatur per operationem. Ergo omne peccatum in actu consistit.

Set contra est quod dicitur lac. iv Scienti bonum et non facienti, peccatum est illi Ergo ipsum non facere est peccatum.

2. Preterea. Pena non iuste infligitur nisi pro peccato. Set pro sola dimissione actus pena infligitur, nulla consideratione habita de aliquo actu adiuncto. Ergo in sola dimissione actus consistit peccatum.

3. Preterea. Secundum Philosophum in II Phisicorum peccatum contingit in his que fiunt secundum artem et in his que fiunt secundum naturam. Sicut ergo in his que sunt secundum naturam, peccatum est contra naturam esse, ita in his que sunt secundum artem, peccatum est contra artem esse ; et similiter in moralibus peccatum est contra rationem esse. Set contra naturam non solum sunt motus set etiam quietes, ut dicitur in V Phisicorum. Ergo et in moralibus peccata sunt non solum actus, set etiam cessationes ab actu si sint prêter rationem.

4. Preterea. Contingit uoluntatem in neutram partem contradictionis ferri : non enim uere dicitur quod Deus uelit mala fieri, quia esset actor eorum, neque etiam quod uelit mala non fieri, quia sic eius uoluntas non esset efficax ad implendum omne quod uult. Ponatur ergo quod aliquis teneatur nunc dare eleemosinam et tamen neque uult dare neque uult non dare, quia nichil de hoc cogitat ; et tamen peccat et iuste pro hoc punitur. Ergo etiam absque actu uoluntatis potest esse aliquod peccatum.

5. Set dicebat quod licet actus uoluntatis non feratur neque ad dandum eleemosinam neque ad non dandum, tamen fertur in aliquid aliud per quod impeditur a dando. — Set contra. Illud aliud in quod fertur per accidens se habet ad peccatum omissionis : non enim opponitur precepto affirmatiuo legis ex cuius oppositione sequitur peccatum omissionis. ludicium autem non est dandum de natura alicuius secundum illud quod est per accidens, set secundum id quod est per se. Ergo non debet dici quod peccatum omissionis consistat in actu propter actum adiunctum.

6. Preterea. Etiam in peccato transgressionis contingit aliquem actum adiungi qui tamen ad peccatum transgressionis non pertinet quia per accidens se habet ad ipsum : sicut contingit furantem aliquem loqui uel uidere. Ergo nec actus adiunctus omissioni ad peccatum omissionis pertinet.

7. Preterea. Sicut <sunt> aliqui actus qui non possunt bene fieri, ut fornicari et mentiri, ita sunt aliqui actus qui non possunt male fieri, ut diligere Deum et laudare ipsum. Set contingit aliquem omittentem occupari circa laudem Dei ; sicut si aliquis eo tempore quo tenetur honorare parentes, laudibus diuinis insistat parentes non honorans, constat quod iste peccat omittendo, nec tamen ad hoc peccatum potest pertinere actus laudis diuine, quia non potest male fieri ; ergo totum peccatum consistit in sola omissione actus debiti. Non ergo actus requiritur ad peccatum.

8. Preterea. In peccato originali non est aliquis actus. Ergo non omne peccatum in actu consistit.

9. Preterea. Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum " Alia sunt peccata infirmitatis, alia imperitie, alia malitie ". Infirmitas et imperitia contraria sunt uirtuti et sapientie, malitia est contraria bonitati, contraria autem sunt in eodem genere. Cum igitur uirtus, sapientia et bonitas sint habitus, uidetur quod peccata sint habitus. Set habitus potest esse sine actu. Ergo peccatum potest esse sine actu.

Responsio. Dicendum, quod circa hoc sunt due opiniones. Quidam enim dixerunt quod in quolibet peccato etiam omissionis est aliquis actus : uel interior uoluntas, sicut cum aliquis peccat non

Pecia 3 : α = AmAnLbLnO2P1P4P5P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaCPRs^W9 59 maius2 *coni, cum* γ Jw.ze.EtP4] grauius sTr2 quantum *cet.* 60 peccatum *coni\ om. codd* 85 V *scrips, cum* AnLn] xv *cet.* 116 actus] contingıt *add.* «^.(-AmLbLnTr2) *et dei.* 118 sunt *scrips, cum* βγ Jw.w.P4Tr2] *om. cet.*

57 transit actu licet maneat reatu : vocabula August, ut dicitur infra a.2 lin.98. Cf. *De nupt. et cone* I c.26 n.29 (PL 44, 430 ; CSEL 42,241). Vide etiam Petrum Lomb. *Sententiae* II d.32 c.i n.6. 63 Arist. *Phys.* II 14 (199 b 1-2). 68 lac. 4, 17 ; *Vulg.* ' scienti igitur bonum facere et non facienti peccatum est illi '. 71 Pena...peccato : cf. August. *De lib. arb.* III c.18 n.51 (PL 32, 1296 ; CCL 29, 305 ; CSEL 74,132). 76 Arist. *Phys.* II 14 (199 a 33 - b 4). 85 Arist. *Phys.* V 10 (231 a 9-10). 89 non...actor eorum : cf. August. *De lib arb.* I c.i n.i (PL 32, 1223 ; CCL 29, 211 ; CSEL 74, 3). 132 August. *De div. quaest. 83* q.26 (PL 40, 17 ; CCL 44 A, 32). 136 contraria2...genere : cf. Arist. *Metaph.* X 10 (1058 a 10-11), *Topic.* IV c.3 (123 b 3). 142 Quidam opinio iam citata a Petro Lomb. *Sententiae* II d.35 c.2 n.11 cui ipse assentit.

dans eleemosinam unit non dare eleemosinam, uel etiam aliquis actus exterior adiunctus quo retrahitur ab actu debito ; siue ille actus simul fiat cum omissione, sicut cum aliquis uolens ludere dimittit ire ad ecclesiam, siue sit precedens, sicut cum aliquis impeditur ne surgat ad matutinas quia nimis uigilauit in sero circa aliquid se occupando. Et hec opinio innuitur uerbo Augustini dicentis quod " peccatum est dictum uel factum uel concupitum contra legem Dei ",

Alii uero dixerunt quod peccatum omissionis non habet aliquem actum, set ipsum desistere ab actu est omissionis peccatum, et exponunt dictum Augustini dicentis quod peccatum est dictum uel factum uel concupitum per hoc quod concupiscere et non concupiscere, dicere et non dicere, facere et non facere, pro eodem accipiuntur quantum ad rationem peccati. Vnde in Glosa dicitur, Ro. vn, quod operor et non operor sunt partes eius quod est operor. Et hoc uidetur rationabiliter dici, quia affirmatio et negatio ad idem genus referuntur. Vnde et Augustinus dicit in libro De Trinitate quod ingenitum pertinet ad genus relationis sicut et genitum.

Vtraque autem opinio secundum aliquid ueritatem habet. Si enim consideretur id quod requiritur ad peccatum sicut de essentia peccati existens, sic ad peccatum omissionis non requiritur actus ; set per se loquendo peccatum omissionis in ipsa cessatione ab actu consistit. Et hoc patet si rationem peccati attendamus : peccatum enim, ut Philosophus dicit in II Phisicorum, contingit et in his que sunt secundum naturam et in his que secundum artem, quando non consequitur finem natura uel ars propter quem operatur. Quod autem finem non consequatur operans per artem uel per naturam, contingit ex hoc quod declinatur a mensura uel regula debite operationis ; que quidem in naturalibus est ipsa nature inclinatio consequens aliquam formam, in artificialibus uero est ipsa regula artis. Sic igitur in peccato duo possunt attendi, scilicet recessus a regula uel mensura et recessus a fine.

Contingit autem quandoque recedere a fine et non recedere a regula uel mensura qua quis operatur propter finem, et in natura et in arte. In natura quidem sicut si in stomacho ponatur aliquid non digestibile ut ferrum uel lapis, defectus digestionis absque peccato nature contingit ; similiter si medicus secundum artem det potionem et infirmus non sanetur, uel quia habet morbum incurabilem uel quia aliquid contra suam sanationem agit, medicus quidem non peccat licet finem non consequatur ; si autem e conuerso finem consequeretur set tamen a regula artis diuerteret, nichilominus peccare diceretur. Ex quo patet quod magis est de ratione peccati preterire regulam actionis quam etiam deficere ab actionis fine. Hoc est ergo per se de ratione peccati, siue in natura siue in arte siue in moribus, quod opponitur regule actionis.

Regula autem actionis quia constituit medium inter superfluum et diminutum, necesse est quod quedam resecet et quedam statuat. Vnde et in ratione naturali et etiam in lege diuina, ex quibus nostri actus regulari debent, quedam precepta negatiua, quedam affirmatiua continentur. Sicut autem negationi opponitur affirmatio ita affirmationi opponitur negatio ; unde sicut agere imputatur homini in peccatum quia opponitur precepto legis negatiuo, ita et ipsum non agere quia opponitur precepto affirmatiuo. Sic ergo per se loquendo potest esse aliquod peccatum ad quod non requiritur aliquis actus qui sit de essentia peccati, et secundum hoc habet ueritatem secunda opinio.

Si autem consideretur id quod requiritur ad peccatum ut causa peccati, sic oportet quod ad quodlibet peccatum etiam omissionis aliquis actus requiratur. Quod sic patet. Vt enim Philosophus dicit in VIII Phisicorum, si aliquid quandoque mouetur, quandoque non mouetur, oportet assignare aliquam causam quietis : uidemus enim quod eodem modo se habente mobili et mouente similiter aliquid mouetur uel non mouetur ; eadem autem ratione si aliquis non agit quod agere debet, oportet huius esse aliquam causam. Si autem causa fuerit totaliter extrinseca, talis omissio non habet rationem peccati, sicut si aliquis a lapide cadente lesus impediatur ne ad

Pecia **3** : α = AmAnLbLnO2P.P4P8P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaCPRsW^V9 152 innuitur] innititur LnO2P7Tr2 Ca ^r.w.EtP5 178 que] sunt *add* AmAnO2P4P7 200 diuerteret *scrips, cum* Jw.w.P4Tr2] diuerteretur *sec m JSraPP* diuertetur *cet.* 221 requiritur *scrips, cum* AmLnTr2 γ JW.z*?.EtP4P8P7] relinquitur *cet. (cf. Praef p. 38*)*

152 August. *Cont. Faust.* XXII c.27 (PL 42, 418 ; CSEL 25-1, 621) [see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.35 c.i n.i] ut dicitur infra q.7 a.i lin.4. 155 Alii . *Summa fr. .Alexandri II-II* n.327 (p. 333). 162 *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 7, 15 (PL 191, 1422 D). Rom. 7, 15. 165 affirmatio....referuntur : cf. Arist. *Periherm* I 7 (17 a 5-6). 166 August. *De Trin.* V c.7 (PL 42, 916 ; CCL 50, 214). 176 Arist. *Phys.* II 14 (199 a 33 - b 4). 208 in ratione naturali cf. ipse Thomas *Sent, libri Ethic. N* 12, *I-II* q.94 a.2. 209 in lege diuina : cf. Exodi 20,12 sqq., Deut. 5, 16 sqq. 212 negationi...negatio : cf. Arist. *Periherm.* I 9 (17 a 31-33). 224 Cf. Arist. *Phys* VIII 2 (251 a 23 sqq.).

ecclesiam uadat, aut si aliquo furante impediatur ne eleemosinam det. Tunc ergo solum omissio imputatur ad peccatum, cum habet causam intrinsecam non quamcumque set uoluntariam ; quia si etiam impediretur ex causa intrinseca non uoluntaria, puta febre, eadem ratio esset sicut et de causa extrinseca. Ad hoc ergo quod omissio sit peccatum requiritur quod omissio causetur ex aliquo actu uoluntario.

Set uoluntas est causa alicuius quandoque quidem per se, quandoque autem per accidens : per se quidem sicut quando per intentionem agit ad talem effectum, puta si aliquis querens inuenire thesaurum, fodiens inueniat ; per accidens autem, sicut quando prêter intentionem, puta si aliquis uolens fodere sepulcrum fodiendo inueniat thesaurum. Sic ergo actus uoluntarius quandoque est per se causa omissionis, non tamen ita quod uoluntas directe feratur in omissionem, quia non ens et malum est prêter intentionem et uoluntatem, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, uoluntatis autem obiectum est ens et bonum; set indirecte fertur in aliquid positiuum cum preuisione omissionis consequentis, sicut cum aliquis uult ludere sciens quod ad hoc concomitatur non ire ad ecclesiam ; sicut et in transgressionibus dicimus quod fur uult aurum non refugiens iniustitie deformitatem. Quandoque uero actus uoluntarius est causa per accidens omissionis, sicut cum alicui occupato circa aliquem actum non uenit in mentem aliquid quod facere tenetur. Et non differt quantum ad hoc utrum actus uoluntarius qui est causa omissionis per se uel per accidens, simul sit cum ipsa omissione uel etiam précédât ; sicut dictum est de eo qui nimia occupatione tarde incipiendo dormire impediuit se ne surgeret matutinarum hora. Sic ergo quantum ad hoc est prima opinio uera, quod ad omissionem requiritur actus uoluntarius ut causa.

Quia ergo utraque opinio aliquo modo uera est, ad utrasque rationes respondere oportet.

1. Ad primum ergo dicendum quod in illa diffinitione peccati accipiendum est pro eodem dictum et non dictum, factum et non factum, ut supra dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod aliquid dicitur esse uoluntarium non solum quia cadit sub uoluntatis actu, set quia cadit sub potestate uoluntatis. Sic enim et ipsum non uelle dicitur uoluntarium : quia in potestate uoluntatis est uelle et non uelle, et similiter facere et non facere.

3. Ad tertium dicendum quod plura requiruntur ad bonum quam ad malum : quia, ut dicit Dionisius iv cap. De diuinis nominibus, bonum est ex causa una et integra, malum autem ex particularibus defectibus. Ad hoc ergo quod sit meritum requiritur quod sit actus uoluntatis, set ad hoc quod sit demeritum sufficit hoc solum quod non uelit bonum quando debet, nec oportet quod semper uelit malum.

4. Ad quartum dicendum quod in peccato transgressionis non est uerum quod peccatum sit priuatio, set quod peccatum est actus priuatus debito ordine, sicut furtum uel adulterium est quidam actus inordinatus. Eo enim modo peccatum nichil est, quo nichil fiunt homines cum peccant : non quidem ita quod sint ipsum nichil, set quia in quantum peccant, priuantur quodam bono, et ipsa priuatio est non ens in subiecto ; et similiter peccatum est actus priuatus ordine debito, et secundum ipsam priuationem dicitur nichil. Set in peccato omissionis per se loquendo uerum est quod est sola priuatio ; subiectum autem priuationis non est habitus set potentia, sicut subiectum cecitatis non est uisio set id quod est aptum natum uidere. Omissionis igitur subiectum est non quidem actus aliquis set potestas uoluntatis.

5. Et sic patet solutio ad quintum quod obicitur de malo.

6. Ad sextum dicendum quod in illa auctoritate sub facere includitur etiam non facere, sicut dictum est.

7. Ad septimum dicendum quod laus et uituperium non solum debentur actibus uoluntariis, set etiam cessantibus ab actu.

8. Ad octauum dicendum quod illa ratio concludit quod actus requiratur ad omissionem sicut causa ; quamuis possit dici quod fomes de quo ibi loquitur Glosa, non est actualis concupiscentia set habitualis.

Pecia **8** : α = AmAnLbLnO2P.P4P5P'Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaO1Rs1V.V2V° 252 omissionis] actus *praem. codd et dei.* 264 alicui] aliquis *praem. codd. et dei.* 265 aliquid *coni, cum* .w.œ.OT1] id jw.;w.P3P7 illud sEt ad *cet.* 269 qui *scrips, cum* βγ *sec m.* O2P4Tr2] *om.* P1 quod *cet.* 311 potestas *scrips, cum* O2P1P5Rs2Tr1Tr2 W *sec.m.* AnArEtP'P4] potentia sCa potens *cet. (cf. Praef. p. 37*)* 319 uoluntariis] uoluntatis P1P*P'

249 si aliquis uolens...thesaurum : exemplum Arist. *Metaph.* V 22 (1025 a 16-17). 255 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 732 C-D) sec. transi. Sarraceni (Dion. 306). 269 sicut dictum est : in principio resp. 279 supra : in resp. 284 in potestate uoluntatis...non facere : cf. Arist. *Ethic* III 1 (1110 a 17-18). 287 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 3° (PG 3, 729 C ; Dion. 298). 300 nichil2...cum peccant cf. August. *In Iob. ev* tract.I c.i n.13 (PL 35, 1385 , CCL 36, 7). 316 sicut dictum est : in resp.

9. Ad nonum dicendum quod non omnis negatio fundatur super affirmationem realem : quia, ut Philosophus dicit in Predicamentis, non sedere uere dici potest et de eo quod est et de eo quod non est ; set tamen omnis negatio fundatur in aliqua affirmatione intellecta uel ymaginata necesse est enim esse apprehensum id de quo aliquid negatur. Sic ergo non est necessarium quod omissio fundetur in aliquo actu reali existente. Si tamen omnis negatio in aliqua affirmatione reali fundaretur, ut sic negatio pro priuatione poneretur, non oporteret quod omissio, que est negatio actus, fundaretur in actu set quod fundaretur in potentia uoluntatis.

10. Ad decimum dicendum quod non solum in omissione set nec etiam in transgressione semper est necessarium quod sit actualis contemptus set contemptus quidem habitualis uel etiam interpretatus, quia scilicet interpretamur aliquem contempnere qui non facit quod iubetur uel facit quod prohibetur.

11. Ad undecimum dicendum quod omissio opponitur precepto affirmatiuo, quod licet obliget semper non tamen obligat ad semper : non enim obligatur homo ad hoc quod semper insistat parentibus honorandis, set tamen semper obligatur homo ut parentes honoret tempore debito. Tandiu ergo durat actu peccatum omissionis, quandiu durat tempus ad quod obligat preceptum affirmatiuum ; quo transeunte transit actu et manet reatu, et iterum redeunte tali tempore iteratur omissio.

12. Ad duodecimum dicendum quod sicut aliquis deficit a fine male agendo, ita desistendo a debito actu.

1. Ad primum ergo quod in contrarium obicitur dicendum quod ex illa auctoritate habetur quod ipsum non facere bonum sit peccatum, non autem remouetur quin huiusmodi quod est non facere bonum, causa sit aliquis actus.

2. Ad secundum dicendum quod pena datur pro omissione actus sicut pro culpa, set tamen culpam contingit causari ab aliquo actu, qui quandoque est culpa, sicut cum peccatum est causa peccati, quandoque uero non culpa.

3. Ad tertium dicendum quod etiam quies innaturalis ex aliquo actu precedente causatur.

4. Ad quartum dicendum quod Deus neque uult mala fieri neque uult mala non fieri, set tamen hoc ipsum uult quod est se non uelle mala fieri et non uelle mala non fieri.

5. Ad quintum dicendum quod actus qui requiritur ad omissionem non semper se habet per accidens ad ipsum, set quandoque est causa per se, ut dictum est.

6. Et similiter dicendum est ad sextum de transgressione.

7. Ad septimum dicendum quod omnis actus per rationem regulari debet ; unde omnis actus potest non bene fieri si non sit debite regulatus, ut scilicet fiat quando debet et propter quod debet, et sic de aliis que sunt in actibus obseruanda. Vnde etiam hoc ipsum quod est diligere Deum potest male fieri, puta si quis diligat Deum propter temporalia ; et hoc ipsum quod est laudare Deum ore, potest male fieri si hoc faciat quando non debet, quando scilicet alia facere tenetur. Set si actus accipiatur regulatus, sicut significatur cum dicitur temperanter agere uel iuste agere, sic non potest male fieri. Si tamen daretur quod aliquis actus non posset male fieri, non esset inconueniens si esset causa per accidens omissionis : quia bonum potest esse per accidens causa mali.

8. Ad octauum dicendum quod etiam peccati originalis causa est aliquis actus, scilicet peccatum actuale primi parentis.

9. Ad nonum dicendum quod sicut ex parte uirtutum est actus et habitus, ita ex parte uitiorum ; habitus tamen possunt dici uirtutes uel uitia, set soli actus dicuntur merita uel peccata.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum peccatum consistat in actu uoluntatis tantum. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus in libro Retractationum quod non nisi uoluntate peccatur. Ergo peccatum in solo actu uoluntatis consistit.

2. Preterea. Augustinus dicit in libro De duabus animabus "Peccatum est uoluntas retinendi uel acquirendi quod iustitia uetat". Voluntas autem hic accipitur pro actu uoluntatis. Ergo peccatum in solo actu uoluntatis consistit.

Pecia 3 : α = AmAnLbLnO2P1P4P5P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaOWVAW9 343 quidem *plane* AmAnP4Tr2] quid' *cet.*
358 male *scrips, cum* Tr2 RsA^9 j<?f.w.AnCaEtP1P4PsTr.] malo *cet*

328 Arist. *Praedic,* cap.10 (12 b 12-15). 579 ut dictum est : in resp.

Art. 2 Parali. : *Super Sent II* d.35 a.4. 3 August. *Petract.* I c.15 n.2 (PL 32, 609 ; CSEL 36, 74). 6 August. *De duabus anim.* cap.11 (PL 42, 105 ; CSEL 25-1, 70). 9 pro actu uoluntatis cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.35 C·1 o·1·

3. Preterea. Augustinus dicit quod continentia est habitus mentis, set per actum exteriorem manifestatur. Ergo et e contrario incontinentia et omne peccatum in sola uoluntate consistit, actus autem exteriores solummodo manifestant peccatum.

4. Preterea. Crisostomus dicit Super Mat. " Voluntas est que aut remuneratur pro bono aut condempnatur pro malo. Opera autem testimonia sunt uoluntatis ; non ergo querit Deus opera propter se, ut sciat quomodo iudicet, set propter alios, ut omnes intelligant quia iustus est Deus Id autem solum pro quo Deus punit, est peccatum. Ergo peccatum in solo actu uoluntatis consistit.

5. Preterea. Illud quo posito uel remoto nichilominus peccatum manet, accidentaliter se habet ad peccatum. Set posito uel remoto exteriori actu nichilominus peccatum in sola uoluntate manet. Ergo exteriores actus accidentaliter se habent ad peccatum ; non ergo in eis peccatum consistit, set in solo interiori actu uoluntatis.

6. Preterea. Nullus actus imputatur alicui ad peccatum, qui nullo modo est in potestate eius ; unde si aliquis accipiat manum alicuius hominis contra eius uoluntatem et cum ea interficiat hominem, peccatum homicidii non imputatur homini cuius manus percutit, set ei qui utitur manu. Exteriora autem membra nullo modo possunt resistere imperio uoluntatis. Non ergo in actibus exterioribus membrorum consistit peccatum, set in actu uoluntatis que utitur membris.

7. Preterea. Augustinus dicit in libro De uera religione quod si aliquis uideat remum fractum in aqua, non est hoc uitium uisus, qui nuntiat quod accepit ut nuntiaret, set est uitium uirtutis que debet iudicare. Set exteriora corporis membra hunc ordinem acceperunt a Deo, ut faciant quod uoluntas imperat. Ergo uitium uel peccatum non est in actibus eorum, set in actu uoluntatis.

8. Preterea. Si peccatum consistit in actu uoluntatis et iterum in actu exteriori, maius erit peccatum peccare simul uoluntate et exteriori actu quam peccare interiori actu tantum : quia sicut quantum additum quanto facit maius quantum, ita peccatum additum peccato uidetur facere maius peccatum. Set hoc non est uerum : dicitur enim in Glosa, Mat. xii, ‹c Quantum intendis, tantum facis ". Et sic non est maius peccatum interioris uoluntatis et exterioris actus quam interioris actus tantum. Non ergo peccatum consistit in exteriori actu set solum in interiori.

9. Preterea. Sint duo aliqui habentes equalem uoluntatem idem peccatum committendi, puta fornicationem, et unus habet oportunitatem et implet uoluntatem suam, et alius non habet set uellet habere : manifestum est quod inter istos duos non est differentia quantum ad aliquid quod sit in potestate eorum. Set secundum id quod non est in potestate alicuius non attenditur peccatum, et per consequens neque peccati augmentum. Ergo unus eorum non magis peccat quam alius, et ita uidetur in solo actu uoluntatis peccatum consistere.

10. Preterea. Peccatum corrumpit bonum gratie, que non est sicut in subiecto in aliqua inferiorum uirium, set in uoluntate. Opposita autem sunt circa idem. Ergo peccatum in sola uoluntate consistit.

11. Preterea. Actus interior est causa exterioris actus. Idem autem non est causa sui ipsius. Cum ergo peccatum sit unum et idem, uidetur quod si consistat in actu uoluntatis, non possit consistere in actu exteriori.

12. Preterea. Idem accidens non potest esse in duobus subiectis. Set deformitas comparatur ad actum deformem sicut accidens ad subiectum. Cum ergo unius peccati sit una deformitas, non potest unum peccatum consistere in duobus actibus, scilicet interiori et exteriori. Manifestum est autem quod peccatum est in interiori actu uoluntatis. Ergo nullo modo in exteriori.

13. Preterea. Anselmus dicit in libro De conceptu uirginali de actibus loquens "In horum essentia nulla consistit iustitia". Ergo eadem ratione neque iniustitia; et sic peccatum in actu exteriori non consistit.

14. Preterea. Augustinus dicit quod peccatum

Pecia **3** : α = AmAnLbLnO*P.P«P5P7Rs*Tr1Tr» β = EtP'VaW γ = ArCaOWV^V9
55 additum quanto *scrips, cum* Tr* βγ sP4] addito quanto Lb addito quantum *cet.* 60 et *scrips, cum* AmLbLnP® βγ jw.w.pn'r2] ut *cet.*

it Cf. August. *De bono coniug* cap.21 n.25 (PL 40, 390 ; CSEL 41, 218-219). 17 I°h· Chtysost.(ps.) *Opus imperf in Mattb.* hom.46 (PG 56, 891) see. litteram ipsius Thomae *Catena in Mattb.* cap.23, 33. 43 August. *De vera relig.* cap.33 n.62 (PL 34, 149 , CCL 32, 228 ; CSEL 77, 45). 58 *Glossa interlin.* in Matth. 12, 35. 77 Opposita...circa idem : cf. Arist. *Topic.* II c.4 (111 a 14). 81 Idem...sui ipsius : cf. Alan, de Insulis *De arte seu art. cathol fidei* I reg.8 (PL 210, 600 A). 93 Anselm. *De conceptu virg* cap.4 (PL 158, 457 B ; Schmitt II 144). 98 Cf. August. *De nupt et cone.* I c.26 n.29 (PL 44, 430 ; CSEL 42, 241) ; vide etiam Petrum Lomb. *Sententiae* II d.32 c.i n.6.

transit actu et manet reatu. Hoc autem non esset si ipse actus exterior esset peccatum. Ergo ipse actus exterior non est peccatum.

Set contra. Omne illud quod prohibetur lege Dei est peccatum, quia « peccatum est dictum uel factum uel concupitum contra legem Dei ". Set actus exterior lege Dei prohibetur, Exo. xx cum dicitur « Non occides, non mechaberis, non furtum facies ». Et seorsum prohibetur actus interior cum dicitur " Non concupisces ". Ergo non solum actus uoluntatis est peccatum, set etiam actus exterior.

Responsio. Dicendum, quod circa hoc fuit triplex opinio : quidam enim dixerunt quod nullus actus neque interior neque exterior secundum se est peccatum, set sola priuatio habet rationem peccati, propter hoc quod Augustinus dicit quod peccatum nichil est ; alii uero dixerunt quod peccatum consistit in solo interiori actu uoluntatis ; quidam autem dixerunt quod peccatum consistit et in interiori actu uoluntatis et in exteriori actu. Et quamuis hec opinio magis contineat ueritatem, tamen omnes aliqualiter uere sunt.

Set considerandum est quod hec tria, malum, peccatum et culpa, se habent ad inuicem ut communius et minus commune. Nam malum communius est : in quocumque enim, siue in subiecto siue in actu, priuatio forme aut ordinis aut mensure debite mali rationem habet. Set peccatum dicitur aliquis actus debito ordine aut forma siue mensura carens. Vnde potest dici quod tibia curua sit mala tibia, non tamen potest dici quod sit peccatum, nisi forte eo modo loquendi quo peccatum dicitur effectus peccati ; set ipsa claudicatio peccatum dicitur : quilibet enim actus inordinatus potest dici peccatum uel nature uel artis uel moris. Set rationem culpe non habet peccatum nisi ex eo quod est uoluntarium : nulli enim imputatur ad culpam aliquis inordinatus actus, nisi ex eo quod est in eius potestate. Et sic patet quod peccatum est in plus quam culpa, licet secundum communem usum loquendi apud theologos pro eodem sumantur peccatum et culpa.

Qui ergo considerauerunt in peccato solum rationem mali, dixerunt quod substantia actus non est peccatum, set deformitas actus ; qui uero considerauerunt in peccato solum id unde habet rationem culpe, dixerunt peccatum in sola uoluntate consistere. Set oportet in peccato considerare non solum ipsam deformitatem, set etiam actum deformitati substratum, quia peccatum non est deformitas set actus deformis. Deformitas autem actus est per hoc quod discordat a debita regula rationis uel legis Dei. Que quidem deformitas inuenitur non solum in actu interiori, set exteriori ; set tamen hoc ipsum quod actus exterior deformis imputetur homini ad culpam, est a uoluntate. Et sic patet quod si totum id quod est in peccato considerare uolumus, peccatum non solum consistit in priuatione neque solum in actu interiori, set etiam in actu exteriori. Et quod dicimus de actu in peccato transgressionis, est etiam intelligendum de remotione actus in peccato omissionis, ut in superiori questione habitum est.

1. Ad primum ergo dicendum quod uoluntate producitur non solum actus interior quem uoluntas elicit, set etiam actus exterior quem uoluntas imperat : et ita etiam hoc ipsum quod exteriori actu peccatur, uoluntate peccatur.

2. Ad secundum dicendum quod peccatum dicitur esse uoluntas, non quod tota essentia peccati sit in actu uoluntatis, set quia totum peccatum consistit in uoluntate sicut in radice.

3. Ad tertium dicendum quod ex uoluntate est quod aliquis actus sit laudabilis seu meritorius et uirtuosus, uel culpabilis et demeritorius uel uitiosus. Et ideo quelibet uirtus et uitium dicitur esse habitus mentis et uoluntatis, non quin ad actum uirtutis et uitii pertineant etiam exteriores actus, set quia non sunt actus uirtutis et uitii nisi secundum quod a uoluntate mentis imperantur.

4. Ad quartum dicendum quod sola uoluntas dicitur remunerari uel condempnari, quia nichil

Pecia 3 : α = AmAnLbLnOaP.P4PsP7RsaTr1Tra β — EtP3VaW γ = ArCaCHRs^V^V25/9 150 substratum *scrips, cum* V3 *sec.m.*CaP®] subiectum sP4 substractum, subtractum *cet,103*

103 peccatum...Dei : August. *Cont Faust.* XXII c.27 (PL 42, 418 ; CSEL 25-1, 621) [see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.35 c.i n.i] ut infra q.7 a.i lin.4. 105 Exodi 20, 13-15. 108 Exodi 20, 17 , Deut. 5, 21. 112 quidam : opinio iam citata a Petro Lomb. *Sententiae* II d.35 c·2 il·1· 145 Cf. August. *In Ioh. ev.* tract.I c.i n.13 (PL 35, 1385 ; CCL 36, 7). 116 alii : opinio iam citata a Petro Lomb. *Sententiae* II d.35 c.2 n.i. 118 quidam : opinio iam citata a Petro Lomb. *Sententiae* II d.35 c.2 n.i. 125-128 malum...habet : August. *De nat. boni* cap.4 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 857) ut dicitur supra q.i a.4 lin.40. 133 ipsa claudicatio peccatum dicitur : exemplum August. *De perf iust. hom.* cap.2 (PL 44, 294 ; CSEL 42, 5) ut dicitur e. g. *De verit.* q.24 a.12 arg.4. 141 secundum communem...et culpa : cf. e. g. Bonaventura *Super Sent. III* d.3 p.i a.2 q.i ad 3. 163 superiori questione : hic q.2 a.i.

condempnatur uel remuneratur nisi per hoc quod est a uoluntate.

5. Ad quintum dicendum quod in actibus anime illud quo posito uel remoto nichilominus alterum manet, non semper se habet accidentaliter, set quandoque materialiter. Semper enim illud quod est ratio alterius, se habet ad illud sicut formale ad materiale : puta in actu sensus color uidetur per lumen et se habet ut materiale ad lumen, quod potest uideri etiam sine colore, licet color non possit uideri sine lumine. Et similiter in actu uoluntatis finis est ratio uolendi id quod est ad finem : unde finis est appetibilis etiam sine eo quod est ad finem, et tamen id quod est ad finem non accidentaliter se habet ad appetibile, set materialiter. Et similiter est in intellectu de principio et conclusione : quia principium potest intelligi sine conclusione, set non e conuerso. Quia igitur actus uoluntatis est ratio quare actus exterior sit culpabilis, quantum ad hoc quod est esse peccatum culpabile actus uoluntatis se habet ut formalis ad actum exteriorem, et actus exterior se habet non accidentaliter set materialiter ad tale peccatum.

6. Ad sextum dicendum quod illius actus cuius manu aliquis uteretur ad occidendum, esset quidem actus inordinatus, set non haberet rationem culpe nisi per comparationem ad illum qui utitur alterius manu. Et similiter actus exterior membri habet deformitatem, set non habet rationem culpe nisi per hoc quod est a uoluntate. Vnde si essent due persone uoluntas et manus, manus non peccaret, set uoluntas peccaret non solum per actum proprium qui est uelle, set etiam per actum manus qua utitur ; nunc autem unus homo est cuius est uterque actus, et pro utroque punitur.

7. Et per hoc patet solutio ad septimum.

8. Ad octauum dicendum quod si queratur utrum tantum peccet qui sola uoluntate peccat quantum qui peccat uoluntate et actu, dicendum est quod hoc potest contingere dupliciter : uno modo ita quod sit equalitas ex parte uoluntatis, alio modo ita quod non sit equalitas. Contingit autem inequalitatem uoluntatis esse tripliciter : uno modo secundum numerum, puta si aliquis uno motu uoluntatis uult peccare, et cum non habeat oportunitatem transit uoluntatis motus ; in alio autem qui primo habet motum uoluntatis, postmodum oportunitatem habens, iteratur uoluntatis actus, et sic est in eo duplex mala uoluntas, una sine actu et alia cum actu. Alio modo potest attendi inequalitas quantum ad motum, puta si unus habens uoluntatem peccandi, sciens se non habere oportunitatem desistit a tali motu uoluntatis, alius autem sciens se habere facultatem peccandi, continuat uoluntatis motum quousque ad actum perueniat. Tertio modo contingit inequalitatem uoluntatis esse quantum ad intensionem : sunt enim aliqui actus peccati delectabiles in quibus uoluntas augetur, quasi remoto freno rationis que ante actum aliqualiter remurmurabat. Qualitercumque autem sit inequalitas uoluntatis, est inequalitas peccati.

Si autem sit omnino equalitas ex parte uoluntatis, sic distinguendum uidetur in peccato sicut et in merito. Qui enim habet uoluntatem dandi eleemosinam et non dat quia non habet facultatem, tantundem meretur quantum si daret, per comparationem ad premium essentiale quod est gaudium de Deo : hoc enim premium respondet caritati, que ad uoluntatem pertinet; set per comparationem ad premium accidentale, quod est gaudium de quocumque bono creato, magis meretur qui non solum uult dare set dat : gaudebit enim non solum quia dare uoluit, set quia dedit, et ex omnibus bonis que ex illa datione prouenerunt. Et similiter si consideretur quantitas demeriti per comparationem ad penam essentialem, que consistit in separatione a Deo et dolore exinde proueniente, non minus demeretur qui sola uoluntate quam qui uoluntate et actu peccat, quia hec pena est contemptus Dei, qui respicit uoluntatem ; set quantum ad penam secundariam, que est dolor de quocumque alio malo, sic magis demeretur qui actu et uoluntate peccat : habebit enim dolorem non solum de eo quod male uoluit, set etiam de eo quod male fecit, et de omnibus malis que de eius malefacto prouenerunt ; unde et penitens qui penam futuram penitendo preuenit, de omnibus talibus dolet.

Quod ergo dicitur quod quantum additum

Pecia 3 : α = AmAnLbLnO2P1P4P6P7Rs2Tr1Tra β — EtP3VaW γ = ArCaO1Rs1V.V2Vi 199 in intellectu *scrips, cum* ρPΨ7 j^.w.LbTr2] *te praem. et del.* Tr2 intellectum Ln intelligendum βγ sP1 de intellectu *cet (cf. Praef p. 37*)* 229 numerum *coni, cum* γ *sec.m.* AmEtP4] naturam *cet.* 232 qui *coni, cum* βγ *sec.m.P1?4]* quod *cet.* 237 se *scrips, cum* CaVW2 j^.w.EtLnO2P1P4P5P7Rs1Tr2] *om.* ArOpRsW me *cet. (cf. Praef. p. 37*)* 242 intensionem *scrips, cum sec.m.NnP1]* intentionem *cet* 247 inequalitas LbP4sEt] inequalitatis *cet.* 260 prouenerunt *scrips, cum see. m.* EtPT5] peruenerunt *cet.* 266 contemptus *coni, cum* γ *sec. m* EtLnPT7] contemptu pP1 ex contemptu P4 contemptio Va contemptui *cet.* 272 prouenerunt *scrips, cum* sEt] peruenerunt *cet.*

193 licet...lumine : cf. Arist. *De anima* II 14 (418 a 29 sqq.). 253-256 premium essentiale...accidentale : cf. ipse Thomas *De verit.* q.12 a.13 et q.26 a.6 ad 8.

quanto facit maius, intelligendum est ubi utrumque dicitur quantum secundum eandem rationem, set ubi unum est ratio alterius quod sit quantum, hoc non oportet. Sicut si lignum est longum, erit linea longa : non oportet quod lignum cum linea sit longius quam linea, que linea est ratio longitudinis ligno ; sicut etiam dictum est quod actus exterior habet rationem culpe ab actu uoluntatis. Quod uero dicitur « Quantum intendis, tantum facis », habet locum in malis : quia si aliquis intendat peccare mortaliter, etiam si committat actum qui de genere suo est peccatum ueniale uel nullum, mortaliter peccat, quia conscientia erronea ligat. Si uero aliquis intendat opus meritorium facere, committens aliquid quod de genere suo est peccatum mortale, non meretur, quia conscientia erronea non excusat. Si tamen sub intentione comprehendatur non solum intentio finis set uoluntas operis, sic uerum est in bono et in malo, quod quantum aliquis intendit, tantum facit : qui enim uult occidere sanctos ut obsequium prestet Deo, aut qui uult facere furtum ut det eleemosinam, uidetur quidem habere intentionem bonam, set uoluntatem malam. Et propter hoc, si sub intentione etiam uoluntas comprehendatur, ut totum intentio nominetur, erit etiam intentio mala.

9. Ad nonum dicendum quod nullus meretur nec demeretur pro habitu set pro actu. Vnde contingit quod aliquis est sic fragilis, quod si temptatio sibi superueniret, peccaret, qui tamen si temptatio non superueniat, actu non peccat : nec propter hoc demeretur, quia ut Augustinus dicit, non punitur aliquis a Deo pro eo quod facturus esset, set pro eo quod facit. Licet ergo oportunitatem peccati habere uel non habere non sit in potestate peccantis, tamen uti oportunitate habita uel non uti, est in potestate ipsius, et ex hoc peccat et peccatum eius augetur.

10. Ad decimum dicendum quod quia peccatum non est in aliis actibus nisi in quantum sunt a uoluntate, propter hoc per peccatum principaliter priuatur id quod est in uoluntate.

11. Ad undecimum dicendum quod omne quod comparatur ad alterum ut ratio eius, se habet ad ipsum sicut forma ad materiam ; unde ex duobus fit unum sicut ex materia et forma. Et propter hoc color et lumen sunt unum uisibile, quia color est uisibilis propter lumen ; et similiter cum actus exterior habeat rationem peccati ab actu uoluntatis, idem peccatum est actus uoluntatis et actus exterior coniunctus ; set si aliquis primo uelit tantum, et postea uolens faciat, sunt duo peccata, quia iteratur uoluntatis actus. Quando autem ex duobus fit unum, nichil prohibet illorum duorum unum alterius causam esse ; et sic actus uoluntatis est actus exterioris causa, sicut et actus superioris uirtutis est causa actus inferioris, et semper formaliter se habet ad ipsum.

12. Ad duodecimum dicendum quod in utroque actu, interiori scilicet et exteriori, consistit deformitas peccati, set tamen una deformitas est utriusque ; quod ideo est quia in uno eorum causatur deformitas ex alio.

13. Ad tertium decimum dicendum quod in essentia actuum exteriorum dicitur nulla consistere iustitia, quia actus exteriores non pertinent ad genus moris nisi secundum quod sunt uoluntarii.

14. Ad quartum decimum dicendum quod reatus, id est obligatio ad penam, est quidam effectus consequens ad peccatum. Vnde cum dicitur quod peccatum transit actu et manet reatu, idem est ac si diceretur quod transit per suam essentiam et manet in effectu.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum peccatum principaliter consistit in actu uoluntatis. Et uidetur quod non. Denominatio enim fit a principali, ut dicitur II De anima. Set peccatum denominatur ab exteriori actu, ut cum dicitur furtum uel homicidium. Non ergo peccatum principaliter consistit in actu uoluntatis.

2. Preterea. Actus uoluntatis non potest esse malus, quia ipsa potentia uoluntatis bona est, nec potest arbor bona fructus malos facere, ut dicitur Mat. vu. Ergo peccatum non consistit principaliter in actu uoluntatis.

3. Preterea. Anselmus dicit in libro De casu diaboli " Non est malum motus uoluntatis, set

Pecia 3 : α = AmAnLbLnO2P1P4P6P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaO.Rs1V1V2V9 276 maius] quantum *add* βγ (*cf. lin.* 319 quod1] sicut *add* αβ *et del.* omne] esse LbpP4P7Tr1

2 consistit] consistat LbP4 P8 Rs1 8 Preterea *coni, cum* aw.w.CaEt] set *codd*

282 dictum est . in resp. 296 ut obsequium prestet Deo : cf. Ioh. 16, 2. 308 Cf. August. *De praedest. sanct.* cap.12 n.24 (PL 44, 977) et *De dono pers.* cap.10 (PL 45, 1007). 323 color2...lumen : vide supra lin.193 in nota.

Art. 3 Paraît : *I-II* q.20 a.i 4 Arist. *De anima* II 9 (416 b 23-24). 11 Matth. 7, 18. 13 Cf. Anselm. *De casu diaboli* cap.20 (PL 158, 352 A; Schmitt I 265).

uoluntas uel mouens uoluntatem Motus autem uoluntatis est actus ipsius. Ergo peccatum non consistit principaliter in actu uoluntatis.

4. Preterea. Que necessitate fiunt non fiunt uoluntate. Set Augustinus dicit quod quedam necessitate facta sunt improbanda, et ita sunt peccata. Non ergo principaliter peccatum in uoluntate consistit.

5. Preterea. Ro. vn dicit Glosa quod omne peccatum est ex concupiscentia. Que quidem non est in uoluntate set in ui concupiscibili. Non ergo peccatum principaliter consistit in uoluntate.

6. Preterea. Infectio potentiarum anime non est nisi per peccatum. Set dicitur quod concupiscibilis inter alias uires est maxime infecta. Ergo in ea principaliter consistit peccatum, non ergo in uoluntate.

7. Preterea. Potentie appetitiue consequenter se habent ad apprehensiuas. Set apprehensiue intellectiue partis accipiunt ab apprehensiuis partis sensitiue, ergo et appetitiue superiores ab appetitiuis inferioribus. Et sic peccatum per prius uidetur consistere in actu appetitiue inferioris, que est irascibilis et concupiscibilis, quam in actu uoluntatis.

8. Preterea. ‘ Propter quod unumquodque illud magis ’, ut dicitur in I Posteriorum. Set actus uoluntatis est malus quia actus exterior est malus : ideo enim uelle furari est malum quia furari malum est. Non ergo per prius est peccatum in actu uoluntatis.

9. Preterea. Voluntas tendit in bonum sicut in suum obiectum ; unde semper est uel ueri boni, et tunc non est peccatum, uel apparentis boni non existentis autem, et tunc est peccatum. Set quod appareat aliquid bonum non existens, est ex uitio intellectus uel alterius apprehensiue uirtutis. Non ergo principaliter consistit peccatum in uoluntate.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro De libero arbitrio Certum est in omni male faciendi genere libidinem dominari”. Libido autem ad uoluntatem pertinet. Ergo principaliter peccatum in uoluntate consistit.

Responsio. Dicendum, quod quedam peccata sunt in quibus actus exteriores non sunt secundum se mali set secundum quod ex corrupta intentione uel uoluntate procedunt, puta cum quis uult dare eleemosinam propter inanem gloriam ; et in huiusmodi peccatis manifestum est quod omnibus modis peccatum principaliter consistit in uoluntate. Quedam autem peccata sunt in quibus exteriores actus sunt secundum se mali, sicut patet in furto, adulterio, homicidio et similibus ; et in istis duplici distinctione opus esse uidetur. Quarum prima est quod principaliter dupliciter dicitur, scilicet primordialiter et completiue. Altera distinctio est quod actus exterior dupliciter considerari potest : uno modo secundum quod est in apprehensione secundum suam rationem, alio modo secundum quod est in operis exequtione. Si igitur consideretur actus secundum se malus, puta furtum uel homicidium, prout est in apprehensione secundum suam rationem, sic primordialiter in ipso inuenitur ratio mali, quia non est uestitus debitis circumstantiis ; et ex hoc ipso quod est actus malus, id est priuatus debito modo, specie et ordine, habet rationem peccati : sic enim in se consideratus comparatur ad uoluntatem ut obiectum prout est uolitus. Sicut autem actus sunt preuii potentiis, ita et obiecta actibus ; unde primordialiter inuenitur ratio mali et peccati in actu exteriori sic considerato quam in actu uoluntatis, set ratio culpe et moralis mali completur secundum quod accedit actus uoluntatis, et sic completiue malum culpe est in actu uoluntatis. Set si accipiatur actus peccati secundum quod est in exequtione operis, sic etiam primordialiter per prius est culpa in uoluntate. Ideo autem diximus per prius esse malum in actu exteriori quam in uoluntate, si actus exterior in apprehensione consideretur, e conuerso autem si consideretur in exequtione operis, quia actus exterior compa-

Pecta 3 : α = AmAnLbLnO2P1P4PsP’Rs2Tr1Tr2 β = EtP’VaW γ = ArCaORs^^V’ 32 consequenter *scrips, cum* sTr2] communiter *codd.* 37 inferioris AmLbLnTr2 sP4] inferioribus *cet.* 49 Set *scrips, cum* Tr2 βγ sP4] secundum *cet.* 54 male faciendi] maleficiendi AmLbPTr2 60 set] solum *add* OΨΨTγ1 61 procedunt] procedit LbO2pP1Rs2Tr1 βγ 91 exequtione LnO2Tr2 βγ jw.w.P^P5] exequitione P7 exquisitione *cet* 96 exequtione AmLbLnO2Rs2Tr1Tr2 βγ *sec. m.* PΨ4] exequisitione P5 exequsitione P’ exqusitione sP1 exquiscione An *dub.* pP4

19 Cf. August. *De lib. arb.* III c.18 n.51 (PL 32, 1295 ; CCL 29, 305 ; CSEL 74, 131). 23 Rom. 7, 20. *Glossa* Petri Lomb. in hunc locum (PL 191, 1424 C). 28 dicitur quod...infecta : cf. e. g. *Summa fr. Alexandri* II-II n.239 (p. 254) et Bonaventura *Super Sent. II* d.31 a.i q.3. 40 Propter quod...magis Arist. *Anal. post.* I 6 (72 a 29) sec. transi, anon. (Minio-Paluello 114) et Iacobi (Minio-Paluello 9). 53 August. *De lib arb.* I c.3 n.8 (PL 32, 1225 ; CCL 29, 215 ; CSEL 74, 9). 80 id est...ordine : cf. August. *De nat. boni* cap.4 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 857) ut dicitur supra q.i a.4 lin.40.

ratur ad actum uoluntatis ut obiectum quod habet rationem finis ; finis autem est posterior in esse, set prior in intentione.

1. Ad primum ergo dicendum quod actus habet speciem ab obiecto, et propter hoc peccatum denominatur ab actu exteriori secundum quod comparatur ad ipsum ut obiectum.

2. Ad secundum dicendum quod uoluntas secundum suam naturam est bona ; unde et actus eius naturalis semper est bonus. Et dico actum naturalem uoluntatis prout homo uult naturaliter esse, uiuere et beatitudinem. Set si loquamur de bono morali, sic uoluntas secundum se considerata non est bona nec mala set se habens in potentia ad bonum uel malum.

3. Ad tertium dicendum quod Anselmus loquitur quando actus exterior est secundum se malus : tunc enim motus uoluntatis accipit rationem mali ex mouente, id est ex ipso actu in quantum est obiectum.

4. Ad quartum dicendum quod necessitas coactionis absolute repugnat uoluntario, et talis necessitas omnino excludit culpam. Est tamen quedam necessitas mixta uoluntario, puta cum nauta cogitur merces in mari proicere ut uitet submersionem nauis ; et ea que ex tali necessitate fiunt, possunt habere rationem culpe, in quantum habent aliquid de uoluntario. Sunt enim huiusmodi facta magis uoluntaria quam inuoluntaria, ut Philosophus dicit in III Ethicorum.

5. Ad quintum dicendum quod quandoque sub concupiscentia etiam inordinata uoluntas includitur. Set si accipiatur concupiscentia etiam secundum quod pertinet ad uim concupiscibilem, peccatum dicitur oriri ex concupiscentia, non quod in ipsa concupiscentia sit principaliter peccatum, set quia est incitatiuum ad peccandum. Principaliter autem est peccatum in uoluntate secundum quod male concupiscende consentit.

6. Ad sextum dicendum quod concupiscibilis dicitur esse maxime infecta quantum ad transfusionem peccati originalis a parentibus in posteros, set hec ipsa infectio processit ab inordinata uoluntate primi parentis.

7. Ad septimum dicendum quod actus apprehensionis in nobis qui scientiam a rebus accipimus, est secundum motum a rebus ad animam. Viciniores autem sunt rebus sensibilibus sensus quam intellectus, et ideo sequitur quod sicut sensus recipit a rebus sensibilibus, ita intellectus a sensibus. Actus autem appetitiue uirtutis est secundum motum ab anima ad res, et ideo e conuerso naturaliter ab appetitu superiori procedit motus in appetitum inferiorem, ut dicitur in III De anima.

8. Ad octauum dicendum quod actus interior dicitur esse malus propter actum exteriorem sicut propter obiectum ; ‹ratio› tamen culpe completur in actu interiori.

9. Ad nonum dicendum quod id quod non est uere bonum apparet bonum dupliciter : quandoque quidem ex uitio intellectus, sicut cum habet falsam opinionem aliquis de aliquo agendo, ut patet in eo qui putat fornicationem non esse peccatum, uel etiam in eo qui non habet usum rationis, et talis defectus ex parte intellectus proueniens diminuit culpam uel totaliter excusat ; aliquando autem non est defectus ex parte ipsius intellectus set magis ex parte uoluntatis ; « qualis enim est unusquisque, talis et finis uidetur ei », ut dicitur III Ethicorum : experimento enim cognoscimus quod aliter uidetur nobis bonum aliquid uel malum circa ea que amamus et ea que odimus. Et ideo cum aliquis est inordinate affectus ad aliquid, impeditur iudicium intellectus in particulari eligibili ex inordinata affectione. Et sic principaliter uitium est non in cognitione set in affectione. Et ideo qui sic peccat non dicitur ex ignorantia peccare set ignorans, ut dicitur in III Ethicorum.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum omnis actus sit indifferens. Et uidetur quod sic. Dicit enim Anselmus in libro De conceptu uirginali : In horum (id est actuum) essentia nulla est iustitia, et eadem ratione nulla iniustitia. Set ille actus dicitur

Pecia 3 : α = AmAnLbLnO2P1P4P5P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaO^s'V^V^' 107 naturaliter] felicitatem *praem codd. et dei.* 138 posteros] posteris AnO2P1P5Rs2Tr1 posterios Et 154 ratio *coni, cum* sP4 *(cf. lin. 87)] om. cet.* culpe *(cf. lin. 87)]* culpa P8Tr2 βγ tP4

100 actus...ab obiecto : cf. Arist. *De anima* II 6 (415 a 18-20) ut refert Thomas e. g. *Super Sent I* d.48 a.2 arg.2. 107 homo uult...beatitudinem : cf. Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 C ; Dion. 282). 117 necessitas...uoluntario cf. Arist. *Metaph* V 6 (1015 a 26-28). 126 Arist. *Ethic.* III 1 (1110 a 8-19). 151 Arist. *De anima* III 10[16] (434 a 12-15). 167 Arist. *Ethic,* III 13 (1114 a 32 - b 1) sec. transi. Lincoln. (Gauthier 189). 176 Arist. *Ethic.* III 3 (1110 b 28).

Art. 4 Parali. : *Super Sent II* d.40 a.5 ; *I-II* q.18 a.8 et 9. 2 Anselm. *De conceptu virg.* cap.4 (PL 158, 437 B ; Schmitt II 144).

indifferens in quo neque est iustitia neque iniustitia. Ergo omnes actus sunt indifferentes.

2. Preterea. Quod est secundum se bonum non potest esse malum, quia quod per se inest alicui, inest ei ex necessitate. Set non est aliquis actus qui non possit male fieri, etiam hoc ipsum quod est Deum diligere, ut patet in eo qui diligit Deum propter temporalia. Ergo nullus actus est secundum se bonus, et pari ratione neque secundum se malus ; omnis ergo actus secundum se est indifferens.

3. Preterea. Cum bonum et ens conuertatur, ab eodem habebit aliquid quod sit bonum et quod sit ens. Set actus habet esse morale a uoluntate si enim non sit uoluntarius, non est actus moralis. Ergo et bonitatem moralem et malitiam habet a uoluntate. Ergo secundum se neque est bonus neque malus set indifferens.

4. Set dicebat quod licet actus habeat quod sit moralis in quantum est uoluntarius, quod est quoddam commune, tamen hoc speciale quod est esse bonum uel esse malum habet secundum se. — Set contra. Bonum et malum sunt differentie actuum moralium. Set differentie per se diuidunt genus ; et sic oportet quod non ad aliud referantur differentie quam genus. Si ergo hoc commune quod est esse morale, habet actus a uoluntate, ab eadem etiam uoluntate habebit quod sit bonus uel malus. Et sic secundum se est indifferens.

5. Preterea. Actus moralis dicitur bonus in quantum est debitis circumstantiis uestitus, malus autem in quantum uestitur indebitis circumstantiis. Set circumstantie cum sint accidentia actus, sunt prêter speciem ipsius. Cum ergo illud dicatur alicui secundum se conuenire quod conuenit ei secundum suam speciem, uidetur quod actus secundum se nec sit bonus nec malus set indifferens.

6. Preterea. Sicut album et nigrum inuenitur in eadem specie hominis, ita bonum et malum in eadem specie actus. Non enim differt specie accedere ad suam et ad non suam, quod ex effectu apparet : utrobique enim nascitur homo ; et tamen unum eorum est bonum, aliud malum. Set album et nigrum non per se conueniunt homini, ergo neque bonum et malum per se conueniunt actui. Et ita omnis actus secundum se consideratus est indifferens.

-j. Preterea. Ea que per se insunt non uariantur circa aliquid idem numero, sicut non est idem numerus par et impar. Set unum et eundem actum numero contingit esse bonum et malum : est enim unus numero actus qui est continuus, in actu autem continuato contingit primo bonum et postea malum inueniri aut e conuerso, puta si aliquis incipiat ire ad ecclesiam ex mala intentione et in processu itineris conuertatur eius intentio in bonum. Ergo bonum et malum non per se conueniunt actui ; et ita quilibet actus de se est indifferens.

8. Preterea. Malum in quantum malum est non ens. Set non ens non potest esse de substantia alicuius entis. Ergo cum actus sit quoddam ens, non potest aliquis actus secundum se esse malus, et per consequens nec bonus : quia bonus actus malo contrariatur, contraria autem sunt unius generis. Ergo idem quod prius.

9. Preterea. Actus bonus dicitur uel malus ex ordine ad finem. Set actus non accipit speciem a fine : quia sic quoscumque actus contingeret esse eiusdem speciei, cum diuersos actus ad unum finem ordinari contingat. Ergo malum et bonum non pertinent ad speciem actus ; et sic actus secundum se considerati nec sunt boni nec mali set indifferentes.

10. Preterea. Bonum et malum non solum in actibus inuenitur, set etiam in aliis rebus. In aliis autem non diuersificant speciem. Ergo neque in actibus ; et sic actus secundum se non sunt boni nec mali.

11. Preterea. Actus morales boni dicuntur actus uirtuosi, actus autem mali actus uitiosi. Virtus autem et uitium sunt in genere habitus. Ergo quod actus sit bonus uel malus habet ex alio genere et non secundum se ipsum.

12. Preterea. Prius non dependet a proprietatibus posterioris. Set actus est prior naturaliter quam moralis, quia omnis moralis actus est actus, set non conuertitur. Cum ergo bonum et malum sint proprietates moris, non secundum se conueniunt actui in quantum est actus.

13. Preterea. Quod naturaliter est tale, semper et ubique tale est. Set iusta et bona non semper et ubique talia sunt : quedam enim iustum est fieri in uno loco ac tempore, que non est iustum fieri in alio. Nichil est ergo naturaliter iustum

Pecia **3** : a = AmAnLbLnO2P1P4P5P'Rs2Tr1Tr2 β = EtP'VaW γ = AtQOWVW
17 conuertatur] conuertantur PsTr2 βγ *(cf. Praef. p. 39* n. 1)* 44 inuenitur] inueniuntur AnP5

17 bonum et ens conuertatur : cf. Arist. *Ethic.* I 6 (1096 a 23-24). 29 differentie per se diuidunt genus : Arist. *Metaph.* VII 12 (1038 a 9 sqq.) ut dicitur e. g. *I-II* q.18 a.7. 71 contraria...generis . cf. Arist. *Metapb.* X 10 (1058 a 10-11), *Topic.* IV c.3 (123 b 3).

aut bonum, et per consequens neque iniustum aut malum. Ergo omnis actus secundum se est indifferens.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro De sermone Domini in monte, quod quedam sunt ei que non possunt bono animo fieri, sicut sunt stupra, blasphemie et huiusmodi, de quibus nobis iudicare permittitur ". Non ergo omnes actus sunt indifferentes.

Responsio. Dicendum, quod circa hoc apud antiquos doctores fuit diuersa opinio. Quidam enim dixerunt omnes actus de se esse indifferentes ; quod alii negauerunt dicentes quosdam actus esse per se bonos et quosdam per se malos.

Ad huius autem ueritatis inuestigationem considerandum est quod bonum importat quandam perfectionem, cuius perfectionis priuatio malum est, ut utamur large nomine perfectionis secundum quod in se comprehendit conuenientem mensuram et formam et ordinem. Vnde Augustinus in libro De natura boni constituit rationem boni in modo, specie et ordine, et in horum priuatione rationem mali. Manifestum est autem quod non est eadem perfectio propria omnium, set diuersa diuersorum, siue accipiatur diuersitas que est inter diuersas species, ut inter equm et bouem, quorum est diuersa perfectio, siue inter genus et speciem, ut inter animal et hominem : aliquid enim pertinet ad perfectionem hominis quod non pertinet ad perfectionem animalis. Vnde aliter oportet accipere bonum animalis et bonum hominis, et equi et bouis ; et idem dicendum est de malo. Manifestum est enim quod non habere manus in homine est malum, non autem in equo aut boue, aut etiam in animali in quantum est animal. Et similiter dicendum est in actibus de bono et malo. Nam alia est consideratio boni et mali in actu secundum quod est actus, et in diuersis specialibus actibus nam si consideremus actum in quantum est actus, bonitas eius est ut sit quedam emanatio secundum uirtutem agentis, et ideo secundum diuersitatem agentium diuersimode accipitur bonum et malum in actibus. In rebus autem naturalibus actus bonus est qui est secundum conuenientiam nature agentis, malus autem qui non conuenit nature agentis. Et sic contingit de uno et eodem actu diuersimode iudicari secundum comparationem ad diuersa agentia. Nam hoc quod est moueri sursum, si comparetur ad ignem, est bonus actus, quia est ei naturalis ; si autem comparetur ad terram, est malus actus, quia est contra naturam eius ; si uero comparetur ad corpus mobile in communi, non habet rationem nec boni nec mali. Loquimur autem nunc de actibus hominis. Vnde bonum et malum in actibus secundum quod nunc loquimur est accipiendum secundum id quod est proprium hominis in quantum est homo : hoc autem est ratio. Vnde bonum et malum in actibus humanis consideratur secundum quod actus concordât rationi informate lege diuina, uel naturaliter, uel per doctrinam, uel per infusionem : unde et Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod anime malum est prêter rationem esse, corpori prêter naturam.

Sic igitur, si esse secundum rationem uel prêter rationem pertinet ad speciem actus humani, oportet dicere quod aliqui actus humani sint secundum se boni, et aliqui secundum se mali. Dicimus enim per se conuenire alicui non solum quod conuenit ei ratione sui generis, set etiam quod conuenit ei ratione sue speciei : sicut rationale et irrationale per se inest animalibus ratione suarum specierum, licet non ratione huius generis quod est animal ; non enim animal in quantum est animal est rationale neque irrationale. Si uero esse prêter rationem uel secundum rationem non pertinet ad speciem actus humani, sequitur quod actus humani per se nec boni nec mali sint set indifferentes ; sicut homines per se nec albi nec nigri sunt. Hoc est igitur ex quo ueritas huius questionis dependet.

Ad cuius euidentiam considerandum est quod cum actus recipiat speciem ab obiecto, secundum aliquam rationem obiecti specificabitur actus comparatus ad unum actiuum principium, secundum quam rationem non specificabitur comparatus ad aliud. Cognoscere enim colorem et cognoscere sonum sunt diuersi actus secundum species si ad sensum referantur, quia hec secundum se sensibilia sunt, non autem si referantur ad intellectum, quia ab intellectu comprehenduntur sub una communi ratione obiecti, scilicet entis aut ueri.

iiz Quidam enim *incipit pecia* 4 : α = AmAnLbLnP1P4PsP7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaO^Rs^VW9 158 hoc *plane* AnLbLn P4PsP'Tr2] h' *cet.* 169 aliqui *scrips, cum* AmP'Tr2 γ Jw.æ?.P3P4P5] aliquis *cet.* 189 sonum *scrips, cum* P4Tr2 *sec.m.AÆtLnP5]* bonum *cet.*

105 August. *De serm. Dorn* II c.18 n.59 (PL 34, 1296 , CCL 35,154-155). 112 Quidam...alii : opiniones iam citatae a Petro Lomb. *Sententiae* II d.40 c. unie. 121 August. *De nat boni* cap.3 et 4 (PL 42, 553 , CSEL 25-2, 857). 149-152 moueri sursum...actus : cf. Arist. *Topic* I c.7 (103 a 29), *Phys.* II 1 (192 b 36), IV 11 (214 b 14), *De caelo* I 4 (269 b 4-5) et passim. 163 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 733 A ; Dion. 309). 184 actus...ab obiecto : Arist. *De anima* II 6 (415 a 18-20) ut dicitur e. g. *Super Sent I* d.48 a.2 arg.2.

Et similiter sentire album et nigrum differt specie si referatur ad uisum, non si referatur ad gustum. Ex quo potest accipi quod actus cuiuslibet potentie specificatur secundum id quod per se pertinet ad illam potentiam, non autem secundum id quod pertinet ad eam solum per accidens. Si ergo obiecta humanorum actuum considerentur que habeant differentiam secundum aliquid per se ad rationem pertinens, erunt actus specie differentes secundum quod sunt actus rationis, licet non sint specie differentes secundum quod sunt actus alicuius potentie : sicut cognoscere mulierem suam et cognoscere mulierem non suam sunt actus habentes obiecta differentia secundum aliquid ad rationem pertinens : nam suum et non suum determinatur secundum regulam rationis ; que tamen differentie per accidens se habent si comparentur ad uim generatiuam uel etiam ad uim concupiscibilem. Et ideo cognoscere suam et cognoscere non suam specie differunt secundum quod sunt actus rationis, non autem secundum quod sunt actus generatiue aut concupiscibilis. In tantum sunt actus humani in quantum sunt actus rationis : sic ergo patet quod differunt specie in quantum sunt actus humani. Patet ergo quod actus humani ex specie sua habent quod sint boni uel mali.

Et ideo simpliciter dicendum est actus aliquos humanos esse secundum se bonos uel malos, et non omnes esse indifferentes, nisi forte secundum quod considerantur in suo genere tantum. Sicut enim dicitur quod animal in quantum est animal neque rationale neque irrationale est, ita potest dici quod actus humanus in quantum est actus nondum habet rationem boni uel mali moralis, nisi aliquid addatur ad speciem contrahens ; licet etiam ex hoc ipso quod est actus humanus, et ulterius ex hoc etiam quod est actus, et ulterius ex hoc quod est ens, habeat aliquam rationem boni, set non huiusmodi boni moralis quod est secundum rationem esse, de quo nunc agimus.

i. Ad primum ergo dicendum quod Anselmus loquitur de actibus secundum rationem generis et non secundum rationem speciei.

2. Ad secundum dicendum quod illud quod consequitur speciem alicuius, semper inest ei. Cum ergo actus hominis speciem consequatur ex ratione obiecti, secundum quam est bonus uel malus, actus sic specificatus in bono numquam potest esse malus, nec specificatus in malo numquam potest esse bonus. Contingit tamen actui secundum se bono adiungi aliquem alium actum malum secundum aliquem ordinem, et secundum illum actum malum bonus actus dicitur maleficari, non eo quod in se ipso sit malus : sicut dare eleemosinam pauperi uel diligere Deum est actus secundum se bonus, set referre actum huiusmodi ad finem aliquem inordinatum, scilicet cupiditatis aut inanis glorie, est quidam alius actus malus; qui tamen duo actus quodam ordine in unum rediguntur. Bonum autem, ut Dionisius dicit, est ex tota et integra causa, malum autem est ex singularibus defectibus. Et ideo quicquid horum sit malum, siue actus siue ordinatio actus in finem, totum indicatur malum, non autem totum iudicatur bonum nisi utrumque fuerit bonum, sicut nec iudicatur homo pulcer nisi omnia eius membra fuerint decora, turpis autem iudicatur etiam si unum membrum fuerit deforme. Et inde est quod actus malus non potest bene fieri : ex quo enim actus malus est, non potest esse integrum bonum ; set actus bonus potest male fieri, quia non requiritur quod sit integrum malum set sufficit quod sit particulariter malum.

3. Ad tertium dicendum quod esse uoluntarium pertinet ad rationem actus humani in quantum est actus humanus. Vnde quod inest ei in quantum est uoluntarius, siue secundum genus siue secundum differentiam, non inest ei per accidens set per se.

4. Per quod patet solutio ad quartum.

5. Ad quintum dicendum quod circumstantie se habent ad actus morales sicut accidentia que sunt prêter rationem speciei ad res naturales. Actus autem moralis, sicut dictum est, recipit speciem ab obiecto secundum quod comparatur ad rationem. Et ideo dicitur communiter quod actus quidam sunt boni uel mali ex genere, et quod actus, bonus ex genere est actus cadens supra debitam materiam, sicut pascere esurientem, actus autem malus ex genere est qui cadit supra

Pecia 4 : α = AmAnLbLnP1P4P5P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaO1O2Rs1V.V2V8 195 uisum *scrips, cum* βγ jw .z*. LnP4P6P7Tr2] usum *cet.* 216 tantum] autem(/>oj7 sunt *Psl· post* in quantum V2) *add.* γ w.w.AmP4 enim *add* sEt *(cf. Praef. p. 39*)* 240 consequatur *scrips, cum* βγζ-AτO.) sP4] consequitur *cet.* 247 actus *coni, cum* sTr2] autem(oz*. pAmP8) *cet a$* aliquando γ sP4 *(cf. Praef. p. 39*)* 254 rediguntur] redıgentur (-gfitur) P*P5Rs2 (-gëtur) An β(-P3) γ 262 etiam] *om* PsRs2Tr2 282 actus2] bonus *add. a et dei.*

247 dicitur maleficari . vocabulum Roberti Lincoln, in transi. Dionys. e. g. *De div. nom.* cap.4 § 20 (PG 3, 717 B ; Dion. 243) et passim. 254 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 30 (PG 3,729 C , Dion. 298) ut supra a.i lin.287. 278 sicut dictum est : in resp. 280 dicitur communiter... : termini communiter recepti inde a Petro Lomb. *Sententiae* II d.36 c.6 n.5 ; cf. etiam Albertus *De bono* tr.i q.2 a.4 (Col. XXVIII 28 sqq.).

indebitam materiam, sicut subtrahere aliena materia enim actus dicitur obiectum ipsius. Set supra hanc bonitatem uel malitiam potest superuenire alia bonitas uel malitia ex aliquo extrinseco quod uocatur circumstantia, sicut ex loco aut tempore aut conditione agentis aut huiusmodi, puta si subtrahat non sua ex loco sacro uel prêter indigentiam aut aliquid aliud huiusmodi. Et licet huiusmodi bonitas uel malitia non per se insit actui morali secundum quod in sua specie consideratur, aliqua tamen bonitas uel malitia conuenit ei secundum suam speciem ; quia sicut supra dictum est, secundum diuersas perfectiones est diuersa ratio bonitatis.

6. Ad sextum dicendum quod in eadem specie actus moralis potest esse bonum et malum ex circumstantia, sicut in eadem specie hominis potest esse album et nigrum. Set tamen actus qui secundum se sunt boni differunt specie ab actibus qui sunt secundum se mali prout sunt actus morales, licet forte non differant specie prout sunt actus naturales, ut patet de his duobus actibus, cognoscere suam et cognoscere non suam.

7. Ad septimum dicendum quod nichil prohibet aliquid esse idem numero secundum unum genus quod tamen secundum aliud genus non solum numero set specie differt ; sicut si sit aliquod corpus continuum in una parte album et in alia parte nigrum, est unum numero in quantum est continuum, set differt non solum numero set specie in quantum est coloratum. Et similiter si in aliquo actu continuo primo feratur intentio ad bonum, postea ad malum, sequitur quod sit unus actus numero secundum suam naturam, set tamen differt specie secundum quod est in genere moris ; licet etiam dici possit quod ille actus semper retinet uel bonitatem uel malitiam quam habet ex sua specie, licet possit circa eundem actum uariari intentionis actus secundum diuersos fines.

8. Ad octauum dicendum quod sicut in naturalibus priuatio consequitur aliquam formam, sicut ad formam aque consequitur priuatio forme ignis, ita in moralibus ad positionem alicuius modi uel speciei uel ordinis sequitur priuatio debiti modi aut speciei uel ordinis. Et ita ex eo quod positiue in actu inuenitur recipit actus speciem, set ex priuatione consequente dicitur malus. Et sicut per se conuenit aque non esse ignem, ita per se conuenit tali actui et secundum suam speciem esse malum.

9. Ad nonum dicendum quod duplex est finis, proximus et remotus. Finis proximus actus idem est quod obiectum, et ab hoc recipit speciem ; ex fine autem remoto non habet speciem, set ordo ad talem finem est circumstantia actus.

10. Ad decimum dicendum quod bonum habet rationem finis ; unde finis in quantum huiusmodi est obiectum uoluntatis. Et quia moralia a uoluntate dependent, inde est quod bonum et malum in moralibus specie differunt. Non autem sic est in aliis.

11. Ad undecimum dicendum quod aliqui actus dicuntur uirtuosi uel uitiosi non solum ex hoc quod procedunt ex habitu uirtutis uel uitii, set quia sunt similes illis actibus qui a talibus habitibus procedunt. Vnde etiam aliquis antequam habeat uirtutem, operatur actum uirtuosum, aliter tamen postquam habet uirtutem. Nam antequam habeat uirtutem operatur quidem iusta set non iuste, et casta set non caste ; set postquam habet uirtutem operatur iusta iuste et casta caste, ut patet per Philosophum in II Ethicorum. Sic ergo patet quod triplex est gradus bonitatis et malitie in actibus moralibus : primo quidem secundum suum genus uel speciem per comparationem ad obiectum siue materiam, secundo ex circumstantia, tertio uero ex habitu informante.

12. Ad duodecimum dicendum quod ratio illa procedit de actu secundum rationem generis, ex qua non habet bonitatem uel malitiam moralem ; habet tamen secundum speciem, sicut dictum est.

13. Ad tertium decimum dicendum quod iusta et bona possunt dupliciter considerari : uno modo formaliter, et sic semper et ubique sunt eadem, quia principia iuris que sunt in naturali ratione non mutantur ; alio modo materialiter, et sic non sunt eadem iusta et bona ubique et apud omnes, set oportet ea lege determinari. Et hoc contingit propter mutabilitatem nature humane et diuersas conditiones hominum et rerum secundum diuersitatem locorum et temporum ; sicut hoc semper est iustum quod in emptione et uenditione fiat

Pecia **4** : α = AmAnLbLnP1P1PsP7Rs2Tr1Tr2 β = EtP'VaW γ = ArCaOO^Rs^V^V» 293 per se insit AmLnP'Tr2 γ *sec.m.P^] var. err. cet. (cf. Praef. p. 38*)* 294 consideratur] *var. err.* AnpP4P5Rs2 consistit βγ *(cf. Praef. p. 38*)* 302 qui AtnLn P3 γ jw.w.PT^W] que *cet.*

296 supra : in resp. 326 ad formam aque...ignis : Arist. *De long et brev.* cap.2 (465 a 14-16) ut dicitur *I Pars* q.89 a.5. 340 bonum habet rationem finis : cf. Arist. *Ethic.* I 1 (1094 a 2-3). 356 Arist. *Ethic.* II 4 (1105 a 26 sqq.) ; cf. etiam ibid. V 11 (1134 a 17) ut dicitur *II-II* q.14 a.4 arg.2. 365 sicut dictum est : in resp.

commutatio secundum equiualens, set pro mensura frumenti iustum est ut in tali loco uel tempore tantum detur, et in alio loco uel tempore non tantum set plus uel minus.

Articulus quintus

Quinto queritur utrum aliqui actus sint indifferentes. Et uidetur quod non. Ens enim in quantum est ens est bonum ; enti autem opponitur non ens, bono uero malum. Set inter ens et non ens nichil est medium. Ergo nec inter bonum et malum. Necesse est ergo omnes actus esse bonos uel malos et nullum indifferentem.

2. Set dicebat quod ens et bonum non conuertitur in genere moris set in genere nature, et sic non oportet quod bonum et malum in genere moris sint immediata. — Set contra. Maius bonum est bonum moris quam bonum nature, ergo maiorem habet oppositionem ad malum. Si ergo bonum nature immediate opponitur malo, multo magis bonum moris.

3. Preterea. Malum non opponitur bono contrarie, quia malum nichil ponit, set opponitur ei priuatiue. Priuatiue autem opposita non habent medium circa proprium susceptibile, proprium autem susceptibile boni et mali moralis est actus humanus. Ergo omnis actus humanus est bonus uel malus et nullus indifferens.

4. Preterea. Actus humanus est a uoluntate deliberata, uoluntas autem deliberata semper agit propter finem, ergo omnis actus humanus est propter finem. Finis autem omnis aut est bonus aut malus ; qui autem est ad bonum ‹ est bonus ›, qui uero ad malum est malus. Ergo omnis actus humanus uel est bonus uel malus et nullus indifferens.

5. Preterea. Omnis operatio humana uel est uti uel frui. Quicumque autem utitur aut recte utitur aut peruerse, quod est abuti ; et similiter quicumque fruitur aut Deo fruitur, quod est bonum, aut creatura, quod est malum. Ergo omnis actus humanus uel est bonus uel malus.

6. Preterea. Vt Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum, in natura nullus actus est casualis : habet enim quilibet actus causas occultas, licet nobis ignotas. Set sicut est casuale in natura, ita uidetur esse indifferens in moribus quod est prêter intentionem boni uel mali. Ergo nullus actus moralis est indifferens.

7. Preterea. Omnis actus procedens a uoluntate informata caritate est meritorius, omnis uero actus procedens a uoluntate non informata caritate est demeritorius, quia omnes tenentur ad confirmandum uoluntatem suam uoluntati diuine, precipue quantum ad modum uolendi, ut ex caritate uelit que uult, sicut et Deus ; quod non potest obseruare qui caritatem non habet. Ergo quilibet actus est meritorius uel demeritorius, et nullus est indifferens.

8. Preterea. Nullus dampnatur nisi pro culpa. Set aliquis dampnatur propter hoc quod non habet caritatem, ut patet Mat. xxn de illo qui exclusus est a nuptiis propter hoc quod non habuit uestem nuptialem, per quam caritas significatur. Ergo non habere caritatem est peccatum, et quicquid fit a non habente caritatem est demeritorium. Et sic idem quod prius.

9. Preterea. Philosophus dicit in VII Ethicorum quod actiones in moralibus sunt sicut conclusiones in sillogisticis, in quibus est uerum et falsum, sicut et in moralibus bonum et malum. Set omnis conclusio est uera uel falsa. Ergo omnis actus moralis est uel bonus uel malus et nullus indifferens.

10. Preterea. Gregorius VI Moralium dicit quod mali inde Dei uoluntatem peragunt unde contraire nituntur ; multo ergo magis illi qui non contraire nituntur Dei uoluntati peragunt Dei uoluntatem. Peragere autem Dei uoluntatem est bonum. Ergo sequitur quod omnis actus sit bonus, et nullus actus sit indifferens.

11. Preterea. Ad hoc quod aliquis actus sit meritorius in habente caritatem non requiritur quod actu referatur in Deum, set sufficit quod actu referatur in aliquem finem conuenientem qui habitu refertur in Deum, sicut si aliquis uolens

Pecia **4** : α = AmAnLbLnP^psp'Rs^Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaOORs^V'V»

14 malo] et *add.* LbP1P5Tr1 3y (-P3Rs1) ergo *add.* Rs2 Preterea *add* P7 27 est bonus *scrips, cum* LnP® βγ *sec.m.* AmP4Tr2] *om. cet.* 51 quilibet *scrips, cum* LbLnP6Tr1Tr2 βγ sP4] quibus *cet.* 69 dicit] *om.* AmLbLnpP5 70 contraire] contrarie PφPΦΨ"Tĭl Et CaO. 71 contraire] contrarie pAmPT^'Tr1 Et CaO.

Art. 5 Parall. : *Super Sent. II* d.40 a.j ; *I-II* q.18 a.8-9. 2 ens...est bonum . cf. Arist. *Ethic.* I 6 (1096 a 23-24). 4 bono uero malum : cf. Arist. *Praedic,* cap.i l (13 b 36). 4 inter ens...medium : cf. Arist. *Metaph.* IV 16 (1012 a 5-9). 32 uti uel frui...abuti : cf. August. *De doctr. christ* I c.4 (PL 34, 20 ; CCL 32, 8 ; CSEL 80, 9) ut refert Petrus Lomb. *Sententiae* I d.i c.2 n.3. 37 August. *De div quaest. S3* q.24 (PL 40, 17 ; CCL 44 A, 29). 47 omnes...diuine : cf. ipse Thomas *De verit* q.23 a.7. 56 Matth. 22, 12-13. 58 per quam caritas significatur cf. *Glossa interlin.* in Matth. 22, 11 ex Gregor. *In Evang.* II hom.38 n.9 (PL 76, 1287 C). 62 Arist. *Ethic.* VII 8 (1151 a 16-17). 69 Gregor. *Moral.* VI c.18 n.28 (PL 75, 745 B ; CCL 143, 304).

peregrinari propter Deum emat equm, nichil actu de Deo cogitans set solum de uia quam iam in Deum ordinauerat : hoc est enim meritorium. Set constat quod ille qui habet caritatem, se et omnia sua ordinauit in Deum cui inheret ut ultimo fini ; ergo quicquid ordinat uel ad se uel ad quodcumque aliud sui, meritorie agit etiam si actu de Deo non cogitet, nisi impediatur per aliquam inordinationem actus qui non sit referibilis in Deum. Set hoc non potest esse quin sit peccatum saltem ueniale. Ergo omnis actus habentis caritatem uel est meritorius uel est peccatum, et nullus indifferens, et eadem ratio uidetur de aliis.

12. Set dicebat quod potest actus non esse meritorius nec ordinatus ex hoc solo quod aliquis negligenter et ex quadam subreptione non prompte refert in finem conuenientem. — Set contra. Ipsa negligentia peccatum est, uel mortale uel ueniale ; peccata etiam quedam uenialia ex subreptione fiunt ut patet precipue in primis motibus concupiscende. Ergo per hoc non excluditur quin sit peccatum ueniale.

13. Preterea. Glosa Augustini dicit I Cor. m quod lignum, fenum et stipulam edificat qui rebus concessis inheret magis quam debet ; set qui lignum, fenum uel stipulam edificat, peccat : alias non puniretur igne ; ergo qui inheret rebus concessis magis quam debet, peccat. Set quicumque agit, uel inheret rebus concessis uel non concessis ; si non concessis, peccat, si concessis magis quam debet, similiter peccat, si secundum quod debet, bene agit. Ergo omnis humanus actus uel est bonus uel malus et nullus indifferens.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro De sermone Domini in monte quod " quedam sunt facta media, que possunt bono et malo animo fieri, de quibus temerarium est iudicare

2. Preterea. Philosophus dicit quod bonum et malum sunt contraria mediata. Ergo est aliquid medium inter bonum et malum, quod est indifferens.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, actus moralis prêter bonitatem et malitiam quam habet ex sua specie, potest habere aliam bonitatem uel malitiam ex circumstantiis, que comparantur ad actum moralem sicut accidentia quedam. Sicut autem genus consideratur in sua ratione sine differentiis, sine quibus non potest esse species, ita species consideratur secundum suam rationem sine accidentibus, sine quibus tamen non potest esse indiuiduum. Non enim de ratione hominis est esse album uel esse nigrum uel aliquid huiusmodi, impossibile est tamen esse aliquem hominem singularem quin sit albus uel niger uel aliquid huiusmodi. Sic igitur, loquendo de actibus moralibus secundum quod in suis speciebus considerantur, possunt dici boni uel mali ex genere, set bonitas uel malitia que est ex circumstantiis non conuenit ei secundum suum genus uel speciem, set indiuiduis actibus talis bonitas uel malitia conuenire potest.

Si ergo loquamur de actu morali secundum suam speciem, sic non omnis actus moralis est bonus uel malus set aliquis est indifferens : quia actus moralis speciem habet ex obiecto secundum ordinem ad rationem, ut supra dictum est. Est autem aliquod obiectum quod importat aliquid conueniens rationi et facit esse bonum ex genere, sicut uestire nudum; aliquod autem obiectum quod importat aliquid discordans a ratione, sicut tollere alienum, et hoc facit malum in genere ; quoddam uero obiectum est quod neque importat aliquid conueniens rationi neque aliquid a ratione discordans, sicut leuare festucam de terra, uel aliquid huiusmodi, et huiusmodi dicitur indifferens. Et quantum ad hoc bene dixerunt qui actus diuiserunt tripharie, dicentes quosdam esse bonos, quosdam malos, quosdam indifferentes. Si uero loquamur de actu morali secundum indiuiduum, sic quilibet particularis actus moralis necesse est quod sit bonus uel malus propter aliquam circumstantiam. Non enim potest contingere quod actus singularis sine circumstantiis fiat que ipsum rectum faciant uel indirectum : si enim fiat quodcumque quando oportet et ubi oportet et sicut oportet et cetera huiusmodi, actus est ordinatus et bonus ; si uero aliquid horum deficiat, actus est inordinatus et malus. Et hoc maxime considerari potest in circumstantia finis :

Pecia 4 : α = AmAnLbLnP1P4P3P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaOO^sWWW9 81 emat] *dub.* pLb amat sLb *spat. vac* Rs2 ornat P3Trx β *(cf. Praef. p. 39*)* 89 referibilis *coni, cum see.* jw.ArCaP4P5Tr2] reformabilis *cet.* 96 ordinatus *coni]* inordinatus *codd* 97 subreptione] surreptione P3 Rs1 subreceptione PxTrx ioo subreptione] surreptione βγ(-Yχ) subreceptione P1 133 est] *om.* AmT.bT.n 148 aliquid *coni, cum* P4 sAm] aliquod *cet.* 169 et] *om.* PxpP4P7

104 Rectius *Glossa* Petri Lomb. in I Cor. 3, 12 (PL 191, 1557 D). I Cor. 3, 12. 115 August. *De serm. Dorn* II c.18 n.6o (PL 34, 1297 ; CCL 35, 156). 119 Arist. *Praedic,* cap.10 (12 a 16-17) ut dicitur supra q.i a.i lin.49. 123 supra : a.4. 147 supra : a.4. 157 bene dixerunt qui... : e. g. Albertus *De bono* tr.i q.2 a.7 (Col. XXVIII 34), *Super Sent II* d.40 a.3, Bonaventura *Super Sent. II* d.41 a.i q.5. 165 si enim fiat...huiusmodi . cf. Arist. *Ethic.* II 3 (1104 b 22-26).

quod enim fit propter iustam necessitatem uel propter piam utilitatem, laudabiliter fit, et bonus est actus ; quod autem caret iusta necessitate et pia utilitate, otiosum reputatur, ut Gregorius dicit. Otiosum autem est peccatum uerbum et multo magis factum : dicitur enim Mat. xn « Omne uerbum otiosum quod loquti fuerint homines, reddent de eo rationem ". Sic ergo bonus actus et malus actus ex genere sunt opposita mediata, et est aliquis actus qui in specie consideratus est indifferens ; bonum autem et malum ex circumstantia sunt immediata, quia distinguntur secundum oppositionem affirmationis et negationis, scilicet per hoc quod est secundum quod oportet et non secundum quod oportet secundum omnes circumstantias. Hoc autem bonum et malum est proprium actus singularis ; et ideo nullus actus humanus singularis est indifferens. Et dico actum humanum qui est a uoluntate deliberata : si enim sit aliquis actus sine deliberatione procedens ex sola ymaginatione, sicut confricatio barbe aut aliquid huiusmodi, huiusmodi actus est extra genus moris ; unde non participat bonitatem uel malitiam moralem.

1. Ad primum ergo dicendum quod licet ens in quantum est ens sit bonum, non tamen omne non ens est malum : nam non habere oculos lapidi non est malum. Vnde non oportet quod si ens et non ens sint immediata, quod bonum et malum sint immediata.

2. Ad secundum dicendum quod ens et bonum conuertuntur simpliciter et in quolibet genere : unde Philosophus in I Ethicorum secundum genera entium distinguit bonum. Set uerum est quod ens simpliciter non conuertitur cum bono moris, sicut nec etiam cum bono nature. Bonum autem moris est quodammodo maius bonum quam bonum nature, in quantum scilicet est actus et perfectio naturalis boni, licet et aliquo modo bonum nature sit melius, sicut substantia accidente. Patet autem quod nec etiam bonum nature et malum immediate opponuntur, quia non omne non ens est malum sicut omne ens est bonum. Vnde ratio non sequitur.

3. Ad tertium dicendum quod bonum et malum in moralibus opponuntur contrarie et non secundum priuationem et habitum : malum enim ponit aliquid in quantum consequitur quendam ordinem uel modum uel speciem, ut supra dictum est ; unde nichil prohibet ea opponi mediate, sicut Philosophus ponit. Set malum in natura consequitur priuationem simpliciter ; unde bonum et malum nature licet non sint immediata simpliciter, ut dictum est, sunt tamen immediata circa proprium susceptibile, ut priuatio et habitus.

4-5. Quartum et quintum concedimus : procedunt enim de actu non in specie, set de actu singulari prout exit a uoluntate.

6. Ad sextum dicendum quod in natura nichil est casuale secundum relationem ad causam primam, quia omnia sunt a Deo prouisa. Set sunt aliqua casualia per comparationem ad causas proximas : habere enim causam non excludit casuale, set habere causam per se : casualia enim sunt que ex causis per accidens oriuntur. In actibus autem hominis sunt aliqui quidem qui fiunt propter finem ymaginatum set non deliberatum, sicut confricatio barbe uel aliquid huiusmodi, qui in genere moris quodammodo se habent sicut actus casuales in natura, quia non sunt a ratione, que est per se causa moralium actuum.

7. Ad septimum dicendum quod non omnis actus procedens a uoluntate informata caritate est meritorius si uoluntas pro potentia accipiatur, alioquin uenialia peccata essent meritoria, que committunt interdum etiam caritatem habentes : set uerum est quod omnis actus qui est ex caritate est meritorius. Hoc autem est simpliciter falsum quod omnis actus qui non est ex uoluntate informata caritate sit demeritorius : alioquin illi qui sunt in peccato mortali, in quolibet suo actu peccarent, nec eis esset consulendum quod interdum quicquid boni possent facerent, nec opera ab eis facta que sunt de genere bonorum disponerent eos ad gratiam ; que omnia sunt falsa. Tenetur autem quilibet ad conformandum uoluntatem suam uoluntati diuine quantum ad hoc quod uelit quicquid uult Deus eum uelle, secundum quod Dei uoluntas innotescit per prohibitiones et precepta, non autem quantum ad hoc quod ex caritate uelit, nisi secundum illos qui dicunt quod modus caritatis est in precepto. Que quidem

Pecia 4 : α = AmAnLbLnP1P4P5P'RsîTr1Tr4 β = EtP3VaW γ = ArCaOO^Rs^VW9 175 Otiosum...uerbum *cf. Praef. p.* *n. 1*
199 sint] sunt AmLn 212 omne AmP* βγ jw.OT.PsTr2] *dub* Ln est P1 esse *cet.*

174 Cf. Gregor. *Eegulaepastoralis liber,* pars 3 c.14 (PL 77, 74 A) et *In Evang.* I hom.6 n.6 (PL 76, 1098 D). 176 Matth. 12, 36. 183 secundum oppositionem affirmationis et negationis . cf. Arist. *Praedic,* cap.10 (11 b 19). 203 Arist. *Ethic* I 6 (1096 a 23-27). 216 non secundum priuationem et habitum cf. Arist. *Praedic,* cap.10 (11 b 18), *Metaph.N* 12 (1018 a 21), X 6 (1055 a 33). 219 supra : a.4. 221 Arist. ut supra lin.119. 224 ut dictum est in resp. 262 illos qui dicunt... : opinio iam citata inde a Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.29 c.4 (f. 95 va).

opinio aliqualiter uera est : alioquin sine caritate posset aliquis legem implere, quod est Pelagiane impietatis ; nec tamen est uera omnino, quia sic aliquis caritatem non habens honorans parentes peccaret mortaliter ex omissione modi ; quod est falsum. Vnde modus sub necessitate precepti includitur secundum quod preceptum ordinatur ad consequtionem beatitudinis, non autem secundum quod ordinatur ad uitandum reatum pene : unde qui honorat parentes non habens caritatem, non meretur uitam eternam, set tamen neque demeretur. Ex quo patet quod non omnis humanus actus, etiam in singulari consideratus, est meritorius uel demeritorius, licet omnis sit bonus uel malus. Et hoc dico propter eos qui caritatem non habent, qui mereri non possunt. Set habentibus caritatem omnis actus est meritorius uel demeritorius, ut in obiciendo probatum est.

8. Ad octauum dicendum quod non habere caritatem non meretur penam : sicut enim habitibus non meremur set actibus, ita neque ipsa carentia habituum demeremur ; demeretur autem aliquis per hoc quod obstaculum caritati ponit, uel omittendo uel committendo. Neque ille in euangelio punitus dicitur quia non habuit uestem nuptialem, set quia non habens uestem nuptialem ad sacrum conuiuium intrauerat : dictum est enim ei Quomodo huc intrasti non habens uestem nuptialem ".

9. Ad nonum dicendum quod uerum et falsum opponuntur secundum ens et non ens : uerum enim est cum dicitur esse quod est uel non esse quod non est, falsum autem cum dicitur esse quod non est uel non esse quod est. Vnde sicut nec inter esse et non esse est medium, ita nec inter uerum et falsum. De bono autem et malo alia ratio est, ut ex supra dictis patet.

10. Ad decimum dicendum quod illi qui contraire nituntur uoluntati Dei, implent ipsam prêter intentionem suam, sicut ludei occidentes Christum impleuerunt uoluntatem Dei de redemptione humani generis prêter suam intentionem ; hoc autem est unum exemplorum que Gregorius ponit. Sic autem implere Dei uoluntatem neque est bonum neque laudabile.

11-13. Alia tria concedimus : procedunt enim de exequtione singularis actus. Concedimus etiam que adducuntur in oppositum : procedunt enim de bono et malo actu ex genere.

Articulus sextus

Sexto queritur utrum circumstantia det speciem peccato aut uariet ipsam transferendo in aliud genus peccati. Et uidetur quod non. Principium enim speciei est intrinsecum, circumstantia autem est extrinseca, ut ipsum nomen sonat. Ergo circumstantia non dat speciem peccato.

2. Set dicebat quod id quod est circumstantia actui in specie nature considerato, dat speciem actui in quantum est moralis. — Set contra. Sicut se habet obiectum ad actum in genere, ita se habet obiectum morale ad actum moralem. Set obiectum dat speciem actui. Ergo obiectum morale actui morali, non ergo circumstantia.

3. Preterea. Idem actus peccati habet multas circumstantias. Si ergo circumstantia dat speciem peccato, sequitur quod idem peccatum sit in diuersis speciebus. Quod est impossibile.

4. Preterea. Id quod iam est sub specie constitutum, non accipit speciem ab alio nisi priori specie corrupta. Set furtum est iam constitutum in aliqua specie peccati, per circumstantiam autem istam addit?m que est furari de loco sacro aut rem sacram, non aufertur prima species, quia adhuc est furtum. Ergo predicta circumstantia non dat aliquam speciem peccato, et pari ratione nec aliqua alia.

5. Preterea. Peccata uidentur diuersificari ab inuicem secundum superhabundantiam et defectum : sic enim opponitur illiberalitas prodigalitati. Set superhabundantia et defectus uidentur ad unam solam circumstantiam pertinere, que est quantum. Ergo alie circumstantie non diuersificant speciem peccatorum.

6. Preterea. Peccatum omne est uoluntarium,

Pecia **4** : *a* = AmAnLbLnPT^P^Rs^rHr2 β — EtP3VaW γ — *ArCaCPCPRsWWW** 267 carıtatem] caritate AnP1P1P7Rs2 285 meremur] meretur LbpP4P5Tr* 303 contraire *scrips, cum* Tr2] contrarie *cet.* 312 adducuntur *coni, cum* W] adduntur *cet.*

20 furtum *scrips, cum* γ jw.z^.EtP^PT'Tr2] firmum *cet.* 23 aufertur *scrips, cum* P5P7] auferetur *cet.* 30 superhabundantia AmPsP' TrlTr2 sP4] habundantia *cet.*

265 Pelagiane impietatis : ut refert Petrus Lomb. e. g. *Sententiae* II d.28 per totum. 291 dictum est enim Matth. 22, 12. 295-298 uerum enim...falsum...quod est : Arist. *Metaph.* IV 16 (1011 b 26-27) ut dicitur e. g. *De writ.* q.i a.i resp. 301 supra dictis : in resp. 307 Gregor. *Moral.* VI c.18 n.32 (PL 75, 746 D ; CCL 143, 307)

Art. 6 Parali. : *Super Sent. IV* d.16 q.3 a.2 qc.3 ; *I-II* q.72 a.9 ; ibid, q.18 a.10 et 11. 11 obiectum dat speciem actui : Arist. *De anima* II 6 (415 a 18-20) ut dicitur e. g. *Super Sent. I* d.48 a.2 arg.2. 29 sıc enim...prodigalitati cf. Arist. *Ethic.* IV 3 (1121 a 10-15).

ut Augustinus dicit. Set uoluntas non fertur super circumstantiam : sicut cum aliquis furatur uas aureum consecratum, non curat de consecrato set solum de auro. Ergo ista circumstantia non dat speciem peccato, et pari ratione nec alie.

7. Preterea. Illud quod non manet set statim transit, non potest uariari a specie quam prius habuit. Set actus peccati non manet set statim transit. Ergo circumstantia non potest uariare speciem peccati.

8. Preterea. Sicut contingit esse defectum in moralibus secundum aliquas circumstantias, ita et in naturalibus : monstra enim contingunt in natura, quandoque quidem propter artitudinem loci, quandoque autem propter habundantiam materie aut etiam diminutionem, et ex aliis huiusmodi causis, et tamen semper est idem in specie quod nascitur. Ergo nec in moralibus species peccati diuersificatur per corruptionem diuersarum circumstantiarum.

9. Preterea. Finis dat speciem in moralibus, quia ex intentione indicatur actus moralis bonus uel malus. Set circumstantia non est finis. Ergo circumstantia non dat speciem peccato.

10. Preterea. Peccatum opponitur uirtuti. Set circumstantia non uariat speciem uirtutis : eiusdem enim uirtutis est benefacere clerico uel laico, scilicet liberalitatis uel misericordie. Ergo circumstantia non uariat speciem peccati.

11. Preterea. Si circumstantia mutat speciem peccati, oportet quod peccatum aggrauet. Set quandoque non aggrauat, illa scilicet que uidetur speciem mutare, puta si sit ignorata ; ut si aliquis accedat ad coniugatam quam nescit coniugatam, adulterium facit, nec tamen uidetur aggrauari peccatum, quia minimum habet de ratione peccati quod minimum habet de uoluntario. Non ergo huiusmodi circumstantia mutat speciem peccati.

12. Preterea. Si ista circumstantia que est sacrum dat speciem peccato, cum remaneat ibi furtum, sequitur quod sit ibi et sacrilegium et furtum, et sic in uno actu facit duo peccata. Quod uidetur inconueniens.

13. Preterea. Secundum Philosophum in libro Ethicorum, actio in moralibus est sicut conclusio in speculatiuis. Set circumstantia non uariat speciem conclusionis, ergo neque uariat speciem actus moralis. Et sic non dat speciem peccato.

14. Preterea. Sicut sunt quidam actus morales, ita et sunt quidam actus artis. Set circumstantia non uariat speciem actus artificialis, quia non refert in quocumque loco uel in quocumque tempore aut ex quacumque causa faber cutellum faciat, quantum ad speciem artis. Ergo nec circumstantia uariat speciem actus moralis.

15. Preterea. Malum ex genere consueuit diuidi contra malum ex circumstantia. Set malum ex genere pertinet ad ipsam speciem peccati, ergo malum ex circumstantia non pertinet ad speciem peccati. Non ergo circumstantia dat speciem peccato.

16. Preterea. Circumstantia in quantum aggrauat facit maius malum. Set magis et minus non diuersificat speciem. Ergo circumstantia aggrauans non uariat speciem peccati.

Set contra. Locus est circumstantia quedam. Set locus dat speciem peccato : dicitur enim sacrilegium esse si aliquis de loco sacro furetur. Ergo circumstantia dat speciem peccato.

2. Preterea. Si aliquis cognoscat mulierem coniugatam, adulterium committit ; quod est quedam species peccati. Set solutam esse mulierem uel coniugatam, est quedam circumstantia actus. Ergo circumstantia dat speciem peccato.

Responsio. Dicendum, <quod> ad euidentiam huius questionis tria consideranda sunt : primo unde peccatum speciem habeat, secundo quid sit circumstantia, et sic tertio poterit esse manifestum quomodo circumstantia dat speciem peccato.

Quantum ergo ad primum, considerandum est quod cum actus moralis sit actus qui est a ratione procedens uoluntarius, oportet quod actus moralis speciem habeat secundum aliquid in obiecto consideratum quod ordinem habeat ad rationem ; et sic in precedent! questione dictum est quod si sit conueniens rationi, erit actus bonus secundum speciem, si autem sit discordans a ratione, erit secundum speciem malus. Hoc autem quod est non conueniens rationi circa obiectum consideratum, diuersificare potest peccati speciem dupli-

Pecia 4 : α = AmAnLbLnP1P4P5P7Rs2Tr1Tr2 β = EtP3VaW γ = ArCaOORs^V^V» 61 laico] layco LbP® ArVxV2 87 cutellum] cultellum W VW' 106 mulierem uel coniugatam] uel *om.* An uel coniugatam mulierem AmLbLnpP'P'pTr2 109 quod *suppi, cum* Tr1 CaO2V' sP6] *om. cet.*

35 Cf. August. *De vera relig.* cap.14 n.27 (PL 34, 133 ; CCL 32, 204 ; CSEL 77, 20). 48 propter artitudinem loci : cf. Albertus *Quaest. Super De animal* XVIII q.6 (Col. XII 299). 78 Arist. *Ethic.* VII 8 (1151 a 16-17) ut dicitur supra a.5 lin.62. 90-91 Malum...circumstantia . cf. e. g. *Summa fr. Alexandri* II-II n.37 (p. 55). 101 dicitur enim sacrilegium... . cf. Papias *Vocabularium* s. v. sacrilegium. 119 precedent! questione : hic q.2 a.4.

citer : uno quidem modo materialiter, alio modo formaliter. Materialiter quidem per oppositum ad uirtutem : differunt enim uirtutes specie secundum quod ratio medium adinuenit in diuersis materiis, puta iustitia est secundum quod ratio medium constituit in commutationibus et distributionibus et huiusmodi actionibus, temperantia autem secundum quod in concupiscentiis, fortitudo secundum quod in timoribus et audaciis, et sic de aliis. Nec debet alicui inconueniens uideri si diuersificantur species uirtutum secundum diuersas materias, cum diuersitas materie consueuerit esse causa diuersitatis non specierum set indiuiduorum : quia etiam in naturalibus diuersitas materie diuersitatem in specie causai quando diuersitas materie diuersitatem forme requirit. Vnde et in moralibus necesse est diuersas specie uirtutes esse circa diuersas materias in quibus ratio diuersimode adinuenit medium : sicut in concupiscentiis adinuenit medium refrenando, unde et uirtus in eis constituta propinquior est defectui quam superhabundantie, ut ipsum temperande nomen ostendit ; in audaciis autem et timoribus non retrahendo set magis impellendo ratio adinuenit medium, unde uirtus in his constituta propinquior est superhabundantie quam defectui, ut ipsum fortitudinis nomen ostendit ; et similiter est uidere in ceteris.

Sic igitur et per oppositum ad uirtutes peccata differunt specie secundum diuersas materias, puta homicidium, adulterium et furtum. Nec est dicendum quod differant specie secundum differentiam preceptorum, set magis e conuerso precepta distinguntur secundum differentiam uirtutum et uitiorum, quia precepta ad hoc sunt ut secundum uirtutem operemur et peccata uitemus. Si uero aliqua essent peccata solum quia prohibita, in his rationabile esset ut secundum differentiam preceptorum specie peccata differrent.

Set quia circa unam materiam cum sit una uirtus, contingit esse peccata specie diuersa, oportet secundo considerare formaliter diuersitatem speciei in peccatis, prout scilicet peccatur uel secundum superhabundantiam uel secundum defectum, sicut differt timiditas a presumptione et illiberalitas a prodigalitate, uel secundum diuersas circumstantias, sicut species gule distinguntur secundum ea que in hoc uersu continentur : ‘ prepropere, laute, nimis, ardenter, studiose ’.

Sic igitur, habito qualiter peccata specie differant, considerandum est quid sit circumstantia. Dicitur autem circumstantia quod circumstat actum quasi extrinsecus extra actus substantiam consideratum. Hoc autem est uno quidem modo ex parte cause, siue finalis, cum consideramus cur fecerit, siue agentis principalis, cum consideramus quis fecerit, siue ex parte instrumenti, cum consideramus quo instrumento fecerit uel quibus auxiliis. Alio modo circumstat actum ex parte mensure, puta cum consideramus ubi uel quando fecerit. Tertio modo ex parte ipsius actus, siue consideremus modum agendi, puta utrum lente uel fortiter percusserit, frequenter aut semel, siue consideremus obiectum siue materiam actus, puta utrum percusserit patrem uel extraneum, siue etiam effectum quem agendo induxit, puta utrum percutiendo uulnerauit uel etiam occidit. Que omnia continentur hoc uersu : c quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ’ ; ita tamen quod in quid includatur non solum effectus set etiam obiectum, ut intelligatur et quid et circa quid.

His igitur uisis considerandum est quod sicut in aliis aliquid <est> extrinsecum superiori quod est intrinsecum inferiori, ut rationale est prêter rationem animalis, quod tamen est de ratione hominis, ita aliquid est circumstantia respectu actus communius considerati, quod respectu actus magis in speciali considerati non potest circumstantia dici ; sicut si consideremus hunc actum qui est accipere pecuniam, non est de ratione eius quod sit aliena, unde alienum se habet ad actum sic consideratum ut circumstantia ; set de ratione furti est quod sit aliena, unde non est circumstantia furti. Non tamen ‹ oportet quod › omne quod est prêter rationem superioris sit de ratione inferioris ; nam album sicut non est de ratione animalis, ita non est de ratione hominis : unde accidentaliter comparatur ad utrumque.

Pecia **4** : α = AmAnLbLnPT^P'Rs^Tr2 β = EtP3VaW γ = AtCaOORs^W» 135 si *scrips, cunt* PT4Rs2 βγ jw.^.P5Tr3] et P7 set *cet.* 163 differrent *scrips, cum* Am β(-Ei) Y(-CaOx) sP4] different *cet.* 165 contingit] contingunt AmPT'IVTr2 βγ 196 quid... quid AmP4 Ca] quod...quod *cet.* 199 est *suppi, cum* P4 Jw.zæ.ArCaEtTr2] *om. cet.* superiori *scrips, cum* P4 γ *sec.m.EtP1Ti2}* superior *cet.* 204 actus *scrips, cum* βγ ref.z??.P4P5] actu *cet.* 205 consideremus *scrips, cum* Ln βγ Jw.zæ.P4P6Tr2] consideremur *cet* 210 oportet quod *suppi, cum* γζ-Pd2) sP4] *om. cet.*

i-j2 in hoc uersu : idem versus habetur e. g. in *Summafr. Alexandri* II-Π n.591 (p. 579), apud Albertum *Super Sent* ***IV*** d.33 a.20. 193 hoc uersu Tullius *Rhetor.* (sive *De inventione')* I c.24-27 ut refert Thomas *I-II* <\η a.3 ; vide etiam Boetium *De diff. top PSI* (PL 64,1205 C-D et 1212 D), Mattheum Vindocinensem *Ars versificatoria* I 116 (Fatal 150), Guill. Altiss. *Summa aurea* III tr.24 c.2 (f. 236 va).

Et similiter non oportet quod omne quod est circumstantia communioris actus, constituat speciem aliquam in actibus, set illud tantum quod per se pertinet ad actum ; iam autem dictum est quod ad actum moralem aliquid per se pertinet secundum quod comparatur ad rationem ut conueniens et repugnans. Si igitur circumstantia addita nullam specialem repugnantiam ad rationem importet, non dat speciem actui, puta uti re alba nichil addit ad rationem pertinens : unde album non constituit speciem actus moralis ; set uti re aliena addit aliquid ad rationem pertinens : unde constituit speciem actus moralis.

Set considerandum est ulterius quod circumstantia addita ad rationem pertinens potest constituere nouam speciem peccati dupliciter. Vno modo ita quod species per circumstantiam constituta sit quedam species illius peccati quod prius considerabatur in actu communiori, siue species peccati constituatur formaliter, siue materialiter : materialiter quidem sicut si supra hoc quod dico ' uti re aliena ' addatur ' uxore ', ex quo constituitur adulterium ; formaliter autem sicut si accipiam rem alienam de loco sacro : fit enim sacrilegium, quod est species furti. Aliquando autem per circumstantiam constituitur quedam alia species omnino disparata, non pertinens ad illud genus peccati : sicut si ego furer rem alienam ut possim homicidium facere uel symoniam committere, trahitur ad speciem peccati omnino disparatam. Et huiusmodi simile etiam in aliis rebus inuenimus. Si enim supra coloratum consideretur album, fit species qualis quod prius considerabatur ; si autem supra coloratum intelligatur dulce, fit alia species qualis omnino disparata. Cuius diuersitatis ratio est, quia cum id quod additur est per se diuisiuum eius cui additur, facit speciem eius ; cum autem per accidens se habet ad ipsum, habet quidem speciem suam, que tamen non est species eius cui additur : quia quod aduenit per accidens, non fit unum per se cum eo cui aduenit. Sic igitur patet quomodo circumstantia potest constituere speciem peccati.

1. Ad primum ergo dicendum quod illud quod consideratur ut circumstantia et extrinsecum respectu actus aliquo modo considerati, potest etiam considerari ut intrinsecum respectu actus alio modo considerati et dare speciem ipsi.

2. Ad secundum dicendum quod sicut actus in communi recipit speciem ab obiecto, ita actus moralis recipit speciem ab obiecto morali, non tamen propter hoc excluditur quin recipiat speciem per circumstantias : quia ex circumstantia potest considerari in obiecto aliqua noua conditio per quam dat speciem actui ; puta si dicam ' accipere rem alienam in loco sacro existentem ', hic consideratur conditio obiecti ex circumstantia loci, et sic fit species furti que est sacrilegium ex circumstantia loci, et tamen ex conditione obiecti. Et similiter necesse est accidere quandocumque species peccati que per circumstantiam constituitur, comparatur ad peccatum preintellectum ut species ad genus, sicut sacrilegium ad furtum, uel adulterium ad fornicationem. Quando uero species peccati ex circumstantia proueniens non est species peccati preintellecti, set est quedam alia species disparata, tunc potest intelligi quod circumstantia dat speciem non secundum quod ex ea resultat aliqua conditio circa obiectum, set secundum quod illa circumstantia consideratur ut obiectum alterius actus circumstantis : sicut si aliquis mechatur ut furetur, additur quedam alia species peccati propter actum intentionis tendentem in malum finem qui est obiectum intentionis ; et similiter si quis faciat aliquid indecens in tempore sacro, tempus sacrum quod consideratur ut circumstantia respectu actus indecentis qui in eo fit, potest considerari ut obiectum respectu alterius actus circumstantis, qui est contempnere tempus sacrum. Et simile potest dici in aliis.

3. Ad tertium dicendum quod quando circumstantia constituit speciem que comparatur ad peccatum preintellectum sicut species ad genus subalternum, non sequitur quod item sit in diuersis speciebus : esse enim sub homine et sub animali non est esse sub diuersis speciebus, quia homo uere est id quod est animal ; et simile est de sacrilegio et furto. Set si circumstantia constituat aliam speciem peccati disparatam, sequitur eundem actum esse sub diuersis speciebus peccati. Nec hoc est inconueniens ; quia species peccati non est species actus secundum suam naturam, sicut supra dictum est, set secundum esse morale, quod comparatur ad naturam actus sicut quale ad substantiam, uel potius sicut deformitas qualis ad subiectum. Sicut ergo non est inconueniens quod idem corpus sit album et dulce, que sunt diuerse

Pecia 4 : α = AmAnLbLnP^PT'RsHVTr* β = EtP'VaW γ = ArCaOORs^VW· 294 simile] similiter LnPxsP* βγ 301 simile] similiter P4Rs'Tr2*βγ

218 dictum est : supra a.5. 240 species omnino disparata : cf. Boetius *De syllogismo hypothetico* I (PL *64*, 834 Ç) ubi dicit · * disparata autem ea voco quae tantum a se diuersa sunt nulla contrarietate pugnantia veluti terra vestis ' etc. 307 supra : a.5.

species qualis, et quod idem homo sit cecus et surdus, que sunt diuersi defectus secundum speciem, ita non est inconueniens quod idem actus sit in diuersis speciebus peccati.

4. Et per hoc patet responsio ad quartum.

5. Ad quintum dicendum quod non omnis differentia peccatorum est secundum superhabundantiam et defectum, set secundum diuersam materiam, et secundum defectum aut superhabundantiam in diuersis circumstantiis. Et tamen superhabundantia et defectus non solum attenditur secundum quantum, set secundum quascumque circumstantias : quia siue aliquis operetur ubi non oportet uel quando non oportet, et similiter in ceteris, erit habundantia, defectus autem si in quocumque predictorum deficiat.

6. Ad sextum dicendum quod licet principaliter uoluntas furantis non feratur ad rem sacram set ad aurum, fertur tamen super rem sacram ex consequenti : magis enim uult rem sacram accipere quam auro carere.

7. Ad septimum dicendum quod cum dicitur quod circumstantia mutat speciem peccati aut transfert in aliud genus, non intelligitur quod actus prius existens in una specie iterum resumatur et fiat alterius speciei ; set quia actus qui absque circumstantia consideratur, non esset in tali specie peccati, circumstantia superueniente illam speciem peccati habet.

8. Ad octauum dicendum quod defectus circumstantie in natura non mutat speciem substantialem nature set mutat speciem deformitatis : alia enim species monstri est que causatur ex artitudine loci et ex multitudine materie. Et similiter est in proposito, ut dictum est.

9. Ad nonum dicendum quod actus moralis non habet speciem a fine remoto set a fine proximo qui est obiectum. Dictum est autem quod circumstantia dat speciem in quantum est obiectum alicuius actus uel in quantum ex ea resultat aliqua conditio circa obiectum.

10. Ad decimum dicendum quod etiam in uirtutibus circumstantia transfert in aliam speciem, licet non omnis : facere enim magnos sumptus est actus magnificentie, set facere magnos sumptus in templo construendo est actus religionis.

11. Ad undecimum dicendum quod omnis circumstantia constituens aliquam speciem peccati necesse est quod aggrauet : quia si absque hac circumstantia non erat peccatum, facit de non peccato peccatum ; si autem erat peccatum, inducit plures peccati deformitates. Si autem talis circumstantia sit penitus ignorata, tali ignorantia que culpam non habeat, speciem peccati non constituet formaliter loquendo, set materialiter tantum ; sicut si aliquis accedit ad coniugatam quam non credit coniugatam, committit quidem id quod est adulterium, non quasi adulter tamen, quia forma moralis actus est ex ratione et uoluntate. Quod autem ignoratur non est uoluntarium. Vnde si accederet ad coniugatam alteri quam putaret esse suam uxorem, esset absque peccato, sicut cum Lya subinducta est Iacob loco Rachelis.

12. Ad duodecimum dicendum quod si circumstantia constituat speciem que se habeat ad peccatum preintellectum ut species eius, sicut adulterium ad fornicationem, non sunt duo peccata set unum, sicut Sortes non est due substantie propter hoc quod est homo et animal. Set si constituat speciem disparatam peccati, erit quidem unum peccatum propter unam substantiam actus, set multiplex propter multas diuersas deformitates peccati, sicut pomum est unum quale propter unitatem subiecti set multipliciter quale propter diuersitatem coloris et saporis.

13. Ad tertium decimum dicendum quod similitudo conclusionis ad actionem moralem attenditur quantum ad hoc quod sicut actus sillogisticus terminatur ad conclusionem, ita processus rationis in moralibus terminatur ad opus, non autem est similitudo quantum ad omnia. Nam operationes morales sunt in singularibus, in quibus diuerse circumstande considerantur, conclusiones autem in rebus speculatiuis sunt per abstractionem a singularibus. Et tamen etiam conclusiones uariantur circa aliquas circumstantias pertinentes ad rationem sillogismi : aliter enim se habent conclusiones in materia necessaria et in materia contin-

Pecia 4 : a = AmAnLbLnP1P4P6P7Rs2Tr1Tr2 β = EtPWaW γ = ArCaO1O2Rs1V1V2V9 316 patet] etiam *praem* AmP^s2Tr4 *add* LnW 326 erit *scrips, cum KraP** γ sTr2] erat *cet.* 330 super *scrips, cum* Tr2 βγ sP'] similiter *cet.* 364 tali ignorantia *scrips, cum* AmLbLnTr2 βγ sP4] *om.* PsRs2Trx *var. err. cet. (cf. Praef. p. 38*)* 367 accedit] accedat AnP5Tr2 βγ 369 id *scrips, cum* γ sP4] aliquod Ln aliquid P8P7 ad *cet.* 369 quasi adulter tamen] *inv.* AmAnLnl^Tr2 370 moralis] moris P7 *om* pP5Rs2Trx talis βγ sP6 *(cf. Praef. p. 39*)* 376 que *scrips, cum* LnP7 βγ Jii.w.P4PsTr2] quo *cet.* 385 multipliciter] multiplex LbTrxsP5 OVW9

398 aliter enim *incipit pecia* 5 : α = AmAnLbLnP1P3P4P5P7Rs1Tr2 β = EtRs2VaW γ = ArCaOVIWW

346 dictum est : in resp. 349 dictum est autem : in resp. 374 Lya...Rachelis : cf. Gen. 29, 23 sqq. 392 operationes morales sunt in singularibus : cf. Arist. e. g. *PLthic* III 2 (1110 b 6) et 4 (mia 23). 399 materia necessaria...contingenti : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.i n.13 (De Rijk 7) et ipse Thomas *In Periherm.* I 13.

genti, et in diuersis scientiis est diuersus modus conclusionum.

14. Ad quartum decimum dicendum quod etiam actiones artis uariantur secundum diuersas circumstantias ad rationem artis pertinentes : aliter enim operatur artifex domum ex cemento et aliter ex luto, aliter etiam in una regione quam in alia. Set considerandum est quod alique circumstantie pertinent ad rationem actus moralis que non pertinent ad rationem artis, et e conuerso.

15. Ad quintum decimum dicendum quod cum distinguitur malum ex circumstantia contra malum ex genere, dicitur malum ex circumstantia quod aggrauat quidem set non transfert in aliud genus.

16. Ad sextum decimum dicendum quod magis et minus quandoque consequntur diuersas formas, et tunc diuersificant speciem, sicut si dicamus quod rubeum est magis coloratum quam pallidum ; quandoque uero consequitur diuersam participationem unius et eiusdem forme, et tunc non diuersificant speciem, sicut si aliquid dicatur altero magis album.

Articulus septimus

Septimo queritur utrum aliqua circumstantia aggrauet peccatum que non conferat peccato speciem. Et uidetur quod non. Peccatum enim habet malitiam ex parte auersionis. Set circumstantia se tenet ex parte conuersionis. Non ergo circumstantia aggrauat malitiam peccati.

2. Preterea. Si circumstantia habeat in se aliquam malitiam, constituit speciem aliquam peccati ; si autem non habet in se aliquam malitiam, nulla ratio est quare peccatum per eam aggrauetur. Non ergo potest esse aliqua circumstantia aggrauans quin det speciem peccato.

3. Preterea. Dionisius dicit quod bonum est ex una et tota causa, malum autem ex singularibus defectibus. Set secundum quamlibet circumstantiam consideratur aliquis defectus singularis. Ergo secundum quamlibet circumstantiam aggrauantem est aliqua species mali et peccati.

4. Preterea. Omnis circumstantia aggrauans facit differentiam in malitia, que est quodammodo substantia peccati in quantum est peccatum. Set id quod facit differentiam in substantia, uariat speciem. Ergo omnis circumstantia aggrauans uariat speciem peccati.

5. Preterea. Ex eisdem augemur et sumus : augemur enim ex his ex quibus nutrimur, nutrimur autem ex his ex quibus sumus, ut dicitur II De generatione. Si ergo augetur malitia peccati per aliquam circumstantiam aggrauantem, uidetur quod per eandem habeat esse aliqua peccati species.

6. Preterea. Virtus et uitium opponuntur. Omnis autem uirtus constituitur in specie per circumstantias : aggredi enim terribilia secundum quod oportet, ubi oportet et quando oportet, et similiter circa alias circumstantias, fortitudinis est. Ergo et peccatum secundum quamcumque circumstantiam speciem accipit.

7. Preterea. Peccatum habet speciem ex obiecto. Set secundum quamlibet circumstantiam ad minus aggrauantem uariatur obiectum in bonitate et malitia. Ergo omnis circumstantia aggrauans dat speciem peccato.

8. Preterea. De similibus idem est iudicium. Set alique circumstantie semper dant speciem peccato, sicut obiectum quod dicitur ‘quid’ et finis qui significatur per hoc quod dicitur ‘cur’ in uersu predicto. Ergo pari ratione omnes alie circumstantie quando aggrauant peccatum dant speciem peccato.

Set contra. Multum furari est grauius quam parum furari, non tamen est alia species peccati. Ergo non omnis circumstantia aggrauans uariat speciem peccati.

Responsio. Dicendum, quod circumstantia tripliciter se habet ad actum peccati. Quandoque enim neque uariat speciem neque aggrauat, sicut percutere hominem indutum ueste alba uel rubea. Quandoque uero speciem peccati constituit, siue actus cui aduenit circumstantia sit ex suo genere indifferens, sicut cum aliquis leuat festucam de terra in contemptum alterius, siue sit bonus ex genere, sicut cum aliquis dat eleemosinam propter laudem humanam, siue sit malus ex genere et addatur sibi alia species malitie ex circumstantia,

Pecia 5 : α = AmAnLbLnP1P3P4P5P7Rs1Tr2 β = EtRs2VaW γ = AtCaOO^r^VW9
50 furari *coni, cum* P6 sTr2] furtum *cet*

Art. 7 Parali. : *Super Sent. IV* d.16 q.3 a.2 qc.i ; *I-II* q.73 a.7. 3 Peccatum...auersionis : cf. August. *De lib arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 , CSEL 74, 89). 13 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 30 (PG 3, 729 C ; Dion. 298) ut supra a.i lin.287. 27 Arist. *De gen. et corr* II c.8 (335 a 10-11). 33 aggredi...fortitudinis est : cf. Arist. *Ethic.* III 18 (1117 a 29-32). 43 De similibus idem est iudicium : cf. Boetius *De diff. top.* III (PL 64, 1197 D), Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.5 n.33 (De Rijk 74). 47 uersu predicto : supra a.6 lin.193.

sicut cum aliquis furatur rem sacram. Aliquando uero aggrauat quidem peccatum, non tamen constituit peccati speciem, sicut cum aliquis furatur multum.

Et huius diuersitatis ratio est quia si circumstantia adueniens actui indifferenter se habeat quantum ad rationem, talis circumstantia nec dat speciem peccato nec aggrauat : nichil enim ad rationem pertinet utrum ille qui percutitur tali uel tali ueste induatur. Si uero differentiam aliquam habeat per comparationem ad rationem, aut importat aliquid repugnans rationi primo et per se, et tunc dat speciem peccato, sicut accipere alienum ; aut primo et per se non importat aliquid rationi repugnans, set per comparationem ad id quod primo et per se rationi repugnat aliquam repugnantiam habet ad rationem, sicut accipere aliquid in magna quantitate nichil repugnans rationi dicit, set accipere alienum in magna quantitate dicit maiorem repugnantiam ad rationem ; unde ista circumstantia aggrauat peccatum in quantum est determinatiua illius circumstantie que dabat speciem peccato. Quartum autem membrum non potest esse, ut circumstantia det speciem peccato et non aggrauet, ut supra dictum est.

1. Ad primum ergo dicendum quod inordinata conuersio ad commutabile bonum est causa auersionis, et ideo circumstantie que se tenent ex parte conuersionis addere possunt ad malitiam que est ex parte auersionis.

2. Ad secundum dicendum quod circumstantia que aggrauat et non dat speciem peccato, non continet ex se aliquam malitiam set est determinatiua alterius circumstantie malitiam continentis.

3. Ad tertium dicendum quod cuiuslibet circumstantie defectus potest causare peccati speciem, set <non> semper inuenitur defectus in qualibet circumstantia secundum se set quandoque in una per comparationem ad aliam.

4. Ad quartum dicendum quod circumstantia aggrauans non semper mutat speciem malitie, set quandoque solam quantitatem.

5. Ad quintum dicendum quod sicut ea quibus nutrimur et augemur non semper constituunt nouam substantiam set quandoque conseruant uel augent substantiam preexistentem, ita non oportet quod circumstantie semper nouam speciem peccati causent, set quandoque augent preexistentem.

6. Ad sextum dicendum quod sicut uirtus quodammodo habet speciem ex circumstantiis debitis, ita et peccatum ex defectu alicuius debite circumstantie. Set tamen non quelibet circumstantia facit defectum peccati, cum quedam sint indifferentes, quedam uero aliarum determinatiue.

7. Ad septimum dicendum quod circumstantia aggrauans facit quidem aliquam uariationem malitie circa obiectum, set non semper speciei, set quandoque quantitatis tantum.

8. Ad octauum dicendum quod in obiecto aliquo est multas conditiones reperire ; et nichil prohibet id quod consideratur ut obiectum secundum unam conditionem considerari ut circumstantiam secundum aliam, que quandoque dat speciem peccato, quandoque non. Sicut res aliena est proprium obiectum furti dans sibi speciem ; potest etiam res aliena esse magne quantitatis, et hec circumstantia non dat speciem set aggrauat tantum ; potest etiam res aliena esse sacra, et hec circumstantia constituet nouam speciem peccati ; potest etiam esse res aliena alba uel nigra, et hec erit circumstantia ex parte obiecti indifferens, nec aggrauans nec speciem constituens. Similiter dicendum est de fine, quod finis proximus est idem quod obiectum, et similiter dicendum est de eo sicut et de obiecto ; finis autem remotus ponitur ut circumstantia.

Articulus octauus

Octauo queritur utrum circumstantia aggrauet in infinitum, ita scilicet quod de ueniali faciat mortale. Et uidetur quod sic. Adam enim in statu innocentie uenialiter peccare non potuit, ergo omne peccatum fuisset sibi mortale. Set postea non omne peccatum fuit sibi mortale ; nec est hic diuersitas nisi secundum circumstantiam persone. Ergo circumstantia aggrauat in infinitum.

Pecia 5 : α = AmAnLbLnP1P3P4P5P7Rs1Tr2 β = EtRs2VaW γ = ArCaO1O2Tr1V1V2V9   83 dicit *coni, cum* .w.P4P6P7Tr2] potest dici βγ dici *cet. (cf. Praef. p. 40*)*   102 non *suppi, cum* γ(-Y2) *see* w.EtP4P5Tr2] *om. cet.*   128 circumstantiam] circcumstantia ArnLnP4 βγ   136 esse] *om* pAnLbP7 *post* aliena Rs^r2 βγ   137 erit *coni.}* erat *codd*

6 omne *scrips, cum* AmP3P6Rs1 Ar JW.z?.CaEtP4Tr2] esse *cet.*   7 hic *plane* a(-P1P4P7Rs.)] hec *plane* VasEt Tr1 hoc *plane* pEt Ar *dub. cet.*

89 supra : a.6 ad 11.

Art. 8 Parali. : infra q.7 a.4 ; *Super Sent IV* d.16 q.3 a.2 qc.4 ; *I-II* q.88 a.5.   3 Adam...potuit : cf. ipse Thomas *I-II* q.89 a.3.

2. Preterea. Maius est de non peccato facere peccatum quam de ueniali facere mortale. Set circumstantia facit de non peccato peccatum : negotiari enim secundum se non est peccatum set tamen clerico peccatum est propter circumstantiam persone. Ergo multo magis circumstantia de ueniali facit mortale.

3. Preterea. Semel inebriari est peccatum ueniale. Dicitur autem quod multotiens inebriari est peccatum mortale. Ergo ista circumstantia « quotiens » facit de ueniali mortale.

4. Preterea. Peccatum quod ex certa malitia fit, dicitur esse irremissibile et <non> ueniale. Ergo circumstantia aggrauat in infinitum.

5. Preterea. Ieronimus dicit quod nuge in ore layci nuge sunt, in ore autem sacerdotis blasphemie. Blasphemia autem est ex suo genere peccatum mortale. Ergo circumstantia persone facit de ueniali mortale.

Set contra. Circumstantia comparatur ad peccatum sicut accidens ad subiectum. Set in subiecto finito non potest esse accidens infinitum. Ergo circumstantia non potest dare peccato grauitatem infinitam que est grauitas peccati mortalis.

Responsio. Dicendum, quod sicut dictum est, circumstantia aggrauans quandoque constituit nouam speciem peccati, quandoque autem non. Manifestum est autem quod peccatum mortale et ueniale non sunt eiusdem speciei : sicut enim aliqui actus ex suo genere sunt boni et aliqui ex suo genere mali, ita aliqua peccata ex suo genere sunt uenialia et aliqua ex suo genere mortalia. Circumstantia ergo que sic aggrauat ut nouam speciem peccati constituat, potest constituere speciem peccati mortalis, et ita aggrauat in infinitum, puta si aliquis loquatur uerbum iocosum ut prouocet ad libidinem uel ad odium. Si autem sic aggrauat quod non constituat nouam peccati speciem, non potest aggrauare in infinitum faciendo de ueniali mortale, quia semper maior est grauitas que est ex peccati specie quam que est ex circumstantia speciem non constituente.

1. Ad primum ergo dicendum quod non ea ratione dicitur quod Adam uenialiter peccare non potuerit quia ea que nobis sunt uenialia ei essent mortalia, set quia ea que nobis sunt uenialia committere non potuit antequam mortaliter peccaret : nisi enim auerteretur a Deo per peccatum mortale, nullus defectus in eo esse poterat nec anime nec corporis.

2. Ad secundum dicendum quod circumstantia que facit de non peccato peccatum, constituit peccati speciem ; et talis circumstantia potest etiam de ueniali facere mortale.

3. Ad tertium dicendum quod multotiens inebriari non est circumstantia constituens speciem peccati. Et ideo, sicut semel inebriari est peccatum ueniale, ita et multotiens inebriari per se loquendo ; per accidens autem et dispositiue multotiens inebriari potest esse peccatum mortale, puta si ex consuetudine in tantam complacentiam ebrietatis perduceretur quod etiam diuino precepto contempto inebriari proponeret.

4. Ad quartum dicendum quod peccare ex certa malitia est peccare ex electione, id est uoluntarium et scientem. Et hoc contingit dupliciter : uno modo per hoc quod aliquis repellit a se ea quibus a peccato retrahi posset, puta spem uenie uel timorem diuine iustitie, et talis circumstantia constituit speciem peccati in Spiritum Sanctum, quod dicitur irremissibile. Alio modo potest contingere ex sola habitus inclinatione, et talis circumstantia non constituit speciem nec facit de ueniali mortale : non enim quicumque uoluntarius et sciens dicit uerbum otiosum mortaliter peccat.

5. Ad quintum dicendum quod circumstantia persone etsi aggrauet, non tamen facit de ueniali mortale, nisi constituat speciem peccati, puta si sacerdos aliquid faciat contra preceptum datum sacerdotibus uel contra uotum. Verbum autem Ieronimi intelligitur per exaggerationem dictum ;

Pecia 5 : α = AmAnLbLnP1P3P4P5P7Rs1Tr2 β = EtRs2VaW γ = AiCaOKXTt'V^V· 22 non *suppi, cum* γ *sec.m.P^Tr2] om. cet.* 24 Ieronimus] Gregorius pV9 *rectius* Bernardus sTr2 25 layci] laici AmP3 Rs2VaW CaO2V8 *spat. vac* pP^s1 71 perduceretur] produceretur LbPTT7 Et CaV9 79 constituit *coni, cum* P^s. Rs2 y(-O2V9) *sec m* EtP4P8Tr2] constituat *cet.* 82 constituit *scrips, cum* AmP3Rsx V9 *sec* z».CaP4P5Tr2] constituat *cet.* 88 datum] sibi *praem. coddf-P*) et del.* 90 Ieronimi *codd. cf. lin. 24* exaggerationem *scrips, cum* P3 O2TrxV9 jw.w.AnCa] exagerationem LbP1P4P8P7Tr2 sAr exagregationem Ln pCa exaggrauationem Am O1 aggerationem pEtW aggenerationem Rs2 aggrauationem Va sEt pAr agerationem pAnRs1 agregationem V1 *dub.* V2

13 negotiari...persone : cf. *Decretal.* III tit.50 c.6 (Friedberg II 659). 18-19 Dicitur autem...mortale : cf. August.(ps.) *Sermo 104* n.2 inter opera suppos. (PL 39,1946) ut dicitur infra q.7 a.4 lin.3. Vera fons auctoritatis videtur esse *Decretum* D.25 c.3 (Friedberg I 93). 22 dicitur esse irremissibile : cf. infra q.3 a.15. 24 Rectius Bernardus *De consideratione* II c.13 (PL 182, 756 B ; Leclercq III 429) sec. Albertum *Super Sent. IV* d.16 a.22 arg.5. 34 sicut dictum est : supra a.7.

uel per occasionem, quia nuge in ore sacerdotis possunt esse aliis occasio blasphemandi.

Articulus nonus

Nono queritur utrum omnia peccata sint paria. Et uidetur quod sic. Dicitur enim Iac. II « Quicumque totam legem seruauerit, offenderit autem in uno, factus est omnium reus ». Et Ieronimus dicit super Ecclesiasten, exponens illud « Qui in uno offenderit, multa bona perdit », quod qui subiacet uni uitio, omnibus subiacet. Set extra omne nichil est. Ergo nullus potest magis peccare quam ille qui uni peccato se subdit, et sic omnia peccata sunt paria.

2. Preterea. Peccatum est mors anime. Set in corpore una mors non est maior quam alia, quia omnis mortuus equaliter mortuus est. Ergo nec unum peccatum est maius altero.

3. Preterea. Pena respondet culpe. Set omnium peccatorum erit una pena in inferno secundum illud Ys. xxiv " Congregabuntur congregatione unius fascis et claudentur in carcere ". Ergo et omnium peccatorum est eadem grauitas.

4. Preterea. Peccare nichil est aliud quam transgredi rectitudinem rationis uel legis diuine. Set si alicui interdicatur ab aliquo iudice ne certum limitem transgrediatur, non refert quantum ad transgressionem utrum in multum uel in parum limitem positum transeat. Ergo nichil differt quantum ad transgressionem peccati quicquid homo faciat dummodo rectitudinem rationis et legis diuine non seruet.

5. Preterea. Infinitum non est maius infinito. Set quodlibet peccatum mortale est infinitum, quia est contra bonum infinitum quod est Deus : unde et penam infinitam meretur. Ergo unum peccatum mortale non est maius alio.

6. Preterea. Malum dicitur per priuationem boni. Set omne peccatum mortale priuat equaliter gratiam, nichil de ea dimittens. Ergo omnia peccata mortalia sunt equalia.

7. Preterea. Si aliquid dicitur magis et minus, hoc est per comparationem ad id quod est simpliciter ; sicut aliquid dicitur magis et minus album per comparationem ad id quod est simpliciter album. Set nichil est simpliciter malum quod careat omni bono ; ergo non est aliquid altero magis uel minus malum. Et sic omnia peccata sunt paria.

8. Preterea. Peccata uirtutibus opponuntur. Set uirtutes omnes sunt equales : unde dicitur Apoc. xxi quod latera ciuitatis sunt equalia. Ergo et omnia peccata sunt paria.

9. Preterea. Si unum peccatum est grauius altero, sequetur quod peccatum quod in maiori re committitur esset grauius quam peccatum quod committitur in minori ; sicut si dicatur quod furari multum est grauius peccatum quam furari parum. Set hoc non est uerum : quia sequeretur quod ille qui minorem iniquitatem committit, committeret etiam maiorem : dicitur enim Luc. xxvi " Qui in modico iniqus est, et in maiori iniqus est ". Non ergo unum peccatum est grauius altero.

10. Preterea. Peccatum consistit in auersione ab incommutabili bono et conuersione ad commutabile bonum. Set huiusmodi conuersio et auersio non recipit magis et minus : quia anima cum sit simplex, ad quod conuertitur tota conuertitur, et a quo auertitur tota auertitur. Ergo unum peccatum non est grauius altero.

11. Preterea. Augustinus dicit in libro De Trinitate quod magnitudinem humani peccati ostendit magnitudo remedii, quia scilicet oportuit illud morte Christi deleri. Set hoc idem remedium est contra omnia peccata. Ergo omnia peccata sunt equaliter magna.

12. Preterea. Sicut dicit Dionisius iv cap. De diuinis nominibus, bonum est ex una et tota causa, malum autem ex singularibus defectibus.

Pecia 5 : α = AmAnLbLnPT'P^PT'Rs^r2 β = EtRs2VaW γ = ArCaOK^TrW^VW'
5 Ecclesiasten *plane* α Qui *scrips, cum* P3Rs1 W *sec.* w.CaEtP4P6Tr2] quod *cet.* 7 uitio *scrips, cum KmPVTt?* EtW γ jw .2^.PTT5] nuto(nudo pP1) *cet.a.* uicë Rs2 in esse Va 75 bonum *scrips, cum* βγ *sec.m.W* (Tr2 *in marg. recisum)]* factum *cet.*

Art. 9 Parali. : *Super Sent II* d.42 q.2 a.5 ; *Cont. Gent.* III c.139 ; *I-II* q.73 a.2 ; *Lect. super Matth.* 11, 22 ; *De art.fideil* lin.326-384. 2 Iac. 2,10 see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.41 c.i n.3 ; *Vulg.* ' offendat autem in uno'. 4 Hieron. *In Eccl.* 9,18 (PL 23,1090 A [1145 B]). 5 exponens illud : Eccl. 9, 18 ; *Vulg.* ' qui in uno peccaverit multa bona perdet '. 11 peccatum est mors anime : cf. August, e. g. *In Ioh. ev.* tract.XLIX n.3 (PL 35, 1748 ; CCL 36, 421). 17 Is. 24, 22. 38 Si aliquid...simpliciter : cf. Arist. *Metaph.* IV 9 (1008 b 31 - 1009 a 5) ut dicitur e. g. *Cont. Gent.* I c.13. 42 Set nichil...omni bono . cf. August. *Enchir* cap.13 (PL 40, 237 ; CCL 46, 54) ubi dicit ' nec malum umquam potest esse ullum ubi bonum est nullum '. 47 uirtutes omnes sunt equales : cf. *Glossa ordin.* in Apoc. 21,16. 48 Apoc. 21,16. 57 Rectius Luc. 16, 10. 61 Peccatum...bonum : cf. August, e. *g. De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32,1240 , CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 68 August. *De Trin.* XIII c.17 (PL 42, 1031-1032 ; CCL 50 A, 413). 74 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 30 (PG 3, 729 C ; Dion. 298).

Quilibet autem defectus tollit integritatem, ergo quilibet defectus tollit totam boni rationem. Non ergo unum peccatum est grauius altero.

13. Preterea. Virtus est simplex, cum sit forma quedam, ergo si tollitur tota tollitur. Set ex hoc est peccatum malum, quia tollit uirtutem. Ergo omnia peccata sunt equaliter mala quia unumquodque equaliter tollit uirtutem.

14. Preterea. Ab eodem aliquid habet quod sit tale et quod sit magis tale : si ergo album est disgregatiuum uisus, magis album est magis disgregatiuum. Set actus habet rationem peccati ex auersione a Deo. Cum igitur omnia peccata conueniant in auersione a Deo, omnia peccata erunt equalia.

15. Preterea. Quanto maior est qui offenditur, tanto peccatum est grauius, sicut grauius peccat qui percutit regem quam qui percutit militem. Set in omni peccato unus et idem est qui contempnitur, scilicet Deus. Ergo omnia peccata sunt equalia.

16. Preterea. Genus equaliter participatur a suis speciebus. Set peccatum est genus omnium peccatorum. Ergo omnia peccata sunt equalia et equaliter peccat quicumque peccat.

17. Preterea. Malum dicitur per priuationem boni, quantitas autem priuationis cognosci potest ex eo quod post priuationem relinquitur. Idem autem est quod relinquitur in bono post quodlibet peccatum : relinquitur enim ipsa natura anime et libertas arbitrii per quam homo potest eligere bonum et malum. Ergo unum peccatum non est magis malum quam aliud.

18. Preterea. Circumstantie se habent ad uirtutem sicut substantiales differentie. Set si una substantialis differentia tollatur, omnes tolluntur : quia corrumpitur subiectum. Cum ergo quodlibet peccatum aliquam circumstantiam uirtutis tollat, quodlibet peccatum tollet omnes, et ita unum peccatum non erit grauius alio.

Set contra est quod dicitur Io. xix " Propterea qui tradidit me tibi maius peccatum habet ".

2. Preterea. Secundum Augustinum libido est causa peccati. Set non omnis libido est equalis. Ergo nec omnia peccata sunt paria.

Responsio. Dicendum, quod opinio Stoycorum fuit omnia peccata esse paria. Ex quo deriuata est quorundam modernorum hereticorum opinio, dicentium nullam inequalitatem esse nec inter peccata nec inter merita, et similiter nec inter premia nec inter supplicia.

Fuerunt autem Stoyci moti ad hoc ponendum quia considerabant quod aliquid ex hoc habet rationem peccati solummodo quia est prêter rectitudinem rationis, sicut patet quod adulterium est peccatum non quia commisceri mulieri sit secundum se malum, set quia prêter rectitudinem rationis fit ; et idem patet in aliis. Idem autem est et si dicatur prêter legem diuinam quantum ad propositum pertinet : utrumque enim priuationem quandam importat. Priuatio autem non uidetur suscipere magis et minus. Vnde si aliquid sit malum per priuationem alicuius, non uidetur differre qualitercumque se habeat, dummodo priuetur, sicut si iudex alicui certum limitem statuat, si illum preterierit non refert utrum multum uel parum. Et similiter dicebant quod non refert, dummodo aliquis peccando rectitudinem rationis pretereat, qualitercumque uel ex quacumque causa hoc faciat, ac si peccare nichil esset aliud quam quasdam positas lineas transilire. Tota igitur ratio huius rationis soluende hinc sumenda est ut consideremus qualiter in his que per priuationem dicuntur possit uel non possit magis et minus inueniri.

Est igitur considerandum quod est duplex priuatio : quedam que est priuatio pura, sicut tenebra, que nichil lucis relinquit, et mors, que non relinquit aliquid uite ; quedam uero priuatio est non pura set aliquid relinquens : unde non solum est priuatio set etiam contrarium, sicut egritudo que non tollit totam commensurationem sanitatis set aliquid eius ; et simile est de turpi et dissimili et inequali et falso et omnibus simi-

Pecia **5** : α = AmAnLbLnPTT'PT'Rs^r2 β = EtRs2VaW γ = ArCaOlO2TrlVlV2V9 116 erit *coni, cum* AmLbP'Rsl βγ sP4] erat *cet.* 117 xix *scrips, cnm* sTr2] xxix *cet.* 122 Stoycorum] -icorum P3P8 123 deriuata *scrips, cum* γ *sec.m.*pipip^Tr2] demonstrata *cet.* 128 Stoyci] -ici P3P8P'Rsl O2 134 idem *scrips, cum* PlP3P'RslTr2 βγ sP4] ideo *cet.* 139 alicuius *coni, cum* jw./w.CaEtPl'34] alicui *cet.* 141 certum *scrips, cum* LnP3RsxTr2 βγ *sec.m.*PT5] certam *cet.* 148 soluende *scrips, cum* LbLnP3 βγ *sec.m.*P4P8Tr2] soluendo *cet.*

86 album...magis disgregatiuum cf. Arist. *Topic.* III c.5 (119 a 30-31). 88 actus...auersione a Deo . cf. August, ut supra lin.61 in nota. 98 Genus... speciebus : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.2 n.19 (De Rijk 25). 102 Malum...boni : cf. August. *Enchir.* cap.11 (PL 40, 236 ; CCL 46, 53). 117 Ioh. 19, 11. 119 Cf. August. *De lib. arb.* I c.3 n.8 (PL 32, 1225 ; CCL 29, 215 , CSEL 74, 9). 122 opinio Stoycorum . ut referunt Hier. *Adv. lovinianum* II n.21 (PL 23, 315 B [329 A-B]), August. *Epist. 167* c.2. n.4 (PL 33, 735 ; CSEL 44, 592), *Cont. mend,* cap.15 (PL 40, 539 ; CSEL 41, 511). Cf. etiam Tullius *Paradoxa* III ut refert Thomas *I-II* q.73 a.2. 124 quorundam modernorum hereticorum opinio : Cathari see. Monetam Cremonensem *Adversus Catbaros et Valdenses* IV c.12 §§ 1 et 2 (ed. Romae 1743, p. 383) et Raynerium Sacconi *Summa de Catharis* (ed. Sanjek, AFP 44 [1974] p. 44). 128 Stoyci : ut refert Tullius *Paradoxa* III. 152 est duplex priuatio... : cf. Simplicius *In Praedic Arist.* cap.11 (Kalbfleisch, p. 417, 8 sqq. ; Pattin II 572). Vide supra q.i a.i ad 2. 158 egritudo...sanitatis : Averroés et Moyses Maim, ut supra q.i a.i lin.250 in nota.

libus. Et uidentur huiusmodi priuationes a premissis differre in hoc quod prime priuationes sunt quasi in corruptum esse, secunde uero significant quasi in uia corruptionis. Quia igitur in primis priuationibus totum priuatur, et id quod positiue dicitur non est de ratione priuationis, non refert in talibus priuationibus quacumque ex causa uel quomodocumque aliquis priuetur, ut propter hoc dicatur magis uel minus priuatus : non enim mortuus est minus qui uno uulnere percussus interiit quam qui duobus uel tribus, nec minus est tenebrosa domus si candela ueletur uno uelamine quam si duobus uel tribus. In secundis autem priuationibus non totum priuatur, et quod positiue dicitur est de ratione eius quod dicitur priuatiue : et ideo talia recipiunt magis et minus secundum differentiam eius quod dicitur positiue, sicut egritudo dicitur maior si fuerit causa tollens sanitatem aut maior aut multiplicior ; et idem est in turpitudine et in dissimilitudine et in huiusmodi.

Est igitur consideranda in peccatis quedam differentia. Nam peccata omissionis per se loquendo consistunt in sola priuatione precepti quod omittitur, ut supra ostensum est : unde in peccato omissionis conditio actus adiuncti quia per accidens se habet, non facit peccatum omissionis per se loquendo maius uel minus ; sicut si alicui precipiatur ut uadat ad ecclesiam, non attenditur in peccato omissionis utrum sit prope ecclesiam uel longe, dummodo ad ecclesiam non uadat, nisi forte per accidens, in quantum differentia illius adiuncti pertineret ad minorem uel maiorem contemptum. Nec tamen propter hoc omnia peccata omissionis sunt paria, quia precepta disparia sunt uel propter diuersam auctoritatem precipientis uel propter diuersam dignitatem aut necessitatem preceptorum. Peccatum uero transgressionis consistit in deformitate alicuius actus, que quidem deformitas non tollit totum ordinem rationis set aliquid eius, puta si aliquis comedit quando non debet, remanet quod comedat ubi debet uel propter quod debet. Nec potest actu remanente totaliter rationis proportio tolli : unde dicit Philosophus in IV Ethicorum quod si malum sit integrum, importabile fit et se ipsum destruit. Sicut igitur non omnis deformitas corporis est equalis set quedam est alia maior secundum quod priuantur plura ad decorem pertinentia uel aliquid principalius, ita non omnis deformitas uel inordinatio actus est equalis, set quedam est alia maior. Vnde nec omnia peccata sunt paria.

1. Ad primum ergo dicendum quod uerbum Iacobi non est sic intelligendum quod ille qui in uno precepto legis offendit tantum reatum incurrat quantum si omnia transgrederetur, set quia quodammodo reatum incurrit pro contemptu omnium preceptorum non in omnibus set in uno. Qui enim unum preceptum contempnit, in tantum omnia precepta contempnit in quantum contempnit Deum, ex quo omnia precepta auctoritatem habent. Vnde statim subdit : Qui enim dixit ‹ non occides › dixit ‹ non mechaberis ›. Et similiter intelligendum est uerbum Ieronimi.

2. Ad secundum dicendum quod mors anime est priuatio gratie, per quam anima Deo uniebatur ; priuatio autem gratie non est essentialiter ipsa culpa, set effectus culpe et pena, ut supra dictum est in questione de malo. Vnde peccatum dicitur mors anime non essentialiter set effectiue ; essentialiter uero peccatum est actus deformis uel inordinatus.

3. Ad tertium dicendum quod in supplicio dampnatorum est aliquid commune omnibus, quod respondet contemptui Dei, puta carentia uisionis diuine et perpetuitas pene, et quantum ad hoc dicuntur congregari congregatione unius fascis ; est etiam aliquid in quo differunt, secundum quod quidam magis torquentur quam alii, et quantum ad hoc Mat. xxni dicuntur colligari sicut zizaniorum fasciculi ad comburendum.

4. Ad quartum dicendum quod ille qui transit lineam prestitutam sibi pro limite a indice, non peccat nisi quia non tenet se infra terminum sibi prestitutum, et sic directe peccatum eius est peccatum omissionis. Si autem preciperetur ei directe quod non ambularet, manifestum est quod quanto plus ambulando procederet, tanto grauius puniretur. Vel aliter dicendum quod in his que non sunt mala nisi quia prohibita, qui preceptum

Pecia 5 · α = AmAnLbLnP1P3P4P5P'Rs1Tr2 β = EtRs2VaW γ = ArCaO1O2Tr1V1V2V9 166 refert *coni. cum sec mECÎ'P· (cf. lin. 142, T44f* differt AmLnP1P4Rs1 W TrxV2 Jw.^z.ArCaP5 defert *cet.* 168 quomodocumque *scrips, cum* AmP3P4P5P'Rs1Tr2 W] quocumque modo γ sP1 quocumque *cet (cf. Praef. p. 40*)* 195 auctoritatem] actori- Lb accoli- pP1 deformi- Am *dub.* pP4 *spat. vac.* P7 200 comedit] commedit AmP5 comedat Rs1 VaW Ar commedat EtRs2 y(-Ar) 201 comedat] commedat PXP4P5 Rs2Va y(-V4) 240 zizaniorum *scrips.}* ziçanı- W zizanni- V9sCa zizat morum V2 cacaniorum(catha- P1) re/.αβ *spat. vac.* pArpCapOV1 *om.* CPTr1 244 prestitutum *scrips, cum* P3Tr2 EtW γζ-pArpV1)] prestitum *cet.*?84

184 supra . a.i. 204 Arist. *Ethic.* IV 13 (1126 a 12-13). 221 statim subdit : cf. lac. 2, 11. 227 supra . q.i a.4 et 5. 239 Rectius Mattb. 13, 30.

non semât, totaliter priuat id ad quod tenetur, set in his que sunt mala per se et non solum quia prohibita, non totaliter tollitur bonum cui opponitur malum, et ideo tanto grauius peccatur quanto plus de eo tollitur.

5. Ad quintum dicendum quod a bono infinito aliquis auertitur actu finito ; et ideo peccatum essentialiter finitum est, licet habeat aliquam habitudinem ad bonum infinitum.

6. Ad sextum dicendum quod peccatum essentialiter non est priuatio gratie set causaliter, ut dictum est.

7. Ad septimum dicendum quod in priuatiuis non dicitur aliquid magis uel minus per accessum ad terminum, set magis per recessum. Vnde et ibidem Philosophus probat per hoc quod est aliquid magis uel minus falsum, quod sit aliquid simpliciter uerum. Ad hoc ergo quod aliquid sit magis uel minus malum non requiritur quod sit aliquid simpliciter malum, set quod sit aliquid simpliciter bonum.

8. Ad octauum dicendum quod uirtutes omnes sunt equales, non quantitate, cum Apostolus dicat quod maior est caritas, set proportione, in quantum unaqueque equaliter se habet ad suum actum ; sicut si quis diceret omnes digitos manus esse equales proportione, non quantitate. Peccata autem nec proportione sunt paria, quia non dependent ex una causa sicut uirtutes, que dependent omnes ex prudentia uel caritate, peccatorum autem diuerse sunt radices.

9. Ad nonum dicendum quod peccatum quod committitur in re maiori est maius ; unde furtum maioris rei est grauius peccatum, quia magis opponitur equalitati iustitie. Verbum autem Domini non sic est intelligendum quod qui facit minorem iniquitatem, maiorem faceret : multi enim dicunt uerbum otiosum qui non dicerent blasphemiam ; set est intelligendum quod facilius est in minoribus seruare iustitiam quam in maioribus, unde qui in minoribus non seruat nec in maioribus seruaret.

10. Ad decimum dicendum quod quamuis anima est simplex in essentia, est tamen multiplex uirtute, non solum secundum quod habet multas potentias, set quia secundum unam et eandem potentiam ad multa se habet et multipliciter in illa ferri potest. Vnde non est necessarium quod omnis eius auersio uel conuersio sit equalis.

11. Ad undecimum dicendum quod omnibus peccatis mortalibus oportuit subuenire per mortem Christi propter grauitatem quam habent ex contemptu boni infiniti, set tamen nichil prohibet quin per unum peccatum magis contempnatur Deus quam per aliud.

12. Ad duodecimum dicendum quod in quolibet peccato tollitur integritas boni, set non totum bonum ; quinimmo in uno plus, in alio minus, ut dictum est.

13. Ad tertium decimum dicendum quod peccatum directe opponitur actui uirtutis, ad quem multe circumstantie requiruntur ; et preterea diuerse sunt uirtutes et una earum est alia maior. Vnde non oportet omnia peccata esse equalia.

14. Ad quartum decimum dicendum quod ratio illa procederet si peccatum esset priuatio tantum ; set quia habet in sui ratione positionem aliquam, recipit magis et minus, ut dictum est.

15. Ad quintum decimum dicendum quod quantitas contemptus non solum mensuratur ex parte eius qui offenditur, set etiam ex parte actus quo quis contempnitur : qui potest esse intensior uel remissior.

16. Ad sextum decimum dicendum quod omnia animalia sunt equaliter animalia, non tamen sunt equalia animalia, set unum animal est altero maius et perfectius ; et similiter non oportet quod omnia peccata propter hoc sint paria.

17. Ad septimum decimum dicendum quod post peccatum remanet et natura anime et libertas uoluntatis, minuitur tamen habilitas ad bonum, et per unum peccatum plus et per aliud minus.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod circumstantie non se habent nec in uirtute nec in peccato sicut differentie substantiales, alioquin omnis circumstantia constitueret in genere uel specie uirtutis aut peccati ; set magis se habent per modum accidentium, ut supra dictum est. Et preterea, hoc non est uerum quod sublata una differentia essentiali omnes tollantur ; sublato enim rationali remanet uiuum, ut dicitur in libro De causis, non quidem idem numero, propter destructionem subiecti, set idem ratione.

Pecia 5 : α == AmAnLbLnPTsPTT'RsîTr2 β = EtRsaVaW γ = ArCaOVTrWV' 289 seruare *scrips, cum* AmLnTr2 βγ(-O2) Jw.w.AnOP1'51] seruat LbpO2 seruant *cet* 310 quem *coni, cum* LnP1 sP4] quam AmAn quod *cet.* 320 intensior *scrips, cum* yC-pCaO1) Jw.w.AnCaPT5] interior O1 inferior *cet.*

260 ut dictum est : supra ad 2. 265 ibidem Philosophus probat : ut supra lin.38 in nota. 272 Apostolus : cf. I Cor. 13, 13. 307 ut dictum est : in resp. 316 ut dictum est : in resp. 336 supra : a.6 et 7. 340 *Uber De causis* comm. 1.

Articulus decimus

Decimo queritur utrum peccatum sit grauius ex eo quod maiori bono opponitur. Et uidetur quod non. Quia secundum Augustinum ex hoc aliquid dicitur malum quod adimit bonum ; quod ergo plus adimit de bono est magis malum. Set primum peccatum, etiam si minori uirtuti opponatur, plus adimit de bono quam secundum ; quia priuat hominem gratia et uita eterna. Non ergo peccatum est ex hoc grauius quod meliori uirtuti opponitur.

2. Preterea. Caritas secundum Apostolum I Cor. xiii est maior fide <et> spe. Odium autem, quod opponitur caritati, non est grauius peccatum quam infidelitas et desperatio, que opponuntur fidei et spei. Non ergo peccatum est grauius quod maiori bono opponitur.

3. Preterea. Quod aliquis sciens uel ignorans peccet, accidentaliter se habet ad bonum cui opponitur peccatum. Si ergo ex hoc unum peccatum esset alio grauius quod maiori bono opponitur, sequetur quod non grauius peccaret qui sciens peccat quam qui peccat ignorans. Quod patet esse falsum.

4. Preterea. Quantitas pene respondet quantitati culpe. Set quedam peccata que sunt in proximum grauius leguntur punita quam peccata in Deum commissa : sicut peccatum blasphemie, quod est peccatum in Deum, punitum est simplici lapidatione, ut habetur Leuit. xxiv, peccatum autem scismatis punitum est per inconsuetam mortem multorum, ut habetur Num. xxvi. Ergo grauius <est> peccatum quod committitur in proximum quam quod committitur in Deum, cum tamen maiori bono opponatur peccatum quod in Deum committitur.

Set contra est quod Philosophus dicit VIII Ethicorum quod sicut bono opponitur malum, ita optimo opponitur pessimum.

Responsio. Dicendum, quod grauitas peccati potest pensari ex duobus : uno modo ex parte ipsius actus, alio modo ex parte agentis. Ex parte autem actus est duo considerare, scilicet speciem actus et accidens eius, quod supra circumstantiam diximus. Actus autem speciem habet ab obiecto, sicut iam supra dictum est.

Grauitas ergo peccati quam habet ex sua specie attenditur ex parte obiecti siue materie, et secundum hanc considerationem grauius peccatum dicitur ex suo genere quod maiori bono uirtutis opponitur. Vnde cum bonum uirtutis consistat in ordinatione amoris, ut Augustinus dicit, Deum autem super omnia diligere debeamus, peccata que sunt in Deum, sicut ydolatria, blasphemie et huiusmodi, secundum suum genus sunt reputanda grauissima. Inter peccata autem que sunt in proximum tanto aliqua sunt aliis grauiora quanto maiori bono proximi opponuntur. Maximum autem bonum proximi est ipsa persona hominis, cui opponitur peccatum homicidii, quod tollit actualem hominis uitam, et peccatum luxurie, quod opponitur uite hominis in potentia, quia est inordinatio quedam circa actum generationis humane. Vnde inter omnia peccata que sunt in proximum grauius est homicidium secundum genus suum, et secundum locum tenet adulterium et fornicatio et huiusmodi peccata carnalia, tertium autem locum tenet furtum et rapina et huiusmodi, per que in exterioribus bonis leditur proximus. In singulis autem horum generum sunt diuersi gradus in quibus mensuram peccati secundum genus suum oportet accipere, secundum quod bonum oppositum magis uel minus per caritatem debet amari.

Ex parte autem circumstantie est etiam grauitas in peccato non ex specie sua set accidentalis. Similiter etiam ex parte agentis attenditur grauitas in peccato secundum quod magis uel minus uoluntarius peccat : uoluntas enim est causa peccati, ut supra diximus. Set hec etiam grauitas non competit peccato secundum suam speciem.

Et ideo si grauitas peccati attendatur secundum speciem eius, tanto inuenietur peccatum grauius quanto maiori bono opponitur.

1. Ad primum ergo dicendum quod in peccato inuenitur duplex boni ademptio : una formalis,

Pecia **5** : α = AmAnLbLnP1P3P4P5P7Rs1Tr2 β = EtRs2VaW γ = ArCaOO^r^VW9
5 adimit *scrips, cum* P3 j-«f.z«.CaEtP4P5Tr2] adimat *cet.* 9 meliori *codd\ an* maiori? *(cf. Praef p. 41*)* 12 xin Ln iw.^.ArCaOTT^Tr2] xxiii *cet.* 12 et *suppi, cum sec.m.C&T^} om. cet.* 21 sequetur] sequeretur Am sequitur LnP3 V2 *def* P7 32 est *suppi, cum* Rs1 γ(-TP) jw.w.P4P6 (Tr2 *in marg recisum)} om. cet.* 52 debeamus] debeam An debemus LnP3P7Rs1Tr2 68 que *scrips, cum* P3Rs1 βγ sTr2] quem *cet.* 85 ademptio *scrips, cum sec.m.*ArCaEtP4W] adeptio *cet.*

Art. 10 Parali. : *I-II* a.4. 3 Cf. August. *Enchir.* cap.12 (PL 40, 237 ; CCL 46, 54). n I Cor. 13, 13. 29 Levit. 24, 16. 31 Num. 26, 10. 36 Arist. *Ethic.* VIII 10 (1160 b 9). 43 supra : a.5 et 8 sed c. 45 supra : a.4. 51 Cf. August. *De civ. Dei* XV c.22 (PL 41, 467 , CCL 48, 488 ; CSEL 40-2, 109), *De mor. eccl.* I c.15 n.25 (PL 32, 1322) ut dicitur infra q.11 a.i lin.j et 6. 79 supra : a.2 et 3.

per quam tollitur ordo uirtutis ; et quantum ad hanc non refert utrum primo uel secundo peccet, quia secundum peccatum potest plus priuare de ordine uirtutis in actu quam primum. Alia uero est ademptio boni que est effectus peccati, scilicet priuatio gratie et glorie ; et quantum ad hanc primum peccatum plus tollit quam secundum ; set hoc est per accidens quia secundum non inuenit quod primum inuenit. Per ea autem que sunt per accidens non est indicium de rebus sumendum.

2. Ad secundum dicendum quod fides et spes sunt preambula ad caritatem. Vnde infidelitas que opponitur fidei, et desperatio que opponitur spei, maxime opponuntur caritati, quia radicitus eam euellunt.

3. Ad tertium dicendum quod aliquem peccare scientem uel ignorantem licet accidat alicui peccato speciali puta furto quantum ad species eius, tamen quantum ad rationem generis, id est in quantum est peccatum, non accidit, quia de ratione peccati est ut sit uoluntarium. Vnde ignorantia que diminuit uoluntarium diminuit etiam rationem peccati.

4. Ad quartum dicendum quod pene que inferuntur a Deo in futura uita respondent grauitati culpe : unde Apostolus ‹dicit› Ro. II quod “ iudicium Dei est secundum ueritatem in eos qui talia agunt ”. Set pene que in presenti uita infliguntur siue a Deo siue ab homine non semper respondent grauitati culpe : interdum enim minor culpa grauiori pena punitur temporaliter propter maius periculum euitandum ; pene enim presentis uite quasi medicine adhibentur. Peccatum autem scismatis perniciosissimum est rebus humanis quia dissoluit totum regimen humane societatis.

Articulus undecimus

Vndecimo queritur utrum peccatum diminuat bonum nature. Et uidetur quod non. Nullum enim diminutum est integrum. Set bona naturalia manent integra in demonibus post peccatum, ut Dionysius dicit iv cap. De diuinis nominibus. Ergo bonum nature non diminuitur per peccatum.

2. Preterea. Accidens non tollit suum subiectum. Set malum culpe est in bono nature sicut in subiecto. Ergo malum culpe non tollit aliquid a bono nature ; et ita non diminuit ipsum.

3. Set dicebat quod bonum nature diminuitur per malum culpe non quantum ad substantiam subiecti set quantum ad aptitudinem siue ad habilitatem. — Set contra. Priuatio nichil tollit de eo quod est commune sibi et forme opposite. Set sicut substantia subiecti est communis priuationi et forme, ita etiam aptitudo siue habilitas : requirit enim priuatio in subiecto aptitudinem ad formam oppositam. Ergo priuatio nichil tollit de habilitate subiecti.

4. Preterea. Diminui quoddam pati est ; pati autem in suscipiendo est, agere autem <in> emittendo magis ; nichil ergo diminuitur per actum suum. Set peccatum in actu consistit. Ergo per peccatum non diminuitur bonum nature peccantis.

5. Set dicebat quod peccatum est actus potentie, que non diminuitur, set sola eius habilitas. — Set contra. Pati dicitur aliquid non solum si subtrahatur ei aliquid quod sit de substantia eius, set etiam si subtrahatur ei accidens eius : aqua enim pati dicitur non solum cum amittit formam substantialem, set etiam cum calefacta frigiditatem amittit. Habilitas autem est accidens potentie ; ergo si diminuitur habilitas, ipsa potentia patietur per actum suum. Quod uidetur impossibile secundum predicta.

6. Preterea. In rebus naturalibus agens patitur. Non tamen patitur secundum quod agit, nam agit quidem secundum quod est actu, patitur autem secundum quod est in potentia : sicut aer actu calidus infrigidatur per aquam in quantum est frigidus in potentia, calefacit autem aquam in quantum est actu calidus. Set hoc est communiter uerum in omnibus, quod nichil secundum idem est actu et potentia ; nichil ergo patitur secundum quod agit. Neque ergo peccans diminuitur in suo bono naturali per propriam actionem peccati.

Pecia 5 : α = AmAnLbLnP1P3P4P8P7Rs1Tr2 β = EtRs'VaW γ = ArCaOO'Tr^V'V3 87 refert P'PP'Rs^r2 *sec. m.* ArCaP8] refertur *cet.es* Rs2W pCa referatur Et referetur Va y(-Ca) 88 priuare *scrips, cum* Ln Jw.zw.CaEtP*Tr2] priuari *cet* 90 ademptio *scrips, cum* jw.ztf.ArCaEtP*W] adeptio *cet.* 112 dicit *suppi, cum* Jw.w.P4Ps] *ante* quod sCa *om cet*

8 nature *scrips, cum* P3P'Tr2 βγ *sec.m.* AnLnP4] nec *cet.* sicut] accidens *add.* sAn *(cf. I-II q.8j a.i arg. 4)* 16 subiecti] est *praem.* a(-LnP8) *et del.* 16 est] *om.* P'P'Rs. 22 in *suppl. cum* P8] *om. cet.* 23 per actum *coni.]* secundum pactum Tr1 αβ secundum actum y^-Tr1) *sec* z».EtP4Tr2

112 Rom. 2, 2. 118 pene...adhibentur . Arist. *'Ethic.* II 3 (1104 b 17) ut dicitur e. g. *I-II* q.87 a.3 arg.2.

Art. 11 Parali. : *I-II* q.85 a.i. 5 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3» 725 C ; Dion. 282). 21 Diminui quoddam pati est . cf. Arist. *Phys* VU 3 (243 a 6-10) sec. transi, arabo-latinam (ed. Averroes IV, f. 313 K). 37 secundum predicta : supra arg.2 et 3.

7. Preterea. Diminuere est agere quoddam. Set actus non agit : esset enim procedere in infinitum, cum omne quod agit actum causet. Cum igitur peccatum sit actus quidam, uidetur quod peccatum non diminuat bonum nature.

8. Preterea. Cum diminutio sit motus quidam, diminuere mouere est. Nichil autem mouet se ipsum ; moueret autem se ipsum aliquid si per suam actionem moueretur. Non ergo peccans diminuitur in suo bono nature per suam actionem peccati.

9. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod malum non agit nisi uirtute boni. Set peccatum uirtute boni non corrumpit bonum nature, quia uirtus boni non est corruptiua set saluatiua magis. Ergo peccatum non diminuit bonum nature.

10. Preterea. Augustinus dicit in Encheridion quod in bono et malo fallit dyaleticorum regula que dicit quod opposita non sunt simul ; non autem falleret nisi malum esset in bono sibi opposito ; est ergo peccatum in bono nature sibi opposito sicut in subiecto. Set nullum accidens diminuit suum subiectum. Ergo peccatum non diminuit bonum nature etiam secundum quod est ei oppositum.

11. Preterea. Si peccatum diminueret bonum nature, diminueretur libertas arbitrii in quo precipue peccatum consistit. Set Bernardus dicit in libro De libero arbitrio quod liberum arbitrium detrimentum non patitur in dampnatis. Ergo bonum nature non diminuitur per peccatum.

12. Preterea. Si peccatum diminuit habilitatem naturalem ad bonum, aut ex parte subiecti aut ex parte boni ad quod subiectum est habile : inter hec enim duo habilitas consideratur quasi medium quoddam. Non autem diminuit ipsam ex parte subiecti, sicut nec ipsum subiectum ; secundum autem quod coniungitur cum bono uirtutis uel gratie, uidetur habilitas predicta pertinere ad genus moris. Sic ergo per peccatum nullo modo diminuitur bonum nature.

13. Preterea. Augustinus dicit VIII Super Genesim ad litteram quod infusio gratie est sicut illuminatio, et per consequens peccatum est sicut obtenebratio mentis. Set tenebra non tollit ab aere habilitatem ad lumen. Ergo nec etiam peccatum tollit aliquid de habilitate ad gratiam.

14. Preterea. Habilitas naturalis ad bonum uidetur esse idem quod iustitia naturalis ; iustitia autem est rectitudo quedam uoluntatis, ut Anselmus dicit in libro De ueritate. Rectitudo autem non potest diminui, quia omne rectum equaliter rectum. Ergo neque bonum nature quod est habilitas naturalis diminuitur per peccatum.

15. Preterea. Augustinus dicit in libro De immortalitate anime quod mutato aliquo mutatur id quod in eo est ; set diminutio est quedam species motus ; ergo diminuto subiecto diminuitur accidens quod in eo est. Set culpa est in bono nature sicut in subiecto. Si ergo culpa diminuit bonum nature, diminuit semet ipsam ; quod est inconueniens.

16. Preterea. Secundum Philosophum in II Ethicorum tria sunt in anima : potentia, habitus et passio. Set passio non diminuitur per peccatum : quinimmo per peccata multiplicantur, unde et 1 passiones peccatorum ' dicuntur, Ro. vu ; habitus autem uirtutis totaliter tollitur per peccatum, potentia autem totaliter manet. Nullum ergo bonum nature est in anima quod per peccatum diminuatur.

Set contra est quod Luc. x super illud " Et plagis impositis abierunt33 dicit Glosa quod peccatis humane nature integritas uiolatur. Non autem uiolatur integritas nisi per diminutionem. Ergo peccatum diminuit bonum nature.

2. Preterea. Augustinus dicit XI De ciuitate Dei quod uitium est malum quia nocet nature bone. Quod non esset nisi adimeret aliquid. Diminuit ergo bonum nature.

3. Preterea. Augustinus dicit in VI Musice quod anima per peccatum facta est imbecillior. Diminuitur ergo bonum nature in ipsa per peccatum.

4. Preterea. Creatura rationalis se habet ad gratiam sicut oculus ad lumen. Set oculus in tenebris existens fit minus habilis ad uidendum

Pecia 5 : α = AmAnLbLnP1P3P4P5P7Rs1Tr2 β = EtRs2VaW Ÿ = ArCaO1O2Tr1V1V2V8 56 per *coni, cum* P3 *see. m* EtLnP5] super *cet.* 95 etiam *scrips, cum* Am *sec* w.CaP'Tr2] *om* pEt V® et *cet.* 110 semet ipsam *coni, cum* sTr2] semet ipsum P3 ipsam sAr se ipsam simul sP4 semel ipsum *cet.* α simul ipsum βγ

60 Dionys. *De div nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 732 C ; Dion. 305). 63 uirtus boni...magis : cf. Dionys. *De div. nom* cap.4 § 19 (PG 3, 7*6 C ; Dion. 235). 66 August. *Enchir.* cap.14 (PL 40, 238 ; CCL 46, 55) , cf. etiam Petrus Lomb. *Sententiae* II d.34 c.5 n.i. 77 Bernardus *De grat. et lib. arb.* cap.9 n.28 (PL 182, 1016 B ; Leclercq III 186). 91 August. *De Gen. ad litt.* VIII c.12 n.26 (PL 34, 383 ; CSEL 28-1, 250). 99 Anselm. *De verit.* cap.12 (PL 158, 482 B ; Schmitt I 194). 104 August. *De immort, animae* cap.2 (PL 32, 1022). 106 diminutio... motus : Arist. ut supra lin.21. 112 Arist. *Ethic.* II 5 (1105 b 20). 116 Rom. 7, 5. 121 Luc. 10, 30. 122 *Glossa ordin* ibid, ex Beda *In Luc. ev expos.* III c.10 (PL 92, 468 D - 469 A ; CCL 120, 222). 126 August, rectius *De civ Dei* XII c.6 (PL 41, 353 ; CCL 48, 360 , CSEL 40-1, 574). 130 August. *De musica* VI c.5 n.14 (PL 32, 1170).

lucem ; ergo anima diu in peccato manens fit minus habilis ad percipiendam gratiam. Et ita bonum nature quod est habilitas diminuitur per peccatum.

Responsio. Dicendum, quod quia diminuere est quoddam agere, considerandum est quot modis aliquid agere dicatur, ut sciatur qualiter peccatum bonum nature diminuat. Dicitur autem proprie quidem agere ipsum agens quod actum producit, abusiue autem id quo agens agit : sicut proprie quidem pictor facit album parietem ; set quia facit album per albedinem, consueuit etiam dici quod albedo facit album. Quotcumque igitur modis id quod proprie est agens dicitur agere, tot etiam modis agere dicitur abusiue id quo agens agit. Agens autem principale dicitur agere aliquid et per se et per accidens ; per se quidem quod agit secundum propriam formam, per accidens autem quod agit remouendo prohibens : sicut per se quidem illuminat domum sol, per accidens uero et qui aperit fenestram que erat obstaculum luminis. Rursus, principale agens dicitur aliquid agere primo et aliquid consequenter : sicut generans primo quidem dat formam, consequenter autem dat motum et omnia que consequntur ad formam ; unde generans dicitur mouens grauium et leuium, ut dicitur in VHI Phisicorum. Quod autem dictum est in effectibus positiuis, similiter oportet intelligi quantum ad effectus priuatiuos : sic enim corrumpens et diminuens est mouens sicut et generans et augens. Vnde manifeste accipi potest quod sicut remouens obstaculum luminis dicitur per accidens illuminare, et etiam ipsa remotio obstaculi, abusiue tamen, ita etiam ponens obstaculum lumini dicitur obtenebrare, et etiam ipsum obstaculum.

Sicut autem lumen a sole diffunditur in aerem, ita gratia a Deo infunditur anime ; que quidem est supra naturam anime, et tamen in natura anime uel cuiuscumque creature rationalis est aptitudo quedam ad gratie susceptionem et per gratiam susceptam fortificatur in debitis actibus. Peccatum autem est quoddam obstaculum interpositum inter animam et Deum, secundum illud Ys. lix " Peccata uestra diuiserunt inter uos et Deum uestrum Cuius ratio est, quia sicut interior aer domus non illuminatur a sole nisi directe respiciat solem, et hoc dicitur illuminationis obstaculum quod huiusmodi respectus rectitudinem impedit, ita anima non potest illuminari a Deo per gratie susceptionem nisi directe conuertatur in ipsum. Hanc autem conuersionem impedit peccatum quod conuertit animam in oppositum, quod scilicet est contra legem Dei. Vnde manifestum est quod peccatum est obstaculum quoddam impediens gratie susceptionem.

Omne autem obstaculum alicuius perfectionis aut forme simul cum hoc quod excludit formam uel perfectionem quamcumque facit susceptiuum minus aptum uel habile ad forme receptionem ; et ulterius per consequens impedit effectus forme uel perfectionis in subiecto, et maxime si obstaculum illud fuerit aliquid inherens, habitu uel actu. Manifestum est enim quod id quod mouetur uno motu, non simul mouetur contrario, et est etiam minus aptum uel habile ut motu contrario moueatur : similiter etiam quod est calidum est minus aptum ut sit frigidum ; difficilius enim frigidi impressionem recipit. Sic igitur peccatum, quod est obstaculum gratie, non solum excludit gratiam set etiam facit animam minus aptam uel habilem ad gratie susceptionem : et sic diminuit aptitudinem uel habilitatem ad gratiam.

Vnde, cum huiusmodi habilitas sit quoddam bonum nature, peccatum diminuit bonum nature. Et quia gratia naturam perficit et quantum ad intellectum et quantum ad uoluntatem et quantum ad inferiores anime partes obaudibiles rationi, irascibilem dico et concupiscibilem, peccatum excludendo gratiam <et> huiusmodi auxilia nature, dicitur uulnerare naturam. Vnde ignorantia, malitia et huiusmodi dicuntur quedam nature uulnera consequentia ex peccato.

1. Ad primum ergo dicendum quod bonum nature integrum manet quantum ad substantiam boni naturalis, set per peccatum diminuitur

Pecia 5 : α = AmAnLbLnPlP3P4PsP7RslTr2 β = EtRs2VaW γ = ArCaOlO2TrlVlV2V® 137 percipiendam] participandam AnP5 156 aperit AnP3Tr2 βγ] apperit *cet.* 159 generans] generatio pPT'Tr2 166 diminuens *coni, cum* sEt] gignens AmLnP'Rsl W gingnens Tr2 *dub.* Pl pEt gigniens *cet.* 166 generans *coni, cum* sEt] generatio *cet.* 195 receptionem] susceptionem AnRsl 208 habilitatem] a bono *add codd. et dei* 213 obaudibiles *scrips, cum* CaVWW® j-^.w.AnP3P4P5Tr2W] obaudibile *cet.* 215 et *suppi, cum sec.m.EtP5* Tr2] *om. cet* 217 quedam LnTr2 βγ *sec* æz.AmAnPP5] quidam *cet*

145-148 sicut proprie...album : exemplum analogum habet Arist. *Metapb.* V 2 (1013 b 6-7). 154 remouendo prohibens : Arist. *Phys.* VEI 8 (255 b 24) ut dicitur infra q.7 a.11 lin.281. 155 per se quidem...luminis : exemplum August. *Enarr. in Ps.* 118, 73 sermo 18 n.4 (PL 37, 1553 *i* CCL 4o> 1725)· 163 Arist. *Pbys.* VIII 8 (256 a 1). 180 Is. 59, 2 see. recens. LXX ut refert Hieron. *In Is.* 59, 2 (PL 24, 576 A [597 D]) i ' iniquitates vestrae... '. 213 obaudibiles rationi : cf. Arist. *Ethic.* I 20 (1102 b 30-31). 217 nature uulnera . sententia Bedae communiter adseripta, cf. e. g. ipse Thomas *I-II* q.85 a.3 sed c. de qua nichil tamen invenimus.

aptitudo ad gratiam ut dictum est ; que est quoddam bonum nature.

2. Ad secundum dicendum quod accidens etsi non tollat substantiam sui subiecti, potest tamen diminuere habilitatem ad aliud accidens, sicut calor diminuit habilitatem ad frigus ; et ita est in proposito, ut dictum est.

3. Ad tertium dicendum quod secundum Philosophum in III Phisicorum potentia sanum et potentia egrum est idem subiecto propter unam substantiam subiecti que est in potentia ad utrumque, differunt tamen ratione, quia ratio potentie sumitur ab actu. Sic igitur peccatum non diminuit habilitatem ad gratiam ex ea parte qua radicatur in substantia anime, – sic enim communis est una existens contrariorum –, set ex ea parte qua ordinatur ad oppositum prout differens est.

4. Ad quartum dicendum quod ad actum moralem concurrunt actus multarum potentiarum anime, quarum quedam sunt motiue aliarum, sicut intellectus mouet uoluntatem et uoluntas mouet irascibilem et concupiscibilem. Mouens autem imprimit aliquid in motum. Vnde patet quod in actu morali non est sola emissio set etiam receptio : et propter hoc ex actibus moralibus potest causari aliquid in agente, ut habitus uel dispositio uel etiam aliquid oppositum his.

5. Quintum concedimus.

6. Ad sextum dicendum quod actio naturalis consistit in emissione tantum : unde actio naturalis nichil causai in agente, maxime in simplicibus agentibus que non sunt composita ex agente et patiente uel mouente et moto ; in his enim que sic composita sunt uidetur eadem ratio esse que est in actibus moralibus.

7. Ad septimum dicendum quod actus non proprie dicitur agere set abusiue, quia est quo agens agit.

8. Ad octauum dicendum quod nichil secundum idem mouet se ipsum, set secundum diuersas partes nichil prohibet, ut patet in VIII Phisicorum ; et sic accidit in actu morali, ut dictum est.

9. Ad nonum dicendum quod aliquod bonum particulare est corruptiuum alterius boni particularis propter contrarietatem quam habet ad ipsum, et sic nichil prohibet malum prout agit in uirtute boni particularis esse alterius boni corruptiuum, sicut frigidum est corruptiuum calidi ; et hoc modo peccatum corrumpit bonum iustitie, conuertendo se ad aliquod bonum sine modo et ordine, et per consequens dinfnuit aptitudinem ad iustitiam.

10. Ad decimum dicendum quod bonum et malum possunt dupliciter considerari : uno modo secundum communem rationem boni et mali, et sic quodlibet malum opponitur cuilibet bono ; et ita dicit Augustinus fallere dyaleticorum regulam, dum malum est in bono. Alio modo possunt considerari secundum specialem rationem huius uel illius boni aut mali, et sic non quodlibet malum opponitur cuilibet bono, set hoc huic, ut cecitas uisui et intemperantia temperantie ; et hoc modo malum numquam est in bono sibi opposito, nec in hoc fallit dyaleticorum regula.

11. Ad undecimum dicendum quod liberum arbitrium non patitur detrimentum in dampnatis quantum ad libertatem, que non intenditur aut remittitur ; set patitur detrimentum quantum ad libertatem que est a culpa et miseria.

12. Ad duodecimum dicendum quod habilitas ad gratiam totaliter se tenet ex parte nature etiam secundum quod ordinatur ad bonum moris.

13. Ad tertium decimum dicendum quod peccatum non est priuatio pura sicut tenebra, set est aliquid positiue et ideo se habet ut quoddam obstaculum gratie, set ipsa priuatio gratie se habet ut tenebra ; obstaculum autem diminuit habilitatem, ut dictum est.

14. Ad quartum decimum dicendum quod habilitas ad gratiam non est idem quod iustitia naturalis, set est ordo boni naturalis ad gratiam. Nec tamen hoc est uerum quod iustitia naturalis diminui non possit : rectitudo enim secundum hoc diminui potest quod id quod erat rectum secundum totum, in aliqua parte curuetur : et hoc modo iustitia naturalis diminuitur secundum quod in aliquo obliquatur ; puta in eo qui fornicatur, obliquatur naturalis iustitia quantum ad directionem concupiscentiarum et sic de aliis. In nullo tamen iustitia naturalis totaliter corrumpitur.

15. Ad quintum decimum dicendum quod id

Pecia **5** : α = AmAnLbLnP1P3P4P5P'Rs.Tr2 β = EtRs2VaW γ = ArCaOO'TVV^V» 222 dictum PsTr2 βγ *sec m.*AηPΨ4] *var. err. cet.* 230 Phisicorum] quod *add. codd et del.* 235 qua] qui AnLbLnpP^P4 que pP5P' 236 radicatur *scrips, cum* AnP8 *sec.* ArOaEtP1P3P4Tr2] ratio dicatur Lb ridicatur pTr2 ira dicatur Rs. dicatur *cet.*

297 se habet ut quoddam *incipit pecia* **6** : a — AmAnLbLnP^P'Tr^V8 *incipit q.y)* β = P3W γ = CaO2Rs1V2V9

222 ut dictum est : in resp. 228 ut dictum est : in resp. 230 Arist. *Phys.* III 2 (201 a 35 - b 4). 263 Arist. *Phys* VIII 10 (257 a 33 sqq.). 264 ut dictum est : supra ad 4. 291 libertatem...miseria : cf. Bernardus *De grat. et lib arb.* cap.3 n.6-7 (PL 182, 1005 ; Leclercq III 170) ; cf. etiam Petrus Lomb. *Sententiae* II d.25 c.8. 300 ut dictum est : in resp.

quod est in aliquo mouetur ad motum eius in quo est quantum ad id in quo ab eo dependet, non quantum ad aliud : anima enim in corpore existens dependet a corpore quantum ad locum, non autem quantum ad esse nec quantum ad quantitatem ; et ideo per accidens mouetur localiter moto corpore, non tamen diminuitur anima diminuto corpore nec corrumpitur corrupto corpore. Malum autem culpe non habet quantitatem ex bono nature set magis per recessum a bono nature, sicut egritudo habet quantitatem per recessum a naturali dispositione corporis ; unde malum culpe non diminuitur diminuto bono nature, sicut neque morbus diminuitur debilitata natura set magis augetur.

16. Ad sextum decimum dicendum quod in potentia includitur etiam habilitas siue aptitudo ad bonum gratie ; que quidem habilitas diminuitur, ut dictum est, licet ipsa potentia non minuatur.

Articulus duodecimus

Duodecimo queritur utrum peccatum possit corrumpere totum bonum nature. Et uidetur quod sic. Omne enim finitum per continuam diminutionem potest totaliter auferri. Set bonum nature quod est habilitas est quiddam finitum, cum sit creatum. Ergo si diminuitur per peccatum, ut dictum est, totaliter potest auferri.

2. Preterea. Bonum nature quod est habilitas ad gratiam uidetur diminui uel tolli per auersionem a gratia. Auersio autem habet statum, et non procedit in infinitum, quia conuersio que ei opponitur statum habet : non enim est in homine caritas infinita. Ergo diminutio boni naturalis statum habet ; quod non esset si semper aliquid de bono nature remaneret, quia bonum nature semper natum est diminui per peccatum. Ergo uidetur quod bonum ‹nature› totaliter per peccatum tolli possit.

3. Preterea. Priuatio totaliter tollit habilitatem : cecus enim nullo modo est habilis ad uidendum. Set culpa est quedam priuatio. Ergo uidetur quod totaliter tollat bonum nature quod est habilitas.

4. Preterea. Peccatum est tenebra spiritualis, ut Damascenus dicit. Set tenebra totaliter potest excludere lucem. Ergo, totaliter potest culpa excludere bonum.

5. Preterea. Sicut se habet bonum gratie ad malum nature, ita se habet malum culpe ad bonum nature. Set per gratiam excludi potest totum malum nature, id est fomes qui est inclinatio ad culpam, ut patet in beatis. Ergo per malum culpe potest tolli totum bonum nature quod est habilitas ad gratiam.

6. Preterea. Ibi habilitas ad gratiam remanere non potest ubi est impossibilitas gratiam consequendi. Set status dampnationis, ad quem peruenitur per culpam, inducit impossibilitatem consequendi gratiam. Ergo per culpam potest tolli totum bonum nature quod est habilitas ad gratiam.

7. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod malum est defectus naturalis habitudinis. Quod maxime uidetur competere malo culpe. Ergo uidetur quod totaliter bonum nature quod est habilitas per peccatum deficiat.

8. Preterea. Quicquid ponit aliquid prêter statum nature, uidetur tollere bonum nature. Set peccatum ponit peccantem extra statum nature : dicit enim Damascenus quod angelus peccans cecidit ab eo quod est secundum naturam in id quod est prêter naturam. Ergo peccatum tollit bonum nature.

9. Preterea. Priuatio non priuat nisi quod est. Set gratia non fuit in angelis ante peccatum. Ergo peccatum angeli non priuauit gratie bonum ; relinquitur ergo quod priuauerit bonum nature.

10. Preterea. Diminutio est quidam motus. Idem autem est motus totius et partis, ut glebe unius et totius terre, ut dicitur in IV Phisicorum. Si ergo aliquid de bono nature diminuitur per peccatum, totum bonum nature per peccatum tolli potest.

Set contra. Quandiu manet uoluntas, remanet habilitas ad bonum. Set peccatum non tollit uoluntatem, quinimmo in uoluntate consistit. Ergo uidetur quod peccatum non possit tollere totum bonum natute quod est habilitas.

Pecia 6 : α = AmAnLbLnPJpP'Tr2 β = P3W γ = CaO^V'V"
14 si *scrips, cum* AnTr2 βγ sP4] set *cet.* nature *coni\ om. codd*
320 diminuitur LbLn P3 *see.* w.P^Tr2] diminuatur *cet.*
43 totaliter] taliter AnLbpP4P7pTr2

332 ut dictum est : in resp.

Art. 12 Parali. : *Super Sent. II* d.34 a.5 ; *Coni. Gent* III c.12 ; *I Pars* q.48 a.4 ; *I-II* q.85 a.2. 3-4 Omne enim...auferri : Arist. *Phys.* I 9 (187 b 25-26) ut dicitur e. g. *Super Sent. II* d.34 a.5 arg.i. 7 ut dictum est · supra a.11. 24 Cf. Ioh. Damasc. *De fide* II cap.4 (PΘ 94> 876 A ; Bt 75). 30 id est fomes cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.30 c.8 n.2. 40 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 35 (PG 3, 736 A ; Dion. 316). 48 Cf. Ioh. Damasc. *Defideli* cap.4 (PG 94,876 A ; Bt 75). 53 gratia...peccatum : vide ipsum Thomam *I Pars* q.62 a.3. 56 Diminutio...motus : Arist. ut supra a.11 lin.21 in nota. 58 Rectius Arist. *Phys.* III 9 (205 a 11-12). 63 peccatum...consistit : vide supra a.2.

Responsio. Dicendum, quod impossibile est quod per peccatum tollatur totaliter bonum nature quod est aptitudo uel habilitas ad gratiam. Set ex hoc uidetur difficultas insurgere, quia cum illa habilitas sit finita, uidetur quod per continuam diminutionem totaliter deficere possit. Quam quidem difficultatem aliqui uitare noluerunt accipientes similitudinem ex continuo finito, quod in infinitum diuiditur si fiat diuisio secundum eandem proportionem : puta si a linea finita subtrahatur tertia pars eius, et iterum tertia pars residui, et sic inde, numquam stabit diuisio set poterit in infinitum procedi. Hoc autem in proposito locum non habet : quia cum procedit diuisio linee secundum eandem proportionem, semper pars secundo subtracta est minor quam pars que primo subtrahitur ; sicut maius est tertium totius quam tertium duarum partium residuarum, et sic de aliis ; non autem potest dici quod per secundum peccatum minus diminuatur de habilitate predicta quam per primum, immo forte uel equaliter uel etiam plus, si peccatum fuerit grauius.

Et ideo aliter dicendum est quod habilitas diminui potest dupliciter, uno modo per subtractionem, alio modo per contrarii appositionem : per subtractionem quidem sicut aliquod corpus est habile ad calefaciendum per calorem quem habet, unde diminuto calore diminuitur habilitas calefaciendi ; per appositionem autem contrarii sicut aqua calefacta habet naturalem aptitudinem uel habilitatem ad infrigidationem, set quanto plus fuerit appositum de calore, tanto minuitur habilitas ad frigus. Hic igitur secundus modus diminutionis qui est per appositionem contrarii, habet locum in potentiis passiuis et receptiuis magis, primus autem in potentiis actiuis, quamuis uterque modus in utrisque potentiis aliqualiter inueniri possit. Quando igitur est diminutio habilitatis per subtractionem, tunc totaliter habilitas potest auferri ablato eo quod habilitatem causabat ; quando uero habilitas diminuitur per appositionem contrarii, tunc considerandum est utrum appositio contrarii excrescens possit corrumpere subiectum aut non. Si enim potest corrumpere subiectum, potest totaliter habilitas tolli ; sicut tantum potest augeri calor in aqua, quod corrumpitur aqua ; et sic totaliter tollitur habilitas que speciem aque consequebatur. Si autem per appositionem contrarii quantumcumque multiplicetur non possit subiectum corrumpi, semper quidem minuetur habilitas contrario apposito crescente, numquam tamen totaliter tolletur, propter permanendam subiecti in quo radicatur talis habilitas, sicut quantumcumque calidum cresceret, non tolleret aptitudinem materie prime, que est incorruptibilis, ad formam aque.

Manifestum est autem quod habilitas nature rationalis ad gratiam est sicut potentie susceptiue et quod talis habilitas naturam rationalem consequitur in quantum huiusmodi. Dictum est autem supra quod diminutio huius habilitatis est per appositionem contrarii, dum scilicet creatura rationalis auertitur a Deo per conuersionem ad contrarium. Vnde cum natura rationalis sit incorruptibilis et non desinat esse quantumcumque peccatum multiplicetur, consequens est quod habilitas ad bonum gratie semper diminuatur per appositionem peccati, ita tamen quod numquam totaliter tollatur. Et sic in proposito diminutio procedit in infinitum per oppositum ad appositionem, sicut in continuis e conuerso appositio fit in infinitum per oppositum ad diuisionem, dum quod uni linee subtrahitur, alteri apponitur.

1. Ad primum ergo dicendum quod ratio illa procederet si bonum nature diminueretur per subtractionem, sicut iam dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod conuersio et auersio habent statum quo perueniunt in actu, quia non est conuersio uel auersio actu infinita ; non tamen habent statum quantum ad id quod est in potentia, quia tam merita quam demerita possunt in infinitum multiplicari.

3. Ad tertium dicendum quod priuatio que tollit potentiam, tollit totaliter habilitatem, sicut cecitas, que tollit potentiam uisiuam, nisi forte secundum quod remanet habilitas uel aptitudo in radice potentie, id est in essentia anime. Priuatio autem que tollit actum, non aufert habilitatem; et talis priuatio est priuatio gratie, sicut et tenebra que est priuatio lucis ab aere. Peccatum autem non est ipsa priuatio gratie set obstaculum

Pecia 6 : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2 β = P3W γ = CaO2Rs.V2V9 92 subtractionem *scrips, cum* P3 *see. m.* AnP4P4] abstractionem *cet.* 99 secundus *coni, cum* sCa] enim Am pCa *om. cet. (cf. Praef. p. 42*)* 102 primus] *var err.* pAnPT'pTr2 β 105 tunc *coni, cum sec.m Ca* PiP3P4Tr2] *om.* γ dum *cet.* 109 excrescens *scrips, cum* P' sTr2] excellens sP4 exterioris sP1 excrecens *vel* excercens *cet.* 117 apposito *scrips, cum* An sP4] posito βγ opposito *cet.* *157* appositio *coni, cum* W Jw.wz.CaP3P4] oppositio *cet.* 155 sicut *coni, cum* P3 sTr2] set *cet.* 157 gratie *coni, cum* sTr2] *om.* Ln P3 y(-V9) ergo *cet.*

73 aliqui uitare uoluerunt : hanc opinionem iam recitat Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.26 q.5 (f. 87 ra). 85 non autem potest dici... : opinio iam citata a Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.26 q.5 (f. 87 ra). 127 supra : in resp. 142 iam dictum est : in resp.

quoddam gratie, quo gratia priuatur, ut supra dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod tenebra excludit lucem sibi oppositam non autem aptitudinem ad lucem que est in aere ; et similiter per peccatum excluditur gratia, non autem aptitudo ad gratiam.

5. Ad quintum dicendum quod pronitas ad malum, qui dicitur fomes, non consequitur naturam sicut habilitas ad bonum, set consequitur corruptionem nature que est ex culpa ; et ideo fomes totaliter per gratiam tolli potest, non autem bonum nature per culpam.

6. Ad sextum dicendum quod impossibilitas ad gratiam que est in dampnatis non est ex totali subtractione habilitatis naturalis ad bonum, set ex obstinatione uoluntatis in malo et ex immobilitate diuine sententie ne eis in perpetuum gratia apponatur.

7. Ad septimum dicendum quod defectus naturalis aptitudinis non sic intelligitur quod tota naturalis aptitudo deficiat, set quia deficit a sua perfectione.

8. Et similiter dicendum est ad octauum quod peccatum non totaliter ponit extra statum nature set extra eius perfectionem.

9. Ad nonum dicendum quod priuatio non solum priuat quod est, set etiam id quod natum est esse : potest enim aliquis priuari aliquo quod numquam habuit dummodo natus fuisset habere. Et tamen hoc non est uerum quod angeli in principio sue creationis gratiam non habuerunt : simul enim Deus in eis condidit naturam et largitus est gratiam, ut Augustinus dicit XII De ciuitate Dei.

10. Ad decimum dicendum quod ratio illa procederet si diminutio illa fieret per subtractionem partis.

Pecia 6 : α = AmAnLbLnP^P'Tr2 β = P3W γ = CaO'Rs^V9 160 tenebra] sicut *praem. codd et dei.* 165 qui] que LbTr* βγ 170 impossibilitas *scrips, cum* P3 y(-Va) *sec.* w.P*Tr2] impassibilitas *cet.* ad *scrips, cum sec* w?.CaP*Tr2] per *cet.* 174 eis] *var. err.* AmLbLnP' *om.* βγ 186 habere *coni, cum* sTt3] haberi *cet.* 188 habuerunt] habuerint LnsP4 habuerit P1?'

158 supra : a.11. 190 August. *De civ. Dei* XII c.9 n.2 (PL 41, 357 ; CCL 48, 364 ; CSEL 40-1, j8o).

QVESTIO TERTIA

De causa peccati

Articulus primus

Questio est de causa peccati. Et primo queritur utrum Deus sit causa peccati. Et uidetur quod sic. Dicit enim Apostolus ad Ro. i *' Tradidit eos Deus in reprobum sensum ut faciant que non conueniunt " ; ubi dicit Glosa Augustini sumpta de libro De gratia et libero arbitrio " Manifestum est Deum operari in cordibus hominum inclinando uoluntates eorum quocumque uoluerit, siue ad bonum siue ad malum Set inclinatio uoluntatis ad malum est peccatum. Ergo Deus est causa peccati.

2. Set dicebat quod inclinatio uoluntatis ad malum dicitur esse a Deo in quantum est pena ; unde ibidem de Dei iudicio. — Set contra. Non potest esse idem secundum idem pena et culpa, ut supra dictum est, quia pena secundum suam rationem repugnat uoluntati, culpa autem secundum suam rationem est uoluntaria. Set inclinatio uoluntatis pertinet ad rationem uoluntarii. Si ergo Deus inclinat uoluntatem in malum, uidetur quod et ipse sit causa culpe in quantum est culpa.

3. Preterea. Sicut culpa opponitur bono gratie, ita pena opponitur bono nature. Set non impeditur quin Deus sit causa pene per hoc quod est causa nature. Ergo neque impeditur esse causa culpe per hoc quod est causa gratie.

4. Preterea. Quicquid est causa cause est causa causati. Set liberum arbitrium est causa peccati ; cuius causa est Deus. Ergo Deus est causa peccati.

5. Preterea. Illud ad quod inclinat uirtus data a Deo est causatum a Deo. Set uirtutes quedam date a Deo inclinant ad peccatum, sicut irascibilis ad homicidium et concupiscibilis ad adulterium. Ergo Deus est causa peccati.

6. Preterea. Quicumque inclinat uoluntatem suam uel alterius ad malum, est causa peccati : puta si homo faciendo eleemosinam inclinat uoluntatem suam ut intendat inanem gloriam. Set Deus inclinat uoluntatem hominis in malum, ut iam dictum est. Ergo est causa peccati.

7. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod apud Deum cause malorum sunt. Set non sunt in Deo otiose. Ergo Deus est causa malorum, inter que computantur peccata.

8. Preterea. Augustinus dicit in libro De natura et gratia quod gratia in anima est sicut lux per quam homo bonum operatur, et sine qua bonum operari non potest. Sic ergo gratia est causa meriti ; ergo per oppositum subtractio gratie est causa peccati. Set Deus est qui subtrahit gratiam. Ergo Deus est causa peccati.

9. Preterea. Augustinus dicit II Confessionum " Gratie tue deputo quecumque mala non feci Non esset autem imputandum gratie quod homo mala non faceret, si carens gratia posset non peccare. Non ergo peccatum est causa quod aliquis priuetur gratia, set magis priuatio gratie est causa peccandi ; et sic sequitur ut prius quod Deus sit causa peccandi.

10. Preterea. Omnis laus creature precipue Deo

Pecia β : α = AmAnLbLnPW'TrW8 β = P3W γ = CaORsW
8 quocumque] in *praem. codd. et dei.*

Art. 1 Parali. : *Super Sent. II* d.32 q.2 a.i ; ibid, d.37 q.2 a.i ; *I Pars* q.49 a.2; ibid, q.19 a.9; *I-II* q.79 a.i. 3 Dicit enim Apostolus... : idem argumentum habetur in *Summa fr. Alexandri* II-II n.4 (p. 8). 3 Rom. 1, 28. 5 *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 1, 24 (PL 191,1332 A) ex August. *De grat. et lib. arb.* cap.21 n.43 (PL 44, 909). 14 ibidem : vide hic supra. 16 supra : q.i a.4 et 5. pena...uoluntaria : cf. August.(ps.) *De fide ad Petrum* cap.21 n.64 (PL 40, 773) = Fulgentius (PL 65, 700 A ; CCL 91 A, 751). 27 Preterea... : idem argumentum habet *Summa fr. Alexandri* II-II n.4 (p. 8). 27 Quicquid...causati : cf. Alan, de Insulis *De arte seu art. cathol. fidei* I reg.i (PL 210, 597 D). 40 iam dictum est : supra arg.i. 41 Dionys. *De div nom.* cap.4 § 3° (PG 3, 729 C ; Dion. 299). 45 August. *De nat. et grat.* cap.26 (PL 44, 261 ; CSEL 60, 255). 52 August. *Confess.* II c.7 (PL 32, 681 ; CSEL 33, 41). 60 Preterea... : idem argumentum habet Bonaventura *Super Sent. II* d.44 a.i q.i.

debet attribui. Set in laudem uiri iusti dicitur Eccli. xxxi quod et potuit transgredi et non est transgressus " ; ergo multo magis hoc competit Deo. Potest ergo Deus peccare et per consequens esse causa peccati.

11. Preterea. Philosophus dicit in IV Topicorum " Potest Deus et studiosus praua facere ". Hoc est autem peccare. Ergo Deus potest peccare.

12. Preterea. Bene sequitur ' Sortes potest currere si uult, ergo simpliciter potest currere '. Set hec est uera ' Deus potest peccare si uult quia hoc ipsum quod est uelle peccare est peccare ; ergo Deus potest peccare simpliciter. Et sic idem quod prius.

13. Preterea. Qui occasionem dampni dat, dampnum dedisse uidetur. Set Deus dedit occasionem peccandi homini per preceptum quod dedit, ut dicitur Ro. vn. Ergo Deus est causa peccati.

14. Preterea. Cum malum causetur a bono, uidetur quod malum maximum causetur a maximo bono. Set maximum malum est culpa, que facit bonum hominem uel angelum malum. Ergo causatur a maximo bono quod est Deus.

15. Preterea. Eiusdem est dare dominium *et* auferre ; set Dei est dare dominium anime super corpus, ergo et eius est auferre. Set solummodo per peccatum aufertur, quod spiritum subicit carni. Ergo Deus est causa peccati.

16. Preterea. Quod est causa alicuius nature, est causa motus proprii et naturalis ipsius. Set Deus est causa nature uoluntatis : proprius autem et naturalis motus uoluntatis est auersio, sicut proprius motus et naturalis lapidis est descendere, ut Augustinus dicit in libro De libero arbitrio ; ergo Deus est causa auersionis. Et sic, cum in auersione ratio culpe consistat, uidetur quod Deus sit causa culpe.

17. Preterea. Qui precipit peccatum, est causa peccati. Set Deus inuenitur precepisse peccatum. Ut enim dicitur III Regum ultimo, cum spiritus mendacii dixisset "Egrediar et ero spiritus mendax in ore prophetarum ", Dominus dixit " Egredere et fac " ; et Osee I dicitur quod Dominus precepit ad Osee ut sumeret mulierem fornicariam et faceret ex ea filios fornicationum. Ergo Deus est causa peccati.

18. Preterea. Eiusdem est agere et posse : quia ut dicit Philosophus, cuius est potentia eius est actio. Set Deus est causa eius quod est posse peccare. Ergo est causa eius quod est peccare.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum quod Deo actore non fit homo deterior. Set peccato fit homo deterior. Ergo Deus non est actor peccati.

2. Preterea. Fulgentius dicit quod Deus non est actor illius rei cuius est ultor. Set Deus est ultor peccati. Ergo non est actor peccati.

3. Preterea. Deus non est causa nisi eius quod diligit, quia hoc dicitur Sap. xi : Deus diligit omnia que sunt, " et nichil odisti eorum que fecisti ". Odit autem peccatum, secundum illud Sap. xiv " Pariter odio sunt Deo impius et impietas eius Ergo Deus non est actor peccati.

Responsio. Dicendum, quod causa peccati est aliquis dupliciter : uno modo quia ipse peccat, alio modo quia facit alterum peccare. Quorum neutrum Deo conuenire potest.

Quod enim Deus peccare non possit, manifestum est et ex communi ratione peccati et ex propria ratione moralis peccati quod dicitur culpa. Peccatum enim communiter dictum secundum quod in rebus naturalibus et artificialibus inuenitur, ex eo prouenit quod aliquis in agendo non attingit ad finem propter quem agit. Quod contingit ex defectu actiui principii ; sicut si gramaticus non recte scribat, contingit ex defectu artis, si tamen recte scribere intendit ; et quod natura peccet in formatione animalis, sicut contingit in partubus monstruosis, contingit ex defectu actiue uirtutis in semine. Peccatum uero secundum quod proprie in moralibus dicitur et habet rationem

Pecia 6 : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2V8 β = P3W γ = CaO2Rs1V2V9 66 Preterea *incipit amanuensis b in* Ln 68 autem *scrips, cum* LbTr2V8 γ(-V2)] *om.* PφP4!?7 *spat vac* Am *ante* est AnLn β sP. *(cf. Praef. p. 41*)* 104 Dominus] deus LbPW8 113 LXXXIII] octuaginta trium *plane* AnLbLnP1 *dub* pP4 octoginta trium sP4 129 possit *scrips, cum* P* *sec* m.P'P^Tr2] posset *cet.* 140 partubus] partibus LbLnP1'*4

62 Eccli. 31, 10. 66 Arist. *Topic* IV c.5 (126 a 34-35) Boetio interprete (Minio-Paluello 79). 78 Rom. 7, 7-8. 95 August. *De lib. arb.* III c.i n.2 (PL 32, 1271 ; CCL 29, 275 ; CSEL 74, 90). 96 in auersione...consistat : cf. August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) ; III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 101 III Reg. 22, 22. 104 Os. 1, 2. 109 Arist. *De somno* cap.i (454 a 8) ut dicitur e. g. *I Pars* q.51 a.3. 112 August. *De div quaest. 8]* q.3 et 4 (PL 40,11 et 12 ; CCL 44 A, 12 et 13). 116 Fulgentius *Ad Monimum* I c.19 (PL 65, 167 C ; CCL 91, 19-20) ; cf. etiam *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 3, 5 (PL 191, 1354 A). 120 Sap. 11, 25. 123 Sap. 14, 9 ; *Vulg* ' similiter autem... ' 132 Peccatum enim communiter dictum... : Arist. *Phys.* II 14 (199 a 33 -b 4) ut dicitur supra q.2 a.i sed c.3 et in resp. 140 ex defectu...semine : Arist. ut supra q.i a.i lin.338 in nota.

culpe, prouenit ex eo quod uoluntas deficit a debito fine per hoc quod in finem indebitum tendit. In Deo autem neque actiuum principium potest esse deficiens, eo quod eius potentia est infinita, nec eius uoluntas potest deficere a debito fine, quia ipsa eius uoluntas que etiam est eius natura, est bonitas summa que est ultimus finis et prima regula omnium uoluntatum ; unde naturaliter eius uoluntas inheret summo bono nec potest ab eo deficere, sicut nec alicuius rei appetitus naturalis deficere potest quin appetat suum bonum naturale. Sic igitur Deus causa peccati esse non potest eo quod ipse peccet.

Similiter etiam non potest esse causa peccati eo quod alios faciat peccare. Peccatum enim prout nunc de peccato loquimur, consistit in auersione uoluntatis create ab ultimo fine. Impossibile est autem quod Deus faciat uoluntatem alicuius ab ultimo fine auerti, cum ipsemet sit ultimus finis. Quod enim communiter inuenitur in omnibus agentibus creatis, oportet quod hoc habeat ex imitatione primi agentis quod dat omnibus suam similitudinem secundum quod capere possunt, prout Dionisius dicit ix cap. De diuinis nominibus. Vnumquodque autem agens creatum inuenitur per suam actionem alia quodammodo ad se ipsum attrahere assimilando ea sibi, uel per similitudinem forme, sicut cum calidum calefacit, uel conuertendo alia ad finem suum, sicut homo per preceptum alios mouet ad finem quem intendit. Est igitur hoc Deo conueniens quod omnia ad se ipsum conuertat, et per consequens quod nichil auertat a se ipso. Ipse autem est summum bonum. Vnde non potest esse causa auersionis uoluntatis a summo bono, in quo ratio culpe consistit prout nunc loquimur de culpa.

Impossibile est igitur quod Deus sit causa peccati.

1. Ad primum ergo dicendum quod Deus dicitur tradere aliquos in reprobum sensum uel inclinare uoluntates in malum, non quidem agendo uel mouendo, set potius deserendo uel non impediendo : sicut si aliquis non daret manum cadenti, diceretur esse causa casus illius. Hoc autem Deus ex iusto iudicio facit quod aliquibus auxilium non prestat ne cadant.

2. Et per hoc etiam patet solutio ad secundum.

5. Ad tertium dicendum quod pena opponitur cuidam particulari bono. Non est autem contra rationem summi boni auferre aliquod particulare bonum, cum particulare bonum auferatur per appositionem alterius boni quod interdum est melius : sicut forma aque aufertur per appositionem forme ignis, et similiter bonum nature particularis aufertur per penam per appositionem melioris boni, per hoc scilicet quod Deus ordinem iustitie in rebus statuit. Set malum culpe est per auersionem a summo bono, a quo summum bonum auertere non potest. Vnde Deus potest esse causa pene set non causa culpe.

4. Ad quartum dicendum quod effectus causati in quantum est causatum, reducitur in causam. Si autem aliquid procedat a causato non secundum quod est causatum, hoc non oportet in causam reduci : sicut motus tibie causatur a uirtute motiua animalis que tibiam mouet, set obliquitas ambulationis non prouenit a tibia secundum quod est mota a uirtute motiua set secundum quod deficit a suscipiendo influxum motiue uirtutis per suum defectum ; et ideo claudicatio non causatur a uirtute motiua. Sic igitur peccatum causatur a libero arbitrio, secundum quod deficit ab eo. Vnde non oportet quod Deus sit causa peccati, licet sit causa liberi arbitrii.

5. Ad quintum dicendum quod peccata non proueniunt ex inclinatione irascibilis aut concupiscibilis secundum quod sunt a Deo institute, set secundum quod deficiunt ab ordine institutionis ipsius : sic enim sunt institute in homine quod rationi subiaceant. Vnde quando prêter ordinem rationis ad peccatum inclinant, hoc non est a Deo.

6. Ad sextum dicendum quod ratio illa non procedit : quia Deus non inclinat uoluntatem ad malum agendo uel mouendo, set gratiam non apponendo, ut dictum est.

7. Ad septimum dicendum quod cause malorum sunt particularia bona, que deficere possunt. Huiusmodi autem particularia bona sunt apud Deum sicut effectus apud causam in quantum sunt bona. Et pro tanto dicuntur cause malorum apud Deum esse, non quia ipse sit causa malorum.

8. Ad octauum dicendum quod Deus quantum est in se, omnibus se communicat pro captu eorum ; unde quod res aliqua a participatione bonitatis ipsius deficiat, est ex hoc quod in ipsa

Pecia β : α = AmAnLbLnPT^P'T^V8 β = P3W γ = CaORs^V' 169 ea *scrips, cum* V8 P3 jw.;wAmCaPlP'lTr2] eam *cet.* 187 quod] Deus *add codd et del*

157 Peccatum...fine : cf. August, e. g. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 , CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 166 Dionys. *De div. nom.* cap.9 § 6 (PG 3, 913 C ; Dion. 467). 195 forma aque...ignis : Arist. *De long, et brev.* cap.2 (465 a 14-16) see. Thomatn *I Pars* q.89 a.5. 207-213 motus tibie...motiua : exemplum August. *De perf. iust. hom.* cap.2 (PL 44, 294 ; CSEL 42, 5) ut dicitur e. g. *De verit.* q.24 a.12 arg.4. 227 ut dictum est : in resp.

inuenitur aliquod impedimentum participationis diuine. Sic igitur quod gratia alicui non apponatur non est causa ex Deo, set ex hoc quod ipse cui gratia non apponitur, impedimentum gratie prestat, in quantum auertitur a non auertente se lumine, ut Dionisius dicit.

9. Ad nonum dicendum quod aliter loquendum est de homine secundum statum nature condite et aliter secundum statum nature corrupte : quia secundum statum nature condite homo nichil habebat impellens ad malum, licet bonum nature non sufficeret ad glorie consequtionem ; et ideo indigebat auxilio gratie ad merendum, non autem indigebat ad peccata uitandum, quia per hoc quod naturaliter acceperat poterat stare. Set in statu nature corrupte habet impellens ad malum, et ideo indiget auxilio gratie ne cadat. Et secundum hunc statum Augustinus diuine gratie deputat quecumque mala non fecit. Set hic status ex precedent! culpa prouenit.

10. Ad decimum dicendum quod aliquid potest esse laudabile <in> inferiori quod ad laudem superioris non pertinet, sicut esse furibundum est laudabile in cane non autem in homine, ut Dionisius dicit. Et similiter non transgredi cum possit, pertinet ad laudem hominis set deficit a laude diuina.

n. Ad undecimum dicendum quod uerbum illud Philosophi intelligitur non de eo qui est Deus per naturam set de his qui dicuntur dii, uel secundum opinionem ut dii gentium, uel participationem ut homines supra humanum modum uirtuosi, quibus attribuit eroycam seu diuinam uirtutem in VII Ethicorum. Vel potest dici secundum quosdam quod Deus dicitur posse praua facere quia potest si uult.

12. Ad duodecimum dicendum quod istius conditionalis * Sortes potest currere si uult ' antecedens est possibile, et ideo sequitur possibilitas consequentis ; set in hac conditional! ' Deus potest peccare si uult ' antecedens est impossibile : non enim potest Deus uelle malum. Et ideo non est simile.

13. Ad tertium decimum dicendum quod duplex est occasio, scilicet data et accepta. Preceptum autem <est> occasio peccati, non quidem data a precipiente, set accepta ab eo cui preceptum datur. Vnde et Apostolus significanter dicit " Occasione accepta peccatum per mandatum" etc. Dicitur enim occasio dari peccandi quando fit aliquod minus rectum ex quo per exemplum alii prouocantur ad peccandum. Si autem aliquis faciat rectum opus et alius inde prouocetur ad peccandum, non erit occasio data set accepta, sicut cum Pharisei scandalizabantur de doctrina Christi. Mandatum autem erat sanctum et iustum, ut dicitur ad Ro. vu. Vnde Deus precipiendo non dedit occasionem peccandi, set homo accepit.

14. Ad quartum decimum dicendum quod si bonum in quantum bonum esset causa mali, sequeretur quod maximum bonum sit causa maximi mali. Set bonum est causa mali in quantum est deficiens ; unde quanto est magis bonum, tanto minus est causa mali.

15. Ad quintum decimum dicendum quod auferre spiritui dominium super carnem est contra naturalem iustitie ordinem, et ideo hoc Deo conuenire non potest, qui est ipsa iustitia.

16. Ad sextum decimum dicendum quod motus auersionis dicitur proprius et naturalis uoluntatis secundum statum nature corrupte, non autem secundum statum nature condite.

17. Ad septimum decimum dicendum quod id quod dicitur te Egredere et fac " non est intelligendum per modum precepti set per modum permissionis, sicut et quod dicitur ad ludam " Quod facis fac citius ", eo modo loquendi quo permissio Dei dicitur eius uoluntas. Quod uero dicitur ad Osee *' Accipe tibi mulierem fornicariam " etc., intelligitur secundum modum precepti. Set preceptum diuinum facit ut non sit peccatum quod aliter esset peccatum. Potest enim Deus, ut Bernardus dicit, dispensare in preceptis secunde tabule, per que homo immediate ordinatur ad proximum : bonum enim proximi est quoddam bonum particulare. Non autem potest dispensare

Pecia 6 : α = AmAnLbLnP^P'TrW8 β = P3W γ = CaO2Rs1V2V9 241 non *coni, cum* sP1(sTr2 *in marg, recisum?)] om.* LnpTr8 βγ autem *cet.* 247 homo *coni, cum sec.*w.CaP^Tr2] hie AmLbV2 hoc P' *dub. cet.* 259 in *suppl. (cf. lin. 261)] om. codd.* 268 uel] per *add.* Ln sCa secundum *add.* Am 276 possibile *scrips, cum* Ln *sec.* ^.CaO2P4Tr2V8] impossibile *cet.* 283 est *suppl. cum sec. m.*AnP.] *ante* autem sP4 *post* occasio sTr2 315 Dei *scrips, cum* LnPT7 W sAn] *om. cet.*

243 Cf. Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 C ; Dion. 281). 262 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 25 (PΘ 3. 728 B , Dion. 286) ut dicitur infra q.12 a.i lin.12. 271 Arist. *Ethic.* VII 1 (1145 a 19-30). 272 secundum quosdam Moyses Maim. sec. Thomam *Super Sent Ill* d.12 q.2 a.i ad 4. Non tamen invenimus. Cf. pro hac responsione ipse Thomas *Super Sent I* d.42 q.2 a.i arg.2, *Super Sent. Ill* d.12 q.2 a.i arg.4, *Demalo* q.3 a.i ad 11,*l Pars* q.25 a.3 *ad2,Depot.* q.i a.6 arg.3. 285 Rom.7,8. 292 Pharisei...: cf. e.g. Matth. 15,12. 294 Rom. 7,12. 299 bonum...deficiens : cf. August. *De civ. Dei* XII c.7 (PL 41, 355 ; CCL 48, 362 ; CSEL 40-1, 577). 311 Egredere et fac : III Reg. 22,22. 314 Quod facis fac citius· Ioh. 13, 27. eo modo loquendi...uoluntas : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* I d.45 c.6 n.i. 316 Os. 1, 2. 320 Bernardus *Depraec. etdispens* cap.3 (PL 182,864 B-C; Leclercq III 257-258). 320-324 preceptis secunde tabule...prime tabule : Vocabula August. *Sermo 9 c 6* n.7 (PL 38, 80-81) ; cf. etiam Petrus Lomb. *Sententiae* III d.37 c.i n.i.

in preceptis prime tabule, per que homo ordinatur in Deum, qui a se ipso alios non potest auertere : non <enim> potest negare se ipsum, ut dicitur II ad Tim. n. Quamuis quidam dicant quod ea que dicuntur de Osee sunt intelligenda contigisse in uisione prophétie.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod ex uerbo illo Philosophi intelligitur quod idem est quod potest agere et quod agit, non autem quod quicquid sit causa potentie sit etiam causa actus.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum actio peccati sit a Deo. Et uidetur quod non. Homo enim non dicitur esse causa peccati nisi quia est causa actionis peccati : nichil enim ad malum intendens operatur, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus. Set Deus non est actor peccati, ut supra dictum est.

2. Preterea. Quicquid est causa alicuius est causa eius quod conuenit ei secundum rationem sue speciei : sicut si aliquis est causa Sortis, sequitur quod sit causa hominis. Set quidam actus sunt qui ex sua specie habent quod sint peccata. Si igitur actio peccati sit a Deo, sequitur quod peccatum sit a Deo.

3. Preterea. Omne quod est a Deo est res aliqua. Actus autem peccati non est res aliqua, ut Augustinus dicit in libro De perfectione iustitie. Ergo actus peccati non est a Deo.

4. Preterea. Actus peccati est actus liberi arbitrii, quod ideo dicitur liberum quia se ipsum mouet ad agendum. Set omne id cuius actio causatur ab alio, mouetur ab alio ; et si non mouetur a se ipso nec est liberum. Actus igitur peccati non est a Deo.

Set contra est quod Augustinus dicit III De Trinitate quod uoluntas Dei est causa omnium specierum et motionum. Set actus peccati est quidam motus liberi arbitrii. Ergo est a Deo.

Responsio. Dicendum, quod apud antiquos circa hoc erat duplex opinio : quidam enim dixerunt antiquitus, actionem peccati non esse a Deo, attendentes ad ipsam peccati deformitatem, que a Deo non est ; quidam uero dixerunt actionem peccati esse a Deo, attendentes ad ipsam essentiam actus. Quam oportet ponere a Deo esse, duplici ratione : primo quidem ratione communi ; quia cum ipse Deus sit ens per suam essentiam, quia sua essentia est suum esse, oportet quod omne quod quocumque modo est, deriuetur ab ipso. Nichil enim aliud est quod sit suum esse, set omnia dicuntur entia per quandam participationem. Omne autem quod per participationem dicitur tale, deriuatur ab eo quod est per essentiam, sicut omnia ignita deriuantur ab eo quod est per essentiam ignis. Manifestum est autem quod actio peccati est quoddam ens et in predicamento entis positum : unde necesse est dicere quod sit a Deo.

Secundo autem idem patet ratione speciali. Necesse est enim omnes motus secundarum causarum causari a primo mouente, sicut omnes motus inferiorum corporum causantur a motu celi. Deus autem est primum mouens respectu omnium motuum et spiritualium et corporalium, sicut corpus celeste est principium omnium motuum inferiorum corporum. Vnde cum actus peccati sit quidam motus liberi arbitrii, necesse est dicere quod actus peccati in quantum est actus, sit a Deo.

Set tamen attendendum est quod motio primi monentis non recipitur uniformiter in omnibus mobilibus, set in unoquoque secundum proprium modum. Alio enim modo causatur a motu celi motus corporum inanimatorum, que non mouent se ipsa, et alio modo motus animalium, que mouent se ipsa. Rursumque alio modo consequitur ex motu celesti pululatio piante in qua uirtus generatiua non deficit set producit perfectum germen, alio modo pululatio piante cuius uirtus generatiua est debilis et producit germen inutile. Cum enim aliquid est in debita dispositione ad recipiendum motionem primi mouentis, conse-

Pecia β : α = AmAnLbLnPTT'T^V8 β = P3W γ = CaCPRsWW9 326 enim *suppi, cum* Tr2 W *sec m.CaP*] om. cet* 40 entia] essentia LbLnP^r2 42 dicitur] *om.* AmAnLbpP^P4 61 enim] *om.* AnpP4pP4

326 II Tim. 2, 13. 327 quidam : cf. Moyses Maim. *Dux neutr* II c.46 (Justiniani, f. 70r).

Art. 2 Parali. : *Super Sent. II* d.37 q.2 a.2 ; *I-II* q.79 a.2. 5 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § ^9 (PG 3, 7*6 C; Dion. 236) et § 31 (PG 3, 732 B ; Dion. 304). 6 supra : a.i. 11 ex sua specie...peccata : vide supra q.2 a.4. 16 August. *De perf. iust. hom* cap.2 (PL 44, 294 ; CSEL 42, 5). 24 August. *De Trin.* III c.4 n.9 (PL 42, 873 ; CCL 50, 136). 28 antiquos...duplex opinio : opiniones iam citatae a Petro Lomb. *Sententiae* II d.37 ca et 2 ut dicitur *Super Sent. II* d.37 q.2 a.2. 36 cum ipse Deus...ab ipso : Dionys. *De div nom.* cap.5 § 4 (PG 3, 817 C-D , Dion. 331 sqq.) ut dicitur *I-II* q.79 a.2. 45 in predicamento entis positum . cf. Arist. *Praedic,* cap.9 (11 b 1). 51 Deus autem... corporalium : August, ut supra lin.24. 53 corpus celeste...corporum Dionys. *De div nom* cap.4 § 4 (PG 3, 7°° A ; Dion. 166) ut dicitur *I Pars* q.115 a.3 sed c.

quitur actio perfecta secundum intentionem primi mouentis. Set si non sit in debita dispositione et aptitudine ad recipiendum motionem primi mouentis, sequitur actio imperfecta. Et tunc id quod est ibi actionis, reducetur in primum mouens sicut in causam, quod autem est ibi de defectu non reducitur in primum mouens sicut in causam, quia talis defectus consequitur in actione ex hoc quod agens deficit ab ordine primi mouentis, ut dictum est ; sicut quicquid est de motu in claudicatione est de uirtute motiua animalis, set quicquid est ibi de defectu non est a uirtute motiua, set a tibia secundum quod deficit ab oportunitate mobilitatis a uirtute motiua.

Sic ergo dicendum, quod cum Deus sit primum principium motionis omnium, quedam sic mouentur ab ipso quod etiam ipsa se ipsa mouent, sicut que habent liberum arbitrium. Que si fuerint in debita dispositione et ordine debito ad recipiendum motionem qua mouentur a Deo, sequentur bone actiones, que totaliter reducuntur in Deum sicut in causam ; si autem deficiant a debito ordine, sequetur actio inordinata que est actio peccati : et sic id quod est ibi de actione reducetur in Deum sicut in causam, quod autem est ibi de inordinatione uel deformitate non habet Deum causam set solum liberum arbitrium. Et propter hoc dicitur quod actio peccati est a Deo, set peccatum non est a Deo.

1. Ad primum ergo dicendum quod homo qui peccat licet per se non uelit deformitatem peccati, tamen deformitas peccati aliquo modo cadit sub uoluntate peccantis, dum scilicet magis eligit deformitatem peccati incurrere quam ab actu cessare. Set deformitas peccati nullo modo cadit sub uoluntate diuina, set consequitur ex hoc quod liberum arbitrium recedit ab ordine uoluntatis diuine.

2. Ad secundum dicendum quod deformitas peccati non consequitur speciem actus secundum quod est in genere nature : sic autem a Deo causatur ; set consequitur speciem actus secundum quod est moralis, prout causatur ex libero arbitrio, sicut in alia questione dictum est.

3. Ad tertium dicendum quod ens et res simpliciter dicitur de substantia, de accidentibus autem secundum quid. Et secundum hoc Augustinus dicit actus non esse res.

4. Ad quartum dicendum quod cum dicitur aliquid mouere se ipsum, ponitur idem esse mouens et motum ; cum autem dicitur quod aliquid mouetur ab altero, ponitur aliud esse mouens et aliud motum. Manifestum est autem quod cum aliquid mouet alterum, non ex hoc ipso quod est mouens ponitur quod est primum mouens : unde non excluditur quin ab altero moueatur et ab altero habeat hoc ipsum quod mouet. Similiter cum aliquid mouet se ipsum, non excluditur quin ab alio moueatur a quo habet hoc ipsum quo se ipsum mouet. Et sic <non> repugnat libertati quod Deus est causa actus liberi arbitrii.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum diabolus sit causa peccati. Et uidetur quod sic. Dicitur enim Sap. 11ct Inuidia diaboli mors introiuit in orbem terrarum Set mors consequitur ex peccato. Ergo diabolus est causa peccati.

2. Preterea. Peccatum in affectu consistit. Set Augustinus dicit IV De Trinitate quod diabolus sue societati malignos affectus inspirat ; et Beda dicit Super Actus quod animam in affectum malitie trahit. Ergo diabolus est causa peccati.

3. Preterea. Inferius natum est a superiori moueri. Set sicut intellectus hominis ordine nature est infra intellectum angelicum, ita uoluntas humana infra uoluntatem angelicam : semper enim uirtus appetitiua proportionatur apprehensiue. Ergo angelus malus per suam malam uoluntatem potest mouere uoluntatem hominis ad malum ; et sic potest esse causa peccati.

4. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono quod diabolus corda hominum occultis cupiditatibus urit. Set radix omnium malorum est cupiditas, ut dicitur I ad Tim. ultimo. Ergo uidetur quod diabolus possit esse causa peccati.

5. Preterea. Omne quod se habet ad utrumlibet

Pecia **6** : α = AmAnLbLnP^P'TrW8 β = P3W γ = CaCPRs^V® 75 reducetur] reducitur LnTr2 βγ sPl 86 quedam *scrips, cum* LbLn Jw.iw.CaP^Rsl^ quidam *cet.* 86 mouentur *scrips, cum* LnTr2 *sec.* ».CaPlPsP4RslW] mour *vel* mouetur *cet.* 90 sequentur AmPT* P8] sequntur LnV8 W γ consequents AnP'Tr2 *om.* Lb 122 mouetur] quod *add. codd et del* 130 quo] quod P'Y8 non *scrips, cum* jw.w.CaCPP4] *om. cet.*

79 ut dictum est : supra a.i. 80-83 quicquid est...tibia : exemplum August. *De perf. iust. hom,* cap.2 (PL 44, 294; CSEL 42, 5) ut dicitur e. g. *De verit.* q.24 a.12 arg.4. 114 alia questione : supra a.i et q.2 a.2 et 3.

Art. 3 Parall. : *I-II* q.8o a.i. 2 Sap. 2, 24. 7 August. *De Trin.* IV c.12 n.15 (PL 42, 897 ; CCL 50, 180). 8 Beda *Super Act.* 5, 3 (PL 92, 954 D). 19 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.*) III c.5 n.33 (PL 83, 666 B) 22 I Tim. 6, 10.

indiget aliquo determinante ad hoc quod exeat in actum ; set liberum arbitrium hominis ad utrumlibet se habet, scilicet ad bonum et malum. Ergo ad hoc quod exeat in actum peccati, indiget quod ab aliquo determinetur ad malum ; maxime autem hoc uidetur fieri a diabolo, cuius uoluntas est determinata ad malum. Ergo uidetur quod diabolus sit causa peccati.

6. Preterea. Augustinus dicit in Encheridion quod causa peccati est uoluntas mutabilis, primo quidem angeli, deinde uero hominis. Set primum in quolibet genere est causa eorum que sunt post. Ergo uidetur quod mala uoluntas diaboli sit causa male uoluntatis hominis.

7. Preterea. In cogitatione peccatum consistit ; unde dicitur Ys. 1 " Auferte malum cogitationum uestrarum ab oculis meis ". Set diabolus potest in nobis causare cogitationes ut uidetur, quia uis cogitatiua est potentia corporali organo alligata, diabolus autem potest corpora immutare. Ergo uidetur quod diabolus possit esse directe causa peccati.

8. Preterea. Augustinus dicit quod non nullum uitium est cum caro concupiscit aduersus spiritum. Set hanc concupiscentiam ut uidetur potest diabolus causare, quia uis concupiscibilis est actus organi corporalis. Ergo uidetur quod directe possit esse causa peccati.

9. Preterea. Augustinus dicit Super Genesim ad litteram quod quando sic species rerum presentantur homini ut non discernantur a rebus, sequitur inordinatio in carne ; hoc autem dicit fieri posse spirituali uirtute angeli boni uel mali. Inordinatio autem que est in carne non est sine peccato. Ergo uidetur quod diabolus possit esse directe causa peccati.

10. Preterea. Commentator in XI Metaphisice inducit uerba Themistii dicentis quod natura inferior agit quasi memorata a superioribus causis ; set cause superiores sunt proprie et directe causa eius quod agitur ab inferioribus causis ; quod ergo potest commemorare aliquid inferiori agenti, uidetur quod sit causa actus eius. Set diabolus potest commemorare aliquid homini unde mouetur ad peccandum. Ergo uidetur quod diabolus possit esse directe causa peccati.

11. Preterea. Philosophus in ‹ ... › Ethice Eudimice inquirit quod sit principium operationis in anima, et ostendit quod oportet esse aliquid extrinsecum. Omne enim quod incipit de nouo habet aliquam causam : incipit enim homo operari quia uult, incipit autem uelle quia preconsiliatur. Si autem preconsilietur propter aliquod consilium precedens, aut est procedere in infinitum aut oportet ponere aliquod principium extrinsecum quod primo mouet hominem ad consiliandum ; nisi forte aliquis dicat quod hoc est a fortuna, ex quo sequeretur omnes actus humanos esse fortuitos. Hoc autem principium in bonis quidem dicit esse Deum, qui non est causa peccati, ut supra ostensum est. Cum ergo homo incipiat agere, uelle et consiliari ad peccandum, uidetur quod oporteat huius esse aliquam extrinsecam causam, que non potest esse alia nisi diabolus : ipse igitur est causa peccati.

12. Preterea. Cuiuscumque potestati subiacet motiuum, eius potestati subiacet et motus qui a motiuo causatur. Motiuum autem uoluntatis est aliquid apprehensum per sensum uel intellectum ; quorum utrumque subiacet potestati diaboli. Dicit enim Augustinus in libro LXXXIII questionum " Serpit hoc malum " scilicet quod est a diabolo, " per omnes aditus sensuales, dat sese figuris, accomodat coloribus, adheret sonis, latet in ira, in fallacia sermonis, odoribus se subicit, infundit saporibus, et quibusdam nebulis implet omnes meatus intelligentie ". Ergo in potestate diaboli est quod moueat uoluntatem ; et ita directe est causa peccati.

13. Preterea. Diabolus emit hominem propter peccatum, secundum illud Ys. 1 " Ecce <in> iniquitatibus uestris uenumdati estis ". Set emptor

Pecia 6 : α = AmAnLbLnPT^'TrW8 β = P3W γ = CaCPRsWW9

33 Encheridion] ezeridion LbPlpP4P'V8 40 auferte AmP'Tr2 β O2Rsl] aufferte V8sP4 aferte An afferte LbPl aufferre Ln γ (-O2Rs1) 62 Themistii *scrips, cum* ArnLnTr2 βγ *sec.z^*.PlP4] teumisti V8 thomistii *cet* 71 in...Eudimice *cf. Praef. p. 42** 72 quod] quid Tr2V8 76 preconsiliatur V8 sP4] -ciliatur *cet.* ηη preconsilietur AmLnP4V8] -cilietur *cet.* consilium AmLnP4Tr2] -cilium *cet.* 80 consiliandum AmLnP4Tr2] -ciliandum *cet* 86 consiliari AmLnP4V8] -ciliari *cet.* LXXXIII] octuaginta trium AnV8 octoaginta trium LbP4pP4 octoginta trium AmLn sP4 97 sese *conL* se esse *codd* 105 in *suppl. cum Vulg\ om. codd*

33 August. *Enchir.* cap.23 (PL 40, 244; CCL 46, 63). 35 primum in quolibet genere...sunt post : Arist. *Metaph.* II 2 (993 b 24-26) ut dicitur e. g. *De verit.* q.5 a.9 sed c.3. 40 Is. 1, 16. 42 uis cogitatiua...alligata : sic determinant Medici ut refert Thomas *Cont. Gent* II c.6o ; cf. e. g. Avicenna *De anima* IV c.i (f. 17 vb ; Van Riet 11), Averroes *In De anima* III comm. 6 (VII, 154 A ; Crawford 415). 47 August. *De civ. Dei* XIX c.4 n.3 (PL 41, 629 ; CCL 48, 665 , CSEL 40-2, 375) sec. litteram Petri Lomb. *Sententiae* III d.17 c.2 n.2. 53 August. *De Gen. ad litt.* XII c.12 n.25 (PL 34, 463 ; CSEL 28-1, 395). 61 Averroes *In Metapb.* XI (= XII) comm. 18 (VIII, 305 D-E). 71 Arist. *Ethic. Eud.* VII c.14 (1248 a 17-32) ab Anonymo translato (Deman, *Le ' Liber de bona fortuna '*, p. 39-40). 85 supra : a.i. 92 Motiuum autem...intellectum : Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12) ut infra q.16 a.3 lin.56. 95 August. *De div. quaest. 83* q.12 (PL 40, 14; CCL 44 A, 19). 105 Is. 50, 1 sec. versionem LXX ut refert Hieron. *In Is.* ibid. (PL 24, 475 A [492 C]) ; *Vulg* ' venditi estis '

dat pretium uenditori. Ergo peccatum in homine causatur a diabolo.

14. Preterea. Ieronimus dicit quod sicut Deus est perfector boni ita diabolus est perfector mali, licet in homine sint quedam incentiua uitiorum. Set Deus est per se causa bonorum nostrorum. Ergo uidetur quod diabolus etiam sit directe causa peccatorum nostrorum.

15. Preterea. Sicut angelus bonus se habet ad bonum, ita malus angelus ad malum. Set angelus bonus reducit homines ad bonum : quia sicut Dionisius dicit, lex diuinitatis est ultima per media reducere. Ergo uidetur quod malus angelus possit reducere hominem ad malum, et ita quod diabolus sit causa peccati.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum quod " ad hominis uoluntatem causa deprauationis eius redit, siue aliquo siue nullo suadente deprauatus sit33. Set homo deprauatur per peccatum. Ergo causa peccati hominis non est diabolus set uoluntas humana.

2. Preterea. Augustinus dicit in libro De libero arbitrio quod non <unus> aliquis est causa peccati humani, set quilibet est causa sue malitie.

3. Preterea. Peccatum hominis ex libero arbitrio procedit. Set diabolus non potest liberum arbitrium hominis mouere : hoc enim libertati repugnaret. Non est ergo diabolus causa peccati.

Responsio. Dicendum, quod causa aliquid mouens multipliciter dicitur. Quandoque enim dicitur causa id quod est disponens uel quod est consilians uel quod est precipiens ; quandoque uero dicitur causa id quod est perficiens. Et hoc proprie et uere causa dicitur, quia causa est ad quam sequitur effectus. Ad actionem autem perficientis statim effectus sequitur, non autem ad actionem disponentis uel consulentis uel imperantis : " suasio enim non cogit inuitum 33, ut Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum. Sic igitur dicendum est quod diabolus humani peccati causa esse potest per modum disponentis uel persuadentis interius aut exterius aut etiam per modum precipientis, ut apparet in his qui se manifeste diabolo subdiderunt. Set per modum perficientis causa peccati esse non potest. Sicut enim in formis producendis causa perficiens est ex cuius actione directe consequitur forma, ita in actibus eliciendis causa perficiens est ex cuius actione agens directe inclinatur ad agendum. Peccatum autem non est forma set actus. Illud ergo per se potest esse causa peccati quod potest directe mouere uoluntatem ad actum peccati.

Est autem considerandum quod uoluntas ad aliquid inclinari dicitur dupliciter : uno modo ab exteriori, alio modo ab interiori. Ab exteriori quidem sicut ab obiecto apprehenso, nam bonum apprehensum mouere dicitur uoluntatem, et per hunc modum dicitur mouere consilians uel suadens, in quantum scilicet facit apparere aliquid esse bonum ; ab interiori autem mouetur uoluntas sicut ab eo quod producit ipsum uoluntatis actum. Obiectum autem propositum uoluntati non ex necessitate mouet uoluntatem, licet intellectus ex necessitate assentiat interdum proposite ueritati. Cuius diuersitatis ratio est quia tam intellectus quam uoluntas ex necessitate tendit in illud ad quod naturaliter ordinatur : naturale enim est determinari ad unum. Vnde intellectus ex necessitate assentit principiis primis naturaliter notis, nec potest eorum contrariis assentire ; et similiter uoluntas naturaliter uult et ex necessitate beatitudinem, nec aliquis potest uelle miseriam. Vnde <in> intellectu contingit quod ea que necessariam coherentiam habent cum primis principiis naturaliter cognitis, ex necessitate mouent intellectum, sicut conclusiones demonstrate quando apparet quod si negentur oportet negari prima principia ex quibus ex necessitate consequntur. Si uero sint alique conclusiones que non necessariam coherentiam habeant cum primis principiis naturaliter notis, sicut contingentia et opinabilia, non cogitur his intellectus assentire. Similiter

Pecia 6 : *a* = AmAnLbLnP^PTrW8 β = P8W γ = CaO2Rs1V2V9   120 ita] uidetur *add.* Tr2V8   123 LXXXIII] octuaginta trium AnLbP1 octoaginta trium pP4 octoginta trium Ln sP4   129 unus *scrips, cum Aug.] spat. vac.* AmAnPT'Tr2 *om cet. (cf. Praef. p. 42*)*

159 ad actum peccati. Est autem *incipit pecia* 7 : α = AmAnEtLbLnP1P8P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaCPP'Tr1   179 in *coni, cum sec.m.* CaEtP4] *om cet.*

109 Hieron. *Adv. lovin.* II n.3 (PL 23, 286-287 [299 C]).   118 Dionys. *De eccl. bier,* cap.5 pars 1 § 4 (PG 3, 504 C; Dion. 1330) ut dicitur e. g. *De verit.* q.27 a.4 arg.8 ; cf. etiam *De cael. hier,* cap.4 § 3 (PΘ 3, 181 A ; Dion. 812).   122 August. *De div quaest 83* q.4 (PL 40, 12 ; CCL 44 A, 13).   128 August. *De lib. arb.* I c.i n.i (PL 32, 1223 ; CCL 29, 211 ; CSEL 74, 4).   136-139 Quandoque enim dicitur causa... perficiens : Avicenna *Suffic* I c.10 (f. 19 ra B) ut dicitur *I-II* q.17 a.i arg.i.   139 hoc proprie et uere causa dicitur ...effectus : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.5 n.19 (De Rijk 67) ; cf. etiam ipse Thomas *In Metapb.* V 1 (1012 b 34).   145 August. *De div. quaest 83* q.4 (PL 40, 12 ; CCL 44 A, 13).   162 bonum apprehensum...uoluntatem . Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12) ut dicitur infra q.16 a.3 lin.56.   173 naturale...unum : cf. Arist. *Metaph.* IX 2 (1046 b 5-6).   174 Vnde intellectus ex necessitate assentit... : cf. ipse Thomas *Super Sent. II* d.25 a.2.   178 nec aliquis potest uelle miseriam : August. *De Trin.* XIII c.3 (PL 42, 1018 ; CCL 50 A, 389) ut dicitur e. g. *I-II* q.j a.8 sed c.

etiam neque necessariis que necessario connectuntur primis principiis ex necessitate assentit antequam huiusmodi necessariam connexionem cognoscat. Sic igitur erit et circa uoluntatem, quod uoluntas ad nichil ex necessitate mouetur quod non uel appareat habere necessariam connexionem cum beatitudine que est naturaliter uolita. Manifestum est autem quod huiusmodi particularia bona non habent necessariam connexionem cum beatitudine, quia sine quolibet eorum potest homo esse beatus ; unde quantumcumque homini proponatur aliquod eorum ut bonum, uoluntas non ex necessitate in illud tendit. Bonum autem perfectum quod est Deus necessariam quidem connexionem habet cum beatitudine hominis, quia sine eo non potest homo esse beatus ; uerumptamen necessitas huius connexionis non manifeste apparet homini in hac uita quia Deum per essentiam non uidet. Et ideo etiam uoluntas hominis in hac uita non ex necessitate Deo adheret, set uoluntas eorum qui Deum per essentiam uidentes manifeste cognoscunt ipsum esse essentiam bonitatis et beatitudinem hominis, non potest Deo non inherere, sicut nec uoluntas nostra potest nunc beatitudinem non uelle. Patet ergo quod obiectum non ex necessitate mouet uoluntatem, et ideo nulla persuasio ex necessitate mouet hominem ad agendum.

Relinquitur ergo quod causa perficiens et propria uoluntarii actus sit solum id quod interius operatur ; hoc autem nichil aliud esse potest quam ipsa uoluntas sicut causa secunda et Deus sicut causa prima. Cuius ratio est quia actus uoluntatis nichil aliud est quam inclinatio quedam uoluntatis in uolitum, sicut et appetitus naturalis nichil est aliud quam inclinatio nature in aliquid. Inclinatio autem nature est et a forma naturali et ab eo quod dedit formam : unde dicitur quod motus ignis sursum est ab eius leuitate et a generante quod talem formam creauit. Sic igitur motus uoluntatis directe procedit a uoluntate et a Deo qui est uoluntatis causa, qui solus in uoluntate operatur et uoluntatem inclinare potest in quodcumque uoluerit. Deus autem non est causa peccati, ut supra ostensum est. Relinquitur ergo quod nichil aliud sit directe causa peccati humani nisi uoluntas. Sic ergo manifestum est quod diabolus non est proprie causa peccati, set per modum persuadentis tantum.

1. Ad primum ergo dicendum quod mors intrauit in orbem terrarum per inuidiam diaboli in quantum persuasit primo homini peccatum.

2. Ad secundum dicendum quod diabolus dicitur inspirare homini affectum malignum uel etiam trahere animam in affectum malitie per modum persuadentis.

3. Ad tertium dicendum quod inferius natum est moueri a superiori sicut passiuum ab actiuo per exteriorem immutationem, ut aer ab igne ; exterior autem immutatio non infert necessitatem uoluntati, ut ostensum est. Vnde diabolus quamuis ordine nature sit supra animam humanam, non tamen ex necessitate potest uoluntatem eius mouere. Et sic non est proprie causa peccati ; nam proprie causa dicitur ad quam ex necessitate sequitur aliquid.

4. Ad quartum dicendum quod diabolus dicitur urere corda hominum cupiditatibus persuadendo.

5. Ad quintum dicendum quod uoluntas cum sit ad utrumlibet, per aliquid determinatur ad unum, scilicet per consilium rationis ; nec oportet hoc esse per aliquod agens extrinsecum.

6. Ad sextum dicendum quod peccatum angeli et hominis non habent ordinem nature ad inuicem set solum ordinem temporis : accidit enim quod diabolus peccauit antequam homo, et potuisset e conuerso accidere. Vnde non oportet quod peccatum diaboli sit causa peccati hominis.

7. Ad septimum dicendum quod in cogitationibus non est peccatum nisi secundum quod per eas aliquis inclinatur ad malum uel retrahitur a bono. Quod remanet in libero arbitrio uoluntatis, quecumque cogitationes insurgant ; unde non oportet si aliquid est causa cogitationis, quod sit causa peccati.

8. Ad octauum dicendum quod concupiscentia carnis contra spiritum est actus sensualitatis, in qua potest esse peccatum secundum quod motus eius potest impediri uel refrenari ratione ; unde

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaO.P5Tr. 191 connexionem *coni, cum see.* z^.CaP1?5^2] consequentiam sP4 cognitionem *cet.* 192 erit *coni, cum* W *see. m* EtI3lTr2] uidetur *coni,* γ urit *cet.* *(cf. Praef. p. 43*)* 194 uel] *om.* P1P4Rs2V8Va γ(-P8) *(cf. Praef. p. 28*)* 194 connexionem] cognitionem *praem.* fo^s?.(-AmLnV8) *et dei.* 196 uolita *coni, cum* sP4] cognita *cet.* 228 creauit] causauit Am *dub* Lb 240 persuasit] persuauit AmLb -auerit pEt 248 exterior] exteriori AmLbLnpP1pP4Rs2Va *(cf. Praef. p. 42*)*

226 dicitur quod motus ignis...creauit cf. Arist. *Phys.* VIII 8 (256 a 1). 231 uoluntatem inclinare...uoluerit : *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 1, 24 (PL 191, 1332 A) ex August. *De grat et lib. arb.* cap.21 n.43 (PL 44, 909) ut supra a.i lin.5. 233 supra : a.i. 249 ut ostensum est in resp. 253 proprie causa dicitur...aliquid : Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.j n.19 (De Rijk 67) ; cf. etiam ipse Thomas *In Metaph.* V 6 (1015 a 20-21).

si motus sensualitatis insurgat ex aliqua transmutatione corporali ratione actualiter resistente, quod est in arbitrio uoluntatis, nullum est ibi peccatum. Vnde patet quod in arbitrio uoluntatis positum est omne peccatum.

9. Ad nonum dicendum quod hoc quod rerum species uel similitudines non discernantur a rebus ipsis, contingit ex hoc quod uis altior que iudicare et discernere potest, ligatur : sicut propter motum digitorum unum apparet duo secundum tactum nisi alia potentia contradicat, puta uisus. Sic igitur cum offeruntur ymaginationi similitudines, inheretur eis quasi rebus ipsis nisi sit aliqua alia uis que contradicat, puta sensus aut ratio ; si autem sit ligata ratio et sensus sopitus, inheretur similitudinibus sicut ipsis rebus, ut in uisis dormientium accidit et in freneticis. Sic ergo demones facere possunt ut homines non discernant species a rebus, in quantum Deo permittente perturbant interiores uires sensitiuas, quibus perturbatis ligatur usus rationis humane, que indiget predictis uiribus ad suum actum, sicut patet in arrepticiis. Ligato autem usu rationis nichil imputatur homini ad peccatum sicut nec bestie ; unde secundum hoc diabolus non erit causa peccati etiam si sit causa actus qui alias esset peccatum.

10. Ad decimum dicendum quod natura inferior a causis superioribus ex necessitate mouetur : et ideo cause superiores a quibus natura inferior dicitur rememorata, proprie et directe sunt causa naturalium effectuum. Set commemoratio diaboli non ex necessitate mouet uoluntatem, et ideo non est simile.

11. Ad undecimum dicendum quod Deus est uniuersale principium cuiuslibet consilii et uoluntatis et actus humani, sicut supra dictum est. Set <quod> error et peccatum et deformitas accidat in consilio, uoluntate et actione humana, hoc prouenit ex defectu hominis, nec oportet huius aliam extrinsecam causam assignare.

12. Ad duodecimum dicendum quod apprehensum non mouet uoluntatem ex necessitate, sicut ostensum est. Et ideo quantumcumque apprehensum per sensum uel intellectum subiaceat diaboli potestati, non tamen sufficienter potest uoluntatem mouere ad peccandum.

13. Ad tertium decimum dicendum quod diabolus dat homini peccatum per modum persuadentis.

14. Ad quartum decimum dicendum quod similitudo illa non attenditur quantum ad omnia. Deus enim est actor bonorum nostrorum et sicut exterius persuadens et sicut interius mouens ; diabolus autem non est causa peccati nisi sicut exterius persuadens, ut ostensum est.

15. Ad quintum decimum dicendum quod angelus bonus reducit hominem in Deum non quidem directe mouendo uoluntatem set per modum persuadentis. Et sic etiam diabolus inclinat ad peccatum.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum diabolus possit inducere hominem ad peccandum interius persuadendo. Et uidetur quod non. Omne enim agens a proposito cognoscit suum effectum. Set diabolus internas cogitationes non potest uidere, ut dicitur in libro De ecclesiasticis dogmatibus. Ergo non potest interius persuadere cogitationes interiores causando.

2. Preterea. Forme nobiliori modo sunt in uiribus interioribus quam in materia corporali. Set diabolus non potest imprimere formas in materia corporali nisi forte per aliqua semina naturalia adhibita : quia materia corporalis non obedit ad nutum transgressoribus angelis, ut Augustinus dicit in III De Trinitate. Ergo non potest imprimere formas in uiribus interioribus.

3. Preterea. Philosophus probat in VII Metaphisice quod forme que sunt in materia non causantur a formis que sunt extra materiam set a formis que sunt in materia, sicut forma carnis et ossis causatur a formis que sunt in his carnibus

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOP^Tr1 289 ymaginationi *coni, cum sec.m.* P4Tγ2] ymaginari et *cet.* 298 uiribus AmEtV8W jw.zar.CaP1!?4] uicibus *cet.* 299 arrepticiis *scrips, cum* γ(-P5) jw.w.EtP4] arepticiis LnTr2 P5 accepticiis *cet.* *(cf. Praef P· 42*)* 3*4 quod *suppi, cum* γ aw.w.P^Tr2] si *suppi sec.mlPLxP** *om. cet.*

5 a proposito *coni, cum* JW.w.ArEtP^PHr1] apposito Ln *dub.* sTr2 opposito *cet.*

286 sicut propter motum digitorum...uisus : exemplum Arist. *Metapb* IV 15 (1011 a 33-34), *De insomniis* cap.2 (460 b 20-27), Arist. (ps.) *Problemata* XXXI (958 b 14), (959 a 15), XXXV (965 a 36); cf. etiam Albertus *Metaph.* IV tr.3 c.7 (Col. XVI 196), *De somno et vigilia* II tr.i c.7. 299 sicut patet in arrepticiis : cf. August. *De Gen ad lift.* XII c.19 (PL 34, 470 ; CSEL 28-1,408). 313 supra : in resp. 319 sicut ostensum est : in resp. 332 ut ostensum est : in resp.

Art. 4 Parali. · *I-II* q.8o a.2. 6 Gennadius *De eccl. dogm.* cap.81 (PL 58, 999 A). 15 August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 875, CCL 50, 139). 17 Arist. *Metaph* VII 7 (1033 b 19 - 1034 a 8).

et in his ossibus. Forme autem uirium sensitiuarum sunt recepte in organo corporali. Ergo non possunt causari a diabolo, qui est substantia immaterialis.

4. Preterea. Operari prêter ordinem nature est eius solius, scilicet Dei, qui ordinem nature instituit. Set ordo quidam naturalis est actuum interiorum uirium anime : nam " fantasia est motus factus a sensu secundum actum ", ut dicitur in III De anima, et sic ulterius procedendo una potentia mouetur ab alia. Ergo diabolus non potest interiores motus uel actus uirium anime causare nisi hoc procedat a sensu.

5. Preterea. Operationes uite procedunt ab interiori principio. Set omnes actus interiorum uirium sunt quedam operationes uite. Ergo non possunt causari a diabolo set solum ab interiori principio.

6. Preterea. Eiusdem effectus non est nisi eadem causa secundum speciem. Set actus interiorum uirium causantur a sensu. Non ergo eadem actione secundum speciem possunt causari a diabolo.

7. Preterea. Vis sensitiua est dignior quam uis nutritiua. Set diabolus non potest causare actum uirtutis nutritiue ut formet carnem aut os. Ergo diabolus non potest causare actum alicuius interiorum uirium anime.

Set contra est quod diabolus non solum uisibiliter set etiam inuisibiliter hominem temptare dicitur. Quod non esset nisi aliquid interius homini persuaderet. Ergo diabolus interius incitat ad peccandum.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, diabolus non potest esse causa peccati humani sicut directe mouens hominis uoluntatem set solum per modum persuadentis. Persuadet autem aliquid homini dupliciter : uisibiliter et inuisibiliter. Visibiliter quidem sicut cum in aliqua specie homini sensibiliter apparet et ei sensibiliter loquitur et persuadet peccatum, sicut temptauit primum hominem in paradiso in specie serpentis, Christum in deserto, in aliqua specie ei uisibiliter apparens. Non est autem putandum quod solum sic persuadeat homini : quia sequeretur quod nulla alia peccata fierent ex instinctu diaboli nisi que diabolus uisibiliter apparens persuadet. Et ideo dicendum est quod etiam inuisibiliter instigat hominem ad peccandum.

Quod quidem fit et per modum persuasionis et per modum dispositionis. Per modum quidem persuasionis, sicut cum proponitur aliquid uirtuti cognoscitiue ut bonum. Hoc ergo potest fieri tripliciter : quia proponitur uel quantum ad intellectum uel quantum ad sensum interiorem uel etiam quantum ad sensum exteriorem. Quantum ad intellectum quidem, quia intellectus humanus potest adiuuari ab intellectu angelico ad aliquid cognoscendum per modum illuminationis cuiusdam, ut Dionisius dicit. Quamuis enim angelus non possit directe causare actum uoluntatis, eo quod actus uoluntatis nichil est aliud quam inclinatio quedam ab interiori procedens, potest tamen imprimere intellectui, cuius actus consistit in recipiendo ab exteriori : unde dicitur quod intelligere est pati quoddam. Quamuis autem secundum ordinem diabolus sue nature posset homini aliquid persuadere intellectum eius illuminando sicut facit bonus angelus, non tamen hoc facit : quia intellectus quanto magis illuminatur, tanto magis sibi potest cauere a deceptione quam diabolus intendit. Vnde relinquitur quod persuasio interior diaboli et quecumque eius reuelatio non sit per illuminationem intellectus set solum per impressionem quandam in uires sensitiuas interiores aut exteriores.

Ad uidendum autem qualiter in uires interiores imprimere possit, considerandum est quod natura corporalis naturaliter nata est localiter moueri a spirituali, non autem nata est formari ab ea immediate, set ab aliquo corporali agente, ut probatur in VII Metaphisice. Et ideo materia corporalis naturaliter obedit ‹angelo› bono uel malo ad motum localem, et per hunc modum demones semina colligere possunt, que adhibent aliquibus effectibus mirabiliter faciendis, ut Augustinus dicit in III De Trinitate. Set quantum ad formationem materia corporalis creature spirituali

Pecia 1 α — AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaO^Tr1 28 quidam *scrips }* quidem AmAnLbP.V8 *dub cet.* 29 uirium *scrips, cum* V8W γ *sec.* OT.P4Tr2] uitium *cet.* 60 cum *scrips, cum see m.* ArCaEtP1P4PsTr1] erat Ln quando sTr2 causa *cet.* 66 homini] hominem AnLbpTr2 66 quia] sic *add.* AmLbTr2 75 tripliciter] multipliciter LbLnpP4 proponitur] uel *praem codd.(-Ps) et dei.* quia *add.* AmLbLnpTr2 87 intelligere est *scrips, cum* V8 Jw.^z.ArEtPT^Tr2] intelligitur esse *cet.* 88 diabolus] *ante* secundum P8 92 sibi potest] *inv.* AmLbW γ 104 angelo *scrips, cum* γ sP4] *post* bono sP1 *post* malo sTr2 *om. cet.*

31 Arist. *De anima* II 30PII 6] (429 a 1-2) sec. transi, veterem (Alonso p. 285). 55 supra : a.3. 63 in specie serpentis Gen. 3,1 sqq. 64 Christum in deserto : Matth. 4, 1. 81 Dionys. *De cael. hier,* cap.4 § 3 3> 180 C ; Dion. 811) ut dicitur e. g. *De verit.* q.12 a.8 sed c.2. 86 dicitur quod intellıgere est pati quoddam . Arist. *De anima* III 3[9] (429 b 24-25) ut dicitur e. g. *De verit.* q.12 a.i ad 1 in contr. 103 Arist. *Metaph* VII 7 (1033 b 19 - 1034 a 8). 107 August. *De Trin.* Ill c.8 n.13 (PL 42, 876 ; CCL 50, 141).

non obedit ad nutum ; unde demones non possunt materiam corporalem formare nisi uirtute corporalium seminum, ut Augustinus dicit. Quecumque ergo ex motu locali materie corporalis accidere possunt, nichil prohibet per demones fieri, nisi diuinitus impediantur. Apparitio autem siue representatio specierum sensibilium in organis interioribus conseruatarum potest fieri per aliquem localem motum materie corporalis, sicut Philosophus in libro De sompno et uigilia assignans causam apparitionis sompniorum dicit, quod cum animal dormierit, descendente plurimo sanguine ad principium sensitiuum, simul descendunt motus siue impressiones relicte ex sensibilium motionibus, que in spiritibus sensibilibus conseruantur, et mouent principium apprehensiuum ita quod apparent ac si tunc principium sensitiuum a rebus ipsis exterioribus immutaretur.

Quod ergo accidit in dormientibus de apparitionibus sompniorum ex naturali motu locali spirituum et humorum, potest accidere ex consimili motu locali per demones procurato, aliquando quidem in dormientibus, aliquando autem in uigilantibus, in quibus demones commouere possunt interiores spiritus et humores : aliquando quidem usque ad hoc quod totaliter usus rationis ligetur, ut apparet in arrepticiis – manifestum est enim ex magna perturbatione spirituum et humorum impediri rationis actum, ut patet in freneticis et dormientibus et ebriis aliquando autem absque ligamine rationis, sicut et homines uigilantes et usum rationis habentes, per uoluntariam commotionem spirituum et humorum species interius conseruatas quasi de quibusdam thesauris educunt ad principium sensitiuum, ut res aliquas ymaginentur. Cum ergo demones hoc in uigilantibus et usum rationis habentibus operentur, tanto magis et facilius percipit aliquis speciem ad principium reductam, et in eius cogitatione moratur, quanto magis a passione aliqua detinetur, quia ut Philosophus in eodem libro dicit, aliquis in passione existens a modica similitudine mouetur, sicut amans ex modica similitudine amati. Et ideo demones temptatores dicuntur, quia experiuntur per actus hominum quibus passionibus magis subduntur, ut secundum hoc in eorum ymaginationem efficacius imprimant quod intendunt.

Similiter etiam per commotionem sensibilium spirituum in sensus exteriores imprimere possunt, qui secundum retractionem uel multiplicationem sensibilium spirituum uel subtilius uel hebetius aliquid percipiunt : subtiliter autem aliquis uidet uel audit aliquis cum fuerint spiritus sensibiles habundantes et puri, hebetatius cum contrarium fuerit. Et hoc modo Augustinus dicit quod hoc malum per demones illatum serpit per omnes sensus. Sic igitur patet quomodo diabolus interius persuadet peccatum, imprimendo in uires sensitiuas interiores uel exteriores.

Per modum autem disponentis potest esse causa peccati in quantum per similem commotionem spirituum et humorum facit aliquos magis dispositos ad irascendum uel ad concupiscendum uel ad aliquod huiusmodi. Manifestum est enim quod corpore aliqualiter disposito est homo magis pronus ad concupiscentiam et iram et huiusmodi passiones, quibus insurgentibus homo disponitur ad consensum.

Sic igitur patet quod diabolus interius instigat ad peccatum persuadendo et disponendo, non autem perficiendo peccatum.

1. Ad primum ergo dicendum quod cogitationes internas diabolus non potest uidere in ipsis set in suis effectibus.

2. Ad secundum dicendum quod non imprimit in ymaginationem causando formam de nouo ; unde diabolus non posset facere quod cecus natus ymaginaretur colores. Set imprimit per motum localem, ut dictum est.

3. Et similiter dicendum ad tertium.

4. Ad quartum dicendum quod hoc diabolus non facit prêter nature ordinem, set mouendo localiter principia intrinseca, ex quibus nata sunt huiusmodi prouenire.

5-6. Et per hoc patet solutio ad quintum et sextum.

7. Ad septimum dicendum quod eodem modo diabolus per aliquam aggerationem spirituum et

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOT^Tr. 133 commouere *scrips, cum sec.m P1Tt2]* ammouere An γ amouere *cet.* 151 dicit] quod *add. codd. et dei.* 164 hebetatius] ebetatius EtLb hebatius Ln hebetius γ 170 disponentis] disponentes LbLnpP7pTr2VaW 171 in] et Am(pP4 ?)P7Va et *praem et dei* Et 173 ad8] *om* EtLbRs2W 174 ad] *om.* AmpP4Va aliquod] aliquid AmP3 190 dicendum] est *add.* AmpPW8 198 aggerationem *scrips, cum* AnEtW Ca] agregerationem AmTr8Va agregationem *cet.*

112 Cf. August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 876 ; CCL 50, 141). 118 Arist. *De insomniis* cap.3 (461 b 11 sqq.). 143 species...thesauris : Avicenna *De anima* IV c.i (f. iyvb C; Van Riet 8) ut dicitur e. g. *Super Sent.* Id.; q.4 a.i ad 2. 150 in eodem libro : Arist. *De insomniis* cap.2 (460 b 5-7). 153 demones temptatores dicuntur : cf. e. g. Matth. 4, 3 ; Mare. *1,* 13 ; Luc. 4, 1. 165 August. *De div. quaest. 83* q.12 (PL 40, 14 ; CCL 44 A, 19) ut dicitur supra a.3 lin.95. 189 ut dictum est : in resp.

humorum facere posset quod aliquid citius uel tardius digereretur ; set hoc non est ita propinqum suo proposito.

Articulus quintus

Quinto queritur utrum omnia peccata a diabolo suggerantur. Et uidetur quod sic. Dicit enim Damascenus quod omnis malitia et omnis immunditia a diabolo excogitata sunt.

2. Preterea. Dionisius dicit in iv cap. De diuinis nominibus quod multitudo demonum causa est omnium malorum et sibi et etiam aliis.

3. Preterea. De quolibet peccatore dici posset quod Dominus Iudeis dicit, Io. vin, " Vos ex patre diabolo estis ". Hoc autem non esset nisi peccatum omne a diabolo aliqualiter causaretur. Omne ergo peccatum est ex instinctu diaboli.

4. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono " Eodem blandimento decipiuntur nunc homines quo primi parentes in paradiso decepti sunt ". Set illi decepti sunt ex suggestione diaboli. Ergo etiam nunc omne peccatum ex suggestione diaboli committitur.

Set contra est quod dicitur in libro De ecclesiasticis dogmatibus " Non omnes cogitationes nostre male a diabolo excitantur, set aliquotiens ex nostri arbitrii motu emergunt. "

Responsio. Dicendum, quod causa alicuius potest aliquid dici dupliciter : uno modo directe, alio modo indirecte. Indirecte quidem, sicut cum aliquod agens causai aliquam dispositionem ad aliquem effectum, dicitur esse occasionaliter et indirecte causa illius effectus : sicut si dicatur quod ille qui siccat ligna est occasio combustionis ipsorum. Et hoc modo dicendum est quod diabolus est causa omnium peccatorum nostrorum, quia ipse instigauit primum hominem ad peccandum, ex cuius peccato consequta est in toto humano genere quedam pronitas ad omnia peccata ; et per hunc modum intelligenda sunt uerba Damasceni et Dionisii.

Directe autem dicitur esse aliquid causa alicuius quod operatur directe ad illud ; et hoc modo diabolus non est causa omnis peccati. Non enim omnia peccata committuntur diabolo instigante, set quedam ex libertate arbitrii et carnis corruptione : quia ut Origenes dicit, etiam si diabolus non esset, homines haberent appetitum cibi et uenereorum et huiusmodi, circa quem inordinatio multa contingit nisi per rationem talis appetitus refrenetur, et maxime supposita corruptione nature ; refrenare autem et ordinare huiusmodi appetitum subiacet libero arbitrio. Sic ergo non est necessarium omnia peccata ex instinctu diaboli prouenire.

Si qua tamen ex instinctu eius proueniunt, ad ea complenda eo blandimento decipiuntur homines nunc quo primi parentes, ut Ysidorus dicit. Et si qua etiam peccata absque instinctu diaboli perpetrantur, per ea tamen fiunt homines filii diaboli, in quantum ipsum prius peccantem imitantur. Non est tamen aliquod genus peccati quod interdum ex instinctu diaboli non proueniat.

Et per hoc patet solutio ad obiecta.

Articulus sextus

Sexto queritur de causa peccati ex parte ipsius hominis peccantis, utrum scilicet ignorantia possit esse causa peccati. Et uidetur quod non. Ignorantia enim causât inuoluntarium, ut Damascenus dicit. Set inuoluntarium opponitur peccato : peccatum enim adeo est uoluntarium, quod si non sit uoluntarium non est peccatum, ut Augustinus dicit. Ergo ignorantia non potest esse causa peccati.

Pecia 7 : *a* = AmAnEtLbLnPT^P'RsWV^aW γ = ArCaOT^r.

ii causaretur] causetur AmAnP1Rs2Va   22 arbitrii *scrips, cum* Tr2 γ Jw.^.EtPT4] articuli *cet.* *(cf. Praef p. 42*)*   *yj* aliquid *scrips }* aliquis *codd.*   38 hoc modo *scrips, cum* P3Tr2V8 Jw.z».ArCaP4Ps] ex hoc AηPΨ7 secundum hoc W sEt hoc *cet.*   41 quedam *scrips, cum* P8P7Tr2 Jw.w.CaEtP4?5] quidam *cet.*   42 Origenes] augustinus P4W   44 quem] que V1 *sec.mSPP**   58 proueniat *scrips, cum* P3Tr2V8 jw.^.ArCaP4 *(an p.m. ?* P5)] perueniat *cet.*

2 scilicet] *om.* P'Rs2Tr2 *(cf. Praef. p. 42*)*

Art. 5 Parali. : *I Pars* q.114 a.3 ; *I-II* q.8o a.4.   3 Ioh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 877 B , Bt 77).   5 Dionys. *De div nom.* cap.4 § 18 (PG 3, 716 A ; Dion. 231).   9 Ioh. 8, 44.   13 Isid. *De summo bono* (sive *Sent?)* III c.5 n.22 (PL 83, 664 A).   19 Gennadius *De eccl. dogm.* cap.82 (PL 58, 999 A).   23 Responsio. Dicendum quod... : responsio lin.23-53 et lin.53-56 ad litteram habetur *I Pars* q.114 a-3· resp. et ad 2.   36 Damasceni et Dionisii : ut supra lin.3 et 5.   42 Origenes *Peri Archon* III c.2 n.2 Rufino interprete (PG 11, 305 C-D ; GCS 22, 247).   53 Isidorus : ut supra lin.13.   55 filii diaboli...imitantur : cf. August. *In Ioh. ev* tract. XLII n.10 (PL 35, 1703 ; CCL 36 ,369).

Art. 6 Parali. : *I-II* q.76 a.i ; *Sent, libri Ethic.* III 3.   4 Ioh. Damasc. *De fide* II c.24 (PG 94, 953 B ; Bt 146).   7 Cf. August. *De vera relig.* cap.14 n.27 (PL 34, 133 ; CCL 32, 204; CSEL 77, 20).

2. Preterea. Causa et effectus coniunguntur. Set ignorantia et peccatum non coniunguntur, quia ignorantia est in intellectu, peccatum autem in uoluntate, ut Augustinus dicit. Ergo ignorantia non potest esse causa peccati.

3. Preterea. Augmentata causa augmentatur effectus, sicut augmentato igne augetur calefactio. Augmentata autem ignorantia non augetur peccatum ; quinimmo tanta potest esse ignorantia quod omnino peccatum excluditur. Ergo ignorantia non est causa peccati.

4. Preterea. Cum in peccato sint duo, scilicet auersio et conuersio, causam peccati ex parte conuersionis oportet accipere : quia ex parte auersionis peccatum habet rationem mali, malum autem non habet causam, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus. Set ignorantia non uidetur respicere peccatum ex parte conuersionis, set magis ex parte auersionis. Ergo ignorantia non est causa peccati.

5. Preterea. Si aliqua ignorantia est causa peccati, maxime hoc uidetur de ignorantia uitiosa, que dicitur ignorantia affectata. Set cum aliquis uoluntarie ignorans in aliquod peccatum ex hoc incidit, illius peccati magis uidetur esse causa uoluntas ignorandi quam ignorantia ipsa. Non est ergo dicendum quod ignorantia sit causa peccati.

6. Preterea. Ignorantia uidetur esse causa innocentie uel misericordie : dicit enim Apostolus I ad Tim. 1 « Misericordiam consequtus sum quia ignorans feci ". Set misericordia opponitur peccato : quia quanto aliquis magis peccat, tanto minus est misericordia dignus. Ergo ignorantia non est causa peccati.

7. Preterea. Quatuor sunt genera causarum, et secundum nullum horum ignorantia potest esse causa peccati. Neque enim est causa finalis, cum non intendatur ex peccato ; nec causa materialis, cum materia peccati sit id circa quod uersatur peccati actus, ut intemperantie concupiscentia ; neque etiam causa formalis aut mouens, quia ignorantia est priuatio quedam, priuatio autem non habet rationem forme neque mouentis. Ergo ignorantia nullo modo potest esse peccati causa.

8. Preterea. Sicut Beda dicit, ignorantia quoddam uulnus est, ex peccato consequens. Magis ergo uidetur peccatum esse causa ignorantie quam quod ignorantia sit causa peccati.

Set contra est quod Ysidorus dicit in II libro De summo bono « Tribus modis peccatum geritur, hoc est ignorantia, infirmitate, industria ». Sunt ergo aliqua peccata que ex ignorantia committuntur. Est ergo ignorantia alicuius peccati causa.

2. Preterea. Augustinus dicit in III De libero arbitrio quod multa per ignorantiam facta recte improbantur. Que autem improbantur, proprie sunt peccata. Ergo aliqua peccata per ignorantiam committuntur, et sic ignorantia est quorundam peccatorum causa.

Responsio. Dicendum, quod ignorantia potest esse causa peccati, et reducitur ad genus cause efficientis uel mouentis. Set sciendum quod est duplex mouens, ut in VIII Phisicorum dicitur, scilicet mouens per se, et mouens per accidens quod est remouens prohibens : sicut in motu grauium et leuium mouens per se est generans, quod dat graui uel leui formam quam consequitur talis motus ; per accidens autem mouet qui remouet id quod prohibebat motum, sicut qui remouet columpnam dicitur mouere lapidem superpositum columpne. Sciendum est autem quod cum scientia practica sit directiua in humanis operibus, non solum per huiusmodi scientiam inducimur ad bona, set etiam reuocamur a malis ; et sic ipsa scientia est prohibitiua malorum. Ignorantia ergo que huiusmodi scientiam tollit, recte dicitur esse causa peccati sicut remouens prohibens, ut manifeste apparet in operibus artis. Scientia enim gramatice dirigit ad congrue loquendum et prohibet incongruitatem loqutionis ; unde ignorantia gramatice potest dici causa incongrue

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnP.P8P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOP'Tr1 51 est] *om.* AmpEtLbLnpP4V8 53 peccati causa] *inv.* EtLnP1 P4Tra γ 62 committuntur *scrips, cum* PsTr*W ArCaTr1] commutantur AmP7 committantur *cet.* 72 est duplex] *inv.* P8P'V8 74 scilicet *scrips, cum* P8V8W γ Jw.w.Etl^Tr8] si *cet.* 84 inducimur] ducimur pEtLbLnP'VaW γ *(cf. Praef. p. 42*)*

13 Cf. August. *De duabus anim.* cap.10 n.12 (PL 42, 103 ; CSEL 25-1, 68). 23 ex parte auersionis...rationem mali : cf. August. *De lib. arb. I* c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274; CSEL 74, 89). 25 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 32 (PG 3, 732 D ; Dion. 307) 32 ignorantia affectata . cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.29 c.i q.5 (f. 93 ra). 38 I ad Tim. 1, 13. 54 Beda : hanc sententiam Bedae communiter adscriptam non invenimus. 58 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.)* II c.17 n.3 (PL 83, 620 A) ex Gregor. *Moral.* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A) ; cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11. 64 August. *De lib. arb* III C.18 n.51 (PL 32, 1295 ; CCL 29, 305 ; CSEL 74, 131). 73 Arist. *Phys.* VIII 8 (255 b 17-256 a 3). 89 Scientia enim gramatice...loquendum : cf. Petrus Helias *Comm, in Priscianum maior.* · ' grammatica ergo est scientia gnara recte scribendi recte loquendi ' (ms. Brugge Stadsbibl. 535 f· ita).

loqutionis sicut remouens prohibens, uel magis sicut ipsa remotio prohibentis. Et similiter in actibus moralibus scientia practica dirigit ; et ideo ignorantia huiusmodi scientie secundum modum predictum peccati moralis est causa.

Set sciendum quod duplex scientia dirigit in actibus moralibus que prohibere potest peccatum : una scilicet uniuersalis, per quam indicamus aliquem actum esse rectum uel deformem ; et tali scientia interdum aliquis a peccato prohibetur, sicut aliquis considerans fornicationem esse peccatum, abstinet a fornicando ; et si per ignorantiam remoneretur talis scientia, ignorantia esset fornicationis causa ; et si esset talis ignorantia que non omnino excusaret a peccato, sicut quandoque contingit ut infra dicetur, talis ignorantia esset causa peccati. Alia uero scientia que dirigit in moralibus actibus et prohibere potest peccatum, est scientia particularis, scilicet circumstantiarum ipsius actus : uniuersalis enim scientia non mouet sine particulari, ut dicitur in III De anima.

Contingit autem per scientiam alicuius circumstantie uno modo aliquem reuocari a peccato simpliciter, alio modo per scientiam circumstantie non prohibetur aliquis a peccando simpliciter, set a tali genere peccati. Sicut si aliquis sagittator cognosceret transeuntem esse hominem, nullo modo sagittaret, set quia nescit esse hominem set estimât esse ceruum, emittendo sagittam interficit hominem : et sic ignorantia circumstantie causât homicidium, quod est peccatum, nisi sit talis ignorantia que omnino excuset, ut infra dicetur. Si autem aliquis sagittator uelit quidem occidere hominem set non patrem, si sciret eum qui transit esse patrem, nullo modo sagittaret, set quia ignorat eum esse patrem, sagittando interficit : unde ignorantia ista causât manifeste peccatum homicidii, quia in omnem euentum iste sagittator est reus homicidii, licet non sit reus patricidii in omni casu. Sic igitur patet quod contingit diuersimode ignorantiam esse causam peccati.

1. Ad primum ergo dicendum quod dupliciter contingit ignorantiam non excludere sic totaliter uoluntarium, quod tollatur omnino ratio peccati : uno quidem modo quando ipsa ignorantia est uoluntaria, quia tunc per consequens id quod ex ignorantia sequitur, uoluntarium iudicatur ; alio modo quando etsi ignoretur aliquid, aliud tamen scitur quod sufficit ad rationem peccati, sicut dictum est de eo qui sagittando interficit eum quem ignorat esse patrem set tamen scit esse hominem, et sic, quamuis inuoluntarie committat patricidium, uoluntarie tamen committit homicidium.

2. Ad secundum dicendum quod quamuis intellectus et uoluntas sint diuerse potentie, tamen coniunguntur in quantum intellectus quodammodo mouet uoluntatem, secundum quod bonum intellectum est obiectum uoluntatis. Et per consequens ignorantia peccato coniungi potest.

3. Ad tertium dicendum quod ‹ hoc quod › augmentata causa augeatur effectus habet locum in causis per se, non autem in causis per accidens cuiusmodi est remouens prohibens.

4. Ad quartum dicendum quod ignorantia etiam ex parte conuersionis est causa peccati, in quantum remouet prohibens conuersionem peccati.

5. Ad quintum dicendum quod sicut remouens columpnam dicitur causa casus lapidis, et ipsa columpne remotio, ita etiam causa peccati potest dici et ipsa uoluntas carendi scientia et ipsa scientie remotio. Tamen non est dicendum quod solum illa ignorantia sit causa peccati que est peccatum : ignorantia enim circumstantie non est peccatum set tamen potest esse causa peccati, ut dictum est.

6. Ad sextum dicendum quod ignorantia secundum diuersa potest esse causa oppositorum. Nam in quantum tollit scientiam que prohibebat peccatum, dicitur esse causa peccati ; in quantum autem tollit uel diminuit uoluntarium, habet excusare a peccato et esse misericordie uel innocentie causa.

7. Ad septimum dicendum quod ignorantia reducitur ad genus cause mouentis non per se set per accidens, ut dictum est.

8. Ad octauum dicendum quod nichil prohibet ignorantiam esse effectum alicuius peccati et causam alterius, sicut et concupiscentia fomitis est in nobis causata ex peccato primi parentis, et tamen est causa multorum actualium peccatorum.

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOlP6Trx 148 sint] sunt LbPxpTra 153 hoc quod *coni, cum* sP8] istud quod *coni.* sEt *om. cet*

107 infra : a.8. 112 Arist. *De anima* III 10[16] (434 a 16-21). 123 infra : a.8. 141 sicut dictum est : in resp. 167 ut dictum est in resp. 178 ut dictum est : in resp. 181 concupiscentia fomitis : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.30 c.8.

Articulus septimus

Septimo queritur utrum ignorantia sit peccatum. Et uidetur quod non. Opposita enim sunt unius generis ; unde Augustinus dicit in V De Trinitate quod homo et non homo utrumque secundum substantiam dicitur. Set ignorantia opponitur scientie, scientia autem est in genere habitus, ergo et ignorantia. Set peccatum non est in genere habitus set magis in genere actus, quia " peccatum est factum uel dictum uel concupitum contra legem Dei ". Ergo ignorantia non est peccatum.

2. Preterea. Gratia magis opponitur peccato quam scientia : quia scientia potest esse cum peccato, non autem gratia. Set priuatio gratie non est peccatum set pena. Ergo neque ignorantia, que est priuatio scientie, est peccatum, set magis pena.

3. Preterea. In libro De regulis théologie dicitur quod nulla priuatio est meritum premii uel pene. Set omne peccatum est meritum pene. Ergo nulla priuatio est peccatum, ignorantia autem est priuatio, ergo ignorantia non est peccatum.

4. Preterea. Per rationem a brutis differimus ; remoto ergo eo quod <est> rationis remanet solum id quod est nobis brutisque commune. Set in brutis non est peccatum. Ergo ignorantia in nobis, per quam tollitur id quod ad rationem pertinet, non est peccatum.

5. Preterea. Si aliqua ignorantia sit peccatum, oportet quod illa ignorantia sit uoluntaria, et sic habet uoluntatem precedentem. Set quando uoluntas ignorantiam precedit, in ipsa uoluntate ignorandi peccatum consistit. Non ergo ignorantia est peccatum, set uoluntas ignorandi.

6. Preterea. Augustinus dicit in libro Retractationum " Qui nesciens peccauit non incongruenter nolens peccasse dicitur ; quamuis et ipse quod nesciens fecit, uolens tamen fecit, quia uoluit actum peccati ". In sola ergo uoluntate actus peccatum consistit. Ipsa ergo ignorantia non est peccatum.

7. Preterea. Augustinus dicit in libro De libero arbitrio " Non tibi imputatur ad culpam si inuitus ignores, set si scire neglexeris Ipsa ergo negligentia scientie est peccatum, et non ignorantia.

8. Preterea. Omne peccatum uel est actus elicitus a uoluntate uel est actus a uoluntate imperatus. Set ignorantia non elicitur a uoluntate, quia non est in uoluntate set in intellectu ; similiter non imperatur a uoluntate : ignorantia enim non potest esse uolita, quia omnes homines naturaliter scire desiderant.

9. Preterea. Omne peccatum est uoluntarium. Voluntarium autem est in cognoscente, ut dicitur in III Ethicorum. Ergo ignorantia, que cognitionem excludit, non potest esse peccatum.

10. Preterea. Omne peccatum per penitentiam tollitur. Set post penitentiam ignorantia manet.

11. Preterea. Nullum peccatum manet actu et transit reatu nisi originale. Set ignorantia manet actu, etiam transeunte reatu. Cum ergo non sit peccatum originale, quia sic sequeretur quod esset in omnibus, uidetur quod non sit peccatum.

12. Preterea. Ignorantia continue manet in ignorante. Si ergo ignorantia esset peccatum, sequeretur quod per singula momenta ignorans infinities peccaret.

Set contra est quod dicitur I ad Cor. xiv " Si quis ignorat, ignorabitur ", scilicet per reprobationem. Set talis reprobatio debetur peccato. Ergo ignorantia est peccatum.

2. Preterea. Augustinus dicit in libro De libero arbitrio quod stultitia est " rerum appetendarum et fugiendarum uitiosa ignorantia ". Set omne uitiosum est peccatum. Ergo aliqua ignorantia est peccatum.

Responsio. Dicendum, quod differt nescientia, ignorantia, et error. Nescientia enim simplicem

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnPT3PT7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOTsTr1
20 meritum *coni, cum* sP5] premium *cet* 25 est *scrip, cum* W γ /^.Λ».EiP*TΓ*v·] *om cet.* 38 quod] ipse *add codd. et de'*

Art. 7 Parali. : *Super Sent. II* d.22 q.2 a.i ; *I-II* q.76 a.2 ; *Quodlib. I* q.9 a.3. 2 Opposita enim sunt unius genetis : cf. Arist. *Metapb.* X io (1058 a 10-11), *Topic* IV c.3 (123 b 3). 3 August. *De Trin.* V c.7 (PL 42, 916 ; CCL 50, 213). 6 scientia...habitus : cf. Atist. *Praedic* cap.8 (8 b 29). 9 peccatum...Dei August. *Cont. Faustum* XXII c.27 (PL 42, 418 ; CSEL 25-1, 621) [see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.35 c.i n.i] ut dicitur infra q.7 a.i lin.4. 18 Alan, de Insulis *Regulae de sacra theologia* 75 (PL 210, 660 C). 36 August. *Retract. I c.15 n.3* (PL 32, 609 , CSEL 36, 74). 43 August. *De lib. arb* III c.19 n.53 (PL 32, 1297 , CCL 29, 306 ; CSEL 74, 133). 53 omnes...desiderant : Atist. *Metaph.* I 1 (980 a 21) ut dicitur e. g. *De verit.* q.2 a.3 arg.15. 55 Preterea... : idem argumentum habet Bonaventura *Super Sent II* d.22 a.2 q.2 contra 4. 55 omne peccatum est uoluntarium . cf. August. *De vera relig* cap.14 η·27 (PL 34, 133 , CCL 32, 204 ; CSEL 77, 20). 57 Arist. *Rthic.* III 4 (1111 a 22-23). 59 Preterea... : idem argumentum habetur apud Bonaventuram *Super Sent II* d.22 a.2 q.2 contra 3. 61 Nullum...originale cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.32 c.1 n.6 ex August. *De nupt. et cone.* I c.26 n.29 (PL 44, 430 ; CSEL 42, 241). 66 Preterea... : Idem argumentum apud Bonaventuram *Super Sent. II* d.22 a.2 q.2 contra 5. 70 I Cor. 14, 38. 71 scilicet per reprobationem cf. *Glossa* Petri Lomb. in hunc locum (PL 191, 1672 D). 74 August. *De lib. arb* III c.24 n.71 (PL 32, 1306 ; CCL 29, 317 ; CSEL 74, 148).

negationem scientie importat. Ignorantia uero quandoque quidem significat scientie priuationem, et tunc ignorantia nichil est aliud quam carere scientia quam quis natus est habere : hoc enim est de ratione priuationis cuiuslibet. Quandoque autem ignorantia est aliquid scientie contrarium, que dicitur ignorantia peruerse dispositionis : puta cum aliquis habet habitum falsorum principiorum et falsarum opinionum, ex quibus impeditur a scientia ueritatis. Error autem est approbare falsa pro ueris ; unde addit actum quendam super ignorantiam : potest enim esse ignorantia sine hoc quod aliquis de ignotis sententiam ferat, et tunc est ignorans et non errans ; set quando iam falsam sententiam fert de his que nescit, tunc proprie dicitur errare.

Et quia peccatum in actu consistit error manifeste habet rationem peccati. Non enim est absque presumptione quod aliquis de ignoratis sententiam ferat, et maxime in quibus periculum existit. Set nescientia de se nec rationem culpe nec pene habet : quod enim aliquis nesciat ea que ad ipsum non pertinet scire uel que non est natus scire, nec culpa nec pena est. Vnde in angelis beatis est nescientia, ut Dionisius dicit vi cap. Ecclesiastice ierarchie. Set ignorantia de se rationem pene dicit, non autem omnis ignorantia habet rationem culpe : ignorare enim ea que quis non tenetur scire absque culpa est, set ignorantia illa qua quis ignorat ea que tenetur scire non est absque peccato. Tenetur autem scire quilibet ea quibus dirigatur in propriis actibus. Vnde omnis homo tenetur scire ea que fidei sunt, quia fides intentionem dirigit, et tenetur scire precepta decalogi, per que potest peccata uitare et bonum facere : unde et coram omni populo sunt diuinitus promulgata, ut habetur Exo. xx, secretiora autem legis Moyses et Aaron a Domino audierunt. Vnusquisque autem super hec tenetur scire que ad suum officium pertinent, sicut episcopus ea que pertinent ad officium episcopale et sacerdos ea que pertinent ad officium sacerdotale, et sic de aliis. Et horum ignorantia non est sine culpa.

Potest igitur talis ignorantia considerari tripliciter : uno modo secundum se, et sic non habet rationem culpe set pene. Dictum est enim supra quod malum culpe est priuatio ordinis in actu, malum autem pene est priuatio perfectionis a subiecto agente ; unde priuatio gratie uel scientie habet rationem pene si secundum se consideretur. Alio modo potest considerari talis ignorantia per comparationem ad causam. Sicut enim causa scientie est applicatio animi ad sciendum, ita causa ignorantie est animum ad sciendum non applicare, et hoc ipsum quod est non applicare animum ad sciendum id quod quis debet scire, est peccatum omissionis ; unde si talis priuatio cum causa precedent! accipiatur, erit peccatum actuale, per modum quo omissio peccatum dicitur. Tertio modo potest considerari talis ignorantia per comparationem ad id quod ex ea consequitur, et sic quandoque est causa peccati, ut supra dictum est.

Potest etiam ignorantia pertinere ad peccatum originale, ut dicit Hugo de S. Victore. Quod sic considerandum est : in peccato originali est aliquid formale, scilicet carentia originalis iustitie, que pertinet ad uoluntatem ; sicut autem ex originali iustitia, per quam uoluntas Deo coniungebatur, fiebat quedam perfectionis redundantia in alias uires – ita scilicet quod intellectus illustraretur cognitione ueritatis <et> irascibilis et concupiscibilis sortirentur rectitudinem a ratione –, ita subtracta originali iustitia a uoluntate deficit cognitio ueritatis in intellectu et rectitudo in irascibili et concupiscibili. Et sic ignorantia et fomes sunt materialia in peccato originali, sicut et conuersio ad bonum commutabile in peccato actuali.

1. Ad primum ergo dicendum quod priuatio scientie et gratie habent rationem culpe secundum quod accipiuntur simul cum sua causa, que pertinet ad genus actus : non agere enim et agere in eodem genere considerantur, secundum regulam Augustini inductam.

2-3. Et per hoc patet solutio ad secundum et tertium.

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnPT3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOT^Tr. *(cf. Praef p. 4i*)*

117 promulgata] prouulgata AmLn Ca 152 et *supply om. codd*

84 hoc enim est...cuiuslibet : cf. Arist. *Metaph.* V 20 (1022 b 22-31), IX 1 (1046 a 31-35). 90 Error...ueris : cf. August, e. g. *Enchir* cap. 17 (PL 40, 239 ; CCL 46, 57). 105 Dionys. rectius *De cael. hier,* cap.7 § 3 (PG 3, 209 C , Dion. 859). 113 fides intentionem dirigit August. *Enarr. 2 in Ps.* 31, 1 n.4 (PL 36, 259 ; CCL 38, 227) ut dicitur e. g. *De verit.* q.22 a.13 arg.11. 117 Exodi 20, 22 sqq. 126 supra : q.2 a.2 et 3. 142 supra a.6. 145 Hugo a S. Viet. *De sacramentis* I pars 7 c.27 (PL 176, 293 D). 147 scilicet carentia originalis iustitie Anselm. *De conceptu virg. cap.zq* (PL 158, 461 A ; Schmitt II 170) ut dicitur e. g. *I-II* q.82 a.i arg.i. Revera est sententia quorundam antiquorum doctorum quae ex verbis Anselmi extrahitur ut refert Albertus *Super Sent. II* d.30 a.3. 157 fomes : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.30 c.8. 158 conuersio ad bonum commutabile : cf. August, e. g. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCT. 29, 235 ; CSEL 74, 35), III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89).

4. Ad quartum dicendum quod ignorantia quamuis priuet aliquam rationis perfectionem, non tamen tollit ipsam rationem, per quam a brutis differimus. Vnde ratio non sequitur.

5. Ad quintum dicendum quod cuiuslibet peccati radix in uoluntate consistit, sicut supra dictum est ; nec tamen sequitur quod propter hoc actus uolitus non sit peccatum. Vnde nec etiam sequitur quod ignorantia non sit peccatum, licet radix peccati in uoluntate ignorandi consistit.

6. Ad sextum dicendum quod Augustinus loquitur ibi de peccato quod per ignorantiam agitur. Hoc autem peccatum quandoque in sola uoluntate actus consistit, et non in ipsa ignorantia : dictum est enim supra quod non omnis ignorantia est peccatum que est causa peccati.

7. Ad septimum dicendum quod ignorantia que est omnino inuoluntaria non est peccatum ; et hoc est quod Augustinus dicit " Non tibi imputatur ad culpam si inuitus ignores Per hoc autem quod addit " Set si scire neglexeris " dat intelligere quod ignorantia habet quod sit peccatum ex negligentia precedente, que nichil est aliud quam non applicare animum ad sciendum ea que quis debet scire.

8. Ad octauum dicendum quod nichil prohibet aliquid esse secundum se et naturaliter uolitum, quod tamen non uolumus propter aliquid adiunctum. Sicut aliquis naturaliter uult integritatem sui corporis conseruari, et tamen interdum uult sibi abscindi manum uitiatam, si ex ea periculum toti corpori timeat. Et similiter naturaliter uult homo scientiam, set tamen propter laborem addiscendi, uel ne impediatur a peccato quod diligit, scientiam recusat : et sic ignorantia est a uoluntate quodammodo imperata.

9. Ad nonum dicendum quod licet ignorans non cognoscat illud quod ignorat, cognoscit tamen uel ignorantiam ipsam, uel id propter quod non refugit ignorantiam ; et ita ignorantia potest esse peccatum uoluntarium.

10. Ad decimum dicendum quod post penitentiam licet remaneat ignorantia, tollitur tamen ignorantie reatus.

11. Ad undecimum dicendum quod peccatum ignorantie non consistit in sola priuatione scientie, set in ea simul cum causa precedente, que est negligentia addiscendi ; que quidem negligentia si maneret actu, reatus non transiret. Est tamen ignorantia cum <qua> omnes nascimur quodammodo ad peccatum originale pertinens, ut dictum est.

12. Ad duodecimum dicendum quod sicut in aliis peccatis omissionis non continue peccat aliquis quando non agit, set solum in tempore pro quo aliquis obligatur ad agendum, ita est etiam et de ignorantia dicendum.

Articulus octauus

Octauo queritur utrum ignorantia excuset peccatum, uel diminuat. Et uidetur quod non. Illud enim quod aggrauat peccatum non excusat ipsum nec in toto nec in parte. Set ignorantia aggrauat peccatum : dicit enim Ambrosius super illud Ro. ii " An ignoras quod benignitas Dei " etc. " Grauissime peccas si ignoras ". Ergo ignorantia non excusat peccatum neque a toto neque a tanto.

2. Preterea. In Decretis dicitur, XXIV Causa q.i, quod ille qui communicauit hereticis ex hoc ipso magis peccauit, quod nesciuit eos errare. Sic ergo ignorantia aggrauat peccatum et non excusat.

3. Preterea. Ignorantia consequitur ebrietatem. Set ebrius qui propter ebrietatem committit homicidium aut aliquod peccatum, meretur 'duplices maledictiones', ut dicitur in III Ethicorum. Ergo ignorantia non diminuit set auget peccatum.

4. Preterea. Peccatum peccato additum fit maius. Set ignorantia ipsa est quoddam peccatum, ut dictum est. Ergo non diminuit set auget peccatum.

5. Preterea. Illud quod communiter inuenitur in omni peccato, non diminuit peccatum. Set ignorantia communiter inuenitur in omni peccato : quia, ut dicitur in III Ethicorum, omnis malus

Pecia 7 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2TraV8VaW γ = ArCaOT^r1 202 imperata] *om.* AmLb 204 non] quod *praem.* a(-LnP*P7W) *et dei.* 204 cognoscit] cognoscat pEtLbpLnpP4RsaV8VaW 216 qua *scrips, cum* γ j-ec.w.EtP^Tr2] *om. cet.*

11 q. *scrips, cum* LnP3TraV8] a. AmLb dist. *cet.*

173 supra : q.2 a.2 et 3. 182 supra : a.6. 217 ut dictum est : in resp.

Art. 8 Parali. : *Super Sent. II* d.22 q.2 a.2 ; *I-II* q.76 a.3 et 4 ; *Super Rom* cap.i lect.7 ; *Super I Tim.* cap.i lect.3 ; *Super Dionys. De div nom.* cap.4 lect.22 ; *Quodlib. VIII* q.6 a.5 ; *Sent, libri Ethic.* III 11 et V 13. 5 Ambrosius : rectius *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 2,4 (PL 191, 1338 D). 6 Rom. 2, 4. 8 neque a toto neque a tanto : vocabula inde a *Summa fr. Alexandri* II-II n. 324 (p. 329). 10 *Decretum* C.24 q.i c.34 (Friedberg I 979). 18 Arist. *Ethic UH.* 11 (1113 b 31-32) sec. transi, veterem (Gauthier 33-34). 21 ut dictum est : a.7. 26 Arist. *Etbic.* III 3 (1110 b 28).

ignorans ; cui consonat quod dicitur Prou. xiv tc Errant qui operantur malum Ergo ignorantia non diminuit uel excusat peccatum.

Set contra. Peccatum maxime consistit in contemptu Dei. Set ignorantia diminuit contemptum uel totaliter tollit. Ergo excusat peccatum uel in toto uel in parte.

Responsio. Dicendum, quod cum de ratione peccati sit quod sit uoluntarium, in tantum ignorantia habet excusare peccatum in toto uel in parte, in quantum tollit uoluntarium. Est autem considerandum quod ignorantia uoluntarium sequens tollere potest, non autem uoluntarium precedens. Cum autem ignorantia sit in intellectu, ordo ignorantie ad uoluntarium considerari potest ex ordine intellectus ad uoluntatem : precedit enim ex necessitate actus intellectus actum uoluntatis, quia bonum intellectum est uoluntatis obiectum ; et ideo sublata cognitione intellectus per ignorantiam, aufertur uoluntatis actus, et sic tollitur uoluntarium quantum ad id quod est ignoratum. Vnde si in eodem actu aliquid sit ignoratum et aliquid scitum, potest esse uoluntarium quantum ad id quod est scitum ; semper tamen est inuoluntarium quantum ad id quod est ignoratum ; siue ignoretur deformitas actus, puta cum aliquis nescit fornicationem esse peccatum, uoluntarie quidem facit fornicationem set non uoluntarie facit peccatum ; siue ignoretur circumstantia actus, sicut cum aliquis accedit ad mulierem quam credit suam, uoluntarie quidem accedit ad mulierem, set non uoluntarie ad non suam. Et quamuis semper ignorantia causet non uoluntarium, non tamen semper causai inuoluntarium. Non uoluntarium enim dicitur per solam remotionem actus uoluntatis, set inuoluntarium dicitur per hoc quod uoluntas contrariatur ei quod fit ; unde ad inuoluntarium consequitur tristitia, que tamen non consequitur semper ad <non> uoluntarium. Contingit enim quandoque quod aliquis accedens ad <non> suam quam credit suam esse, quamuis non uelit actu ad non suam accedere, quia nescit eam esse non suam, tamen uult habitu et uellet actu si sciret ; unde cum postea percipit eam non fuisse suam, non tristatur set gaudet, nisi mutauerit uoluntatem.

Set rursus uoluntatis actus potest precedere actum intellectus, sicut cum aliquis uult se intelligere, et eadem ratione ignorantia sub uoluntate cadit et fit uoluntaria.

Hoc autem contingit dupliciter : primo quidem quando aliquis directe uult ignorare scientiam salutis ne retrahatur a peccato quod amat ; unde dicitur lob xxi de quibusdam qui dixerunt Deo " Recede a nobis, scientiam uiarum tuarum nolumus Secundo ignorantia dicitur uoluntaria indirecte quia non adhibet studium ad cognoscendum, et hec est ignorantia negligentie. Set quia non dicitur aliquis negligere nisi cum debitum pretermittit, non uidetur ad negligentiam pertinere quod aliquis non applicat animum ad quidlibet cognoscendum, set solum si non applicet animum ad cognoscendum ea que cognoscere debet, uel simpliciter et secundum omne tempus - unde ignorantia iuris ad negligentiam reputatur -, uel in aliquo casu : qui emittit sagittam in aliquo loco ubi homines solent transire, ad negligentiam sibi imputatur si scire non studeat an tunc aliquis transeat. Et talis ignorantia per negligentiam contingens uoluntaria iudicatur.

Tertio dicitur aliqua ignorantia uoluntaria per accidens, ex eo scilicet quod aliquis directe uel indirecte uult aliquid ad quod sequitur ipsum ignorare : directe quidem, sicut apparet in ebrio qui uult superflue uinum potare, per quod priuatur rationis usu, indirecte autem cum aliquis negligit repellere insurgentes passionis motus, qui percrescentes ligant rationis usum in particulari eligibili, secundum quod dicitur omnis malus ignorans.

Quia ergo quod ex uoluntario causatur, uoluntarium in moralibus reputatur, in quantum ignorantia ipsa est uoluntaria, in tantum deficit ab hoc quod causet non uoluntarium, et per consequens no

Pecia 7 : α — AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOP'Tr1 30 in contemptu *deficit usque ad finem peciae* Ln 45 cognitione *scrips, cum* Jw.w.AmP5] conditione *cet. (cf. Praef. p. 47* n. 1)*

61 remotionem actus uoluntatis *incipit pecia* 8 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArOOT^T^V1 61 remotionem *incipit in* Ln *amanuensis c* 64 consequitur] sequitur LbP^TVVaW 65 non *suppi, cum* W j-^.z^.AmArEtO2P.P3P4P5Tr2Va] *om. cet.* *63* non *suppi, cum* JW.OT EtPsP5W] *om. cet.* 67 credit] non *praem. codd. et dei. cum* Jw.w.EtP3PsW 77 dupliciter *codd* 80 qui] quod AmLb 84 hec P4Va O1] *dub cet.* 87 non] homo AnEtP4 *om.* pP1Rs2VaW 107 quod] *om.* Lb ex *praem. et dei.* EtLnPxP4P7 ex quo γ *(cf. Praef. p. 43*)*

27 Prov. 14, 22. 34 de ratione...uoluntarium : cf. August. *De vera relig.* cap.14 n.27 (PL 34,133 ; CCL 32, 204 ; CSEL 77, 20). 44 bonum... obiectum : Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12) ut dicitur infra q.16 a.3 lin.56. 80 lob 21,14. 91 ignorantia iuris : cf. *Decretum* C.i q.4 c.12 (Friedberg I 422) et *Digesta* 22. 6. 1,2,4,9 (Mommsen 293). 105 omnis malus ignorans : Arist. *Ethic.* Ill 3 (mob 28) ut dicitur supra lin.26.

ab hoc quod excuset peccatum. Cum ergo aliquis directe uult ignorare ut a peccato per scientiam non retrahatur, talis ignorantia non excusat peccatum nec in toto nec in parte, set magis auget : ex magno enim amore peccandi uidetur contingere quod aliquis detrimentum scientie pati uelit ad hoc quod libere peccato inhereat. Quando autem aliquis indirecte uult ignorare, quia negligit addiscere, uel etiam quando per accidens ignorantiam uult, dum uult directe uel indirecte aliquid ad quod ignorantia sequitur, talis ignorantia non totaliter causai inuoluntarium in actu sequenti, quia actus sequens ex hoc ipso quod procedit ex ignorantia que est uoluntaria, est quodammodo uoluntarius. Set tamen ignorantia precedens diminuit rationem uoluntarii : minus enim est uoluntarius actus qui ex tali ignorantia procedit, quam si scienter talem actum aliquis eligeret absque omni ignorantia ; et ideo talis ignorantia non excusat actum sequentem a toto set a tanto. Set tamen hoc est aduertendum quod quandoque et ipse actus sequens et ignorantia precedens sunt unum peccatum sicut uoluntas et actus exterior dicuntur unum peccatum ; unde potest contingere quod non minus aggrauatur peccatum ex uoluntario ignorantie quam excusetur ex uoluntario actus diminuto.

Si autem ignorantia nullo predictorum modorum sit uoluntaria, puta cum est inuincibilis et cum est absque omni inordinatione uoluntatis, tunc totaliter facit actum sequentem inuoluntarium.

1. Ad primum ergo dicendum quod uerbum illud Ambrosii sic solet exponi : grauissime peccas si ignoras, id est periculosissime, quia dum nescis te peccare, remedium non queris. Vel loquitur de ignorantia affectata qua aliquis ignorare uult ne a peccato retrahatur. Vel loquitur de ignorantia receptorum beneficiorum : quia quod aliquis nec etiam cognoscere studeat percepta beneficia, est summus ingratitudinis gradus. Vel loquitur de ignorantia infidelitatis, que in se quidem est grauissimum peccatum ; licet etiam peccatum ex tali ignorantia commissum diminuatur, secundum illud Apostoli I ad Tim. 1 "Misericordiam consequtus sum quia ignorans feci in incredulitate mea ".

2. Ad secundum dicendum quod auctoritas illa loquitur de ignorantia infidelitatis.

3. Ad tertium dicendum quod ebrius qui facit homicidium meretur duplices maledictiones quia duo peccata facit ; et minus tamen peccat in homicidio quam si sobrius occideret.

4. Ad quartum dicendum quod etiam ignorantia que est peccatum in quantum est uoluntaria, diminuit uoluntarium sequentis actus, et ex hoc peccatum sequens diminuit ; et potest esse quod plus diminuit de sequenti peccato quam sit quantitas sui peccati.

5. Ad quintum dicendum quod in eo qui peccat per habitum et ex electione, talis ignorantia est simpliciter affectata, unde non diminuit peccatum. Ignorantia autem eius qui peccat per passionem, est uoluntaria per accidens, ut dictum est, et diminuit peccatum : hoc enim est ex infirmitate peccare, per quod peccatum diminuitur.

Articulus nonus

Nono queritur utrum sit possibile quod aliquis sciens ex infirmitate peccet. Et uidetur quod non. Nullus enim ex infirmitate aliquid facere dicitur, in cuius uoluntate est constitutum ut ab illo preseruetur. Set in uoluntate cuiuslibet scientis est constitutum ut a peccato preseruetur : dicitur enim Eccli. xv " Si uolueris seruare mandata, seruabunt te ". Ergo nullus sciens ex infirmitate peccat.

2. Preterea. Nullus ex infirmitate peccat cui adest fortissimum auxilium contra peccatum. Set cuilibet scienti adest fortissimum auxilium contra peccatum, scilicet scientie certitudo. Ergo nullus sciens ex infirmitate peccat.

3. Preterea. Nulla potentia potest in actum procedere nisi secundum rationem sui obiecti, sicut uisus non potest uidere nisi colorata ; sed obiectum uoluntatis, in cuius actu principaliter consistit peccatum, est bonum apprehensum, ut

Pecia 8 : α = AmAnEtLbLnPlP'P4P7Rs2Tr4V8VaW γ = ArCPOP'RsH^V1 131 aduertendum *scrips, cum* AmW γ sEt] auertendum *cet.*

139 cum est inuincibilis Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.5 n.i et Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.29 c.i q.3 (f. 93rb). 144 sic solet exponi : *Summa fr. Alexandri* II-II n.323 (p. 328), Albertus *Super Sent. II* d.22 a.9 ad 3, Bonaventura *Super Sent. II* d.22 a.2 q.3 ad 2. 146-157 Vel loquitur... : fere eandem expositionem habet Thomas *Super Rom.* cap.2 lect.i. 155 I Tim. 1, 13 ; *Vulg* ' misericordiam Dei consecutus sum quia ignorans feci in incredulitate '. 171 ignorantia...affectata . cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.29 c.i q.3 (f. 93 ra). 174 ut dictum est : in resp. 175 ex infirmitate peccare . Isid. *Sent.* II c.17 n.5 (PL 83, 620 A) ex Gregor. *Moral.* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A) ; cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11.

Art. 9 Parall. : *I-II q.-j-j* a.2 et 3 ; *Sent, libri Ethic.* VII 3. 7 Eccli. 15, 16 ; *Vulg* ' ...conservabunt te*.

dicitur in III De anima ; ergo in actu uoluntatis non potest esse peccatum nisi sit aliquis defectus in apprehensione boni. Set talem defectum excludit scientia. Ergo non est possibile quod aliquis sciens ex infirmitate peccet.

4. Preterea. Voluntas non est nisi boni uel apparentis boni : nam malum est inuoluntarium, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus ; set in quantum uoluntas est ueri boni non inuenitur in ea peccatum ; ergo omne peccatum est in uoluntate secundum quod est apparentis boni et non existentis. Quod non est sine ignorantia. Ergo non potest esse quod aliquis sciens ex infirmitate peccet.

5. Set dicebat quod ille qui est sciens in uniuersali, potest habere ignorantiam in particulari operabili, et sic peccabit : puta si sciat in uniuersali nullam fornicationem esse faciendam, estimet autem nunc esse fornicandum. — Set contra. Sicut Philosophus probat in II Peryermenias, opiniones que sunt de contradictoriis sunt contrarie. Vniuersalis autem negatiua et particularis affirmatiua sunt contradictorie. Cum ergo nullus possit simul habere contrarias opiniones, quia contraria non simul possunt inesse eidem, uidetur quod non possit esse quod aliquis <qui> opinatur in uniuersali nullam fornicationem esse faciendam, simul in particulari possit opinari hanc esse faciendam.

6. Set dicebat quod opiniones que sunt de contradictoriis sunt contrarie, scientia autem non contrariatur opinioni, cum non sint unius generis. — Set contra. Plus distat scientia ab opinione falsa quam opinio uera, quia opinio est cum formidine contrarii, non autem scientia. Si ergo simul cum opinione falsa aliquis non potest habere opinionem ueram contrariam, multo minus poterit habere scientiam.

7. Preterea. Quicumque scit uniuersale et scit singulare contineri sub uniuersali, simul inducens cognoscit singulare, ut dicitur in I Posteriorum ; sicut qui scit omnem mulam esse sterilem, simul dum scit hoc animal esse mulam, scit illud esse sterile. Set ille qui scit nullam fornicationem esse faciendam, nisi etiam sciret hunc actum esse fornicationem, non reputaretur scienter set ignoranter peccare. Ergo si non per ignorantiam peccat, non solum scit in uniuersali, set etiam scit in particulari.

8. Preterea. Voces sunt signa intellectuum, ut Philosophus dicit. Set ille qui actu eligit fornicari, si interrogaretur, responderet hoc esse peccatum et non esse faciendum. Ergo non est uerum quod ignoret in particulari, sciat autem in uniuersali, ut dicebatur.

9. Preterea. Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei quod erubescentia extinguit concupiscentiam. Oritur autem erubescentia ex scientia, ergo scientia extinguit concupiscentiam. Infirmitas autem animi maxime ad concupiscentiam pertinet, ergo scientia aufert peccatum quod est ex infirmitate. Non ergo est possibile quod aliquis sciens ex infirmitate peccet.

10. Preterea. Ille dicitur sciens peccare, qui scit esse peccatum quod facit. Set ratio peccati consistit in offensa Dei, considerare autem offensam Dei constringit concupiscentiam, secundum illud Psalmi " Confige timore tuo carnes meas, a iudiciis enim tuis timui Ergo scientia impedit peccatum quod est ex infirmitate concupiscentie. Et sic idem quod prius.

11. Preterea. Beda ponit infirmitatem inter quatuor uulnera que consequntur ex peccato, et sic habet rationem pene. Set pena non est causa peccati, set magis ordinatur ad corrigendum peccata. Ergo peccatum scientis non potest esse ex infirmitate.

12. Preterea. Infirmitas animi attenditur secundum passiones, que sunt in parte sensitiua, peccatum autem consistit in consensu uoluntatis, que est in parte intellectiua. Causa autem oportet quod coniungatur effectui, quia omnis actio fit per contactum. Ergo infirmitas non potest esse causa peccati.

13. Preterea. Passiuum magis immutatur a propinquiori actiuo quam a remotiori. Set scientia

Pecia 8 : α = AmAnEtLbLnP^3PT'Rs2Tr2V8VaW γ = ArOOP'SùPTW

39 Peryermenias *scrips. — cf. Phomas in codice autographo Vat. lat. y8;o fol. 6} va lin.* α] peryaas Lb peryaras AmP3W P^sVTr1 perhiaras O2 peryeras O1 peryas *cet.* 44 contraria *scrips, cum* P3 γ jw.^.AmP^T^V8] contrario *cet.* 45 qui *supply om. codd.* 46 faciendam *coni, cum* P3Tr2V8W γ] faciendum *cet. (cf. Praef. p. 43*)* 62 simul *coni.]* uel *codd* 104 immutatur *coni, cum* sPl] imputatur *cet.*

20 Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12). 27 Dionys. *De div nom* cap.4 § 32 (PG 3, 732 D ; Dion. 306). 39 Arist. *Periherm* II c.14 (23 b 35 sqq.). 41 Uniuersalis...contradictorie . cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.i n.12 (De Rijk 6). 44 contraria...eidem : cf. Arist. *Metaph.* IV 15 (1011 b 21). 53 opinio2...contrarii . cf. Avicenna *De anima* V c.i (f. 22 vb , Van Riet 79), Isaac *Liber de diffinitionibus* (Muckle 340). 60 Arist. *Anal. post.* I 2 (71 a 17-21). 70 Arist. *Periherm.* I 2 (16 a 3-4) ut dicitur e. g. *De verit.* q.2 a.i. 73 ut dicebatur : arg.5. 75 August. *De civ. Dei* XIV c.20 (PL 41, 428 ; CCL 48, 442 ; CSEL 40-2, 44). 87 Ps. 118, 120. 91 Beda : sententia communiter Bedae adscripta ; cf. e. g. *I-II* q.85 a.3 sed c. De ea nihil invenimus. 101 omnis actio fit per contactum Arist. *De gen. et corr.* I c.6 (322 b 22) ut dicitur infra q.16 a.10 lin.15.

cum sit in intellectu, propinquior est uoluntati quam infirmitas seu passio, que se tenet ex parte inferiori que carni coniungitur, secundum illud Mat. xxvi « Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma ». Ergo non uidetur possibile quod aliquis ex infirmitate peccet contra conscientiam agens.

14. Preterea. Pars superior anime, in qua est intellectus et uoluntas, imperat et inferioribus partibus anime in quibus sunt passiones, scilicet irascibili et concupiscibili, uel etiam membris corporis. Set defectus existens in membris corporis non immutat imperium uoluntatis set solam exequtionem actus. Ergo neque defectus qui est ex parte irascibilis et concupiscibilis per infirmitatem passionum immutat imperium uoluntatis. Set <in> imperio uoluntatis consistit peccatum. Ergo nullum peccatum est ex infirmitate.

15. Preterea. Passionibus neque meremur neque demeremur. Set ipsum demeritum est peccatum. Ergo nullum peccatum est ex passione, que est infirmitas anime.

Set contra est quod Ysidorus dicit in libro De summo bono quod quedam peccata ex infirmitate committuntur.

2. Preterea. Apostolus dicit ad Ro. vii « Passiones peccatorum, que per legem erant, operabantur in membris meis ut fructificarent morti ». Quod autem fructificat morti est peccatum, secundum illud Ro. vi « Stipendia peccati, mors ». Ergo ex passionibus que sunt infirmitas anime aliqua peccata committuntur.

Responsio. Dicendum, quod communiter ab omnibus ponitur aliqua peccata ex infirmitate committi. Que a peccatis ignorantie non distinguerentur nisi contingeret aliquem scientem ex infirmitate peccare. Et ideo concedendum est quod possibile est aliquem scientem peccare ex infirmitate.

Ad cuius euidentiam primo considerare oportet quid per nomen infirmitatis intelligamus ; est autem hoc accipiendum ex similitudine infirmitatis corporis. Est autem corpus infirmum quando aliquis humor non subditur uirtuti regitiue totius corporis, puta cum aliquis humor excedit in caliditate uel in frigiditate uel in aliquo huiusmodi. Sicut autem est quedam uis regitiua corporis, ita ratio est regitiua omnium interiorum affectionum : unde cum aliqua affectio non est moderata secundum regimen rationis, set excedit aut deficit, dicitur esse anime infirmitas. Et hoc maxime contingit secundum affectiones appetitus sensitiui, que passiones dicuntur, ut timor, ira, concupiscentia et huiusmodi ; unde antiqui huiusmodi anime passiones egritudines anime uocabant, ut Augustinus dicit in libro De ciuitate Dei. Illud ergo ex infirmitate homo agere dicitur, quod agit ex aliqua passione, puta ex ira uel timore uel concupiscentia uel aliquo huiusmodi.

Socrates autem, ut Aristotiles dicit in VII Ethicorum, considerans firmitatem et certitudinem scientie, posuit quod scientia non potest superari a passione, ita scilicet quod nullus homo potest per passionem aliquid facere contra suam scientiam ; et ideo omnes uirtutes nominabat scientias et omnia uitia seu peccata nominabat ignorantias. Ex quo sequebatur quod nullus sciens ex infirmitate peccat ; quod manifeste contrariatur his que cotidie experimur. Et ideo considerandum est quod habere scientiam contingit multipliciter : uno modo in uniuersali, alio modo in particulari, et uno modo in habitu, alio modo in actu. Potest autem ex passione primo quidem contingere ut id quod scitur in habitu non consideretur in actu. Manifestum est enim quod quandocumque una potentia intenditur in suo actu, alia potentia uel impeditur uel totaliter auertitur a suo actu : sicut cum aliquis intentus est ad aliquem audiendum, non percipit hominem pertranseuntem. Et hoc ideo contingit, quia omnes potentie radicantur in una anima, cuius intentio applicat unamquamque potentiam ad suum actum : et ita, cum aliquis fuerit fortiter intentus circa actum unius potentie, minuitur eius intentio circa actum alterius. Sic

Pecia **8** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArOO'P'R^TW1 114 imperat *scrips, cum* AmP3W γ Jw.w.EtPT^Tr2] impetat LbpTr2V8 importat Rs3Va impetrat *cet.* 118 solam] solum VaW 120 per *coni, cum* sCa] set *cet.* 122 in *suppi, cum* P3Tr2 w .m.PV8] *om. cet.* 125 peccatum] malum *praem.* rc^X-AmAnPHVV8) *et dei.* 133 fructificarent *scrips.}* fructificarem *codd.* 158 que *scrips, cum* Am *sec.m.ArPsTr2]* qui *cet.* 160 uocabant ut *scrips, cum* W γ jw.zv.LnP1P3P4Tr2] uocabant pP3V8 uocabantur *cet.*

109 Matth. 26, 41. 128 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.)* II c.17 n.3 (PL 83, 620 A) ex Gregor. *Moral.* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A) ; cf Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11. 131 Rom. 7, 5 ; *Vulg.* ' ...membris nostris... ' 135 Rom. 6, 23. 138 communiter ab omnibus ponitur · cf. Isid. *Sent.* II c.17 Ω·3 (PL 83, 620 A) ex Gregor. *Moral* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A) ; cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11. 150 cum aliquis humor...huiusmodi : cf. diffinitio sanitatis apud Averroem *In Metaph. V comm.* 25 (VIII, 133 H), Moysen Maim. *Dux neutr.* III c.11 (Justiniani, f. 75 v). 161 August. *De civ. Dei* XIV c.7 n.2 (PL 41,411 ; CCL 48,423 ; CSEL 40-2,14). 165 Arist. *Ethic.* VII 2 (1145 b 21-27). 170 nominabat : Socrates ut refert Arist. *Ethic.* VI 11 (1144 b 29-30). 171 nominabat : Socrates ut refert Arist. *Ethic.* VII 2 (1145 b 26-27). 180 quandocumque...a suo actu : cf. Avicenna *De anima* IV c.2 (f. 18 ra B ; Van Riet 14).

igitur, cum fuerit concupiscentia fortis, aut ira aut aliquid huiusmodi, impeditur homo a consideratione scientie.

Secundo considerandum est quod passiones anime cum sint in appetitu sensitiuo, sunt circa particularia : concupiscit enim homo hanc delectationem, sicut et sentit hoc dulce. Scientia autem est in uniuersali ; et tamen uniuersalis scientia non est principium alicuius actus nisi secundum quod applicatur ad particulare : quia actus circa particularia sunt. Quando igitur passio est fortis circa aliquod particulare, repellit contrarium motum scientie circa idem particulare, non solum distrahendo a consideratione scientie, ut supra dictum est, set etiam corrumpendo per uiam contrarietatis. Et sic ille qui in forti passione est constitutus, etsi consideret aliquo modo in uniuersali, in particulari tamen impeditur eius consideratio.

Tertio considerandum est quod ex aliqua corporali transmutatione ligatur usus rationis, ut uel totaliter nichil consideret uel quod non libere considerare possit, sicut patet in dormientibus et freneticis. Per passiones autem fit aliqua immutatio circa corpus, ita quod interdum aliqui propter iram uel concupiscentiam uel aliquam huiusmodi passionem in insaniam inciderunt. Et ideo, quando huiusmodi passiones sunt fortes, per ipsam transmutationem corporalem ligant quodammodo rationem ut liberum indicium de particularibus agendis non habeat. Et sic nichil prohibet aliquem scientem secundum habitum et in uniuersali, per infirmitatem peccare.

1. Ad primum ergo dicendum quod in uoluntate hominis positum est quod seruetur a peccato ; set in hoc infirmatur per passionem, ut perfecte non uelit, ligato rationis usu, sicut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod scientia quamuis in se sit certissima, tamen, sicut dictum est, impeditur in particulari per passionem ut contra peccatum auxilium ferre non possit.

3. Ad tertium dicendum quod uoluntas mouetur secundum exigentiam boni apprehensi ; set quod hoc particulare appetibile apprehendatur ut bonum secundum rationis iudicium, impeditur interdum per passionem, sicut dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod uoluntas semper tendit in aliquid sub ratione boni. Set quod aliquid appareat bonum quod non est bonum, quandoque quidem contingit ex hoc quod iudicium rationis est peruersum etiam in uniuersali, et tunc est peccatum ex ignorantia, quandoque uero ex hoc quod impeditur in particulari propter passionem, et tunc est peccatum ex infirmitate.

5. Ad quintum dicendum quod non posset esse quod aliquis haberet simul aut scientiam aut opinionem ueram in actu de uniuersali affirmatiuo et opinionem falsam de particulari negatiuo aut e conuerso. Set bene potest contingere quod aliquis habeat in habitu scientiam aut opinionem ueram de uno contradictoriorum et opinionem falsam in actu de alio : actus enim non contrariatur habitui set actui.

6. Et per hoc patet solutio ad sextum.

7. Ad septimum dicendum quod cum actus peccati et uirtutis sit secundum electionem, electio autem est appetitus preconsiliati, consilium uero est quedam inquisitio, necesse est quod in quolibet actu uirtutis uel peccati sit quedam deductio quasi sillogistica. Set tamen aliter sillogizat temperatus, aliter intemperatus, aliter continens, aliter incontinens. Temperatus enim mouetur tantum secundum iudicium rationis ; unde utitur sillogismo trium propositionum, et sic deducens : nulla fornicatio est committenda, hic actus est fornicatio, ergo non est faciendum. Intemperatus uero totaliter sequitur concupiscentiam, et ideo etiam ipse utitur sillogismo trium propositionum, quasi sic deducens : omni delectabili est fruendum, hic actus est delectabilis, ergo hoc est faciendum. Set tam continens quam incontinens dupliciter mouentur : secundum rationem quidem ad uitandum peccatum, secundum concupiscentiam uero ad committendum ; set in continente uincit iudicium rationis, in incontinente uero motus concupiscentie. Vnde uterque utitur sillogismo quatuor propositionum, set ad contrarias conclusiones. Continens enim sic sillogizat : nullum

Pecia 8 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArOOT'Rs^^V1 191 horno *coni, cum* sEt] ratio *coni. sec.m.LnTi2* *om.* γ *sec.m.PiP'i* non *cet. (cf. Praef. p. 43*')* 205 est] *om.* AmLbV8 207 impeditur *coni, cum* γ *sec.m.P4]* perit *coni.* sTr2 penitus *cet.* 210 totaliter *deficit usque ad art.io lin.y?* An 211 considerare *coni* considerari *codd* 249 contradictoriorum *scrips, cum* γ *sec.* w.P4Tr2] contradictorum *cet.* 264 faciendum] faciendus P3 facienda LbV8 γ *(cf. Praef p. 4}*)* 266 propositionum *coni, cum* Rs2 PsRsx sP1] questionum *cet.* 271 secundum *scrips, cum* Tr2V8 Jw.;w.ArCaP1P4P5Rs1W] set *cet.*

199 actus circa particularia sunt : Arist. *Metaph* I 1 (981 a 16) ut refert Thomas *In Metaph.* V 3 (1014 a 20-25). 203 supra : in resp. 212 Per passiones...corpus : Arist. *De gen. et corr.* I 10 (319 b 33) ut dicitur e. g. *Super Sent. III* d.15 q.2 a.i sol.i. 225 sicut dictum est in resp. 227 sicut dictum est : in resp. 234 sicut dictum est : in resp. 254 electio autem est appetitus preconsiliati : Arist. *Ethic.* III 6 (1112 a 14-15) ut dicitur infra q.6 lin.226. 255 consilium uero est...inquisitio : cf. Ioh. Damasc. *De fide* II c.22 (PG 94, 945 B ; Bt 137). 264-275 Intemperatus...quatuor propositionum . Arist. *Ethic.* VII 3 (1147 a 23-26) ut dicitur *I-II* q.77 a.2 ad 4.

peccatum est faciendum. Et hoc proponit secundum iudicium rationis, secundum uero motum concupiscentie uersatur in corde eius quod omne delectabile est prosequendum ; set quia iudicium rationis in eo uincit, assumit et concludit sub primo : hoc est peccatum, ergo non est faciendum. Incontinens uero, in quo uincit motus concupiscentie, assumit et concludit sub secundo : hoc est delectabile, ergo est prosequendum. Et talis proprie est qui peccat ex infirmitate. Et ideo patet quod licet sciat in uniuersali, non tamen scit in particulari, quia non assumit secundum rationem set secundum concupiscentiam.

8. Ad octauum dicendum quod sicut Philosophus dicit in VII Ethicorum, sicut ebrius aliqua uerba profert que tamen interius non intelligit, ita ille qui a passione est uictus, etsi exterius ex ore dicat hunc actum esse uitandum, tamen in corde suo iudicat hoc esse faciendum : unde aliud dicit exterius et aliud interius sentit.

9. Ad nonum dicendum quod scientia quidem aliquando concupiscentiam uincit, uel concitando erubescentiam aut horrorem diuine offense ; set non prohibet quin et aliquando scientia a passione uincatur in particulari.

10. Vnde patet solutio ad decimum.

11. Ad undecimum dicendum quod omnis pena sua consideratione a peccato auertit, set non omnis pena auertit a peccato secundum quod iam est illata, Priuatio enim gratie est pena quedam, nec tamen per hoc aliquis a peccato auertitur quod gratia priuatur, set per hoc quod considerat se gratia priuari si peccet. Et simile dicendum est de ignorantia.

12. Ad duodecimum dicendum quod consensus in actum pertinet quidem ad appetitum intellectiuum, set tamen non fit sine applicatione ad particulare, in quo plurimum possunt passiones anime. Et ideo per passiones consensus quandoque immutatur.

13. Ad tertium decimum dicendum quod ratio est propinquior uoluntati quam passio, set particulari appetibili est propinquior passio quam ratio uniuersalis.

14. Ad quartum decimum dicendum quod anima preest corpori sicut seruo, qui non potest reniti imperio domini ; set ratio preest irascibili et concupiscibili, ut Philosophus dicit in I Politicorum, regali aut politico principatu, qui est ad liberos. Et ideo potest irascibilis et concupiscibilis etiam rationis imperio obuiare, sicut et liberi ciues interdum obuiant imperio principis.

15. Ad quintum decimum dicendum quod passionibus neque meremur neque demeremur quasi in eis principaliter meritum uel demeritum consistat, set tamen possunt adiuuare uel impedire ad merendum uel demerendum.

Articulus decimus

Decimo queritur utrum peccata que per infirmitatem committuntur imputentur homini ad culpam mortalem. Et uidetur quod non. Nichil enim imputatur ad culpam mortalem quod homo non facit uoluntarie. Set huiusmodi peccata que ex infirmitate committuntur non facit homo uoluntarie : de his enim Apostolus dicit ad Gal. v " Caro concupiscit aduersus spiritum, ut non quecumque uultis illa faciatis ". Ergo huiusmodi peccata non imputantur homini ad culpam mortalem.

2. Preterea. Nulla uirtus passiua potest operari nisi secundum quod mouetur a suo actiuo. Set ratio proprie nata est mouere uoluntatem ; si ergo iudicium rationis fuerit impeditum per passionem, uidetur quod non sit in potestate uoluntatis uitare peccatum. Non ergo imputatur ei ad culpam mortalem.

3. Preterea. Passio anime magis de propinquo impedit rationem et uoluntatem quam passio corporis. Set passio corporis totaliter excusat a culpa ea que inordinate committuntur, sicut patet de his que fiunt a dormientibus et a freneticis. Ergo passio anime multo magis excusat a culpa.

4. Set dicebat quod passio anime est uoluntaria, passio autem corporis non est uoluntaria. — Set contra. Effectus non est potior quam causa. Set passio ex hoc quod est uoluntaria non habet rationem culpe mortalis, set uenialis tantum. Ergo neque ex ea potest causari peccatum mortale.

Pecia 8 : α = AmEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArOO^Rs^V1   284 sub *scrips, cum* V8 γ sP1] super *cet.*   285 est] non *praem.* a *et del.*   299 horrorem] herrorem EtP1 honorem LbRs2 decorem Va *dub.* pLn *om.* W   324 et concupiscibili] *om.* AmLbP3 Rs*Va

27 Effectus...causa *scrips* causa...effectus *codd.*

290 Arist. *Ethic* VII 3 (1147 a 10 - b 19).   324 Arist. *Polit.* I 3 (1254 b 5-6).

Art. 10 Parall. . *I-II q -pj* a.8.   8 Gal. 5,17.   19 passio anime...passio corporis . cf. Ioh. Damasc. *De fide* II c.22 (PG 94,940 C; Bt 132) et Nemesius *De nat. hom,* c.i8 (PG 40, 677 B ; Verbeke 96) ut dicitur *I-II* q.31 a.3.

5. Preterea. Peccatum non aggrauatur ex euentu in infinitum, ut scilicet quod erat in se ueniale, propter euentum fiat mortale. Set ipsa passio, si non sequeretur mala electio, non esset peccatum mortale ; ergo propter hoc quod sequitur electio mala non incurrit homo culpam peccati mortalis. Et sic peccata que ex infirmitate committuntur non sunt mortalia.

Set contra est quod dicit Apostolus ad Ro. vu Passiones peccatorum operabantur in membris nostris ut fructificarent morti ". Set nichil fructificat morti nisi peccatum mortale. Ergo peccata que committuntur per passionem <siue> per infirmitatem possunt esse mortalia.

Responsio. Dicendum, quod cum ex infirmitate siue ex passione aliquis interdum committat adulterium, et multa flagitia seu facinora, sicut fecit Petrus cum Christum negauit ex timore, nulli dubium esse debet quin peccata ex infirmitate perpetrata quandoque sint mortalia.

Ad cuius euidentiam considerandum est quod necessitas que est ex suppositione alicuius quod subiacet uoluntati, non tollit rationem peccati mortalis. Sicut si gladius infigatur alicui in membris uitalibus, necesse est quod moriatur, set infixio cutelli est uoluntaria : unde mors illius qui cutello percutitur, imputatur percutienti ad culpam mortalem. Similiter dicendum est in proposito : posito enim quod ratio sit ligata per passionem, necesse est quod sequatur peruersa electio, set in potestate uoluntatis est hoc ligamen rationis repellere. Dictum est enim quod ratio ligatur ex hoc quod intentio anime applicatur uehementer ad actum appetitus sensitiui, unde auertitur a considerando in particulari id quod habitualiter in uniuersali cognoscit. Applicare autem intentionem ad aliquid uel non applicare in potestate uoluntatis existit, unde in potestate uoluntatis est quod ligamen rationis excludat. Actus igitur commissus qui ex tali ligamine procedit est uoluntarius, unde non excusatur a culpa etiam mortali. Set <si> ligatio rationis per passionem in tantum procederet quod non esset in potestate uoluntatis huiusmodi ligamen remouere, puta si per aliquam anime passionem aliquis in insaniam uerteretur, quicquid committeret non imputaretur ei ad culpam, sicut nec alii insano, nisi forte quantum ad principium talis passionis, quod fuit uoluntarium : poterat enim uoluntas a principio impedire ne passio in tantum procederet, sicut homicidium per ebrietatem commissum imputatur homini ad culpam, quia principium ebrietatis fuit uoluntarium.

1. Ad primum ergo dicendum quod illud quod homo facit ex passione ligatus non uult homo facere extra passionem existens, set per passionem ad hoc deducitur ut uelit, passione rationem ligante.

2. Ad secundum dicendum quod uoluntas non solum mouetur ab apprehensione rationis ligate ex passione, set habet in potestate ligamen rationis excludere, ut dictum est. Et pro tanto imputatur ei ad culpam quod facit.

3. Ad tertium dicendum quod remouere passionem corporalem non est in potestate uoluntatis sicut remouere passionem anime, quia natura corporalis non obedit uoluntati rationali sicut appetitus sensitiuus. Et ideo non est simile.

4. Ad quartum dicendum quod nichil prohibet aliquid non esse peccatum mortale simpliciter, quod tamen in casu est peccatum mortale, sicut non dare eleemosinam pauperi fame morienti est peccatum mortale, quod tamen alias peccatum mortale non esset. Et similiter in proposito non uelle repellere passionem aliquam, etsi simpliciter non sit peccatum mortale, tamen in hoc casu quando inclinat usque ad consensum peccati mortalis, est peccatum mortale.

5. Ad quintum dicendum quod euentus in posterum procedens et improuisus non aggrauat in infinitum, set euentus coniunctus et prouisus

Pecia 8 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ — ArCFCPP'fl^TEV1 41 fructificarent *scrips, cum* γ] fructificarem *cet.* 43 siue *suppi, cum sec.m.P'sW* uel jw.z^.EtTr2 *om. cet.* 56 cutelli...cutello] cultelli...cultello W γ(-P5TE) 6o set *scrips, cum* P4 *sec m.*ArEtPT5 Rs1Ti1Tra] si *cet.* 68 est] *om.* AmpEtLbVa 70 procedit *scrips, cum* sTr2] procedens *see* ztf.EtP5W concedens *cet.* *ηζ* sı *scrips, cum* γ *sec.m.P^Tr2] om. cet.* procederet *scrips, cum* P3Tr2 *sec.m.* EtP4P4P5] procedetur *cet.* 74 remouere *scrips, cum* ȷ-ĩĩ.w .PT^^W] remouetur *cet.a.* remoueretur *cet.y* 76 committeret *scrips, cum* W ■w.ı».P1P4Tr8] committeretur Jw.w.EtP6 committetur *cet.* *79* enim *coni, cum sec.m.P^t2]* tamen *cet.* 85 ligatus *scrips, cum* γ *sec* z/z.EtP^Tr2] ligantur *cet.* 91 habet] cum *praem codd et del.* cum hoc habet Jw.;%.ArEtP5 98 appetitus *iterum adest* An 104 Et *coni* set *codd.* 110 procedens *scrips, cum* γ] contingens sP1 consequens sP4 concedens *cet.*

31 Peccatum...ex euentu : cf. ipse Thomas *Super Sent II* d.21 q.2 a.3 ad *5 et* hic infra q.7 a.i lin.201 in nota. 39 Rom. 7, 5 ; *Vulg.* ' ...peccatorum quae per legem erant operabantur... ' 47 flagitıa seu facinora : cf. August. *Oe doctr christ.* Ill c.io n.16 (PL 34, 72 ; CCL 32, 87 ; CSEL 80, 89). 48 Petrus : cf. Matth. 27, 70-72, Mare. 14, 68-70, Luc. 22, 57-60, Ioh. 18, 25-27. 62 dictum est enim . supra a.9. 92 ut dictum est : in resp.

potest aggrauare in infinitum, ut sit peccatum mortale quod alias non esset : sicut proicere sagittam non est peccatum mortale, set proicere sagittam cum occisione hominis est peccatum mortale. Et similiter non repellere passionem inclinantem ad peccatum mortale non est absque peccato mortali.

Articulus undecimus

Vndecimo queritur utrum infirmitas alleuiet uel aggrauet peccatum. Et uidetur quod aggrauet. Sicut enim se habet bona passio ad meritum, ita se habet mala passio ad peccatum ; set bona passio auget meritum : magis enim est laudabile et meritorium quod aliquis eleemosinam faciat ex compassione misericordie quam sine compassione misericordie faciat, ut patet per Augustinum IX De ciuitate Dei ; ergo etiam facere peccatum cum passione est magis uituperabile et magis peccatum. Set peccare ex passione est peccare ex infirmitate, ut dictum est. Ergo infirmitas aggrauat peccatum.

2. Preterea. Cum omne peccatum sit ex libidine, ut Augustinus dicit, quanto ex maiori libidine aliquis peccat, tanto magis uidetur peccare. Set libido est quedam passio anime et infirmitas. Ergo infirmitas aggrauat peccatum.

3. Preterea. Augmentata causa augetur effectus, sicut ex maiori calore sequitur maior calefactio. Si igitur infirmitas est causa peccati, sequitur quod maior infirmitas sit causa maioris peccati. Et sic infirmitas aggrauat peccatum.

Set contra. Illud propter quod peccatum fit remissibile, non aggrauat set diminuit peccatum. Set propter infirmitatem dicitur aliquod peccatum magis remissibile. Ergo infirmitas non aggrauat set diminuit peccatum.

Responsio. Dicendum, quod peccare ex infirmitate est peccare ex passione, ut dictum est. Passio autem appetitus sensitiui dupliciter se habet ad motum uoluntatis : uno modo ut precedens, alio modo ut consequens. Vt precedens quidem, sicut cum propter passionem inclinatur uoluntas ad aliquid uolendum : et sic passio diminuit rationem meriti et rationem demeriti, quia meritum et demeritum in electione consistit ex ratione procedente, passio autem obnubilat uel etiam ligat indicium rationis. Quanto autem iudicium rationis fuerit purius, tanto electio est perspicacior ad merendum uel demerendum. Vnde qui inducitur ad benefaciendum ex iudicio rationis, laudabilius operatur quam qui inducitur ad hoc idem ex sola animi passione : hic enim interdum errare potest indebite miserendo. Et similiter ille qui inducitur ad peccandum ex deliberatione rationis, magis peccat quam ille qui inducitur ad peccandum ex sola animi passione.

Vt consequens autem consideratur passio quando ex forti motu uoluntatis commouetur appetitus inferior ad passionem. Et sic passio addit ad meritum uel demeritum, quia est signum passio quod motus uoluntatis sit fortior. Et hoc modo uerum est quod ille qui cum maiori compassione facit eleemosinam, magis meretur, et qui cum maiori libidine facit peccatum, magis peccat, quia hoc est signum quod motus uoluntatis sit fortior. Set hoc non est ex passione benefacere uel peccare, set potius pati ex electione boni uel mali.

1-2. Vnde patet responsio ad primum et secundum.

3. Ad tertium dicendum quod de ratione peccati est quod sit uoluntarium. Voluntarium autem dicitur cuius principium est in ipso agente. Et ideo, quanto principium interius magis augetur, tanto et peccatum fit grauius ; quanto autem principium exterius magis augetur, tanto peccatum fit leuius. Passio autem est principium extrinsecum uoluntati, motus autem uoluntatis est principium intrinsecum. Et ideo, quanto motus uoluntatis fuerit fortior ad peccandum, tanto peccatum est maius ; set quanto passio fuerit fortior impellens ad peccandum, tanto peccatum fit minus.

Pecia 8 : α — AmAnEtLbLnPlP3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArCPOP'Rs^IWl 112 sit *scrips, cum* γ •rw.w.P^Tr2] si *cet.* 113 proicere *scrips, cum* P3P4Va γ *et Phoma in autogr.]* prohicere *cet.* 114 proicere *scrips, cum* Va γ] prohicere *cet.*

23 quod *scrips, cum* P3Tr2V8W jw.w.EtPl!?4?'] *ante* propter γ *om. cet. (cf. Praef. p. 43,*)* *yj* procedente] precedente LbPlP4Tr2 41 qui *coni, cum* Jw.z?.AtPlP3P4P5P7Tr2] quod *cet* 46 deliberatione] liberatione EtLnpPlpP4P'Rs2Va peccat *scrips, cum* EtP8Tr2V8 jw.w.ArPl!34 P5P7Rs1Tr.] peccant *cet* *50* inferior *coni, cum* jw.w.Pl!?4] interior *cet.* 53 compassione] passione AmpLbP3pW 55 peccat *scrips, cum* EtW γ Jw.w.PTT^Tr2 *in marg, recisum)]* peccatum *cet.* 56 quod] *om.* AmLbRs2Va cum P3 quasi W 62 de *coni, cum* V8 sPl] ex AnLnP'Tr2 γ sP4 *om. cet.* 69 uoluntati AmEtLbV8] uoluntatis *cet.* fit *scrips, cum* W] fuit *cet.*

Art. 11 Parali. : *I-II* q.77 a.6. 8 August. *De civ. Dei* IX c.5 (PL 41, 261 ; CCL 47, 254 , CSEL 40-1, 415). 12 ut dictum est : supra a.9. 14 August. *De lib. arb.* I c.3 n.8 (PL 32, 1225 , CCL 29, 215 ; CSEL 74, 9). 25 propter infirmitatem...remissibile . cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 c. unie. n.11. 29 ut dictum est : supra a.9. 63 Voluntarium...agente : cf. Arist. *Ethic.* III 4 (1111 a 22-23).

Articulus duodecimus

Duodecimo queritur utrum aliquis possit ex malitia seu ex certa scientia peccare. Et uidetur quod non. Ad illud enim homo intendit, quod ex certa scientia operatur, secundum quod Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod nullus intendens ad malum operatur. Ergo nullus ex certa scientia malum operatur.

2. Preterea. Nulla potentia potest moueri nisi in suum obiectum. Set obiectum uoluntatis est bonum apprehensum. Ergo nullus potest uelle id quod scit esse malum, et ita nullus potest ex certa scientia peccare.

3. Set dicebat quod uoluntas tendit in aliquod bonum cui coniungitur malum, et pro tanto dicitur tendere in malum. — Set contra. Ea que non sunt separata secundum rem, possunt separari secundum actum anime, tam secundum intellectum quam secundum affectum : possumus enim intelligere rotundum sine materia sensibili, et aliquis uult esse abbas sine hoc quod sit monachus. Etsi ergo malum coniungatur alicui bono, non tamen oportet ut uidetur quod feratur in malum ex hoc quod fertur in bonum cui coniungitur malum.

4. Preterea. Denominatio non fit ab eo quod est secundum accidens set ab eo quod per se competit rei, quia secundum hoc de re iudicatur. Set aliquis ex hoc quod uult ‹aliquid› secundum se, non dicitur uelle illud quod est ei adiunctum, nisi per accidens : sicut qui amat uinum propter dulce, non amat uinum nisi per accidens. Et sic, qui uult aliquod bonum cui coniungitur malum, non uolet illud malum nisi per accidens. Non ergo debet dici quod ex malitia peccet, quasi uolens malum.

5. Preterea. Quicumque peccat ex infirmitate habet uoluntatem mali quod coniungitur alicui bono. Si igitur ob hoc dicatur aliquis ex malitia peccare, sequitur etiam quod ille qui ex infirmitate peccat ex malitia peccet. Quod patet esse falsum.

6. Set dicebat quod uoluntas eius qui ex malitia peccat, ex se mouetur in malum modo predicto, non autem uoluntas eius qui peccat ex infirmitate, set quasi mota ex passione. — Set contra. Ex se moueri ad aliquid est secundum suam formam et naturam inclinari in illud, sicut graue ex se mouetur deorsum. Set uoluntas ex sua forma et natura non tendit in malum set magis in bonum. Ergo uoluntas non potest ex se tendere in malum, et sic nullus ex malitia peccabit.

7. Preterea. Voluntas ex se tendit in bonum secundum communem rationem boni ; oportet <ergo> quod in differentias boni tendat ex aliquo alio determinante inclinata. Sunt autem differentie boni, bonum uerum et bonum apparens; in uerum autem bonum tendit uoluntas ex iudicio rationis ; ergo et in apparens bonum cui coniungitur malum non tendit ex se set ex aliquo alio inclinata. Nullus ergo ex malitia peccat.

8. Preterea. Malitia quandoque sumitur pro culpa, secundum quod opponitur uirtuti, quandoque uero sumitur pro pena, secundum quod Beda dicit quatuor esse contracta ex peccato, ignorantiam, infirmitatem, malitiam et concupiscentiam. Set non potest dici aliquis ex malitia peccare si accipiatur malitia pro culpa, quia sic idem esset causa sui ipsius, scilicet malitia malitie ; neque iterum secundum quod sumitur pro pena, quia omnis pena pertinet ad rationem infirmitatis, et sic ex malitia peccare esset ex infirmitate peccare ; quod est inconueniens. Nullus igitur ex malitia peccat.

9. Preterea. Contingit interdum quod aliquis aliquod lenissimum peccatum ex certa scientia committit, puta dicendo uerbum otiosum aut mendacium iocosum. Set peccatum quod est ex malitia dicitur esse grauissimum. Non ergo peccare ex certa scientia est peccare ex malitia.

10. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod bonum est principium et finis cuiuslibet actionis. Set illud ex quo aliquis peccat uel est principium interius inclinans ad peccandum, sicut habitus uel passio aut aliquid huiusmodi, uel est finis intentus. Nullus ergo ex malitia peccat.

11. Preterea. Si aliquis ex malitia peccat, maxime hoc uidetur de eo qui elegit peccare.

Pecia **8** : α = AmAnEtLbLnFP’PtP⁊RsiTr«VeVaW γ = ArOOTWTiW1

28 aliquid *suppi, cum* sEt] *om. cet.* 44 mota *scrips, cum* W Jtf.œ.AmP^’Va] nota *cet* 53 ergo *suppl. cum* sP4] *ante* oportet sEt *om cet.* 56 ex iudicio *scrips, cum* γ sP4] per iudicium sEt secundum iudicium sP1 et iudicium *cet.* 86 elegit] digit LbLnP* sP4

Art. 12 Paraît : *Super Sent. II* d.43 a.i ; *I-II* q.78 a.i. 1 ex malitia seu ex certa scientia peccare : cf. Isid. *Sent.* II c.17 n.3 (PL 83,620 A) ex Gregor. *Moral.* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A) ; cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11. 4 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 19 (PG 3, 716 C, Dion. 236) et § 31 (PG 3,732 B ; Dion. 304). 9 obiectum uoluntatis...apprehensum : Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12) ut dicitur infra q.16 a.3 lin.56. 30 qui amat uinum...per accidens exemplum Arist. *Topic.* II c.3 (111 a 4) ut dicitur e. g. *I-II* q.26 a.4 sed c. 46 graue ex se mouetur deorsum : cf. Arist. e. g. *Phys.* II 15 (200 a 2). 63 Beda sententia Bedae communiter adscripta cf. e. g. *I-II* q.85 a.3 sed c., de qua nihil invenimus. 66 sic idem esset causa sui ipsius . cf. Alan, de Insulis *De arte seu art. cathol. fidei* I reg.8 (PL 210,600 A). 76 peccatum...grauissimum : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 Per totum. 79 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 31 (PG 3, 732 B ; Dion. 303-304).

Set secundum Damascenum omne peccatum est ex electione. Ergo omne peccatum esset ex malitia.

12. Preterea. Malitia opponitur uirtuti : et ita cum uirtus sit habitus, malitia etiam est habitus, quia contraria sunt in eodem genere. Aliqui autem habitus uirtutum sunt in irascibili et concupiscibili, sicut de temperantia et fortitudine Philosophus dicit in III Ethicorum quod sunt irrationabilium partium ; harum autem potentiarum anime non est eligere, set liberi arbitrii. Peccatum ergo quod ex electione committitur non debet dici ex malitia procedere.

13. Preterea. Ille qui ex malitia peccat, uidetur hoc ipsum uelle quod est peccare et malum operari. Set hoc non potest contingere, quia synderesis numquam extinguitur, que semper remurmurat malo. Nullus ergo ex malitia peccat.

Set contra est quod dicitur Iob xxxiv " Quasi de industria recesserunt a Deo et uias eius intelligere noluerunt ". Set recedere a Deo est peccare. Ergo aliqui de industria peccant, quod est ex malitia peccare.

2. Preterea. Augustinus dicit, libro Confessionum, quod cum furaretur poma, non ipsa poma set defectum suum amabat, scilicet ipsum furtum. Set amare ipsum malum est ex malitia peccare. Ergo aliquis ex malitia peccat.

3. Preterea. Inuidia est malitia quedam. Set aliqui ex inuidia peccant. Ergo aliqui peccant ex malitia.

Responsio. Dicendum, quod sicut Philosophus dicit in III Ethicorum, aliqui posuerunt quod nullus uoluntarie est malus. Contra quos Philosophus ibidem dicit quod irrationabile est dicere quod aliquis uelit adulterium committere et non uelit esse iniustus.

Cuius ratio est, quia uoluntarium dicitur aliquid non solum si uoluntas feratur in illud primo et per se sicut in finem, set etiam si feratur in illud ut ad finem : sicut infirmus non solum uult consequi sanitatem set etiam uult bibere medicinam amaram quam alias nollet, ad hoc ut sanitatem consequatur ; et similiter mercator proicit merces in mari uoluntarie ne depereat nauis. Si ergo contingat quod aliquis in tantum uelit aliqua delectatione frui, puta adulterio uel quocumque huiusmodi appetibili, ut non refugiat incurrere deformitatem peccati quam percipit esse coniunctam ei quod uult, non solum dicetur uelle illud bonum quod principaliter uult, set etiam ipsam deformitatem, quam pati eligit ne bono cupito priuetur. Vnde adulter et delectationem uult quidem principaliter, et secundario uult deformitatem, sicut ponit Augustinus exemplum in libro De sermone Domini in monte, quod aliquis propter amorem alicuius ancille uoluntarie sustinet duram seruitutem domini eius.

Set hoc quod aliquis in tantum uelit aliquod bonum commutabile quod non refugiat auerti a bono incommutabili, potest contingere dupliciter : uno modo ex eo quod nescit illi bono commutabili talem auersionem esse coniunctam, et tunc dicitur ex ignorantia peccare ; alio modo ex aliquo interius inclinante uoluntatem in bonum illud. Inuenitur autem aliquid in alterum inclinari dupliciter : uno modo quasi ab alio passum, sicut cum lapis proicitur sursum ; alio modo per formam propriam, et tunc ex se ipso inclinatur in illud, sicut cum lapis cadit deorsum. Et similiter uoluntas inclinatur in bonum commutabile cui adiungitur deformitas peccati, quandoque quidem ex aliqua passione, et tunc dicitur ex infirmitate peccare, sicut supra dictum est ; aliquando autem ex aliquo habitu, quando per consuetudinem inclinari in tale bonum est ei iam uersum quasi in habitum et naturam : et tunc ex se proprio motu absque aliqua passione inclinatur in illud. Et hoc est peccare ex electione siue ex industria aut ex certa scientia aut etiam ex malitia.

1. Ad primum ergo dicendum quod nullus operans intendit ad malum quasi principaliter uolitum, set tamen ex consequenti fit alicui ipsum malum uoluntarium dum non refugit incurrere in malum ad hoc quod perfruatur bono concupito.

2. Ad secundum dicendum quod uoluntas

Pecia 8 : α = AmAnEtLbLnP'P^P'Rs^r^VaW γ = ArCFOP'RsnW1   99 peccat *scrips, cum* AmP8P'Rs2 V1 Jw.jw.P'RsH'r8] peccant *cet.*   102 synderesis *scrips, cum* P3V8W Rs1 Jw.w.ArEtPT5] *spat. vac.* pEt syndereses *cet.*   124 feratur *scrips, cum* AmP'V'W γ rw.w.Et P1P4Rs2Tr8Va] ferant *cet.*   125 feratur *scrips, cum* P3W γ xw.w.EtP^Rs^Va] ferant *cet.*   132 frui *incipit lacuna in* Ar   adulterio *coni, cum* P3 pO8 sEt] adulterii *cet.*   144 hoc] ad *praem codd. et del*   151 Inuenitur] et *praem codd. et del.*   autem aliquid *scrips, cum sec.m.EtTt*'^/} inv. cet*

87 Rectius Nemesius *De not. horn,* cap.40 (PG 40,769 B ; Verbeke 147).   91 contraria...genere : cf. Arist. *Metaph.* X 10 (1058 a 10-11), *Topic.* IV c.3 (123 b 3).   94 Arist. *Ethic.* Ill 19 (1117 b 23-24).   102 synderesis numquam extinguitur cf. ipse Thomas *De verit.* q.16 a.3.   104 Iob 34, 27 ; *Vulg.* ' ... ab eo et omnes vias eius... '   109 August. *Confess.* II c.6 n.12 (PL 32, 680 ; CSEL 33, 38).   117 Arist. *Ethic.* Ill 11 (1113 b 14-15).   120 ibidem : Arist. *Ethic* Ill 12 (1114a 11).   129 mercator...nauis exemplum Arist. *Ethic.* Ill 1 (1110 a 8-11).   140 August. *De serm. Dorn* II c.14 n.47 (PL 34, 1290 , CCL 35, 139).   159 supra : a.10 et 11.

semper fertur principaliter in bonum aliquod ; et ex uehementi motu in aliquod bonum contingit quod sustineatur malum quod est illi bono coniunctum.

3. Ad tertium dicendum quod aliquando contingit uoluntatem ferri in aliquod bonum cui coniungitur malum, et tamen non fertur in malum illud : sicut si aliquis appeteret delectationem que est in adulterio, tamen refugeret adulterii deformitatem, et ex hoc etiam delectationem abiceret. Set et aliquando contingit quod aliquis propter delectationem etiam uoluntarie incurrit deformitatem culpe.

4. Ad quartum dicendum quod illud quod coniungitur bono principaliter desiderato, si sit improuisum et ignotum, non est uolitum nisi per accidens, sicut cum aliquis ex ignorantia peccans uult aliquid quod nescit esse peccatum, quod tamen in rei ueritate peccatum est : talis enim non uult malum nisi per accidens. Set si sciat illud esse malum, iam ex consequenti illud malum uult, ut dictum est, et non solum per accidens.

5. Ad quintum dicendum quod cum dicitur aliquis peccare ex aliquo, datur intelligi quod illud sit primum principium peccati. In eo autem qui peccat ex infirmitate, uoluntas mali non est primum principium peccati set causatur ex passione ; set in eo qui peccat ex malitia, uoluntas mali est primum principium peccati : quia ex se ipso et per habitum proprium inclinatur in uoluntatem mali, non ex aliquo exteriori principio.

6. Ad sextum dicendum quod forma per quam peccans operatur non solum est ipsa potentia uoluntatis, set habitus qui interius inclinat per modum cuiusdam nature.

7. Et per hoc etiam patet solutio ad septimum.

8. Ad octauum dicendum quod cum dicitur aliquis ex malitia peccare, malitia potest ibi sumi uel pro habitu qui opponitur uirtuti, uel pro culpa, secundum quod interior uoluntatis actus seu electio dicitur culpa et est causa exterioris actus : unde non sequitur quod idem sit causa sui ipsius.

9. Ad nonum dicendum quod malitia opponitur uirtuti que est bona qualitas mentis, peccatum autem ueniale non est contrarium uirtuti : unde si aliquis de industria peccatum ueniale committat, non est ex malitia.

10. Ad decimum dicendum quod bonum est principium et finis actionis primo et principaliter, set secundario et consequenter etiam malum potest esse uolitum, ut dictum est.

11. Ad undecimum dicendum quod etiam in peccato infirmitatis potest esse electio, ‹ que tamen › non est primum principium peccandi, cum causetur ex passione. Et ideo non dicitur talis ex electione peccare, quamuis eligens peccet.

12. Ad duodecimum dicendum quod sicut passio in irascibili uel concupiscibili existens causât electionem in quantum ligat rationem ad momentum, ita habitus in his potentiis existens causât electionem in quantum ligat rationem, non iam per modum passionis pertranseuntis, set per modum forme immanentis.

13. Ad tertium decimum dicendum quod ad synderesim pertinent uniuersalia principia iuris naturalis, circa que nullus errat ; set ratio ligatur per passionem uel habitum in eo qui peccat quantum ad particularia eligibilia.

1-2. Ea uero que in contrarium obiciuntur licet uerum concludant, tamen in secundo argumento considerandum est quod, cum Augustinus dicit quod ipsum defectum amauit, non poma que furabatur, non est hoc sic intelligendum quasi defectus ipse uel deformitas culpe possint esse primo et per se uolita ; set primo et per se uolitum erat, uel gerere morem aliis, uel experientiam habere alicuius, uel facere aliquid improhibite, aut aliquid huiusmodi.

3. In tertio uero argumento notandum est quod non omne peccatum quod ex alio peccato causatur potest dici ex malitia esse commissum : quia

Pecia 8 : α — AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = O1O2P5Rs1Tr1V1 181 abiceret *scrips, cum* P3W •w.w.PP'Rs'Tt2] abiciet Am abicit P4 *dub* Et abicet *cet.*

223 set secundario *incipit pecia* 9 : α = AmAnLbLn(O.)P1P3P4P'Tr2V1V8Va β = EtRs2W γ = Arf*deficit usque ad a.i4*
223 consequenter] concedenter AnLbLnOT^PT'Va 226 que tamen *coni, cum* γ(-V9) sP4] tamen *post* est Tr2 *om. cet.* 246 hoc *coni.]* *dub* W EtW hic *cet.* a(-P»Tr2Va) β *om* P3Tr2Va γ

193 ut dictum est . in resp. 217 que est bona qualitas mentis : diffinitio virtutis August, ut refert Petrus Lomb. *Sententiae* II d.27 c.i n.i (cf. nota in ed. Quaracchi 1971 p. 480). 224 ut dictum est : in resp. 237 ad synderesim....iuris naturalis : August, ut refert Thomas *Super Sent II* d.24 q.2 a.3 arg.3 et Albertus *Summa de homine* q.71 a.i arg.2. Quamquam apud August, textus noster ad litteram non invenitur, conferri tamen possunt *De lib. arb* II c.10 n.29 (PL 32, 1256 , CCL 29, 257 ; CSEL 74, 65) et *De Trin.* XIV c.15 (PL 42,1052 ; CCL 50 A, 450-451).

potest esse quod illud primum peccatum quod est causa alterius, est commissum ex infirmitate uel passione, ad hoc autem quod aliquis ex malitia peccet, oportet quod malitia sit primum peccandi principium, ut dictum est.

Articulus tertius decimus

Tertio decimo queritur utrum ille qui peccat ex malitia grauius peccet quam ille qui peccat ex infirmitate. Et uidetur quod non. Dicitur enim Apoc. m " Vtinam calidus esses aut frigidus ; set quia tepidus es, incipiam te euomere ex ore meo Calidus autem uidetur esse qui bonum operatur, tepidus autem qui ex infirmitate peccat, sicut incontinens, omnino autem frigidus qui ex malitia peccat, sicut intemperatus. Ergo periculosius est ex infirmitate quam ex malitia peccare.

2. Preterea. Eccli. xlii dicitur " Melior est iniquitas uiri quam mulier benefaciens " ; quod a quibusdam sic intelligitur ut per uirum intelligatur aliquis strenuus ad fortiter operandum, per mulierem autem aliquis remissus et tepidus in operando. Primum autem uidetur competere intemperato qui ex malitia operatur, ut dictum est, secundum autem incontinenti qui peccat ex infirmitate. Ergo peius est ex infirmitate quam ex malitia peccare.

3. Preterea. In Collationibus Patrum dicitur quod facilius ad feruorem perfectionis peruenit peccator quam monachus remissus et tepidus. Set peccator maxime est qui ex malitia operatur, remissus autem est aliquis qui infirmatur in operando. Ergo peius est ex infirmitate peccare quam ex malitia.

4. Preterea. Ille periculosissime infirmatur cui nec cibus nec medicina que alios iuuat non potest prodesse. Set incontinenti qui ex infirmitate peccat non prosunt neque scientia neque bonum propositum, quia auertitur per passionem. Ergo periculosissime peccat.

5. Preterea. Quanto aliquis maiori passione impellitur ad peccandum, tanto leuius peccat. Set maior est impulsio que est per habitum quam que est per passionem. Ergo minus peccat ille qui ex habitu inclinatur ad peccandum, qui dicitur ex malitia peccare, ut dictum est, quam qui inclinatur ex passione, qui dicitur ex infirmitate peccare.

6. Preterea. Ille qui peccat ex malitia, mouetur ad malum ex forma sibi inherente, que mouet per modum nature. Secundum quod autem naturaliter mouetur ad aliquid, ex necessitate mouetur ad illud, et non uoluntarie. Ergo ille qui peccat ex certa malitia non peccat uoluntarie ; ergo uel nichil uel minimum peccat.

Set contra. Illud quod inclinat ad misericordiam, alleuiat peccatum. Set infirmitas inclinat ad misericordiam, secundum illud Psalmi « Misertus est Dominus timentibus se, quoniam ipse cognouit figmentum nostrum ". Ergo peccatum ex infirmitate est leuius quam peccatum quod committitur ex malitia.

Responsio. Dicendum, quod peccatum ex malitia commissum ceteris paribus est grauius peccato quod committitur ex infirmitate.

Cuius ratio ex tribus apparet : primo quidem, quia cum uoluntarium dicatur cuius principium est in ipso, quanto magis principium actus est in ipso agente, tanto magis est uoluntarium, et per consequens tanto magis est peccatum si actus sit malus. Manifestum est autem ex premissis, quod cum aliquis ex passione peccat, principium peccati est passio, que est in appetitu sensitiuo, et sic huiusmodi principium est extrinsecum a uoluntate ; set quando peccat ex habitu, quod est ex malitia peccare, tunc uoluntas per se ipsam tendit in actum peccati quasi iam totaliter inclinata ex habitu per modum naturalis inclinationis in actum peccati, unde peccatum est magis uoluntarium, et per consequens grauius.

Secundo quia in eo qui peccat ex infirmitate seu ex passione, uoluntas inclinatur ad actum peccati quandiu passio durat, set statim abeunte passione, que cito transit, uoluntas recedit ab illa inclinatione et redit ad propositum boni, penitens de peccato commisso. Set in eo qui peccat ex malitia, uoluntas inclinatur in actum peccati manente habitu, qui non transit set perseuerat ut forma quedam iam immanens et connaturalis

Pecia 9 : α = AmAnLbLnO1P1P3P'P7Tr2V1V8Va β = EtRsaW γ = CaTWV» *deficit* Ar
29 nec...nec...non : *cf. Praef p. jÿ** 77 redit *scrips, cum* βγ sP4] reddit *cet*

259 ut dictum est : in resp.

Art. 13 Parali. : *I-II* q.78 a.4. 1 Tertio decimo queritur... : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* Ω d.22 c.4 n.11. 4 Apoc. 3,15-16. 11 Eccli. 42, 14. 13 quibusdam : cf. *Glossa ordin* ut hic infra lin.121. 17 ut dictum est : arg.i. 21 Cassianus *Collât.* IV c.19 (PL 49, 606 C-607 A). 39 ut dictum est : supra a.12. 50 Ps. 102, 13-14. 59 uoluntarium... in ipso : cf. Arist. *Etbic.* IU 4 (1111 a 22-23). 63 ex premissis : a.9 et 10. 76 passione, que cito transit : cf. Arist. *Praedic,* cap.8 (9 b 28-29).

facta : unde qui sic peccant, perseuerant in uoluntate peccandi et non de facili penitent. Et ideo Philosophus in VII Ethicorum intemperatum comparat ei qui continue ab infirmitate grauatur, puta ptisico uel ydropico, incontinentem autem ei qui certis temporibus affligitur et non continue, sicut epilentico. Et sic manifestum est quod grauius et periculosius peccat qui peccat ex malitia quam qui peccat ex infirmitate.

Tertio quia ille qui peccat ex infirmitate habet uoluntatem ordinatam in bonum finem : bonum enim proponit et querit, set interdum recedit a proposito propter passionem ; set ille qui peccat ex malitia habet uoluntatem ordinatam in malum finem : habet enim firmatum propositum ad peccandum. Manifestum est autem quod finis in appetibilibus et operabilibus <est> sicut principium in speculatiuis, ut Philosophus dicit in II Phisieorum. Ille autem grauissime ignoraret et periculosissime, qui errat circa principia, quia talis non potest reduci per aliqua principia priora. Ille autem qui errat tantum circa conclusiones, potest reduci per principia, in quibus non errat. Sic ergo grauissime et periculosissime peccat qui peccat ex malitia, et non potest de facili reuocari sicut reuocatur ille qui peccat ex infirmitate, in quo ad minus manet bonum propositum.

1. Ad primum ergo dicendum quod frigidus ibi uocatur infidelis, qui aliquam excusationem habet ex hoc quod per ignorantiam peccat, secundum illud Apostoli I Tim. i « Misericordiam consequtus sum quia ignorans feci <in> incredulitate mea ». Tepidus autem uocatur christianus peccator, qui in eodem genere peccati grauius peccat, secundum illud Apostoli ad Heb. x " Quanto putatis deteriora mereri supplicia qui sanguinem testamenti pollutum duxerit " etc. Vnde auctoritas illa non est ad propositum.

2. Ad secundum dicendum quod secundum Glosam uir ibi dicitur aliquis discretus et strenuus, qui etsi aliquando peccet, tamen ex ipso peccato sumit occasionem boni, puta humilitatis et maioris cautele ; mulier autem ibi dicitur aliquis indiscretus, qui ex bono quod facit sumit occasionem sui periculi, dum ex eo per superbiam deicitur. Vel potest dici, secundum litteralem sensum, quod melior est iniquitas uiri, id est uir iniqus ad commorandum, quam mulier benefaciens : facilius enim homo precipitaretur in peccatum ex familiari conuersatione cum bona muliere quam cum malo uiro. Et hoc patet per hoc quod premittitur « In medio mulierum noli commorari " et per id quod sequitur " Et mulier confundens in opprobrium". Vnde hoc <non> est ad propositum.

3. Ad tertium dicendum quod ille qui est remissus in benefaciendo incomparabiliter melior est quam ille qui malum facit. Et ex hoc ipso contingit quod peccator considerans malum suum quandoque ita uehementer contra illud mouetur quod ad feruorem perfectionis proficit ; set ille qui operatur bonum licet remisse, non habet aliquid quod multum horrere debeat, unde magis quiescit in statu suo et non ita de facili transfertur ad meliora.

4. Ad quartum dicendum quod ille qui peccat ex infirmitate, licet dum peccat non iuuetur ex scientia et bono proposito, tamen de facili potest postmodum iuuari, paulatim consuescendo resistere passioni. Set ille qui peccat ex malitia, difficile reducitur, sicut et ille qui errat circa principia, ut dictum est.

5. Ad quintum dicendum quod impulsio que est ex passione diminuit peccatum, quia est quasi ex exteriori. Impulsio autem que est ex uoluntate auget peccatum : quanto enim motus uoluntatis est uehementior ad peccandum, tanto grauius peccat ; habitus autem facit motum uoluntatis uehementiorem, et ideo ille qui peccat ex habitu, grauius peccat.

6. Ad sextum dicendum quod habitus uirtutis uel uitii est forma anime rationalis, omnis autem forma est in aliquo secundum modum recipientis. De natura autem rationalis creature est quod sit arbitrio libera, et ideo habitus uirtutis uel uitii non inclinat uoluntatem ex necessitate, sic quod

Pecia 9 : α = AmAnLbLn(O.)P1P3P4P'Tr2V.V8Va β = EtRs2W γ = *deficit* Ar 98 est *coni, cum* sTr2] *post* finis sEt se habet γ sP4 *om. cet.* 105 periculosissime Tr2 Tr1 sP4] periculose *cet.* 113 in *suppi, cum* P3Tr2 Jw.zæ.CaP4] *om. cet.* 118 duxerit *scrips, cum* sCa] dixerit *cet.* 121 et strenuus *scrips, cum* Tr2 βγ sP4] exterminus Lb ex terminis P3V8 extremus O1 externus Va extrenuus *vel* extremius *cet.* 133 commorari] morari AmLbLnP1P3V1 135 non *suppi, cum* JW.z^.CaEtTr2] *om. cet.* *abhinc* O1 = γ *(cf. Praef p. 44* n. 2)* 149 consuescendo] *var. err.* LnP4P3 quiescendo V*Va γ *(cf. Praef. p. 44*)* 151 et] etiam P8P4P7V1V8Va *om.* Tr2 153 dicendum] est *add.* AmLbP4V8Va quod est *add.* Ln 165 et ideo *coni, cum* sEt] ideo sP1 enim sP4 unde sTr2 non a(-P3V4Va) pEt Tr1 nam P3V4Va β(-Et) γ tP4

84 Arist. *Ethic.* VII 8 (1150 b 32-35). 99 Arist. *Phys.* II 15 (200 a 34 - b 1). 112 I Tim. 1, 13 ; *Vulg.* ' misericordiam Dei...in incredulitate '. 116 Hebr. 10, 29 ; *Vulg.* ' quanto magis...supplicia qui Filium Dei conculcaverit et sanguinem... ' 121 *Glossa ordin.* in Eccli. 42,14 ex Gregor. *Moral* XI c.49 n.65 (PL 75, 982 D - 983 A). 132 premittitur : Eccli. 42, 12. 134 sequitur : Eccli. 42, 14. 151 ut dictum est : in resp.

aliquis non possit contra rationem habitus operari ; set difficile est operari contra id ad quod habitus inclinat.

Articulus quartus decimus

Quarto decimo queritur utrum omne peccatum ex malitia sit peccatum in Spiritum Sanctum. Et uidetur quod non. Peccatum enim in Spiritum Sanctum est peccatum oris, ut patet per id quod dicitur Mat. xu c' Qui dixerit contra Spiritum Sanctum uerbum " etc. Peccatum autem ex malitia potest esse etiam cordis et operis. Ergo non omne peccatum ex malitia est peccatum in Spiritum Sanctum.

2. Preterea. Peccatum in Spiritum Sanctum est speciale genus peccati : habet enim determinatas species, ut patet per Magistrum XLIII dist. II libri Sententiarum, scilicet obstinationem, desperationem, et huiusmodi. Set peccatum ex malitia non est speciale genus peccati : contingit enim secundum quodlibet genus peccati peccare ex malitia sicut ex infirmitate et ex ignorantia. Ergo non omne peccatum ex malitia est peccatum in Spiritum Sanctum.

3. Preterea. Peccatum in Spiritum Sanctum est peccatum blasphemie, ut patet per id quod habetur Luc. xn " Ei autem qui in Spiritum Sanctum blasphemauerit non remittetur ". Set blasphemia est quoddam speciale peccatum. Cum igitur peccatum ex certa malitia non sit speciale peccatum, quia inuenitur in quolibet genere peccati, uidetur quod non omne peccatum ex malitia sit peccatum in Spiritum Sanctum.

4. Preterea. Peccatum ex malitia dicitur cui complacet malitia propter se, sicut piis placet bonitas propter se, ut Magister dicit XLIII dist. II libri Sententiarum. Set ex hoc quod alicui placet uirtus propter se, non constituitur aliqua determinata species uirtutis, ergo nec ex hoc quod alicui placet malitia propter se, constituitur aliqua determinata species peccati. Et sic, cum peccatum in Spiritum Sanctum sit determinata species peccati, uidetur quod non <omne> peccatum quod est ex malitia sit peccatum in Spiritum Sanctum.

5. Preterea. Augustinus dicit ad Bonefacium comitem quod omne peccatum quocumque modo se homo alienauerit a Deo usque ad finem uite sue, est peccatum in Spiritum Sanctum. Set hoc contingit de peccato etiam quod est ex infirmitate et ignorantia. Ergo non est idem peccare in Spiritum Sanctum et peccare ex malitia.

6. Preterea. Magister dicit in II Sententiarum quod illi peccant in Spiritum Sanctum qui putant suam malitiam exsuperare bonitatem diuinam. Set qui sic putant errant, et omnes errantes ignorant. Ergo uidetur quod peccatum in Spiritum Sanctum magis sit peccatum ignorantie quam infirmitatis.

7. Preterea. Aliquis dicitur ‹peccare› ex aliquo dupliciter : uno modo sicut ex potentia, habitu aut dispositione eliciente actum, alio modo sicut ex fine mouente. Set non potest dici quod peccans in Spiritum Sanctum peccet ex malitia sicut ex habitu uel dispositione eliciente actum, quia sic omne peccatum esset in Spiritum Sanctum; nec iterum sicut ex fine mouente, quia malitia in quantum est malitia non potest esse finis mouens : nullus enim intendens ad malum operatur, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus ; si autem malitia dicatur mouens propter bonum apparens cui coniungitur, sic omne peccatum esset ex malitia, quia in omni peccato est mouens aliquod bonum apparens quod est coniunctum malo. Non ergo peccatum in Spiritum Sanctum est idem quod peccatum ex malitia.

8. Preterea. Duplex est malitia : scilicet malitia contracta, prout Beda ponit eam unum de quatuor que consequntur ex peccato primi parentis ; est etiam malitia acta, que est peccatum actuale. Set peccatum in Spiritum Sanctum non potest dici peccatum ex malitia contracta, quia malitia contracta ad defectum et infirmitatem nature pertinet, et sic peccatum in Spiritum Sanctum esset peccatum ex infirmitate ; neque etiam ex malitia acta,

Pecia 9 : α = AmAnLbLnP1P3P4P7TraV.V8Va β = EtRs2W γ = QOWV *deficit* Ar
27 uidetur] ut *praem codd. et dei.* 38 omne *scrips, cum* Tr2 γ *sec m.*AmEtP4] *om cet.* 39 in Spiritum] *om.* LbLnVWa 42 se *scrips, cum* βγ *sec* w.P*Tr2] si *cet.* 42 Deo] et *add. codd et dei* 54 peccare *coni, cum* γ sP4] esse *post* aliquo sEt *om. cet.* 66 sic *scrips, cum* W *see m.*AmCaEtP4Tr2] sicut *cet* ηι, acta *coni, cum* γ *sec.* AmEtP4] apta *cet.* 79 acta *coni, cum* γ sEt] apta *cet*

Art. 14 Parali. : *Super Seni. 11* d.43 a.i et 2 ; *11-11* q.14 a.i ; *Super Matth.* cap.12, 31-32 ; *Super Pom.* cap.2 lect.i ; *Quodlib II* q.8 a.i. 5 Matth. 12, 32. 6 Peccatum...cordis et operis . *Glossa* Petri Lomb. in I Cor. 12, 3 (PL 191, 1650 C) ex August. *In loh. ev.* tract. LXXIV n.i (PL 35» !827 ; CCL 36, 513) ut infra lin.252. 12 Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 c· unie, n.1-5. 22 Luc. 12, 10. 31 Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 c unie. n.2. 40 August. *Epist. 18;* c.11 n.49 (PL 33, 814 ; CSEL 57, 42). 47 Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 c· unie. n.2. 64 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 19 (PG 3, 716 C ; Dion. 236) et § 31 (PG 3, 732 B ; Dion. 304). 71-73 Duplex est malitia...contracta... acta : cf. Bonaventura *Super Sent II* d.43 a·2 q.i. 72 Beda : sententia Bedae communiter adseripta e. g. *I-II* q.85 a.3 sed c., de qua tamen nihil invenimus.

quia sic oporteret quod ante peccatum in Spiritum Sanctum semper precederet peccatum aliquod actuale, quod non est uerum in omni specie peccati in Spiritum Sanctum. Non ergo peccatum in Spiritum Sanctum est peccatum ex malitia.

9. Preterea. Peccatum in Spiritum Sanctum dicitur a magistris quod non facile remittitur. Set hoc conuenit cuilibet peccato quod procedit ex habitu. Dicit enim Augustinus in libro Confessionum quod ex peruersa uoluntate sequitur libido, ex libidine consuetudo peccandi, ex consuetudine necessitas. Ergo omne peccatum quod est ex habitu, etiam si non sit ex malitia set ex infirmitate uel ignorantia, est peccatum in Spiritum Sanctum, nam habitus uitiosus ex consuetudine causatur. Non ergo idem est peccare in Spiritum Sanctum et peccare ex malitia.

Set contra est quod Magister dicit XLIII dist. II libri Sententiarum quod ille in Spiritum peccat, cui malitia propter se ipsam placet. Set talis dicitur peccare ex malitia. Ergo idem est peccare ex malitia et peccare in Spiritum Sanctum.

2. Preterea. Sicut Patri appropriatur potentia et Filio sapientia, ita Spiritui Sancto appropriatur bonitas. Set ille qui peccat ex infirmitate, que opponitur potentie, dicitur peccare in Patrem, et ille qui peccat ex ignorantia, que opponitur sapientie, dicitur peccare in Filium. Ergo ille qui peccat ex malitia, que opponitur bonitati, dicitur peccare in Spiritum Sanctum.

Responsio. Dicendum, quod de peccato in Spiritum Sanctum multipliciter aliqui sunt loquti. Nam sancti doctores qui fuerunt ante Augustinum, scilicet Hylarius, Ambrosius, leronimus et Crisostomus, dixerunt peccatum in Spiritum Sanctum esse cum aliquis Spiritum Sanctum blasphemat, siue Spiritus Sanctus accipiatur essentialiter, prout tota Trinitas potest dici et spiritus et sanctus, siue accipiatur personaliter secundum quod est tertia in Trinitate persona. Et hoc satis consonare uidetur littere Euangelii, unde hec questio sumit originem. Nam cum Pharisei dicerent Christum in Belzebuth eicere demonia, et diuinitatem Christi, et Spiritum Sanctum per quem Christus operabatur blasphemabant, attribuentes principi demoniorum quod Christus <per> uirtutem sue diuinitatis aut per Spiritum Sanctum operabatur. Vnde et peccatum in Spiritum Sanctum in Euangelio contraponitur peccato quod est in Filium, id est quod est in humanitatem Christi. Set quia dicitur quod peccatum in Spiritum Sanctum non remittitur neque in hoc seculo neque in futuro, sequi uideretur quod quicumque blasphemat Spiritum Sanctum uel diuinitatem Christi, numquam sui peccati remissionem habere possit, ut Augustinus obicit in libro De uerbis Domini, cum tamen ludeis et paganis et hereticis blasphemantibus diuinitatem Christi et Spiritum Sanctum non denegetur baptismus, in quo datur remissio peccatorum.

Et ideo Augustinus in libro De sermone Domini in monte peccatum in Spiritum Sanctum uidetur restringere ad eos qui post agnitam ueritatem et sacramentorum susceptionem blasphemant Spiritum Sanctum non solum uerbo, ut infideles blasphemando ipsam personam Spiritus Sancti, set etiam uel corde, inuidentes ueritati et gratie que est a Spiritu Sancto, uel etiam opere impugnantes. Nec obstat quod Pharisei quibus Dominus talia loquebatur, infideles erant nondum fidei sacramentis imbuti : quia Dominus non intendebat dicere quod ipsi adhuc peccarent in Spiritum Sanctum irremissibiliter, cum ipse subdat "Aut facite arborem bonam et fructum eius bonum" etc., set intendebat eos monere ne blasphemando sicut faciebant, ad gradum irremissibilis peccati quandoque peruenirent. Set contra hoc iterum obicit Augustinus in libro De uerbis Domini, quia

Pecia 9 : α = AmAnLbLnP.P*P4P'Tr2V1V8Va β = EtRs2W γ = CaOHWV9 *deficit* Ar 114 dixerunt] quod *add* a(-LbTr2) 117 et2] *om* pAnLbP^Tr2 122 Belzebuth *scrips, cum* P3 y(belzebuc CaV9) sEt] belzebubh Tr2 beelzebub W belcebubh P4 belcebut Lb belcebuth *vel* -buch *cet.* 125 per uirtutem *coni, cum* Tr2] uirtute LnP^'V1 βγ sP4 uirtutem *cet.* 128 peccato *scrips, cum* jw.^.EtP4] peccatum *cet.* 143 blasphemant *scrips, cum* V1 βγ jw.z#.AmPlP4Tr2] blasphemat *cet.* 152 subdat *scrips, cum* P3 βγ jw.i^.AmP4Tr2] fugat P1 *spat vac.* V8 sudat *cet.* 153 et *scrips*\ aut *codd* 156 iterum *scrips, cum* AnP3Tr2 γ] *var. err cet.*

86 magistris : opinio iam citata a Petro Lomb. *Sententiae* II d.43 c. unie. n.i. Cf. etiam *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 2, 4 (PL 191, 1340), Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.30 c.4 (f. 108 va), *Summa fr. Alexandri* II-II n.689 (p. 676) et Bonaventura *Super Sent. II* d.43 a.2 T2. 88 August. *Confess.* VIII c.5 n.10 (PL 32, 753 ; CSEL 33, 178). 97 Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 c. unie. n.2. 102 Preterea... : argumentum desumptum ex Petro Lomb. *Sententiae* II d.43 c. unie. n.11. 113 scilicet Hylarius : *Comm, in Mattb.* cap.12 n.17 (PL 9, 989). Vide ipsum Thomam *Catena super Matth.* 12, 32. 113 Ambrosius : *Expos, in Eue* VII n.119 (PL 15, 1729 B [1817] ; CCL *14,* 253 ; CSEL 32-4, 332). 113 leronimus : *Comm, in Matth.* II c. 12, 32 (PL 26, 81 [84 A] ; CCL 77, 95). Crisostomus . ex *Catena super Matth.* 12, 32. Cf. Ioh. Chrysost. *In Matth.* hom.41 n.3 (PG 57, 449). 116 prout...sanctus : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* I d.10 c.3. 121 Pharisei cf. Matth. 12, 24; Luc. 11, 15. 127 in Euangelio : cf. Matth. 12, 32 ; Luc. 12, 10. 130 dicitur quod...futuro : Matth. 12, 32. 135 August. *De verbis Domini:* i. e. *Sermo 71* c.3 n.5-6 (PL 38,447-448). 140 August. *De serm. Dorn.* I c.22 n.73-75 (PL 34, 1266-1267 , CCL 35, 81-85) ; cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 c. unie. 152 ipse subdat Matth. 12, 33. 157 August. *De verbis Domini* : i. e. *Sermo 71* c.3 n.6 (PL 38, 448).

Dominus non dicit quod ei qui peccauerit in Spiritum Sanctum non fiat remissio in baptismo, set quod non fiat remissio in hoc seculo uel futuro quocumque modo. Vnde hoc peccatum non uidetur magis pertinere ad baptizatos quam ad alios, cum tamen nulli peccanti si penituerit in Ecclesia penitentia denegetur.

Et ideo hanc sententiam retractat in libro Retractationum, addens quod tunc solum impugnator agnite ueritatis et inuidens fraterne gratie dicitur peccare in Spiritum Sanctum, quando in hoc perseuerat usque ad mortem. Et ad huius euidentiam considerandum quod ipse circa hoc dicit in libro De uerbis Domini. Dicit enim ibi, attendendum esse quod non omne quod indefinite in Sacra Scriptura proponitur est uniuersaliter accipiendum ; sicut quod dicitur Io. xv "Si non uenissem et loqutus eis non fuissem, peccatum non haberent" non est sic intelligendum quasi nullum peccatum haberent, set quia non haberent aliquod unum peccatum, quod commiserunt contempnendo predicationem et miracula Christi. Sic ergo cum dicitur " Qui dixerit uerbum contra Spiritum Sanctum " determinate, et similiter quod dicitur in Marco et Luca " Qui blasphemauerit in Spiritum Sanctum" etc., intelligendum est ' qui aliquo determinato modo blasphemauerit

Est autem attendendum quod uerbum contra Spiritum Sanctum dicitur non solum ore set etiam corde et opere, et quod multa uerba ad idem pertinentia unum uerbum dicuntur, sicut frequenter legitur in prophetis ' Verbum quod loqutus est Dominus ' ad Ysaiam et Ieremiam.

Manifestum est autem quod Spiritus Sanctus caritas est, per caritatem autem fit remissio in Ecclesia peccatorum : et ideo remissio peccatorum est effectus appropriatus Spiritui Sancto, secundum illud Io. xx " Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata remittentur eis ". Ille igitur dicitur loqui uerbum irremissibile in Spiritum Sanctum qui corde, ore et opere sic remissioni peccatorum repugnat, ut in peccato perseueret usque ad mortem. Et ideo secundum Augustinum impenitentia perseuerans usque ad mortem est peccatum in Spiritum Sanctum.

Sicut autem remissio peccatorum appropriatur Spiritui Sancto, ita et bonitas : unde magistri sequentes aliquo modo Augustinum dixerunt quod ille dicit uerbum uel blasphemiam in Spiritum Sanctum ‹ qui peccat ex malitia, que contrariatur bonitati Spiritus Sancti ›.

Sic ergo, si loquamur de peccato in Spiritum Sanctum secundum sententiam antiquorum sanctorum uel etiam secundum sententiam Augustini, non omne peccatum ex malitia est peccatum in Spiritum Sanctum, sicut ex dictis potest esse manifestum.

Si autem loquamur secundum dicta magistralia, que non sunt contempnenda, sic dici potest quod, proprie loquendo de peccato in Spiritum Sanctum, non omne peccatum ex malitia est peccatum in Spiritum Sanctum. Ille enim ex malitia peccare dicitur, ut supra dictum est, cuius uoluntas per se inclinatur in bonum aliquod quod habet malitiam annexam. Quod quidem contingit dupliciter. Nam et in rebus naturalibus dupliciter aliquid mouetur : uel propter inclinationem, sicut graue deorsum, uel propter remotionem prohibentis, sicut aqua effunditur fracto uase. Sic ergo uoluntas quandoque fertur per se in huiusmodi bonum ex propria inclinatione habitus acquisiti, quandoque uero ex remotione eius quod prohibebat a peccato, sicut spes, timor Dei, et alia huiusmodi dona Spiritus Sancti quibus homo retrahitur a peccato. Vnde proprie ille peccat in Spiritum Sanctum cuius uoluntas ex hoc tendit in peccatum quia abicit huiusmodi Spiritus Sancti retinacula. Propter quod et desperatio et presumptio et obstinatio et huiusmodi ponuntur species peccati in Spiritum Sanctum, ut patet per Magistrum XLIII dist. II Sententiarum.

Large tamen loquendo etiam ille qui ex incli-

Pecia **9** : α = AmAnLbLnPTTT'Tr^V'Va β = EtRs2W γ = Ar *(a linea 192)* CaC^IWV» 166 addens *coni, cum* PWV Jw.w.AnP4] *var. err. cet.*α addit etiam βγ *(cf. Praef. p. 44*)* 181 determinate *scrips, cum* P3 γ •w.OT.P*Tr2] determinato *cet.* 184 qui *coni, cum* sTr2] quod AmAnpTr2 sP4 quia *cet.* 192 caritas *iterum adest* Ar (= γ) 196 remittentur] re. Tr2 remıttuntur βγ(-Y9) 202 Sanctnm *scrips, cum* LnTr^V8 y(-V2) jw.w.EtP4] *om. cet.* 207 qui...Spiritus Sancti *coni. (cf. lin. 108 et 242)} om codd. et edd.1'** qui...et Spiritui Sancto Ed5 219 Sanctum] *om.* a(-LnP7TraV8) 230 timor] *var. err.* AnLbLnpP.pP4P7V8 *(cf. Praef. p. 44*)*

166 August. *Retract.* I c.19 n.7 (PL 32, 616 ; CSEL 36, 93). 171 August. *De verbis Domini* i. e. *Sermo 71* c.6-9 (PL 38,450-452). 174 Ioh. *5> 22· 180 cum dicitur : Matth. 12, 32. 182 Marco : 3, 29. Luca : 12,10. 187-190 multa uerba....Ieremiam : cf. August. *Sermo 71* c.13 n.22 (PL 38, 456) sec. Thomam *Super Mattb.* cap. 12, 32. 189 prophetis : e. g. Is. 38, 4 ; Ier. 1, 4. 191 Spiritus Sanctus.... peccatorum : cf. August. *Sermo 71* c.12 et c.20 (PL 38, 453-455 et 463-464) see. Thomam *Super Mattb.* cap.12 lect. 2. 195 Ioh. 20, 22-23 › *Vulg.* ' ....remittuntur eis '. 200 August. *Sermo 71* c.12 n.20 (PL 38, 455). 204 magistri : Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.30 c.4 (f. 108 rb), Albertus *Super Sent II* d.43 a.i, Bonaventura *Super Sent II* d.43 a.i. 220 supra : a.12 et 13. 224 sicut graue deorsum : cf. Arist. e. g. *Pbys* II 15 (200 a 2). 225 remotionem prohibentis . cf. Arist. *Phys* VIII 8 (255 b 17-31). 238 Petrus Lomb. *Sententiae* II d.43 c.unic. n.2.

natione habitus peccat potest dici peccare in Spiritum Sanctum, quia etiam ipse ex consequenti renititur bonitati Spiritus Sancti.

1. Ad primum ergo dicendum quod secundum sententiam antiquorum sanctorum peccatum in Spiritum Sanctum est peccatum uerbi quo quis contra Spiritum Sanctum blasphemat, secundum uero alias opiniones oportet dicere quod etiam est quoddam uerbum et cordis et operis, quia et corde et opere aliquid dicimus, secundum illud I Cor. xii tc Nemo potest dicere ' Dominus Ihesus ' nisi <in> Spiritu Sancto", id est corde, ore et opere, ut Glosa ibidem exponit.

2. Ad secundum dicendum quod secundum expositionem antiquorum sanctorum et etiam secundum expositionem magistralem peccatum in Spiritum Sanctum potest dici speciale genus peccati, dum tamen peccatum ex malitia accipiatur proprie secundum quod aliquis peccat ex hoc quod abicit beneficia Spiritus Sancti quibus retrahitur a peccato. Set si accipiatur peccatum ex malitia secundum quod est ex inclinatione habitus, sic non est speciale genus peccati set quedam peccati circumstantia que potest in quolibet genere peccati inueniri. Et similiter etiam est dicendum si peccatum in Spiritum Sanctum sit finalis impenitentia secundum expositionem Augustini.

3. Ad tertium dicendum quod blasphemia in Spiritum Sanctum secundum antiquos sanctos accipitur prout est speciale peccatum oris, set secundum Augustinum et magistros continetur sub blasphemia omnis repugnatio ad dona Spiritus Sancti, siue fiat corde, siue ore, siue opere.

4. Ad quartum dicendum quod si alicui uirtus complaceret propter se propter considerationem alicuius superioris mouentis, ex hoc sequeretur ratio specialis uirtutis, sicut si aliquis delectaretur in castitate propter amorem Dei, hoc pertineret ad uirtutem castitatis. Et similiter etiam <si> alicui complacet malitia propter contemptum diuine spei uel timoris, hoc pertinet ad rationem specialium peccatorum, scilicet desperationis et presumptionis, que sunt species peccati in Spiritum Sanctum.

5. Ad quintum dicendum quod ratio illa procedit secundum intentionem Augustini : sic autem peccatum in Spiritum Sanctum non est speciale genus peccati.

6. Ad sextum dicendum quod desperatus qui dicitur peccare in Spiritum Sanctum putat suam malitiam exsuperare bonitatem diuinam, non quantum ad opinionem, sic enim peccaret peccato infidelitatis, set quia se habet ad modum ita putantis, in quantum ex consideratione suorum scelerum de diuina bonitate diffidit.

7. Ad septimum dicendum quod sicut supra dictum est, aliquis potest dici ex malitia peccare, uno quidem modo sicut ex habitu inclinante, secundum quod malitia dicitur habitus uirtuti oppositus. Nec uerum est quod quicumque peccat hoc modo, ex malitia peccet : non enim quicumque iniusta agit, iam habet habitum iniustitie, cum homo ex iniustis operationibus ad habitum iniustitie perueniat, ut dicitur in II Ethicorum. Alio modo potest intelligi quod aliquis ex malitia peccet quia uult bonum cui coniungitur malum, nec inclinatur in illud ex aliqua passione uel ignorantia : et sic etiam manifestum est quod non omnis peccans ex malitia peccat.

8. Ad octauum dicendum quod malitia contracta dicitur quedam pronitas que ex corruptione fomitis nobis inest ad mala agenda, et sic non accipitur malitia cum dicitur aliquis ex malitia peccare, set accipitur malitia pro malitia acta, secundum quod ipsa interior electio dicitur malitia : et sic intelligendum est quod semper cum aliquis peccat ex malitia, est interior actus peccati qui dicitur malitia, ex qua procedit exterior actus peccati.

9. Ad nonum dicendum quod peccatum quod fit ex inclinatione habitus habet quidem aliquam rationem ut possit dici peccatum in Spiritum Sanctum ; set et aliis modis peccatum in Spiritum Sanctum accipi potest, ut dictum est.

Pecia **9** : α = AmAnLbLnPT^P'TrWA^Va β = EtRs2W γ = ArCaCFTrWW® 242 renititur *scrips, cum* Tr2 W Jw.w.ArCaEtP^Tr1] remittitur *cet.* 251 in *suppi, cum sec.m &P6] om. cet.* 269 accipitur *scrips, cum* P3Tr2 βγ *sec.m.P^]* accipit *cet.* 271 ad *scrips, cum* P3 yf-Tr.) Jw.zz?.P'P4Tr2] ac *vel* at *cet* 278 si *scrips, cum* γ *sec.m EtP*] om. cet.* 285 sic *scrips, cum sec.m.*AmCaEtP4PsW] sicut *cet.* 286 peccatum] ad *praem. codd. et dei.* 289 suam malitiam *coni (cf. lin. 49)}* ex sua malitia *codd.* 301 cum] ex hoc quod *add* αβ *et del.* 305 cui...malum *scrips, cum* Tr2 γ *sec.m.JkmP** quod...malo P3 cuius...malo *cet.*

243~247 secundum sententiam...alias opiniones : vide resp. 250 I Cor. 12, 3. 252 *Glossa* Petri Lomb. in I Cor. 12, 3 (PL 191, 1650 C) ex August. *In loh. ev.* tract. LXXIV n.i (PL 35, 1827 ; CCL 36, 513). 253 secundum expositionem antiquorum...magistralem : vide resp. 266 expositionem Augustini : in resp. 268 secundum antiquos...Augustinum et magistros : in tesp. 295 supra : a.12 et 13. 303 Arist. *Ethic.* II 4 (1105 a 26 sqq.). Cf. etiam *Ethic. V* 11 (1134 a 17) ut dicitur *II-II* q.14 a.4 arg.2. 323 ut dictum est . in resp.

Articulus quintus decimus

Quinto decimo queritur utrum peccatum in Spiritum Sanctum possit remitti. Et uidetur quod non. Dicitur enim Mat. xn quod qui « dixerit uerbum contra Spiritum Sanctum non remittetur ei neque in hoc seculo neque in futuro Set omnis remissio fit in hoc seculo uel in futuro. Ergo peccatum in Spiritum Sanctum numquam remittitur.

2. Set dicebat quod dicitur non remitti quia de difficili remittitur. — Set contra est quod dicitur Mare, in " Qui blasphemauerit in Spiritum Sanctum non habet remissionem in eternum set reus erit eterni delicti Non est autem reus eterni delicti cuius peccatum dimittitur. Ergo peccatum in Spiritum Sanctum nullo modo dimittitur.

3. Preterea. Pro omni peccato quod dimittitur est orandum. Set pro peccato in Spiritum Sanctum non est orandum : dicitur enim I Io. ultimo " Est peccatum ad mortem ; non pro eo dico ut oret quis **. Ergo peccatum in Spiritum Sanctum nullo modo remitti potest.

4. Preterea. Augustinus dicit in libro De sermone Domini in monte quod " tanta est labes huius peccati quod humilitatem deprecandi subire non potest **. Set cum initium peccati sit superbia, ut dicitur Eccli. x, nullum peccatum potest sanari nisi per humilitatem, quia contraria contrariis curantur. Ergo peccatum in Spiritum Sanctum non potest remitti.

5. Preterea. Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum quod peccata imbecillitatis et ignorantie sunt uenialia, non autem peccatum malitie. Set dicuntur uenialia quia sunt remissibilia. Ergo peccatum ex malitia, quod est in Spiritum Sanctum, non est remissibile.

Set contra est quod dicitur Io. xn quod omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus

2. Preterea. Nullus peccat ex eo quod non sperat se posse prosequi quod est impossibile. Si igitur impossibile esset aliquod peccatum remitti, desperans de remissione illius peccati non peccaret. Quod patet esse falsum.

3. Preterea. Augustinus dicit quod de nemine desperandum est quandiu est in uia. Set nullum peccatum trahit hominem extra statum uie. Ergo de nullo homine est desperandum, et sic omne peccatum est remissibile.

Responsio. Dicendum, quod ueritas huius questionis ex premissis potest esse manifesta. Si enim accipiatur peccatum in Spiritum Sanctum secundum acceptionem Augustini, sic planum est quod peccatum in Spiritum Sanctum nullo modo remitti potest. Ex quo enim homo in peccato perseuerat usque ad mortem etiam absque penitentia, nullo modo peccatum ei remittitur, loquendo de peccatis mortalibus, secundum que attenditur impenitentia quam Augustinus ponit esse peccatum in Spiritum Sanctum. Sunt tamen aliqua peccata leuia et uenialia que remittuntur in futuro seculo, ut Gregorius dicit.

Secundum autem alias acceptiones peccati in Spiritum Sanctum, non dicitur irremissibile quia nullo modo remittatur, set duplici ratione. Primo quidem ex parte pene, ut peccatum dicatur remissibile quod habet aliquam excusationem ut minus debeat puniri, sicut calor dicitur remitti quando diminuitur : et hoc modo peccatum quod ex ignorantia uel infirmitate committitur dicitur esse remissibile, quia ignorantia et infirmitas alleuiant peccatum, non autem malitia. Similiter etiam aliquam excusationem habere uidebantur qui contra Christi humanitatem blasphemabant, dicentes eum potatorem uini et uoracem, quia ex infirmitate carnis eius monebantur ad blasphemandum. Set illi qui blasphemant diuinitatem Christi uel uirtutem Spiritus Sancti nichil excusationis habent quod eorum peccatum alleuiet.

Alio modo potest dici irremissibile quantum ad culpam. Ad cuius euidentiam considerandum est quod in rebus inferioribus dicitur aliquid impossibile per priuationem potentie actiue infe-

Pecia 9 : α = AmAnLbLnP.P3P4P7Tr2V1V8Va β = EtRs2W γ = ArCaO^V'V

ii Marc, *scrips, cum* LbPTFTr'V1 W] m1 *cet.* 41 remissione *scrips, cum* βγ jw.zw.PHWa] amissione *cet.* 66 calor *coni]* caro *codd.* 70 alleuiant *scrips, cum* Tr2 γ jef.z7.AmEtP1P4Va] alleuians *cet* 72 humanitatem *scrips, cum* Tr2 Jw.w.ArCaP4] humilitatem *cet.* *75* et uoracem *scrips, cum* LbTr2V8] *var. err. cet. (cf. Praef. p. 32*)* 74 eius *scrips, cum* LbTr2V8 jw.w.PT7] *var. err. cet. (cf. Praef. p. 44*)*

Art. 15 Parali. : *Super Sent. II* d.43 a.4; *II-II* q.14 a.3 ; *Quodlib. II* q.8 a.i ; *Led. super Matth.* cap.12, 31-32 ; *Super Rom.* cap.2 lect.i. 3 Matth. 12, 32. 11 Mare. 3, 29 ; *Vulg.* ' ....non habebit... ' 18 I Ioh. 5, 16 ; *Vulg.* ' ...non pro illo dico ut roget quis '. 22 August. *De serm. Dorn. I* c.22 n.74 (PL 34,1266 , CCL 35, 84). 26 Eccli. 10,15. 27 contraria contrariis curantur : sententia Hippocratis ut refert Hieron. *Epist. 121* praef. (PL 22, 1007 , CSEL 56,4). Cf. Hippocrates *De flatibus 1* (Heiberg p. 92,7-8 et Nelson p. 7). 30 August. *De div. quaest. 83* q.26 (PL 40,17-18 ; CCL 44 A, 32). 36 Rectius Matth. 12, 31. 43 August. *Sermo 71* c.13 n.21 (PL 38,456). 49 ex premissis : a.14. 51 secundum acceptionem Augustini : *Sermo 71* c.12 n.20 (PL 38, 455). 57 Augustinus : *Sermo 71* c.12 n.20 (PL 38, 455). 60 Gregorius : *Dialog.* IV c.39 (PL 77, 396 A-B). 61 alias acceptiones : vide supra a.14. 73 potatorem uini et uoracem : cf. Matth. 11, 19.

rioris, licet non excludatur potentia diuina : sicut si dicamus quod Laxarum resurgere est impossibile, sublato uite principio creato, non tamen per hoc excludimus quod Deus eum resuscitare non possit. In eo autem qui peccat in Spiritum Sanctum abiciuntur ‹remedia› remissionis peccati, in quantum aliquis contempnit Spiritum Sanctum et dona eius quibus fit remissio peccatorum in Ecclesia. Et similiter ille qui peccat ex malitia per inclinationem habitus habet ignorantiam debiti finis, per quem posset reduci ad bonum, ut supra dictum est.

Et ideo secundum huiusmodi acceptiones peccatum in Spiritum Sanctum dicitur irremissibile quia sunt ablata illa remedia quibus homo iuuatur ad remissionem peccati ; non tamen est irremissibile si consideretur uirtus diuine gratie tamquam actiuum principium, et status liberi arbitrii nondum confirmati in malo sicut principium materiale.

1. Ad primum ergo dicendum quod intelligendum est ' Non remittitur in hoc seculo neque in futuro ' diuersimode secundum sententiam Augustini et aliorum, sicut dictum est. Crisostomus tamen facilius se expedit, referens ad hoc quod Iudei pro blasphemiis in Christum illatis passuri erant penam, et in hoc seculo per Romanos, et in futuro seculo in dampnatione inferni.

2. Ad secundum dicendum quod peccatum in Spiritum Sanctum dicitur eternum delictum, quia quantum est de se eternitatem habet, set ex misericordia Dei finiri potest ; sicut et caritas dicitur numquam excidere quantum est de se, licet quandoque excidat ex uitio peccantis.

3. Ad tertium dicendum quod peccatum ad mortem potest intelligi quo aliquis usque ad mortem perseuerat, et sic pro tali non est orandum, quia suffragia non prosunt dampnatis qui sine penitentia decedunt. Si autem intelligatur peccatum ad mortem, id est quod ex malitia committitur, sic non prohibetur quin aliquis pro eo oret ; set non quicumque est tanti meriti ut orando ei gratiam impetrare possit, quia sanatio talium est quasi miraculosa : sicut si diceretur ' pro suscitatione mortui non dico ut oret quis ' id est quicumque, set aliquis magni meriti apud Deum.

4. Ad quartum dicendum quod uerbum illud est intelligendum quia tales de facili humiliari non possunt, non quod omnino non possunt.

5. Ad quintum dicendum quod ueniale tripliciter dicitur : uno modo ex genere, sicut uerbum otiosum dicitur peccatum ueniale, alio modo ex euentu, sicut dicitur peccatum ueniale motus concupiscende sine consensu ; tertio modo dicitur ueniale ex causa, quia scilicet habet causam uenie que alleuiat peccatum. Et hoc modo intelligendum est quod peccatum imbecillitatis et nescientie sunt uenialia, non autem peccatum industrie siue malitie.

Pecia 9 : *a* = AmAnLbLnPTT^'TrW^Va β = EtRs2W γ = ArCaOTr^V9 85 uite *scrips. cum* P» sAr] iure *cet.* 86 non *(cf. Praef. p. jy*)* 88 remedia *coni, cum* sTr2 *(cf. lin. 97)}* amminicula *coni,* γ sP4 *om. cet.* 89 Sanctum] *om.* a(-P7Tr2Vx) 94 est] *om* AmAnLbP1P4P'Va 101 confirmati *scrips, cum* V8 y(-ArV2)] confirmari *cet.* 126 quis *scrips, cum* AnT-bT^y» CaCPV9 sAr] *var. err cet. (cf. Praef. p. 4;*)* 126 id est *scrips, cum* Tr2V« sP3] *var. err. cet.* a pro eo βγ sP4 *(cf. Praef. p. 4}*)* 127 magni *scrips, cum* TtW' W Jw.w.EtPsp4] *om* Am maioris sAr magis *cet.* 127 apud Deum] *spat. vac.* LnP3Va *(cf. Praef. p. 4;*)* 130 possunt] possint AmP3P7 *sec.m.P^V** 136 habet] non *praem. codd et del* 137 alleuiat *scripsl* alleuiet *codd.*

89 in quantum aliquis...Ecclesia : vide supra a.14. 93 supra : a.12 et 13. 105 sicut dictum est : in resp. Ioh. Chrysost. ex *Catena in Matth.* 12, 32. Cf. Ioh. Chrysost. *In Matth.* hom.41 n.3 (PG 57, 449). 113 caritas dicitur numquam excidere : cf. I Cor. 13, 8. 131-136 ueniale tripliciter dicitur...ex genere...ex euentu...ex causa : cf. ipse Thomas *Super Sent II* d.21 q.2 a.3 ad 5 et hic infra q.7 a.i lin.201 in nota.

QVESTIO QVARTA

De peccato originali

Articulus primus

Questio est de peccato originali. Et primo queritur utrum aliquod peccatum ex origine contrahatur. Et uidetur quod non. Dicitur enim Eccli. xv " Ante hominem uita et mors, bonum et malum : quodcumque uoluerit dabitur ei ", ex quo potest accipi quod peccatum, quod est spiritualis mors anime, in uoluntate consistit. Set nichil quod homo contrahit ex origine sua consistit in eius uoluntate. Ergo nullum peccatum contrahit homo ex sua origine.

2. Preterea. Accidens non traducitur nisi per traductionem sui subiecti, sublectum autem peccati est anima rationalis. Cum igitur anima rationalis non traducatur per originem, ut habetur in libro De ecclesiasticis dogmatibus, uidetur quod neque aliquod peccatum per originem contrahatur.

3. Set dicebat quod licet subiectum peccati non traducatur, traducitur tamen caro, que est causa peccati. — Set contra. Ad traductionem accidentis non sufficit traductio eius quod non est sufficiens causa, quia ea posita non ponitur effectus ; set caro non est sufficiens causa peccati, quia quantumcumque caro alliciat ad peccandum, in potestate tamen uoluntatis est assentire uel non assentire, et sic ipsa uoluntas est sufficiens causa peccati. Set uoluntas non traducitur. Ergo traductio carnis non sufficit ad traductionem alicuius peccati.

4. Preterea. Peccatum secundum quod nunc accipitur, est cui debetur pena et increpatio. Set nulli defectui ex origine contracto debetur increpatio et pena : sicut enim dicit Philosophus in III Ethicorum, si quis est cecus ex infirmitate, non increpatur, increpatur autem si sit cecus ex ebrietate. Ergo nullus defectus qui ex origine contrahitur habet rationem peccati.

5. Preterea. Augustinus in principio De libero arbitrio distinguit duplex malum : unum quod agimus, quod est malum culpe, et aliud quod patimur, quod pertinet ad malum pene. Set omnis defectus qui est ex alio habet rationem passionis, nam passio est effectus illatioque actionis. Ergo nichil quod contrahitur per originem ex alio, habet rationem peccati, set solum rationem pene.

6. Preterea. In libro De ecclesiasticis dogmatibus dicitur " Bona est caro nostra, utpote a bono Deo creata ". Set bonum non est causa mali, secundum illud Mat. vu " Non potest arbor bona fructus malos facere ". Ergo peccatum originale non contrahitur per carnis originem.

7. Preterea. Plus dependet anima a carne postquam est ei unita quam in ipsa eius unitione. Set postquam anima iam est carni unita, non potest infici a carne nisi per suum consensum, ergo neque in ipsa unitione. Peccatum ergo originale non potest contrahi per carnis originem.

8. Preterea. Si origo carnis uitiata peccatum causât in anima, quanto origo fuerit magis uitiata, maius peccatum causabit. Set in illis qui nascuntur ex fornicatione magis est uitiata origo quam in illis qui nascuntur ex legitimo matrimonio ; sequeretur ergo quod illi qui ex fornicatione

Pecia 9 : *a* = AmAnLbLnP1P3P4P'Tr2V.V8Va β = EtRsaW γ – ArCaCETrWW9
8 contrahit] trahit pAnpLb βγ 32 enim] *om* LbLnV8 59 qui] que AmLbLnV8 βγ

Art. 1 Parali. *Super Sent II* d.30 q.i a.2 ; ibid, d.31 q.i a.i ; *Cont. Gent.* IV c.50-52 ; *I-II* q.81 a.i ; *Super Rom.* cap.5 lect.3 ; *Comp, theol* I c.196. 4 Eccli. 15, 18 ; *Vulg.* ' ....quod placuerit ei dabitur illi'. 6 spiritualis mors anime : cf. August. *In Ioh. ev.* tract. XLIX n.3 (PL 35, 1748 ; CCL 36, 421). 15 Gennadius *De eccl. dogm.* cap.14 (PL 58, 984 B). 18 que est causa peccati : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.31 c.5 n.i. 32 Arist. *Ethic.* III 12 (1114 a 25-28). 37 August. *De lib. arb* I c.i n.i (PL 32, 1221-1222 ; CCL 29, 211 ; CSEL 74, 3). 42 passio...actionis : cf. *Liber sex principiorum* III [29] (Minio-Paluello 41). 45 Gennadius *De eccl. dogm.* cap.76 (PL 58, 998 A). 48 Matth. 7, 18.

nascuntur maius peccatum contrahant nascendo. Quod patet esse falsam, quia non debetur eis maior pena.

9. Preterea. Si peccatum originale contrahitur per carnis originem, hoc non est nisi in quantum caro est corrupta. Aut ergo illa corruptio est moralis, aut naturalis. Set moralis esse non potest, quia corruptionis moralis subiectum non est caro set anima ; similiter autem nec naturalis, quia sequeretur quod inficeret animam naturali actione, scilicet per qualitates actiuas et passiuas. Quod patet esse falsum. Nullo igitur modo peccatum contrahitur per carnis originem.

10. Preterea. Defectus qui consequtus est ex peccato primi parentis est carentia originalis iustitie, ut Anselmus dicit ; et sic, cum originalis iustitia sit quiddam spirituale, sequitur quod defectus predictus sit etiam spiritualis. Corruptio autem carnis est quiddam corporale, spiritualia autem et corporalia sunt diuersorum generum, et sic spirituale non potest causare effectum corporalem. Non ergo ex peccato primi parentis potuit causari corruptio in carne nostra, ex qua in nobis peccatum per originem transfunderetur.

11. Preterea. Secundum Anselmum peccatum originale est carentia originalis iustitie : aut ergo originalis iustitia conueniebat anime primi hominis naturaliter ex sua creatione, aut fuit superadditum ex diuina liberalitate. Si autem fuit anime naturalis, numquam eam amisisset peccando : quia, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, data naturalia etiam in demonibus permanserunt; et sic etiam omnes homines originalem iustitiam haberent, quia quod est naturale uni anime est omnibus animabus naturale, et ita nullus nasceretur cum peccato originali, id est cum carentia originalis iustitie. Si autem fuit iustitia illa donum superadditum ex liberalitate diuina, aut ergo Deus anime hominis nascentis illud donum dat, aut non : si dat, non nascitur homo cum carentia originalis iustitie, neque potest anima eius per carnem infici ; si autem non datur ei a Deo, hoc non uidetur ei esse imputandum, set Deo qui non dedit. Nullo igitur modo homo per originem peccatum contrahere potest.

12. Preterea. Anima rationalis non superuenit alicui forme preexistenti, quia non adueniret materie tamquam forma substantialis set tamquam forma accidentalis, que aduenit subiecto iam existenti in actu. Oportet ergo quod adueniente anima rationali deficiant omnes forme preexistentes, et per consequens omnia accidentia ; cessat ergo et ipsa corruptio seminis, si qua inerat a generante. Non ergo anima adueniens per carnem inquinari potest.

13. Preterea. Motus sequitur naturam predominantis in corporibus mixtis, et per consequens omnes proprietates consequntur illud quod predominatur in composito. Set anima predominatur corpori in homine, qui ex utroque componitur, anima autem ex sua origine habet puritatem. Licet ergo caro ex sua origine aliquam impuritatem contrahat, uidetur tamen quod homo nascens non debeat dici infectus peccato, set purus.

14. Preterea. Peccatum est cui aliqua pena debetur. Set peccato quod per originem contrahitur non debetur aliqua pena. Nam carentia uisionis diuine, que communiter assignatur ei pro pena, non uidetur esse aliqua pena : quia si homo moreretur absque omni peccato et gratiam non haberet, non posset peruenire ad uisionem diuinam ; in qua consistit uita eterna secundum illud Io. xvii " Hec est uita eterna ut cognoscant te Deum uerum unum ", et Apostolus dicit Ro. vi " Gratia Dei uita eterna ". Non ergo est aliquod peccatum quod per originem contrahatur.

15. Preterea. Sicut causa prima est nobilior quam secunda, ita causa secunda est nobilior quam effectus. Set si peccatum traducitur a primo parente, corruptio consequta est in carne per animam primi hominis peccantis, et ex carne producitur ad animam hominis qui nascitur ex Adam ; et sic anima primi hominis est sicut causa prima, caro sicut causa secunda, et anima hominis generati sicut effectus ultimus. Sic ergo anima primi hominis erit nobilior, et caro nobilior quam anima hominis generati. Quod est inconueniens. Non ergo peccatum potest traduci per originem.

16. Preterea. Nichil agit nisi in quantum est actu. Set in semine non est actu peccatum. Non

Pecia **9** : α = AmAnLbLnPlP3P4P'Tr2V.V8Va β = EtRssW γ = ArCaOlTrlV2V9 87 Anselmum *scrips, cum* P'Trs sW] augustinum *cet.*

73 qualitates actiuas et passiuas cf. Arist. *De gen. et corr.* II c.2 (329 b 24), *Meteor.* IV c.i (378 b 10 sqq.) et ipse Thomas *In De anima* I 14 et ibid. II 5. 78 Anselm. *De conceptu virg.* cap.27 (PL 158, 461 A ; Schmitt II 170) ut dicitur e. g. *I-II* q.82 a.i arg.i. Revera est diffinitio quorundam antiquorum doctorum quae ex verbis Anselmi extrahitur ut refert Albertus *Super Sent. II* d.30 a.3. 87 Anselmum : ut hic supra. 93 Dionys. *De div nom.* cap.4 § 23 (PΘ 3, 725 C ; Dion. 281). 118-121 Motus...composito : cf. Arist. *De caelo* I 3 (269 a 1-2). 130 communiter : vide infra q.5 a.i et Petrum Lomb. *Sententiae* II d.33 c.2 n.5. 135 Ioh. 17, 3. 137 Rom. 6, 23. 151 Nichil...actu : cf. Arist. *Phys.* III 4 (202 a 11), Averroes *In Phys.* III comm. 17 (IV, 92 D), *In De anima* III comm. 4 (VII, 137 F ; Crawford 384).

ergo per semen decisum anima infici potest aliquo peccato.

17. Preterea. Non potest esse idem causa infectionis peccati et meriti. Set actus generationis aliquando potest esse meritorius, puta cum aliquis in gratia existens ad uxorem accedit causa generande prolis uel debiti reddendi. Non ergo ex hoc poterit causari infectio peccati in prole.

18. Preterea. Causa particularis non inducit effectum uniuersalem. Set peccatum Ade fuit quiddam particulare. Non ergo potuit inficere totam humanam naturam aliquo peccato.

19. Preterea. Dominus dicit Ezech. xvin " Omnes anime mee sunt ; filius non portabit iniquitatem patris ". Portaret autem si pro peccato primi hominis hii qui ab eo nascuntur dampnarentur. Non ergo peccatum in posteros Ade traducitur propter eius peccatum.

Set contra est quod dicitur Ro. v " Per unum hominem peccatum in hunc mundum intrauit ". Set non per imitationem, quia sic per diabolum peccatum in mundum intrauit, secundum illud Sap. i " Inuidia diaboli mors introiuit in orbem terrarum. Imitantur autem illum qui sunt ex parte eius ". Ergo per originem uitiatam peccatum a primo homine in posteros deriuatur.

2. Preterea. Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei quod primus homo sponte deprauatus genuit filios deprauatos. Set deprauatio non fit nisi per peccatum. Ergo filii Adam ex sua origine peccatum contrahunt.

Responsio. Dicendum, quod Pelagiani negauerunt aliquod peccatum per originem posse traduci. Set hoc ex magna parte excludit necessitatem redemptionis facte per Christum, que maxime uidetur necessaria fuisse ad abolendum infectionem peccati quod a primo parente in totam eius posteritatem deriuatum est, dicente Apostolo ad Ro. v quod " sicut per unius delictum processum est in omnes homines in condempnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem uite ". Excluditur etiam necessitas pueros baptizandi, quod tamen communis Ecclesie consuetudo habet, ab Apostolis deriuata, ut Dionisius dicit in Ecclesiastica ierarchia. Et ideo simpliciter dicendum est quod peccatum traducitur per originem a primo parente in posteros.

Ad cuius euidentiam considerandum est quod aliquis homo singularis dupliciter potest considerari : uno modo secundum quod est quedam persona singularis, alio modo secundum quod est pars alicuius collegii. Et utroque modo ad eum potest aliquis actus pertinere : pertinet enim ad eum in quantum est singularis persona ille actus quem proprio arbitrio et per se ipsum facit, set in quantum est pars collegii, potest ad eum pertinere aliquis actus quem per se ipsum non facit nec proprio arbitrio, set qui fit a toto collegio uel a pluribus de collegio uel a principe collegii, sicut id quod princeps ciuitatis facit dicitur ciuitas facere, ut Philosophus dicit. Huiusmodi enim collegium hominum reputatur quasi unus homo, ita quod diuersi homines in diuersis officiis constituti sunt quasi diuersa membra unius corporis naturalis, ut Apostolus inducit de membris Ecclesie I ad Cor. xn. Sic igitur tota multitudo hominum a primo parente humanam naturam accipientium, quasi unum collegium, uel potius sicut unum corpus unius hominis consideranda est. In qua quidem multitudine unusquisque homo, etiam ipse Adam, potest considerari uel quasi singularis persona, uel quasi aliquod membrum huius multitudinis que per naturalem originem deriuatur ab uno.

Est autem considerandum quod primo homini in sua institutione datum fuerat diuinitus quoddam supernaturale donum, scilicet originalis iustitia, per quam ratio subdebatur Deo, et inferiores uires rationi, et corpus anime. Hoc autem donum non fuerat datum primo homini ut singulari persone tantum, set ut cuidam principio totius humane nature, ut scilicet ab eo per originem deriuaretur in posteros. Hoc autem donum acceptum primus homo per liberum arbitrium peccans amisit eo tenore quo sibi datum fuerat, scilicet pro se et pro tota sua posteritate. Defectus igitur huius

Pecia **9** : α — AmAnLbLnP1P3P1P'Tr2V1V8Va β = EtRs2W γ — ArCaOT^W9 188 abolendum] abolendam AnP3V8 214 hominum *scrips, cum* γ iw.w.AnP4] bonum *cet.*

236 eo tenore quo sibi datum *incipit pecia* **10** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaO.O2V2V9

153 semen decisum : cf. Albertus e. *g. De animalibus* XV tr.2 c.i (St II 1015 sqq.). 165 Ez. 18, 4 et 20. 171 Set contra... : argumentum per totum sumptum ex *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 5, 12-13 (PL 191,1388 B-C). 171 Rom. 5,12. 175 Rectius Sap. 2, 24-25. 179 Rectius August. *De civ. Dei* XIII c.14 (PL 41, 386 ; CCL 48, 395 ; CSEL 40-1, 632). 184 Pelagiani : ut referunt e. g. August. *De haeres,* cap.88 (PL 42, 48 ; CCL 46, 341), *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 5, 12-13 (PL 191, 1388 B-C) sumpta ex August. *De pecc. mer. et rem* I c.9 n.9 (PL 44, 114; CSEL 60, 10), August.(ps.) *Hypogn.* praef. n.3 (PL 45, 1614), ibid. V c.i n.i (PL 45, 1647). 191 Rom. 5, 18. 196 Dionys. *De eccl. hier.* cap.7 pars 3 § 11 (PG 3, 568 A-B ; Dion. 1468 sqq.) ut dicitur *Quodlib. III* q.5 a.i. 213 Arist. *Ethic* IX 9 (1168 b 31-32) ut refert Thomas *I Pars* q.75 a.4 ad 1. 217 Apostolus · I Cor. 12, 12.

doni totam eius posteritatem consequitur, et sic iste defectus eo modo traducitur in posteros, quo modo traducitur humana natura. Que quidem traducitur non quidem secundum se totam, set secundum aliquam sui partem, scilicet secundum carnem, cui Deus animam infundit. Et sic, sicut anima diuinitus infusa pertinet ad naturam humanam ab Adam deriuatam propter carnem cui coniungitur, ita et defectus predictus pertinet ad animam propter carnem que ab Adam propagatur, non solum secundum corpulentam substantiam set etiam secundum seminalem rationem, id est non solum materialiter set sicut ab actiuo principio : sic enim filius accipit a patre naturam humanam.

Si ergo consideretur iste defectus hoc modo per originem in istum hominem deriuatus secundum id quod iste homo est quedam persona singularis, sic huiusmodi defectus non potest habere rationem culpe, ad cuius rationem requiritur quod sit uoluntaria. Set si consideretur iste homo generatus ut quoddam membrum totius humane nature a primo parente propagate ac si omnes homines essent unus homo, sic habet rationem culpe, propter uoluntarium eius principium quod est actuale peccatum primi parentis. Sicut si dicamus quod motus manus ad homicidium perpetrandum, secundum quod manus per se consideratur, non habet rationem culpe, quia manus de necessitate mouetur ab alio ; si autem consideretur ut est pars totius hominis qui uoluntate agit, sic habet rationem culpe, quia sic est uoluntarius. Sicut igitur homicidium non dicitur culpa manus set culpa totius hominis, ita huiusmodi defectus non dicitur esse peccatum personale. set peccatum totius nature, nec ad personam pertinet nisi in quantum natura inficit personam. Et sicut ad unum peccatum faciendum diuerse partes hominis adhibentur, scilicet uoluntas, ratio, manus et oculus et huiusmodi, et tamen est unum solum peccatum propter unitatem principii, scilicet uoluntatis, a quo peccati ratio ad omnes actus partium deriuatur, ita et ratione principii in tota natura humana consideratur quasi unum peccatum originale. Propter quod Apostolus dicit Ro. v *' In quo omnes peccauerunt ". Quod secundum Augustinum potest intelligi : * in quo ', scilicet primo homine, uel ' in quo ', peccato primi hominis, ut peccatum primi hominis sit quasi commune peccatum omnium.

1. Ad primum ergo dicendum quod peccatum quod per originem contrahitur, dicitur uoluntarium ‹ratione› sui principii, scilicet uoluntatis primi parentis, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod istud peccatum consequitur totam naturam humanam ; unde subiectum huius peccati est anima secundum quod est pars humane nature. Et ideo, sicut humana natura traducitur licet anima non traducatur, ita etiam peccatum originale traducitur licet anima non traducatur.

3. Ad tertium dicendum quod caro non est sufficiens causa peccati actualis, set peccati originalis est sufficiens causa, sicut et traductio carnis est sufficiens causa, materialiter tamen, humane nature.

4. Ad quartum dicendum quod ei quod est per originem contractum, non debetur pena et increpatio si referatur ad personam, quia sic non habet rationem uoluntarii ; set si referatur ad naturam, sic habet rationem uoluntarii, ut dictum est. Et hoc modo debetur ei increpatio et pena.

5. Ad quintum dicendum quod defectus per originem contractus habet quidem rationem existentis ab alio si referatur ad personam, non autem si referatur ad naturam : sic enim est quasi a principio intrinseco.

6. Ad sextum dicendum quod caro nostra in sui natura bona est, set secundum quod est priuata originali iustitia propter peccatum primi parentis, sic causai originale peccatum.

7. Ad septimum dicendum quod sicut dictum est, peccatum originale per se loquendo est peccatum nature et non persone nisi ratione nature infecte. Actus autem generationis proprie deseruit nature, quia ordinatur ad conseruationem speciei, set carnem iam esse anime unitam, pertinet ad constitutionem persone. Et ideo caro magis causât originale peccatum prout consideratur in uia generationis quam prout est iam unita.

8. Ad octauum dicendum quod <in> illis qui nascuntur ex fornicatione est quidem origo dupliciter uitiata, uitio scilicet nature, quod tra-

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOO'V'V» 257 non] sic *proem. codd.t&tf'N'N'yfl) et del.* 286 ut... hominis] *om.* LbP'W 290 quod] *om.* pAmPxpTr2 291 ratione *scrips, cum* γ Jw.zw.EtLnP^Tr2] *om. cet.* 306 et increpatio] *ante* pena Lb *om* P4Tr2W 329 in *coni, cum* WsTr2] *om. cet.*

249 non solum...rationem : August. *De Gen adlitt.* X c.20 n.35 (PL 34,424; CSEL 28-1,323) ut dicitur *I Pars* q.i 19 a.2 arg.4. 283 Rom. 5,12. 284 August. *Depecc. mer. et rem.* I c.10 n.11 (PL 44, 115 ; CSEL 60, 12) sec. htteram *Glossae* Petri Lomb. in Rom. 5, 12 (PL 191, 1389 A) ut refert Thomas *Super Rom.* 5, 12. 292 ut dictum est : in resp. 309 ut dictum est : in resp. 320 sicut dictum est : in resp.

ducitur ex Adam, et uitio persone, id est patris generantis, ex quo uitio nulla infectio in prole relinquitur. Quilibet enim generans traducit peccatum originale in quantum generat ut Adam, non in quantum generat ut Petrus uel Martinus, id est per id quod habet ab Adam, non per id quod est proprium sibi.

9. Ad nonum dicendum quod corruptio que est in carne est quidem actu naturalis set intentione et uirtute moralis. Ex peccato enim primi parentis destituta est caro eius illa uirtute ut ex ea possit descindi semen per quod originalis iustitia in alios propagetur ; et sic in semine defectus huius uirtutis est defectus moralis corruptionis, et quedam intentio eius, sicut dicimus intentionem coloris esse in aere et intentionem anime esse in semine. Et ex hoc etiam est ibi uirtus ad similem infectionem sicut est ibi uirtus ad productionem humane nature in prole generata.

10. Ad decimum dicendum quod nichil prohibet a causa spirituali causari effectum corporalem. Nam et Boetius dicit in libro De Trinitate quod forme que sunt in materia uenerunt a formis que sunt sine materia ; et in nobis ipsis a uoluntate mouetur inferior appetitus, ad cuius motum sequitur transmutatio corporalis.

11. Ad undecimum dicendum quod originalis iustitia fuit superaddita primo homini ex liberalitate diuina. Set quod huic anime non detur a Deo, non est ex parte eius, set ex parte humane nature in qua inuenitur contrarium prohibens.

12. Ad duodecimum dicendum quod in semine est corruptio originalis peccati, non actu set uirtute, eo modo quo est ibi uirtute humana natura. Que quidem uirtus actiua in semine est in spiritu spumoso, ut Aristotiles dicit in libro De generatione animalium, non autem in materia, que amittit unam formam et recipit aliam.

13. Ad tertium decimum dicendum quod sicut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, bonum contingit ex tota et integra causa, set malum prouenit etiam ex singularibus defectibus. Et ideo defectus qui est ex parte corporis, sufficit ad integritatem humane nature tollendam.

14. Ad quartum decimum dicendum quod carentia diuine uisionis dupliciter competit alicui : uno modo sic quod non habeat in se unde possit ad diuinam uisionem peruenire. Et sic carentia diuine uisionis competeret ei qui in solis naturalibus esset etiam absque peccato : sic enim carentia diuine uisionis non est pena set defectus consequens omnem naturam creatam, quia nulla creatura ex suis naturalibus potest peruenire ad uisionem diuinam. Alio modo potest alicui competere carentia diuine uisionis hoc modo ut habeat in se aliquid ex quo debeatur ei quod careat uisione diuina, et sic carentia uisionis diuine est pena et originalis et actualis peccati.

15. Ad quintum decimum dicendum quod duplex est causa : una principalis, que agit per propriam formam ; et hec est nobilior quam effectus, in quantum est causa. Alia est causa instrumentalis, que non agit per formam propriam, set in quantum est mota ab alio ; et hanc non oportet nobiliorem esse effectu, sicut serra non est nobilior quam domus. Hoc autem modo semen carnale est causa nature humane in prole, et etiam culpe originalis in anima eius.

16. Ad sextum decimum dicendum quod aliquod agens est in actu multipliciter : uno modo secundum propriam formam, que uel continet formam effectus secundum similitudinem speciei, sicut ignis generat ignem, uel secundum uirtutem tantum, sicut sol generat ignem. Alio modo secundum motum ab alio : et hoc modo instrumentum agit ut ens actu. Et sic etiam semen est actu, in quantum in eo est motus et intentio anime generantis, secundum Philosophum in libro De generatione animalium ; et ex hoc habet uirtutem causandi et humanam naturam et originale peccatum.

17. Ad septimum decimum dicendum quod aliquis uir iustus accedendo ad uxorem meretur secundum id quod est proprium sibi. Et sic non transmittit peccatum originale, set secundum id quod habet ab Adam, ut supra dictum est.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod Adam in quantum fuit principium totius humane nature

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnP.P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaO1O2V2V9 340 quidem actu *coni.]* quidam actus *codd.* 343 descindi *scrips, cum (an p.m. ?* Tr2)W Jw.^.CaEt *(cf. Thomas in cod. autographo Vat. lat. 9871 fol.i8vb lin.32 :* ...ex generante descinditur aliquid...)] decidi AmAnPsV8 *(cf hic lin.ij)* decisum, *a 2 lin 288* decisionem ; *cf.* abscin(datur, -di) *in Vat. lat. 98j i fol. 29 va lin.26, 27,* abscisio *in folio unico Saluant. vb lin.jf).* descidi *cet.* 348 etiam] *om.* AmEtP4

346 dicimus ...aere · quam sententiam Thomas fusius exponit *De verit.* q.27 a.4 ad 4, *De pot.* q.3 a.7 ad 7. 347 intentionem... semine , Cf. Arist. *Degen, animal.* II c.i (735 a 4-9) ; cf. Albertus *De animal.* XVI tr.i c.8 (St II 1084) et *Quaest. Super De animal.* XVI q.i (Col. XII 273). 353 Boetius *De Trin* cap.2 (PL 64,1250 D). 367 Arist. *Degen animal.* II c.3 (736 b 29 sqq.). Vide Albertum *De animal* XVI tr.i c.13 (St II 1097 sqq.) et *Quaest. Super De animal.* XVI q.3 (Col. XII 275). 371 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 30 (PG 3, 729 C; Dion. 298). 409 Arist. *De gen. animal.* II c.3 (736 b 29 sqq.) ; vide Albertum *De animal* XVI tr.i c.13 (St II 1097 sqq.) et *Quaest Super De animal.* XVI q.3 (Col. XII 275). 417 supra : ad 8.

habuit rationem cause uniuersalis, et ita per eius actum corrupta est tota humana natura que ab eo propagatur.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod peccatum primi hominis est quodammodo commune peccatum totius humane nature, ut dictum est. Et ideo cum aliquis punitur pro peccato primi parentis, non punitur pro peccato alterius set pro peccato suo.

Articulus secundus

Secundo queritur quid sit peccatum originale.
1 Et uidetur quod sit concupiscentia. Dicit enim Augustinus in libro De baptismo paruulorum tc Adam prêter imitationis exemplum occulta etiam tabe carnalis concupiscende sue tabefecit in se omnes de sua stirpe uenturos ** : unde Apostolus recte ait " In quo omnes peccauerunt Set peccatum originale est in quo omnes peccauerunt, ut dictum est. Ergo peccatum originale est concupiscentia.

2. Preterea. Anselmus dicit in libro De conceptu uirginali ** Sic factus est ut inordinatam concupiscentiam sentire non deberet Set sicut in eodem libro dicit, peccatum est non solum cum non habet homo quod debet habere, set etiam cum habet quod non debet habere. Ergo concupiscentia contracta est peccatum originale.

3. Preterea. Augustinus dicit in libro Retractationum quod concupiscende reatus in baptismate soluitur. Set proprie soluitur in baptismo reatus originalis peccati. Ergo concupiscentia est originale peccatum.

Set contra. Damascenus dicit in II libro quod peccatum est ex eo quod aliquis auertitur ab eo quod est secundum naturam in id quod est contra naturam ; ex quo habetur quod peccatum est contra naturam. Set concupiscentia est naturalis : hanc enim natura omnia animalia docuit. Ergo concupiscentia non est peccatum originale.

2. Set dicebat quod concupiscentia est naturalis secundum naturam corruptam, non autem secundum naturam institutam. — Set contra. Concupiscentia est proprius actus potentie concupiscibilis. Set uis concupiscibilis est naturalis etiam secundum naturam institutam. Ergo etiam concupiscentia.

3. Preterea. Nullum peccatum se habet ad bonum et ad malum. Set concupiscentia est et boni, puta sapientie, et mali, puta rapine. Ergo concupiscentia de se non est peccatum originale.

4. Preterea. Concupiscentia nominat uel habitum uel actum. Set secundum quod nominat actum est peccatum actuale, non originale, secundum autem quod nominat habitum non potest esse peccatum originale, quia habitus in aliquo homine acquisitus ex propriis eius actibus malis non est peccatum, alioquin continue peccaret et continue demereretur : et sic multo minus habitualis concupiscentia causata in hoc homine ex actu primi parentis habet nomen peccati. Nullo igitur modo concupiscentia est originale peccatum.

5. Preterea. Omnis habitus aut est naturalis aut acquisitus aut infusus. Set peccatum originale non est habitus naturalis, quia secundum Dionisium iv cap. De diuinis nominibus, nichil quod inest alicui secundum naturam est ei malum ; similiter etiam nec est habitus acquisitus, quia habitus acquisiti causantur ex actibus, ut patet per Philosophum in II Ethicorum, peccatum autem originale non acquiritur ex actibus set trahitur per originem ; similiter etiam non est habitus infusus, quia talium habituum solus Deus est causa intus in anima operans, qui tamen non potest esse causa peccati. Nullo igitur modo peccatum originale est habitualis concupiscentia.

6. Preterea. Secundum communem theologorum sententiam in bonis habitus precedit actum, quia habitus infusus est a Deo, actus autem est a nobis,

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnP.P8P4P7Rs8Tr*V8VaW γ = ArCaOOW
38 et2] *om.* P^V'W

425 ut dictum est : in resp.

Art. 2 Parali. : *Super Sent. II* d.30 q.i a.3 ; *I-II* q.82 a.i et 3. 3 August. *De bapt. parv* (i.e. *Depecc. mer et rem.)* I c.9 n.10 (PL 44,115 ; CSEL 60,11) see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.30 c.10 n.i. 6 Apostolus : Rom. 5,12. 9 ut dictum est : supra a.i. 11 Anselmus : rectius *De concord, praesc. etpraed.* q.3 c.7 (PL 158, 530 C ; Schmitt II 274). 13 in eodem libro : Anselm, rectius *Cur Deus homo* I c.24 (PL 158, 397 A ; Schmitt II 92). 18 August. *Petract* I c.15 n.2 (PL 32,609 ; CSEL 36,73). 23 Ioh. Damasc. *Defide* II c.30 (PG 94,976 A ; Bt 162) ; vide etiam ibidem IV c.20 (PG 94, 1196 C ; Bt 356). 28 hanc enim...docuit : cf. *Digesta* I tit.i lege 1 (Mommsen 1) ; *Inst. I* tit.2 lege 1 (Krueger 1). 54 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 25 (PG 3, 728 B ; Dion. 287). 58 Arist. *Ethic.* II 1 (1103 a 18 sqq.). 66 communem theologorum sententiam : sententia respiciens diffinitionem virtutis a Magistro ex Augustino collectam : ' virtus est ut ait Augustinus bona qualitas mentis qua recte vivitur et qua nullus male utitur quam Deus solus in homine operatur' *Sententiae* II d.27 c.i n.i ; vide August. *De lib. arb.* II c.19 n.50 (PL 32, 1268 ; CCL 29, 271 ; CSEL 74, 85) ut dicitur *I-II* q.55 a.4 sed c.

in malis autem actus precedit habitum. Si igitur peccatum originale sit habitualis concupiscentia, sequetur quod mali actus qui sunt peccata actualia precederent peccatum originale. Quod est inconueniens.

7. Preterea. Peccatum originale ponitur esse fomes omnis peccati. Set peccata non solum causantur ex concupiscentia set etiam per malitiam uel ignorantiam, ut in superioribus habitum est. Ergo peccatum originale non est concupiscentia.

8. Preterea. Si concupiscentia est originale peccatum, aut hoc habet per sui essentiam, et sic remanente concupiscentia post baptismum non esset solutum peccatum originale ; quod est inconueniens. Aut dicitur peccatum originale propter aliquid aliud adiunctum, et sic illud aliud magis est peccatum originale. Non ergo peccatum originale est concupiscentia.

9. Preterea. Accidens causatur ex principiis subiecti. Set peccati originalis subiectum est anima, concupiscentie autem causa non est anima set caro. Ergo concupiscentia non est originale peccatum.

10. Preterea. Concupiscentia maxime uidetur esse originale peccatum secundum quod importat necessitatem concupiscendi. Set hec necessitas dupliciter intelligi potest : uno modo ut sit necessitas consentiendi motibus concupiscentie ; que quidem necessitas non potest dici peccatum originale, quia non manet post baptismum, originale autem manet actu et transit reatu. Alia autem est necessitas sentiendi concupiscentie motus, set nec hoc potest esse originale peccatum. Aut enim esset originale peccatum propter se ipsam aut propter aliud. Si propter se ipsam, cum talis necessitas maneat post baptismum, sequeretur quod peccatum originale maneret post baptismum ; si autem propter aliud, scilicet propter carentiam originalis iustitie, nec hoc uidetur esse possibile, quia necessitas sentiendi huiusmodi motus se habet ad peccatum originale sicut sentire in actu se habet ad peccatum actuale, sentire autem in actu motus concupiscentie non est peccatum actuale propter hoc quod adiungitur ei carentia gratie, alioquin in istis qui sunt sine gratia quilibet motus concupiscentie esset peccatum. Quod patet esse falsum, cum quandoque per rationem naturalem concupiscentie motibus resistunt. Neque ergo necessitas sentiendi huiusmodi motus est peccatum originale propter carentiam originalis iustitie adiunctam ; et sic nullo modo concupiscentia est originale peccatum.

11. Preterea. Si concupiscentia est originale peccatum, aut hoc est essentialiter, aut causaliter. Set non essentialiter, quia concupiscentia est causa originalis peccati secundum Augustinum, causa autem est extra essentiam rei ; similiter autem neque causaliter, quia causa precedit effectum, concupiscentia autem non precedit carentiam originalis iustitie, in qua maxime consistit ratio originalis peccati, set magis ex ea sequitur. Nullo ergo modo concupiscentia est originale peccatum.

12. Preterea. Sicut in statu nature corrupte concupiscibilis repugnat rationi, ita et irascibilis. Ergo non magis debet dici concupiscentia originale peccatum quam ira.

Item ostendebatur quod peccatum originale sit ignorantia. Dicit enim Anselmus in libro De predestinatione quod humane nature imputatur ad peccatum originale impotentia iustitiam habendi et eam intelligendi. Set impotentia intelligendi pertinet ad ignorantiam. Ergo peccatum originale est ignorantia. II

2. Preterea. In eodem libro dicitur quod minoratio pulcritudinis humane nature imputatur ad peccatum. Set maxime pulcritudo humane nature consistit in splendore scientie. Ergo uidetur quod peccatum originale quod imputatur humane nature sit minoratio scientie, scilicet ignorantia.

3. Preterea. Hugo de S. Victore dicit quod uitium quod nascendo contraximus, est per ignorantiam in mente et per concupiscentiam in carne. Set huiusmodi uitium est peccatum originale. Ergo peccatum originale non magis est concupiscentia quam ignorantia.

Set contra. Ignorantia est aliud a concupiscentia, nec est in eodem subiecto. Set idem non est in diuersis generibus nec in diuersis subiectis. Ergo originale peccatum cum sit concupiscentia, non potest esse ignorantia.

2. Preterea. Sicut intellectus defectum patitur

Pecia **10** : α — AmAnEtLbLnP.P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOO2VaV8 ιoι hoc *plane* Ve] h' *cet.* 116 resistunt] resistant

74 Peccatum...peccati : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.30 c.8. 77 superioribus : q.3 a.7 et 12. 99 originale...reatu : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.32 c.i n.6 ex August. *De nupt. et conc.* I c.26 n.29 (PL 44, 430 ; CSEL 42, 241). 124 Augustinum : cf. e.g. *Contra Julian.* V c.3 n.8 (PL 44, 787). 137 Anselm. *De concord, praesc. et praed.* q.3 c.7 (PL 158,529 D ; Schmitt II 273). 143 in eodem libro : Anselm. *De concord, praesc. et praed.* q.3 c.7 (PL 158, 530 A ; Schmitt II 273). 149 Hugo a S. Victore *De sacramentis* I pars 7 c.28 (PL 176, 299 A).

propter originale peccatum, ita et inferiores uires, ut generatiua, et etiam ipsum corpus. Si ergo ignorantia, que est defectus intellectus, ponatur esse peccatum originale, pari ratione et omnes defectus inferiorum uirium et etiam ipsius corporis. Quod uidetur inconueniens.

III Item ostendebatur quod peccatum originale est carentia originalis iustitie. Anselmus enim sic argumentatur in libro De conceptu uirginali : omne peccatum est iniustitia, et per consequens excludit aliquam iustitiam ; set peccatum originale non excludit aliam iustitiam quam originalem : ergo originale peccatum est carentia originalis iustitie.

Set contra. Culpa dicitur per priuationem gratie gratum facientis. Set originalis iustitia non includit gratiam gratum facientem, quia in originali iustitia primus homo conditus fuit, non autem in gratia gratum faciente, ut uidetur per Magistrum in II Sententiarum. Ergo carentia originalis iustitie non constituit rationem peccati.

2. Preterea. Originalis iustitia non restituitur per baptismum, quia adhuc uires inferiores rationi rebellant. Si ergo peccatum originale esset carentia originalis iustitie, sequeretur quod peccatum originale non solueretur per baptismum. Quod est hereticum.

3. Preterea. Subiectum debet poni in diffinitione accidentis. Set cum dicitur quod peccatum originale est carentia originalis iustitie, non fit ibi mentio de subiecto. Ergo assignatio est insufficiens.

4. Preterea. Sicut originalis iustitia tollitur per peccatum originale, ita gratia tollitur per peccatum actuale. Set carentia gratie non est ipsum peccatum actuale, set effectus eius. Ergo neque carentia originalis iustitie est ipsum peccatum originale.

IV Item ostendebatur quod peccatum originale sit pena et culpa. Quia super illum Psalmum " Benedixisti Domine terram tuam" dicit Glosa quod id quod contrahimus ab Adam, est pena et culpa. Hoc autem est peccatum originale. Ergo peccatum originale est pena et culpa.

2. Preterea. Ambrosius dicit quod uitium siue pena naturam corrumpit, culpa Deum offendit. Set originale peccatum facit utrumque. Ergo est et culpa et pena.

Set contra. Hugo de S. Victore dicit quod peccatum originale est mortalis infirmitas, quam consequitur concupiscendi necessitas. Set infirmitas nominat penam. Ergo peccatum originale est pena tantum.

2. Preterea. Anselmus loquens de peccato originali comparat ipsum seruituti quam patiuntur aliqui pro peccato patris qui peccauit crimine lese maiestatis. Set talis seruitus est pena tantum. Ergo peccatum originale est pena tantum.

3. Preterea. Augustinus dicit in XV De ciuitate Dei quod peccatum originale est langor nature. Set langor nominat penam. Ergo peccatum originale est pena tantum.

Responsio. Dicendum, quod ueritas huius questionis accipi potest ex his que supra dicta sunt. Dictum est enim supra quod peccatum originale est huius persone uel illius prout consideratur ut pars quedam multitudinis ab Adam deriuate ac si esset quoddam membrum unius hominis. Dictum est etiam quod unius hominis peccantis est unum peccatum secundum quod ad totum refertur et ad primum peccandi principium, licet exequtio peccati fiat per diuersa membra. Sic igitur peccatum originale in isto homine uel in illo nichil est aliud quam id quod ad ipsum peruenit per originem ex peccato primi parentis, sicut peccatum in manu aut in oculo nichil est aliud quam id quod peruenit ad manum uel ad oculum ex motione primi principii peccantis, quod est uoluntas, licet ex una parte fiat motio per naturalem originem, ex alia uero parte per imperium uoluntatis. Id uero quod peruenit ad manum de peccato unius hominis singularis est quidam effectus et impressio motus primi inordinati, qui erat in uoluntate, unde oportet quod eius similitudinem gerat. Motus

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOO^V·

168 Anselm. *De conceptu virg.* cap.24 (PL 158, 458 C ; Schmitt II 167). 179 Magistrum : *Sententiae* II d.24 c.i n.2 sqq. ; vide etiam *Summam fr. Alexandri* I-II n.492 (p. 689). 187 hereticum : cf. Gennadius *Lib. De eccl. dogm.* cap.34 (PL 58, 989 A). 188 Subiectum...accidentis Arist. *Metaph.* VII 4 (1030 b 14 sqq.) et Averroes *In Metaph.* VII comm. 18 (VUI, 167 E) ut dicitur e. g. *De verit.* q.3 a.7 arg.2. 198 Item ostendebatur... : idem argumentum habetur in *Summa fr. Alexandri* II-II n.221 (p. 235). 199 illum Psalmum : Ps. 84,2. 200 Glosa : *Glossa* Petri Lomb. super hunc locum (PL 191, 795 D). 204 Preterea... : idem argumentum habetur in *Summa fr. Alexandri* II-II n.221 (p. 235). 204 Ambrosius : *Apologia David altera* cap.3 n.19 (PL 14, 893 B [935 A]). 208 Hugo a S. Victore : *De sacramentis* I pars 7 c.31 (PL 176, 302 A). 213 Preterea... idem fere argumentum habetur in *Summa fr. Alexandri* II-II arg.i n.221 (p. 235). Anselmus : cf. *De conceptu virg.* cap.28 (PL 158, 462 A ; Schmitt II 171). 218 August, rectius *De civ. Dei* XIV c.19 (PL 41, 427 ; CCL 48, 442 ; CSEL 40-2, 42). 224 supra : a.i. 227 Dictum est etiam . a.i

autem uoluntatis inordinatus est conuersio ad bonum aliquod temporale absque ordine conuenienti ad debitum finem ; que quidem inordinatio est auersio ab incommutabili bono, et hoc est quasi formale, illud autem quasi materiale : nam formalis ratio moralis actus accipitur per comparationem ad finem. Vnde et id quod ad manum pertinet de peccato unius hominis ‹ nichil est aliud › quam applicatio eius ad aliquem effectum sine aliquo ordine iustitie. Iam uero si motus uoluntatis peruenit ad aliquid quod non est susceptiuum peccati, puta ad lanceam uel gladium, non dicimus ibi esse peccatum nisi uirtualiter et per modum effectus, in quantum scilicet lancea uel gladius mouetur per actum peccati et perficit peccati effectum, non quod ipsa lancea uel gladius peccet, quia non sunt aliquid hominis peccantis sicut manus uel oculus.

Sic igitur in peccato primi parentis fuit aliquid formale, scilicet auersio ab incommutabili bono, et aliquid materiale, scilicet conuersio ad bonum commutabile. Ex hoc autem quod auersus fuit ab incommutabili bono, donum originalis iustitie amisit, ex hoc uero quod conuersus est inordinate ad commutabile bonum, inferiores uires que erigi debebant ad rationem, depresse sunt ad inferiora. Sic igitur et in his que ex eius stirpe oriuntur, et superior pars anime caret debito ordine ad Deum, qui erat per originalem iustitiam, et inferiores uires non subduntur rationi, set ad inferiora conuertuntur secundum proprium impetum, et ipsum etiam corpus in corruptionem tendit secundum inclinationem contrariorum ex quibus componitur. Set superior pars anime et etiam quedam inferiorum uirium que sunt sub uoluntate et ei nate sunt obedire, recipiunt huiusmodi sequelam primi peccati secundum rationem culpe : sunt enim culpe susceptiue huiusmodi partes. Set inferiores uires que non subduntur uoluntati, scilicet potentie anime uegetabilis, et etiam ipsum corpus, suscipit huiusmodi sequelam secundum rationem pene, non secundum rationem culpe nisi forte uirtualiter, prout scilicet huiusmodi pena peccatum consequens peccati est productiua, secundum quod uis generatiua per decisionem corporalis seminis operatur ad traductionem peccati originalis simul cum humana natura.

Set inter superiores uires que suscipiunt defectum per originem traductum secundum rationem culpe, una est que omnes alias mouet, scilicet uoluntas, omnes autem alie mouentur ab ea ad suos actus. Semper autem quod est ex parte agentis et mouentis est sicut formale, quod autem est ex parte mobilis et patientis est sicut materiale. Et ideo, cum carentia originalis iustitie se habeat ex parte uoluntatis, ex parte autem inferiorum uirium a uoluntate motarum sit pronitas ad inordinate appetendum, que concupiscentia dici potest, sequitur quod peccatum originale in hoc homine uel in illo nichil est aliud quam concupiscentia cum carentia originalis iustitie, ita tamen quod carentia originalis iustitie est quasi formale in peccato originali, concupiscentia autem est quasi materiale ; sicut et in peccato actuali auersio ab incommutabili bono est quasi formale, conuersio autem ad commutabile bonum sit quasi materiale : ut sic intelligatur in peccato originali anima auersa et conuersa sicut in peccato actuali actus, ut ita dicam, auersus et conuersus.

Concedende sunt ergo rationes quibus proba- I
batur quod originale peccatum sit concupiscentia.

1. Ad primum uero eorum que in contrarium obiciebantur dicendum quod aliquid potest esse naturale homini dupliciter : uno modo in quantum est animal, et sic naturale est ei quod concupiscibilis feratur in delectabile secundum sensum communiter loquendo ; alio modo in quantum est homo, id est animal rationale, et sic naturale est ei quod concupiscibilis feratur in delectabile sensus secundum ordinem rationis. Concupiscentia ergo per quam prona est uis concupiscibilis ut feratur in delectabile sensus prêter ordinem rationis, est contra naturam hominis in quantum est homo ; et ita pertinet ad peccatum originale.

2. Ad secundum dicendum quod sicut uis concupiscibilis naturalis est homini secundum naturam institutam, ita et quod subdatur rationi est ei naturale, secundum id quod Philosophus

Pecia **10** : α — AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ — ArCaOOWW9 251 nichil est aliud *scrips, cum* sP1] nichil aliud est γ *sec.mEx* P4Tr2 nichil sP1 *om cet.* 301 dici *coni, cum* Tr2 Jw.^.AnArCaPTT'Va] decipi *cet* 317 naturale *scrips, cum* V8W γ Jw.zs-.AnEtLnP4 P7Tr2] naturali *cet.*

263 auersio...commutabile : cf. August. *De lib arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) ; ibid. III c.i n.i (PL 32,1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 275 corpus...componitur : cf. Arist. *De long. et brev* cap.3 (465 b 1 sqq.) ; Albertus *De morte et vita* tr.2 c.2. 288 per decisionem...seminis : cf. Albertus e. g. *De animalibus* XV tr.2 c.i (St II 1015 sqq.). 293 scilicet uoluntas . cf. Anselm.(ps.) id est Eadmerus *De similitudinibus* cap.2 (PL 159, 605 C) ut dicitur e.g. *De verit.* q.22 a.12 sed c.i. 331 Arist. *De anima* III 10[16] (434 a 12-15).

dicit in III De anima quod appetitus sensitiuus sequitur appetitum rationis sicut spera mouetur a spera.

3. Ad tertium dicendum quod concupiscentia est quidem boni secundum quod sequitur ordinem rationis, est autem mali secundum quod est prêter ordinem rationis : quia ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, malum hominis est prêter rationem esse ; et inde est quod furere prêter rationem est malum in homine quamuis sit bonum in cane.

4. Ad quartum dicendum quod concupiscentia secundum quod pertinet ad originale peccatum non est concupiscentia actualis set habitualis. Set intelligendum est quod ex habitu efficimur habiles ad aliquid. Dupliciter autem aliquod agens potest esse habile ad aliquid agendum : uno modo ex aliqua forma inclinante ad hoc, sicut corpus graue ex forma sua quam habet a generante inclinatur deorsum, alio modo ex subtractione eius quod impediebat, sicut uinum efiunditur fractis circulis qui effiisionem impediebant, et equs concitatus precipitanter uadit rupto freno quo retinebatur. Sic igitur concupiscentia habitualis potest dici dupliciter : uno modo aliqua dispositio uel habitus inclinans ad concupiscendum, sicut si in aliquo ex frequenti actuali concupiscentia causaretur concupiscentia habitus, et sic concupiscentia non dicitur esse originale peccatum; alio modo potest intelligi habitualis concupiscentia ipsa pronitas uel habilitas ad concupiscendum, que est ex hoc quod uis concupiscibilis non perfecte subditur rationi, sublato freno originalis iustitie : et hoc modo peccatum originale materialiter loquendo est habitualis concupiscentia.

Nec tamen sequitur, si habitualis concupiscentia positiue accepta non habet rationem peccati actualis secundum quod causatur ex actibus persone, quod propter hoc habitualis concupiscentia per remotionem accepta non habeat rationem originalis peccati secundum quod ex actu primi parentis causatur, quia peccatum originale non eadem ratione dicitur peccatum qua et actuale : quia actuale peccatum in actu uoluntario alicuius persone consistit, et ideo quod ad talem actum non pertinet non habet rationem actualis peccati ; set peccatum originale est persone secundum naturam quam ab alio traxit per originem, et ideo omnis defectus in natura prolis inuentus deriuatus a peccato primi parentis, habet rationem peccati originalis, dummodo sit in subiecto quod sit susceptiuum culpe. Nam sicut Augustinus dicit in I Retractationum, concupiscentia dicitur peccatum quia est a peccato facta.

5. Ad quintum dicendum quod sicut habitus uitiosus qui est proprius huius persone est acquisitus ex actibus huius persone, ita et habitualis concupiscentia, que pertinet ad peccatum nature, est acquisita ex uoluntario actu primi parentis ; non autem est naturalis proprie loquendo neque infusa.

6. Ad sextum dicendum quod obiectio illa procedit de habitu personali positiue dicto ; talis autem habitus non est peccatum originale^

7. Ad septimum dicendum quod sub peccato originali comprehenditur et malitia et ignorantia. Sicut enim concupiscentia contracta per originem nichil est aliud quam destitutio inferiorum uirium a retinaculo iustitie originalis, ita malitia contracta nichil est aliud quam destitutio ipsius uoluntatis ab originali iustitia : inde omnem incurrit pronitatem ad mala eligendum. Et sic secundum premissa malitia se habet in peccato originali ut formale, concupiscentia autem ut materiale. De ignorantia autem postea dicetur.

8. Ad octauum dicendum quod aliquid dicitur aliquale propter aliud, non solum sicut propter accidens, set etiam sicut propter formale principium ; sicut corpus dicitur uiuum propter animam, nec tamen sequitur quod corpus non sit pars rei uiuentis. Et similiter concupiscentia dicitur originale peccatum propter carentiam originalis iustitie, que sicut dictum est, se habet ad ipsam ut formale ad materiale. Vnde non sequitur quod concupiscentia non sit aliquid originalis peccati.

9. Ad nonum dicendum quod accidens naturale causatur ex principiis subiecti, non autem accidens innaturale cuiusmodi est peccatum originale. Et tamen etiam peccatum originale causatur a uoluntate primi parentis.

10. Ad decimum dicendum quod concupiscentia secundum quod est aliquid originalis peccati non nominat necessitatem consentiendi motibus concupiscentie inordinatis, set nominat necessitatem

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnPlP8P4P7Rs8Tr8V8VaW γ = ArCaOWTW» 380 omnis *scrips, cum* EtP8 .w.w.ArCaP^TW.] omnes *cet.* 399 destitutio *coni, cum* jw.w.ArCaEtLnPlP4P,Tr»] destinatio pP* detractio pOl detestatio *cet.* . 404 originali *scrips, cum* AmP8Rs8V»W V' Jw.w.ArCaEtP4Va] originalis P7 originale *cet.*

338 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 733 A ; Dion. 309). 340 inde est....cane : exemplum Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 25 (PG 3, 728 B ; Dion. 286). 349 corpus...deorsum : cf. Arist. e. g. *Phys* VIU 8 (255 b 13-27). 384 August. *Retract.* I c.15 n.2 (PL 32, 608 ; CSEL 36, 73). 404 premissa : in resp. 406 postea : infra lin. 470. 414 sicut dictum est : in resp.

sentiendi, que quidem manet post baptismum, set non manet cum carentia originalis iustitie, ex qua est reatus pene ; et ideo dicitur quod manet actu et transit reatu. Nec tamen oportet quod necessitas sentiendi concupiscende motus non habeat rationem originalis peccati propter hoc quod sentire huiusmodi motus non habet rationem peccati actualis propter carentiam gratie : quia peccatum actuale in actu consistit, est enim actus inordinatus. Et ideo defectus qui constituit actuale peccatum est ipsa inordinatio actus, non autem carentia gratie, que est defectus in subiecto peccati. Set peccatum originale est peccatum nature : et ideo inordinatio nature per subtractionem originalis iustitie facit rationem originalis peccati.

11. Ad undecimum dicendum quod concupiscentia potest dupliciter considerari : uno modo secundum quod est in alio : et hoc modo concupiscentia que est in patre ponitur causa originalis peccati quod est in filio, et non est de essentia eius set precedit ipsum. Alio modo potest considerari secundum quod est in eodem, et sic est causa per modum materie, que est de essentia rei, et precedit quodammodo per modum materie sicut et corpus precedit animam in ordine cause materialis. Dictum est enim supra quod ex carne, ad quam pertinet concupiscentia, inficitur anima, ad quam pertinet carentia originalis iustitie.

12. Ad duodecimum dicendum quod etiam corruptio irascibilis materialiter se habet in peccato originali sicut et corruptio concupiscibilis. Denominatur tamen magis a concupiscibili, propter duo : primo quidem quia omnes passiones irascibilis ab amore oriuntur, qui est in concupiscibili, et ad gaudium uel tristitiam terminantur, que sunt etiam in concupiscibili : unde et communiter, tam motus concupiscibilis, quam irascibilis concupiscentia dici potest ; secundo quia peccatum originale traducitur per actum generationis, in quo maxime est delectatio, circa quam apparet inordinatio concupiscibilis : unde concupiscibilis dicitur non solum corrupta set etiam infecta, in quantum per huiusmodi actum traducitur originale peccatum.

II Ad illud autem quod querebatur de ignorantia, dicendum est quod inter alias uires etiam intellectus a uoluntate mouetur ; et sic defectus intellectus etiam continetur materialiter sub peccato originali, qui quidem defectus est carentia illius scientie naturalis quam homo in primo statu habuisset. Et per hunc modum ignorantia materialiter continetur sub peccato originali.

1. Ad primum uero quod in contrarium obicitur dicendum est quod, cum peccatum originale sit peccatum nature, sicut natura humana ex multis partibus componitur, ita multa conueniunt ad originale peccatum, scilicet defectus diuersarum partium humane nature.

2. Ad secundum dicendum quod ea que non sunt nata obedire rationi non sunt susceptiua culpe, et ideo in eis defectus traductus non habet rationem culpe, set pene tantum. Intellectus autem est susceptiuus culpe : potest enim aliquis et mereri et demereri per actum intellectus secundum quod est uoluntarius. Et ideo non est simile.

Ad id autem quod querebatur de carentia originalis iustitie, dicendum est quod est sicut formale in originali peccato, ut dictum est. III

1. Ad primum uero quod in contrarium obicitur dicendum, quod originalis iustitia includit gratiam gratum facientem, nec credo uerum esse quod homo sit creatus in naturalibus puris. Si tamen non includit gratiam gratum facientem, non tamen propter hoc excluditur quin carentia originalis iustitie habeat rationem culpe ; quia ex hoc ipso quod aliquis peccat contra dictamen rationis naturalis, incurrit culpam : rectitudo enim gratie non est sine rectitudine nature.

2. Ad secundum dicendum quod iustitia originalis restituitur in baptismo quantum ad hoc quod superior pars anime coniungitur Deo, per cuius priuationem inerat reatus culpe, set non quantum ad hoc quod rationi subiciantur inferiores uires : ex huiusmodi enim defectu est concupiscentia, que manet post baptismum.

3. Ad tertium dicendum quod in diffinitione iustitie ponitur uoluntas : est enim iustitia rectitudo uoluntatis, ut Anselmus dicit. Et ideo, ex quo iustitia ponitur in diffinitione originalis peccati, non deest ibi subiectum ; sicut si simum ponatur in diffinitione alicuius, non oportet quod ponatur ibi nasus qui ponitur in diffinitione simi.

4. Ad quartum dicendum quod priuatio gratie

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnPT^P'R^TrWWaW γ = ArCaOOVW9 462 tam...quam *scrips, cum γ* JW.».EtP4Tr2] quam...quam pAmV8 quam...tam *cet.*

451 supra : a.i. 493 ut dictum est : in resp. 496 nec credo...puris : cf. ipse Thomas *I Pars* q.95 a.i. 513 Anselm. *De veritate* cap.12 (PL 158, 482 B ; Schmitt I 194) ut dicitur supra q.2 a.11 lin.99 ; vide etiam *De conceptu virg* cap.3 (PL 158,436 A ; Schmitt II 143). 515 sicut si simum...simi : exemplum Arist. *Metaph.* VII *11* (1037 a 31).

non est in ipso actu, set in subiecto actus, et ideo non pertinet ad peccatum actuale. Set carentia originalis iustitie est in natura, et ideo potest pertinete ad originale peccatum, quod est peccatum nature.

IV Ad id uero quod querebatur utrum sit pena tantum uel pena et culpa, dicendum sicut supra dictum est, quod si comparetur ad istum hominem prout est persona quedam non habito respectu ad naturam, sic est pena ; si autem comparatur ad principium in quo omnes peccauerunt, sic habet rationem culpe.

Et per hoc patet de facili responsio ad obiecta.

Articulus tertius

Tertio queritur in quo sit peccatum originale sicut in subiecto, utrum scilicet in carne uel in anima. Et uidetur quod in carne et non in anima. Anima enim est creata a Deo. Set a Deo non habet immunditiam peccati ; nec etiam ex se ipsa, quia sic esset actuale peccatum. Ergo nullo modo originale peccatum est in anima.

2. Preterea. In quocumque est peccatum originale, ille peccauit in Adam, secundum illud Apostoli Ro. v "In quo omnes peccauerunt". Set anima huius hominis non peccauit in Adam, quia non erat ibi. Ergo in anima non est peccatum originale.

3. Preterea. Augustinus dicit in libro Contra quinque hereses quod radii solis sparguntur per feces nec inquinantur. Set anima est quedam lux spiritualis, et sic est uirtuosior quam lux corporalis. Ergo anima non inquinatur per immunditias carnis.

4. Preterea. Pena respondet culpe. Set pena peccati originalis est mors, que non est solius anime set coniuncti. Ergo peccatum originale non est in anima set in coniuncto.

5. Preterea. Verius est aliquid in causa quam in effectu. Si ergo causa infectionis anime est ex carne, uidetur quod originale peccatum magis sit in carne quam in anima.

Set contra est quod Ambrosius dicit quod idem est susceptiuum uirtutis et uitii. Set caro non est susceptiua uirtutis. Ergo nec uitii.

Responsio. Dicendum, quod ad huius questionis intelligentiam duas distinctiones considerare oportet. Primo quidem quod aliquid dupliciter dicitur esse in aliquo : uno modo sicut in proprio subiecto, alio modo sicut in causa. Proprium autem subiectum alicuius accidentis coequatur ipsi accidenti, puta si uolumus considerare proprium subiectum felicitatis et uirtutis, cum felicitas et uirtus sint propria hominis, suum proprium subiectum utriusque erit id quod est proprium hominis, scilicet pars anime rationalis, ut Philosophus procedit in I Ethicorum. Causa autem est duplex, scilicet instrumentalis et principalis. In principali quidem causa est aliquid secundum similitudinem forme, uel eiusdem speciei si sit causa uniuoca, puta cum homo generat hominem uel ignis ignem ; uel secundum aliquam excellentiorem formam, si sit agens non uniuocum, sicut sol generat hominem. In causa autem instrumental! est aliquis effectus secundum uirtutem quam recipit instrumentum a causa principali in quantum ab ea mouetur : aliter enim est forma domus in lapidibus et lignis tamquam in proprio subiecto, et aliter in anima artificis tamquam in causa principali, et aliter in serra et securi quasi in causa instrumental!.

Manifestum est autem quod esse susceptiuum peccati est proprium hominis, unde oportet quod proprium subiectum peccati cuiuscumque sit id quod est proprium hominis, scilicet anima rationalis, secundum quam homo est homo. Et sic peccatum originale est in anima rationali sicut in proprio subiecto. Semen autem carnale sicut est instrumentalis causa traductionis humane nature in prole, ita est instrumentalis causa traductionis peccati originalis. Et ita peccatum originale est in carne, id est in carnali semine, uirtute sicut in causa instrumental!.

Secundo considerandum est quod duplex est ordo, scilicet nature et temporis. Ordine quidem nature perfectum est prius imperfecto et actus potentia, ordine uero generationis et temporis e

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnP.P8P*P7Rs8Tr8V8VaW γ = ArCaOOaVaV9 525 et *coni, cum* AmP'sEt] uel *cet.*
59 sit *scrips, cum sec.m.Ca!t*\ est *cet.*

525 supra : a.i.

Art. 3 Parall. : *I-II* q.83 a.i. 10 Rom. 5, 12. 14 August.(ps.) *Advers. quinque haereses* cap.5 n.7 (PL 42, 1107). 20 Set pena...mors : cf. infra q.5 a.4. 28 Ambrosius *De Noe et arca* cap.12 n.41 (PL 14, 379 A [398 C] ; CSEL 32-1, 439). 41 Arist. *Ethic.* I 10 (1097 b 22 - 1098 a 20). *46* causa uniuoca...non uniuocum : Arist. *Metaph* VII 8 (1034 a 21-23) ut dicitur e. g. *De verit.* q.11 a.2. 49 soi generat hominem . exemplum Arist. *Phys.* II 4 (194 b 13). 69-74 duplex est ordo...actu : cf. Arist. *Metaph.* V 13 (1018 b 9 - 1019 a 14) et ibid. IX 7 (1049 b 4 - 1050 a 3).

conuerso imperfectum est prius perfecto et potentia actu. Sic igitur ordine nature per prius est peccatum originale in anima, in qua est sicut in proprio subiecto, quam in carne, in qua est sicut in causa instrumental!, set in carne est per prius ordine generationis et temporis.

1. Ad primum ergo dicendum quod anima rationalis non habet immunditiam peccati originalis nec ex se nec a Deo, set ex unione ad carnem : sic enim fit pars humane nature deriuate ab Adam.

2. Ad secundum dicendum quod cum peccatum originale sit peccatum nature, non pertinet ad animam nisi in quantum est pars humane nature, humana autem natura fuit originaliter in Adam secundum aliquam partem sui, scilicet secundum carnem et secundum dispositionem ad animam ; et secundum hoc dicitur homo in Adam peccasse peccato originali.

3. Ad tertium dicendum quod Augustinus inducit illud exemplum ad ostendendum quod Verbum Dei non maculatur ex additione ad carnem, nam Verbum Dei non unitur carni ut forma, et ita se habet sicut lux non immixta corpori, sicut radii non permiscentur fecibus. Set anima unitur corpori ut forma, et ideo comparatur luci incorporate, que inquinatur ex ammixtione, sicut patet de radio transeunte per aerem nubilosum, qui obscuratur.

4. Ad quartum dicendum quod mors in quantum est pena originalis peccati causatur ex hoc quod anima amisit uirtutem qua posset suum corpus continere immune a corruptione ; et sic etiam ista pena principaliter pertinet ad animam.

5. Ad quintum dicendum quod nobilius est aliquid in causa principali quam in effectu, non autem in causa instrumental! : sic autem est et humana natura et peccatum originale in carnali semine. Vnde sicut humana natura non est uerius in semine quam in corpore iam organizato, ita neque peccatum originale est uerius in carne quam in anima.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum peccatum originale per prius sit in potentiis anime quam in essentia. Et uidetur quod sic, quia secundum Anselmum, ut supra dictum est, peccatum originale est carentia originalis iustitie. Set originalis iustitia est in uoluntate, ut ipse dicit. Ergo peccatum originale est per prius in uoluntate, que est potentia quedam.

2. Preterea. Secundum Augustinum sicut supra dictum est, peccatum originale est concupiscentia. Set concupiscentia pertinet ad potentias anime. Ergo peccatum originale per prius est in potentiis.

3. Preterea. Peccatum originale dicitur esse fomes peccati in quantum inclinat ad actus peccatorum. Set inclinatio ad actum pertinet ad potentiam. Ergo peccatum originale est in potentiis anime.

4. Preterea. Peccatum originale est inordinatio quedam opposita ordinationi originalis iustitie. Set inordinatio non potest esse in essentia anime, in qua non est distinctio, quam presupponit ordo et inordinatio, potentie uero anime distincte sunt. Ergo peccatum originale per prius non est in essentia anime set in potentiis.

5. Preterea. Peccatum originale huius qui nascitur deriuatur a peccato Ade, quod per prius corrupit potentias anime quam essentiam. Set effectus similatur cause. Ergo et peccatum originale per prius inficit potentias anime quam essentiam.

6. Preterea. Anima secundum suam essentiam est forma corporis, dans ei esse et uitam. Defectus igitur pertinens ad essentiam anime est defectus uite, qui est mors uel necessitas moriendi. Set huiusmodi defectus non habet rationem culpe set pene. Ergo culpa originalis non est in essentia anime.

7. Preterea. Anima non est susceptiua peccati nisi in quantum est rationalis. Set dicitur rationalis secundum aliquas potentias rationales. Ergo pecca-

Pecia **10** : α — AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOOW9 74 ordine] in ordine Va O1 per ordinem AmV' secundum ordinem W V9 104 immune *scrips, cum* W V2 jw.z«f.ArCaP4Tr2] immunem *cet.*

27 corrupit *scrips, cum* AnLbP3Tr2 iw.jw.EtO2] corripit P7 corrumpit *cet.*

Art. **4** Parali. : *Super Sent. II* d.31 q.2 a.i ; *I-II* q.83 a.2. 1 Quarto queritur...essentia : sententiam a Thoma hic probatam non tenet Bonaventura *Super Sent II* d.31 a.i q.2. 3 Anselm. *De conceptu virg. cxp.z·]* (P1 158,461 A ; Schmitt II 170) ut dicitur e. g. *I-II* q.82 a.i arg.i. Revera est diffinitio quorundam antiquorum doctorum quae ex verbis Anselmi extrahitur ut refert Albertus *Super Sent.* II d.30 a.3. 4 supra a.i lin.78. 6 ipse : Anselm. *De conceptu virg* cap.3 (PL 158, 436 A ; Schmitt II 143). 9 August. *Retract.* I c.15 n.2 (PL 32, 608 ; CSEL 36, 73). 9 supra . a.2 lin.384. 13 Peccatum...fomes peccati : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.30 c.8. 35 huiusmodi defectus...pene : cf. August.(ps.) *De fide ad Petrum* cap.21 n.64 (PL 40, 773) = Fulgentius (PL 65, 700 A ; CCL 91 A, 751).

tum per prius est in potentiis anime quam in essentia.

Set contra. Peccatum originale contrahit anima ex unione ad carnem. Set anima unitur carni per suam essentiam ut forma eius. Ergo peccatum originale est per prius in essentia anime.

2. Preterea. Peccatum originale non est per prius peccatum persone set nature, ut supra dictum est. Anima autem per essentiam suam constituit humanam naturam in quantum est corporis forma, per potentias autem suas est principium actuum, qui ad personas pertinent : actus enim sunt indiuiduorum secundum Philosophum. Ergo peccatum originale per prius est in essentia anime quam in potentiis.

3. Preterea. Peccatum originale in uno homine est unum, potentie autem sunt multe, que tamen uniuntur in una essentia anime. Set unum accidens non est in pluribus subiectis nisi in quantum uniuntur. Ergo peccatum originale per prius est in essentia anime quam in potentiis.

4. Preterea. Peccatum originale per originem contrahitur. Set origo terminatur ad essentiam anime, quia finis generationis est forma generata. Ergo peccatum originale directe respicit essentiam anime.

5. Preterea. Peccatum originale secundum Anselmum est carentia originalis iustitie. Set originalis iustitia fuit quoddam donum datum humane nature, non persone, alioquin non fuisset traducta in posteros ; et sic pertinebat ad essentiam anime que est natura et forma corporis. Pari ergo ratione et peccatum originale per prius est in essentia anime quam in potentiis.

6. Preterea. Omne illud quod per prius est in potentiis anime quam in essentia, est in anima secundum quod comparatur ad obiectum ; quod autem est in anima per comparationem ad subiectum, per prius est in essentia anime quam in potentiis. Peccatum autem originale non est in anima per comparationem ad obiecta, set per comparationem ad subiectum quod est caro, a qua infectionem trahit. Ergo peccatum originale per prius est in essentia anime quam in potentiis.

Responsio. Dicendum, quod peccatum originale aliquo modo est et in essentia anime et in potentiis, quia defectus ex culpa primi parentis ad totam animam peruenit. Set considerare oportet utrum per prius sit in essentia anime quam in potentiis. Et in primo quidem respectu potest alicui uideri quod sit per prius in essentia ea ratione quia peccatum originale est unum, et potentie anime uniuntur in essentia eius tamquam in communi radice. Set ista ratio non cogit : quia potentie anime etiam uniuntur alio modo, scilicet unitate ordinis, et etiam unitate alicuius prime potentie monentis et dirigentis.

Set oportet aliunde huius ueritatis inquisitionem accipere. Et quidem, cum peccatum originale ex carne deriuetur ad animam, nulli dubium esse potest quin aliquo modo, saltem in uia generationis et temporis, per prius sit peccatum originale in essentia anime quam in potentiis, cum anima per suam essentiam immediate corpori uniatur ut forma, non autem per suas potentias, ut alibi ostensum est. Set si quis dicat quod peccatum originale est per prius in essentia anime ordine generationis et temporis quam in potentiis anime, set in potentiis est prius ordine nature, sicut prius dictum est de anima et carne, hoc stare non potest. Non enim eodem modo comparatur essentia anime ad potentias sicut comparatur corpus ad animam. Nam corpus comparatur ad animam ut materia ad formam, materia autem precedit formam in uia generationis et temporis, set forma precedit materiam in uia perfectionis et nature ; essentia autem anime comparatur ad potentias sicut forma substantialis ad proprietates naturales consequentes, substantia autem est prior accidente et tempore et natura et secundum rationem, ut probatur in VII Metaphisice.

Vnde omnibus modis peccatum originale per prius est in essentia anime quam in potentiis et ab essentia anime deriuatur ad potentias, sicut et nature processus est ab essentia anime ad potentias. Peccatum autem originale respicit naturam, ut dictum est.

1. Ad primum ergo dicendum quod iustitia

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnPlP3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ — ArCaOCPVW9 42 essentia] anime *add* P^Rs2 46 anime] *om.* LbP^s^'pVa 48 set] quam LbP*V8VaW γ jo est] *om.* AmpAnEtPlpP4P'VaW 62-66 Preterea...anime] *om.* P./>.w.EtLbP4Va OXV2 64 generata] generati AnTr2V8 γi-Tr.) 69 donum] bonum AmEtLbP^rW8 ArCa 92 et *scrips, cum* LbP^V8] autem *add. post* potentie W γ *om. cet.*

48 supra : a.i. 53 Arist. *Metapb.* I 1 (981 a 16-17) ut refert Thomas *In Metapb.* V 3 (1014 a 20-25). 64 finis generationis...generata . cf. Averroes *In Phys.* II comm. 70 (IV, 75 M), et ipse Thomas *In Pbys.* II 11 et J *Pars* q.44 a.4 arg.2 et ad 2. 68 Anselm. *De conceptu virg* cap.27 (PL 158, 461 A ; Schmitt II 170). Vide supra lin.3 in nota. 90-94 primo quidem respectu...non cogit : est sententia ipsius Thomae *Super Sent II* d.31 q.2 a.i et ibid, ad 3. 105 alibi : *De anima* a.9. 107 prius : a.3. 121 Arist. *Metaph.* VII 1 (1028 a 31 - b 2). 126 ut dictum est : a.i.

originalis non sic erat in uoluntate quin per prius Bo esset in essentia anime : erat enim donum collatum nature.

2. Ad secundum dicendum quod concupiscentia est peccatum originale materialiter et quasi per deriuationem a superiori, ut supra dictum est.

B5 3. Ad tertium dicendum quod essentia anime comparatur ad potentias sicut forma substantialis ad proprietates consequentes, puta forma ignis ad calidum ; calor autem non agit nisi in uirtute forme essentialis ignis, alioquin non ageret ad formam substantialem. Vnde forma substantialis est primum principium actionis. Et sic etiam essentia anime est per prius principium actionis quam potentia.

4. Ad quartum dicendum quod inordinatio potentiarum anime est ex defectu nature, qui primo et principaliter respicit essentiam anime.

5. Ad quintum dicendum quod in Adam persona corrupit naturam, et ideo in eo primo fuit corruptio in potentiis anime quam in essentia. Set in homine qui nascitur ex Adam, natura corrumpit personam, et ideo in isto per prius corruptio pertinet ad essentiam quam ad potentias.

6. Ad sextum dicendum quod essentia anime non solum est forma corporis dans ei uitam, set etiam est principium potentiarum ; et sic per prius est peccatum originale in essentia anime.

7. Ad septimum dicendum quod ipse potentie rationales deriuantur ab essentia anime in quantum est agens nature ; et ideo esse susceptiuum peccati deriuatur ad potentias ab essentia anime.

Articulus quintus

Quinto queritur utrum peccatum originale per prius sit in uoluntate quam in aliis potentiis. Et uidetur quod non. Peccatum enim originale est infectio quedam. Set inter potentias anime generatiua dicitur esse magis infecta. Ergo peccatum originale per prius est in generatiua potentia et non in uoluntate.

2. Preterea. Carentia originalis iustitie, quam Anselmus dicit esse originale peccatum, attenditur secundum hoc quod inferiores uires rebellant rationi. Set huiusmodi rebellio est in inferioribus uiribus. Ergo peccatum originale per prius est in inferioribus uiribus.

3. Preterea. In peccato actuali auersio ab incommutabili bono sequitur conuersionem ad commutabile bonum. Set in peccato originali concupiscentia se habet sicut conuersio in peccato actuali, ut supra dictum est. Ergo cum concupiscentia sit in uiribus inferioribus, peccatum originale per prius est in uiribus inferioribus.

4. Preterea. Peccatum originale, ut dictum est, est carentia originalis iustitie. Iustitia autem est uirtus moralis, omnes autem uirtutes morales sunt in irrationabilibus partibus anime, ut Commentator dicit in III Ethicorum. Ergo peccatum originale etiam est per prius in irrationabilibus partibus anime.

5. Preterea. Peccatum originale est quedam peruersio tegiminis anime. Set regimen anime pertinet ad rationem. Ergo peccatum originale per prius est in ratione quam in uoluntate.

6. Preterea. Pena peccati originalis est carentia uisionis diuine, que pertinet ad intellectum. Set pena respondet culpe. Ergo peccatum originale per prius est in intellectu quam in uoluntate.

Set contra est quod Anselmus dicit in libro De conceptu uirginali quod iustitia est rectitudo uoluntatis. Set peccatum originale est priuatio originalis iustitie. Ergo est per prius in uoluntate.

Responsio. Dicendum, quod subiectum uirtutis aut uitii inuenitur esse aliqua pars anime secundum quod participat aliquid ab aliqua superiori potentia, sicut irascibilis et concupiscibilis sunt subiectum aliquarum uirtutum in quantum participant rationem. Vnde oportet dicere quod rationale sit primo et per se subiectum uirtutis. Ad hoc igitur quod inueniatur primum subiectum peccati originalis in potentiis anime oportet considerare que sit illa potentia a qua omnes habeant quod sint susceptiue peccati : oportet enim ex necessitate

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnP^sP4P'Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaOO2V2Ve 148 corrupit] corrumpit AmLnpP4P'V8Va γ
31 ratione] anime *add. codd ^-N*) et del.* 49 ilia] ista LbV'W

134 supra : a.2.

Art. 5 Parali. : *Super Sent. II* d.31 q.2 a.i ; *I-II* q.83 aa.3-4 ; *De verit.* q.25 a.6. 5 generatiua...infecta : cf. e. g. *Summa fr. Alexandri* II-II n.239 (p. 254) et Bonaventura *Super Sent. II* d.31 a.i q.3. 9 Anselm. *De conceptu virg.* cap.27 (PL 158, 461 A ; Schmitt II 170). Vide supra a.4 lin.3 in nota. 14 auersio...bonum : cf. August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 18 supra : a.2. 21 ut dictum est : supra arg.2. 24 Commentator : Anonymus antiquior in *Ethic.* III (Heylbut, p. 169, 21-25) Roberto Grosseteste interpr. (Mercken 293). 32 Pena...diuine : vide infra q.5 a.i. 36 Anselm. *De conceptu virg.* cap.3 (PL 158, 436 A ; Schmitt II 143).

quod ad illam potentiam peccatum originale per prius deriuetur ab essentia anime. Manifestum est autem quod peccatum, secundum quod nunc de peccato loquimur, est cui debetur pena. Ex hoc autem actibus nostris pena debetur et increpatio, quod sunt uoluntarii. Vnde a uoluntate deriuatur ad alias potentias anime quod sint susceptiue peccati ; unde patet quod peccatum originale per prius est in uoluntate inter omnes potentias anime.

i. Ad primum ergo dicendum quod sicut supra dictum est, infectio peccati dicitur esse in aliquo, uel actu sicut in proprio subiecto, uel uirtute sicut in causa. Causa autem originalis peccati est actus generationis ; qui quidem ad uirtutem generatiuam pertinet sicut ad exequentem, ad concupiscibilem sicut ad appetentem et imperantem, ad sensum autem tactus sicut ad sentientem delectationem et nuntiantem. Vnde infectio originalis peccati dicitur esse per prius in istis potentiis uirtute sicut in causa, non autem sicut in proprio subiecto.

2. Ad secundum dicendum quod rebellio inferiorum uirtutum ad superiores est per subtractionem uirtutis que inerat in uiribus superioribus, sicut supra dictum est ; et ideo peccatum originale magis est in superioribus uiribus quam in inferioribus.

3. Ad tertium dicendum quod auersio sequitur conuersionem in uia generationis, set ratio peccati actualis perficitur in auersione ; et similiter ratio peccati originalis in originalis iustitie priuatione. Et ideo per prius est peccatum originale in uoluntate.

4. Ad quartum dicendum quod dictum Commentatoris non habet ueritatem in omnibus uirtutibiis moralibus set solum in illis que sunt circa passiones, que sunt irrationabilium partium. Iustitia autem non est circa passiones set circa operationes, ut dicitur in V Ethicorum. Vnde iustitia non est in irascibili et concupiscibili, set in uoluntate. Et sic quatuor uirtutes principales sunt in quatuor potentiis que sunt susceptiue uirtutis : prudentia quidem in ratione, iustitia in uoluntate, temperantia in concupiscibili, fortitudo in irascibili.

5. Ad quintum dicendum quod peruersum regimen rationis non habet rationem culpe nisi in quantum est uoluntarium ; et ita etiam ratio habet a uoluntate quod possit esse subiectum peccati.

6. Ad sextum dicendum quod carentia uisionis diuine est pena in quantum repugnat uoluntati hoc enim est de ratione pene, ut supra dictum est. Et sic, in quantum est pena, pertinet ad uoluntatem.

Articulus sextus

Sexto queritur utrum peccatum originale ab Adam deriuetur in omnes qui seminaliter ab ipso procedunt. Et uidetur quod non. Mors enim est pena originalis peccati. Set quidam in fine mundi qui reperientur uiui Domino ueniente ad iudicium, non morientur, ut dicit leronimus ad Marcellam. Ergo non nascentur cum peccato originali.

2. Set dicebat quod in hoc opinio leronimi non tenebatur ab omnibus, et sic ratio non ex necessitate concludit. — Set contra. Id quod ex necessitate sequitur ex opinabili non est erroneum neque contra fidem, sicut ex contingenti quamuis falso non sequitur impossibile. Set homines aliquos ex Adam genitos non mori est opinabile. Ergo et aliquos sine originali nasci, quod ex hoc sequitur, non est erroneum set opinabile.

3. Preterea. Sicut Augustinus dicit in Encheridion, tribus primis petitionibus orationis dominice poscuntur eterna, reliquis quatuor, temporalia. Set inter alias quatuor petitur dimissio debitorum, quorum unum est necessitas generandi cum originali peccato. Cum ergo inconueniens sit dicere quod oratio totius Ecclesie non exau-

Pecia **10** : α = AmAnEtLbLnP1P8P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = ArCaO1O2V2V9 59 uoluntate] uoluptate AmAnP1P'V8Va OKWV' uolunptate P4 81 originalis] *om.* AmLbP*pP'V8 γ

4 quidam in fine *incipit pecia* 11 : α = AmAnEtLbLnP^P'Tr'V8 β = P8Rs2VaW γ = ArO1O2PeRs1Tr1V1V2Ve 6 Marcellam *scrips, cum* An sTr2] Marcellum *cet*

55 increpatio : cf. Arist. *Ethic.* II 5 (1106 a 1-2). 60 supra . a.3. 75 supra : a.2. 89 Arist. *Ethic.* V 1 (1129 a 3-5). 103 supra : q.i a.4.

Art. 6 Parall. : *Super Sent. 11* d.31 q.i a.2 ; *1-11* q.81 a.3 ; *Super Rom.* cap.5 lect.3. 3 Mors...peccati : vide infra q.5 a.4. 6 Hieron. *Epist. j9* n.3 (PL 22, 587 ; CSEL 54, 543). 9 omnibus : cf. e.g. Ambros.(ps.) *Super 1 Thess.* 4, 14 (PL 17, 450 [475 C] ; CSEL 81-3, 226) ; August. *De civ. Dei* XX c.20 n.2 (PL 41, 688 ; CCL 48, 734; CSEL 40-2, 476) ut dicitur *Super Sent. II* d.31 q.i a.2 ad 2. 11 opinabili : cf. Arist. *Topic* I c.i (100 b 21-23). 12 ex contingenti...impossibile : cf. ipse Thomas *In Metaph.* V 22 (1024 b 17-21) ' si autem dicatur te sedere te stante est falsum contingens quia praedicatum non inest subiecto licet non sit impossibile inesse '. 17 August. *Enchir* cap.115 (PL 40, 285 ; CCL 46,110).

diatuï, uidetur quod aliqui in hac temporali uita generare poterunt filios sine originali peccato.

4. Preterea. Nullus potest ab aliquo accipere quod non est in eo. Set in baptizato non est peccatum originale, tollitur enim per baptismum. Ergo nullus a patre baptizato nascens contrahit peccatum originale.

5. Preterea. Apostolus dicit Ro. xi et Si radix sancta, et rami " et Dominus dicit Mat. vu quod " arbor bona fructus bonos facit ", Si ergo pater et sanctus est et bonus, non generat filium peccato originali infectum.

6. Preterea. ' Si oppositum in opposito, et propositum in proposito '. Set homo peccator generat peccatorem. Ergo et iustus generat iustum ; non ergo generat infectum originali peccato.

7. Preterea. Apostolus dicit ad Ro. v " Non sicut delictum Ade ita et donum Christi " set donum Christi est multo potentius. Set peccatum transfusum ab Adam in aliquem ab eo propagatur in filium. Ergo et donum Christi per baptismum ad aliquem deriuatum ab eo transfertur in filium ; et sic filii baptizatorum sine peccato originali nascuntur.

8. Preterea. Augustinus dicit in libro De baptismo paruulorum " Non plus nocuit transgressio primi preuaricatoris quam ualuit incarnatio seu redemptio Saluatoris ". Set redemptio Saluatoris non ualet omnibus hominibus. Ergo nec transgressio Ade nocet omnibus hominibus ; et sic non omnes qui ex Adam seminaliter generantur contrahunt ab eo originale peccatum.

9. Preterea. Corrupto inferiori non corrumpitur superius : non enim sequitur si non est homo, quod non sit animal, set e conuerso. Set natura humana est superius ad quamcumque personam humane nature. Non ergo personalis infectio ipsius Ade potuit corrumpere totam humanam naturam originali peccato.

10. Preterea. Per baptismum aut tollitur corruptio nature, aut non. Si tollitur, non ergo per actum nature transfunditur peccatum originale in prolem ; si autem non tollitur, equaliter se habet illa corruptio ad animam generantis et ad animam prolis genite. Si ergo non inficit animam generantis culpa originali, neque anima prolis genite culpa inficietur originali.

11. Preterea. Anselmus dicit in libro De conceptu uirginali quod peccatum non est magis in semine quam in sputo. Set nichil potest conferre alteri quod non habet. Ergo generatio que fit ex semine Ade non causât peccatum originale in prole.

12. Preterea. Augustinus dicit in libro De perfectione iustitie " Quod necessitate nature fit, culpa caret Set quicquid causatur ex semine in prole, causatur ex eo ex necessitate nature, ergo culpa caret. Non ergo qui ex Adam seminaliter generantur peccatum originale contrahunt.

13. Preterea. Semen est quoddam corpus. Set actio corporis non est in momento set in tempore, anima autem per culpam inficitur in momento. Non ergo talis infectio causatur ex semine.

14. Preterea. Philosophus dicit in XV De animalibus quod semen est superfluum alimenti, et sic semen ex quo iste homo generatur non fuit in Adam. Set peccatum originale contrahitur ab aliquibus secundum quod in Adam peccauerunt, ut Apostolus dicit Ro. v. Non ergo per seminalem generationem peccatum originale deriuatur ab Adam in omnes homines.

15. Preterea. Agens proximum plus imprimit quam remotum. Cuius signum est quod agens proximum generat sibi simile in specie, non autem agens remotum ; sicut homo generatus est similis in specie homini generanti, non autem soli. Set infectio nature sicut fuit in Adam, ita etiam est in proximo parente. Ergo non debet dici quod illi qui nunc generantur contrahant peccatum originale ab Adam, set a proximis parentibus.

16. Preterea. Augustinus dicit in libro De nuptiis et concupiscentia quod peccatum transmittit in prolem non propagatio set libido, et sic uidetur quod si generatio esset sine libidine, quod peccatum non traduceretur in prolem. Set generatio sine libidine et cum libidine non facit diuersam dispositionem in semine nisi secundum maiorem

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnP1P4P'Tr2V8 β = P3Rs2VaW γ — ArO1O2P5Rs1Tr1V1V2V9 107 propagatio *scrips.]* propago *codd*

31 Preterea... : idem fere argumentum habetur apud Bonaventuram *Super Sent II* d.32 a.i q.2 arg.j. Rom. n, 16. 32 Matth. 7, 17. 36 Preterea... : idem fere argumentum habetur apud Bonaventuram *Super Sent. II* d.32 a.i q.2 arg.j. ' Si oppositum...proposito ' . Arist. *Topic* IV c.4 (124 b 4-5) Boetio interpr. (Minio-Paluello 75). 41 Preterea... idem fere argumentum habetur apud Bonaventuram *Super Sent. II* d.32 a.i q.2 arg.2. 41 Rom. j, 15 ex *Glossa* Petri Lomb. (PL 191,1392 D). 49 August. *De bapt. parv.* (id est *De pecc. mer. et rem.)* II c.30 (PL 44, 180 , CSEL 60, 119). 37 Corrupto...e conuerso cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.j n.12 (De Rijk 63). 72 Anselm. *De conceptu virg* cap.7 (PL 158,441 C ; Schmitt II 149). 78 August. *Deperf. iust. horn,* cap.4 (PL 44, 295 ; CSEL 42, 8). 85 actio...tempore cf. *Laber de causis* prop, et comm. 31(30). 88 Arist. *De animal* XV (seu *De gen. animal* I c.18) (726 a 26) ; cf. Albertus *De animal.* XV tr.2 c.j n.100 (St II 1035). 93 Rom. 5,12. 99 homo...soli : cf. Arist. *Phys.* II 4 (194 b 13). ioj August. *De nupt. et cone.* I c.24 (PL 44,429 ; CSEL 42, 239) ; cf. tamen August.(ps.) *De fide ad Petrum* cap.2 n.16 (PL 40, 758) = Fulgentius (PL 6j, 679 B ; CCL 91 A, 721).

et minorem intensionem caloris : cum enim semen sit quoddam corpus dementatum, diuersa dispositio eius in agendo reducitur ad qualitates actiuas elementorum ; set a causa differenti solum secundum intensionem et remissionem non producitur effectus diuersus secundum speciem. Sicut ergo propagatio sine libidine non traduceret peccatum originale, ita nec propagatio cum libidine.

17. Preterea. Caritas libidinem diminuit. Caritas autem augeri potest in infinitum ; cum igitur libido non sit infinita, uidetur quod libido possit totaliter tolli per caritatem. Et sic non est necessarium quod omnes cum originali peccato nascantur.

18. Preterea. Libido uel pertinet ad inordinationem sensualitatis, uel ad improbam uoluntatem. Set neutrum horum inuenitur in iustis generantibus. Ergo illi qui ex eis generantur non contrahunt originale peccatum.

19. Preterea. Sicut bonum est diffusiuum, ut Dionisius dicit, ita malum est constrictiuum. Set bonum Ade, puta penitentia eius, non diffunditur in omnes. Ergo multo minus malum ipsius.

20. Preterea. Peccatum ex Adam traducitur in alios in quantum in Adam peccauerunt. Set Adam peccauit comedendo uetitum pomum, non autem potest dici quod omnes comederint uetitum pomum Adam comedente, ergo neque quod peccauerunt in eo peccante. Et sic peccatum originale non transit ab Adam in omnes.

Set contra est quod Apostolus dicit Ro. v c[s] Per unum hominem peccatum in hunc mundum intrauit et per peccatum mors, et ita mors in omnes pertransiit, in quo omnes peccauerunt ".

2. Preterea. Augustinus dicit in libro De fide ad Petrum quod sicut non potest esse in hominibus sine libidine concubitus, ita non potest esse sine peccato conceptus.

Responsio. Dicendum, quod erroneum est dicere quod aliqui seminaliter ab Adam deriuentur absque originali peccato : sic enim aliqui homines essent qui non indigerent redemptione facta per Christum. Vnde simpliciter concedendum est quod omnes qui seminaliter ab Adam propagantur peccatum originale contrahunt mox in ipsa sua animatione.

Quod ex his que supra dicta sunt potest esse manifestum. Dictum est enim supra quod peccatum originale hoc modo comparatur ad totam humanam naturam ex Adam propagatam, sicut peccatum actuale comparatur ad unam personam hominis singularem, ac si omnes homines in quantum ab uno Adam deriuantur, sint unus homo cuius diuersa membra sunt diuerse persone. Manifestum est autem quod peccatum actuale primo inuenitur in aliquo principio, scilicet in uoluntate, que primo est susceptiua peccati, ut supra dictum est, et ab ea deriuatur in alias potentias anime et etiam membra corporis, secundum quod mouentur a uoluntate : sic enim actus sunt uoluntarii ; quod exigitur ad rationem peccati. Sic igitur et peccatum originale primo considerandum est in Adam ut in quodam principio a quo deriuatur ad omnes qui ab eo mouentur. Sicut autem mouentur partes unius hominis per imperium uoluntatis, ita mouetur filius a patre per uim generatiuam. Vnde Philosophus dicit in II Phisicorum quod pater est causa filii ut mouens, et in libro De generatione animalium dicitur quod in semine est quedam motio ab anima patris, que mouet materiam ad formam concepti. Sic igitur huiusmodi motio, que est per originem a primo parente, deriuatur in omnes qui seminaliter ab eo procedunt ; unde omnes qui ab eo seminaliter procedunt, protrahunt ab eo originale peccatum.

1. Ad primum ergo dicendum quod Ieronimus non ponit hoc asserendo, set secundum opinionem quorundam, ut patet in epistola quam scribit ad Minerium de resurrectione carnis, in qua circa hoc plures opiniones ponit. Inter quas recitat quosdam opinatos fuisse quod illi qui in aduentu Domini uiui inuenientur numquam morientur, propter id quod Apostolus dicit I ad Thess. iv

Pecia 11 : *a* = AmAnEtLbLnP.P4P'Tr2V8 β = P8Rs8VaW γ = ArO1O2P5Rs1Tr1V.V2V9 118 propagatio *scrips, cum* V8 β Rs1] propago *cet.* 119 propagatio *scrips, cum* AmAnEtLbLnV8] propago *cet.* 138 comederint] comederunt P4P'Tr2 γ comedunt β(-P8) 140 peccauerunt] peccauerint AmEtLnTr8sAn 181 materiam *scrips, cum* βγ jw.jw.LnP4] naturam *cet* 190 Minerium] numerum AmP. *spat. vac.* V8 minerum *vel* mineruum βγ 194 Thess. *scrips, cum* γ *sec.m.P*Tf2]* col. *cet.*

113 corpus elementatum : cf. Averroes *In Metaph.* XII comm. 20 (VIII, 306 F). 114 qualitates actiuas . Arist. *De gen et corr.* II c.2 (329 b 24), *Meteor.* IV c.i (378 b 10 sqq.) ; v. 4 1, 73 in nota. 127 improbam uoluntatem : cf. August. *De lib. arb* III c.17 n.48 (PL 32, 1295 ; CCL 29, 304 ; CSEL 74, 130). 132 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 4 (Pθ 3› 7°° A ; Dion. 168) ut dicitur e. g. *I Pars* q.5 a.4 arg.2. 137 pomum . vocabulum ' pomum' non invenitur in Gen. 2,17 et 3, 3 ; habetur tamen apud August. *Enarr. in Ps.* 70 sermo 2 n.7 (PL 36, 897 ; CCL 39, 966). Forsitan provenit ex falsa interpretatione Cant. 8, 5. 142 Rom. 5, 12. 146 August.(ps.) *De fide ad Petrum* cap.2 n.16 (PL 40, 758) = Fulgentius (PL 65, 679 B ; CCL 91 A, 721). 158 supra : a.i. 168 supra : a.5. 178 Arist. *Phys* II 5 (194 b 30-31). 179 Arist. *De gen. animal* II c.3 (736 b 29 sqq.) ; vide Albertum *De animal.* XVI tr. 1 c.13 (St II 1097 sqq.) et *Quaest. Super De animal.* XVI q.3 (Col. XII 275). 189 Hieron. *Epist. 119* n.7 (PL 22, 971 ; CSEL 55, 454). 194 I Thessal. 4, 17.

ex persona eorum loquens " Nos qui uiuimus simul rapiemur in nubibus obuiam Christo in aera Quod alii exponunt, non quod non moriantur, set quod parum in morte durabunt, statim resurgentes. Et hoc communius tenetur.

2. Ad secundum dicendum quod, dato quod illi qui uiui reperientur in aduentu Domini numquam moriantur, non sequitur ex necessitate quod peccatum originale non contraxerint. Pena enim propria originalis peccati est necessitas moriendi, secundum illud Apostoli Ro. vm " Corpus quidem mortuum est propter peccatum ", id est necessitati mortis addictum, ut Augustinus exponit. Potest autem contingere quod aliqui necessitatem habeant moriendi qui tamen numquam moriantur, diuina uirtute mortem prohibente, sicut potest contingere quod graue generatum deorsum non feratur propter aliquod impediens.

3. Ad tertium dicendum quod hoc debitum generandi cum originali peccato in hac uita dimittitur non quantum ad hoc quod aliquis generet sine peccato, set quantum ad hoc quod aliqui cum peccato nati a peccato mundantur uirtute Christi. Nam per debita intelliguntur peccata, ut Augustinus exponit in libro De sermone Domini in monte.

4. Ad quartum dicendum quod peccatum originale opponitur iustitie originali, per quam superior pars anime et Deo coniungebatur, et inferioribus uiribus imperabat, et etiam corpus absque corruptione poterat conseruare. Per baptismum ergo tollitur peccatum originale quantum ad hoc quod datur gratia, per quam superior pars anime Deo coniungitur, non autem datur anime uirtus per quam possit conseruare corpus absque corruptione aut per quam possit superior pars anime conseruare inferiores absque omni rebellione ; unde manet post baptismum et necessitas moriendi et concupiscentia, que est materiale in originali peccato. Et sic quantum ad superiorem partem anime participat nouitatem Christi, set quantum ad inferiores anime uires et ipsum corpus, remanet adhuc uetustas que est ex Adam. Manifestum est autem quod homo baptizatus non generat secundum superiorem partem anime set secundum inferiores et secundum corpus ; et ideo homo baptizatus non transfundit in prolem nouitatem Christi set uetustatem Ade. Et propter hoc, licet ipse non habeat peccatum originale in quantum est culpa, transmittit tamen peccatum originale in prolem.

5. Et per hoc etiam patet solutio ad quintum.

6. Ad sextum dicendum quod modus ille argumentandi tenet quantum ad id quod conuenit opposito in quantum est oppositum, non autem quantum ad id quod est commune utrique oppositorum. Sequitur enim, si nigrum congregat uisum, quod album disgregat, non autem sequitur quod album sit inuisibile si nigrum est uisibile, quia hoc conuenit ei secundum colorem, qui est genus utriusque. Vetustas autem Ade quantum ad inferiores uires et ad ipsum corpus, est communis et iusto et peccatori, et secundum hanc peccator generat peccatorem. Vnde non sequitur quod iustus generet prolem sine peccato.

7. Ad septimum dicendum quod donum Christi est potentius quam delictum Ade, quia restituit homines in altiorem statum quam Adam ante peccatum habuit, scilicet statum glorie, qui est absque periculo peccandi ; set hoc oportet quod agatur per conformitatem ad Christum, ut effectus sit similis cause. Sicut enim Christus assumpsit uetustatem pene ut per mortem nos a morte redimeret, et sic resurgendo uitam reparauit, ita et homines per Christum primo quidem Christo conformantur per gratiam, manente uetustate penali, et tandem resurgentes transferuntur in gloriam. Et ex hac penalitate que remanet in baptizatis quantum ad inferiores uires, traducunt originale peccatum. Nec est inconueniens quod pena sit causa culpe : quia uires inferiores non sunt susceptiue culpe nisi in quantum possunt moueri a superioribus, et ideo remota culpa a superiori parte anime non remanet ratio culpe in inferioribus actu set uirtute, in quantum sunt generationis humane principium.

8. Ad octauum dicendum quod sicut peccatum Ade nocet omnibus qui carnaliter nascuntur ex ipso, ita redemptio Christi ualet omnibus qui spiritualiter ex eo nascuntur.

9. Ad nonum dicendum quod natura absolute

Pecia 11 α = AmAnEtLbLnPT4P'Tr2V8 β = P8Rs2VaW γ = ArOOT'Rs^V^V» 206 quidem *scrips, cum (an p.m. ? Ln) sec.m P** Tra] quod *cet.* 207 addictum] additum AmAnLbV8 adiectum βγ 216 aliquis *coni, cum* Jw.zæ.LnP4] aliquid *cet.* 225 etiam] hoc An secundum pP4 quod Tr2 *om.* LnPl 249 argumentandi Am] arguendi Tr2 V2 argudl *cet.*

197 alii : cf. August. *De civ. Dei* XX c.20 n.2 (PL 41, 688 ; CCL 48, 734 ; CSEL 40-2, 476). 199 communius · cf. Albertus *Super Sent.* ***IV*** d.43 2.21, Bonaventura *Super Sent.* ***IV*** d.43 a·1 q·2 205 Rom. 8,10. 208 August. *De pecc. mer. et rem* I c.6 (PL 44, 112 ; CSEL 60, 8). 22° August. *De serm. Dorn.* II c.8 n.28 (PL 34, 1281 ; CCL 35, 116). 234 concupiscentia...materiale : vide supra a.2 resp. 236 nouitatem Christi...ex Adam : cf. Rom. 6, 4-6 et *Glossa* Petri Lomb. ibid. (PL 191,1403-1404). 252 nigrum...disgregat : cf. Arist. *Topic.* VII c.3 (153 a 38 -b 1), *Metaph* X 9 (1057 b 8-9). 269 resurgendo uitam reparauit : cf. Praef. pasch.

accepta in plus est quam persona, set natura in persona considerata includitur infra fines persone ; et per hunc modum persona potest inficere naturam. Et quia a persona primi parentis persone omnes qui ab eo seminaliter propagantur naturam humanam accipiunt, ideo talis corruptio nature deriuatur ad omnes ; sicut si aqua corrumperetur in fonte, corruptio deueniret ad totum riuum deriuatum ex fonte.

10. Ad decimum dicendum quod in anima parentis baptizati est aliquid resistens corruptioni originalis peccati, scilicet sacramentum Christi ; quod quidem impedimentum non est in anima prolis genite. Vel dicendum quod infectio nature non transit ad animam nisi per actum generationis, qui est actus nature, et ideo non transit in animam generantis set in animam generati, qui est terminus generationis.

11. Ad undecimum dicendum quod peccatum non est actu in semine set uirtute, in quantum est principium generationis humane, ut supra dictum est.

12. Ad duodecimum dicendum quod defectus originalis non habet rationem culpe ex hoc quod ex necessitate trahitur per seminalem generationem, set ex hoc quod natura est infecta infectione que reputatur uoluntaria propter sui principium, ut supra dictum est.

13. Ad tertium decimum dicendum quod semen hoc modo agit ad infectionem anime sicut agit ad completionem humane nature. Sicut igitur actio seminis est in tempore set tamen completio humane nature est in instanti per aduentum ultime forme, ita et infectio peccati originalis in instanti causatur quamuis actio seminis non sit in instanti.

14. Ad quartum decimum dicendum quod aliqui crediderunt quod peccatum originale a primo parente non posset traduci in posteros nisi omnes homines materialiter fuerint in Adam, et ideo ponunt quod semen non est superfluum alimenti, set traducitur ab ipso Adam. Set hoc non potest esse : quia sic semen esset aliquid resolutum de substantia generantis ; quod autem resoluitur de substantia alicuius rei recedit a natura ipsius et est in uia corruptionis, unde non potest esse principium generationis in eadem natura. Et ex hoc Philosophus concludit quod semen non est aliquid resolutum, set superfluum alimenti. Per hoc autem non excluditur quin peccatum originale contrahatur a primo parente. Conditio enim generati magis dependet ab agente quod disponit materiam et dat formam quam a materia, que a priori dispositione recedens et formam priorem amittens, nouam dispositionem et formam recipit ab agente. Vnde non refert quantum ad contractionem originalis peccati undecumque materia humani corporis uenerit, set a quo agente in speciem humane nature fuerit commutata.

15. Ad quintum decimum dicendum quod agens propinqum et remotum possunt distingui dupliciter : uno modo per se, alio modo per accidens. Per accidens quidem, sicut cum remotio et distantia attenditur tantum secundum locum uel secundum tempus uel secundum aliquid huiusmodi accidentale cause in quantum est causa, et sic uerum est quod agens propinqum magis imprimit in effectu quam agens remotum, sicut ignis propinqus magis calefacit quam ignis remotus, et malum propinqum secundum tempus magis mouet animum quam remotum. Per se autem distinguntur agens propinqum et remotum secundum naturalem ordinem causarum in causando, et hoc modo agens remotum plus influit in effectum quam agens propinqum. Dicitur enim in libro De causis quod omnis causa primaria plus est influens super suum causatum quam causa secunda, quia causa secunda non agit nisi ex uirtute cause prime. Quod autem effectus recipit interdum speciem agentis propinqui et non agentis remoti, non est propter defectum influentie que fit ab agente remoto, set propter defectum materie que non potest recipere tam excellentem formam ; unde si materia sit susceptiua forme principalis agentis, recipiet eam magis quam formam agentis propinqui, sicut domus magis recipit formam artis quam formam instrumenti. Quia igitur uetustas originalis peccati inuenitur in omnibus secundum quod sunt moti a primo parente, ut supra dictum est, ideo nullus transmittit peccatum originale nisi prout generat in uirtute primi agentis. Et propter hoc magis dicitur contrahi ab Adam quam a proximo parente.

16. Ad sextum decimum dicendum quod libido

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnPTT'TW8 β = P3Rs2VaW γ = AtWFRsWVV' joj generati] geniti AmLbP^V8 *spat. vac.* Et joj qui] que WsEt j2i causatur] a primo parente *add* LbpV8 γ jjj alimenti *scrips, cum* V8 βγ Jw.z«.LnP1P4Tr2] elementi *cet* J49 cum] *om. p.m.b.TaLa^* jjj agens *scrips, cum* w.w.PWRs1] accidens *cet.* J54 effectu] effectum AmpAnP4V8 βγ *(cf. Praef. p. 46* n. 1)* animum] animam AnLbP'pV8 γ J72 formam *scrips, cum (an p.m. ? P7) sec.m.*ArCaLnl^P^r2] forma *cet.*

J07 supra : a.i. j 14 supra : a.i. j2j aliqui . cf. Bonaventura *Super Sent. II* d.jo a.j q.i. J62 *Liber De causis* prop. 1 et comm. j76 supra . a.i.

nominat inordinatam concupiscentiam actualem. Dictum est autem supra quod materiale in originali peccato est concupiscentia habitualis, que prouenit ex hoc quod ratio non habet uirtutem totaliter inferiores uires refrenandi. Sic igitur libido actualis que est in coitu, est signum concupiscende habitualis que materialiter se habet in originali peccato. Causa autem quod aliquis transmittat originale peccatum in prolem, est id quod remanet in eo de peccato originali etiam post baptismum, ut dictum est, scilicet concupiscentia uel fomes. Sic igitur patet quod libido actualis non est causa quod transmittatur originale peccatum, set signum cause : unde si miraculose fieret ut actualis libido totaliter remoneretur a coitu, manente causa nichilominus proles contraheret peccatum originale. Vnde Augustinus cum dixit quod libido transmittit peccatum posuit signum pro signato. Obiectio autem procedebat de hac libidine actuali ; ad quam quidem cooperatur calor intensior, non tamen tota causa est ex calore, set principalior causa est ex uirtute talis anime, que principaliter operatur in semine, ut Philosophus dicit.

17. Ad septimum decimum dicendum quod caritas diminuit actualem libidinem in quantum concupiscibilis obedit rationi. Non autem sic obedit in statu nature corrupte quin aliquid de motu proprio retineat, etiam prêter ordinem rationis. Et ideo non omnino tollitur libido, quantumcumque caritas uite augeatur.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod etiam in iustis in actu generationis est actualis libido, dum concupiscibilis immoderate in delectabile carnis tendit, et uoluntas etiam etsi contra rationem nichil faciat aut uelit, tamen ordinem rationis actualis non attendit, propter uehementiam passionis.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod principium peccati est ex nobis, principium autem boni meritorii est ex Deo. Vnde in Adam fuit aliquod bonum quod potuit omnibus communicari, scilicet originalis iustitia, quam tamen a Deo habuit ; set malum quod in alios transmittit, habuit ex se ipso : ut potius dici possit quod Deus fuisset transfusor boni, homo autem est transfusor mali. Bonum autem penitentie ipsius non est transfusum ad alios, quia eius principium fuit gratia personaliter illi homini data.

20. Ad uicesimum dicendum quod comedere significat actum personalem, set peccare potest pertinere et ad personam et ad naturam. Et ideo illi qui recipiunt naturam humanam ab Adam dicuntur in Adam peccasse, non autem in Adam comedisse.

Articulus septimus

Septimo queritur utrum illi qui nascuntur materialiter tantum de Adam peccatum originale contrahant. Et uidetur quod sic. Anima enim inficitur peccato originali per infectionem carnis cui unitur. Set caro hominis peccatoris est infecta infectione peccati in actu, semen autem in uirtute tantum, quia cum careat anima rationali, non est susceptiuum infectionis peccati. Magis ergo contraheret maculam originalis peccati homo qui miraculose formaretur ex carne alicuius habentis peccatum originale, puta ex costa uel pede uel manu, quam si generetur ex semine.

2. Preterea, Gen. m dicit quedam Glosa quod in lumbis Ade tota posteritas fuit corrupta, quia non est separata prius in loco uite, set postea in loco exilii. Set si aliquis homo formaretur de corpore alterius hominis, puta de manu uel pede, separaretur caro eius in loco supplicii. Ergo contraheret corruptionem originalis peccati.

3. Preterea. Peccatum originale est peccatum totius nature humane, ut supra dictum est. Set iste homo qui formaretur ex carne alterius hominis, pertineret ad humanam naturam. Ergo contraheret peccatum originale.

4. Preterea. In generatione hominis et cuiuslibet animalis materia corporis ministratur a femina. Set anima inficitur per infectionem peccati ex hoc quod unitur materie corporali. Ergo licet Adam non peccasset, Eua peccante proles ex utroque

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnP^P'TrW8 β = P3Rs2VaW γ = ArO1O2P5Rs1Tr1V1V2V9 399 signato *uel* significato 415 etsi *scrips, cum* JW.w.LnP4P5Tt2] licet sEt et sic *cet.* 432 et.] *om.* AmEtP' βγ

ai nature humane] *inv.* AmEtTr2V8

382 supra : ad 4. 391 ut dictum est : ad 7. 404 Arist. in resp. lin.179.

Art. 7 Parali. : *Super Sent. II* d.31 q.i a.2 ad 3 et ad 4 ; ibid, d.33 q.i a.i ad 5 ; *I-II* q.81 a.4 - Eandem quaestionem habent Magister *Sententiae* II d.31 c.7, Alex. Halensis *Glossa in lib. Sent.* II d.31 n.13, Albertus *Super Sent. II* d.31 a.2 et Bonaventura *Super Sent II* d.31 dubium III circa litteram Magistri. 13 Rectius Gen. 4,1. *Glossa ordin.* super Gen. 4,1 ; cf. August. *De Gen ad lift.* IX c.4 (PL 34, 396 , CSEL 28-1, 272). 21 supra : a.i et 2 et a.6 ad 9. 25 In generatione...femina : cf. Arist. *De gen. animal.* I c.2 (716 a 6-7), ibid. II c.i (732 a 8) et c.4 (738 b 20). Vide Albertum *De animal.* XV tr.i c.i n.7 (St II 993), ibid. XVI tr.i c.i n.3 (St II 1059) et c.15 n.79 (St II 1104).

nata peccatum originale contraheret, non propter infectionem uirilis seminis set propter materiam tantum.

5. Preterea. Mors et corruptio quelibet prouenit ex necessitate materie, set materia ministratur a matre, ergo si Eua fuisset facta mortalis et passibilis peccando Adam non peccante, filii qui nascerentur passibiles et mortales fuissent. Set pena non est sine culpa. Ergo peccatum originale contraxissent.

6. Preterea. Damascenus dicit in III libro quod Spiritus Sanctus superuenit Virgini purgans ipsam. Non autem potest dici quod illa purgatio fuerit superflua, quia natura creata nichil superfluum operatur, multo minus Spiritus Sanctus. Si ergo purgatione non precedente corpus Christi sumptum fuisset de Virgine, contraxisset nichilominus originale peccatum. Et sic uidetur quod hoc ipsum sufficiat ad contrahendum originale peccatum, quod aliquis materialiter ex Adam carnem accipiat.

Set contra est quod Augustinus dicit X ‹ Super › Genesim ad litteram quod Christus non peccauit in Adam nec decimatus fuit in lumbis Abrahe, quia non fuit ibi secundum seminalem rationem set solum secundum corpulentam substantiam.

Responsio. Dicendum, quod huius questionis ueritas ex premissis accipi potest. Dictum est enim supra quod peccatum originale a primo parente deriuatur in posteros in quantum posteri monentur a primo parente per originem. Manifestum est autem quod materie non est mouere set moueri ; unde qualitercumque aliquis materialiter procedat ex Adam uel ex his qui ab eo processerunt, nullo modo contraheret originale peccatum nisi seminaliter propagaretur ex eo, sicut nec etiam originale peccatum contraheret si aliquis homo de nouo formaretur de terra. Non enim refert quantum ad conditionem hominis de qua materia formetur, set a quo agente formetur ; quia ab agente recipit formam et dispositiones, ut dictum est, materia uero non retinet priorem formam aut dispositionem, set nouam acquirit per generationem.

1. Ad primum ergo dicendum quod si aliquis homo formaretur ex digito uel carne alterius hominis, hoc non posset esse nisi carne illa corrupta et recedente a sua dispositione, quia generatio unius est corruptio alterius. Vnde infectio que precessit in carne non remaneret ad inficiendum animam.

2. Ad secundum dicendum quod Glosa illa non est sic intelligenda quasi locus exilii sit causa contrahendi originale peccatum, quia si homo post peccatum in paradiso terrestri remansisset, transmisisset peccatum originale in posteros. Set causa traductionis originalis peccati est corruptio nature humane in primo parente, locus autem exilii est concomitans ad corruptionem ; unde in Glosa illa locus ponitur quasi concomitans causam, et non quasi causa.

3. Ad tertium dicendum quod peccatum originale non pertinet ad humanam naturam absolute, set secundum quod deriuatur ab Adam per uiam seminalem, ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod filii qui nascerentur ex Adam non peccante et Eua peccante, non contraherent originale peccatum, quia originale peccatum contrahitur per uirtutem mouentem ad naturam humanam que est in semine maris secundum Philosophum. Et ideo quamuis Eua primo peccauerit, signanter tamen Apostolus dicit quod per unum hominem peccatum in mundum intrauit.

5. Ad quintum dicendum quod aliquibus uisum est quod illi qui nascerentur ex Adam non peccante et Eua peccante, mortales et passibiles essent propter hoc quod ista consequntur materiam, quam ministrat mater, et tunc mortalitas et passibilitas non essent defectus penales set naturales. Set melius dicendum est quod non essent passibiles neque mortales. Si enim Adam non peccasset, transfudisset iustitiam originalem in posteros, ad

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnP^P'T^V8 β = P8Rs2VaW γ = ArOO^RsHW^V* 31 matetiam] naturam AmAnLbPl 45 purgatione] a *praem. codd. et del* 51 Super] *suppl. cum* O2 *sec.m.P4P5]* supra *ante* X AmLbV8 *om. cet.* 107 materiam] naturam AmAnEtPl 112 transfudisset *scrips, cum* W γ r«f.«?.PsP*Tr2] transfuisset Lb Rs2Va transfusisset *cet.*

34 materia...matre : cf. hie supra lin. 25. 40 loh. Damasc. *De fide* III c.2 (PG 94, 986 B; Bt 171). 43 natura...operatur : cf. Averroes *In Phys. I* comm. 56 (IV, 33 L). 51 August. *De Gen. ad Utt.* X c.19 et 20 (PL 34, 423-424 ; CSEL 28-1, 321-324). 58 supra : a.6. 61 m^terie...moueri : cf. Arist. *De gen. et corr.* II c.9 (335 b 29-30). 71 ut dictum est : supra a.6 ad 14. 78 generatio...alterius : Arist. *De gen. et corr.* I 7 (318 a 23-25) ut dicitur supra q.i a.i lin. 112. 94 ut dictum est . a.6. 100 Arist. *Degen, animal.* II c.3 (736 b 29 sqq.), vide Albertum *De animal.* XVI tr.i c.13 (St II 1097 sqq.) et *Quaest. Super De animal.* XVI q.5 (Col. XII 275). 100 Eua primo peccauerit : cf. Gen. 3,6. 101 Rom. 5,12. 104 aliquibus : cf. ipse Thomas *Super Sent. II* d.31 q.i a.2 ad 4 et Bonaventura *Super Sent. II* d.31 dubium III circa litteram Magistri.

quam pertinet quod non solum anima subdatur Deo set etiam corpus subdatur anime. Per quod excluditur passibilitas et mortalitas.

6. Ad sextum dicendum quod ex hoc ipso quod Christus fuit conceptus ex Virgine sine uirili semine, habuit quod non contraheret originale peccatum. Precessit autem purgatio, non tamquam ad hoc necessaria ut sine originali peccato conciperetur, set quia carnem quam Verbum Dei suscepit omnis puritas decebat.

Articulus octauus

Octauo queritur utrum peccata proximorum parentum originaliter in posteros transeant. Et uidetur quod sic. Dauid enim ex legitimo matrimonio natus dicit: Ecce in iniquitatibus conceptus sum et in peccatis concepit me mater mea ", ex quo uidetur quod multa sint originalia peccata unius hominis. Set hoc esse non posset si peccata proximorum parentum originaliter in posteros non transirent, set solum peccatum primi hominis. Ergo peccata proximorum parentum originaliter transeunt in posteros.

2. Preterea. Sicut natura humana fuit in Adam, ita in singulis hominibus. Set Adam suo peccato actuali corrupit humanam naturam et corruptam transmisit in posteros, quia qualem habuit, talem communicauit. Ergo et quilibet alius suo peccato actuali corrumpit humanam naturam in se ipso, et huiusmodi corruptionem transmittit in posteros ; et sic peccata actualia proximorum parentum transeunt originaliter in posteros sicut et peccatum primi parentis.

3. Set dicebat quod in Adam fuit natura humana integra, et ideo potuit eam corrumpere suo actuali peccato, in aliis autem hominibus est natura humana iam corrupta, et ideo per eorum actualia peccata corrumpi non potest. — Set contra est quod Apoc. ultimo dicitur Qui iustus est iustificetur adhuc, et qui in sordibus est sordescat adhuc ". Set esse in sordibus peccati est esse corruptum. Ergo natura que est in aliquo corrupta potest adhuc ulterius corrumpi.

4. Set dicebat quod illa corruptio nature que fuit per peccatum primi parentis, de natura integra fecit corruptam, et ideo potuit causare transfusionem originalis peccati, set alie corruptiones nature, que fiunt per peccata actualia, hoc non faciunt, et ideo non causant transfusionem originalis peccati. — Set contra. Medium comparatum uni extremorum habet rationem alterius, sicut pallidum comparatur ad album ut nigrum, et ad nigrum ut album. Set minus corruptum medium est inter integrum et magis corruptum. Ergo idem operatur corruptio nature qua transmutatur de integro in corruptum et corruptio qua transmutatur de minus corrupto in magis corruptum.

5. Set dicebatur quod natura humana fuit in primo homine sicut in primo principio, et ideo potuit in eo corrumpi, non autem in aliis. — Set contra. Si primo homine non peccante aliquis posterorum eius peccasset, corrupta fuisset in eo humana natura et talem transmisisset ad posteros : et tamen in eo non fuisset humana natura sicut in primo principio. Non ergo requiritur ad transfusionem originalis peccati quod natura humana corrumpatur per primum nature principium.

6. Preterea. Exo. xx dicitur " Ego sum Deus, zelotes uisitans iniquitatem patrum in filios in tertiam et quartam generationem ", quod non potest referri nisi ad peccata actualia proximorum parentum. Ergo peccata actualia proximorum parentum originaliter traducuntur in posteros.

7. Set dicebat quod hoc intelligitur de transitu peccatorum quantum ad penam et non quantum ad culpam. — Set contra. Effectus non potest esse sine sua causa. Set pena est effectus culpe. Ergo si traducitur pena, necesse est ut traducatur et culpa.

8. Set dicebat quod pena presupponit culpam non semper in eodem set quandoque in alio. — Set contra. Pena a Deo est et iusta est, iustitia autem est equalitas quedam, oportet ergo quod pena inequalitatem culpe ad equalitatem reducat. Set hoc non posset esse nisi in eodem fieret equalitas per penam in quo precessit inequalitas

Pecia **11** : α = AmAnEtLbLnPT'T'TrW8 β = P3Rs2VaW γ = AtO1OaP6Rs1Tr1V1VaV8 120 ut *coni, cum* γζ-Tτ.) r«f.zzz.P'Tr2] unde *cet.* 122 decebat] dicebat pEtLbP pP4

1 proximorum *scrips, cum* EtP'Tr2 sP4] *om.* Ln β primorum *cet.* 4 in] *om.* AnpEtLb Rs2Va γζ-P'E^v.) 17 corrumpit *scrips, cum* AmEtP4 βζ-W) P5Tr4V9] corrupit *cet.* 28 iustificetur adhuc] *inv.* EtLbTr2V8 45 magis] maius a(-Lb) 51 posterorum] posteriorum EtLbLn βγ(-Y2) 73 autem] quod AmAnLb(pnzftw. *et dei.* Ln)P4pP4V8 *om.* Et

Art. 8 Parali. : *Super Sent. II* d.33 q.i a.i ; *Cont. Gent.* IV c.52 ; *I-II* q.81 a.2 ; *Super Rom.* cap.5 lect.3 ; *Comp, theol.* I c.197. 3 Dauid Ps. 50,7. 27 Apoc. 22,11. 58 Exod. 20,5. 72 Pena...iusta est : cf. August. *De lib. arb* III c.18 n.51 (PL 32, 1296 · CCL 29 305 · CSEL 74, 132).

per culpam, ut scilicet patiatur aliquid secundum uoluntatem Dei contra uoluntatem suam, qui peccando fecit contra uoluntatem Dei secundum uoluntatem suam. Ergo oportet quod ad eundem transeat pena ad quem transit culpa.

9. Preterea. Mat. xx Iudei dixerunt " Sanguis eius super nos et super filios nostros ". Quod exponens Augustinus in quodam sermone de Passione dicit " Ecce que bona ad heredes suos quodam sacrilegii testimonio transmittunt : macula sanguinis se perfundunt, et posteros perimunt Ergo peccatum actuale aliorum hominum quam Adam transit ad posteros etiam quantum ad maculam.

10. Preterea. Adam peccante omnes in eo peccauimus, ut dicit Apostolus ; et hoc ideo quia in eo eramus secundum seminalem rationem, ut Augustinus dicit. Set sicut fuimus in Adam secundum seminalem rationem, ita etiam in proximis parentibus. Ergo etiam in eis peccantibus nos peccauimus, et ita originaliter eorum peccata ad nos transeunt.

11. Preterea. Mors, que est priuatio uite, est pena originalis peccati. Set uita hominum semper magis et magis minoratur : in principio enim mundi diutius homines uiuebant quam modo. Ergo cum pena crescat, uidetur quod augeatur a culpa, et sic per peccata actualia proximorum parentum aliquid addatur ad originale peccatum quod trahitur ex primo parente.

12. Preterea. Ante institutionem circumcisionis pueri saluabantur in sola fide parentum, ut Gregorius dicit, ergo et per infidelitatem dampnabantur. Set infidelitas est actuale peccatum. Ergo actuale peccatum proximorum parentum transit ad posteros.

13. Preterea. Efficacius est ad agendum quod inest secundum speciem et secundum rem quam quod inest secundum speciem tantum. Set turpitudo corporalis ymaginata, que est secundum speciem tantum in generante, transit ad posteros : unde Ieronimus dicit in libro De hebraicis questionibus quod quedam mulier peperit puerum nigrum ad aspectum Ethiopis in pariete depicti. Ergo multo magis turpitudo peccati, que est in anima patris et secundum rem et secundum speciem, transit ad posteros.

14. Preterea. Magis potest aliquis communicare alteri quod habet a se ipso quam quod habet ab alio. Set proximi parentes transfundunt in posteros corruptionem peccati originalis, que in eos ab Adam deriuatur. Ergo multo magis transfundunt corruptionem actualium peccatorum.

15. Preterea. Secundum iura canonica et ciuilia filii obligantur pro peccatis parentum. Nam filii sacerdotum, quamuis sint ex libera matre progeniti, adiciuntur seruituti ; heredes autem alicuius furis obligantur pro furto patris secundum iura canonica, etiam si nichil ad eos de furto peruenerit lite etiam non contestata cum patre ; filii etiam eorum qui peccant crimine lese maiestatis portant parentum ignominiam. Ergo peccata parentum ad filios transeunt.

16. Preterea. Magis conueniunt filii cum proximis parentibus quam cum primo parente, et immediatius se habent ad eos. Si ergo peccatum primi parentis transit in omnes posteros, multo magis peccata proximorum parentum.

17. Preterea. Ea que sunt corporis, traducto corpore traducuntur. Set quedam peccata actualia pertinent ad corpus : dicit <enim> Apostolus I ad Cor. vi " Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est ; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat". Ergo huiusmodi peccata actualia a proximis parentibus originaliter ad posteros deriuantur.

Set contra. Peccatum opponitur merito. Set merita parentum non deriuantur ad proximos, alioquin non omnes nasceremur filii ire. Ergo nec peccata actualia proximorum parentum in posteros transeunt.

2. Preterea. Ezech. xvm dicitur " Filius non portabit iniquitatem patris ". Portaret autem si a patre in ipsum transiret. Ergo peccata proximorum parentum non transeunt in filios.

Responsio. Dicendum, quod super hoc Augustinus questionem mouet in Encheridion, et insolutam dimittit. Set si diligenter consideretur,

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnPW'Tr'V8 β = P3Rs2VaW γ = ArOWRs'TrWV' 147 enim *scrips, cum γ sec.m.P*Tt2] om. cet.*

82 Rectius Matth. 27,25. 84 August. *Sermo 28* De feria VI passionis dominicae (A. Mai, *Novae Patrum Bibliothecae* I p.62 n.3). 92 Rom. 5,12. 94 August. *De Gen. ad lift.* X c.20 n.35 (PL 34, 424 ; CSEL 28-1, 323) ut dicitur e. g. *I Pars* q.119 a.2 arg.4. 99 Mors...peccati : cf. infra q.5 a.4. 101 in principio... modo : vide ipsum Thomam *Super Sent. II* d.32 q.i a.3 arg.4 et Albertum *Super Sent. II* d.33 a.i sed c.3. 109 Gregor. *Moral.* IV c.3 (PL 75, 635 B ; CCL 143, 160) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* IV d.i c.8. 118 Hieron. *Lib. Hebr. Quaest in Gen.* cap.30 (PL 23,985 [1035 B] , CCL 72, 38). 131 filii sacerdotum...seruituti : *Decretum* Causa 15 q.8 c.3 (Friedberg I 759). 133-136 heredes...patre : cf. e. g. Raym. de Pennafort *Summa de paenitentia* (Xaverio Ochoa et Al. Diez p. 498). 136 filii...ignominiam : *Decretum* Causa 6 q.i C.22 (Friedberg I 560), *Cod. lust.* IX 8 5 (Krueger 373). 147 I Cor. 6,18. 155 filii ire : cf. Eph. 2,3. 158 Ez. 18,20. 162 August. *Enchir.* cap.47 (PL 40, 255 › CCL 46, 75).

impossibile est quod peccata actualia proximorum parentum originaliter in posteros transeant.

Ad cuius euidentiam attendendum est quod generans uniuocum naturam sue speciei communicat generato, et per consequens omnia accidentia que speciem consequntur : sicut enim homo generat hominem, ita risibilis risibilem. Si autem uirtus generantis sit fortis, tradit in genito similitudinem suam etiam quantum ad accidentia indiuidualia. Set hoc uerum est de accidentibus que aliqualiter ad corpus pertinent, non autem de accidentibus que pertinent solum ad animam, maxime intellectiuam, que non est uirtus in organo corporali : homo enim albus plerumque generat filium album, et magnus magnum, numquam autem gramaticus generat gramaticum, aut phisicus phisicum.

Quia uero per peccatum gratie donum priuatur, oportet idem considerare in peccato quod consideratur in dono gratie quod tollitur per peccatum. Fuit autem in principio conditionis humane quoddam donum gratuitum primo homini diuinitus datum, non ratione persone sue tantum, set ratione totius nature humane ab eo deriuande ; quod donum fuit originalis iustitia. Huius etiam doni uirtus non solum residebat in superiori parte anime que est intellectiua, set diffundebatur ad inferiores anime partes, que continebantur uirtute doni predict! totaliter sub ratione, et ulterius usque ad corpus, in quo nichil poterat accidere dono predicto manente quod contrariaretur unioni ipsius ad animam. Et ideo rationabiliter hoc donum fuisset ad posteros propagatum, propter duo : primo quidem quia consequebatur naturam ex Dei munere, licet non ex ordine nature ; secundo quia pertingebat usque ad corpus, quod per generationem traducitur. Hoc autem donum sublatum est per primum peccatum primi parentis : unde rationabiliter etiam illud peccatum propter easdem causas per originem ad posteros deriuatur.

Set alia peccata actualia, uel ipsius primi parentis, uel etiam aliorum, opponuntur dono gratie quod diuinitus confertur alicui ratione persone sue tantum ; et iterum residet uis eius in sola anima intellectiua, nec deriuatur ad corpus ut per huiusmodi gratiam tollatur corruptibilitas corporis. Et ideo nec ipsa gratia traducitur, nec etiam peccata actualia quorumcumque parentum, etiam ipsius Ade prêter primum eius peccatum : traducuntur enim in posteros per modum originis. Possunt autem peccata actualia proximorum parentum deriuari ad filios per imitationem, propter conuersationem assiduam filiorum cum eis.

1. Ad primum ergo dicendum quod peccatum originale in uno homine est unum tantum. Set dicitur pluraliter "In peccatis concepit me mater mea 33 propter quatuor : primo secundum consuetudinem Scripture qua ponitur plurale pro singulari, ut patet Mat. n " Mortui sunt qui querebant animam pueri33, quod dicitur pro solo Herode ; secundo quia peccatum originale est quodammodo causa sequentium peccatorum, et ita uirtute continet in se multa peccata ; tertio quia in peccato actuali primi parentis, ex quo peccatum originale causatur, fuit multiplex peccati deformitas : fuit enim ibi superbia, inobedientia, gula et furtum ; quarto quia corruptio originalis peccati ad diuersas hominis partes pertinet. Set tamen propter hoc peccatum originale in uno homine non potest dici plura, nisi secundum quid.

2. Ad secundum dicendum quod Adam suo peccato actuali corrupit humanam naturam subtrahendo donum gratuitum quod poterat transire in posteros. Quod non fit per actualia peccata proximorum parentum, ut ex dictis patet ; quamuis addatur ad hanc corruptionem per subtractionem gratie uel aptitudinis ad ipsam gratiam, que est donum personale.

3-4-5. Et per hoc patet responsio ad tertium et quartum et quintum.

6. Ad sextum dicendum quod hoc dicitur quia peccatum transit a parentibus in posteros quantum ad penam. Verumptamen considerandum est quod duplex est pena : una spiritualis, que pertinet ad animam, et tali pena filius numquam punitur pro patre. Et hoc ideo quia anima filii non est ex anima patris, set immediate creatur a Deo. Et hec ratio assignatur Ezech. xviii " Sicut anima patris mea est, ita et anima filii mea est, filins non portabit iniquitatem patris 33. Alia pena est corporalis, uel eorum que ad corpus pertinent; et quantum ad hanc penam filii interdum pro parentibus puniuntur, presertim quando confor-

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnPlP4P'Tr2V8 β = P8Rs2VaW γ = AtWP'RsWPV' 191 que *deficit* Ar *usque ad* 5 5 418 221 consuetudinem *scrips, cum* sEt] consuetudines *cet.* 256 hanc *scrips, cum* V8 γ jw.w.EtP4Tr2] istam sPl *om cet.*

168 genetans uniuocum : cf. Arist. *Metaph.* VII 8 (1034 a 21-23) ut dicitur e.g. *De writ.* q.11 a.2. 220 In peccatis...mea : Ps. 50,7. 223 Matth. 2,20 sec. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.33 c.2 n.6 ; *Vulg.* ' defuncti sunt... ' 230 fuit...furtum : cf. August. *Enchir* cap.45 (PL 40, 254 ; CCL 46, 74). 239 ex dictis : in resp. 252 Sicut...mea est2 : Ez. 18,4. 253 filius...patris : Ez. 18,20.

mantur parentibus in culpa : quantum enim ad corpus quod a parente traducitur, filius est aliquid patris.

7. Ad septimum dicendum quod pena temporalis qua filius quandoque punitur habet pro causa culpam in patre precedentem.

8. Ad octauum dicendum quod in quantum filius est aliquid patris, sic in pena filii punitur etiam pater.

9. Ad nonum dicendum quod sanguis Christi obligat filios Iudeorum in quantum sunt imitatores paterne malitie ipsam approbando.

10. Ad decimum dicendum quod in primo parente et in proximis parentibus fuimus secundum communicationem nature, non tamen secundum communicationem in persona. Et ideo peccato subtrahente donum nature participamur, non autem peccato subtrahente donum persone.

11. Ad undecimum dicendum quod hoc quod modo minus homines uiuunt quam in principio mundi, non est propter aggrauationem peccati originalis neque propter continuam debilitationem nature, ut quidam dicunt, alioquin per processum temporis semper magis et magis uita hominis breuiaretur. Quod patet esse falsum, cum modo tantum homines uiuant sicut et in tempore Dauid, qui dicebat "Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta annis Illa igitur diuturnitas uite fuit ex uirtute diuina, ut genus humanum multiplicaretur.

12. Ad duodecimum dicendum quod a principio humani generis remedium contra originale peccatum adhiberi non potuit nisi per uirtutem mediatoris Dei et hominis Ihesu Christi. Fides ergo antiquorum cum aliqua protestatione fidei ualebat paruulis ad salutem, non prout erat quidam actus meritorius credentium - unde non requirebatur quod esset actus fidei formate -, set ex parte rei credite, scilicet ipsius mediatoris : sic enim et sacramenta que postea sunt instituta ualent in quantum sunt quedam fidei protestationes. Vnde non sequitur quod infidelitas parentum filiis noceret, nisi per accidens, sicut remonens remedium peccati.

13. Ad tertium decimum dicendum quod ymaginatio est uis quedam in organo corporali. Vnde ad speciem ymaginatam immutatur spiritus corporeus, in quo fundatur uis formatiua que operatur in semine; et ideo interdum aliqua immutatio fit in prole in ymaginatione parentis in ipso coitu, si sit fortis. Set infectio peccati, maxime actualis, totaliter manet in anima, et non pertinet ad corpus. Vnde non est simile.

14. Ad quartum decimum dicendum quod ratio illa procedit ceteris paribus.

15. Ad quintum decimum dicendum quod illa ratio procedit de transitu peccati quantum ad penam corporalem.

16. Ad sextum decimum dicendum quod magis contraheret homo peccatum a proximo parente quam a primo, si per peccatum proximi parentis tolleretur aliquod donum nature sicut per peccatum primi parentis est ablatum.

17. Ad septimum decimum dicendum quod ille qui fornicatur dicitur peccare in corpus suum, non quia macula huius peccati sit in corpore, immo est in anima sicut et gratia cui opponitur, set quia completur hoc peccatum in corporis delectatione et in quadam corporis resolutione, quod in nullo alio peccato contingit : nam in peccato gule non fit aliqua resolutio corporalis, in peccatis uero spiritualibus non est delectatio corporalis.

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnP^PTrW8 β = P8Rs*VaW γ = O1O*P5Rs1Tr1V1V*V8 286 ex *coni, cum* γ sP*] etiam Tr* et *cet.* 290 adhiberi *scrips, cum* Jw.w.EtP'Tr8] adhibere *cet.* 291 hominis] hominum sTt*

259 et 265 filius...patris : cf. Arist. *Ethic.* VIII 12 (1161 b 18-19). 280 quidam . cf. *Summa fr. Alexandri* II-II n.252 (p. 265). 283 Dauid : Ps. 89,10 see. recens. Vet. Lat. ; *Vulg* ' ....anni '. 290 mediatoris....Christi : cf. I Tim. 2,5. 303 ymaginatio...corporali : cf. Arist. e.g. *De anima* I 2 (403 a 8), Avicenna *De anima* IV c.3 (f. 19 vb C ; Van Riet 45). 304 spiritus...semine : cf. Albertus *De animal.* XVI tr.i c.i3 (St II 1097-1098).

De pena originalis peccati

Articulus primus

Questio est de pena originalis peccati. Et primo queritur utrum sit conueniens pena peccati originalis carentia uisionis diuine. Et uidetur quod non. Quia ut dicitur in II Phisicorum, frustra est quod est ad finem quem non consequitur ; set homo naturaliter ordinatur ad beatitudinem sicut ad ultimum finem, que quidem beatitudo in diuina uisione consistit ; ergo frustra est homo si non perueniat ad uisionem diuinam. Set Deus propter peccatum originale non destitit causare hominum generationem, ut Damascenus dicit. Cum igitur in operibus Dei nichil sit frustra, uidetur quod homo propter peccatum quod ex sua origine contrahit non incurrat reatum carentie uisionis diuine.

2. Preterea. Ezech. xix dicitur « Omnes anime mee sunt ; sicut anima filii mea est, ita et anima patris mea est ", ex quo potest accipi quod omnes anime immediate sunt a Deo create, et quod una ab alia non traducitur, ergo pena que pertinet tantum ad animam non debet aliquis puniri pro peccato originali quod a primo parente traducitur. Set carentia uisionis diuine est pena ad solam animam pertinens, sicut et ipsa uisio diuina solius anime est. Ergo carentia uisionis diuine non est pena debita originali peccato.

3. Preterea. Augustinus dicit in Encheridion quod mitissima est pena eorum qui pro solo peccato originali puniuntur. Set Crisostomus dicit Super Matheum quod carentia uisionis diuine est maxima penarum et intollerabilior quam iehenna. Ergo carentia uisionis diuine non est conueniens pena originalis peccati.

4. Set dicebat quod sola carentia uisionis diuine est minor pena quam carentia uisionis diuine cum pena sensus que debetur peccato actuali. — Set contra. Pena cum sit malum quoddam, in priuatione alicuius boni consistit ; set proportio priuationum ad inuicem est sicut proportio eorum que priuantur : sic enim se habet surditas ad cecitatem sicut auditus ad uisum. Set per carentiam uisionis diuine priuatur homo Deo, per penam autem sensus priuatur quodam bono creato, scilicet sensus delectatione uel aliquo huiusmodi ; bonum autem creatum additum bono increato non facit magis beatum : dicit enim Augustinus in libro Confessionum ad Deum loquens " Qui te et illa nouit " scilicet creaturas, " non propter illa beatior set propter te solum beatus ". Ergo qui priuatur bono increato solo per carentiam uisionis diuine, non est minus miser quam ille qui cum hoc patitur penam sensus.

5. Set dicebat quod licet non sit minus beatus quantum ad premium essentiale, est tamen minus beatus quantum ad premium accidentale. — Set contra. Premium accidentale accidentaliter se

Pecia 11 : α = AmAnEtLbLnPTT'TW8 β = P3Rs2VaW γ = O1O2P5Rs1Tr1V.V2V9

2i aliquis *scrips, cum* jw.w.P1P4P5Rs1Tr2] aliquos *cet.* 31 intollerabilior] intolerabilior EtLn P3W Rs1 iehenna] gehenna Am 34 dicebat] dicebatur EtLnPT7 50 priuatur *coni, cum* γ *sec. m.P^i2]* caret P3WsP1 creatur *cet.* 54 premium] primum AmpEtLbpP1 principium β(-P3) 55 premium] primum pEtLbTr2 principium β(-P3) 56 Premium] primum pEtLbP1 βζ-W)

Art. 1 Desunt loci parall. 4 Arist. *Phys.* II 10 (197 b 25-26). 5 homo...finem : cf. August. *De Trin* XIII c.3 (PL 42,1018 ; CCL 50 A, 389) ut dicitur e. g. *I-II* q.5 a.8 sed c. 11 Ioh. Damasc. *De fide* IV c.24 (PG 94, 1208 A ; Bt 367). 16 Ez. rectius 18,4 , *Vulg.* ' ...ut anima patris, ita et anima filii mea est'. 18 omnes anime...traducitur : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.18 c.7. 27 August. *Enchir* cap.93 (PL 40, 275 ; CCL 46, 99). 29 Chrysost. *In Matth.* hom. 23 n.7 (PG 57, 317) Burgundione interpr. ' Nouimus quoniam multi gehennam solum abhorrent, ego autem casum gloriae multum amariorem gehenna penam esse aio ' (ms. Vat. lat. 383, f. 90 vb) ; cf. etiam ipse Thomas *Catena in Matth.* 7>19. 47 August. *Confess.N* c.4 (PL 32, 708 ; CSEL 33, 93). 54 premium essentiale...accidentale : cf. ipse Thomas *De verit.* q.i2 a.13 in resp. et q.26 a.6 ad 8.

habet ad beatitudinem. Set per intensionem accidentis non intenditur id cuius est accidens : non enim si est magis album, propter hoc est magis homo. Ergo beatitudo, que essentialiter consistit in fruitione summi boni, non intenditur per quodcumque bonum creatum additum.

6. Preterea. Cum bonum increatum in infinitum excedat bonum creatum, comparatur bonum creatum ad bonum increatum sicut punctum ad lineam. Set linea non efficitur maior per adiectionem puncti. Ergo neque per adiectionem boni creati fit maior beatitudo que consistit in fruitione boni increati.

7. Set dicebat quod quamuis Deus sit bonum infinitum, tamen uisio Dei non est bonum infinitum, quia Deus ab intellectu creato finite uidetur, et ita qui priuatur diuina uisione non priuatur bono infinito. — Set contra. Cuicumque subtrahitur sua perfectio, priuatur sua perfectione. Set uisum est perfectio uidentis. Ergo cuicumque subtrahitur uisio priuatur ipso uiso ; et sic, cum ipsum uisum sit bonum infinitum, qui priuatur Dei uisione priuatur bono infinito.

8. Preterea. Ipse Deus est hominis merces, quia ad Abraham dixit " Ego Dominus merces tua magna nimis ", Gen. xvn. Ergo qui priuatur ultima mercede, que consistit in diuina uisione, priuatur ipso Deo, qui est infinitum bonum.

9. Preterea. Peccato originali debetur minor pena quam peccato ueniali, alioquin pena peccati originalis non esset mitissima, ut Augustinus dicit. Set peccato ueniali debetur pena sensibilis, non autem carentia uisionis diuine. Cum igitur indubitanter carentia uisionis diuine sine pena sensus sit maior quam pena sensus sine carentia uisionis diuine, uidetur quod peccato originali non debeatur pro pena carentia uisionis diuine.

10. Set dicebat quod etiam peccato ueniali debeatur carentia uisionis diuine ad tempus, sicut et pena sensus. — Set contra. Eternitas addita plus aggrauat penam carentie uisionis diuine quam pena sensibilis temporalis : nullus enim bene dispositus est qui non uellet potius quamcumque penam temporalem subire quam perpetuo diuina uisione carere. Si ergo peccatum originale punitur perpetua carentia uisionis Dei, magis punitur quam peccatum ueniale, et ita non est mitissima eorum pena.

11. Preterea. Secundum leges dignus est misericordia qui alieno uitio laborauit. Set ille qui punitur pro solo peccato originali laborauit alieno uitio, scilicet primi parentis. Ergo dignus est misericordia ; non ergo debetur ei pena grauissima que est carentia uisionis diuine.

12. Preterea. Augustinus dicit in libro De duabus animabus " Reum tenere quemcumque quia non fecit quod facere non potuit, summe iniustitie et insanie est ". Set nichil tale cadit in Deo. Cum ergo puer qui nascitur uitare non potuit originale peccatum, uidetur quod ex hoc non incurrat reatum alicuius pene.

13. Preterea. Peccatum originale est priuatio originalis iustitie, ut Anselmus dicit. Set habenti originalem iustitiam, cum possit haberi <sine> gratia, non debetur uisio diuina. Ergo neque peccato originali respondet pro pena carentia uisionis diuine.

14. Preterea. Vt legitur Gen. ni, Adam se excusauit dicens " Mulier quam dedisti michi dedit michi et comedi ", fuissetque sufficiens excusatio ut penam non mereretur, si suggestioni mulieris resistere non potuisset. Set Deus dedit carnem anime, cuius infectioni resistere non potest. Ergo non uidetur quod ex hoc obligetur ad aliquam penam.

15. Preterea. Homo in naturalibus constitutus etiam si numquam peccasset, deberetur ei carentia uisionis diuine, ad quam peruenire non potest nisi per gratiam. Set pena proprie debetur peccato. Ergo carentia uisionis diuine non potest dici pena peccati originalis.

Set contra est quod Gregorius dicit in IV Moralium " Peregrina mens lucem ut est uidere non ualet, quia hanc ei captiuitas sue dampnationis abscondit ".

Pecia **11** : α = AmAnEtLbLnPT'T'TEV8 β = P8Rs2VaW γ = O1O2P8Rs1Tr1V1V2V® 57 intensionem *scrips, cum* P1P8P'Tr2 jw.w.P4?8] intentionem *cet.* 59 album] albus LnP'Tr2 Rs2Va 65 punctum] *dub.* pP4 punctus AmAnP^sP4 βγ - *utroque utitur Thornas in codd. autographis, v.g. in Vat. lat. 98jo* punctum/0/.50 *vb 6,* punctus *fol.98 vb 4? ; in Vat. lat. 9841* punctum *fol.ij ra 14,* punctus *fol.i; ra i}* 6η adiectionem] additionem P7V8 120 sine *coni, cum* w.w.EtTETr2] non *ante* possit γ non *post* possit *sec.m.W om. cet.* 127 suggestioni *coni, cum* γ] sublectioni *cet.*

66 linea...puncti : cf. Albertus *Lib. de indivis, lineis* cap.6. 82 Rectius Gen. 15,1. 87 August, ut supra lin.27. 105 Secundum leges . cf. *Cod lusiin.* V 27 η i (Krueger 217). 111 August. *De duabus anim.* cap.12 n.17 (PL 42, 107; CSEL 25-1, 73). 119 Anselm. *De conceptu virg.* cap.27 (PL 158, 461 A ; Schmitt II 170) ut dicitur e. g. *I-II* q.82 a.i arg. 1. Revera est diffinitio quorundam antiquorum doctorum quae ex verbis Anselmi extrahitur ut refert Albertus *Super Sent II* d.30 a.3. 124 Gen. 3,12 see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.6 ; *Vulg.* ' Mulier quam dedisti mihi sociam dedit mihi de ligno et comedi 138 Gregor. *Moral* IV c.25 n.46 (PL 75, 660 A ; CCL 143, 191).

2. Preterea. Innocentius III dicit in Decretali quod originali peccato debetur pro pena carentia uisionis diuine.

Responsio. Dicendum, quod conueniens pena originalis peccati est carentia uisionis diuine. Ad cuius euidentiam considerandum est quod cum ad perfectionem alicuius rei duo pertinere uideantur, quorum unum est quod sit capax alicuius magni boni uel actu habeat illud, aliud uero est quod exteriori auxilio non indigeat, uel in nullo uel in paucis, prima conditio preponderat secunde : multo enim melius est quod est capax magni boni quamuis ad illud optinendum indigeat multis auxiliis, quam illud quod non est capax nisi parui boni quod tamen absque exteriori auxilio uel cum pauco auxilio consequi potest. Sicut melius dispositum dicimus esse corpus alicuius hominis si possit consequi perfectam sanitatem licet multis auxiliis medicine, quam si possit consequi solum sanitatem quandam imperfectam absque auxilio medicine. Creatura ergo rationalis in hoc preeminet omni creature, quod capax est summi boni per diuinam uisionem et fruitionem, licet ad hoc consequendum nature proprie principia non sufficiant, set ad hoc indigeat auxilio diuine gratie.

Set circa hoc considerandum est quod aliquod diuinum auxilium necessarium est communiter omni creature rationali, scilicet auxilium gratie gratum facientis, qua quelibet creatura rationalis indiget ut possit peruenire ad beatitudinem perfectam, secundum illud Apostoli ad Ro. vi ‹‹ Gratia Dei uita eterna ". Set prêter hoc auxilium necessarium fuit homini aliud supernaturale auxilium ratione sue compositionis. Est enim homo compositus ex anima et corpore et ex natura intellectuali et sensibili : que quodammodo si sue nature relinquantur, intellectum aggrauant et impediunt ne libere ad summum fastigium contemplationis peruenire possit. Hoc autem auxilium fuit originalis iustitia, per quam mens hominis sic subderetur Deo ut ei subderentur totaliter inferiores uires et ipsum corpus, neque ratio impediretur quominus posset in Deum tendere. Et sicut corpus est propter animam et sensus propter intellectum, ita hoc auxilium quo continetur corpus sub anima et uires sensitiue sub mente intellectuali, est quasi dispositio quedam ad illud auxilium quo mens humana ordinatur ad uidendum Deum et ad fruendum ipso. Hoc autem auxilium originalis iustitie subtrahitur per peccatum originale, ut supra dictum est.

Cum autem aliquis peccando abicit a se id per quod disponebatur ad aliquod bonum acquirendum, meretur ut ei subtrahatur illud bonum ad quod optinendum disponebatur, et ipsa subtractio illius boni est conueniens pena eius. Et ideo conueniens pena peccati originalis est subtractio gratie et per consequens uisionis diuine, ad quam homo per gratiam ordinatur.

1. Ad primum ergo dicendum quod homo frustra et uane factus esset si beatitudinem consequi non posset, sicut quelibet res que non potest consequi ultimum finem. Vnde ne homo frustra et uane factus fieret cum peccato originali nascens, a principio humani generis proposuit Deus homini remedium per quod ab hac uanitate liberaretur, scilicet ipsum mediatorem Dei et hominum Ihesum Christum, per cuius fidem impedimentum peccati originalis subtrahi posset. Vnde in Psalmo dicitur " Memorare que mea substantia ; numquid enim uane constituisti omnes filios hominum ? ". Quod exponens Glosa dicit quod Dauid petit incarnationem Filii, qui de sua substantia carnem assumpturus erat, et per ipsum homines erant a uanitate liberandi.

2. Ad secundum dicendum quod anima huius pueri qui sine baptismo decedit non punitur carentia uisionis diuine propter peccatum Ade secundum quod fuit personale peccatum eius, set punitur pro infectione originalis culpe, quam incurrit ex unione ad corpus quod a primo parente traducitur secundum seminalem rationem. Iniustum enim esset ut deriuaretur reatus pene nisi etiam deriuaretur infectio culpe : unde et Apostolus Ro. v premittit deriuationem culpe deriuationi pene dicens et Per unum hominem peccatum in mundum intrauit, et per peccatum mors

3. Ad tertium dicendum quod grauitas alicuius pene potest attendi dupliciter : uno modo ex parte ipsius boni quod priuatur per malum pene, et sic carentia uisionis diuine et fruitionis Dei est

151 uel in paucis *incipit pecia* 12 : α = AmAnEtLbLnPT'PT'RsWVWaW γ = CaŒOWTrWV' *(deficit* At) 154 optinendum] obtinendum AnLbLnPtP^P'VaW 178 aggrauant] aggrauat pEtLnRs?Va O'O* 182 sic *scrips, cum* Jw.w.EtTr?] si *cet.* 183 ratio *coni, cum* sP4] recte *cet.* 208 scilicet *coni, cum* sCa] se *cet.*

142 Innocentius : *Decretal.* Ill tit. 42 c.3 (Friedberg II 646). 157-160 melius...medicine : exemplum Arist. *De caelo* II 18 (292 a 22 sqq.) ut dicitur e.g. *Deverit.* q.22 a.3 ad 2. 172 Rom. 6,23. 192 supra: q.4 a.8. 208 mediatorem...Christum : cf. I Tim. 2,5. 211 Ps. 88,48. 213 *Glossa* Petri Lomb. ibid. (PL 191, 830 D) ex August. *Enarr. 2 in Ps.* 88,48 n.9 (PL 37, 1137 , CCL 39, 1240-1241). 226 Rom. 5,12.

grauissima penarum; alio modo per comparationem ad eum qui punitur, et sic tanto est grauior pena, quanto id quod subtrahitur est magis proprium et connaturale ei cui subtrahitur, sicut magis diceremus puniri hominem si auferretur ei patrimonium suum quam si impediretur ne perueniret ad regnum quod ei non debetur. Et per hunc modum dicitur esse mitissima omnium penarum sola carentia uisionis diuine, in quantum uisio diuine essentie est quoddam bonum omnino supernaturale.

4. Ad quartum dicendum quod bonum creatum additum bono increato non facit maius bonum nec magis beatum. Cuius ratio est quia si duo participantia coniungantur, augeri potest in eis id quod participatur ; set si participans addatur ei quod est per essentiam tale, non facit aliquid maius, sicut duo calida adiuncta ad inuicem possunt facere magis calidum, set si esset aliquid quod esset calor per essentiam suam subsistens, ex nullius calidi additione intenderetur. Cum igitur Deus sit ipsa essentia bonitatis, ut Dionisius dicit in libro De diuinis nominibus, omnia autem alia sunt bona per participationem, ex nullius boni additione fit Deus magis bonus : quia cuiuslibet rei alterius bonitas continetur in ipso. Vnde cum beatitudo nichil sit aliud quam adeptio boni perfecti, quodcumque aliud bonum superaddatur diuine uisioni aut fruitioni, non faciet magis beatum, alioquin Deus esset factus beatior condendo creaturas. Nec tamen est eadem ratio de beatitudine et miseria : quia sicut beatitudo consistit in coniunctione ad Deum, ita miseria consistit in recessu a Deo, a cuius quidem similitudine et participatione recedit quis per cuiuslibet boni priuationem ; unde quodlibet bonum priuatum facit magis miserum licet non quodlibet bonum additum faciat magis beatum, quia per bonum additum homo non magis Deo adheret quam si ei immediate coniungatur, set per bonum subtractum magis ab eo elongatur.

5. Ad quintum dicendum quod additio premii accidentalis non facit magis beatum : quia premium accidentale attenditur secundum aliquod bonum creatum, uera autem beatitudo hominis attenditur solum secundum bonum increatum. Set sicut bonum creatum est quedam similitudo et participatio boni increati, ita adeptio boni creati est quedam similitudinaria beatitudo, per quam tamen uera beatitudo non augetur.

6. Ad sextum dicendum quod sicut punctum non auget lineam, ita bonum creatum non auget beatitudinem.

7-8. Septimum et octauum concedimus. Qui enim diuina uisione et fruitione priuatur, ipso Deo priuatur.

9. Ad nonum dicendum quod peccatum ueniale originali comparatum quodammodo est maius et quodammodo est minus. Peccatum enim ueniale comparatum huic persone uel illi, magis habet de ratione peccati quam peccatum originale, quia peccatum ueniale est uoluntarium uoluntate huius persone, non autem peccatum originale. Set originale peccatum comparatum ad naturam est grauius, quia priuat naturam maiori bono quam peccatum ueniale priuet personam, scilicet bono gratie ; et propter hoc debetur ei carentia uisionis diuine, quia ad uisionem diuinam non peruenitur nisi per gratiam, quam ueniale peccatum non excludit.

10. Ad decimum dicendum quod perpetuitas pene consequitur perpetuitatem culpe, que prouenit ex carentia gratie, quia culpa non potest remitti nisi per gratiam. Et quia per peccatum originale excluditur gratia, non autem per peccatum ueniale, ideo peccato originali debetur pena perpetua, non autem peccato ueniali.

11. Ad undecimum dicendum quod iste puer decedens sine baptismo laborauit quidem uitio alieno quantum ad causam, quia scilicet peccatum ab alio traxit, laborauit tamen uitio proprio in quantum a primo parente culpam contraxit. Et ideo dignus est misericordia diminuente, non tamen totaliter relaxante.

12. Ad duodecimum dicendum quod puer iste sine baptismo decedens non habet reatum ex hoc quod non fecit aliquid, hoc enim esset peccatum omissionis, set habet reatum ex hoc quod infectionem culpe originalis contraxit.

13. Ad tertium decimum dicendum quod ratio illa procedit secundum opinionem ponentium quod gratia gratum faciens non includatur in ratione originalis iustitie. Quod tamen credo esse falsum : quia cum originalis iustitia primordialiter consisteret in subiectione humane mentis ad Deum, que firma esse non potest nisi per gratiam, iustitia origi-

Pecia **12** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2VeVaW γ = CaOO^RsHVV^V» (*deficit* Ar) 237 cui *scrips, cum* P8 Jw.w.PTrl] quod *cet.* 238 auferretur *scrips, cum* P3P7Rs2V8VaW yC-CPpP'RsWl)] auferetur *cet.* 275 premii] primi AmLbP^s2 pPTrl

255 Dionys. *De div. nom.* cap.i § 5 (PG 3, 593 C ; Dion. 39). 324 opinionem ponentium... : cf. e. g. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.24 c.i et 2 ut referunt Albertus *Super Sent. II* d.24 a.i, *Summa fr. Alexandri* I-II n.505 (p. 729) et Bonaventura *Super Sent. II* d.29 a.2 q.2.

nalis sine gratia esse non potuit; et ideo habenti originalem iustitiam debebatur uisio diuina. Set tamen predicta opinione supposita, adhuc ratio non concludit, quia licet originalis iustitia gratiam non includeret, tamen erat quedam dispositio que preexigebatur ad gratiam. Et ideo quod contrariatur originali iustitie contrariatur etiam gratie, sicut quod contrariatur iustitie naturali contrariatur gratie, ut furtum, homicidium, et alia huiusmodi.

14. Ad quartum decimum dicendum quod si uir non potuisset resistere persuasioni mulieris, sufficienter excusatus fuisset a peccato actuali, quod propria uoluntate committitur. Et sic etiam anima huius pueri excusata est a reatu actualis peccati, non autem a reatu originalis, cuius infectionem contrahit per unionem ad carnem.

15. Ad quintum decimum dicendum quod homo in solis naturalibus constitutus careret quidem uisione diuina si sic decederet, set tamen non competeret ei debitum non habendi. Aliud est enim non debere habere, quod non habet rationem pene set defectus tantum, et aliud debere non habere, quod habet rationem pene.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum peccato originali debeatur pena sensus. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus in Yponosticon quod paruuli decedentes sine baptismo experientur iehennam. Set iehenna nominat penam sensus. Ergo peccato originali debetur pena sensus.

2. Preterea. Augustinus dicit in libro De fide ad Petrum ‹c Firmiter tene et nullatenus dubites, paruulos qui sine sacramento baptismatis de hoc seculo transierunt, eterno supplicio puniendos Set supplicium nominat penam sensus. Ergo peccato originali debetur pena sensus.

3. Preterea. Gregorius dicit VIII Moralium super illud Iob ** Multiplicauit uulnera mea sine causa" quod "a culpa originis sacramenta non liberant, et hic ex proprio nichil egerunt, et illuc ad tormenta perueniunt ". Set tormentum nominat penam sensus. Ergo peccato originali debetur pena sensus.

4. Preterea. Peccatum originale huius pueri uidetur esse eiusdem speciei cum peccato actuali primi parentis, cum procedat ab eo sicut effectus a propria causa. Set peccato actuali primi parentis debetur pena sensus. Ergo et peccato originali huius pueri.

5. Preterea. Agens coniunctum passibili inducit penam sensus. Set anime puerorum sunt passibiles, et etiam corpora post resurrectionem, cum non habeant dotem impassibilitatis. Ergo ad presentiam ignis penam sensus patientur.

6. Preterea. Post indicium pena peccatorum consummabitur. Set pena puerorum sine baptismo decedentium, qui pro solo originali puniuntur, non posset post indicium consummari nisi carentie uisionis diuine, quam nunc iam sustinent, aliqua pena sensus adderetur. Ergo peccato originali debetur pena sensus.

7. Preterea. Pena debetur culpe. Set causa peccati originalis est caro. Cum igitur carni non debeatur aliqua pena nisi pena sensus, uidetur quod peccato originali debeatur maxime pena sensus.

8. Preterea. Si aliquis decedat cum peccato originali et ueniali simul, patietur perpetuo penam sensus. Set pena perpetua non debetur peccato ueniali. Ergo debetur peccato originali pena sensibilis perpetua.

Set contra est quod Bernardus dicit quod sola propria uoluntas ardet in inferno. Set originale peccatum non est peccatum proprie uoluntatis, immo consequitur ex uoluntate aliena. Ergo peccato originali non debetur pena sensus.

2. Preterea. Innocentius III dicit in Decretali quod pena sensus debetur peccato actuali. Set originale peccatum non est actuale. Ergo ei pena sensus non debetur.

Responsio. Dicendum, quod sicut communiter dicitur, peccato originali non debetur pena sensus

Pecia 12 · α = AmAnEtLbLnPT3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = CaOOTeRsHWV*V» *(deficit* Ar)

4 iehennam] gehennam Am 16 hic *scrips.]* hoc AmAnLbLnTr2V8Va h' EtPxP3P7Rs2W *dub* pP4 licet γ sP4 *(cf. Praef. p.47*)* ex *scrips, cum* γ sP4] est *cet.* 16 illuc ad *scrips, cum* γ sP4] in luca *cet (cf. Praef. p.47* n.i)* 30 patientur] patietur pEtLnPT7 35 nunc iam *coni.]* nunc JW.at.CaEtPT"Tr1 numquam *cet. (cf. Praef p.47* n.i)* 43 decedat *coni, cum* V1 Jw.az.P4?3] decederet P8sTr2 decedet *cet.*

Art. 2 Parali. : *Super Sent. II* d.33 q.2 a.i. 3 August.(ps.) *Hypogn.* V c.i sqq. (PL 45, 1647 sqq.). 7 August.(ps.) *De fide ad Petrum* cap.27 n.70 (PL 40, 774) = Fulgentius (PL 65, 701 B ; CCL 91-A, 753). 13 Gregor. *Moral,* rectius IX c.21 n.32 (PL 75, 877 A ; CCL 143, 479). 44 Iob 9,17. 48 Bernardus *Sermones de tempore, sermo 3 in tempore resurrect.* n.3 (PL 183, 290 A ; Leclercq V 105). 53 Innocentius *Decretal* III tit.42 c.3 (Friedberg II 646). 57 communiter : sic ' antiqui ' ut refert Albertus *Super Sent IV* d.4 a.8 ; vide e. g. Guill. Altiss *Summa aurea* I c.15 q.2 (f. 30 ra).

set solum pena dampni, scilicet carentia uisionis diuine. Et hoc uidetur rationabile propter tria : primo quidem quia persona quelibet est alicuius nature suppositum ; et ideo ad ea que sunt nature per se immediate ordinatur, ad ea uero que sunt supra naturam ordinatur mediante natura. Quod igitur detrimentum aliquod patiatur aliqua persona in his que sunt supra naturam, potest contingere uel ex uitio nature uel etiam ex uitio persone ; quod autem detrimentum patiatur in his que sunt nature, hoc non uidetur posse contingere nisi propter uitium proprium persone. Vt autem ex premissis patet, peccatum originale est uitium nature, peccatum autem actuale est uitium persone. Gratia autem et uisio diuina sunt supra naturam humanam, et ideo priuatio gratie et carentia uisionis diuine debetur alicui persone non solum propter actuale peccatum, set etiam propter originale. Pena autem sensus opponitur integritati nature et bone eius habitudini, et ideo pena sensus non debetur alicui nisi propter peccatum actuale.

Secundo quia pena proportionatur culpe ; et ideo peccato actuali mortali, in quo inuenitur auersio ab incommutabili bono et conuersio ad bonum commutabile, debetur et pena dampni, scilicet carentia uisionis diuine respondens auersioni, et pena sensus respondens conuersioni. Set in peccato originali non est conuersio, set sola auersio, uel aliquid auersioni respondens, scilicet destitutio anime a iustitia originali ; et ideo peccato originali non debetur pena sensus, set solum pena dampni, scilicet carentia uisionis diuine.

Tertio quia pena sensus numquam debetur habituali dispositioni : non enim aliquis punitur ex hoc quod est habilis ad furandum, set ex hoc quod actu furatur ; set habituali priuationi absque omni actu debetur aliquod dampnum : puta, qui non habet scientiam litterarum ex hoc ipso indignus est promotione ad episcopalem dignitatem. In peccato autem originali inuenitur quidem concupiscentia per modum habitualis dispositionis que paruulum facit habilem ad concupiscendum, ut Augustinus dicit, adultum autem actu concupiscentem. Et ideo paruulo defuncto cum originali non debetur pena sensus set solum pena dampni, quia scilicet non est ydoneus perduci ad uisionem diuinam, per priuationem originalis iustitie.

1. Ad primum ergo dicendum quod nomen tormenti, supplicii et iehenne et cruciatus, uel si quid simile in dictis sanctorum inueniatur, est large accipiendum pro pena, ut ponatur species pro genere. Ideo autem sancti tali modo loquendi usi sunt, ut detestabilem redderent errorem Pelagianorum, qui asserebant in paruulis nullum peccatum esse nec eis aliquam penam deberi.

2-3. Et per hoc patet solutio ad secundum et tertium et ad omnia similia.

4. Ad quartum dicendum quod in uno peccato primi parentis omnes peccauerunt, ut Apostolus dicit Ro. v. Set ad illud unum peccatum non omnes eodem modo se habent : pertinet enim illud peccatum ad Adam per propriam uoluntatem et est eius actuale peccatum, et ideo ei pro huiusmodi peccato pena actualis debebatur ; set ad alios pertinet per originem et non per actualem uoluntatem, et ideo aliis pro huiusmodi peccato non debetur pena sensus.

5. Ad quintum dicendum quod in statu future uite ignis et alia huiusmodi actiua non agunt in animas aut in corpora hominum secundum necessitatem nature, set magis secundum ordinem diuine iustitie, quia ille status est recipiendi pro meritis. Vnde cum diuina iustitia non exigat quod pueris qui cum solo originali peccato decedunt pena sensus debeatur, nichil ab huiusmodi actiuis tales patientur.

6. Ad sextum dicendum quod pena puerorum cum originali decedentium post indicium consummabitur, in quantum ipsi qui puniuntur hac pena consummati erunt per corporum resumptionem.

7. Ad septimum dicendum quod quamuis peccatum originale per carnem deriuetur ad animam, non tamen habet rationem culpe nisi secundum quod pertingit ad animam. Et ideo pena non debetur dispositioni carnis ; et si aliquando caro puniatur, hoc est propter anime culpam.

8. Ad octauum dicendum quod hec positio non

Pecia 12 : α = AmAnEtLbLnPT'PP'Rs^V'VaW γ = CaOO^RsHWV'V» (*deficit* Ar) 78 habitudini *scrips, cum* LbPPP7 CaO2 PW J,ef.z??.AmEtP6Rs1Tr1Tr2V8] beatitudini *cet.* 100 quidem] quidam Lb quedam P3P4Va 102 paruulum *scrips, cum* jwjw.CaPfTr1 Tr3] per usum *cet.* *ixrj* per] propter j-ef.w.CaP4^1 108 nomen *coni, cum* sEt] nomine *cet.*

71 premissis : supra a.i ad 9. 83 auersio...commutabile cf. August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35), ibid. Ill c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274; CSEL 74, 89). 97 qui...dignitatem : cf. *Decretum* D.36 c.2 (Friedberg I 134). 103 August, sec. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.30 c.9 n.i ; cf. August. *De pecc. mer. et rem. II c.4 (PL 44,* 152 ; CSEL 60, 73) ut dicitur e. g. *I-II* q.82 a.i sed c. 112 sancti : eandem sententiam profert Bonaventura *Super Sent. II* d.33 a.3 q.i ad 1 et 2. 113 errorem Pelagianorum : ut referunt August. *De baeres.* cap.88 (PL 42,48 ; CCL 46, 341), *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 5,12-13 (PL 191, 1388 B-C) sumpta ex August. *De pecc. mer. et rem.* I c.9 n.9 (PL 44, 114 ; CSEL 60, 10), August.(ps.) *Hypogn* praef. n.3 (PL 45, 1614) et ibid. V c.i n.i (PL 45, 1647). 120 Rom. 5,12.

uidetur multis esse possibilis, quod aliquis decedat cum peccato originali et ueniali tantum : quia defectus etatis quandiu excusat a peccato mortali, multo magis excusat a peccato ueniali, propter defectum usus rationis ; postquam uero usum rationis habent, tenentur salutis sue curam agere. Quod si fecerint, iam absque peccato originali erunt, gratia superueniente ; si autem non fecerint, talis omissio est eis peccatum mortale. Si tamen esset possibile quod aliquis cum peccato originali et ueniali decederet, dico quod puniretur pena sensus eterna. Eternitas enim pene, ut dictum est, concomitatur carentiam gratie, ex qua prouenit eternitas culpe ; et inde est quod peccatum ueniale in eo qui decedit cum mortali, quia numquam remittitur, eterna pena punitur, propter gratie carentiam. Et similis ratio esset si quis decederet cum originali et ueniali peccato.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum patiantur afflictionem interioris doloris qui cum solo originali decedunt. Et uidetur quod sic. Omne enim quod naturaliter desideratur, si non habeatur quando est tempus habendi, causât afflictionem et dolorem, sicut patet si quis cibum non habeat quando est nature necessarius. Set homo naturaliter appetit beatitudinem, tempus autem habendi ipsam est post hanc uitam. Cum igitur illi qui cum peccato originali decedunt beatitudinem non consequents, quia carent uisione diuina, uidetur quod afflictionem patiantur.

2. Preterea. Sicut pueri baptizati se habent ad meritum Christi, ita non baptizati se habent ad demeritum Ade. Set pueri baptizati gaudent propter meritum Christi. Ergo pueri non baptizati dolent propter demeritum Ade.

3. Preterea. De ratione pene est quod sit contrarium uoluntati. Set omne quod est contrarium uoluntati est contristans, ut Philosophus dicit in V Metaphisice. Ergo si patiuntur aliquam penam, oportet quod inde tristentur.

4. Preterea. In perpetuum separari ab eo quem quis amat, est maxime afflictiuum. Set pueri naturaliter Deum amant. Ergo cum sciant se ab eo in perpetuum separatos, uidetur quod hoc non possit esse sine afflictione.

Set contra. Dolor pene seu afflictio pene debetur delectationi culpe, secundum illud Apoc. xvm " Quantum glorificauit se <et> in deliciis fuit, tantum date ei tormentum et luctum ". Set in peccato originali nulla fuit delectatio. Ergo neque in pena erit aliquis dolor siue afflictio.

Responsio. Dicendum, quod aliqui posuerunt quod pueri sentient aliquem dolorem uel afflictionem interiorem ex carentia uisionis diuine, licet iste dolor non habet in eis rationem uermis conscientie, quia non sunt sibi conscii quod in eorum potestate fuerit culpam originalem uitare. Set nulla ratio esse uidetur quare subtrahatur ab eis exterior pena sensus, si attribuitur eis interior afflictio, que est multo magis penalis et magis opponitur mitissime pene, quam Augustinus eis attribuit. Et ideo aliis uidetur, et melius, quod nullam afflictionem etiam interiorem sentiant.

Et huius rationem aliqui diuersimode assignant. Quidam enim dicunt quod anime puerorum cum originali decedentium sunt in tantis tenebris ignorantie constitute, quod nesciunt se ad beatitudinem esse factas, nec aliquid circa hoc cogitant, et ideo nullam patiuntur de hoc afflictionem. Set hoc non uidetur conuenienter dici. Primo quidem quia cum in pueris non sit peccatum actuale, quod est proprie peccatum personale, non debetur eis ut detrimentum aliquod patiantur in naturalibus bonis, secundum rationem supra assignatam. Est autem naturale anime separate ut non minus set magis in cognitione uigeat quam anime que sunt hic, et ideo non est probabile quod tantam ignorantiam patiantur. Secundo quia secundum

Pecia 12 : α = AmAnEtLbLnP4P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ — CaO1O2P6Rs1Tr.V1V2V9 (*deficit* Ar)

10 consequents] consequantur P3 consequntur (An ?)P'V4W 30 et *suppi, cum* Rs. JW.^.CaP4Tr2] *om. cet.* fuit *scrips, cum sec m Ca* P4Tr2] suis *cet.* 43 eis *scrips, cum* Ve *see.m.CaP^Tr1]* ei *cet.*

148 multis cf. e. g. Albertus *Super Sent II* d.42 a.4 ad 3, Bonaventura *Super Sent II* d.42 a.2 q.2 et ipse Thomas *I-II* q.89 a.6. 159 ut dictum est supra a.i ad 10.

Art. 3 Parali. *Super Sent. II* d.33 q.2 a.2. 3 omne enim... : idem fere argumentum habetur apud Bonaventuram *Super Sent. II* d.33 a.3 q.2 arg.2. 7 homo...beatitudinem : August. *De Trin.* XIII c.3 (PL 42, 1018 , CCL 50 A, 389) ut dicitur e. g. *I-II* q.j a.8 sed c. 18 De ratione...uoluntati : cf. August.(ps.) *De fide ad Petrum* cap.21 n.64 (PL 40, 773) = Fulgentius (PL 65, 700 A ; CCL 91 A, 751) ut dicitur e. g. supra q.i a.4 hn.89. 20 Arist. *Metaph. N* 6 (*1015* a 28). 29 Apoc. 18,7. 34 aliqui : cf. Albertus *Super Sent IV* d.i a.20. 37 uermis conscientie : cf. *Glossa ordin.* in Is. 66,24. 43 August. *Enchir.* cap.93 (PL 40, 275 ; CCL 46, 99) ut dicitur supra a.i lin.27. 47 Quidam . Alex. Halensis *Glossa in Lib. Sent* II d.33 n-9 (p· 318). 56 supra : a.2.

hoc illi qui sunt dampnati in inferno melioris conditionis essent quantum ad nobiliorem sui partem, scilicet intellectum, in minoribus ignorantie tenebris existentes ; et nullus est, ut Augustinus dicit, qui non mallet dolorem pati cum sana mente quam gaudere insanus.

Et ideo alii assignant causam huius quod non affliguntur, ex dispositione uoluntatis ipsorum. Non enim post mortem in anima mutatur dispositio uoluntatis neque in bonum neque in malum. Vnde cum pueri ante usum rationis non habeant actum inordinatum uoluntatis, neque etiam post mortem habebunt. Non est autem absque inordinatione uoluntatis quod aliquis doleat se non habere quod numquam potuit adipisci, sicut inordinatum esset si aliquis rusticus doleret de hoc quod non esset regnum adeptus. Quia igitur pueri post mortem sciunt se numquam potuisse illam gloriam celestem adipisci, ex eius carentia non dolebunt.

Possumus tamen utrumque coniungentes mediam uiam tenere, ut dicamus quod anime puerorum naturali quidem cognitione non carent, qualis debetur anime separate secundum suam naturam, set carent supernatural! cognitione que hic in nobis per fidem plantatur, eo quod nec hic fidem habuerunt in actu, nec sacramentum fidei susceperunt. Pertinet autem ad naturalem cognitionem quod anima sciat se propter beatitudinem creatam, et quod beatitudo consistit in adeptione perfecti boni. Set quod illud bonum perfectum ad quod homo factus est, sit illa gloria quam sancti possident, est supra cognitionem naturalem. Vnde Apostolus dicit I ad Cor. II quod « nec oculus uidit nec auris audiuit nec in cor hominis ascendit, que preparauit Deus diligentibus se », et postea subdit « Nobis autem reuelauit Deus per Spiritum suum ». Que quidem reuelatio ad fidem pertinet. Et ideo se priuari tali bono anime puerorum non cognoscunt, et propter hoc non dolent ; set hoc quod per naturam habent, absque dolore possident.

1. Ad primum ergo dicendum quod anime puerorum in peccato originali decedentium cognoscunt quidem beatitudinem in generali secundum communem rationem, non autem in speciali. Et ideo de eius amissione non dolent.

2. Ad secundum dicendum quod sicut Apostolus dicit, Ro. v, maius est donum Christi quam peccatum Ade. Et ideo non oportet, si pueri non baptizati gaudent propter meritum Christi, quod non baptizati doleant propter peccatum Ade.

3. Ad tertium dicendum quod pena non semper respondet actuali uoluntati : puta, cum aliquis absens infamatur, aut etiam bonis suis spoliatur se ignorante. Set oportet quod pena semper sit uel contra actualem uoluntatem, uel contra habitualem, uel saltem contra inclinationem naturalem, ut supra dictum est cum de malo pene ageretur.

4. Ad quartum dicendum quod pueri in originali decedentes sunt quidem separati a Deo perpetuo quantum ad amissionem glorie quam ignorant, non tamen quantum ad participationem naturalium bonorum que cognoscunt.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum mors et alii defectus huius uite sint pena originalis peccati. Et uidetur quod non. Dicit enim Seneca « Mors est hominis natura, non pena ». Eadem ergo ratione nec alii defectus qui ad mortem ordinantur.

2. Preterea. Quicquid communiter inuenitur in multis, conuenit eis ratione alicuius quod in eis communiter inuenitur ; set mors et alii defectus ad ipsam ordinati communes sunt homini et aliis animalibus ; ergo secundum aliquid commune inueniuntur in eis. Set aliis animalibus non conueniunt ratione culpe, que in eis esse non potest. Ergo nec hominibus, et sic non sunt pena originalis peccati.

3. Preterea. Pena debet esse proportionalis peccato. Deut. xxvi « Pro mensura delicti erit et plagarum modus ». Set culpa originalis est equalis

Pecia 12 : *a* = AmAnEtLbLnP1P'P«P7RsaTraV8VaW γ = CaO.O8PtRs.Tr.V1V2V8 *(deficit* Ar) 62 conditionis *scrips, cum* V1 *sec m PW5]* cognitionis *cet. (cf. Praef. p.47* n.i)*

9 ordinati] ordinata AmAnLbP1P4P'VaW

64 August. *De civ. Dei* XI c.27 n.2 (PL 41, 341 ; CCL 48, 347 ; CSEL 40-1, 553). 67 alii ipse Thomas *Super Sent. II* d.33 q.2 a.2. 87 sacramentum fidei : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* IV d.4 c.4 nn.12-13. 94 I Cor. 2,9. Sic Thomas passim e. g. *I-II* q.5 a.5 sed c. ; *Vulg.* ' oculus non vidit nec...quae praeparavit Deus iis qui diligunt illum '. 97 postea : I Cor. 2,10. 109 Rom. 5,15 ad mentem *Glossae* Petri Lomb. ibid. (PL 191, 1392 D). 119 supra : q.i a.4 et 5.

Art. 4 Parali. : *Super Sent. II* d.30 q.i a.i ; *Super Sent. III* d.16 q.i a.i ; *Coni. Gent.* IV c.52 ; *I-II* q.85 a.5 ; *II-II* q.164 a.i ; *Super Rom* cap.5 lect.3 ; *Super Hebr.* cap.9 lect.5 ; *Comp, theol.* I c.193. 3 Seneca *De remediis fortuitorum* II n.i. 16 Rectius Deut. 25,2 ; *Vulg.* ' pro mensura peccati... '

omnibus qui ex Adam nascuntur, defectus autem predicti non sunt equales : nam quidam statim nascuntur egrotatiui, quidam diuersimode lesi, quidam bene dispositi. Huiusmodi ergo defectus non sunt pena originalis peccati.

4. Preterea. Huiusmodi defectus sunt quedam pene sensus. Set pena sensus debetur peccato propter conuersionem indebitam ad bonum commutabile ; que quidem conuersio non est in originali peccato. Ergo huiusmodi defectus non respondent ei pro pena.

5. Preterea. Grauius puniuntur homines post hanc uitam quam in hac uita. Set post hanc uitam non debetur peccato originali pena sensus, ut dictum est. Ergo nec in hac uita : et sic idem quod prius.

6. Preterea. Pena respondet culpe. Set culpa pertinet ad hominem in quantum est homo. Cum igitur mors et alia huiusmodi non sint hominis in eo quod homo, quia etiam aliis insunt, uidetur quod huiusmodi defectus non sint pene.

7. Preterea. Peccatum originale est priuatio originalis iustitie, que inerat homini secundum animam. Set huiusmodi defectus pertinent ad corpus. Non ergo respondent peccato originali pro pena.

8. Preterea. Si Adam non peccasset, filii eius peccare potuissent ; et si peccassent, morerentur. Set non propter originale peccatum, quod in eis non fuisset. Ergo mors non est pena peccati originalis.

Set contra est quod dicitur Ro. vi " Stipendia peccati, mors ", et Ro. vin " Corpus mortuum est propter peccatum ", et Gen. ii dicitur " Quacumque die comederitis, morte moriemini".

2. Preterea. Augustinus dicit XIII De Trinitate, et XV De ciuitate Dei, et Contra epistolam fundamenti, quod huiusmodi defectus ueniunt de dampnatione peccati. Ysidorus etiam dicit in libro De summo bono quod si homo non peccasset, nec aqua submergeret, nec ignis combureret, nec alia huiusmodi prouenirent. Ergo omnes huiusmodi defectus sunt pena peccati originalis.

Responsio. Dicendum, quod absque omni dubio secundum fidem catholicam tenendum est quod mors et omnes huiusmodi defectus presentis uite sunt pena peccati originalis.

Set sciendum est quod duplex est pena : una quidem quasi taxata pro peccato, alia uero concomitans. Sicut uidemus quod index pro aliquo crimine facit aliquem hominem excecari, set ad cecitatem eius consequntur multa incommoda, puta quod mendicat, et alia huiusmodi. Set ipsa cecitas est pena taxata pro peccato, ad hoc enim intendit iudex ut peccantem uisu priuet ; set defectus consequentes non ponderat : unde contingit quod si plures propter idem peccatum excecentur, in uno consequntur plura incommoda quam in alio. Nec tamen hoc redundat in iniustitiam iudicis, quia huiusmodi incommoda non erant ab eo pro peccato inflicta, set consequebantur per accidens quantum ad eius intentionem. Et similiter potest dici in proposito. Nam homini in primordio sue conditionis fuerat a Deo datum quoddam auxilium originalis iustitie, per quod preseruabatur ab omnibus huiusmodi defectibus. Quo quidem auxilio priuata est tota humana natura propter peccatum primi parentis, ut ex supra dictis patet ; ad cuius auxilii priuationem consequntur diuersa incommoda, que diuersimode inueniuntur in diuersis, licet habeant equalem culpam originalis peccati.

Hoc tamen interesse uidetur inter Deum punientem et hominem iudicem, quod homo iudex non potest preuidere euentus sequentes, unde nec eos potest ponderare dum infert penam pro culpa : propter quod rationabiliter huiusmodi incommodorum inequalitas eius iustitie non derogat ; set Deus omnes euentus futuros prenoscit, unde uideretur ad eius iniustitiam pertinere, si equaliter

Pecia 12 : α = AmA.nEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V3VaW γ = CaOOT'Rs^V^V» (*deficit* Ar) 36 sint] sunt LbRs2Tr2V8Va CPVW2 51 et] Preterea *praem. codd. et dei* 66 taxata *scrips, cum* LnP7Tr2V8W OΦ^v® j^.w.AnCaEtPT^TEV2] *var. err. cet.* 69 consequntur *coni.]* secuntur P3 *dub* W consequentur *cet.* consequntur *scrips, cum* P3 sP4] *spat. vac.* W consequentur *cet.* -j6 iniustitiam] iustitiam AmLnpP3Rs2Va 87 consequntur *scrips, cum* W] consequentur *cet.*

31 ut dictum est : supra a.2. 39 Peccatum...iustitie : cf. Anselm. *De conceptu virg* cap.27 (PL 158, 461 A ; Schmitt II 170) ut dicitur *I-II* q.82 a.i arg.i. Revera est diffinitio quorundam antiquorum doctorum quae ex verbis Anselmi extrahitur ut refert Albertus *Super Sent II* d.30 a.3. 49 Rom. 6,23. 50 Rom. 8,10. 51 Gen. 2,17 see. recens. Vet. Lat. ; *Vulg.* 'in quocumque enim die comederis ex eo morte morieris '. 53 August. *De Trin.* XIII c.16 n.20 (PL 42, 1029 ; CCL 50 A, 409). 54 August. *De civ. Dei* XV c.6 (PL 41,442 ; CCL 48, 458 ; CSEL 40-2, 66). 54 August. *Cont. epist. T'und* cap.i (PL 42, 173 ; CSEL 25-1, 193). 56 Rectius Isid.(ps.) *De ordine creaturarum* cap.10 n.8 (PL 83, 940 A). Cf. M. C. Diaz y Diaz *Liber de ordine creaturarum* (Compostella 1972 p. 160). 62 secundum fidem catholicam : cf. supra sed c.i et 2. 67 iudex...excecari : cf. August. *De civ. Dei* XXI c.11 (PL 41, 725 ; CCL 48, 777 ; CSEL 40-2, 539) ut dicitur e. g. *II-II* q.108 a.3, Raym. de Pennafort *Summa de poenitentia* (Xaverio Ochoa et Al. Diez p. 723-724) ; vide etiam Du Cange *Glossarium* s.v. abacinare. 86 supra dictis : a.i.

subiacentibus culpe inequaliter huiusmodi incommoda proueniunt.

Ad hanc igitur dubitationem tollendam posuit Origenes quod anime antequam corporibus unirentur diuersa merita habuerunt, pro quorum diuersitate consequntur in corporibus quibus uniuntur maiora uel minora incommoda. Et inde est, ut ipse dicit, quod quidam mox nati uexantur a demone, uel ceci nascuntur, uel aliqua huiusmodi incommoda patiuntur. Set hoc repugnat apostolice doctrine. Dicit enim Apostolus Ro. ix, de Iacob et Esau loquens, « Cum nondum nati essent aut aliquid boni uel mali egissent " etc. Eadem autem est ratio de omnibus ; unde non est dicendum quod anime habuerint merita bona uel mala antequam corporibus unirentur. Est etiam contra rationem. Nam cum naturaliter anima sit pars humane nature, imperfecta est sine corpore existens, sicut est quelibet pars separata a toto. Inconueniens autem fuisset quod Deus ab imperfectis suam operationem inciperet ; unde non est rationabile quod animam creauerit ante corpus, sicut neque quod manum formauerit extra hominem.

Et ideo aliter est dicendum quod huiusmodi diuersitas que circa hos defectus accidit in hominibus, est a Deo preuisa et ordinata : non quidem propter aliqua merita in alia uita existentia, set quandoque quidem propter aliqua peccata parentum. Cum enim filius sit aliquid patris secundum corpus quod ab ipso trahit, non autem secundum animam, que immediate a Deo creatur, non est inconueniens quod pro peccato patris filius corporaliter puniatur, licet non pena spirituali, que pertinet ad animam, sicut etiam homo punitur in aliis rebus suis. Quandoque uero ordinantur huiusmodi defectus non ut pena peccati alicuius, set ut remedium contra peccatum sequens, uel propter profectum uirtutis, aut eius qui hoc patitur, aut alterius. Sicut Dominus dicit Io. ix de ceco nato « Neque hic peccauit neque parentes eius, set ut manifestentur opera Dei in illo ", quod expediens erat ad humanam salutem. Set hoc ipsum quod homo talis conditionis est ut ei subueniatur, uel ad uitandum peccatum, uel ad profectum uirtutis, per huiusmodi incommoda siue defectus, ad infirmitatem humane nature pertinet, que ex peccato primi parentis deriuatur ; sicut quod corpus hominis sit sic dispositum quod ad eum sanandum indigeat sectione, ad eius infirmitatem pertinet. Et ideo omnes isti defectus respondent peccato originali ut pena concomitans.

1. Ad primum ergo dicendum quod illud auxilium datum homini a Deo, scilicet originalis iustitia, fuit gratuitum ; unde per rationem considerari non potuit. Et ideo Seneca et alii Gentiles philosophi non considerauerunt huiusmodi defectus sub ratione pene.

2. Ad secundum dicendum quod aliis animalibus non fuit huiusmodi auxilium collatum, nec per culpam aliquid ante perdiderunt unde huiusmodi incommoda sequerentur, sicut est in hominibus. Et ideo non est similis ratio. Sicut in eo qui cespitat propter cecitatem in qua natus est, huiusmodi cespitatio non habet rationem pene quantum ad iustitiam humanam, set naturalis defectus ; in eo autem qui cecatus est propter crimen, habet rationem pene.

3. Ad tertium dicendum quod huiusmodi defectus non sunt pena taxata pro peccato, set pena concomitans, ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod pena sensus taxata non debetur nisi conuersioni actuali, set alia ratio est de pena concomitante.

5. Ad quintum dicendum quod post mortem non est status proficiendi ad uirtutem uel deficiendi per peccatum, set recipiendi pro meritis. Vnde omnes defectus qui sunt post mortem taxantur pro culpa, non autem ordinant uel ad profectum uirtutis uel ad euitationem peccati. Et inde est quod pueris post mortem non debetur pena sensus.

6. Ad sextum dicendum quod aliquid quod in homine habet rationem culpe, ut occidere hominem, potest quidem esse in aliis animalibus, non tamen habens rationem culpe, que consistit in hoc quod sit secundum uoluntatem; que in brutis esse non potest. Et similiter defectus qui sunt communes et homini et aliis animalibus in homine habent rationem pene, que consistit in hoc quod

Pecia **12** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2V8VaW γ = CaO.OaP8Rs1Tr.V1VaV8 *(deficit* Ar) 103 consequntur *scrips, cum* P3] consequents *cet.*

101 Origenes ut referunt Hieron. *Epist. 124* cap.i n.3 (PL 22, 1061 ; CSEL 56, 98) et August. *De civ. Dei* XI c.23 (PL 41, 336 ; CCL 48, 342 ; CSEL 40-1, 544) ; cf. Origenes *Peri Archon* II c.8 n.4 Rufino interpr. (PG n, 224 A ; GCS 22, 162). 105 ipse : ut refert Hieron. *Epist. 124* c.3 n.8 (PL 22, 1066 ; CSEL 56,105) ; cf. Origenes *Peri Archon* III c.3 n.5 (PG 11, 318 ; GCS 22, 261). 108 Rom. 9,11 sec. litteram Petri Lomb. *Sententiae* I d.41 c.2 n.6 ; *Vulg.* ' cum enim nondum nati fuissent aut aliquid boni egissent aut mali '. 116 Inconueniens... inciperet : Boetius *De consol* Ill pr.io (PL 63, 765 A ; CCL 94,53 , CSEL 67, 65) ut dicitur e. g. *De verit.* q.18 a.2. 126 filius...patris . cf. Arist. *Ethic.* VIII 12 (1161 b 18-19). 136 Ioh. 9,3. 167 ut dictum est : in resp.

sit contra uoluntatem, non autem in aliis animalibus : nam ratio pene et culpe est hominis secundum quod homo.

7. Ad septimum dicendum quod per iustitiam originalem conseruabatur debita habitudo corporis sub anima, quamuis ipsa in anima esset. Et ideo conuenienter ad peccatam originale, quo priuatur originalis iustitia, sequntur defectus corporales.

8. Ad octauum dicendum quod secundum quosdam, si Adam non peccasset temptatus, statim fuisset in iustitia ‹confirmatus›, et omnes posteri eius confirmati in iustitia nascerentur ; et secundum hoc obiectio locum non habet. Set hoc credo esse falsum : quia corporis conditio in primo statu correspondebat conditioni anime ; unde quandiu corpus erat animale, et anima erat mutabilis, nondum perfecte spiritualis effecta. Generare autem pertinet ad animalem uitam : unde sequitur quod filii Adam non nascerentur in iustitia confirmati. Si ergo aliquis ex posteris Adam peccasset eo non peccante, moreretur quidem propter suum peccatum actuale sicut Adam mortuus fuit, set posteri eius morerentur propter peccatum originale.

Articulus quintus

Quinto queritur utrum mors et huiusmodi defectus sint homini naturales. Et uidetur quod sic. Corpus enim hominis componitur ex contrariis. Set omne compositum ex contrariis est naturaliter corruptibile. Ergo homo naturaliter est mortalis, et per consequens ceteris defectibus subiacens.

2. Set dicebat quod hoc quod corpus hominis dissoluatur propter contrarietatem in ipso existentem, accidit ex subtractione originalis iustitie ; unde non est naturale set penale. — Set contra. Si mors et corruptio sequitur in homine per subtractionem originalis iustitie, que hos defectus prohibebat, sequitur quod huiusmodi defectus causantur ex peccato sicut a remouente prohibens. Set motus qui sequitur ex remotione prohibentis est naturalis etiam si remouens prohibens sit agens uoluntarium, sicut cum aliquis homo remouet columpnam, cadit lapis superpositus, et motus eius est naturalis. Ergo nichilominus mors et corruptio sunt homini naturales.

3. Preterea. Homo in primo statu fuit immortalis quasi potens non mori, in ultimo autem statu erit immortalis quasi non potens mori, in medio autem statu est omnibus modis mortalis quasi necesse habens mori. Set immortalitas ultimi status non erit naturalis set per gratiam consummatam que est gloria, ergo neque immortalitas primi status fuit naturalis. Mori igitur fuit naturale.

4. Preterea. Homo secundum conditionem sue nature, si sibi relinquatur, moritur ; set quod in primo statu conseruaretur a morte, hoc erat per aliquod donum diuinitus datum. Set si aliquid fiat a Deo in re aliqua prêter eius naturam, nichilominus contraria dispositio est ei naturalis : sicut si Deus faceret aquam feruentem, nichilominus esset naturaliter frigida. Ergo nichilominus homo in primo statu erat naturaliter mortalis.

5. Preterea. Sicut homini supernaturaliter datum est quod posset non mori, ita supernaturaliter ei datur quod possit Deum uidere. Set hoc quod homo careat diuina uisione non est contra naturam, ergo neque etiam quod careat immortalitate. Mors ergo non est contra naturam.

6. Preterea. Corpus hominis etiam ante peccatum compositum erat ex quatuor elementis, et ita in eo erant qualitates actiue et passiue. Ad has autem naturaliter sequitur corruptio : agens enim naturaliter assimilai sibi patiens ; quo facto corrumpitur passum, et per consequens ipsum compositum. Ergo corpus hominis etiam ante peccatum naturaliter erat corruptibile.

7. Preterea. Vita hominis conseruatur per actionem naturalis caloris, quod est agens naturale ; set omne agens naturale in agendo aliquam diminutionem patitur, agit enim passum, secundum Philosophum ; omne autem finitum si continue aliquid ab eo abiciatur, necesse est quod

Pecia 12 · α = AmAnEtLbLnPT3PTWTr»V«VaW γ = QOOTRsWV'V» *(defici/* Ar) 197 confirmatus *scrips, cum* sTr3] *ante* fuisset γ sPl *om. cet.*

6 ceteris defectibus] ceteros defectus P3 jw.07.P4Tr2 7 subiacens *coni, cum* W] subsistens pLbsP5 sustinens *cet.* 49 assimilât] assimulat *plane* AnEtLbLnV8

196 quosdam : cf. *Summa fr. Alexandri* I-II n.501 (p. 715).

Art. 5 Parali. : *I-II* q.85 a.6. 4 omne compositum...corruptibile : cf. Arist. *De long, et brev.* cap.3 (465 b 1 sqq.), Albertus *De morte et vita* tr.2 c.2. 16 motus...naturalis : cf. Arist. *Phys.* VIII 8 (255 b 17-31). 22-26 Homo...habens mori : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.19 c.i n.3. 47 qualitates actiue et passiue . cf. Arist. *De gen. et corr* II c.2 (329 b 24), *Meteor.* IV c.i (378 b 10 sqq.) ; vide 4 1, 73 in nota. 48 agens...patiens : sic Thomas passim e. g. *Super Sent II* d.18 q.2 a.i ad *4, Cont. Gent.* I c.49, ibid. II c.46. Cf. Arist. e.g. *De gen. et corr.* I c.7 (324 a 10-11), *De anima* II 23 (424 a 1-2). 53 Vita hominis...quod est agens naturale : cf. Arist. *De anima* II 9 (416 b 28-29) et ipse Thomas *I-II* q.85 a.6 arg.3. 57 Arist. *Phys.* III 2 (201 a 23) ut dicitur e.g. *Super Sent. II* d.29 q.i a.4.

totaliter consumatur. Cum igitur calor naturalis in corpore hominis fuerit finitus, necesse est quod tandem consumeretur secundum suam naturam. Et ita homo naturaliter mortuus fuisset etiam ante peccatum.

8. Preterea. Corpus hominis finitum erat. In eo autem fiebat deperditio, alioquin cibo non indiguisset. Cum igitur per continuam deperditionem quodlibet finitum quandoque consumatur, uidetur quod necesse fuerit naturaliter corpus hominis corrumpi etiam ante peccatum.

9. Preterea. Augustinus dicit quod posse non mori conueniebat homini ex beneficio ligni uite. Set hoc uidetur esse impossibile : quia si lignum uite corruptibile erat, incorruptionem prestare non poterat ; si autem erat incorruptibile, in usum hominis uenire non poterat per modum nutrimenti. Ergo posse non mori non inerat homini, set naturaliter et ex necessitate mortuus fuisset.

10. Preterea. Quod de se est possibile, numquam per aliud fit necessarium; unde quod est per se corruptibile, numquam per aliud potest fieri incorruptibile : corruptibile enim et incorruptibile differunt secundum genus, ut dicitur in X Metaphisice, eorum autem que genere differunt non est transmutatio in inuicem. Set corpus hominis secundum se ipsum corruptibile erat, utpote ex contrariis compositum, ergo nullo modo per aliud poterat fieri incorruptibile. Sic ergo naturaliter moreretur etiam si non peccasset.

11. Preterea. Si homo ante peccatum poterat non mori, aut posse non mori erat gratie, aut nature. Si gratie, ergo poterat mereri, quod est contra Magistrum XXIV dist. II libri Sententiarum ; si autem erat nature, ergo potuit quidem uulnerari set non totaliter tolli : homo enim per peccatum spoliatus est gratuitis et uulneratus in naturalibus, ut dicitur in Glosa Luc. x. Nullo ergo modo ante peccatum inerat homini posse non mori.

12. Preterea. In omni composito ex contrariis necesse est quod sit inequalitas, secundum philosophos : si enim contraria conuenirent equaliter ad constitutionem mixti, unum non esset formalius altero, set omnia ex equo essent in actu ; non autem fit ex pluribus unum nisi unum se habeat ad alterum sicut potentia ad actum. Inequalitas autem est principium corruptionis ex necessitate, quia id quod est fortius corrumpit id quod est debilius. Ergo corpus hominis erat ex naturali necessitate corruptibile etiam si homo non peccasset.

13. Preterea. Eandem naturam secundum substantiam habet homo ante peccatum et post : alioquin non esset eiusdem speciei. Set homini post peccatum secundum naturam sue substantie conuenit necessitas moriendi, ex hoc scilicet quod materia est in potentia ad aliam formam. Ergo et ante peccatum naturali necessitate mortuus fuisset.

14. Set dicebat quod ante peccatum conseruabatur a Deo ne moreretur. — Set contra. Id ad quod sequitur contradictoria esse simul, numquam fit a Deo. Set ad hoc quod est aliquid existens in potentia substare actioni agentis et non corrumpi, sequitur contradictoria esse simul, scilicet esse in potentia et non esse in potentia : nam de ratione existentis in potentia est quod reducatur in actum per agens. Non ergo corpus hominis ante peccatum fuisset incorruptibile Deo corruptionem prohibente.

15. Preterea. Augustinus dicit VIII Super Genesim ad litteram quod ita Deus res administrat, quod proprios motus eas agere sinit. Set proprius motus et naturalis corporis ex contrariis compositi est ut in corruptionem tendat. Hoc ergo non prohibebatur a Deo.

16. Preterea. Illud quod est supra naturalem ordinem non potest fieri per aliquam uirtutem creatam, quia omnis uirtus creata operatur secundum rationes seminales nature inditas, ut Augustinus dicit III De Trinitate. <Set> iustitia originalis erat quoddam donum creatum. Ergo eius uirtute non poterat homo a corruptione preseruari.

17. Preterea. Quod est in omnibus uel in pluribus non est contra naturam. Set mors inuenitur in omnibus hominibus post peccatum. Ergo non est contra naturam.

Set contra. Omne quod est ad finem, proportionatur fini. Set homo factus est propter finem

Pecia **12** : α = AmAnEtLbLnP.P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ — CaO1O2P5Rs1Tr1V1V2V9 *(deficit* Ar) 131 eas *scrips, cum sec. m.* CaP1P4P5Tr2] eos *cet.* 132 compositi *scrips, cum* W JW.z«.CaP.P4P6Tr2] compositus *cet.* 139 Set *suppl.*] *om. codd.* autem *post* iustitia γζ-Rs1) sP*

70 August. *De Gen ad litt.* VI c.25 (PL 34, 354 , CSEL 28-1, 197). 82 Arist. *Metaph* X 12 (1058 b 28-29) 92 Magistrum *Sententiae* II d.24 c.1 n.2. 96 Glosa Luc. x non invenimus. Cf. tamen Petrus Lomb. *Sententiae* II d.25 c.7 n.1 et d.35 c.4 n.2. 100 philosophos cf. e. g. Arist. *De gen et corr.* I c.10 (328 a 28 sqq.). 119 Id ad quod...a Deo : August. *Cont. Faust* XXVI c.5 (PL 42, 482 ; CSEL 25-1, 733) ut dicitur e. g. *Super Sent. I* d.42 q.2 a.2. 129 Rectius August. *De civ. Dei* VII c.30 (PL 41, 220 ; CCL 47, 212 ; CSEL 40-1, 346). 138 August. *De Trin* III c.8 n.13 (PL 42, 876; CCL 50, 140-141).

perpetue beatitudinis. Ergo secundum naturam suam habet perpetuitatem : mors ergo et corruptio sunt contra eius naturam.

2. Preterea. Forme proportionatur materia secundum naturam. Set anima intellectiua, que est forma humani corporis, est incorruptibilis. Ergo et corpus humanum est naturaliter incorruptibile, et sic mors et corruptio sunt contra naturam humani corporis.

Responsio. Dicendum, quod secundum Philosophum in II Phisicorum, naturale dicitur dupliciter : uel id quod habet naturam, sicut dicimus corpora naturalia, uel id quod consequitur naturam, secundum naturam existens, sicut dicimus quod ferri sursum est naturale igni. Et sic loquimur nunc de naturali quod est secundum naturam. Vnde cum natura dicatur dupliciter, scilicet forma et materia, dupliciter dicitur aliquid naturale, uel secundum formam uel secundum materiam. Secundum formam quidem, sicut naturale est igni quod calefaciat, nam actio consequitur formam ; secundum materiam autem, sicut aque est naturale quod ab igne calefieri possit. Cumque forma sit magis natura quam materia, naturalius est quod est naturale secundum formam quam quod est naturale secundum materiam.

Set id quod consequitur materiam dupliciter accipi potest : uno modo secundum quod congruit forme, et hoc est quod agens eligit in materia ; alio modo non secundum quod congruit forme, immo forte repugnat et forme et fini, set est ex necessitate materie, et talis conditio non est electa uel intenta ab agente. Sicut artifex qui facit serram ad secandum, querit ferrum quia est materia apta ad formam serre et ad finem eius propter suam duritiem. Inuenitur tamen in ferro aliqua conditio secundum quam ferrum non habet aptitudinem nec ad formam nec ad finem, sicut quod est frangibile, uel contrahens rubiginem, uel aliquid huiusmodi, que sunt impeditiua finis : unde non sunt electa ab agente, set magis ab agente repudiarentur si esset possibile. Vnde etiam Philosophus dicit in XIX De animalibus quod in accidentibus indiuidui non est querenda causa finalis, set solum causa materialis : proueniunt enim ex dispositione materie, non ex intentione agentis. Sic igitur homini est aliquid naturale secundum suam formam, ut intelligere, uelle, et alia huiusmodi ; aliqua uero sunt ei naturalia secundum suam materiam, quod est corpus.

Corporis autem humani conditio dupliciter considerari potest : uno modo secundum aptitudinem ad formam, alio modo secundum id quod consequitur in ipso secundum necessitatem materie tantum. Secundum aptitudinem quidem ad formam necessarium est corpus humanum esse ex elementis compositum et medie complexionatum. Cum enim anima humana sit intellectiua in potentia, unitur corpori ut per sensus accipiat species intelligibiles, quibus fit intelligens actu. Non enim unio anime ad corpus est propter corpus set propter animam : non enim forma est propter materiam, set materia propter formam. Primus autem sensuum est tactus, qui quodammodo est fundamentum aliorum, organum autem tactus oportet esse medium inter contraria, ut probatur in II De anima. Vnde corpus congruens tali anime fuit corpus ex contrariis compositum ; quod autem sequitur ex necessitate materie quod sit corruptibile.

Set secundum hanc conditionem non habet aptitudinem ad formam, set magis repugnantiam ad formam. Et quidem omnis corruptio cuiuscumque rei naturalis non est secundum conuenientiam ad formam. Nam cum forma sit principium essendi, corruptio, que est uia ad non esse, opponitur ei ; unde Philosophus dicit in II De celo et mundo quod corruptio senium, et omnis defectus, sunt contra naturam particularem huius rei determinate per formam, quamuis sint secundum naturam uniuersalem, cuius uirtute reducitur materia in actum cuiuslibet forme ad quam est in potentia, et uno generato necesse est aliud corrumpi. Set speciali modo corruptio proueniens ex necessitate materie est prêter conuenientiam huius forme que est anima intellectiua. Nam alie forme sunt corruptibiles saltem per accidens, set anima intellectiua non est corruptibilis nec per se nec per accidens. Vnde si <in> natura inueniri potuisset aliquod corpus ex elementis compositum

Pecia 12 : α = AmAnEtLbLnPT^T'Rs^rW^aW γ = QOOTMrtWV' *(deficit* Ar) 237 in *scrips, cum* jec.z^.CaPT^^P^^Tr2 VaW] *om. cet.*

*57 Arist. *Phys.* II 1 (192 b 32 - 193 a 1). 164-171 natura dicatur...materia cf. Arist. *Phys* II 2 (193 a 9 - b 21). 178 ex necessitate materie : cf. Arist. *Phys.* II 15 (199 b 34 sqq.). 190 Arist. *De animal.* XIX (= *De gen. animal.* V) cap.i (778 a 30 - b 10) ; vide Albertum *De animal.* XIX tr.un. c.i n.2-3 (Stadler II 1246). 205 medie complexionatum · cf. e. g. Avicenna *Canon medic.* I fen I doct. 3 c.2. 209 non enim...formam : cf. Arist. *Phys.* II 4 (194 b 8-9) ut dicit Thomas *Super Anal. post.* II 8 (ad mentem Averrois *In Phys* II comm. 26 [IV, 58 L]). 213 fundamentum aliorum . cf. Arist. *De anima* II 3 (413 b 4-5). 215 Arist. *De anima* II22 (422 b 23-27). 225 Arist. *De caelo* II 9 (288 b 15-16).

quod esset incorruptibile, proculdubio tale corpus esset conueniens anime secundum naturam. Sicut si posset inueniri ferrum infrangibile et rubiginem non contrahens, esset conuenientissima materia ad serram, et talem artifex quereret ; set quia talis inueniri non potest, accipit qualem potest, scilicet duram set frangibilem. Et similiter, quia non potest inueniri corpus ex elementis compositum quod secundum naturam materie sit incorruptibile, aptatur naturaliter anime incorruptibili corpus organicum licet corruptibile.

Set quia Deus, qui est hominis institutor, hanc necessitatem materie sua omnipotentia potuit prohibere ne in actum prodiret, eius uirtute collatum est homini ante peccatum ut a morte preseruaretur quousque tali beneficio se reddidit peccando indignum ; sicut et faber prestaret ferro ex quo operatur, si posset, quod numquam frangeretur.

Sic igitur mors et corruptio naturalis est homini secundum necessitatem materie, set secundum rationem forme esset ei conueniens immortalitas. Ad quam tamen prestandam nature principia non sufficiunt ; set aptitudo quidem naturalis ad eam conuenit homini secundum animam, complementum autem eius est ex supernaturali uirtute. Sicut Philosophus dicit in II Ethicorum quod habemus aptitudinem ad uirtutes morales ex natura, set perficiuntur in nobis per consuetudinem. Et in quantum immortalitas est nobis naturalis, mors et corruptio est nobis contra naturam.

1. Ad primum ergo dicendum quod ratio illa procedit ex parte necessitatis materie.

2. Et similiter dicendum est ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod ratio illa procedit de immortalitate, non quantum ad aptitudinem, set quantum ad consummationem.

4. Ad quartum dicendum quod feruor repugnat aque ratione sue forme, non autem immortalitas homini, ut dictum est : unde non est simile. Et tamen dicendum est quod ea que diuinitus fiunt in rebus, supra naturam quidem sunt, non autem contra naturam : quia inest cuilibet rei create naturalis subiectio ad creatorem ; multo magis quidem <quam> corporibus inferioribus ad corpora celestia : et tamen ea que contingunt in corporibus inferioribus secundum impressionem celestium corporum, ut fluxus et refluxus maris, non sunt contra naturam, ut Commentator dicit in III De celo et mundo.

5. Ad quintum dicendum quod uisio diuina est supra naturam humanam non solum quantum ad materiam set etiam quantum ad formam : excedit enim naturam humani intellectus.

6. Ad sextum dicendum quod ita sunt contrarie qualitates in corpore mixto, sicut sunt contraria elementa in mundo. Et sicut contraria elementa non se inuicem corrumpunt, quia conseruantur per uirtutem corporis celestis, a quo actiones eorum regulantur, ita contrarie qualitates in corpore mixto regulantur et conseruantur ne se inuicem corrumpant, per formam substantialem, que est impressio quedam celestis corporis : nichil enim in istis inferioribus agit ad speciem nisi per uirtutem corporis celestis. Vnde quandiu forma habet suum uigorem ex impressione celestis corporis, conseruatur corpus mixtum in esse ; et inde est quod corpus celeste per accessum et recessum causai generationem et corruptionem in istis inferioribus, et quod durationes omnium inferiorum corporum mensurantur peryodo corporum celestium. Vnde si aliqua forma esset cuius uigor semper remaneret ex impressione sue cause, numquam sequeretur corruptio per actionem qualitatum actiuarum et passiuarum.

7. Ad septimum dicendum quod licet agentis phisici uirtus patiendo diminuatur, tamen potest reparari. Vnde uidemus in partibus uniuersi reparationem fieri uirtutis actiue per hoc quod elementa calida, quorum uirtus diminuitur in hyeme per solis absentiam, reparantur in estate per solis propinquitatem. Et hoc fit in quolibet corpore mixto quandiu durat uirtus forme conseruantis elementorum mixtionem.

8. Ad octauum dicendum quod deperditio humidi que fiebat in corpore Adam per actionem caloris naturalis, reparabatur per cibum assumptum ; et sic conseruari poterat ne totaliter consumeretur.

9. Ad nonum dicendum quod illud quod ex alimento aggeneratur, est quasi extraneum respectu eius in quo prius fundabatur uirtus

Pecia 12 · α = AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2V8VaW γ = CaO1O2P6Rs1Tr1V1V2V9 *(deficit* At) 284 quam *coni, cum sec.m.P1!*]* *om. cet.* 292 materiam] naturam LnP1Va pTr1 310 peryodo *scrips, cum* V'W jw.w.CFPTVTr2] *om. per hom.* pTr2 periodo P3 perydo *cet.* 318 actiue *coni, cum* Jw.zzz.CaP^Rs1] *om.* Tr1 actum *cet.* 320 reparantur *scrips }* reparatur *codd*

265 Arist. *Ethic.* II 1 (1103 a 24-26). 279 ut dictum est : in resp. 288 Commentator : scii. Averroes *In De caelo* III comm. 20 (V, 187 H). 305 nichil enim...celestis : Arist. *Phys.* II 4 (194 b 13) ut dicitur *I Pars* q.115 a.3 ad 2. 307-311 inde est...corporum celestium : Arist. *De gen, et corr* II c.10 (336 a 23 - b 24) ut dicitur *I Pars* q.115 M ad 2.

speciei humane. Vnde sicut uirtus uini per ammixtionem aque paulatim minoratur et tandem deficit, ita uirtus speciei per ammixtionem nutrimentalis humidi paulatim diminuitur et tandem deficit. Vnde animal necesse est diminui et tandem mori, ut dicitur in I De generatione. Et contra hunc defectum subueniebat lignum uite, reparando uirtutem speciei in pristinum uigorem sua uirtute ; non tamen ita quod semel assumptum in alimentum uirtutem daret in perpetuum durandi : corruptibile enim erat, unde perpetuitatis causa per se esse non poterat. Set confortabat uirtutem naturalem ad diutius durandum secundum determinatum tempus, quo finito iterum assumi poterat ut diutius uiueretur, et sic inde quousque homo transferretur in statum glorie, in quo iam alimento non indigeret. Sic igitur lignum uite coadiuuabat ad immortalitatem, set principalis causa immortalitatis erat uirtus a Deo anime collata.

10. Ad decimum dicendum quod id quod de sui natura est possibile numquam per aliud fit necessarium secundum suam naturam, ita scilicet quod naturam necessitatis habeat. Tamen quod est possibile ex se ipso fit necessarium per aliud, licet non naturaliter, sicut accidit in omnibus uiolentis, que dicuntur necessaria per aliud, ut dicitur in V Metaphisice.

11. Ad undecimum dicendum quod posse non mori gratie erat, set non gratie gratum facientis secundum quosdam : unde homo in statu illo mereri non poterat. Secundum alios autem hoc donum immortalitatis ex gratia gratum faciente procedebat, et homo in statu illo mereri poterat.

12. Ad duodecimum dicendum quod inequalitas elementorum conseruatur in mixto per uirtutem forme quandiu a causa sua conseruatur.

13. Ad tertium decimum dicendum quod materia est in potentia ad aliam formam ; set tamen ab exteriori agente non potest reduci in actum nisi illud agens sit fortius quam forme uigor quem habet ex influentia sue cause. Huius autem forme que est anima humana, causa est solus Deus, cuius uirtus excedit in infinitum omnem uirtutem alterius agentis. Et ideo, quandiu uoluit conseruare hominem in esse sua uirtute, nullo exteriori uel interiori agente poterat corrumpi. Sicut etiam manifeste uidemus quod per uirtutem corporis celestis forme materiales conseruantur in esse contra actionem corrumpentis.

14. Ad quartum decimum dicendum quod de ratione potentie est quod reducatur in actum ab agente ; set actus unus in potentia existens impedit reductionem potentie in alium actum. Vnde, nisi agens fuerit fortius quam uirtus forme que est in materia, siue quam habet ex se ipsa, siue quam habet ex conseruante, non reducetur in actum per agens exterius : non enim paruus ignis corrumpere potest magnam aquam. Vnde non est mirum si per influxum diuinum anima humana potens erat in statu innocentie ad resistendum omni contrario agenti.

15. Ad quintum decimum dicendum quod proprios motus rerum, qui ad earum perfectionem pertinent, sua gubernatione non impedit ; set motus rerum qui ad earum defectum pertinent, aliquando a Deo tolluntur ex habundantia bonitatis ipsius.

16. Ad sextum decimum dicendum quod ipsa forma est effectus agentis. Vnde unum et idem est quod agens facit effectiue et quod forma facit formaliter : sicut pictor dicitur colorare parietem, et etiam color. Per hunc igitur modum solus Deus effectiue immortalitatem hominis causât ; set anima causât hoc formaliter per donum sibi diuinitus influxum, siue in statu innocentie siue in statu glorie.

17. Ad septimum decimum dicendum quod ratio illa procedit de hoc quod est simpliciter contra naturam : hoc enim nullo modo est in omnibus uel in pluribus. Set mors quodammodo est secundum naturam et quodammodo contra naturam, ut dictum est.

Ad ea uero que in contrarium obiciuntur de facili patet solutio per premissa. Nam illa beatitudo eterna ad quam homo ordinatur, est supra naturam ; unde non oportet quod immortalitas homini conueniat per naturam. Et similiter etiam corpus est proportionatum anime humane licet sit corruptibile, ut expositum est.

342 corruptibile enim erat *incipit pecia* 13 : α = AmAnLbLnPT4P'Tt2V8Va γ == Arf*deficit usque ad j j 4i8)C?dDr<D^P^'XrlNrN?(deficit post q.6)V9* 417 supra *scrips, cum* jw.^.CaPP6] contra *cet.* 418 naturam *iterum adest* Ar

334 nutrimentalis humidi . cf. Avicenna *Canon medic* I fen 1 doctr.4 c.i, IV fen 1 tr.3 c.i. 337 Arist. *De gen. et corr.* I 17 (322 a 31-33). 359 Arist. *Metaph.* V 6 (1015 a 28) ad mentem Averrois *In Metaph V* comm. 6 (VIII, 109 L). 362 quosdam : *Summa fr. Alexandri* I-II n.492 (p. 689). 363 alios Bonaventura *Super Sent. II* d.29 a.2 q.i. 403 pictor...color : exemplum analogum habet Arist. *Metaph.* V 2 (1013 b 6-7). 414 ut dictum est : in resp. 421 ut expositum est in resp.

QVESTIO SEXTA

De electione humana

Questio est de electione humana. Et primo queritur utrum homo habeat liberam electionem suorum actuum aut ex necessitate eligat. Et uidetur quod non libere set ex necessitate eligat. Dicitur enim Ier. x « Non est hominis uia eius, nec uiri est ut ambulet et dirigat gressus suos ". Set illud respectu cuius homo habet libertatem, eius est, quasi in ipsius dominio constitutum. Ergo uidetur quod homo suarum uiarum et suorum actuum liberam electionem non habeat.

2. Set dicebat quod hoc refertur ad exequtionem electionum, que interdum non sunt in hominis potestate. — Set contra est quod Apostolus dicit ad Ro. ix « Non est uolentis " scilicet uelle, " neque currentis " scilicet currere, " set miserentis Dei ". Set sicut currere pertinet ad exteriorem exequtionem actuum, ita uelle ad interiorem electionem. Ergo etiam interiores electiones non sunt in hominis potestate, set sunt homini ex Deo.

3. Set dicebat quod homo ad eligendum mouetur quodam interiori instinctu, scilicet ab ipso Deo, et immobiliter, non tamen hoc repugnat libertati. — Set contra est quod cum omne animal moueat se ipsum per appetitum, alia tamen animalia ab homine non habent liberam electionem : quia eorum appetitus a quodam exteriori mouente mouetur, scilicet ex uirtute corporis celestis uel ex actione alicuius alterius corporis. Si igitur uoluntas hominis immobiliter mouetur a Deo, sequitur quod homo non habeat liberam electionem suorum actuum.

4. Preterea. Violentum est cuius principium est extra nil conferente uim passo. Si igitur <in> uoluntate electionis principium sit ab extra, scilicet Deus, uidetur quod uoluntas per uiolentiam et ex necessitate moueatur. Non ergo habet liberam electionem suorum actuum.

5. Preterea. Impossibile est uoluntatem hominis discordare a uoluntate Dei ; quia sicut Augustinus dicit in Encheridion, aut homo facit quod uult Deus, aut Deus de eo suam uoluntatem implet. Set uoluntas Dei est immutabilis, ergo et uoluntas hominis. Omnes ergo humane electiones ex immobili electione procedunt.

6. Preterea. Nullius potentie actus potest esse nisi in suum obiectum ; sicut uisus actio non potest esse nisi circa uisibile. Set obiectum uoluntatis est bonum, ergo uoluntas non potest uelle nisi bonum. Ex necessitate ergo uult bonum et non habet liberam electionem boni uel mali.

7. Preterea. Omnis potentia ad quam comparatur suum obiectum ut mouens ad mobile, est potentia passiua, et suum operari est pati ; sicut sensibile mouet sensum, unde sensus est potentia passiua et sentire est quoddam pati. Set obiectum uoluntatis comparatur ad uoluntatem ut mouens ad mobile : dicit enim Philosophus III De anima et IX Metaphisice quod appetibile est mouens non motum, appetitus autem mouens motum. Ergo uoluntas est potentia passiua, et uelle est pati. Set omnis potentia passiua ex necessitate mouetur a suo actiuo si sit sufficiens. Ergo

Pecia 13 : α = AmAnLbLnPTTTWVa γ = AtQWPWTiW
33 in *suppi, cum* w.zzz.ArCaP¶] *om. cet.*

Parali. : *De verit.* q.24 a.i ; I *Pars* q.83 a.i ; *I-II* q.i3 a.6. 4 set...eligat : error tertius Parisius condemnatus anno 1270 *(Chart. Univ Paris.* I, n. 432). 5 Ier. 10,23. *14* Rom. 9,16. scilicet uelle...scilicet currere : cf. *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 9,16 (PL 191, 1460 B). 21 quodam interiori instinctu : cf. Arist. *Ethic. Eud.* VII c.14 (1248 a 17-32) ab Anonymo transi. (Deman, *Le ' Liber de bona fortuna '...* p. 39-40). 32 Violentum...passo : Arist. *Ethic.* III 1 (1110 a 1) et 2 (1110 b 15) ut dicitur e. g. *De verit.* q.22 a.5 resp. 39 August. *Enchir.* cap.100 (PL 40, 279 ; CCL 46> i°3) ! cf· Petrus Lomb. *Sententiae* I d.47 c.i. 55 sentire...pati : cf. Arist. *De anima* II 23 (424 a 1), ibid. III 3(9] (429 b 25). 57 Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12). 58 Rectius Arist. *Metaph.* XI(= XII) 7 (1072 a 26). 60 uoluntas est potentia passiua : error nonus Parisius condemnatus anno 1270 *(Chart. Univ Paris.* I, n.432).

uidetur quod uoluntas de necessitate moueatur ab appetibili, non ergo est liberum homini uelle uel non uelle.

8. Set dicebat quod uoluntas habet necessitatem respectu finis ultimi, quia omnis homo ex necessitate uult esse beatus, non autem respectu eorum que sunt ad finem. — Set contra. Sicut finis est obiectum uoluntatis, ita et id quod est ad finem : quia utrumque habet rationem boni. Si igitur uoluntas ex necessitate mouetur in finem, uidetur etiam quod ex necessitate moueatur in id quod est ad finem.

9. Preterea. Vbi est idem motiuum et idem mobile, est idem modus mouendi. Set cum aliquis uult finem et ea que sunt ad finem, idem est quod mouetur, scilicet uoluntas, et idem est mouens : quia ea que sunt ad finem non uult aliquis nisi in quantum uult finem. Ergo est idem modus mouendi, ut scilicet sicut aliquis ex necessitate uult finem ultimum, ita ex necessitate uult ea que sunt ad finem.

10. Preterea. Sicut intellectus est potentia separata a materia, ita et uoluntas. Set intellectus ex necessitate mouetur a suo obiecto : cogitur enim homo ex necessitate assentire alicui ueritati per uiolentiam rationis. Ergo eadem ratione et uoluntas necessario mouetur a suo obiecto.

11. Preterea. Dispositio primi mouentis relinquitur in omnibus sequentibus, quia omnia secunda mouentia mouent in quantum sunt mota a primo mouente. Set in ordine motuum uoluntariorum primum mouens est appetibile apprehensum. Cum igitur apprehensio appetibilis necessitatem patiatur, si per demonstrationem probetur aliquid esse bonum, uidetur quod necessitas deriuetur ad omnes motus sequentes ; et ita uoluntas non libere set ex necessitate mouetur ad uolendum.

12. Preterea. Res magis est motiua quam intentio. Set secundum Philosophum in VI Metaphisice bonum est in rebus, uerum autem in mente ; et sic bonum est res, uerum autem intentio ; ergo magis habet rationem motiui bonum quam uerum. Set uerum ex necessitate mouet intellectum, ut dictum est. Ergo bonum ex necessitate mouet uoluntatem.

13. Preterea. Dilectio, que pertinet ad uoluntatem, est uehementior motus quam cognitio, que pertinet ad intellectum : quia cognitio assimilat set dilectio transformat, ut uidetur per Dionisium iv cap. De diuinis nominibus ; ergo uoluntas est magis mobilis quam intellectus. Si ergo intellectus ex necessitate mouetur, uidetur quod multo magis uoluntas.

14. Set dicebat quod actio intellectus est secundum motum ad animam, actus autem uoluntatis est secundum motum ab anima ; et sic intellectus habet magis rationem passiui, uoluntas autem magis rationem actiui : unde non necessitate patitur a suo obiecto. — Set contra. Assentire pertinet ad intellectum sicut consentire ad uoluntatem. Set assentire significat motum in rem cui assentitur, sicut et consentire in rem cui consentitur. Ergo non magis est motus uoluntatis ab anima quam motus intellectus.

15. Preterea. Si uoluntas respectu ad aliqua uolita non ex necessitate moueatur, necesse est dicere quod se habeat ad opposita : quia quod non necesse est esse, possibile est non esse ; set omne quod est in potentia ad opposita, non reducitur in actum alicuius eorum nisi per aliquod ens actu quod facit illud quod erat in potentia esse in actu ; quod autem facit aliquid esse actu, dicimus esse causam eius. Oportebit ergo, si uoluntas aliquid determinate uult, quod sit aliqua causa que faciat ipsam hoc uelle. Causa autem posita necesse est effectum poni, ut Auicenna probat : quia si causa posita adhuc est possibile effectum non esse, indigebit adhuc alio reducente de potentia in actum, et sic primum non erat sufficiens causa. Ergo uoluntas ex necessitate mouetur ad aliquid uolendum.

16. Preterea. Nulla uirtus se habens ad contraria est actiua, quia omnis uirtus actiua potest agere id cuius est actiua ; possibili autem posito non sequitur impossibile : sequeretur autem duo opposita esse simul, quod est impossibile. Set uoluntas est potentia actiua. Ergo non se habet ad opposita, set de necessitate determinatur ad unum.

17. Preterea. Voluntas aliquando incipit eligere cum prius non eligeret ; aut igitur transmutatur a dispositione in qua prius erat, aut non. Si non, sequitur quod sicut prius non eligebat, ita nec

Peda 13 : α = AmAnLbLnP^P'Tr^Va γ = ArCaOOP^TtW^V· 151 determinatur] -naretur LbpLnPT'V'Va WV9

63 uoluntas...appetibili error nonus, ut hic supra. 67 omnis homo...beatus : cf. e. g. August. *De Trin* XIII c.3 (PL 42, 1018 ; CCL 50 A, 389) ut dicitur e. g. *I-II* q.5 a.8 sed c. 85-88 intellectus...rationis cf. Arist. *Metaph.* V 6 (1015 b 6) ut dicitur e. g. *De aerii,* q.22 a.10 sed c.2. 102 *Meiaph.* VI 4 (1027 b 25-27). 107 ut dictum est : arg.10. 113 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 13 (PG 3, 712 A , Dion. 215). 139 Avicenna *Metaph* I c.7 (f. 73 rb; Van Riet 46) ut dicitur *De verit* q.23 a.5 arg.i. 147 possibili...impossibile : cf. Arist. *Anal, prior* I c.13 (32 a 18-20). 148 duo opposita...impossibile : cf. Arist. *Metapb* IV 15 (1011 b 21).

modo ; et sic non eligens eligeret, quod est impossibile. Si autem mutatur eius dispositio, necesse est quod ab aliquo sit mutata, quia omne quod mouetur ab alio mouetur. Mouens autem imponit necessitatem mobili, alias non sufficienter moueret ipsum. Ergo uoluntas ex necessitate mouetur.

18. Set dicebat quod rationes iste concludunt de potentia naturali, que est in materia, non autem de potentia immateriali, que est uoluntas. — Set contra. Principium totius humane cognitionis est sensus ; non ergo potest cognosci ab homine nisi secundum quod cadit sub sensu uel ipsum uel effectus eius. Set ipsa uirtus se habens ad opposita non cadit sub sensu ; in effectibus autem eius qui sub sensu cadunt, non inueniuntur duo actus contrarii simul existere, set semper uidemus quod determinate unum procedit in actu. Ergo non possumus iudicare esse in homine aliquam actiuam potentiam ad opposita se habentem.

19. Preterea. Cum potentia dicatur ad actum, sicut se habet actus ad actum, ita se habet potentia ad potentiam. Set duo actus oppositi non possunt esse simul. Ergo nec potest esse una potentia ad duo opposita.

20. Preterea. Secundum Augustinum in I De Trinitate, nichil est sibi ipsi causa ut sit, ergo pari ratione nichil est sibi ipsi causa ut moueatur ; uoluntas ergo non mouet se ipsam. Set necesse est quod ab aliquo moueatur, quia incipit agere postquam prius non egerat, et omne tale aliquo modo mouetur ; unde et de Deo dicimus quod non incipit uelle postquam noluerat, propter eius immobilitatem. Ergo necesse est quod uoluntas ab alio moueatur. Set quod ab alio mouetur, necessitatem ab alio patitur. Ergo uoluntas necessario uult, et non libere.

21. Preterea. Omne multiforme reducitur ad aliquid uniforme ; set motus humani sunt uarii et multiformes, ergo reducuntur in motum ‹ uniformem, qui est motus celi ›, sicut in causam. Set quod causatur ex motu celi ex necessitate prouenit, quia causa naturalis ex necessitate producit effectum suum nisi sit aliquid impediens, motum autem celestis corporis non potest aliquid impedire quin consequatur suum effectum, quia oporteret quod etiam aliquid illius impedientis reduceretur in aliquod principium celeste sicut in causam. Ergo uidetur quod motus humani ex necessitate proueniant, et non ex libera electione.

22. Preterea. Qui facit quod non uult, <non> habet liberam electionem. Set homo facit quod non uult, Ro. vn " Quod odi malum, illud facio Ergo homo non habet liberam electionem suorum actuum.

23. Preterea. Augustinus dicit in Encheridion quod "homo male utens libero arbitrio se perdidit et ipsum Set libere eligere non est nisi habentis liberum arbitrium. Ergo homo non habet liberam electionem.

24. Preterea. Augustinus dicit in VIII Confessionum quod " dum consuetudini non resistitur, fit necessitas ". Ergo uidetur quod saltem in his qui sunt assueti aliquid facere, uoluntas ex necessitate moueatur.

Set contra est quod dicitur Eccli. xv " Deus ab initio constituit hominem et reliquit eum in manu consilii sui ". Hoc autem non esset nisi haberet liberam electionem, que est appetitus preconsiliati, ut dicitur in III Ethicorum. Ergo homo habet liberam electionem suorum actuum.

2. Preterea. Potentie rationales sunt ad opposita, secundum Philosophum. Set uoluntas est potentia rationalis : est enim in ratione, ut dicitur in III De anima. Ergo uoluntas se habet ad opposita, et non ex necessitate mouetur ad unum.

3. Preterea. Secundum Philosophum in III et VI Ethicorum, homo est dominus sui actus, et in ipso est agere et non agere. Set hoc non esset si non haberet liberam electionem. Ergo homo habet liberam electionem suorum actuum.

Responsio. Dicendum, quod quidam posuerunt quod uoluntas hominis ex necessitate mouetur ad aliquid eligendum. Nec tamen ponebant quod

Pecia 13 : α — AmAnLbLnPTT'Tr'V'V'a γ = AiCaOOT'RsnVV^V· 168 non] nichil sAm 197 uniformem...celi *coni.]* celi qui uniformis est γ sP4 *om. cet.* 198 Set *scrips, cum* ref.«?.LbP4PsTr2] secundum *cet.* 207 non2 *scrips, cum* Tr2 γ(-P6) *sec.m.U>LnPiPiVa] om. cet.* 214 perdidit *scrips, (cf. lin.719)]* perdit *codd* 223 reliquit *scrips, cum* Tr2V8 PUsWW9] relinquit *cet* 240 eligendum *coni, cum* γ sP4] diligendum VasV8 dirigendum *cet*

159 omne quod mouetur ab alio mouetur : cf. Arist. *Phys.* VIII 7 (254 b 24 sqq.). 167 Principium...sensus : cf. Arist. *Anal. post.* II 20 (100 a 10) et *Metaph.* I 1 (981 a 2). 182 August. *De Trin.* I c.i n.i (PL 42, 820 ; CCL 50, 28). 194 Omne multiforme...uniforme . cf. Arist. *Phys.* VIII19 (264 b 9 sqq.) ut dicitur *I-II* q.9 a.5 arg.i, et *Phys.* IV 23 (223 b 18-21). 196 motum uniformem...celi cf. Arist. *De caelo* II 8 (288 a 13 sqq.). 209 Rom. 7,15. 212 August. *Enchir* cap.30 (PL 40, 246 ; CCL 46, 65). 217 August. *Confess.* VIII c.5 n.10 (PL 32, 753 ; CSEL 33, 178). 222 Eccli. 15,14. 226 Arist. *Ethic* Ill 6 (1112 a 14-15). 229 Arist. *Metaph.* IX 2 (1046 b 4-5). 231 Arist. *De anima* III 8(14] (432 b 5). 233 Arist. *Ethic.* III 1 (1110 a 17-18) ; cf. tamen Nemesius *De nat. hom.* cap.41 (PG 40,776 A ; Verbeke 150). 234 Arist. *Ethic.* VI 10 (1144 a 10-11) ad mentem Thomae ibid. 238-248 quidam...heretica : error tertius Parisius condemnatus anno 1270 *(Chart. Univ. Paris.* I, n.432).

uoluntas cogeretur : non enim omne necessarium est uiolentum, set solum illud cuius principium est extra. Vnde et motus naturales inueniuntur aliqui necessarii, non tamen uiolenti : uiolentum enim repugnat naturali sicut et uoluntario, quia utriusque principium est intra, uiolenti autem principium est extra.

Hec autem opinio est heretica. Tollit enim rationem meriti et demeriti in humanis actibus : non enim uidetur esse meritorium uel demeritorium quod aliquis sic ex necessitate agit quod uitare non possit.

Est etiam annumeranda inter extraneas philosophie opiniones, quia non solum contrariatur fidei, set subuertit omnia principia philosophie moralis. Si enim non sit aliquid in nobis, set ex necessitate mouemur ad uolendum, tollitur deliberatio, exhortatio, preceptum, et punitio et laus et uituperium, circa que moralis philosophia consistit. Huiusmodi autem opiniones que destruunt principia alicuius partis philosophie dicuntur positiones extranee ; sicut nichil moueri, quod destruit principia scientie naturalis. Ad huiusmodi autem positiones ponendas inducti sunt aliqui homines partim quidem propter proteruiam, partim propter aliquas rationes sophisticas quas soluere non potuerunt, ut dicitur in IV Metaphisice.

Ad euidentiam igitur ueritatis circa hanc questionem primo considerandum est quod sicut in aliis rebus est aliquod principium propriorum actuum, ita etiam in hominibus. Hoc autem actiuum siue motiuum principium in hominibus proprie est intellectus et uoluntas, ut dicitur in III De anima. Quod quidem principium partim conuenit cum principio actiuo in rebus naturalibus, partim ab eo differt. Conuenit quidem, quia sicut in rebus naturalibus inuenitur forma, que est principium actionis, et inclinatio consequens formam, que dicitur appetitus naturalis, ex quibus sequitur actio, ita in homine inuenitur forma intellectiua et inclinatio uoluntatis consequens formam apprehensam, ex quibus sequitur exterior actio. Set in hoc est differentia, quia forma rei naturalis est forma indiuiduata per materiam, unde et inclinatio ipsam consequens est determinata ad unum, set forma intellecta est uniuersalis, sub qua multa possunt comprehendi. Vnde cum actus sint in singularibus, in quibus nullum est quod adequet potentiam uniuersalis, remanet inclinatio uoluntatis indeterminate se habens ad multa ; sicut si artifex concipiat formam domus in uniuersali, sub qua comprehenduntur diuerse figure domus, potest uoluntas eius inclinari ad hoc quod faciat domum quadratam uel rotundam uel alterius figure.

Principium autem actiuum in brutis animalibus medio modo se habet inter utrumque. Nam forma apprehensa per sensum est indiuidualis sicut et forma rei naturalis, et ideo ex ea sequitur inclinatio ad unum actum sicut in rebus naturalibus. Set tamen non semper eadem forma recipitur in sensu, sicut est in rebus naturalibus, quia ignis est semper calidus, set nunc una nunc alia : puta, nunc forma delectabilis, nunc tristis. Vnde nunc fugit, nunc persequitur. In quo conuenit cum principio actiuo humano.

Secundo considerandum est quod potentia aliqua dupliciter mouetur : uno modo ex parte subiecti, alio modo ex parte obiecti. Ex parte subiecti quidem, sicut uisus per immutationem dispositionis organi mouetur ad clarius uel minus clare uidendum ; ex parte uero obiecti sicut uisus nunc uidet album, nunc uidet nigrum. Et prima quidem immutatio pertinet ad ipsum exercitium actus, ut scilicet agatur uel non agatur, aut melius uel debilius agatur ; secunda uero immutatio pertinet ad specificationem actus, nam actus specificatur per obiectum.

Est autem considerandum quod in rebus naturalibus specificatio quidem actus est ex forma, ipsum autem exercitium est ab agente quod causât ipsam motionem ; mouens autem agit propter finem ; unde relinquitur quod primum principium motionis quantum ad exercitium actus sit ex fine. Si autem consideremus obiecta uoluntatis et intellectus, inuenimus quod obiectum intellectus est primum et precipuum in genere cause formalis, est enim eius obiectum ens et uerum ; set obiectum uoluntatis est primum et precipuum in genere cause finalis, nam eius obiectum est bonum, sub quo comprehenduntur omnes fines sicut sub uero

Pecia 18 : α = AmAnLbLnP1P4P'Tr2V8Va γ = ArCaO^PWTr^V'V» 285 materiam *scrips, cum* LnP'V8 ArP^V9 JW.w.AnCaLbP4 Tr2Va] naturam *cet.* 305 nunc3...nunc *scrips, cum* j'ii'.w.AnArCaP1P4P3P'Tr2Va] non...non *cet.* 306 persequitur] prosequitur O2 *sec.m.Krt* CaP*Tr2Va 328 precipuum] principium pAnLbLnP^Tr2 Rs^V2 330 precipuum] principium LbP1P4Tr2 Rsl

241 non enim...extra : Arist. *PLthic* III 1 (1110 a 1) et 2 (1110 b 15) ut dicitur e. g. *De verit.* q.22 a.5 resp. 255 subuertit....moralis : cf. Albertus *De quindecim problematibus* (Col. XVII-i 41). 262 positiones extranee : cf. Arist. *Topic.* I c.11 (104 b 19-20 et 34). 268 Arist. *Metaph.* IV 10 (1009 a 19-22). 275 Arist. *De anima* III 9(15] (433 a 13-18). 289 actus...singularibus : Arist. *Metaph.* I 1 (981 a 16-17) ut tefert Thomas *In Metaph. N* 3 (1014 a 20-25). 3χθ actus...obiectum : cf. Arist. *De anima* II 6 (415 a 18-20) ut dicitur e. g. *Super Sent. I* d.48 a.2 arg.2.

comprehenduntur omnes forme apprehense. Vnde et ipsum bonum in quantum est quedam forma apprehensibilis, continetur sub uero quasi quoddam uerum, et ipsum uerum in quantum est finis intellectualis operationis, continetur sub bono ut quoddam particulare bonum.

Si ergo consideremus motum potentiarum anime ex parte obiecti specificantis actum, primum principium motionis est ex intellectu : hoc enim modo bonum intellectum mouet etiam ipsam uoluntatem. Si autem consideremus motus potentiarum anime ex parte exercitii actus, sic principium motionis est ex uoluntate. Nam semper potentia ad quam pertinet finis principalis mouet ad actum potentiam ad quam pertinet id quod est ad finem, sicut militaris mouet frenorum factricem ad operandum. Et hoc modo uoluntas mouet et se ipsam et omnes alias potentias intelligo enim quia uolo, et similiter utor omnibus potentiis et habitibus quia uolo. Vnde et Commentator diffinit habitum in III De anima, quod habitus est quo quis utitur cum uoluerit. Sic igitur ad ostendendum quod uoluntas non ex necessitate mouetur, oportet considerare motum uoluntatis et quantum ad exercitium actus et quantum ad determinationem actus, que est ex obiecto.

Quantum ergo ad exercitium actus, primo quidem manifestum est quod uoluntas mouetur a se ipsa : sicut enim mouet alias potentias, ita et se ipsam mouet. Nec propter hoc sequitur quod uoluntas secundum idem sit in potentia et in actu ; sicut enim homo secundum intellectum in uia inuentionis mouet se ipsum ad scientiam, in quantum ex uno noto in actu uenit in aliquid ignotum quod erat solum in potentia notum, ita per hoc quod homo aliquid uult in actu, mouet se ad uolendum aliquid aliud in actu. Sicut per hoc quod uult sanitatem, mouet se ad uolendum sumere potionem : ex hoc enim quod uult sanitatem, incipit consiliari de his que conferunt ad sanitatem, et tandem determinato consilio uult accipere potionem ; sic igitur uoluntatem accipiendi potionem precedit consilium, quod quidem procedit ex uoluntate uolentis consiliari. Cum igitur uoluntas se consilio moueat, consilium autem est inquisitio quedam non demonstratiua set ad opposita uiam habens, non ex necessitate uoluntas se ipsam mouet. Set cum uoluntas non semper uoluerit consiliari, necesse est quod ab aliquo moueatur ad hoc quod uelit consiliari ; et si quidem a se ipsa, necesse est iterum quod motum uoluntatis précédât consilium et consilium precedat actus uoluntatis ; et cum hoc in infinitum procedere non possit, necesse est ponere quod quantum ad primum motum uoluntatis moueatur uoluntas cuiuscumque non semper actu uolentis ab aliquo exteriori, cuius instinctu uoluntas uelle incipiat.

Posuerunt igitur quidam quod iste instinctus est a corpore celesti. Set hoc esse non potest. Cum enim uoluntas sit in ratione, secundum Philosophum in III De anima, ratio autem siue intellectus non sit uirtus corporea, impossibile est quod uirtus corporis celestis moueat ipsam uoluntatem directe. Ponere autem quod uoluntas hominum moueatur ex impressione celestis corporis, sicut appetitus brutorum animalium mouentur, est secundum opinionem ponentium non differre intellectum a sensu. Ad hos enim refert Philosophus in libro De anima uerbum quorundam dicentium quod talis est uoluntas in hominibus “ qualem in die ducit pater uirorum deorumque ”, id est celum uel sol.

Relinquitur ergo, sicut concludit Aristotiles in capitulo De bona fortuna, quod id quod primo mouet uoluntatem et intellectum sit aliquid supra uoluntatem et intellectum, scilicet Deus. Qui cum omnia moueat secundum rationem mobilium, ut leuia sursum et grauia deorsum, etiam uoluntatem mouet secundum eius conditionem, non ex necessitate set ut indeterminate se habentem ad multa. Patet ergo quod si consideretur motus uoluntatis ex parte exercitii actus, non mouetur ex necessitate.

Si autem consideretur motus uoluntatis ex parte obiecti determinantis actum uoluntatis ad hoc uel illud uolendum, considerandum est quod obiectum mouens uoluntatem est bonum conueniens apprehensum. Vnde si aliquod bonum proponatur quod apprehendatur in ratione boni, non autem in ratione conuenientis, non mouebit uoluntatem.

Pecia 13 : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2V8Va γ = ArCaCPCPPsR^Tr^W8 351 quia *scrips, cum see.m.* AmArCaLbP4P8Tr2] quod *cet.* 405 in die] *om.* LnP'Tr2 γ(-P5T14v8) ducit] inducit P7Tr2 γζ-PT^Y8) 423 apprehendatur] non *praem* «^(-CaO^Tr^V8) *et dei.* 423 apprehendatur...boni] non apprehendatur in ratione boni uel si apprehendatur in ratione boni LbV8

352 Commentator scii. Averroes *In De anima* III comm. 18 (VII, 161 B ; Crawford 438). 378 consilium...inquisitio quedam : cf. Nemesius *De nat hom* cap.34 (PG 40, 736 B) Burgundione interpr. (Verbeke 130) ut dicitur e. g. *I-II* q.14 a.i sed c. 392 quidam : Antiqui Philosophi see. Arist. *De anima* II 28[III 4] (427 a 26). 395 Arist. *De anima* III 8 [14] (432 b 5). 402 Arist. *De anima* II 28[III 4] (427 a 26) see. transi, veterem (Alonso 281). 407 Arist. *Ethic Eud.* VII c.14 (1248 a 17-32) ab Anonymo transi. (Deman, *Le ' Liber de bona fortuna'*... p. 39-40); cf. Thomas *In Eth.* III 13 lin. 111-112 in nota.

Cum autem consilia et electiones sint circa particularia, quorum est actus, requiritur quod id quod apprehenditur ut bonum et conueniens, apprehenditur ut bonum et conueniens in particulari et non uniuersali tantum. Si igitur apprehendatur aliquid ut bonum conueniens secundum omnia particularia que considerari possunt, ex necessitate mouebit uoluntatem, et propter hoc homo ex necessitate appetit beatitudinem, que secundum Boetium estct status omnium bonorum congregatione perfectus Dico autem ex necessitate quantum ad determinationem actus, quia non potest uelle oppositum, non autem quantum ad exercitium actus, quia potest aliquis non uelle tunc cogitare de beatitudine, quia etiam ipsi actus intellectus et uoluntatis particulares sunt.

Si autem sit tale bonum quod non inueniatur esse bonum secundum omnia particularia que considerari possunt, non ex necessitate mouebit, etiam quantum ad determinationem actus : poterit enim aliquis uelle eius oppositum, etiam de eo cogitans, quia forte est bonum uel conueniens secundum aliquod aliud particulare consideratum; sicut quod est bonum sanitati non est bonum delectationi, et sic de aliis.

Et quod uoluntas feratur in id quod sibi offertur, magis secundum hanc particularem conditionem quam secundum aliam, potest contingere tripliciter. Vno quidem modo in quantum una preponderat, et tunc mouetur uoluntas secundum rationem : puta cum homo preeligit id quod est utile sanitati ei quod est utile uoluptati. Alio uero modo in quantum cogitat de una particulari circumstantia et non de alia, et hoc contingit plerumque per aliquam occasionem, exhibitam uel ab interiori uel ab exteriori, ut ei talis cogitatio occurrat. Tertio uero modo contingit ex dispositione hominis : quia secundum Philosophum " qualis unusquisque est, talis finis uidetur ei " ; unde aliter mouetur ad aliquid uoluntas irati et uoluntas quieti, quia non idem est conueniens utrique, sicut etiam aliter acceptatur cibus a sano et egro.

Si igitur dispositio per quam alicui uidetur aliquid bonum et conueniens fuerit naturalis non subiacens uoluntati, ex necessitate naturali uoluntas preeliget illud, sicut omnes homines naturaliter desiderant esse, uiuere et intelligere. Si autem sit talis dispositio que non sit naturalis, set subiacens uoluntati, puta cum aliquis disponitur per habitum uel passionem ad hoc quod sibi uideatur aliquid uel bonum uel malum in hoc particulari, non ex necessitate monebitur uoluntas : quia poterit hanc dispositionem remouere, ut sibi non uideatur aliquid sic, ut scilicet cum aliquis quietat in se iram ut non iudicet de aliquo tamquam iratus. Facilius tamen remouetur passio quam habitus.

Sic igitur quantum ad aliqua uoluntas ex necessitate mouetur ex parte obiecti, non autem quantum ad omnia ; set ex parte exercitii actus non ex necessitate mouetur.

1. Ad primum ergo dicendum quod actoritas illa dupliciter potest intelligi : uno modo ut loquatur propheta quantum ad exequtionem electionis : non enim est in potestate hominis ut expleat in effectu quod mente deliberat. Alio modo potest intelligi quantum ad hoc quod etiam interior uoluntas mouetur ab aliquo superiori principio quod est Deus ; et secundum hoc Apostolus dicit quod non est uolentis, scilicet uelle, neque currentis, currere, sicut primi principii, set Dei instigantis.

2. Vnde patet solutio ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod animalia bruta mouentur per instinctum superioris agentis ad aliquid determinatum secundum modum forme particularis, cuius conceptionem sequitur appetitus sensitiuus. Set Deus mouet quidem uoluntatem immutabiliter propter efficaciam uirtutis mouentis, que deficere non potest ; set propter naturam uoluntatis mote, que indifferenter se habet ad diuersa, non inducitur necessitas set manet libertas. Sicut etiam in omnibus prouidentia diuina infallibiliter operatur, et tamen a causis contingentibus proueniunt effectus contingenter, in quantum Deus omnia mouet proportionaliter, unumquodque secundum suum modum.

4. Ad quartum dicendum quod uoluntas aliquid confert cum a Deo mouetur : ipsa enim est que operatur, set mota a Deo. Et ideo motus eius quamuis sit ab extrinseco sicut a primo principio, non tamen est uiolentus.

5. Ad quintum dicendum quod uoluntas homi-

Pecia **13** : α — AmAnLbLnPlP4P7Tr2V8Va γ = ArCaO.OaP5RslTrlV.V8Ve 428 apprehenditur] -datur sCa 429 uniuersali] *in praem.* LbTr2 Jw.w.AmP4 456 ei *coni.]* eo *codd.* 475 ad *coni, cum* γ] ex α 486 actoritas *scrips, cum* sP.] auctoritas sP® actualitas *cet.*

433 homo...beatitudinem . August, ut supra lin.67 in nota. 434 Boetius *De consol.* III pr.2 (PL 63, 724 A ; CCL 94, 38 ; CSEL 67, 47). 462 Arist. *Ethic.* III 13 (1114 a 32 - b 1) sec. transl. Lincoln. (Gauthier 189). 471 omnes homines...intelligere : cf. Dionys. *De div nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 C ; Dion. 282). 494 Apostolus : Rom. 9,16.

nis quodammodo discordat a Dei uoluntate, in quantum scilicet uult aliquid quod Deus non uult earn uelle, ut cum uult peccare ; licet etiam non uelit Deus uoluntatem hoc non uelle, quia si uellet hoc Deus, fieret. Omnia enim quecumque uoluit Dominus fecit. Et quamuis hoc modo discordet uoluntas a Dei uoluntate quantum ad motum uoluntatis, numquam tamen potest discordare quantum ad exitum uel euentum, quia semper uoluntas hominis hunc euentum sortitur, quod Deus de homine suam uoluntatem implet. Set quantum ad modum uolendi non oportet quod uoluntas hominis Dei uoluntati conformetur, quia Deus eternaliter et infinite uult unumquodque, non tamen homo. Propter quod dicitur Ys. 1v cc Sicut exaltantur cell a terra, ita sunt exaltate uie mee a uiis uestris ".

6. Ad sextum dicendum quod ex hoc quod bonum est obiectum uoluntatis potest haberi quod uoluntas nichil uelit nisi sub ratione boni. Set quia sub ratione boni multa et diuersa continentur, non potest ex hoc haberi quod ex necessitate uoluntas moueatur in hoc uel in illud.

7. Ad septimum dicendum quod actiuum non ex necessitate mouet nisi quando superat uirtutem passiui. Cum autem uoluntas se habeat in potentia respectu boni uniuersalis, nullum bonum superat uirtutem uoluntatis quasi ex necessitate ipsam mouens, nisi id quod est secundum omnem considerationem bonum, et hoc solum est bonum perfectum quod est beatitudo. Quod uoluntas non potest non uelle, ita scilicet quod uelit oppositum ; potest tamen non uelle actu, quia potest auertere cogitationem beatitudinis in quantum mouet intellectum ad suum actum, et quantum ad hoc nec ipsam beatitudinem ex necessitate uult. Sicut etiam aliquis non ex necessitate calefieret, si posset calidum a se repellere cum uellet.

8. Ad octauum dicendum quod finis est ratio uolendi ea que sunt ad finem ; unde non similiter se habet uoluntas ad utrumque.

9. Ad nonum dicendum quod quando ad finem non posset perueniri nisi una uia, tunc eadem ratio est uolendi finem et ea que sunt ad finem. Set ita non est in proposito, nam multis uiis ad beatitudinem perueniri potest. Et ideo, licet homo ex necessitate uelit beatitudinem, nichil tamen eorum que ad beatitudinem ducunt ex necessitate uult.

10. Ad decimum dicendum quod de intellectu et uoluntate quodammodo est simile et quodammodo dissimile. Dissimile quidem quantum ad exercitium actus, nam intellectus mouetur a uoluntate ad agendum, uoluntas non ab alia potentia set a se ipsa. Set ex parte obiecti est utrobique similitudo. Sicut enim uoluntas mouetur ex necessitate ab obiecto quod est omnifariam bonum, non autem ab obiecto quod potest accipi secundum aliquam rationem ut malum, ita etiam intellectus ex necessitate mouetur a uero necessario, quod non potest accipi ut falsum, non autem a uero contingenti, quod potest accipi ut falsum.

11. Ad undecimum dicendum quod dispositio primi mouentis manet in his que ab eo mouentur in quantum mouentur ab ipso : sic enim eius similitudinem recipiunt. Non tamen oportet quod totaliter eius similitudinem consequantur : unde primum principium mouens est immobile, non autem alia.

12. Ad duodecimum dicendum quod ex hoc ipso quod uerum est intentio quedam quasi in mente existens, habet quod sit magis formale quam bonum et magis motiuum in ratione obiecti ; set bonum est magis motiuum secundum rationem finis, ut dictum est.

13. Ad tertium decimum dicendum quod amor dicitur transformare amantem in amatum in quantum per amorem mouetur amans ad ipsam rem amatam, cognitio uero assimilât in quantum similitudo cogniti fit in cognoscente. Quorum primum pertinet ad immutationem que est ab agente quod querit finem, secundum uero pertinet ad immutationem que est secundum formam.

14. Ad quartum decimum dicendum quod assentire non nominat motum intellectus ad rem, set magis ad conceptionem rei que habetur in mente ; cui intellectus assentit dum iudicat eam esse ueram.

15. Ad quintum decimum dicendum quod non omnis causa ex necessitate inducit effectum etiam si sit causa sufficiens, eo quod causa potest impediri ut quandoque effectum suum non consequatur, sicut cause naturales, que non ex necessitate producunt suos effectus, set ut in pluribus,

Pecia 13 : α = AmAnLbLnP1PT'Tr2V8Va γ = ArCaO^P^Tr^V^V» 565 beatitudinem *scrips, cum* γ jw.w.PWa] necessitatem *cet.* 577 a uero *scrips, cum sec.m.CaP*]* ad uerum *cet.* 582 mouentur *scrips, cum* sP5] mouetur *cet.* 584 consequantur *scrips, cum* j-^.^.P4Tr2] consequatur *cet.* 585 est *scrips, cum* V8 CaO2P5RslV2 w«T4Tr2Va] *om* ArO1 sequitur V® se *cet.* 598 immutationem...immutationem *scrips.]* imitationem...imitationem *codd.*

522 Omnia...fecit : cf. Ps. 134,6. 526 quia semper...implet : cf. Boetius *De consol.* IV pr.6 (PL 63, 820 A ; CCL 94, 83 ; CSEL 67, 101) ut dicitur e. g. *Super Sent I* d.47 q.i a.3. 532 Is. 55,9. 592 ut dictum est : in resp.

quia in paucioribus impediuntur. Sic igitur illa causa que facit uoluntatem aliquid uelle, non oportet quod ex necessitate hoc faciat, quia potest per ipsam uoluntatem impedimentum prestari, uel remouendo talem considerationem que inducit eum ad uolendum, uel considerando oppositum, scilicet quod hoc quod proponitur ut bonum secundum aliquid non est bonum.

16. Ad sextum decimum dicendum quod Philosophus in VIII Metaphisice ostendit per illud medium, non quod aliqua potentia non sit actiua ad contraria se habens, set quod potentia actiua ad contraria se habens non ex necessitate producit suum effectum. Hoc enim posito manifeste sequeretur quod contradictoria essent simul. Si autem detur quod aliqua potentia actiua ad opposita se habeat, non sequitur opposita esse simul : quia etsi utrumque oppositorum ad quod potentia se habet sit possibile, unum tamen est incompossibile alteri.

17. Ad septimum decimum dicendum quod uoluntas quando de nouo incipit eligere, transmutatur a sua priori dispositione quantum ad hoc quod prius erat eligens in potentia et postea fit eligens actu. Et hec quidem transmutatio est ab aliquo mouente, in quantum ipsa uoluntas mouet se ipsam ad agendum et in quantum etiam mouetur ab aliquo exteriori agente, scilicet Deo. Non tamen ex necessitate mouetur, ut dictum est.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod principium humane cognitionis est a sensu, non tamen oportet quod quicquid ab homine cognoscitur sit sensui subiectum, uel per effectum sensibilem immediate cognoscatur. Nam et ipse intellectus intelligit se ipsum per actum suum qui non est sensui subiectus ; similiter autem et interiorem actum uoluntatis intelligit in quantum per actum intellectus quodammodo mouetur uoluntas, et alio modo actus intellectus causatur a uoluntate, ut dictum est, sicut effectus cognoscitur per causam et causa per effectum. Dato tamen quod potentia uoluntatis ad opposita se habens non possit cognosci nisi per effectum sensibilem, adhuc ratio non sequitur. Sicut enim uniuersale quod est ubique et semper, cognoscitur a nobis per singularia que sunt hic et nunc, et materia prima que est in potentia ad diuersas formas cognoscitur a nobis per successionem formarum que tamen non sunt simul in materia, ita et potentia uoluntatis ad opposita se habens cognoscitur a nobis, non quidem per hoc quod actus oppositi sint simul, set quia successiue sibi inuicem succedunt ab eodem principio.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod ista propositio ‹ sicut se habet actus ad actum, ita se habet potentia ad potentiam › quodammodo est uera et quodammodo falsa. Si enim accipiatur actus ex equo respondens potentie ut uniuersale obiectum ipsius, ueritatem habet propositio : sic enim se habet auditus ad uisum sicut sonus ad colorem. Si autem accipiatur id quod continetur sub obiecto uniuersali sicut particularis actus, sic propositio ueritatem non habet : una est enim potentia uisiua, cum tamen album et nigrum non sint idem. Licet ergo simul insit homini potentia uoluntatis ad opposita se habens, tamen opposita illa ad que se habet uoluntas non sunt simul.

20. Ad uicesimum dicendum quod idem secundum idem non mouet se ipsum ; set secundum aliud potest se ipsum mouere. Sic enim intellectus in quantum intelligit actu principia, reducit se ipsum de potentia in actum quantum ad conclusiones, et uoluntas in quantum uult finem, reducit se in actum quantum ad ea que sunt ad finem.

21. Ad uicesimum primum dicendum quod motus uoluntatis cum sint multiformes, reducuntur ad aliquod principium uniforme. Quod tamen non est corpus celeste set Deus, ut dictum est, si accipiatur principium quod directe uoluntatem mouet ; si autem loquamur de motu uoluntatis secundum quod mouetur ab exteriori sensibili per occasionem, sic motus uoluntatis reducitur in corpus celeste. Nec tamen ex necessitate uoluntas mouetur : non enim est necessarium quod presentatis sibi delectabilibus uoluntas appetat ipsa. Nec tamen uerum est quod ea que directe causantur a corporibus celestibus ex necessitate ab ipsis proueniant. Vt enim Philosophus dicit in VI Metaphisice, si omnis effectus ex aliqua causa procederet et omnis causa ex necessitate produceret suum effectum, sequeretur quod omnia essent necessaria. Set utrumque istorum est falsum,

Pecia **13** : α = AmAnLbLnPlP4P'Tr2V8Va γ = ArCaOO^Rs^rWWW8 634 priori *scrips, cum* LbVa *sec.*w.CaP4] propria Vc propriori *cet.* 668 quodammodo] est *add.* LbTr2Va γ^ArRs^V8) 696 presentatis *coni, cum* γ rif.w.P^Tr2] presentati *cet.* sibi *coni, cum sec.m.P4]* cibi α cibis γ sTr2

621 Rectius Arist. *Metaph.* IX 4 (1048 a 5-10). 640 ut dictum est : in resp. et ad 15. 651 ut dictum est : in resp. 653 potentia uoluntatis...habens : Arist. *Metaph.* IX 2 (1046 b 4-5) ut dicitur e. g. *Super Sent. II* d.7 q.i a.i arg.i. 655 uniuersale...semper : cf. Arist. *Anal. post.* I 42 (87 b 32-33). 689 ut dictum est : in resp. 699 Arist. *Metaph.* VI 3 (1027 a 29 sqq.).

quia alique cause etiam cum sint sufficientes, non ex necessitate producunt suos effectus, quia possunt impediri, sicut patet in omnibus causis naturalibus. Nec iterum uerum est quod omne quod fit, habeat causam naturalem : ea enim que fiunt per accidens non fiunt ab aliqua causa actiua naturali, quia quod est per accidens non est ens et unum. Sic igitur occursus impedientis, cum sit per accidens, non reducitur in corpus celeste sicut in causam : agit enim corpus celeste per modum agentis naturalis.

22. Ad uicesimum secundum dicendum quod ille qui facit quod non uult, non habet liberam actionem, set potest habere liberam uoluntatem.

23. Ad uicesimum tertium dicendum quod homo peccans liberum arbitrium perdidit quantum ad libertatem que est a culpa et miseria, non autem quantum ad libertatem que est a coactione.

24. Ad uicesimum quartum dicendum quod consuetudo facit necessitatem non simpliciter set in repentinis precipue. Nam ex deliberatione quantumcumque consuetus potest tamen contra consuetudinem agere.

Pecia 13 : α — AmAnLbLnP1P4P7Tr2V8Va γ = ArCaO1O2P5Rs1Tr1V.V2V9 717 actionem] electionem AnpLbsV1 *lect. confl.* V2 721 a coactione *scrips, cum* LbP4 jw.z^.ArCa] ad coactionem *cet.*

710 quod est...unum Arist. *Metapb.* XI 8 (1064 b 23-30) ad mentem Thomae ibid. 720 libertatem...a culpa et miseria...a coactione : cf. Bernardus *De grat et lib. arb* cap.3 (PL 182, 1005 ; Leclercq III 170) ; cf. etiam Petrus Lomb. *Sententiae* II d.25 c.8 n.i.

QVESTIO SEPTIMA

De peccato ueniali

Articulus primus

Questio est de ueniali peccato. Et primo queritur utrum ueniale peccatum conuenienter diuidatur contra mortale. Et uidetur quod non. Quia ut Augustinus dicit XXII Contra Faustum, " peccatum est dictum uel factum uel concupitum contra legem eternam ". Set omne peccatum quod est contra legem eternam est mortale. Ergo omne peccatum est mortale. Non ergo recte diuiditur peccatum in mortale et ueniale.

2. Preterea. Peccatum meretur penam secundum suam rationem, pene autem contrariatur uenia, que tollit ipsam ; ergo ueniale repugnat rationi peccati. Set nulla differentia diuisiua generis repugnat ei. Ergo peccatum non potest conuenienter diuidi per mortale et ueniale.

3. Preterea. Quicumque inordinate conuertitur, conuertitur ad aliquod bonum commutabile, set qui conuertitur ad bonum commutabile, auertitur ab incommutabili, quia qui accedit ad unum terminum recedit ab altero in quolibet motu ; ergo quicumque peccat auertitur a bono incommutabili. Hoc autem est peccare mortaliter. Ergo quicumque peccat, peccat mortaliter ; non ergo peccatorum aliud est mortale et aliud ueniale.

4. Preterea. Omne peccatum consistit in aliquo inordinato amore creature. Set quicumque amat, aut amat ut utens, aut ut fruens. Qui autem amat creaturam ut utens, non peccat, quia refert eam ad finem beatitudinis quod est uti, ut Augustinus dicit in I De doctrina Christiana. Si autem amat creaturam ut fruens ea, peccat mortaliter, quia constituit finem ultimum in creatura. Ergo amans creaturam uel non peccat uel peccat mortaliter : et sic idem quod prius.

5. Preterea. Eorum que ex opposito diuiduntur unum non transit in alterum : numquam enim albedo fit nigredo nec e conuerso. Set ueniale fit mortale : dicit enim quedam Glosa super 'Beati quorum ': "Nichil est adeo ueniale quin posset fieri mortale dum placet Ergo ueniale non debet diuidi contra mortale.

6. Preterea. Si non placet, non est peccatum, quia non est uoluntarium ; si autem placet, est mortale, ut patet per Glosam inductam. Ergo aut non est peccatum, aut est mortale.

7. Preterea. Quod disponit ad aliquid, non diuiditur contra illud, quia unum oppositorum non disponit ad alterum. Set ueniale disponit ad mortale. Ergo ueniale non debet diuidi contra mortale.

8. Preterea. Anselmus dicit in libro Cur Deus homo quod debitum est quod uoluntas creature rationalis sit subdita uoluntati diuine : hoc qui tollit, tollit honorem Deo debitum et eum deho-

Pecia 13 : α = AmAnLbLnPT^P'TrW^a γ = AtCaWPRsWV'
abhinc deficit Vs 40 debet *scrips, cum* LbV8 O2P5V® jw.0?.P4Tr2] dicitur *cet.*

Art. 1 Parali. : *Super Sent II* d.42 q.i a.3 et 4; *I-II* q.72 a.5 ; ibid, q.88 a.i. 4 August. *Cont. 'Faust.* XXII c.27 (PL 42, 418 ; CSEL 25-1, 621) sec. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.35 c.i n.i. 13 differentia diuisiua . cf. Porphyrius *Isagoge* De differentia (Minio-Paluello 16). Vide etiam Petrum Hispan. *Summulae logicales* tr.2 n.13 (De Rijk 21). 16 Preterea. Quicumque... : idem fere argumentum habetur in *Summa fr. Alexandri H-H* n.272 arg.2 (p. 286). 18 qui conuertitur...incommutabili cf. August, e. g. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. III c.i n.i (PL 32, 1269 , CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 19 qui accedit...motu : Arist. *Phys* V 8 (229 b 11-14) ut dicitur *I-II* q.23 a.2 resp. 25 Preterea. Omne peccatum... : pro hoc argumento cf. Bonaventura *Super Sent II* d.42 a.2 q.i arg.6. 29 August. *De doct. christ* I cap.3 (PL 34, 20 ; CCL 32, 8 ; CSEL 80,9). 38 Glosa : sub nomine August, apud Gratianum *Decretum* D.25 c.3 § 4 (Friedberg I 92) ; verbotenus apud Rich, a S. Victore *In Cantica* cap.25 (PL 196,481 D) ; cf. *Glossa ordin* in I Cor. 11,27. 38 Beati quorum : cf. Ps. 31,1. 44 Glosam inductam : hic supra lin.38. 51 Anselm. *Cur Deus homo* I c.11 (PL 158, 376 B-C ; Schmitt II 68).

notat. Set dehonorare Deum est peccare mortaliter ; quicumque autem peccat hoc modo dehonorat Deum, quia non subicit suam uoluntatem uoluntati diuine. Ergo quicumque peccat, peccat mortaliter.

9. Preterea. Homo tenetur ex precepto ut omnia que facit ordinet in Deum sicut in finem. Dicitur enim I ad Cor. x " Siue manducaueritis siue biberitis, siue aliquid aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite ". Set peccatum ueniale non est referibile in Deum. Ergo quicumque peccat uenialiter, facit contra preceptum, ergo peccat mortaliter.

10.Preterea. Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum " Hoc est totum et solum malum hominis, uti fruendis uel frui utendis Set utrumque istorum est peccatum mortale : quia ille qui utitur fruendis non constituit ultimum finem in Deum, quo solo fruendum est ; ille autem qui fruitur utendis, constituit ultimum finem in creatura. Quorum utrumque facit peccatum mortale ; ergo omne malum culpe est peccatum mortale.

11. Preterea. Cum pena respondeat culpe, ubi est eadem pena, uidetur esse eadem ratio culpe. Set peccato ueniali debetur eadem pena que et mortali : dicit enim Augustinus in quodam sermone De purgatorio quod adulari alicui altiori persone est peccatum ueniale, et tamen clericus pro adulatione degradatur, ut habetur LXVII distinctione. Ergo eadem est ratio culpe uenialis et mortalis ; non ergo peccatum ueniale diuiditur conuenienter contra mortale.

12. Set dicebat quod peccatum ueniale differt a mortali subiecto : nam ueniale peccatum est in sensualitate, mortale autem in ratione. — Set contra. Consensus in actum pertinet ad rationem superiorem, secundum Augustinum in libro De Trinitate. Set aliquis consensus in actum est ueniale peccatum, sicut consentire in uerbum otiosum. Ergo assignata differentia non est conueniens.

13. Preterea. Primi motus spiritualium peccatorum sunt peccata uenialia. Non autem sunt in sensualitate, set magis in ratione. Ergo peccatum ueniale non est tantum in sensualitate.

14. Preterea. Illud in quo communicamus cum brutis non uidetur esse subiectum peccati, cum in brutis non sit peccatum. Set in sensualitate communicamus cum brutis. Ergo in sensualitate non potest esse peccatum nec ueniale nec mortale.

15. Preterea. Necessitas excludit rationem peccati, quia in his que ex necessitate fiunt non est laus uel uituperium. Set sensualitas subicitur necessitati, quia est alligata organo corporali. Ergo in sensualitate non potest esse peccatum.

16. Preterea. Anselmus dicit quod sola uoluntas punitur. Pena autem debetur peccato. Ergo in sola uoluntate est peccatum ; non ergo in sensualitate.

17. Preterea. Si in superiori ratione sit peccatum mortale, aut hoc erit directe, aut indirecte. Set directe et secundum se peccatum mortale in ea esse non potest : quia non potest errare, cum secundum Augustinum eius sit inspicere rationes eternas, in quibus non est error. « Errant autem qui operantur malum ", ut dicitur Prou. xiv. Similiter nec indirecte, ex hoc quod non cohibet inferiores uires : non est enim hoc in eius potestate, quia per originale peccatum amisit potestatem continendi inferiores uires, ut Augustinus dicit. Ergo in ratione superiori non potest esse peccatum mortale.

18. Item dicebat quod peccatum ueniale et mortale differunt in hoc quod aliquis peccans mortaliter diligit creaturam plus quam Deum, peccans autem uenialiter diligit creaturam infra Deum. — Set contra. Ponatur quod aliquis putet fornicationem simplicem non esse peccatum mortale, et fornicetur tali opinione durante, set fornicari dimitteret si sciret hoc esse contra Deum : constat quod iste peccat mortaliter, quia ignorantia iuris non excusat eum, et tamen plus diligit Deum quam fornicationem : illud enim

Pecia 13 : α = AmAnLbLnPT^P'Tr^Va γ = ArCaOOP^TrWW9 105 potest] est *praem et del.* LbP4Va 110 in sensualitate *scrips, cum* LbTr2V8 wr.w.P'Va] insensualitas Pl sensualitas *cet.*

62 I Cor. 10,51 ; *Vulg* ' Siue manducatis siue bibitis... '. 68 August. *De div. quaest.83* q.30 (PL 40, 19 ; CCL 44 A, 38) see. litteram *Summae fr. Alexandri II-II* n.272 (p.286). 81 *Sermo 104* n.3 inter opera suppos. August. (PL 39, 1947). Fons auctoritatis videtur esse *Decretum* D.25 c.3 (Friedberg I 93). 84 Rectius *Decretum* D.46 c.3 (Friedberg I 168). 92 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1008 ; CCL 50, 372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12. 94 consentire in uerbum otiosum . cf. Matth. 12,36 ; August. *Sermo 104* n.3 inter opera suppos. (PL 39, 1947) ; Gregor. *Moral.* VII c.37 n.58 (PL 75, 800 C ; CCL 143, 379) ; *Decretum* D.25 c-3 § 4 (Friedberg I 93). 97 spiritualium peccatorum : cf. ipse Thomas *I-II* q.72 a.2. 103 in sensualitate...brutis cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.24 c.5. 111 Anselm. *De conceptuvirg* cap.4 (PL 158, 438 B; Schmitt II 145). 119 August, e. g. *De Trin* XII cap.7 n.12 (PL42, 1005 ; CCL 50, 367). 121 Prov. 14,22. 125 August, e. g. *De pecc. mer. et rem.* II c.22 (PL 44, 172 ; CSEL 60, 107). 133 fornicationem simplicem : cf. ipse Thomas *II-II* q.154 a.i sed contra. 137 ignorantia iuris : cf. *Digesta* 22. 6. 1, 2, 4, 9 (Mommsen 293) ; *Decretum* C.i q.4 c.12 (Friedberg I 422).

plus diligitur propter quod alterum dimittitur. Ergo non omnis qui peccat mortaliter diligit creaturam plus quam Deum.

19. Preterea. Magis et minus non diuersificant speciem. Set mortale et ueniale differunt specie. Ergo non differunt per hoc quod est magis uel minus creaturam quam Deum diligere.

20. Preterea. Vbicumque est inuenire maius et minus, est inuenire equale : quia remoto eo quod superhabundat a maiori, remanet equale. Set contingit aliquem plus diligere creaturam quam Deum et etiam minus, ergo contingit etiam equaliter creaturam diligere Deo. Ergo erit aliquod peccatum medium inter mortale et ueniale, et sic diuisio non erit sufficiens.

21. Item dicebat quod peccatum mortale et ueniale differunt quantum ad effectum, in hoc quod peccatum mortale priuat gratiam, ueniale autem non. — Set contra. Gratia non potest esse sine uirtute. Set ueniale peccatum tollit uirtutem, que consistit in ordine amoris, secundum Augustinum in libro De moribus Ecclesie, ueniale autem peccatum ordinem amoris tollit, alias non esset peccatum. Ergo etiam ueniale peccatum tollit gratiam.

22. Preterea. Ad gratiam pertinet ordinare hominem in Deum sicut ad finem. Set ueniale tollit ordinem in Deum sicut in finem : non enim potest ordinari in Deum sicut in finem. Ergo ueniale peccatum tollit gratiam.

23. Preterea. Cuicumque offenditur Deus, ille non habet eius gratiam. Set propter ueniale offenditur alicui Deus, quia punit eum. Ergo ueniale tollit gratiam.

24. Item dicebat quod peccatum ueniale differt a mortali quantum ad reatum : nam peccatum mortale facit reum pena eterna, peccatum uero ueniale pena temporali. — Set contra. Augustinus dicit Super Iohannem quod infidelitas est peccatum quo retento omnia retinentur ; et sic patet quod infideli peccata uenialia non dimittuntur. Set manente culpa non tollitur reatus pene. Ergo peccata uenialia infidelium puniuntur pena eterna. Non ergo peccatum ueniale differt a mortali ut contra eum diuidi possit.

Set contra est quod dicitur Ilo. i "Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus ". Set hoc non potest intelligi de peccato mortali, ut Augustinus dicit, quia in sanctis peccatum mortale non est. Ergo est aliquod peccatum ueniale quod potest diuidi contra mortale.

2. Preterea. Augustinus dicit Omelia VII supra Iohannem quod crimen est quod dampnationem meretur, ueniale autem est quod non meretur dampnationem. Ergo peccatum ueniale conuenienter contra mortale diuiditur.

Responsio. Dicendum, quod ueniale dicitur a uenia. Tripliciter autem a uenia dicitur aliquod peccatum ueniale : primo quidem quia iam consequtum est ueniam, sicut Ambrosius dicit quod peccatum mortale per confessionem fit ueniale, et hoc dicitur secundum quosdam ueniale ab euentu ; patet autem quod hoc ueniale contra mortale non diuiditur. Secundo dicitur peccatum ueniale quia habet in se aliquam causam uenie, non quod non puniatur, set quod minus puniatur : et hoc modo dicitur ueniale peccatum quod est ex infirmitate uel ex ignorantia, quia infirmitas peccatum excusat uel in toto uel in parte. Et hoc dicitur secundum quosdam ueniale ex causa. Tamen nec hoc etiam ueniale contra mortale diuiditur : quia contingit aliquem ex ignorantia uel infirmitate peccantem peccare mortaliter, ut in superioribus questionibus habitum est. Tertio modo dicitur aliquod peccatum ueniale quia quantum est de se ueniam non excludit, id est terminationem pene, et hoc modo ueniale diuiditur contra mortale, quod quantum est de se meretur penam eternam, et sic ueniam excludit, id est terminationem pene. Et hoc secundum quosdam dicitur ueniale in genere.

Vt autem differentiam ad distinguendum ueniale peccatum a mortali inquiramus, considerandum

Pecia 13 : α = AmAnLbLnPT^Tr^Va γ = ArCaOOT^s^r^V' 183 eum] *sic codd.* 185 quia] quod AmAnP4P7 ArOlP6Rs. quoniam Ve 207 infirmitas] uel (uel ignorantia *sec.m CaP1?6) add. codd. et dei*

159 August. *Oe mor. eccl.* I c.15 n.25 (PL 32, 1322). 173-176 Item dicebat... temporali : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.42 c.3 n.2. 176 August. *In Ioh. ev.* tract. LXXXIX n.i (PL 35, 1856 , CCL 36, 549). 184 I Ioh. 1,8 see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* III d.3 c.2 et recens. *Veteris Latinae ; Vulg* ' ... ipsi nos seducimus... '. 187 Augustinus . rectius *Glossa* Petri Lomb. in I Tit. 1,5 (PL 192, 386 A). 191 August, rectius *In Ioh. ev.* tract. XLI n.9 (PL 35, 1697 , CCL 36, 362) see. Thomam *I-II* q.88 a.i sed c. 196 ueniale dicitur a uenia cf. Huguccio *Liber derivationum* s.v. ' uenio ' (ms. Paris B.N. lat. 17880 f.203 va) . ' Item a uenio hec uenia, venie...inde...dicitur ueniale uenialiter... quod facile meretur ueniam '. 199 Ambros. *Oeparadiso* cap.14 n.71 (PL 14, 310 B [327 D] ; CSEL 32-1, 328). 201 secundum quosdam... secundum quosdam (209)...secundum quosdam (219)... : ' Magistri' ut refert Albertus *Super Sent. II* d.22 a.4, cf. e. *g* Alex. Halensis *Glossa in Lib. Sent.* II d.42 n.3. 213 superioribus questionibus : q.3 a.8 et 10.

est quod differunt quidem secundum reatum : nam peccatum mortale meretur penam eternam, peccatum uero ueniale penam temporalem. Set ista differentia consequitur rationem peccati mortalis et uenialis, non autem constituit ipsam : non enim ex hoc est tale peccatum quia talis pena ei debetur, set potius e conuerso quia peccatum est tale, ideo talis pena ei debetur. Similiter etiam differunt quantum ad effectum : nam peccatum mortale priuat gratiam, ueniale autem non. Set nec ista est differentia quam querimus, quia ista differentia consequitur ad rationem peccati : ex eo enim quod peccatum est tale, talem effectum habet, et non e conuerso.

Differentia autem que est ex parte subiecti constitueret diuersam rationem peccati, si peccatum ueniale semper esset in sensualitate, et in ratione semper esset peccatum mortale. Sic enim secundum substantiam distinguitur uirtus intellectualis a morali, secundum Philosophum in libro Ethicorum, quia uirtus moralis est in rationali participatiue, id est in appetitiuo, uirtus autem intellectualis in ipsa ratione. Set hoc non est uerum, quia peccatum ueniale potest etiam esse in ratione ut in obiciendo est ostensum : unde etiam secundum hanc differentiam non potest sumi diuersa ratio utriusque peccati.

Quarta uero differentia que est secundum modum diligendi constituit quidem diuersam rationem peccati, set solum quantum ad actum uoluntatis, quod est ex parte agentis. Peccatum autem ueniale non solum consistit in actu interioris uoluntatis, set etiam in actu exteriori. Sunt enim quidam exteriores actus qui ex genere suo sunt peccata uenialia, ut dicere uerbum otiosum uel mendacium iocosum et huiusmodi ; sunt autem quedam que ex genere suo sunt peccata mortalia, ut homicidium, adulterium, blasphemia et huiusmodi. Diuersitas autem que est ex parte actus uoluntatis non diuersificat genera exteriorum actuum : nam aliquid quod est bonum ex genere potest fieri ex peruersa uoluntate facientis, puta si quis det eleemosinam propter inanem gloriam ; similiter aliquid quod est ueniale ex suo genere potest esse mortale propter uoluntatem facientis, puta si quis dicat uerbum otiosum in contemptum Dei. Set exteriores actus differunt genere per sua obiecta. Vnde dicitur communiter quod bonum in genere est actus cadens supra debitam materiam, et malum in genere est actus cadens super indebitam materiam. Oportet ergo quod malum ueniale ex genere dicatur ex eo quod cadit super aliquam materiam non debitam, et similiter mortale ex genere.

Ad hoc igitur inuestigandum considerandum est quod peccatum consistit in quadam deordinatione anime, sicut morbus consistit in quadam deordinatione corporis ; unde peccatum est quasi quidam morbus anime, et hoc est uenia peccato, quod curatio morbo. Sicut igitur sunt quidam morbi curabiles et quidam incurabiles, qui dicuntur mortales, ita sunt quedam peccata quasi curabilia, que dicuntur uenialia, et quedam quantum est de se incurabilia licet a Deo curari possunt, que dicuntur mortalia.

Dicitur autem morbus incurabilis et mortalis per quem tollitur aliquod principium uite : hoc enim si tollatur non remanet aliquid per quod reparari possit, et ideo talis morbus curari non potest set inducit mortem. Est autem aliquis morbus qui non tollit aliquod principiorum uite, set aliquod eorum consequentium ad principia uite, que per principia uite reparari possunt : puta febris tertiana, que consistit in superhabundantia colere, quam uirtus nature superare potest. Principium autem in operabilibus est finis, secundum Philosophum in VI Ethicorum ; unde principium spiritualis uite, que consistit in rectitudine actionis, est finis humanarum actionum. Qui est caritas Dei et proximi : “ Finis enim precepti caritas est ”, ut dicitur I ad Tim. 1. Per caritatem enim anima coniungitur Deo, qui est uita anime, sicut anima est uita corporis. Et ideo, si caritas excludatur, est peccatum mortale : non enim remanet aliquod principium uite per quod iste defectus reparetur, set reparari potest solum per Spiritum Sanctum, quia sicut dicitur Ro. vi, "Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis ”. Si autem sit talis defectus rectitudinis qui caritatem non

232 Set nec ista est differentia quam *incipit pecia* 14 : α = AmAnLbLnP^P'Tr'V'Va γ = ArOO'P'R^TVV1 254 interioris] interiori Rs1 sP5 286 possunt] possint AnLnTr2 sP4 *(cf. Praef. p.48*)*

242 Philosophum: *Ethic.* I 20 (1103 a 1-5). 247 obiciendo : supra arg.13. 255-260 Sunt enim...huiusmodi : cf. *Decretum* D.25 c.3 § 6 (Friedberg I 95). 270 dicitur communiter : cf. e. g. Alex. Halensis *Glossa in Lib. Sent.* II d.36 n.8 ; Albertus *De bono* tr.i q.2 a.4 (Coi. XXVIII 29) ; Bonaventura *Super Sent II* d.36 dub.5. 280 quasi quidam morbus anime : August. *Enchir.* cap.11 (PL 40, 236 ; CCT- 46, 53) ut infra a.7 lin.98. 296 febris tertiana : cf. Avicenna *Canon medic.* IV fen.i tr.2 c.4. 299 Philosophum : *Ethic.* VI 4 (1140 b 16-17). 303 I Tim. 1,5. 303 Per caritatem...corporis . cf. August. *Sermo 161* c.6 (PL 38, 881) et *Sermo 180* c.7 (PL 38,976) sec. Thomam *Super Sent I* d.17 q.i a.i arg.2. 309 Ro. vi . rectius Rom. 5,5.

excludet, erit peccatum ueniale, quia per caritatem remanentem quasi per principium uite omnes defectus reparari possunt : « Vniuersa enim delicta operit caritas », ut dicitur Prou. x.

Quod autem aliquod peccatum excludat caritatem uel non excludat, potest contingere dupliciter : uno modo ex parte peccantis, alio modo ex ipso genere operis.

Ex parte quidem peccantis dupliciter : uno modo quia actus peccati est talis potentie cuius non est ordinare ad finem, et ideo nec eius est auerti a fine. Et ideo motus sensualitatis non potest esse peccatum mortale, set ueniale tantum : ordinare enim aliquid ad finem pertinet ad rationem tantum. Alio modo ex eo quod potentia que potest ordinare in finem et auerti a fine, actum aliquem qui etiam de se non contrariatur fini potest ordinare in contrarium finis. Puta si quis uerbum otiosum dicat in contemptum Dei, quod contrariatur caritati, hoc erit peccatum mortale, set non ex genere operis set ex peruersa uoluntate facientis.

Alio modo contingit quod aliquod peccatum contrarietur caritati uel non contrarietur ex ipso genere operis, quod est ex parte obiecti uel materie que est contraria caritati uel non contraria. Sicut enim aliquis cibus est ex se contrarius uite, puta cibus uenenosus, aliquis autem cibus non est contrarius uite licet impedimentum aliquod afferat ad rectam habitudinem uite, puta cibus grossus et non bone digestionis, uel etiam, si sit bone digestionis, quia non sumitur secundum mensuram debitam ; etiam ita in actibus humanis aliquid inuenitur quod de se contrariatur caritati Dei et proximi : illa scilicet per que tollitur subiectio et reuerentia hominis ad Deum, ut blasphemia, diabolica, et huiusmodi ; et etiam ea que tollunt conuictum societatis humane, sicut furtum, homicidium, et huiusmodi ; non enim possent homines conuiuere ad inuicem ubi passim et indifferenter ista perpetrarentur. Et ista sunt peccata mortalia ex suo genere quacumque intentione uel uoluntate fiant. Quedam autem sunt que licet inordinationem aliquam contineant, non tamen directe excludunt alterum predictorum : sicut quod homo dicat mendacium non in fide neque ad nocendum proximo, set ad delectandum uel etiam adiuuandum, uel si quis excedat in cibo uel potu et alia huiusmodi. Vnde ista sunt uenialia peccata ex suo genere.

1. Ad primum ergo dicendum quod duplex est diuisio : una qua diuiditur genus uniuocum in suas species que ex equo participant genus, sicut animal in bouem et equm ; alia est diuisio communis analogi in ea de quibus dicitur secundum prius et posterius, sicut ens diuiditur per substantiam et accidens et per potentiam et actum, et in talibus ratio communis perfecte saluatur in uno, in aliis autem secundum quid et per posterius. Et talis est diuisio peccati per ueniale et mortale. Vnde predicta diffinitio peccati perfecte quidem conuenit peccato mortali, imperfecte autem et secundum quid peccato ueniali. Vnde conuenienter dicitur quod peccatum ueniale non est contra legem set prêter legem, quia scilicet in aliquo recedit ab ordine legis, non tamen ipsum corrumpit ‹ quia non corrumpit dilectionem › que est plenitudo legis, ut dicitur Ro. xn.

2. Ad secundum dicendum quod ueniale est differentia diminuens de ratione peccati, et talis differentia inuenitur in omnibus que participant aliquod commune imperfecte secundum quid.

3. Ad tertium dicendum quod finis habet rationem termini, non autem id quod est ad finem. Veniale autem non conuertitur ad bonum commutabile ut ad finem ; et ideo non conuertitur ad ipsum ut ad alium terminum a Deo, ut propter hoc sit necessarium a Deo auerti.

4. Ad quartum dicendum quod ille qui peccat uenialiter non fruitur creatura set utitur ea : refert enim eam habitu in Deum licet non actu. Nec in hoc contra preceptum facit, quia non tenetur semper actu referre in Deum.

5. Ad quintum dicendum quod ueniale ut est ueniale numquam fit mortale, sicut nec albedo fit nigredo ; set actus qui est uenialis ex suo genere potest fieri mortale peccatum ex uoluntate ponentis finem in creaturam, quia et id quod est ex natura sua frigidum potest fieri calidum, sicut aqua.

6. Ad sextum dicendum quod tunc ueniale fit mortale quando placet, non quocumque modo set sicut finis.

7. Ad septimum dicendum quod aliquando

Pecia **14** : α = AmAnLbLnP1P4P'Tr2V8Va γ = ArO1O2P8Rs1Tr1V1 313 excludet] excludat *see.z#.*P4P5 excludit sEt 334 facientis] agentis LbLnTr2V8Va *(cf. Praef. p.48*)* 349 diabolica] ydolatria sTr1 352 passim *scrips, cum* AmP'Tr2 P6 aw.w.ArP1] sparsim pV1 sTr1 parsim *cet.* 360 adiuuandum *uel* ad iuuandum 377 scilicet] si AmP'V® autem AnLn *om.* Lb 379 quia...dilectionem *coni, cum* γ sP4] *om. cet.* 380 xn] *melius* xiii Lb 384 imperfecte] et *add.* V8 *sec.m.hxP^*

316 Prov. 10,12. 375 conuenienter dicitur : cf. e. g. Albertus *Super Sent. II* d.35 a.3 ad 3 ; Bonaventura *Super Sent. II* d.42 a.2 q.i resp. 380 Ro. Xu rectius Rom. 13,10.

aliquid diuiditur contra alterum quia secundum essentiam suam opponuntur, sicut album, nigrum, calidum et frigidum : et horum unum non disponit ad alterum. Aliquando autem aliqua diuiduntur ad inuicem quia opponuntur secundum rationem perfecti et imperfecti, quorum unum ordinatur ad alterum sicut accidens ad substantiam, et potentia ad actum : et hoc modo etiam ueniale diuiditur contra mortale, et disponit ad ipsum.

8. Ad octauum dicendum quod uoluntas creature rationalis obligatur ad hoc quod sit subdita Deo, set hoc fit per precepta affirmatiua et negatiua : quorum negatiua obligant semper et ad semper, affirmatiua uero obligant semper set non ad semper. Cum ergo aliquis peccat uenialiter, tunc quidem non reddit honorem debitum Deo seruando preceptum affirmatiuum in actu, set hoc non est peccare mortaliter sicut peccat mortaliter qui dehonorat Deum transgrediendo preceptum negatiuum uel non implendo preceptum affirmatiuum pro tempore quo obligat.

9. Ad nonum dicendum quod cum illud preceptum Apostoli sit affirmatiuum, non obligat ad hoc quod semper obseruetur in actu ; obseruatur autem semper in habitu quandiu homo habitualiter habet Deum sicut ultimum finem. Quod non excluditur per peccatum ueniale.

10. Ad decimum dicendum quod Augustinus ibi loquitur de perfecto malo culpe, quod est peccatum mortale.

11. Ad undecimum dicendum quod adulari solummodo ad placendum ex genere suo est peccatum ueniale, cum sit quedam uanitas ; set adulari ad decipiendum est peccatum mortale, secundum illud Ys. x " Popule meus, qui beatum te dicunt ipsi te decipiunt ", Et de tali adulatione loquitur canon. Vnde ibi dicitur quod clericus qui uacat adulationibus et proditionibus debet degradari.

12. Ad duodecimum dicendum quod illa differentia ex parte subiecti non est constitutiua mortalis et uenialis peccati, set est concomitans ; et ideo nichil prohibet aliquod peccatum ueniale esse in superiori ratione.

15. Et similiter ad tertium decimum.

14. Ad quartum decimum dicendum quod sensualitas in brutis non participat aliqualiter ratione sicut in nobis, ut dicitur in I Ethicorum ; *et* secundum hoc potest esse subiectum peccati.

15. Ad quintum decimum dicendum quod etiam ipsum organum corporale obedit aliqualiter rationi ; et secundum hoc in actu eius potest esse peccatum, et similiter in actu sensualitatis.

16. Ad sextum decimum dicendum quod in sola uoluntate est peccatum sicut in primo mouente ; in aliis autem uiribus sicut in imperatis et motis.

17. Ad septimum decimum dicendum quod in superiori ratione potest esse peccatum mortale et directe et indirecte. Etsi enim non erret in quantum aspicit rationes eternas, errare tamen potest in quantum ab eis potest auerti. Similiter etiam dicendum quod ex peccato originali non est consequtum quod nullo modo inferiores uires obediant rationi, set hoc quod non totaliter obediunt sicut in statu innocentie.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod illa differentia conueniens est secundum quod differentia peccati mortalis et uenialis accipitur ex parte uoluntatis, set quedam sunt mortalia ex suo genere, que qualicumque uoluntate fiant, semper sunt peccata mortalia ; et de istis procedit obiectio. In his autem ipsum opus ex suo genere est contra dilectionem Dei, sicut si aliquis ledat aliquem, ipso opere contra caritatem facit.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod magis et minus quando consequntur rationes diuersas, diuersificant speciem, et ita est in proposito. Nam diligere aliquid ut finem et sicut id quod est ad finem, non habet eandem rationem dilectionis.

20. Ad uicesimum dicendum quod bene contingit in aliquo qui est extra caritatem quod aliquam creaturam diligat plus quam Deum, et aliquam equaliter Deo, et aliquam etiam minus Deo ; set non contingit quod aliquis diligat aliquam creaturam equaliter Deo ita quod nullam diligat plus quam Deum, quia necesse est quod homo in aliquo uno constituat ultimum finem sue uoluntatis.

21. Ad uicesimum primum dicendum quod illa differentia est consequtiua et non constitutiua mortalis et uenialis peccati. Ille autem qui peccat uenialiter caret ordine amoris in aliquo actu circa ea que sunt ad finem, non autem simpliciter quantum ad finem ipsum ; et ideo non tollit uirtutem nec gratiam.

Pecia 14 : α = AmAnLbLnP^P'Tr^Va γ = AtOWRsW 407 album] et *add.* V8 γ 438 cum] set *praem.* AnLnP4P7V8 464 peccatum mortale] *inv.* AnP*V8 γ 470 hoc] in *praem. codd. et dei.* 484 et *scrips, cum* P5 Jw.w.PHWa] *spat. vac* ArO2 esset Trl est *cet.*

440 Ys. x : rectius Is. 3,12. 442 ibi : *Decretum* D.46 c.3 (Friedberg I 168) ut supra lin.84. 453 Arist. *Ethic.* I 20 (1102 b 30-31).

22. Ad uicesimum secundum dicendum quod aliud est non ordinari in Deum, quod conuenit ueniali, et aliud est excludere ordinem ad Deum, quod conuenit mortali.

23. Ad uicesimum tertium dicendum quod illum qui peccat uenialiter Deus punit non tamquam odiens ipsum, set tamquam filium quem diligit purgans et emendans.

24. Ad uicesimum quartum dicendum quod peccata uenialia eorum qui in infidelitate decedunt uel in quocumque peccato mortali, eternaliter puniuntur, non propter se, quia non priuant gratiam, set propter peccatum adiunctum per quod gratia est priuata.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum peccatum ueniale diminuat caritatem. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus X Confessionum « Minus te amat qui tecum aliquid amat quod non propter te amat ". Set ille qui peccat uenialiter aliquid amat cum Deo quod non propter Deum amat, alias non peccaret amando. Ergo ille qui peccat uenialiter minus amat Deum.

2. Preterea. Contraria nata sunt fieri circa idem, augmentum autem et diminutio sunt contraria ; caritas autem augetur, secundum illud ad Phil, i « Oro ut caritas uestra magis et magis habundet " ; ergo etiam diminuitur. Set non diminuitur per peccatum mortale, immo totaliter ‹tollitur›. Ergo diminuitur per peccatum ueniale.

3. Set dicebat quod caritas quantum ad suam acquisitionem diminuitur per peccatum ueniale, quia scilicet peccatum ueniale <facit> ut minus aliquis de caritate recipiat, set postquam caritas iam est infusa non potest per peccatam ueniale diminui. — Set contra. Secundum Philosophum in II Ethicorum eadem sunt per que generatur uirtus, corrumpitur et diminuitur. Si igitur peccatum ueniale facit ad hoc quod generetur per infusionem minor caritas, faciet etiam ad hoc quod caritas habita diminuatur.

4. Preterea. Quicquid diminuit differentiam constitutiuam alicuius speciei, diminuit essentiam eius. Set difficile mobile est differentia constitutiua habitus, quam diminuit peccatum ueniale, quia per peccatum ueniale fit homo pronior ad casum mortalis peccati, per quod amittitur caritas. Ergo ueniale peccatum diminuit habitum caritatis.

5. Preterea. Omnis amor uel est cupiditatis uel caritatis, ut accipitur ab Augustino IX De Trinitate. Set ille qui peccat uenialiter, amat creaturam non quidem amore caritatis, quia « caritas non agit perperam ", ut dicitur I ad Cor. xm ; ergo amore cupiditatis. Set augmentum cupiditatis uidetur esse diminutio caritatis : quia ut Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum, ipsum nutrimentum caritatis est diminutio cupiditatis. Ergo uidetur quod peccatum ueniale diminuat caritatem.

6. Preterea. Augustinus dicit VIII Super Genesim ad litteram quod caritas uel gratia comparatur ad animam sicut lux ad aerem. Set lux aeris diminuitur si aliquod obstaculum lucis ponatur, puta cum ingrossatur per uaporem. Ergo et caritas uel gratia diminuitur per ueniale, quod est quoddam obstaculum caritatis et obnubilatio mentis.

7. Preterea. Omne illud quod successiue corrumpitur potest diminui. Set caritas successiue corrumpitur. Ergo caritas potest diminui. Minor probatur dupliciter : primo quidem, quia omne quod corrumpitur est subiectum corruptionis. Set caritas corrumpitur. Ergo est subiectum corruptionis ; aliquid ergo eius est corruptum et aliquid adhuc manet, et sic successiue corrumpitur. Secundo sic : caritas non corrumpitur quando est ; nec etiam quando totaliter non est, quia iam corrupta est. Ergo corrumpitur quando partim est et partim non est ; successiue ergo corrumpitur. Ergo potest diminui ; set non per mortale, ergo per ueniale.

8. Preterea. Sicut in peccato mortali est inordinatio simpliciter, ita in peccato ueniali est inordinatio secundum quid. Set inordinatio simpliciter, que est peccati mortalis, tollit simpliciter ordinationem caritatis. Ergo inordinatio secundum quid

Pecia 14 : α = AmAnLbLnP4P4P7Tr2V8Va γ = ArO.O2P5Rs1Tr1V1   505 quod *scrips, cum* Rs1 *sec.m.P^Tt2]* qui *cet.*

14 tollitur *coni, cum* γ Jw.2tf.P4Tr2] destruitur Am *om. cet*   18 facit *coni, cum* j-«i'.w.ArP1P4P5Tr2] est causa sEt *om. cet.*   20 ıam] est infusa *praem coddf-Ps1) et dei.*   41 questionum] *om.* a(-Tr2V8sP4)

Art. 2 Parali. : *Super Sent. I* d.17 q.2 a.j ; *II-II* q.24 a.10.   3 August. *Confess X* c.29 (PL 32, 796 ; CSEL 33, 256).   9 Contraria...idem : cf. Arist. *Topic.* II c.4 (111 a 14).   11 Phil. 1,9.   21 Philosophum *Ethic.* II 1 (1103 b 6-8).   27 differentiam constitutiuam cf. Porphyrius *Isagoge* De differentia (Minio-Paluello 16). Vide etiam Petrum Hispan. *Summulae logicales* tr.2 n.13 (De Rijk 21).   29 difficile...habitus cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.3 n.23 (De Rijk 36).   35 August. *De Trin.* IX c.8 (PL 42, 967-968 ; CCL 50, 304).   38 I Cor. 13,4. 40 August. *De div. quaesi. 83* q.36 n.i (PL 40,25 ; CCL 44 A, 54).   45 August. *De Gen ad litt.* VIII c.12 n.26 (PL 34, 383 ; CSEL 28-1,250).

tollit ordinationem caritatis secundum quid ; ergo diminuit ipsam.

9. Preterea. Ex multis actibus peccatorum uenialium generatur aliquis habitus. Set actus peccati uenialis impedit actum caritatis. Ergo et habitus uenialis peccati impedit habitum caritatis ; ergo diminuit ipsum.

10. Preterea. Omnis offensa diminuit dilectionem. Set peccatum ueniale est quedam offensa, cum habeat rationem culpe. Ergo peccatum ueniale diminuit dilectionem caritatis.

11. Preterea. Bernardus dicit in quodam sermone De purificatione quod non procedere in uia Dei est retrocedere. Set ille qui peccat uenialiter non procedit in uia Dei, ergo retrocedit. Quod non esset nisi ueniale diminueret caritatem.

12. Preterea. Omnis uirtus unita fortior est quam multiplicata ; unde et amor unitus fortior est quam ad plura dispersus. Propter quod dicit Philosophus in VIII Ethicorum quod impossibile est plures intense diligere. Set ille qui peccat uenialiter amorem suum dispergit ad alia quam ad Deum. Ergo diminuitur in eo uirtus caritatis.

13. Preterea. Prou. xxiv dicitur " Septies in die cadit iustus et resurgit ", quod exponit Glosa de casu qui fit per ueniale. Set per ueniale non cadit homo a caritate. Ergo cadit a perfecto gradu caritatis ; diminuitur ergo caritas per ueniale peccatum.

14. Preterea. Per caritatem meretur homo gloriam uite eterne. Set per ueniale peccatum retardatur homo a consequtione uite eterne. Ergo per ueniale peccatum diminuitur caritas.

15. Preterea. Illa que impediunt uitam corporalem uel sanitatem, diminuunt ipsam. Set ueniale peccatum est quoddam impedimentum spiritualis uite que est per caritatem, ut supra dictum est. Ergo per peccatum ueniale diminuitur caritas.

16. Preterea. Operatio sequitur formam; quod ergo impedit actum, diminuit formam. Set ueniale impedit actum caritatis. Ergo diminuit ipsam caritatem.

17. Preterea. Feruor est proprium accidens caritatis ; unde dicitur Ro. xn " Spiritu feruentes Set ueniale diminuit feruorem caritatis, ut communiter dicitur. Ergo diminuit caritatem.

Set contra. Quod in infinitum distat ab aliquo, additum uel subtractum non diminuit ipsum nec auget, sicut patet de puncto et linea. Set ueniale in infinitum distat a caritate, quia caritas diligit Deum sicut infinitum bonum, ueniale autem diligit creaturam sicut quoddam bonum finitum.

2. Preterea. Diminuta caritate diminuitur premium uite eterne, quod commensuratur quantitati caritatis. Set ueniale peccatum non diminuit premium uite eterne, alioquin pena eius esset eterna, scilicet eterna diminutio glorie. Ergo peccatum ueniale non diminuit caritatem.

3. Preterea. Omne finitum per continuam diminutionem totaliter tollitur. Set caritas est quidam habitus finitus in anima. Ergo peccatum ueniale si diminuat caritatem, multiplicatum totaliter tollet ipsam ; quod est inconueniens.

Responsio. Dicendum, quod quia augmentum et diminutio considerantur circa quantitatem, oportet ad huius questionis euidentiam considerare que sit quantitas caritatis. Cum autem caritas sit quedam forma et sit habitus seu uirtus, oportet eius quantitatem dupliciter considerare : uno quidem modo secundum quod est forma, alio modo secundum quod est talis forma que est habitus uel uirtus.

Quantitas autem forme quedam est per accidens, et quedam per se : per accidens quidem, sicut dicitur quanta ratione subiecti, ut albedo ratione superficiei ; set ista quantitas non habet locum in proposito, quia mens, que est subiectum caritatis, non est quanta. Quantitas autem per se alicuius forme attenditur dupliciter. Vno modo ex parte cause agentis : quanto enim fuerit fortior uirtus actiua, tanto inducit perfectiorem formam, perfectius reducens subiectum de potentia in actum, sicut magnus calor magis calefacit quam paruus. Alio modo ex parte subiecti, quod quidem perfectius recipit formam ex actione agentis quanto melius fuerit dispositum, sicut lignum siccum magis calescit quam uiride et aer quam aqua ab eodem igne.

Tertio modo consideratur quantitas alicuius forme in quantum est uirtus uel habitus, ex parte obiecti. Virtus enim dicitur magna que potest in

Pecia **14** : α = AmAnLbLnPlP4P7Tr2V8Va γ = AiOOT'R^lVVl 74 peccatorum *scrips, cum sec.m.* ArP^P'Tr2] potentiarum *cet* 98 gradu caritatis] *inv.* AmLbV8Va 125 quod commensuratur *scrips, cum* sTr2] que commensuratur sP6 cum qua mensuratur *cet.* 1j8 calescit *scrips.]* calefit sAr calefacit *cet.*

83 Bernardus *In purificatione S. Mariae sermo 2* n.3 (PL 183, 369 C; Leclercq IV 340). 88 Omnis...multiplicata : cf. *Uber de causis* prop.17 (16) ut dicitur *De verit.* q.3 a.2 arg.3. 91 Philosophus : *Ethic.* VIII 6 (1158 a 10-15). 95 Prov. 24,16 ; *Vulg.* ' septies enim cadet iustus et resurget '. 96 Glosa · *Glossa ordin.* ibid. 108 supra . a.i. 115 Rom. 12,11. 116 communiter : cf. e. g. Guill. Altiss. *Summa aurea* III tr.5 c.5 (f. 145 vb) , Bonaventura *Super Sent. I* d.17 p.2 a. unie, q.3 ; ipse Thomas *Super Sent. I* d.17 q.2 a.5. 120 sicut...linea : cf. e. g. Albertus *De indivis, lineis* cap.6.

aliquid magnum, omnis etiam habitus ex obiecto et speciem et quantitatem habet. Si ergo consideremus quantitatem caritatis ex parte obiecti, sic nullo modo potest augeri uel minui : ea enim quorum ratio consistit in aliquo indiuisibili, non intenduntur nec remittuntur. Et hec est ratio quare quelibet species numeri caret intensione et remissione, quia completur per unitatem : semper enim unitas addita facit speciem. Obiectum autem caritatis habet indiuisibilem rationem et consistit in termino : est enim obiectum caritatis Deus prout est summum bonum et ultimus finis.

Set ex parte cause agentis et ex parte subiecti, caritas potest esse maior uel minor. Ex parte quidem agentis non propter maiorem uel minorem uirtutem eius, set propter sapientiam et uoluntatem ipsius, secundum quam diuersas mensuras gratie et caritatis distribuit hominibus, secundum illud Eph. iv " Vnicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi ". Ex parte uero subiecti in quantum homo se magis uel minus per bona opera ad gratiam uel caritatem disponit. Tamen sciendum quod bona opera hominis aliter se habent ad quantitatem caritatis quantum ad ipsum fieri caritatis et aliter quantum caritas est iam in facto esse : nam opera hominis ante caritatem comparantur ad ipsam et ad quantitatem eius non per modum meriti, cum caritas sit merendi principium, set solum per modum materialis dispositionis ; set caritate iam habita ipsa per sua opera meretur augeri, ut aucta mereatur et perfici, sicut Augustinus dicit.

Veniale autem peccatum non potest esse causa ut caritas habita diminuatur nec ex parte cause agentis, scilicet Dei, nec ex parte cause recipientis, scilicet hominis. Ex parte quidem agentis causa diminutionis esse non potest, quia ueniale peccatum non potest mereri diminutionem caritatis sicut actus ex caritate factus meretur eius augmentum : hoc enim meretur aliquis in quod sua uoluntas inclinatur. Qui autem peccat uenialiter, non sic inclinatur ad creaturam ut auertatur a Deo aliquo modo : non enim conuertitur ad creaturam sicut ad finem set sicut ad id quod est ad finem ; qui autem inordinate se habet circa id quod est ad finem, non propter hoc minoratur eius affectus circa finem, sicut si aliquis inordinate se habeat in. sumendo medicinam, non propter hoc minoratur desiderium eius ad sanitatem. Vnde patet quod ueniale non meretur diminutionem caritatis iam habite.

Similiter etiam nec ex parte subiecti ipsam diminuere potest. Quod ex duobus apparet : primo quidem quia peccatum ueniale non secundum idem est in anima secundum quod inest ei caritas ; nam caritas inest anime secundum superiorem eius partem prout ordinatur in aliquid sicut in summum bonum et in ultimum finem, peccatum autem ueniale habet aliquam inordinationem, non tamen attingentem ad ordinem ultimi finis. Vnde etiam si esset contrarium, non diminueret caritatem, sicut nec nigredo in pede diminuit albedinem capitis. Secundo quia forma in subiecto diminuitur per aliquam mixtionem contrarii, prout dicit Philosophus illud esse ee albius quod est nigro impermixtius Veniale autem peccatum non habet contrarietatem ad caritatem, quia non respiciunt idem obiectum secundum rationem : non enim ueniale est inordinatio circa ultimum finem, qui est obiectum caritatis.

Et ideo peccatum ueniale nullo modo caritatem habitam diminuit. Potest tamen peccatum ueniale esse aliqua causa ut a principio minor caritas infundatur, in quantum scilicet impedit actum liberi arbitrii, quo homo ad gratiam suscipiendam disponitur. Et per hunc etiam modum potest impedire ne caritas habita crescat, impediendo scilicet actum meritorium quo quis caritatis augmentum meretur.

1. Ad primum ergo dicendum quod iste qui peccat uenialiter amat aliquid cum Deo, quod etsi non actu, tamen habitu propter Deum amat.

2. Ad secundum dicendum quod caritas potest habere causam sui augmenti meritoriam ex parte hominis, et effectiuam ex parte bonitatis diuine, cuius est semper promouere ad bonum ; set non potest habere causam diminutionis neque meritoriam ex parte hominis, ut dictum est, neque effectiuam ex parte Dei, quia ex ipso non est quod homo fiat deterior, ut Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum.

3. Ad tertium dicendum quod ratio illa procederet si ueniale esset directe causa parue caritatis in suo fieri. Non est autem directe causa set quasi per

Pecia **14** : α = AmAnLbLnPT^P'TrWWa γ = AtOWRsW 187 quantum2] in quantum P5 *see.m.* P4Tr2Va quando sAr 188 facto] perfecto LbLnTr2V8 γ

170 semper enim...speciem . Arist. *Metaph.* VIII 3 (1043 b 36) see. Thomam *De verit.* q.20 a.i. 181 Eph. 4,7. 194 August. *Epist. 186* c.3 n.10 (PL 33, 819 ; CSEL 57, 53). 227 Philosophus : Arist. *Topic.* Ill c.j (119 a 27-28) ut refert Thomas *1 Pars* q.48 a.2 arg.3. 251 ut dictum est : in resp. 253 August. *De div. quaest. 83* q.3 et 4 (PL 40, 11 et 12 ; CCL 44 A, 12 et 13).

accidens, in quantum scilicet impedit actum liberi arbitrii quo quis disponitur ad caritatem. Actus autem liberi arbitrii requiritur quidem in adultis ad infusionem gratie uel caritatis, non autem requiritur ad conseruationem habitus iam suscepti. Vnde impedito actu non diminuitur caritas iam habita.

4. Ad quartum dicendum quod difficile mobile non est differentia constitutiua habitus. Nec enim dispositio et habitus sunt diuerse species, alioquin non posset una et eadem qualitas que prius fuit dispositio postea fieri habitus. Set facile mobile et difficile mobile se habent sicut perfectum et imperfectum circa eandem rem. Dato autem quod difficile mobile esset differentia constitutiua, adhuc ratio non sequeretur. Quia quod aliquis habitus fiat de facili mobilis potest contingere dupliciter : uno quidem modo per se, quia scilicet non habet ita perfectum esse in subiecto : et sic quicquid diminueret hoc quod est difficile mobile circa habitum, diminueret ipsum habitum ; alio modo per accidens, ex eo scilicet quod inducitur dispositio ad contrarium, ut si dicamus quod forma aque per susceptionem caloris fiat minus de difficili mobilis, et tamen constat quod forma substantialis non diminuitur. Et per hunc modum ueniale diminuit hoc quod est difficile mobile circa caritatem. Et per hunc modum etiam est intelligendum quod quidam dicunt, quod ueniale diminuit caritatem quantum ad radicationem in subiecto : non quidem per se, set per accidens, ut dictum est.

5. Ad quintum dicendum quod diminutio cupiditatis dicitur esse nutrimentum siue conseruatio caritatis, non autem augmentum : quia scilicet diminutio cupiditatis diminuit uenialia, que disponunt ad amissionem caritatis.

6. Ad sextum dicendum quod uapor grossus recipitur in eadem parte aeris in qua recipitur lux, et ideo diminuit lucem ; set ueniale non attingit ad summam partem anime secundum habitudinem eius ad summum bonum, et ideo non potest diminuere caritatem iam habitam, licet possit impedire magnitudinem eius in acquirendo ipsam : sicut tenebrositas aeris extra domum existentis non diminueret claritatem in domo existentem ex causa intrinseca, diminueret autem intensionem claritatis radii uenientis ex extrinseco ad domum. Perfectio autem superioris partis anime quantum ad sui generationem dependet a bona dispositione inferiorum partium, non autem quantum ad sui conseruationem : homo enim naturaliter per inferiora et sensibilia ad interiora intelligibilia pertingit ; unde etiam defectus uisus aut auditus potest impedire acquisitionem scientie, non tamen diminuit scientiam iam acquisitam.

7. Ad septimum dicendum quod hoc non est uerum uniuersaliter, quod omne quod successiue corrumpitur diminuatur : quia forma substantialis successiue amittitur si consideretur alteratio precedens, prout Philosophus dicit in VI Phisicorum quod id quod corrumpitur corrumpebatur et corrumpetur, et tamen forma substantialis non diminuitur. Sic autem caritas quandoque successiue amittitur, si consideretur precedens dispositio ad amissionem ; set si consideretur ipsa amissio secundum se, non successiue amittitur. Et quod dicit quod caritas quia corrumpitur est subiectum corruptionis, est omnino falsum. Non enim albedo aut aliqua forma dicitur corrumpi quia ipsa sit subiectum corruptionis, set subiectum albedinis est subiectum corruptionis in quantum desinit esse album. Similiter etiam dicendum est quod si accipiatur ipsa corruptio forme secundum se prout est in termino motus, idem est corrumpi et nunc primo corruptum esse, sicut idem est illuminari et illuminatum esse. Quando autem primo corruptum est aliquid, tunc non est, ut dicitur in VIII Phisicorum. Et ideo quando caritas corrumpitur, non est.

8. Ad octauum dicendum quod inordinatio simpliciter tollit ordinationem caritatis simpliciter, quia attingit animam secundum superiorem partem ; et inordinatio secundum quid tollit secundum quid ordinationem caritatis aliquo actu, prout ordo caritatis a superiori parte anime ad inferiores deriuatur. Set de ipsa caritate secundum quod est in suprema parte nichil diminuit, sicut nigredo que est in pede nichil diminuit de albedine que est in capite.

9. Ad nonum dicendum quod ex multis peccatis uenialibus potest causari aliquis habitus, set ille habitus nec tollet nec diminuet caritatem : quia nec est in eodem nec circa idem.

Pecia **14** : α = AmAnLbLnPW'Tr^Va γ = AtOWRsW 259 quo *scrips, cum* Tr2 γ *sec mJPP*]* quod *cet.* 304 intensionem *scrips, cum* sP6] uentionem Lb superuentionem sP4 inuentionem *cet codd. et dei.* 308 inferiorum *scrips]* interiorum *codd.* $$$ sicut] unde *praem.*

286 quidam : Guill. Altiss. *Summa aurea* III tr.j c.5 per totum (f. 145 vb) ; Bonaventura *Super Sent. I d.17* p.2 a. unie, q.3 ; ipse Thomas *Super Sent. I* d.17 q.2 a.5. 289 ut dictum est : in resp. 318 Philosophus : Arist. *Phys.* VI 8 (237 b 17-19). 336 in VIII Physicorum : Arist. *Phys.* rectius VI 7 (235 b 28-29).

10. Ad decimum dicendum quod peccatum ueniale cum non importet auersionem proprie loquendo non habet rationem offense.

11. Ad undecimum dicendum quod aliquis procedit in uia Dei non solum quando caritas augetur in actu, set quando disponitur ad augmentum caritatis : sicuti puer non actu crescit toto tempore augmenti, set quandoque crescit in actu, quandoque disponitur ad augmentum. Et similiter aliquis retrocedit in uia Dei non solum per diminutionem caritatis, set etiam per hoc quod retardatur a proficiendo, uel etiam per hoc quod disponitur ad casum ; quorum utrumque fit per ueniale peccatum.

12. Ad duodecimum dicendum quod amor qui ad multa diffunditur secundum rationem eandem, diminuitur ; set diffusio amoris secundum unam rationem non diminuit amorem qui est secundum aliam rationem : puta si aliquis habeat multos amicos, non propter hoc minus diligit filium uel uxorem, set si amaret multas uxores, minueretur amor qui est ad unam, et si haberet multos filios, minueretur amor qui est ad unigenitum. Per peccatum autem ueniale diffunditur amor hominis ad creaturas non secundum rationem finis, prout amatur Deus ; et ideo non diminuitur amor ad Deum in habitu, set forte in actu.

13. Ad tertium decimum dicendum quod per peccatum ueniale cadit non quidem a caritate ipsa uel a perfecto gradu caritatis, set ab aliquo caritatis actu.

14. Ad quartum decimum dicendum quod ueniale nichil diminuit de gloria, set solum retardat consequtionem glorie ; et similiter nichil diminuit de caritate, set solum retardat actum et augmentum eius.

15. Ad quintum decimum dicendum quod aliqua impediunt perfectionem uel actum sanitatis que tamen non diminuunt sanitatem, sicut aliqui cibi difficile digestibiles, in quantum impediunt facilem digestionem.

16. Ad sextum decimum dicendum quod actus potest diminui dupliciter : uno modo quantum ad facilitatem agendi, ut scilicet homo non possit tantum agere, et sic quod diminuit actum, diminuit principium actus quod est forma ; alio modo quantum ad exequtionem actus, et sic non oportet quod id quod diminuit actum diminuat formam : non enim diminuit grauitatem lapidis columpna que retinet ipsum ne cadat deorsum, nec diminuit uirtutem gressiuam hominis qui ligat ipsum. Et per hunc modum ueniale diminuit actum caritatis, non autem primo modo.

17. Ad septimum decimum dicendum quod feruor potest accipi dupliciter : uno modo secundum quod importat intensionem inclinationis amantis in amatum, et talis feruor est essentialis caritati et non diminuitur per ueniale peccatum ; alio modo dicitur feruor caritatis secundum quod redundat motus dilectionis etiam in inferiores uires, ut quodammodo non solum cor set etiam caro exultet in Deum. Et talis feruor diminuitur per ueniale peccatum absque diminutione caritatis.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum peccatum ueniale possit fieri mortale. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus, Super Iohannem, exponens illud « Qui incredulus est Filio, non uidebit uitam" : "Plura peccata minuta si negligantur occidunt Set ex hoc dicitur aliquod peccatum mortale, quod occidit spiritualiter. Ergo plura peccata minuta, id est uenialia, faciunt mortale.

2. Preterea. Super illud Psalmi "Multiplicate sunt super capillos capitis mei" dicit Glosa Augustini "Vitasti grauia, caue ne obruaris arena Per arenam autem intelliguntur peccata minuta, scilicet uenialia. Ergo multa peccata uenialia obruunt uel occidunt hominem ; et sic idem quod prius.

3. Set dicebat quod multa uenialia dicuntur occidere uel obruere in quantum disponunt ad mortale. — Set contra. Augustinus dicit in Regula quod « superbia bonis operibus insidiatur ut pereant ", et sic uidetur quod etiam bona opera sint aliqua dispositio ad peccatum mortale. Set tamen non dicuntur occidere uel obruere ; ergo nec peccata uenialia ratione predicta possunt dici obruere uel occidere. Videtur ergo quod per se ueniale fiat mortale.

Pecia 14 : α = AmAnLbLnP^P'Tr^Va γ = ArOOT^T^Vl   368 set] *om.* pAmLbPWa   411 redundat] in *add. codd.Ç-^Krl) et del*
9 multiplicate *scrips, cum* Ve] multiplicati *cet*

412 non solum cor...Deum : cf. Ps. 83,3.

Art. 3 Parall. : *Super Sent. II* d.24 q.3 a.6 ; *I-II* q.88 a.4.   3 August. *In Ioh. ev* tract.XII n.14 (PL 35,1492 ; CCL 36, 129).   exponens illud : Ioh. 3,6.   9 Preterea. Super illud... : idem fere argumentum habetur in *Summa fr. Alexandri* II-II n.273 (p. 287).   Ps. 39,13.
10 Glosa Augustini : *Glossa* Petri Lomb. in hunc locum (PL 191, 405 A) ex August. j&fcwr. *in Ps.* 39,13 n.22 (PL 36, 447-448 ; CCL 38, 441).
18 August. *Pegula* n.2 (PL 32, 1379).

4. Preterea. Veniale est dispositio ad mortale. Set dispositio fit habitus, secundum Philosophum in Predicamentis. Ergo ueniale fit mortale.

5. Preterea. Motus sensualitatis est ueniale peccatum. Set adueniente consensu rationis fit mortale, ut patet per Augustinum in libro De Trinitate. Ergo ueniale peccatum potest fieri mortale.

6. Preterea. Contingit in ipsa ratione superiori esse aliquem motum infidelitatis ex surreptione, qui est peccatum ueniale. Consensus autem superueniens non destruit essentiam prioris motus qui erat ueniale peccatum, et tamen facit peccatum mortale. Ergo ueniale potest fieri mortale.

7. Preterea. Peccatum ueniale et mortale quandoque differunt secundum diuersos personarum gradus : dicitur enim in Decretis, dist. XXV, quod non concordare discordes est peccatum ueniale laico, set episcopo uidetur esse peccatum mortale, quia propter hoc degradatur, ut habetur dist. LUI. Persona autem inferioris gradus potest transferri in superiorem gradum. Ergo peccatum ueniale potest fieri mortale.

8. Preterea. Secundum Crisostomum risus et ioculatio sunt peccata uenialia. Set risus fit peccatum mortale : dicitur enim Prou. xm «Risus dolore miscebitur et extrema gaudii luctus occupat" ; Glosa : "perpetuus Qui tamen non debetur nisi peccato mortali. Ergo ueniale peccatum potest fieri mortale.

9. *deest.*

10. Preterea. Minimum bonum per accessum ad Deum fit maximum, sicut motus liberi arbitrii per informationem gratie fit meritorius ; ergo per recessum a Deo minimum malum potest fieri maximum. Minimum autem malum in genere peccatorum est ueniale, maximum autem est peccatum mortale. Ergo ueniale potest fieri mortale.

11. Preterea. Boetius dicit in libro De consolatione quod peccata se habent ad animam sicut langores ad corpus. Set minimus langor per augmentum potest fieri maximus. Ergo minimum peccatum, scilicet ueniale, potest fieri maximum, scilicet mortale.

12. Preterea. Ordines angelorum formaliter constituuntur per dona gratiarum ; set ordines angelorum differunt specie ; ergo et dona gratiarum specie differunt. Set per augmentum meriti aliquis qui primo merebatur assumi ad inferiorem ordinem angelorum, postea meretur assumi ad superiorem ; ergo minor gratia fit maior, licet specie differant. Pari ergo ratione peccatum ueniale potest fieri mortale.

13. Preterea. Status innocentie non in infinitum excedit statum nature corrupte. Set quilibet motus uenialis in statu innocentie fuisset mortalis. Ergo etiam modo in statu nature corrupte ueniale potest fieri mortale.

14. Preterea. Magis differt bonum et malum quam duo mala, scilicet ueniale et mortale : quia bonum et malum differunt genere, duo autem mala in genere conueniunt ; bonum enim et malum sunt genera aliorum, ut dicitur in Predicamentis. Set eadem actio numero potest esse bona et mala, puta cum seruus dat eleemosinam cum murmure ex mandato domini ex caritate precipientis. Ergo multo magis eadem actio numero potest esse ueniale et mortale peccatum.

15. Preterea. Peccatum est quoddam pondus anime, secundum illud Psalmi Iniquitates supergresse sunt capud meum et sicut onus graue grauate sunt super me". Set minimum pondus per additionem potest tantum fieri quod superat uirtutem portantis. Ergo ueniale peccatum per additionem potest fieri mortale et excludit uirtutem.

16. Preterea. Secundum Augustinum, XII De Trinitate, talis est progressus in unoquoque peccato qualis in peccato primorum parentum, ita quod sensualitas tenet locum serpentis, ratio

Pecia 14 : α = AmAnLbLnPlP4P7Tr2V8Va γ = ArOlOsP5RslTrlVl 43 laico] layco LbLn ArVl 51 dolore *scrips, cum* An] dolori *cet.* 55 hic deest nonum argumentum sP4 Preterea. quecumque non distinguuntur nisi per accidens vnum potest fieri aîterum : sed veniale et mortale non distinguuntur nisi per accidens. Ea enim que per se distinguuntur non transmutantur in inuicem : veniale autem et mortale in inuicem transmutantur : quia nihil adeo est veniale . quin fiat mortale dum placet : et similiter omnis culpa mortalis per confessionem fit venialis, ergo etc. Ed® 80 Set] si *add.* a(-AmLbV8) 105 ratio] inferior *add.* sTr.

27 Philosophum *Praedic,* cap.8 (9 a 10-13). 31 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1007 ; CCL 50, 371-372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12. 33 Preterea. Contingit... : idem fere argumentum habetur apud Bonaventuram *Super Sent II* d.24 P·2 a.i Q·2 arg.i. 34 ex surreptione : pro sensu istius vocabuli cf. e. g. Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.28 q.2 c.3 (f. 91 ra) et ibid. Ill tr.19 c.i q.4 (f. 220 ra). 41 Decretis : *Decretum* D.25 c.3 § 7 (Friedberg I 93). 45 dist. LIII : rectius D.90 c.n (Friedberg I 315). 48 Ioh. Chrysost. *In Matth.* hom.6 n.6 (PG 57, 70-71). Pro hac sententia cf. *Summa fr. Alexandri* II-II n.482 (p. 470). 50 Prou. xiii : rectius Prov. 14,13. 52 *Glossa interlin.* super hunc locum. 64 Boetius *De consol.* IV pr.6 (PL 63, 818 A ; CCL 94, 81 ; CSEL 67, 99). 70 Ordines...gratiarum : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.9 c.3 n.i. 73-76 per augmentum...superiorem : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.9 c.6 n.2. 80 quilibet motus... mortalis : opinio fere communis antiquorum doctorum. Cf. scholion in 5. *Ponaventurae Comm. ...in II libr. Sent.* (ed. Quaracchi 1885, p. 505). 88 Arist. *Praedic,* cap.11 (14 a 23-25). 95 Ps. 37,5. 102 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1007 ; CCL 50, 371-372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12.

locum mulieris, superior uero ratio locum uiri. Set non poterat fieri quod uir comederet de ligno uetito quin peccaret mortaliter. Ergo in superiori ratione non potest esse nisi peccatum mortale. Quod ergo est ueniale in inferiori parte, cum uenerit ad superiorem fiet mortale.

17. Preterea. Si habitus est dampnabilis, et actus ex illo procedens dampnabilis erit. Set in infideli non baptizato cui non est remissum originale peccatum, manet habitus prime dampnationis, ad quem pertinet corruptio fomitis ; ergo etiam primi motus ex tali corruptione prouenientes sunt eis dampnabiles et peccata mortalia ; qui tamen constat quod secundum se sunt peccata uenialia. Ergo peccatum ueniale potest fieri mortale.

Set contra. Ea que in infinitum differunt, non transeunt in inuicem. Set peccatum mortale et ueniale differunt in infinitum : nam uni debetur pena temporalis, alii eterna. Ergo peccatum ueniale non potest fieri mortale.

2. Preterea. Ea que differunt genere uel specie, non transeunt in inuicem. Set ueniale et mortale differunt genere uel etiam specie. Ergo ueniale numquam potest fieri mortale.

3. Preterea. Vna priuatio non fit alia : cecitas enim numquam fit surditas. Set mortale includit priuationem finis, ueniale autem priuationem ordinis ad finem. Ergo ueniale numquam potest fieri mortale.

Responsio. Dicendum, quod ista questio triplicem potest habere intellectum. Vno enim modo potest intelligi utrum unum et idem peccatum numero quod prius fuit ueniale, postmodum possit fieri mortale. Secundo potest intelligi utrum peccatum quod ex genere suo est ueniale possit aliquo modo fieri mortale. Tertio modo potest intelligi utrum multa peccata uenialia faciant unum peccatum mortale.

Si ergo primo modo intelligatur, dicendum est quod peccatum ueniale non potest fieri mortale. Cum enim peccatum secundum quod nunc loquimur, importet actum malum moraliter, oportet ad hoc quod sit unum et idem peccatum numero, quod sit unus actus moraliter. Est autem actus aliquis moralis ex hoc quod est uoluntarius, unde unitas actus moralis consideranda est secundum uoluntatem. Contingit enim quandoque quod actus est unus numero secundum quod est in genere nature, qui tamen non est unus secundum quod est in genere moris, propter diuersitatem uoluntatis : puta si aliquis uadens continue ad ecclesiam, in prima parte motus intendat inanem gloriam, in secunda uero intendat Deo seruire. Sic igitur contingit quidem in uno actu secundum speciem nature, quod in prima parte sit peccatum ueniale, et secundo peccatum mortale, si uoluntas in tantas libidines excrescat ut faciat opus peccati uenialis etiam in contemptum Dei, puta loqui uerbum otiosum, uel aliquid huiusmodi. Set sic non est unum peccatum, set duo, quia non est unus actus secundum genus moris.

Si uero intelligatur questio secundo modo, sic dicendum quod id quod est peccatum ueniale ex genere, potest fieri peccatum mortale, non quidem ex genere set ex fine. Ad cuius euidentiam considerandum est quod cum actus exterior pertineat ad genus moris secundum quod est uoluntarius, in actu morali possunt considerari duo obiecta, scilicet obiectum exterioris actus, et obiectum interioris. Que quidem quandoque sunt unum, puta cum aliquis uolens ire ad aliquem locum, uadit illuc ; quandoque uero sunt diuersa, et contingit quod alterum est bonum et alterum malum, sicut cum aliquis dat eleemosinam uolens placere hominibus, obiectum exterioris actus est bonum, obiectum autem interioris actus est malum. Et quia actus exterior constituitur in genere moris in quantum est uoluntarius, oportet quod formaliter consideretur species moralis actus secundum obiectum interioris actus : nam species actus consideratur secundum obiectum. Vnde Philosophus dicit in V Ethicorum quod ille qui mechatur ut furetur magis est auarus quam mechus. Sic igitur aliquis actus exterior qui secundum speciem suam quam habet ab obiecto exteriori est peccatum ueniale, secundum obiectum interioris actus transit in speciem mortalis peccati, sicut cum aliquis dicit uerbum otiosum intendens prouocare ad libidinem. Contingit etiam quod aliquid est secundum se peccatum ueniale, non propter obiectum set propter imperfectionem suam, puta motus concupiscentie <ad> adulterium, qui est in sensualitate, est quidem quantum ad obiectum in genere peccati mortalis, set quia non perfecte attingit ad malitiam moralem quia est sine deliberatione rationis, ideo non potest esse peccatum mortale, quod est completum malum in

Pecia **14** : α = AmAnLbLnPlP4P'Tr2V8Va γ = AtOOT^T^V1

198 ad *scrips, cum* sTr2] in Jw.z#.ArP4P6P7 *om. cet.*

188 Philosophus : Arist. *Ethic.* V 3 (1130 a 24-28).

genere moris. Contingit autem tale peccatum fieri mortale, si completionem obtineat, puta superueniente deliberato consensu rationis.

Si uero tertio modo intelligatur, sic dicendum est quod directe quidem et efficienter multa peccata uenialia non faciunt unum peccatum mortale, ita scilicet quod multa peccata uenialia habeant reatum unius peccati mortalis. Quod patet duplici ratione. Primo quidem, quia quandocumque ex multis aggregatis fit aliquod unum, oportet esse eandem rationem quantitatis utrobique : sic enim ex multis paruis lineis fit una linea ; ubi uero est alia ratio quantitatis, ex multis non fit unum : non enim ex multis numeris fit una linea nec e conuerso. Peccatum autem ueniale non habet eandem rationem magnitudinis cum mortali ; nam quantitas peccati mortalis est per auersionem a fine ultimo, quantitas autem peccati uenialis est secundum aliquam deordinationem circa ea que sunt ad finem. Secundo quia ueniale peccatum non diminuit caritatem, ut dictum est supra, quam peccatum mortale tollit. Dispositiue tamen multa uenialia inducunt ad mortale faciendum, quia ex multiplicatione actuum generatur habitus, et crescit auiditas et delectatio in peccato ; et in tantum potest crescere quod facilius inclinatur ad peccandum mortaliter. Tamen ista dispositio non preexigitur ex necessitate ad peccatum mortale, quia etiam uenialibus non precedentibus potest homo peccare mortaliter, et predicta dispositione uenialium precedente per caritatem potest homo mortali peccato resistere.

1. Ad primum ergo dicendum quod multa peccata minuta occidunt dispositiue, ut dictum est.

2. Et similiter dicendum ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod bona opera non disponunt ad peccandum mortaliter sicut peccata uenialia disponunt, set possunt esse occasio quedam per accidens.

4. Ad quartum dicendum quod dispositio comparatur ad habitum sicut imperfectum ad perfectum. Set hoc contingit dupliciter : uno modo quod perfectum et imperfectum sint in eadem specie, et sic dispositio fit habitus ; alio modo sic quod perfectum et imperfectum sint in diuersis speciebus, et sic dispositio numquam fit illud ad quod disponit : non enim calor fit forma ignis. Et similiter nec peccatum ueniale fit mortale.

5. Ad quintum dicendum quod ille motus qui fuit in sensualitate peccatum ueniale, numquam fiet mortale peccatum ; set ipse consensus superueniens erit peccatum mortale per se.

6. Ad sextum dicendum quod surreptio infidelitatis non semper est in superiori ratione, set quandoque potest esse in ymaginatione, puta cum aliquis ymaginatur tres personas in diuinis sicut tres homines, et mouetur subito ad decredendum ; quandoque autem in ratione inferiori, puta cum aliquis considerat aliqua in creaturis repugnantia fidei Trinitatis ; quandoque autem in superiori ratione, puta cum aliquis subito inordinate incipit cogitare de Trinitate personarum in diuinis, talis surreptio est in superiori ratione et est peccatum ueniale, consensus autem superueniens est alius motus : et ita non sequitur quod sit idem peccatum ueniale et mortale.

7. Ad septimum dicendum quod persona est permanens, et ideo potest in altiorem gradum promoueri ; set peccatum est actus statim transiens, unde non est simile.

8. Ad octauum dicendum quod luctus extremus occupat extrema gaudii non cuiuslibet set eius gaudii quo quis fruitur creatura.

9. Ad nonum dicendum quod peccatum mortale ex suo genere semper est mortale et numquam fit ueniale peccatum si accipiatur ueniale ex genere. Quod autem dicitur penitentia facere de mortali peccato ueniale, equiuoce sumitur ueniale, sicut patet per distinctionem uenialis supra positam.

10. Ad decimum dicendum quod minimum bonum potest intelligi in genere actuum humanorum actus qui est bonus ex genere set non est meritorius quia non est gratia informatus ; hic autem actus idem numero numquam fit actus meritorius qui potest dici maximum bonum in genere humanorum actuum, sicut nec ueniale numquam fit mortale.

11. Ad undecimum dicendum quod egritudo sicut et sanitas non est actus set dispositio uel habitus, unde eadem numero existens potest transferri de imperfectiori ad perfectius. Set peccatum est actus transiens, et ideo quantum ad

Pecia **14** : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2V8Va γ = ArOOT'R^TW1 225 quam *scrips, cum* jw.»?.ArP4P7Va] quam tamen jw.w.P'Tr2 quantum *cet.* 260 decredendum *coni, cum* LbTr2V8] credendum *cet.* 264 inordinate *coni]* immediate *codd.* 26η ueniale *scrips, cum* V8 γ *sec.m P4'"!*]* essentiale *cet.* 272 promoueri *scrips*\ promouere *codd*

225 supra : a.2. 237 ut dictum est : in resp. 282 supra : a.i.

hoc non est simile, set similitudo attenditur solum quantum ad hoc quod sicut langor est deordinatio nature, ita peccatum est deordinatio actus.

12. Ad duodecimum dicendum quod cum ordo in angelis ponatur pars ierarchie que est sacer principatus, manifestum est quod ordo essentialiter consistit in dono gratie et secundum distinctionem donorum gratuitorum ordines distinguntur, licet distinctio naturalium bonorum presupponatur materialiter et dispositiue. Set notandum est quod donum gratie potest considerari dupliciter : uno modo quantum ad hoc quod unit Deo, et quantum ad hoc non distinguntur ordines angelorum set omnes conueniunt, unde Dionisius dicit quod tota ierarchia angelorum est ad Deum quantum possibile est similitudo et unitas ; alio modo potest considerari donum gratie in quantum ordinat ad opus, et secundum hoc gratia diuersificatur in diuersis ordinibus prout ad diuersa officia ordinantur. Homines autem ad hoc dicuntur assumi ad ordines angelorum non ratione officiorum set propter mensuram glorie et fruitionis diuine ; unde non sequitur quod in hominibus gratia specie differat secundum diuersum perfectionis statum.

13. Ad tertium decimum dicendum quod in statu innocentie homo non poterat uenialiter peccare, non quidem ita quod posset facere ea que sunt uenialia ex genere que sibi essent mortalia, set quia omnia illa que sunt uenialia ex genere facere non poterat : non enim poterat in eo esse inordinatio in inferioribus circa ea que sunt ad finem, nisi precederet in eo inordinatio in superiori parte respectu finis.

14. Ad quartum decimum dicendum quod actio ministri et actio domini ex diuersa uoluntate procedit, unde moraliter non est una.

15. Ad quintum decimum dicendum quod in omnibus ponderibus corporalibus est una ratio quantitatis, non autem in peccato mortali et ueniali ; unde ratio non sequitur.

16. Ad sextum decimum dicendum quod uir gustando de ligno scientie boni et mali fecit contra preceptum diuinum, et ideo peccauit mortaliter ; et similiter ratio superior quandocumque peccat faciens contra preceptum diuinum, peccat mortaliter ; set non semper peccat contra preceptum diuinum, et ideo ratio non sequitur.

17. Ad septimum decimum dicendum quod illud est falsum quod proponebatur, scilicet quod si habitus est dampnabilis, et actus : peccatum enim mortale non consistit in habitu set in actu ; unde si ex multis actibus peccatorum mortalium generetur aliquis habitus, non oportet quod omnis motus qui sequitur ex inclinatione illius habitus sit peccatum mortale : nullus enim est habens ita confirmatum habitum luxurie uel alterius uitii quin aliquando secundum rationem motibus eius resistat, et tamen stultum esset dicere quod talis motus imputaretur ad peccatum mortale ei qui resistit. Vnde licet habitualis concupiscentia sit dampnabilis in infideli nondum baptizato, non tamen oportet quod quilibet motus concupiscentie sit dampnabilis per modum peccati mortalis. Et tamen fomes non dicitur concupiscentia habitualis positiue set priuatiue, sicut supra dictum est, per remotionem scilicet originalis iustitie ; unde motus qui sequitur ex ipsa potentia naturali, non oportet quod semper sit peccatum, necdum quod sit peccatum mortale. Non est ergo dicendum quod motus primi sensualitatis in infidelibus sint peccata mortalia, quia multo magis essent peccata mortalia fidelibus : quia in uno *et eodem* actu plus peccat fidelis quam infidelis ceteris paribus, ut patet per illud Apostoli ad Heb. x " Quanto putatis eum deteriora mereri supplicia qui sanguinem testamenti pollutum duxerit ", et II Petri II dicitur " Melius erat eis uiam ueritatis non cognoscere quam post agnitam retroire ab eo quod traditum erat illis sancto mandato ".

Ad ea uero que in contrarium obiciuntur patet responsio ex his que supra dicta sunt.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum circumstantia faciat de peccato ueniali peccatum mortale. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus in Sermone de purgatorio quod si diu teneatur iracundia, et

297 attenditur solum quantum ad hoc *incipit pecia* 15 : α = AmAnLbLnP1P4P'Rs8Tr2V8Va   β = CaEtCPCPPnVW   γ = ArRsWW®
303 distinctionem *coni, cum* γ] iustitiam *cet*   365 non] unde *praem.* αβ(-Ψ) *et dei.*

301 que est sacer principatus : cf. Alex. Halensis *Glossa in lib. Sent.* II d.9 n.2 a ; Albertus *Super De cael. hier,* cap.i § 1 dubium 1 ; ipse Thomas *Super Sent II* d.9 a.i.   310 Dionys. *De cael. hier,* cap.3 § 2 (PG 3, 165 A ; sec. transi. Eriugenae Dion. 787).   339 de ligno...mali : cf. Gen. 2,17.   362 supra : q.5 a.2.   372 Hebr. 10,29.   374 II Petri 2,21. Sic Thomas passim e. g. *II-II* q.12 a.i ad 3, ibid, q.189 a.4 arg.i ; *Vulg.* ' melius enim erat illis non cognoscere viam iustitiae quam post agnitionem retrorsum converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato '.   379 supra · in resp.

Art. 4 Parali. : *Super Sent. IV* d.16 q.3 a.2 ; *I-II* q.88 a.j   3 August. *Sermo 104* n.2 inter opera suppos. (PL 39,1946). Vera fons auctoritatis videtur esse *Decretum* D.2j c.3 (Friedberg I 93).

ebrietas si assidua sit, transeunt in numerum mortalium peccatorum. Set huiusmodi sunt peccata uenialia ex suo genere, alioquin semper essent peccata mortalia. Ergo peccatum ueniale ex circumstantia assiduitatis uel diuturnitatis fit mortale.

2. Preterea. Delectatio morosa est peccatum mortale, ut Magister dicit XXIV dist. II libri Sententiarum. Set si non sit morosa est ueniale peccatum. Ergo circumstantia morositatis facit de ueniali peccato mortale.

3. Preterea. Plus differunt bonum et malum in actibus humanis quam peccatum ueniale et mortale, quia bonum et malum differunt genere : sunt enim genera aliorum, ut dicitur in Predicamentis. Peccatum autem ueniale et mortale, cum utrumque sit malum, conueniunt in genere. Set circumstantia facit de bono actu malum. Ergo multo magis circumstantia facit de peccato ueniali mortale.

4. Preterea. Inter alias circumstantias ponitur ‘ propter quid ’, que quidem circumstantia pertinet ad finem. Set propter finem peccatum ueniale fit mortale, ut dictum est. Ergo circumstantia de ueniali facit mortale.

Set contra. Circumstantia est accidens actus moralis, sicut ipsum nomen sonat. Set esse mortale peccatum pertinet ad speciem peccati. Cum igitur nullum accidens constituat speciem eius cuius est accidens, uidetur quod circumstantia non possit de ueniali peccato facere mortale.

Responsio. Dicendum, quod actus moralis dicitur bonus uel malus ex genere secundum suum obiectum. Supra hanc autem bonitatem uel malitiam potest ei duplex bonitas uel malitia aduenire : una quidem ex intentione finis, alia ex circumstantia. Et quia finis est primum obiectum uoluntatis, ideo interior actus consequitur speciem ex fine, et si interior actus ex fine habeat rationem peccati mortalis, transibit actus exterior in speciem interioris actus et efficietur peccatum mortale, sicut supra dictum est. Set circumstantia non semper dat speciem actui morali set solum tunc quando nouam deformitatem addit ad aliam speciem peccati pertinentem : puta cum aliquis super hoc quod accedit ad non suam accedit ad eam que est alterius, et sic incidit ibi deformitas iniustitie ; unde ista circumstantia dat nouam speciem, et proprie loquendo iam non est circumstantia set efficitur specifica differentia actus moralis.

Si ergo circumstantia addita addat talem deformitatem que sit contra preceptum Dei, tunc faciet id quod est ueniale ex genere esse mortale. Id ergo quod est peccatum ueniale ex genere non potest fieri mortale per circumstantiam que maneat in ratione circumstantie, set solum <per> circumstantiam que transit in aliam speciem. Set contingit quandoque quod aliquid est peccatum ueniale non ex suo genere, scilicet ex parte obiecti, set magis propter imperfectionem actus, quia non pertingit usque ad deliberatum consensum rationis, qui complet rationem moralis actus : et tunc talis circumstantia que est completiua moralis actus facit de ueniali peccato mortale, puta deliberatus consensus superueniens.

1. Ad primum ergo dicendum quod iracundia importat motum ad nocendum proximo. Inferre autem proximo nocumentum ex suo genere est peccatum mortale, quia repugnat caritati quantum ad dilectionem proximi ; set quando motus sistit in appetitu inferiori et ratio non consentit ut nocumentum graue proximo inferat, est peccatum ueniale propter imperfectionem actus ; set si diu teneatur non potest esse quin deliberatio rationis superueniat. Intelligitur autem diu teneri non quandocumque diu durat, set quia potest aliquis per rationem resistere, et tunc motus iracundie non tenetur etiam si duret. Similiter dicendum est de ebrietate, quia ebrietas quantum in se est auertit rationem a Deo in actu, ut scilicet ratio ebrietate durante non possit in Deum conuerti. Et quia homo non tenetur rationem suam semper in Deum conuertere actu, propter hoc ebrietas non semper est peccatum mortale ; set quando homo assidue inebriatur uidetur quod non curet quod ratio sua conuertatur ad Deum, et in tali statu ebrietas est peccatum mortale : sic enim uidetur quod conuersionem rationis ad Deum contempnat propter delectationem uini.

Pecia **15** : α = AmAnLbLnP.P4P7Rs*TrîV8Va β = CaEtOO'P'TrtW γ = ArRs^V2
25 circumstantia pertinet *scrips, cum* Ca] circumstantie pertinent *cet.* 41 interior *scrips, cum* jer.w.ArCaP4P6Tr2Va] interior uel exterior sEt inferior *cet.* 42 si *scrips, cum* Tr2 JW.;w.PsVa] sic *cet.* interior *scrips, cum* r<tf.z*.AtCaP4P5Tr2Va] inferior *cet.* habeat] habet LbLnP' βγ 6o per] secundum AmTr2 in Va *om.* Rs2 βγ 61 contingit] agit P7 *spat vac.* LnRs2 *om.* Am 93 uini] *om.* LbVa β

12 Magister : Petrus Lomb. *Sententiae* II d.24 c.12 n.2. 19 Arist. *Praedic,* cap.11 (14 a 23-25). 27 ut dictum est : supra a.3. 45 supra : a.3.

2. Ad secundum dicendum quod similiter dicendum est de delectatione morosa sicut et de iracundia diu manente.

3. Ad tertium dicendum quod circumstantia quando transfert bonum actum in malum constituit nouam speciem peccati, et sic transfert in aliud genus moris, et in tali etiam casu potest de ueniali peccato facere mortale.

4. Ad quartum dicendum quod finis in quantum est obiectum actus dat speciem actui morali, et hac ratione potest facere de ueniali mortale.

Articulus quintus

Quinto queritur utrum in ratione superiori possit esse ueniale peccatum. Et uidetur quod non. Dicit enim Augustinus in XII De Trinitate quod ratio superior inheret rationibus eternis : ex quo uidetur quod in ratione superiori non sit peccatum nisi per auersionem a rationibus eternis. Set omne tale peccatum est peccatum mortale. Ergo in ratione superiori non potest esse peccatum nisi mortale.

2. Preterea. Peccatum in aliqua potentia non potest esse nisi per aliquam deordinationem actus in comparatione ad suum obiectum, sicut peccatum in actu uisiue potentie esse non potest nisi per comparationem ad colorem. Set obiectum superioris rationis est finis ultimus quod est bonum eternum. Ergo peccatum in superiori ratione esse non potest nisi per deordinationem circa finem ultimum. Set omne tale peccatum est peccatum mortale : nam ueniale peccatum est circa ea que sunt ad finem, mortale uero circa finem, ut supra dictum est. Ergo in ratione superiori non potest esse peccatum nisi mortale.

3. Preterea. Superior ratio est que participat lumen gratie. Set lux gratie uirtuosior est quam lux corporalis ; lux autem corporalis nisi corrumpatur uel diminuatur non deficit in suo actu, unde multo minus lux spiritualis. Ergo in superiori ratione non potest esse aliquis actus deficiens nisi uel corrupta gratia uel diminuta. Set per ueniale peccatum neque tollitur gratia neque diminuitur, ut supra dictum est. Ergo defectus uenialis peccati non potest esse in superiori ratione.

4. Preterea. Obiectum superioris rationis est bonum fruendum quod est bonum eternum. Set sicut Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum, omnis humana peruersitas est frui utendis uel uti fruendis. Ergo peccatum in superiori ratione non potest esse nisi per hoc quod utitur fruendo, quod est Deus. Set hoc est diligere aliquid magis quam Deum, quod facit peccatum mortale : nam uti est referre aliquid in alterum sicut ad finem. Ergo in superiori ratione non potest esse nisi peccatum mortale.

5. Preterea. Ratio superior et inferior non sunt diuerse potentie set differunt per hoc quod ratio superior procedit ex rationibus eternis, ratio uero inferior ex rationibus temporalibus, ut habetur ex Augustino in XII De Trinitate. Set non potest esse peccatum dum proceditur ex rationibus eternis nisi per hoc quod aliquis errat circa rationes eternas, quod semper est peccatum mortale. Ergo in superiori ratione non potest esse peccatum ueniale set solum mortale.

6. Preterea. Secundum Philosophum in libro De anima ratio est semper recta. Set peccatum opponitur rectitudini. Ergo in ratione superiori non potest esse peccatum ueniale.

7. Preterea. Philosophus dicit in I Ethicorum quod laudamus rationem continentis et incontinentis, et sic tam in bonis quam in malis ratio laudatur. Set in illo quod laudatur non est peccatum. Ergo in ratione non est peccatum nec mortale nec ueniale.

8. Preterea. Ratio deliberationem importat : si ergo aliquod peccatum sit in ratione, oportet quod sit in ea per deliberationem, quia omne quod est in altero est in eo per modum eius in quo est. Set peccatum quod est ex deliberatione est ex industria siue ex certa malitia, quod est maxime mortale cum sit peccatum in Spiritum Sanctum. Ergo in ratione superiori non potest esse nisi peccatum mortale.

9. Preterea. Ad rationem superiorem pertinet

Pecia **15** : α = AmAnLbLnP1P4P7Rs2Tr2V8Va β = CaEtOO^Tr'W γ = ArRsWW9 95 morosa *coni, cum* Jw.zzz.CaEt] iocunda *cet*

Art. 5 Parali. : *Super Sent. II* d.24 q.3 a.5 ; *De verit.* q.15 a.5 ; *I-II* q.74 a.9-10. 3 August. *De Trin.* XII c.7 n.12 (PL 42, 1005 ; CCL 50, 367). 21 supra: a.i. 31 supra : a.i. 35 August. *De div. quaest. 83* q.30 (PL 40, 19 ; CCL 44 A, 38). 48 August. *De Trin* XII c.7 n.12 (PL 42,1005 ; CCL 50, 367). 54 Philosophum : Arist. *De anima* III 9(15] (433 a26). 58 Philosophus Arist. *Ethic.I* 20 (1102 b 14-15). 66 omne...in quo est : eadem sententia licet diversis sub formis diversis auctoribus ascribitur e. g. : *Libro de causis* ut in *De verit.* q.24 a.8 arg.6 [cf. comm. 10(9) et 12 (11)], Dionysio simul cum *Libro de causis* in *Super Sent. II* d.17 q.2 a.i arg.3 [cf. Dionys. *De div. nom* cap.4 § 1 (PG 3, 693 B ; Dion. 146) et *De cael. hier,* cap.12 § 2 (PG 3, 293 A ; Dion. 937)], Boetio ut in *De verit.* q.2 a.5 arg.17 [cf. Boetius *De consol.* V pr.4 (PL 63, 848 C ; CCL 94, 96-97 ; CSEL 67, 117)]. 68 peccatum...malitia : cf. Isid. *Sent,* (sive *De summo bono)* II c.17 n.3 (PL 83, 620 A) ex Gregor. *Moral.* XXV c.11 n.28 (PL 76, 539 A) ; cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11.

consulere rationes eternas. Set consilium est deliberatio quedam. Ergo superior ratio numquam peccat nisi ex deliberato consensu, et sic idem quod prius.

10. Preterea. Propter contemptum ueniale fit mortale, ut supra dictum est. Set hoc non uidetur esse sine contemptu quod aliquis ex deliberatione peccet. Videtur igitur quod peccatum superioris rationis cum sit ex deliberatione numquam sit ueniale set semper sit mortale.

11. Preterea. In inferioribus uiribus anime inuenitur peccatum ueniale ex surreptione. Set peccatum secundum quod fit in superiori ratione ex surreptione non potest esse ueniale, ut uidetur. Ergo in superiori ratione nullo modo potest esse peccatum ueniale. — Probatio medie. Peccatum quod fit ex surreptione, superueniente deliberato consensu fit de ueniali mortale, per hoc quod ratio deliberans applicat aliquod aliud maius bonum contra quod agere est maius peccatum : puta cum insurgit concupiscentia ex surreptione, consideratur in obiecto quod concupiscitur solum ratio delectabilis ; cum uero ratio deliberat, considerat aliquid altius, scilicet legem Dei repugnantem concupiscentie, quam contempnendo per concupiscentiam peccat homo mortaliter. Set nichil potest accipi altius quam obiectum superioris rationis quod est bonum eternum. Ergo si peccatum ex surreptione circa proprium obiectum esset ueniale, in superiori ratione non posset fieri mortale per deliberatum consensum ; set hoc constat quod per deliberatum consensum est mortale ; ergo etiam si sit ex surreptione est mortale. Nullo ergo modo potest esse peccatum ueniale in superiori ratione.

12. Preterea. Ratio superior est principium spiritualis uite sicut cor in animali est principium uite corporalis ; unde et cordi comparatur secundum illud Prou. iv "Omni custodia serua cor tuum, quoniam ab ipso uita procedit Set in corde corporali non potest esse aliqua egritudo que non sit mortalis. Ergo nec in superiori ratione est aliquod peccatum ueniale set mortale tantum.

Set contra. Augustinus dicit in XII De Trinitate quod omnis consensus in actum pertinet ad rationem superiorem. Set aliquis consensus in actu est peccatum ueniale ut puta cum aliquis consentit ut dicat uerbum otiosum : consensus enim in ueniale peccatum est uenialis sicut consensus in mortali est mortalis. Ergo in superiori ratione potest esse peccatum ueniale.

2. Preterea. Sicut uoluntas in bono ita ratio delectatur in uero. Set uoluntas potest peccare uenialiter si diligit bonum creatum infra bonum increatum. Ergo ratio superior potest peccare uenialiter si delectetur in uero creato infra uerum increatum.

Responsio. Dicendum, quod cum ratio sit directiua appetitus, dupliciter contingit esse peccatum in ratione : uno modo quantum ad actum proprium rationis, utpote cum in aliquo errat adherendo falso dimisso uero ; alio modo ex hoc quod appetitus post deliberationem rationis in aliquid inordinate fertur. Et si quidem deliberatio rationis sumatur ex aliquibus rationibus temporalibus, puta quod aliquid sit utile uel inutile, decens uel indecens secundum opinionem hominum, dicetur esse peccatum in inferiori ratione ; si uero deliberatio fiat per rationes eternas, puta quia est concordans uel discordans precepto diuino, dicetur esse peccatum in ratione superiori : nam ratio superior dicitur que rationibus eternis inheret, ut dicit Augustinus XII De Trinitate. Dupliciter autem eis inheret, scilicet et conspiciendis eis et consulendis eis : inheret siquidem conspiciendis eis sicut obiecto proprio, eis autem consulendis inheret tamquam medio quod applicat ad dirigendum appetitum seu actionem.

Vtroque autem modo potest in superiori ratione esse peccatum et ueniale et mortale. Nam in quantum inheret rationibus eternis conspiciendis, que sunt proprium eius obiectum, potest habere et actum deliberatum et actum non deliberatum, qui surreptio dicitur. Quamuis enim rationis sit deliberare, necesse est tamen quod in omni deliberatione includatur absoluta conside-

Pecia **15** : α = AmAnLbLnPT^P'Rs^rW'Va β = CaEtOOPHVW γ = ArRs^V9
89 medie *scrips, cum* sAr] medii *cet.* 121 actu] actum sP4 124 mortali] mortale Et γ 138 si *scrips, cum* Jw.w.CaEtP^IWa] sic *cet.* 146 ratio *scrips, cum* W Rs^V" jw.^.ArP4] ideo a ratio ideo *cet.* β *om.* pAr 148 et *coni.] om.* AnRs8 ex *cet.* 154 et.] *om.* pAnLnP7 βγ

79 supra : a.3. 85 ex surreptione : pro sensu istius vocabuli cf. e.g. Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.28 q.2 c.3 (f. 91 ra) et ibid. III tr.19 c.i q.4 (f. 220 ra). 112 Prov. 4,23 ; *Vulg.* ' omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit*. 118 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1008 ; CCL 50, 372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12. 147 August. *De Trin.* XII c.7 n.12 (PL 42, 1005 ; CCL 50, 367).

ratio : nam deliberatio nichil est aliud quam quedam discursio et quodammodo mobilis consideratio, in omni autem motu inuenitur aliquid indiuisibile sicut et in tempore inuenitur instans et in linea punctus. Si igitur in superiori ratione circa proprium obiectum fuerit peccatum ex surreptione, erit peccatum ueniale ; puta cum aliquis subito apprehendit tamquam impossibile trinum et unum. Non enim est hoc ante peccatum mortale quam ratio aduertat hoc esse contra mandatum Dei : de ratione enim peccati mortalis est quod sit contra preceptum Dei ; cum igitur per deliberationem perceperit ratio quod discredere est contra preceptum Dei, efficietur mortale si discredat.

In eo uero quod inheret rationibus eternis tamquam medio eas consulendo, non potest esse peccatum ex surreptione, quia ipsum consilium deliberationem importat ; potest tamen nichilominus etiam hoc modo in ratione superiori esse peccatum ueniale et mortale : in consiliando enim querimus et per quid aliquid fieri possit et per quid aliquid melius fiat. Dupliciter igitur in consulendo rationes eternas potest esse peccatum : uno modo in quantum secundum huiusmodi deliberationem acceptatur aliquid quod est omnino contrarium fini, ut eo posito non possit ad finem perueniri, et tunc est peccatum mortale : puta, cum aliquis deliberans fornicationem esse contra legem Dei, nichilominus eam eligit, peccat mortaliter. Cum uero acceptatur aliquid quod non excludit finem set tamen sine eo melius ad finem perueniri possit quia in aliquo retardat a fine uel disponit ad contrarium finis, tunc est peccatum ueniale : puta cum aliquis dicit uerbum otiosum, etiam deliberans quod est peccatum ueniale disponens ad mortale et in aliquo deficiens a rectitudine iustitie que ducit ad Deum.

1. Ad primum ergo dicendum quod non oportet quod quandocumque ratio superior peccat, quod hoc sit per auersionem a rationibus eternis : quia quandoque peccat approbando aliquid quod non est contrarium rationibus eternis, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod circa finem potest esse inordinatio dupliciter : aut quia receditur a fine, et hoc est peccatum mortale ; aut quia acceptatur aliquid a fine retardans, et hoc est peccatum ueniale.

3. Ad tertium dicendum quod lux corporalis agit ex necessitate nature ; et ideo quandiu manet integra, semper agit et numquam habet actum diminutum. Set usus caritatis et gratie subiacet arbitrio uoluntatis ; unde non semper homo habens caritatem utitur perfectione eius, set quandoque agit aliquem actum diminutum.

4. Ad quartum dicendum quod Augustinus ibi loquitur de peccato mortali, quod est peruersitas et malum simpliciter ; peccatum autem ueniale non proprie potest dici peruersitas nec est malum nisi secundum quid, ut supra dictum est.

5. Ad quintum dicendum quod quando ratio procedens ex rationibus eternis acceptat aliquid contrarium illis rationibus, peccat mortaliter ; set quandoque peccat non quia sit contrarium illud quod acceptat, set quia est disponens ad contrarium et retardans.

6. Ad sextum dicendum quod ratio dicitur semper esse recta, uel secundum quod se habet ad prima principia circa que non errat, uel quia error non euenit ex proprietate rationis set magis ex eius defectu. Ex proprietate uero fantasie consequitur error in quantum apprehendit similitudines rerum absentium.

7. Ad septimum dicendum quod tam continens quam incontinens habet rationem rectam ad minus in uniuersali, quia et incontinens iudicat esse malum per rationem rectam acceptare delectationem inhonestam licet ab hac consideratione uniuersali deficiat propter passionem. Non tamen sequitur propter hoc quod cuiuslibet peccatoris ratio in uniuersali laudetur, quia intemperatus etiam extra passionem existens iudicat ut bonum delectatione inhonesta uti, tamquam peruersa ratione utens.

8. Ad octauum dicendum quod etsi ratio deliberet, tamen necesse est quod habeat aliquam absolutam considerationem, que includitur in ipsa deliberatione, ut dictum est ; nec tamen oportet quod quandocumque ex deliberatione peccat quod peccet ex certa malitia, set solum tunc quando acceptat aliquid contrarium uirtuti, ut dicitur in VII Ethicorum ; ueniale autem

Pecia 15 : α = AmAnLbLnPW'RsHrW'Va β = CaEtOOTWW γ = ArRsWW® 169 trinum] deum *praem.* yC-Rs.) iw.w.EtOP4
190 Dei] et *add codd [-U>Rsl') et del.*

164 m tempore...instans : cf. Arist. *Phys* VI 5 (233 b 33-35). 165 in linea punctus : cf. Arist. *Phys* VI 1 (231 a 25-26). 203 ut dictum est : in resp. 221 supra : a.i ad 1. 249 ut dictum est : in resp. 253 Arist. *lithic.* VII 4 (1148 a 2-4).

peccatum non contrariatur uirtuti : cum ergo ex deliberatione consentit aliquis in ueniale peccatum non propter hoc peccat ex malitia.

9. Et per hoc patet solutio ad nonum.

10. Ad decimum dicendum quod deliberatus consensus non causât Dei contemptum nisi illud in quod consentitur acceptetur ut contrarium Deo.

11. Ad undecimum dicendum quod obiectum superioris rationis, quod est altissimum, potest considerari et secundum cognitionem superiorem et secundum cognitionem inferiorem. Nam cognitio quam Deus habet de bono eterno quod est ipse, est supra cognitionem quam homo habet de eo per rationem humanam, et ideo homo in sua cognitione rectificatur per cognitionem diuinam in quantum credit reuelationi diuine : cum ergo aliquis subito apprehendit Deum non esse trinum et unum, apprehendit hoc secundum rationem humanam et est peccatum ueniale, cum uero deliberat applicat ad hoc cognitionem diuinam considerans quod hoc est contra id quod Deus reuelauit quod aliquis discredat trinitatem unius Dei, et ideo fit mortale quasi reductum in contrarietatem altioris medii.

12. Ad duodecimum dicendum quod infirmitas immutans naturalem complexionem cordis aut aliquid ab eo abiciens, semper est mortalis, set infirmitas inducens inordinationem aliquam in motu eius non semper est mortalis : et similiter peccatum auferens caritatem a superiori ratione est mortale, non autem peccatum quod facit inordinationem in aliquo actu.

Articulus sextus

Sexto queritur utrum in sensualitate possit esse peccatum ueniale. Et uidetur quod non. Dicit enim Ambrosius quod illud solum est capabile uitii quod est capabile uirtutis. Set sensualitas non est capabilis uirtutis : significatur enim per serpentem, ut Augustinus dicit in XII De Trinitate. Ergo sensualitas non potest esse causa uitii.

2. Preterea. Secundum Augustinum omne peccatum in uoluntate est, c* quia non nisi uoluntate peccatur ". Set sensualitas est alia a uoluntate. Ergo sensualitas non est peccatum ueniale.

3. Preterea. Peccatum in brutis non inuenitur. Set sensualitas est communis nobis et brutis. Ergo in sensualitate peccatum esse non potest.

4. Set dicebat quod sensualitas in brutis non est obediens rationi sicut in nobis, et ideo in nobis potest esse subiectum peccati, non autem in brutis. — Set contra. Secundum hoc sensualitas non erit subiectum peccati uenialis nisi in quantum obedit rationi. Set ε propter quod unumquodque illud magis et prius Ergo magis est assignandum subiectum peccati uenialis ratio quam sensualitas : peccant enim secundum Philosophum in Topicis qui non assignant primum subiectum alicui accidenti.

5. Preterea. Dispositio et habitus sunt in eodem. Set peccatum ueniale est dispositio ad mortale. Cum ergo peccatum mortale non possit esse in sensualitate, nec ueniale in sensualitate esse poterit.

6. Preterea. Augustinus dicit Super Genesim contra Manicheos quod si aliquis motui sensualitatis non consentit, non periclitatur set coronatur. Nullus autem uenialiter peccans ex hoc coronatur. Ergo motus sensualitatis non est peccatum ueniale.

7. Preterea. Augustinus dicit in Sermone de operibus misericordie " Omne peccatum est contemptus Dei, propter hoc quod contempnuntur mandata eius In illa ergo parte anime potest esse peccatum que potest percipere mandatum Dei. Hoc autem non potest sensualitas set sola ratio. Ergo peccatum ueniale non potest esse in sensualitate.

8. Preterea. Nullus peccat in eo quod per uoluntatem uitare non potest. Set homo non potest per uoluntatem uitare quin motus concupiscentie exsurgat, secundum illud Ro. vn " Non enim quod uolo bonum hoc ago ", scilicet non concupiscere, ut Glosa exponit. Ergo motus sensualitatis non est peccatum.

Pecia **15** : α = AmAnLbLnPT4P7Rs2TraV8Va β = CaEtOOTHVW γ = ArRsWW9
4 uitii...uirtutis *scrips.}* uirtutis...uitii *codd.* 7 uitii *coni, cum* sO2] uirtutis *cet.* 27 est *scrips, cum* T-nV8 βγ jw.»?.P4Tr2] sunt *cet.*

Ar t. 6 Paraît : *Super Sent II* d.24 q.3 a.2 ; *De verit.* q.25 a.5 ; *I-II* q.74 a.3-4 , *Quodlib. IV* q.n a.i. 3 Atnbros. *De Noe et area* cap.12 n.41 (PL 14, 379 A [398 C] ; CSEL 32-1, 439). 6 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1007 ; CCL 50, 371-372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.7. 8 August. *De duabus anim.* cap.10 n.14 (PL 42, 104 ; CSEL 25-1, 68) sec. Petrum Lomb. *Sententiae* II d.41 c.j. 13 sensualitas...brutis . cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.24 c.5. 20 propter...prius : cf. Arist. *Anal. post.* I 6 (72 a 29) sec. transi, anon. (Minio-Paluello 114) et lacobi (Minio-Paluello 9). 23 Philosophum : Arist. *Topic.* VI c.9 (147 b 29-34). 31 August. *De Gen. cont. Man* II c.14 n.21 (PL 34, 207). 36 August. *Sermo de operibus misericordiae* : hoc opus in indiculo Possidii laudatum (PL 46, 17) hucusque desideratur ; cf. G. Morin *Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti* in *Mise. Agost.* I p. 606. Cf. tamen August. *De nat. et grat.* cap.29 (PL 44, 263 ; CSEL 60, 257) sec. Thomam *III Pars* q.88 a.4. 44 Nullus...potest : August. *De lib. arb.* III c.18 n.50 (PL 32, 1295 ; CCI, 29, 304 ; CSEL 74, 131) ut dicitur infra q.14 a.i lin.4. 47 Rom. 7,15. 49 *Glossa interlin.* in Rom. 7,15.

Set contra est quod Magister dicit XXIV dist. II Sententiarum, quod si motus concupiscende sit solum in sensualitate erit peccatum ueniale ; et sumitur ab Augustino XII De Trinitate.

Responsio. Dicendum, quod peccatum proprie respicit actum, ut ex superioribus patet. Cum autem nunc loquamur de peccato in moribus, in actu illius potentie contingit esse peccatum, quem contingit esse moralem ; est autem aliquis actus moralis per hoc quod est a ratione et uoluntate ordinatus et imperatus, unde quecumque pars hominis obedit rationi potest in actu eius esse peccatum ; obedit autem rationi et uoluntati non solum membrum corporale ad exteriorem actum set etiam appetitus sensitiuus ad quosdam interiores motus : unde et in actibus exterioribus et in motibus sensitiui appetitus qui dicitur sensualitas, potest esse peccatum.

Set considerandum quod quia actio magis attribuitur principali et primo agenti quam instrumento, quando interior appetitus uel membrum exterius operatur ex imperio rationis, attribuitur peccatum non sensualitati uel membro corporali set rationi. Numquam autem contingit quod membrum exterius operetur nisi motum uel a ratione uel saltem ab ymaginatione uel memoria et appetitu sensititiuo, unde peccatum numquam dicitur esse in membris exterioribus, puta manu uel pede ; set sensualitas quandoque mouetur absque imperio rationis et uoluntatis. et tunc peccatum dicitur esse in sensualitate. Set tamen hoc peccatum non potest esse mortale set ueniale tantum. Peccatum enim mortale est per auersionem a fine ultimo in quod ordinat ratio ; set sensualitas ad illud attingere non potest ; unde in sensualitate non potest esse peccatum mortale set ueniale tantum. Cum enim motus sensualitatis imperatur a ratione ut patet in eo qui uult concupiscere aliquid mortalium, talis motus est peccatum mortale set non attribuitur sensualitati set rationi imperanti.

1. Ad primum ergo dicendum quod Ambrosius loquitur de uitio peccati mortalis quod opponitur uirtuti ; ueniale autem non contrariatur uirtuti quamuis quedam uirtutes sint irrationalium partium anime, secundum Philosophum in II Ethicorum, non quidem in quantum sunt sensitiue set in quantum sunt rationabiles per participationem.

2. Ad secundum dicendum quod Augustinus intelligit omne peccatum esse in uoluntate sicut in primo mouente uel mouere potente : ex hoc enim motus sensualitatis est peccatum ueniale, quia uoluntas potest illud impedire.

3. Ad tertium dicendum quod sensualitas est subiectum peccati in quantum obedit rationi ; sic autem non est communis nobis et brutis.

4. Ad quartum dicendum quod quando actus uoluntatis uel rationis inuenitur in peccato, tunc directe potest attribui rationi uel uoluntati sicut primo motiuo et primo subiecto ; set quando non est ibi aliquis actus uoluntatis uel rationis set solus actus sensualitatis, qui dicitur peccatum quia potest prohiberi per rationem et uoluntatem, tunc peccatum attribuitur sensualitati.

5. Ad quintum dicendum quod quando dispositio et habitus differunt sicut perfectum et imperfectum in eadem specie, tunc sunt in eodem, alioquin non oportet : nam bonitas ymaginationis est dispositio ad scientiam, et similiter motus sensualitatis potest esse dispositio ad peccatum mortale, quod est in ratione.

6. Ad sextum dicendum quod quando motus illicitus est in sensualitate, tripliciter se potest ad ipsum habere ratio : uno modo sicut resistens, et tunc nullum est peccatum set est meritum corone ; aliquando autem se habet ut imperans, puta cum aliquis ex proposito motum concupiscentie illicite excitat : tunc si sit illicitum in genere peccati mortalis, erit peccatum mortale ; aliquando autem se habet ut neque prohibens neque imperans seu consentiens, et tunc est peccatum ueniale.

7. Ad septimum dicendum quod Augustinus ibi loquitur de peccato mortali, quod est simpliciter peccatum : nam peccatum ueniale est secundum quid peccatum, ut supra dictum est.

8. Ad octauum dicendum quod quia appetitus sensitiuus mouetur ab aliqua apprehensione et tamen est uirtus in organo corporali, dupliciter potest motus eius insurgere : uno modo ex corporis dispositione, alio modo ex aliqua apprehensione. Dispositio autem corporalis non subiacet imperio rationis ; set omnis apprehensio imperio

Pecia 15 : α = AmAnLbLnP1P4P'RsaTr2V8Va β = CaEtOO'P'TVW γ — ArRs^VW* 59 quem *coni.}* quam *codd* 77 memoria *coni.}* natura *coni.* sTr2 materia *cet.*

51 Magister Petrus Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9 n.3. 54 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1007 ; CCL 50, 371-372). ribus : q.2 a.i et 2. 97 Philosophum : Arist. rectius *Ethic.* Ill 19 (1117 b 23-24). 157 supra : a.6 ad 4.

rationis subiacet : potest enim ratio prohibere usum cuiuslibet apprehensiue potentie, maxime in absentia sensibilis secundum tactum, quod quandoque remoueri non potest. Quia igitur peccatum est in sensualitate secundum quod potest obedire rationi, primus motus sensualitatis qui est ex dispositione corporali non est peccatum, et hunc appellant aliqui primo primum ; secundus autem motus qui excitatur ex aliqua apprehensione est peccatum : primum enim ratio nullo modo uitare potest, secundum autem uitare potest quantum ad singulos, non autem quantum ad omnes, quia dum auertit cogitationem suam ab uno incurrit in aliud ex quo potest insurgere motus illicitus.

Articulus septimus

Septimo queritur utrum homo in statu innocentie potuerit peccare uenialiter. Et uidetur quod sic : quia super illud I ad Tim. " Adam non est seductus " dicit Glosa " Inexpertus diuine seueritatis in eo falli potuit ut crederet ueniale esse commissum ", ex quo uidetur quod Adam in statu innocentie crediderit se posse peccare uenialiter antequam etiam mortaliter. Set ipse melius cognouit conditionem sui status quam nos. Non ergo est nobis dicendum quod non potuerit peccare uenialiter.

2. Set dicebat quod ueniale non sumitur ibi pro ueniali ex genere sicut uerbum otiosum dicitur ueniale peccatum, set dicitur ueniale id est facile remissibile. — Set contra est quod Gregorius dicit VIII Moralium super illud " Memento queso quod sicut lutum feceris me " : " Venialis est in homine culpa cum sit irremediabilis in angelo ". Si ergo estimasset peccatum suum esse ueniale id est remissibile, non fuisset seductus. Ergo Glosa non est sic exponenda ut accipiatur ' ueniale ' pro ' remissibile '.

3. Preterea. Peccatum ueniale est dispositio ad mortale. Set dispositio precedit habitum. Ergo ueniale peccatum in homine precessit mortale.

4. Preterea. Cum nos possimus peccare uenialiter, si Adam uenialiter peccare non potuit, hoc non fuit nisi propter integritatem sui status. Set minus opponitur integritati primi status peccatum ueniale quam mortale, quod tamen commisit. Ergo multo magis peccatum ueniale committere potuit.

5. Preterea. Peccata opponuntur actibus uirtuosis ; set actus uirtuosi non fuerunt alterius generis in statu innocentie quam sint modo ; ergo nec actus peccatorum. Si ergo quedam peccata sunt modo uenialia, etiam in statu innocentie fuissent.

6. Preterea. Prius acceditur ad minus distans quam ad magis distans. Set peccatum mortale magis distat a rectitudine primi status quam peccatum ueniale. Ergo prius peruenit Adam ad peccatum ueniale quam ad peccatum mortale.

7. Preterea. Adam potuit peccare et bene facere. Set potuit facere bonum maius et minus. Ergo potuit facere malum maius et minus peccando mortaliter et uenialiter.

8. Preterea. Inuenitur aliquis status creature rationalis in quo potest peccare mortaliter et uenialiter, sicut in nobis accidit; inuenitur etiam alius status in quo non potest peccare nec uenialiter nec mortaliter, sicut in statu glorie ; inuenitur etiam aliquis status in quo non potest peccari uenialiter set mortaliter tantum ; ergo est aliquis status in quo potest peccari uenialiter et non mortaliter statu illo durante. Set hic status non potest esse alius nisi status innocentie. Ergo in statu innocentie poterat peccare uenialiter statu illo durante.

9. Preterea. In statu innocentie regimen anime erat bene ordinatum, propter quod dicitur Eccl. <vii> quod Deus fecit hominem rectum. Set regimen bene ordinatum potest prius debilitari antequam totaliter destruatur. Ergo et regimen anime potuit prius debilitari per peccatum ueniale quam totaliter destrui per peccatum mortale.

10. Preterea. Gratia non aufert naturam. Set liberum arbitrium hominis naturaliter habet quod ‹possit› bene facere et peccare mortaliter et uenialiter. Ergo donum gratuitum originalis ius-

Pecia 15 · α = AmAnLbLnPT^P'Rs^rW^a β = CaEtOOPHW γ = ArRsWW' 155 uitare. *scrips, cum* βγ(-Eİ) jw.w.P*Tr2) uetare *cet*

26 possimus] possumus LbLnRs2 P(-W)y 36 sunt] sint LbLnTr2 βγζ-Pδl) 48-57 peccare...peccari...peccare *codd (cf. Praef. p.49*)* 61 vu *scrips, cum* sAn] *spat vac.* pAnLnP1P'Tr2V8Va *om* AmLbP*Rs2 β .iii. γ 68 possit *coni, cum* sTr2] *post* facere Jw.zw.CaP6 potest γ JW.zw.EtO2?4 *om. cet.*

152 aliqui : cf. e.g. Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.28 q.2 c.2 q. incidens (f. 89 vb).

Art. 7 Parali. : *Super Sent II* d.21 q.2 a.3 ; *I-II* q.83 a.3. 3 I Tim. 2,14. 4 *Glossa* Petri Lomb. in hunc locum (PL 192, 341 C) ex August. *Oe civ.Oei"Xm* c.11 n.2 (PL 41,420 ; CCL 48,433 ; CSEL 40-2, 29). 13 ueniali ex genere : cf. supra a.i. 14 ueniale id est facile remissibile : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.42 c.3 n.2. 15 Gregorius : potius *Glossa ordin.* in lob 10,9 ex Gregor. *Moral* IX c.50 n.76 (PL 75, 900 D ; CCL 143, 510). 16 super illud . lob 10,9. 60 Eccl. 7,30.

titie non impediebat quominus posset uenialiter peccare.

it. Preterea. Nichil prohibet defectum esse in actu secundi agentis nullo defectu existente in actu superioris agentis, sicut contingit esse defectum in ui germinatiua piante nullo defectu existente in motu solis. Set in anima ratio et sensualitas comparantur sicut superius et inferius. Ergo potuit esse peccatum ueniale in actu sensualitatis nullo peccato mortali existente in actu rationis etiam in statu innocentie.

12. Preterea. Augustinus dicit XI Super Genesim ad litteram quod " Adam sollicitauit aliqua experiendi cupiditas cum mulierem uideret accepta illa esca non esse mortuam ; non tamen si iam spirituali mente preditus erat ullo modo credere potuit quod eos Deus ab esca illius ligni inuidendo uetuisset ". Set Adam non habuit spiritualem mentem post peccatum ; ergo ante peccatum sollicitauit ipsum experiendi cupiditas ; set experiendi cupiditas est peccatum ueniale. Ergo peccatum ueniale in Adam precessit mortale.

13. Preterea. Subitus infidelitatis motus est peccatum ueniale. Set in Eua antequam peccaret fuit subitus infidelitatis motus : quod patet per hoc quod quasi dubitans dixit Ne forte moriamur ". Ergo peccauit uenialiter antequam mortaliter.

14. Preterea. Secundum Augustinum in Encheridion peccata sunt in anima sicut morbi in corpore. Set Adam prius incurrit morbum debilitantem uirtutem eius quam incurreret mortem. Ergo pari ratione prius incurrit debilitatem per peccatum ueniale quam mortem spiritualem per peccatum mortale.

15. Preterea. Augustinus dicit XI Super Genesim ad litteram " Non est arbitrandum quod esset hominem deiecturus temptator nisi precessisset in anima hominis quedam elatio comprimenda ". Set elatio comprimi non potuit postquam in eam consensit ; ergo surrexerat in eo ante et fuerat comprimenda per dissensum ; set talis motus comprimendus est peccatum ueniale. Ergo in Adam fuit peccatum ueniale ante consensum.

16. Preterea. Homo fuit deiectus a temptatore per peccatum mortale. Set elatio comprimenda precessit deiectionem ut ipsa uerba Augustini sonant. Ergo peccatum ueniale fuit in eo ante peccatum mortale.

Set contra. Primum peccatum hominis fuit causa mortis secundum illud Apostoli ad Ro. v " Per unum hominem in mundum intrauit peccatum et per peccatum mors ". Set peccatum mortale ex hoc dicitur quod est causa mortis. Ergo primum peccatum hominis oportuit esse mortale.

2. Preterea. Anselmus dicit in libro De conceptu uirginali quod sicut ordo bestie est sine ratione agere, ita ordo humane nature est cum ratione agere. Set qui peccat uenialiter non agit cum ratione, alioquin non esset malum, cum Dionisius dicat iv cap. De diuinis nominibus quod malum hominis est sine ratione esse. Ergo in statu innocentie in quo integer erat ordo nature non potuit homo uenialiter peccare.

3. Preterea. Omnis motus est a predominant!. Set in homine in tempore innocentie predominabatur iustitia. Ergo omnis motus illius status erat secundum iustitiam : illo ergo statu durante non potuit homo uenialiter peccare.

Responsio. Dicendum, quod communiter tenetur Adam in primo statu uenialiter non peccasse antequam peccaret mortaliter. Posset autem aliquis estimare hoc ideo esse quia peccata que sunt nobis uenialia homini in statu innocentie fuissent mortalia propter excellentiam sui status.

Set hoc dici non potest. Contingit enim unum et idem peccatum grauius esse propter persone excellentiam ; set circumstantia persone non aggrauat in infinitum ut faciat de ueniali mortale nisi transferat in aliam speciem peccati : sola enim huiusmodi circumstantia de ueniali facit mortale, ut supra habitum est. Hoc autem contingit cum alicui persone propter aliquam sui status conditionem fit aliquid contra preceptum existens quod in inferiori persona non habet rationem contra preceptum existentis : sicut in sacerdote uxorem ducere est contra preceptum de uoto continentie implendo, non autem in laico qui non uouit, et

Peeia **15** : α = AmAnLbLnPlP4P'Rs2Tr2V8Va β — CaEtOO'PT^W γ = ArRsWW® 70 quominus *scrips, cum* jw.;w.CaP6] quod minus *(sive* unus) *cet. (cf. Praef. p.48* n.j)* 84 esca *scrips, cum γ sec.m.CaLtiP^Tt2]* ex qua *cet (cf. Praef p.48*)* si *scrips, cum* sTr2] sic *cet.* 85 ullo *scrips, cum sec.m.P5Ti:2}* nullo *cet* 121 in] *om.* AmLbpP4pV8Va 126 quod *coni, cum* W sP4] set *cet.* 143 fuissent *scrips, cum* Jw.w.EtO2P4P5] fuisse *cet* 157 laico] layco LbLnTr2 EtOT8 γ(-Y9)

8i August. *De Gen. ad Utt* XI c.42 n.6o (PL 34, 454 ; CSEL 28-1, 378). 95 dixit : Gen. 3,3. 98 August. *Enchir.* cap.11 (PL 40, 236 , CCL 46, 53). 105 August. *De Gen adlitt.* XI c.j (PL 34, 432 , CSEL 28-1, 338). 116 Augustini : ut hie supra. 120 Rom. 5,12. 125 Anselm. *De conceptu virg.* cap.10 (PL 158, 444 A ; Schmitt II 152). 129 Dionys. *De div. nom.* c.4 § 32 (PG 3, 733 A ; Dion. 309). 134 Omnis...predominant! . cf. Arist. *De caelo* I 3 (269 a 1-2). 139 communiter tenetur : cf. e.g. Albertus *Super Sent. II* d.21 a.io, Bonaventura *Super Sent. II* d.21 a.3 q.i. 151 supra : a.4.

sic illud quod est uel ueniale uel nullum peccatum in laico est peccatum mortale in sacerdote. Si uero actus superioris persone non repugnet precepto specialiter sibi facto, non est peccatum mortale, quia omne peccatum mortale est contra preceptum diuine legis, ut supra dictum est ; nisi forte per accidens ratione scandali consequentis ; quamuis et hoc sit contra preceptum, prebere fratri occasionem ruine. Non autem potest dici quod actus peccatorum uenialium fuerint aliter contra preceptum primo homini in statu innocentie quam nobis ; unde non potest dici quod fuissent ipsi peccata mortalia que sunt nobis uenialia, si ea fecisset, propter excellentiam sui status.

Set potius dicendum est quod conditio sui status talis erat quod tali statu durante nullo modo poterat peccatum ueniale committere. Cuius ratio est quia taliter homo erat in statu innocentie institutus, ut Augustinus dicit in XIV De ciuitate Dei, quod quandiu pars superior hominis firmiter Deo inhereret, omnia inferiora superiori parti subdebantur, non solum partes anime set etiam ipsum corpus et alia exteriora ; superior autem pars hominis, scilicet mens, a sua rectitudine qua Deo subdebatur remoueri non poterat nisi per peccatum mortale, quod est auersio a Deo ; nulla igitur inordinatio in inferioribus partibus anime poterat esse antequam homo peccaret mortaliter. Vnde patet quod peccatum ueniale quod est in sensualitate ante deliberationem rationis, in statu innocentie esse non potuit, quia omnis motus inferiorum partium sequeretur ordinem partis superioris.

Set quia etiam in superiori ratione contingit esse peccatum ueniale secundum premissa, posset alicui uideri quod saltem illud ueniale peccatum in statu innocentie in Adam esse potuerit. Set et in hoc eadem ratio inuenitur si quis diligenter consideret. Nam cum potentie distinguantur secundum obiecta, secundum ordinem obiectorum est etiam ordo potentiarum ; contingit autem etiam in obiectis rationis esse ordinem superioris et inferioris, et in speculatiuis et in practicis : sicut enim principium indemonstrabile est supremum in speculatiuis, ita finis se habet in operabilibus. Vnde quandiu superior ratio hominis bene se habuisset circa finem, nullo modo deficere potuisset circa ea que sunt ad finem, propter indefectibilem ordinem inferiorum ad superiora secundum conditionem illius status : sicut etiam in speculatiuis quandiu homo habet rectam existimationem circa principia, nisi sit defectus in connexione principiorum ad conclusiones, non poterit incidere aliquis defectus circa conclusiones. Manifestum est autem ex supra dictis quod peccatum mortale est per auersionem a fine, peccatum autem ueniale est inordinatio quedam circa ea que sunt ad finem : unde impossibile erat hominem in statu innocentie peccare prius uenialiter quam mortaliter.

1. Ad primum ergo dicendum quod in Glosa illa ueniale non sumitur pro ueniali in genere sicut nunc de ueniali loquimur, set ueniale dicitur facile remissibile.

2. Ad secundum dicendum quod peccatum primi hominis ueniale quidem fuit ut Gregorius dicit, quia potuit remitti, non tamen sic de facili ut ipse estimauit, ut scilicet absque amissione sui status ei remitteretur.

3. Ad tertium dicendum quod dupliciter aliquid disponit ad alterum : uno modo secundum ordinem necessarium et naturalem sicut calor disponit ad formam ignis, et talis dispositio semper precedit id ad quod disponit ; alio modo contingenter et quasi per accidens sicut ira disponit ad febrem non tamen oportet quod semper ira febrem précédât, et hoc modo ueniale disponit ad mortale nec tamen semper precedit ipsum.

4. Ad quartum dicendum quod et ueniale et mortale peccatum in tantum repugnant integritati primi status quod illa integritas neutrum eorum compatitur, set peccatum mortale in tantum plus opponitur quod poterat integritatem primi status corrumpere, non autem peccatum ueniale.

5. Ad quintum dicendum quod ratio illa procedit secundum illum intellectum quo existi-

Pecia **15** : α = AmAnLbLnP^P'R^TWWa β = CaEtOO'P^W γ = ArRsWW9 159 laico] layco LbTra P5 Y(-V9) 164 consequentis] communis AmP'Va 168 fuerint] fuerunt AnpP4Va βγζ-Kε.) 179 inhereret *scrips, cum* AmP'Va .w.w.EtP4P5Tr2] inheret *cet.* 181 alia *coni, cum* Rs1 *sec.m.*CaP4P5] animalia *cet.* 195 et] *om* LbP4 etiam Rs2Tra γ 203 speculatiuis *scrips }* speculandis *codd* *zyj* etl] om· AmLbTr2 βγ

163 supra : a.i arg.i. 165 contra preceptum...ruine : cf. *Glossa interlin.* in Matth. 18,8 exHieron. *Super Mattb* II c.15, 12 (PL 26, 107(111 B] ; CCL 77, 129) sec. Thomam *II-II* q.43 a.i sed c. 177 August. *De civ. Dei* XIV c.15 (PL 41, 422-424 ; CCL 48, 436-438 ; CSEL 40-2, 35), ibidem cap. 19 (PL 41, 427 ; CCL 48, 442 ; CSEL 40-2, 42). 193 secundum premissa : a.5. 197 potentie...obiecta : cf. Arist. *De anima* II 6 (415 a 18-20) sec. Thomam e.g. *Super Sent* *I* d.48 a.2 arg.2. 201 sicut enim...operabilibus : cf. Arist. *Pbys.* II15 (200 a 15 - b 8) sec. Thomam *Sententia libri Bthic.* VI 4. 213 supra dictis : a.i.

matur ea que sunt nobis peccata uenialia potuisse fieri ab Adam, et tamen essent ei peccata mortalia : quod patet esse falsum ex his que predicta sunt.

6. Ad sextum dicendum quod ratio illa procedit quando ad magis distans non potest perueniri nisi per minus distans aliquod determinatum ; set quando per diuersa minus distantia potest perueniri ad unum magis distans, non oportet quodcumque illorum preexistere : sicut si ad locum aliquem possit iri per diuersas uias, non oportet quod antequam perueniatur ad aliquod magis distans perueniatur ad aliquid minus distans in una illarum uiarum. Et similiter non oportet quod homo prius peccet uenialiter quam mortaliter.

7. Ad septimum dicendum quod Adam potuit facere a principio peccatum mortale uel maius uel minus ; non tamen sequitur quod potuerit peccare uenialiter : non enim omne peccatum minus est ueniale.

8. Ad octauum dicendum quod huiusmodi rationes non efficaciter concludunt ubique : potest enim aliquid inueniri sine altero, sicut substantia sine accidente uel forma sine materia, et tamen alterum sine illo non potest inueniri. Et similiter dici potest quod etsi inueniatur status in quo possit esse peccatum mortale tantum, non oportet propter hoc inueniri statum in quo oporteat tantum esse peccatum ueniale, licet possumus dicere aliquem statum esse in quo non potuit esse peccatum mortale set ueniale, sicut in sanctificatis ex utero, in Ieremia scilicet et Iohanne Baptista, et Apostolis, de quibus dicitur " Ego confirmant columpnas eius ", qui creduntur confirmati fuisse per gratiam ut mortaliter peccare non possent set tantum uenialiter.

9. Ad nonum dicendum quod hoc quod regimen aliquod prius debilitetur quam totaliter corrumpatur potest contingere uel ex defectu presidentis qui deficit in sapientia uel iustitia, uel ex defectu subditorum qui non perfecte obediunt. Set in statu innocentie mens hominis erat perfecta in sapientia et iustitia, et inferiora ipsius perfecte ei subdebantur : unde non poterat debilitari regimen anime per peccatum ueniale antequam corrumperetur per mortale.

10. Ad decimum dicendum quod perfectio nature non tollitur per gratiam set defectus nature per gratiam tollitur ; posse autem peccare pertinet ad defectum, unde et per gratiam auferri potest ab homine ita quod peccare non possit, sicut patet maxime in beatis.

11. Ad undecimum dicendum quod defectum accidere in actu inferioris agentis non existente defectu in superiori agente, potest contingere ex hoc quod inferius agens non totaliter subditur superiori ; hoc autem non erat in statu innocentie, unde ratio non sequitur.

12. Ad duodecimum dicendum quod illa experiendi cupiditas subsequta fuit elationem quam uir ex uerbo mulieris concepit, et hoc uerba Augustini declarant qui dicit quod uirum propter aliquam mentis elationem sollicitauit experiendi cupiditas ; et illa elatio fuit primum peccatum hominis, et fuit peccatum mortale quod contra Deum superbiuit. Et tamen cupiditas experiendi id quod est prohibitum potest esse peccatum mortale. Quod autem dicitur spirituali mente preditus, referendum est ad tempus ante elationem insurgentem ; licet dici posset quod etiam post peccatum habuit uir spiritualem mentem, non quidem spiritualitate gratie, set spiritualitate perspicacitatis intelligentie.

13. Ad tertium decimum dicendum quod non potest dici subitus motus infidelitatis uel dubitationis qui etiam in uerba prorumpit ; et tamen etiam illam dubitationem mulieris in uerba prorumpentem elatio quedam in mente eius precessit ex uerbis serpentis insurgens, quibus sollicitauit eam de hoc quod precepto superioris contineretur : statim enim in mentem mulieris surrexit elatio per quam fastidiuit preceptis Dei cohiberi, et ex hoc subsequta est dubitatio.

14. Ad quartum decimum dicendum quod ipsa necessitas moriendi quam homo statim incurrit, mors quedam hominis dicitur, secundum illud Ro. vin " Corpus quidem mortuum est propter peccatum", sicut et peccatum mortale dicitur mors anime. Actualis autem mors proportionaliter respondet future dampnationi.

15. Ad quintum decimum dicendum quod elatio insurgens comprimenda dicitur ne insurgeret : propositis enim uerbis temptatoris debuit homo sic se habere ut elationem subintrare non permitteret.

16. Ad sextum decimum dicendum quod

Pecia **15** : α — AmAnLbLnPlP4P7RsaTraV8Va β = CaEtOO'P'TVW γ = ArRsWW9 262 potuerit] potuit LbTr2 βγ 274 possumus] possimus pip'TraV8 EtOaPe Rsl *(cf. Praef. p.48* n.2)* 277 dicitur *desinit* V8 305 uerbo *scrips, cum* γ jef.^.CaEtLnP4PsTra] utero *cet.* 316 perspicacitatis *coni, cum sec.m.CaPtPr2]* prosperitatis *cet*

247 ptedicta : in resp. 276 sanctificatis ex utero . vide ipsum Thomam *III Pars* q.27 a.i. 277 dicitur : Ps. 74,4. 306 Augustini ut supra lin.81. 331 Rom. 8,10. 332 peccatum...mors anime : cf. August. *In Ioh. ev* tract. XLIX n.3 (PL 35, 1748 ; CCL 36, 421).

deiectio illa intelligitur secundum actum exterioris peccati, uel etiam secundum amissionem status, quam precessit elatio sicut causa effectum.

Articulus octauus

Octauo queritur utrum primi motus in infidelibus sint peccata uenialia. Et uidetur quod non. Dicit enim Anselmus in libro De gratia et libero arbitrio " Qui non sunt in Christo sentientes carnem sequntur dampnationem etiam si non secundum carnem ambulent ". Set sentire carnem et non ambulare secundum carnem est primus motus concupiscende. Cum ergo solum peccatum mortale dampnationem mereatur, uidetur quod primi motus concupiscende in infidelibus qui non sunt in Christo Ihesu non sint peccata uenialia set mortalia.

2. Preterea. Apostolus ad Ro. vn dicit " Non enim quod uolo bonum hoc ago ", scilicet non concupiscere ; et hoc ea ratione sibi concludit non esse dampnabile si non secundum carnem ambulet, quia erat in Christo Ihesu, cum dicit " Nichil ergo dampnationis est ", ex hoc scilicet quod concupiscunt, "his qui sunt in Christo Ihesu qui non secundum carnem ambulant ". Remota autem causa remonetur effectus. Ergo concupiscere his qui ‹non› sunt in Christo Ihesu est dampnabile.

3. Preterea. Sicut Anselmus in eodem libro dicit, sic homo factus est ut concupiscentiam sentire non deberet. Istud autem debitum uidetur homini esse remissum per gratiam baptismalem quam infideles non habent. Ergo quandocumque infidelis concupiscit etiam si non consentiat facit contra debitum, ergo peccat mortaliter.

Set contra. In actu peccati plus peccat christianus quam infidelis ceteris paribus, ut patet per id quod Apostolus dicit ad Heb. x " Quanto putatis deteriora mereri supplicia eum qui Christum conculcauerit " etc. Set christianus concupiscens si non consentiat non peccat mortaliter. Ergo multo minus infidelis.

Responsio. Dicendum, quod quidam posuerunt in infideli etiam primos motus concupiscentie esse peccata mortalia. Set hoc esse non potest. Motus enim sensualitatis considerari potest dupliciter : uno modo secundum se ; et sic patet quod non potest esse peccatum mortale, quia peccatum mortale est per auersionem ab ultimo fine et per contemptum precepti Dei, sensualitas autem nec est capax diuini precepti nec potest attingere ad ultimum finem, unde motus eius secundum se consideratus nullo modo potest esse peccatum mortale. Alio modo potest considerari secundum suum principium, quod est peccatum originale; et hoc modo non potest plus habere de ratione ‹peccati› quam peccatum originale habeat, quia effectus in quantum huiusmodi non potest esse potior sua causa ; peccatum autem originale in infideli quidem est et secundum culpam et secundum penam, in fideli autem remanet quidem pena set aufertur culpa, ut supra dictum est cum de originali disputaretur.

Et propter hoc motus sensualitatis in fidelibus est quidem peccatum ueniale secundum quod est actus personalis, set secundum quod oritur ex originali non pertinet ad dampnationem culpabilem set solum ad quandam penalitatem ; in infideli autem secundum quod est actus personalis est similiter peccatum ueniale, set in quantum deriuatur a peccato originali habet aliquid dampnationis culpabilis, non quidem secundum rationem peccati actualis mortalis set secundum rationem dampnationis que competit originali peccato.

1. Ad primum ergo dicendum quod hii qui non sunt in Christo sentientes carnem consequntur dampnationem debitam originali peccato, non autem debitam mortali.

Pecia **15** α = AmAnLbLnPT4P'Rs2Tr2Va β = CaEtOOTOVW γ = ArRsWW9
ii sint] sunt LbVa O2P8 Vs

15 non esse dampnabile si non *incipit pecia* **16** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7RsaTr2VaW γ = ArCaOO^TrWW' 22 non *suppl, cum* jw.w.ArP6Tr2] *om. cet.* 32 putatis *scrips, cum* Tr2 jw.zæ CaP8] puta Am putaui *cet.* 51 peccati *scrips, cum* γ JW.w.EtP4] *spat vac.* Ln *om. cet* 52 effectus *scrips, cum* P3 jw.w.CaEtP4?8] *om. per hom.* Lb effectum *cet.* in *scrips, cum* EtP3 j-«f.OT.AnArCaP4P5Tr2VaW] *om per hom.* Lb id est *cet.* 64 similiter] simpliciter AmAnLbLnpP1P3Rs2 66 quidem *coni, cum* Jw.OT.CaEtP8Tr2Va] quia *cet.* 70 consequntur *scrips, cum* LnP3W] *dub.* Ca consequentur *cet.*

Art. 8 Parali. : *I-II* q.89 a.5 ; *Quodlib. IV* q.11 a.2 ; *Super Rom.* cap.8 lect.i. 1 utrum...uenialia : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.41 per totum. 3 Anselm, in libro *De gratia et libero arbitrio* (seu *De concordia praesc etpraedi)* q.3 c.7 (PL 158, 530 C ; Schmitt II 274). i3Rom.7,i5. 14 scilicet non concupiscere : cf. *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 7,24-25 (PL 191, 1430 A). 17 dicit . Rom. 8,1. 20 Remota...effectus : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.5 n.21 (De Rijk 68). 23 Anselm. *De concordia praesc. et praed.* q.3 c.7 (PL 158, 530 C; Schmitt II 274). 32 Hebr. 10,29. 37 quidam : eadem opinio allegatur a Thoma in *Dect super Rom.* cap.8 lect.i ; tamen non invenimus (cf. tamen Henric. Gandaven. *Quodlib. VI* q.32). 56 supra : q.4 a.6 ad 4.

2. Ad secundum dicendum quod Apostolus intendit concludere cum dicit « Nichil ergo dampnationis " etc., quod rebellio fomitis est absque dampnatione originalis ‹ in › his qui sunt in Christo Ihesu ; ex quo potest haberi quod in his qui non sunt consequti gratiam Christi Ihesu sit fomes peccati simul cum culpa originali.

3. Ad tertium dicendum quod illud debitum non sentiendi carnem est debitum habendi originalem iustitiam ; ex quo sequitur quod non habens eam uel aliquid loco eius, sicut gratiam baptismalem, habeat peccatum originale, non autem quod habeat in quolibet suo motu peccatum mortale.

Articulus nonus

Nono queritur utrum angelus bonus uel malus possit peccare ueníaliter. Et uidetur quod sic quia ut Gregorius dicit in omelia Ascensionis, homo conuenit cum angelo in quantum intelligit. Set peccatum ueniale potest esse in homine etiam secundum partem intellectiuam, scilicet secundum rationem superiorem et inferiorem, ut supra dictum est. Ergo pari ratione peccatum ueniale potest esse in angelo.

2. Preterea. Peccatum mortale consistit in hoc quod diligit aliquis creaturam plus quam Deum, in peccato autem ueniali diligitur aliquid minus quam Deus. Set angelus potuit creaturam diligere magis quam Deum, quia peccauit mortaliter. Ergo potuit etiam peccare ueníaliter diligendo creaturam minus quam Deum : quia qui potest magis diligere potest etiam minus diligere.

3. Preterea. Peccatum mortale in infinitum distat a ueniali ; quod patet ex differentia penarum, quia uni debetur pena temporalis, alteri pena eterna. Set angelus non distat in infinitum ab homine. Cum ergo angeli mali qui demones dicuntur faciant interdum aliqua que hominibus sunt uenialia, puta cum ipsimet dicunt aliqua uerba otiosa uel ad ea dicenda alios inducunt, uidetur quod in angelis non sint mortalia set uenialia.

4. Preterea. Peccatum quod est ex genere suo ueniale non fit mortale nisi ex aliquo contemptu. Set quandoque demones inducunt ad aliqua que sunt ex suo genere uenialia, et sicut ipsi quandoque dicunt non faciunt hoc ex contemptu Dei neque ut inducant homines ad mortale peccatum. Ergo peccant ueníaliter.

Set contra. Peccatum ueniale maxime contingit ex surreptione. Set surreptio in angelis bonis uel malis locum non habet, quia habent intellectum deiformem ut Dionisius dicit. Ergo in angelis bonis uel malis non potest esse peccatum ueniale.

Responsio. Dicendum, quod in angelo bono uel malo peccatum ueniale esse non potest. Cuius ratio est quia angelus non habet intellectum discursiuum sicut nos habemus ; hoc autem pertinet ad rationem intellectus discursiui ut principia seorsum interdum consideret et conclusiones seorsum, et sic contingit quod ab uno in alterum discurrat nunc hoc nunc illud considerans. Hoc autem in intellectu deiformi non discursiuo esse non potest set semper conclusiones considerat in ipsis principiis absque omni discursu. Dictum est autem quod sic se habet finis ad ea que sunt ad finem in appetibilibus et operatiuis sicut se habet principium indemonstrabile ad conclusiones in demonstratiuis : unde in nobis contingit quandoque quod cogitamus uel afficimur circa ea que sunt ad finem tantum et quandoque solum circa finem ; quod in angelis esse non potest set semper motus mentis angeli simul fertur in finem et in ea que sunt ad finem, unde numquam in eis potest esse deordinatio circa ea que sunt ad finem nisi simul existente deordinatione circa finem ipsum. In nobis autem contingit esse deordinationem circa ea que sunt ad finem per peccatum ueniale mente hominis habitualiter existente fixa in fine, et ideo in hominibus contingit esse peccatum ueniale sine mortali, non autem in angelis, set omnis inordinatio est in eis per auersionem a fine ultimo, quod facit peccatum mortale : ex hoc enim angelus peccat quod inheret alicui bono creato auertendo se a bono increato.

1. Ad primum ergo dicendum quod cum angelis communicamus quidem secundum intellectum, set in genere ; est tamen secundum

Pecia **16** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2VaW γ = ArCaO1O2P5Tr1V1V' 77 in his *scrips, cum* γ sP4] hiis sTr2 hii *cet.*

43 discursiuum *scrips, cum* Tr2 V1 J-ec.w.ArP1P4Ps] discusiuum P7Rs2 discussiuum *cet.* 44 discursiui *scrips, cum* Tr2 V1 Jw.».ArP4P8] discusiui LnP'Rs2 discussiui *cet.* 48 discursiuo *scrips, cum* Tr2 O2P8 *sec.m PW*]* discusiuo Rs2 discussiuo *cet.* 53 indemonstrabile *scrips, cum* γ(-V8)] demonstrabile *cet.* 58 angeli *coni, cum* P7 sTr2] anglici Ln angelici pTr2 angelice *cet.*

Art. 9 Parali. : *I-II* q.89 a.4. 3 Gregor. *In Evang.* II hom.29 n.2 (PL 76, 1214 B). 7 supra : a.5 et 6. 38 Dionys. *De div. nom.* cap.7 § 2 (PG 3, 869 C ; Dion. 401). 50 Dictum est autem : supra a.7 in resp.

speciem magna distantia, quia intellectus angeli est deiformis, noster autem intellectus est diseursiuus, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod angelus non est nature composite sicut homo, qui ex natura sensibili et corporea inducitur ad amandum aliquid quod non debet uel quantum non debet ; angelus autem ex hoc solo peccare potest quod bonum sibi conueniens amat non referendo ad Deum, quod est a Deo auerti et mortaliter peccare : unde non potest inordinate amare aliquid nisi per auersionem a Deo.

3. Ad tertium dicendum quod in omnibus actibus suis uoluntariis diabolus mortaliter peccat. quia semper actus liberi arbitrii in ipso procedunt ex intentione finis peruersi.

4. Ad quartum dicendum quod per hoc ipsum quod inducit homines ad ludicra uerba habet peruersam intentionem inducendi eos ad peccatum mortale. Hoc ipsum <etiam> quod est habere familiaritatem cum ipso homini imputatur ad peccatum, in tantum quod nec etiam ueritatem ab eo requirere debemus, ut Crisostomus dicit ; unde et Dominus eum uera confitentem de sua deitate prohibuit, sicut habetur Mare. 1 et Luc. iv. Nec est uerbis diaboli credendum, quia mendax est et mendacii pater, ut dicitur Io. vin.

Articulus decimus

Decimo queritur utrum peccatum ueniale sine caritate puniatur pena eterna. Et uidetur quod non. Remota enim causa remouetur effectus. Set causa quare peccatum mortale punitur morte eterna est quia perimit bonum eternum : dicit enim Augustinus XXI De ciuitate Dei quod « factus est homo malo dignus eterno qui in se peremit bonum quod poterat esse eternum " ; hoc autem ueniale non facit. Ergo peccatum ueniale mortali peccato coniunctum non punitur pena eterna.

2. Preterea. Sicut dicitur Deut. xxv " Pro mensura delicti erit et plagarum modus " ; set peccatum ueniale non fit maius ex eo quod adiungitur mortali ; ergo non punitur maiori pena. Set quando est sine peccato mortali in habente caritatem non punitur pena eterna. Ergo neque mortali adiunctum pena eterna punietur.

3. Set dicebat quod peccatum ueniale in eo qui decedit sine caritate aggrauatur ex adiunctione peccati mortalis propter circumstantiam finalis impenitentie. — Set contra. Finalis impenitentia secundum Augustinum in libro De uerbis Domini est peccatum in Spiritum Sanctum. Si ergo aggrauetur ratione finalis impenitentie fiet peccatum in Spiritum Sanctum, et sic iam non erit ueniale set mortale.

4. Preterea. Potest contingere etiam in eo qui est in caritate quod non penitet ante mortem de aliquo ueniali commisso nec tamen punitur pro peccato ueniali pena eterna. Non ergo finalis impenitentia in tantum aggrauat ueniale peccatum mortali adiunctum ut faciat ipsum dignum pena eterna.

5. Preterea. Quanto aliquis est in maiori statu, tanto unum et idem peccatum uidetur sibi esse grauius. Set in maiori statu est ille qui habet caritatem quam ille qui est in peccato mortali. Ergo peccatum ueniale est in eo grauius.

6. Preterea. Contingit quandoque quod aliquis in peccato mortali moriens penitet de aliquo ueniali commisso, mutans in hac uita uoluntatem suam quam habuerat de peccando uenialiter. Set in eadem uoluntate remanet anima in qua de hoc corpore exit. Ergo non erit in eo qui sic decedit peccatum ueniale post mortem, non ergo pro eo eternaliter punietur.

7. Preterea. Semper Deus punit citra condignum : unde etiam in Psalmo dicitur quod non continet in ira misericordias suas. Set penam uenialis peccati Deus in futuro non mitigat quantum ad acerbitatem, quia pena purgatorii est maior qualibet pena presenti, ut Augustinus dicit, et multo magis pena inferni ; ergo mitigat eam quantum ad durationem. Non ergo peccatum ueniale mortali coniunctum eternaliter punitur.

8. Preterea. Sicut peccatum mortale est sine

Pecia 16 : α = AmAnEtLbLnPT'PP'Rs'TrWaW γ = AtCaOOP^T^V» 75 discursiuus *scrips, cum* Tr» P8 Jw.w.AnArP4] discusiuus P'Rs2 discussiuus *cet.* 93 etiam *suppi, cum* sTr2] et *ante* hoc aw.w.CaEt *om cet*

-J6 ut dictum est : in resp. 96 Ioh. Chrysost. ex *Catena aurea super Marcum* 1,25 ; cf. Ioh. Chrysost. *De Labaro* concio II (PG 48, 983-984) 98 Mare. 1,24-25. Luc. 4,34-35. 100 Ioh. 8,44.

Art. 10 Parali. : *I-II* q.89 a.6. 3 Remota...effectus : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.5 n.21 (De Rijk 68). 5 August. *De civ. Dei* XXI c.12 (PL 41, 727 ; CCL 48, 778 , CSEL 40-2, 541). 11 Deut. 25,2 ; *Vulg* ' pro mensura peccati... '. 22 Augustinum...De uerbis Domini : alias *Sermo 71* c.12 n.20 (PL 38, 455). Pro vocabulo ' finalis impenitentia ' cf. e.g. Guill. Altiss. *Summa aurea* II tr.30 c.4 (f. 108 sqq.). 47 Deus...condignum : cf. *Summa fr. Alexandri* I n.281 (p. 389), ipse Thomas *Super Sent. IV* d.46 q.2 a.2. 48 Ps. 76,10. 52 August. *Enarr inps.* 37,2 n.3 (PL 36, 397 ; CCL 38, 384) et *Sermo 161* c.4 (PL 38, 879).

gratia, ita peccatum originale. Set peccatum ueniale originali coniunctum non punitur eternaliter : non enim punitur in limbo puerorum, quia ibi non est pena sensus ; nec in inferno dampnatorum, quia ibi punitur solum peccatum mortale ; in purgatorio autem non punitur aliquis eternaliter. Ergo nec etiam ueniale coniunctum mortali eternaliter punietur.

9. Set dicebat quod peccatum ueniale non potest esse coniunctum originali nisi simul adsit peccatum mortale, quia ante usum rationis homo non potest peccare uenialiter, post usum uero rationis habitum est in statu mortalis peccati nisi conuertatur ad Deum, et si conuertatur iam habebit gratiam originale peccatum delentem. — Set contra. Quod aliquis actu conuertatur ad Deum cadit sub precepto affirmatiuo, precepta autem affirmatiua etsi obligent semper non tamen obligant ad semper ; non ergo statim peccat mortaliter si non conuertatur actu ad Deum statim habito usu rationis, potest autem tunc peccare uenialiter. Ergo potest esse peccatum ueniale cum originali sine mortali.

10. Preterea. Pena peccati mortalis proportionata est pene peccati uenialis quantum ad acerbitatem, quia utriusque acerbitas est finita, omne autem finitum est proportionale cuilibet finito. Si ergo peccato ueniali quod est coniunctum mortali debetur pena eterna sicut et mortali, non erit differentia penarum nisi secundum acerbitatem ; in aliqua ergo proportione pena peccati mortalis excedit penam peccati uenialis. Tot ergo poterunt multiplicari peccata uenialia quod merebuntur penam equalem uni peccato mortali. Hoc autem est falsum : quia ex multis uenialibus non fit unum mortale, ut supra dictum est. Ergo et primum ex quo sequitur, scilicet quod peccatum ueniale coniunctum mortali puniatur pena eterna.

Set contra. Quod pena peccatorum uenialium terminetur hoc est merito fundamenti, ut patet per Apostolum I ad Cor. in ; quod quidem fundamentum est fides formata, ut Augustinus dicit XXI De ciuitate Dei et in libro De fide et operibus. Hoc autem fundamentum <non> est in eo qui cum peccato mortali decedit. Ergo pena uenialium non terminabitur in ipso.

Responsio. Dicendum, quod ea ratione culpe debetur pena quia culpa ordinatur per penam : homo enim peccando propria uoluntate diuine iustitie ordinem pretermisit. Qui quidem modo reparatur per hoc quod fit de homine iustitia dum contra suam uoluntatem punitur secundum Dei uoluntatem.

Respondet autem perpetua pena peccato mortali secundum ordinem diuine iustitie et ex ipsa specie peccati et ex inherentia ipsius ad subiectum. Ex specie quidem peccati quia peccatum mortale est directe contra caritatem Dei et proximi, per quam peccati pena remittitur ; qui autem contra aliquid peccat ex hoc ipso meretur eius beneficio priuari, sicut in rebus humanis qui contra rem publicam peccant ex hoc ipso in perpetuum societate rei publice priuantur, uel perpetuo exilio uel etiam morte ; in qua, sicut Augustinus dicit XXI De ciuitate Dei, non pensatur mora temporis qua quisque occiditur set potius quod per mortem in eternum ciuitatis beneficio priuatur, quamuis culpa commissa forte fuerit momentanea aut breui tempore perpetrata. Vnde et ille qui mortaliter peccat in quantum contra caritatem peccat, hoc meretur ut remissione priuetur que est effectus caritatis ; et si Dominus remittit non est ex merito hominis set ex misericordia sua.

Ex parte uero inherentie ad subiectum peccatum penam perpetuam habet quia priuat hominem gratia per quam potest peccatum remitti ; peccato autem manente non soluitur pena, quia in operibus Dei nichil potest esse inordinatum. Et ideo sicut homo qui se in puteum proiceret unde per se non posset exire, quantum est in ipso faceret ut in perpetuum esset ibi ; ita etiam qui mortaliter peccat, quantum in ipso est se in penam eternam inducit.

Veniale autem peccatum cum non sit contra caritatem, non meretur penam eternam ex specie peccati, nec ex parte inherentie ad subiectum per se loquendo, quia non priuat gratiam ; set per

Pecia 16 · α = AmAnEtLbLnPTTT'Rs2Tr2VaW γ = ArCaOOTHVVW9

66 originali *scrips, cum sec.m.ArCaP5]* mortali *cet.* adsit] assit EtP3Rs2W assit *praem. et del.* P4 89 poterunt *scrips. cum.Tt* sec.m.* EtP4] poterit *cet.* 89 quod] quam AnsEt quot sV1 101 non *scrips, cum.* γ jw.>w.EtP3P4Tr2] *om. cet.* est] *om.* pEtLbP^aW 122 mora *scrips, cum Augustino}* pena *codd.*

59 limbo puerorum : cf. Albertus *Super Sent. III* d.22 a.4 sol. et ipse Thomas *Super Sent III* d.22 q.2 a.i sol.2. 92 supra : a.3. 96 pena ...fundamenti . cf. *Decretum* D.25 c.3 (Friedberg I 93). 98 I Cor. 3,11-12. 99 August. *De civ. Dei* XXI c.26 n.i (PL 41, 743 , CCL 48, 796 ; CSEL 40-2, 568). 100 August. *De fide et oper* cap.16 n.27 (PL 40, 215 ; CSEL 41, 70). 121 August. *De civ. Dei* XXI c.11 (PL 41, 726 ; CCL 48, 777 ; CSEL 40-2, 540).

accidens fit irremissibile peccato mortali coniunctum, in quantum est in subiecto priuato gratia, et sic per accidens punitur pena eterna.

1. Ad primum ergo dicendum quod ratio illa procedit de causa pene eterne ex specie actus : sic autem ueniale peccatum non meretur penam eternam set alio modo, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod acerbitas pene directe respondet quantitati peccati, set eternitas pene respondet indelebilitati ipsius ; que quidem conuenit aliquando ueniali peccato per accidens, ut dictum est.

3. Ad tertium dicendum quod illa impenitentia facit peccatum in Spiritum Sanctum que opponitur caritati, que est speciale donum Spiritus Sancti : unde non penitere de ueniali, quia <non> est contrarium caritati, non facit peccatum in Spiritum Sanctum ; set tamen in quantum est coniunctum mortali cum finali impenitentia per accidens habet indelebilitatem, ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod ille qui non penitet de ueniali, penitet autem de mortali, non habet impenitentiam que repugnet remissioni peccati : unde non est causa pene eterne.

5. Ad quintum dicendum quod non propter maioritatem culpe ipsius uenialis peccatum ueniale coniunctum mortali diutius punitur, set propter indelebilitatem que prouenit ex adiuncto, ut dictum est. Et tamen non est semper hoc uerum quod peccata uenialia adiuncta peccato mortali sint minora quam adiuncta caritati, quinimmo plerumque sunt maiora utpote procedentia ex maiori libidine quam caritas non refrenat. In his uero qui sunt perfecte caritatis uenialia peccata ut plurimum accidunt ex aliqua surreptione et cito uirtute caritatis remittuntur, secundum illud II Parai, xxx « Dominus bonus propitiabitur cunctis qui in toto corde requirunt Dominum Deum patrum suorum et non imputabitur eis quod parum sanctificati sunt ".

6. Ad sextum dicendum quod peccatum postquam transit actu potest manere ‹reatu›, quem non tollit quelibet mutatio uoluntatis set solum illa quam caritas operatur.

7. Ad septimum dicendum quod pena peccati uenialis, etiam cum in inferno punitur, mitigatur quantum ad acerbitatem quamuis grauius puniatur quam ab homine puniretur, quia maiorem grauitatem habet secundum quod comparatur ad Deum, prout punitur a Deo, quam secundum quod comparatur ad hominem, prout punitur ab homine.

8. Ad octauum dicendum quod non est possibile quod aliquis decedat cum originali peccato et ueniali absque mortali : quia ante usum rationis puer excusatur a peccato mortali ita ut si etiam committat actum qui de genere suo sit peccatum mortale non incurrit reatum mortalis peccati, eo quod nondum habet usum rationis ; unde multo magis excusatur a reatu peccati uenialis, quia quod excusat maius peccatum multo magis excusat minus ; set postquam habet usum rationis peccat mortaliter si non facit quod in se est ad querendum suam salutem, si autem faciat, gratiam consequetur per quam immunis erit ab originali peccato.

9. Ad nonum dicendum quod licet precepta affirmatiua communiter loquendo non obligent ad semper, tamen ad hoc est homo naturali lege obligatus ut primo sit sollicitus de sua salute, secundum illud Mat. vi « Primum querite regnum Dei"; ultimus enim finis naturaliter cadit in appetitu sicut prima principia naturaliter primo cadunt in apprehensione : sic enim omnia desideria presupponunt desiderium ultimi finis sicut omnes speculationes presupponunt speculationem primorum principiorum.

10. *deest.*

Pecia **16** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2Tr2VaW γ = ArCaO1O2P8Tr.V1V8 146 subiecto *scrips, cum* Tr2 γ *sec. m* EtP4] facto *cet.* 154 indelebilitati] indebilitati AmAnpEtLnP'Va CaOO'Tr1 159 speciale *coni, cum* sTr2] spernere Ln specie Rs2 sp *et spat. vac.* W sperare Ar *spat vac.* O1V1 *om.* P8Tr1 sponte *cet.* 160 quia] *om.* LbP1pP3pP7Rs2pTr2 ArsO. non2 *scrips, cum* γζ-AτρO!) j^.w.EtO1P4Tr2] *om. cet.* 164 indelebilitatem] indebilitatem AmAnLnP'Va OOTr1 172 indelebilitatem] indebilitatem AmAnLnP'Va ArCPCPTr1 186 reatu *scrips, cum* yC-Tr1) jw.«?.P4Tr2] *om cet.* 221 hic deest Responsio decimi argumenti *add.* sP4 Ad vltimum dicendum quod licet in his que sunt diuersarum rationum sit proportio finita tamen id quod imperfectius est : quantumeumque perficiatur : non potest equari ei quod est perfectius. Nigredo enim quantumeumque intendatur semper est imperfectior albedine. Pena autem proprie debita peccato mortali est priuatio diuine visionis qualis pena non correspondet peccato ueniali. Et ideo impossibile est penam debitam peccato veniali equari pene que peccato mortali debetur. / Uel dicendum quod pena sensus que infertur in inferno pro peccato mortali et ueniali non distant in infinitum : cum ambe sint finite : et correspondeant conuersioni ad bonum commutabile . que etiam in peccato mortali est finita : quamuis forte remorsus conscientie que dicitur vermis incomparabiliter sit maior in vno quam alio distantia autem infinita peccati mortalis a veniali est ex auersione a deo : que tantum est in mortali ex qua perpetuo priuatur diuina visione : non autem per peccatum veniale : nisi per accidens : ut dictum est nec tamen sequitur quod ex multiplicatione venialium fiat pena secundum intensionem equalis pene peccati mortalis : sed secundum extensionem quia pluribus modis punietur. Et sic ratio non sequitur, *add.* Ed5

151 ut dictum est : in resp. 152 acerbitas pene : cf. *Summa fr. Alexandri* II-II n.285 (p. 299). 156 ut dictum est : in resp. 164 ut dictum est : in resp. 172 ut dictum est in resp. 180 II Par. 30,18-19. 214 Matth. 6,33.

Articulus undecimus

Vndecimo queritur utrum aliqua peccata uenialia post hanc uitam remittuntur in purgatorio. Et uidetur quod non. Dicitur enim Eccl. xi « Si lignum precisum fuerit, ubicumque ceciderit ibi erit, siue ad austrum siue ad aquilonem ». Set precisio hominis fit per mortem. Ergo post mortem in illo statu remanebit semper in quo moritur, non ergo post mortem remittitur homini aliquod peccatum.

2. Preterea. Peccatum non immutatur nisi mutata uoluntate peccandi que erat causa ipsius peccati : non enim tollitur effectus causa manente. Set uoluntas post mortem non potest mutari, sicut nec angelus post casum : hoc est enim hominibus mors quod angelis casus, ut Damascenus dicit. Ergo peccatum ueniale non potest remitti post hanc uitam.

3. Set dicebat quod peccatum mortale, quia est simpliciter uoluntarium, requirit ad sui remissionem actualem mutationem uoluntatis, non autem peccatum originale quod non est peccatum uoluntarium uoluntate persone, neque peccatum ueniale quod non est simpliciter uoluntarium eo quod non potest homo uitare quin uenialiter peccet, potest tamen uitare hoc uel illud ueniale peccatum. — Set contra. Augustinus dicit in libro De penitentia quod homo non potest inchoare nouam uitam nisi peniteat eum ueteris uite. Set remissio peccati pertinet ad inchoationem noue uite, omne autem peccatum, etiam originale et ueniale, pertinet ad uetustatem uite. Cum ergo penitentia dicat mutationem actualis uoluntatis, uidetur quod neque peccatum originale neque ueniale possit remitti sine actuali immutatione uoluntatis.

4. Preterea. Eodem habitu alicui placet unum oppositorum et displicet alterum : sicut per habitum liberalitatis placet nobis liberaliter dare et displicet illiberaliter retinere. Set per habitum caritatis placet nobis bonum gratie, ergo per habitum caritatis displicet nobis malum culpe. Si ergo habitualis displicentia sufficeret ad remissionem peccati uenialis, numquam peccatum ueniale esset simul cum caritate.

5. Preterea. Remissio peccati uenialis pertinet ad profectum spiritualis uite. Set profectus spiritualis uite cum competat statui uiatoris, non potest esse post mortem, que terminat uiatoris statum. Ergo peccatum ueniale non potest remitti post hanc uitam.

6. Preterea. Eiusdem rationis esse uidetur quod aliquis mereatur premium essentiale uel accidentale et quod ei remittatur peccatum, quia eadem ratione qua aliquid accedit ad unum oppositorum recedit ab altero. Set homo post mortem non potest mereri neque premium essentiale neque accidentale. Ergo pari ratione non potest percipere remissionem peccati neque uenialis neque mortalis.

7. Preterea. Facilius homo in peccatum cadit quam ei remittatur peccatum, quia homo est spiritus per se uadens in peccatum, set non rediens. Set post mortem non potest homo peccare uenialiter. Ergo neque potest ei remitti peccatum ueniale.

8. Preterea. Nullum peccatum quod meretur penam eternam remittitur post hanc uitam. Set peccatum ueniale uidetur mereri penam eternam si enim pro uitatione peccati uenialis homo potest mereri uitam eternam, e contrario pro commissione peccati uenialis potest homo mereri penam eternam. Ergo peccatum ueniale non potest remitti post hanc uitam.

9. Preterea. In purgatorio est et gratia et pena. Set non remittitur ibi peccatum ueniale ratione pene, tum quia cum pena sit effectus culpe non agit in culpam, tum quia pari ratione omnis pena tolleret culpam, quod patet esse falsum de pena inferni ; similiter neque ratione gratie, quia gratia non opponitur peccato ueniali set compatitur ipsum secum. Ergo peccatum ueniale non remittitur in purgatorio.

10. Set dicebat quod peccatum ueniale in purgatorio remittitur quia homo in uita ista meruit ut sibi remitteretur. — Set contra. Meritum Christi est efficacius quam meritum cuiuscumque hominis. Set nullus per sacramenta, que habent efficaciam ex merito Christi, potest absolui a peccato futuro. Ergo multo minus potest aliquis mereri ut sibi remittatur peccatum futurum.

11. Preterea. Sicut peccatum mortale opponitur

Pecia 16 : α = AmAnEtLbLnPT^P'Rs^rWaW γ = ArCaOO'TWVW9
2 remittuntur] remittantur LnP3P4Tr2 P^rW1 14 sıcut] set *praem. codd.^-ÇPN^N^) et dei.* 18 quia] quod P1P3W ArO2 25 ueniale peccatum] *inv.* LbP3Rs2Va O^Tr1 ueniale Ln 39 illiberalıter *scrips, cum* JW.;%?.P4P5Tr2] liberaliter *cet.* 67 penam *scrips, cum* P3 P5V9 w.7».CaEtTr2Va] uitam *cet.* 78 neque *scrips, cum sec.m.EtTs2]* *om.* Ln nec JW.w.CaPT'P5 in *cet.*

Art. 11 Parali. *Super Sent. IV* d.21 q.i a.3 qc.i. 3 Eccl. 11,3 ; *Vulg.* ' Si ceciderit lignum ad Austrum aut ad Aquilonem in quocumque loco ceciderit ibi erit ' 15 Ioh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 877 C ; Bt 77). 26 Augustinus...libro De penitentia : alias *Sermo* c.2 (PL 39,1537). 47 statui uiatoris : vocabulum in usu inde a Guill. Altiss. *Summa aurea* III tr.11 q.2 (f.195 vb). 52 premium...accidentale : cf. ipse Thomas *De verit.* q.12 a.13 in resp. et ibid, q.26 a.6 ad 8. 60 homo...non rediens : cf. Ps. 77,39.

caritati, ita peccatum ueniale opponitur feruori caritatis. Set feruor caritatis delens peccatum ueniale non potest esse in futuro, quia nullus nouus motus uoluntatis erit ibi. Ergo non poterit peccatum ueniale remitti sicut nec peccatum mortale potest remitti nisi superueniente noua caritate.

12. Preterea. Quicquid potest stare cum antecedente potest stare cum consequente : sicut si album potest stare cum homine, potest etiam stare cum animali, alioquin sequeretur opposita esse simul. Set ad gratiam finalem ex necessitate sequitur gloria, cum qua peccatum ueniale stare non potest, ergo nec cum gratia finali. Non ergo potest remitti post hanc uitam.

13. Preterea. Status purgatorii est status medius inter statum presentis uite et statum future glorie ; set in present! uita inuenitur et culpa et pena, in statu autem glorie neque culpa neque pena, inter que est medium uel culpa sine pena uel pena sine culpa. Set culpa sine pena esse non potest, quia hoc repugnaret ordini diuine iustitie ; ergo in purgatorio erit pena sine culpa. Nulla ergo culpa potest remitti post hanc uitam in purgatorio.

14. Preterea. Nullum sacramentum Ecclesie est frustra institutum. Set extrema unctio cum sit instituta ad remissionem uenialium, frustra instituta uideretur si post hanc uitam in purgatorio uenialia peccata possent remitti. Non ergo possunt post hanc uitam remitti.

15. Preterea. Dispositio que consequitur formam non remanet in materia forma recedente : non enim in materia ignis remanet caliditas igne extincto ; ergo nec dispositio materie remanet in forma a materia separata. Set peccatum ueniale est dispositio hominis ex parte materie : nam ex corruptione corporis quod aggrauat animam uenialia peccata contingunt, nam in statu nature integre uenialia esse non poterant, ut supra dictum est. Non ergo ueniale peccatum remanet in anima a corpore separata, et ita post hanc uitam remitti non potest.

16. Preterea. Quando est aliquod bonum magnum quod differtur et magnum malum quod imminet, excitatur intensum desiderium ad consequendum bonum et euadendum malum. Set anime separate que est purgatorio obnoxia imminet magnum malum, scilicet acerba purgatorii pena, et differtur a maximo bono sperato, scilicet a uita eterna ; ergo statim excitatur in ea feruens desiderium. Set feruor caritatis non compatitur secum ueniale. Ergo in purgatorio anima separata ueniale habere non potest ; non ergo potest ueniale peccatum in purgatorio remitti.

17. Preterea. Ignis purgatorii punit animam in quantum est instrumentum diuine iustitie. Non autem ponitur esse instrumentum diuine misericordie cuius est peccata remittere. Non ergo post hanc uitam in purgatorio peccatum ueniale remittitur.

Set contra est quod Gregorius dicit in IV Dialogorum ""Datur intelligi quasdam leues culpas post hanc uitam remitti

2. Preterea. Mat. in super illud "Ipse uos baptizabit in Spiritu Sancto et igne" dicit Glosa " Spiritu in presenti abluit ; post si qua macula surrexit, igne purgatorio ad purum exurit ". Quod de leuioribus credendum est peccatis.

3. Preterea. Augustinus dicit quod ""illo transitorio igne non capitalia set minuta peccata purgantur ".

4. Preterea. Ambrosius dicit De bono mortis " Sicut oculi carnales non possunt solem corporalem uidere si aliqua lesio in eis fuerit, ita nec spirituales possunt uidere solem spiritualem cum lesione ". Set peccatum ueniale est quedam lesio anime ; non ergo potest anima peruenire ad uidendum Deum quandiu habet maculam uenialis peccati. Oportet ergo quod talis macula in purgatorio purgetur.

Responsio. Dicendum, quod ad huius questionis euidentiam oportet preintelligere quid sit peccatum remitti, quod nichil est aliud quam peccatum non imputari : unde in Psalmo cum premisisset " Beati quorum remisse sunt iniquitates " quasi exponens subdit " Beatus uir cui non imputauit Dominus peccatum ". Imputatur autem peccatum alicui in quantum per ipsum impeditur homo a consequtione ultimi finis qui est beatitudo eterna, a qua impeditur homo .per peccatum et ratione culpe et ratione reatus pene. Ratione quidem culpe, quia cum beatitudo eterna sit perfectum

Pecia **16** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2TraVaW γ = ArCaO1O2P5Tr1V.V' 123 caliditas *coni, cum* (calĩtas) Ln V1] claritas (clĩtas) *cet.*

iz-f quod aggrauat animam : cf. Sap. 9,15. 129 supra : a.7. 151 Gregor. *Dialog.* IV c.39 (PL 77, 396 A-B). 154 Matth. 3,11 ; *Vulg.* ' Ipse...igni'. 155 *Glossa ordin.* in Matth. 3,11. 159 August. *Sermo 104* n.i inter opera suppos. (PL 39, 1946). Vera fons auctoritatis videtur esse *Decretum* D.25 c.3 (Friedberg I 93). 162 Ambros. *De bono mortis* c.11 n.49 (PL 14, 563 A [591 A] ; CSEL 32-1, 746). 174 Ps. 31,1-2.

<bonum> hominis, non compatitur secum aliquam bonitatis minorationem ; ex hoc autem ipso quod aliquis actum peccati commisit, incurrit quandam boni minorationem, in quantum scilicet factus est uituperabilis et indecentiam quandam habens ad tantum bonum. Ex hoc uero quod reus est pene etiam impeditur a beatitudine perfecta, que omnem dolorem et penam excludit : « Fugiet enim ibi dolor et gemitus ", ut dicitur Ys. xxxv.

Vtrumque tamen horum aliter impedit in peccato mortali et aliter in peccato ueniali. Nam in peccato mortali patitur homo bonitatis minorationem per priuationem principii ducentis ad finem, scilicet per priuationem caritatis, set in peccato ueniali patitur homo minorationem et impedimentum per quandam indecentiam actus, quasi impedimento existente in ipso actu quo pergendum erat in finem, saluo tamen principio inclinante : sicut etiam graue potest impediri ne perueniat deorsum uel propter corruptionem grauitatis in ipso uel propter aliquod impedimentum occurrens quo impeditur motus eius ne ad finem naturalem perueniat. Ex parte etiam reatus pene est differentia : nam per peccatum mortale meretur quasi inimicus effectus penam exterminantem, per peccatum uero ueniale penam corrigentem.

Aliter ergo remittitur peccatum ueniale et aliter mortale. Nam quantum ad culpam, ad hoc quod peccatum mortale non imputetur oportet quod tollatur impedimentum quod erat ex corruptione principii per nouam caritatis et gratie infusionem ; hoc autem non requiritur in peccato ueniali, quia caritas manebat, set oportet quod tollatur impedimentum per aliquem fortem impulsum repugnantem impedimento quod erat appositum ex obice uenialis : sicut impedimentum quod contingit ex grauis corruptione non potest tolli nisi per iteratam eiusdem generationem, impedimentum uero quod esset ex aliquo obice apposito tollitur per aliquem uiolentum motum remonentem ipsum obicem. Sic igitur et ueniale quantum ad culpam remittitur per feruorem caritatis, mortale uero per gratie infusionem. Quantum ad penam autem peccatum mortale non remittitur, quia habet penam interminabilem et eternam ; peccatum uero ueniale remittitur per exsolutionem pene temporalis finite. Et hoc quidem quomodo utrumque possit remitti in hac uita satis manifeste apparet.

Set in futura uita mortale peccatum numquam potest remitti quantum ad culpam : non enim post hanc uitam anima immutatur essentiali immutatione per gratie et caritatis infusionem de nouo ; culpa autem non dimissa nec pena remittitur, ut supra dictum est.

Set de peccato ueniali quidam dixerunt quod in habentibus caritatem semper dimittitur in hac uita quantum ad culpam, set post hanc uitam dimittitur quantum ad penam, per pene scilicet solutionem. Set hoc quidem satis probabile uidetur in his qui cum usu rationis ex hac uita recedunt : non enim est probabile quod aliquis in caritate existens et cognoscens sibi mortem imminere non moueatur motu caritatis et in Deum et contra omnia peccata que fecit, etiam uenialia ; et hoc sufficit ad remissionem uenialium quantum ad culpam, et fortassis etiam quantum ad penam si sit intensa dilectio. Set contingit quandoque quod aliqui in ipsis actibus peccatorum uenialium uel in proposito uenialiter peccandi occupantur sompno uel aliqua passione auferente usum rationis et preueniuntur morte antequam possint habere usum rationis ; quibus manifestum est quod in hac uita peccata uenialia non dimittuntur ; et tamen propterea non impediuntur perpetuo a uita eterna, ad quam nullo modo perueniunt nisi omnino immunes ab omni culpa effecti.

Et ideo oportet dicere quod uenialia remittuntur eis post hanc uitam etiam quantum ad culpam eo modo quo remittuntur in hac uita, scilicet per actum caritatis in Deum repugnantem uenialibus in hac uita commissis. Quia tamen post hanc uitam non est status merendi, ille dilectionis motus in eis tollit quidem impedimentum uenialis culpe, non tamen meretur absolutionem uel diminutionem pene sicut in hac uita.

1. Ad primum ergo dicendum quod peccatum ueniale non mutat statum uel locum hominis set est quoddam impedimentum quo differtur homo a consequtione ultimi finis.

2. Ad secundum dicendum quod in futura uita non est aliqua essentialis immutatio uoluntatis, scilicet quantum ad finem uel quantum ad cari-

Pecia **16** : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P7Rs2TraVaW γ = ArCaOOapsTEVW9 183 bonum *scrips, cum* γ sTr2] *om. cet.* 199 quasi] in quo *praem. codd. et dei.* 220 grauis *scrips, cum* jw.ztf.EtP6] gauis Lb graui *cet*

191 Is. 35,10. 207 penam exterminantem...corrigentem : cf. ipse Thomas *De anima* a.21 ad 20. 238 supra : a.10. 239 quidam *Summa fr. Alexandri* II-II n.286 (p. 300).

tatem uel gratiam ; potest tamen esse aliqua accidentalis immutatio per remotionem impedimenti, nam remouens prohibens est mouens per accidens, ut dicitur in VIII Phisicorum.

3. Ad tertium dicendum quod eiusdem rationis est quod uoluntas feratur in appetitum unius contrarii et in detestationem alterius ; nullus autem habens usum liberi arbitrii potest inchoare nouam uitam que est per gratie infusionem, nisi appetat et amet gratie bonum ; et ideo oportet quod detestetur omne malum repugnans. Ita tamen quod peccata mortalia que propria uoluntate commisit et directe contrariantur gratie in speciali detestetur, ut sic remota causa subtrahente gratiam per displicentiam peccati mortalis tollatur effectus, scilicet priuatio gratie, per eius infusionem ; peccatum autem originale non est propria uoluntate huius persone contractum, peccatum autem ueniale est quidem propria uoluntate huius persone commissum, non tamen est causa priuationis gratie : unde non requiritur displicentia in particulari set in uniuersali tantum, in quantum habent aliquam rationem repugnantis ad gratiam.

4. Ad quartum dicendum quod habitualis displicentia non sufficit ad remissionem uenialis, set requiritur actualis ; sufficit tamen generalis.

5. Ad quintum dicendum quod remissio culpe uenialis non facit profectum spiritualem per se, scilicet quantum ad augmentum spiritualis boni, set solum per accidens, scilicet quantum ad remotionem impedimenti.

6. Ad sextum dicendum quod meritum glorie essentialis uel accidentalis pertinet per se ad profectum spiritualem qui est per augmentum spiritualis boni : unde non est similis ratio.

7. Ad septimum dicendum quod anima post mortem transit in alium statum angelis conformem : unde eadem ratione non potest peccare uenialiter sicut nec angelus ; quia tamen remanet in ea caritatis usus, qui est causa remissionis peccati uenialis, potest etiam post mortem ei remitti peccatum ueniale.

8. Ad octauum dicendum quod uitare peccatum ueniale potest intelligi dupliciter : uno modo secundum puram negationem, et sic non meretur uitam eternam, quia etiam dormiens non peccat uenialiter et tamen non meretur ; alio modo secundum aliquam affirmationem, secundum quod dicitur ille uitare peccatum ueniale qui uult non peccare uenialiter. Et quia ista uoluntas potest esse ex caritate, ideo uitare peccatum ueniale potest esse meritorium uite eterne ; set peccare uenialiter non repugnat caritati, unde non meretur penam eternam.

9. Ad nonum dicendum quod remissio uenialis peccati in purgatorio quantum ad penam est ex parte purgatorii, quam homo patiendo exsoluit quod debet, et ita cessat reatus. Set quantum ad culpam non remittitur per penam, neque secundum quod actu sustinetur, quia non est meritoria, neque secundum quod recogitatur : non enim esset motus caritatis quod aliquis detestaretur peccatum ueniale propter penam, set magis esset motus timoris seruilis uel naturalis. Remittitur ergo in purgatorio ueniale quantum ad culpam uirtute gratie, non solum secundum quod est in habitu, quia sic compatitur ueniale peccatum, set prout exit in actum caritatis detestantis ueniale peccatum.

10. Ad decimum dicendum quod nullus potest mereri remissionem future culpe, potest tamen mereri statum purgatorii in quo sit sibi culpa remissibilis.

11. Ad undecimum dicendum quod post mortem non erit aliquis nouus motus uoluntatis qui non precesserit in hac uita in aliqua radice uel nature uel gratie ; multi tamen actuales motus uoluntatis erunt post hanc uitam qui non sunt modo, quia anime etiam erunt secundum ea que tunc cognoscent et experientur.

12. Ad duodecimum dicendum quod quando antecedens et consequens alicuius conditionalis sunt simul, quicquid potest stare cum antecedente potest stare cum consequente, set quando non sunt simul hoc non est necessarium : sequitur enim si animal uiuit, quod morietur, non tamen quicquid potest stare cum uita potest stare cum morte ; et similiter non quicquid potest stare cum gratia finali potest stare cum gloria.

13. Ad tertium decimum dicendum quod non oportet id quod est medium quantum ad aliquid esse medium quantum ad omnia : status igitur purgatorii medius est quidem quantum ad aliqua inter statum presentis <uite> et statum glorie, non

Pecia 16 : α = AmAnEtLbLnP1P3P4P'Rs2Tr2VaW γ = ArCaO1O2P5Tr.V1V' 294 est *scrips, cum* sEt] *post* contractum Tr2 γ sP* ex *cet.* 316 tamen *scrips, cum* Jw.w.CaEtTr2] uero sP1 non *cet.* 324 alio *scrips, cum* JW.w.CaEtP6Tr2] aliquo *cet.* 326 uult *scrips, cum* AmLnP»Tra jw.w.CaEtP4P5] uel *cet.* 328 ueniale *scrips, cum* sP6] mortale *cet* 335 Set quantum *scrips, cum* Ln JW.w.ArCaP4] secundum quam *cet.* w actu *scrips, cum see.*w.CaP1] actus *cet* 356 anime *coni.]* ae P1 PW1 alia Tr2 O1 alii ArCa aliqui Ve alie *plane cet.* 371 uite *scrips, cum* Tr2 γ sP4] *om. cet.*

281 Arist. *Phys.* VIII 8 (255 b 24).

tamen quantum ad hoc quod sit ibi culpa sine pena uel pena sine culpa.

14. Ad quartum decimum dicendum quod omnia sacramenta noue legis sunt instituta ad conferendum gratiam. Non autem requiritur ad remissionem peccatorum uenialium noue gratie infusio, ut dictum est ; et ideo nec extrema unctio nec aliquod sacramentum noue legis est principaliter institutum contra peccata uenialia licet per ea peccata uenialia remittantur, set est instituta extrema unctio ad reliquias peccatorum tollendas.

15. Ad quintum decimum dicendum quod licet ex corruptione corporis sit aliqua causa uenialium, non tamen uenialia sunt sicut in subiecto in corpore set in anima : unde non sunt dispositiones materie set forme.

16. Ad sextum decimum dicendum quod illa ratio non concludit quod peccatum ueniale in purgatorio non remittatur, set quod statim ibi remittatur ; et hoc satis uidetur probabile.

17. Ad septimum decimum dicendum quod sicut iam dictum est, remissio culpe non fit per penam set per usum gratie, que est effectus diuine misericordie.

Articulus duodecimus

Duodecimo queritur de remissione peccatorum uenialium in hac uita, utrum scilicet remittantur per aspersionem aque benedicte, unctionem corporis et huiusmodi. Et uidetur quod non. Conferre enim gratiam est proprium sacramentorum noue legis. Set huiusmodi non dicuntur esse sacramenta. Ergo non conferunt gratiam non ergo per ea fit remissio alicuius culpe.

2. Preterea. Peccatum mortale non potest stare simul cum gratia, cum qua tamen potest stare ueniale ; et sic infusio gratie sufficit ad remissionem peccati mortalis, non autem sufficit ad remissionem peccati uenialis ; uidetur ergo quod plus requiratur ad remissionem peccati uenialis quam ad remissionem peccati mortalis. Set per predicta non potest remitti peccatum mortale, ergo multo minus ueniale.

3. Preterea. Peccatum ueniale remittitur per actum caritatis. Set actus caritatis ex premissis causari non potest set ab intrinseco procedit. Ergo per predicta peccatum ueniale remitti non potest.

4. Preterea. Huiusmodi equaliter se habent ad omnia peccata uenialia. Si ergo per ea remittitur unum peccatum ueniale, pari ratione remittuntur omnia ; et sic si remittuntur quantum ad culpam, frequentissime illi qui sunt absque peccato mortali possunt dicere ‹ peccatum non habemus ', quod est contra id quod habetur I Io. 1 ; et si per huiusmodi remittatur peccatum etiam quantum ad penam, plurimi statim post mortem euolabunt purgatorii penam non sentientes, quod uidetur inconueniens. Non ergo per predicta peccata uenialia remittuntur.

Set contra est quia nichil in Ecclesie obseruantiis agitur frustra. Set in benedictione aque fit mentio de remissione culpe. Ergo aliqua culpa per aspersionem aque benedicte remittitur ; non autem culpa mortalis, ergo uenialis.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, per feruorem caritatis peccata uenialia remittuntur : et ideo quecumque nata sunt excitare feruorem caritatis possunt causare remissionem peccatorum uenialium. Actus autem caritatis ad uoluntatem pertinet, que quidem tripliciter ad aliquid inclinatur : aliquando quidem ex sola ratione aliquid demonstrante, aliquando autem ex ratione simul et aliquo interiori instinctu qui est a causa superiori, scilicet Deo, aliquando autem cum hoc etiam ex inclinatione habitus inherentis. Sunt igitur quedam que causant remissionem peccati uenialis in quantum inclinant uoluntatem ad feruentem caritatis actum secundum tria predicta, et sic per sacramenta noue legis uenialia peccata remittuntur : quia et ratio ea considerat ut quasdam salutares medicinas et diuina uirtus in eis secretius operatur salutem et etiam per ea confertur habitualis gratie donum. Quedam uero sunt que causant remissionem uenialis peccati secundum duo predictorum : non enim causant gratiam set excitant rationem ad aliquid considerandum quod excitet caritatis feruorem ; et etiam

Pecia **16** : α = AmAnEtLbLnPT3PTWTr2VaW γ = ArCaOOT^r^V'
20 intrinseco *scrips, cum* sAr] extrinseco *cet* 35 quia] quod *(praem. et del.* An) AmLnPl yf-ArOV!)

378 ut dictum est : in resp. 393 sicut iam dictum est : in resp.

Art. 12 Parali. : *Super Sent. IV* d.16 q.2 a.2 qc.4 ; ibid, d.21 q.2 a.i ; *III Pars* q.87 a.3. 2 utrum...huiusmodi cf. Alex. Halensis *Glossa in lib. Sent.* IV d.16 n.16 sqq. 29 I Ioh. 1,8. 36 in benedictione...culpe cf. 'liberetur a noxa' in benedictione aquae, *Collect. O.P* (Prototyp. Humbert! Ms. Roma, Arch. Gen. O.P. XIX.L.i f. 51 rb) *[Rituale Romanum* tit.2 c.8]. 40 supra : a.11.

pie creditur quod uirtus diuina interius operetur excitando dilectionis feruorem, et hoc modo aqua benedicta, benedictio pontificalis et huiusmodi sacramentalia causant remissionem uenialis peccati. Quedam uero sunt que causant remissionem uenialis peccati solummodo excitando caritatis feruorem per modum considerationis, sicut oratio dominica, tunsio pectoris et alia huiusmodi.

1. Ad primum ergo dicendum quod non est necessarium ad remissionem peccati uenialis quod noua gratia conferatur, et ideo potest peccatum ueniale dimitti per aliquid quod non est sacramentum.

2. Ad secundum dicendum quod habenti usum liberi arbitrii non infunditur noua gratia sine feruore caritatis ; unde plura requiruntur ad remissionem peccati mortalis quam uenialis.

3. Ad tertium dicendum quod predicta causant feruorem caritatis ipsam uoluntatem inclinando, ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod quamuis huiusmodi equaliter se habeant ad omnia peccata uenialia, tamen feruor ab eis excitatus non equaliter semper se habet ad omnia set quandoque respicit aliqua in speciali et contra ea efficacius operatur ; et si in generali respiciat ea, potest contingere quod non habet eundem effectum in omnibus, eo quod affectus hominis aliquando habitualiter est inclinatus ad aliqua peccata uenialia committenda, ita scilicet quod <si> in memoria haberentur non displicerent, uel forte si oportunitas adesset committerentur ; et raro contingit homines in hac mortali uita uiuentes ab huiusmodi defectibus liberos esse : unde non possumus fiducialiter dicere ' peccatum non habemus '. Et si etiam homo ad horam per huiusmodi remedia ab omnibus uenialibus immunitatem consequatur quantum ad culpam, non tamen sequitur quod sit liberatus quantum ad totam penam, nisi forte sit tantus feruor dilectionis quod sufficiat ad totius pene remissionem.

Pecia **16** α = AmAnEtLbLnP1PsP*P'Rs2Tr2VaW γ = AtCaOO'P'IWV9 64 dilectionis *scrips, cum* γ(-P2) delectationis *cet.*
92 si *suppi, cum* Tr2 Jw.w.ArCaPT4?8] *om. cet* 96 defectibus *coni, cum* O2 sTr2] affectibus sP5 effectibus *cet.*

82 ut dictum est : in resp.

QVESTIO OCTAVA

De uitiis capitalibus

Articulus primus

Questio est de uitiis capitalibus. Et primo queritur de numero uitiorum capitalium, quot et que sint. Et uidetur quod sint septem. Dicit enim Gregorius XXXI Moralium " Septem sunt principalia uitia, scilicet inanis gloria, inuidia, ira, tristitia, auaritia, uentris ingluuies, luxuria ". — Set contra. Capitalia uitia uidentur dici ex quibus alia oriuntur. Set omnia uitia oriuntur ex uno uitio uel duobus : dicitur enim I ad Tim. vi " Radix omnium malorum cupiditas " et Eccli. x dicitur " Initium omnis peccati superbia ". Ergo non sunt septem uitia capitalia.

2. Set dicebat quod Apostolus ibi loquitur de cupiditate non secundum quod est speciale peccatum set secundum quod importat generalem quandam inordinationem concupiscentie. — Set contra. Cupiditas prout est speciale peccatum est inordinatus appetitus diuitiarum qui auaritia dicitur. Set de tali cupiditate ibi loquitur Apostolus quod patet ex hoc quod ibidem dicit " Qui uolunt diuites fieri incidunt in temptationes et laqueum diaboli ". Ergo cupiditas que est radix omnium malorum est speciale peccatum.

3. Preterea. Vitia uirtutibus opponuntur. Set solum sunt quatuor cardinales uirtutes, ut Ambrosius dicit super illud Lue. vi " Beati pauperes ". Ergo non sunt nisi quatuor uitia capitalia.

4. Preterea. Ex illo peccato uidetur aliud exoriri ad cuius finem aliud peccatum ordinatur : sicut si aliquis ad acquirendum pecuniam mentiatur, mendacium ex auaritia oritur. Set ad finem cuiuslibet uitii quelibet uitia ordinari possunt. Ergo unum uitium non magis est capitale quam aliud.

5. Preterea. Ea quorum unum naturaliter ex altero oritur non possunt poni eque principalia. Set inuidia naturaliter ex superbia oritur. Ergo inuidia non debet poni uitium capitale condiuisum superbie.

6. Preterea. Illa uidentur esse principalia uel capitalia uitia que habent fines principales. Set si accipiantur propinqui fines uitiorum, multo plures sunt quam septem ; si autem remoti fines accipiantur, non distinguetur gula a luxuria, quorum utrumque ad delectationem carnis ordinatur tamquam ad finem remotum. Non ergo conuenienter assignantur septem uitia capitalia.

7. Preterea. Heresis est quoddam uitium. Set in eo qui incurrit heresim ex pura ignorantia non causatur heresis ex aliquo predictorum uitiorum. Ergo aliquod uitium est quod non oritur ex premissis, et sic insufficienter assignantur principalia uitia.

8. Preterea. Contingit aliquod peccatum ex bona intentione oriri, ut patet in eo qui furatur ut det eleemosinam. Set tale peccatum non procedit ex aliquo predictorum uitiorum. Ergo ex premissis uitiis non oriuntur omnia peccata.

9. Preterea. Gula uidetur ordinari ad delectabile gustus, luxuria uero ad delectabile tactus. Set etiam aliis sensibus sunt quedam delectabilia. Ergo deberent accipi principalia uitia secundum alios sensus.

10. Preterea. Omnia peccata ad uim appetitiuam

Pecia **16** : α = AmAnEtLbLnP1P3P1P7Rs2Tr2VaW γ = ArCaOWWV'
3 sint] sunt EtLnRs2 P6"?1

Art. i Parali. : *Super Sent. II* d.42 q.2 a.3 ; *I-II* q.84 a.3-4. 3 Et uidetur quod... : idem fere argumentum habetur apud Petrum Lomb. *Sententiae* II d.42 c.6. 4 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A). 7 Capitalia...oriuntur . cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.42 c.6. 9 I Tim. 6,10. 10 Eccli. 10,15. 13 ibi . I Tim. 6,10. 18 qui auaritia dicitur : cf. infra q.13 a.i. 20 ibidem : I Tim. 6,9. 24 Preterea. Vitia... : idem fere argumentum habetur in *I-II* q.84 a.4 arg.i. 25 Ambros. *Super Luc.* V n.62 (PL 15, 1653 C [1738 C] ; CCL 14, 156 ; CSEL 32-4, 207). 26 Luc. 6, 20-22. 40 principalia uel capitalia uitia : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.42 c.6.

pertinere uidentur, quia uoluntas est qua peccatur et recte uiuitur, ut Augustinus dicit. Set motus appetitiue uirtutis est ab anima ad res. In rebus autem non inuenitur nisi bonum et malum, ut dicitur in VI Metaphisice. Ergo sola duo uitia debent esse capitalia, unum respectu boni et aliud respectu mali.

11. Preterea. Voluntas ad quam pertinet peccatum est appetitus intellectiuus, qui uidetur esse rerum in uniuersali eo quod sequitur apprehensionem intellectus que est uniuersalium. Set uniuersalia in genere appetitus sunt bonum et malum, que non sunt in genere set sunt genera aliorum, ut dicitur in Predicamentis. Ergo uitia capitalia non debent distingui secundum aliqua particularia bona uel mala, set solum in generali ut sint duo secundum differentiam boni et mali.

12. Preterea. Malum pluribus modis contingit quam bonum, quia bonum contingit ex una et tota causa, malum autem ex singularibus defectibus, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus. Set uidentur quatuor peccata capitalia sumi secundum aliquem ordinem ad bonum : sicut gula et luxuria respiciunt bonum delectabile, auaritia bonum utile, superbia bonum honestum, quia " bonis operibus insidiatur ut pereant ", ut Augustinus dicit. Ergo alia uitia capitalia debent esse plura quam tria.

13. Preterea. Diuersorum generum diuersa sunt principia, ut dicitur in XI Metaphisice. Set finis in operabilibus et appetibilibus est sicut principium in speculatiuis, ut dicitur in VII Ethicorum. Ergo non possunt diuersa genera uitiorum reduci in finem unius uitii, et sic ex uno uitio non possunt plura oriri.

14. Preterea. Si unum uitium ex alio oritur quasi ad eius finem ordinatum, sequetur quod idem sit finis utriusque uitii ; aut ergo secundum eandem rationem aut secundum aliam et aliam. Si secundum aliam rationem, non erit dicendus unus finis set plures : quia multitudo et diuersitas obiectorum respondentium potentiis, habitibus et actibus anime, magis consideratur secundum rationes obiectorum quam materialiter secundum ipsas res ; et sic unum non ordinabitur ad finem alterius set utrumque per se habebit ex equo suum finem. Si autem idem secundum eandem rationem sit finis utriusque uitii, sequetur quod ambo uitia sint unum secundum speciem, sicut et in naturalibus que habent unam formam sunt unius speciei, finis enim dat speciem in moralibus sicut forma in naturalibus ; et sic non erit origo uitii ex uitio set magis quedam unio uitiorum. Non ergo debent poni predicta tamquam uitia capitalia.

15. Preterea. Philosophus dicit in V Ethicorum quod si aliquis mechatur ut furetur non est mechus set fur ; et sic uidetur quod quando aliquod uitium ordinatur ad finem alterius uitii, transeat in speciem eius. Non ergo secundum hoc uitium ex uitio orietur.

16. Preterea. Super illud Psalmi " Emundabor a delicto maximo " dicit Glosa quod " delictum maximum est superbia, qua qui caret omni uitio caret ", ex quo uidetur quod superbia sit uitium commune. Set commune non diuiditur contra proprium. Ergo non debet superbia poni uitium capitale condiuisum aliis sicut a quibusdam ponitur.

17. Preterea. Super illud Ro. vn « Concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret : Non concupisces " dicit Glosa " Bona est lex que dum concupiscentiam prohibet omne malum prohibet " ; et sic etiam uidetur quod concupiscentia sit uitium commune. Non ergo debet poni specialiter cupiditas seu auaritia unum de septem uitiis capitalibus.

18. Preterea. Vitia capitalia dicuntur que habent fines principales, sicut dictum est. Set diuitie, que sunt finis auaritie, non habent rationem finis principalis : quia non appetuntur nisi sicut utiles et relate ad aliud ; unde Philosophus probat in I Ethicorum quod in diuitiis non possit esse felicitas. Ergo auaritia non debet poni capitale uitium.

19. Preterea. Passiones anime ad peccata inclinant, unde et dicuntur 'passiones peccatorum ', Ro. vn. Set prima passionum est amor, ex qua omnes affectiones anime oriuntur, ut Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei. Ergo amor inordinatus

73 appetitus intellectiuus, qui uidetur *incipit pecia* 17 : α = AmAnLbLnP1P4P'Tr2Va γ = ArCaOOT^^r^V 101 sequetur] sequitur LbP7 P'Tr1 119 V *scrips, cum* Ca] vi *cet.* 127 qui *scrips, cum* aw.w.CaP^rWa] quis *cet.*

66 August. *Retract.* I c.9 n.4 (PL 32, 596 ; CSEL 36, 41) ut refert Thomas *I-II* q.20 a.i sed c.i. 69 Arist. *Metaph* VI 4 (1027 b 25-27). 78 Arist. *Praedic,* cap. 11 (14 a 23-25). 85 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 30 (PG 3, 729 C; Dion. 298). 91 August. *Regula* n.2 (PL 32, t379)' 94 Arist. *Metaph* XI (= XII) 4 (1070 a 31-33). 96 Arist. *Ethic.* VII 8 (1151 a 16-17). *119* Arist. *Ethic.* V 3 (1130 a 24-28). 125 Ps. 18,14. 126 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 18,14 (PL 191› 214 A) ex August. *Enarr. in Ps.* 18,14 (PL 36, 156; CCL 38, 104-105). 131 quibusdam : sic Albertus *Super Sent. II* d.42 a.8 ad 3. 133 Rom. 7,7. 135 *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 7,7 (PL 191, 1416 C) ex August. *Cont. adv. leg. et proph.* II c.7 n.28 (PL 42,654). 141 sicut dictum est : supra arg.6. 144 Philosophus : Arist. *EthicA* 9 (1097 a 24 - b 6). 150 Rom. 7,5. 151 August. *De civ. Dei* XIV c.7 n.2 (PL 41, 410 ; CCL 48, 422 , CSEL 40-2, 13). Vide ıpsum Thomam *I-II* q.25 a.2 sed c.

debet maxime poni uitium capitale ; presertim cum Augustinus in eodem libro dicat quod amor sui usque ad contemptum Dei facit ciuitatem Babilonis.

20. Preterea. Quatuor ponuntur principales anime passiones, scilicet gaudium et tristitia, spes et timor, ut patet per Augustinum XIV De ciuitate Dei. Set inter septem uitia capitalia inueniuntur aliqua ad gaudium seu letitiam pertinere, sicut est gula et luxuria, quedam etiam pertinent ad tristitiam, ut accidia et inuidia. Ergo etiam aliqua uitia capitalia deberent poni pertinentia ad spem et timorem ; precipue cum ex spe aliqua uitia oriantur : dicitur enim quod sola spes facit usurarium ; et similiter ex timore aliqua oriuntur, quia super illud Psalmi " Incensa igni et suffossa " dicit Augustinus quod omne peccatum oritur ex amore male inflammante et ex timore male humiliante.

21. Preterea. Ira non ponitur passio principalis, ergo uidetur quod nec uitium capitale deberet poni.

22. Preterea. Principali uirtuti principale uitium opponitur. Set caritas est principalis uirtus que et mater et radix uirtutum dicitur, cui opponitur odium. Ergo odium deberet poni uitium capitale.

23. Preterea. I Io. ii dicitur " Omne quod est in mundo aut est concupiscentia carnis aut concupiscentia oculorum aut superbia uite ". Set aliquis mundanus dicitur, uel in mundo esse, propter peccatum. Ergo ista tria solum debent poni uitia capitalia.

24. Preterea. Augustinus in Omelia de igne purgatorii dicit plura esse capitalia peccata, que sunt sacrilegia, homicidia, adulteria, fornicatio, falsum testimonium, rapina, furta, superbia, inuidia, auaritia, et si longo tempore teneatur iracundia, et ebrietas si assidua sit ; et habetur in Decretis dist. XXVI, cap. e Si quis Videntur ergo prius posita septem uitia capitalia inconuenienter assignata.

Responsio. Dicendum, quod capitale uitium a capite dicitur ; capud autem tripliciter sumitur.

Dicitur enim primo capud quoddam animalis membrum, et sic sumitur I ad Cor. xi " Omnis uir orans aut prophetans uelato capite deturpat capud suum Et quia capud est quoddam principium animalis, inde deriuatum est nomen capitis ad significandum secundo omne principium, secundum illud Tren. iv tc Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum eius " et Ezech. xvi " Ad omne capud uie edificasti signum prostitutionis tue ". Tertio modo capud significat principem et rectorem populi : nam et alia membra corporis a capite quodammodo reguntur ; et hoc modo sumitur capud I Reg. xv tc Cum esses paruulus in oculis tuis capud in tribubus Israel factus es " et Amos vi " Capita populorum pompatice ingredientes domum Israel

Et secundum has tres significationes capitis potest dici uitium capitale. Dicitur enim quandoque capitale uitium a capite secundum quod est membrum corporis, et secundum hoc dicitur peccatum capitale quod punitur pena capitis ; sic autem non loquimur hic de uitiis capitalibus, set secundum quod capitale dicitur a capite prout significat principium : unde Gregorius uitia capitalia principalia nominat.

Sciendum est autem quod unum peccatum ex alio potest oriri quatuor modis : primo quidem ex parte gratie subtracte, per quam homo retrahitur a peccato, secundum illud I Io. in " Omnis qui natus est ex Deo non peccat, quia semen Dei manet in eo " ; et secundum hoc primum peccatum quod gratiam priuat est causa peccatorum subsequentium gratie priuationem, et sic quodlibet peccatum potest ex quolibet causari. Hic autem modus causandi est per remotionem prohibentis ; remonens autem prohibens est mouens per accidens, ut dicitur in VIII Phisicorum ; nulla autem ars neque doctrina considerat causas per accidens, ut dicitur in VI Metaphisice. Vnde

Pecia **17** : α = AmAnLbLnPTT'1Wa γ = ArCaQO^RsHWY» 164 deberent] debent LnP^a V9 176 est] *om.* AmLnP^Va '{(*inv.* O2) 191 uidentur *scrips, cum* JW.«?.CaP4] uidetur *cet.* 204 uie *scrips, cum* ^f.w.CaP^Tr2] die LbpP4Va γ diei AmAnP'pTr2 sP5 dei Ln dici pPl uici sPl 205 prostitutionis *scrips, cum* γ Jw.z?.PlP4Tr2] constitutionis *cet.* 210 Amos] annos pAmLnP'pPWa ArpCaOTrl 230 modus *scrips, cum* LbLn iw.w.ArCaPTSTrVa] motus *cet.*

154 August. *De civ. Dei* XIV c.28 (PL 41, 436 ; CCL 48, 451 ; CSEL 40-2, 56) ; cf. etiam *Enarr. in Ps.* 64,1 n.2 (PL 36, 773 ; CCL 39, 824). 159 August. *De civ. Dei* XIV c.7 n.2 (PL 41, 411 ; CCL 48, 422-423 ; CSEL 40-2, 14). 166 dicitur...usurarium : cf.Raymundus de Pennafort *Summa de poenitentia* (ed. Verona 1744 p. 208 ; Ochoa p. 541). 168 Ps. 79,17. 169 August. : cf. *Enarr. in Ps.* *ψl,ιη* n.13 (PL 36, 1027 ; CCL 39, 1118) et *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 79,17 (PL 191, 766 B). 177 mater et radix uirtutum cf. Petrus Lomb. *Sententiae* III d.23 c.3 n.2 et c.9 n.2. 179 I Ioh. 2,16. 185 August. Omelia de igne purgatorii : alias *Sermo 104* n.2 inter opera suppos. (PL 39, 1946). 190 *Decretum* rectius D.25 c.3 § 6 (Friedberg I 93). 197 I Cor. 11,4. 202 Thren. 4,1. 204 Ez. 16,25. 208 I Reg. 15,17. 210 Amos 6,1. 216 quod punitur pena capitis : cf. Albertus *Super Sent. II* d.42 a.6 sol. 219 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 A-C). 224 I Ioh. 3,9. 232 Arist. *Phys.* VIII 8 (255 b 24). 234 Arist. *Metaph.* VI 2 (1026 b 4-5).

secundum istum modum cause uel principii non assignantur uitia capitalia. Secundo modo unum peccatum causai aliud per modum inclinationis, in quantum scilicet ex precedent! peccato causatur dispositio uel habitus inclinans ad peccandum ; et secundum istum modum originis omne peccatum causât aliud sibi simile in specie ; et ideo nec secundum hunc modum originis dicuntur peccata capitalia. Tertio modo unum peccatum causai aliud ex parte materie, in quantum scilicet unum peccatum ministrat materiam alterius, sicut gula ministrat materiam luxurie et auaritia dissensioni ; set nec secundum istum modum originis dicuntur uitia capitalia, quia quod ministrat materiam peccato non est causa peccati in actu set in potentia et occasionaliter. Quarto modo unum peccatum causai aliud ex parte finis, in quantum scilicet propter finem unius peccati committit homo aliud peccatum, sicut auaritia causai fraudem quia homo ad hoc fraudem committit ut pecuniam lucretur; et secundum hoc peccatum causatur a peccato in actu et formaliter. Et ideo secundum istum modum originis dicuntur uitia capitalia, ita quod ad hoc etiam conuenit tertia significatio capitis : manifestum est enim quod princeps ordinat sibi subiectos ad finem suum sicut exercitus ordinatur ad finem ducis, ut dicitur in XI Metaphisice ; unde secundum Gregorium uitia capitalia sunt quasi duces, et uitia que ex eis oriuntur sunt quasi exercitus.

Quod autem unum peccatum ordinetur ad finem alterius potest dupliciter contingere : uno modo ex parte ipsius peccantis, cuius uoluntas est pronior ad finem unius peccati quam alterius ; set hoc accidit peccatis, unde secundum hoc non dicuntur aliqua uitia capitalia ; alio modo ex ipsa habitudine finium quorum unus habet quandam conuenientiam cum alio, ita quod ut in pluribus ad ipsum ordinetur, sicut deceptio que est finis fraudis ordinatur ad pecunias congregandas quod est finis auaritie, et secundum hoc oportet capitalia uitia assumere. Illa ergo dicuntur capitalia uitia que habent quosdam fines principaliter secundum se appetibiles ut sic ad huiusmodi fines alia uitia ordinentur.

Est autem considerandum quod eiusdem rationis est quod aliquis prosequatur bonum et fugiat malum oppositum, sicut gulosus querit delectabile in cibis et fugit tristitiam que est ex absentia ciborum, et simile est in aliis uitiis ; unde uitia capitalia possunt conuenienter distingui secundum differentiam boni et mali, ita scilicet quod ubicumque occurrit specialis ratio appetibilis uel fugibilis, ibi est unum uitium capitale ab aliis distinctum. Est ergo considerandum quod bonum secundum propriam rationem attrahit ad se appetitum, set quod appetitus refugiat aliquod bonum est secundum aliquam specialem rationem consideratam circa huiusmodi bonum. Vnde oportet secundum huiusmodi rationes considerari alia peccata capitalia ab illis que ordinantur ad aliquod bonum prosequendum.

Bonum autem hominis est triplex : scilicet bonum anime, bonum corporis et bonum exteriorum rerum. Ad bonum igitur anime quod est bonum ymaginatiuum, scilicet excellentia honoris et glorie, ordinatur superbia uel inanis gloria; ad bonum autem corporis pertinens ad conseruationem indiuidui quod est cibus ordinatur gula, ad bonum uero corporis pertinens ad conseruationem speciei sicut est in uenereis pertinet luxuria ; ad bonum autem exteriorum rerum pertinet auaritia. Quod autem aliquod bonum effugiatur hoc est in quantum est impeditiuum alicuius boni inordinate concupiti ; in quod quidem bonum secundum quod est impeditiuum duplicem motum habet appetitus, scilicet motum fuge et motum insurrectionis contra ipsum. Quantum igitur ad motum fuge sumuntur duo uitia capitalia prout bonum impeditiuum boni cupiti consideratur in ipso uel in alio : in ipso quidem sicut bonum spirituale impedit quietem uel delectationem corporalem, et sic est accidia, que nichil est aliud quam tristitia de aliquo bono spirituali prout est impeditiuum boni corporalis ; in alio uero secundum quod bonum alterius impedit propriam excellentiam, et sic est inuidia que est dolor alieni boni. Insurrectionem uero contra bonum importat ira.

1. Ad primum ergo dicendum quod sicut in uirtutibus consideratur duplex finis, scilicet finis ultimus et communis qui est felicitas, et finis proprius qui est bonum proprium uniuscuiusque

Pecia 17 : α = AmAnLbLnPT4P'Tr2Va γ = ArCaCXyPWTr^V» 272 ut] *om.* AnLbTr2 pP6 319 impeditiuum *scrips, cum* Lb ArO2V. sP4] impedimentum *cet.* 326 qui] que AmLb

261 Arist. *Metapb.* XI (= XII) 12 (1075 a 13-15). 262 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.88 (PL 76,621 A-C). 297 Bonum...exteriorum rarum : cf. Arist. *Ethic.* I 12 (1098 b 12-14). 3°° bonum ymaginatiuum : cf. Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12). 317 ar.idia .spirituali ; cf. *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 106,18 (PL 191, 977 A) ex August. *Enarr. in Ps.* 106 n.6 (PL 37, 1422 , CCL 40, 1573). 321 inuidia...alieni boni : cf. Ioh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121) et Nemesius *De nat. hom.* cap.19 (PG 40, 688 A ; Verbeke 101).

uirtutis, ita etiam in uitiis possunt accipi fines proprii uitiorum, secundum quos sumuntur uitia capitalia, ut dictum est ; potest etiam accipi finis ultimus et communis quod est proprium bonum : ad hoc enim ordinantur omnes fines dicti capitalium uitiorum. Set proprium bonum non habet quod sit finis uitiorum nisi secundum quod inordinate appetitur, appetitur autem inordinate secundum quod appetitur prêter ordinem diuine legis ; unde et in omni peccato dicuntur esse duo, scilicet conuersio ad commutabile bonum et auersio a bono incommutabili. Sic igitur ex parte conuersionis ponitur principium omnium peccatorum cupiditas quedam generalis, que est inordinatus appetitus proprii boni ; ex parte uero auersionis ponitur principium peccatorum quedam generalis superbia, secundum quod homo non subicit se Deo : unde dicitur Eccli. x quod “ initium superbie hominis apostatare a Deo ”. Sic igitur cupiditas et superbia secundum quod in quadam generalitate sumuntur non dicuntur quidem uitia capitalia, quia non sunt specialia uitia, set dicuntur radices quedam uel initia uitiorum, sicut si diceretur quod appetitus felicitatis est radix omnium uirtutum. Potest tamen dici quod etiam cupiditas et superbia secundum quod sunt specialia peccata habent quandam causalitatem generalem super omnia peccata secundum rationem finium. Nam finis auaritie se habet ad fines omnium aliorum ut quoddam principium in quantum per diuitias potest homo acquirere omnia que alia uitia cupiunt, nam pecunia uirtute omnia huiusmodi appetibilia continet, secundum illud Eccl. x “ Pecunie obediunt omnia ” ; finis autem proprius superbie, scilicet excellentia honoris et glorie, est sicut terminus omnium huiusmodi finium, nam ex multitudine diuitiarum et ex hoc quod fruitur quibusdam cupitis potest homo adipisci honorem uel gloriam. Et quamuis in uia exequtionis unum istorum finium sit ut principium et aliud ut terminus aliorum finium, non tamen propter hoc sola duo hec uitia debent poni capitalia, quia non ad solos hos fines principaliter intentio appetitus ordinatur.

2. Et per hoc patet solutio ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod uirtus constituitur ex hoc quod ordo rationis ponitur in ui appetitiua, uitium autem consurgit ex hoc quod motus appetitiuus ab ordine rationis recedit ; non autem secundum idem ordo rationis ponitur in appetitu et appetitus recedit ab ordine rationis ; unde licet uitium opponatur uirtuti, non tamen oportet quod principale uitium opponatur principali uirtuti, quia non est eadem ratio originis uirtutis et uitii.

4. Ad quartum dicendum quod ex dispositione hominis peccantis potest contingere quod quodlibet uitium ad finem cuiuslibet ordinetur, set secundum habitudinem obiectorum uel finium quam habent ad inuicem quedam determinate a quibusdam oriuntur, a quibus etiam frequentius procedunt ; in consideratione autem morali attenditur id quod est ut in pluribus sicut et in consideratione naturali.

5. Ad quintum dicendum quod ex his que dicta sunt patet quod inuidia ut in pluribus ex superbia oritur : propter hoc enim homo maxime tristatur de bono alterius quia est proprie excellentie impeditiuum. Set quia inuidia habet specialem rationem in suo motu, ut scilicet refugiat bonum, propter hoc ponitur seorsum a superbia uitium capitale.

6. Ad sextum dicendum quod uitia capitalia accipiuntur secundum fines propinquos non quidem omnium specialium peccatorum, set quorundam ex quibus ut in pluribus nata sunt alia peccata oriri ; et ideo etiam gula distinguitur a luxuria, quia alterius rationis est delectatio que est obiectum gule et que est obiectum luxurie.

7. Ad septimum dicendum quod quatuor uidentur ad defectum cognitionis pertinere, scilicet nescientia, ignorantia, error et heresis. Inter que nescientia est communius, quia importat simplicem carentiam scientie : unde et in angelis Dionisius quandam nescientiam ponit, ut patet in vi cap. Ecclesiastice ierarchie ; ignorantia uero est quedam nescientia, eorum scilicet que homo natus est scire et debet ; error uero supra ignorantiam addit applicationem mentis ad contrarium ueritatis : ad errorem enim pertinet approbare falsa pro ueris ; set heresis supra errorem addit

Pecia **17** α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2Va γ = ArCaO1O2P5Rs1Tr1V1V9 329 quos *coni, cum* Jw.zæ.CaP6] quod *cet.* 333 proprium *coni, cum* V9 jw.ztf.ArPW1] propter *cet.* 355 causalitatem *scrips, cum* LbTr2 sP4] *var. err. cet.* α communitatem γ *(cf. Praef. p.32*)* 359 cupiunt] capiunt AmpP4P7pTr2 OA1 379 uitium *scrips, cum* sP5] uirtus *cet.* 407 defectum *scrips, cum* Jw.jw.ArCaPTTT7] effectum *cet.*

330 ut dictum est : in resp. 337 in omni peccato...incommutabili cf. August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. III c.i n.i (PL 32, 1269; CCL 29, 274; CSEL 74, 89). 345 Eccli. 10,14. 361 Eccl. 10,19. 362 scilicet excellentia... glorie : cf. Prosper Aquitanus *Sententiae ex August, delibatae* 294 (PL 51, 471 B ; CCL 68-A, 329). 391 ex his que dicta sunt : in resp. 410 Dionys. *De eccl. hier,* c.6 pars 3 § 6 (PG 3, 537 B ; Dion. 1404). 416 ad errorem...ueris : cf. August, e.g. *Enchir.* cap.17 (PL 40, 239 ; CCL 46, 57). 417-420 heresis...hereticum : cf. *Decretum* C.24 q.3 c.31 (Friedberg I 998) et *Postillae* Hugonis a Sancto Caro in Os. 2, 16.

aliquid et ex parte materie, quia est error eorum que ad fidem pertinent, et ex parte errantis, quia importat pertinaciam que sola facit hereticum, que quidem pertinacia ex superbia oritur : magne enim superbie est ut homo sensum suum préférât ueritati diuinitus reuelate. Ex simplici <ergo> ignorantia proueniens <heresis> si sit peccatum ex aliquo predictorum uitiorum exoritur : imputatur enim homini ad peccatum si non curat addiscere ea que scire tenetur ; uidetur autem hoc ex accidia prouenire ad quam pertinet refugere spirituale bonum in quantum est impeditiuum boni corporalis.

8. Ad octauum dicendum quod ista uitia capitalia dicuntur quia ex eis ut in pluribus alia uitia oriuntur licet quandoque aliquod uitium etiam ex bono oriatur. Et tamen potest dici quod etiam quando aliquis furatur ut det eleemosinam, hoc etiam peccatum quodammodo ex aliquo capitalium oritur : procedit enim hoc ex ignorantia aliqua uel errore quod malum faciat propter bonum ; ignorantia autem uel error ad accidiam reducitur, ut dictum est.

9. Ad nonum dicendum quod luxuria et gula respiciunt delectationem tactus : gulosus enim non dicitur aliquis ex hoc quod delectetur in sapore cibi set in sumptione eius quasi tactu delectatus, ut Philosophus dicit in III Ethicorum. Delectationes autem aliorum sensuum non sunt fines principales : referuntur enim uel ad cognitionem ueritatis, sicut in hominibus, uel ad delectabilia tactus, sicut in aliis animalibus : canis enim sentiens leporem non delectatur in odore set in cibo quem expectat. Et ideo secundum delectationes aliorum sensuum non sumuntur aliqua uitia capitalia.

10. Ad decimum dicendum quod bonum et malum in rebus inuenitur secundum diuersas conditiones ; unde non oportet quod solum unum uitium capitale ad bonum ordinetur.

11. Ad undecimum dicendum quod sub uno communi uniuersali possunt sumi multa uniuersalia magis specialia, sicut sub uno genere generalissimo sumuntur genera subalterna ; que etiam sub intellectu cadunt : sic etiam appetitus intellectiuus potest ferri in diuersas bonorum species diuersimode.

12. Ad duodecimum dicendum quod peccata non distinguntur secundum differentiam boni et mali, quia idem peccatum <est> circa aliquod bonum et circa malum oppositum, ut dictum est.

13. Ad tertium decimum dicendum quod eorum que sunt diuersorum generum quasi generalissimorum sunt diuersa principia secundum rem licet sint eadem secundum analogiam, ut dicitur in X Metaphisice ; set ea que continentur sub uno genere generalissimo licet sint in diuersis generibus subalternis possunt habere eadem principia secundum communitatem illius generis : et hoc modo aliqua uitia diuersorum generum possunt reduci in idem principium quod est finis habens aliquam communem rationem originis.

14. Ad quartum decimum dicendum quod quando unum peccatum ordinatur ad finem alterius peccati idem et secundum eandem rationem est finis utriusque peccati set non eodem ordine, quia unius est finis proximus, alterius remotus. Vnde non sequitur quod ambo uitia sint unius speciei, quia moralia non recipiunt speciem a fine remoto set a fine proximo.

15. Ad quintum decimum dicendum quod aliquis non denominatur fur uel mechus ex actu uel passione set ex habitu, sicut de iusto et iniusto Philosophus dicit in V Ethicorum ; intentio autem hominis prouenit ex habitu, et ideo quando aliquis furatur ut mechetur, committit quidem actu peccatum furti set tamen intentio procedit ab habitu mechie, et ideo non denominatur fur set mechus.

16. Ad sextum decimum dicendum quod sicut dictum est, superbia dupliciter accipi potest : uno modo secundum quod importat quandam rebellionem ad legem Dei, et sic est uniuersalis radix omnium peccatorum, ut Gregorius dicit ; unde non enumerat eam inter uitia capitalia set inanem gloriam. Alio modo potest accipi superbia secundum quod est inordinatus appetitus cuiusdam excellende, et sic ponitur uitium capitale aliis condiuisum ; et quia ad huiusmodi excellentiam maxime uidetur pertinere humana gloria, ideo

Pecia **17** : α = AmAnLbLnPip^P'Tr'Va γ = ArCaOOT^s^IWV' 419 fidem] finem AmAnLbpPT' Vl *lect. confl.* O1 420 pertinaciam] pertinantiam AmpAnLnP'Va O2 pertinentiam CPTrl 423 ergo *supply* error ergo *ante* ex sP4 heresis ergo *ante* ex sCa *non liquet* sTr2 *om. cet.* 424 heresis *suppi] om. codd* 467 est *suppi.] om. codd* esse potest *post* oppositum γ sP4 469 eorum *scrips, cum* sP6] ea *cet.* 485 sint] sunt LbLnpPWa pP5 *om.* Ve

440 ut dictum est : ad 7. 445 Philosophus : Arist. *Ethic.* Ill 20 (1118 a 33 - b 1). 449 canis...expectat : exemplum Arist. *Ethic* Ill 19 (1118 a 18-19) ut refert Thomas Q-3* a-6. 460 genere generalissimo...subalterna : cf. Porphyrius *Isagoge* c.cDe specie' (Minio-Paluello n) et Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.2 n.7 (De Rijk 18). 468 ut dictum est : in resp. 473 Arist. *Metaph.* tectius XI(= XII) 4 (1070 a 31-33). 491 Philosophus : Arist. *Ethic.* V 11 (1134 a 17-23). 497 sicut dictum est . in resp. 501 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A).

Gregorius loco huius superbie specialis inanem gloriam ponit.

17. Et similiter dicendum est ad septimum decimum, quia etiam concupiscentia ibi accipitur secundum quod est radix generalis.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod diuitie ex hoc quod habent rationem boni utilis deficiunt quidem a ratione principalis finis, set hic defectus recompensatur propter generalem utilitatem diuitiarum, que quodammodo uirtute continent omnia appetibilia mundana.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod sicut Philosophus dicit in II Rethorice, amare est uelle bonum alicui. In hoc ergo quod homo appetit sibi quecumque bona uidetur amare se ipsum ; et ideo amor sui ipsius non ponitur seorsum uel radix peccati uel etiam uitium capitale, quia omnes radices et capita uitiorum includunt inordinatum sui amorem.

20. Ad uicesimum dicendum quod timor et spes sunt passiones irascibilis ; omnes autem passiones irascibilis deriuantur a passionibus concupiscibilis, et ideo prima capita uitiorum non sumuntur penes timorem et spem set magis penes delectationem et tristitiam. Quamuis enim aliqua uitia ex timore et spe oriantur, tamen etiam ipse timor et spes ex aliis oriuntur, scilicet ex amore uel cupiditate alicuius boni.

21. Ad uicesimum primum dicendum quod ira importat quendam specialem motum, scilicet insurrectionem contra aliquid ; et ideo licet etiam iste motus ex aliis oriatur, tamen quia habet aliam specialem rationem prêter alios motus, ponitur seorsum uitium capitale.

22. Ad uicesimum secundum dicendum quod uitium principale non dicitur per oppositionem ad uirtutem principalem ; et ideo non oportet quod odium sit uitium principale quamuis caritas sit uirtus principalis.

23. Ad uicesimum tertium dicendum quod per illa tria que Iohannes ponit importantur prime quedam origines et radices peccatorum, scilicet superbia et cupiditas : nam sub cupiditate generali continetur et concupiscentia carnis et concupiscentia oculorum.

24. Ad uicesimum quartum dicendum quod Augustinus nominat capitalia uitia que sunt plectenda pena capitis : sic enim idem est uitium capitale quod peccatum mortale.

Articulus secundus

Secundo queritur de superbia utrum sit speciale peccatum. Et uidetur quod non. Omne enim speciale peccatum corrumpit determinatam uirtutem et potentiam anime. Set superbia corrumpit omnes uirtutes et omnes potentias anime : dicit enim Gregorius XXXIV Moralium " Superbia nequaquam unius uirtutis extinctione contenta per cuncta anime membra se erigit et quasi generalis ac pestifer morbus corpus omne corrumpit " et Ysidorus dicit in libro De summo bono quod est ruina omnium uirtutum. Ergo superbia non est speciale peccatum.

2. Preterea. Preferre uoluntatem suam uoluntati superioris est superbire. Set quicumque peccat mortaliter prefert uoluntatem suam uoluntati superioris, scilicet Dei ; ergo superbit. Omne ergo peccatum est superbia, et sic non est speciale peccatum.

3. Set dicebat quod superbia in quantum est amor proprie excellentie sic est speciale peccatum, in quantum autem importat contemptum Dei sic est generale peccatum. — Set contra. Omne peccatum speciale habet propriam materiam, sicut gula cibos, luxuria uenerea, auaritia diuitias. Set superbia in quantum est amor proprie excellentie non habet propriam materiam : quia sicut Gregorius dicit XXXIV Moralium " Alter intumescit auro, alter eloquio, alter infimis et terrenis rebus, alter summis celestibusque uirtutibus ". Ergo superbia secundum quod est amor proprie excellentie non est speciale peccatum.

4. Item uidetur quod nec sit generale secundum quod importat Dei contemptum : quicumque enim peccat ex infirmitate uel ignorantia non peccat ex contemptu. Set multi ex infirmitate uel ignorantia peccantes mortaliter peccant. Non ergo omne peccatum mortale est ex contemptu, et ita

Pecia 17 : α = AmAnLbLnPW'TVVa γ = ArCaOOT^s^r^V9

27 intumescit *scrips, cum* sP4] *spat vac.* exit AnLn *spat vac.* pP4Tr2 exit *cet.* α erigitur γ *(cf. Praef. p. 33*)* 29 summis *scrips, cum* Lb γ sP4] *spat. vac.* LnP'Va *var. err. cet.* 29 celestibusque *scrips, cum* Lb γ sP4] celestisque *cet.*

520 Philosophus : Arist. *Rhet.* II c.4 (1380 b 35-36). 554 Augustinus : ut supra lin.185.

Art. 2 Parali. : *Super Sent II* d.5 q.i a.3 ; *I-II* q.84 a.2 ; *II-II* q.162 a.2 6 Gregor. *Moral.* XXXIV c.23 n.48 (PL 76, 744 D). 10 Isid. *De summo bono* (sive *Sent?)* II c.38 n.7 (PL 83, 639 C) 27 Gregor. *Moral.* XXXIV c.23 n-49 (PL 76, 745 C). 34 ex infirmitate uel ignorantia : cf. Isid. *De summo bono* (sive *Sent)* II c.17 n.3 (PL 83, 620 A) ex Gregor. *Moral* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A). Cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11.

superbia secundum quod importat contemptum Dei non est generale peccatum.

5. Preterea. Generali malo non opponitur speciale bonum set generale. Set contemptui Dei opponitur speciale bonum quod est reuerentia Dei, pertinens specialiter ad donum timoris. Ergo contemptus Dei non est generale peccatum et per consequens neque superbia secundum quod importat Dei contemptum, et sic predicta distinctio cessat.

6. Preterea. Illud quod perficit omnia peccata in ratione malitie est generale peccatum. Set superbia est huiusmodi, ut Gregorius dicit Super Ezechielem. Ergo superbia est generale peccatum.

7. Preterea. Peccata distinguntur secundum obiecta sicut et uirtutes. Set superbia habet idem obiectum cum aliis peccatis, puta cum inuidia que dolet de bono alieno querens excellentiam propriam, et cum inani gloria que appetit excellentiam in fauore humano, et cum ira que appetit uindictam pertinentem ad quandam excellentiam uictorie. Ergo superbia non est speciale peccatum ab aliis distinctum.

8. Preterea. Illud sine quo nullum peccatum esse potest, est generale omnibus peccatis. Set superbia est huiusmodi : dicit enim Augustinus in libro De natura et gratia quod sine superbie appellatione nullum peccatum inuenies, et Prosper dicit in libro De uita contemplatiua quod nullum peccatum absque superbia potest uel potuit esse aut poterit. Ergo superbia est peccatum generale.

9. Preterea. Illud quod conuertitur cum omni peccato est peccatum generale. Set superbia est huiusmodi : dicit enim Augustinus in libro De natura et gratia quod tam superbire peccare quam peccare superbire ", Ergo superbia est generale peccatum.

10. Preterea. Super illud Eccli. x ct Initium peccati hominis apostatare a Deo " dicit Glosa " Non est maior apostasia quam recedere a Deo, que merito superbia dicitur ". Set quicumque peccat mortaliter recedit a Deo. Ergo superbit, et sic superbia est generale peccatum.

11. Preterea. In eodem capitulo dicit alia Glosa te Caueamus cupiditatem, superbiam : non duo mala set unum ". Ergo superbia non est peccatum speciale ab aliis distinctum.

12. Preterea. Super illud lob xxxin ** Vt auertat hominem ab iniquitate " dicit Glosa cc Contra conditorem superbire est eius precepta peccando transcendere Set quicumque peccat transgreditur Dei precepta : dicit enim Augustinus XX Contra Faustum quod " peccatum est dictum uel factum uel concupitum contra legem eternam Ergo quicumque peccat superbit, et omne peccatum est superbia.

13. Preterea. Anselmus dicit quod anima ex necessitate appetit proprium bonum. Quod autem fit ex necessitate non est peccatum. Ergo superbia non est peccatum, et ita non est speciale peccatum.

14. Preterea. Si esset speciale peccatum esset unum de septem uitiis principalibus. Set Ysidorus in libro De summo bono non ponit superbiam inter septem uitia principalia set loco eius ponit inanem gloriam. Ergo superbia non est speciale peccatum.

15. Preterea. Augustinus dicit in libro De libero arbitrio quod superbia est amor proprii boni. Set hoc est commune in omni peccato. Ergo superbia est generale peccatum.

16. Preterea. Illud quod est formale in omnibus peccatis non est speciale peccatum. Set superbia est huiusmodi : dicit enim Augustinus in libro De libero arbitrio quod peccare est spreto bono incommutabili bonis commutabilibus adherere ; quorum primum, scilicet spernere bonum incommutabile, pertinet ad auersionem que est formale in omni peccato, sicut conuersio ad Deum que est per caritatem est formale in uirtutibus ; spernere autem Deum ad superbiam pertinet. Ergo uidetur quod superbia sit generale peccatum.

17. Preterea. Nichil quod est ex ordinatione diuina est peccatum. Set superbia est ex ordinadone diuina : dicitur enim Ys. 1x " Ponam te in superbiam seculorum ", ubi Glosa leronimi dicit quod est superbia bona et mala ; et Prou, vm dicit

Pecia 17 . α = AmAnLbLnPTT'TWa γ = ArCaOOPWTr^V9 87 superbire *scrips, cum* Lb Jw.w.ArCaP^Tr2] superbie *cet*

50 Gregorius...super Ezechielem : rectius *Moral.* XXXIV c.23 n.48 (PL 76, 744 D). 54 inuidia...alieno : cf. loh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121) et Nemesius *De nat. hom.* cap.19 (PG 40, 688 A ; Verbeke 101). 56 inani gloria...humano : planius exponitur infra q.9 a.i. 57 ira...uindictam : Arist. *Rbet.* II c.2 (1378 b 1-2) see. Thomam *I-II* q.46 a.i. 63 August. *De nat. et grat.* cap.29 (PL 44, 263 ; CSEL 60, 257). 65 Prosper (ps.) = lulianus Pomerius *De vita contemplatıva* III c.2 n.i (PL 59, 476 B). 71 August. *De nat. etgrat.* cap.29 (PL 44, 263 ; CSEL 60, 257). 75 Eccli. 10,14. 76 *Glossa ordin* in Eccli. 10,14. 81 *Glossa ordin.* in Eccli. 10,14 85 lob 33,17 . ' ab iniquitate' see. recens. *Vet. lat. ; Vulg.* ' ...de superbia'. 86 *Glossa ordin* in lob 33,17 ex Gregor. *Moral* XXIII c.22 (PL 76, 278 A). 89 August. *Cont Faust,* rectius XXII c.27 (PL 42, 418 ; CSEL 25-1, 621) see. litteram Petri Lomb. *Sententiae* II d.35 c.i n.i. 94 Anselm. *De casu diaboli* cap.13 (PL 158, 345 D ; Schmitt I 257). 99 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.)* IV c.40 n.2 (PL 83, 1178 D). 104 August. *De lib. arb* III c.24 n.72 (PL 32, 1307 ; CCL 29, 318 ; CSEL 74, 150). 110 August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240; CCT. 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. III c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 114 que est formale in omni peccato : cf. supra q.4 a.2 in fine resp. 121 Is. 60,15. 122 Glosa leronimi : *Glossa ordin.* in Is. 60,10 ex Hieron. *In Isaiam* XVII c.61 (PL 24, 601-602 [625 A] ; CCL 73 A, 710). 123 Prov. 8,18.

Dei Sapientia " Mecum sunt diuitie et gloria, opes superbe et iustitia". Ergo superbia non est Speciale peccatum.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro De natura et gratia " Querat et inueniat secundum legem Dei superbiam esse peccatum multum discretum ab aliis uitiis ".

2. Preterea. Ibidem dicitur quod multa perperam fiunt que non fiunt superbe. Ergo superbia non est generale peccatum.

3. Preterea. Nullum peccatum generale habet aliud peccatum prius se. Set superbia habet aliud peccatum prius se : dicitur enim Eccli. x " Initium superbie hominis apostatare a Deo ". Ergo superbia non est generale peccatum.

4. Preterea. Omne peccatum aliis condiuisum est speciale peccatum. Set superbia est huiusmodi, ut patet I Io. n " Omne quod est in mundo concupiscentia carnis est aut concupiscentia oculorum aut superbia uite Ergo superbia est speciale peccatum.

5. Preterea. Quodcumque peccatum habet specialem actum est speciale peccatum. Set superbia est huiusmodi : quia ut Augustinus dicit in libro De natura et gratia, superbia sola in bonis factis cauenda est, et Gregorius dicit quod superbia prima recedit a Deo, ultima redit. Ergo superbia est speciale peccatum.

6. Preterea. Quod per superhabundantiam dicitur uni soli conuenit. Set superbia est maximum peccatum, ut Glosa dicit super illud Psalmi " Emundabor a delicto maximo Ergo superbia est speciale peccatum.

Responsio. Dicendum, quod ad huius questionis euidentiam oportet uidere quid sit peccatum superbie, ut sic postmodum uideri possit an sit speciale peccatum.

Est igitur considerandum quod omne peccatum fundatur in aliquo appetitu naturali ; et quia homo quolibet naturali appetitu appetit diuinam similitudinem, in quantum omne bonum naturaliter desideratum est quedam similitudo bonitatis diuine, ideo Augustinus dicit in II Confessionum Deo loquens " Fornicatur anima ", scilicet peccando, " cum auertitur abs te et querit extra te ea que pura et liquida non inuenit nisi cum redit ad te ". Set quia ad rationem pertinet dirigere appetitum, et precipue secundum quod est lege Dei informata, ideo si appetitus feratur in aliquod bonum naturaliter desideratum secundum regulam rationis, erit appetitus rectus et uirtuosus, si uero transcendat regulam rationis uel ab ea deficiat, erit utrobique peccatum ; sicut appetitus sciendi est homini naturalis : unde si homo scientie intendat secundum quod recta ratio dictat, erit uirtuosum et laudabile, si uero transcendat aliquis regulam rationis, erit peccatum curiositatis, si uero deficiat, erit peccatum negligentie.

Inter alia autem que homo naturaliter desiderat unum est excellentia : naturale enim est non solum homini set etiam unicuique rei ut perfectionem in bono concupito desideret, que in quadam excellentia consistit. Si quidem igitur appetitus excellentiam appetit secundum regulam rationis diuinitus informate, erit appetitus rectus et ad magnanimitatem pertinet, secundum illud Apostoli II ad Cor. x et Nos autem non in immensum gloriamur ", quasi in aliena regula, ei set secundum regulam qua mensus est nobis Deus ". Si autem aliquis ab hac regula deficiat, incurret pusillanimitatis uitium ; si uero excedat, erit uitium superbie, sicut ipsum nomen demonstrat : nam nichil aliud est superbire quam superexcedere propriam mensuram in excellentie appetitu ; unde Augustinus dicit in XIV De ciuitate Dei quod superbia est " peruerse celsitudinis appetitus ". Et quia non est eadem mensura omnium, ideo contingit quod aliquid non imputatur uni ad superbiam quod alteri imputaretur, sicut episcopo non imputatur ad superbiam si exerceat ea que ad propriam excellentiam pertinent, imputaretur autem hoc ad superbiam simplici sacerdoti si ea que sunt episcopi attemptaret. Si igitur excellentia habet propriam rationem cuiusdam determinati appetibilis, quamuis materialiter inueniatur in multis, manifestum est superbiam esse speciale peccatum. Actus enim et habitus distinguntur specie secundum formales obiectorum rationes ;

Pecia 17 : α = AmAnLbLnPTT'TWa γ = ArCaOOTWTrAW9 124 Dei *coni.]* ei a OOJ *var err. cet.* 175 ea *scrips, cum* Ln V' sVa] eo *cet.* 205 simplici] uel *praem. codd. et del* 206 Si *coni.]* sic *codd*

127 August. *De nat. et grat.* cap.29 (PL 44, 263 ; CSEL 60, 257). 131 Ibidem : August. *De nat. et grat.* cap.29 (PL 44, 263 ; CSEL 60, 257). 136 Eccli. 10,14. 141 I Ioh. 2,16. 147 August. *De nat. et grat.* cap.32 (PL 44, 265 , CSEL 60, 260). 149 Gregor. : potius, ut refert Thomas *II-II* q.162 a.7 ad 4, *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 18,14 (PL 191, 213 D) ex August. *Pinarr. 1 in Ps.* 18,14 (PL 36, 156 ; CCL 38, 105). 152 Quod...conuenit : cf. Arist. *Topic.* V c.5 (134 b 24). 154 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 18,14 (PL 191, 214 A) ex August. *Pnarr. 1 in Ps.* 18,14 (PL 36, 156 ; CCL 38, 104). 154 illud Psalmi : Ps. 18,14. 166 August. *Confess* II c.6 n.14 (PL 32, 681 ; CSEL 33, 40). 176 appetitus sciendi...naturalis : Arist. *Metaph.* I 1 (980 a 21) ut dicitur e.g. *De ver.* q.2 a.3 arg.15. 190 II Cor. 10,13 ; *Vulg.* ' Nos autem...gloriabimur ...sed secundum mensuram regulae...Deus '. 198 August. *De civ. Dei* XIV c.13 n·1 (PL 41, 420 , CCL 48, 434 ; CSEL 40-2, 31).

unde et Augustinus sigillatim singulis peccatis propria obiecta attribuens in quorum appetitu umbram quandam diuine similitudinis imitantur, de superbia sic dicit loquens ad Deum " Superbia celsitudinem imitatur cum tu sis unus super omnia Deus excelsus

Contingit tamen superbiam quodammodo esse generale peccatum dupliciter : uno quidem modo per quandam diffusionem, alio modo secundum suum effectum.

Quantum ad primum considerandum est quod sicut Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei, sicut amor Dei facit ciuitatem Dei, ita amor inordinatus sui facit ciuitatem Babilonis, et sicut in amore Dei ipse Deus est ultimus finis ad quem omnia ordinantur que recto amore diliguntur, ita in amore sui excellentia inuenitur ultimus finis ad quem omnia alia ordinantur ; nam qui querit habundare in diuitiis uel in scientia uel honoribus uel in quibuscumque aliis rebus, per omnia huiusmodi quandam excellentiam intendit. Est autem hoc considerandum in omnibus artibus et habitibus operatiuis quod ars uel habitus ad quam pertinet finis, per imperium mouet artes uel habitus uersantes circa ea que sunt ad finem, sicut ars gubernatoria ad quam pertinet usus nauis qui est finis eius, imperat nauifactiue ; et idem est uidere in omnibus. Vnde et caritas que est amor Dei, imperat omnibus aliis uirtutibus ; et sic quamuis sit specialis uirtus si consideretur proprium obiectum, tamen secundum quandam diffusionem sui imperii est communis omnibus uirtutibus, unde dicitur forma et mater omnium uirtutum ; et similiter superbia quamuis sit speciale peccatum secundum rationem proprii obiecti, tamen secundum quandam diffusionem proprii imperii est commune peccatum ad omnia, unde et dicitur radix et regina omnium peccatorum, ut patet per Gregorium XXXI Moralium.

Quantum uero ad secundum considerandum est quod unumquodque peccatum considerari potest et secundum affectum et secundum effectum : contingit enim quandoque esse aliquod peccatum secundum effectum, non tamen secundum affectum, sicut si aliquis occidat patrem putans occidere hostem, committit quidem peccatum patricidii secundum effectum, non autem secundum affectum ; sicut et de quibusdam dictum est quod " Millesii quidem stulti non sunt, operantur autem qualia stulti ". Sic igitur si accipiatur peccatum superbie secundum effectum, communiter inuenitur in omni peccato : est enim quidam effectus superbie non subdi regule superioris, quod facit quicumque peccat in quantum non subditur legi Dei ; si uero consideretur quantum ad affectum, non semper in omni peccato est peccatum superbie : quia non semper hoc aliquid agitur ex actuali contemptu Dei uel legis ipsius, set quandoque ex ignorantia, quandoque uero ex infirmitate siue ex aliqua passione ; unde Augustinus in libro De natura et gratia dicit peccatum superbie esse ab aliis peccatis discretum.

1. Ad primum ergo dicendum quod superbia extinguit omnes uirtutes et corrumpit omnes potentias anime per quandam diffusionem sui imperii, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod preferre uoluntatem suam uoluntati superioris est quidem actus superbie set non semper ex affectu superbie procedit, ut dictum est.

3. Ad tertium dicendum quod superbia habet propriam materiam si accipiatur formalis ratio sui obiecti, sicut dictum est ; licet illa formalis ratio in omnibus inueniri possit, sicut et magnanimitas specialis uirtus est et tamen intendit magnum in operibus uirtutum, ut Philosophus dicit in IV Ethicorum.

4. Ad quartum dicendum quod superbia secundum quod importat Dei contemptum secundum affectum non potest esse peccatum generale, immo est etiam specialius quam superbia secundum quod significat appetitum peruerse excellentie : potest enim esse appetitus peruerse excellentie non solum si contempnatur Deus set etiam si contempnatur homo. Set si accipiatur contemptus Dei secundum effectum, sic saluatur in omnibus

Pecia 17 α = AmAnLbLnPlP4P'TraVa γ = ArCaOlOaP6RslTrlV.V9 227 diliguntur *scrips, cum see.m* ArCaP4Tra] diriguntur *cet. (cf. Praef. p.jo* n.i)* 229 quem] quam LnPTWa γζ-PΨl) 233 artibus *conil* actibus *codd.* 248 et] *om.* LbP'P7 280 quidem *scrips, cum* An] quidam *cet.*

212 August. *Confess.* II c.6 n.13 (PL 32, 680 ; CSEL 33, 39). 223 August. *De civ. Dei* XIV c.28 (PL 41, 436 , CCL 48, 451 ; CSEL 40-2, 56) ; *Enarr. in Ps.* 64,1 n.2 (PL 36, 773 ; CCL 39, 824). 244 unde dicitur forma et mater...uirtutum : cf. *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 1,17 (PL 191, 1324 B) et *Sententiae* III d.23 c.3 n.2 et c.9 n.2. 250 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 620-621). 256 si aliquis...hostem : cf. Arist. *Ethic* III 3 (1111 a 11-12) et Ioh. Damasc. *De fide* II c.24 (PG 94, 953 C ; Bt 146). 260 Millesii... : cf. Arist. *Ethic* VII 8 (1151a 9-10) sec. transi. Lincoln. (Gauthier 287). 272 August. *De nat. etgrat.* c.29 (PL 44, 263 ; CSEL 60, 257). 278 ut dictum est : in resp. 282 ut dictum est : in resp. 285 sicut dictum est : in resp. 288 Philosophus . Arist. *Ethic.* IV 8 (1123 b 30).

peccatis, etiam que ex infirmitate uel ignorantia committuntur, ut patet ex dictis.

5. Ad quintum dicendum quod sicut superbia per diffusionem et effectum inuenitur in omnibus peccatis quamuis sit speciale peccatum, ita etiam timor eisdem modis potest inueniri in omnibus actibus uirtutum quamuis sit speciale donum.

6. Ad sextum dicendum quod superbia perficit omnia predicta ratione malitie, non quia sit essentialiter omnis malitia set duobus modis predictis.

7. Ad septimum dicendum quod inuidia, inanis gloria et ira non habent idem obiectum cum superbia, set obiecta eorum ordinantur ad obiectum superbie sicut ad finem : ideo enim inuidia tristatur de bono proximi et inanis gloria appetit laudem et ira uindictam, ut per huiusmodi quedam excellentia habeatur. Ex quo non potest concludi quod superbia sit idem cum eis set quod imperat eis, sicut patet ex dictis.

8. Ad octauum dicendum quod auctoritates ille intelliguntur de superbia quantum ad effectum superbie sine quo nullum peccatum esse potest, non autem quantum ad superbie affectum.

9. Et similiter dicendum ad nonum : sic enim superbire secundum effectum conuertitur cum eo quod est peccare.

Quamuis ad utrumque dici possit quod Augustinus in libro De natura et gratia illa uerba inducit non ex persona sua set ex persona alterius contra quem disputat, unde et postmodum improbat ea dicens quod non semper ex superbia peccatur.

10. Ad decimum dicendum quod recedere a Deo est superbia secundum effectum.

11. Et similiter dicendum ad undecimum, quia transgredi precepta Dei peccando est superbire secundum effectum, non tamen semper secundum affectum.

12. Ad duodecimum dicendum quod si accipiatur superbia prout secundum effectum est in omni peccato, sic superbia nichil est aliud quam auersio ab incommutabili bono, cupiditas autem conuersio ad commutabile bonum ; ex quibus duobus constituitur unum peccatum sicut ex formali et materiali, eo quod omne peccatum est auersio ab incommutabili bono et conuersio ad commutabile bonum.

13. Ad tertium decimum dicendum quod in appetitu proprii boni contingit esse peccatum si recedatur a regula rationis, ut dictum est.

14. Ad quartum decimum dicendum quod etiam Gregorius XXXI Moralium non ponit superbiam unum de uitiis principalibus set reginam omnium et radicem, in quantum ad omnia peccata diffundit suum imperium ; set per hoc non excluditur quin superbia sit speciale peccatum.

15. Ad quintum decimum dicendum quod amor inordinatus proprii boni communiter conuenit omni peccato, et sic etiam conuenit superbie secundum quod id quod est generis conuenit speciei ; potest tamen dici quod superbia proprie sit amor proprii boni, si hoc quod dicitur ‹ proprii › sumatur cum quadam precisione, ita scilicet quod aliquis amet bonum non quasi superioris bonum, quod proprie ad superbiam pertinet, ut scilicet bonum suum ab alio non recognoscat.

16. Ad sextum decimum dicendum quod ratio illa procedit de superbia quantum ad effectum, sic enim incommutabile bonum spernitur in omni peccato, non autem semper quantum ad affectum.

17. Ad septimum decimum dicendum quod superbia potest uno modo dici ex eo quod superexcedit regulam rationis, et sic semper superbia est peccatum ; et ita communiter accipitur. Alio modo potest dici superbia ex eo quod superexcedit aliquid aliud, et sic potest esse superbia bona, ut Ieronimus dicit, sicut cum aliquis uult operari opera consiliorum, que superexcedunt communia opera preceptorum. Vel potest dici quod cum dicitur ‹ Ponam te in superbiam seculorum ›, accipitur superbia materialiter, id est ‹ dabo tibi magnam excellentiam, de qua homines seculi superbiunt ›. Et similiter potest intelligi quod dicitur ‹ Opes superbe ›, id est de quibus solent homines superbire.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum superbia sit in ui irascibili. Et uidetur quod non. Cum enim irascibilis sit quedam pars sensibilis appetitus, oportet quod quilibet motus irascibilis sit quedam passio, quia passiones anime sunt motus appetitus sensitiui. Set superbia non uidetur consistere in aliqua

Pecia 17 : α = AmAnLbLnPW'Tr^a γ = ArCaO1O2P6Rs1Tr1V1V9 *cet.* 339 effectum *scrips, cum* Rs1 jw.M.ArCaO2PsVa] affectum *cet.* 317 imperat *scrips.]* imperet Tr2 CaP5V1V9 jw.zæ.ArP4 imparet *cet.* 343 sicut ex *scrips, cum* Jw.ztf.P4Tr2] est sicut *cet.*

300 ut patet ex dictis : in resp. 308 duobus modis predictis . in resp. 315 ira uindictam : cf. Arist. *Phet* II c.2 (1378 b 1-2) see. Thomam I-II q.46 a.i. 318 sicut patet ex dictis in resp. 326 August. *De nat. et grat.* cap.29 (PL 44, 263 , CSEL 6o, 257). 343 ex formali et materiali : cf. supra q.4 a.2 in fine resp. 349 ut dictum est : in resp. 351 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 620-621).

Art. 3 Parali. : II-II q.162 a.3.

passione ad irascibilem pertinente, neque in timore neque in audacia neque in spe aut desperatione neque in ira. Ergo superbia non est in irascibili.

2. Preterea. Cum irascibilis sit in parte sensitiua anime, obiectum irascibilis non potest esse nisi aliquod bonum sensibile. Set superbia querit excellentiam non solum in bonis sensibilibus set etiam <in> rebus spiritualibus et intelligibilibus, ut Gregorius dicit in XXIV Moralium. Ergo superbia non potest esse in irascibili sicut in subiecto.

3. Preterea. In demonibus non est sensitiua pars anime, cum sint incorporei. Si ergo superbia esset in irascibili, sequeretur quod superbia non posset esse in demonibus ; quod patet esse falsum.

4. Preterea. Superbia proprie est contemptus Dei. Set irascibilis non potest attingere ad hoc obiectum quod est Deus, cum sit potentia anime sensitiue. Ergo superbia non est in irascibili sicut in subiecto.

5. Preterea. Auicenna notificat uim irascibilem per hoc quod mouetur ad repellendum nociuum uel corrumpens cum appetitu uincendi. Set hoc non pertinet ad superbiam : non enim intendit repellere nociuum set magis excellere in bono. Ergo superbia non est in irascibili.

6. Preterea. Superbia est causa inuidie. Inuidia autem est in concupiscibili, cum sit " odium felicitatis aliene ". Ergo superbia non est in irascibili.

7. Preterea. Videtur quod non sit in irascibili set magis in rationali : Gregorius enim XXIII Moralium assignans quatuor species superbie dicit " Quatuor quippe sunt species quibus omnis tumor arrogantium demonstratur, cum bonum aut a semet ipsis habere se estimant, aut si sibi datum desuper credunt, pro suis se hoc accepisse meritis putant, aut certe cum iactant se habere quod non habent, aut despectis ceteris singulariter uideri appetunt habere quod habent›. Set omnia ista pertinent ad rationem, scilicet estimate, putare, credere, enuntiare et se aliis comparare. Ergo superbia est in ratione.

8. Preterea. Prou. xi dicitur " Vbi humilitas ibi sapientia Set sapientia est in ratione, ergo et humilitas. Igitur et superbia que humilitati contrariatur : contraria enim nata sunt esse in eodem.

9. Preterea. Bernardus dicit in libro De duodecim gradibus humilitatis quod perfectio humilitatis est cognitio ueritatis. Set cognitio ueritatis pertinet ad rationem, ergo humilitas est in ratione. Igitur et superbia.

10. Preterea. Philosophus dicit in III Ethicorum quod superbus est fictor fortitudinis. Set fictio pertinet ad rationem : fingere enim est representare, quod est rationis solius, ut dicit Philosophus in sua Poetria. Ergo superbia est in ratione.

11. Preterea. Abacuc 11, super illud " Quomodo uinum decipit bibentem " dicit Glosa quod superbia primum credere altiora de se facit. Set credere est actus rationis, ergo primus actus superbie est in ratione. Ergo ipsa superbia est in ratione.

12. Preterea. Ambrosius dicit super "Beati immaculati " quod lex Dei sola est que uires superbie potest repellere. Set lex Dei est in ratione, ergo et superbia que per eam repellitur.

13. Preterea. Gregorius dicit XXXI Moralium quod superbia est regina omnium uitiorum. Set regere ad rationem pertinet. Ergo superbia est in ratione.

14. Preterea. Ier. xlix, super illud " Superbia tua et arrogantia tua " etc. dicit Glosa " Hereticum non facit error set superbia Set heresis est in ratione, ergo et superbia.

15. Preterea. Augustinus dicit in XII De Trinitate quod in inferiori ratione est peccatum in quantum non cohibetur a superiori ratione uel in quantum etiam superior ratio consentit ; et sic uidetur quod primum peccatum sit in superiori ratione ; set superbia est primum peccatum. Ergo superbia est in superiori ratione.

Pecia 17 : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2Va γ = ArCaO1O1P»Rs1Tr.V1V»
15 in *suppi, cum* An Tr1 Jw.w.CaP4] *om. cet.* 43 datum *scrips, cum* Tr2 γ *sec.m.PWVa]* tutum *cet.* 56 cognitio...cognitio *scrips, cum* LnP7 γ] cogitatio...cogitatio *cet.*

16 Gregor. *Moral.* XXXIV c.23 n.49 (PL 76, 745 C). 28 Avicenna *De anima* I c.5 (f. 4 vb B ; Van Riet 83). 34 Inuidia...aliene : August. *Enarr. in Ps.* 104, 25 n.17 (PL 37, 1399 ; CCL 40, 1545) ut infra q.10 a.2 lin.73. 38 Gregor. *Moral* XXIII c.6 n.13 (PL 76, 258 C). 50 Prov. 11,2. 53 contraria...eodem : cf. Arist. *Topic.* II c.4 (111 a 14). 54 Bernardus *De grad humil* cap.2 n.3 et 5 (PL 182, 943 A et ibid. 944 B ; Leclercq III 18 et 20). 59 Philosophus : Arist. *Ethic.* III 15 (1115 b 29-30). 62 Philosophus in sua Poetria : revera Averrois *Expositio Poeticae* interpr. Hermanno Alemanno (Minio-Paluello 44-45). 64 Hab. 2,5 ; *Vulg.* ' Quomodo vinum potantem decipit'. 65 *Glossa ordin* et *interlin.* in Hab. 2,5. 70 Ambros. *Expos, in Ps. 118* sermo 7 n.10 (PL 15, 1283 D [1531 C] ; CSEL 62, 132). Beati immaculati : Ps. 118,1. 74 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 620 D). 78 Ier. 49,16. 79 *Glossa interlin.* in Ier. 49,16. 82 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1007 ; CCL 50, 371-372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12.

16. Preterea. Augustinus dicit, et habetur in Decretis XV q. i, quod superbia est motus ad consequendum quod iustitia uetat. Set iustitia ad rationem pertinet, quia per eam hominis est alteri debitum reddere. Superbia ergo est in ratione.

17. Preterea. Augustinus dicit, et habetur in Decretis XXIII q. 4, « Vasis ire numquam Deus redderet interitum, nisi inueniret in eis spontaneum delictum ". Spontaneum autem dicitur aliquid quod subiacet imperio rationis. Cum igitur maxime reddatur interitus uasis ire propter superbiam, uidetur quod superbia pertineat ad rationem.

18. Preterea. Seneca dicit in quadam epistola quod summum bonum hominis est in rationali. Hoc autem est uirtus, quam corrumpit superbia, ut dictum est. Ergo etiam superbia est in ratione et non in irascibili.

19. Preterea. Videtur quod sit in uoluntate et non in irascibili : quia super illud Mathei " Sic decet nos implere omnem iustitiam " dicit Glosa "Id est perfectam humilitatem". Set iustitia est in uoluntate, ergo et humilitas.

20. Preterea. Ad superbiam precipue uidetur pertinere appetitus honoris. Set appetere honores est uoluntatis. Ergo superbia est in uoluntate.

21. Preterea. Superbire est superire, et sic uidetur quod maxime pertineat ad superiorem potentiam que super alias uadit. Hoc autem est uoluntatis, que mouet omnes alias potentias. Ergo superbia uidetur ad uoluntatem pertinere et non ad irascibilem.

22. Preterea. Videtur quod sit in concupiscibili : dicitur enim in libro Sententiarum Prosperi quod " superbia est amor proprie excellentie ". Set amor est in concupiscibili. Ergo et superbia.

23. Preterea. Ad superbiam secundum Augustinum pertinet appetere leta et fugere tristia. Set hoc pertinet ad concupiscibilem. Ergo superbia est in concupiscibili.

24. Preterea. Ad superbiam pertinet delectari de bono proprio. Set hoc est concupiscibilis. Ergo superbia uidetur esse in concupiscibili et non in irascibili.

Set contra est quod Gregorius in II Moralium ponit contra superbiam donum timoris.

2. Preterea. Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei quod superbia est " appetitus peruerse celsitudinis ". Set arduum est obiectum irascibilis. Ergo superbia est in irascibili.

3. Preterea. Pusillanimitas uidetur esse uitium oppositum superbie. Pusillanimitas autem est in irascibili, sicut et magnanimitas. Ergo et superbia est in irascibili.

Responsio. Dicendum, quod ad huius questionis euidentiam oportet primo considerare in qua potentia anime possit esse peccatum uel uirtus, ut sic considerari possit in qua ui anime sit superbia tamquam in subiecto.

Est ergo considerandum quod omnis actus uirtutis seu peccati est uoluntarius. Sunt autem in nobis duo principia uoluntarii actus, scilicet ratio siue intellectus, et appetitus : hec enim sunt duo mouentia, ut dicitur in III De anima, et precipue quantum ad actus proprios hominis. Ratio autem cum sit uis apprehensiua, differt a ui appetitiua in hoc quod operatio rationis et cuiuslibet uirtutis apprehensiue perficitur in hoc quod apprehensum est in apprehendente, intellectus enim in actu est intellectum in actu, et sensus in actu est sensatum in actu ; operatio autem appetitiue consistit in hoc quod appetens mouetur ad rem appetitam. Manifestum est autem quod hoc proprie ad superbiam pertinet quod aliquis inordinate tendat in propriam excellentiam, quasi magnificando se ipsum, secundum illud Psalmi " Iudicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram ". Vnde manifestum est quod superbia ad uim appetitiuam pertinet.

Set cum uis appetitiua moueatur quodammodo a ui apprehensiua, in quantum bonum apprehen-

Pecia 17 : α = AmAnLbLnP^PTrWa γ = ArCaOO^RsHWV9 115 superire] superbire AmLnPisTr2 Trl

126 tristia. Set hoc pertinet *incipit pecia* 18 : α = AmAnLbLnP'Tr2Va C2P4 β = EtP3Rs2W γ = ArCaPT'TrWW9 137 obiectum *scrips, cum* sAr] subiectum *cet.*

89 August. *De duabus anim.* cap.11 (PL 42, 105 ; CSEL 25-1, 70). 90 *Decretum* C.15 q.i I pars § 5 (Friedberg I 745). 94 August.(ps) = Fulgentius *Ad Monimum* I c.26 (PL 65,174 A ; CCL 91, 27). 95 *Decretum* C.23 q.4 c.23 (Friedberg I 907). 102 Seneca *Epist. moral* IX epist. 5,9. 105 ut dictum est : supra a.2. 108 Matth. 3,15. 109 *Glossa ordin* in Matth. 3,15. 115 Superbire est superire : cf. Petrus Helias *Comm, in Prise, maior,* (ms. Brugge Stadsbibliotheek 535, f. 56 ra) 'a super quoque deriuatur superbus et superius et supremus. Si ergo a superbus sic superbio. Verum mentiri qui dicunt hoc esse compositum a super et eo interposita b et e mutata in i, sed diuerse possunt esse opiniones 122 Prosper Aquitanus *Sententiae ex August, delibatae* 294 (PL 51, 471 B ; CCL 68 A, 329). 125 August. : potius Bernardus *De grad, humil* cap.12 n.40 (PL 182, 963 C ; Leclercq III 46). 133 Gregor. *Moral* II c.49 n.77 (PL 75,593 A ; CCL 143,106). 135 August. *De civ. Dei XIV* c.13 n.i (PL 41, 420 ; CCL 48, 434 ; CSEL 40-2, 31). 152 Arist. *De anima* III 9(15] (433 a 13-18). 164 illud Psalmi Ps. 9,18.

sum mouet appetitum, necesse est quod secundum diuersam rationem apprehensionis distinguatur uis appetitiua, eo quod passiua sunt proportionata actiuis et motiuis et potentie distinguntur secundum obiecta. Est autem quedam uis apprehensiua uniuersalium, scilicet intellectus uel ratio, quedam autem uis apprehensiua est singularium, scilicet sensus uel fantasia ; unde consequenter est duplex appetitiua : una que est in parte rationali, que uocatur uoluntas, alia que est in parte sensitiua, que uocatur sensualitas siue appetitus sensitiuus.

Appetitus igitur rationalis qui est uoluntas habet pro propria ratione obiecti bonum uniuersale, et ideo non diuiditur in plures potentias ; set appetitus sensitiuus non attingit ad uniuersalem rationem boni, set ad quasdam particulares rationes boni sensibilis uel ymaginabilis ; unde oportet quod secundum diuersas particulares rationes huiusmodi boni distinguatur appetitus sensitiuus. Habet enim aliquid rationem appetibilis ex eo quod est delectabile secundum sensum, et secundum hanc rationem boni est obiectum concupiscibilis ; habet etiam aliquid aliud rationem appetibilis ex hoc quod habet quandam altitudinem ymaginatam ab animali, ut possit repellere omnia nociua et potestatiue uti proprio bono; quod quidem bonum est absque omni delectatione sensus, et interdum etiam cum aliquo dolore sensibili, sicut cum animal pugnat ad uincendum, et secundum hanc rationem boni ymaginati accipitur obiectum irascibilis. Manifestum est autem quod omne particulare continetur sub uniuersali, set non conuertitur. Vnde in quodcumque potest ferri irascibilis uel concupiscibilis potest etiam ferri uoluntas et in multa alia, set uoluntas fertur in suum obiectum absque passione, eo quod non utitur organo corporali, irascibilis autem et concupiscibilis cum passione ; et ideo motus omnes qui sunt in irascibili et concupiscibili cum passione, ut amoris, gaudii, spei et huiusmodi, possunt esse in uoluntate, set sine passione.

Manifestum est autem ex supra dictis quod superbie obiectum est excellentia. Si igitur sola excellentia sensibilis uel ymaginabilis ad superbiam pertinet, oporteret superbiam solum in irascibili ponere. Set quia superbia est etiam circa excellentiam intelligibilem, que est in spiritualibus bonis, ut Gregorius dicit XXXIII Moralium, et quod plus <est>, inuenitur etiam in substantiis spiritualibus, in quibus non inuenitur appetitus sensitiuus, ideo necesse est dicere quod superbia et sit in irascibili, in quantum respicit excellentiam sensibilem uel ymaginabilem, et sit etiam in uoluntate prout respicit excellentiam intelligibilem et secundum quod inuenitur in demonibus.

1. Ad primum ergo dicendum quod superbia est appetitus inordinatus excellentie. Sic autem se habet spes ad bonum arduum futurum sicut se habet desiderium ad bonum absolute sumptum. Vnde manifestum est quod superbia est principaliter circa spem que est passio irascibilis, nam et presumptio, que est inordinata spes, maxime uidetur ad superbiam pertinere.

2. Ad secundum dicendum quod sicut dictum est, superbia que respicit excellentiam intelligibilem non est in irascibili set in uoluntate ; et tamen ex excellentia intelligibili consequitur interdum aliquis effectus ymaginatus respectu cuius potest esse superbia in irascibili, sicut cum aliquis propter excellentiam scientie laudatur uel aliquem honorem sensibilem habet.

3. Ad tertium dicendum quod superbia demonum etsi non sit in irascibili, est tamen in uoluntate, sicut dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod duplex est obiectum : unum quidem quod se habet per modum termini ad quem, et tale obiectum irascibilis non potest esse Deus ; alio modo per modum termini a quo, et sic illud quod contempnitur est obiectum ipsius contemptus : et hoc modo nichil prohibet Deum esse obiectum irascibilis, in quantum scilicet irascibilis fertur ad proprium obiectum non refrenata per reuerentiam Dei.

5. Ad quintum dicendum quod uis irascibilis licet sit subiectum multarum passionum, denominatur tamen ab ira tamquam ab ultima. Vnde Auicenna notificat uim irascibilem solum secundum passionem ire et non secundum alias passiones.

6. Ad sextum dicendum quod inuidia non est in irascibili set in concupiscibili, cum sit tristitia de alieno bono, tristitia autem est in concupiscibili sicut et delectatio, et ad eandem etiam uim pertinet odium sicut et amor. Si tamen inuidia esset in

Pecia **18** : α = AmAnLbLnP'TrVa CP4 β = EtP3Rs2W γ = ArCaP1PsTr1V1V9 215 pertinet] pertineret jw.w.CaPxP4 219 est *coni, cum* γ] *om. cet.* 221 et *scripsi*\ etiam *codd.* 222 quantum] quam a(-Tr2) 256 ira *scrips, cum* Tr2 γ] illa *cet.* 261 concupiscibili *scrips, cum* γ] irascibili *cet.*

212 supra dictis : a.2. 218 Gregor. *Moral,* rectius XXXIV c.23 n.49 (PL 76, 745 C). 234 sicut dictum est : in resp. 244 sicut dictum est : in resp. 260 tristitia de alieno bono : cf. Ioh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121) et Nemesius *De nat. hom* cap.19 (PG 40, 688 A ; Verbeke 101).

irascibili, non propter hoc prohiberetur superbia esse in irascibili, quia est causa eius : nichil enim prohibet unum actum uel passionem alicuius potentie esse causam alterius actus uel passionis eiusdem potentie, sicut amor est causa desiderii, cum tamen utrumque sit in concupiscibili.

7. Ad septimum dicendum quod aliquis actus potest ad aliquod uitium pertinere tripliciter : uno modo directe, alio modo antecedenter, et tertio modo consequenter ; sicut ad iram directe quidem et essentialiter pertinet quod sit appetitus uindicte, antecedenter autem quod tristetur de aliqua iniuria illata, consequenter autem quod delectetur de punitione eius qui iniuriam intulit. Sic igitur ad superbiam pertinet directe quidem et quasi essentialiter immoderatus appetitus excellentie, antecedenter autem quod aliquis estimet se tantum cui talis excellentia competat, consequenter autem ut ex estimatione et appetitu in uerba et facta ostentationis prorumpat. Quorum trium primum pertinet ad irascibilem, alia uero duo ad rationem : apprehensio enim rationis precedit appetitiuum motum, et imperium rationis de exteriori executione sequitur ipsum.

8. Ad octauum dicendum quod humilitas et sapientia inueniuntur in eodem homine in quantum humilitas ad sapientiam disponit, quia qui humilis est subicit se sapientibus ad addiscendum et non innititur sensui proprio ; non tamen oportet quod sapientia et humilitas sint in eadem parte anime : quia quod est in inferiori parte potest disponere ad id quod est superioris, sicut bonitas ymaginationis disponit ad scientiam.

9. Ad nonum dicendum quod cognitio ueritatis se habet ad humilitatem antecedenter, quia dum aliquis ueritatem considerat se ultra suam mensuram non effert.

10. Ad decimum dicendum quod fictio se habet ad superbiam consequenter : ex hoc enim quod aliquis appetit excellentiam consequitur quod talem se exterius exhibeat ut apud alios aliquo modo excellat.

11. Ad undecimum dicendum quod sentire de se altiora dicitur esse primus actus superbie quia antecedit ad appetitum excellentie.

12. Ad duodecimum dicendum quod ratio in quantum regit inferiores uires et mouet eas retrahit eas ab inordinatis motibus ; unde lex Dei secundum quod est in ratione excludit superbiam, non quidem formaliter sicut nigredo excludit albedinem, sic enim essent in eodem, set effectiue, sicut pictor excludit nigredinem. Vnde non oportet quod superbia sit in ratione in qua est lex Dei.

13. Ad tertium decimum dicendum quod superbia dicitur esse regina aliorum uitiorum in quantum imperium suum diffundit ad omnia alia uitia propter ordinem finis eius ad fines aliorum uitiorum, non propter hoc quod sit in ratione.

14. Ad quartum decimum dicendum quod heresis per illam auctoritatem probatur esse effectus superbie ; nichil autem prohibet id quod est in una ui anime habere effectum in alia ui anime.

15. Ad quintum decimum dicendum quod primum peccatum dicitur esse in ratione antecedenter, in appetitu autem essentialiter, in quantum scilicet uis appetitiua tendit in aliquod illicitum uel ab eo retardatur iudicio rationis.

16. Ad sextum decimum dicendum quod peccatum est in inferiori ui anime ex eo quod a rectitudine rationis recedit; unde non oportet si iustitia aliquo modo ad rationem pertinet, quod propter hoc omne peccatum essentialiter sit in ratione sicut in subiecto.

17. Ad septimum decimum dicendum quod peccatum dicitur esse uoluntarium siue spontaneum non solum quando actus eius est a uoluntate elicitus set etiam quando est imperatus ab ea, que imperat actus inferiorum uirium ; unde nichil prohibet aliquod peccatum uoluntarium in aliqua inferiori ui anime esse.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod Socrates posuit omnes uirtutes esse quasdam scientias, ut dicitur in VI Ethicorum ; et ideo posuit ipse, et Stoyci in hoc eum sequentes, omnes uirtutes esse in rationali per essentiam. Set quia per uirtutem moralem magis directe perficitur uis appetitiua quam ipsa ratio, ideo melius est dicendum secundum Aristotilem quod uirtutes morales sunt in ui appetitiua, que est rationalis per participationem in quantum mouetur per imperium rationis.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod omnis uirtus quodammodo est iustitia, in quantum per

Pecia 18 : α = AmAnLbLnP7Tr2Va C2P4 β = EtP3Rs2W γ = ArCaPTsTVVW8 265 irascibili *coni.*] concupiscibili *codd. et edd.* 297 cognitio *scrips, cum* Et jw.w.ArCaP6] cogitatio *cet* 300 effert *scrips, cum* Tr2 βγ(-Aτ)] offert *cet* 303 excellentiam] ex se *praem* α *et dei.* 326 ui...ui *scrips, cum* γ sTr2] uia...uia *cet* 349 sequentes *scrips, cum* βγ Jw.w.Tr8Va] seuientes *siue* sementes *cet.* 354 est rationalis *coni, cum* γ] sunt rationales *cet.* 355 in quantum *coni, cum* γ sVa] nequaquam *cet.*

348 Arist. *Ethic.* VI 11 (1144 b 29-30). 349 Stoyci : e.g. Seneca ut supra lin.102. De hac sententia vide August. *De civ. Dei* IX c.4 (PL 41, 258 ; CCL 47, 251 ; CSEL 40-1, 411). 353 Arist. *Ethic* VI 11 (1144 b 28-30).

iustitiam ordinatur ad obediendum legi, ut dicitur in V Ethicorum. Vnde licet iustitia sit in uoluntate, non tamen oportet quod omnes uirtutes que predicto modo iustitie nomen accipiunt in ratione uel uoluntate esse dicantur, quia ratio et uoluntas possunt etiam alias uires anime mouere.

20. Ad uicesimum dicendum quod appetere honores sensibiles uel ymaginabiles in quantum habent rationem ardui uel excellentis non solum ad uoluntatem set etiam ad irascibilem pertinet.

21. Ad uicesimum primum dicendum quod superbire est superire excedendo propriam mensuram, quod non solum ad superiorem set etiam ad inferiorem pertinere potest.

22. Ad uicesimum secundum dicendum quod omnes passiones irascibilis incipiunt ab amore, qui est passio concupiscibilis, et terminantur ad delectationem et tristitiam, que etiam sunt in concupiscibili ; unde nichil prohibet si ea que pertinent ad concupiscibilem attribuantur antecedenter uel consequenter superbie in irascibili existenti.

Et per hoc patet solutio ad ea que sequntur.

Articulus quartus

Quarto queritur de speciebus superbie quas assignat Gregorius XXIV Moralium dicens « Quatuor quippe sunt species quibus omnis tumor arrogantium demonstratur, cum bonum aut a semet ipsis habere se estimant, aut si sibi datum desuper credunt, pro suis se hoc accepisse meritis putant, aut certe cum iactant se habere quod non habent, aut despectis ceteris singulariter uideri appetunt ». Et uidetur quod inconuenienter huiusmodi species superbie assignentur. Quod enim aliquis estimet bonum se ‹habere› non ab alio set a semet ipso, ad infidelitatem pertinet, cum fides recta hoc habeat quod Deus omnium bonorum est auctor. Ergo non debet poni species superbie quod aliquis estimet bonum a semet ipso se habere, set magis species erroris uel infidelitatis.

2. Preterea. Inter omnia bona que in hac uita habentur potissimum est bonum gratie, de quo etiam contingit aliquos superbire. Set credere quod gratia detur homini ex meritis pertinet ad heresim Pelagianam. Ergo non debet poni species superbie quod aliquis credat id quod habet esse sibi datum a Deo pro suis meritis.

3. Preterea. Iactare se habere quod non habet ad mendacium pertinet, quod est uitium distinctum a superbia ; non ergo debet poni species superbie.

4. Preterea. Velle uideri ad inanem gloriam pertinet, que non est superbia set filia eius, ut Gregorius dicit XXIV Moralium. Non ergo debet poni species superbie quod aliquis singulariter uelit uideri.

5. Preterea. Ieronimus dicit quod nichil est tam superbum quam ingratum uideri. Ingratitudo autem inter istas quatuor species non numeratur. Ergo uidetur quod Gregorius insufficienter enumeret species superbie.

6. Preterea. Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei quod excusare se de peccato commisso ad superbiam pertinet. Hoc autem inter has species non enumeratur. Ergo insufficienter species superbie tanguntur.

7. Preterea. Ad superbiam precipue pertinere uidetur quod aliquis presumptuose tendat ad consequendum aliquid quod est supra se. Hoc autem inter istas quatuor non tangitur. Ergo uidetur quod insufficienter species superbie tanguntur.

In contrarium sufficiat auctoritas Gregorii que posita est.

Responsio. Dicendum, quod sicut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, bonum causatur ex una et tota causa, malum autem causatur ex singularibus defectibus ; sicut pulcritudo causatur ex hoc quod omnia corporis membra decenter se habent, quorum si unum tantum fuerit indecenter dispositum, turpitudinem inducet. Sic igitur pertinet ad uirtutem quod appetitus hominis feratur in aliquam excellentiam secundum

Pecia **18** : α — AmAnLbLnP'Tr8Va OP4 β — EtP3RsaW γ = ArCaP^Tr^V9 358 iustitiam *coni, cum* sP8] passionem *cet*
3 tumor *scrips, cum* Tr8] timor a(-Tr8) 11 habere *suppi, cum sec.m CaPsLt2] om cet.* 14 auctor] actor P8

359 Arist. *Ethic.* V 2 (1129 b 29-31).

Art. 4 Parali. : *Super Sent. II* d.42 q.2 a.4; *II-II* q.162 a.4; *Lect. super Cor. I* c.4 lect.2. 2 Gregor. *Moral,* rectius XXIII c.6 n.13 (PL 76, 258 C). 21 heresim Pelagianam : ut refert e.g. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.28 per totum. 31 Gregor. *Moral,* rectius XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A) et ibid, n.89 (PL 76, 621 C). 34 Hieron. *Epist. 148* n.4 (PL 22, 1206 ; CSEL 56, 332). 37 Gregor, ut supra lin.2. 39 August. *De civ Dei* XIV c.14 (PL 41, 422 ; CCL 48, 436 , CSEL 40-2, 34). 50 Gregor, supra lin.2. 52 Dionys. *De div nom* cap.4 § 30 (PG 3, 729 C ; Dion. 298).

regulam rationis et suam mensuram ; malum autem superbie in hoc consistit quod aliquis in appetendo aliquod bonum excellens propriam mensuram excedit : unde quot modis contingit excedere propriam mensuram in appetitu proprie excellentie, tot sunt species superbie.

Hoc autem contingit tripliciter : uno modo quantum ad ipsum bonum excellens hoc quod appetit, ut cum scilicet appetitus alicuius fertur in aliquid quod excedit suam mensuram ; et secundum hoc est tertia species superbie, cum scilicet aliquis iactat se habere quod non habet ; alio modo quantum ad modum adipiscendi, ut scilicet habeat aliquam excellentiam a se uel suis meritis quam non potest obtinere nisi per gratiam alterius, et sic sumuntur prime due species, eo quod aliquid esse a nobis dupliciter contingit uel simpliciter, sicut cum facimus aliquid, uel per quandam preparationem, sicut cum aliquid meremur ; tertio modo potest aliquis excedere propriam mensuram quantum ad modum habendi, ut scilicet aliquis afficiatur ad habendum aliquid super ceteros quod competit sibi similiter habere cum ceteris.

1. Ad primum ergo dicendum quod estimatio rationis corrumpitur dupliciter : uno modo in uniuersali, alio modo in particulari propter aliquam passionem. Corruptio igitur directe existimationis circa ea que pertinent ad fidem uel bonos mores si sit quidem in uniuersali, pertinet ad peccatum heresis, non autem si sit in particulari propter passionem, secundum quod " Errant omnes qui operantur malum " dicitur Prou. xiv ; sicut si aliquis sentiret in uniuersali fornicationem non esse peccatum, esset infidelis, non autem infidelis censetur fornicator qui eligit fornicationem tamquam bonum propter concupiscentie passionem. Et similiter si quis in uniuersali estimaret Deum non esse auctorem omnium bonorum, uel bonum gratie esse ex meritis, pertineret ad heresim, non autem si propter amorem inordinatum excellentie qui incipit in concupiscentiis, corrumpatur in particulari indicium rationis ut aliquis présumât de se ipso tamquam bonum aliquid a se possit habere aut ex meritis propriis ; quod pertinet ad superbum.

2. Et per hoc patet solutio ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod lactantia ponitur species superbie non quantum ad ipsum exteriorem actum qui consequenter se habet ad superbiam, ut supra dictum est, set quantum ad interiorem affectum ex quo talis actus exterior procedit, dum scilicet homo presumit de se ipso ac si haberet quod non habet, et in talem excellentiam animus eius tendit que sibi non competit nisi haberet quod non habet.

4. Ad quartum dicendum quod etiam uelle singulariter uideri consequenter ad superbiam pertinet. Essentialiter autem quarta species superbie in hoc consistit quod homo presumit de se ac si singulariter omnes excelleret <et> ad huiusmodi excellentiam animus eius afficitur.

5. Ad quintum dicendum quod prime due species ad ingratitudinem pertinent : est enim ingratus qui non recognoscit beneficium sibi gratis collatum uel qui estimât hoc suis meritis obtinuisse.

6. Ad sextum dicendum quod sicut Philosophus dicit in V Ethicorum, carere malo accipitur in ratione boni ; et ideo sicut ad tertiam speciem pertinet quod aliquis iactet se habere quod non habet, ita etiam quod excuset se de peccato quod habet.

7. Ad septimum dicendum quod peccatum superbie quandoque magis euidentius apparet per aliqua precedentia et subsequentia quam per id in quo essentialiter consistit ; et ideo Gregorius species superbie assignauit secundum aliquos actus antecedentes uel consequentes cum tamen omnes species superbie in quadam presumptione animi essentialiter consistant.

Pecia 18 : α = AmAnLbLnP'Tr2Va OP4 β = EtP3Rs2W γ = ArCaPT^t^V' 75 obtinere] optinere pLbTr2 Et Ca 80 excedere *coni.]* excellere *codd* 99 auctorem] actorem Am P8 112 affectum] effectum AmAnP'pTr2 pV1 121 et *scrips, cum* y(-ArP5) Jw.tfz.P4Tr2] *om cet*

93 Prov. 14,22. 111 supta a.3. 128 Philosophus : Arist. *Ethic.* V 1 (1129 b 8-9). 137 Gregor, ut supra lin.2.

De inani gloria

Articulus primus

Questio est de inani gloria. Et primo queritur utrum inanis gloria sit peccatum. Et uidetur quod non. Consistit enim inanis gloria <in> eo quod aliquis uefit bona sua aliis apparere. Set hoc non est peccatum, set laudabile. Dicitur enim Mat. v ee Sic luceat lux uestra coram hominibus ut uideant opera uestra bona ". Ergo inanis gloria non est peccatum.

2. Preterea. Appetitus inanis glorie in hoc consistit quod aliquis querit bona sua ab hominibus laudari. Set hoc nobis ab Apostolo mandatur Ro. xn " Prouidentes bona non solum coram Deo set etiam coram omnibus hominibus ". Ergo inanis gloria non est peccatum.

3. Preterea. Omne peccatum consistit in deordinatione appetitus naturalis. Set per inanem gloriam non appetitur aliquid quod <non> sit naturaliter appetibile : est enim naturaliter appetibile quod homo ueritatem cognoscat et quod ipse cognoscatur. Ergo inanis gloria non est peccatum.

4. Preterea. Eph. v dicitur " Estote imitatores Dei sicut filii carissimi ". Set in hoc quod homo querit gloriam fit imitator Dei qui suam gloriam querit. Ergo uidetur quod appetere gloriam non sit peccatum.

5. Preterea. Appetere illud quod homini rependitur pro premio non est peccatum. Set gloria repromittitur homini pro premio : dicitur enim lob xxii Qui humiliatus fuerit erit in gloria " et Prou, m " Gloriam sapientes possidebunt Ergo appetitus glorie non est peccatum.

6. Preterea. Illud quod est prouocatiuum ad opera uirtutum non uidetur esse peccatum. Set huiusmodi est appetitus glorie : dicit enim Tullius in I De Tusculanis questionibus et Omnes ad studia accenduntur gloria ". Ergo appetitus glorie non est peccatum.

7. Preterea. Illud quod appetitur equaliter a bonis et a malis non uidetur esse peccatum. Set Salustius dicit in Chathelinario ce Gloriam, honorem, imperium bonus et ignauus eque sibi exoptant ". Ergo appetitus glorie non est peccatum.

8. Preterea. Augustinus dicit quod inanis gloria est iudicium hominum bene de aliquo opinantium. Set hoc appetere non est peccatum, quia sicut ipse dicit " Crudelis est qui famam suam negligit Ergo inanis gloria non est peccatum.

9. Preterea. Illud quod est obiectum cupiditatis non est peccatum quamuis ipsa cupiditas peccatum sit, ut patet de pecunia et de pecunie cupiditate. Set inanis gloria est obiectum cupiditatis, ut patet per id quod dicitur Gal. v " Non efficiamur inanis glorie cupidi ". Ergo inanis gloria non est peccatum.

10. Preterea. Peccatum uirtuti opponitur circa eandem materiam. Set inanis gloria non opponitur uere glorie, possunt enim esse in eodem ut uidetur. Ergo inanis gloria non est peccatum.

Set contra est. Illud quod impedit hominem a fide, per quam acceditur ad Deum, est peccatum.

Pecia **18** : α = AmAnLbLnP'Tr2Va C2P4 β = EtP3Rs2W γ = ArCaPTOWV»
3 in *scrips, cum* P7 γ sTr2] *om. cet.* 17 non *suppi, cum* sEt] *om. cet* 19 et *coni.]* non autem *codd.* 22 v dicitur *scrips, cum* LnTr2 P3W y(-pAr)] *inv. cet.* 23 carıssımi] ka- LbLnTr2Va W CaPxV9 31 sapientes *scrips, cum* Lb γ sTr2] rapientes *cet.* possidebunt *scrips, cum* sTr2] possidentes *cet* 36 Tusculanis *scrips, cum* AnLbTr2 γ sVa] *spat.vac.* LnP'pVa W *var. err. cet* a *om. cet.* β *(cf. Praef. p. jo*)* 41 Chathelinario] Cathe- AmP7 CaPT5 gloriam] et *add* LbLn γ 42 ignauus *scrips.] var err. codd*

Art. 1 Paraît : *II-II* q.132 a.i ; *Leet, super Gal* cap.; lect.7. 5 Matth. 5,16. 12 Rom. 12,17. 22 Eph. 5,1. 30 lob 22,29. 31 Prov. 3,35. 36 Tullıus *Tusculanae disput.* I 2.4. 41 Sallustius *Pelium Catilinae* cap. 11 § 2. 44 August. *De civ. Dei* V c.12 n.4 (PL 41, 156 ; CCL 47, 145 ; CSEL 40-1, 236). 47 ipse : August. *Sermo jjj* c.i n.i (PL 39, 1569). 53 Gal. 5,26. 61 fide...Deum : cf Hebr. 11,6.

Huiusmodi autem est appetitus humane glorie dicitur enim Io. v " Quomodo potestis credere qui gloriam que est ab inuicem accipitis et gloriam que a solo Deo est non queritis Ergo inanis gloria est peccatum.

Responsio. Dicendum, quod ad huius questionis euidentiam oportet primo uidere quid sit gloria, et secundo quid sit uana gloria, et sic tertio inspici poterit quomodo inanis gloria sit peccatum.

Est igitur sciendum quod sicut Augustinus dicit Super Iohannem, gloria claritatem quandam importat, unde glorificari et clarificari pro eodem in euangelio sumuntur. Claritas autem importat euidentiam quandam secundum quam aliquid fit conspicuum et manifestum in suo splendore, et ideo gloria importat quandam manifestationem alicuius in bono ; si autem manifestetur malum alicuius, iam non dicitur gloria set magis ignominia. Et propter hoc Ambrosius dicit Super epistolas, ad Romanos, quod gloria est " clara cum laude notitia ".

Consideratur autem gloria secundum triplicem statum. Nam secundum maximum sui statum gloria consistit in hoc quod bonum alicuius multitudini manifestetur : hoc enim clarum esse dicimus quod ab omnibus uel a multis perspicue uideri potest. Vnde et Tullius dicit quod " gloria est frequens fama cum laude " ; Titus Liuius introducit Fabium dicentem " Neque tempus gloriandi michi apud unum est Set tamen secundo modo gloria dicitur secundum aliquem sui statum prout bonum unius etiam paucis uel uni soli manifestatur. Tertio modo etiam gloria dicitur secundum quod bonum alicuius consistit in consideratione sui ipsius, secundum scilicet quod aliquis considerat bonum suum sub ratione cuiusdam claritatis ut manifestandum et admirandum multis ; et secundum hoc aliquis dicitur gloriari cum aliquis appetit uel etiam delectatur circa manifestationem sui boni uel ad multitudinem uel ad aliquos paucos, siue ad unum uel ad se ipsum tantum.

Set ut sciatur quid sit uana gloria uel inaniter gloriari, sciendum est quod uanum tripliciter accipi consueuit : quandoque enim accipitur uanum pro eo quod non habet subsistentiam, secundum quod res false dicuntur uane : unde dicitur in Psalmo " Vt quid diligitis uanitatem et queritis mendacium" ; quandoque uero accipitur uanum pro eo quod non habet soliditatem uel firmitatem, secundum quod dicitur Eccl. 1 " Vanitas uanitatum et omnia uanitas ", quod dicitur propter mutabilitatem rerum ; quandoque uero dicitur uanum quando aliquid non consequitur finem debitum, sicut dicitur aliquis in uanum medicinam sumpsisse qui non est consequtus sanitatem : unde dicitur Ys. xlix " In uanum laboraui sine causa et uane consumpsi fortitudinem meam ".

Secundum hoc igitur tripliciter potest dici gloria uana. Primo quidem quando aliquis gloriatur falso, puta de bono quod non habet : unde dicitur I ad Cor. iv " Quid habes quod non accepisti. Si autem accepisti, quare gloriaris quasi non acceperis ". Secundo dicitur gloria uana quando aliquis gloriatur de aliquo bono quod de facili transit, secundum illud Ys. xl " Omnis caro fenum, et omnis gloria eius sicut flos feni ". Tertio modo dicitur gloria uana quando gloria hominis non ordinatur ad debitum finem : est enim homini naturale quod appetat cognitionem ueritatis, quia per hoc perficitur eius intellectus ; set quod aliquis appetat bonum suum ab aliquo cognosci non est appetitus proprie perfectionis, unde habet quandam uanitatem <nisi> prout hoc est utile ad aliquem finem.

Potest autem laudabiliter ordinari ad tria. Primo quidem ad gloriam Dei : per hoc enim quod bonum alicuius manifestatur, glorificatur Deus cuius est principaliter illud bonum sicut primi actoris ; unde dicitur Mat. v "Sic luceat lux uestra coram hominibus ut uideant opera uestra bona et glorificent Patrem uestrum qui in celis est ". Secundo est utile ad proximorum salutem, qui bonum alicuius cognoscentes edificantur ad imitandum, secundum illud I ad Cor. x " Vnusquisque proximo suo placeat in bonum ad

Pecia 18 : α = AmAnLbLnP'Tr2Va OP1 β = EtP3Rs2W γ = AtCaP^TWV* 64 ab *scrips. cum* sTr2] ad *cet.* accipitis *scrips, cum* βγ sTr2] accipiatis *cet.* 81 epistolas] epistolam OP1 sTr2 ephîs AmLb ephâs Va 89 Liuius *scrips } spat. vac* pLn pP3 lilius *cet* αβ P5 libus pArpV9 libius *cet.* γ *(cf. Praef p.jo* n.6)* 90 Fabium *deficit* Ar *usque ad* quod *10 1 lin.17 (in pecia 19)* 117 medicinam] secundum *praem codd. et del.* 122 aliquis *coni, cum* Ve sCa] aliquid *cet.* gloriatur *scrips, cum* βγ sVa] generatur *cet.* 136 nisi *coni, cum* OP1] *om. cet.* non *post* hoc γ 141 principaliter *scrips, cum* γ sTr2] principium *cet.* 142 v Tr2] vi *cet.* 143 uestral bona *add. coddf-Tr*) et del.*

63 Ioh. 5,44. 71 August. *In Ioh. ev.* tract. C n.i (PL 35, 1891 ; CCL 36,588). 80 Ambrosius ...ad Romanos potius August. *Cont. Maxim.* II c.13 n.2 (PL 42, 770). 88 Tullius *De invent.* II 55.166. 89 Titus Livius *Ab Urbe condita* XXII c.39 n.9. 109 Ps. 4,3. 112 Eccl. 1,2. 115 dicitur uanum...debitum : cf. Arist. *Phys.* II 10 (197 b 25-26). 118 Is. 49,4. 124 I Cor. 4,7. 128 Is. 40,6 sec. recens. *Vet. Lat. ; Vulg.* ' Omnis...quasi flos agri '. 142 Matth. 5,16. 147 I ad Cor. X rectius Rom. 15,2.

edificationem ". Tertio modo ordinari potest ad utilitatem ipsius hominis, qui dum considerat bona sua ab aliis laudari, de his gratias agit et firmius in eis persistit ; unde et Apostolus frequenter fidelibus Christi commemorat ipsorum bona ut firmius in eis persistant.

Si quis igitur appetat manifestationem suorum bonorum uel etiam in huiusmodi manifestatione delectetur non propter aliquod trium predictorum, erit gloria uana. Manifestum est autem quod secundum quemlibet horum modorum uana gloria importat quandam inordinationem appetitus, que facit rationem peccati ; unde uana gloria quocumque modo sumatur, est peccatum. Set tamen tertio modo sumpta communior est : sic enim potest aliquis inaniter gloriari tam de habitis quam de non habitis, et tam de spiritualibus bonis quam etiam de temporalibus.

1. Ad primum ergo dicendum quod Dominus ibi mandat quod bona nostra faciamus aliis innotescere propter gloriam Dei, unde subditur " Vt uideant opera uestra bona et glorificent Patrem uestrum qui in celis est ". Hoc autem non est inanis glorie.

2. Ad secundum dicendum quod Apostolus mandat ut bona coram hominibus prouideamus propter eorum utilitatem, unde subdit " Si fieri potest quod ex uobis est cum omnibus hominibus pacem habentes ". Que etiam intentio uanitatem glorie excludit.

3. Ad tertium dicendum quod unumquodque perfectum naturaliter communicat se aliis secundum quod possibile est, et hoc competit unicuique rei ex imitatione primi perfecti, scilicet Dei, qui bonitatem suam communicat omnibus ; bonum autem alicuius communicatur aliis et quantum ad esse et quantum ad cognitionem, unde ad naturalem appetitum pertinere uidetur quod aliquis bonum suum innotescere uelit. Si igitur hoc referatur ad debitum finem, erit uirtutis ; si autem non, erit uanitatis.

4. Ad quartum dicendum quod cognoscere diuinam bonitatem est ultimus finis rationalis creature, in hoc enim beatitudo consistit ; unde gloria Dei non est ad aliquid aliud referenda, set proprium ipsius Dei est ut gloria eius propter se ipsam queratur. Nullius autem creature bonum sua cognitione facit creaturam rationalem beatam, unde nulla creature gloria est propter ipsam querenda, set propter aliud.

5. Ad quintum dicendum quod pro premio promittitur gloria non uana set uera, que in cognitione Dei consistit ; et talis gloria numquam est peccatum.

6. Ad sextum dicendum quod plures hominum ad bona spiritualia propter aliqua bona temporalia incitantur ; non tamen propter hoc inordinata cupiditas bonorum temporalium uitio caret. Ita etiam etsi plurimi propter gloriam uirtutis opera faciant, non tamen propter hoc inordinatus appetitus glorie uitio caret, quia uirtutis opera non sunt propter gloriam facienda set magis propter bonum uirtutis, uel potius propter Deum.

7. Ad septimum dicendum quod sicut Salustius ibi subdit « Boni nituntur ad gloriam uera uia ", id est per uirtutem ; hoc autem non est inaniter appetere gloriam set ad eam ordinate conari.

8. Ad octauum dicendum quod iudicium bene opinantium de aliquo ita ad inanem gloriam pertinet dum absque utilitate appetitur.

9. Ad nonum dicendum quod gloria secundum quod est in his qui cognoscunt bonum nostrum est obiectum cupiditatis, et sic non est peccatum, potest enim et bene et male desiderari ; alio modo secundum quod est in appetitu ipso, et sic habet inanitatem et rationem peccati.

10. Ad decimum dicendum quod uera gloria et inanis gloria possunt esse in eodem set non secundum idem.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum inanis gloria sit peccatum mortale. Et uidetur quod sic. Nichil enim excludit eternam mercedem nisi peccatum mortale. Set inanis gloria excludit mercedem eternam : dicitur enim Mat. vi " Attendite ne iustitiam uestram faciatis coram hominibus ut uideamini ab eis, alioquin mercedem non habebitis apud

Pecia **18** : α = AmAnLbLnP'Tr2Va C2P4 β — EtP3Rs2W γ = CaPTsTWW® 152 firmius *scrips, cum* Tr2 γ sEt] firmus *cet.* 154 persistant *scrips, cum* Tr2 βγ] persistunt *cet.* 177 Que *scrips, cum* γ sVa] quod *cet.* 192 beatitudo] eius *add* C2P4 195 ipsam] ipsum C2P4 215 ordinate *scrips, cum* jw.z^.CaEt] inordinate *cet* 223 ipso] nostro Ln C2P4

152 Apostolus : e.g. Rom. 12,17, II Cor. 8,21. 169 subditur : Matth. 5,16. 175 subdit : Rom. 12,18. 212 Sallustius *Pelium Catilinae* cap. 11 § 2.

Art. 2 Parali. : *II-II* q.i32 a.3. 2 Nichil enim... : idem argumentum habetur ad litteram *II-II* q.i32 a.3 arg.i. 5 Matth. 6,1.

Patrem uestrum qui in celis est Ergo inanis gloria est peccatum mortale.

2. Preterea. Crisostomus ibidem dicit de inani gloria quod " occulte ingreditur et omnia que intus sunt insensibiliter aufert ". Set nichil aufert interiora et spiritualia bona nisi peccatum mortale. Ergo inanis gloria est peccatum mortale.

3. Preterea. lob xxxi dicitur te Si uidi solem cum fulgeret et lunam incedentem clare, et letatum est in abscondito cor meum et osculatus sum manum meam ore meo, que est iniquitas maxima Quod Gregorius exponit XXII Moralium de inani gloria. Ergo inanis gloria est maximum et mortale peccatum.

4. Preterea. leronimus dicit quod nichil est tam periculosum quam glorie cupiditas et iactantie uitium et animus de conscientia uirtutum tumens. Set illud quod est maxime periculosum uidetur esse mortale. Ergo inanis gloria est peccatum mortale.

5. *deest.*

6. Preterea. Quicumque surripit quod est Dei proprium mortaliter peccat multo magis quam qui furatur rem proximi. Set quicumque appetit inanem gloriam usurpat sibi illud quod est proprium Dei : dicitur enim Ys. xlii *' Gloriam meam alteri non dabo " et I ad Tim. ult. " Soli Deo honor et gloria ". Ergo uidetur quod inanis gloria sit peccatum mortale.

7. Preterea. Peccatum ydolatrie esse uidetur ut gloriam Dei quis creature attribuat, secundum illud Ro. i ** Mutauerunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem ymaginis corruptibilis hominis Set ille qui appetit gloriam uidetur sibi optare quod Dei est : gloria enim proprie debetur Deo, ut supra dictum est. Ergo inanis gloria est peccatum ydolatrie, et sic sequitur quod sit peccatum mortale.

8. Preterea. Augustinus dicit V De ciuitate Dei quod contempnere gloriam magne uirtutis est. Set magno bono contrariatur magnum malum. Ergo appetere gloriam est magnum peccatum.

9. Preterea. Inanis gloria querit hominibus placere : quia secundum Philosophum " gloria est que nullo consciente non festinaret adesse ". Set querere placere hominibus est peccatum mortale, quia excludit a seruitio Christi, secundum illud Gal. i " Si adhuc hominibus placerem Christi seruus non essem Ergo inanis gloria est peccatum mortale.

10. Preterea. Sicut forma dat speciem in rebus naturalibus ita obiectum in moralibus. Set ea que communicant in una forma naturali non differunt specie, ergo in moralibus ea que communicant in uno obiecto non differunt specie, ueniale autem et mortale differunt specie ; cum igitur inanis gloria non habeat nisi unum obiectum, uidetur quod non possit esse quod aliqua inanis gloria sit peccatum mortale et aliqua peccatum ueniale. Set manifestum est quod aliqua inanis gloria est peccatum mortale. Ergo omnis inanis gloria est peccatum mortale.

Set contra est quod Mat. x super illud " Excutite puluerem de pedibus uestris " dicit Glosa " Puluis est leuitas terrene cogitationis a qua nec summi doctores possunt esse immunes dum intendunt curis subditorum Set illud quod etiam summi doctores uitare non possunt est peccatum ueniale. Ergo leuitas terrene cogitationis que maxime ad inanem gloriam pertinet est peccatum ueniale.

2. Preterea. Crisostomus dicit Super Matheum quod cum cetera uitia locum habeant in seruis diaboli, inanis gloria locum habet etiam in seruis Christi. Set nullum peccatum mortale locum habet in seruis Christi. Ergo inanis gloria non est peccatum mortale.

3. Preterea. Peccatum oris et operis grauius est quam peccatum cordis. Set non omnis uanitas in factis uel uerbis est peccatum mortale. Ergo nullo modo dicendum est quod omnis uana gloria que consistit in corde sit peccatum mortale.

Responsio. Dicendum, quod huius questionis ueritas ex precedent! questione manifestari potest : dictum est enim quod uana gloria dicitur cum

Pecia **18** : α = AmAnLbLnP'Tr2Va **O P** β = EtP3Rs2W γ = CaPTOWV·

12 insensibiliter] uisibiliter AmAnLbP7 inuisibiliter Rs2 miseribiliter pEt miserabiliter P8W γ sEt *(cf. Praef. p.jo*)* 28 hie deest quintum argumentum sP4 Preterea. inanis gloria est uicium capıtale, set tale videtur esse mortale, ergo etc. sCa Preterea. omne vitium capitale est peccatum mortale : sed inanis gloria est vitium capitale, ergo inanis gloria est mortale peccatum. Ed5 43 supra] pre- P'Tr2 contra Lb *om.* AnLn 52 consciente] conscientie Lb consentiente Ln Rs2 Tr1 68 est] *om.* AmAnLbLn

10 Ioh. Chrysost. : ex *Catena aurea in Matth.* 6,1 ; cf. *In Matth.* hom.19 n.i (PG 57, 273). 15 lob 31,26-28. 19 Gregor. *Moral.* XXII c.6 (PL 76,218 D sqq.). 22 Hieron. *Epist. y8* mansio 41 (PL 22,722 , CSEL 55, 83). 3313.42,8. 34 I Tim. rectius 1,17. 39 Rom. 1,23. 43 supra : arg.6. 46 August. *De civ. Dei* V c.19 (PL 41, 165 ; CCL 47, 155 ; CSEL 40-1, 252). 51 Philosophum : Arist. *Topic* III c.3 (118 b 21-22) Boetio interprete (Minio-Paluello 57). 55 Gal. 1,10. 70 Matth. 10,14. 71 *Glossa ordin.* in Matth. 10,14. 78 Chrysost. (ps.) *Opus imperfectum in Matth.* hom. 13 (PG 56, 704). 84 Peccatum oris...cordis : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.42 c.4 n.2. 90 precedent! questione : hic q.9 a.i.

aliquis gloriatur aut de falso aut de re temporali, aut cum aliquis gloriam suam non refert in debitum finem.

Quantum igitur ad duo manifestum est quod non omnis inanis gloria est peccatum mortale : nullus enim diceret eum peccare mortaliter qui gloriatur de cantu estimans se bene cantare cum male cantet, nec eum qui gloriatur quod habeat equm bene currentem. Set circa tertium modum uane glorie uidetur esse dubitatio maior : nam cum uanum sit quod non refertur ad debitum finem, uidetur gloria hominis uel non esse uana si referatur in Deum, uel esse peccatum mortale si non referatur in Deum set in ea finis intentionis ponatur ; iam enim aliquis creatura frueretur, quod non fit sine peccato mortali.

Et ideo considerandum est quod hoc quod aliquis actus non referatur in Deum sicut in finem potest dupliciter contingere : uno modo ex parte actus, eo scilicet quod ipse actus non est ordinatus in finem ; et sic nullus actus inordinatus est referibilis in finem ultimum, siue sit peccatum mortale siue ueniale : actus enim inordinatus non est conueniens medium quo perueniatur ad finem bonum, sicut nec propositio falsa est conueniens medium quo perueniatur ad scientiam ueram. Alio modo contingit ex parte ipsius agentis, cuius scilicet mens non ordinatur actu uel habitu in debitum finem : ex hoc enim sequitur quod actus a tali mente procedens ordinetur in aliquid aliud sicut in ultimum finem ; et tunc semper actus humanus qui non refertur in Deum sicut in finem est peccatum mortale. Dico autem mentem hominis non ordinari in Deum actu uel habitu : quia contingit quandoque quod homo actu non ordinet aliquem actum in Deum cum tamen actus ille de se non contineat aliquam inordinationem ratione cuius non sit in Deum referibilis, et tamen quia mens hominis est habitualiter relata in Deum sicut in finem, actus ille non solum non est peccatum set etiam est actus meritorius.

Sic igitur dicendum est quod si gloria dicatur uana ex hoc quod non refertur in Deum sicut in finem propter hoc quod mens hominis de aliquo gloriantis non sit conuersa in Deum actu uel habitu, tunc semper inanis gloria est peccatum mortale : sequitur enim quod homo glorietur de aliquo bono creato non relato actu uel habitu in Deum sicut in finem. Si uero gloria dicatur uana ex hoc quod non refertur in Deum sicut in finem ex parte ipsius actus, qui scilicet non est referibilis in finem propter hoc quod est inordinatus, sic non semper uana gloria est peccatum mortale, quia quelibet inordinatio glorie facit gloriam non ordinabilem in Deum : puta cum aliquis gloriatur de eo de quo non debet gloriari uel ultra quam debet uel pretermissa quauis alia circumstantia debita, cum tamen non sequatur peccatum mortale ex hoc quod quelibet debita circumstantia prêtermittitur set solum quando actus inordinatus est contra legem Dei.

Sic igitur dicendum est quod non semper peccatum inanis glorie est peccatum mortale.

1. Ad primum ergo dicendum quod Dominus loquitur quando ‹aliquis› opera iustitie refert ad humanam gloriam sicut ad ultimum finem : tunc enim uana gloria est peccatum mortale et totaliter excludit a mercede eterna. Potest tamen dici quod inanis gloria etiam quando est peccatum ueniale excludit a mercede eterna, non quidem simpliciter set ratione alicuius actus determinati, in quantum scilicet facit quod ille actus qui ex inani gloria procedit non sit remunerabilis mercede eterna, sicut et ueniale peccatum non est remunerabile mercede eterna ; non tamen inanis gloria que est ueniale peccatum excludit hominem simpliciter a mercede uite eterne.

2. Ad secundum dicendum quod dupliciter inanis gloria interiora hominis bona aufert : uno modo quantum ad actus interiorum uirtutum, ‹quibus› non meretur premium uite eterne si eos propter inanem gloriam faciat, etiam si inanis gloria sit peccatum ueniale ; alio modo quantum ad ipsos interiores habitus, prout scilicet priuat hominem interioribus uirtutibus, set hoc non facit inanis gloria nisi secundum quod est mortale peccatum.

3. Ad tertium dicendum quod ratio illa procedit de inani gloria secundum quod homo de bonis suis gloriatur in se ipso, nullo modo ea referendo in Deum uel actu uel habitu, prout est peccatum mortale.

4. Ad quartum dicendum quod illud dicitur

Pecia **18** : α = AmAnLbLnP'Tr2Va C2P4 β = EtP3Rs2W γ — CaP1PsTr.V1Ve 104 esse] non *praem codd. et dei.* 108 considerandum *coni, cum* CaP4 sTra] dicendum sCa concedendum *cet.* 108 quod hoc quod *scrips, cum* AmP'Va *sec m.A.nP*]* quod *cet.* 142 qui *coni.]* quia (?P4 aw.w.CaP5 quod *cet.* 148 quauis *scrips, cum* P3W jw.w.PT5] qualibet sCa quamuis *cet.* 156 aliquis *suppi.] om. codd i-jz* quibus *coni.cum ε (cf. Praef. p.26*)] om codd* in quantum scilicet homo in actibus *add post* actus C2P4 Br quia *add. post* modo *lin.171* sP5

102 uanum...finem : cf. Arist. *Phys.* II 10 (197 b 25-26). 106 iam enim...peccato mortali : cf. August. *De div. quaest S}* q.30 (PL 40, 19 ; CCL 44 A, 38).

esse periculosum quod de facili inducit aliquem ad pereundum ; inanis autem gloria inducit de facili hominem ad pereundum, in quantum facit ipsum de se ipso confidere : unde dicitur esse periculosissimum peccatum non tam propter grauitatem sui quam propter hoc quod est dispositio ad grauius peccandum.

5. Ad quintum dicendum quod non est estimandum quod omnia peccata que dicuntur capitalia sint ex genere suo peccata mortalia, alioquin sequeretur quod omne peccatum gule et ire esset peccatum mortale : quod patet esse falsum ; unde neque oportet quod omnis inanis gloria sit peccatum mortale licet inanis gloria sit uitium capitale. Set quia uitium capitale dicitur ex quo alia peccata oriuntur siue sint uenialia siue mortalia, dici potest quod omne peccatum quod est capitale respectu aliquorum peccatorum mortalium est mortale peccatum, si tamen capitale peccatum accipiatur secundum quod unum peccatum oritur ex alio quasi ordinatum in finem illius. Manifestum est enim quod quicumque in tantum afficitur aliquo peccato ut ad finem illius consequendum peccare uelit mortaliter, quod etiam in primo peccato mortaliter peccat, sicut si aliquis in tantum afficiatur ad delectationem gustus quod propter hoc uelit mortaliter peccare, ipsa etiam gula erit ei peccatum mortale ; et sic etiam inanis gloria peccatum mortale est quando aliquis propter inanem gloriam aliud peccatum mortale committit.

6. Ad sextum dicendum quod sicut in regno aliter debetur honor et gloria regi, aliter duci uel militi, ita etiam in uniuersitate rerum aliqua gloria et honor soli Deo debetur ; quam cum quis sibi usurpare uellet, attribueret sibi quod est Dei, sicut etiam si miles in aliquo regno appeteret gloriam que regi debetur, ex hoc ipso sibi regiam dignitatem exoptaret. Non autem omnes qui inaniter gloriam concupiscunt appetunt honorem uel gloriam debitam soli Deo, set que debetur homini propter aliquam excellentiam ; in hoc tamen contra Deum peccant quandoque quod non referunt huiusmodi gloriam ad debitum finem. Et sic, licet non usurpent sibi gloriam Dei secundum substantiam, usurpant tamen sibi gloriam Dei quantum ad modum habendi : soli enim Deo competit ut eius gloria in alium finem non referatur.

7. Ad septimum dicendum quod quicumque usurparet sibi diuinitatis gloriam et honorem, esset uere ydolatra, sicut multi <tyrampni> fecisse leguntur ; non autem omnes qui inaniter gloriantur usurpant hoc modo diuinam gloriam : unde non omnes sunt ydolatre.

8. Ad octauum dicendum quod uitare minora peccata est habundantioris uirtutis, ut patet per id quod Dominus dicit Mat. v, habundantiorem iustitiam esse que uitat non solum homicidium set etiam iram, quam sit iustitia Veteris legis que prohibet homicidium ; unde per hoc quod contempnere inanem gloriam est magne uirtutis non potest concludi quod inanis gloria sit graue peccatum.

9. Ad nonum dicendum quod placere hominibus potest et bene et male desiderari. Si quis enim uelit ‹placere› hominibus ut eos in bono edificare possit, hoc est uirtuosum et laudabile ; unde et Apostolus dicit I ad Cor. x "Vnusquisque proximo suo placeat in bonum ad edificationem, sicut et ego per omnia omnibus placeo". Velle autem placere hominibus propter solam gloriam mundanam est peccatum inanis glorie : quandoque quidem mortale, cum scilicet aliquis finem in fauore humano constituit diligens humanum fauorem plus quam obseruantiam mandatorum Dei, et secundum hoc excludit a Dei seruitio ; quandoque uero est peccatum ueniale, quando aliquis inordinate a fauore hominum delectatur, non tamen contra Deum set sub Deo.

10. Ad decimum dicendum quod in moralibus obiectum constituit speciem non secundum id quod est materiale in ipso set secundum formalem rationem obiecti ; differt autem obiectum inanis glorie prout est ueniale et mortale peccatum secundum formalem rationem obiecti, id est secundum differentiam finis et eius quod est ad finem : nam peccatum mortale est quando finis in humana gloria constituitur, ueniale autem quando non constituitur in ea finis.

Pecia **18** : α = AmAnLbLnP'Tr2Va CT* β = EtP8Rs2W γ = CaPTTr^V® 189 tam *scrips, cum* LnVa j-«f.z«.CaP3P5P7Tr2] tamen *cet.* 194 sint] sunt AnLbLn βζ-W) P5VX 227 peccant *scrips, cum* Lb β *sec m P^Ti2]* peccauerunt *cet.* 235-245 sibi...homicidium] *spat. vac.* Va *(cf. Praef. p.jo*)* 236-239 sicut...ydolatre] *spat. vac* Ln 236 tyrampni *scrips, cum* Lb γ Jw.w.AnP3Tr2W] *spat. vac cet.* 238 hoc modo] *spat. vac* AmP' 251 placere *suppl. cum* Tr2sEt] *post* enim sCa *post* hominibus AnsP5 *om. cet.* 263 a] in CP* jw.w.P5Va

236 sicut multi...leguntur : cf. e.g. Suetonius *De vitis Caesarum* IV § 22. 242 Matth. 5,21-22. 253 I ad Cor. x : textus conflatus ex I Cor. 10,33 et Rom. 15,2.

Articulus tertius

Tertio queritur de filiabus inanis glorie, que sunt inobedientia, iactantia, ypocrisis, contentio, pertinacia, discordia, nouitatum presumptio. Et uidetur quod inconuenienter assignentur. Hec enim omnia uidentur ad superbiam pertinere, cuius filia est etiam ipsa inanis gloria. Ergo huiusmodi uitia non debent poni filie inanis glorie set simul cum inani gloria debent poni filie superbie.

2. Preterea. Generale peccatum non debet deriuari ex alio peccato. Set inobedientia est generale peccatum : dicit enim Ambrosius quod peccatum est "transgressio legis et celestium inobedientia mandatorum Ergo inobedientia non debet poni filia inanis glorie.

3. Preterea. lactantia est tertia species superbie, ut ex supra dictis patet. Si ergo iactantia sit filia inanis glorie, sequetur quod superbia sit filia inanis glorie. Quod patet esse falsum, cum superbia sit mater omnium peccatorum, ut Gregorius dicit XXXI Moralium.

4. Preterea. Contentiones et discordie uidentur ex ira maxime prouenire. Set ira est capitale uitium contra inanem gloriam distinctum. Ergo discordia et contentio non debent poni filie inanis glorie.

Set in contrarium est auctoritas Gregorii, qui XXXI Moralium has filias inanis glorie assignat.

Responsio. Dicendum, quod secundum eandem rationem aliquod uitium dicitur esse capud et mater, in quantum scilicet alia uitia ex eo oriuntur, ordinata ad finem eius. Hoc enim competit et rationi capitis secundum quod capud habet uim regitiuam respectu eorum que sunt sub capite, omnis autem regiminis ratio a fine sumitur ; competit etiam et rationi matris : nam mater que in se ipsa concipit. Vnde illud uitium dicitur esse aliorum mater, que procedunt ex conceptione proprii finis.

Sic igitur, cum proprius finis inanis glorie sit manifestatio proprie excellentie, filie inanis glorie dicentur illa uitia per que homo ad manifestationem proprie excellentie tendit. Propriam autem excellentiam homo potest manifestare dupliciter : uno modo directe et alio modo indirecte. Directe quidem aut per uerba, et sic est iactantia ; aut per facta uera que habent aliquam admirationem, et sic est presumptio nouitatum : ea enim que de nouo fiunt solent magis in admiratione hominum esse ; aut per facta ficta, et sic est ypocrisis. Indirecte autem aliquis suam excellentiam manifestat per hoc quod nititur ostendere se non esse ab alio minoratum. Et hoc quantum ad quatuor : primo quidem quantum ad intellectum, et sic est pertinacia, per quam homo innititur sue sententie nolens credere sententie saniori ; secundo quantum ad uoluntatem, et sic est discordia, dum non concordat homo propriam uoluntatem uoluntati meliorum ; tertio quantum ad uerbum, et sic est contentio, dum aliquis non uult uerbis ab alio superari ; quarto quantum ad factum, dum aliquis non uult facta sua precepto superioris subdere.

1. Ad primum ergo dicendum quod superbia sicut supra dictum est, ponitur generaliter mater omnium uitiorum et sub ipsa ponuntur septem uitia capitalia, inter que inanis gloria est maxime ei affinis : quia excellentiam quam superbia appetit, inanis gloria manifestare intendit et ex ipsa manifestatione quandam excellentiam querit ; et ideo per consequens omnes filie inanis glorie affinitatem cum superbia habent.

2. Ad secundum dicendum quod inobedientia ponitur filia inanis glorie prout est speciale peccatum, sic enim nichil aliud est inobedientia quam contemptus precepti ; inobedientia uero secundum quod est peccatum generale significat absolutum recessum a mandatis Dei, quod quandoque fit non ex contemptu set ex infirmitate uel ignorantia, ut Augustinus dicit in libro De natura et gratia.

3. Ad tertium dicendum quod iactantia ponitur esse species superbie quantum ad interiorem affectum quo aliquis excellentiam appetit ultra suam mensuram, ut supra dictum est ; set quantum ad actum exteriorem quo aliquis manifestat excellentiam suam uerbis, pertinet ad inanem gloriam.

4. Ad quartum dicendum quod ex ira numquam causatur contentio et discordia nisi cum adiunctione inanis glorie, dum aliquis non uult uideri minor in hoc quod uoluntatem suam ad alterius uoluntatem reducat uel quod uerba sua minus ualida quam uerba alterius uideantur.

Pecia **18** : *a* = AmAnLbLnP7Tr2Va C2P4 β = EtP3Rs2W γ = CaPT^Tr^V3
23 prouenire] peruenire AmAnLbLnVa Et 36 et] *om.* AnTr2 βγ mater] est *add. sec.m.EtPsP5* §6 credere *scrips, cum* pAmAnLb C2P* P1] cedere *cet.* 62 subdere *scrips, cum* AmP'Tr2] subdi An(Ln?) β fundere Lb finis Va subicere γ *(cf. Praef p.fo*)* 70 filie *scrips, cum* C2P4 jw.z?.CaEtP6Tr.] filii *cet.*

Art. 3 Parali. : *II-II* q.21 a.4 ; q.37 a.2 ; q.38 a.2 ; q.132 a.j. 12 Ambros. *De paradiso* cap.8 (PL 14, 292 D [309 C] ; CSEL 32-1, 296). 17 supra dictis : q.8 a.4 arg.i. 20 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76,620 D). 27 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 A). 64 supra . arg.3. 79 August. *De nat. et grat* cap.29 (PL 44, 263 ; CSEL 60, 257). 84 supra : q.8 a.4.

QVESTIO DECIMA

De inuidia

Articulus primus

Questio est de inuidia. Et primo queritur utrum inuidia sit peccatum. Et uidetur quod non : quia, ut Philosophus dicit in II Ethicorum, passionibus non laudamur neque uituperamur ; set inuidia est passio : dicit enim Damascenus in II libro quod " inuidia est tristitia de alienis bonis " ; ergo propter inuidiam nullus uituperatur. Set propter omne peccatum aliquis uituperabilis redditur. Ergo inuidia non est peccatum.

2. Preterea. Quod non est uoluntarium non est peccatum, ut Augustinus dicit. Set inuidia cum sit tristitia non est aliquid uoluntarium : ut enim Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei, " tristitia est de his que nobis nolentibus acciderunt ". Ergo inuidia non est peccatum.

3. Preterea. Cum malo contrarietur bonum, bonum non mouet ad peccatum, quod est malum sicut nec aliquod contrarium mouet ad suum contrarium. Set motiuum inuidie est bonum : dicit enim Remigius quod inuidia est dolor de alieno bono.

4. Preterea. Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei quod in omni peccato est inordinata conuersio ad bonum commutabile. Set inuidia non est conuersio ad aliquod bonum commutabile set magis auersio ab eo, cum sit tristitia de alieno bono. Ergo inuidia non est peccatum.

5. Preterea. Augustinus dicit in libro De libero arbitrio quod omne peccatum est ex libidine. Set inuidia cum sit tristitia non procedit ex libidine, que est appetitus delectationis. Ergo inuidia non est peccatum.

6. Preterea. Id quod impossibile est esse non potest esse peccatum. Set impossibile est aliquem inuidere ut uidetur : quia cum bonum sit quod omnia appetunt, nullus potest dolere de bono, quod est inuidere. Ergo inuidia non potest esse peccatum.

7. Preterea. Omne peccatum in aliquo actu consistit. Set inuidia cum sit tristitia diminuit actionem, que per delectationem perficitur. Ergo inuidia diminuit peccatum, non ergo est peccatum.

8. Preterea. Actus morales dicuntur boni uel mali secundum formalem rationem obiecti. Set obiectum inuidie est bonum, ut dictum est : quia est dolor de alieno bono, ut dictum est. Ergo actus inuidie est bonus ; non ergo est peccatum.

9. Preterea. Malum penale diuiditur contra malum culpe, ut patet per Augustinum in I De libero arbitrio. Set inuidia est quoddam malum penale, ut dicit Ysidorus in libro De summo bono quod " liuor, id est inuidia, suum punit actorem Ergo inuidia non est culpa.

10. Preterea. Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei quod omne peccatum est amor improbus. Set inuidia non est amor improbus, quia amor

1 Questio est de inuidia. Et primo queritur *incipit pecia* **19** : *a* — AmAnLbLnPiP4P'Tr2Va γ — CaCPOV9 23 inordinata *scrips, cum* sCa] inuidia AmP4 Ol fundata Va inuidiata *cet* 30 sıt] cum *add. codd.(-AnLnP7* V9) *et del.* 33 quod] est *add. codd.fiAmAAXF) et del.*

Art. 1 Parall. : *II-II* q.36 a.2. 3 Philosophus : Arist. *Fthic.* II 5 (1105 b 31-32). 5 loh. Damasc. *Defide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121). 11 August. *De vera relig.* cap.14 n.27 (PL 34, 133 ; CCL 32, 204 ; CSEL 77, 20). 13 August. *De civ. Dei* XIV c.6 (PL 41, 409 ; CCL 48, 421 , CSEL 40-2, 11). 18 nec...contrarium : cf. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.7 n.66 (De Rijk 121). 20 Remigius : non invenimus. Cf. tamen I. Brady *Remigius-Nemesius* in *Franciscan Stud.* 8 (1948) p. 275-284. Pro sententia nostro auctori adscripta vide Nemesium *De nat hom* cap.19 (PG 40, 688 A ; Verbeke 101) et loh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121). 22 August. *De civ. Dei* XIV c.13 n.i (PL 41, 42° ; CCL 48, 434 ; CSEL 40-2, 31). 28 August. *De lib. arb.* I c.3 n.8 (PL 32, 1225 ; CCL 29, 215 ; CSEL 74, 9). 35 cum bonum...appetunt Arist. *Fthic.* I 1 (1094 a 2-3). 45 ut dictum est : arg.3. 46 ut dictum est : arg.3. 49 August. *De lib arb.* I c.i n.i (PL 32, 1221-1222 ; CCL 29, 211 ; CSEL 74, 3). 51 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.)* Ill c.25 n.i (PL 83, 700 A). 54 August. *De civ. Dei* XIV c.7 n.2 (PL 41, 410 ; CCL 48, 422 ; CSEL 40-2, 13) ; vocabulum autem ' improbus' habet August, in *De lib. arb.* Ill c.17 n.48 (PL 32, 1295 ; CCL 29, 304 ; CSEL 74, 130).

facit gaudere de bonis amici et tristari de malis. Ergo inuidia non est peccatum.

ii. Preterea. Grauius esse uidetur inuidere alicui circa bona spiritualia quam circa bona corporalia. Set inuidia circa bona spiritualia non est peccatum : dicit enim Ieronimus ad Letam de instructione filie « Habeat socias cum quibus addiscat, quibus inuideat, quarum laudibus moueatur » Ergo inuidia non est peccatum.

Set contra. Extrema in moralibus sunt uitiosa. Set inuidia est quoddam extremum, ut patet in II Ethicorum. Ergo inuidia est peccatum.

Responsio. Dicendum, quod inuidia ex suo genere est peccatum.

Cum actus moralis ex suo obiecto speciem habeat uel in genere collocetur, ex hoc potest cognosci aliquem actum moralem esse malum ex suo genere, si actus ipse non referatur conuenienter ad suam materiam uel obiectum.

Est autem considerandum quod appetitiue uirtutis est obiectum bonum et malum sicut obiecta intellectus sunt uerum et falsum. Omnes autem actus appetitiue uirtutis ad duo communia reducuntur, scilicet ad prosequtionem et fugam, sicut etiam actus intellectiue uirtutis referuntur ad affirmationem et negationem, ut hoc sit prosequtio in appetitu quod affirmatio in intellectu, et hoc sit fuga in appetitu quod negatio in intellectu, ut Philosophus dicit in VI Ethicorum. Bonum autem habet rationem attractiui cum bonum sit quod omnia appetunt, ut dicitur in I Ethicorum, et e contrario malum habet rationem repulsiui quia malum est prêter uoluntatem et appetitum, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus.

Sic igitur omnis actus appetitiue uirtutis ad prosequtionem pertinens cuius obiectum est malum, est actus non conueniens sue materie uel obiecto, et ideo omnes huiusmodi actus ex genere suo sunt mali, sicut amare malum et gaudere de malo, sicut etiam est uitium intellectus affirmare falsum ; et similiter etiam omnis actus ad fugam pertinens cuius obiectum est bonum, est non conueniens sue materie uel obiecto, et ideo omnis talis actus ex suo genere est peccatum, sicut odire bonum et abhominari bonum et de ipso tristari, quia et in intellectu uitium est negare uerum. Non tamen sufficit ad hoc quod actus sit bonus quod importet prosequtionem boni uel fugam mali nisi sit prosequtio boni conuenientis et fuga mali quod ei opponitur : quia plura requiruntur ad bonum quod perficitur ex tota et integra causa quam ad malum quod relinquitur ex singularibus defectibus, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus. Inuidia autem importat tristitiam ex bono : unde patet quod ex suo genere est peccatum.

1. Ad primum ergo dicendum quod cum passio sit motus appetitus sensitiui, ut Damascenus dicit in II libro, passio secundum se considerata non potest esse uirtus uel uitium siue aliquod laudabile uel uituperabile, quia ista pertinent ad rationem ; set secundum quod appetitus sensitiuus est aliqualiter rationalis in quantum potest obedire rationi, secundum hoc etiam et ipse passiones possunt esse laudabiles uel uituperabiles prout possunt ordinari uel reprimi. Vnde Philosophus ibidem dicit quod non laudatur neque uituperatur qui simpliciter irascitur set qui aliqualiter irascitur, id est secundum ordinem rationis uel prêter ipsum.

2. Ad secundum dicendum quod illa auctoritas non dicit quod tristitia sit motus inuoluntarius, set quod obiectum tristitie sit aliqualiter inuoluntarium ; nichil autem prohibet circa rem inuoluntariam esse actum hominis uoluntarium bonum uel malum, prout scilicet rem inuoluntariam potest aliquis ferre bene uel male.

3. Ad tertium dicendum quod bonum quantum est de se semper mouet ad bonum set ex praua dispositione affectus contingit quod aliquis ex bono moueatur ad malum inuidie, sicut etiam ex praua dispositione corporis contingit quod cibus sanus sit ei nociuus.

4. Ad quartum dicendum quod carere bono accipitur in ratione mali, ut Philosophus dicit in V Ethicorum ; et secundum hoc aduersari bono

Pecia **19** : α = AmAnLbLnP.P4P7Tr2Va γ = CaOOV9 62 Letam *scrips.}* alletam *codd* 71 Cum] enim *add* γ(-ρθ) sP4 73 aliquem] per *praem codd. et dei.* 80 prosequtionem] per- LbP1 82 prosequtio *scrips.}* per- α 83 appetitu *scrips, cum* Tr2 γ sP4] appetitum *cet.* 91 prosequtionem] per- AmLbpVa *dub.* AnP4 95 et *scrips, cum* sCa] est *cet.* 101 et2 *scrips, cum* sCa] est *cet* 104 prosequtionem] per- AmLbpP4P7Tr2 105 prosequtio] per- AmLb *dub.* pP4 116 esse] uel *add. codd.Ç-P1* O1) *et del.* *126* auctoritas] act- LbP4 O1 135 affectus *scrips, cum* Am jw.w.CaPTWa] effectus *cet.* 140 dicit] *ante* Philosophus Am *post* Ethicorum Tr2 *om.* P1pP4pVa uult Ln

62 Ieronimus ad Letam sive *Epist. 107* n.4 (PL 22, 871 ; CSEL 55, 294). 68 Arist. *Ethic.* II 9 (1108 b 4-5). 85 Philosophus : Arist. *Ethic.NI* 2 (1139 a 21-22). 87 Arist. *Ethic.* 11 (1094 a 2-3). 90 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (Pθ 3, 732 C-D ; Dion. 506). 109 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 30 (PG 3, 729 C ; Dion. 298) 114 Ioh. Damasc. *De fide* II c.22 (PG 94, 940 D ; Bt 132). 122 Philosophus : Arist. *Ethic* II 5 (1105 b 33 - 1106 a 1). 140 Philosophus : Arist. *Ethic.* V 1 (1129 b 8-9). Sic Thomas etiam *I-II* q.70 a.3. Vide tamen Tullium *Tusculanae disput.* I 36.88.

per tristitiam in idem redit cum eo quod est conuerti ad malum quod adiungitur commutabili bono inordinate amato.

5. Ad quintum dicendum quod sicut bonum naturaliter prius est quam malum quod est priuatio eius, ita etiam affectiones anime quarum obiectum est bonum, naturaliter sunt priores illis affectionibus anime quarum obiectum est malum, et propter hoc ex eis oriuntur ; et ideo odium et tristitia causantur ex aliquo amore, desiderio uel delectatione, et secundum hoc inuidia causatur ex aliqua libidine.

6. Ad sextum dicendum quod ex bono sub ratione boni nullus potest tristari, set de bono in quantum apprehenditur sub ratione mali uel ueri uel apparentis, potest tristari : et hoc modo inuidia est tristitia de alieno bono, in quantum scilicet est impeditiuum proprie excellentie.

7. Ad septimum dicendum quod sicut delectatio perficit operationem propriam, ita impedit operationem extraneam, ut Philosophus dicit in X Ethicorum : sicut ille qui delectatur in studendo magis studet et minus circa alia occupatur. Sic igitur tristitia que est de bono proximi, impedit actiones que ad bonum proximi tendunt, set mouet ad operationes contrarias quibus bonum proximi impeditur.

8. Ad octauum dicendum quod sicut in amore boni non potest esse peccatum nisi in quantum id quod amatur etsi apprehendatur in ratione boni non tamen est uere bonum set malum, ita etiam et tristitia que est in bono quod apprehenditur ut malum quod non est uere malum set apparens, nichilominus est mala, quia non est conueniens tali obiecto quod est uere bonum : sic enim actus moralis fit bonus ex obiecto in quantum est ei conueniens.

9. Ad nonum dicendum quod quibusdam peccatis adiunguntur quedam penalitates, et tunc idem est pena et culpa secundum aliud et aliud : culpa quidem secundum quod procedit ab inordinata hominis uoluntate, et sic non est a Deo, pena autem secundum quod habet quandam penalem afflictionem adiunctam, et hoc est a Deo, secundum illud Psalmi et Arguam te et statuam contra faciem tuam 33 ; *et* Augustinus dicit in I Confessionum " lussisti Domine et sic est, ut pena sibi sit omnis inordinatus animus 33. Et hoc modo inuidia potest esse et pena et culpa.

10. Ad decimum dicendum quod omne peccatum est amor improbus per causam, non per essentiam : quia omnis affectio anime, etiam tristitia, ex amore procedit, ut Augustinus in eodem libro dicit.

11. Ad undecimum dicendum quod Aristotiles in II Rethorice, distinguens inter zelum et inuidiam, dicit quod zelus ex bonis est uirtuosorum, " inuidere enim est prauum et prauorum ". Zelans enim préparai se ipsum propter emulationem ut optineat bona, inuidus autem ut proximus non habeat, propter inuidiam : inuidia enim est cum aliquis tristatur de hoc quod proximus habet bona que ipse non habet, zelus autem est cum aliquis tristatur de hoc quod ipse non habet bona que proximus habet. leronimus autem in auctoritate predicta accepit inuidiam pro zelo : est enim laudabile ut aliquis addiscens conetur ad addiscendum que alius addiscit, secundum illud Apostoli I ad Cor. xn " Emulamini carismata meliora 33.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum inuidia sit peccatum mortale. Et uidetur quod non. Dicit enim Gregorius XXII Moralium te Euenire plerumque solet ut non amissa caritate inimici nos ruina letificet et eius gloria contristet33. Hoc autem est inuidere. Ergo inuidia non tollit caritatem, et ita non dicitur peccatum mortale.

2. Preterea. Damascenus dicit in II libro quod passio est motus appetitus sensibilis. Hic autem motus sensualitas dicitur, ut Augustinus dicit XII De Trinitate ; ergo inuidia cum sit passio anime est in sensualitate, in qua non est nisi ueniale peccatum, ut Augustinus dicit in eodem libro. Ergo inuidia non est peccatum mortale.

Pecia 19 : α = AmAnLbLnPlP4P7Tr2Va γ = CaOW' 159 impeditiuum] impedimentum LbP1?' γ appetitiuum Ln 177 moralis] mobilis *plane* LnP7 mo113 AmAnP4Va 186 statuam *scrips, cum* γ Jw.zæ.P4Tr2] instruam AnPrpTr2 instituam *cet.* 199 prauum *scrips, cum* Ve] plurium Am prelium *cet.* 201 optineat] obt- Am 207 auctoritate] act- LbP4

5 gloria *scrips, cum sec.m.CaP^T^Va]* glorie *cet.* *11* xn] *om.* AmpP4Va ij. Pl 12 qua *scrips, cum* sCa] quantum *cet.162*

162 Philosophus : Arist. *Wc.* X 7 (1175 a 29 - b 24). 186 Ps. 49, 21. 187 August. *Confess.* I c.12 (PL 32, 670 ; CSEL 33, 17). 194 August. *De civ. Dei* XIV c.7 n.2 (PL 41, 410 ; CCL 48, 422 ; CSEL 40-2, 13). 196 Arist. *Phet.* II c.11 (1388 a 33-34) sec. transi. Guillelmi (Spengel 265,5-6). 210 I Cor. 12,31.

Art. 2 Parall. . *II-II* q.36 a.3. 2 Gregor. *Moral* XXII c.11 n.23 (PL 76, 226 D). 8 loh. Damasc. *De fide* II c.22 (PG 94, 940 D ; Bt 132). 10 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42,1007 ; CCL 50, 371-372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12. 13 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1007 ; CCL 50, 371-372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12.

3. Preterea. Sicut bona ex genere possunt male fieri, ea autem que sunt mala ex genere non possunt bene fieri, ut Augustinus dicit in libro Contra mendacium, ita ea que sunt ex genere uenialia possunt fieri mortalia, ea autem que sunt ex genere mortalia nullo modo possunt esse uenialia, sicut patet de homicidio et adulterio. Set non omnis inuidia est peccatum mortale. Ergo inuidia non est peccatum mortale ex genere.

4. Preterea. Peccatum operis in eodem genere est grauius peccato cordis. Set impedire opere bonum proximi non semper est peccatum mortale. Ergo non semper est peccatum mortale dolere de bono proximi, quod est inuidere.

5. Preterea. In uiris perfectis non potest esse peccatum mortale. Set in eis potest esse aliquis motus inuidie ex surreptione. Ergo inuidia non est peccatum mortale.

6. Preterea. In pueris nondum loquentibus non potest esse peccatum mortale quia nondum habent usum rationis, in qua sola est peccatum mortale. Set in pueris potest esse inuidia dicit enim Augustinus in I Confessionum " Vidi ego et expertus sum zelantem puerum ; nondum loquebatur et intuebatur pallidus amaro aspectu collactaneum suum ". Ergo inuidia non est peccatum mortale.

7. Preterea. Omne peccatum mortale contrariatur ordini caritatis. Set inuidia que tristatur de bono alterius in quantum redundat in proprium nocumentum, non repugnat ordini caritatis, secundum quem quilibet debet se plus diligere quam alium, et proximos plus quam extraneos, ut Ambrosius dicit. Ergo inuidia non est peccatum mortale.

8. Preterea. Omne peccatum mortale alicui uirtuti contrariatur. Set inuidia non contrariatur alicui uirtuti, set cuidam passioni quam Philosophus in II Ethicorum nemesim uocat. Ergo inuidia non est peccatum mortale.

Set contra est quod Gregorius dicit in VI Moralium exponens id quod habetur <Prou.> xiv " Putredo ossium inuidia " : " Per liuoris ", inquit, " uitium ante Dei oculos pereunt etiam fortia acta uirtutum ". Set hoc non facit nisi peccatum mortale. Ergo inuidia est peccatum mortale.

2. Preterea. In Itinerario Clementis narratur quod Petrus dixit quod tria peccata equalem penam merentur : cum aliquis manu occidit, cum lingua detrahit, et cum corde inuidet uel odit. Set homicidium est peccatum mortale. Ergo et inuidia.

3. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono " Nulla uirtus est cui non contrariatur inuidia, sola enim miseria caret inuidia ". Set nichil contrariatur omni uirtuti nisi peccatum mortale. Ergo inuidia est peccatum mortale.

4. Preterea. Sicut Augustinus dicit ‹ super illud Psalmi › " Conuertit cor eorum ut odirent populum eius " : " Inuidia est odium felicitatis aliene ". Odium autem est ira inueterata, ut ipse dicit XI Super Genesim ad litteram. Ergo omnis inuidia est aliquid inueteratum, et ita non potest esse ueniale peccatum quasi subrepticia.

5. Preterea. Nichil interficit spiritualiter nisi peccatum mortale. Set inuidia occidit spiritualiter, secundum illud Iob v " Paruulum occidit inuidia ", et super illud II ad Cor. II " Christi bonus odor sumus " dicit Glosa " Odor iste uegetat diligentes, necat inuidentes ". Ergo inuidia est peccatum mortale.

Responsio. Dicendum, quod sicut dictum est, genus siue species actus moralis attenditur secun-

Pecia **19** : α = AmAnLbLnPT^IWa γ = CaOO'V9 19 ea] et *praem. codd. et del.* 22 omnis] omnibus AmAnLbP7Tr2Va 31 surreptione *scrips, cum* CaV9 sP4] surrectione *cet.* 34 nondum *scrips, cum* LnTr2 γ sVa] nundum(mundum LbP1) *cet.* enim] *om.* AmP^P^Va γ 38 nondum *scrips, cum* LnP'Tr2 γ] nundum(mundum pLbP1) *cet* 40 collactaneum *scrips, cum* sCa] collacteraneum pCaOO2 collateraneum *cet.* 53 nemesim *scrips, cum* Jw.w.CaP1] pnemesim *cet.* 56 Prou. *scrips, cum sec.m JSnP*} om.* AmPi *spat. vac. cet.a* Iob γ *(cf. Praef. p.33*)* 57 liuoris *scrips, cum* sP4] liuidos *cet.a* liuidos liuoris γ j8 etiam] *om.* An et AmLnP7 59 fortia *scripsi}* forma a sicut γ 62 In] ut *praem.* a *et del.* Itinerario *scrips, cum* CaO2] *var. err. cet.* 63 equalem] equaliter LbLn γ 64 merentur *scrips, cum* AmsCa] mereantur(-atur An) *cet.* 65 detrahit *scrips, cum* γ sir2] retrahit *cet.* 73 super illud Psalmi *suppi, cum* γ sP4] *om cet.* 74 odirent *scrips }* odiret *codd* 88 siue] *om.* Am sicut LnpP7 *dub.* pP417

17 August. *Cont. mend,* cap.7 n.18 (PL 40, 528-529 ; CSEL 41, 489-490). 24 Peccatum operis...cordis : cf. Petrus Lomb. *Sententiae II* d.42 c.4 n.2. 37 August. *Confess.* I c.7 n.11 (PL 32, 665-666 ; CSEL 33, 10). 48 Ambrosius . haec sententia a Scholasticis erronee attribuitur Ambrosio ; invenitur tamen in *Glossa ordin.* super Cantic. 2,4 ex Origene *In Cantic. cantic* hom.2 n.8 Hieron. interprete (PG 13, 54 A). 52 Philosophus : Arist. *Ethic.*II 9 (1108 a 30-b 1). 55 Gregor. *Moral,* rectius V c.46 n.85 (PL 75, 728 D ; CCL 143, 282). 56 Prov. 14,30. 62 Itinerario Clementis rectius Clemens (ps.) *Epist. I ad Iacobum* Rufino interprete (PG 1, 480 C) ; cf. *Decretum* De paenitentia d.i c.24 (Friedberg I 1164). 68 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.)* III c.25 n.4 (PL 83, 700 B). 73 August. *Enarr. in Ps.* 104,25 n.17 (PL 37, 1399 ; CCL 40, 1545). 74 Ps. 104,25. 76 ipse : August, rectius e.g. *Sermo 43* c.7 (PL 38, 324), *Sermo 38* c.7 (PL 38, 397), *Enarr. in Ps.* 25 n.3 (PL 36, 189 ; CCL 38, 143), *Enarr. 2 in Ps.* 54 n.7 (PL 36, 632 ; CCL 39, 661), *Epist. 38* n.2 (PL 33, 153 , CSEL 34, 65). 82 Iob 5,2. 83 II Cor. 2,15. 84 *Glossa* Petri Lomb. in II Cor. 2,15 (PL 192, 20 D) ex August. *Sermo 273* c.5 (PL 38, 1250). 87 sicut dictum est : a.i.

dum materiam uel obiectum ; unde etiam actus moralis dicitur bonus uel malus secundum suum genus. Vita autem anime est per caritatem que coniungit nos Deo, per quem anima uiuit ; unde dicitur I Io. in " Qui non diligit manet in morte ", mors enim est priuatio uite.

Quando ergo ex comparatione actus ad suam materiam intelligitur aliquid oppositum caritati, oportet quod actus ille sit peccatum mortale ex suo genere, sicut occidere hominem importat aliquid repugnans caritati per quam diligimus proximum et uolumus eum uiuere et esse et alia bona habere : hoc enim est de ratione amicitie, ut Philosophus dicit in IX Ethicorum ; et ideo homicidium est peccatum mortale ex genere suo. Si uero ex comparatione actus ad suum obiectum non appareat aliquid contrarium caritati, non est peccatum mortale ex suo genere, sicut dicere uerbum otiosum et alia huiusmodi ; que tamen possunt fieri peccata mortalia per aliquid aliud superueniens, sicut supra habitum est. Inuidere autem importat aliquid caritati repugnans ex ipsa comparatione actus ad suum obiectum : est enim de ratione amicitie ut eis uelimus bona sicut et nobis ipsis, ut dicitur in IX Ethicorum, eo quod amicus est quodammodo alter ipse ; unde quod aliquis de felicitate alterius tristetur, hoc manifeste repugnat caritati, in quantum per eam diligitur proximus. Vnde Augustinus dicit in libro De uera religione " Qui inuidet bene cantanti non amat bene cantantem ". Vnde inuidia ex suo genere est peccatum mortale.

Est tamen considerandum quod in genere alicuius mortalis peccati potest inueniri aliquis actus qui non est peccatum mortale propter suam imperfectionem, quia scilicet non attingit ad perfectam rationem illius generis. Quod quidem contingit dupliciter : uno modo ex parte principii actiui, quia scilicet non procedit a ratione deliberante, que est proprium et principale actiuum principium humanorum actuum ; unde subiti motus, etiam in genere homicidii uel adulterii, non sunt peccata mortalia, quia non attingunt perfecte ad rationem actus moralis, cuius principium est ratio. Aliter potest contingere ex parte obiecti, quod scilicet propter sui paruitatem non attingit ad perfectam rationem obiecti ; quod enim paruum est quasi nichil accipit ratio, sicut patet in specie furti : si enim aliquis accipiat de agro alterius unam spicam uel aliquid huiusmodi, non est credendum quod peccet mortaliter, quia hoc quasi nichil computatur tam ab illo qui accipit quam ab illo cuius est res ipsa.

Secundum hoc ergo potest contingere quod aliquis motus inuidie non est peccatum mortale quamuis inuidia secundum suum genus sit peccatum mortale, propter imperfectionem ipsius motus, uel quia est subitus et non procedit ex ratione deliberata, uel quia homo tristatur de aliquo bono alterius quod est adeo paruum quod non uidetur esse aliquod bonum, puta si aliquis inuideat alicui simul ludenti quod uincat in ludo puta cum eo currendo uel aliquid huiusmodi ludicrum faciendo.

1. Ad primum ergo dicendum quod quia in diffinitione alicuius non ponitur id quod est per accidens set solum id quod est per se, cum dicitur quod inuidia est tristitia de felicitate uel gloria alterius, oportet quod intelligatur secundum quod aliquis tristatur de ipsa felicitate alterius in quantum est huiusmodi, de qua ea ratione aliquis tristatur quia uult singulariter excellere ; unde qui ab aliquo uincitur in gloria uel felicitate et de hoc dolet, proprie dicitur inuidere. Contingit autem aliquem tristari de felicitate alterius propter alias rationes, que ad inuidiam non pertinent set quandoque ad alia uitia ; quicumque enim odit aliquem, tristatur de felicitate, non in quantum est excellentia quedam set in quantum est simpliciter bonum quoddam eius quem odit : cum enim aliquis inimico uelit malum, consequens est quod de omni bono eius tristetur. Vnde hec est differentia inter inuidentem et odientem quod inuidens non tristatur de bono alterius nisi per hoc excellatur, uel singularitatem sue glorie amittat, odiens autem de quocumque bono inimici tristatur. Potest etiam esse et alia ratio quare aliquis de felicitate alterius tristetur, quia scilicet timet ex hoc aliquod nocumentum sibi prouenire uel

Pecia **19** : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2Va γ — CaO1O2V8 96 caritati] caritatis LbLnpP4 118 cantanti] cari*. AmEt *(praem et del.* Va) caritati pAnP1 caritanti LbP4 129 subiti *scrips, cum* AmLb jw.«?.CaP1P4Tr2] subiectum *cet.* 132 perfecte] per partem An partem pP1 *spat. vac.* Va *(cf. Praef. p.fi*)* 132 perfecte ad] perfectam γ 133 est ratio] effectus Ln perfectio pTr2 *spat vac* P'pVa *om.* Am 133 Aliter *scrips, cum* jif.w.P^r2] *om.* pVa alicuius *cet. a.* alio modo γ sP4 143 motus] notus AnLnpP4pP4 173 amittat *scrips, cum* jw.w.P4Tr2] immittat *cet.a.* immutat(inuitat O2) γ 177 prouenire] per- AmAnLbpP4

93 I Ioh. 3,14. 102 Philosophus Arist. *Ethic.* IX 4 (1166 a 4-5). 109 supra : q.7 a.3. 113 Arist. *Ethic.* IX 4 (1166 a 30-32). 117 August. *De vera relig* cap.47 n-9° (PL 34,162 , CCL 32, 246 , CSEL 77, 65). 135 quod enim...ratio : cf. Arist. *Rhet* II c.2 (1378 b 12-13) sec. Thomam *I-II* q.46 a.3.

aliquibus quos amat ; quod magis est timoris quam inuidie, ut Philosophus dicit in II Rethorice. Contingit autem timorem esse et bonum et malum : unde hoc potest fieri et cum peccato, quando timor est malus, et sine peccato, quando timor est bonus ; unde Gregorius premissa uerba exponens subdit quod " hoc credimus cum ruente aliquo quosdam bene erigi credimus, et proficiente illo plerosque iniuste opprimi formidamus ", unde etiam interponit quod talis tristitia est sine inuidie culpa.

2. Ad secundum dicendum quod quando motus est sensualitatis tantum non potest esse peccatum mortale, set quando motus tristitie ex deliberatione rationis procedit, tunc non solum est sensualitatis set etiam rationis, et ideo potest esse peccatum mortale. Quamuis etiam dici <possit> quod huiusmodi nomina passionum quandoque significant ipsos simplices motus uoluntatis, et secundum hoc tristitia non erit in sensualitate set in parte rationali.

3. Ad tertium dicendum quod illud quod est mortale ex genere non potest fieri ueniale si actus sit perfectus, potest tamen contingere propter imperfectionem actus ut dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod impedire bonum alicuius potest esse absque peccato mortali propter imperfectionem actus, quia illud quod impeditur non habet plenam rationem boni aut quia est paruum aut quia est indebitum.

5. Ad quintum dicendum quod motus surrepticius inuidie est imperfectus ; et talis etiam inuidie motus est in pueris qui non habent usum rationis.

6. Vnde patet responsio ad sextum.

7. Ad septimum dicendum quod quando aliquis tristatur de felicitate alterius propter nocumentum quod exinde sibi uel suis imminet, talis tristitia non est inuidie set timoris ; unde quandoque potest esse sine peccato sicut dictum est.

8. Ad octauum dicendum quod inuidia respicit duo obiecta, est enim tristitia de prosperitate alicuius boni. Et secundum hoc duabus uirtutibus contrariari potest : ex parte enim prosperitatis de qua dolet, contrariatur ei misericordia que dolet de aduersitate bonorum ; ex parte autem boni de cuius prosperitate tristatur, opponitur ei ira per zelum que intelligitur per nemesym, quando scilicet aliquis tristatur de hoc quod aliqui mali in sua impietate prosperantur. Et quamuis misericordia et nemesys passiones uideantur secundum rationem tristitie, tamen secundum quod superuenit electio rationis accipiunt rationem uirtutis.

Similiter ad ea que in contrarium obiciuntur facile est soluere.

1. Ad primum ergo dicendum quod Gregorius ibi loquitur de inuidia secundum quod est peccatum mortale. Et de tali etiam cordis inuidia loquitur beatus Petrus, que quidem meretur equalem penam homicidio quantum ad genus pene, quia utrumque meretur penam eternam.

2. Vnde patet solutio ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod peccatum mortale contrariatur uirtuti peccantis, inuidia autem ut Ysidorus dicit, contrariatur omni uirtuti non ipsius peccantis set alterius ; unde per hoc probari non posset quod inuidia sit peccatum mortale.

4. Ad quartum dicendum quod inuidia non est odium hominis set felicitatis, prout sub odio comprehenduntur omnes passiones anime tendentes in malum, que ex odio deriuantur. Quod autem dicitur odium esse ira inueterata non est sic intelligendum quasi omne odium sit tale sicut est aliquis status motus odii, set quia ira inueterata odium causai.

5. Ad quintum dicendum quod auctoritates ille loquntur de inuidia secundum quod est peccatum mortale.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum inuidia sit uitium capitale. Et uidetur quod non : quia ad uitium capitale pertinet habere filias, non autem ad ipsum pertinet quod sit alterius filia ; set inuidia est filia superbie, sicut Augustinus dicit in libro De sancta uirginitate. Ergo inuidia non est uitium capitale.

Pecia 19 : α = AmAnLbLnPlP4P'Tr2Va γ = CaOCPV9 186 proficiente *scrips, cum sec.m.P^Va]* perficiente *cet.* plerosque *scrips, cum* sP4] pluresque *cet.* 186 opprimi] obprimi c^.(-P7) 188 inuidie *scrips.]* iniurie *codd. (cf. Praef. p.ji*)* 194 dici possit *scrips, cum sec m.pip-PNz]* possit dici sPl dicitur pCaO. dicatur sCaV' dici *cet* 212 quando] quandoque «wi/.(-AmLnP7 O2V9) 223 ira] ita AnLbP' Va *om.* Pl 224 nemesym] nemesim AmAnLb O2 *lect confl* Va pnemesym Tr2 227 nemesys] nemesis Am V9 235 que *scrips, cum* Tr2sP4] qui *cet.* 236 homicidio *scrips, cum* sP4] homicidii Tr2 V9 homicidie *cet.*

3 ipsum *scrips, cum* sCa] ipsam *cet.*

v]<) Philosophus : Arist. *Phet.* II c.9 (1386 b 22-25). 183 Gregor. *Moral.* XXII c.11 n.23 (PL 76, 226 D). 187 interponit : l.c. hie supra. 202 ut dictum est : in resp. 216 sicut dictum est : supra ad 1. 223 ira per zelum : cf. Gregor. *Moral.* V c.45 n.82 (PL 75, 726 B ; CCL 143, 279). 235 beatus Petrus : ut supra arg. 2 in contr.

Art. 3 Parali. : *II-II* q.36 a.4. 5 August. *De sancta virg* cap.31 (PL 40, 413 ; CSEL 41, 268).

2. Preterea. Inuidia est tristitia quedam ut iam dictum est. Tristitia autem importat quendam terminum appetitiui motus : ubi enim homo incurrit malum quod prius oderat, contristatur. Ergo inuidia non est uitium capitale, quia de ratione uitii capitalis est quod ex eo omnia alia uitia oriantur.

3. Preterea. Cuilibet uitio capitali assignantur alique filie. Set inuidia non uidetur habere aliquas filias : assignat enim Gregorius ei XXX Moralium quinque filias, que sunt odium, susurratio, detractio, exultatio in aduersis, afflictio in prosperis ; quorum nullum uidetur esse filia inuidie, nam odium magis nascitur ex ira, susurratio autem et detractio et exultatio in aduersis procedunt ex odio, afflictio autem in prosperis uidetur esse idem quod inuidia. Ergo inuidia non est uitium capitale.

Set contra est quod Gregorius XXXI Moralium connumerat inuidiam inter uitia capitalia.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, uitia capitalia sunt ex quibus alia uitia nata sunt oriri secundum rationem cause finalis. Finis autem habet rationem boni ; eodem autem modo tendit appetitus in bonum et in fruitionem boni que est delectatio, et ideo sicut appetitus ex intentione boni mouetur ad aliquid agendum, ita etiam ex intentione delectationis.

Est autem considerandum quod sicut bonum est finis appetitiui motus qui est prosequtio, ita malum est finis appetitiui motus qui est fuga : sicut enim aliquis uolens obtinere bonum prosequitur ipsum ita aliquis uolens carere malo fugit ab ipso, et sicut delectatio est fruitio boni ita tristitia est quedam malitia secundum quam animus opprimitur a malo ; et ideo ex hoc quod homo repudiat tristitiam inducitur ad multa facienda per que tristitiam repellat uel ad que tristitia inclinat. Sic igitur quia inuidia est tristitia aliene glorie in quantum apprehenditur ut quoddam malum, consequens est ut homo ex inuidia tendat ad aliqua inordinate facienda contra proximum, et secundum hoc est inuidia uitium capitale.

In hoc autem conatu inuidie est aliquid tamquam principium et aliquid tamquam terminus. Principium quidem est ut aliquis excludat gloriam alterius que eum contristat ; quod quidem fit diminuendo bona eius siue mala de eo dicendo, et latenter, quod fit per susurrationem, et manifeste, quod fit per detractionem. Terminus autem huius conatus potest considerari dupliciter : uno quidem modo respectu eius cui inuidet ; et sic motus inuidie interdum terminatur ad odium, scilicet ut homo non solum tristetur de superexcellentia alterius set ulterius uelit simpliciter mala eius. Alio uero modo terminus huius conatus potest accipi ex parte ipsius inuidentis : qui si quidem possit consequi finem intentum ut diminuat gloriam proximi, gaudet, et sic ponitur filia inuidie exultatio in aduersis ; si autem non possit consequi suum propositum, ut scilicet impediat gloriam proximi, tristatur, et sic ponitur filia inuidie afflictio in prosperis.

1. Ad primum ergo dicendum quod sicut Gregorius dicit XXXI Moralium, superbia communis mater est omnium uitiorum ; unde per hoc quod inuidia est filia superbie non excluditur quin inuidia sit uitium capitale.

2. Ad secundum dicendum quod tristitia etsi sit terminus in exequendo, est tamen primum in intentione, in quantum scilicet ex fuga tristitie multi alii motus procedunt.

3. Ad tertium dicendum quod nichil prohibet eadem uitia ex diuersis uitiis secundum diuersas rationes oriri. Odium ergo nascitur ex ira secundum quod ille qui ad iram prouocauit lesionem intulit, ex inuidia autem secundum quod eius bonum cui inuidetur apprehenditur ut impeditiuum proprie excellentie ; similiter etiam susurratio et detractio et exultatio in aduersis oriuntur ex odio in quantum diminuit omne bonum et procurat omne malum sui inimici. Hec ex inuidia proueniunt secundum solam rationem remouendi excellentiam. Afflictio autem in prosperis est quodammodo ipsa inuidia et quodammodo filia eius : secundum enim quod aliquis tristatur de prosperis alicuius in quantum aduersatur singulari excellentie alicuius, sic est ipsa inuidia ; secundum uero quod aliquis tristatur de prosperis alicuius ea ratione quia eueniunt contra suum conatum ad impediendum ea, sic est filia inuidie.

Pecia 19 : α — AmAnLbLnP1P4P7Tr2Va γ — CaO1O2V° 10 oderat *coni.*] oderit *codd* 32 sicut *scrips, cum* γ sP4] *om. cet.* 38 obtinere] opt- AmTr2 42 ex] non *praem. codd. et dei.* 48 tendat *scrips, cum* Jw.^.CaP4Tr2] tendit *cet.* 50 inuidie] inuidia AnP*pP4Tr2 52 aliquis] aliquid LnpP4P7 87 diminuit] ibi *praem codd. et dei* omne *scrips, cum* AmP'Tr2] esse *cet.*

7 ut iam dictum est : supra a.2 ad 1. 11 de ratione uitii...oriantur : cf. supra q.8 a.i. 16 Gregor. *Moral,* rectius XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 B). 25 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 η·87 (PL 76, 621 A). 27 supra : q.8 a.i. 35 sicut bonum...fuga : Arist. *Ethic.* VI 2 (1139 a 21-22). 71 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 620 D).

QVESTIO VNDECIMA

De accidia

Articulus primus

Questio est de accidia. Et primo queritur utrum accidia sit peccatum. Et uidetur quod non. Virtus enim et peccatum cum sint contraria sunt in eodem genere. Set uirtus est in genere amoris : dicit enim Augustinus in libro De moribus Ecclesie et XV De ciuitate Dei quod uirtus est ordo amoris. Cum ergo accidia non sit in genere amoris set magis sit tristitia quedam ut Damascenus dicit, uidetur quod accidia non sit peccatum.

2. Preterea. In Psalmis super tertium et Confitemini " ponit Glosa quatuor temptationes, que sunt error, difficultas uincendarum concupiscentiarum, tedium et tempestas seculi. Set error et difficultas et tempestas seculi non sunt peccata. Ergo neque tedium quod est accidia est peccatum.

3. Preterea. Omne peccatum est ab homine, secundum illud Osee penultimo te Perditio tua ex te, Israel   Set accidia cum sit quedam tristitia non est ab homine, quia II ad Cor. ix super illud " Non ex tristitia aut necessitate " dicit Glosa ct Si cum tristitia facis, fit de te, non tu facis ". Ergo accidia non est peccatum.

4. Preterea. Non potest contingere quod actus sit simul meritorius et peccatum. Set aliquis actus cum accidia factus est meritorius : puta cum aliquis ex uoto uel obedientia ieiunat et tamen ieiunium ipsum contristat, et sic est ibi accidia <que> est tristitia de bono spirituali uirtutis. Ergo accidia non semper est peccatum.

5. Preterea. Damascenus dicit in II libro quod accidia est tristitia aggrauans. Set aggrauatio magis uidetur esse pena quam culpa. Ergo accidia non est peccatum set magis pena.

6. Preterea. Accidia uidetur esse tristitia uel tedium interni boni, de quo dicitur in Glosa super illud Psalmi te Omnem escam abhominata est anima eorum ". Si ergo accidia sit peccatum, aut est peccatum quia non accipit spirituale bonum, aut quia eo spreto accipit corporale bonum. Set non potest esse peccatum quia non accipit spirituale bonum, quia non accipere non est actus set priuatio quedam, omnis autem laus et uituperium sequitur aliquem actum, ut Philosophus dicit in I Ethicorum, uituperium autem peccato debetur ; restat ergo si accidia sit peccatum, quod sit peccatum quia prosequitur aliquod corporale bonum spirituali contempto ; set prosequtio boni uidetur pertinere ad concupiscibilem, sicut fuga mali ad irascibilem. Ergo uidetur quod accidia sit in concupiscibili cum magis uideatur ad irascibilem pertinere.

7. Preterea. Gregorius dicit XI Moralium quod accidia est interna mentis tristitia per quam quis minus deuote orat aut psallit. Set non est in potestate hominis quod deuote oret; ergo non est in potestate hominis quod accidiam uitet.

Pecia **19** : α = AmAnLbLnPW'Tt*Va   γ = CaOOW9
28 que *scrips, cum* γ *sec.m.P^Tr2] om. cet.*

Art. 1 Parali. : *II-II* q.35 a.i.   3 cum sint...genere : cf. Arist. *Metaph. X 10* (1058 a 10-11), *Topic.* IV c.3 (123 b 3).   5 August. *De mo . eccl* I c.15 n.25 (PL 32, 1322)   6 August. *De civ. Dei* XV c.22 (PL 41, 467 ; CCL 48, 488 ; CSEL 40-2, 109).   8 loh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121).   10 Ps. 106,1.   11 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 106,1 (PL 191, 973 A) ex August. *Enarr. in Ps.* 106,1 n.4-7 (PL 37, 1421-1422 ; CCL 40, 1572-1574).   17 Os. 13,9 ; *Vulg.* ' Perditio tua Israel'.   19 II Cor. 9,7.   20 *Glossa* Petri Lomb. in II Cor. 9,7 (PL 192, 63 B) ex August. *Enarr. in Ps.* 91,4 n.5 (PL 37, 1174 ; CCL 39, 1282).   30 loh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B , Bt 121).   34 Accidia...boni : cf. Hugo a Sancto Victore, *Expos, orationis dominicae* (PL 175,774 B).   35 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 106,18 (PL 191,977 A) ex Aug. *Enarr. in Ps.* 106 n.6 (PL 37,1422 , CCL 40,1573).   36 Ps. 106,18.   43 Philosophus : Arist. *Ethic.* I 18 (1101 b 14-15).   52 Gregorius : textus conflatus ut videtur ex Gregor. *Moral* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 B) et Guill. Peraldi *Summa de vitiis et virtutibus* tr.5 p.2 c.13 (ed. Venetiis 1571 p.295) ; cf. etiam Bernardus *Super Cantica* Sermo 54 n.8 (PL 183, 1042 A ; Leclercq II 107).

Accidia ergo non est peccatum, quia nullus peccat in eo quod uitare non potest.

8. Preterea. Damascenus in II libro ponit accidiam speciem quandam tristitie, que est una de quatuor passionibus. Set passiones non sunt peccata, quia secundum eas nec laudamur nec uituperamur. Ergo accidia non est peccatum.

9. Preterea. Illud quod eligit sapiens non est peccatum. Set accidiam siue tristitiam eligit sapiens : dicitur enim Eccl. vn quod “ cor sapientis ubi tristitia ”. Ergo accidia siue tristitia non est peccatum.

10. Preterea. Illud quod Deus remunerat non est peccatum. Set tristitiam Deus remunerat dicitur enim Malach. ultimo ex persona malorum “ Quod emolumentum habuimus quia custodiuimus precepta eius et ambulauimus tristes coram eo Ergo accidia siue tristitia non est peccatum.

Set contra est quod Gregorius XXXI Moralium accidiam inter alia peccata connumerat, et similiter Ysidorus in libro De summo bono.

Responsio. Dicendum, quod sicut ex Damasceno patet, accidia tristitia quedam est, unde et Gregorius in Moralibus loco accidie quandoque ponit tristitiam ; obiectum autem tristitie est malum presens, ut Damascenus dicit. Sicut autem est duplex bonum, unum quod est uere bonum et aliud quod est apparens bonum propter hoc quod est secundum quid bonum, non enim est uere bonum quia non est simpliciter bonum, ita etiam est duplex malum, quoddam quod est uere et simpliciter malum et quoddam quod est apparens et secundum quid malum et simpliciter est uere bonum.

Sic igitur amor et concupiscentia et delectatio que sunt de uero bono sunt laudabilia, que autem sunt de apparenti bono et non uere bono sunt uituperabilia ; ita etiam odium, fastidium et tristitia que sunt de eo quod est uere malum sunt laudabilia, que autem sunt de eo quod est secundum quid uel apparens malum et simpliciter bonum sunt uituperabilia et peccata. Accidia autem est tedium uel tristitia boni spiritualis et interni, ut Augustinus dicit super illud Psalmi te Omnem escam abhominata est anima eorum ” ; *et ideo cum internum et* spirituale bonum sit uere bonum et non possit esse malum nisi apparens, in quantum scilicet contrariatur carnalibus desideriis, manifestum est quod accidia de se habet quod sit peccatum.

Set considerandum quod accidia cum sit tristitia potest dupliciter considerari : uno modo secundum quod est actus appetitus sensitiui, alio modo secundum quod <est> actus appetitus intellectiui, qui est uoluntas : omnia enim huiusmodi affectionum nomina secundum quidem quod sunt actus appetitus sensitiui passiones quedam sunt, secundum uero quod sunt actus appetitus intellectiui sunt simplices motus uoluntatis. Peccatum autem per se et proprie est in uoluntate ut dicit Augustinus. Et ideo si accidia nominet actum uoluntatis refugientis internum et spirituale bonum, potest habere perfectam rationem peccati, si uero accipiatur prout est actus appetitus sensitiui non habet rationem peccati nisi ex uoluntate, in quantum scilicet talis motus potest a uoluntate prohiberi : unde si non prohibetur habet aliquam rationem peccati set imperfectam.

1. Ad primum ergo dicendum quod amor est principium omnium affectionum, ut patet per Augustinum XIV De ciuitate Dei ; et ideo cum dicitur quod uirtus est ordo amoris, est predicatio per causam, non per essentiam : non enim omnis uirtus essentialiter est amor set omnis affectio uirtutis deriuatur ex aliquo amore ordinato, et similiter omnis affectio peccati deriuatur ab aliquo inordinato amore.

2. Ad secundum dicendum quod ille modus argumentandi non est efficax; non enim oportet ut quicquid predicatur de uno diuidentium aliquod commune, predicetur etiam de aliis : illa enim que connumerantur ad inuicem ut diuidentia aliquod commune in illo communi conueniunt,

Pecia **19** : α = AmAnLbLnP1P4P'Tr2Va γ = CaO*O*V' 78 sicut *scrips, cum* γ jw.w.P4Tr2] istud *cet* 96 que *scrips, cum* LbLn γ sP*] quod *cet.* 96 de *scrips]* ex *codd* 97 malum...bonum *scrips, cum* sP4] bonum...malum *cet.* 110 est *suppi, cum* AmTr2 sP4] *om. cet.* 111 omnia *coni, cum* γ sP4] omnium sTr2 omnes(omnis P') *cet.* 130 essentialiter *scrips, cum sec.m.CaTr2]* essentialis *cet.*

57 nullus...potest : cf. August. *De lib. arb* IU c.18 n.50 (PL 32,1295 ; CCL 29, 304 ; CSEL 74, 131) ut infra q.14 a.i lin.4. 59 Ioh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121). 62 secundum eas...uituperamur : cf. Arist. *Ethic.* II 5 (1105 b 31-32) ut supra q.10 a.i lin.3. 66 Eccl. 7,5 ; *Vulg.* ' cor sapientium... '. 71 Mal. 3,14. 75 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A). 77 Isid. *De summo bono* (sive *Sent)* IV c.40 n.2 (PL 83, 1178 D) 78 Ioh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121). 80 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A). 82 Ioh. Damasc. *De fide* II c.12 (PG 94, 929 B ; Bt 119). 100 August. *Enarr. in Ps.* 106 n.6 (PL 37, 1422 ; CCL 40, 1573)· 100 Ps. 106,18. 117 August. *De vera relig.* cap.14 n.27 (PL 34, 133 ; CCL 32, 204 ; CSEL 77, 20). 127 August. *De civ. Dei* XIV c.7 n.2 (PL 41, 410 ; CCL 48, 422 ; CSEL 40-2, 13). 128 predicatio...essentiam : cf. Alan, de Insulis *Pegulae de sacra theologia* 12 et 18 (PL 210, 629 et 630).

non autem necesse est quod in quolibet alio. Vnde ilia quatuor conueniunt in hoc communi quod est temptatio, nichil tamen prohibet quin unum eorum sit peccatum et alia non sint peccata ; sicut etiam temptatio que est a carne non est sine peccato, temptatio autem que est ab hoste potest esse omnino sine peccato.

3. Ad tertium dicendum quod actus qui fiunt ex tristitia uel ex timore sunt mixti ex uoluntario et inuoluntario, ut dicitur in III Ethicorum, et in quantum habent de inuoluntario non sunt ex nobis ; tamen ipse motus tristitie est ex nobis.

4. Ad quartum dicendum quod nichil prohibet aliquod opus secundum se consideratum esse tristabile quod tamen est delectabile secundum quod refertur ad seruitium Dei, unde etiam et martyres dicuntur in lacrimis seminasse ut Augustinus exponit ; nec illa tristitia passionis est accidia, quia non est de interiori bono set de exteriori malo : de interiori enim bono martyres gaudebant, et tanto illud gaudium erat magis meritorium quanto exterius malum erat magis contristans. Et similiter si aliquis uoluntarie implens obedientiam uel preceptum tristetur de aliquo opere afflictiuo uel laborioso, tristitia talis non est accidia, quia non est de interiori bono set de exteriori malo.

5. Ad quintum dicendum quod tristitia dicitur esse aggrauans in quantum opprimit affectum ne insurgat ad operandum, et secundum hoc aggrauatio tristitie in bonis magis habet rationem culpe quam pene, quia eius principium est ex nobis.

6. Ad sextum dicendum quod irascibilis et concupiscibilis non distinguntur secundum prosequtionem et fugam, quia eiusdem potentie est prosequi bonum et fugere malum oppositum ; set distinguntur secundum hoc quod ad irascibilem pertinet prosequtio uel fuga boni uel mali ardui, ad concupiscibilem uero prosequtio uel fuga boni absolute. Et secundum hoc sicut spes et timor pertinent ad irascibilem, ita gaudium et tristitia pertinet ad concupiscibilem, unde accidia secundum quod est in appetitu sensitiuo est in concupiscibili. Nec tamen oportet quod accidia non sit peccatum ex eo quod refugit bonum spirituale, tum quia ipsa fuga est quidam motus appetitiuus et non est priuatio sola, tum quia etiam si esset priuatio sola, que est non accipere spirituale bonum, hoc etiam posset habere rationem culpe, et sic dicitur esse peccatum omissionis.

7. Ad septimum dicendum quod deuotio hominis est a Deo. <Tamen> secundum quod homo potest se disponere ad deuotionem habendam uel etiam deuotionem impedire, secundum hoc indeuotio est peccatum ; licet in auctoritate inducta non dicatur quod accidia sit indeuotio, set quod ex ea procedat.

8. Ad octauum dicendum quod Damascenus non loquitur de accidia secundum quod est peccatum, prout scilicet est tristitia de bono spirituali interno, set uniuersaliter prout est de quocumque malo ; et ideo loquitur de accidia secundum quod est species passionis et <non> secundum quod est peccatum.

9-10. Ad nonum et decimum dicendum quod rationes ille procedunt de tristitia eius quod est malum simpliciter ; que laudabilis est.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum accidia sit speciale peccatum. Et uidetur quod non. Accidia enim cum sit tristitia delectationi opponitur. Set delectatio non est specialis uirtus : quilibet enim uirtuosus delectatur in actu proprie uirtutis, ut patet in I Ethicorum. Ergo tristitia de bono spirituali non est peccatum speciale.

2. Preterea. Illud quod consequitur ad omne peccatum non est speciale peccatum. Set tristitia spiritualis boni consequitur ad omne peccatum : unicuique enim est tristabile quod est sibi contrarium, cuilibet autem peccato contrariatur aliquod spirituale bonum uirtutis. Igitur accidia non est speciale peccatum.

3. Set dicebat quod accidia tristatur de bono spirituali sub speciali ratione, in quantum scilicet

Pecia 19 : α ~ AmAnLbLnPlP4P'Tr2Va γ = CaCPCPV9 140 non *scrips, cum* Tr2 γ sP4] nunc *cet* 143 sint] sunt AmLbPT'pTr' 151 tamen *coni, cum sec.m.P^r2]* non α nam γ motus] modus AnLnPl γ 152 nichil] qui *praem.* oc(-Am) *et dei.* 156 martyres] martires LbLnVa y(-Ca) 159 martyres] martires LbLn y(-Ca) 178 boni] uel mali *add* sTr2 181 pertinet] pertinent P'sTr2 189 sic *coni, cum* γ] sicut *cet.* esse] circa *codd.* 191 Tamen *suppi, cum* sTr2] *dub* sCa *om. codd.* 202 non *suppi, cum* jw.w.CaTr2] *om. codd*

12 autem *coni.]* enim *codd* 14 speciale *scrips, cum* Lb V9 jw.w.CaP4] spirituale *cet.*

144 temptatio...a carne...ab hoste : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.21 c.6 n.3. 149 Arist. *Ethic.* III 1 (1110 a 11-12). 156 August. *Sermo* c.i n.1-2 (PL 38, 192-193).

Art. 2 Parali. *II-II* q.35 a.2. 6 Arist. *Ethic.* I 13 (1099 a 7-21).

est impeditiuum corporalis quietis. — Set contra. Appetere corporalem quietem pertinet ad uitia carnalia. Eiusdem autem rationis <est> appetere aliquid et tristari de eius impedimento ; si igitur accidia non sit speciale peccatum nisi quia est impeditiua corporalis quietis, sequetur quod accidia sit peccatum carnale, cum tamen Gregorius ponat accidiam inter peccata spiritualia, ut patet in XXI Moralium. Non ergo accidia est speciale peccatum.

Set contra est quod Gregorius XXXI Moralium connumerat ipsam aliis peccatis, ergo est speciale peccatum.

Responsio. Dicendum, quod si accidia esset absolute tristitia cuiuscumque boni spiritualis secundum quamcumque rationem, sequetur ex necessitate quod <non> esset peccatum speciale set quiddam consequens omnia peccata ; ad hoc ergo quod ponatur speciale peccatum oportet dici quod est tristitia de bono spirituali secundum aliquam specialem rationem. Non autem potest dici quod ista specialis ratio sit secundum quod est impeditiuum alicuius corporalis boni, quia secundum hoc accidia non esset peccatum distinctum ab illo peccato quod est circa illud corporale bonum : quia per eandem rationem aliquid delectatur in uno et refugit impeditiuum eius, sicut etiam in rebus naturalibus ex eadem uirtute naturali est quod graue deserat superiorem locum et tendat in locum inferiorem ; et propter hoc uidemus quod sicut propter gulam aliquis delectatur in cibo, ita etiam ex eodem uitio est quod tristetur de abstinentia cibi. Tamen hoc quod est esse impeditiuum corporalis boni est ratio quare bonum spirituale est contristans, non autem est ratio quare tristitia de hoc bono sit peccatum speciale.

Est igitur considerandum quod nichil prohibet aliquod in se consideratum esse speciale bonum, quod tamen est communis finis multorum : et secundum hoc caritas est specialis uirtus, quia primo et principaliter est amor boni diuini, secundario autem est amor boni proximorum ; cuiusmodi bonum est finis omnium uel multorum aliorum bonorum. Sic igitur aliquod opus alicuius specialis uirtutis puta castitatis, potest esse amabile uel delectabile dupliciter : uno modo secundum quod est opus talis uirtutis, et hoc est proprium castitati, alio modo secundum quod ordinatur ad bonum diuinum, et sic est proprium caritati.

Sic igitur dicendum est quod de hoc speciali bono quod est bonum internum et diuinum tristari facit accidiam esse speciale peccatum, sicut hoc bonum amare facit caritatem specialem esse uirtutem. Hoc autem bonum diuinum est tristabile homini propter contrarietatem spiritus ad carnem, quia ut dicit Apostolus ad Gal. v " Caro concupiscit aduersus spiritum " ; et ideo quando affectus carnis in homine dominatur, fastidit spirituale bonum tamquam sibi contrarium, sicut homo habens gustum infectum fastidit cibum salubrem et tristatur de eo si quando oporteat eum sumere talem cibum. Talis igitur tristitia et abhominatio seu tedium boni spiritualis et diuini accidia est, quod est speciale peccatum ; unde ad hanc repellendam monet sapiens Eccli. vi " Subice humerum tuum et porta illam ", spiritualem sapientiam, ""et ne accidieris in uinculis illius

1. Ad primum ergo dicendum quod delectatio spiritualis boni et diuini pertinet ad specialem uirtutem que est caritas secundum illud Gal. v " Fructus autem spiritus caritas, gaudium, pax

2. Ad secundum dicendum quod quilibet peccator tristatur de bono spirituali secundum specialem rationem uirtutis illius cui contrariatur suum peccatum ; set secundum rationem boni spiritualis diuini, quod est speciale obiectum caritatis, contristatur de ipso accidia.

3. Ad tertium patet responsio per id quod dictum est : contrarietas enim ad quietem corporalem facit bonum spirituale esse contristabile, non autem facit specialem rationem peccati.

Pecia **19** : α = AmAnLbLnPT^Tt'Va γ = CaOW9 19 est *scrips, cum* γ jw.w.PTr2] *om. cet* 20 tristari de *scrips, cum* Ve Jw.w.CaP^Tr2] tristante a tristante(-nti O2) de γ(-V9) 25 XXI] xxxı An γ 51 spiritualis] specıalis PlpP4Va γ(-Yβ) 32 sequetur] sequeretur sP4 sequitur γ 33 quod non esset *scrips, cum* xec.w^Tr2] cum esset α non esse γ 34 set *scrips, cum γ sec.m.P^r2]* secundum *cet.* 42 aliquid] aliquis sCa 55 aliquod] aliquid sP4 60 cuiusmodi *coni, cum* sTr2] cuius *cet.* 63 dupliciter *scrips, cum* jw.w.CaP4Tr2] dicitur *cet.* 75 quia *scrips, cum* Tr2 γ sP4] quod *cet.* 77 sicut *scrips, cum* Tr2 Vs jw.w.CaP4] sic *cet.* 83 spiritualem] scilicet *add* sCa

23 Gregor. *Moral,* rectius XXXI c.45 η·88 (PL 76, 621 C) ; cf. ipse Thomas *I-II* q.72 a.2 sed c. 27 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 Ω·87 (PL 76, 621 A). 45 graue...inferiorem : cf. Arist. e.g. *Phys.* II 15 (200 a 2). 73 Gal. 5,17. 82 Eccli. 6,26. 88 Gal. 5,22. 96 per id quod dictum est : in resp.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum accidia sit peccatum mortale. Et uidetur quod non. Nullum enim peccatum mortale inuenitur in uiris perfectis. Set accidia est tristitia que inuenitur in uiris perfectis, ex quorum persona dicit Apostolus " Quasi tristes, semper autem gaudentes Ergo accidia non est peccatum mortale.

2. Preterea. Omne mortale contrariatur precepto Dei. Set accidia <non> uidetur contrariari alicui precepto, quia inter precepta decalogi non continetur aliquod preceptum de delectatione. Ergo accidia non est peccatum mortale.

3. Preterea. Cum tristitia sit de malo presenti, ut Damascenus dicit in II libro, accidia que est tristitia quedam oportet quod sit de aliquo malo presenti, quod quidem sit uere bonum, malum autem apparens. Non potest esse de uere bono quod est bonum increatum : tum quia presentia talis boni non habet tedium nec tristitiam, dicitur enim Sap. vin de diuina Sapientia quod " non habet tedium conuersatio eius nec tedium conuictus illius " ; tum etiam quia si sit presens bonum increatum, non potest esse peccatum mortale : ergo relinquitur quod accidia sit tristitia de aliquo bono creato presenti. Auerti <autem> a bono creato non facit peccatum mortale, set solum auerti a bono incommutabili increato. Ergo accidia non est peccatum mortale.

4. Preterea, Peccatum operis in eodem genere non est minus quam peccatum cordis. Set recedere opere ab aliquo bono creato spirituali ducente in Deum non est peccatum mortale : non enim mortaliter peccat quicumque non ieiunat uel quicumque non orat. Ergo etiam neque recessus cordis per tristitiam a bono creato non semper est peccatum mortale ; et ita accidia non est peccatum mortale ex suo genere, quia sic semper esset peccatum mortale, sicut homicidium et adulterium.

5. Set dicebat quod recessus operis ab aliquo bono creato debito facit peccatum mortale. — Set contra. Opera que non sunt debita quandoque sunt magis spiritualia, et tamen ab eis recedere non est peccatum mortale nisi efficiantur necessaria per uotum ; immo etiam nullum peccatum est si aliquis non seruet uirginitatem uel paupertatem. Ergo nec etiam omnis tristitia de bono spirituali est peccatum mortale.

6. Preterea. Recedere opere ab aliquo bono spirituali non est peccatum mortale nisi in quantum homo ad illud bonum obligatur. Set et si homo obligetur ad hoc quod operetur aliquod bonum spirituale, non tamen obligatur ad hoc quod cum delectatione illud operetur, quia delectatio facta in opere est signum habitus inherentis, et sic ad hoc non possunt obligari illi qui non habent habitum uirtutis. Ergo etiam accidia que est de bono spirituali debito non est peccatum mortale.

7. Preterea. Omne peccatum mortale est contrarium spirituali uite. Set non est de necessitate spiritualis uite quod aliquis delectabiliter operetur, set sufficit <quod operetur> ; alioquin quicumque faceret opus quod debet, si non delectaretur in eo peccaret mortaliter. Ergo accidia que contrariatur spirituali delectationi non est peccatum mortale.

8. Preterea. Ideo non quelibet concupiscentia est peccatum mortale, quia ex corruptione nature nobis imminet pronitas ad concupiscendum. Set ex eadem corruptione imminet nobis pronitas ad quiescendum et ad refugiendum labores ; quod uidetur ad accidiam pertinere. Ergo non omnis accidia est peccatum mortale.

Set contra est quod Damascenus dicit quod accidia est tristitia quedam ; set non est tristitia secundum Deum, quia sic non esset peccatum ; ergo est tristitia seculi. Set tristitia seculi mortem operatur, ut Apostolus dicit II ad Cor. vir. Ergo accidia est peccatum mortale.

2. Preterea. Augustinus XII Super Genesim ad litteram dicit quod Iacob dicens filiis suis " Deducetis senectutem meam cum tristitia ad inferos ", uidetur hoc timuisse ne nimia tristitia sic perturbaretur ut non ad requiem beatorum iret set ad inferos peccatorum. Omne autem illud quod

Pecia **19** : α = AmAnLbLnPW'TVVa γ = CaOlO2V9

9 non *suppi, cum* Tr2 jw.w.AnCaP4V9Va] *om. cet.* 12 accidia *scrips, cum* Tr2 V9] inuidia *cet* *16* presenti *scrips, cum* Am γ JW.0/.P4Tr2] presens *cet.* 21 conuictus] -ctum Va quicquid Ln coniunctum AmP4P7 γ 25 autem *suppi, cum* rer.z^.CaTr2] set *ante* Auerti sP4 *om cet.* 49 aliquo *coni, cum* γ jw.z«.P4Tr2Va] aliis *cet.* 63 quod operetur *coni, cum* γ ïer.»i.P4Tr2Va] *om. cet*

Art. 3 Parali. : *II-II* q.35 a.3. 5 Apostolus : II Cor. 6,10. 14 loh. Damasc. *Defide* II c.12 (PG 94, 929 B ; Bt 119). 20 Sap. 8,16 ; *Vulg.* ' non enim habet amaritudinem... '. 29 Peccatum operis...cordis cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.42 c.4 n.2. 54 delectatio...inherentis : cf. Arist. *PLthic* II 3 (1104 b 3-4). 74 loh. Damasc. *De fide* II c.14 94> 932 B 5 ®t 121). 78 H Cor. 7,10. 80 August. *De Gen. ad liti.* XII c.33 n.64 (PL 34, 482 ; CSEL 28-1, 429). 81 Deducetis...inferos : cf. Gen. 44,29 see. litteram August, que est littera recens. *IZeZ. Lat.* ; *Vulg.* ' deducetis canos meos cum moerore ad inferos '

retrahit a requie beatorum et reducit ad inferos peccatorum est peccatum mortale. Ergo tristitia que est accidia est peccatum mortale.

3. Preterea. Super illud " Quare tristis es anima mea " dicit Glosa quod " docet hic tristitiam seculi fugiendam que patientiam et caritatem et spem extinguit, et totam bonam uitam confundit ". Ergo accidia est peccatum mortale : hoc enim dicimus peccatum mortale quod caritatem et ceteras uirtutes extinguit.

Responsio. Dicendum, quod ex premissis de facili potest patere quod accidia secundum quod est speciale peccatum est peccatum mortale ex suo genere. Importat enim quandam tristitiam ex repugnantia humani affectus ad bonum spirituale diuinum : talis enim repugnantia contrariatur caritati manifeste que inheret bono diuino et delectatur in ipso. Cum igitur hoc faciat peccatum esse mortale quod contrariatur caritati per quam est anime uita, manifeste sequitur quod accidia ex genere suo est peccatum mortale : quia sicut dicitur I Io. m « Qui non diligit manet in morte

Et est considerandum quod sicut inuidia que est tristitia de bono proximi est peccatum mortale ex suo genere, in quantum contrariatur caritati quantum ad dilectionem proximi, ita accidia que est tristitia boni spiritualis diuini est peccatum mortale ex suo genere, in quantum contrariatur caritati quantum ad dilectionem Dei. Hoc tamen uerificatur in omnibus peccatis que sunt mortalia ex suo genere, quod motus imperfecti in genere talium peccatorum non sunt peccata mortalia, qui scilicet sunt absque deliberatione rationis ; unde tales motus accidie sunt peccata uenialia, sicut supra de motibus inuidie dictum est. Set quando affectus carnalis ita preualet rationi ut ex deliberatione homo tristetur de bono spirituali diuino, manifeste talis motus uoluntatis est peccatum mortale.

1. Ad primum ergo dicendum quod in uiris perfectis potest esse imperfectio motus accidie saltem in sensualitate, propter hoc quod nullus est ita perfectus in quo non remaneat aliqua contrarietas carnis ad spiritum. Apostolus tamen non uidetur ibi loqui de tristitia boni spiritualis que est accidia, set potius de tristitia que est de malis temporalibus.

2. Ad secundum dicendum quod accidia contrariatur precepto de sanctificatione ‹sabbati› in quo mandatur, secundum quod est preceptum morale, quies mentis in Deo.

3. Ad tertium dicendum quod Deus secundum quod est presens menti non compatitur secum tristitiam uel peccatum mortale ; unde accidia non est tristitia de presentia ipsius Dei, set de aliquo bono suo quod est per participationem diuinum.

4. Ad quartum dicendum quod accidia non est recessus mentalis a quocumque bono spirituali set a bono spirituali cui mens ex necessitate debet inherere, quod est bonum diuinum sicut iam dictum est.

5. *deest.*

6. Ad sextum dicendum quod ratio illa procedit de bono spirituali alicuius actus particularis uirtutis ; quod enim homo delectetur non cadit sub precepto, set quod delectetur de Deo cadit sub precepto sicut et quod homo Deum diligat, quia delectatio amorem consequitur.

7. Ad septimum dicendum quod delectatio que prouenit ex caritate cui contrariatur accidia est de necessitate spiritualis uite sicut et ipsa caritas, et ideo accidia est peccatum mortale.

8. Ad octauum dicendum quod sicut concupiscentia que est tantum in sensualitate, que prouenit ex corruptione nature, non est peccatum mortale quia est motus imperfectus, ita etiam nec talis accidia est peccatum mortale.

Pecia **19** : α = AmAnLbLnP^P'TrWa γ = CaOOV* 86 reducit] deducit sP4 89 es *scrips, cum* Va γ *sec.* w.P4Tr2] est *cet.* 90 docet *scrips, cum* PXP' jw.zæ.CaTr2] decet *cet.* 9η potest patere *scrips, cum* AnP'Tr2 sP4] potest facere *cet a.* potestate γ io2 diuino *scrips, cum* Tr2 γ sP4] domino *cet.*

117 peccata mortalia *incipit pecia* **20** : α = AmAnLbLnP1P4P7Rs2Tr2Va γ = AxCaCFO'P'Tr^V· 119 tales *scrips, cum* sCa] talis *cet.* 121 affectus *scrips, cum* Tr2 JW.OT.CaP4P5] effectus *cet* 122 diuino *coni, cum* γ sP4] dicimus *cet.* 132 temporalibus *scrips, cum* Tr2 V® sP4] temporibus *cet.* 134 sabbati *scrips, cum* γζ-pTr.) sP4] *om. cet.* 136 morale *scrips, cum* γ i«c.w.P4Tr2] mobile *cet.* 142 diuinum *coni, cum sec.m.P^Tr2]* diuinis P4Va diuinam *cet.* 145 cui *scrips, cum* γ jw.^.I^Tr2] dei cui CPpO2 dei *cet.* 148 Et per hoc patet solutio ad .v. *add.* Ed4 149 sextum *scrips.]* quintum *codd* 152 cadit] hoc *praem.* γ 154 consequitur] hic deest solutio .vi. argumenti *add* sP4 155 septimum *scrips, cum* sP4] sextum *cet* 158 mortale] et per hoc patet responsio *(in marg, abscis.) add.* sCa 159 octauum *scrips, cum* Jw.w.CaP4] septimum *cet.*

89 Super illud Ps. 42,5. 90 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 42,5 (PL 191, 426 C-D) ex Cassiodoro *Expos, in Ps.* 42,5 (PL 70, 309 A-B ; CCL 97, 390). 96 ex premissis : supra a.2. 107 I Ioh. 3,14. 120 supra : q.10 a.2. 146 sicut iam dictum est : in resp.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum accidia sit uitium capitale. Et uidetur quod non. Sicut enim delectatio procedit ex amore, ita tristitia procedit ex odio. Set odium non est uitium capitale. Ergo multo minus accidia, que est tristitia quedam.

2. Preterea. Vitia capitalia <sunt> que inclinant ad actus aliorum peccatorum. Set accidia non uidetur esse huiusmodi set magis immobile reddere : est enim tristitia aggrauans, ut Damascenus dicit. Ergo accidia non est uitium capitale.

3. Preterea. Vitium capitale est quod habet aliquas filias. Set accidie non uidentur esse filie que ei assignantur a Gregorio XXXI Moralium : malitia enim est commune ad omnia peccata, rancor autem pertinet ad odium, quod ex ira nascitur, pusillanimitas uero et desperatio pertinent ad irascibilem, in qua non est accidia set magis in concupiscibili, torpor autem circa preceptum uidetur idem esse quod accidia, euagatio uero mentis uidetur contrariari rationi tristitie, que est constrictiua. Ergo accidia non debet poni uitium capitale.

Set contra est auctoritas Gregorii qui accidiam siue tristitiam inter uitia capitalia computat XXXI Moralium.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, uitium capitale est ex quo alia uitia oriuntur secundum rationem cause finalis. Sicut autem homines propter delectationem quandam procedunt ad multa facienda uel uitanda, ita etiam et propter tristitiam fugiendam : utrumque enim eiusdem rationis esse uidetur, sicut querere bonum et fugere malum. Cum ergo accidia sit quedam tristitia de bono diuino interno, sicut inuidia de bono proximi ut dictum est, sicut ex inuidia multa uitia oriuntur in quantum homo multa facit inordinate ad huiusmodi tristitiam repellendam que consequitur de bono proximi, ‹ ita etiam › et accidia est uitium capitale.

Quia etiam nullus homo diu absque delectatione et in tristitia manere potest, ut Philosophus dicit in VIII Ethicorum, ideo ex tristitia duo consequntur, quorum unum est ut homo recedat a contristantibus, aliud est ut ad alia transeat in quibus delectetur. Et secundum hoc Philosophus dicit in II Ethicorum quod illi qui non possunt gaudere delectationibus spiritualibus ut plurimum transferunt se ad delectationes corporales, et secundum hoc ex tristitia que concipitur ex spiritualibus bonis sequitur euagatio circa illicita in quibus animus carnalis delectatur ; in fuga autem tristitie talis processus attenditur quod primo quidem homo ea fugit, secundo etiam prosequitur. Ad fugam autem spiritualium bonorum que delectari possunt pertinet et recessus a bono diuino sperato, et hoc est desperatio ; et iterum recessus a bono spirituali agendo : qui quidem quantum ad communia que sunt de necessitate salutis est torpor circa precepta, quantum autem ad ardua que cadunt sub consiliis est pusillanimitas. Vlterius autem contingit quod si aliquis inuitus detineatur in spiritualibus bonis que ipsum contristant, concipit primo quidem indignationem ad prelatos uel ad quascumque personas eum in his detinentes, et hoc est rancor ; secundo uero concipit indignationem et odium contra etiam ipsa spiritualia bona, et hoc proprie est malitia.

1. Ad primum ergo dicendum quod in uirtutibus amor ex quo oritur delectatio ponitur principalis uirtus que est caritas, quia bonum diuinum et bonum proximi est secundum se amabile ; non autem est secundum se odibile set solum secundum quod ex aliquo accidente contristat. Et ideo magis accipiuntur capitalia uitia secundum tristitiam quam secundum odium.

2. Ad secundum dicendum quod accidia immobilitat quidem ab his de quibus contristatur, set ad contraria promptum reddit.

3. Ad tertium dicendum quod malitia hic non accipitur secundum quod est commune omni peccato set secundum quod importat quandam

Pecia **20** : α = AmAnLbLnPT4P7Rs2Tr2Va γ = ArCaOOTHWV8
6 sunt *coni, cum* sTr4] dicuntur γ sP4 *om cet.* 13 assignantur *scrips, cum* sTr2] assignentur *cet* 39 ita etiam *coni, cum* γ] *om.* AmLn P4Rs2 *spat vac. cet.* 40 diu *scrips, cum* sP4] *om.* Tr2 qui *cet. (cf. Praef p.j2*)* 43 homo *coni, cum* sP4] *om* Tr2 non *cet.* 56 hoc *plane* AnP4P7] h' *cet.* 57 qui *scrips]* que *codd.* 65 eum *scrips, cum* sP4] cum α V9 *om.* γ(-V9) detinentes *coni, cum* γ sP4] detentis *cet* ' 65 hoc *plane* AmAnP4P' OT5] h' *cet.* 67 hoc *plane* AnLbP4P7 Ps] h' *cet.* 69 amor] *spat. vac* LnRs2 amoris Va anime pTr2 animi sTr2 animi amor γ *(cf. Praef. p.33*)*

Art. 4 Parali. : *Super Sent II* d.42 q.2 a.3 ; *II-II* q.35 a.4. 9 Ioh. Damasc. *De fide* II c.14 (PG 94, 932 B ; Bt 121). 13 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 B). 23 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A). 26 supra : q.8 a.i. 35 ut dictum est : supra a.3. 41 Philosophus : Arist. *Bthic.* VIII5 (1157 b 15-16) ; ibid. 6 (1158 a 23-24). 45 Philosophus : Arist. rectius *Ethic.* X 9 (1176 b 19-21).

impugnationem spiritualium bonorum. Nichil etiam prohibet quin rancor ex ira et ex accidia generetur : idem enim potest ex diuersis causis secundum diuersas rationes causari. Quod autem pusillanimitas et desperatio pertinent ad irascibilem non impedit quin ex accidia causentur, quia passiones irascibilis omnes causantur ex passionibus concupiscibilis. Torpor autem circa ipsa agenda non est ipsa tristitia set tristitie effectus. Vnde ex accidia oritur tristitia, sicut ex hoc ipso quod constringit grauat cor, et ideo huiusmodi grauedinem fugiens ad alia euagatur.

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP.P4P'RsaTriVa γ = ArCaOOT^r^V'
85 causari *coni, cum* Jw.w.CaP5Tr2] dari *cet*

82 impugnationem *scrips, cum* γ *sec m*.PfTr'] impingationem *cet.*

QVESTIO DVODECIMA

De ira

Articulus primus

Questio est de ira. Et primo queritur utrum omnis ira sit mala uel aliqua ira sit bona. Et uidetur quod omnis ira sit mala. leronimus enim exponens illud Mat. v " Qui irascitur fratri suo " sic dicit " In quibusdam codicibus additur ' sine causa ' ; ceterum in ueris diffinita sententia est et ira penitus tollitur : si enim iubemur orare pro persequentibus, omnis ire occasio tollitur. Radendum est ergo 4 sine causa quia ira uiri iustitiam Dei non operatur ". Ergo omnis ira est mala et prohibita.

2. Preterea. Sicut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, ira est naturalis cani, innaturalis autem homini. Set id quod est contra naturam hominis est malum et peccatum, ut patet per Damascenum in I libro. Ergo omnis ira est peccatum.

3. Preterea. Malum anime humane est prêter rationem, ut ibidem Dionisius dicit. Set ira semper est prêter rationem : dicit enim Philosophus in VII Ethicorum " Videtur ira audire secundum quid rationem, obaudire autem ", id est non perfecte audire ut postea exponit. Ergo ira semper est mala.

4. Preterea. Dominus Mat. vu arguit eum qui habet trabem in oculo suo et uult eicere festucam de oculo fratris sui. Multo magis igitur est arguendus qui trabem in oculo suo ponit ut eiciat festucam de oculo alterius. Set talis est quicumque irascitur ut alium corrigat : dicit enim Cassianus in VIII libro De institutione cenobiorum quod " qualibet ex causa iracundie motus efferuens excecat oculum cordis ". Ergo arguendus est quicumque irascitur ad corrigendum fratrem suum, et multo magis ex quacumque alia causa aliquis irascitur.

5. Preterea, Perfectio hominis consistit in imitatione diuina ; unde dicitur Mat. v " Estote perfecti sicut et Pater uester perfectus est ". Set sicut dicitur Sap. xn " Deus cum tranquillitate iudicat ". " Ira autem quietem menti subtrahit ", ut Gregorius dicit V Moralium. Ergo omnis ira derogat perfectioni humane utpote separans nos a similitudine diuina.

6. Preterea. Omne quod est bonum uel indifferens est utile ad actum uirtutis, quia usus bonorum est actus uirtutis, ut Augustinus dicit in II De libero arbitrio. Set nulla ira est utilis ad uirtutem : dicit enim Cassianus in libro predicto et Cum Apostolus dicit c omnis ira tollatur a uobis3 nullam penitus necessariam et utilem nobis excipit ". Tullius etiam dicit in IV De Tusculanis

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP4P4P7Rs2Tr2Va γ = ArCaOOT'HVVV»

2 Et] oz». AmAnpP4P7Rs2Va γ j quibusdam *scrips, cum* Tr2 V1 ^^.ζζζ.AηPΨΨ5] quibus *cet.* 8 Radendum *scrips, cum* sP4] *om* AmP4 CaPsTr.V# *spat. vac. cet.* 9 ergo *supply ante* est sP4 *om* α etiam ArV8 sTr2 et *cet.* γ 22 obaudire *scrips, cum* Va iw.zzz.AnTr2] abaudire *cet.* 26 festucam *scrips, cum* Ve jw.w.P5Tr2] trabem *cet.* 32 qualibet *scrips, cum* Rs2 *sec.mJPTt*]* quelibet AmLbLnpP^TrWa quilibet AnP4P7 γ 32 ex *scrips.]* est *codd* efferuens *scrips]* et feruens *codd* 33 excecat] ad *add* α *et del.* 40 tranquillitate LnP'Tr2 V1] transq- *cet.* 41 quietem *scrips, cum* γ] quieti *cet.* subtrahit *scrips.]* subscribit *codd.* 45 Omne *scrips, cum* AmP7 y(-CaO2) jw.ﾕﾕ.P1 P4Tr2] esse *cet.*

Art. 1 Parali. : *II-II* q.158 a.i ; *Leet, super Eph.* cap.4 lect.8. 3 Hieron. *Super Matth.* I c.5,22 (PL 26, 36 [37 B-C] ; CCL 77, 27-28). 4 Matth. 5,22. 12 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 25 (PG 3, 728 B ; Dion. 286). 16 loh. Damasc. *Defide* rectius lib.II c.30 (PG 94, 976 A ; Bt 162). 19 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 32 (PG 3, 733 A ; Dion. 309). 20 Philosophus : Arist. *Ethic* VII 6 (1149 a 25"26) sec. transi. Lincoln. (Gauthier 282). 23 postea Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 a 25-26). 25 Matth. 7,3-4. 30 Cassianus *De institutione coenobiorum* VIII cap.6 (PL 49, 333 A ; CSEL 17, 155). 38 Matth. 5,48. 40 Sap. 12,18. 42 Gregor. *Moral.* V c.45 n.78 (PL 75, 724 C ; CCL 143, 270- 47 August. *De lib. arb* II c.19 n.50 (PL 32, 1268 ; CCL 29, 271 ; CSEL 74, 85). 49 Cassianus *De institutione coenobiorum* VIII c.5 (PL 49, 330 B - 332 A ; CSEL 17, 155). 50 Apostolus : Eph. 4, 31. 52 Tullius *Tusculanae disput* IV c.23.52.

questionibus " Fortitudo non indiget aduocata iracundia, satis suis armis munita perfecta est Ergo nulla ira est bona.

7. Preterea. Gregorius dicit V Moralium " Cum tranquillitatem mentis ira diuerberat, dilaniatam scissamque perturbat, ut sibimet ipsi non congruat ac uim intime similitudinis amittat " ; et sic patet quod ira maxime anime nocet. Set malum dicitur quia nocet, ut dicit Augustinus in Encheridion. Ergo omnis ira est mala.

8. Preterea. Leu. xix super illud " Ne oderis fratrem tuum in corde tuo " dicit Glosa quod ira est libido ultionis. Set querere ultionem est contra legem diuinam : subditur enim ibidem " Ne queras ultionem ". Ergo ira semper est peccatum.

9. Preterea. De similibus idem est iudicium, ergo et de similiter nominatis similiter debet indicari. Set ira nominatur inter alia uitia capitalia ; quodlibet autem aliorum que dicuntur uitia capitalia semper est malum et numquam bonum, ut patet discurrenti per singula. Ergo ira semper est mala et numquam bona.

10. Preterea. Principia etsi sint minima quantitate, sunt tamen maxima uirtute ut Philosophus dicit. Set capitalia uitia sunt quedam principia peccatorum, ergo sunt maxima in malo : non ergo habent aliquam permixtionem boni. Et sic nulla ira est bona.

11. Preterea. Illud quod impedit optimum actum hominis est malum. Set ira etiam que est ex zelo rectitudinis impedit optimum actum hominis, scilicet contemplationem : dicit enim Gregorius V Moralium " Quo saltem recti emulatione concutitur, ea que nisi tranquillo corde percipi non potest contemplatio dissipatur Ergo omnis ira est mala.

12. Preterea. Sicut Tullius dicit in III De Tusculanis questionibus, passiones sunt quidam morbi anime, set omnis morbus corporalis est malum corporis, ergo omnis passio anime est malum eius. Set ira est quedam passio anime. Ergo omnis ira est mala.

13. Preterea. Philosophus dicit in libro Topicorum quod patiens et abstinens est qui patitur et non deducitur, mitis autem et temperatus qui non patitur ; et per hoc habetur quod uirtuosum esse consistat in nichil pati, et sic omnis passio repugnat uirtuti. Set omne tale est malum. Ergo omnis ira cum sit passio est malum.

14. Preterea. Quicumque usurpat sibi quod Dei est, peccat. Set quicumque irascitur usurpat sibi uindictam, que competit soli Deo, secundum illud Deut. xxxn " Michi uindicta et ego retribuam " : ira enim est appetitus uindicte ut Philosophus dicit. Ergo quicumque irascitur peccat.

15. Preterea. Maximus Valerius narrat de Arcita Tarentino quod cum seruus suus eum offendisset dixit " Grauiter te punirem nisi tibi iratus essem Ergo uidetur quod ira impedit debitam correctionem.

16. Preterea. Si aliqua ira sit bona, hoc non est nisi illa que insurgit contra peccatum. Set nulla ira est talis, quia ira cum sit passio appetitus sensibilis, non insurgit nisi contra malum sensibile. Ergo nulla ira est bona.

Set contra. Crisostomus Super Mat. cc Qui sine causa irascitur reus erit, qui uero cum causa non erit reus : nam si ira non fuerit, nec doctrina proficit nec iudicia stant nec crimina compescuntur Ergo aliqua ira est bona et necessaria.

2. Preterea. Precepta diuina ad nichil inducunt nisi ad bonum. Set ex precepto diuino inducimur ad irascendum, secundum illud Eph. iv te Irascimini et nolite peccare ", et Glosa exponit '* Irascimini contra peccantes, quod est naturalis motus anime, qui solet ad profectum pertinere delin-

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP^P'Rs^rWa γ = ArCaOO'PnVVW' 54 perfecta *scrips.}* persecuta *codd.* 57 tranquillitatem AnLn P'Tr2] transq- *cet.* 58 perturbat *scrips, cum* γ(-O7P5)] procurat AmP7 pertineat O1 *dub.* P5 percurrat *cet.* ipsi *scrips, cum* AmAnTr2 γ jw.ot.P1P'Rs2] ipsis *cet.* 66 Ne queras *scrips.}* requiras α ne requiras γ jwj».P*Tr2 85 Quo saltem *scrips.}* quis autem *codd* 86 concutitur *scrips, cum* LbP4 CaO2] *var. err. cet.* tranquillo LnP7] transq- *cet.* 97 mitıs] mittis Tr2Va minis P'Rs2 nimis AmLbpP4 104 competit *scrips, cum* AmLnRs2Tr2 y(-pCa) sP4] compescit *cet.* 105 uindicta *scripsi}* uindictam *codd* 110 Arcita *scrips, cum* sP.] artica AmRs2 artita P4 arrita AnLnP7 sAr aruca Lb arnita pP1 *dub.* Va archi Ar archinta O1 archita CaO2P5Trx sTr2 arebit» V. architeca V9 110 Tarentino *scrips, cum* sP1] ualentino Rs2 tabentino O^^V. talentino *cet* 129 profectum *scrips, cum* AnTr2 Y(-pCaP6V9)] perfectum *cet* 129 delinquentium] deliquentium a(-AmLn)

56 Gregor. *Moral.* V c.45 n.78 (PL 75, 723 D ; CCL 143, 276). 61 August. *Bncbir.* cap.12 (PL 40, 237 ; CCL 46, 54). 63 Lev. 19,17. 64 *Glossa ordin.* in Lev. 19,18. 66 Lev. 19,18. 68 De similibus...iudicium : cf. Boetius *De diff. top.* III (PL 64, 1197 D) et Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.5 n.33 (De Rijk 74). 76 Philosophus : Arist. *De caelo* I 9 (271 b 12). 82 ira...zelo : cf. Gregor. *Moral. N* c.45 n.82 (PL 75, 726 C ; CCL 143, 279). 85 Gregor. *Moral.* V c.45 n.82 (PL 75, 726 D ; CCL 143, 279). 89 Tullıus *Tusculanae disput.* Ill c.io. 95 Arist. *Topic.* IV c.5 (125 b 22-27). 105 Deut. 32,35 see. litteram S. Pauli Rom. 12,19 et Hebr. 10,30 ; *Vulg.* ' mea est ultio... '. 107 Philosophus : Arist. *Rhet.* II c.2 (1378 b 1-2) see. Thomam *I-II* q.46 a.i. 109 Valerius Maxımus *Facta et dicta mirabılia* IV c.i ext.i. 119 Ioh. Chrysost.(ps.) *Opus imperf. in Matth.* hom.11 (PG 56, 690). 126 Eph. 4,26. 127 *Glossa* Petri Lomb. in Eph. 4,26 (PL 192, 206 A) ex Ambros.(ps.) *In Eph.* 4,26 (PL 17, 391 D [413 B] ; CSEL 81-3, 106).

quentium. Ideo irascendum dicit, ostendens hanc iram esse bonam Non ergo omnis ira est mala.

3. Preterea. Gregorius dicit V Moralium " Non recte intelligunt qui irasci nos nobis tantummodo, non etiam proximis delinquentibus uolunt. Si enim sic proximos ut nos amare precipimur, restat ut sic eorum erratibus sicut nostris uitiis irascamur ".

4. Preterea. Damascenus dicit in III libro quod ira fuit in Christo ; in quo tamen nullum peccatum fuit, ut dicitur I Petri n. Ergo non omnis ira est peccatum.

5. Preterea. Omne peccatum est uituperabile. Set non omnis qui irascitur uituperatur, ut Philosophus dicit in II Ethicorum. Ergo non omnis ira est peccatum.

Responsio. Dicendum, quod circa hanc questionem fuit olim controuersia apud philosophos ; nam Stoyci dixerunt omnem iram esse uitiosam, Peripatetici autem dicebant aliquam iram esse bonam.

Vt ergo circa hoc quid sit uerius uideatur, considerandum est quod in ira sicut et in qualibet alia passione duo possumus considerare : unum quod est quasi formale, aliud quod est quasi materiale. Formale quidem in ira est id quod est ex parte anime appetitiue, quod scilicet ira sit appetitus uindicte, materiale autem id quod pertinet ad commotionem corporalem, scilicet quod ira sit accensio sanguinis circa cor.

Ira igitur si consideretur secundum id quod est formale in ea, sic potest esse et in appetitu sensitiuo et in appetitu intellectiuo qui est uoluntas, secundum quam aliquis potest uelle sumere uindictam ; et secundum hoc manifestum est quod ira potest esse et bona et mala. Manifestum enim est quod quando aliquis querit uindictam secundum debitum iustitie ordinem, hoc est uirtutis, puta cum uindictam querit ad correctionem peccati saluato ordine iuris : et hoc est irasci contra peccatum ; cum autem aliquis inordinate appetit uindictam est peccatum, uel quia querit uindictam prêter ordinem iuris, uel quia querit uindictam magis intendens exterminationem peccantis quam abolitionem peccati : et hoc est irasci in fratrem ; et quantum ad hoc non fuisset discordia inter Stoycos et Perypateticos, nam Stoyci etiam concessissent quod aliquando uoluntas uindicte est uirtuosa. Set quantum ad secundum, quod est materiale in ira, scilicet commotio cordis, tota controuersia uersabatur, quia huiusmodi commotio indicium rationis impedit, in quo consistit principaliter bonum uirtutis ; et ideo ex quacumque causa aliquis irascatur, uidetur hoc esse in detrimentum uirtutis, et pro tanto uidetur quod omnis ira sit uitiosa.

Set si quis recte consideret, inueniet Stoycos in sua consideratione tripliciter defecisse : primo quidem quantum ad hoc quod non distinguebant inter id quod est optimum simpliciter et id quod est optimum huic. Contingit enim aliquid esse melius simpliciter quod non est huic melius, sicut philosofari est simpliciter melius quam ditari set indigenti necessariis ditari est melius, ut dicitur in III Topicorum, et furiosum esse est bonum cani secundum conditionem sue nature, quod tamen non est homini bonum. Sic ergo, quia natura hominis composita est ex anima et corpore et ex natura intellectiua et sensitiua, ad bonum hominis pertinet quod secundum se totum uirtuti subdatur, scilicet et secundum partem intellectiuam et secundum partem sensitiuam et secundum corpus ; et ideo ad uirtutem hominis requiritur ut appetitus debite uindicte non solum sit in parte rationali anime set etiam sit in parte sensitiua et in ipso corpore, et ipsum corpus moueatur ad seruiendum uirtuti.

Secundo non considerauerunt quod ira et alie huiusmodi passiones dupliciter se possunt habere ad iudicium rationis : uno modo antecedenter, et sic necesse est ut semper ira et omnis huiusmodi passio iudicium rationis impediat, quia anima maxime potest iudicare ueritatem in tranquillitate quadam mentis ; unde Philosophus etiam dicit

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP1P4P7Rs2Tr2Va γ = ArCaOO^TtWW9 147 Stoyci] -ici AnLbPT'Rs2 CaOO'Tr1 148 Peripatetici] pery- V1 pari- LbLn vipateti Rs2 vipatetici O1 peripatenti pPxVa pCaTr1 154 id *scrips, cum y(om.* CaO!)] eo α 162 aliquıs] aliquid AmAnP^P4'?7 168 saluato] saluatio AmpAnLbP'Va 174 fratrem *scrips, cum* Tr2 sP6] fratre *cet.* 175 Stoycos] -icos O2 175 Perypateticos] peri- LnP4P7 176 Stoyci] -ici Rs2 O2 184 omnis *scrips, cum* Ln] homınis *cet* 185 Stoycos] -ıcos P7 191 philosofari(phôfari) «^.(-ArP^V1)] phôsori Ar phâri P5V* - *cf.* phôfâtur *ipse Thomas in cod. autogr. Vat. lat. 98j i f.yi ra lin.19, et* phôfice *in Vat. lat. 98JO f.py va lin 11 Alibi tamen forma* phâri *Thomas utitur* 206 alie *scrips, cum* y(-CaC)l) sP4] ur Rs2 ue Tr2 nature *cet.* 211 tranquillitate LnP7Tra P5] transq- *cet.*

132 Gregor. *Moral.* V c.45 n.82 (PL 75, 726 C ; CCL 143, 279). 137 loh. Damasc. *De fide* III c.20 (PG 94, 1081 B-C ; Bt 259-260). 139 I Petri 2,22. 143 Philosophus : *Ethic.* II 5 (1105 b 33 - 1106 a 1). 147 Stoyci . ex August. *De civ. DeiTX.* c.4 (PL 41, 258 , CCL 47, 251 ; CSEL 40-1, 411) see. Thomam *II-II* q.158 a.i et *De verit.* q.26 a.8 ad 7. 148 Peripatetici : cf. August, l.c. hic supra. 155 ira... appetitus uindicte . Arist. *Rhet.* II c.2 (1378 b 1-2) see. Thomam *I-II* q.46 a.i. 157 ira...cor : cf. Arist. *De anima* I 2 (403 331) sec. transi, veterem (Alonso 93,1). 193 Arist. *Topic.* Ill c.2 (118 a 10-11). furiosum...cani : exemplum Dionysii ut supra lın.12. 212 Philosophus *Phys.* VII 6 (247 b 23-24).

quod in quiescendo fit anima sciens et prudens. Alio modo potest se habere ira ad iudicium rationis ut consequenter, quia scilicet postquam ratio diiudicauit et ordinauit modum uindicte, tunc passio insurgit ad exequendum, et sic ira et alie huiusmodi passiones non impediunt iudicium rationis quod iam precessit, set magis adiuuant ad promptius exequendum, et in hoc sunt utiles uirtuti ; unde Gregorius dicit in V Moralium "Curandum summopere est ne ira que ut instrumentum uirtutis assumitur menti dominetur, nec quasi domina preeat set uelud ancilla ad obsequium parata a rationis tergo nequaquam recedat ; tunc enim robustius contra uitia erigitur cum subdita rationi famulatur

Tertio defecerunt Stoyci in hoc quod non recte accipiebant iram et alias passiones. Cum enim non omnes motus appetitiui sint passiones, non distinguebant passiones ab aliis appetitiuis motibus in hoc quod alii appetitiui motus sunt in uoluntate, passiones autem in appetitu sensitiuo, quia non distinguebant inter utrumque appetitum ; set distinguebant per hoc quod passiones dicebant motus appetitiuos transgredientes temperiem ordinate rationis : unde dicebant eas esse morbos quosdam anime, sicut morbi corporis transgrediuntur temperiem sanitatis ; et secundum hoc oportebat quod omnis ira et omnis passio sit mala. Set quia ira secundum ueritatem dicitur quicumque motus appetitus sensitiui, et huiusmodi motus potest esse ordinatus a ratione et secundum quod consequitur iudicium rationis deseruit rationi ad prompte exequendum, et hoc exigit conditio nature humane ut appetitus sensitiuus moueatur a ratione, inde est quod necesse est dicere secundum Perypateticos aliquam iram esse bonam et uirtuosam.

1. Ad primum ergo dicendum quod Ieronimus loquitur de ira qua quis irascitur fratri, ut patet ex uerbis Domini que exponit ; omnis autem talis ira est mala, set ira que est contra peccatum est bona, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod ira predominans rationi non est naturalis homini, set naturale est ei ut ira rationi deseruiat.

3. Ad tertium dicendum quod Philosophus ibi loquitur de ira incontinentis, que non subicitur rationi.

4. Ad quartum dicendum quod ira quando sequitur iudicium rationis turbat quidem aliqualiter rationem set iuuat ad promptitudinem exequtionis, unde non tollit ordinem rationis qui iam ex precedent! iudicio rationis stabilitus est ; unde et Gregorius dicit in V Moralium quod ira per uitium excecat oculum mentis, set ira per zelum non excecat set solum turbat.

5. Ad quintum dicendum quod Deus est incorporeus, unde sicut sine membris corporeis operatur, ita sine appetitu sensitiuo ; et tamen ad uirtutem hominis pertinet quod motu appetitus sensitiui utatur, sicut etiam quod utatur corporeis instrumentis.

6. Ad sextum dicendum quod ira preueniens iudicium rationis non est utilis ad uirtutem set nociua, subsequens autem est utilis ad exequendum, sicut dictum est.

7. Ad septimum dicendum quod illa uerba Gregorii sunt intelligenda de ira per uitium ; unde ipse etiam in sequentibus ostendit esse aliam iram laudabilem et uirtuosam.

8. Ad octauum dicendum quod ultio prohibetur in lege que fit ex solo liuore uindicte, non autem illa que ex zelo iustitie.

9. Ad nonum dicendum quod iudicium non est sumendum ex nominibus set ex natura rerum ; unde non oportet quod quecumque similiter nominantur idem iudicium sortiantur, alioquin tolleretur fallacia equiuocationis. Est igitur sciendum quod sicut Philosophus dicit in IV Ethicorum, uitia opposita mansuetudini sunt innominata, et ideo utimur nomine passionis pro nomine uitii capitalis ; et quia passio potest esse bona et mala, ideo ira potest esse et bona et mala. Alia autem uitia capitalia nominantur nominibus propriis uitiorum, et ideo semper sunt mala.

10. Ad decimum dicendum quod sicut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, malum

Pecia **20** : α — AmAnLbLnP1P4P'Rs2Tr2Va γ = ArCaO^P'Tr^V· 219 adiuuant *scrips.]* adiuuat *codd* 224 ancilla AmP'Tr* ArP^V· jw.w.CaPWa] anxilla *cet.* 225 recedat *scrips, cum* jw.z».P4P6Tr2] recedit *cet.* 228 Stoyci] -ici P*Rs2 O1 233 passiones *scrips, cum* jw.w.CaP'Tr2] passionis *cet.* 240 et omnis *scrips, cum* sP5] rationis *cet.* 248 Perypateticos] peri- P4P' O1 265 precedent! iudicio *coni.]* precedentibus iudicium *codd* 272 appetitus *scrips, cum γ sec.m.Am^Tr2]* appetitu *cet.* 277 ad *scrips, cum* γ sP4] ai α ai ad Tr2 ad ai Tr1

221 Gregor. *Moral* *N* c.45 n.83 (PL 75, 727 A-B ; CCL 143, 280). 237 dicebant : Stoici ex Tullio *Tusculanae disput* III c.io. 254 ut dictum est : in resp. 266 Gregor. *Moral.* V c.45 n.82 (PL 75, 726 C ; CCL 143, 279). 278 sicut dictum est : in resp. 290 fallacia equiuocationis : cf. e.g. Petrus Hispan. *Summulae logicales* tr.7 n.26 (De Rijk 98). 291 Philosophus : *Ethic.* IV 13 (1125 b 26-27). 298 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 32 (PG 3, 732 C ; Dion. 305).

non agit nisi uirtute boni, et ideo uitia capitalia non habent quod sint principia ex ratione mali set potius ex ratione boni, secundum quam fines eorum sunt appetibiles et mouentes ad aliquos actus ; unde non oportet quod uitia capitalia sint maxime et pure mala. Et tamen potest dici quod ira secundum quod est uitium capitale numquam est bona.

11. Ad undecimum dicendum quod non omne illud quod est impeditiuum melioris est malum, alioquin matrimonium esset malum, quia impedit uirginitatem ; set ulterius, id quod est impeditiuum alicuius boni ad horam potest etiam esse pro tempore illo melius. Vnde licet contemplatio sit simpliciter optima inter humanas operationes, tamen in aliquo casu potest esse melior aliqua actio, ad quam coadiuuat ira.

12. Ad duodecimum dicendum quod ratio illa procedit de ira secundum quod importat inordinatum motum, ut Stoyci accipiebant.

15. Ad tertium decimum dicendum quod Philosophus in libro Topicorum inducit pro exemplis quedam que non sunt uera secundum propriam opinionem, set inducit ea ut probabilia secundum opiniones aliorum, et tale est quod dicit quod uirtus consistit in nichil pati : hoc enim erat probabile secundum opinionem Stoycorum ; in II autem Ethicorum improbat opiniones eorum qui dicebant uirtutes esse impassibilitates quasdam. Potest tamen dici quod uirtus consistit in nichil pati inordinate.

14. Ad quartum decimum dicendum quod ille qui irascitur de peccato fratris sui non querit uindictam sui set uindictam Dei ; peccatum enim nichil aliud est quam offensa Dei, et ita ille qui iuste irascitur non usurpat illud sibi quod Dei est.

15. Ad quintum decimum dicendum quod Architas non taxauerat modum uindicte, et ideo iratus nolebat taxare ne excederet.

16. Ad sextum decimum dicendum quod in ira duo possunt considerari : scilicet causa ire quam nuntiat ratio, et hoc potest esse peccatum ; et iterum nocumentum in quod tendit appetitus sensitiuus, et hoc est semper aliquid sensibile.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum ira possit esse peccatum uel non. Et uidetur quod non. Ira enim passio quedam est. Set passionibus non meremur neque demeremur, neque etiam laudamur aut uituperamur, ut patet per Philosophum in II Ethicorum. Ergo ira non est peccatum.

2. Preterea. Sicut homo claudus est homo ita natura lapsa est natura ; set irasci est nature lapse ; ergo irasci est aliquid conueniens nature. Set nullum tale est peccatum. Ergo ira non est peccatum.

3. Preterea. Illud quod de se est ordinabile ad bonum uel ad malum non debet iudicari esse peccatum. Set ira potest determinari et ad bonum et ad malum. Ergo ira non est secundum se peccatum.

4. Preterea. Actus proprii naturalium uirium anime non sunt peccata, quia peccatum est contra naturam, ut Damascenus dicit in II libro. Set ira est actus potentie irascibilis, que est quedam naturalis uis anime. Ergo ira non est peccatum.

5. Preterea. Omne peccatum est uoluntarium, ut Augustinus dicit. Set ira non est uoluntaria : quia ut Philosophus dicit in VII Ethicorum, iratus cum tristitia operatur, tristitia autem est de his que nobis nolentibus accidunt, ut Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei. Ergo ira non est peccatum.

6. Preterea. Illud quod non est in potestate nostra non est peccatum : nullus enim peccat in eo quod uitare non potest, ut Augustinus dicit. Set ira non est in potestate nostra, quia super illud Psalmi " Irascimini et nolite peccare 33 dicit

Pecia 20 : α = AmAnLbLnP1P4P'Rs2Tr2Va γ = AtCaOWWV· 313 illo *scrips, cum* Jw.»z.CaPsTr2] illud *cet.* 314 optima *scrips, cum sec.m.CaP^P5]* operatiua *cet.* 319 Stoyci] -ici LbP^'Rs2 O1 326 opinionem *coni, cum* LnP7] opiniones *cet.* Stoycorum] -icorum P' 327 Ethicorum *scrips, cum* γ Jw.w.AmP1?*] Topicorum *cet* 337 Architas *scrips^* archita *codd.* 338 taxare] texare AnLbLnpP4pP4Va

4 uituperamur *scrips, cum* γ(-ρvχv9) •iw.w.PH'r2] uituperemur *cet.* 8 est2 *scrips, cum* V1 sTr2] erit *cet.* conuenit sP5 19 Damascenus *scrips, cum* Tr2 γ *sec.m.P^Va]* do9 *cet.* 23 uoluntaria] uoluntarium pAnLbpP4Rs2Tr2 30 enim *coni, cum* Tr2 Ve sP4] autem *cet.*

321 Philosophus : Arist. *Topic* IV c.5 (125 b 22-27). 327 Arist. *Ethic.* II 3 (1104 b 24-25).

Art. 2 Parali. : *II-II* q.158 a.2 ; *Lect super Eph.* cap.4 lect.8. 5 Philosophum : Arist. *Ethic.* II 5 (1105 b 31-32). 19 Ioh. Damasc. *De fide* II c.30 (PG 94, 976 A ; Bt 162). 23 August. *De vera relig* cap.14 n.27 (PL 34, 133 ; CCL 32, 204 ; CSEL 77, 20). 24 Philosophus Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 b 20-21). 26 August. *De civ. Dei* XIV c.6 (PL 41, 409 : CCL 48, 421 ; CSEL 40-2, 11) et c.15 n.2 (PL 41, 424 ; CCL 48, 438 ; CSEL 40-2, 36). 31 August. *De lib arb.* III c.18 n.50 (PL 32, 1295 ; CCL 29, 304 ; CSEL 74, 131). 33 Ps. 4,5.

Glosa quod motus ire non est in potestate nostra. Ergo ira non est peccatum.

7. Preterea. Philosophus dicit quod ira est accensio sanguinis circa cor. Set hoc non importat aliquod peccatum. Ergo ira non est peccatum.

8. Preterea. leronimus dicit in Epistola ad Antoninum monachum quod irasci est hominis set non inferre iniuriam est christiani. Set id quod est hominis in eo quod homo non est peccatum. Ergo ira non est peccatum.

9. Preterea. In omni peccato est conuersio ad commutabile bonum. Set in ira non est conuersio ad commutabile bonum set magis ad malum, id est ad nocumentum proximo inferendum. Ergo ira non est peccatum.

Set contra est quod Apostolus dicit ad Eph. iv " Omnis indignatio et ira tollatur a uobis ", quod non diceret nisi ira esset peccatum. Ergo ira est peccatum.

Responsio. Dicendum, quod ira importat quendam motum appetitus ; non autem importat fugam set prosequtionem : est enim appetitus alicuius rei consequende ; et quia conueniens obiectum prosequtionis est bonum non autem malum, ideo supra dictum est quod omnes motus appetitiui quorum obiectum est malum si ad prosequtionem pertineant sunt mali, sicut amare uel concupiscere malum et gaudere de malo. Ira autem importat quidem appetitum alicuius mali, id est nocumenti quod querit inferre proximo, non tamen appetit illud sub ratione mali set sub ratione boni quod est iustum uindicatiuum : propter hoc enim iratus querit alium ledere ut uindicet iniuriam sibi factam. Motus autem appetitiui magis diiudicantur secundum id quod est formale in obiecto quam secundum id quod est materiale in ipso ; unde magis est dicendum quod ira sit prosequtio boni quam quod sit prosequtio mali, quia id quod querit est malum materialiter set bonum formaliter. Quamuis autem omnis prosequtio mali sit mala, non tamen omnis prosequtio boni est bona, set oportet considerare an illud bonum sit uerum et simpliciter bonum uel magis sit apparens et secundum quid bonum : nam prosequtio eius quod est uere et simpliciter bonum est bona, sicut amor et concupiscentia sapientie et gaudium de ipsa, set prosequtio eius quod est bonum apparens et secundum quid, malum autem simpliciter et secundum rei ueritatem, est mala, sicut patet in gula et luxuria, in quibus uituperatur concupiscentia apparentis et non ueri boni. Sic igitur dicendum est in proposito quod si ira sit appetitus uindicte secundum quod uere est iusta, tunc ira erit bona et uirtuosa et uocatur ira per zelum ; si autem sit uindicte que est apparens iusta et non uere iusta, sic ira est peccatum ; quam Gregorius in V Moralium uocat iram per uitium.

Est autem uindicta sic desiderata apparens iusta propter precedentem iniuriam quam ratio dictat esse uindicandam ; non tamen est uere et simpliciter iusta, quia non seruatur debitus ordo iustitie : quia forte aliquis querit maiorem uindictam quam debeat, uel quia querit se uindicare sua auctoritate cum hoc ei non liceat, uel quia querit uindictam non debito fine. Et ideo Philosophus dicit in VII Ethicorum quod iratus incipit quidem audire rationem, prout scilicet iudicat iniuriam esse uindicandam, non tamen perfecte audit eam quia non attendit ut sequatur rectum ordinem uindicte secundum quod ratio dictat ; unde comparat iram ministris festinantibus exequi mandatum antequam totum audiant, et propter hoc offendunt.

1. Ad primum ergo dicendum quod passiones neque dicuntur laudabiles neque uituperabiles, quia secundum se non important aliquid conueniens rationi uel rationi repugnans ; si tamen ad passionem addatur aliquid unde conueniat rationi erit passio laudabilis, si uero addatur ei aliquid unde a ratione discordet erit passio uituperabilis : et sic ira ponitur peccatum in quantum rationem

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP^T7Rs2Tr2Va γ = ArCaOO^TAVW9 37 accensio P'Rs2 j-er.w.P4^^l] ascensio *cet.* 40 Antonınum *scrips }* octonium AmAnLn OΨ5 octouium P.P4P7Rs2Va AtOTrW octaonium Tr2 octauum Lb Ca 41 iniuriam *scrips, cum* Tr2 γ sP4] iniuria *cet.* 42 homo *scrips, cum* OΨ5^l jw.w.ArCaP4] habet *cet.* 46 malum] ergo *add codd et dei.* 54 motum *scrips, cum* Am Ve Jw.;w.P4Tr2] modum *cet.* *65* uindicatiuum *scrips, cum sec.m.KrP'aN%* iudicatiuum *cet.* *(sq* uindicet *scrips, cum* γ j-ii,.züz.P1P4Tr2Va] uinceret *cet.* *95* dictat *scrips, cum* y(-pCa) J«f.w.P1P4Tr2Va] ducat *cet.* 94 uindicandam *scrips, cum* Tr2 jef.^.P1P4P6P'Va] indicandam *cet.* 100 incipit] qui *praem.* Am aut *praem* AnLbP4P'Tr2 cum *praem* LnP1 cur *praem.* Va autem *praem.* y(-V*) *et dei.* 106 totum *scrips, cum* LnVa jw.w.ArP4P5Tr2] totam *cet.* 106 audiant *scrips, cum* ArnLnTr2 Jw.z®.ArCaP1P4P5Va] audiat *cet.* 112 erit] exit AmAnP^Va pCa est Ln

34 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 4,5 (PL 191, 86 C) ex Cassiodoro *Expos, in Ps.* 4,5 (PL 70, 49 C ; CCL 97, 58). 36 Philosophus : Arist. *De anima* I 2 (403 a 31) sec. transi, veterem (Alonso 93,1). 39 Hieron. *Epist. ad Antonium monachum* sive *Epist. 12* (PL 22, 346 ; CSEL 54, 42). 44 In omni peccato...bonum : cf. August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 , CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. Ill c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274; CSEL 74, 89). 49 Eph. 4,31. 58 supra . q.10 a.i. 90 Gregor. *Moral.* V c.45 n·82 (PL 75, 726 C; CCL 143, 279). 99 Philosophus : Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 a 25-28).

perfecte non audit, ut dictum est. Et tamen ira dicitur esse peccatum non solum prout est passio, id est motus appetitus sensitiui, set etiam prout nominat actum intellectiui appetitus qui est uoluntas, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod homini claudo potest aliquid conuenire in quantum est homo, et hoc per se conuenit homini, per accidens autem claudo ; potest etiam ei aliquid conuenire in quantum est claudus, quod per accidens se habet ad hominem ; et similiter nature lapse ira conuenit in quantum natura est lapsa : ex hoc enim contingit quod motus ire discedit ab ordine rationis.

3. Ad tertium dicendum quod sicut supra dictum est, quia uitium oppositum mansuetudini est innominatum, ideo nomen passionis que de se est indifferens sumitur pro nomine uitii, et hoc modo dicimus iram esse peccatum ; sic autem non se habet nisi ad malum.

4. Et similiter dicendum ad quartum : sic enim ira nominat actum potentie naturalis secundum quod est passio quedam indifferenter se habens ad bonum et ad malum.

5. Ad quintum dicendum quod iratus operatur cum tristitia que consequitur ex iniuria illata ; unde ex hoc non potest haberi quod ira sit inuoluntaria set quod aliquod inuoluntarium sit causa ire : numquam enim aliquis irasceretur nisi aliquid sibi fieret contra suam uoluntatem.

6. Ad sextum dicendum quod Glosa illa loquitur de ira inordinata secundum quod est in sensualitate preueniens plenam deliberationem rationis ; tales autem sensualitatis motus sunt quidem in potestate nostra in particulari, quia possumus unum motum impedire applicando cogitationem ad alia, non tamen possumus impedire quin aliquis motus inordinatus surgat.

7. Ad septimum dicendum quod illa diffinitio ire datur secundum id quod est materiale in ipsa, pertinet enim ad transmutationem corporalem accensio sanguinis circa cor; set talis corporalis commotio sequitur motum appetitiuum qui est formalis in ira, in quo consistit ratio peccati.

8. Ad octauum dicendum quod quandoque nomen hominis accipitur pro infirmitate humana, sicut I ad Cor. III “ Cum adhuc sit inter uos zelus et contentio nonne carnales estis <et> secundum hominem ambulatis ” ; *et* hoc modo irasci inordinate dicitur esse hominis, quia pertinet ad infirmitatem humanam.

9. Ad nonum dicendum quod obiectum ire est malum sub ratione alicuius boni, et ita importat conuersionem ad aliquod bonum.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum ira sit peccatum mortale. Et uidetur quod sic : quia ad Eph. IV super illud “ Sol non occidat super iracundiam uestram ” dicit Glosa quod Christus cum ira numquam simul inhabitat. Set solum peccatum mortale est illud quod Christus in anima non compatitur. Ergo ira est peccatum mortale.

2. Preterea. Mat. V Dominus dicit “ Audistis quia dictum est antiquis ' Non occides, qui autem occiderit reus erit iudicio '. Ego autem dico uobis quia omnis qui irascitur fratri suo reus erit iudicio ” ; *ex* quo patet quod eadem pena debetur ire in noua lege que debebatur homicidio in ueteri lege. Set homicidium in ueteri lege semper erat peccatum mortale. Ergo ira in noua lege est peccatum mortale.

3. Preterea. Omne illud quod meretur dampnationem eternam est peccatum mortale. Set ira meretur dampnationem eternam : dicit enim Glosa ibidem quod his tribus, scilicet iudicio, concilio, iehenna, diuerse mansiones in eterna dampnatione pro modo peccati singulariter exprimuntur. Ergo ira est peccatum mortale.

4. Preterea. Gregorius dicit V Moralium “ Per iram iustitia relinquitur, concordia rumpitur, Sancti Spiritus splendor excutitur ”. Set ista non fiunt nisi per peccatum mortale. Ergo ira est peccatum mortale.

5. Preterea. Omnis libidinosus appetitus eius quod sibi Christus retinuit, peccatum est mortale. Set sicut Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP1P4P7Rs2Tr2Va γ = ArCaO1O2P5Tr.V1V9 115 perfecte *scrips.]* perfectam *codd* 129 quia *scrips, cum* γ(-pCaPs) sTr2] quod *cet* 129 oppositum *scrips, cum* γ *sec m.* P4Tr2] appositum *cet.* 131 uitii *scrips, cum* γ *sec.m.* P4Tr2] iuris *cet.* 153 in *scrips, cum* γ *sec.m.*P4Tr2] *om.* Lb est *cet* 155 accensio *scrips, cum* LnpP4 pV1] ascensio *cet.* 157 quo *scrips.]* qua *codd* 161 et *suppi, cum* JW.z#.P4Tr2] *om. cet.* 165 obiectum *scrips, cum* ArO2P5 *sec m.CaP1Tt2]* obiectio *cet.*

21 concilio *scrips.]* consilio *codd*

115 ut dictum est : in resp. 119 ut dictum est : supra a.i. 128 supra : a.i. 160 I Cor. 3,3.

Art. 3 Parali. : *II-II* q.158 a.3. 2 Eph. 4,26. 4 *Glossa* Petri Lomb. in Eph. 4,26 (PL 192, 206 C). 8 Matth. 5,21-22. 20 *Glossa ordin.* in Matth. 5, 22 ex August. *De serm. Dom.* I c.9 n.24 (PL 34, 1241 ; CCL 35, 25). 24 Gregor. *Moral.* V c.45 n.78 (PL 75, 724 A-C ; CCL 143, 276). 31 August. *De civ. Dei* XIV c.15 n.2 (PL 41, 424 ; CCL 48, 438 , CSEL 40-2, 37).

“ Ira est libido ulciscendi ” ; uindictam autem Christus sibi retinuit, secundum illud Deut. xxxii “ Michi uindicta et ego retribuam ”, secundum aliam litteram ubi nos habemus “ Mea est ultio Ergo ira est peccatum mortale.

6. Preterea. Illud quod facit augmentum scelerum uidetur esse scelus, id est peccatum mortale. Set ira facit augmentum scelerum, ut Glosa dicit super illud Prou. xxvm “ Vir iracundus prouocat rixas ”. Ergo ira est peccatum mortale.

7. Preterea. Nichil corrumpit intellectum nisi excellens peccatum, quia et sensum corrumpunt excellentie sensibilium. Set ira corrumpit intellectum : dicit enim Gregorius V Moralium quod ira excecat oculum rationis. Ergo ira est excellens peccatum, cuiusmodi est peccatum mortale.

8. Preterea. Illud quod est contra rationem uidetur esse peccatum mortale. Set ira inordinata est contra iudicium rationis, ut ex supra dictis patet. Ergo ira est peccatum mortale.

9. Preterea. Illud quod est contra naturam hominis est peccatum mortale. Set ira est huiusmodi : homo enim est animal mansuetum natura, ira autem mansuetudini contrariatur. Ergo ira est peccatum mortale.

10. Preterea. Quicquid contrariatur actui caritatis est peccatum mortale. Set ira contrariatur actui caritatis que uult bonum proximo, ira autem uult proximo nocumentum. Ergo ira est peccatum mortale.

11. Preterea. Peccatum mortale dicitur ex eo quod spiritualiter occidit. Set lob v dicitur quod “ uirum stultum interficit iracundia 33. Ergo ira est peccatum mortale.

Set contra. Super illud Psalmi ““Irasciminì et nolite peccare 33 dicit Glosa “ Venialis est ira que non perducitur ad effectum 33. Set ea que sunt secundum genus suum peccata mortalia etiam antequam perducantur ad effectum, numquam sunt uenialia secundum solum consensum. Ergo ira ex genere suo non est peccatum mortale.

2. Preterea. Peccatum operis non est minus quam peccatum cordis. Set opus ire non semper est peccatum mortale : sicut quando aliquis per iram aliqua modica nocumenta proximo infert, uel leuiter impellendo eum uel obiurgando ipsum uel aliquid huiusmodi faciendo. Ergo etiam neque ira ex genere suo est peccatum mortale.

3. Preterea. Augustinus dicit IX De ciuitate Dei quod in disciplina Christiana non consideratur an aliquis irascatur, set magis unde pius animus irascitur. Set nullum peccatum mortale potest esse simul cum pietate. Ergo ira non est peccatum mortale.

4. Preterea. Est quedam ira que est uirtuosa, ut supra habitum est, et quedam ira que est peccatum mortale, ergo etiam est quedam media que est peccatum ueniale.

5. Preterea. Nullum peccatum mortale potest esse cum Spiritu Sancto. Set ira potest esse cum Spiritu Sancto : legitur enim IV Reg. 11 quod requieuit spiritus Helye super Helyseum, et tamen maledixit statim postea pueris et “ egressi duo ursi de saltu lacerauerunt ex eis quadraginta duos pueros 33 ; quod uidetur ad maximam iram pertinere. Ergo ira non est peccatum mortale.

6. Preterea. In Lege noua nullum peccatum mortale permittitur. Set ira permittitur, ut patet in Glosa ad Eph. iv super illud ““Irascimini et nolite peccare 33. Ergo ira non est peccatum mortale.

7. Preterea. Secundum Philosophum in VII Ethicorum concupiscentia est turpior quam ira. Set concupiscentia non semper est peccatum mortale. Ergo etiam neque ira.

8. Preterea. Peccatum mortale non est aliquis motus appetitiuus preueniens completam deliberationem rationis. Set ira semper preuenit completam deliberationem rationis, quia numquam perfecte audit rationem, ut in VII Ethicorum dicitur. Ergo ira non est peccatum mortale.

Responsio. Dicendum, quod cum actus morales ex obiectis speciem trahant, secundum eorum

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP.P4P7Rs2Tr2Va γ = ArCaOOTHVVW9 32 ulciscendi *scrips }* ulciscendo *codd.* 34 xxxii *scrips, cum* sP4] xxiii *cet.* 34 uindicta *scripsi}* uindictam *codd* 38 scelus *scrips, cum* Tr2 *sec.m.P1^}* zelus *cet.* 58 ira *scrips, cum* Tr2 *sec.m.C&P^P6)* natura *cet.* 69 etiam] et LbLnpP4P7Rs2Va 78 aliquid *scrips, cum* γ sP4] *om.* Tr2 ad *cet.* 82 pius *scrips cum sec.m.P^^T^}* prius *cet.* 87 et *scrips, cum* γ sP4] etiam *cet.* 93 Helye] elye An pTr1 belie Lb y(-ArTr1) Helyseum] heliseum P1 ArCPV9 eliseum An

33 Deut. 32,35 secundum aliam litteram scii, litteram S. Pauli Rom. 12,19 et Hebr. 10,30. 35 ubi nos habemus " Mea est ultio ” : *Vulg* Deut. 32,35. 39 *Glossa ordin* in Prov. 29,22. 40 Rectius Prov. 29,22. 43 sensum...sensibilium : cf. Arist. *De anima II* 24 (424 a 28-32). 45 Gregor. *Moral.* V c.45 η·8ζ (PL 75, 726 C ; CCL 143, 279). 50 supra dictis : a.i. 52 Illud...mortale . cf. Ioh. Damasc. *De fide* II c.30 (PG 94, 976 A; Bt 162). 54 homo... natura cf. Arist. *Topic.* V c.i (128 b 17), ibid, c.2 (130 a 27-28) et c.3 (132 a 7). 63 lob 5,2 see. recens. Paris, (ms. Paris B.N. lat. 15467) ; *Vulg.* ' vere stultum... '. 66 Ps. 4,5. 67 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 4,5 (PL 191, 86 C) ex Cassiodoro *Expos, in Ps.* 4,5 (PL 70, 49 C ; CCL 97, 58). 73 Peccatum operis...cordis : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.42 c.4 n.2. 80 August. *De civ. Dei* IX c.5 (PL 41, 260 ; CCL 47, 254 ; CSEL 40-1, 415). 87 supra : a.i. 92 IV Reg. 2,15. 94 postea : IV Reg. 2,24. 100 *Glossa* Petri Lomb. in Eph. 4,26 (PL 192, 206 A) ex Ambros.(ps.) *In Eph.* 4,26 (PL 17, 391 D [413 B] ; CSEL 81-3, 106). 100 Eph. 4,26. 102 Philosophum : Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 b 23-25). 110 Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 a 25-26).

objecta considerari debent, utrum ex genere suo sint boni uel mali ; et si mali, utrum mortalia uel uenialia peccata. Dictum est autem quod obiectum ire secundum quod est peccatum est uindicta iniusta que nichil aliud est quam nocumentum illatum proximo contra iustitie debitum ; hoc autem de sui ratione importat peccatum mortale : quia enim debitum iustitie cadit sub precepto, quicquid est contra rationem debiti iustitie contrariatur precepto, unde est peccatum mortale. Vnde ira per uitium ex suo genere est peccatum mortale, cum nichil aliud sit quam uoluntas nocendi proximo iniuste propter aliquam offensam precedentem.

Set sicut in aliis peccatis dictum est, contingit aliquod peccatum ex genere suo esse mortale quod tamen propter imperfectionem actus est ueniale. Dictum est supra quod actus hominis potest esse imperfectus dupliciter : uno modo ex parte agentis, et sic imperfectus actus hominis est qui est solius sensualitatis preueniens iudicium rationis que est proprium principium actiuum in homine ; et secundum hoc motus sensualitatis ad quodcumque peccatum mortale, etiam adulterium uel homicidium perpetrandum, est peccatum ueniale. Alio modo dicitur actus imperfectus ex parte obiecti quod propter sui paruitatem quasi nichil habetur : nam ratio id quod est modicum accipit quasi nichil, ut Philosophus dicit in III Politice ; et secundum hoc, quamuis accipere rem alienam sit peccatum mortale ex genere suo, tamen accipere aliquid modicum quod quasi nullius est pretii uel momenti, non est peccatum mortale : puta si aliquis acciperet unum modicum racemum de uinea alicuius. Vtroque autem modo contingit in genere peccati ire inueniri aliquod peccatum ueniale : uno modo sicut subitus motus ire cui ratio non consentit, est peccatum ueniale ; alio modo propter paruitatem nocumenti, puta si aliquis irascitur contra aliquem puerum uolens eum parum turbare per capillos uel per aurem, aut aliquid aliud leue facere in sui uindictam. Set quando aliquis appetit se uindicare non seruata iustitia, inferendo aliquod graue nocumentum cum consensu deliberate rationis, talis ira semper est peccatum mortale.

Et quia quedam ira est peccatum mortale et quedam ueniale, ad utrasque rationes respondendum est.

1. Ad primum ergo dicendum quod Glosa illa loquitur de ira per uitium quando motus ire est perfectus et ex parte agentis et ex parte obiecti : sic enim semper est peccatum mortale, ut dictum est.

2-4. Et similiter dicendum ad secundum et tertium et quartum.

5. Ad quintum dicendum quod circa uindictam Deus aliquid sibi soli retinuit. Inferre enim uindictam in manifestis delictis aliis commisit, qui constituuntur in ordine alicuius potestatis dicitur enim de homine potestatem habente Ro. xiii quod estuindex Dei in iram ei qui male agit " ; de occultis uero sibi soli iudicium et uindictam reseruauit, secundum illud I ad Cor. iv " Nolite ante tempus iudicare ". Sibi etiam soli reseruauit Deus ut propter se ipsum uindicaretur : homo enim non debet uindicari propter se ipsum set propter culpam in ipso commissam que est Dei offensa. Quando igitur aliquis querit uindictam propter se ipsum uel prêter ordinem iudiciarie potestatis, usurpat sibi quod Dei est, et ideo peccat mortaliter nisi sit actus imperfectus, ut dictum est.

6. Ad sextum dicendum quod crementum scelerum potest fieri non solum per additionem sceleris ad scelus set etiam per occasionem, et hoc modo ira que est peccatum ueniale potest facere crementum scelerum.

7. Ad septimum dicendum quod intellectum uel rationem potest aliquid dupliciter corrumpere uno modo per se et directe per quandam contrarietatem, et sic solum peccatum mortale corrumpit iudicium rationis ; alio modo indirecte et per accidens, in quantum impeditur usus rationis per quandam corporalem commutationem ; et hoc modo etiam ira que est peccatum ueniale potest impedire rationis usum, non tamen proprie dicitur

Pecia **20** : α = AmAnLbLnPPPWTr'Va γ = ArCaOO^TWV8 131 est] autem *add.* W enim *praem.* sCa etiam *add* sEt 135 actiuum] actuum AmAnLbLnP.pP4Va 136 ad quodcumque peccatum mortale *scrips, cum* JW.«?.P5Tr2] a quocumque peccato mortali «A 137 etiam] ad *add* AnP^^Va γ(-O4) sP4 141 habetur *deficit* Ar *usque ad* 15 1 238 142 Politice *codd.* 150 subitus *scrips, cum* Jw.w.P1P4P5Tr2] subditur AmP' subditus *cet* 171 soli *coni.]* solus *codd* 175 uindex] iudex LbLnpP4Rs2Va 176 soli *scrips, cum* Y(-V8)] *om* P1 solum *cet.* 179 uindicaretur *scrips, cum* CaP5 jw.«?.P*Tr2Va] iudicaretur *cet.* 185 actus *scrips, cum* γ jw.zæ.P4Tr2Va] motus sP1 datus *cet.* 190 ira] in *praem. codd. et dei.*

116 Dictum est autem : supra a.2. 121 debitum...precepto : cf. Exod. 20,15. 124 ira per uitium : cf. Gregor. *Moral.* V c.45 n.82 (PL 75, 726 C; CCL 143, 279). 128 dictum est supra q.10 a.2 et q.11 a.3. 131 supra : q.10 a.2. 142 Philosophus : Arist. rectius *Rhet.* II c.2 (1378 b 12-13) see. Thomam *I-II* q.46 a.3. 166 ut dictum est : in resp. 175 Rom. 13,4 ; *Vulg.* ' vindex...malum agit'. 177 I Cor. 4,5. 185 ut dictum est : supra a.2.

excecare nisi quando rationem ducit in consensum peccati.

8. Ad octauum dicendum quod ratio dirigit omnia ex fine. Illud ergo directe contrariatur rationi quod excludit debitum finem, quod non fit nisi per peccatum mortale ; si autem sit inordinatio circa ea que sunt ad finem non excluso fine, non est proprie contra rationem set prêter eam, et est peccatum ueniale.

9. Ad nonum dicendum quod ira est contra naturam hominis qui est animal rationale in quantum contrariatur rationi, et hoc conuenit soli ire que est peccatum mortale.

10. Ad decimum dicendum quod caritas uult proximo bonum sub ratione boni, et ideo proprie caritati contrariatur odium. Ira autem appetit malum proximi non in quantum malum set sub ratione iusti uindicatiui, ut dictum est ; et ideo ex parte obiecti quod non est uere iustum set apparens contrariatur iustitie, ex parte uero passionis contrariatur mansuetudini, que tenet medium in ira.

11. Ad undecimum dicendum quod auctoritas illa est intelligenda de perfecto motu ire per uitium.

1. Ad primum uero quod in contrarium obicitur dicendum quod Glosa illa loquitur de ira que est in sola sensualitate, que dicitur ad effectum perduci non solum in exteriori opere set etiam per interiorem consensum, qui apud Deum pro facto reputatur.

2. Ad secundum dicendum quod ratio illa procedit de ira que est imperfecta ex parte obiecti.

3. Ad tertium dicendum quod pius animus irascitur ira per zelum, que est uirtuosa ut supra dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod inter uindictam iustam et iniustam nichil est medium, et ideo etiam nec inter iram uirtuosam et iram que est peccatum mortale, nisi forte ira imperfecta que est uenialis.

5. Ad quintum dicendum quod Eliseus non maledixit pueris ex ira uitiosa quasi propter liuorem uindicte, set ex zelo diuine iustitie.

6. Ad sextum dicendum quod Apostolus permittit motum ire imperfecte que in sola sensualitate consistit.

7. Ad septimum dicendum quod si sit concupiscentia perfecta eius quod ex genere suo est peccatum mortale, ipsa etiam est peccatum mortale ; si tamen sit imperfecta est peccatum ueniale, sicut et de ira dictum est.

8. Ad octauum dicendum quod ira non perfecte audit rationem dissuadentem, audit tamen quandoque perfecte rationem consentientem.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum ira sit leuius peccatum odio et inuidia et aliis huiusmodi. Et uidetur quod non : quia, ut Augustinus dicit in Encheridion, malum dicitur quia nocet ; ergo quanto aliquod peccatum maius nocumentum affert, grauius est. Set ira maius nocumentum infert homini quam inuidia : dicit enim Hugo de S. Victore in libro De quinque septennariis quod " superbia aufert homini Deum, inuidia proximum, ira se ipsum Ergo inuidia non est grauius peccatum quam ira.

2. Preterea. Effectus assimilatur sue cause. Set effectus inuidie est ira, ut Hugo dicit in eodem fibro. Ergo ira non est minus peccatum quam inuidia.

3. Item uidetur quod non sit minus peccatum quam odium : quia grauitas peccatorum attenditur secundum effectus ; set idem est effectus odii et ire, scilicet inferre nocumentum proximo. Ergo odium non est grauius peccatum quam ira.

4. Item uidetur quod ira sit grauius peccatum quam concupiscentia carnis : quia secundum Philosophum in III Topicorum, si summum huius preeminet summo illius, hoc preeminet illi. Set summum peccatum in genere ire, scilicet homicidium, preeminet in grauitate cuicumque peccato in genere concupiscentie carnis. Ergo ira est simpliciter grauius peccatum quam concupiscentia carnis.

5. Preterea. Quanto aliquod peccatum est

Pecia **20** : α = AmAnLbLnP1P4P'RsaTr2Va γ — CaOOTTrWW· 205 quod2 *scrips cum sec.* w.CaTr2] et *cet.* 207 excluso *scrips, cum* Tr2 γ sP4] *var. err. cet.* 227 perduci *scrips, cum* Jw.w.P4Tr2] perducit *cet.* 229 pro facto *scrips, cum* P7 γ(-Oχ) Jw.;w.P4Tr2] perfecto(-ctio) *cet.* 241 Eliseus] ely- LnP4Va heli- P5 hely- Tr2 TrW9 247 si sit *coni.]* similiter *codd.* s1 ilia Ed6 *et add.* est *post* concupiscentia

6 maius *scrips, cum* Ln γ sP4]m *et spat. vac* P7 minus *cet.* 18 inferre *scrips, cum* Tr2 γ jw.ot.P4Rs2] in hre *cet.* 23 preeminet] preminet AnLbLnP^I^Tr2 O'O'

218 ut dictum est : supra a.2. 234 supra . a.i. 251 dictum est . in resp.

Art. 4 Paraît *I-II* q.46 a.6; *II-II* q.158 a.4. 3 August. *Enchir.* cap.12 (PL 40, 237 ; CCL 46, 54). 7 Hugo a S. Viet. *De quinque septenariis* cap.2 (PL 175, 406 B-C). 12 Hugo a S. Viet. *De quinque septenariis* cap.2 (PL 175, 407 A). 22 Philosophum : Arist. *Topic.* III C.2 (117 b 33-39).

grauius tanto maiorem penitudinem inducit. Set penitentia magis est adiuncta ire quam concupiscende carnis : quia sicut Philosophus dicit in VII Ethicorum, qui irascitur cum tristitia peccat, concupiscens autem sine tristitia. Ergo ira est grauius peccatum quam concupiscentia.

6. Preterea. Ezech. xvi dicitur " Sicut mater ita et filie Set blasphemia que est filia ire secundum Gregorium, est grauissimum peccatum. Ergo ira est grauius peccatum omnibus predictis uitiis.

Set contra, quod Augustinus in Regula comparat iram festuce, odium uero trabi.

Responsio. Dicendum, quod ibi querenda est differentia ubi aliqua conuenientia inuenitur. Peccatum ire conuenit cum tribus peccatis in obiecto : est enim obiectum ire sicut dictum est, malum aliquod inferendum sub ratione cuiusdam boni ; ex parte igitur mali conuenit cum odio, quod appetit malum alicuius, et cum inuidia, que dolet de bono ; ex parte uero boni desiderati conuenit cum concupiscentia, que etiam est inordinatus appetitus boni.

Set absolute loquendo ira deficit in grauitate a tribus predictis uitiis. Nam odium querit malum proximi sub ratione mali et inuidia contrariatur bono proximi sub ratione boni, ira autem non querit malum proximi nec impedit bonum eius nisi sub ratione boni quod est iustum uindicatiuum ; et ita illud quod facit odium et inuidia per se intendens ad malum uel ad impedimentum boni, hoc facit ira per se intendens ad bonum, per accidens autem ad malum. Semper autem id quod est per se potius est eo quod est per accidens ; et ideo inuidia et odium excedunt in malitia peccatum ire. Similiter etiam peccatum concupiscentie est ex hoc quod intendit in bonum quod est delectabile secundum sensum, ira autem tendit inordinate in bonum quod est apparens iustum, quod est secundum rationem ; et ideo cum bonum rationis sit melius quam bonum sensus, motus ire magis accedit ad uirtutem quam motus concupiscentie, et ideo simpliciter loquendo est minus peccatum. Vnde Philosophus dicit in VII Ethicorum quod incontinens concupiscentie est turpior quam incontinens ire. Et hec quidem comparatio attenditur secundum ipsa genera peccatorum : nichil enim prohibet secundum aliquas superuenientes circumstantias iram esse aliis grauiorem.

1. Ad primum ergo dicendum quod inuidia aufert homini proximum per quandam contrarietatem ad ipsum ; sic autem ira non aufert homini se ipsum set indirecte in quantum per corporalem commotionem ire impeditur usus rationis per quem homo est compos sui ipsius.

2. Ad secundum dicendum quod ira secundum Philosophum ex tristitia causatur, et ita, cum inuidia sit quedam tristitia, contingit ex inuidia iram causari ; non tamen oportet quod ira sit equalis inuidie, quia non semper effectus adequatur sue cause, quamuis aliquam similitudinem eius habeat.

3. Ad tertium dicendum quod ira et odium diuersimode procedunt ad inferendum nocumentum proximo ; et hec quidem diuersitas potest attendi secundum plura, ut Philosophus dicit in II Rethorice : primo quidem, quia ira non intendit nocumentum nisi sub ratione iusti uindicatiui, non querit nocere nisi illis qui nos leserunt uel aliquos ad nos pertinentes, ut fiat quedam retributio ; set odium potest esse ad quoscumque extraneos qui nichil umquam nos leserunt, propter hoc quod eorum dispositio contrariatur nostro affectui. Secundo quia ira est semper ad aliquas singulares personas, quia causatur ex aliquibus iniuriosis actibus, actus autem sunt singularium ; odium autem potest esse ad aliquid commune, sicut homo habet odio totum latronum genus. Tertio quia iratus non querit nocumentum proximi nisi usque ad illam mensuram quam requirit secundum quod ei uidetur uindicatiua iustitia, quo quidem adepto quietatur ira; set odium deno quocumque malo non saturatur : querit enim malum proximi secundum se. Quarto quia iratus hoc appetit ut ille cui nocumentum infert hoc sentiat quod propter iniuriam illatam hoc malum

Pecia **20** : *a* = AmAnLbLnP1P4P7Rs2Tr2Va γ — CaO1O2PsTr.V1V9 40 contra] est *add.* Va *sec.m.C&P^*

quod est apparens iustum *incipit pecia* **21** : a — AmAnLbLnP1P4P'Tr2Va γ = CaRs^V9 80 homini *scrips, cum* Tr2 *sec.m.* CaP4] bonum *cet.* 83 quem] quam LnP'Va 95 quia *scrips, cum* Tr2 CaV9 sP4] quod *cet.* 96 uindicatiui *scrips, cum* V9 *sec.m.P^Va]* iudicatiui *cet.* non] nec sP4 enim *add* sCa 102 affectui *scrips, cum* γ sPx] effectui *cet.* 108 quam *coni, cum* sCa] que *cet. (cf. Praef. P-J3*)*.

32 Philosophus : Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 b 20-21). 36 Ez. 16,44 Î *Vulg.* ' sicut mater ita et filia eius '. 38 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.88 (PL 76,621 B). 40 August. *Regula ad servos Dei* n.10 (PL 32,1384). 45 sicut dictum est supra a.2. 61 Semper autem...accidens . cf. Arist. *Phys.* II 10 (198 a 7). 72 Philosophus : Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 b 23-25). 85 Philosophum Arist. *Ethic.* VII 6 (1149 b 20-21). 94 Philosophus : Arist. *Rhet* II c.4 (1381 b 37 sqq.). 104 actus...singularium : cf. Arist. *Metaph* I 1 (981 a 16-17) sec· Thomam *Super Metaph* V 3 (1014 a 20-25). 106 homo...genus : Arist. *Rhet.* II c.4 (1382 a 6-7) sec. Thomam *I Pars* q.8o a.2 ad 2.

sibi euenit ; odiens autem non curat qualitercumque immerito malum ueniat. Ex quibus etiam patet quod odium est grauius peccatum quam ira.

4. Ad quartum dicendum quod ratio illa procedit si homicidium esset species ire, non est autem species eius set effectus. Contingit autem quod ex minori malo consequitur quandoque maius malum.

5. Ad quintum dicendum quod concupiscentia magis est penitibilis quam etiam ira, eo quod ira plus habet de ratione ; tristitia autem que coniungitur ire non pertinet ad penitentiam, quia non est de actu ire set de causa prouocante ad iram, scilicet de iniuria illata.

6. Ad sextum dicendum quod quia malum nichil causât nisi uirtute boni, in processu peccatorum proceditur ab eo quod habet magis speciem boni, et ideo plerumque ex minoribus peccatis homo producitur in maiora ; unde non oportet quod ira sit tante grauitatis sicut blasphemia.

Articulus quintus

Quinto queritur utrum ira sit uitium capitale. Et uidetur quod non. Capitis enim non est capud. Set ira habet aliud capud : causatur enim ex tristitia, ut etiam Philosophus dicit. Ergo ira non est uitium capitale.

2. Preterea. Omne uitium capitale est speciale peccatum. Set ira uidetur esse generale peccatum, quia non contrariatur uni soli uirtuti set pluribus : contrariatur enim et caritati et iustitie et mansuetudini. Ergo ira non est uitium capitale.

3. Preterea. Aliis uitiis capitalibus quedam alia uitia opponuntur, sicut superbie pusillanimitas, accidie uana letitia. Set ire non opponitur aliud uitium. Ergo non est uitium capitale.

Set contra est quod Prou. xxix super illud '; Vir iracundus prouocat rixas " dicit Glosa ** Ianua omnium uitiorum est iracundia, qua clausa uirtutibus intrinsecus dabitur quies, aperta ad omne facinus armabitur animus ".

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, uitium capitale est ex quo alia oriuntur secundum rationem cause finalis ; contingit autem ut in pluribus ad finem iracundie, id est ad uindictam sumendam, multa inordinate fieri ; que quidem inordinate facta sunt quedam peccata, et ideo ira est uitium capitale. Et ponit Gregorius XXXI Moralium sex filias eius que <sunt> rixe, tumor mentis, contumelie, clamor, indignatio, blasphemie. Et huius ratio est quia ira potest considerari tripliciter : uno modo secundum quod est in corde, alio modo secundum quod est in ore, tertio modo secundum quod procedit usque ad opus.

Secundum autem quod est in corde unum quidem uitium oritur ex ea ex parte sue cause, que est iniuria illata : non enim nocumentum illatum prouocat ad iram nisi in quantum consideratur sub ratione iniusti, sic enim ei debetur uindicta ; quanto autem aliqua persona est uilior uel magis obnoxia alteri, tanto iniustius est quod ei nocumentum inferat, et ideo iratus considerans nocumentum sibi illatum magnificat in animo suo iniustitiam et ex hoc procedit ad uindicandum indignitatem persone inferentis nocumentum ; et hoc est proprie indignatio. Aliud autem uitium causatur ex ira in corde existente ex parte eius quod iratus appetit : excogitat enim iratus diuersas uias et modos per quos se possit uindicare, et talibus cogitationibus quodammodo inflatur animus eius, secundum illud Iob xv "Numquid sapiens implebit ardore stomachum suum " ; et sic ex ira oritur tumor mentis. Procedit etiam ira in loqutionem : et contra Deum qui permittit iniuriam inferri, et sic ex ira causatur blasphemia, et contra proximum qui infert, et sic sunt duo gradus ire qui tanguntur Mat. v. Quorum unus est cum aliquis prorumpit in uerba inordinata sine expressione specialis iniurie, ut qui dixerit fratri suo " racha ", que est interiectio irascentis : et sic ex ira oritur clamor, id est inordinata et confusa loqutio indicans motum ire. Alius gradus ire est cum aliquis prorumpit usque ad uerba iniuriosa, sicut cum quis dixerit fratri suo " fatue ad quod pertinent contumelie. Secundum autem

Pecia **21** : α = AmAnLbLnP^P'IWa γ = CaRs^V9

18 dabitur *scrips, cum* sTr2] debitis *cet.* 24 multa *scrips, cum* Tr2 jw.ot.PRs1] multas *cet.* 27 sex *scrips, cum* Jw.w.CaPl] septem *cet.* 27 sunt *scrips, cum* γ JW.,w.P4Tr2] *om cet.* 28 tumor *scrips, cum* Rs. *sec.m.CaP^Tt*]* timor *cet.* 46 causatur *coni, cum* sP*] oritur sTr2 datur *cet.* 52 etiam *coni, cum sec.m.*CaTr2] enim *cet.*

Art. 5 Parali. : *I-II* q.84 a.4; *II-II* q.ij8 a.6. 4 Philosophus : Atist. *Ethic.* VII 6 (1149 b 20-21). 15 Prov. 29,22. 16 *Glossa ordin.* in Prov. 29,22 ex Beda *Superparabolas Salomonis allegorica expos* III c.29 (PL 91, 1022 C). 20 supra : q.10 a.3. 26 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 B). 50 Iob 15,2. 56 Matth. 5,22.

quod ira procedit in actum sic causantur rixe, in quibus includuntur omnia consequentia, sicut uulnerationes, homicidia et huiusmodi.

1. Ad primum ergo dicendum quod tristitia ex qua oritur ira non est solum illa tristitia que est uitium capitale ; unde non continetur sub aliquo capitali uitio.

2. Ad secundum dicendum quod ira est speciale uitium, opponitur tamen diuersis uirtutibus secundum diuersas rationes. Nam quantum ad ipsam inordinationem passionis opponitur mansuetudini, quantum autem ad nocumentum quod intentat inferre opponitur caritati, quantum autem ad rationem apparentis iusti quam considerat opponitur uere iustitie ; magis tamen opponitur mansuetudini, que est moderatiua ire.

3. Ad tertium dicendum quod etiam ire contrariatur aliquod uitium quod est inordinata remissio ire ; de quo Crisostomus dicit super illud Mat. v "Qui irascitur fratri suo" : "Patientia irrationabilis uitia seminat, negligentiam nutrit, et non solum malos set etiam bonos inuitat ad malum ". Quia tamen illud uitium est innominatum, iracundie non uidetur opponi aliud uitium.

Pecia **21** : α = AmAnLbLnPlPiP'Tr2Va γ — CaRs^V9 73 opponitur *scrips, cum* Tr2 y(-Rs1)] opponuntur *cet.* 84 irrationabilis *scrips]* irrationalis *plane* AnPTWa irrolls *cet*

83 Ioh. Chrysost.(ps.) *Opus imperf. in Matth.* hom.11 (PG 56, 690). Matth. 5,22.

QVESTIO TERTIA DECIMA

De auaritia

Articulus primus

Questio est de auaritia. Et primo queritur utrum sit uitium speciale. Et uidetur quod non. Omne enim uitium speciale habet materiam specialem, quia semper in moralibus species determinantur secundum obiecta. Set auaritia non habet materiam specialem set generalem : dicit enim Augustinus in III De libero arbitrio “ Auaritia que grece philargiria dicitur non in solo argento uel nummis set in omnibus rebus que immoderate cupiuntur intelligenda est ubicumque omnino plus uult quisquam quam satis est ”. Ergo auaritia non est speciale peccatum.

2. Preterea. Id quod continet sub se diuersa genera peccatorum non est speciale peccatum. Set auaritia continet sub se diuersa genera peccatorum, nam etiam sub auaritia continetur superbia, que est appetitus inordinatus excellentie : dicit enim Gregorius in omelia super “ Ductus est Ihesus ” etc. " Auaritia non solum pecunie est set etiam altitudinis cum supra modum sublimitas ambitur   Ergo auaritia non est speciale peccatum.

5. Preterea. Tullius dicit quod tc auaritia est immoderatus amor habendi ”. Set omnia que ad nos pertinent habere dicimur, et partes nostre substantie et qualitates et quantitates et exteriora accidentia, ut dicit Philosophus in Predicamentis. Ergo auaritia non est speciale peccatum.

4. Preterea. Omne peccatum speciale habet aliud peccatum sibi oppositum, ut dicitur in II Ethicorum. Set auaritia non habet aliquod peccatum sibi oppositum, ut patet per Philosophum in V Ethicorum. Ergo auaritia non est speciale peccatum.

5. Preterea. Illud quod se habet ad omnia genera peccatorum non uidetur esse speciale peccatum. Set auaritia se habet ad omnia genera peccatorum : dicitur enim I ad Tim. ultimo “ Radix omnium malorum cupiditas ”, per quam auaritia intelligitur, ut Augustinus dicit XI Super Genesim ad litteram. Ergo auaritia non est speciale peccatum.

6. Preterea. Si auaritia sit speciale peccatum, hoc maxime erit in quantum auaritia est inordinatus appetitus pecuniarum. Set hoc etiam modo auaritia est peccatum generale, quia omne peccatum est per conuersionem ad commutabile bonum, ut Augustinus dicit ; bona autem temporalia fere omnia per pecuniam possunt acquiri, secundum illud Eccl. x “ Pecunie obediunt omnia ”. Ergo auaritia nullo modo est speciale peccatum.

7. Preterea. Nullum speciale peccatum contrariatur diuersis uirtutibus, eo quod uni unum est contrarium, ut dicitur in X Metaphisice. Set auaritia contrariatur diuersis uirtutibus : contrariatur enim caritati, ut Augustinus dicit super Genesim ad litteram ; contrariatur etiam libera-

Pecia 21 : α = AmAnLbLnPT^P'TrWa γ = CaRs^V9

5 determinantur *scrips, cum* Va γ sP<] deriuantur AmPl *dub.* pP4 denominantur LbLnTr9 denominatur dominantur P' dominantur An 8 philargiria *scrips, cum* Tr9 γ sP4] prelargiria An *om* P' *spat vac.* pP4 lar^giria Lb largiria *cèt. (cf. Praef p.jj*)* 18 omelia *scrips, cum secm.PKsWJ* omni uia *cet.* 23 habendi *scrips, cum sec.m.PWJ* mundi *cet.* 24 nostre *scrips, cum* sir9] nostras *cet.* IJ primo *codd.*

Art. 1 Pareil. : *II-II* q.n8 a.2. 7 August. *Dr lib. arb* III c.17 n.4S (PL J2. 1294 ; CCL 2o, 3o3-3o4 ; CSEL 74, no). 16 superbia... ezcellenfe : August. *Dr rir. D«* XIV c.15 u , (PL 4t, 42o ; CCL 48, 434 ; CSEL 4o-2, 5.). ,8 Gregor, *In Brang.* I hom.r6 n.2 *(PL 76, "n 1 *t-C* etC" " .or'1 r χ22. 1'U^^US *Turculanar dirpul.* IV c.tr n.26 ; verbotenus habetur apud Hugonem a P,A t't P 3 "T (P 7 ' !26A' 26 Mo^ptas : Arist. *Prardir* cap..; (.; b i7-33). 3o Arist. *BA.1.* II .O(1.O! b .. sqq.) 3. Philosophum t Anst. *Eft,,* V (.,,, b ,2.33). ,, I Tim. 6..0. 39 August. *Dr Gm. adliH.* XI c '5 ,p, 9 (PL ,34, CSEL 28-A4i7 I . . 47 Augue!; D.' M· a,b· 1 c/j »·« (PL 52. ia4o ; CCL 29, 2?; ; CSEL 74, 3J), ibid. III cap.t A«. XI c.t; mt' (PL 34'4571 CSaaS, 347). X 5 " Au8US'·

litati secundum quod communiter dicitur ; contrariatur etiam iustitie secundum quod est specialis uirtus, ut dicit Crisostomus exponens illud Mat. v " Beati qui esuriunt et sitiunt iustitiam " : iustitiam enim dicit uel uniuersalem uirtutem uel particularem auaritie contrariam. Ergo auaritia non est speciale peccatum.

8. Preterea. Auaritie proprium est ut retineat non retinenda ; set spiritualia sunt specialiter non retinenda, quia communicata non minuuntur set crescunt, ergo auaritia est circa spiritualia bona. Manifestum est autem quod est circa bona corporalia. Ergo uniuersaliter circa omnia bona. Non ergo est uitium speciale set generale.

Set contra. Nullum generale diuiditur contra specialia. Set auaritia diuiditur contra specialia peccata : Gregorius enim XXXI Moralium distinguit auaritiam contra alia uitia capitalia ; Gen. etiam ni in Glosa dicitur quod diabolus temptauit primum hominem de gula, superbia et auaritia ; et sic auaritia contra alia peccata diuiditur. Ergo auaritia est speciale peccatum.

2. Preterea. Speciali uirtuti peccatum speciale contrariatur. Set auaritia contrariatur iustitie secundum quod est uirtus specialis, ut patet per auctoritatem Crisostomi inductam. Ergo auaritia est peccatum speciale.

3. Preterea. Radix habet rationem principii. Set principium distinguitur ab his quorum est principium, quia nichil est principium uel causa sui ipsius. Cum igitur auaritia sit radix omnium malorum, ut Apostolus dicit, uidetur quod auaritia sit peccatum distinctum ab aliis peccatis ; et ita non est generale peccatum set speciale.

Responsio. Dicendum, quod auaritia secundum quod est ex prima sui nominis impositione significat inordinatam cupiditatem pecuniarum : dicitur enim auarus quasil auidus eris * ut Ysidorus dicit in libro Ethimologiarum, et huic consonat quod in greco auaritia philargiria nominatur, quasi amor argenti ; unde cum pecunia sit quedam materia specialis, auaritia uidetur secundum primam nominis impositionem speciale quoddam uitium esse. Set secundum quandam similitudinem ampliatum est hoc nomen ad significandum inordinatam cupiditatem quorumlibet bonorum, et secundum hoc auaritia est generale peccatum, quia in omni peccato est conuersio per appetitum inordinatum ad aliquod commutabile bonum ; et ideo Augustinus XI Super Genesim ad litteram dicit quod est auaritia generalis qua quis appetit aliquid plus quam oportet, et est auaritia specialis que usitatius appellatur amor pecunie.

Et huius distinctionis ratio est quia cum auaritia sit inordinatus amor habendi, sicut c habere * potest sumi communiter et alio modo specialiter prout dicimur habere possessionem de qua possumus quod uolumus facere, ita etiam auaritia sumitur generaliter pro inordinato amore habendi quamcumque rem, et specialiter pro amore habendi possessiones que omnes sub nomine pecunie intelliguntur quia eorum pretium pecunia mensuratur, ut Philosophus dicit in IV Ethicorum.

Set quia peccatum uirtuti opponitur, oportet considerare quod circa possessiones uel pecunias consistit et iustitia et liberalitas, aliter tamen et aliter. Ad iustitiam enim pertinet medium equalitatis constitute in ipsis rebus possessis, ut scilicet unusquisque habeat quod sibi debetur ; liberalitas uero constituit medium in ipsis affectionibus anime, ut scilicet unusquisque non sit nimium amator uel cupidus pecunie, et quod sit emissiuus earum cum delectatione uel sine tristitia quando oportet et ubi oportet. Quidam igitur loquntur de auaritia sicut de opposito liberalitatis, et secundum hoc auaritia importat quendam defectum circa emissiones pecuniarum et quandam superfluitatem circa acquisitionem et retentionem earum in superfluo amore pecunie. Philosophus uero in V Ethicorum loquitur de auaritia sicut de opposito iustitie, et secundum hoc auarus dicitur qui recipit uel retinet aliena contra debitum iustitie : liberalitati enim opponit non auaritiam

Pecia **21** : α = AmAnLbLnP^P'TrWa γ = CaRs^V® 61 uniuersalem] uberem AnLbpP^P^Tr2 V1 liberam Ln 98 materia] sit *add. codd.^-ArrN*) et del.* 113 dicimur] dicimus AmLbP1?4?' 129 cupidus *scrips, cum* Rs1 Jw.;».CaP4Tr2Va] cupiditas V® cubitus *cet*

yj quod communiter dicitur : cf. e.g. *Summa fr. Alexandri* II-II n.581 (p. 568). 59 Ioh. Chrysost. ex *Catena aurea In Matth.* 5,6 ; cf. *In Matth.* hom.15 n.3 (PG 57, 227). 59 Matth. 5,6. 73 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A). 75 Gen. 3,1. *Glossa ordin.* in Gen. 3,1 ex Gregor. *In Evang I* hom.16 n.2 (PL 76, 1136 A). 82 auctoritatem Crisostomi inductam : supra lin.59. 86 nichil...sui ipsius cf. e.g. Arist. *De anima* II 9 (416 b 16-17) î August. *De Trin.* I c.i n.i (PL 42, 820 ; CCL 50, 28). 88 Apostolus : I Tim. 6,10. 94 Isid. *Etymol.* X n.9 (PL 82, 369 A). 96 in greco...nominatur : cf. August. *De lib. arb.* HI c.17 n.48 (PL 32, 1294; CCL 29, 303 ; CSEL 74, 130). 106 August. *De Gen. ad lift.* XI c.15 n.19 (PL 34, 436 et 437 ; CSEL 28-1, 347). 113 dicimur habere possessionem . cf. Arist. *Praedic* cap.15 (15 b 20· 119 Philosophus : Arist. *Ethic.* IV 1 (1119 b 26-27). 131 Quidam : e.g. *Summa fr. Alexandri* II-II n.581 (p. 568). 136 Philosophus : Arist. *Ethic.* V 1 (1129 a 31 - b 10).

set illiberalitatem, ut patet in IV Ethicorum. Et huic etiam consonat auctoritas Crisostomi inducta, et etiam id quod dicitur Ezech. xxn Principes eius in medio eius quasi lupi rapientes predam ad effundendum sanguinem, et auare lucra sectanda ".

1. Ad primum ergo dicendum quod Augustinus ibi loquitur de auaritia communiter dicta.

2. Et similiter dicendum ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod habere specialiter dicimur possessiones quarum omnino domini sumus ; unde cum Tullius dicit quod auaritia est immoderatus amor habendi, proprie intelligendum est secundum quod dicimur habere possessiones.

4. Ad quartum dicendum quod obiectio illa procedit de auaritia secundum quod opponitur iustitie : iustitia enim medium quidem est inter superfluum et diminutum set non est medium inter duas malitias sicut alie uirtutes, ut dicitur in V Ethicorum. Set quod aliquis superhabundet in accipiendo uel retinendo ultra debitum iustitie, malitia quedam est et ad auaritiam pertinet ; quod autem aliquis minus habeat quam sibi debeatur, hoc non est iniustum facere set iniustum pati, quod magis est pena quam culpa. Et secundum hoc auaritia <non> opponitur alicui peccato.

5. Ad quintum dicendum quod auaritia pertinet ad omnia peccata non sicut genus set sicut radix et principium ; et ideo ex hoc non potest concludi quod auaritia sit generale peccatum set quod sit generalis quedam causa peccatorum.

6. Ad sextum dicendum quod quedam acquiruntur pecunia que sunt secundum eandem rationem appetibilia sicut et pecunia, in quantum scilicet sunt utilia ad necessitatem uite, ut et omnia ista que possessiones dicuntur sub pecunie nomine includuntur et sunt materia auaritie specialiter dicte ; quedam uero sunt que possunt acquiri per pecuniam et tamen habent aliam rationem appetibilitatis : et ista pertinent ad alia uitia specialia sicut sublimitas honorum que pertinet ad ambitionem, et prauitas laudis que pertinet ad inanem gloriam, et delectatio ciborum que pertinet ad gulam, et uenereorum que pertinet ad luxuriam.

7. Ad septimum dicendum quod auaritia opponitur iustitie et liberalitati secundum diuersas acceptiones, caritati uero opponitur sicut et quodlibet peccatum mortale in quantum constituit finem in bono creato.

8. Ad octauum dicendum quod spiritualia bona non sunt retinenda set communicanda, non tamen est idem modus habendi aut communicandi ea sicut habentur uel communicantur possessiones ; unde non pertinent ad auaritiam proprie dictam.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum auaritia sit peccatum mortale. Et uidetur quod sic. Nichil enim excludit a regno Dei nisi peccatum mortale. Set auaritia excludit a regno Dei : dicitur enim Eph. v " Omnis fornicator aut immundus aut auarus, quod est ydolorum seruitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei Ergo auaritia est peccatum mortale.

2. Preterea. Omne peccatum quod contrariatur caritati est mortale, quia per caritatem est uita anime, secundum illud I Io. m " Si quis diligit seculum non est perfecta caritas Patris in illo ". Set auaritia contrariatur caritati : dicit enim Augustinus in libro LXXXIII questionum quod uenenum caritatis est cupiditas. Ergo auaritia que est idem cupiditati est peccatum mortale.

3. Preterea. I Io. 11 dicitur Si quis diligit mundum non est caritas Patris in eo Set auaritia ex inordinato amore mundi procedit. Ergo auaritia excludit ab homine caritatem Dei, et ita est peccatum mortale.

4. Preterea. Illud quod contrariatur iustitie uidetur esse peccatum mortale, eo quod iustitia habet rationem debiti quod cadit sub precepto. Set auaritia contrariatur iustitie : reseruat enim aliqua que possunt cedere in utilitatem proximorum ; dicit enim Basilius " Est panis famelici

Pecia 31 : α = AmAnLbLnPTT'T^Va γ = CaRs^V8 157 quidem AmLnP7] quid *cet.* 160 aliquis *coni, cum* sCa] aliquid *codd.* 164 iniustuml *scrips, cum* *sec.* zw.CaPıP4V8] iustum Rs. multum *cet.* *166* non *supply om. codd.* 181 honorum] bonorum LnP4P7 Ca 182 inanem *scrips, cum* y(-V8) Jw.;w.P4Tr2] *om* V8 ignaram *cet*

z.z Illud] id AnLnTr2Va Rs^V9

141 Arist. *Ethic.* IV 5 (1122 a 13-14). 142 auctoritas Crisostomi inducta : supra lin.59. 143 Ez. 22,27. 1(10 Arist. *Ethic.* V 10 (1133 b 32-33).

Art. 2 Parali. : *II-II* q.i 18 a.4. 4 Eph. 5,5. n Rectius I loh. 2,15 ; *Vulg.* ' si quis diligit mundum non est caritas Patris in eo '. 14 August. *De div. quaest. 83* q.36 n.i (PL 40, 25 ; CCL 44 A, 54). 17 I loh. 2,15. 24 quod cadit sub precepto : cf. Exod. 20,15. 27 Basilius : see. litteram *Catenae aureae in Eue.* 12,18 ; cf. Basilius *Horn, in Eue* 12,18 " Destruam horrea mea" n.7 (PG 31, 277 A) Rufino interprete (PG 31, 1752 C).

quem tu tenes, nudi tunica quam conseruas, indigentis argentum quod possides ; quo circa tot iniuriaris quot exhibere ualeres”. Ergo auaritia est peccatum mortale.

5. Preterea. Donum est aliquid perfectius uirtute. Set auaritia opponitur cuidam dono, scilicet pietati, ut habetur in Glosa Luc. xi. Ergo auaritia est peccatum mortale.

6. Preterea. Peccatum mortale est auersio a bono incommutabili et conuersio ad commutabile bonum. Set hoc maxime est in auaritia, que est inordinatus appetitus commutabilis boni. Ergo auaritia est peccatum mortale.

7. Preterea. Illud quod deprimit mentem ad terrena ut ad superiora non possit consurgere uidetur esse peccatum mortale. Set auaritia est huiusmodi : dicit enim Gregorius in XIII Moralium quod ““auaritia mentem quam infecerit ita grauem reddit ut ad appetenda sublimia attolli non possit”. Ergo auaritia est peccatum mortale.

8. Preterea. Insanabilitas est conditio grauissimi peccati : nam peccatum in Spiritum Sanctum, quod est grauissimum, irremissibile dicitur. Set auaritia est insanabilis, ut Philosophus dicit in IV Ethicorum. Ergo auaritia est peccatum mortale et grauissimum.

Set contra est quod I ad Cor. in super illud ““Si quis edificauerit super hoc fundamentum” etc. dicit Glosa quod “ lignum, fenum et stipulam is superedificat qui cogitat que mundi sunt, quomodo mundo placeat” ; quod ad peccatum auaritie pertinet. Set per hoc non significatur peccatum mortale set ueniale ; subditur enim quod “ saluus erit quasi per ignem”. Ergo auaritia non est peccatum mortale.

2. Preterea. Auaritia prodigalitati opponitur. Set prodigalitas ex genere suo non est peccatum mortale. Ergo neque auaritia, cum contraria sint in eodem genere.

3. Preterea. Ad auaritiam proprie pertinet superflue temporalia congregare. Hoc autem non semper est peccatum mortale, cum non contrarietur alicui precepto. Ergo auaritia non est peccatum mortale.

4. Preterea. Non accipere aliena, uidetur hoc esse laudabile. Set quandoque auari nolunt accipere aliena, ut Philosophus dicit in IV Ethicorum. Ergo auaritia quandoque non est malum et per consequens nec peccatum mortale.

Responsio. Dicendum, quod sicut dictum est, auaritia dicitur dupliciter : quandoque enim sumitur secundum quod est oppositum iustitie, et tunc semper est peccatum mortale, nisi forte propter imperfectionem actus ut supra de aliis uitiis dictum est : sic enim ad auaritiam pertinet accipere uel retinere aliena iniuste, et hoc semper est peccatum mortale, primi tamen motus in hoc genere non sunt peccata mortalia. Aliquando uero sumitur auaritia secundum quod opponitur liberalitati, quam Philosophus in IV Ethicorum illiberalitatem nominat, et tunc ad auaritiam pertinet excedere in amore et desiderio pecuniarum et omnium que per pecunias acquiri possunt. Et sic si communiter loquimur de desiderio et amore non semper est auaritia peccatum mortale ; si autem loquimur de amore et desiderio stricte, sic auaritia semper est peccatum mortale : cum enim amor et desiderium sit boni, bonum autem proprie et principaliter sit finis, id autem quod ad finem ordinatur non habeat per se rationem boni nisi propter ordinem finis, inde est quod amor et desiderium proprie et principaliter est finis, secundario autem eorum que sunt ad finem.

Si igitur auaritia dicatur amor et desiderium temporalium bonorum ita quod in eis finis constituatur, auaritia semper erit peccatum mortale : conuerti enim ad bonum creatum sicut ad finem facit auersionem ab incommutabili bono, quod debet esse ultimus finis, eo quod non possunt esse plures ultimi fines. Si uero auaritia dicatur inordinatus amor uel desiderium rerum huius mundi communiter loquendo, sic non semper auaritia est peccatum mortale; quia ut habetur in Glosa I ad Cor. in super illud “ Si quis

Pecia 21 · α = AmAnLbLnP.P4P7Tr2Va γ = CaRsWW' 28 quam] quem a(-AnTr2) pCa 41 Illud] id AnLbTr2 Rsl *om* Ln *dub* V1V9 46 reddit *scrips, cum* Tr2 sP4] redderit *cet* 56 stipulam *scrips*\ stipula *codd* is *scrips*\ hiis *codd.* 69 contrarietur *scrips, cum* .w.^.CaP4] contrariatur *cet.* 96 id *scrips, cum* sCa] idem *cet.*

34 Rectius *Glossa ordin* in Luc. 6,35. Rectius Luc. 6,35. 36 Peccatum...bonum . cf. August. *De lib arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. Ill c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274; CSEL 74, 89). 44 Rectius Gregor. *Moral.* XIV c.53 n.63 (PL 75, 1072 A). 49 peccatum...irremissibile dicitur : cf. supra q.3 a.15. 51 Philosophus : Arist. *Ethic.* IV 5 (1121 b 12-13). 54 I Cor. 3,12 ; Vulg. ' Si quis superedificat... '. 56 *Glossa* Petri Lomb. in I Cor. 3,12 (PL 191, 1557 A). 60 subditur enim : I Cor. 3,15. 65 contraria...genere : cf. Arist. *Metaph.* X 10 (1058 a 10-11) ; *Topic.* IV c.3 (123 b 3). 74 Philosophus : Arist. *Ethic.* IV 5 (1121 b 23). 77 sicut dictum est supra a.i. 81 supra : q.10 a.2 et q.12 a.3. 87 Philosophus : Arist. *Ethic.* IV 5 (1122 a 13-14). 111 *Glossa* Petri Lomb. in I Cor. 3,12 (PL 191, 1557 B). 111 I Cor. 3,12.

superedificat etc. ", " quidam adhuc amant secularia et negotiis terrenis implicati sunt, ita tamen ut cor eorum non recedat a Christo et nichil Christo preponant ".

1. Ad primum ergo dicendum quod Apostolus non dicit quod omnis auarus simpliciter non habeat partem in regno Christi et Dei, set addit " quod est ydolorum seruitus " : illa enim auaritia a regno Christi et Dei excludit que comparatur ydolatrie, eo quod honorem Deo debitum exhibet creature in quantum in temporalibus bonis finem constituit, quod soli Deo debetur.

2. Ad secundum dicendum quod cupiditas extinguens caritatem est illa que finem constituit in temporalibus bonis ; illa autem que in eis finem non constituit quamuis superexcedat debitum modum non extinguit caritatem set impedit eam de suo actu.

3. Et per hoc patet solutio ad tertium.

4. Ad quartum dicendum quod obiectio illa procedit de auaritia secundum quod opponitur iustitie. Non tamen auaritia que est idem quod illiberalitas semper iustitie opponitur : potest enim contingere quod aliquis illiberalis est in hoc quod non dat quod laudabile esset dare, quod tamen dare non est debitum, uel quia etiam illa que dat cum tristitia et parcitate dat. Basilius loquitur in casu illo quando aliquis tenetur bona sua pauperibus erogare puta cum ei superfluunt, secundum illud Luc. xi tc Quod superest date eleemosinam " ; et talis etiam auaritia contrariatur pietati, ut Glosa ibidem dicit.

5. Vnde patet solutio ad quintum.

6. Ad sextum dicendum quod ratio illa procedit de auaritia secundum quod finem in temporalibus bonis constituit.

7. Et similiter dicendum ad septimum.

8. Ad octauum dicendum quod alio modo est insanabilis auaritia et alio modo peccatum in Spiritum Sanctum : peccatum enim in Spiritum Sanctum dicitur esse insanabile ex perfecta inhesione uoluntatis ad peccatum ; qui enim peccat per ignorantiam non eligit peccatum nisi per accidens, eligit enim id quod est peccatum quod tamen nescit esse peccatum ; qui uero peccat per infirmitatem eligit quidem peccatum per se, set tamen ex causa de facili transeunte, scilicet propter impetum passionis ; set ille qui ex certa malitia peccat eligit peccatum ut secundum se appetibile, et ideo talis insanabilitas pertinet ad grauitatem peccati. Set auaritia dicitur esse insanabilis propter conditionem subiecti, quia humana uita continue uergit in defectum ; omnis autem defectus incitatiuus est ad auaritiam : propter hoc enim temporalia bona queruntur ut subueniatur defectibus presentis uite.

1. Ad id uero quod primo in contrarium obicitur dicendum quod obiectio illa procedit de auaritia secundum quod non constituit finem in bonis temporalibus que inordinate amat uel cupit.

2. Ad secundum dicendum quod auaritia siue illiberalitas magis opponitur uirtuti liberalitatis quam prodigalitas, ut Philosophus probat in IV Ethicorum ; et ita prodigalitas non ita de facili est peccatum mortale sicut illiberalitas uel auaritia.

3. Ad tertium dicendum quod congregare temporalia bona contra iustitiam semper est peccatum mortale ; unde dicitur Abacuc II ct Veh ei qui multiplicat non sua ". Similiter etiam congregare temporalia bona, etsi non contra iustitiam, constituendo tamen in eis finem, est peccatum mortale.

4. Ad quartum dicendum quod non accipere aliena secundum se consideratum non habet rationem peccati, set non accipere ea que ab aliis dantur sub hac intentione ne ipsi aliis dare cogantur, est uituperabile.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum auaritia sit uitium capitale. Et uidetur quod non. Quia auaritia uno modo liberalitati opponitur, ut dictum est. Set liberalitas non est uirtus principalis. Ergo neque auaritia est uitium capitale.

2. Preterea. Vitium capitale sicut supra dictum est dicitur illud ex quo alia uitia oriuntur secundum

Pecia **21** · α = AmAnLbLnP4P4P7Tr2Va γ = CaRs^V8 126 inl *scrips, cum* yC-Rsl) jec.z».P4Tr2] *om* Rsl cum *cet.* 140 superfluunt *scrips, cum* Tr2 Vl] superfluum *cet* quidem *scrips, cum* sTr2] quod pP4 quod est P7 V9 sP4 quid est *cet.* 164 incitatiuus *coni, cum* Ed5] inuitatiuus JW.^.CaTr2 mutatiuus *cet.* 166 subueniatur *scrips, cum sec.m.C^Tt2]* superueniatur *cet.*

118 set addit : Eph. *5,5.* 141 Luc. 11,41. 143 *Glossa ordin.* in Luc. 6,35. 154-159 per ignorantiam...per infirmitatem...ex certa malitia : cf. Isid. *De summo bono* (sive *Sent.)* II c.17 n-3 (PL 83› 620 A) ex Gregor. *Moral.* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A) ; cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11. 174 Philosophus . Arist. *Ethic.* IV 5 (1122 a 13-16). 180 Hab. 2,6.

Art. 3 Parali. : *Super Sent. II* d.42 q.2 a.3 ; *II-II* q.118 a.7 et 8. 3 ut dictum est : supra a.i. 6 supra : q.12 a.5.

rationem cause finalis. Set hoc non uidetur auaritie competere : quia pecunia que est auaritie materia non habet rationem finis set semper appetitur ut utile ad finem, ut Philosophus dicit in I Ethicorum. Ergo auaritia non est uitium capitale.

3. Preterea. Vitium capitale est ex quo alia oriuntur. Set auaritia ex aliis uitiis oritur ; dicit enim Gregorius in Moralibus quod aliquando oritur per elationem, aliquando per timorem : dum enim quidam deficere sibi ad sumptum necessaria timent, mentem ad auaritiam relaxant; sunt alii qui dum potentiores uideri appetunt, ad alienarum rerum ambitum succenduntur. Ergo auaritia non est uitium capitale.

Set contra est quod Gregorius XXXI Moralium computat auaritiam inter uitia capitalia.

Responsio. Dicendum, quod auaritia inter uitia capitalia computari debet. Cuius ratio est quia sicut supra dictum est, uitium capitale dicitur quod habet aliquem principalem finem ad quod nata sunt alia multa ordinari, et sic secundum originem cause finalis ex tali uitio multa alia oriuntur. Finis autem totius humane uite est beatitudo quam omnes appetunt ; unde in quantum in rebus humanis est aliquid participans quamcumque beatitudinis conditionem uere uel apparenter, habet principalitatem quandam in genere finium.

Sunt autem tres conditiones felicitatis, secundum Philosophum in I Ethicorum, scilicet quod sit quoddam perfectum bonum et per se sufficiens et cum delectatione. In tantum autem aliquod bonum uidetur esse perfectum in quantum excellentiam quandam habet, et ideo excellentia uidetur esse quiddam principaliter appetibile, et secundum hoc superbia uel inanis gloria ponitur uitium capitale ; in rebus autem sensibilibus maxima delectatio est circa tactum in cibis et uenereis, et ideo gula et luxuria ponuntur uitia capitalia ; sufficientiam autem temporalium bonorum maxime promittunt <diuitie>, ut Boetius dicit in II et III De consolatione, unde etiam auaritia que est inordinatus appetitus diuitiarum debet poni uitium capitale.

Cuius ponit Gregorius XXXI Moralium septem filias, que sunt proditio, fraus, fallacia, periuria, inquietudo, uiolentie et contra misericordiam obduratio. Quarum distinctio sic accipi potest. Ad auaritiam enim pertinent duo, quorum unum est superhabundare in retinendo, et ex hac parte ex auaritia oritur obduratio contra misericordiam siue inhumanitas, quia uidelicet obdurat cor suum auarus ne alicui misericorditer subueniat de rebus suis. Aliud autem ad auaritiam pertinens est ut superhabundet in accipiendo, et secundum hoc auaritia considerari potest primo quidem secundum quod est in corde auari, et sic ex ea oritur inquietudo, quia ingerit homini sollicitudines et curas superfluas : 'auarus enim non impletur pecunia', ut dicitur Eccl. v ; secundo uero considerari potest prout est in exequtione operis, et sic in acquirendo aliena utitur quandoque quidem ui, et sic sunt uiolentie, quandoque autem dolo. Qui quidem si fiat uerbo erit fallacia in simplici uerbo quo quis decipit alium ad lucrandum, in uerbo uero iuramento confirmato erit periurium ; si autem dolus committatur in opere, sic in rebus quidem erit fraus, quantum ad personas autem proditio, sicut patet de Iuda qui propter auaritiam factus est proditor Christi.

1. Ad primum ergo dicendum quod uirtus perficitur secundum rationem, uitium autem perficitur secundum inclinationem appetitus sensitiui ; et ideo non oportet quod principale uitium opponatur principali uirtuti, quia secundum aliud attenditur principalitas in uitio et uirtute.

2. Ad secundum dicendum quod pecunia etsi habeat rationem utilis, quia tamen habet rationem uniuersalis eo quod "pecunie obediunt omnia", sicut dicitur Eccl. x, ex hoc ipso habet quandam similitudinem felicitatis ; unde secundum hoc auaritia est uitium capitale ut dictum est.

3. Ad tertium dicendum quod nichil prohibet

Pecia **21** : α = AmAnLbLnPW'TrWa γ = CaRsWA'9

13 alia *scrips, cum* Tr2 sRs.] aliqua sCa *om* P1 alique *cet.* 16 elationem *scrips, cum* CaV. jw.w.I^Tr2] actionem Ve electionem *cet.* ζη quod2] quern Am Jw.w.P4Tr2 33 uere *scrips, cum* aw.zw.CaRs^r2] ueri *cet.* 48 diuitie *suppl. cum* PEds] *ante* maxime sTr2 *om. cet.* 53 que *scrips, cum* LnTr2 y(-pCa) sP4] quod AπïPΨ7 qui *cet* proditio *scrips, cum P1* Rs1] perditio *cet.* 62 superhabundet *scrips, cum* Rs1V1 sP4] superhabundat *cet* 69 acquirendo *scrips, cum* AmLn sCa] acquirenda *cet.* 70 ui *scrips.]* .vi. *codd*

11 Philosophus : Arist. *Ethic.* I 5 (1096 a 6-7). 15 Gregor. *Moral* XV c.25 n.30 (PL 75, 1096 B). 22 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 621 A). 26 supra : q.12 a.5. 31 beatitudo...appetunt August. *De Trin.* XIII c.3 (PL 42, 1018 ; CCL 50 A, 389) sec. Thomam *I-II* q.5 a.8 sed c. 37 Philosophum : Arist. *EthicA* 9 (1097 a 30 sqq.) et 13 (1099 a 24-25). 48 Boetius...in II...De consolatione : nihil invenimus. 49 Boetius *De consol. HI* pr.3 (PL 63,732 B - 733 A; CCL 94,41 ; CSEL 67, 51). 52 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n·88 (PL 76, 621 B). 67 Eccl. 5,9. 76 Iuda : cf. Matth. 26,14-16, Marc. 14,10-11, Luc. 22,3-6. 87 Eccl. 10,19. 89 ut dictum est : in resp.

uitium capitale ex quo multa uitia. ut plurimum oriuntur quandoque etiam ab aliis uitiis oriri, ut etiam supra dictum est.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum mutuare ad usuram sit peccatum mortale. Et uidetur quod non. Nullum enim peccatum mortale est concessum in lege diuina. Set dare mutuum ad usuram est concessum in lege diuina : dicitur enim Deut. xxm ec Non fenerabis fratri tuo ad usuram pecuniam nec fruges nec quamlibet aliam rem, set alieno ". Ergo dare mutuum ad usuram non est peccatum mortale.

2. Set dicebat quod hoc non est concessum illi populo set magis permissum propter eius duritiam, sicut et libellus repudii. — Set contra. Illud quod permittitur tamquam malum non repromittitur ut premium iustitie : quod enim promittitur ut premium inducitur ut bonum et desiderandum. Set dare mutuum ad usuram promittitur in lege Dei ut premium iustitie : dicitur enim Deut. xxvm " Fenerabis gentibus multis et ipse a nullo fenus accipies Ergo dare mutuum ad usuram non est peccatum mortale.

3. Preterea. Pretermittere consilium non est peccatum mortale : quia ut dicitur I ad Cor. vu, mulier non peccat si nubat, quamuis consilium uirginitatis pretermittat. Set dare mutuum absque usura ponitur inter consilia Luc. vi, ubi dicitur ce Diligite inimicos uestros et benefacite eis qui oderunt uos, et date mutuum nichil inde sperantes ", in quo prohibetur usura ut multi exponunt. Ergo dare mutuum ad usuram non est peccatum mortale.

4. Preterea. Sicut homo habet dominium sue domus aut equi ita etiam habet dominium sue pecunie. Set homo potest locare domum suam aut equm pro pretio. Ergo pari ratione potest homo accipere premium pro pecunia quam mutuat.

5. Preterea. Non uidetur esse pactum illicitum si aliquis ad hoc obligetur ad quod tenetur ex iure naturali ; set ex iure naturali tenetur homo ut aliquid recompenset ei qui sibi beneficium contulit ; ille autem qui pecuniam mutuat aliquod beneficium confert, subuenit enim necessitati indigentis. Ergo si pro hoc beneficio aliquo certo pacto obliget eum cui mutuat ad hoc quod aliquid sibi retribuat non uidetur esse pactum illicitum.

6. Preterea. Ius positiuum a iure naturali deriuatur, ut Tullius dicit in sua Rethorica. Set ius ciuile permittit usuras, ergo non est contra ius naturale dare mutuum ad usuram. Ergo non est peccatum.

7. Preterea. Si dare mutuum ad usuram sit peccatum oportet quod alicui uirtuti opponatur, et cum in communicatione quadam consistat, scilicet in mutuo, uidetur maxime iustitie opponi si peccatum sit, nam iustitia circa huiusmodi communicationes consistit, ut dicitur in V Ethicorum. Set iustitie non opponitur : non enim potest dici quod ille qui soluit usuras iniustum patiatur, neque enim patitur iniustum a se ipso, quia nullus sibi ipsi facit iniustum, ut Philosophus probat in V Ethicorum, neque etiam ab alio, quia nullus patitur ab alio iniustum nisi per dolum aut uiolentiam ; quorum neutrum est in proposito, quia uolens et sciens ille qui accipit mutuum usuras soluit ; ergo nullo modo patitur iniustum. Ergo nec usurarius facit iniustum ; non ergo peccat.

8. Set dicebat quod est ibi uiolentum mixtum uult enim ille qui accipit mutuum usuras dare quasi coactus. — Set contra. Violentum mixtum ibi habet locum ubi aliqua necessitas imminet, sicut patet in eo qui proicit merces in mari ne periclitetur nauis. Set quandoque aliqui accipiunt mutuum ad usuram absque magna necessitate. Ergo ad minus in tali casu concedere mutuum ad usuram non est peccatum mortale.

9. Preterea. Quilibet potest alienare illud cuius est dominus. Set ille qui dat usuram est dominus sue pecunie quam usurario dat. Ergo potest eam alienare, et ita usurarius qui recipit potest eam licite retinere.

Pecia **21** : α = AmAnLbLnPPPT^Va γ = CaRs^V9
45 pro *scrips, cum* Tr2 w.w.P'Va] per *cet.* 44 mutuat *scrips, cum* PΨ7 Rsl] mutuet *cet.* 65 uiolentiam *coni, cum* γ] molestiam *cet.*

93 supra : q.8 a.i.

Art. 4 Parali. : *Super Sent. III* d.37 a.6 ; *II-II* q.78 a.i ; *Quodlib. III* q.7 a.2. 5 Deut. 23,19-20. 12 libellus repudii . cf. Deut. 24,1 et 3, Matth. 5,31 et 19,7, Mare. 10,4. 17 Deut. 28,12. 22 I Cor. 7,28. 25 Luc. 6,27 et 35. 28 multi Alex. Halensis *Glossa in lib. Sent* III d.37 η·19 (p· 4&6) et n.25 (p. 490) ; Albertus *Super Sent. III* d.37 a.13 ; Bonaventura *In Ev. Luc.* 6,35 (VII 157). 39 ex iure naturali : cf. Tullius *De inventione SL* c.53 n.161. 47 Tullius *Rhetorica* sive *De inventione* II c.22 n.65 et c.53 n.160. 48 ius ciuile cf. *Inst.* II tit.4 § 2 (Krueger 13) ; *Digesta* VII tit.5 lege 1 (Mommsen 107) sec. Thomam *II-II* q.78 a.i ad 3. 56 Arist. *Ethic* V 4 (1130 b 30-32). 60 Philosophus : *Ethic N* 17 (1138 a 4-28). 72 qui proicit...nauis : exemplum Arist. *Ethic* III 1 (1110 a 8-11).

10. Preterea. In contractum mutui due persone occurrunt, scilicet debitoris et creditoris. Set creditor potest dimittere licite de eo quod sibi debetur. Ergo et debitor potest absque peccato amplius dare.

11. Preterea. Multo grauius est occidere hominem quam accipere pretium pro pecunia mutuata. Set occidere hominem in aliquo casu licet. Ergo multo magis dare pecuniam ad usuram in aliquo casu est licitum.

12. Preterea. Illud ad quod homo se obligat licite potest ab eo exigi. Set ille qui dat usuram ad hoc se obligauit quando mutuum accepit. Ergo licite usurarius potest exigere.

13. Preterea. Symonia committitur quodcumque munus accipiatur siue a lingua siue a manu siue ab obsequio. Si igitur accipere munus a manu pro pecunia mutuata esset peccatum mortale, pari ratione etiam uideretur quod etiam quodcumque obsequium aliquis acciperet pro pecunia mutuata esset peccatum mortale ; quod uidetur ualde durum.

14. Preterea. Duplex est interesse : quoddam quidem ex eo quod aliquid non adest, quia scilicet aliquis non acquisiuit quod acquirere potuisset, et ad hoc interesse non obligatur aliquis ; aliud est interesse ex eo quod aliquid abest, quia scilicet aliquid subtractum est alicui de hoc quod habebat, et de tali interesse nascitur obligatio. Set contingit quandoque quod ex pecunia mutuata aliquis dampnificatur in eo quod habebat. Ergo uidetur quod possit pro hoc interesse aliquid accipere absque peccato.

15. Preterea. Laudabilius uidetur concedere alicui pecuniam pro aliqua utilitate quam pro sola ostentatione. Set quando aliquis concedit alicui pecuniam suam causa ostentationis ut ille diuitem se demonstret, potest absque peccato pretium inde accipere. Ergo multo magis si pro alia necessitate pecuniam suam concedat.

16. Preterea. Facta Christi nobis proponuntur in sacra Scriptura ut ea imitemur, secundum illud Io. xiii " Exemplum dedi uobis ut quemadmodum ego feci ita et uos faciatis ". Set Dominus de se ipso dicit Lue. xix " Ego ueniens cum usuris exegissem illam ", scilicet pecuniam mutuatam. Ergo exigere usuras non est peccatum.

17. Preterea. Quicumque consentit alicui peccanti mortaliter etiam ipse mortaliter peccat : dicitur enim Ro. l quod " digni sunt morte non solum qui talia faciunt set etiam qui consentiunt facientibus ". Set ille qui accipit mutuo pecuniam ad usuras consentit accipienti usuras. Si igitur mutuare pecuniam ad usuras est peccatum mortale, etiam accipere mutuo pecuniam sub usuris erit peccatum mortale ; quod per contrariam consuetudinem multorum bonorum falsum esse uidetur.

18. Preterea. Ille qui subministrat peccanti mortaliter peccare uidetur, sicut si quis mutuaret arma furenti uel interficere uolenti. Si igitur usurarius mortaliter peccat mutuans pecuniam ad usuras, uidetur quod etiam illi qui apud eos deponunt pecunias mortaliter peccent.

19. Set dicebat quod si absque necessitate aliquis pecuniam accipiat mutuo sub usuris aut apud usurarium suam pecuniam deponat, mortaliter peccat ; si uero ex necessitate, a peccato excusatur. — Set contra. Necessitas accipiendi mutuum sub usuris non potest esse nisi ad euitandum aliquod dampnum temporale. Set pro nullo temporali dampno debemus consentire aut materiam ministrare alterius peccato, quia plus debemus diligere animam proximi quam omnia temporalia bona. Ergo pro tali necessitate non excusantur predicti a peccato mortali.

20. Preterea. Maius peccatum uidetur esse furtum quam dare pecuniam mutuo ad usuram, quia illud est omnino inuoluntarium, hoc autem est aliquo modo uoluntarium ex parte eius cuius pecunia accipitur. Set furtum aliquando potest esse licitum, sicut patet de filiis Israel qui acceperunt ab Egiptiis mutuo uasa que non reddiderunt, ut dicitur Exo. xn. Ergo multo magis mutuare pecuniam ad usuram potest esse sine peccato.

Set contra est quod Gregorius Nissenus dicit tc Malignam fenorum excogitationem si quis appellet furtum aut homicidium non peccabit : nam

Pecia 21 : *a* = AmAnLbLnPlP4P7Tr2Va γ = CaRs^V9 96 committitur *scrips, cum* Tr2 γ *sec.m.P^Va]* commutatur AmpP7 committatur An commitatur LbPl communicatur Ln *dub* pP4pVa 97 munus] minus AmpAnLnP4P7 101 acciperet *scrips, cum* Am Vl *sec.m.*CaP4RsxTr2Va] accipere *cet.* 105 aliquid *scrips, cum* Va sP4] aliquis *cet.* 112 aliquis *scrips, cum* Va *sec.m.*CaTr2] aliquid *cet.* 113 pro *coni.]* per *codd* 123 imitemur *scrips, cum* AnP4Tr2 γ sVa] promittemur *cet.* 147 suam pecuniam] *om* pLnpP4Va *ante* apud Tr2 Rsl *post* peccat Lb 163 Egiptiis] egyptiis AmLnP4P7Tr2Va CaVl 167 fenorum *scrips, cum* Jw.w.CaTr2] *dub.* Vl fenarum *cet.*

96 Symonia...obsequio : cf. *Decretum* C.i q.3 c.8 (Friedberg I 414) sec. Thomam *II-II* q.ioo a.5. 104 interesse : cf. Aegidius de Lessines *De usuris* cap.7 ' conditio...quae dicitur interesse sive damni recompensatio et non spes lucri' 124 Ioh. 13,15. 126 Luc. 19,23. 131 Rom. 1,32. 164 Exodi 12,35-36. 166 Gregor. Nissenus : ex *Catena Aurea super Luc.* 6,35 ; cf. Gregor. Nyss. *Super Eccl.* hom.4 (PG 44. 672 B-C).

quid refert suffosso pariete quemquam erepta possidere an fenorum necessitate possidere illicita? Set homicidium et furtum est peccatum mortale. Ergo etiam dare pecuniam mutuo ad usuram est peccatum mortale.

2. Preterea. « Si propositum in proposito, et oppositum in opposito », ut Philosophus dicit. Set non dare pecuniam mutuo ad usuram ducit homines ad uitam : dicitur enim Ezech. xvm quod qui usuras non acceperit uita uiuet, et in Psalmo " Qui pecuniam suam non dedit ad usuram " " hic accipiet benedictionem a Domino ". Ergo accipere usuram ducit ad mortem et aufert diuinam benedictionem ; est ergo peccatum mortale.

3. Preterea. Omne quod est contra preceptum legis diuine est peccatum mortale. Set dare pecuniam ad usuram est contra preceptum legis diuine : dicitur enim Exo. xxn " Si pecuniam tuam ad usuram dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor nec usuris opprimes ". Ergo dare pecuniam mutuo ad usuram est peccatum mortale.

Responsio. Dicendum, quod dare pecuniam mutuo ad usuram est peccatum mortale ; nec ideo est peccatum quia est prohibitum, set potius ideo est prohibitum quia est secundum se peccatum : est enim contra iustitiam naturalem. Et hoc patet si quis recte consideret usure rationem : dicitur enim usura ab usu, eo scilicet quod <pro> usu pecunie pretium quoddam accipitur, quasi ipse usus pecunie mutuate uendatur.

Est autem considerandum quod diuersarum rerum diuersus est usus. Quedam enim sunt quarum usus est consumptio substantie ipsarum rerum, sicut proprius usus uini est ut bibatur et in hoc consumitur uini substantia, et similiter proprius usus tritici aut panis est ut comedatur, quod est consumptio ipsius tritici uel panis ; ita etiam et proprius usus pecunie <est> ut expendatur pro commutatione aliarum rerum : sunt enim inuenta nummismata commutationis gratia, ut Philosophus dicit in II Politice.

Quedam uero res sunt quarum usus non est consumptio substantie ipsarum, sicut usus domus est inhabitatio ; non est autem de ratione inhabitationis quod domus diruatur, si autem contingat quod domus inhabitando melioretur uel deterioretur, hoc est per accidens ; et idem est dicendum de equo et ueste et aliis huiusmodi. Quia igitur huiusmodi res non consumuntur per usum per se loquendo, ideo seorsum potest concedi aut uendi et res ipsa aut usus uel simul utrumque : potest enim aliquis uendere domum retinendo sibi usum domus ad tempus, et similiter potest aliquis uendere usum domus retinendo sibi proprietatem et dominium domus. Set in illis rebus quarum usus est earum consumptio non est aliud usus rei quam ipsa res, unde cuicumque conceditur usus talium rerum conceditur etiam et ipsarum rerum dominium et e conuerso. Cum igitur aliquis pecuniam mutuat sub hoc pacto quod restituatur sibi pecunia integra et ulterius pro usu pecunie uult certum pretium habere, manifestum est quod uendit seorsum usum pecunie et ipsam pecunie substantiam ; usus autem pecunie ut dictum est non est aliud quam eius substantia, unde uendit id quod non est uel uendit idem bis, ipsam scilicet pecuniam cuius usus est consumptio eius, et hoc est manifeste contra rationem iustitie naturalis : unde mutuare pecuniam pro usura est secundum se peccatum mortale ; et eadem ratio est de omnibus aliis rebus quarum substantia per usum consumitur, sicut patet in uino, tritico et aliis huiusmodi.

1. Ad primum ergo dicendum quod accipere ad usuram ab extraneis non fuit concessum ludeis quasi licitum set permissum, ut scilicet pro hoc non punirentur pena temporali ; cuius quidem permissionis fuit ratio quia proni erant ad auaritiam. Vnde permissum fuit eis minus malum, scilicet accipere usuras a Gentilibus, ut uitaretur maius malum, scilicet accipere usuras a ludeis Deum colentibus ; set postmodum per prophetas ammoniti sunt ut totaliter ab usuris abstinerent, ut patet per auctoritates in contrarium inductas.

2. Ad secundum dicendum quod fenerare quandoque large accipitur pro mutuare, ut patet Eccli. xxix " Multi uero causa nequitie non

Pecia **21** : α = AmAnLbLnP1P4P7Tr2Va γ = CaRs1V1V8 169 quemquam *scrips, cum* P1] quam Lb Ca quamquam *cet.* 170 an *scrips* ac *codd.* *19η* pro *scrips, cum* γ sP4] *om. cet.* *20η* est *suppi, cum sec m.CaP*] om. cet.* 224 illis] aliis LbP4P4Va V8 226 conceditur *scrips, cum* Tr2 γ *sec.m.P^]* concedere *cet* 229 sub *scrips, cum* y(-pCa) *sec.m.PWa]* super *cet.* 237 rationem *scrips, cum* jw.^.P4Tr2] subiectum *cet.* 245 pro *scrips, cum* P4Tr2Va Ca] propter Ln per *cet.* 256 uero] non *add.* RsW1

175 Philosophus Arist. *Topic.* IV c.4 (124 b 4-5) Boetio interprete (Minio-Paluello 75). 177 Ez. 18,17. 178 Ps. 14,5 et 23,5. 186 Exodi 22,25 ; *Vulg* ' Si pecuniam mutuam dederis... '. 196 dicitur...ab usu : cf. Huguccio *Laber derivationum* sub voce ' utor ' : ' item ab utor hec usura, usure, incrementum pecunie mutuate ' (ms. Paris B.N. lat. 17880 f. 209 ra). 210 Philosophus : Arist. rectius *Polit* I 7 (1257 a 35-36). 233 ut dictum est : in resp. 256 Eccli. 29,10 ; *Vulg.* ' Multi non causa... '.

fenerati sunt ", id est non mutuauerunt ; mutuare autem pertinet ad eum qui superhabundat, et ideo quod dicitur ‹ fenerabis ' intelligendum est ‹ mutuabis ' ut per hoc detur intelligi quod in tantum affluent temporalibus bonis quod ipsi aliis possent mutuare et a nullo mutuum indigerent accipere.

3. Ad tertium dicendum quod secundum superficiem littere Euangelii potest esse sensus quod dare mutuum sit consilium, set si detur mutuum, quod detur absque spe usurarii lucri hoc est preceptum ; et quantum ad primum ponitur cum consiliis. Vel potest dici quod quedam sunt secundum rei ueritatem precepta uel prohibitiones que tamen sunt supra precepta secundum phariseorum intellectum, sicut Mat. v super hoc preceptum ‹ non occides ', quod pharisei intelligebant de homicidio exteriori, Dominus superaddit " Qui irascitur fratri suo reus erit iudicio " ; et hoc modo quantum ad phariseos estimantes non esse prohibitum uniuersaliter pecuniam ad usuram dari, ponitur inter consilia ut detur mutuum absque spe usurarii lucri. Vel potest dici quod non loquitur ibi de spe usurarii lucri set de spe que ponitur in homine : non enim debemus bona nostra facere sperantes ab homine retributionem set a solo Deo.

4. Ad quartum dicendum quod quidam dicunt quod domus et equs deteriorantur per usum, et ideo pro recompensatione potest aliquid accipi ; pecunia autem non deterioratur ; set ista ratio nulla est, quia secundum hoc aliquis non posset iuste accipere maius pretium pro domo sua locata quam domus inde deterioretur. Est ergo dicendum quod uenditur ipse usus domus licite non autem pecunie, propter rationem supra dictam.

5. Ad quintum dicendum quod sicut Philosophus dicit in IX Ethicorum, recompensatio beneficii accepti aliter fit in amicitia utilis et aliter in amicitia honesti, quia in amicitia utilis est mensuranda recompensatio secundum utilitatem quam consequtus est ille qui beneficium accepit, in amicitia autem honesti est recompensatio mensuranda secundum affectum eius qui beneficium dedit. Obligare autem ex certo pacto ad beneficium recompensandum non competit amicitie honesti, quia in tali amicitia amicus benefaciens ‹mouet› affectum amici ut scilicet sibi gratis et liberaliter recompenset cum oportunitas fuerit, set obligare certo pacto ad recompensandum beneficium est proprium in amicitia utilis, et ideo non debet obligari ad plus reddendum quam accepit ; non autem aliquid plus accepit quam ipsam quantitatem pecunie, quia eius usus qui est pecunie consumptiuus non est aliud quam ipsa pecunia, et ideo non debet ad plus obligari quam ad restituendum pecuniam.

6. Ad sextum dicendum quod ius positiuum principaliter intendit bonum commune multitudinis. Contingit autem quandoque quod si impediatur aliquod malum, prouenit maximum detrimentum communitati, et ideo quandoque ius positiuum permittit aliquid dispensatiue non quia sit iustum id fieri set ne communitas maius incommodum patiatur ; sicut etiam Deus aliqua permittit mala fieri in mundo ne impediantur bona que ex his malis ipse elicere nouit. Et hoc modo ius positiuum permisit usuras propter multas commoditates quas interdum aliqui consequntur ex pecunia mutuata, licet sub usuris.

7. Ad septimum dicendum quod iste qui dat usuram patitur iniustum non a se ipso set ab usurario, qui licet non inferat ei uiolentiam absolutam, infert tamen ei quandam uiolentiam mixtam, quia scilicet necessitatem habenti accipere mutuum grauem conditionem imponit, ut scilicet plus reddat quam sibi prestetur. Et est simile si quis alicui in necessitate constituto uenderet rem aliquam multo amplius quam ualeret : esset enim iniusta uenditio sicut et usurarii mutuatio est iniusta.

8. Ad octauum dicendum quod duplex est necessarium, ut dicitur in V Metaphisice : quoddam quidem sine quo res non potest esse, sicut cibus est necessarius ; quoddam uero est necessarium sine quo res quidem potest esse non tamen ita bene et commode, et secundum hoc omnia utilia necessaria dicuntur ; semper autem ille qui mutuum accipit patitur necessitatem uel primo uel secundo modo.

9. Ad nonum dicendum quod ille qui dat

Pecia **21** : α = AmAnLbLnP.P4P7Tr2Va γ = CaRs^V9 272 phariseorum *scrips, cum* jw.w.PT4] phôrum Ln pKiorum pP1 *dub* pP4 phicorum *cet.* z~[z sicut] dominus *add. codd. et dei.* 304 mouet *coni.}* obligat sP1 exigit siue obligat alias accendit sP4 *om. cet.*

334 Et est simile si quis alicui *incipit pecia* **22** : α = AmLbLnP.P4P7Rs2Tr2Va γ = CaOOP^V9 335 constituto *scrips, cum* γ w.w.AmP1P4TrsVa] *om* pAm constitute *cet.*

272 Matth. 5,21-22. 279 Vel potest dici... : cf. *Glossa ordin* in Luc. 6,35 et Beda *In Lue. Evang.* expos.II c.6,35 (PL 92, 407 C-D; CCL 120, 146). 284 quidam : cf. *Summa fr. Alexandri* III n.380 (p.566) et Bonaventura *Super Sent. III* d.37 dub.7. 292 supra dictam : in resp. 294 Philosophus : Arist. *Ethic* IX 1 (1164 a 33 - b 10). 340 Axist. *Metaph.* V 6 (1015 a 20-26).

pecuniam suam usurario non dat simpliciter uoluntarius set quodammodo coactus, ut dictum est.

10. Ad decimum dicendum quod sicut creditor licite potest minus accipere sua propria uoluntate, ita etiam debitor potest sua propria uoluntate amplius dare et ille cui dat licite recipere ; set si hoc deducatur in pactum mutui, pactum est illicitum et illicita acceptio.

11. Ad undecimum dicendum quod occidere est communiter considerandum sicut et mutuare, et utrumque potest bene et male ‹fieri› ; set occidere innocentem importat determinationem mali, et hoc numquam potest bene fieri sicut nec dare mutuum ad usuram.

12. Ad duodecimum dicendum quod quando obligatio est licita, licite potest exigi ab homine id ad quod se obligauit ; set ipsa obligatio usuraria est naturaliter iniusta, unde non potest usurarius licite exigere id ad quod alium illicite obligauit.

13. Ad tertium decimum dicendum quod munus aliquod uel a manu uel a lingua uel ab obsequio potest usurarius sperare ex mutuo quod concedit, dupliciter : uno modo quasi debitum ex quadam obligatione tacita uel expressa, et sic quodcumque munus speret illicite sperat ; alio modo potest aliquod munus sperare non quasi debitum set quasi gratuitum et absque obligatione prestandum, et sic licite potest ille qui mutuat sperare aliquod munus ab eo cui mutuat, sicut qui facit seruitium alicui confidit de eo ut amicabiliter suo tempore seruitium faciat. Alia tamen ratio est de symoniaco et de usurario, quia symoniacus non dat id quod est suum set id quod est Christi et ideo non debet sperare aliquam recompensationem sibi fiendam set solum honorem Christi et utilitatem Ecclesie, set usurarius nichil alteri prestat nisi quod suum est, unde potest aliquam amicabilem recompensationem sperare per modum predictum.

14. Ad quartum decimum dicendum quod ex pecunia mutuata potest ille qui mutuat incurrere dampnum rei iam habite dupliciter : uno modo ex quo non redditur sibi pecunia statuto termino, et in tali casu ille qui mutuum accepit tenetur ad interesse ; alio modo infra tempus deputatum, et tunc non tenetur ad interesse ille qui mutuum accepit : debet enim ille qui pecuniam mutuauit sibi cauisse ne detrimentum incurreret, nec ille qui mutuo accepit debet dampnum incurrere de stultitia mutuantis. Et est etiam simile in emptione : qui enim emit rem aliquam tantum pro ea iuste dat quantum ualet, non autem quantum ille qui uendit ex eius carentia dampnificatur.

15. Ad quintum decimum dicendum quod sicut Philosophus dicit in I Politice, duplex usus potest esse alicuius rei : unus proprius et principalis, alius secundarius et communis ; sicut calciamenti proprius et principalis usus est calciatio, secundarius autem commutatio ; pecunie autem e conuerso principalis usus est commutatio, propter hanc enim pecunia facta est ; secundarius autem usus pecunie potest esse quicumque alius, puta quod ponatur in pignore uel quod ostentetur. Commutatio autem est usus quasi consumens substantiam rei commutate in quantum facit eam abesse ab eo qui commutat, et ideo si quis pecuniam suam alteri concedat ad usum commutationis qui est proprius pecunie et pro hoc usu pretium aliud querat ultra sortem, erit contra iustitiam ; si uero aliquis concedat alteri pecuniam suam ad usum alium quo pecunia non consumitur, erit eadem ratio que est de rebus illis que ipso usu non consumuntur, que licite locantur et conducuntur. Vnde si quis pecuniam signatam in saculo concedat alicui ad hoc quod ponat eam in pignore et exinde pretium accipiat, non est usura quia non est ibi contractus mutui set magis locatio et conductio. Et eadem est ratio si quis concedat alteri pecuniam ad usum ostentationis ; sicut e conuerso si quis concedit alteri calciamenta ad usum commutationis et ex hoc aliud pretium quereret ultra calceorum ualorem, esset usura.

16. Ad sextum decimum dicendum quod usure ibi metaphorice dicuntur superexcrescentie spiritualium bonorum quas Deus requirit a nobis propter nostram utilitatem ; ex metaphoricis autem loqutionibus non potest argumentatio trahi.

17. Ad septimum decimum dicendum quod aliud est consentire alicui in malitia, aliud est uti malitia alicuius ad bonum : ille enim alicui in

Pecia ***22*** · α = AmLbLnP1P4P'Rs2Tr2Va γ = CaCPOP'VW9 359 considerandum *conil* dictum sP4 contra deum *cet.* 360 fieri *suppi, cum* Jw.z?z.CaP5Tr2] *om. cet.* 367 naturaliter] uniuersaliter Lb aliter Rs2pTr2pVa similiter P1 simpliciter sTr2 379 amicabiliter *coni, cum sec.m.P*?6]* mutabiliter *cet.* 412 usus *scrips, cum* γ J.^.w.P1P4P7Tr2Va] lesus *cet* 416 pro *scrips, cum* Tr2 Jw.w.CaP4Ps] per *cet.* 422 conducuntur *scrips, cum* Jw.«.CaP4P6Tr2V8] conducantur *cet.* 423 saculo] sacculo Va VA' 426 et *scrips, cum* LbRs2 JW.^.CaPsTr2] etiam *cet.* 426 conductio *coni, cum* Jw.ztf.CaP5Tr2] conducti *cet.* 428 concedit] concedat LbLnpP7 V9 438 alicui] qui *praem* α pCa *et dei*

350 ut dictum est : supra ad 7. 403 Philosophus : Arist. *Polit* I 7 (1257 a 5-14). 417 ultra sortem : cf. *Decretum* C.14 q.3 c.4 (Friedberg I 735) ; *Decretal.* V tit. XIX c.10 et 19 (Friedberg II 814 et 816) ; *Glossa interlin.* in Luc. 6,35). 434 ex metaphoricis...trahi : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* III d.11 c.2 n.4.

malitia consentit cui placuit ut ille malitiam exerceat et ad hoc forte eum inducit, et hoc semper est peccatum ; utitur autem malitia alicuius qui hoc quod aliquis malum facit retorquet ad aliquod bonum, et sic etiam Deus utitur peccatis hominum ex eis eliciens aliquod bonum : unde et homini licet uti peccato alterius in bonum. Et hoc patet per Augustinum qui Publicole querenti utrum liceret uti iuramento eius qui per falsos deos iurat, in quo manifeste peccat, respondit quod qui utitur fide illius quem constat iurasse per deos falsos et hoc non ad malum set ad bonum, non peccato illius se associat quo per demonia iurauit, set pacto bono eius quo fidem seruauit ; si cui tamen placeret quod alius per falsos deos iuraret et ad hoc eum induceret, peccaret. Similiter dicendum est in proposito quod si quis propter aliquod bonum utatur malitia usurarii accipiens ab eo mutuum ad usuram, non peccat ; si uero persuaderet quod mutuaret suam pecuniam ad usuram ei qui mutuare ad usuram paratus non esset, absque dubio in omni casu peccaret tamquam peccanti consentiens.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod si quis ea intentione pecuniam alicui usurario committeret ut exinde lucrum usurarium quereret, absque dubio peccaret tamquam consentiens in peccatum ; et idem uidetur dicendum de eo qui concedit pecuniam suam scienter ei de quo credit quod utatur ea ad usurarium lucrum quod alias exercere non posset. Si uero aliquis pecuniam suam usurario tradat alias usuras exercenti non ut ille lucretur set propter suam necessitatem, magis utitur malitia eius quam in peccatum ipsius consentiat uel materiam peccandi ei tradat, et ideo hoc absque peccato fieri potest.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod pro nullo incommodo corporali uitando debet homo consentire in peccatum alterius. Set tamen pro aliquo incommodo uitando potest homo licite uti malitia alterius, uel materiam ei non subtrahere set prebere ; sicut si latro aliquem iugulare uellet et ad uitandum mortis periculum aliquis latroni thesaurum suum diripiendum detegeret, non peccaret, exemplo illorum decem uirorum qui dixerunt ad Ysmael " Noli occidere nos quia habemus thesaurum in agro ", ut habetur Ier. xli.

20. Ad uicesimum dicendum quod hoc quod filii Israel uasa mutuo accepta asportauerunt non fuit furtum, quia res ille in eorum dominium transierunt auctoritate eius qui est dominus omnium.

Pecia 22 : α = AmLbLnPT^R^TWa γ = CaOO^VW' 439 ut *scrips, cum sec.m;*CaP4P5Tr2] uel *cet.*

446 August. *Epist. 47* n.2 (PL 33, 184 , CSEL 34, 130). 485 Ier. 41,8 sec. recens. Paris, (ms. Paris B.N.lat. 15467) ; *Vulg* ' Noli...thesauros in agro '.

QVESTIO QVARTA DECIMA

De gula

Articulus primus

Questio est de gula. Et primo queritur utrum gula semper sit peccatum. Et uidetur quod non. Nullus enim peccat in eo quod uitare non potest, ut Augustinus dicit in libro De libero arbitrio. Set gulam nullus uitare potest : dicit enim Gregorius in XXX Moralium quod " per esum uoluptas necessitati miscetur ; quid necessitas petat et quid uoluptas suppetat ignoratur ". Ergo gula non est peccatum.

2. Preterea. Augustinus dicit X Confessionum " Quis est, Domine, qui aliquantulum extra metas necessitatis cibum non sumat ?". *Set* hoc ad gulam pertinet, ‹impossibile est igitur› gulam uitari. Non ergo gula est peccatum.

3. Preterea. Augustinus dicit in II De libero arbitrio quod ibi nulla culpa est ubi natura et necessitas dominatur. Set ad actum <gule> natura et necessitas mouet. Ergo uidetur quod gula non sit peccatum.

4. Preterea. Sicut Philosophus dicit in II De anima, esuries est appetitus cibi ; ergo immoderata esuries est immoderatus appetitus cibi sumendi, in quo consistit ratio gule. Set non est in potestate nostra quin immoderate esuriamus, ergo uitare gulam non est in potestate nostra. Non est ergo peccatum.

5. Preterea. Augustinus dicit X Confessionum cc Hoc me docuisti, ut quemadmodum medicamenta sic alimenta sumpturus accedam ". Set in sumptione medicamentorum non ponitur aliquod peccatum. Ergo uidetur quod nec gula, que consistit circa sumptionem alimentorum, sit peccatum.

6. Preterea. Omne peccatum opponitur alicui uirtuti sicut extremum medio, ut patet per Philosophum in II Ethicorum. Set gula non opponitur temperande uel sobrietati sicut extremum medio quia oporteret quod uirtus corrumperetur per defectum sumptionis cibi ; quod uidetur esse falsum, quia hoc pertinet ad abstinentiam ut patet in ieiuniis et aliis huiusmodi. Gula ergo non est peccatum.

Set contra. Illud uidetur esse peccatum per quod sicut per hostem a spirituali conflictu impedimur. Set gula est huiusmodi : dicit enim Gregorius XX Moralium quod " ad conflictum spiritualis agonis non assurgitur si non prius intra nosmet ipsos hostis positus, gule uidelicet appetitus, edomatur ". Ergo gula est peccatum.

Responsio. Dicendum, quod sicut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, malum anime est prêter rationem esse ; unde in quibuscumque contingit a regula rationis discedere, in his contingit esse peccatum : nichil enim est aliud peccatum quam actus inordinatus siue malus.

Contingit autem a regula rationis discedere et in actionibus exterioribus et interioribus anime passionibus que debent per regulam rationis ordinari. Tanto <autem> in aliquibus passionibus magis contingit esse peccatum quanto huiusmodi

Pecia **22** · α = AmLbLnPT^P'RsWVa γ = CaOOT'VW9

13 impossibile est igitur *supply om. codd* gulam uitari] gula(gulam V9) ergo non potest uitare(-ari V. sCasP6) γ 17 gule *suppl. cum* γ JW.OT P4Tr2] *om. cet.* 38 quia *scrips, cum sec.m.CaP^Tt2]* quod *cet.* 59 autem *suppl. cum* sP4] et *ante* tanto sTr2 unde *ante* tanto γ *om. cet.*

Art. 1 Paraît : *Ïl-TL* q.148 a.i. 4 August. *De lib. arb* III c.18 n.50 (PL 32,1295 ; CCL 29, 304 , CSEL 74,131). 5 Gregor. *Moral.* XXX C.18 n.62 (PL 76, 558 B). 10 August. *Confess.* X c.31 n.47 (PL 32, 799 ; CSEL 33, 262). 15 August, rectius *De lib. arb* III c.i n.i (PL 32, 1270; CCL 29, 274; CSEL 74, 89). 20 Philosophus : Arist. *De anima* II 5 (414 b 12). 27 August. *Confess* X c.31 n.44 (PL 32, 797; CSEL 33, 259). 35 Philosophum : Arist. *Ethic.* II 7 (1107 a 2-6). 45 Gregor, rectius *Moral.* XXX c.18 n.58 (PL 76, 555 D). 50 Dionys. *De div nom* cap.4 δ 32 (PG 3, 733 A ; Dion. 309).

passiones difficilius regule rationis subduntur. Inter omnes autem passiones difficilius <est> delectationem secundum rationem ordinare, et maxime delectationes naturales que sunt " contemporanee uite nostre" ; et huiusmodi sunt delectationes in cibis et potibus, sine quibus humana uita transigi non potest ; et ideo circa huiusmodi delectationes plerumque a regula rationis disceditur. Quando ergo concupiscentia huiusmodi delectationum transcendit regulam rationis est peccatum gule ; unde dicitur quod " gula est immoderatus appetitus edendi ".

Non autem peccatum gule consistit circa exteriores actus circa ipsam sumptionem nisi ex consequenti, in quantum scilicet ex inordinata concupiscentia cibi procedit, sicut est et in omnibus aliis uitiis que sunt circa passiones ; unde Augustinus dicit in X Confessionum " Non ego immunditiam obsonii timeo set immunditiam cupiditatis ". Vnde patet quod gula principaliter est circa passiones et opponitur temperande prout est circa concupiscentias et delectationes que sunt in cibis et potibus.

1. Ad primum ergo dicendum quod regula rationis hec est ut homo sumat cibum secundum quod conuenit sustentationi nature et bone habitudini hominis et conuersationi eorum cum quibus uiuit, ut dicitur in III Ethicorum. Quando igitur secundum hanc regulam rationis appetit aliquis et sumit cibum, secundum necessitatem sumit ; quando uero ultra hoc excedit, transcendit regulam rationis a medio uirtutis discedens ut satisfaciat uoluptati. Set sicut Philosophus dicit in II Ethicorum, a medio uirtutis quandoque quidem multum receditur et istud de facili percipi potest, quandoque autem parum receditur et istud est imperceptibile, unde parum habet de ratione peccati. Et quantum ad hoc intelligendum est uerbum Gregorii.

2. Ad secundum dicendum quod non quicumque sumit cibum extra metas necessitatis peccat uitio gule : potest enim contingere quod id quod credit sibi esse necessarium sit superfluum, et tunc concupiscentia cibi non est immoderata, quia non recedit a regula rationis. Gula autem, sicut dictum est, non importat primo et per se immoderatam ‹ cibi sumptionem › set immoderatam concupiscentiam sumptionis ipsius. Mensura autem ipsius sumptionis cibi sumitur secundum regulam nature corporalis ; unde magis potest esse cognita secundum artem medicine quam secundum rationem prudentie, secundum quam tamen potest diiudicari utram concupiscentia sit moderata uel immoderata, quamuis nec hoc de facili cognosci possit ubi non multum a ratione disceditur, sicut dictum est ; set hoc homo precipue potest ex auxilio Dei. Et ideo Augustinus post uerba inducta subdit " Quisquis est ", scilicet qui non sumit cibum extra metas necessitatis, te magnus est, magnificet nomen tuum ".

3. Ad tertium dicendum quod ad sumendum cibum natura et necessitas inducit, set in actu gule transcenditur nature necessitas secundum quam ratio concupiscentiam moderatur.

4. Ad quartum dicendum quod duplex est appetitus cibi : unus quidem appetitus naturalis secundum quod uis appetitiua, retentiua, digestiua et expulsina deseruiunt nutritiue que est potentia anime uegetabilis : et talis appetitus est esuries, que non sequitur aliquam apprehensionem set sequitur nature indigentiam ; unde excessus esuriei non est peccatum moris set magis peccatum diminuit uel totaliter excusat. Alius est appetitus sensitiuus consequens apprehensionem, in quo sunt anime passiones ; et huiusmodi appetitus immoderata concupiscentia in cibis sumendis habet rationem gule. Vnde ratio procedebat ex equiuoco.

5. Ad quintum dicendum quod alimenta conueniunt cum medicamentis in hoc quod utraque sumuntur contra defectus nature corporalis ; set potest in eis attendi differentia quantum ad duo : primo quidem quia medicamenta sumuntur secundum regulam artis medicine, unde in sumptione medicamentorum si sit inordinatio, magis imputatur medico danti quam infirmo sumenti ; alimenta uero ut pluries sumit homo proprio arbitrio, et ideo sibi imputatur ad peccatum si propter immoderatam concupiscentiam delectationis cibo-

Pecia 22 · α — AmLbLnP^T^.s2Tr2Va γ = CaOOP'VW8   62 est *scrips, cum γ sec mJPP*] om. cet.*   ?9 obsonii *scrips, cum* P4Va] *var. err. cet. (cf. Praef. p.J4*)*   95 uoluptati *scrips, cum* sP4] uoluntati *vel* uou *cet.*   107 cibi sumptionem *suppi, cum* sVa] sumptionem sP1 *om. cet.*   112 diiudicari *coni.}* diiudicare *codd*   122 actu *scrips, cum* O1 sCa] actum *cet.*

64 contemporanee uite nostre : Arist. *Ethic.* II 3 (1105 a 3) sec. transi, veterem (Gauthier 9).   71 dicitur quod... : Hugo a S. Viet. *De sacramentisH* pars 13 c.i (PL 176, 526 A).   78 August. *Confess* X c.31 n.46 (PL 32, 799 ; CSEL 33, 261).   88 Arist. *Ethic* III 21 (1119 a 16-20).   93 Philosophus : Arist. *Ethic.* II 11 (1109 b 18-20)   105 sicut dictum est : in resp.   115 sicut dictum est : supra ad 1.   117 August. *Confess.* X c.31 n.47 (PL 32, 799 ; CSEL 33, 262).   127 uis appetitiua, retentiua, digestiua et expulsiua ad litteram apud Moysen Maim. *Dux neutr.* I c.71 (Justiniani f. 31 v) ; cf. etiam Nemesius *De nat. hom.* cap.23 (PG 40, 693 A ; Verbeke 105) , Ioh. Damasc. *De fide* II c.12 (PG 94, 928 D ; Bt 123).

rum superflue cibum assumat. Secundo differt quia sumptio medicamentorum non est delectabilis sicut sumptio alimentorum, et ita in sumendis medicamentis non est peccatum ex inordinata concupiscentia delectabilis sicut est in sumptione ciborum ; tamen si quis infirmus de aliquo delectabili medicamento sumeret ultra debitum contra consilium medici propter concupiscentiam delectabilis, similiter peccaret uitio gule.

6. Ad sextum dicendum quod superfluum et diminutum et medium accipitur in uirtute morali non secundum quantitatem absolutam set secundum proportionem ad rationem rectam secundum quam medium uirtutis determinatur, ut patet ex ipsa diffinitione uirtutis in II Ethicorum. Et ideo contingit quod aliquando uirtus tenet extremum secundum quantitatem absolutam que tamen tenet medium secundum proportionem ad rationem rectam, sicut in IV Ethicorum Philosophus dicit de magnanimo quod " magnitudine quidem est extremus ", quia scilicet ad maxima tendit, " eo autem quod ut oportet, medius " ; sic igitur uirginitas et paupertas et ieiunium extremum tenent secundum quantitatem absolutam set tamen tenent medium secundum proportionem ad rationem rectam, a qua si quis deficiat etiam per superfluam abstinentiam est peccatum. Vnde et Gregorius dicit XXX Moralium " Plerumque dum plus iusto caro restringitur, etiam ab exercitatione boni operis eneruatur ut ad orationem uel predicationem non sufficiat, dum incentiua uitiorum funditus suffocare festinat ; et sic dum hostem insequimur, etiam ciuem quem diligimus trucidamus ".

Articulus secundus

Secundo queritur utrum gula sit peccatum mortale. Et uidetur quod sic. Quia Heb. xn super illud " Ne quis fornicator aut prophanus ut Esau " dicit Glosa quod Esau fuit prophanus quia castrimargus, id est gulosus. Set nullus dicitur prophanus nisi propter peccatum mortale. Ergo gula est peccatum mortale.

2. Preterea. Virtutes non tolluntur nisi per peccatum mortale. Set per gulam tolluntur uirtutes : dicit enim Gregorius XXX Moralium " Dominante gule uitio omne quod fortiter egerunt perdunt, et dum uenter non restringitur simul cuncte uirtutes obruuntur ". Ergo gula est peccatum mortale.

3. Preterea. Omne quod corrumpit medium uirtutis corrumpit uirtutem que in medio consistit, et per consequens est peccatum mortale. Set gula corrumpit medium uirtutis, sicut dictum est. Ergo gula est peccatum mortale.

4. Preterea. Grauius peccatum est quod homo occidat se ipsum quam quod occidat alium ; et similiter grauius peccatum esse uidetur quod aliquis inferat nocumentum suo corpori quam corpori alterius. Set per gulam infertur nocumentum proprio corpori : dicitur enim Eccli. xxxvn " In multis escis erit infirmitas " et ce Propter crapulam multi obierunt ". Ergo gula est peccatum mortale sicut et ira que tendit in nocumentum proximi.

5. Preterea. Sicut ordo preceptorum apparet in bene factis ita ordo prohibitionum apparet in peccatis. Set prima prohibitio homini facta fuit de uitio gule, ut patet Gen. 11 ubi Dominus precepit Ade ut de ligno scientie boni et mali non ederet. Ergo peccatum gule est primum et maximum, et ita uidetur esse peccatum mortale.

6. Preterea. Peccatum mortale consistit in auersione a Deo. Set gula auertit hominem a Deo, quia facit hominem ydolatrare, secundum illud Exo. xxxii te Sedit populus manducare et bibere et surrexerunt ludere ", scilicet in honorem ydoli ; facit etiam fornicari : dicitur enim Osee iv " Comedent et non saturabuntur, fornicati sunt et non cessauerunt ". Ergo gula est peccatum mortale.

7. Preterea. leronimus dicit in I contra louinianum tc Ciborum auiditas que est auaritie mater

Pecia 22 : a — AmLbLnPT-T'R^T^Va γ — CaOOT^WV* 168-175 sicut...rectam *bis scribunt* CaO2V9 *(cf. Praef. p.J4*)* autem *scrips, cum* CaO2V9 *secundo}* ac(at) *cet.* orationem *scrips, cum* AmP' γ sP4] *var. err. cet. (cf. Praef. p.J4*)*

30 in *scrips, cum* Jw.^.CaP4P8Tr2] ex Ve *om* Rs2 et *cet.* 45 louinianum] iouianum P1 ieiunianum *vel* ieiuuianum AmLnP7Rs2Va V» ieiuniam Lb

164 Arist. *Bthic.* II 7 (1106 b 36-1107 a 2). 168 Philosophus : Arist. *Bthic.* IV 8 (1123 b 13-14) sec. transi. Lincoln. (Gauthier 212). 177 Gregor. *Moral.* XXX c.18 n.63 (PL 76, 558 C).

Art. 2 Parali. . *II-II* q.148 a.2 ; *Lect. super Rom* cap.13 lect.3 ; *Lect. super Gal.* cap.5 lect.5. 2 Hebr. 12,16. 4 *Glossa* Petri Lomb in Hebr. 12,16 (PL 192, 505 C). 10 Gregor. *Moral.* XXX c.18 n.59 (PL 76, 556 A-B). 18 sicut dictum est : supra a.i. 25 Eccli. 37 33-34. 33 Gen 2 17. 37 Peccatum...Deo : cf. August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 ; CSEL 74, 35) et ibid. III c.i n.i (PL 52,1269 ; CCL 29, 274 ; CSEL 74, 89). 40 Exodi 32,6. 41 scilicet in honorem ydoli : cf. *Glossa ordin.* in Exod. 32,6. 42 Os. 4 10 45 Hieron. tectius *Adv. lovinianum* II n.8 (PL 23, 297 C [311 A]).

quibusdam uinculis animam ligat. Set anima non ligatur nisi per peccatum mortale. Ergo gula est peccatum mortale.

8. Preterea. Ieronimus in eodem libro dicit quod contra naturam est per uoluptates defluere. Set illud quod est contra naturam est peccatum mortale : quia oportet quod etiam sit contra rationem. Ergo gula que consistit in quodam uoluptatum fluxu est peccatum mortale.

9. Preterea. Omne illud est peccatum mortale cuius effectus semper est peccatum mortale. Set effectus gule sunt semper peccata mortalia : quia super illud Psalmi " Qui percussit Egiptum cum primogenitis eorum " dicit Glosa " Luxus, superbia, auaritia sunt que primo generat uenter ". Ergo gula est peccatum mortale.

10. Preterea. Eccli. xxxix dicitur " Initium rei necessarie uite hominum aqua, ignis et ferrum, sal et lac et panis similagineus et mei et botrus uue et oleum et uestimentum : hec omnia sanctis in bona, sic impiis et peccatoribus in mala conuertentur” ; Glosa " Peccatoribus, id est abutentibus, conuertentur in mala, id est in dampnationem eternam”. Set abusus illorum bonorum pluries fit per gulam. Ergo gula meretur dampnationem eternam, et ita est peccatum mortale.

11. Preterea. Illud quod facit hominem bestialem, est peccatum mortale et grauissimum. Set intemperantia cuius pars est gula, facit hominem bestialem, ut Philosophus dicit in III Ethicorum. Ergo gula est peccatum mortale.

12. Preterea. Ydolatria est peccatum mortale. Set gula est ydolatria quedam : dicitur enim ad Ro. ult. de quibusdam quod Domino Christo non seruiunt set suo uentri, et ad Phil, iv dicitur " Multi ambulant quorum finis interitus, quorum deus uenter est”. Ergo gula est peccatum mortale.

Set contra. Nullum peccatum mortale inuenitur in sanctis uiris. Set gula aliquando in sanctis uiris inuenitur : dicit enim Augustinus in X Confessionum " Crapula nonnumquam surrepsit seruo tuo ; misereberis ut longe fiat a me” ; crapula autem ad gulam pertinet. Ergo gula non est peccatum mortale.

2. Preterea. Omne peccatum mortale alicui precepto legis contrariatur. Set gula non contrariatur alicui precepto legis, ut patet discurrenti per singula precepta decalogi. Ergo gula non est peccatum mortale.

3. Preterea. Gregorius dicit X Moralium, exponens illud Iob xi " Ipse nouit hominum uanitatem ", "Ex uanitate, inquit, ad iniquitatem ducimur cum prius per leuia delicta defluimus ut usu cuncta leuigante nequaquam post committere etiam grauiora timeamus ", et inter alia exemplificat de gula subdens " Dum gule incumbitur ad leuitatis protinus insaniam proditur ", et sic gula inter leuia delicta computatur. Set peccata mortalia non dicuntur leuia. Ergo gula non est peccatum mortale.

4. Preterea. Augustinus dicit in Sermonibus de purgatorio " Quotiens aliquis in cibo aut potu plus accipit quam necesse est, ad minuta peccata nouerit pertinere". Set plus accipere in cibo uel potu quam necesse sit pertinet ad gulam. Ergo gula non est peccatum mortale.

Responsio. Dicendum, quod cum queritur de aliquo peccato in generali utrum sit mortale, debet intelligi questio utrum sit mortale ex suo genere : quia sicut in superioribus multotiens dictum est, in quolibet genere peccati mortalis, puta uel homicidii uel adulterii, potest inueniri aliquis motus qui est peccatum ueniale, et similiter in quolibet genere peccati uenialis potest inueniri aliquis actus qui est peccatum mortale, sicut in genere uerbi otiosi cum referatur ad finem peccati mortalis. Species autem moralis actus sumitur ex obiecto ; unde si obiectum peccati alicuius contrariatur caritati in qua uita spiritualis consistit, necesse est quod illud peccatum sit mortale ex suo genere uel ex sua specie, sicut blasphemia ex suo obiecto contrariatur caritati quantum ad dilectionem Dei et homicidium quantum ad dilectionem proximi, unde utrumque est peccatum mortale.

Peccatum autem gule consistit in concupiscentia inordinata delectationis ciborum ; ipsa autem ciborum delectatio secundum se considerata non

Pecia 22 : α = AmLbLnPTT'Rs^rWa γ = CaOlO*P'V.V· 59 Egiptum] egyptum AmPlP'Rs2Tr2Va γ(-Yβ) 69 ina] *om* LbPxP4Va

50 Hieron. *Adv. lovinianum* II n.9 (PL 23, 299 A [312 B]. 52-53 illud... mortale . Ioh. Damasc. *De fide* II c.30 (PG 94, 976 A ; Bt 162). 59 Ps. 135,10. 60 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 135,10 (PL 191, 1197 D) ex Cassiodoro *Expos, in Ps.* 135,10 (PL 70, 971 B ; CCL 98, 1226). 63 Eccli. 39,31-32. 68 *Glossa interlin.* in Eccli. 39,31-32. 76 Philosophus Arist. *Ethic.* III 20 (1118 b 3-4). 80 Rom. 16,18. 81 Rectius Phil. 3,18-19. 86 August. *Confess* X c.31 n.45 (PL 32, 798 ; CSEL 33, 260). 96 Gregor. *Moral. X c.11* n.21 (PL 75, 933 A ; CCL 143, 552). 97 Iob 11,11. 102 subdens : Gregor, ut hie supra. 107 August. *Sermo 104* n.3 inter opera suppos. (PL 39, 1946). Vera fons auctoritatis videtur esse *Decretum* D.25 c.3 (Friedberg I 93). 116 in superioribus : q.10 a.2, q.11 a.3 et q.13 a.2. 123 Species ...obiecto : cf. Arist. *De anima* II 6 (415 a 18-20) sec. Thomam e.g. *Super Sent. I* d.48 a.2 arg.2.

contrariatur caritati neque quantum ad dilectionem Dei neque quantum ad dilectionem proximi, set secundum quod additur inordinatio potest quodammodo contrariari et quodammodo non contrariari. Concupiscentia enim huius delectabilis potest esse inordinata dupliciter : uno modo sic quod excludat ordinem finis ultimi ; quod quidem contingit quando talem delectationem homo appetit ut finem ultimum, eo quod non est possibile unius, hominis esse multos fines ultimos ; et talis inordinatio repugnat caritati quantum ad dilectionem Dei, qui debet diligi ut finis ultimus. Alio modo potest esse inordinata concupiscentia secundum ea que sunt ad finem saluato ordine finis ultimi : puta cum aliquis concupiscit nimium cibum, non tamen sic concupiscit ut propter hoc consequendum uellet transgredi diuina precepta ; et talis inordinatio non repugnat caritati. Est autem de ratione gule inordinatio concupiscentie, non tamen est de ratione eius inordinatio tollens ordinem finis ultimi; et ideo gula secundum rationem sue speciei non habet quod sit peccatum mortale set potest quandoque esse peccatum mortale et quandoque ueniale secundum iam dictos duos inordinationis modos.

1. Ad primum ergo dicendum quod Esau propter gulam dictus prophanus est quia in eo tanta fuit inordinatio concupiscentie cibi quod propter cibum primogenita uendidit, unde quodammodo uidebatur delectationem cibi concupiscere tamquam finem.

2. Ad secundum dicendum quod aliquod peccatum tollit uirtutes dupliciter : uno modo directe per contrarietatem ad uirtutem, et sic tollit uirtutes gula que est peccatum mortale, sicut et cetera peccata mortalia ; alio modo dispositiue, et sic etiam peccata uenialia tollunt uirtutes, quia ut dicitur Eccli. xxvm " Qui spernit modica paulatim decidit ".

3. Ad tertium dicendum quod omne peccatum et ueniale et mortale corrumpit medium uirtutis in actu, non enim esset peccatum nisi a medio rationis discederetur ; set habitum uirtutis non tollit nisi illud peccatum quod contrariatur caritati a qua omnes uirtutes dependent, et secundum hoc gula que est peccatum ueniale non corrumpit medium uirtutis in habitu set in actu.

4. Ad quartum dicendum quod nocumentum proximi est per se obiectum ire, appetit enim ira uindictam iniustam que consistit in proximi nocumento ; set nocumentum proprii corporis non est proprium obiectum gule set consequitur quandoque ad obiectum prêter intentionem, et tale nocumentum est prêter rationem gule. Si quis tamen scienter propter immoderatam concupiscentiam cibi graue suo corpori nocumentum inferret nimis comedendo uel nociua sumendo, non excusaretur a peccato mortali.

5. Ad quintum dicendum quod illa prohibitio facta Ade non fuit prohibitio uitii gule : poterat enim absque omni ‹peccato› pomum illud comedi si prohibitio non interuenisset ; set illud fuit preceptum discipline, ut scilicet homo experiretur quid interesset inter obedientie bonum et inobedientie malum, sicut Augustinus dicit Super Genesim ad litteram. Vnde primum peccatum hominis non fuit gula set inobedientîa siue superbia.

6. Ad sextum dicendum quod gula dispositiue inducit ad ydolatriam et luxuriam, non autem ita quod hec duo sint de ratione gule ; unde non sequitur quod peccatum gule sit peccatum mortale, quia etiam peccatum ueniale potest <disponere> ad mortale.

7. Ad septimum dicendum quod peccatum mortale simpliciter ligat animam in quantum impedit eam ne per se ipsam possit redire ad ordinem caritatis, set peccatum ueniale ligat animam secundum quid in quantum impedit uirtutem in actu : et sic gula aliter ligat animam secundum quod est peccatum ueniale et aliter secundum quod est peccatum mortale.

8. Ad octauum dicendum quod ratio est hominis natura : unde quicquid est contra rationem est contra hominis naturam. Sic igitur effluere uoluptatibus est contra naturam hominis in quantum transcendit regulam rationis uel tollendo ordinem

Pecia **22** · α — AmLbLnP1P4P7Rs2Tr2Va γ — CaO1O2P5V1V9 147 potest] concupiscentia *praem. codd. et dei.* 150 cibum] uel *add. codd. et dei.* 151 consequendum *coni, cum* γ sTr2] ostendendum *cet.* 161 est *scrips, cum* P4pTr2 γ sLn] *ante* prophanus P7sTr2 *om. cet.* 194 poterat] quia *praem. codd. et dei* 195 peccato *suppi, cum sec.m.KmP^N·^ om. cet.a.* uitio gule γ 197 homo] non AmLnpP4P7 Rs2pTr2 207 disponere *scrips, cum* γ] esse pP1 esse dispositio sP1 disponit *(et delet* potest) sTr2 *om. cet.* 217 est hominis] *inv.* LbPWa γ

16o Esau : cf. Gen. 25,33. 172 Eccli. rectius 19,1. 183 appetit...uindictam : Arist. *Ehet.* II c.2 (1378 b 1-2) see. Thomam *I-II* q.46 a.i. 195 pomum illud : vocabulum ' pomum ' non invenitur in Gen. 2,17 et 3,3 , habetur tamen apud August. *Enarr. in Ps.* 70 sermo 2 n.7 (PL 36, 897 , CCL 39, 966). Forsitan provenit ex falsa interpretatione Cant. 8,5. 197 preceptum discipline : ita Bonaventura *Super Sent. II* d.17 dub.5. 199 August. *De Gen. ad Utt.* VIII c.14 n.31 (PL 34, 384 ; CSEL 28-1, 252).

‹finis›, quod est simpliciter esse contra rationem, uel tollendo ordinem eorum que sunt ad finem, quod est esse contra rationem secundum quid, uel magis esse prêter rationem.

9. Ad nonum dicendum quod illa tria dicuntur esse effectus gule in quantum gula ad illa uitia disponit ; set ex hoc non sequitur quod gula semper sit peccatum mortale.

10. Ad decimum dicendum quod uti est referre aliquid in ultimum finem qui nos beatos facit. Vnde proprie illi abutuntur rebus creatis qui in eis finem constituunt non referendo eas in finem ultimum, et hoc meretur dampnationem tam in gula quam in aliis peccatis per que homo sic abutitur rebus creatis.

11. Ad undecimum dicendum quod Philosophus non dicit quod intemperantia simpliciter faciat hominem bestialem set quod talibus delectationibus gaudere et maxime eas diligere est bestiale, et hoc ideo quia huiusmodi delectationes sunt in quibus cum bestiis communicamus : alie enim delectationes sunt proprie hominum ; ille autem maxime has delectationes diligit qui in eis finem constituit.

12. Ad duodecimum dicendum quod illi seruiunt uentri suo tamquam deo qui in delectationibus ciborum ad uentrem pertinentium finem constituunt qui in solo Deo est constituendus.

Ad ea uero que in contrarium obiciuntur de facili patet responsio, procedunt enim de gula secundum quod est ueniale peccatum.

Oportet autem respondere ad secundum, quod uidetur ostendere quod gula nullo modo sit peccatum mortale, quia non contrariatur alicui precepto. Dicendum est enim quod precepta decalogi precipiunt et prohibent ea que manifeste ratio naturalis habet ut fiant uel non fiant : cadunt enim in conceptione omnium. Vnde non omnia peccata mortalia directe contrariantur preceptis decalogi set per quandam reductionem, sicut prohibitio simplicis fornicationis reducitur ad hoc preceptum ‘ non mechaberis ’ ; et similiter prohibitio gule secundum quod est peccatum mortale per reductionem contrariatur precepto de sanctificatione sabbati per quam intelligitur spiritualis quies, que impeditur per immoderantiam gule.

Articulus tertius

Tertio queritur de speciebus gule quas Gregorius assignat XXX Moralium dicens “ Quinque modis nos gule uitium temptat : aliquando namque indigentie tempora preuenit, aliquando cibos lautiores querit, aliquando que sumenda sunt preparari accuratius appetit, aliquando in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis excedit, aliquando ipso estu immensi desiderii aliquis peccat ” et continentur in hoc uersu ‘ Prepropere, laute, nimis, ardenter, studiose ’. Videtur autem quod inconuenienter iste quinque species gule distinguantur. Differunt enim predicti modi gule secundum diuersas circumstantias : quia ‘ prepropere ’ respicit tempus, ‘ laute ’ respicit substantiam cibi, et sic de aliis. Set circumstantie cum sint accidentia actuum non diuersificant speciem. Ergo secundum predicta quinque non debent distingui diuerse species gule.

2. Preterea. In quolibet peccato contingit transgredi regulam secundum diuersas circumstantias, sicut illiberalis accipit quando non oportet et ubi non oportet, et similiter secundum alias circumstantias, non tamen secundum hoc distinguntur diuerse illiberalitatis species. Ergo etiam neque sunt distinguende diuerse species gule secundum predicta quinque.

3. Preterea. Sicut tempus ponitur una circumstantia ita etiam locus et substantia peccantis. Si ergo secundum tempus accipitur una species gule, debent etiam alie species accipi secundum locum et secundum septem alias circumstantias, ut sint septem uel octo species gule.

4. Preterea. Secundum Philosophum in III Ethicorum temperantia cui opponitur gula est circa delectationes gustus non in quantum est gustus set in quantum est tactus. Set ‘ laute ’ et ‘ studiose ’

Pecia 22 : α = AmLbLnP1P4P'Rs2Tr2Va γ = CaCPO'P^V9 222 finis *coni.*] ad finem sTr2 *om cet.* 259 omnium *coni. cum* sP8] communi omnium sP! communi sTr2 communium *cet.*

5 lautiores] laudatiores AmLnP7

263 non mechaberis : Exodi 20,14; Deut. 5,18. 265 precepto...sabbati : Exodi 20,8. 266 spiritualis quies : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* III d.37 c.2 n.4.

Art. 3 Parali. : *II-II* q.148 a.4. 1 Gregor. *Moral.* XXX c.18 n.60 (PL 76, 556-557). 9 in hoc uersu : idem versus habetur apud *Summam fr. Alexandri* II-II n.591 (p. 579) et Albertum *Super Sent IV* d.33 a.20. 31 secundum septem alias circumstantias : cf. supra q.2 a.6. 33 Philosophum : Arist. *Ethic.* III 20 (1118 a 26-32).

uidentur pertinere ad bonitatem saporis qui est proprium obiectum gustus. Ergo inconuenienter secundum illa duo assignantur species gule.

5. Preterea. Augustinus dicit X Confessionum quod « populus in heremo non quia carnes desiderauit set quia esce desiderio aduersus Deum murmurauit meruit improbari ". Set Gregorius XXX Moralium dicit quod populus " despecto manna cibos carnium petiit quos lautiores putauit ". Ergo appetere lauta cibaria non uidetur pertinete ad peccatum gule, et sic uidetur quod predicte species gule inconuenienter assignantur.

In contrarium est auctoritas Gregorii huiusmodi species distinguentis.

Responsio. Dicendum, quod in distinguendis speciebus moralium actuum oportet precipue attendere ad motiua que sunt propria obiecta actuum uoluntariorum, eo quod obiectum mouens uoluntatem est sicut forma ipsius ; unde actus uoluntarii distinguntur secundum diuersa motiua sicut actus rerum naturalium secundum diuersas formas agentium. Contingit autem quandoque quod idem motiuum est causa quod homo transgrediatur medium uirtutis secundum diuersas circumstantias, et tunc secundum diuersas circumstantias inordinatas non sumuntur diuerse species peccati : sicut in auaritia mouetur homo ad rapiendum aliena et in tempore in quo non debet et in loco in quo non debet et a personis a quibus non debet, propter unum et idem motiuum, scilicet ut congreget pecuniam ; et ideo secundum hoc non diuersificantur species auaritie. Si uero essent diuersa motiua ad peccandum, sic essent diuerse species auaritie, puta si ad transgressionem quarundam circumstantiarum inclinaretur propter defectum dationis, ad alias autem propter superhabundantiam acceptationis. Sic igitur dicendum est quod predicte species gule distinguntur secundum diuersa motiua : ut enim dictum est, peccatum gule consistit in concupiscentia inordinata delectationis ciborum ; huiusmodi autem inordinatio potest referri uel ad delectationem uel ad ipsam concupiscentiam.

Causa autem delectationis potest esse uel naturalis uel artificialis : naturalis quidem sicut cum aliquis superflue delectatur in esu pretiosarum et lectarum rerum, secundum illud Amos vi " Qui comeditis agnum de grege et uitulos de medio armenti " ; causa autem artificialis delectationis est sicut cum aliquis superflue appetit cibos nimis delicate preparatos. Quantum igitur ad primum dicitur « laute ', quantum ad secundum ' studiose '.

Ex parte uero concupiscende potest inordinatio diuersificari secundum diuersa motiua tripliciter. Concupiscentia enim est quidam motus appetitiue uirtutis in delectationem tendens ; inordinata autem uehementia motus etiam in corporalibus secundum tria potest attendi : primo quidem antequam perueniat ad terminum in quem tendit, et sic motus uehemens festinat ad terminum peruenire : similiter et concupiscentia quando est inordinate uehemens non potest pati dilationem cibi set ad esum festinat ; et sic accipitur hoc quod dicitur « prepropere '. Secundo uehementia motus consideratur in ipsa peruentione ad terminum : quia quod uehementer mouetur corporaliter inordinate coniungitur ei in quod tendit, et similiter quando concupiscentia cibi est uehemens inordinate homo se habet circa cibi sumptionem ; et ad hoc pertinet quod dicitur ' ardenter '. Tertio consideratur inordinata uehementia motus corporalis postquam peruenerit ad id in quod tendit, quia non sistit in eo set ulterius procedit : et similiter quando aliquis immoderate concupiscit cibum et non sistit concupiscentia eius in cibo moderato quem natura requirit set ulterius sumit ; et ad hoc pertinet quod dicitur ' nimis '.

1. Ad primum ergo dicendum quod predicte species non diuersificantur propter diuersas circumstantias set propter diuersa motiua, ut dictum est.

2-3. Et per hoc etiam patet solutio ad secundum et tertium : quia non semper transgressio diuersarum circumstantiarum habet diuersa motiua.

4. Ad quartum dicendum quod gulosus non delectatur in cibis lautis et studiose preparatis propter iudicium saporum sicut faciunt qui uina probant, quod est proprium gustus in quantum est gustus : huius enim delectationis inordinatio magis pertinet ad curiositatem quam ad gulam ;

Pecia 22 · α — AmLbLnP1P4P7Rs2Tr2Va γ = CaO1O2P5V1V9 49 Gregorii] *om.* LnVa γ 73 acceptationis] acceptionis P7 V1 *sec.mTP* Tr2 *dub* P4 γ(-v1) - *Utraque voce in autographis utitur Thomas (cf. Praef. p.J4*)* 82 delectatur *scrips, cum* Tr2 sP.] delectari α(-Tr2 sP.) querit delectari γ 93 delectationem *scrips, cum* r^.^.CaP4P5Tr2] delectatione *cet.* 99 dilationem *scrips, cum* P1 γ Jw.;%?.P4Tr2] dil'ationem LnP7 dilectionem Va delectationem AmRs2pTr2 *dub* pP4 106 circa *scrips, cum* γ jw.»z.P4Tr2] contra *cet.*

40 August. *Confess.* X c.31 *n.46 (PL* 32, 799 ; CSEL 33, 262). 43 Gregor. *Moral.* XXX c.18 n.6o (PL 76, 557 A). 49 Gregor. *Moral.* XXX c.18 n.6o (PL 76, 556-557). 75 ut enim dictum est supra a.i. 83 Amos 6,4. 117 ut dictum est : in resp.

set delectatur gulosus in ipsa sumptione cibi lauti et studiose preparati, que quidem sumptio est per quendam tactum.

5. Ad quintum dicendum quod comedere lauta cibaria non est peccatum, ut Augustinus dicit ; set concupiscentia inordinata lauti cibi potest esse peccatum secundum intentionem Gregorii.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum gula sit uitium capitale. Et uidetur quod non. Sicut enim contingit delectationem esse in sensu gustus et tactus, ita etiam in aliis sensibus. Set circa delectationes aliorum sensuum non ponuntur aliqua uitia capitalia. Ergo neque gula que est circa delectationem gustus debet poni uitium capitale.

2. Preterea. Superbia secundum Gregorium XXXI Moralium non ponitur uitium capitale set regina uitiorum, quia ex ea omnia uitia oriuntur. Set ebrietas est radix omnium uitiorum : dicitur enim in Decretis dist. XXXV " Ante omnia clericis uetetur ebrietas que omnium uitiorum fomes ac nutrix est ", ebrietas autem est quedam species gule. Ergo gula non debet poni inter uitia capitalia.

3. Preterea. Vnum uitium capitale non numeratur inter filias alterius. Set immunditia, quam Gregorius ponit XXXI Moralium filiam gule pertinet ad luxuriam, secundum illud Eph. v " Omnis fornicatio et immunditia " etc. Ergo cum luxuria sit uitium capitale, uidetur quod gula non sit uitium capitale set supra uitia capitalia.

4. Preterea. Appetere leta est proprie proprium superborum ut Bernardus dicit. Set superbia non est filia alicuius uitii capitalis. Cum ergo inepta letitia ponatur a Gregorio filia gule, uidetur quod gula non sit uitium capitale.

In contrarium est quod Gregorius XXXI Moralium ponit gulam inter alia uitia capitalia.

Responsio. Dicendum, quod sicut in precedentibus questionibus dictum est, uitium capitale dicitur ex quo alia oriuntur secundum rationem cause finalis, in quantum scilicet obiectum alicuius uitii est multum et a principio appetibile, et precipue in quantum habet aliquam similitudinem cum felicitate, quam omnes naturaliter appetunt. Vna autem de conditionibus felicitatis est delectatio, sine qua felicitas esse non potest, et ideo peccatum gule quod est circa unam maximarum delectationum in cibis et potibus consistentem est uitium capitale.

Oriuntur ex gula uitia quedam que eius filie dicuntur secundum ea que consequi possunt ad immoderatam delectationem in cibis et potibus. Quod quidem considerari potest uel ex parte corporis, et sic ponitur gule species immunditia, cuius pollutio de facili sequitur ex nimia cibi sumptione ; uel potest considerari ex parte anime cuius est regere corpus, et eius regimen impeditur multipliciter propter immoderatam delectationem in cibis et potibus. Et primo quidem quantum ad rationem, cuius acies hebetatur ex nimia sumptione cibi uel sollicitudine circa sumptionem ipsius, quia perturbatis inferioribus uiribus corporalibus per inordinatam cibi sumptionem ipsa ratio per consequens impeditur ; et sic ponitur filia gule hebetudo sensus circa intelligentiam. Secundo sequitur inordinatio in affectu, qui consopito gubernaculo rationis inordinate afficitur ; et sic est inepta letitia. Tertio sequitur inordinatio loqutionis ; et sic est multiloquium, quia dum ratio uerba non ponderat consequens est ut homo ad uerba superflua dilabatur. Quarto sequitur inordinatio operis ; et sic est scurilitas id est iocularitas quedam in exterioribus gestibus, proueniens ex defectu rationis cuius erat exteriora membra componere. Sic igitur est gula uitium capitale et eius filie sunt quinque ut Gregorius dicit XXXI Moralium, scilicet inepta letitia, scurilitas, multiloquium, immunditia et hebetudo sensus circa intelligentiam.

1. Ad primum ergo dicendum quod delectationes aliorum sensuum consequntur coniunctionem rei delectabilis secundum solam similitudinem set delectationes tactus consequntur coniunctionem rei delectabilis corporalem : et ideo circa delectationes tactus sicut circa principaliores et

Pecia **22** : α = AmLbLnP1P4P'Rs2Tr2Va γ = CaOlOT5VxV»
3 delectationem esse] *inv.* LnP4P7Tr2 43 filie dicuntur *scrips, cum* V'V' Jw.w.O^Tr2] *var. err. cet.* 48 de facili sequitur] *inv.* AmPAa γ sequitur *om* Lb

Art. 4 Parali. : supra q.8 a.i ; *II-II* q.148 a.5. 8 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.87 (PL 76, 620 D). 12 *Decretum* D.35 c.9 (Friedberg I 133). 19 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n·88 (PL 76, 621 B). 20 Eph. 5,3. 25 Bernardus *De grad, humil.* cap.12 n.40 (PL 182, 963 C; Leclercq III 46). 27 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 B). 29 Gregor. *Moral* XXXI c.45 n-87 (PL 76, 621 A). 31 in precedentibus questionibus : q.13 a.3 et q.12 a.5. 37 felicitate...appetunt cf. August. *De Trin.* XIII c.3 (PL 42, 1018 ; CCL 50 A, 389). 38 Vna...delectatio : cf. ipse Thomas *I-II* q.4 a.i. 69 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n·88 (PL 76, 621 B).

maiores ponuntur uitia capitalia et non circa delectationes aliorum sensuum nisi gustus secundum quod est tactus quidam.

2. Ad secundum dicendum quod ex ebrietate sequntur omnia peccata non secundum originem cause finalis set secundum remotionem prohibentis, in quantum scilicet remouet iudicium rationis per quod homo a peccato cohibetur : unde non sequitur quod gula uel ebrietas sit capud omnium uitiorum sicut superbia, set quorundam specialiter que directe ex gula oriuntur sicut proprii eius effectus.

3. Ad tertium dicendum quod pollutio corporis potest prouenire ex causa animali puta ex concupiscentia delectationis apprehense, et hoc principaliter pertinet ad luxuriam ; uel ex causa corporali et intrinseca, scilicet ex superfluo humore interius habundante ex quo stimulatur homo ad corporis pollutionem, et secundum hoc immunditia ponitur filia gule.

4. Ad quartum dicendum quod superbie est appetere leta set gule est ut ex ea letitia inepta sequatur propter rationem impeditam, ut dictum est.

Pecia 22 : α = AmLbLnP^^7Rs2Tr2Va γ = CaOOT^V9

84 remotionem prohibentis] *inv.* AmLbVa γ

101 ut dictum est : in resp.

QVESTIO QVINTA DECIMA

De luxuria

Articulus primus

Questio est de luxuria. Et primo queritur utrum omnis actus luxurie sit peccatum. Et uidetur quod non. Fornicatio enim est actus luxurie. Set ipsa connumeratur quibusdam que non sunt peccata secundum se <set> licita : dicitur enim Act. xv " Visum est Spiritui Sancto et nobis nichil ultra imponere honeris uobis quam hec necessaria, ut abstmeatis uos ab immolatis simulacrorum et sanguine <et> suffocato et fornicatione ". Set nullus cibi esus secundum se est peccatum, secundum illud I Tim. iv " Nichil reiciendum quod <cum> gratiarum actione percipitur Ergo neque fornicatio est peccatum, et ita non omnis actus luxurie est peccatum.

2. Preterea. Cognoscere mulierem est actus naturalis, et ita quantum est de se non est peccatum sicut nec uidere ipsam, cum utrumque sit actus cuiusdam naturalis potentie. Set uidere mulierem non suam non est peccatum. Ergo neque cognoscere non suam.

3. Preterea. Si fornicatio est peccatum, aut hoc est ratione potentie a qua egreditur actus, aut ratione materie aut ratione finis. Set fornicatio non est peccatum ratione potentie, quia potentia a qua egreditur actus est naturalis ; neque etiam ratione materie, quia materia est femina ad hunc usum a Deo creata, secundum illud Gen. 11 " Faciamus ei adiutorium simile sibi33 ; potest etiam contingere quod nec ratione finis, puta si aliquis fornicando intendat generare prolem ad cultum Dei nutriendam. Ergo uidetur quod non omnis fornicatio sit peccatum.

4. Preterea. Secundum Philosophum in XV De animalibus semen est superfluum alimenti. Set alia superflua licitum est qualitercumque emittere et hoc fit absque peccato, ergo uidetur quod similiter hoc contingit in emissione seminis. Non igitur omnis actus luxurie est peccatum.

5. Preterea. Illud quod est peccatum ex genere non licet fieri quocumque bono fine, secundum illud Ro. m " Non est sicut quidam dicunt nos dicere : faciamus mala ut ueniant bona 33. Set sicut dicit Commentator in V Ethice, epyeikes, uir uirtuosus, committit adulterium cum uxore tyranni ut tyrannum interficiens liberet patriam. Ergo etiam adulterium non est secundum se peccatum ; multo igitur minus alii fornicationis actus.

6. Preterea. Nullus actus iusti in quantum iustus est, est peccatum. Set fornicatio uidetur esse actus iustitie : dicitur enim Gen. xxxvm quod ludas dixit de Thamar cum qua fornicatus fuerat " lustior me est ", uel « lustificata est ex me33 sicut ebraica ueritas habet ut leronimus dicit. Ergo fornicatio non est peccatum.

7. Preterea. Augustinus dicit VII De ciuitate Dei quod omne uitium est contra naturam. Set

Pecia 22 · α = AmLbLnP^P'Rs^Va γ = CaOWW

5 set *scrips, cum* sTr2] *ante* secundum sP5 *om cet.* 9 et *suppl. cum* sTr2] *om. cet.* 12 cum *suppi, cum* j-6c.w.P4Tr2] *om. cet.* 39 peccatum ex genere] *inv.* AmLbpTr2 sPl peccatum *om.* ppi 45 Ethice] eth. AmP'Tr2 eth.ethice P5 ". epyeikes] epyekes LnVa Ca epy tv] *et spat. vac.* pTr2

Art. 1 *Patall. II-II* q.153 a-2'3· 6 Act. 15,28-29. 11 I Tim. 4,4. 27 Gen. 2,18. 33 Philosophum : Arist. *De animal.* XV sive *Degen} animal* I c.18 (726 a 26) ; cf Albertus *De animal.* XV tr.2 c.5 n.100 (St II 1035). 41 Rom. 3,8 , *Vulg.* ' Non est sicut aiunt quidam nos... . 43 Commentator in V Ethice . Anonymus antiquior *In Ethic. Arist. N* c.14 (1137 b 22 ; Heylbut 249 lin. 28-32) Roberto Grossees e in erpr. : ingere quod deficit. Hoc enim opus epieikeos dirigere : lege enim universaliter iubente ab aliena abstinere uxore tamen in tempore et secun um rationem actum non est inconferens, iam enim aliquis tyranni uxorem corrumpens per ipsam liberavit patriam ' (ms. Oxford All Sou s Coll. 846 99 va). 50 Gen. 38,26. 53 Hieron. *Eib. Hebr. quaesf. in Gen.* cap.38 (PL 23, 996 B [1047 B] ; CCL 72, 46). 55 August. Rectius *De civ Dei* XI c.17 (PL 41, 331 ; CCL 48, 336 ; CSEL 40-1, 536) et XIV c.n n.i (PL 41, 418 ; CCL 48, 431 ' CSEL 40-2, 27).

fornicatio non est contra naturam : quia super illud Ro. i te Nam femine eorum immutauerunt naturalem usum " dicit Glosa " Naturalis usus est ut uir et mulier in uno concubito coeant ". Ergo non est peccatum.

8. Preterea. Nullum peccatum committitur secundum preceptum Dei. Set fornicatio quandoque commissa est secundum preceptum Dei : dicitur enim Osee 1 " Dixit Dominus ad Osee : uade sume tibi uxorem fornicationum et fac tibi filios fornicationum ". Ergo fornicatio secundum se non est peccatum.

9. Preterea. Cuilibet uitio quod in superhabundantia consistit opponitur in diminutione consistens. Set luxuria importat quandam superfluitatem circa concupiscentias delectationum in uenereis, opposita autem diminutio, uirginitas uel perpetua continentia, non est peccatum set laudabile aliquid. Ergo neque luxuria semper est peccatum.

Set contra est quod dicitur Heb. xm " Honorabile connubium in omnibus et thorus immaculatus, fornicatores enim et adulteros iudicabit Deus Set illud pro quo homo subicitur diuino iudicio est peccatum. Ergo fornicatio et adulterium et omnes huiusmodi actus luxurie sunt peccata.

2. Preterea. Tob. iv dicitur " Attende tibi fili mi ab omni fornicatione et prêter uxorem tuam numquam patiaris crimen scire Set actus luxurie dicuntur qui sunt prêter legitime uxoris connubium. Ergo omnis luxurie actus est peccatum.

Responsio. Dicendum, quod luxuria est quoddam uitium temperantie oppositum prout moderatur concupiscentias delectabilium tactus circa uenerea, sicut gula opponitur temperantie in quantum est moderatiua concupiscentiarum circa delectabilia tactus in cibis et potibus, unde luxuria quidem principaliter importat inordinationem quandam circa concupiscentias delectationum in uenereis secundum superhabundantiam. Huiusmodi autem inordinatio potest esse uel in solis interioribus passionibus uel etiam ulterius in ipso exteriori actu qui est inordinatus secundum se ipsum et non solum propter inordinatam concupiscentiam a qua procedit. Ad inordinatam enim concupiscentiam pertinet ut propter concupiscentiam delectabilis aliquis actum exerceat qui secundum se est inordinatus ; sicut patet circa concupiscentias pecuniarum : potest enim esse inordinata concupiscentia acquirendi uel retinendi pecunias suas sibi debitas, et tunc talis acquisitio uel retentio pecunie non est uitiosa secundum se set solum secundum quod ex immoderata concupiscentia prouenit ; quandoque uero ex inordinata concupiscentia pecuniarum prouenit quod homo etiam uelit acquirere uel retinere aliena, et tunc ipsa acceptio uel retentio secundum se inordinata est et non solum secundum quod ex inordinata concupiscentia procedit ; et utrumque pertinet ad uitium illiberalitatis, ut patet per Philosophum IV Ethicorum.

Similiter etiam dicendum est de luxuria. Quia quandoque quidem importat solam inordinationem interioris concupiscentie, sicut patet in eo qui ex immoderata concupiscentia accedit ad uxorem suam : tunc enim ipse actus non est inordinatus secundum se set solum secundum quod procedit ex inordinata concupiscentia ; quandoque uero cum inordinatione concupiscentie est etiam inordinatio ipsius actus exterioris secundum se ipsum, sicut contingit in omni usu genitalium membrorum prêter matrimonialem actum.

Et quod omnis talis actus sit inordinatus secundum se ipsum apparet ex hoc quod omnis actus humanus dicitur esse inordinatus qui non est proportionatus debito fini : sicut comestio est inordinata si non proportionetur corporis salubritati ad quam ordinatur sicut ad finem. Finis autem usus genitalium membrorum est generatio et educatio prolis, et ideo omnis usus predictorum membrorum qui non est proportionatus generationi prolis et debite eius educationi est secundum se inordinatus. Quicumque autem actus predictorum membrorum est prêter commixtionem maris et femine manifestum est quod non est accommodus generationi prolis.

Omnis uero commixtio maris et femine prêter legem matrimonii est improportionata debite prolis educationi. Est enim lex matrimonii instituta ad excludendum uagos concubitus, qui contrariantur certitudini prolis : si enim quilibet

Pecia 22 · α = AmLbLnP1P4P7Rs2Tr2Va γ = CaOOP^V· 58 femine *scrips, cum* γ *sec.m.PWTt2]* semen *cet.* 66 tibi *suppi, cum* AmLbP7] *om. cet.* 70 opponitur...consistens : *cf. Praef. p.jj**

68 non est peccatum. Preterea. *incipit pecia* 23. — *usque ad finem q.ij* a — AmLbLnP1P4P'Tr2Va γ = CaOOPTrWW* 76 Honorabile] fit(sit Am) *praem. codd. et dei* 91 concupiscentiarum *scrips, cum* jw.z®.P1Tr2] -entia *cet.* 111 acquirere] accipere AmP4Va Trl 115 illiberalitatis *scrips, cum* CaO'P^IVV· Jw..w.P4Tr2Va] liberalitatis *cet.*

58 Rom. 1,26. 59 *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 1,26 (PL 191, 1333 C) ex Aimone *Expos, in Rom.* 1,26 (PL 117, 376 A). 65 Os. 1,2. 76 Hebr. 13,4. 82 Tob. 4,13. 115 Philosophum : Arist. *Ethic.* IV 5 (1121 b 16 - 1122 a 13).

posset indifferenter ad quamlibet accedere que non esset sibi determinata, tolleretur certitudo prolis et per consequens sollicitudo patris circa educationem filiorum ; et hoc est contra id quod conuenit humane nature, quia naturaliter homines sunt solliciti de prolis certitudine et de educatione suorum filiorum. Magis etiam hoc pertinet ad patres quam ad matres, quia educatio ad matres pertinens est circa infantilem etatem, postea autem ad patrem pertinet educare filium et instruere eum et thesaurizare ei in totam uitam. Sic autem uidemus et in aliis animalibus quod in quacumque specie animalis proles nata indiget communi educatione maris et femine, ibi non est uagus coitus set maris ad aliquam femellam determinate, ut patet in omnibus auibus simul nidificantibus. Vnde manifestum est quod omnis commixtio maris et femine prêter legem matrimonii excludentem uagos concubitus est de se inordinata. Non autem nunc agitur utrum ista determinatio fiat ad unam habendam uel ad plures uel diuisibiliter uel indiuisibiliter, hec enim ad questionem de matrimonio pertinent ; set qualitercumque hoc sit, oportet quod omnis commixtio maris et femine prêter matrimonii legem sit inordinata.

Sic igitur omnis luxurie actus est peccatum uel propter inordinationem actus uel etiam propter inordinationem solius concupiscende, que inordinatio primo et per se ad luxuriam pertinet. Dicit enim Augustinus XII De ciuitate Dei “ Luxuria non est uitium pulcrorum suauiumque corporum set anime peruerse amantis corporeas uoluptates, neglecta temperantia qua rebus spiritualiter pulcrioribus suauioribusque aptamur ”.

1. Ad primum ergo dicendum quod Apostoli uolentes in primitiua Ecclesia conuersos ex Gentibus simul in unum conuenire cum his qui ex Iudeis erant conuersi, impedimenta huius unionis excluserunt ex utraque parte amputantes id quod aliis honerosum esse posset ; et ideo Gentilibus interdixerunt quedam que Iudeis erant molesta, non sub hac consideratione an essent peccata uel non, set solum quia scandalum faciebant. Gentiles autem estimabant omnem cibum secundum se licitum esse ad edendum, quod uerum erat, set Iudei hoc abhorrebant propter pristinam legis consuetudinem, et ideo Apostoli Gentilibus interdixerunt pro tempore illo cibos maxime abhominabiles Iudeis ; e contrario uero Gentiles falso estimabant fornicationem simplicem non esse peccatum, quam Iudei uere sicut peccatum abhominabantur instructi per legem, et ideo hoc etiam Apostoli prohibuerunt tamquam peccatum et cum hoc discidium generans.

2. Ad secundum dicendum quod nichil prohibet aliquid esse meum ad uidendum quod tamen non est meum ad aliquem alium usum : sicut aurum quod in platea ponitur est meum ad uidendum non autem ad possidendum. Similiter etiam mulier potest esse alicuius ad uidendum uel etiam ad possidendum sicut ancilla, non tamen ad usum concubitus est sua nisi secundum determinationem legis matrimonii.

3. Ad tertium dicendum quod actus luxurie est peccatum ratione potentie, in quantum scilicet concupiscibilis non continetur sub ordine rationis, et ratione materie, quia actus conueniens generationi et educationi prolis non solum requirit mulierem pro materia set etiam mulierem matrimonio determinatam, ut dictum est. Finis etiam ipsius actus secundum suam naturam est inordinatus licet ex intentione agentis possit esse finis bonus, qui non sufficit ad excusationem actus, ut patet in eo qui furatur intendens eleemosinam dare.

4. Ad quartum dicendum quod sicut Philosophus dicit in eodem libro, semen est superfluum quidem quantum ad actum nutritiue set quo indigetur ad generationem prolis, et ideo omnis uoluntaria emissio seminis est illicita nisi secundum conuenientiam ad finem a natura intentum ; alia uero superflua ut sudor, urina et huiusmodi, sunt superflua quibus non indigetur, et ideo non refert qualitercumque emittantur.

5. Ad quintum dicendum quod ille Commentator in hoc non est sustinendus : pro nulla enim utilitate debet aliquis adulterium committere sicut nec mendacium dicere debet aliquis propter utilitatem aliquam, ut Augustinus dicit in libro Contra mendacium.

6. Ad sextum dicendum quod Thamar dicitur

Pecia 23 : α — AmLbLnP1P4P'TrıVa γ = CaΘ.O2P8Tr1V1V9 180 pulcrioribus *scrips, cum Aug*/\ turpioribus *codd.* 181 suauioribusque] suauia *praem codd. et dei.* 181 aptamur *scrips, cum* Am] aptamus *cet.* 182 ergo *scrips, cum* AmLbP7Tr2 **OΦY'**] *om. cet.* 224 quo *coni, cum sec.m.PsTr2]* quod *cet.*

*57 thesaurizare...uitam : cf. ipse Thomas *II-II* q.101 a.2 ad 2. 162 ut patet...nidificantibus : cf. ipse Thomas *Super Sent. IV* d.33 q.i a.i ad 4 : ' sicut patet in turture et columba et huiusmodi '. 177 August. *De civ. Dei* XII c.8 (PL 41, 356 ; CCL 48, 362 ; CSEL 40-1, 578). 182 Ad primum ergo... : eadem expositio apud Thomam *Super Sent. IV* d.i q.2 a.5 sol. 3 et *I-II* q.103 a.4. 217 ut dictum est : in resp. 222 Philosophus . scii. Arist. *Degen, animal.* I c.18 (724 b 21 sqq.) ; cf. Albertus *De animal* XV tr.2 c.5 n.88 (St II 1029 sqq.). 255 August, rectius *De mendacio* cap. 14 n.25 (PL 40, 505 ; CSEL 41, 445).

esse iustificata non propter fornicationem quam commisit, set quia ex alio genere sibi prolem non quesiuit quam ex eo unde sibi uir debebatur.

7. Ad septimum dicendum quod actus luxurie potest dici contra naturam dupliciter : uno modo absolute, quia scilicet est contra naturam omnis animalis : et sic omnis actus luxurie prêter commixtionem maris et femine dicitur esse contra naturam in quantum non est proportionatus generationi, que in quolibet genere animalis fit ex commixtione utriusque sexus ; et hoc modo loquitur Glosa. Alio modo dicitur esse aliquid contra naturam quia est contra naturam propriam hominis cuius est ordinare generationis actum ad debitam educationem, et sic omnis fornicatio est contra naturam.

8. Ad octauum dicendum quod sicut propter preceptum Dei in cuius potestate sunt omnia id quod alias fuisset furtum fuit non furtum filiis Israel Egyptios spoliantibus, ut dicitur Exo. xn, ita etiam propter auctoritatem ipsius Dei qui est supra legem matrimonii concubitus ille non fuit fornicarius qui alias fornicarius fuisset ; unde dicitur uxor fornicationum et fornicationum filii non <quod> tunc esset fornicatio set quia alias fornicatio fuisset.

9. Ad nonum dicendum quod uirginitas seu perpetua continentia non opponitur luxurie sicut extremum set sicut medium, eo quod medium in uirtutibus non accipitur secundum quantitatem set secundum rationem rectam, ut de magnanimo Philosophus dicit in IV Ethicorum. Extremum autem secundum diminutionem esset si quis prêter rationem rectam a carnali commixtione abstineret, ut patet in eo qui debitum uxoris reddere contempnit, uel qui abstinet propter aliquam reuerentiam demonum, sicut nigromantici et uirgines uestales.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum omnis actus luxurie sit peccatum mortale. Et uidetur quod non. Quia super illud I Tim. iv " Pietas ad omnia utilis est " dicit Glosa Ambrosii " Omnis summa discipline christiane in misericordia et pietate est ; quam aliquis sequens si lubricum carnis patitur, sine dubio uapulabit, non tamen peribit ". Set quicumque peccat mortaliter non solum uapulat set perit. Ergo non quicumque patitur lubricum carnis per actum luxurie mortaliter peccat.

2. Preterea. Omne peccatum mortale alicui precepto diuine legis contrariatur. Set inter peccata luxurie solum adulterium precepto legis contrariatur, illi scilicet precepto ' Non mechaberis '. Ergo solum adulterium inter actus luxurie est peccatum mortale.

3. Set dicebat quod in prohibitione mechie id est adulterii intelligitur prohibitio omnis illiciti concubitus. — Set contra. In prohibitione maioris peccati non intelligitur prohibitio minoris peccati. Set adulterium est maius peccatum quam simplex fornicatio. Ergo in prohibitione adulterii non intelligitur prohibitio simplicis fornicationis.

4. Preterea. Omne peccatum mortale contrariatur caritati per quam est anime uita, secundum illud I Io. m " Translati sumus de morte ad uitam quia diligimus fratres ". Set simplex fornicatio non contrariatur neque dilectioni Dei, quia non est peccatum in Deum, neque etiam dilectioni proximi, quia proximo non facit iniuriam : mulier enim sui iuris existens que in actum simplicis fornicationis consentit, iniuriam non patitur, quia nullus patitur iniustum uolens, ut Philosophus dicit in V Ethicorum. Ergo fornicatio secundum suum genus non est peccatum mortale.

5. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono quod si delectatio fornicationis plus delectat hominem quam amor castitatis, adhuc peccatum regnat in homine : ex quo uidetur quod fornicatio simul possit esse in homine cum uirtute castitatis. Set nullum peccatum mortale potest esse simul in homine cum uirtute. Ergo fornicatio non est peccatum mortale.

6. Preterea. Peccatum aliquod dupliciter minoratur : uno modo propter infirmitatem hominis, alio modo propter magnitudinem impugnationis. Set homo patitur maiorem debilitatem circa peccatum luxurie quam circa peccatum gule : quia generatiua, ad quam pertinet peccatum luxurie, non solum est corrupta sicut nutritiua,

Pecia **23** : α = AmLbLnP^P'TVVa γ = CaCFO^Tr^V9 262 quod *coni, cum* Jw.af.PT^Va] quia γ sTr2 *om cet*
44 minoratur *coni, cum sec m.Pl]* excusatur sP4 ignoscitur sP5 ıgnoratur *cet.*

257 Exodi 12,35-36. 269 Philosophus : Arist. *Ethic.* IV 8 (1123 b 13-14).

Art. 2 Parali. . *II-II* q.154 a.2-4. 3 I Tim. 4,8. 4 *Glossa* Petri Lomb. in I Tim. 4,8 (PL 192, 348 D) ex Ambros.(ps.) *In I Tim.* 4,8 (PL 17, 474 [500 C] ; CSEL 81-3, 275). 14 Non mechaberis : cf. Exodi 20,14 et Deut. 5,18. 26 I Ioh. 3,14. 34 Philosophus : Arist. *Ethic. V* 17 (1138 a 12). 36 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.)* II c.39 n.17 (PL 83, 642 B).

ad quam pertinet peccatum gule, set etiam est infecta ; similiter etiam maior est impugnatio ex parte hostis circa luxuriam quam circa gulam quia precipue diabolus impugnat hominem de luxuria, ut patet per illud quod dicitur lob xl ct Virtus eius in lumbis eius et potestas eius in umbilico uentris illius ", quod Gregorius refert ad peccatum luxurie. Ergo uidetur quod peccatum luxurie sit minus quam peccatum gule ; set non omnis actus gule est peccatum mortale ut supra dictum est ; ergo non omnis actus luxurie est peccatum mortale.

7. Preterea. Corruptio nature humane consistit in rebellione carnis ad spiritum. Set hec rebellio consequta est ex peccato gule : dicit enim Bernardus exponens id quod habetur Gen. ni " Vidit mulier lignum " etc., quod ab inordinata concupiscentia ligni uetiti subsequta est rebellio carnis ad spiritum. Ergo uis nutritiua, ad quam pertinet talis concupiscentia est magis corrupta quam uis generatiua ; et sic cum non omnis actus gule sit peccatum mortale, uidetur quod multo minus omnis actus luxurie.

8. Preterea. Pena respondet culpe. Set maior pena consequta est uim nutritiuam ex peccato primi parentis quam aliquam aliam uim anime : ad nutritiuam enim pertinet esuries et sitis et alia huiusmodi que interdum ducunt hominem usque ad mortem. Ergo est maior culpa circa nutritiuam quam circa generatiuam ; et sic idem quod prius.

9. Preterea. Peccatum mortale esse non potest nisi in ratione, ut patet per Augustinum XXII De Trinitate. Set quandoque actus luxurie exercetur sine deliberatione rationis, sicut patet de Loth qui ignoranter ad filias suas accessit, ut habetur Gen. xix. Ergo uidetur quod actus luxurie non semper sit peccatum mortale.

10. Preterea. Quando ratio absorbetur non imputatur aliquid homini ad peccatum mortale. Set in actu luxurie tota ratio absorbetur : quia I Cor. vi super illud " Qui fornicatur in corpus suum peccat " dicit Glosa ee Hic proprie seruit anima corpori in tantum ut nichil aliud ipso momento et experimento tam magni flagitii cogitare homini liceat aut intendere, quia mentem captiuam subdit ipsa submersio et absorbitio libidinis Ergo uidetur quod actus luxurie non sit peccatum mortale.

11. Preterea. Deut. xxin super illud " Non erit meretrix " etc. dicit Glosa ie Ad eas prohibet accedere quarum est uenialis turpitudo ". Ergo accedere ad meretricem est peccatum ueniale.

12. Preterea. Commixtio maris et femine ordinata est ad actum generationis et educationis prolis. Set quandoque ex fornicario concubitu potest sequi conuenienter generatio et educatio prolis. Ergo non omnis fornicarius concubitus est peccatum mortale.

13. Preterea. Magis impedit bonum generationis et educationis prolis qui numquam operi generationis intendit quam qui ad mulierem accedit fornicario concubitu. Si igitur fornicarius concubitus esset peccatum mortale propter impedimentum educationis prolis, multo magis seruare continentiam esset peccatum mortale, cum per hoc totaliter generatio prolis impediatur.

14. Preterea. Manifestum est quod ex concubitu mulieris que est sterilis et uetula, generatio prolis sequi non potest. Set tamen hoc quandoque fieri potest sine peccato mortali in statu matrimonii. Ergo etiam alii actus luxurie ex quibus non sequitur generatio et debita educatio prolis possunt esse absque peccato mortali.

15. Preterea. Mat. v dicitur quod si anima fuerit titillata concupiscentia, etsi sit peccatum non tamen est crimen. Set talis titillatio est actus luxurie. ‹ Non ergo omnis actus luxurie › est crimen siue peccatum mortale.

16. Preterea. Delectatio fornicationis prout est in cogitatione sola non est peccatum mortale. Set consensus in ueniale peccatum non est mortale peccatum, ergo neque etiam consensus rationis in talem delectationem est peccatum mortale et tamen est actus luxurie. Ergo non omnis actus luxurie est peccatum mortale.

17. Preterea. Illud quod non est peccatum mortale uni non est peccatum mortale alteri. Set consensus in delectationem non est peccatum

Pecia **23** : α = AmLbLnP1P4P7Tr2Va γ = CaOOP^r^V* 56 eiusl *scrips, cum (an p.m. ?* Ln) P4Tr2 OIO2V9 *sec.m.C&Va* est *cet.* 96 absorbitio *scrips, cum* Tr2 *et Glosa}* absortio *cet.* 127 Non...luxurie *suppi, cum* Tr2] ergo non sCa ergo non quilibet actus luxurie sP« *om. cet*

52 infecta : cf. e.g. *Summafr. Alexandri* II-II n.239 (p. 254) et Bonaventura *Super Sent. II* d.31 a.i q.3. 55 lob 40,11 ; *Vulg.* ' Fortitudo eius in lumbis eius et virtus illius in umbilico ventris eius ' quae et recens. Paris, (ms. Paris B.N. lat. 15467). 57 Gregor. *Moral* XXXII c.14 n.20 (PL 76, 648 A). 60 supra : q.14 a.2. 65 Bernardus *Sermones in Cantica* 72 n.7-8 (PL 183, 1132 ; Leclercq II 230). 66 Gen. 3,6. 82 August, rectius *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1008 ; CCL 50, 372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12. 86 Gen. 19,33-37. 91 I Cor. 6,18. 92 *Glossa* Petri Lomb. in I Cor. 6,18 (PL 191, 1584 A) ex Ambros.(ps.) *In I Cor.* 6,18 (PL 17, 215 A [226 C] ; CSEL 81-2, 67 in nota. 99 Deut. 23,17. 100 *Glossa ordin.* in Deut. 23,17 ex August. *Quaest. in Heptat.* V q.37 (PL 34, 763 ; CCL 33, 295 ; CSEL 28-3, 397). 124 Mat. v . rectius *Glossa interlin.* in Matth. 5,28 ex Hieron. *In Matth.* I c.5,28 (PL 26, 38 [39 C] ; CCL 77, 31).

mortale uiro habenti uxorem, quia nec etiam ipse actus est ei peccatum mortale ; ergo neque aliis consensus in delectationem luxurie est peccatum mortale. Ergo non omnis actus luxurie est peccatum mortale.

18. Preterea. Actus etiam luxurie sunt tactus, amplexus et oscula. Set huiusmodi non uidentur esse peccata mortalia : cum enim ad Eph. v Apostolus dixisset " Fornicatio et immunditia et auaritia aut turpitudo ", que scilicet consistit in amplexibus et osculis ut Glosa dicit, " aut stultiloquium aut scurilitas nec nominetur in uobis ", postea subiecit " Omnis fornicator aut immundus aut auarus non habet hereditatem in regno Christi et Dei ", pretermissa turpitudine et stultiloquio et scurilitate. Ergo uidetur quod huiusmodi non sint peccata mortalia excludentia a regno Dei.

Set contra est quod Apostolus dicit ad Gal. v " Manifesta sunt opera carnis, que sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria ", et postea subdit " Qui talia agunt regnum Dei non possidebunt ". Set nichil excludit a regno Dei nisi peccatum mortale. Ergo omnis actus luxurie est peccatum mortale.

2. Preterea. Mat. v dicitur " Qui uiderit mulierem ad concupiscendum eam iam mechatus est eam in corde suo ", et ita peccat mortaliter. Set inter omnes actus luxurie primum et minimum est ipsum uidere mulierem. Ergo multo magis omnes alii actus sunt peccata mortalia.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, actus luxurie potest esse inordinatus dupliciter : uno modo propter solam inordinationem concupiscentie, alio modo etiam propter inordinationem ipsius actus.

Quando igitur est peccatum luxurie propter solam inordinationem concupiscentie, sicut cum aliquis libidinose accedit ad suam uxorem, tunc est distinguendum. Quia quandoque est talis inordinatio que excludit ordinem finis ultimi, puta cum aliquis in tantum concupiscit delectationem uenereaam quod ab ea non abstineret propter preceptum Dei et quod illam mulierem cognoscere uellet uel etiam aliam prêter matrimonii legem : et sic est peccatum mortale, quia concupiscentia non refrenatur infra limites matrimonii. Aliquando uero inordinatio concupiscentie non tollit ordinem ultimi finis : quando scilicet aliquis etsi superhabundet in concupiscentia delectationis ueneree, tamen prius ab ea abstineret quam contra Dei preceptum ageret, nec istam mulierem aut aliam cognosceret si sua uxor non esset : et tunc concupiscentia sistit infra limites matrimonii et est peccatum ueniale sicut et supra de gula distinximus.

Si uero sit actus luxurie peccatum propter ipsam inordinationem actus, quia scilicet actus non est proportionatus generationi et educationi prolis, tunc dico quod semper est peccatum mortale : uidemus enim quod peccatum mortale est non solum homicidium, per quod uita hominis tollitur, set etiam furtum, per quod subtrahuntur exteriora bona que ad uitam hominis sustentandam ordinantur ; unde dicitur Eccli. xxxiv " Panis egentium uita pauperis, qui defraudat illum homo sanguinis est ". Propinquius autem ordinatur ad uitam hominis semen humanum in quo est homo in potentia quam quecumque res exteriores ; unde et Philosophus in sua Politica dicit in semine hominis esse quiddam diuinum, in quantum scilicet est homo in potentia ; et ideo inordinatio circa emissionem seminis est circa uitam hominis in potentia propinqua.

Vnde manifestum est quod omnis talis actus luxurie est peccatum mortale ex suo genere. Et quia appetitus interior accipit bonitatem uel malitiam ex eo quod appetitur, inde est quod etiam appetitus huiusmodi actus inordinati est peccatum mortale si sit completus, scilicet cum ratione deliberata ; alioquin est peccatum ueniale.

1. Ad primum ergo dicendum quod Ambrosius ibi loquitur de lubrico carnis secundum quod est ueniale peccatum, ut patet in actu matrimoniali sicut dictum est ; uel potest dici et melius, quod loquitur etiam de lubrico peccati mortalis. Non est autem simpliciter intelligendum quod si aliquis in tali lubrico carnis perseueret usque ad mortem, dampnationem euadat propter opera pietatis, set quia opera pietatis frequentata disponunt hominem ad facilius penitendum, et postquam penituerit ad peccata preterita facilius

Pecia **23** : α = AmLbLnP1P4P7Tr2Va γ = CaOO^TWW' 141 luxurie] *om.* LbTr2Va O1?5 224 simpliciter *coni, cum* γ] similiter *cet.* 227 frequentata *coni, cum* γ jw.w.PTHWa] frequentatu *cet.*

146 Eph. 5,3-4. 149 *Glossa* Petri Lomb. in Eph. 5,4 (PL 192, 209 C). 151 postea : Eph. 5,5. 156 Gal. 5,19. 158 postea : Gal. 5,21 ; *Vulg* ' Qui talia agunt regnum Dei non consequentur'. 163 Matth. 5,28. 169 supra : a.i. 192 supra : q.14 a.2. 202 Eccli. 34,25. 207 Philosophus : Arist. rectius *Degen, animal.* II c.3 (737 a 7-10) secundum transi. Scoti ; cf. Albertus *De animal* XVI tr.i c.13 n.70 (St II 1098). 222 sicut dictum est . in resp.

expianda : propter quod etiam Dominus Mat. xxv dampnandis solum defectum misericordie imputat, quia scilicet non studuerunt per opera misericordie peccata preterita expiare, ut Augustinus dicit XXI De ciuitate Dei.

2. Ad secundum dicendum quod per illud preceptum ‹ Non mechaberis › intelligitur prohiberi omnis illicitus usus genitalium membrorum, qui de genere suo est peccatum mortale.

5. Ad tertium dicendum quod precepta decalogi sunt immediate a Deo populo tradita ; unde secundum hanc formam traduntur prout sunt manifesta naturali rationi cuiuslibet hominis etiam popularis. Quilibet autem statim ratione naturali aduertere potest adulterium esse peccatum, et ideo inter precepta decalogi prohibetur adulterium ; fornicatio uero et alie corruptele prohibentur per sequentia legis precepta que a Deo tradita sunt populo per Moysen, quia scilicet horum inordinatio cum non manifeste contineat iniuriam proximi, non est omnibus manifesta set solis sapientibus, per quos debet ad aliorum notitiam deriuari.

4. Ad quartum dicendum quod omnes corruptiones luxurie que sunt prêter legitimum matrimonii usum sunt peccata in proximum in quantum sunt contra bonum prolis generande *et* educande, sicut dictum est.

5. Ad quintum dicendum quod amor castitatis potest delectare non solum eum qui castitatem habet set etiam eum qui uirtute castitatis caret, in quantum per rationem naturalem homo iudicat bonum uirtutis et diligit ipsum et delectatur in eo etiam si uirtutem non habeat.

6. Ad sextum dicendum quod illa ratio procedit de quantitate peccati que attenditur secundum circumstantias, cui preponderat quantitas peccati que attenditur secundum speciem actus ; unde patet quod quantumcumque aliquis inducatur ad faciendum homicidium, grauius est peccatum quam si dicat uerbum otiosum etiam sine impulsu. Similiter etiam etsi homo magis impugnetur ad actum luxurie quam ad actum gule et in eo sit debilior, quia tamen actus luxurie est secundum se mortale peccatum quia habet materiam in.debitam caritati repugnantem, quod actus gule non habet, ideo non sequitur quod peccatum luxurie sit minus quam peccatum gule. Sequeretur autem forte in casu illo quando actus luxurie est ueniale peccatum : quia si quis utitur superflue cibo suo uenialiter peccat sicut qui superflue utitur sua uxore, nisi aliud sit quod faciat utrobique peccatum mortale. Si quis autem cibo furtiuo utatur uel prohibito per legem, peccat mortaliter, minus tamen quam fornicator quanto cibus uel quelibet res exterior a remotiori se habet ad uitam hominis quam semen humanum, sicut dictum est.

7. Ad septimum dicendum quod in peccato primi parentis gula fuit materiale, set formale fuit et principale peccatum superbie quo homo noluit sub regula diuini precepti contineri ; et ex hoc subsequta est rebellio carnis ad spiritum ut Augustinus dicit XIV De ciuitate Dei, non autem ex uitio gule.

8. Ad octauum dicendum quod rebellio carnis ad spiritum, que maxime sentitur in genitalibus membris, maior pena est quam esuries et sitis quia <hec> est pure corporalis, illa est spiritualis.

9. Ad nonum dicendum quod cum ad rationem pertineat consentire in actum sicut Augustinus dicit XII De Trinitate, non potest esse actus fornicationis absque rationis deliberatione nisi forte in eo qui usum rationis non habet ; et tunc, si hoc impedimentum proueniat ex causa illicita, non omnino excusatur a peccato, sicut patet de Loth qui ex ebrietate commisit incestum, nisi forte ebrietas illa contigerit absque peccato ipsius sicut et in Noe accidit propter inexperientiam fortitudinis uini. Si autem causa huiusmodi defectus sit absque culpa, sic actus sequens luxurie uel cuiuscumque peccati non imputatur ad peccatum, sicut patet in furiosis et amentibus.

10. Ad decimum dicendum quod in ipso actu luxurie ratio deliberare non potest, set potuit ante deliberare cum consensit in actum, et ideo imputatur ei ad peccatum.

11. Ad undecimum dicendum quod littera illa corrupta est : non enim debet dici ‹ quarum uenialis est turpitudo › set ‹ quarum turpitudo est uenalis ›.

Pecia 23 : α = AmLbLnPW'Tr'Va γ = CaOOTWV' *om.* AmLnpP4Va ŒO'Tî'pVl'?' 297 hec *supply om. codd scrips, cum* P^TrW1 *sec.m.* CaPxTra] uells Ln uenialis *cet*

230 xxv] per opera misericordie *add. codd (cLriTiPN&) et dei.* 284 quam] 317 quarum...quarum *scrips, cum* sCa] quorum...quorum *cet.* 319 uenalis

230 Matth. 25,41-46. 233 August. *De civ. Dei* XXI c.27 n.3 (PL 41, 747 ; CCL 48, 801 ; CSEL 40-2, 575). 236 Non mechaberis : cf. Exodi 20,14 et Deut. 5,18. 246 fornicatio uero...Moysen : cf. Exodi 20,15-17. 257 sicut dictum est : supra a.i. 286 sicut dictum est : in resp. 292 August. *De civ Dei* XIV c.15 n.i (PL 41, 423 ; CCL 48, 437 ; CSEL 40-2, 35), ibid, cap.19 (PL 41, 427 ; CCL 48, 442 , CSEL 40-2, 42). 299 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1008 ; CCL 50, 372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12. 307 Noe : cf. Gen. 9,21. 316 littera illa : cf. *Summa fr. Alexandri* II-II n.618 (p. 599).

12. Ad duodecimum dicendum quod actus generationis ordinatur ad bonum speciei, quod est bonum commune ; bonum autem commune est ordinabile lege set bonum priuatum subiacet ordinationi uniuscuiusque : et ideo quamuis in actu nutritiue uirtutis qui ordinatur ad conseruationem indiuidui unusquisque possit sibi determinare cibum conuenientem sibi, tamen determinare qualis debeat esse generationis actus non pertinet ad unumquemque set ad legislatorem cuius est ordinare de procreatione filiorum, ut etiam Philosophus dicit in II Politicorum. Lex autem non considerat quid in aliquo casu accidere possit set quid communiter esse consueuit ; et ideo licet in aliquo casu possit saluari intentio nature in actu fornicario quantum ad generationem prolis et educationem, nichilominus actus est secundum se inordinatus et peccatum mortale.

13. Ad tertium decimum dicendum quod in statu in quo erat uacandum multiplicationi humani generis non erat absque uitio quod aliquis ab actu generationis totaliter abstineret, tam secundum legem humanam quam secundum legem diuinam. Set tempore gratie oportet insistere magis ad spiritualem propagationem, ad quam magis apti sunt celibem uitam agentes ; et ideo in hoc statu uirtuosius reputatur ab actu generationis abstinere.

14. Ad quartum decimum dicendum quod lex communis datur non secundum particularia accidentia set secundum communem considerationem ; et ideo dicitur actus ille esse contra naturam in genere luxurie ex quo non potest sequi generatio secundum communem speciem actus, non autem ille ex quo non potest sequi propter aliquod particulare accidens sicut est senectus uel infirmitas.

15. Ad quintum decimum dicendum quod ratio illa procedit de actu luxurie in quo est uitium propter solam inordinationem concupiscentie, que tamen non excludit ordinem ultimi finis.

16. Ad sextum decimum dicendum quod consensus in id quod est ueniale in genere suo non est peccatum mortale ; delectatio autem fornicationis cogitate est mortale peccatum ex genere suo sicut et ipsa fornicatio, set quod sit ueniale hoc est ei per accidens propter imperfectionem actus, deficiente deliberatione rationis, qua adueniente per consensum deliberatum redit ad naturam sui generis ut sit peccatum mortale.

17. Ad septimum decimum dicendum quod sicut Philosophus dicit in X Ethicorum, delectationes in bonitate et malitia consequntur operationes delectabiles, et ideo sicut carnalis commixtio non est peccatum mortale coniugato, est autem peccatum mortale non coniugato, similis etiam differentia est de delectatione et de consensu in delectationem : non enim potest esse grauius peccatum consensus in delectationem quam consensus in actum, ut patet per Augustinum XII De Trinitate.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod tactus, amplexus et oscula in quantum ordinantur ad actum fornicationis consequntur consensum, in quantum autem ordinantur ad solam delectationem consequntur consensum in delectationem, qui est peccatum mortale : et ideo utroque modo sunt peccata mortalia. Quia tamen huiusmodi non sunt secundum speciem suam peccata mortalia sicut fornicatio et adulterium set solum secundum quod ordinantur ad aliud, id est ad consensus predictos, ideo Apostolus non reiterauit de turpitudine et scurilitate et stultiloquio, set solum de illis que sunt secundum se peccata mortalia.

Articulus tertius

Tertio queritur de speciebus luxurie, que sunt fornicatio, adulterium, incestus, stuprum, raptus et uitium contra naturam. Et uidetur quod inconuenienter distinguantur. Diuersitas enim

Pecia 23 : α = AmLbLnP^P'TrWa γ = CaOOOTrW' 333 communiter *coni, cum* Ed3-4] conuenienter *codd.* 336 educationem *scrips, cum* Ve jw.w.LnP4?5] educationis *cet.* 346 uirtuosius *coni, cum sec.m.PlPtN&]* uirtuos Ol *dub.* Ve uirtuosum *sec m.C&Tt** uirtuosus *cet.* 355 est *scrips, cum* γ r^.w.P4Tr2Va] cum *cet* 364 mortale peccatum] *inv.* LbPl y(-CaO2) mortale *post* suo Tr2 O2 366 ei co»/.] enim LbpP4Va ArpCaP'VW* *om. cet.* *tfq* qua *scrips*\ quo *codd* 377 delectationem] -tione AmLbLnpP4 Ca 378 delectationem] -tione LnP4pP4 Ca 383 consensum] in actum *add.* sTr2 385 delectationem co»/.] -tione *codd.* 387 mortalia *coni, cum* sTr2] carnalia *cet*

331 Philosophus : Arist. rectius *Polit.* VII c.16 (1334 b 29 sqq.). 342 legem humanam : cf. Valerius Maximus *Facta et dicta memorabilia* II c.9 § 1 sec. Thomam *II-II* q.152 a.2 arg.3. 342 legem diuinam : Gen. 1,28 et 9,1 sec. Thomam *Cont. Gent.* TII c.136. Cf. etiam Deut. 7,14. 343-347 tempore gratie... abstinere : cf. Hieron. *Adv. lovinianum* II n.4 (PL 23, 288 B sqq. [301 B] et Petrus Lomb. *Sententiae* IV d.33 c.2. 348 lex communis...considerationem : cf. *Digesta* I tit.3 lege 3 et 4 (Mommsen I 5) sec. Thomam *I-II* q.96 a.i sed c. 371 Philosophus : Arist. *Ethic.* X 8 (1175 b 24-36). 379 August. *De Trin.* XII c.12 n.17 (PL 42, 1007 ; CCL 50, 371-372) ad mentem Petri Lomb. *Sententiae* II d.24 c.9-12.

Art. 3 Parall. : *II-II* q.154 a.i, 6-9 et 11 ; *Super Sent IV* d.41 a.4.

materie non diuersificat speciem. Set predicta non distinguntur nisi secundum materiam ; prout scilicet aliquis polluit uel coniugatam uel uirginem uel alterius conditionis mulierem. Ergo predicta non sunt diuerse species luxurie.

2. Preterea. Luxuria per se consistit circa delectationes uenereas, que sunt in commixtione maris et femine. Set quod femina sit coniugata uel soluta uel uirgo hoc accidit ei. Ergo predicta non differunt nisi per accidens, et sic non sunt diuerse species, cum differentia per accidens non diuersificet speciem.

3. Preterea. Luxuria per se opponitur temperantie. Set aliqua predictorum opponuntur iustitie, precipue adulterium et raptus. Ergo uidetur quod inconuenienter ponantur species luxurie.

Set contra est quod Magister in IV Sententiarum has species assignat.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, peccatum luxurie dupliciter habet inordinationem : uno quidem modo ex parte concupiscentie, et talis inordinatio non semper facit peccatum mortale, alio modo ex parte ipsius actus qui de se est inordinatus, et sic semper est peccatum mortale ; et ideo ex hac parte ex qua est maior grauitas peccati sumuntur species predicte luxurie. Est autem actus luxurie inordinatus aut ex hoc quod non potest sequi ex actu generatio prolis, et sic est uitium contra naturam, aut ex eo quod non potest sequi debita educatio quia scilicet mulier non est determinata uiro ut sit sua secundum legem matrimonii. Et hoc quidem contingit tripliciter : primo quia simpliciter non est determinata ut sit sua, et sic est fornicatio que est concubitus soluti cum soluta ; et dicitur a fornice id est ab arcu triumphali, quia ad huiusmodi spectacula conueniebant mulieres que se prostituebant. Secundo quia non est determinabilis : et hoc uel propter propinquitatem ex qua reuerentia quedam debetur contraria tali actui, et sic est incestus qui est concubitus cum consanguinea uel affini ; aut propter aliquam sanctitatem uel puritatem, et sic est stuprum que est illicita defloratio uirginum. Tertio quia mulier est alterius : uel secundum legem matrimonii, et sic est adulterium ; uel secundum aliquem alium modum, et sic est raptus, puta cum puella rapitur de domo patris cuius cure subiacet.

1. Ad primum ergo dicendum quod predicta sex non differunt solum materialiter set etiam habent diuersas rationes deformitatis, et ideo sunt diuerse species peccati.

2. Ad secundum dicendum quod licet predicta accidant mulieri in quantum est mulier, per se tamen considerantur in muliere secundum quod ad matrimonium ordinatur.

3. Ad tertium dicendum quod quia deformitas iniustitie ordinatur ad finem intemperantie, ideo totum ad genus intemperantie pertinet.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum luxuria sit uitium capitale. Et uidetur quod non. Immunditia enim ponitur filia gule secundum Gregorium XXXI Moralium. Set unum uitium capitale non ponitur filia alterius. Cum igitur immunditia ad luxuriam pertineat, ut patet ad Eph. v, uidetur quod luxuria non sit uitium capitale.

2. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono " Qui detinetur superbia labitur in carnis luxuria ". Ergo luxuria est filia superbie ; non ergo est uitium capitale.

3. Preterea. Desperatio est filia accidie ut patet per Gregorium XXXI Moralium. Set desperatio causat luxuriam, secundum illud Eph. iv " Qui desperantes se ipsos tradiderunt se impudicitie ". Ergo luxuria non est uitium capitale.

Set contra est quod Gregorius XXXI Moralium ponit luxuriam inter uitia capitalia.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, quia delectatio est una de conditionibus

Pecia **23** : α = AmLbLnPT'T'TrVa γ = CaOOTf1WV'

6 distinguntur *scrips, cum* AmTr2 VIV9 i«.®.PP*] -guantur *cet.* 40 arcu *scrips, cum* Jw.w.P8Tr2] actu *cet.* 41 spectacula] que *add.* pTr2Va y(-CaO2) 41 mulieres] mulieribus AmLnpTr2Va γ(-'H4vβ)

21 Magister : Petrus Lomb. *Sententiae* IV d.41 c.5-9. 23 supra : a.i et 2. 40 dicitur a fornice : cf. Isid. *Different.* I n.263 (PL 83, 37 B) et *PLtymol.* X n.111 (PL 82, 378 C). 45 incestus : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* IV d.41 c.8. 47 stuprum : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* IV d.41 c.6. 51 raptus : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* IV d.41 c.9.

Art. 4 Parali. : supra q.8 a.i ; *Super Sent. II* d.42 q.2 a.3 ; *I-II* q.84 a.4; *II-II* q.153 a.4. 3 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 B). 6 Eph. 5,3. 8 Isid. *De summo bono* (sive *Sent.*) II c.38 n.i (PL 83, 639 B). 13 Gregor. *Moral* XXXI c.45 η·88 (PL 76, 621 B). 14 Eph. 4,19. 17 Gregor. *Moral* XXXI c.45 η·&7 (PL 76, 621 A). 19 supra : q.14 a.4.

felicitatis, inde est quod uitia que habent delectationem pro obiecto sunt capitalia utpote habentes finem maxime appetibilem ad quem alia nata sunt ordinari.

Delectatio autem uenereorum que est finis luxurie est maxima inter delectationes corporales, et ideo luxuria debet poni uitium capitale ; et sunt octo filie eius : uidelicet « cecitas mentis, inconsideratio, inconstantia, precipitatio, amor sui, odium Dei, affectus presentis <seculi> et desperatio futuri", ut patet per Gregorium XXXI Moralium. Manifestum est enim quod quando intentio anime uehementer applicatur ad actum inferioris potentie, quod superiores potentie debilitantur et deordinantur in suo actu ; et ideo quando in actu luxurie propter uehementiam delectationis tota intentio anime trahitur ad inferiores uires, id est ad concupiscibilem et ad sensum tactus, necesse est quod superiores, scilicet ratio et uoluntas, defectum patiantur.

Sunt autem quatuor actus rationis secundum quod dirigit humanos actus : quorum primus est intellectus quidam quo aliquis recte estimât de fine qui est sicut principium in operatiuis, ut Philosophus dicit in II Phisicorum ; et in quantum hoc impeditur ponitur filia luxurie cecitas mentis, secundum illud Dan. xm « Species decepit te, concupiscentia subuertit cor tuum". Secundus actus est consilium de agendis, quod per concupiscentiam tollitur. Dicit enim Terentius in Eunucho « Que res in se neque consilium neque modum habet ullum, eam consilio regere non potes", et loquitur in amore libidinoso ; et quantum ad hoc ponitur inconsideratio. Tertius actus est iudicium de agendis ; et hoc etiam impeditur per luxuriam. Dicitur enim Dan. xm quod " auerterunt sensum suum ut non recordarentur indiciorum iustorum" ; et quantum ad hoc ponitur precipitatio, dum scilicet homo inclinatur ad consensum precipitanter non expectato iudicio rationis. Quartus actus est preceptum de agendo, quod etiam impeditur per luxuriam, in quantum homo non persistit in eo quod diiudicauit, sicut etiam Terentius dicit in Eunucho « Hec uerba", que scilicet dicis te recessurum ab amica, "una falsa lacrimula restringet" ; et quantum ad hoc ponitur inconstantia.

Ex parte uero inordinationis affectus duo sunt consideranda : quorum unum est appetitus delectationis in quem fertur uoluntas ut in finem ; et quantum ad hoc ponitur amor sui, dum scilicet inordinate sibi appetit delectationem, et per oppositum odium Dei, in quantum scilicet prohibet delectationem concupitam. Aliud uero est appetitus eorum per que consequitur quis hunc finem ; et quantum ad hoc ponitur affectus presentis seculi, id est omnium eorum per que ad finem intentum peruenit qui ad seculum istud pertinet ; et per oppositum ponitur desperatio futuri seculi, quia dum nimis affectat carnales delectationes magis despicit spirituales.

1. Ad primum ergo dicendum quod immunditia ponitur filia gule secundum quod causatur pollutio corporis ex causa corporali, id est ex habundantia humorum, non autem ex causa animali, scilicet ex concupiscentia, que precipue pertinet ad luxuriam.

2. Ad secundum dicendum quod non est contra rationem uitii capitalis quod ex superbia oriatur, ex qua omnia oriuntur.

3. Ad tertium dicendum quod desperatio est causa luxurie per accidens sicut remouens spem future beatitudinis propter quam aliquis a luxuria desistit. Origo autem capitalium uitiorum non attenditur secundum causas per accidens set secundum causas per se.

Pecia **23** : α = AmLbLnPW'Tr'Va γ = CaOO^Tr^V»
22 habentes] habentia sPs 30 presentis] scilicet(pro seculi?) *praem codd. et dei.* seculi *suppi, cum sec.m.CaPsTt2] om. cet.* 42 dirigit *scrips. cum* Jef.w.CaPTT^r2] diligit *cet* 4η te] et *add sec m.C&Tt2* 48 Secundus *scrips, cum* Tr2 γ jw.w.P1?4?'] solus *cet.* 63 sicut] est(et LbTr2) *add. codd. et del* 64 in *scrips, cum* LnP1 γ sP4] non *cet.* Eunucho *scrips, cum* γ Jw.w.P4Tr2] eunuchi LbPxpTr2Va eunuchii AmLnP7 66 restringet *codd - cf. II-II q.ijy a.j resp.* 75 consequitur *scrips, cum* LnP7 O2V4 *sec.m.CPP*?6]* consequetur *cet.* 78 qui *coni.]* que *codd.* 79 pertinet] pertinent *sec.m.P^TP2*

31 Gregor. *Moral.* XXXI c.45 n.88 (PL 76, 621 B). 45 Philosophus : Arist. *Phys* II 15 (200 a 34 - b 1). 47 Dan. 13,56. 50 Terentius *Eunuchus* Act. I 1 vers.12. 56 Dan. 13,9. 64 Terentius *Eunuchus* Act. I 1 vers.23.

QVESTIO SEXTA DECIMA

De demonibus

Articulus primus

Questio est de demonibus. Et primo queritur utrum demones habeant corpora naturaliter sibi unita. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus XI Super Genesim ad litteram " In spiritu rationalis creature bonum est hoc ipsum quod uiuit et uiuificat corpus, siue aereum sicut ipsius diaboli uel demonum spiritus, siue terrenum sicut hominis anima. " Set corpus quod uiuificatur est naturaliter unitum spiritui uiuificanti, quia uita est quiddam naturale. Ergo demones habent corpora aerea naturaliter sibi unita.

2. Preterea. Experientia fit ex multis memoriis, que fit ex sensu preteriti, ut dicitur in principio Metaphisice : et sic ubicumque est experientia est sensus ; sensus autem non est sine corpore naturaliter unito, eo quod sensus est actus organi corporalis. In demonibus autem est experientia : dicit enim Augustinus in II Super Genesim ad litteram quod quedam uera cognoscunt, partim quia ingeniis subtilioribus uigent, partim experientia callidiore, partim quia a sanctis angelis discunt. Ergo demones habent corpora sibi naturaliter unita.

3. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod malum in demonibus est " furor irrationabilis, demens concupiscentia et fantasia proterua Set hec tria pertinent ad partem anime sensitiuam in qua est fantasia, irascibilis et concupiscibilis ; pars autem sensitiua non est sine corpore. Ergo demones habent corpora naturaliter sibi unita.

4. Preterea. Quanto aliquid quod est inferioris ordinis est superius, tanto maiorem coniunctionem habet cum superiori ordine : unde in libro De causis dicitur quod ex intelligentiis est que est intelligentia tantum, scilicet inferior, et ex eis est que est intelligentia diuina, scilicet superior ; et ex animabus est que est anima tantum, sicut brutorum, et ex eis est que est anima intellectualis, sicut hominum ; et ex corporibus quod est corpus tantum, et ex eis est quod est corpus animatum. Vnde Dionisius dicit vu cap. De diuinis nominibus quod tč diuina sapientia fines primorum coniungit principiis secundorum›s. Set aer est nobilius corpus quam terra. Cum ergo sint quedam corpora terrestria animata, multo magis erunt corpora quedam aerea animata : et huiusmodi demones dicimus.

5. Preterea. Illud per quod aliquid alicui conuenit magis est illius rei susceptiuum, sicut si corpus opacum illuminatur mediante dyaphano, dyaphanum est magis illuminabile. Set corpus terrestre hominis uel alterius animalis uiuificatur per spiritus uitales qui sunt corpora aerea. Ergo corpus aereum est magis animabile quam corpus terrestre ; et sic idem quod prius.

6. Preterea. Medium sapit naturam extremorum. Set corpus supremum, scilicet celeste, participat uita cum sit animatum secundum philosophos ; similiter etiam in corpore inferiori, scilicet terra,

Usque adfinem peciae **23** *(lin.134)* α = LnP7Tr2Va γ = ArCaO1O2P1P6Tr1V.V9 | 38 animabus *scrips* animalibus *codd* 44 primorum *scrips*\ priorum LnVa P1 *dub.* P7Tr2 γζ-P1) 51 dyaphano, dyaphanum *scrips* dyaphono, dyaphonum *codd.*

Art 1 Parali. . *Super Sent II* d.8 a.i ; *Cont. Gent.* II c.91 ; *Depot.* q.6 a.6 ; *De spir. creat,* a.5 ; *De subst. separ,* cap.20. 3 August. *De Gen. adlitt.* XI c.13 (PL 34, 436 ; CSEL 28-1, 346). 14 Arist. *Metaph.* I 1 (980 a 28 - 981 a 1). 18 August. *De Gen. adlitt.* II c.17 n-37 (PL 34, 278 , CSEL 28-1, 61). 24 Dionys. *De div nom* cap.4 § 23 (PG 3, 725 B) sec. transi. Sarraceni (Dion. 280). 35 *Idber de causis* prop. 19(18). 42 Dionys. *De div. nom* cap.7 § 3 (PG 3, 872 B) sec. transi. Sarraceni (Dion. 407). 45 aer...terra cf. Arist. *Degen, et corr* I 8 (318 b 32-33). 52 dyaphanum : cf. Arist. *De anima* II 14 (418 b 4-6). 54 spiritus uitales : cf. August.(ps.) *De spir. et anima* cap.20 (PL 40, 794), Costa ben Luca *De differentia animae et spiritus* cap.2 Ioh. Hispal, interprete (C. S. Barach p. 130), Albertus *De spir. et resp.* I tr.2. 57 Medium ..ext-m-morum . cf. Arist. e.g. *Phys* V 1 (224 b 32), *Polit.* IV c.9 (1294 b 17). 59 secundum philosophos : cf. e.g. Arist. *De caelo* II 3 (285 a 29) sec. Thomam *Cont. Gent.* II c.70.

aqua et inferiori aeris parte, sunt quedam corpora animata habentia uitam ; ergo etiam in aere medio sunt quedam corpora animata uiuentia. Huiusmodi autem non sunt nisi demones, quia usque illuc aues ascendere non possunt. Ergo demones sunt animalia habentia corpora naturaliter sibi unita.

7. Preterea. Id quod inest alicui creature in comparatione ad Deum naturaliter inest ei : quia relatio creature ad Deum in creatura fundatur. Set Gregorius dicit in II Moralium quod angelorum spiritus comparatione quidem nostrorum corporum spiritus sunt, set comparatione summi et incircumscripti spiritus, corpus " ; et Damascenus dicit in II libro quod angelus " incorporeus et immaterialis dicitur quantum ad nos : omne enim comparatum ad Deum et grossum et materiale inuenitur, solus enim essentialiter immaterialis et incorporeus Deus est Ergo demones naturaliter habent corpora sibi unita, cum sint eiusdem nature cum angelis.

8. Preterea. Illud quod ponitur in diffinitione alicuius est naturale ei, quia diffinitio significat naturam rei. Set corpus ponitur in diffinitione demonis : dicit enim Calcidius in Commento super Tymeum " Demon est animal rationale immortale, passibile animo, ethereum corpore ", et Apuleus dicit in libro De Deo Socratis quod demones sunt "genere animalia, animo passiua, mente rationalia, corpore aerea, tempore eterna " ; et Augustinus introducit in VII De ciuitate Dei. Ergo demones habent corpora naturaliter sibi unita.

9. Preterea. Omne illud quod ratione sui corporis suscipit actionem penalem ignis materialis habet corpus naturaliter sibi unitum. Set demones sunt huiusmodi : dicit enim Augustinus XXI De ciuitate Dei quod " ignis erit supplicio hominum attributus et demonum, quia sunt praua quedam etiam in demonibus corpora". Ergo demones habent corpora naturaliter sibi unita.

10. Preterea. Illud quod inest alicui a principio sue creationis et semper, naturaliter inest ei. Set corpus inest demoni a principio sue creationis et semper : dicit enim Augustinus IX De ciuitate Dei ct Hoc ipsum quod mortales sunt homines corpore ad misericordiam Dei Patris pertinere arbitratus est Plotinus, ne semper huius uite miseria tenerentur; hac misericordia indigna iudicata est iniquitas demonum, que in animi passiui miseria non mortale sicut homines set eternum corpus accepit ". Ergo demones habent corpora naturaliter sibi unita.

11. Preterea. Augustinus dicit XI De ciuitate Dei "Vt intelligeremus animarum merita non qualitatibus corporum esse pensanda, aereum possidet pessimus demon, homo autem, et nunc licet malus longe minoris mitiorisque malitie, et ante peccatum luteum corpus accepit ". Set homo habet corpus luteum naturaliter sibi unitum. Ergo et demon corpus aereum.

12. Preterea. Quanto aliqua substantia est perfectior, tanto magis habet id quod de necessitate exigitur ad eius operationem. Set anima humana que est inferioris nature quam demon, habet organa corporalia naturaliter sibi unita que exiguntur ad eius operationes. <Ergo> cum demones indigeant corporibus ad aliquas operationes – alioquin corpora non assumerent –, uidetur quod habeant corpora sibi unita.

13. Preterea. Plura bona sunt paucioribus meliora. Set corpus et spiritus sunt plura bona quam spiritus tantum. Cum igitur homo qui est inferioris nature sit compositus ex corpore et spiritu, multo magis demon qui est superioris nature.

14. Preterea. Nulla alia potentia inuenitur a corporeis organis separata nisi intellectus et uoluntas. Set demones quedam operantur in inferiora corpora, sicut patet lob 1 et 11 ; que non operantur sola uoluntate, quia hoc est proprium Dei ut corporalis materia ei ad nutum obediat, sicut Augustinus dicit in III De Trinitate, et per

Pecia **23** : α = LnP7Tr2Va γ = AiCaO1O2P1P5Tr1V1V* 94 sui *scrips, cum* Jw.w.PTr2] cui *cet.* 109 Plotinus *codd (cf. lin.307)* 110 tenerentur *scrips, cum* Tr2] tenentur *cet.* hac *scrips, cum Aug.]* ac *codd* 111 que *scrips, cum Aug.]* qui *codd.* 112 mortale *scrips, cum* V1] mortales *cet.* 128 Ergo *scrips, cum* γ] *om. cet.*

134 qui est inferioris nature *incipit pecia* **24** : α = LnP7Tr2Va γ = CaO1O2P1P8Tr1V1Ve 140 quedam *scrips, cum* sTr2] quidam *cet.* 140 operantur *scrips, cum CPN** Jw.»?.CaPsTr2] comparantur *cet.*

61 inferiori aeris parte...aere medio : cf. Albertus *Super Sent. II* d.6 a.5 ; *Super Meteora* I tr.i c.8 ; Bonaventura *Super Sent. II* d.6 dub.i. 64 quia usque illuc...possunt ; cf. August. *De Gen. ad litt.* III c.7 n.10 (PL 34, 283 ; CSEL 28-1, 70) ; Beda *Hexameron* I Super Gen. cap.1,20 (PL 91, 26 C). 71 Gregor. *Moral.* II c.3 n.3 (PL 75, 557 A ; CCL 143, 61). 74 Ioh. Damasc. *De fide* II c.3 (PG 94, 868 A ; Bt 69). 83 diffinitio...rei : cf. Arist. e.g. *Anal. post.* II 2 (90 b 3-4), ibid. 8 (93 b 29). 85 Calcidius *Comm, in Tim.* cap.135 (Waszink 175, 16). 88 Apuleus *De Deo Socratis* ex August, l.c. hic infra. 91 August, rectius *De civ. Dei* VIII c.16 (PL 41, 241 ; CCL 47, 233 ; CSEL 40-1, 381). 97 August. *De civ. Dei* XXI c.10 n.i (PL 41, 724 ; CCL 48, 775-776 ; CSEL 40-2, 537). 106 August. *De civ. Dei* IX c.10 (PL 41, 265 , CCL 47, 258 ; CSEL 40-1, 422). 115 August. *De civ. Dei* XI c.23 n.2 (PL 4L 337 ; CCL 48, 342 ; CSEL 40-1, 545). 141 lob 1,12 et 2,7. 144 August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 875 ; CCL 50, 139),

consequens etiam neque solo intellectu, qui non operatur in exteriora nisi per uoluntatem ; et sic demones habent alias potentias operatiuas prêter intellectum et uoluntatem. Ergo habent corpora naturaliter sibi unita.

15. Preterea. Nichil potest agere in aliquid distans nisi uirtus eius per medium deferatur in illud. Virtus autem spiritus puri non potest deferri per medium corporale, quia corpus non est capax spiritualis uirtutis. Cum ergo demon agat in aliquid distans, uidetur quod non sit spiritus purus set sit aliquid compositum ex corpore et spiritu.

16. Preterea. Virtus ymaginatiua non est absque organo corporali. Set in angelis et demonibus est uirtus ymaginatiua : dicit enim Augustinus XII Super Genesim ad litteram quod in suo spiritu corporalium rerum similitudines futurorum cognitione preformant. Ergo angeli et demones habent corpora naturaliter sibi unita.

17. Preterea. Augustinus dicit in eodem libro quod tc assumente atque rapiente aliquo spiritu tollitur anima ad uidendas similitudines corporum Non autem posset anima similitudines corporum uidere in substantia omnino spirituali. Ergo spiritus angeli uel demonis rapiens animam habet aliqua corporea organa in quibus huiusmodi species conseruantur.

18. Preterea. Materia est causa multitudinis secundum numerum ; set angeli et etiam demones sunt plures numero : ponitur enim in eis discretio personalis ; ergo in eis est materia ex qua causatur pluralitas secundum numerum. Set hec est materia sub dimensionibus contenta, quibus separatis substantia est indiuisibilis, ut dicitur in I Phisieorum ; et sic non poterit per materie diuisionem causari pluralitas numeralis. Ergo in angelis et demonibus sunt dimensiones corporales, et ita habent corpora naturaliter sibi unita.

19. Preterea. Vbicumque inuenitur proprietas corporis inuenitur et corpus. Set egredi et moueri est proprie corporum ; quod tamen demonibus conuenit : dicitur enim Iob i quod egressus est Sathan a facie Domini. Ergo demones habent corpora naturaliter sibi unita.

Set contra. Nichil compositum ex anima et corpore dicitur spiritus : unde dicitur Ys. xxxi tf Egyptus homo et non deus, et equi eorum caro et non spiritus ". Set demones dicuntur spiritus, ut patet Mat. xn " Cum immundus spiritus exierit ab homine " etc. Ergo demones non habent corpora naturaliter sibi unita.

2. Preterea. Demones et angeli sunt eiusdem nature : dicit enim Dionisius iv cap. De diuinis nominibus quod demones non semper nec naturaliter sunt mali, set per defectum angelicorum bonorum ". Angeli autem sunt incorporei, sicut ipse in eodem capitulo dicit. Ergo etiam demones non habent corpora naturaliter sibi unita.

3. Preterea. Mare, v dicitur quod Domino interroganti a demonibus " Quod tibi nomen est ", respondit " Legio, multi enim sumus ". Continet autem legio, sicut Ieronimus dicit Super Matheo, sex milia sexcenta sexaginta sex ; non autem esset possibile tot demones in uno hominis corpore esse si essent corporei. Non ergo demones habent corpora naturaliter sibi unita.

4. Preterea. Damascenus dicit in II libro quod angeli "non circumterminantur uel continentur, aut a parietibus et ianuis et claustris et signaculis indeterminabiles sunt". Si autem haberent corpora naturaliter sibi unita possent concludi ianuis et claustris, eo quod plura corpora non possunt esse simul in eodem loco ; uel si hoc per diuisionem eorum fieret, sequeretur demonum mors. Non ergo demones habent corpora naturaliter sibi unita.

Responsio. Dicendum, quod siue demones habeant corpora naturaliter sibi unita siue non habeant hoc non multum refert ad fidei christiane doctrinam. Dicit enim Augustinus XXI De ciuitate Dei " Sunt quedam etiam sua demonibus corpora, sicut doctis hominibus uisum est, ex isto aere crasso atque humido cuius impulsus flante uento sentitur. Si tamen quisquam nulla habere demones corpora asseueret, non est laborandum de hac re aut operosa inquisitione aut contentiosa disputatione certandum ". Vt tamen huius questionis ueritas innotescat considerandum est quid

Pecia **24** : α = LnP'Tr3Va γ = CaO1O2P1P5Tr1V1V9 192 Egyptus] egiptus Ln CaOV8 208 Matheo] matheum P7 psyry» sTr2 208 sexcenta *coni.}* sexcentos iw.w.CaP5 sexcentas *cet 160*

160 August. *De Gen. ad litt.* XII c.22 n.48 (PL 34, 473 ; CSEL 28-1, 414). 165 August. *De Gen. ad Utt.* XII c.23 (PL 34, 474 ; CSEL 28-1, 415). 173 Materia...secundum numerum . cf. Arist. e.g. *Metaph* V 8 (1016 b 32) et VII 7 (1034 a 8-10). 179 Arist. *Phys* I 3 (185 a 32 - b 5) ; cf. Albertus *Super Phys.* I tr.2 c.4. 187 Iob 1,12. 191 Is. 31,3. 194 Matth. 12,43. 198 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 B) sec. transi. Sarraceni (Dion. 278) 202 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 1 (PG 3, 693 C; Dion. 148). 204 Mare. 5,9. 207 Hieron. *Super Matth.* IV c.26,54 (PL 26, 200 [208 C] ; CCL 77, 258), cf. tamen Alan, de Insulis *Distinctiones dictionum theol.* s.v. legio (PL 210, 834 D)· 212 I°h· Damasc. *De fide* II c.3 (PG 94, 869 A; Bt 71). 217 plura corpora...loco : cf. Arist. *Phys.* IV 9 (213 b 20). 225 August. *De civ. Dei* XXI c.10 n.i (PL 41, 724 ; CCL 48, 776 ; CSEL 40-2, 537).

de corporeo et incorporeo et quid de demonibus aliqui sensisse inueniantur.

Aliqui enim qui primitus de rebus scrutari ceperunt nichil nisi corpora esse estimauerunt, sicut de primis naturalibus, ex quorum opinione deriuatus est error Manicheorum qui etiam Deum lucem quandam corpoream esse posuerunt ; quod contigit ex hoc quod ymaginationem per intellectum transcendere non ualebant. Probatur autem aliquid esse incorporeum manifeste ex ipsa operatione intellectus que non posset <esse> operatio corporis alicuius, ut probatur in III De anima.

Hac igitur opinione exclusa posuerunt aliqui esse quidem aliquid incorporeum set nullum huiusmodi esse quod non sit corpori unitum, adeo quod etiam Deum ponebant esse animam mundi, ut de Varrone Augustinus narrat in VII De ciuitate Dei. Set hanc opinionem Anaxagoras quidem exclusit per uniuersalem uirtutem mouendi omnia, ponens intellectum qui omnia mouet oportere omnibus esse immixtum; Aristotiles autem per motus perpetuitatem, que non potest procedere nisi ab infinita uirtute primi motoris : infinita autem uirtus non potest esse in aliqua magnitudine, unde in VIII Phisicorum concludit quod primus motor caret omni magnitudine corporali ; Plato autem per uiam abstractions, ponens bonum et unum, que sine ratione corporis intelligi possunt, subsistere in primo principio sine corpore.

Et ideo supposito quod primum principium quod est Deus neque sit corpus neque corpori unitus, posuerunt aliqui hoc solius Dei proprium esse, ceteras uero spirituales substantias corporibus esse unitas : unde Origenes dicit in I Peryarchon quod " solius Dei proprium est ut sine materiali substantia et absque ulla corporee adiectionis societate intelligatur existere ". Set hec etiam positio euidenti ratione excluditur. Semper enim <quod> inuenitur alicui coniunctum non secundum propriam rationem set secundum aliquid aliud, sine illo inuenitur : sicut ignis inuenitur sine permixtione aliorum elementorum que non pertinet ad propriam eius rationem, non autem inuenitur accidens sine substantia, quia hec pertinet ad propriam rationem accidentis ; manifestum est autem quod intellectus non unitur corpori in quantum est intellectus set secundum alias uires ; unde manifestum est quod inueniuntur alii intellectus a corpore separati. Deus autem supra intellectum est.

His igitur uisis de corporeo et incorporeo, circa demones considerandum est quod Perypathetici Aristotilis sectatores non posuerunt demones esse, set ea que attribuuntur demonibus dicebant prouenire ex uirtute celestium corporum et aliarum naturalium rerum. Vnde Augustinus dicit in X De ciuitate Dei Porphirio uisum fuisse " Herbis et lapidibus et animantibus et sonis certis quibusdam ac uocibus et figurationibus atque figmentis, quibusdam etiam obseruatis in celi conuersione motibus syderum, fabricari in terra ab hominibus potestates ydoneas uariis effectibus exequendis ". Set hoc apparet manifeste falsum, per hoc quod inueniuntur alique operationes demonum que nullo modo possunt ex aliqua naturali causa procedere, puta quod aliquis arreptus a demone loquitur linguam ignotam ; et multa alia inueniuntur opera demonum tam in arrepticiis quam in nigromanticis artibus, que nullo modo possunt nisi ex aliquo intellectu procedere.

Et ideo coacti sunt alii etiam philosophi ponere demones esse. Quorum Plothinus, ut Augustinus narrat in IX De ciuitate Dei, " dixit animas hominum demones esse, et ex hominibus fieri lares si meriti boni sint, lemures autem seu laruas si mali, manes autem si incertum est bonorum eos seu malorum esse meritorum ". Set sicut Crisostomus dicit Super Matheo, " demones de monumentis exibant perniciosum dogma imponere uolentes, scilicet quod anime mortuorum demones fiant ; unde et multi aruspicum occiderunt pueros ut animam eorum cooperantem

Pecia 24 : α = LnP7Tr2Va γ = CaOxO2P.P5Tr1V1V9 241 contigit] contingit LnP7 γ(-CaO2Px) 244 esse *suppi, cum see.m CaP5] om. cet* 261 que *coni, cum* JW.w.CaLnP5] qui *cet* 269 materiali *scripsi]* rationali *codd* 270 adiectionis *scripsi]* abiectionis *codd.* 273 quod *suppi.]* ubi γ sTr2 *om. cet.* 277 pertinet] pertinent V1 sTr2 291 fuisse] ex *add* CaO2 quod *add. cet. et dei.* 296 ydoneas] syderum *praem codd, et dei.* 297 exequendis *scrips, cum. sec.m.*CaP5] exequendas *cet.* 307 Plothinus] plotinus OaP1Tr.V1V* 313 demones] quod *praem. codd. et dei.* 316 aruspicum *scrips.]* auruspicum *codd*

238 de primis naturalibus : ut refert Arist. *Metaph* I 4 (983 b 6-8). 239 error Manicheorum : ut refert August. *De haeres,* cap.46 (PL 42, 35 ; CCL 46, 314). 245 Arist. *De anima* III 1(7] (429 a 24-27). 250 Varro ut Aug. narrat in *De civ DeiNPX.* c.6 (PL 41, 199 ; CCL 47, 191 ; CSEL 40-1, 311). 251 Anaxagoras apud Arist. *Phys.* VIII 9 (256 b 24-27) sec. Thomam *De pot.* q.6 a.6. 254 Aristotiles : *Phys* VIII 23 (267 b 17-19). 260 Plato : cf. Proclus *PLlementatio theologica* prop. 12 et 13. 268 Origenes *Peri Archon* I c.6 n.4 Rufino interprete (PG 11, 170 C ; GCS 22, 85). 277 non autem...accidentis : cf. Arist. *Metaph* V 22 (1025 a 14). 290 August. *De civ. Dei X c.11 n.z* (PL 41, 290 ; CCL 47, 285-286 , CSEL 40-1, 466). 301 linguam ignotam idem exemplum habet Thomas *Ipars Summae* q.115 a.5. 307 Plotinus ut August, narrat *De civ Dei* IX c.11 (PL 41, 265 ; CCL 47, 259; CSEL 40-1,423). 313 Ioh. Chrysost. see. litteram *Catenae aureae Super Matth.* 8,28; cf. *In Matth,* hom.28 (PG 57, 353).

haberent. Non autem habet rationem posse uirtutem incorpoream in aliam transmutari substantiam, scilicet animam in substantiam demonis ; neque etiam rationabile est animam a corpore separatam hic oberrare : iustorum enim anime in manu Dei sunt, que autem sunt peccatorum confestim hinc abducuntur ",

Vnde hac opinione remota alii posuerunt, ut Augustinus narrat VIII De ciuitate Dei, quod " omnium animalium, in quibus est anima rationalis, tripartita diuisio est in deos, homines et demones : deos autem dicebant habere celestia corpora, demones aerea, homines terrena " ; et sic Plato sub substantiis intellectualibus omnino a corpore separatis hos tres ordines substantiarum corporibus unitarum ponebat.

Set quantum ad demones uidetur hec positio impossibilis esse : primo quidem, quia cum aer sit corpus simile in toto et in partibus, necesse est si alique partes aeris animate ponuntur, quod totus aer sit animatus ; quod patet esse falsum : quia nulla operatio uite nec per motum nec per aliquid aliud deprehenditur in toto aere. Secundo quia omne corpus animatum inferius est organicum, propter diuersas operationes anime, corpus autem organicum esse non potest nisi sit in se terminabile et figurabile ; quod aeri non conuenit : unde nullum corpus aereum potest esse animatum, presertim quia si in se non sit terminabile non posset a circumsistente aere distingui. Tertio cum forma non sit propter materiam set potius e conuerso, non ideo anima unitur corpori quia est tale corpus, set potius corpus unitur anime quia est necessarium alicui animali operationi, scilicet propter sensum uel propter aliquem motum ; non est autem motus necessarius alicuius partis aeris ad generationem rerum sicut motus celestium corporum que quidam ponunt animata, unde propter hoc solum spiritualis substantia uniretur aereo corpori ut ipsum moueret ; relinquitur ergo quod hoc sit principaliter propter sensum, sicut et in nobis accidit. Vnde et Platonici posuerunt demones esse animalia animo passiua ; quod pertinet ad partem sensitiuam. Sensus autem non potest <esse> sine tactu qui est fundamentum omnium sensuum, unde eo corrupto corrumpitur animal ; organum autem tactus non potest esse corpus aereum nec aliquod corpus simplex, ut probatur in libro De anima. Vnde relinquitur quod nullum corpus aereum possit esse animatum : et ideo dicimus demones non habere corpora naturaliter sibi unita.

1. Ad primum ergo dicendum quod Augustinus ibi et in multis aliis locis loquitur de corporibus demonum secundum quod uisum est quibusdam doctis hominibus, id est Platonicis, ut patet ex auctoritate eius supra inducta.

2. Ad secundum dicendum quod experientia proprie ad sensum pertinet. Quamuis enim intellectus non solum cognoscat formas separatas ut Platonici posuerunt set etiam corpora, non tamen intellectus cognoscit ea prout sunt hic et nunc, quod est proprie experiri, set secundum communem rationem : transfertur enim experiende nomen etiam ad intellectualem cognitionem sicut et ipsa nomina sensuum ut uisus et auditus. Nichil tamen prohibet dicere quod Augustinus in demonibus experientiam ponit secundum quod ponuntur habere corpora et per consequens ‹sensum›.

3. Ad tertium dicendum quod satis probabile est quod Dionisius, qui in plurimis fuit sectator sententie Platonice, opinatus sit cum eis demones esse animalia quedam habentia appetitum et apprehensionem sensitiuam. Potest tamen dici quod furor et concupiscentia in demonibus ponitur metaphorice propter similitudinem operationis : non secundum quod important quasdam passiones partis sensitiue pertinentes ad uim irascibilem et concupiscibilem, quia sic etiam in sanctis angelis ponuntur, ut patet per Augustinum IX De ciuitate Dei et per Dionisium II cap. Celestis ierarchie ; et similiter fantasia, que a uisione nomen accepit ut dicitur in libro De anima, metaphorice attribuitur demonibus, sicut et uisus intellectui.

4. Ad quartum dicendum quod etsi aer sit

Pecia **24** : α = LnP7Tr2Va γ ~ CaOOT^Tr^V9 319 transmutari *coni.]* transmutare *codd.* 340 deprehenditur *scrips, cum sec.m.Ça* P5Tr2] deprehendatur *cet.* 362 esse *coni, cum sec m.CaP5Tr2] om. cet.* 365 aliquod *coni, cum* V1 Jw.tfz.Tr2] aliquid *cet.* *yp)* cognoscit *scrips, cum* LnTr2 Jw.zzz.CaP6] cognoscunt *cet.* 387 sensum *coni, cum* P7 yf-OT1) sTr2] *om.* LnpTr2Va *spat. vac.* OΨ1

322 iustorum...sunt : Sap. 3,1. 326 August. *De civ. Dei* VIII c.14 n-i (PL 41, 238 ; CCL 47, 230 ; CSEL 40-1, 376). 331 Plato ex August, l.c. hic supra. 335 aer...partibus . cf. Arist. *De gen et corr.* I 1 (314 a 18-20). 341 omne corpus...organicum · cf. Arist. *De anima* II 1 (412 a 28 - b 1). 348 forma...e conuerso Arist. *Phys.* II 4 (194 b 8-9) ad mentem Averrois *Super Phys.* II comm. 26 (IV, 58 L). 359 Platonici Apuleus *De Deo Socratis* ut dicit August. *De civ. Dei* VIII c.16 (PL 41, 241 ; CCL 47, 233 , CSEL 40-1, 381). 362 fundamentum omnium sensuum : cf. Arist. *De anima* II 3 (413 b 4-5). 366 Arist. *De anima* III 11(17] (434 a 27-28). 374 supra . in principio resp. 378 Platonici . ut refert Arist. *Metapb* I 10 (987 b 1-14). 398 August. *De civ. Dei* IX c.5 (PL 41, 261 ; CCL 47, 254 , CSEL 40-1, 416). 399 Dionys. *De cael. hier,* cap.2 § 4 (PG 3, 141 D ; Dion. 766). 401 Arist. *De anima* II 50 [III 6] (429 a 3-4).

nobilius corpus quam terra, tamen et aer et omnia alia elementa materialiter se habent ad corpora mixta : unde forma corporis mixti est nobilior quam forma elementi. Et propter hoc, quia anima est nobilissima formarum, non potest esse forma aerei corporis set solum corporis mixti, in quo terra et aqua magis secundum quantitatem habundent, ut fiat mixtionis equalitas.

5. Ad quintum dicendum quod anima comparatur ad corpus dupliciter : uno modo ut forma ; et sic spiritus quod est corpus aereum non est medium inter animam et corpus mixtum terrestre set immediate anima unitur corpori mixto ut forma. Alio modo comparatur anima ad corpus animatum ut motor, et in hac comparatione cadit medium corpus aereum, id est spiritus, inter animam et corpus animatum ; et quia habitudo forme precedit habitudinem motoris, consequens est quod per prius sit animabile corpus mixtum terrestre quam corpus aereum.

6. Ad sextum dicendum quod si supponatur corpora celestia esse animata ut quidam ponunt, non tamen propter hoc oportet quod in media regione sint corpora animata : corpora enim infima per mixtionem ad medium deducta maiorem habent similitudinem cum corporibus celestibus secundum remotionem a contrarietate quam corpora simplicia puta ignis et aer, in quibus sunt superexcellentie contrariorum.

7. Ad septimum dicendum quod possibile est Damascenum quantum ad hoc sequtum esse Origenem ut crederet et angelos et demones ‹ habere corpora › naturaliter sibi unita, ratione quorum in comparatione ad nos spiritus dicantur, in comparatione autem ad Deum corporei. Potest tamen dici quod corporeum accipitur et ab eo et a Gregorio pro composito, ut ex eorum uerbis nichil aliud intelligatur <quam> quod angeli et demones in comparatione ad nos sunt simplices, in comparatione autem ad Deum sunt compositi.

8. Ad octauum dicendum quod diffinitio illa datur secundum positiones Platonicorum.

9. Ad nonum dicendum quod Augustinus etiam ibi loquitur secundum Platonicos ; unde dixit ibidem « sicut doctis hominibus uisum est ».

10. Ad decimum dicendum quod Augustinus ibi loquitur contra Platonicos, qui ponebant quod cultus diuinitatis est exhibendus propter corporum eternitatem ; contra quos Augustinus eorum positione utitur, ostendens quod si corpora incorruptibilia habent, ex hoc ipso sunt magis miseri cum sint animo passiui.

11. Ad undecimum dicendum quod Augustinus ibi loquitur contra Origenem, qui ponebat quod pro diuersitate meritorum diuersi spiritus nobiliora uel minus nobilia corpora acceperunt ; et secundum hoc oporteret quod demones, quorum malitia est maior, haberent grossiora corpora quam homines.

12. Ad duodecimum dicendum quod anima habet naturaliter sibi unita corporea organa que exiguntur ad naturales eius operationes ; apparere autem hominibus non est naturalis operatio demonis, neque aliqua alia ad quam requiratur corporeum organum ; unde non oportet quod demones habeant corpora naturaliter sibi unita.

13. Ad tertium decimum dicendum quod plura bona sunt paucioribus meliora dum tamen sint singula unius ordinis ; illud tamen quod in uno habet perfectionem sue bonitatis, sicut Deus, multo melius est quam illud quod habet suam bonitatem dispertitam secundum diuersas partes ; et secundum hoc angelus, qui est totaliter spiritus secundum suam naturam, est melior homine composito ex corpore et spiritu.

14. Ad quartum decimum dicendum quod in angelo aut demone si incorporei ponantur non est alia neque potentia neque operatio nisi intellectus et uoluntas ; unde Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod " intellectuales sunt omnes eorum substantie, uirtutes et operationes ". Oportet enim quod uirtus et operatio cuiuslibet rei consequatur naturam ipsius, angelus autem non est intellectus secundum suam partem sicut anima set secundum suam totam naturam intellectualis est, unde nulla uirtus seu potentia in angelo potest esse nisi pertinens ad apprehensionem uel

Pecia **24** : α = LnP7Tr2Va γ = ŒO1O2P1P5Tr.V1V' 430 habent *scrips, cum* Ln PW9 *sec.m.CaTt2]* habet *cet.* habere corpora *suppl. cum* sTr2] *post* unita γ *om. cet.* 442 quam *coni, cum* γ sTr2] nisi Ln *om cet.* 446 diffinitio *coni, cum* Jw.w.CaP8] differentia *cet.*

409 anima est nobilissima formarum : cf. Arist. *De anima* I 12 (410 b 14-15)· 410 set solum...equalitas : de hac sententia cf. *Summafr. Alexandri* I-II n.434-439 ; Bonaventura *Super Sent. II* d.17 a.2 q.3, ipse Thomas *I pars Summae* q.91 a.i. 413-419 anima...ut forma...ut motor : cf. Arist. *De anima* II 7 (415 b 8-12). 426 quidam Platoni attribuit hanc doctrinam August. *De civ. Dei* XIII c.16 n.2 (PL 41, 388 ; CCL 48, 398 ; CSEL 40-1, 635) ; Macrobius *Super Somnium Scipionis* I c.14 § 8 ; Arist. *De caelo* II 3 (285 a 29) sec. Thomam *Cont. Gent.* II c.70 ; Hieron. *Comment, in Eccl.* 1,6 (PL 23, 1016-1017 [1068 B-C]) sec. Thomam *De verit.* q.j a.9 ad 14. 435 Damascenum : vide resp. 448 August. *De civ. Dei* XXI c.10 n.i (PL 41, 724 ; CCL 48, *Tft-Tfo* ; CSEL 40-2, 537). 452 Platonicos : ut refert August. *De civ Dei* VIII *c.16* (PL 41, 241 ; CCL 47, 233 ; CSEL 40-1, 381). 458 August. *De civ Dei* XI c.23 n.2 (PL 41, 337 ; CCL 48, 342 ; CSEL 40-1, 545). 484 Dionys. *De div, nom.* cap.4 § 1 (PG 3, 693 B) sec. transi. Sarraceni(Dion. 147).

appetitum intellectualem. Non autem est inconueniens quod angeli aliqua corpora solo imperio uoluntatis moueant motu dumtaxat locali : uidemus enim quod anima humana solo intellectu et uoluntate mouet corpus sibi unitum ; quanto autem aliqua substantia intellectualis est altior, tanto habet uirtutem motiuam magis uniuersalem ; unde substantia intellectualis separata a corpore potest mouere imperio uoluntatis aliquod corpus non sibi unitum, et tanto magis quanto substantia intellectualis fuerit altior, in tantum quod ministerio quorundam angelorum etiam corpora celestia dicuntur moueri. Est autem solius Dei proprium quod materia corporalis obediat ei ad nutum quantum ad formarum susceptionem.

15. Ad quintum decimum dicendum quod angelus non agit immediate in aliquod corpus a se distans, quia ut Damascenus dicit, angelus ubi est ibi operatur ; set tamen utendo quibusdam corporibus que solo imperio uoluntatis localiter mouet, quorum uirtus in medio diffunditur, operatur circa aliqua distantia, sicut et uirtute corporalium rerum utitur ad aliquos corporales effectus, sicut Augustinus dicit in III De Trinitate.

16. Ad sextum decimum dicendum quod Augustinus illud non dicit asserendo set dubitando, quod patet ex ipso modo loquendi. Dicit enim XII Super Genesim ad litteram " Quonam modo hec uisa in spiritum hominis ueniant, utrum ibi primitus formentur an formata ingerantur et quadam coniunctione cernantur ut hominibus angeli ostendant suas cogitationes et corporalium rerum similitudines quas in suo spiritu cognitione futurorum preformant, et scire difficilimum est, et si iam sciamus disserere atque explicare operosissimum ". Est autem prima pars uerior, scilicet quod angeli in ymaginatione hominis formant similitudines rerum quas demonstrant ; non autem uidetur rationabile quod ipsi eas in spiritu suo forment et formatas in eis spiritus hominis uideat.

17. Vnde etiam patet responsio ad septimum decimum.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod materia dimensionibus subiecta est principium distinctionis numeralis in his in quibus inueniuntur multa indiuidua unius speciei, huiusmodi enim non differunt secundum formam ; set in angelis simul est distinctio specierum et indiuiduorum, quia in eis non inueniuntur plura indiuidua unius speciei, ut alibi ostensum est.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod angeli non sunt in loco corporaliter ; unde nec ea que ad motum localem pertinent uniuoce dicuntur de angelis et de corporibus.

1. Ad primum autem eorum que in contrarium obiciuntur posset responderi si quis sustineret quod demones habent corpora aerea, quod demones non subduntur suis corporibus sicut nos set magis habent corpus suum sibi subiectum, ut Augustinus dicit Super Genesim ad litteram ; unde magis possunt demones dici spiritus quam nos quamuis habeant corpora naturaliter sibi unita, presertim quia etiam ipse aer spiritus nominatur.

2. Ad secundum potest dici quod Dionisius omnino uoluit superiores angelos esse incorporeos sicut et Platonici posuerunt. Potest autem esse quod non estimauit demones esse ex illis superioribus angelis set ex inferioribus qui habent corpora sibi naturaliter unita ; unde Augustinus dicit in III Super Genesim ad litteram quod " non nulli nostri non celestes eos putant uel supercelestes angelos fuisse " et Damascenus dicit quod princeps eorum " preerat terrestri ordini ".

3. *deest.*

4. Ad quartum potest dici quod sicut aer cum sit corpus non potest simul cum alio corpore esse in eodem loco nec tamen continetur claustris aut ianuis, quia per tenuissimas rimas exire potest, ita etiam de corporibus demonum dici potest ; presertim quia non est necessarium ponere quod habeant magnum corpus naturaliter sibi unitum.

Articulus secundus

Secundo queritur utrum demones sint natura mali an uoluntate. Et uidetur quod non uoluntate

Pecia **24** : α — LnP7Tr2Va γ — CaOOTT^TrWW8 513 quotum *scrips, cum* sP5] quarum *cet.* 514 et *conii}* ex *codd.* 525 return *scrips, cum* sTr2] propter *cet.* 525 quas *scrips }* quando *codd.* 526 cognitione *scrips.}* cognitionem *codd* difficilimum] -illimum P8V* 532 formatas *coni.}* formata *codd.* 569 quartum *scrips }* tertium *codd.*

503 ministerio...moueri : cf. ipse Thomas *I pars Summae* q.i 10 a.i et q.57 a.2. 510 Ioh. Damasc. *De fide* II c.3 (PG 94, 869 B ; Bt 72) et ibid. I c.13 (PG 94, 852 A ; Bt 56). 516 August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 876 , CCL 50, 141). 518 August. *De Gen. ad Utt* XII C.22 n.48 (PL 34, 473 ; CSEL 28-1, 414). 543 alibi . *I pars Summae* q.50 a.4 ; *De ente et essentia* cap.5 ; *De spir. creaturis* a.8. 553 August, rectius *De Trin.* III c.i n.4 (PL 42, 870 ; CCL 50, 130). 563 August. *De Gen adlitt.* III c.10 n.14 (PL 34, 285 ; CSEL 28-1, 73). 566 Ioh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 873 C ; Bt 75).

Art. 2 Parali. : *Cont. Gent.* III c.107 ; *I Pars* q.63 a.i et 4 ; *De subst. separ,* cap.20 ; *Super De div. nom.* cap.4 lect.19 ; *Super Ioh* cap.8 lect.6.

set natura. In demone enim, cum sit substantia intellectualis a corpore separata, non est nisi appetitus intellectualis, qui dicitur uoluntas. Set appetitus intellectualis non est nisi simpliciter boni, ut dicitur in XI Metaphisice ; nullus autem appetendo id quod est simpliciter bonum efficitur malus ; ergo demon non potuit per uoluntatem propriam fieri malus. Est ergo naturaliter malus.

2. Preterea. Nichil innaturalium immutabiliter inest : unaqueque enim res sibi relicta redit ad suam naturam. Set malitia demonibus immutabiliter inest. Ergo inest eis a natura.

3. Set dicebat quod huiusmodi immutabilitatis causa est uoluntas demonis. — Set contra. Effectus immutabilis non potest esse a causa mutabili. Set uoluntas demonis est mutabilis ; alias non potuisset de bono fieri malus propria uoluntate ; non ergo immutabilis malitia demonis potest esse ex eius uoluntate. Ergo est ex natura.

4. Preterea. Nulla potentia potest tendere nisi in suum obiectum, sicut uisus non potest uidere nisi uisibile ; set obiectum uoluntatis est bonum apprehensum ; ergo non potest uoluntas tendere in aliquid nisi apprehendatur sub ratione boni. Aut ergo est uere bonum, et sic uoluntas non efficietur mala illud appetendo, aut non erit uere bonum, et sic apprehensio erit falsa ; ergo cuiuscumque apprehensio non potest esse falsa, nec uoluntas eius potest esse mala. Set apprehensio demonis est solum per intellectum, in quo non cadit falsitas ; dicit enim Augustinus in libro LXXXIII questionum quod qui non intelligit uerum nichil intelligit, et Philosophus dicit in libro De anima quod intellectus semper est rectus, unde et circa prima principia quorum est intellectus non contingit errare. Ergo neque uoluntas demonis potest fieri mala.

5. Preterea. Falsitas non accidit in intellectu nostro nisi secundum quod componit et diuidit, et hoc etiam in quantum in ratiocinando obnubilatur ratio per fantasiam ; set intellectus substantie separate a corpore non intelligit componendo et diuidendo, neque ratiocinando, neque a fantasmate, quod non est sine corpore ; ergo demon qui est substantia separata a corpore non potest errare secundum intellectum. Et sic etiam uidetur quod uoluntas eius non possit fieri mala.

6. Preterea. Intelligence substantia et operatio est supra tempus et in momento eternitatis. Set quod huiusmodi est, immutabile est. Ergo cum demon sit substantia intellectualis, eius operatio non potest mutari de bono in malum secundum operationem uoluntatis.

7. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod malum est corruptio boni. Corruptio autem non inuenitur in his que carent contrarietate, sicut in corporibus celestibus, set solum in his que habent contrarietatem, scilicet in elementis et elementatis ; contrarietas autem inuenitur quidem in ratione, eo quod habet uiam ad opposita, non autem in intellectu, qui sistit in uno ; unde comparatur ad rationem sicut centrum ad circulum et sicut instans ad tempus, ut Boetius dicit in IV De consolatione. Ergo malum uoluntarii peccati non potest inueniri in demonibus, qui non sunt substantie rationales sicut homines set intellectuales sicut angeli.

8. Preterea. Substantie spirituales sunt nobiliora quam corpora celestia. Set in motu corporum celestium non potest accidere error. Ergo multo minus in motu uoluntario substantie spiritualis.

9. Preterea. Ideo homo potest sua uoluntate fieri malus quia potest appetere aliquid quod est sibi bonum secundum naturam sensibilem et est sibi malum secundum naturam intellectualem. Set hoc non habet locum in demone, quia non est compositus ex spiritu et corpore sicut homo. Ergo demon non potuit propria uoluntate fieri malus.

10. Preterea. Dicitur in libro De causis quod substantia intellectualis « quando scit essentiam suam scit reliquas res et quando scit reliquas res scit essentiam suam » ; ergo quacumque una re cognita cognoscit omnia ; non ergo potest contingere quod in aliquo subiecto appetibili consideret unam circumstantiam secundum quam est

Pecia 24 : α = LnP7Tr2Va γ = CaCPCPPTWWV»

jo substantia *scrips, cum* sTr2] substantie *cet.* 62 habet] non *praem codd. et dei* 65 et *scrips, cum* sP6] *post* instans *cet.*

7 Arist. *Metaph.* XI(= XII) 7 (1072 a 28). 24 obiectum uoluntatis...apprehensum : Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12) see. Thomam infra a.3 lin.56. 33 August. *De div. quaest. 83* q.32 (PL 40, 22 ; CCL 44 A, 46). 35 Philosophus . Arist. *De anima* III 9(15] (433 a 26). 41 secundum...diuidit : cf. Arist. *De anima* III 5(11] (430 a 26-28). 50 Intelligence...eternitatis . cf. ipse Thomas *Super De causis* prop.3i(3o). 56 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 20 (PΘ 3› 71? ® 5 Dion. 243). 58 Corruptio...celestibus . Averroes *De subst orbis* cap.3 (IX, 10 B) see. Thomam *Super Sent. II* d.12 q.i a.i ad 5. 61 elementis et elementatis : cf. Averroes *Super Metaph.* XII comm. 20 (VIII, 306 F). 62 uiam ad opposita : cf. Arist. *Metaph.* IX 2 (1046 b 4-5). 66 Boetius. *De consol.* IV pr. 6 (PL 63, 817 A ; CCL 94, 80 ; CSEL 67, 98). 68 substantie... angeli . cf. Dionys. *De cael. hier,* cap.4 § 1 (PΘ 3› 177 D ; Dion. 803) see. Thomam *De verit* q.8 a.15 sed c.2 ; *De div. nom.* cap.7 § 2 (PG 3, 868 B ; Dion. 388) see. Thomam *De verit.* q.15 a.i. 71 in motu...error : cf. Arist. *De caelo* II 8 (288 a 13 sqq.). 82 *Liber de causis* comm. 13(12).

bonum et non consideret aliam secundum quam est malum. Ex hoc autem uidetur procedere malitia uoluntatis quod, consideratur aliquid prout est bonum secundum quid et non consideratur secundum quod est malum simpliciter. Ergo uidetur quod in substantia intellectuali cuiusmodi est demon non possit esse malitia uoluntatis.

11. Preterea. Malitia uoluntatis est que est corruptiua uirtutis per superhabundantiam uel defectum. Set circa uerum, quod est bonum appetibile intellectualis substantie, non potest esse aliqua superhabundantia, quia quantumcumque aliquid est magis uerum tanto melius est. Vnde in demonibus <non> est malitia uoluntatis.

12. Preterea. Si demon est factus malus uoluntate, aut uoluntate deficiente aut non. Set non potest dici quod sit factus malus uoluntate non deficiente, quia talis uoluntas est bona arbor que non potest facere fructum malum, ut dicitur Mat. vu ; si autem uoluntate deficiente, ipse defectus boni est quoddam malum, ut dicit Dionisius iv cap. De diuinis nominibus ; et tunc iterum queretur de illo malo utrum causetur ex aliqua uoluntate deficiente, et sic semper. Cum ergo hic non sit procedere in infinitum, uidetur quod prima causa malitie demonis non sit uoluntas set magis natura.

13. Preterea. Voluntas hominis mouetur ad malum ex tribus : scilicet ex carne, mundo, diabolo. Set ex his non mouetur uoluntas demonis. Ergo non est factus malus uoluntate.

14. Preterea. Potentior est gratia cum natura quam natura sola ; set gratia cum natura si non proficit, deficit, quia caritas aut proficit aut deficit, ut Bernardus dicit ; ergo etiam natura sola si non proficit, deficit. Set natura demonis non potuit per se proficere. Ergo ex necessitate deficiens factus est malus : non ergo est uoluntate set natura.

15. Preterea. Illud quod inest alicui in primo instanti sue creationis, inest ei naturaliter. Set demon potuit esse malus in primo instanti sue creationis : quod uidetur ex hoc quod lux corporalis et quedam alie creature possunt habere in primo instanti quo esse incipiunt actum suum ; anima etiam pueri in primo instanti quo creatur, inficitur. Ergo demon est naturaliter malus.

16. Preterea. Duplex est operatio Dei, scilicet creatio et gubernatio. Set non repugnat bonitati gubernantis quod aliquod malum eius gubernationi subicitur. Ergo non repugnat bonitati creantis quod aliquod malum ab ipso creetur, et ita potuit creare demonem malum, et sic esset naturaliter malus : quia quod inest alicui ex sua creatione, naturaliter inest ei.

17. Preterea. Qui potest totum, potest et partem. Set Deus potest angelo iusto auferre simul naturam et iustitiam redigendo ipsum in nichilum, ergo etiam a principio potuit angelum priuare iustitia ; ergo potuit ipsum facere malum. Et sic esset naturaliter malus : quia hoc est unicuique naturale quod est ei a Deo.

18. Preterea. Quibusdam hominibus ex corpore inest naturalis inclinatio ad malum, sicut quidam sunt naturaliter iracundi uel luxuriosi. Set demones secundum quosdam habent corpora naturaliter sibi unita. Ergo secundum hoc possent esse naturaliter mali.

Set contra est quod Dionisius dicit quod " neque demones natura sunt mali ".

2. Preterea. Quod inest alicui naturaliter, inest ei semper. Set demon aliquando fuit bonus, secundum illud Ezech. xxvm iC Plenus sapientie in deliciis paradisi fuisti ". Ergo non est naturaliter malus.

3. Preterea. Super illud Psalmi '* Que non rapui tunc exsoluebam " dicit Glosa quod diabolus uoluit rapere diuinitatem ; Anselmus etiam dicit in libro De casu diaboli quod deseruit iustitiam uolendo quod non debuit. Ergo uoluntate est malus, non natura.

Responsio. Dicendum, quod aliquid dicitur malum dupliciter uno modo quia est in se malum, sicut furtum uel homicidium : et hoc est simpliciter malum ; alio modo dicitur aliquid malum alicui : et hoc nichil prohibet esse simpli-

Pecia **24** : α = LnP'Tr2Va γ = CaO1O2P1PsTr1V1V9 102 non *suppi, cum* sCa] *om. cet* 113 hic *scrips* hoc *plane* P7Tr2Va O2P8 *dub. cet.* 126 est2] malus *add. sec.m.*CaP5 136 operatio *scrips, cum* JW.w.CaPT^Tr2] compositio *cet* 152 sicut *coni, cum* jw.«?.P6Tr2] set *cet*

108 Matth. 7,18. 110 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 24 (PG 3, 728 A ; Dion. 285). 123 Bernardus . *De grat. et lib arb.* cap.9 n.28 (PL 182, 1016 C; Leclercq III 186). 131 lux...actum suum : cf. Averroes *In Phys* VI comm.32 (IV, 265 M) see. Thomam *Super Sent. I* d.37 q.4 a.3 arg.i. 154 quosdam Apuleus *De Deo Socratis* ut narrat August. *De civ. Dei* VIII c.16 (PL 41, 241 ; CCL 47, 233 ; CSEL 40-1, 381). 157 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 724 C ; Dion. 271-272). 161 Ez. 28,12-13. 164 Ps. 68,5. 165 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 68,5 (PL 191, 629 C) ex August. *Enarr. in Ps.* 68,5 sermo 1 n.9 (PL 36, 848 ; CCL 39, 910). 166 Anselm. *De casu diaboli* cap.3 (PL 158, 332 A ; Schmitt I 239).

citer bonum set secundum quid malum, sicut iustitia que secundum se et simpliciter bona est, in malum latroni uertitur qui per eam punitur. Cum autem dicimus aliquid naturaliter esse malum, dupliciter intelligi potest : uno modo ut malum sit natura ipsius uel aliquid nature eius siue proprium accidens consequens naturam ; alio modo potest dici aliquid naturaliter malum quia inest ei naturalis inclinatio ad malum, sicut quidam homines sunt naturaliter iracundi uel concupiscentes propter complexionem.

Primo igitur modo nichil prohibet aliquid esse naturaliter malum in his quibus naturaliter contrarietas inest : ignis enim in se bonus est set naturaliter est malus aque, quia eam corrumpit, et e conuerso ; et eadem ratione lupus est naturaliter malus oui. Set quod aliquid hoc modo sit in se naturaliter malum est impossibile. Implicat enim contradictionem : malum enim dicitur unumquodque ex eo quod aliqua perfectione sibi debita priuatur, in tantum autem unumquodque perfectum est in quantum attingit ad id quod competit sue nature ; et hoc modo Dionisius multipliciter probat iv cap. De diuinis nominibus quod demones non sunt naturaliter mali.

Si autem secundo modo dicatur aliquid malum, quia inest ei naturalis inclinatio ad malum, nec sic etiam demonibus competit esse naturaliter malos. Si enim demones sunt quedam substantie a corporibus separate intellectuales, naturalis inclinatio ad malum eis inesse non potest, duplici ratione : primo quidem quia appetitus est inclinatio cuiuslibet appetentis, substantiis autem intellectualibus in quantum huiusmodi inest appetitus respectu boni simpliciter, unde omnis naturalis inclinatio in eis est ad bonum simpliciter ; cum autem natura inclinet ad sibi simile, quia unumquodque secundum suam naturam bonum est, ut ostensum est, consequens est quod naturalis inclinatio non sit nisi in aliquod bonum ; in quantum tamen contingit illud bonum esse particulare et repugnans bono simpliciter uel etiam bono particulari alterius rei, in tantum inclinatio naturalis est ad malum simpliciter uel ad malum alicuius alterius, sicut concupiscentie inclinatio, <que> est in delectabile secundum sensum quod est quoddam particulare bonum, si sit immoderata ‹opponitur› bono rationis quod est bonum simpliciter. Vnde manifestum est quod demonibus, si sunt substantie intellectuales, inclinatio naturalis ad malum simpliciter inesse non potest : quia inclinatio cuiuslibet nature est in sibi simile et per consequens in id quod est sibi conueniens et bonum, non autem est aliquid malum simpliciter nisi quia est in se malum, ut dictum est. Vnde relinquitur quod cuicumque inest naturalis inclinatio ad malum simpliciter, quod hoc sit compositum ex duabus naturis, quarum inferior habeat inclinationem ad bonum aliquod particulare conueniens inferiori nature et repugnans nature superiori secundum quam attenditur bonum simpliciter, sicut in homine est inclinatio naturalis ad id quod est conueniens carnali sensui contra bonum rationis ; hoc autem non habet locum in demonibus si sunt substantie intellectuales et simplices a corporibus separate.

Si uero habent corpora naturaliter sibi unita, nec sic potest inesse eis naturalis inclinatio ad malum secundum totum demonum genus : primo quidem, quia cum materia sit propter formam, non est possibile quod tota materia alicuius speciei habeat naturalem repugnantiam ad bonum formale ipsius, set forte in aliquibus paucis hoc accidit propter aliquam corruptionem : unde non est possibile quod demonibus uniuersaliter ex natura suorum corporum insit inclinatio ad malum ; secundo quia sicut Augustinus dicit Super Genesim ad litteram, demones non subduntur suis corporibus sicut nos set ea subdita habent et transformant in quamcumque figuram uoluerint : unde ex corporibus suis non posset eis inesse aliqua inclinatio que multum impediret eos a bono. Sic igitur patet quod demones nullo modo naturaliter sunt mali ; relinquitur ergo quod sint uoluntate mali.

Quod quidem qualiter sit, considerandum restat. Sciendum est ergo quod appetitus nichil est aliud quam inclinatio quedam in appetibile, et sicut appetitus naturalis consequitur formam naturalem, ita appetitus sensitiuus uel rationalis siue intellectiuus sequitur formam apprehensam : non enim est nisi boni apprehensi per sensum uel intellectum ; non ergo potest malum in appetitu accidere ex hoc quod discordet ab apprehensione quam

Pecia 24 : α = LnP7Tr2Va γ = CaO1O2P1PsTr1V1V' 220 que *suppi } om. codd* 222 opponitur *coni, cum* γ] *om. cet.*

184 quidam...complexionem : cf. ipse Thomas *Sent, libri Ethic.* VII 6. 190 lupus...oui . exemplum Avicennae e.g. *De anima* I c.5 (f. 5 ra C ; Van Riet 86) et ibid. IV c.i (£. 17 va B ; Van Riet 7). 195 unumquodque...nature . cf. ipse Thomas *Super De div. nom.* c.2 lect.i. 197 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PΘ 3› 724 C ; Dion. 271-272). 212 ut ostensum est : in resp. 229 ut dictum est : in resp. 244 cum materia sit propter formam : cf. Arist. *Phys.* II 4 (194 b 8-9) see. Thomam *Super Anal. post.* II 8. Cf. Averroes *In Phys.* II comm.26 (IV, 58 L). 251 August, rectius *De Trin.* III c.i n.4 (PL 42, 870 ; CCL 50, 130).

sequitur, set ex eo quod discordat ab aliqua superiori regula. Et ideo considerandum est utrum illa apprehensio quam sequitur inclinatio huiusmodi appetitus sit dirigibilis aliqua superiori regula.

Si enim non habeat superiorem regulam qua dirigi debeat, tunc impossibile est quod sit malum in tali appetitu. Et hoc quidem contingit in duobus. Apprehensio enim bruti animalis non habet superiorem regulam qua dirigi debeat, et ideo in eius appetitu non potest esse malum bonum enim est quod moueatur huiusmodi animal ad concupiscentiam uel iram secundum formam sensibilem apprehensam ; unde Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod bonum canis est esse furibundum. Similiter etiam intellectus diuinus non habet superiorem regulam qua dirigi possit : ideo in appetitu eius seu uoluntate non potest esse malum.

In homine autem est duplex apprehensio superiori regula dirigenda : nam cognitio sensitiua debet dirigi per rationem, et cognitio rationis per sapientiam seu legem diuinam. Dupliciter igitur potest esse malum in appetitu hominis : uno modo quia apprehensio sensitiua non regulatur secundum rationem, et secundum hoc Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod malum hominis est prêter rationem esse ; alio modo quia ratio humana est dirigenda secundum sapientiam et legem diuinam, et secundum hoc Ambrosius dicit quod peccatum est transgressio legis diuine. In substantiis autem a corpore separatis est una cognitio, scilicet intellectualis, dirigenda secundum regulam sapientie diuine ; et ideo in uoluntate earum potest esse malum ex hoc quod non sequitur ordinem superioris regule, scilicet sapientie diuine. Et per hunc modum demones facti sunt uoluntate mali.

1. Ad primum ergo dicendum quod sicut Augustinus dicit in libro De natura boni, malum non solum est priuatio speciei set etiam modi et ordinis. Vnde dupliciter contingit in uoluntate esse peccatum : uno modo quia tendit in id quod est malum simpliciter, quasi carens specie boni, sicut cum quis eligit furtum uel fornicationem ; alio modo cum quis uult quod est simpliciter et secundum se bonum, puta orare uel meditari, non tamen tendit in illud secundum ordinem diuine regule. Sic ergo dicendum est quod primum malum uoluntatis demonis non fuit ex hoc quod uellet malum simpliciter, set quia uoluit illud quod est bonum simpliciter et conueniens sibi non tamen quasi sequendo directionem superioris regule, id est diuine sapientie ; ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod " malum demonibus est auersio ", scilicet a superiori regula, « et conuenientium ipsis excessus ", quia uidelicet bonum sibi conueniens consequi uoluerunt non quasi regulati superiori regula, quod excedebat gradum eorum.

2. Ad secundum dicendum quod aliquid potest immutabiliter inesse dupliciter : uno modo ex causa positiua, et sic impossibile est quod aliquid contra naturam existens sit immutabile : quia id quod est prêter naturam per accidens se habet ad rem, unde possibile est illud abesse ; alio modo ex causa priuatiua, et sic nichil prohibet quod immutabiliter inest contra naturam esse : quia aliquod naturale principium irreparabiliter subtrahi potest, sicut cecitas est contra naturam animalis et tamen immutabiliter inest propter irreparabilitatem uisus. Sic igitur malitia demonibus irreparabiliter inest propter priuationem gratie.

3. Ad tertium dicendum quod causa mutabilis non potest producere effectum immutabilem positiue ; potest autem priuatiue, sicut uoluntate hominis causatur immutabilis cecitas alicuius.

4. Ad quartum dicendum quod secundum Augustinum in libro De natura boni, malum non solum consistit in priuatione speciei set etiam in priuatione modi et ordinis ; unde malum in actu uoluntatis non solum est ex obiecto quod dat speciem actui per hoc quod aliquis uelit malum, set etiam ex subtractione debiti modi uel ordinis ipsius actus, puta si aliquis in hoc ipso quod uult bonum non seruet debitum modum et ordinem. Et tale fuit demonis peccatum quo factus est malus : non enim appetiit aliquod malum set quoddam bonum sibi conueniens ; inordinate tamen et immoderate illud appetiit, quia scilicet non appetiit illud ut assequendum per diuinam gratiam set per propriam uirtutem, quod excedebat

Pecia 24 : α = LnP'Tr2Va γ = CaWPPOTV»

282 Dionys. *De div nom* cap.4 § 25 (PG 3, 728 B ; Dion. 286). 294 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 32: (PG 3, 733 A ; Dion. 309). 298 Ambros. *De paradiso* cap.8 (PL 14, 292 D [309 C] ; CSEL 32-1, 296). 308 August. *De nat. boni* cap.4 (PL 42, 553 *i* CSEL 25-2, 857). 322 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 B) sec. transi. Sarraceni (Dion. 279). 348 August. *De nat. boni* cap.4 (PL 42, 553 ; CSEL 25-2, 857). 351 ex obiecto...actui : cf. Arist. e.g. *De anima* II 6 (415 a 18-20) see. Thomam e.g. *Super Sent.* *I* d.48 a.2 arg.2.

modum sue conditionis, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus.ce Auersio igitur demonibus est malum ", in quantum scilicet eorum appetitus auertit se a directione superioris regule, et "conuenientium ipsis excessus ", in quantum scilicet in appetendo bona sibi conuenientia modum suum excesserunt. Semper autem in peccato defectus intellectus uel rationis et uoluntatis proportionaliter se concomitantur ; unde non oportet ponere in primo peccato demonis talem defectum intellectus ut aliquid falsum estimauerit, puta aliquod malum esse bonum, set in hoc quod defecit ab apprehensione sue regule et ordinis eius.

5. Ad quintum dicendum quod ex hoc quod demon non utitur fantasia nec discursu rationis et per alia huiusmodi potest haberi quod in his que ad naturalem cognitionem pertinent non errat ut estimet aliquid falsum esse uerum. Quia tamen Deum propter eius infinitatem comprehendere non potest, nichil prohibet quod intellectus eius defecerit in apprehendendo sufficienter ordinem diuini regiminis : et ex hoc consequtum est peccatum in eius uoluntate.

6. Ad sextum dicendum quod non omnia que sunt supra tempus equaliter in eternitate sunt et per consequens nec equaliter immobilitatem habent. Nam Deus est perfecte eternus et immutabilis, alie uero substantie que sunt supra tempus participant eternitatem et immutabilitatem unaqueque secundum suum gradum. Videmus enim quod immutabilitas consequitur quandam totalitatem. Que enim aliquid particulariter recipiunt, quasi de una parte in aliam mutantur : sicut materia elementorum, quia non recipit simul omnes formas corporales uel aliquam formam completam continentem uirtualiter in se omnes – sicut patet de materia celestis corporis –, inde est quod mutatur de una forma particulari in aliam, quod non contingit in materia corporis celestis ; et tamen quia corpus celeste particularem quendam situm habet, fit in eo renouatio situs. Sic igitur intellectus angeli habet quidem totalitatem in obiecto per comparationem ad nostrum intellectum qui ex diuersis singularibus colligit formam uniuersalem, intellectus uero angeli ipsam formam uniuersalem secundum se ipsam apprehendit ; et tamen intellectus angeli per comparationem ad intellectum diuinum particularitatem habet in suo obiecto. Nam intellectus diuinus comprehendit uniuersaliter totum ens et totam ueritatem in uno ; unde intellectus eius est omnino immutabilis secundum suam operationem : non enim habet unde de uno ad aliud transeat, quia omnia simul in uno considerat ; intellectus uero angeli qui non omnia in uno considerat set particulariter aliqua in se ipsis, potest de uno in aliud pertransire. Tamen quantum ad hoc operatio eius immutabilis est, quod semper intelligit. Et similiter considerandum est circa uoluntatem, cuius operatio proportionatur operationi intellectus. Vnde non est inconueniens si uoluntas angeli de bono in malum mutetur.

7. Ad septimum dicendum quod peccatum demonis non prouenit ex defectu qui haberet rationem contrarietatis – non enim approbauit malum pro bono nec uerum pro falso –, set solum ex defectu habente rationem negationis, in quantum scilicet uoluntas eius non fuit regulata regula diuini regiminis ; qui quidem defectus potest habere locum in natura intellectuali contrarietate carente.

8. Ad octauum dicendum quod corpora celestia subduntur regule diuini regiminis non quasi se agentia set quasi ab alio acta uel mota ; et si in motibus eorum esset aliquis defectus uel deuiatio ab ordine diuine regule, non hoc redundaret in defectum Dei ordinantis, qui non potest deficere. Set intellectuales et rationales nature subduntur diuino regimini quasi se dirigentes secundum regulam diuinam ; unde potest inordinatio in eis accidere ex eorum defectu absque defectu regentis.

9. Ad nonum dicendum quod ratio illa concludit quod in demonibus non potuit esse peccatum hoc modo quod appeterent aliquid malum sibi quasi bonum, quia propter simplicitatem nature ipsorum non est dare quod sit aliquid eis bonum secundum unam partem quod non sit eis bonum secundum aliam.

10. Ad decimum dicendum quod intelligentia quando scit essentiam suam aut reliquas res, scit per modum substantie sue ; causa autem prima excedit modum substantie angeli uel demonis,

Pecia **24** : α — LnP'Tr^Va γ = CaOO'FP'Tt'V'V· 369 uel *coni, cum* P8] mol' a et Ve *om. cet.* 428 rationem *scrips, cum* Pl jw.w.Tr2Va] nomen *cet.* 435 alio *scrips, cum sec.m.Q^Tr1}* aliis sCa alia *cet.* 451 scit2 *scrips, cum* Ln Tr*V* *sec.m.CnP8Tr2] lect. confl.* Va Pl set *cet.*

362 Dionys. *De div nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 B ; Dion. 279). 398 sicut patet...corporis : cf. Averroes *De subst orbis* cap.5 (IX, 10 B) see. Thomam *Super Sent. II* d.12 q.i a.i ad 5. Vide Arist. *De caelo* I 20 (278 b 21 - 279 a 11). 401 corpus celeste...renouatio situs : cf. Arist. *Metaph* VIII 1 (1042 b 3-8) ; ibid. XI(=XII) 2 (1069 b 24-26) see. Thomam *Super De caelo* I lect.6. 426 approbauit...falso : cf. August, e.g. *Encbir.* cap.17 (PL 40, 239 ; CCL 46, 57).

unde non oportet quod angelus cognoscendo essentiam suam apprehenderit totum ordinem diuini regiminis.

11. Ad undecimum dicendum quod etiam ratio illa concludit quod demon non peccauit ex eo quod appeteret aliquid quod esset malum per superhabundantiam uel defectum.

12. Ad duodecimum dicendum quod demon peccauit uoluntate deficiente et ipse defectus uoluntatis est peccatum eius, sicut homo currit corpore suo moto et ipse motus corporis est cursus eius.

13. Ad tertium decimum dicendum quod illorum trium monentium ad peccandum, unum, scilicet diabolus, ‹mouet› per modum persuadentis, alia uero duo, scilicet caro et mundus, per modum allicientis. Et quamuis demones non peccauerint ex aliquo alio persuasi, peccant tamen allecti, non a carne, quam non habent, nec ‹a› rebus sensibilibus mundi, quibus non indigent, set a pulcritudine sue nature. Vnde dicitur Ezech. xxvin " Perdidisti sapientiam tuam in decore tuo

14. Ad quartum decimum dicendum quod non est intelligendum caritatem semper actualiter diminui quando non proficit actu ; set quando non proficit in homine disponitur ad defectum, propter seminaria uitiorum que ex corruptione humane nature proueniunt. Set hoc in angelo locum non habet.

15. Ad quintum decimum dicendum quod angeli in primo instanti creationis actum aliquem uoluntatis habere potuerunt, non tamen in primo instanti creationis ipsorum potuit esse actus ipsorum quo sunt mali effecti ; cuius ratio postea ostendetur. Nec est simile de anima humana que inficitur in primo instanti sue creationis, quia hec infectio non est ex operatione anime set ex unione eius ad corpus infectum ; quod de angelo dici non potest.

16. Ad sextum decimum dicendum quod omnia que subduntur operi creationis procedunt ex Deo sicut ex principio ; et quia Deus non est actor malorum, impossibile est quod aliquod malum operi creationis subiaceat. Set multa subduntur operi diuine gubernationis quorum Deus non est actor set solum permissor ; et ideo gubernationi eius possunt aliqua mala subesse.

17. Ad septimum decimum dicendum quod iustitiam gratuitam Deus homini subtrahere potest salua sua iustitia etiam sine peccato, quia gratis eam dedit ex sua largitate supra modum nature ; si tamen subtraheretur iustitia gratuita per modum predictum, non ex hoc efficeretur malus set remaneret bonus bonitate naturali. Iustitia uero naturalis consequitur naturam intellectualem et rationalem, cuius intellectus naturaliter ordinatur ad uerum et uoluntas ‹ ad bonum › ; unde non potest esse quod talis iustitia subtrahatur a Deo rationali nature ipsa natura manente. Potest tamen de potentia absoluta naturam rationalem in nichilum redigere subtracto influxu essendi.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod etiam si demones essent corporei non possent habere naturalem inclinationem ad malum, ratione supra dicta.

Articulus tertius

Tertio queritur utrum diabolus peccando appetierit equalitatem diuinam. Et uidetur quod non. Dicit enim Dionisius iv cap. De diuinis nominibus quod " auersio est in demonibus malum *Set* ille qui appetit equalitatem alicuius uel similitudinem, non auertitur ab eo set magis suo appetitu accedit ad eum. Ergo diabolus non peccauit equalitatem Dei appetens.

2. Preterea. Dionisius ibidem dicit quod malum in demonibus est " excessus conuenientium ipsis ", quia scilicet appetiuerunt excellenter habere id quod eis conueniebat. Set habere equalitatem Dei nullo modo conueniebat eis. Ergo non appetiuerunt equalitatem diuinam.

3. Preterea. Anselmus dicit in libro De casu diaboli quod diabolus hoc appetiit ad quod

Pecia ***24*** : α = LnP'Tr2Va γ = CaOOPT^r^V9 468 mouet *scrips, cum* sTr2] *ante* scilicet γi-pV1) *om. cet.* a *scrips, cum* sP6] *om cet.* 511 uerum *coni* malum *codd.* ad bonum *suppl\ om. codd* 514 absoluta *scrips, cum* jw.z#.CaP5Tr2] absolute *cet.* 515 tedigete *scrips, cum* Ve Jw.w.CaP6Tr2] *dub.* Ln redigetur *cet.*

1 appetierit *coni, cum sec.m.CzP^tW9]* petierit *cet.* 8 appetens *coni, cum* sCa] petens *cet.*

475 Ez. 28,17. 488 postea : infra a.4. 496 Deus...malorum : cf. August. *De lib. arb* I c.i n.i (PL 32, 1223 ; CCL 29, 211 ; CSEL 74, 3). 518 supra : in resp.

Art. 3 Parali. : *Super Sent II* d.5 q.i a.2 ; ibid, d.22 q.i a.2 ; *Cont. Gent.* Ill c.109 ; *I Pars Summae* q.63 a.3 ; *II-II* q.163 a.2. 3 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PΘ 3› 725 B › Dion. 279). 9 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PΘ 3» 725 B › Dion. 279). 15 Anselm. *De casu diaboli* cap.4 (PL 158, 332-333 ; Schmitt I 240-242) ; cf. Albertus *De quatuor coaequaevis* tr.4 q.63 a»i.

peruenisset si stetisset. Set numquam peruenisset ad equalitatem Dei. Ergo non appetiit equalitatem Dei.

4. Set dicebat quod non appetiit equalitatem Dei absolute set quantum ad aliquid, quantum ad hoc scilicet quod est preesse multitudini angelorum. — Set contra. Diabolus non peccauit appetendo illud quod ei competebat secundum ordinem sue nature, set ab eo quod est secundum naturam cecidit in id quod est extra naturam, ut Damascenus dicit. Set preesse omnibus aliis angelis competebat ei secundum ordinem nature, secundum quam erat eminentior aliis, ut Gregorius dicit in quadam omelia. Ergo non peccauit ex hoc quod appetiit preesse multitudini angelorum.

5. Si dicatur quod appetiit preesse multitudini angelorum similiter sicut Deus, contra : Io. v dicitur te Quecumque facit Pater, hec et Filius similiter facit Set per hoc quod Filius similiter facit sicut et Pater probat Augustinus quod Filius est absolute Patri equalis. Ergo secundum hoc diabolus appetiuisset absolute equalitatem diuinam.

6. Item dicebat quod diabolus appetiit equalitatem diuinam quantum ad hoc quod est non subesse Deo. — Set contra. Nichil potest esse nisi participando diuinum esse quod est ipsum esse subsistens. Omne autem participans est subiectum participato. Si ergo appetiit non subesse Deo, sequitur quod appetiit non esse : quod est inconueniens, quia quelibet res appetit esse.

7. Set dicebat quod uoluntas potest esse etiam impossibilium, ut dicitur in III Ethicorum, et ita angelus potuit uelle esse absque hoc quod subesset Deo, quamuis sit impossibile. — Set contra. Quamuis uoluntas possit esse impossibilium, non tamen potest esse non apprehensorum : quia bonum apprehensum est obiectum uoluntatis, ut dicitur in III De anima. Set quod aliquid prêter Deum habeat esse et non sit sub Deo non cadit sub apprehensione, quia implicat contradictionem : hoc enim significat esse de quocumque alio dicatur, subici Deo per modum participationis. Ergo nullo modo potuit angelus appetere non subesse Deo.

8. Set dicebat quod illud quod implicite contradictionem implicat quandoque cadit sub appetitu uoluntatis quia ratio est perturbata ; et ita propter perturbationem cognoscitiue uirtutis diabolus potuit appetere illud quod contradictionem implicat. — Set contra. Perturbatio rationis est aut pena aut culpa. Set primam culpam diaboli, de qua nunc agitur, non precessit neque culpa neque pena. Ergo non potuit ex perturbatione rationis appetere aliquid contradictionem implicans.

9. Preterea. Diabolus per liberum arbitrium peccauit, cuius actus est eligere. Set electio non est impossibilium, licet uoluntas impossibilium sit, ut dicitur in III Ethicorum. Ergo diabolus non potuit appetere non subesse Deo aut equalitatem Dei, cum hoc sit impossibile.

10. Preterea. Augustinus dicit in libro De natura boni " Peccatum non est appetitio rerum malarum set desertio meliorum ". Set nichil potest esse melius quam esse Deo equalem. Ergo non potuit diabolus peccare appetendo equalitatem Dei per hoc quod desereret aliquid melius.

11. Preterea. Sicut Augustinus dicit in libro De doctrina christiana, e[s] omnis peruersitas est frui rebus utendis aut uti rebus ftuendis ". Set si diabolus appetiit diuinam equalitatem, non appetiit eam ut utens, quia non potuit eam referre in aliquid melius ; si autem ut fruens, non peccauit, quia fruebatur re fruenda. Ergo nullo modo peccauit appetendo equalitatem Dei.

12. Preterea. Sicut intellectus fertur in id quod est sibi connaturale ita etiam et uoluntas. Set non est connaturale diabolo quod sit Deo equalis. Ergo hoc non potuit appetere.

15. Preterea. Appetitus non est nisi boni. Set hoc non fuisset bonum diabolo quod esset Deo equalis : quia si in gradum superioris nature transferretur, iam ipse a sua natura deficeret, sicut si equs fieret homo non esset equs. Ergo diabolus non appetiit equalitatem Dei.

14. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono quod diabolus non appetiit ea que Dei sunt set que sua sunt. Set equalitas est maxime ‹ proprium Dei ›. Ergo diabolus non appetiit Dei equalitatem.

Pecia **24** : α = LnP7Tr2Va γ = CaOKyFPTt^V· 65 ratio *scrips, cum* γ sTr2] non *cet* 106 proprium Dei *coni. (cf. lin.322)]* dei P7Tr2 **FIW**1 eorum que dei sunt sCa *om. cet.*

27 Ioh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 876 A ; Bt 75). 29 Gregor. *In Ev.* II hom.34 n.7 (PL 76, 1250 B). 52 appetiit...sicut Deus : cf. Gregor. *Moral* XXXIV c.21 n.40 (PL 76, 740 B). 35 Ioh. 5,19. 36 August. *In Ioh. ev.* tract.XX n.9 (PL 35, 1561 ; CCL 36, 208). 40 diabolus...Deo : cf. Gregor. *Moral.* XXXIV c.21 n.40 (PL 76, 740 B). 50 Arist. *Ethic.* III 5 (1111 b 22). 56 Arist. *De anima III* 9[i5] (433 b 11-12). 77 Arist. *Ethic.* III 5 (1111 b 22). 80 August. *De nat. boni* cap.34 (PL 42, 562 , CSEL 25-2, 872). 86 August, rectius *De div. quaest 8]* q.30 (PL 40, 19 ; CCL 44 A, 38) ut supra q.7 a.5 lin.35. 98 Appetitus...boni : cf. Arist. *Ethic.* I 1 (1094 a 2-3). 104 Isid. *De summo bono* (sive *Sent?)* I c.10 n.16 (PL 83, 556 Ç).

15. Preterea. Sicut bonum et malum opponuntur, et similiter laudabile et uituperabile. Set esse dissimilem Deo est reprehensibile et uituperabile ; ergo laudabile est esse summe similem Deo, quod pertinet ad rationem equalitatis. Non ergo angelus peccauit appetendo Dei equalitatem.

Set contra est quod super illud Phil. II "Non rapinam arbitratus est esse se equalem Deo" dicit Glosa quod diabolus usurpauit sibi Dei equalitatem ; loquitur autem ibi de equalitate Filii ad Patrem, que est equalitas absoluta. Ergo diabolus appetiit equalitatem Dei absolutam.

2. Preterea. Super illud Psalmi "Que non rapui tunc exsoluebam" dicit Glosa quod diabolus uoluit rapere diuinitatem et perdidit fecilitatem. Ergo appetiit equalitatem Dei.

3. Preterea. Ys. xiv dicitur de Lucifero quod dixit "Conscendam in celum". Set hoc non potest intelligi de celo empireo, in quo cum aliis angelis fuit conditus ; ergo intelligitur de celo sancte Trinitatis. Voluit ergo conscendere ad equalitatem Dei.

4. Preterea. Sicut accipi potest ab Augustino in IX De Trinitate, plus fertur appetitus quam intellectus ; unde anima, que perfecte se non cognoscit, appetit se perfecte cognoscere. Intellectus angeli cognoscebat Deum esse infinitum. Ergo adhuc magis potuit tendere eius appetitus ut appeteret esse Deo equalis.

5. Preterea. Illa que non possunt diuidi secundum naturam possunt quandoque diuidi secundum uoluntatem et rationem; unde nichil prohibet quod aliquis appetat id ad quod sequitur non esse, sicut carere miseria, licet non appetat non esse. Similiter ergo uidetur quod nichil prohibeat quod diabolus appetierit Dei equalitatem quamuis ad hoc sequatur quod ipse non esset.

6. Preterea. Augustinus dicit in libro De libero arbitrio quod libido maxime in omni peccato dominatur. Set peccatum diaboli fuit maximum, quia fuit primum in suo genere, ergo habuit maximam libidinem ; ergo appetiit maximum bonum. Quod est Dei equalitas.

7. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono quod diabolus peccauit in hoc quod uoluit suam fortitudinem non a Deo set a se custodiri. Set custodire creaturam et non custodiri ab aliquo superiori est proprium Dei. Ergo uoluit diabolus id quod est proprium Dei ; et sic uoluit esse Deo equalis.

Responsio. Dicendum, quod diuerse auctoritates in id tendere uidentur quod diabolus peccauerit appetendo inordinate diuinam equalitatem ; non autem potest esse quod appetierit diuinam equalitatem absolute.

Huius ratio manifesta est primo quidem ex parte Dei, cui non solum impossibile est aliquid equari, set etiam hoc est contra rationem essentie eius. Deus enim per suam essentiam <est> ipsum esse subsistens ; nec est possibile esse duo huiusmodi sicut nec possibile foret esse duas ydeas hominis separatas aut duas albedines per se subsistentes. Vnde quicquid aliud ab eo necesse est quod sit tamquam participans esse, quod non potest esse equale ei quod est essentialiter ipsum esse. Nec hoc potuit diabolus in sua conditione ignorare, naturale enim est intelligentie siue intellectui separato quod intelligat substantiam suam ; et sic naturaliter cognoscebat quod esse suum erat ab aliquo superiori participatum, que quidem cognitio naturalis in eo nondum erat corrupta per peccatum ; unde relinquitur quod intellectus eius non poterat apprehendere equalitatem sui ad Deum sub ratione possibilis. Nullus autem tendit in id quod apprehendit ut impossibile, ut dicitur in I De celo et mundo ; unde impossibile est quod motus uoluntatis diaboli tenderet ad appetendum absolute diuinam equalitatem.

Secundo hoc apparet ex parte ipsius angeli appetentis. Voluntas enim semper appetit aliquod bonum uel sibi uel alii ; non autem dicitur peccasse diabolus ex hoc quod uoluit equalitatem diuinam alii – potuit enim sine peccato uelle Filium esse equalem Patri –, set ex hoc quod appetiit diuinam equalitatem sibi. Dicit enim Philosophus in

109 opponuntur, et similiter *incipit pecia* **25** : α = LnP7Tr2Va γ = CaPWV* 126 conscendam] ascendam P7Tr2pVa Rs1 145 esset] de his que pertinent (ad esse γ) *add. codd. et dei. (cf. Praef. p.J7*)* 163 absolute] equalitas (enim *add.* γ) relatio quedam est duorum ad inuicem ex parte utriusque extremi *add codd. et dei (cf. Praef p.77*)* 167 est *suppi, cum* Pl sCa] *om. cet.* 171 eo *coni.]* eo est y(-pCa) est *cet.*

115 Philip. 2,6. 117 *Glossa* Petri Lomb. in Philip. 2,6 (PL 192, 233 Q. 121 Ps. 68,5. 122 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 68,5 (PL 191, 629 C) ex August. *Enarr In Ps.* 68,5 sermo 1 n.9 (PL 36, 848 , CCL 39, 910). 125 Is. 14,13. 127 celo empireo : cf. *Glossa ordin.* in Gen. 1,1 ex *Glossa* Strabonis in Gen. 1,1 (PL 113, 68 C) ut refert Thomas *I Pars* q.61 a.4 sed c. 128 celo sancte Trnitatis : cf. *Glossa ordin* in Gen. 1,1. Cf. Albertus *Summa de creaturis* p.I tr.3 q.10, Bonaventura *Super Sent II* d.2 dub.2. 131 August, rectius *De Trin.* X c.3 (PL 42, 975-976 ; CCL 50, 317-319). 146 August. *De lib. arb.* I c.3 n.8 (PL 32, 1225 ; CCL 29, 215 ; CSEL 74, 9). 152 Isid. *De summo bono* (sive *Sent*) I c.10 n.2 (PL 83, 554 A-B). 184 Arist. potius *Polit.* V c.11 (1314 a 23-24). 194 Philosophus : Arist. *Ethic.* IX 4 (1166 a 19-20).

IX Ethicorum quod unusquisque appetit bonum sibi, si autem fieret alius non curat quid illi alii accideret ; unde patet quod diabolus non appetiit id quo existente iam ipse idem non esset ; si autem esset equalis Deo, etiam si hoc esset possibile, iam non esset ipse idem : tolleretur enim eius species si transferretur in gradum superioris nature. Vnde relinquitur quod non potuit appetere absolutam Dei equalitatem. Et simili ratione non potuit appetere quod absolute non esset Deo subiectus, tum quia hoc est impossibile, nec potuit in eius apprehensione cadere quasi possibile, ut per supra dicta patet ; tum etiam quia iam ipse esse desineret si totaliter Deo subiectus non esset.

Et quicquid aliud dici potest quod ad ordinem nature pertineat, in hoc eius malum consistere non potuit. Malum enim non inuenitur in his que sunt semper actu set solum in his in quibus potentia potest separari ab actu, ut dicitur in IX Metaphisice ; angeli autem omnes sic conditi sunt ut quicquid pertinet ad naturalem perfectionem eorum, statim a principio sue creationis habuerint ; tamen erant in potentia ad supernaturalia bona que per Dei gratiam consequi poterant. Vnde relinquitur quod peccatum diaboli non fuerit in aliquo quod pertinet ad ordinem naturalem set secundum aliquid supernaturale. Fuit igitur primum peccatum diaboli in hoc quod ad consequendum supernaturalem beatitudinem que in plena Dei uisione consistit, non se erexit in Deum tamquam finalem perfectionem ex eius gratia desiderans cum angelis sanctis, set eam consequi uoluit per uirtutem sue nature ; non tamen sine Deo in naturam operante, set sine Deo gratiam conferente. Vnde Augustinus in libro III De libero arbitrio peccatum diaboli in hoc ponit quod est sua potestate delectatus, et in IV Super Genesim ad litteram dicit quod " si uel ad se natura angelica conuerteretur seque angelus amplius delectaretur quam eo cuius participatione beata est, intumescens superbia caderet ". Et quia habere finalem beatitudinem per uirtutem sue nature, non ex gratia alicuius superioris, est proprium Deo, manifestum est quod quantum ad hoc appetiit diabolus Dei equalitatem ; et quantum ad hoc etiam appetiit Deo non subici, ut scilicet eius gratia supra sue nature uirtutem indigeret. Et hoc etiam congruit ei quod supra dictum est, quod diabolus non peccauit appetendo aliquod malum, set appetendo aliquod bonum, scilicet finalem beatitudinem non secundum ordinem debitum, id est non ut consequendam per gratiam Dei.

1. Ad primum ergo dicendum quod diabolus appetendo Dei equalitatem conuersus quidem est ad Deum quantum ad id quod appetiit, quod erat in se bonum, set est auersus a Deo quantum ad modum quo appetiit, quia scilicet per hoc auersus est ab ordine diuine regule ; sicut et quilibet peccator quantum ad hoc quod appetit aliquod commutabile bonum conuertitur in Deum, cuius participatione omnia sunt bona, in quantum uero inordinate appetit illud, auertitur a Deo, id est ab ordine iustitie eius.

2. Ad secundum dicendum quod malum demonum fuit ' excessus conuenientium ipsis ', in quantum scilicet appetierunt beatitudinem ad quam facti erant et ad quam peruenissent si debito modo appetiuissent, set excesserunt mensuram proprii ordinis, ut dictum est.

3. Et per hoc patet responsio ad tertium.

4. Ad quartum dicendum quod potest dici quod diabolus peccauit per hoc quod appetiit preesse multitudini angelorum non secundum naturalem ordinem, set quantum ad hoc quod alii consequerentur per eius gratiam beatitudinem, quam ipse uolebat consequi per suam naturam.

5. Ad quintum dicendum quod in hoc etiam non appetiit similiter preesse inferioribus angelis sicut Deus preest, ut scilicet preesset omnino tamquam primum principium ; set potuit appetere similiter preesse Deo quantum ad hoc quod dictum est.

6. Ad sextum dicendum quod ratio illa procedit de hoc quod est non subesse simpliciter Deo ; quod non potuit appetere diabolus in his que pertinent ad ordinem naturalem.

7. Et similiter dicendum ad septimum.

8. Ad octauum dicendum quod in angelo non potuit esse perturbatio cognitionis nisi forte post peccatum ; potuit tamen in eis esse defectus cognitionis respectu gratuitorum, ut dictum est.

9. Ad nonum dicendum quod uoluntas que dicitur esse impossibilium non est perfecta uolun-

Pecia **25** : α = LnP'T^Va γ = CaPR^V· 232 si uel ɲmj&ɉ·.] siue *codd* 233 seque *scrips.]* se P' sepe *cet.* 241 indigeret] non *praem* sPB 246 per *scrips, cum* sTr?] secundum *cet.* 258 demonum *scrips, cum* sCa] demonis *cet.*

206 supra dicta : in resp. 214 Arist. *Metaph.* IX 10 (1051 a 19-21). 229 August. *De lib. arb* III c.25 n.76 (PL 32, 1308 , CCT. 29, 320 ; CSEL 74, 153) ; cf. tamen *De Gen. ad Hit.* XI c.14 (PL 34, 436 ; CSEL 28-1, 346). 231 August. *De Gen ad litt.* IV c.24 (PL 34, 313 ; CSEL 28-1, 124). 242 supra : a.2 ad 1. 263 ut dictum est : in resp. 275 quod dictum est : in resp. 285 ut dictum est : in resp.

tas tendens in aliquid consequendum, quia nullus tendit in id quod estimât impossibile, ut dictum est, set est quedam imperfecta uoluntas que dicitur uelleitas, quia scilicet aliquis uellet id quod estimât impossibile sub hac conditione si possibile esset : talis autem est uoluntas auersionis et conuersionis, in qua peccatum et meritum consistit.

10. Ad decimum dicendum quod peccatum dicitur esse desertio meliorum quantum ad auersionem, que formaliter complet rationem peccati ; in peccato autem diaboli auersio attenditur non quantum ad id quod appetiit set quantum ad hoc quod recessit ab ordine diuine iustitie, et secundum hoc deseruit meliora, quia scilicet melior est regula diuine iustitie quam regula uoluntatis angelice.

11. Ad undecimum dicendum quod quicumque aliquid concupiscit appetens illud sibi, appetit illud propter se, et ideo se quidem fruitur, illo autem quod concupiscit utitur. Et secundum hoc diabolus appetens sibi diuinam equalitatem eo modo quo dictum <est> usus est rebus fruendis.

12. Ad duodecimum dicendum quod uoluntas angeli peccantis tendebat quidem in id ad quod natura eius ordinabatur licet esset bonum excedens bonum nature ipsius, set tamen modus non competebat nature ipsius.

13. Ad tertium decimum dicendum quod ratio illa procedit de appetitu equalitatis ad Deum.

14. Ad quartum decimum dicendum quod quia motus recipit speciem a termino, ille dicitur appetere que sua sunt, qui appetit aliquid ut suum sit, etiam si appetat rem alienam ; et hoc modo diabolus appetiit que sua sunt appetendo sibi id quod est proprium Dei.

15. Ad quintum decimum dicendum quod esse similem Deo secundum quod competit unicuique est laudabile ; peruerse tamen uult esse similis Deo qui diuinam similitudinem appetit non secundum ordinem diuinitus institutum.

1. Ad primum uero quod in contrarium obicitur dicendum quod hoc pertinet ad excellentiam Christi quam ibi Apostolus commendare intendit, quod ipse habet absolutam equalitatem ad Patrem ; quam non absolutam set secundum quid homo et diabolus appetendo peccauit.

2. Et similiter dicendum ad secundum.

3. Ad tertium dicendum quod sicut Augustinus dicit in III et XI Super Genesim ad litteram, quidam posuerunt demones peccantes non fuisse de celestibus angelis set de his qui preerant terrestri ordini, et secundum hoc potest ad litteram intelligi de ascensu in celum corporale. Set si fuerunt de celestibus angelis, ut communius tenetur, dicendum est quod uoluerunt ascendere in celum sancte Trinitatis, non quidem appetendo absolutam equalitatem Dei set aliqualem, ut supra dictum est.

4. Ad quartum dicendum quod quantum ad obiecta non plus ‹potest› tendere appetitus quam uis apprehensiua, quia non potest esse appetitus nisi boni apprehensi. Quantum autem ad intensionem actus possunt se inuicem excedere, quia quandoque maior est feruor desiderii quam claritas cognitionis, quandoque autem e conuerso. Potest etiam contingere quod intellectus cognoscit aliquid set non habet illud, et uoluntas potest illud appetere tamquam cognitum : et hoc modo cum intellectus non habeat perfectam sui cognitionem, quia tamen intellectus apprehendit quid est perfecta cognitio potest uoluntas appetere illam, sicut et e conuerso intellectus potest apprehendere illud quod non est in uoluntate; et secundum hoc non sequitur quod diabolus appeteret aliquid esse quod non potuit intelligere.

5. Ad quintum dicendum quod cum aliquis uult a se aliquid remoueri, utitur se ut termino a quo, quem non est necesse saluari in motu, et ideo potest aliquis appetere se non esse ut careat miseriis ; set cum aliquis appetit aliquod bonum sibi, utitur se ut termino ad quem : huiusmodi autem terminum necesse est saluari in motu, et ideo non potest aliquis appetere sibi aliquod bonum quo habito ipse non maneat.

6. Ad sextum dicendum quod libido maxima

Pecia **25** : α = LnP7Tr2Va γ = CaP^V' 293 est] non *praem. codd. et dei. (cf. Praef. p.j8*)* 298 que *scrips, cum* Tr2 V9 JW.zæ.CaVa] qui *cet.* 309 est *suppi, cum* Tr2] *om. cet.* 333 peccauit *scrips, cum* Ln] peccauerunt Tr2 γ peccauerit *cet.* 340 corporale *scrips, cum* PısCa] corporalem *cet.* 347 potest *suppi, cum γ* sTr2] *om. cet.* 349 intensionem *scrips.]* intentionem *codd* 358 appetere *scrips]* apprehendere *codd.* 362 aliquid esse *coni.]* a deo *(rei* adeo) *codd* 365 quem *scrips, cum sec.m.CaP1'Ti2]* que *cet.*

289 ut dictum est : in resp. 290 que dicitur uelleitas : cf. Guill. Altiss. *Summa aurea* I c.14 q.4 (f. 28 ra). 293 uoluntas...consistit cf. August. *De lib. arb.* I c.6 n.35 (PL 32, 1240 ; CCL 29, 235 , CSEL 74, 35) et ibid. Ill c.i n.i (PL 32, 1269 ; CCL 29, 274 , CSEL 74, 89). 308 eo modo quo dictum est : supra arg. 11. 318 motus...termino : cf. Arist. *Phys. V* 1 (224 b 7-8) see. Thomam *De verit.* q.15 a.2. 336 August. *De Gen. ad Hit.* III c.10 n.14 (PL 34, 285 ; CSEL 28-1, 73), et XI c.17 et 26 (PL 34, 438 et 443 ; CSEL 28-1, 350 et 359). ' 341 ut communius tenetur : cf. Alex. Halensis *Glossa in Lib. Sent.* II d.6 n.3, Albertus *Super Sent II* d.6 a.i, Bonaventura *Super Sent. II* d.6 a.i q.i. 344 supra : in resp. 348 non potest...apprehensi . Arist. *De anima* III 9(15] (433 b 11-12) ut dicitur supra lin.56.

non oportet quod sit de maximo bono, set de eo quod est maximum inter appetibilia.

7. Ad septimum dicendum quod diabolus uoluit suam fortitudinem a se custodiri non quantum ad omnia set quantum ad hoc quod per se ipsum beatitudinem adipisceretur et in ea custodiretur.

Articulus quartus

Quarto queritur utrum diabolus peccauerit uel peccare potuerit in primo instanti sue creationis. Et uidetur quod sic. Dicitur enim I Io. m quod ab initio diabolus peccauit. Set hoc non potest intelligi ab initio quo hominem temptando occidit, quia antea ipse malus erat. Ergo hoc intelligitur ab initio quo ipse conditus fuit.

2. Preterea. Io. vm dicitur de diabolo quod in ueritate non stetit. Stetisset autem in ueritate si non peccasset in primo instanti sue creationis. Ergo uidetur quod diabolus in primo instanti sue creationis peccare potuerit.

3. Preterea. Potestas diaboli quam habuit in primo instanti sue creationis non fuit nec augmentata nec diminuta ante peccatum. Set potuit peccare et peccauit post primum instans sue creationis. Ergo et in primo instanti sue creationis peccare potuit.

4. Set dicebat quod si in primo instanti sue creationis peccasset, peccatum illud retorqueretur in Deum, qui est causa nature ipsius. — Set contra. Deus operatur esse angeli quandiu angelus est et non solum cum primo fuit creatus, ut patet per Augustinum IV Super Genesim ad litteram ; unde Io. v dicitur « Pater meus usque modo operatur et ego operor ». Si ergo peccatum diaboli in primo instanti sue creationis commissum referatur in Deum, pari ratione referretur in Deum in quocumque alio instanti peccaret ; quod patet esse falsum.

5. Preterea. Potentia naturalis angeli que erat ei data diuinitus, se habebat ad utrumque, scilicet ad bonum et ad malum, nec processisset ad malum nisi ab aliquo determinaretur in illud. Non autem poterat determinari ad malum a Deo, set solum a propria uoluntate. Ergo etiam si in primo instanti peccasset angelus, non imputaretur Deo set proprie uoluntati.

6. Preterea. Effectus cause secunde potest esse deficiens sine hoc quod imputetur cause prime, sicut claudicatio non imputatur uirtuti motiue set instrumento distorto. Set Deus comparatur ad actum angeli sicut prima causa. Ergo si angelus peccaret in primo instanti sue creationis non imputaretur Deo set libero arbitrio eius.

7. Item dicebat quod si diabolus peccasset in primo instanti sue creationis, numquam potuisset esse sine peccato, et sic inesset ei malitia ex necessitate et non ex libero arbitrio ; quod est contra rationem peccati. — Set contra. Ista necessitas non est alia nisi secundum quam necesse est esse dum est, que quidem necessitas inuenitur in omni actu peccati. Si ergo hec necessitas est contra rationem liberi arbitrii sequeretur quod nullum peccatum esset ex libero arbitrio. Quod est inconueniens.

8. Set dicebat quod in aliis peccatis ante actum peccati est dare aliquod instans in quo predicta necessitas peccanti non inest. — Set contra. Nullus peccat antequam actum peccati faciat. Set ea que sunt de ratione peccati simul sunt cum peccato. Ergo posse peccare uel non peccare non requiritur ante actum peccati.

9. Preterea. Peccatum diaboli fuit in hoc quod inordinate appetiit beatitudinem. Set in primo instanti potuit intelligere beatitudinem. Ergo et in primo instanti potuit inordinate uelle beatitudinem.

10. Preterea. Quicumque agens non agit ex necessitate nature, potest uitare illud quod agit. Set si diabolus peccasset in primo instanti sue creationis, non propter hoc peccasset ex necessitate nature. Ergo nichilominus potuit peccatum uitare, et sic nichil uidetur impedire quin diabolus peccare potuerit in primo instanti sue creationis.

11. Preterea. Si diabolus non peccauit in primo instanti sue creationis, uidetur ex omni parte sequi inconueniens. Si enim antequam peccaret non fuit prescius sui casus, boni autem angeli certi erant de sua stabilitate futura, sine qua beati esse non possent, sequeretur quod Deus distinxisset

Pecia 25 : α = LnP7Tr2Va γ = CaFRs'V® 373 bono] et *praem codd et dei.*
41 imputatur *scrips, cum* Rs'V9 sCa] imputetur *cet.* 79 boni] uidetur *praem. codd et dei.*

Art. 4 Parali. . *Super Sent. II* d.3 q.2 a.i ; *I Pars* q.63 a.5 ; *Super Ioh.* cap.8 lect.6. 3 I Ioh. 3,8. 5 hominem...occidit Ioh. 8,44. 8 Ioh. 8,44. 24 August. *De Gen. ad lift.* IV c.12 (PL 34, 304-305 ; CSEL 28-1, 108-110). 25 Ioh. 5,17. 41 claudicatio...distorto : exemplum August. *De perf. iust. hom* cap.2 (PL 44, 294 ; CSEL 42, 5) ut dicitur *De verit.* q.24 a.12 arg.4. 50 Ista necessitas...dum est . cf. ipse Thomas *II-II* q.49 a.6 et Arist. *Periherm.* I 15 (19 a 23-27). 79 prescius sui casus : cf. August. *De Gen, ad Hit.* XI c.17 (PL 34, 438 , CSEL 28-1, 349) see. Thomam *II-II* q.18 a.3.

inter hos et illos reuelando quibusdam que ad eos pertinebant et non aliis, absque differentia meritorum precedente ; quod uidetur inconueniens. Si autem fuit prescius sui casus, habuit penam tristitie ante culpam ; quod etiam est inconueniens. Non ergo dicendum est quod diabolus in primo instanti sue creationis <non> peccauerit.

12. Preterea. Secundum Augustinum in I Super Genesim ad litteram informitas creature condite non precessit duratione set solum natura uel origine formationem que describitur per opera sex dierum. Set sicut ipse postmodum dicit, per distinctionem lucis ad tenebras intelligitur distinctio bonorum angelorum a malis. Ergo statim in primo instanti creationis rerum fuerunt quidam angeli boni et quidam mali.

13. Preterea. Dum boni angeli sunt conuersi ad Deum, mali angeli sunt auersi ab eo ; alioquin non esset ratio quare Deus illos confirmasset et non istos, si nullum fuisset impedimentum ex parte eorum qui non sunt confirmati. Set uidetur quod in primo instanti sue creationis angeli boni fuerint conuersi ad Deum, quia secundum Augustinum IV Super Genesim ad litteram per uesperum prime diei intelligitur conuersio intellectus angelici ad suam naturam, que quidem fuit in primo instanti sue creationis, per mane autem sequentis diei intelligitur conuersio eius ad Verbum. Si ergo secundum eius sententiam omnia fuerunt simul facta que referuntur in operibus sex dierum, uidetur quod simul angelus cum se cognouit in primo instanti sue creationis fuerit conuersus ad Deum uel auersus peccando.

14. Preterea. Secundum Dionisium vu cap. De diuinis nominibus, angelus non habet discursiuam cognitionem sicut et nos, ut scilicet ex principiis procedat in conclusiones, set simul utrumque considerat. Sic autem se habet finis ad ea que sunt ad finem sicut principia ad conclusiones, ut Philosophus dicit in II Phisicorum. Cum ergo natura angeli comparetur ad Deum sicut ad finem, uidetur quod simul ferebatur in se ipsum et in Deum, conuertendo uel auertendo ; et sic idem quod prius.

15. Preterea. Si angelus in primo instanti sue creationis fuit bonus, constat quod diligebat Deum ; diligebat etiam naturaliter se ipsum. Aut ergo diligebat se, et Deum propter se, et sic peccabat fruendo se ipso ; aut diligebat se propter Deum, quod est ex caritate conuerti in Deum. Ergo oportet quod angelus in primo instanti sue creationis uel conuerteretur in Deum uel auerteretur ab ipso ; et sic idem quod prius.

16. Preterea. Homo fuit factus ad reparandam ruinam angelicam ut sancti dicunt ; ergo non prius homo factus est quam diabolus peccando cecidit. Set homo uidetur factus fuisse in principio creationis rerum, secundum sententiam Augustini, qui ponit omnia simul fuisse creata. Ergo etiam diabolus in primo instanti sue creationis peccauit.

17. Preterea. Creatura spiritualis est uirtuosior qualibet creatura corporali. Set alique creature corporales habent instantaneum motum, sicut lumen et radius uisualis. Ergo multo magis angelus potuit moueri motu peccati in primo instanti sue creationis.

18. Preterea. Quanto aliquid est nobilius tanto minus est otiosum. Set uoluntas uidetur esse nobilior quam intellectus, quia uoluntas mouet intellectum ad suum actum. Cum ergo intellectus angeli non fuerit otiosus in primo instanti sue creationis, uidetur quod nec uoluntas ; et ita potuit in primo instanti sue creationis peccare per uoluntatem.

19. Preterea. Angelus mensuratur euo. Set euum ponitur esse totum simul. Ergo quandocumque peccauit angelus, peccauit in primo instanti sue creationis.

20. Preterea. Sicut aliquis peccat per liberum arbitrium, ita et meretur. Set aliqua creatura meruit in primo instanti sue creationis, scilicet anima Christi. Ergo et diabolus potuit peccare in primo instanti sue creationis.

21. Preterea. Sicut angelus est creatura Dei, ita et anima. Set anima pueri in primo instanti sue creationis subicitur peccato. Ergo pari ratione angelus in primo instanti sue creationis potuit esse malus.

Pecia **25** : α = LnP7Tr2Va γ = CaPlRslV9 88 non *suppl.] om. codd.* 98 Dum] sicut *praem.* LnP7Tr2 103 angeli *scrips, cum* γ] singuli *cet.* 104 fuerint] sunt Ln *dub* P' fuerunt Va Rsl 110 secundum] simul *praem. codd et dei.* 113 ad Deum *scrips, cum* sTr2] a deo *cet.* 118 set *scrips, cum* iw.zæ.CaTr2] non pVa nam sVa si *cet.* 148 nobilius *coni, cum* V9 iw.w.CaVa] mobilius *cet.*

89 August. *De Gen. adlitt.* I c.15 n.29 (PL 34, 257 ; CSEL 28-1, 21). 95 postmodum August. *De civ Dei* XI c.19 (PL 41, 333 ; CCL 48, 338 ; CSEL 40-1, 538) sec. Thomam *I Pars* q.63 a.5 ad 2. 104 August. *De Gen. adlitt.* IV c.22 (PL 34, 312 ; CSEL 28-1, 121-122). 115 Dionys. *De div. nom.* cap.7 § 2 (PG 3, 868 B ; Dion. 388). 121 Philosophus : Arist. *Phys* II 15 (200 a 34- b 1). 136 ut sancti dicunt : e.g. August. *Bnchir* cap.29 (PL 40, 246; CCL 46, 65); Gregor. *In Evang.* II hom.34 n.11 (PL 76, 1252 B - 1253 C). Cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.i c.5. 139 August. *De Gen ad litt.* I c.15 n-29 (PL 34. 257; CSEL 28-1, 21). 144 sicut lumen...uisualis . cf. Averroes *In Phys.* VI comm.32 (IV, 265 M) sec. Thomam *Super Sent. I* d.37 1-4 M Ai£Λ 156 Angelus...euo : cf. ipse Thomas e.g. *I Pars* q.10 a.5 euum...simul . cf. Albertus *Super De div. nom.* cap.10 § 3 (Col. XXXVII-i 405 b). 162 scilicet anima Christi : cf. ipse Thomas *III Pars* q.34 a.3.

22. Preterea. Sicut creatura decideret in nichilum nisi manu diuina contineretur, ut Gregorius dicit, ita et decideret in peccatum rationalis creatura nisi contineretur per gratiam. Si ergo angelus in primo instanti sue creationis non habuit gratiam, non potuit esse quin peccaret ; si autem habuit gratiam et non fuit usus ea, similiter peccauit ; si autem usus fuit ea conuertendo se ad Deum, fuit confirmatus in bono ut de cetero peccare non posset. Ergo omnes angeli qui peccauerunt, peccauerunt in primo instanti sue creationis.

23. Preterea. Proprium simul est cum eo cuius est proprium. Set peccatum proprium est diaboli, secundum illud Io. vin " Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur ". Ergo in primo instanti quo diabolus fuit creatus, peccauit.

Set contra est quod dicitur Ezech. xxvin ad diabolum in persona regis Tyri ce Plenus sapientia et perfectus decore in deliciis paradisi Dei fuisti ".

2. Preterea. In libro De causis dicitur et Inter rem cuius substantia et actio est in momento eternitatis et rem cuius substantia et actio est in momento temporis media est res cuius substantia est in momento eternitatis et actio in tempore Deus autem est res cuius substantia et actio est in eternitate, corpus autem est res cuius substantia et actio est in tempore ; ergo substantia angeli, qui est medius, <est> in eternitate et actio in tempore. Non ergo potuit in instanti sue creationis peccare.

3. Preterea. Sicut Augustinus dicit in libro Encheridion, malum dicitur quia nocet. Nocet autem quia adimit bonum ; Deus autem fecit angelum bonum in integritate sue nature. Cum igitur nichil possit esse simul integrum et diminutum, uidetur quod non potuerit angelus in instanti creationis esse malus.

4. Preterea. Quod non est deliberatum non potest esse peccatum, ad minus mortale. Set quod est momentaneum non potest esse deliberatum ; ergo non potest esse peccatum mortale. Impossibile ergo uidetur quod angelus in primo instanti sue creationis fuerit factus malus peccando.

Responsio. Dicendum, quod hanc questionem tractat Augustinus in XI Super Genesim ad litteram et in XI De ciuitate Dei ; in neutro tamen loco aliquid super hoc assertiue determinat, quamuis in XI Super Genesim ad litteram magis uideatur in hoc declinare quod in primo instanti sue creationis peccauerit, in XI uero De ciuitate Dei uidetur magis declinare ad contrarium.

Vnde quidam moderni asserere presumpserunt quod diabolus in primo instanti sue creationis fuit malus, non quidem per naturam set per motum liberi arbitrii quo peccauit. Set hec positio reprobata fuit ab omnibus magistris tunc Parisius legentibus. Et quidem quod angelus non peccauerit in primo instanti sue creationis set aliquando fuerit bonus, uidetur expresse haberi ex auctoritate canonice Scripture : dicitur enim Ys. xvii " Quomodo cecidisti Lucifer, qui mane oriebaris " et in Ezech. dicitur " In deliciis paradisi Dei fuisti Que tamen Augustinus exponit XI Super Genesim ad litteram ut intelligantur hec esse dicta de diabolo quantum ad membra eius, id est quantum ad homines qui a gratia Christi cadunt.

Set quare non potuerit in primo instanti sue creationis peccare assignare quidem oportet, etsi difficile sit. Quidam enim assignauerunt huius rationem ex parte nature angelice que est condita a Deo : unde dicunt quod oportuit in primo instanti sue conditionis eum esse bonum qualis a Deo creatus est, ne aliquid ponatur simul esse integrum et diminutum sicut obiciebatur. Set hoc nullam necessitatem uidetur habere : quia malitia culpe non repugnat bonitati nature set in ea fundatur sicut in subiecto ; unde et Augustinus dicit XI De ciuitate Dei quod quisquis huic sententie acquiescit, non cum Manicheis sentit, qui dicunt quod diabolus habet naturam mali Deo contrariam. Nec esset inconueniens dicere quod quantum est ex creatione Dei, angelus in primo instanti habuit naturam omnino integram, ita tamen quod hec integritas fuerit mox impedita per resistentiam angelice uoluntatis, sicut si radius solis impediatur ne illuminet aerem in ipso solis exortu.

Pecia **25** : α = LnPTVVa γ = CaP^sW® 198 est8 *suppi, cum* CaPlV® sTr2] *om. cet.* 229 uidetur *coni.]* dicitur sCa ut dicitur *cet.* 247 ea *scrips, cum* Rsl sCa] eo *cet.*

171 Gregor. *Moral.* XVI c.37 n.45 (PL 75, 1143 C). 184 Ioh. 8,44. 187 Ez. 28,12-13. 190 *Uber de causis* prop. 31(30). 201 August. *Encbir* cap.12 (PL 40, 237 ; CCL 46, 54). 215 August. *De Gen adlitt.* XI c.t6 (PL 34, 437 ; CSEL 28-1, 349) et ibid, cap.19-20 n.26-27 (PL 34, 439-440 , CSEL 28-1, 352-353). 216 August. *De civ. Dei* XI c.13-15 (PL 41, 328-331 ; CCL 48, 333-336 ; CSEL 40-1, 531-535). 222 quidam moderni : opinio prima allegata apud Petrum Lomb. *Sententiae* II d.3 c.4 n.2-4. 226 magistris : cf. error quintus Parisius reprobatus anno 1241 *(Chart. Univ. Paris.* I p.171). 231 Is. rectius 14,12. 232 Ez. 28,13. 233 August. *De Gen. adlitt.* XI c.24 (PL 34, 442 ; CSEL 28-1, 357). 240 quidam : opinio secunda allegata apud Petrum Lomb. *Sententiae* II d.3 c.4 n.5-7. 245 sicut obiciebatur supra sed c.3. 248 August. *De civ. Dei* XI c.13 (PL 41, 329 ; CCL 48, 334 , CSEL 40-1, 532).

Quidam uero rationem assignant ex hoc quod estimant in omni peccato deliberationem requiri, et quia deliberatio non potest esse in momento, credunt quod peccatum angeli non potuerit esse in momento ; non autem fuit malus nisi in termino peccati ; unde relinquitur quod in primo instanti sue creationis non potuerit esse malus.

Set isti decipiuntur per hoc quod iudicant de intellectu angeli secundum modum intellectus humani, cum tamen longe aliter se habeat. Intellectus enim humanus est discursiuus, et ideo sicut procedit argumentando in speculatiuis, ita etiam procedit consiliando siue deliberando in agendis : nam consilium est inquisitio quedam, ut dicitur in III Ethicorum ; intellectus autem angeli apprehendit ueritatem absque discursu et inquisitione, ut dicit Dionisius vu cap. De diuinis nominibus, et ideo nichil prohibet quin angelus in primo instanti quo ueritatem intelligit possit eligere, quod est actus liberi arbitrii ; sicut et homo in ipso instanti quo certificatur per consilium, eligit quid est faciendum, et si certum esset quid oporteret fieri, absque consilio statim in primo instanti eligeret, sicut patet in arte scripture et aliis huiusmodi in quibus non est opus consilio. Si igitur in primo instanti angelus apprehendere potuit quid esset appetendum, eo quod deliberatione non indiget, statim in eodem instanti potuit eligere. Non est ergo causa quare <non> potuerit peccare in primo instanti sue creationis quia non potuit in illo instanti eligere, quod est actus liberi arbitrii. Oportet igitur aliunde rationem inuestigare.

Considerandum est ergo quod differentia est inter motum qui sic mensuratur a tempore quod causât tempus, sicut est primus motus celi, et inter motum qui mensuratur tempore set non causai tempus, sicut sunt motus animalium, in quibus successio temporis non correspondet diuersitati uel ydemptitati mobilis : contingit enim aliquod animal manere in eodem loco, tempore tamen currente ; nam quies mensuratur tempore sicut et motus ut dicitur in VI Phisicorum. Set in motu qui causai tempus successio temporis et motus se consequitur, quia per prius et posterius in motu est prius et posterius in tempore, ut dicitur in IV Phisicorum. Et ideo quicquid in tali motu distinguitur est in diuersis instantibus temporis : quod enim in tali motu est indistinctum, non potest esse in diuersis instantibus ; unde cessante motu celi necesse est esse simul temporis cessationem, secundum id quod dicitur Apoc. xiv quod tempus amplius non erit ".

Est autem considerandum quod in conceptionibus et affectionibus angelorum est quedam temporalis successio : dicit enim Augustinus in VIII Super Genesim ad litteram quod Deus mouet creaturam spiritualem per tempus. Non enim angeli omnia simul actu intelligunt, quia non omnia intelligit unus angelus per unam speciem set diuersa diuersis speciebus, <et> tanto unusquisque angelus naturaliter per pauciores species plura cognoscit quanto superior est ; unde Dionisius dicit xii cap. Celestis ierarchie quod superiores angeli habent scientiam magis uniuersalem, et in libro De causis dicitur quod superiores intelligentie habent formas magis uniuersales, id est ad plura cognoscibilia se extendentes ; sicut etiam in hominibus uidemus quod quanto aliquis est altioris intellectus, tanto ex paucioribus plura cognoscere potest. Solus autem Deus uno, scilicet sua essentia, omnia cognoscit.

Ideo autem homo non potest simul multa actu intelligere, quia non potest perfecte et finaliter intellectus eius fieri in actu secundum diuersas species sicut nec idem corpus secundum diuersas figuras ; unde et circa angelos dicendum est quod omnia illa que angelus per unam speciem cognoscit potest simul cognoscere, que autem per diuersas species cognoscit non potest simul cognoscere set successiue. Ista autem successio non mensuratur per tempus quod causatur a motu celi, supra quem sunt affectiones et conceptiones angelorum - superius autem non mensuratur ab inferiori -, set oportet quod ipse conceptiones et affectiones sibi succedentes causent diuersa instantia huius temporis. In ea igitur que secundum unam speciem angelus apprehendere non potest necesse

Pecia **25** : α — LnP'Tr2Va γ = CaPlRsxV8 269 discursiuus *scrips, cum* JW.w.CaTr2] discussiuus *cet.* 281 quid *scrips^* quod *codd.* 287 non *suppi, cum* γ] *om. cet.* mensuratur *coni, cum* γ] causatur *cet.* 319 et *suppi, cum* sCa] *om. cet.* 329 potest *scrips, cum* Tr2 Pl Jic.w.CaRsl] *om. cet.* 341 conceptiones *scrips, cum* Tr2 Pl JW.zv.CaVa] correptiones P'pVa V9 corruptiones Ln pCa *om.* Rsl

259 Quidam : cf. Bonaventura *Super Sent. II* d.3 p.2 a.i q.2 ; Albertus *Super Sent. II* d.3 a.14. 273 Arist. *Ethic.* III 6 (1112 a 14-15) ; cf. tamen Nemesius *De nat. hom.* cap.34 (PG 40, 736 B ; Verbeke 129). 275 Dionys. *De div. nom* cap.7 § 2 (PG 3, 868 B ; Dion. 388). 294 sicut... celi cf. Arist. *De caelo* II 1 (283 b 28-29) sec· versionem arabo-lat. (Averroes V, 96 A) et Thomas super hunc locum. 301 Arist. *Phys.* VI 10 (238 b 23-29). Cf. tamen *Phys.* IV 20 (221 b 22-23). 305 Arist. *Phys* IV 17 (219 a 14-19). 310 Apoc. rectius 10,6. 314 August. *De Gen ad Utt.* VIII c.20 (PL 34, 388 ; CSEL 28-1, 259). 321 Dionys. *De cael hier,* cap.12 § 2 (PG 3, 292 C ; Dion. 936). 324 *Liber de causis* prop. 10 (9).

est quod moueatur in diuersis instantibus sui temporis.

Ea autem que sunt supra naturam ad gratiam pertinentia, circa que fuit peccatum angeli ut habitum est, magis distant a quibuscumque naturaliter cognitis quam quecumque naturaliter cognita ab inuicem ; unde si non omnia naturaliter cognita propter eorum distantiam potest angelus apprehendere per unam speciem et simul, multo minus potest simul moueri in naturaliter cognita et in supernaturalia que sunt gratuita. Manifestum est autem quod motus angeli primo est in id quod est sibi connaturale, quia per id pertingit in id quod est supra naturam ; et ideo oportuit quod angelus in primo instanti sue creationis conuerteretur ad naturalem sui cognitionem, secundum quam non potuit peccare, ut ex supra dictis patet, postmodum uero potuit conuerti in id quod est supra naturam uel ab eo auerti. Et ideo angelus in primo instanti sue creationis non fuit neque beatus per conuersionem perfectam in Deum, neque peccator per auersionem ab ipso ; unde Augustinus dicit IV Super Genesim ad litteram quod post uesperam prime diei fit mane, cum lux spiritualis, scilicet angelica natura, post cognitionem proprie nature qua non est quod Deus, refert se ad laudandam lucem que est ipse Deus, cuius contemplatione formatur.

1. Ad primum ergo dicendum quod Augustinus XI De ciuitate Dei exponit quod ‘ diabolus ab initio peccat ’, id est ab initio sui peccati in peccato perseuerat. Quidam tamen exponunt ‘ ab initio ’, id est statim post initium.

2. Ad secundum dicendum quod dicitur diabolus in ueritate non stetisse non quia numquam in ea fuit set quia in ea non perseuerauit, ut Augustinus exponit XI De ciuitate Dei.

3. Ad tertium dicendum quod hoc quod angelus non potuerit in primo instanti peccare non fuit neque propter defectum alicuius potentie qui postmodum fuerit suppletus, neque propter perfectionem que postmodum fuerit subtracta ante peccatum, set propter ordinem actus : quia primo oportebat quod consideraret id quod pertinet ad suam naturam et postmodum moueretur in supernaturalia per conuersionem uel auersionem.

4. Ad quartum dicendum quod operatio quam habet res in principio sui esse congruit nature ipsius, et ideo oportet quod retorqueretur in auctorem nature ; set postmodum angelus poterat moueri ex his que sunt secundum naturam in alia uel bene uel male, et hoc non oportebat referri in actorem nature set in uoluntatem angeli peccantis.

5. Ad quintum dicendum quod uoluntas rationalis creature determinata est ad unum in que naturaliter mouetur, sicut omnis homo naturaliter uult esse et uiuere et beatitudinem ; et ista sunt ad que primo mouetur naturaliter creatura uel intelligenda uel uolenda, quia semper actio naturalis presupponitur aliis actionibus : et ideo si angelus in primo instanti sue creationis peccasset, uideretur hoc competere sue nature et ita aliqualiter referretur ad actorem nature.

6. Ad sextum dicendum quod defectus proueniens ex causa secunda non imputatur prime in illis que causa secunda non habet ex prima, sicut tibia non habet curuitatem ex uirtute motiua ; set oportet quod prima actio angeli sit secundum naturalia eius, que habet ex Deo ; et ideo ratio non sequitur.

7. Ad septimum dicendum quod illa ratio procedebat secundum hoc quod estimatur quod motus liberi arbitrii in angelis procedebat ex deliberatione consilii : oportet enim quod deliberans consilietur de duobus quorum utrumque potest facere ut alterum eorum eligat in futuro. Set quando deliberatio non precedit electionem, tunc non requiritur quod antequam aliquis eligat habeat potestatem eligendi uel non eligendi, set in ipso instanti libere fertur in hoc uel in illud.

8-9-10. Vnde octauum, nonum et decimum concedimus.

11. Ad undecimum dicendum quod sicut angelus non peccauit in primo instanti sue creationis, ita nec bonus angelus fuit perfecte beatus in primo instanti sue creationis ; et ideo non oportuit quod fuerit prescius future stabilitatis, sicut nec mali angeli fuerunt prescii sui casus antequam peccarent. Quia tamen beatitudo angeli est principaliter a Deo, peccatum uero

Pecia **25** : α = LnP'Tr2Va γ = CaP^s^9 377 peccat *scrips, cum* Rs1 sCa] peccauit Tr2 sVa pcca *cet.* 396 auctorem *codd* 399 actorem] auctorem pP'Va P1 402 que] quo pTr2 quod γ sTr2 409 et ita...nature *scrips, cum* P'Tr2] *om. cet.* 418 ratio *coni, cum* Rs.] responsio *cet.*

350 ut habitum est : supra a.3. 363 supra dictis : a.3. 369 August. *De Gen adlitt.* IV c.22 (PL 34, 312 ; CSEL 28-1, 121). 375 August. *De civ. Dei-XX* c.15 (PL 41, 330; CCL 48, 335 ; CSEL 40-1, 534). 378 Quidam: Bonaventura *Super Sent. II* d.3 p.2 a.i q.2 ad 1. 382 August. *De civ Dei* XI c.15 (PL 41, 330 ; CCL 48, 335 ; CSEL 40-1, 534). 403 omnis homo...beatitudinem cf. Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 , Dion. 282).

est ex libeto arbitrio creature, potuit Deus in primo instanti sue creationis beatificare angelum mouendo ipsum in id quod est supra naturam - quia et hoc ipsum quod mouebatur in illo instanti in id quod est secundum naturam erat ei a Deo -, non autem potuit angelus per se ipsum peruerse moueri in id quod est supra naturam nisi post primum instans.

12. Ad duodecimum dicendum quod ista distinctio lucis ad tenebras potest intelligi facta esse, non quidem in illo rerum principio, set per totum tempus quod nunc agitur, in quo distinguntur boni a malis ; set hoc uidetur ad allegoriam pertinere, ut ibidem dicitur, et ideo ponit ibi aliam expositionem, ut per lucem intelligatur formatio prime creature, per tenebras autem informitas creature nondum formate. Set in XI De ciuitate Dei dicit per hoc significatam esse distinctionem bonorum angelorum et malorum secundum diuinam prescientiam ; unde ibi dicit ec Solus ille ista discernere potuit, qui potuit priusquam caderent prescire casuros

13. Ad tertium decimum dicendum quod Augustinus in IV Super Genesim ad litteram sub dubio derelinquit an simul angeli omnia illa cognoscant et sic simul fuerit in eis dies et uespera et mane, uel non simul set successiue ; et qualitercumque sit, sufficit ad eius intentionem quod illa distinctio dierum accipiatur secundum angelicam cognitionem, non autem secundum dies temporaliter currentes.

14. Ad quartum decimum dicendum quod angelus in primo instanti sue creationis simul dum mouebatur in suam naturam, mouebatur etiam in Deum in quantum est actor nature, quia ut dicitur in libro De causis, intelligentia cognoscendo essentiam suam cognoscit causam suam ; non tamen tunc ferebatur in Deum secundum quod est actor gratie.

15. Ad quintum decimum dicendum quod diligere se propter Deum in quantum est obiectum supernaturalis beatitudinis et actor gratie, est actus caritatis ; set diligere Deum super omnia et se propter Deum in quantum in eo consistit naturale bonum omnis creature, competit naturaliter non solum creature rationali set etiam brutis animalibus et corporibus inanimatis, in quantum participant naturali amore summi boni, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus. Et hoc modo angelus in primo instanti sue creationis se dilexit propter Deum.

16. Ad sextum decimum dicendum quod illa ratio deficit in tribus : primo quidem quia homo non est principaliter factus propter reparationem ruine angelice, set propter fruitionem Dei et perfectionem uniuersi, etiam si numquam fuisset ruina angelica ; secundo quia homo ad minus secundum corpus ‹ non fuit › actu factus in operibus sex dierum secundum sententiam Augustini set solum secundum rationes seminales, solum autem illa que non prius potuerunt esse in rationibus seminalibus quam in se ipsis secundum Augustinum fuerunt facta in principio creationis rerum ; tertio quia nichil prohibet aliquid fieri propter finem futurum quem homo prescit, sicut aliquis préparât ligna in estate propter frigus futurum in hyeme.

17. Ad septimum decimum dicendum quod aliquis motus liberi arbitrii in animo potest esse in instanti ; non tamen in instanti sue creationis potuit habere motum liberi arbitrii in peccatum, ratione supra dicta.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod ‹quamuis› angelus in instanti sue creationis haberet motum uoluntatis sicut etiam intellectus, non tamen sequitur quod habuit motum uoluntatis ad peccandum.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod euum mensurat esse angeli ; non tamen mensurat actiones eius in quibus est successio siue intellectus siue uoluntatis, ut ex supra dictis patet.

20. Ad uicesimum dicendum quod alia ratio est de merito et de peccato. Nam meritum procedit ex hoc quod mens rationalis creature mouetur a Deo, qui a principio potest mouere ad quod uoluerit ; set ad peccandum mouetur mens rationalis creature a se ipsa, que non potest se mouere nisi secundum exigentiam naturalis ordinis.

21. Ad uicesimum primum dicendum quod anima in primo instanti sue creationis efficitur

Pecia **25** : α — LnP'Tr2Va γ = CaP'RsW· 468 currentes *coni, cum* Jw.z^.CaTr2] currendas *cet.* 495 non fuit *supply* fuit *post* actu γ *om cet.* 498 autem *coni, cum* CaV9] ante PIRs. dicunt *cet.* 503 prescit *scrips, cum* Tr2] presit *cet.*(3 possit v 510 quamuis *supply om. codd*

451 ibidem : August. *De Gen. ad liti.* I c.17 n.34 (PL 34, 259 , CSEL 28-1, 25). 455 August. *De civ. Dei* XI c.19 (PL 41, 333 ; CCL 48, 338 ; CSEL 40-1, 538). 461 August. *De Gen. ad liti.* IV c.33-35 (PL 34, 317 sqq. ; CSEL 28-1, 131 sqq.). 473 *Liber de causis* comm.8 (7). 485 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 4 (PG 3, 700 B ; Dion. 168). 496 August. *De Gen ad litt.* VI c.15 (PL 34, 349 ; CSEL 28-1, 189). 509 supra dicta . in resp. 518 supra dictis : in resp. 522 Deo...uoluerit : cf. Prov. 21,1 et *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 1,24 (PL 191, 1332 A) ex August. *De grat et lib arb* cap.21 n.43 (PL 44, 909).

mala non pet actionem proptiam set per unionem ad corpus infectum : unde non est similis ratio de angelo, qui non potuit fieri malus nisi per actum proprium.

22. Ad uicesimum secundum dicendum quod ratio ilia deficit in duobus : primo quidem quia sicut creatura decideret in nichilum nisi per diuinam potentiam contineretur, ita etiam deficeret in non bonum si non contineretur a Deo, non tamen sequitur quod nisi contineretur a Deo per gratiam, quod rueret in peccatum, nisi solum de natura corrupta que de se habet inclinationem ad malum ; secundo quia homo non obligatur ex necessitate precepti ad utendum gratia semper, quia precepta affirmatiua non obligant ad semper, et ideo non est necessarium quod in quolibet instanti aliquis mereatur uel peccet.

23. Ad uicesimum tertium dicendum quod diabolus dicitur loqui mendacium ex propriis non quia mendacium sit naturalis proprietas eius, set quia ea que sunt uera non habet a se ipso set a Deo, quod autem falsa loquatur hoc habet a se ipso non autem a Deo.

Articulus quintus

Quinto queritur utrum liberum arbitrium in demonibus possit reuerti ad bonum post peccatum. Et uidetur quod sic. Dicit enim Dionisius iv cap. De diuinis nominibus quod data naturalia in demonibus integra permanent post peccatum. Set ante peccatum poterat diabolus conuerti in bonum. Ergo et diabolus post peccatum poterat reuerti ad bonum.

2. Preterea. Nichil immobiliter quiescit in eo quod est contra naturam : quia id quod est contra naturam per accidens se habet, ea uero que sunt per accidens de facili remoueri possunt, quia "accidens est quod adest et abest prêter subiecti corruptionem". Set peccatum est contra naturam angeli, quia ab eo quod est secundum naturam cecidit in id quod est contra naturam, ut Damascenus dicit in II libro. Ergo <non> potest esse quod liberum arbitrium diaboli immobiliter perseueret in malo.

3. Set dicebat quod hoc conuenit diabolo ratione sui status, quia scilicet statim peccando amisit statum uiatoris, ad quem pertinet mutari de bono in malum et e conuerso. — Set contra. Statui uie succedit status premii uel pene, qui est a Deo. Set immobilitas in peccato non potest esse a Deo, quia Deus non est conseruator illius rei cuius non est actor. Ergo non potest esse quod immobilitas peccati conueniat angelo ratione status quem nunc habet.

4. Preterea. Omne quod non inest alicui per se, oportet quod ei insit ex aliqua causa. Set immobiliter peccare non conuenit angelo secundum se : sic enim conueniret ei secundum naturam et sic esset naturaliter malus, quod supra improbatum est ; nec iterum conuenit ei ex aliqua causa : quia neque a Deo neque a natura, ut probatum est, neque etiam ex propria uoluntate, quia cum uoluntas creature sit de se mutabilis, non uidetur quod possit immobilitatis causa existere. Ergo immobiliter peccare nullo modo conuenit diabolo.

5. Preterea. Augustinus dicit in libro De uera et falsa penitentia " Si posset diabolus sperare de Deo et culpam in se sentire, quod non inuenit in se inueniret in Dei pietate ", scilicet ueniam sui peccati. Set diabolus potest sperare de Deo, quia spes oritur ex fide sicut et timor : dicitur autem Iac. iv quod " demones credunt et contremiscunt ". Ergo non est impossibile diabolum consequi ueniam sui peccati, et ita non immobiliter in peccatis perseuerare.

6. Preterea. Si diabolus non potest sperare de Dei misericordia, aut hoc est ex parte sui aut hoc est ex parte Dei. Set non est hoc ex parte Dei, quia sicut Augustinus in eodem libro dicit, omnis malitia breuis in comparatione ad misericordiam Dei ; si autem dicatur quod hoc est ex parte sui, quia scilicet non potest per se ipsum resurgere a peccato, pari ratione hoc competeret cuilibet peccanti mortaliter : quia nullus potest per se ipsum de peccato exire nisi liberetur a Deo, nec tamen omnes peccantes mortaliter irreuocabiliter

Pecia 25 : α — LnP'Tr2Va γ = CaP^^V' 536 non2 *scrips, cum* V9 sTr2] omnino *cet.* 543 quolibet *scrips, cum* γ Jw.;w.Tr2Va] qualibet *cet.*

17 non *scrips, cum* γ Jif.w.Tr2Va] *om. cet* 24 qui *scrips.]* quod Tr2 que *cet* 33 ei *scrips, cum* Ve] eis *cet* 44 inueniret *scrips, cum* RsW9 sTr2] inuenirent *cet. (cf. Praef. p. j?*)* 44 pietate *scrips, cum* γ sTr2] pietat P7 *spat. vac* LnpTr'Va 47 contremiscunt] -mescunt LnP'pTr2 52 sui *scrips.]* sua *codd.* 57 scilicet *coni.]* *om.* Tr2 si *cet.*

Art. 5 Parali. : *Super Sent II* d.7 q.i a.2 ; *De verit.* q.24 a.10 ; *I Pars* q.64 a.2. 3 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 23 (PΘ 3, 72J C ; Dion. 281). 13 accidens...corruptionem : Porphyrius *Isagoge* ' De accidenti ' (Minio-Paluello 20). 16 Ioh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 876 A ; Bt 75). 22 statum viatoris : cf. Guill. Altiss. *Summa aureaSSS* tr.11 q.2 (f. 195 vb). 34 supra : a.2. 36 ut probatum est : supra a.2. 41 August.(ps.) *De vera etfalsa paen.* cap.5 n.i5 (PL 40, 1118), 47 Iac. rectius 2,19. 54 August.(ps.) *De vera etfalsa paen* cap.5 n.i5 (PL 40, 1118).

perseuerant in malo. Ergo diabolus non perseuerat immobiliter in malo.

7. Preterea. Ista consequentia ualet : possum currere si uolo, ergo possum currere. Set diabolus potest conuerti ad bonum si uult, quia in ipso uelle consistit conuersio. Ergo diabolus potest conuerti ad bonum.

8. Preterea. Si motus sit naturalis, sequitur quod quies sit naturalis, quia per quam naturam aliquid mouetur ad locum, et quiescit in loco ; ergo pari ratione si motus est uoluntarius, et quies uoluntaria. Set diabolus uoluntarie motus fuit ad malum. Ergo uoluntarie quiescit in malo ; non ergo ex necessitate.

9. Preterea. Secundum Crisostomum Super Iohannem, sicut se habet lux solis ad aerem, ita se habet lux increata ad spiritualem substantiam. Set quanto aer est purior, tanto magis potest percipere lucem solis ; angelus autem est subtilioris nature inter spirituales substantias quam anima ; cum ergo anima post peccatum possit percipere lucem gratie, uidetur quod multo fortius angelus. Ergo uidetur quod non immobiliter perseueret in malo.

10. Preterea. Quod natura est tale, semper est tale. Set angelus naturaliter habet quod possit conuerti in bonum. Ergo semper potest in bonum conuerti, sicut ante peccatum sic et post peccatum.

11. Preterea. Diabolus non reportauit commodum ex suo peccato ; set ante peccatum tenebatur conuerti in Deum ; ergo etiam et post peccatum tenetur conuerti. Set nullus tenetur ad impossibile ; ergo non est impossibile diabolum conuerti ad Deum. Et sic, ut uidetur, non immobiliter manet in peccato.

12. Preterea. Quanto aliquod agens est magis infimum, tanto magis est determinatum ad unum ; sicut corpus graue et leue magis est determinatum ad unum motum quam ratio, que potest in diuersa moueri. Set anima est ordine nature infra angelum. Cum ergo anima non sic determinetur ad unum quin post peccatum possit reuerti ad bonum, uidetur quod multo minus angelus.

13. Preterea. Inferior appetitus potest dirigi per superiorem appetitum, sicut in nobis appetitus sensitiuus dirigitur per appetitum rationalem, ut dicitur in III De anima. Set supra appetitum demonis est alius superior appetitus, scilicet appetitus Dei et boni angeli. Ergo appetitus demonis qui tendit in malum potest in bonum dirigi.

14. Preterea. Vnumquodque naturaliter conuertitur ad id quod melius est. Set diabolus intelligit bonum diuinum esse melius quam bonum suum, ergo potest in bonum diuinum conuerti. Non ergo immobiliter perseuerat in auersione a Deo, que est malum eius.

15. Preterea. Mutatio status non tollit diabolo libertatem arbitrii que est ei naturalis. Set libero arbitrio per se conuenit posse conuerti in bonum, quia posse peccare non est libertas arbitrii nec pars libertatis, ut Anselmus dicit. Ergo mutatio status non tollit diabolo quin possit conuerti in bonum.

16. Preterea. Diabolus antequam peccaret poterat conuerti in bonum ; si autem post peccatum non potest conuerti in bonum, aut hoc est per subtractionem aliquam, aut propter additionem. Set non per subtractionem : quia potentie naturales in eis manent integre, sicut et cetera naturalia bona, ut Dionisius dicit ; similiter etiam nec per additionem : quia quod additur alicui aduenit ei secundum modum eius ; et ita, cum liberum arbitrium angeli secundum se sit conuertibile, uidetur quod illud quod ei additur uertibiliter inhereat ei. Non ergo immobiliter perseuerat in malo.

17. Preterea. Voluntas proportionate intellectui a quo mouetur. Set intellectus angeli non ita intelligit unum quin etiam possit intelligere aliud, ergo non ita uult unum quin possit etiam reuerti ad aliud uolendum. Et ita non immobiliter perseuerat in malo.

18. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod demones et intelligunt et uolunt bonum. Nichil autem aliud uidetur requiri ad hoc quod conuertantur nisi quod huic uoluntati consentiant. Ergo uidetur quod possunt iterato conuerti in bonum.

19. Preterea. Anselmus dicit quod si in demonibus est libertas arbitrii, oportet quod sit in

Pecia **25** : α = LnP'Tr2Va γ = CaP^sW2 62 perseuerant] -rat LnP7 γ io6 per *coni.*] ad *codd.* 122 posse] *om.* *Q6P1N9* 122 posse conuerti] *inv.* pP'Tr2Va Rs.

76 Crisostomum : cf. potius Ioh. Scotus *Hom. in prolog. S. loh.* (PL 122, 290 C-D) quae homilia erronee adscribitur Ioh. Chrysostomo. 94 nullus ...impossibile : cf. *Digesta* L tit.17 lege 185 (Mommsen 873) et *Decretal.* V tit.12 reg.6 (Friedberg II 1122). 109 Arist. *De anima* III 10[16] (434 a 12-15). 124 Anselm. *De lib. arb.* cap.1 (PL 158, 490 B ; Schmitt I 208). 133 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 23 (PG 3, 725 C ; Dion. 282) ut dicitur *De verit.* q.24 a.10 arg.14. 146 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 C ; Dion. 282). 152 Anselm. *De lib arb.* cap.3 (PL 158, 494 B ; Schmitt I 212).

eis uel quantum ad hoc quod possunt seruare rectitudinem, aut quantum ad hoc quod possunt eam deserere, aut quantum ad hoc quod possunt eam recuperare. Set hoc non est in eis quantum ad hoc quod possint conseruare rectitudinem, quia non habent eam ; nec quantum ad hoc quod est posse eam deserere, quia hoc pertinet ad posse peccare, quod non est pars libertatis ; relinquitur ergo quod sit in eis liberum arbitrium quantum ad hoc quod est potestas recuperandi rectitudinem. Et ita non immobiliter perseuerant in malo.

20. Preterea. Quod equaliter deformatur, equaliter reformari potest. Set diabolus est equaliter deformatus sicut et multi homines qui ex eadem causa peccant, scilicet ex malitia. Ergo cum homines possint reformari, etiam demones reformari poterunt.

21. Preterea. Sicut se habet appetitus ad bonum et malum, ita intellectus ad uerum et ad falsum. Set nullus intellectus est qui ita inhereat falso quod non possit redire ad uerum. Ergo uoluntas diaboli non ita inheret malo quin possit redire ad bonum.

Set contra est quod I Io. m dicitur " Ab initio diabolus peccat ". Quod exponens Augustinus in XI De ciuitate Dei dicit quod semper peccat ab initio sui peccati.

2. Preterea. Gregorius dicit XXXIV Moralium " Cor antiqui hostis sicut lapis indurabitur quia nulla umquam conuersionis penitentia mollietur ".

3. Preterea. Angelus medius est inter Deum et hominem. Set Deus habet liberum arbitrium inuertibile ante electionem et post, homo autem habet ipsum uertibile ante et post, ergo angelus medio modo se habet, ut scilicet sit uertibile ante set non post : nam contrarium est impossibile, ut scilicet sit uertibile post et <non> ante. Non ergo post electionem peccati potest reuerti ad bonum.

Responsio. Dicendum, quod circa hanc questionem errauit Origenes, estimans cuiuslibet creature liberum arbitrium in quolibet statu esse uertibile ad bonum et ad malum ; unde putauit etiam demones quandoque per liberum arbitrium posse redire ad bonum et per diuinam misericordiam ueniam consequi peccatorum. Set Augustinus dicit XXI De ciuitate Dei ci Origenem propter hoc et propter alia non nulla reprobauit Ecclesia : quia et hoc quod misericors uidebatur amisit, faciendo sanctis ueras miserias quibus penas luerent, et falsas beatitudines in quibus uerum ac securum, hoc est sine timore certum, sempiterni boni gaudium non haberent Ponebat enim eadem ratione quod etiam boni angeli et homines quandoque possent per liberum arbitrium peccare et ita a beatitudine decidere ; quod manifeste contrariatur sententie Domini dicentis " Ibunt hii in supplicium eternum, iusti autem in uitam eternam

Considerandum est quod hic Origenis error ex hoc prouenit quod non recte considerauit quid per se pertineret ad Uberi arbitrii potestatem, sine qua in nullo statu inuenitur. Est igitur considerandum quod ad rationem liberi arbitrii pertinet quod in diuersa possit. Vnde res cognitione carentes, quarum actiones sunt determinate ad unum, nichil agunt suo arbitrio ; animalia uero irrationalia agunt quidem arbitrio set non libero : quia indicium quo aliquid prosequntur uel fugiunt est in eis determinatum a natura, ita ut ipsum preterire non possint, sicut ouis non potest non fugere lupum uisum ; set omne illud quod habet intellectum et rationem, agit Ubero arbitrio, in quantum scilicet arbitrium eius quo agit consequitur apprehensionem intellectus uel rationis, que se habet ad multa. Et ideo, sicut dictum est, ad rationem liberi arbitrii pertinet quod in diuersa pOSsit.

Set ista diuersitas potest attendi tripliciter : uno modo secundum differentiam rerum que eliguntur propter finem. Nam unicuique naturaliter conuenit unus finis, quem naturali necessitate appetit, quia natura semper tendit ad unum ; set quia ad unum finem multa possunt ordinari, appetitus intellectualis uel rationalis nature potest tendere in diuersa, eligendo ea que sunt ad finem. Et hoc modo et Deus tamquam proprium finem natura-

Pecia **25** : α = LnP'TrWa γ = CaP^-sW* 186 inuertibile *scrips, cum* y(-pCaV9)] inuertibilem *cet* 187 uertibile *scrips, cum* y(-pCa)] uertibilem *cet.* 190 non *suppi.] om. codd* 196 demones] quod *praem codd* (-Ln) *et dei.* 205 sempiterni *scrips*\ sempiternum *codd.* 212 est] autem *add.* γ 229 diuersa *coni]* diuersis *codd*

168 ex malitia cf. Isid. *De summo bono* (sive *Sent)* II c.17 n.3 (PL 83, 620 A) ex Gregor. *Moral.* XXV c.11 n.28 (PL 76, 339 A). Cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.22 c.4 n.11. 177 I loh. 3,8. 178 August. *De civ. Dei* XI c.15 (PL 41, 330 ; CCL 48, 335 ; CSEL 40-1, 534). 181 Gregor. *Moral.* XXXIV c.6 n.11 (PL 76, 723 D). 193 Origenes : Originis sententiam relatam habes apud August. *De civ. Dei* hic infra. 198 August. *De civ. Dei* XXI c.17 (PL 4L 731 Î CCL 48, 783 ; CSEL 40-2, 548). 205 Ponebat enim : cf. August. *De civ. Dei hic* supra. 209 sententie Domini Matth. 25,46. 223 sicut ouis...uisum : exemplum Avicennae e.g. *De anima* I c.5 (f. 5 ra C ; Van Riet 86) et ibid. IV c.i (f. 17 va B ; Van Riet 7), c.3 (f. 19 rb A ; Van Riet 38). 228 sicut dictum est : in resp. 235 natura...unum : cf. Arist. *Metapb. IX* 2 (1046 b 5-6).

liter uult suam bonitatem nec potest non uelle eam ; set quia ad. bonitatem eius ordinari possunt diuersi modi et ordines rerum, uoluntas eius non sic fertur ad unum in suis effectibus quin quantum est de se possit ferri in aliud. Et secundum hoc competit Deo libertas arbitrii. Similiter etiam angelus et homo habent finem naturaliter sibi prestitutum beatitudinem ; unde naturaliter appetunt eam, nec possunt uelle miseriam, ut Augustinus dicit VIII De Trinitate. Set quia ad beatitudinem diuersa possunt ordinari, in eligendo ea que sunt ad finem potest uoluntas tam hominis quam angeli boni uel mali in diuersa ferri.

Secunda autem diuersitas in quam liberum arbitrium potest, attenditur secundum differentiam boni et mali ; set ista diuersitas non per se pertinet ad potestatem liberi arbitrii set per accidens se habet ad eam, in quantum inuenitur in natura deficere potenti. Cum enim uoluntas de se ordinetur in bonum sicut proprium obiectum, quod in malum tendat non potest contingere nisi ex hoc quod malum apprehenditur sub ratione boni : quod pertinet ad defectum intellectus uel rationis, unde causatur libertas arbitrii ; non autem pertinet ad rationem alicuius potentie quod deficiat in suo actu, sicut non pertinet ad rationem uisiue potentie quod aliquis obscure uideat ; et ideo nichil prohibet inueniri liberum arbitrium quod ita tendit in bonum quod nullo modo potest tendere in malum, uel ex natura, sicut in Deo, uel ex perfectione gratie, sicut in hominibus et angelis beatis.

Tertia autem diuersitas in quam liberum arbitrium potest, attenditur secundum differentiam mutationis. Que quidem non consistit in hoc quod aliquis diuersa uelit, nam et ipse Deus uult ut diuersa fiant secundum quod conuenit diuersis temporibus et personis ; set mutatio liberi arbitrii consistit in hoc quod aliquis illud idem et pro eodem tempore non uelit quod prius uolebat, aut uelit quod prius nolebat. Et hec etiam diuersitas non per se pertinet ad rationem liberi arbitrii set accidit ei secundum conditionem nature mutabilis : ‹sicut› non est de ratione uisiue potentie quod diuersimode uideat, set hoc contingit quandoque propter diuersam dispositionem uidentis, cuius oculus quandoque est purus, quandoque autem est turbatus. Et similiter etiam mutabilitas seu diuersitas liberi arbitrii non est de ratione eius set accidit ei in quantum est in natura mutabili. Mutatur enim in nobis liberum arbitrium ex causa intrinseca et ex causa extrinseca : ex causa quidem intrinseca, uel propter rationem, puta cum quis aliquid prius nesciebat quod postea cognoscit, uel propter ipsum appetitum, qui quandoque sic est dispositus per passionem uel habitum ut tendat in aliquid sicut in sibi conueniens, quod cessante passione uel habitu sibi conueniens non est ; ex causa uero extrinseca, puta cum Deus immutat uoluntatem hominis per gratiam de malo in bonum, secundum illud Prou. xxi " Cor regis in manu Dei, et quocumque uoluerit uertet illud ".

Hec autem duplex causa cessat in angelis post primam electionem. Et primo quidem naturaliter in his que ad ordinem nature pertinent immutabiliter se habent : quia mutatio est existentis in potentia, ut dicitur in III Phisicorum ; hoc autem ad naturam angelicam pertinet ut actu habeant notitiam omnium que naturaliter scire possunt, sicut nos naturaliter actu habemus notitiam primorum principiorum ex quibus procedimus ratiocinando ad acquirendam cognitionem conclusionum, quod in angelis non contingit quia in ipsis principiis intuentur omnes conclusiones que ad naturalem eorum cognitionem pertinent ; et ideo, sicut nos immobiliter nos habemus in cognitione primorum principiorum, ita intellectus eorum immobiliter se habet circa omnia que naturaliter cognoscit, et quia uoluntas proportionate intellectui consequens est quod etiam uoluntas eorum naturaliter sit immutabilis circa ea que ad ordinem nature pertinent. Verum est autem quod sunt in potentia respectu motus in supernaturalia siue per conuersionem siue per auersionem. Vnde hec sola mutatio in eis esse potest ut de gradu nature ipsorum moueantur in id quod est supra naturam conuertendo se uel auertendo ; set quia omne quod aduenit alicui, aduenit ei secundum modum sue nature, consequens est ut immobiliter angeli perseuerent uel in auersione uel in conuersione respectu supernaturalis boni.

Ex parte uero extrinseca immutabiles sunt uel in bono uel in malo post primam electionem, quia tunc finitur in eis status uiatoris ; unde non

Pecia **25** : α = LnP7Tr2Va γ = CaP^s'V9 244 possit *scrips, cum* Rs1] possint *cet.* z^-j prestitutum *scrips, cum N& see* z^.CaTr2] prestitutam *cet.* z-ji diuersitas] est *praem. codd. et dei.* 282 sicut *suppi, cum* sTr2] enim *post* est sCa *om cet*

283 set hoc contingit quandoque *incipit pecia* **26** : α = LnP7Tr2Va γ = ArCaO1O2P.Tr1V1V9 308 sicut *scrips, cum* γ] sic *cet*

248 August. *De Trin.* rectius XIII c.3 (PL 42, 1018 ; CCL 50 A, 389) ut refert Thomas *I-II* q.5 a.8 sed c. 299 Prov. 21,1. Sic Thomas e.g. *I Pars* q.83 a.i arg.3, q.i 11 a.2 sed *c.*, *I-II* q.6 a.4 ad 1, *III Pars* q.86 a.i in resp., *De verit.* q.22 a.8 arg.i ; *Vulg.* 'Cor regis...inclinabit illud ' quae et recens. Paris, (ms. Paris B.N. lat. 15467). 305 Arist. *Phys.* III 3 (201 b 31-32).

pertinet ad rationem diuine Sapientie ut ulterius demonibus gratia infundatur per quam reuocentur a malo prime auersionis, in qua immobiliter perseuerant : et ideo, quamuis diuersa eligant per liberum arbitrium, in omnibus tamen peccant, quia in omni eorum electione permanet uis prime electionis ipsorum.

1. Ad primum ergo dicendum quod bona naturalia in angelis sunt integra quantum pertinet ad nature ordinem, sunt tamen corrupta uel deprauata seu diminuta per comparationem ad capacitatem gratie uel glorie.

2. Ad secundum dicendum quod peccatum est contra naturam, non secundum id quod peccans appetit, set secundum inordinationem ex qua habet rationem mali ; et ideo nichil prohibet quod peccator immobiliter perseueret in eo quod peccando appetit.

3. Ad tertium dicendum quod Deus est causa status angelorum in quo sunt obstinati in malo, non quidem sicut causando uel conseruando malitiam, set sicut non impartiendo gratiam; sic enim dicitur aliquos indurate, secundum illud Ro. ix " Cuius uult miseretur, et quem uult indurat ".

4. Ad quartum dicendum quod immobiliter permanere in malo non conuenit diabolo ex una causa set ex duabus : nam esse in malo competit ei ex propria uoluntate, set immobiliter inherere ei ad quod uoluntas applicatur, conuenit ei ex propria natura.

5. Ad quintum dicendum quod diabolus non potest in se proprie loquendo culpam sentire, ita scilicet quod apprehendat et refugiat quasi malum culpe suum peccatum, quia hoc pertineret ad mutationem liberi arbitrii ; et per consequens non potest sperare ex diuina misericordia ueniam quasi de culpa.

6. Ad sextum dicendum quod diabolus non solum non potest per se ipsum resurgere a peccato sicut nec homo, set ulterius secundum modum nature sue competit ei ut immobiliter inhereat ei quod per propriam uoluntatem elegit ; et ideo peccatum eius est magis irremediabile quam peccatum hominis.

7. Ad septimum dicendum quod cum dico ' possum currere si uolo ', antecedens est possibile, et ideo consequens est possibile ; set cum dico ' diabolus potest reuerti ad bonum si uult ', antecedens est impossibile, ut ex dictis patet ; unde non est similis ratio.

8. Ad octauum dicendum quod sicut motus auersionis a Deo fuit in diabolo uoluntarius, ita etiam et quies in eo quod uoluit est uoluntaria, nam uoluntarie perseuerat in malo ; set tamen uoluntas eius in hoc immutabiliter manet, ratione iam dicta.

9. Ad nonum dicendum quod a luce increata substantia spiritualis illuminatur dupliciter : uno modo lumine naturali, et sic angelus bonus uel malus magis illuminatur quam anima ; alio modo lumine gratie, et sic malus angelus minus est capax huius illominationis, propter impedimentum gratie quod immobiliter in eis manet, ut dictum est.

10. Ad decimum dicendum quod liberum arbitrium diaboli non est naturaliter uertibile quantum ad naturalia sua, set solum habet uertibilitatem respectu supernaturalium, ad que potest conuerti uel ab eis auerti ; quod cum fecerit immobiliter in hoc perseuerat, sicut dictum est.

11. Ad undecimum dicendum quod sicut ebrius tenetur non peccare, non quidem considerato presenti statu, set considerata ebrietatis uoluntaria causa, secundum quam imputatur ei aliquid ad culpam, ita etiam potest intelligi quod diabolus tenetur conuerti ad Deum, quamuis hoc ei sit impossibile secundum presentem statum, quia in hunc statum ex uoluntaria causa deuenit.

12. Ad duodecimum dicendum quod illud quod est magis infimum est magis determinatum ad unum secundum obiecta, quia uirtus superior ad plura se extendit ; set tamen illud quod est supremum, ratione immutabilitatis : et hoc modo liberum arbitrium diaboli est determinatum ad malum.

13. Ad tertium decimum dicendum quod mouere uoluntatem solus Deus potest, qui etiam secundum absolutam potentiam posset mutare uoluntatem demonis in bonum ; set tamen hoc non congruit nature ipsius, ut dictum est. Vnde non est simile de appetitu sensitiuo, qui secundum suam naturam mutabilis est.

14. Ad quartum decimum dicendum quod diabolus bonum diuinum secundum quod est

Pecia 26 : α = LnP'Tr2Va γ = AtCaO1O2P1Tr1V1Ve 339 uis *coni*] uia *codd* 541 bona] per *praem codd.^-X&N&* V») *et dei.* 349 rationem *coni*] inordinationem *codd* 397 quod *scrips, cum* sTr2] que *cet* 428 secundum] intelligit *praem. codd i-CaO*) et dei*

Rom. 9,18. 383 ut ex dictis patet : in resp. 389 ratione iam dicta : in resp. 397 ut dictum est : in resp. 404 sicut dictum est : in resp. 424 ut dictum est : in resp.

fons omnis naturalis boni, intelligit esse melius quam bonum proprium, non autem secundum quod est principium boni gratuiti : quia adhuc manet in prima peruersitate qua summam beatitudinem per naturalem uirtutem uoluit optinere.

15. Ad quintum decimum dicendum quod per mutationem status non amisit liberum arbitrium demon quin in bonum connaturale posset ferri ; amisit tamen quod non posset in bonum gratie.

16. Ad sextum decimum dicendum quod immobilitas diaboli in malo causatur proprie per adhesionem, que habet rationem appositionis ; et ex hoc ipso quod adheret alicui secundum modum sue nature, magis sequitur quod immobiliter inhereat quam quod uertibiliter.

17. Ad septimum decimum dicendum quod appetitus diaboli potest quidem diuersa appetere, ut dictum est ; set tamen in omnibus que appetit in malo immobiliter perseuerat, ut ex dictis patet.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod ratio illa procedit de cognitione et uoluntate naturalis boni ; nunc autem loquimur de bono gratuito et de malo culpe quod ei opponitur.

19. Ad undeuicesimum dicendum quod diabolus habet libertatem seruandi rectitudinem si eam haberet ; nam ut Anselmus dicit in eodem libro, liberum arbitrium semper habet potestatem seruandi rectitudinem, et cum habet et cum non habet eam, sicut cum aliquis habet potestatem seruandi pecuniam si haberet, etiam si non habet.

20. Ad uicesimum dicendum quod quamuis aliquem hominem contingat ex eadem causa peccare ex qua diabolus peccauit, non tamen propter hoc omnino similiter deformatur, set diabolus immobiliter, homo autem mutabiliter, secundum conuenientiam sue nature.

21. Ad uicesimum primum dicendum quod sicut diabolus immobiliter perseuerat in malo cui inheret, ita etiam immobiliter perseueraret in falso cui assentiret.

Articulus sextus

Sexto queritur utrum intellectus diaboli post peccatum sic sit obtenebratus ut in eum possit cadere error uel deceptio. Et uidetur quod sic.

Dicitur enim de Leuiathan, per quem diabolus intelligitur, " Estimabit abyssum quasi senescentem " ; quod exponens Gregorius in XXXIV Moralium dicit " Abyssum senescere estimât qui terminari quandoque in suppliciis supernam animaduersionem putat ". Hoc autem est falsum. Ergo in diabolo cadit falsa uel erronea opinio.

2. Preterea. Quicumque dubitat potest errare. Set diabolus quandoque dubitat, ut patet per hoc quod ipse dicit Mat. iv te Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant ". Ergo diabolus potest errare.

3. Set dicebat quod diabolus errare potest quantum ad cognitionem gratuitam, non autem quantum ad cognitionem naturalem. — Set contra est quod Dionisius iv cap. De diuinis nominibus dicit " Data ipsis ", scilicet demonibus, " angelica bona nequaquam mutata esse dicimus, set sunt integra et splendidissima, quamuis ipsi non uideant, claudentes suas inspectiuas boni uirtutes ". Set ille qui non uidet ex hoc quod suum uisum claudit, potest decipi uel errare. Ergo diabolus potest errare etiam circa sua naturalia.

4. Preterea. Vbicumque potest inueniri potentia sine actu, ibi potest esse malum, ut patet per Philosophum in IX Metaphisice ; set in intellectu angelico etiam quantum ad naturalem cognitionem potest esse potentia sine actu : non enim simul actu considerant omnia ad que eorum naturalis cognitio se extendit - alioquin non mutarentur per tempora, ut Augustinus dicit in VIII Super Genesim ad litteram - ; ergo in intellectu angeli potest esse malum. Set malum intellectus est falsum, ut dicitur in VI Ethicorum. Ergo quamuis diabolus sit nature angelice, nichil prohibet in intellectu eius inueniri falsam opinionem.

5. Preterea. Voluntas diaboli potuit deficere per peccatum quia est ex nichilo, ut patet per Augustinum XII De ciuitate Dei. Set similiter intellectus eius est ex nichilo. Ergo pari ratione potest deficere per errorem.

6. Preterea. Peccatum excludit a beatitudine. Set beatitudo magis pertinet ad intellectum quam ad uoluntatem, secundum illud Io. xvn " Hec est

Pecia **26** : α = LnP'TraVa γ = ArCaOOTnWV8   436 demon *scrips.*\ demonis *codd.*
42 quia *scrips, cum sec.m hxCa*\ quod *cet.*

446 ut dictum est : in resp.   447 ut ex dictis patet in resp.   454 Anselm. *De lib. arb* cap. 12 (PL 158, 504 A ; Schmitt I 224).

Art. 6 Parali. : *I Pars* q.58 a.5 ; *Cont. Gent.* III c.108.   4 Leviathan : cf. Iob 41,23.   6 Gregor. *Moral.* XXXIV c.19 n.34 (PL 76, 737 D).   13 Matth. 4,3.   19 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 23 (PG 3, 725 C) sec. transi. Sarraceni (Dion. 281-282).   30 Philosophum Arist. *Metaph* IX 10 (1051 a 19-21).   35 August. *De Gen. adlitt.* VIII c.20 (PL 34, 388 ; CSEL 28-1, 259).   38 Arist. *Ethic* VI 2 (1139 a 27).   42 August. *De civ. Dei* XII c.8 (PL 41, 355 ; CCL 48, 362 ; CSEL 40-1, 578).   48 Ioh. 17,3.

uita eterna ut cognoscant te Deum " etc. Cum ergo per peccatum sit deprauata uoluntas diaboli in tantum ut semper permaneat in peccato, multo magis sic est deprauatus intellectus eius ut semper permaneat in errore.

7. Preterea. Anselmus probat in libro De ueritate quod est una sola ueritas, scilicet increata ; et Augustinus etiam dicit quod omnia uidentur in lumine diuino. Set demones sunt elongati a participatione Dei, secundum illud II ad Cor. vi " Que conuentio lucis ad tenebras Ergo demones nullam ueritatem cognoscere possunt.

8. Preterea. Super illud Iob xli " Factus est ut nullum timeret " dicit Gregorius in XXXIV Moralium de diabolo quod "appetitum celsitudinis uertit in rigorem mentis, ut iam per duritiam se male egisse non sentiat qui per gloriam preesse querebat Set constat quod male egit. Ergo habet de se ipso falsam opinionem.

9. Preterea. Quicumque opinatur falsum quod prius opinabatur uerum, quandoque errat. Set hoc conuenit diabolo : quia super illud Sedente eo pro tribunali misit ad eum uxor eius " etc. dicit Glosa " Nunc demum diabolus intelligens per Christum se spolia sua amissurum, sicut primum per mulierem mortem intulerat, ita modo per mulierem uult Christum de manibus Iudeorum liberare ne per eius mortem mortis amittat imperium " : ex quo uidetur quod aliquando ei uidebatur sibi expediens quod Christus moreretur, dum mortem eius procurabat, postmodum autem fuit ei uisum quod hoc non expediret suo dominio. Ergo uidetur quod aliquando habuerit falsam opinionem.

10. Preterea. Augustinus dicit in libro De uera religione " Cauendi sunt inferiores inferi ", id est post hanc uitam pene grauiores, " ubi nulla potest esse commemoratio ueritatis quia nulla ratiocinatio, et hoc ideo quia non perfundit lumen uerum quod illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum ". Set in statu illorum inferorum sunt demones. Ergo ipsi nullam ueritatem cognoscunt nec est in eis aliqua ratiocinatio.

11. Preterea. Sicut se habet uera cognitio ad rectum appetitum, ita se habet falsa cognitio ad peruersum appetitum ; set non potest esse rectus appetitus nisi précédât uera cognitio ; ergo peruersum appetitum semper precedit falsa cognitio. Set in demonibus semper est peruersus ‹appetitus›. Ergo in eis est falsa cognitio.

12. Preterea. Super illud Luc. x " Plagis impositis abierunt semiuiuo relicto " dicit quedam Glosa quod homo uulneratur per peccatum in naturalibus. Set illud reformat in homine gratia quod per peccatum uulneratur. Cum ergo gratia reformet totam ymaginem, sub qua comprehenditur non solum uoluntas set etiam intellectus, uidetur quod per peccatum demonis fuerit uulneratus eius intellectus etiam quantum ad nature cognitionem. Et ita uidetur quod etiam in naturali cognitione eius possit esse error et deceptio.

13. Preterea. Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus quod nullus ad malum aspiciens ‹operatur›. Set id quod operatur diabolus est malum. Ergo decipitur in sua estimatione.

14. Preterea. Augustinus dicit in libro De uera religione "Ille angelus, magis se ipsum quam Deum diligendo, subditus ei esse noluit, et intumuit per superbiam, et a summa essentia defecit " per peccatum scilicet lapsus ; " et ob hoc minus est, quia eo quod minus erat frui uoluit, quia magis uoluit sua potentia frui quam Dei ". Set in hoc ipso quod sue nature et uirtuti peruerse inhesit, et per hoc incepit minus esse, uidetur ab ordine suorum naturalium defecisse. Ergo etiam circa cognitionem naturalem potest in ipsum cadere falsitas siue deceptio.

15. Preterea. Gregorius dicit in Pastorali quod menti furore ebrie peruersum uidetur esse quod rectum est. Set mens diaboli est furore ebria dicit enim Dionisius iv cap. De diuinis nominibus

Pecia **26** : α = LnP'T^Va γ = AtCaOO'FT^V'V» 65 egisse *scrips, cum Greg.] esse codd.* 66 egit *scrips]* ei α est ei γ *(cf. Praef. p.J9*)* 68 quod *scrips, cum* γ] qui *cet.* 71 uxor *scrips, cum sec.m P'Nz]* uxorem *cet.* 77 quo *scrips, cum* γ] qua *cet.* 81 habuerit] habuit LnTr2 Pl 84 Cauendi *scrips, cum* γ] cauenda *cet.* inferi P'Tr2 sAr] *spat. vac.* Va infecti Ln γ 98 appetitus *scrips, cum* Tr2] ante semper γ *om. cet.* 113 operatur *scrips, cum* γ] *om. cet.* 118 essentia *scrips, cum slug.] spat. vac.* Tr1 decentia *cet.*

54 Anselm. *De verit.* cap. 13 (PL 158, 484-486 , Schmitt I 196-199). 56 August, (ps.) *De spir. et anima* cap.12 (PL 40, 788). 58 II Cor. 6,14 ; *Vulg.* ' Quae societas luci ad tenebras '. 61 Iob 41,24. 62 Gregor. *Moral.* XXXIV c.21 n.41 (PL 76, 741 A). 70 super illud : Matth. 27,19. 72 *Glossa ordin* in Matth. 27,19 ex Rabano *Comm, in Matth.* VIII c.27 (PL 107, 1131 B). 83 August. *De vera relig.* cap.52 (PL 34, 167 ; CCL 32, 253 ; CSEL 77, 73). 100 Luc. 10,30. 102 Glosa : non invenimus ; cf. tamen Petrus Lomb. *Sententiae* II d.25 c.7 n.i et d.35 c.4 n.2. 104 gratia...ymaginem : cf. *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 4,7 (PL 191, 88 B). 111 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 19 (PG 3, 716 C; Dion. 236) et § 31 (PG 3, 732 B; Dion. 304). 115 August. *De vera relig. cap. 13 (PL* 34, 133 ; CCL 32, 203 ; CSEL 77, 19). 127 Gregor. *Pegulae pastoralis liber* pars 3 c.16 (PL 77, 77 A). 130 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 23 (PG 3, 725 B ; Dion. 280).

quod malum demonis est furor irrationabilis ; ergo peruersum putat omne quod rectum est. Et ita in sua opinione decipitur.

16. Preterea. Vniuersalis cognitio in nobis est deceptionis principium, sicut cum considerantes lilii albedinem, que sibi et multis aliis est communis, decipimur estimantes quod est album esse lilium. Set angeli cognoscunt per formas uniuersales, et tanto magis quanto sunt superiores. Cum igitur Lucifer fuerit supremus inter angelos, et per consequens habeat formas maxime uniuersales, uidetur quod maxime possit decipi.

17. Preterea. Simplex, ad quod se conuertit, totum se conuertit ; ergo pari ratione, a quo se auertit, totum se auertit. Set diabolus est simplex secundum suam essentiam ; ergo cum sit auersus a Deo, uidetur quod totaliter sit ab eo auersus, scilicet et quantum ad affectionem et quantum ad cognitionem. Ergo uidetur quod eius cognitio totaliter a ueritate deficiat, cum Deus ueritas sit.

18. Preterea. Super illud II ad Cor. vi "Que comparatio Christi ad Belial" dicit Glosa quod diabolus omnia facit male. Set ipsum intelligere est quoddam agere ; ergo uidetur quod diabolus male se habeat etiam in intelligendo. Et ita uidetur quod in eius intellectu cadat falsa opinio.

Set contra est quod Dionisius dicit vn cap. De diuinis nominibus quod angeli sunt simplices intellectus ; set in simplici intelligentia etiam humana non potest esse falsum ; ergo multo minus in cognitione angelica. Set diabolus est angelice nature. Ergo in eius cognitione non cadit falsitas.

2. Preterea. In demonibus, cum sint substantie incorporee, non est cognitio nisi intellectiua. Set intellectus semper est rectus, ut Philosophus dicit in III De anima ; et Augustinus etiam probat in libro LXXXIII questionum quod nullus falsum intelligit. Ergo uidetur quod in cognitione demonum non possit esse deceptio.

3. Set dicebat quod in cognitione demonum non potest esse deceptio quantum ad cognitionem naturalem set solum quantum ad cognitionem gratuitam. — Set contra. Cognitio gratuita precipue refertur ad Deum secundum quod excedit naturalem cognitionem creature. Set sicut Philosophus probat in IX Metaphisice, in cognitione substantiarum simplicium que super nos sunt non potest esse falsum, set est ibi defectus solum in non attingendo. Ergo circa cognitionem gratuitam non potest esse aliqua falsa opinio in demonibus set solum deficiunt in cognoscendo.

4. Preterea. Omne quod aduenit alicui, ‹ aduenit ei › secundum modum sue nature, ut dicitur in libro De causis. Si ergo demones secundum suam naturalem cognitionem non possunt errare, uidetur quod nec etiam circa cognitionem gratuitorum que eis superuenit errare possint.

5. Item dicebat quod demones possunt errare circa cognitionem affectiuam. — Set contra. Cognitio angelica excedit omnem humanam cognitionem. Set aliqua uis cognoscitiua est in homine que non errat etiam in peccatore, scilicet synderesis. Ergo uidetur quod multo fortius cognitio angeli peccantis sit absque errore.

6. Preterea. Demon ex libero arbitrio peccauit, quod est facultas uoluntatis et rationis. Set ratio et uoluntas referuntur ad diuersa obiecta : nam uoluntas respicit bonum, ratio autem uerum. Ergo nichil prohibet uoluntatem diaboli esse deficientem circa bonum ita tamen quod intellectus eius non sit deficiens circa uerum.

7. Preterea. Nichil corrumpitur uel diminuitur nisi per suum oppositum ; set peccatum non opponitur nature ; ergo uidetur quod neque corrumpat neque diminuat bonum nature. Set naturalis cognitio non patitur errorem. Ergo uidetur quod nec etiam post peccatum possit in eo esse error.

8. Preterea. Gregorius dicit in IV Dyalogorum quod anima a corpore eleuata cognoscit uerum sine errore. Set magis eleuatur a corpore angelus etiam malus quam anima. Ergo uidetur quod multo minus in malis angelis possit cadere error.

Responsio. Dicendum, quod falsa opinio est quedam defectiua operatio intellectus sicut partus monstruosus est quedam defectiua operatio nature, unde et Philosophus dicit in VI Ethicorum quod

Pecia **26** : α = LnP'Tr2Va γ = ArCaOO^Tr'V'V* 136 albedinem *scrips, cum* γ sVa] albedine *cet.* que *scrips, cum* Tr2 V1] qui *cet.* 183 aduenit ei *scrips, cum* Tr2] aduenit uel inest sAr aduenit sCa *om. cet.*

138 angeli...superiores : cf. ipse Thomas *I Pars* q.55 a.3. 140 Lucifer : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.6 c.i n.1-3. 151 II Cor. 6,15 ; *Vulg.* ' Quae autem conventio Christi ad Belial '. 152 *Glossa* Petri Lomb. in II Cor. 6,15 (PL 192, 49 D). 157 Dionys. *De div. nom* cap.7 § 2 (PG 3, 868 B , Dion. 388). 166 Philosophus : Arist. *De anima* III 9(15] (433 a 26). 167 August. *De div. quaest.83* q.32 (PL 40, 22 ; CCL 44 A, 46). 176 Philosophus . Arist. *Metaph.* IX 11 (1051 b 17 sqq.). 185 *Liber de causis* comm.io(9) et comm.i2(n). 197 facultas...rationis : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* II d.24 c.3 n.i ; vide Lottin *Psychologie et Morale* I ed.2 p.64 nota 3. 210 Gregor. *Dialog.* IV c.26 (PL 77, 357 C). 218 Philosophus : Arist. *Pithic.* VI 2 (1139 a 27).

malum intellectus est falsum ; defectiua autem operatio semper procedit ex defectu alicuius principii, sicut ex aliquo defectu seminis procedit monstruositas partus, ut dicitur in II Phisicorum ; unde necesse est quod omnis falsa existimatio procedat ex defectu alicuius principii cognoscendi, sicut in nobis falsa opinio accidit plerumque ex indebita ratiocinatione. Nichil autem potest deficere quantum ad id ad quod semper est in actu secundum suam naturam ; set in eo aliquid deficere potest respectu cuius est in potentia : nam id quod est in potentia potest subici et perfectioni et priuationi. Actus autem opponitur priuationi, ad quam pertinet omnis defectus.

Sicut autem supra dictum est, angelus secundum conditionem sue nature actu habet perfectam notitiam omnium eorum ad que uis sua cognoscitiua naturaliter se extendit : non enim discurrit a principiis in conclusiones set statim in ipsis principiis notis conclusiones uidet ; alioquin si actu habens principiorum notitiam in potentia conclusiones cognosceret, oporteret ipsum sicut et nos per rationis discursum per principia notitiam conclusionum acquirere ; cuius contrarium patet per Dionisium vu <cap.> De diuinis nominibus. Sicut igitur nobis non potest inesse falsa opinio circa prima principia naturaliter nobis nota, ita nec angelo potest inesse falsa opinio circa quecumque naturali eius cognitioni subsunt ; et quia peccando diabolus proprietatem nature sue non amisit, set data naturalia in eis manent integra et splendidissima, ut Dionisius dicit iv cap. De diuinis nominibus, consequens est quod nec diabolus falsam opinionem habere possit in his que pertinent ad eius naturalem cognitionem.

Quamuis autem mens eius sit in actu respectu eorum que naturaliter cognoscere potest, est tamen in potentia respectu eorum que suam naturalem cognitionem excedunt et ad ea cognoscenda indiget superiori lumine illustrari. Sicut enim uirtus actiua quanto est superior tanto in plura agenda se potest extendere, ita uirtus cognoscitiua que est altior ad plura cognoscenda se extendit ; unde necesse est quod respectu eorum in quibus superior intellectus inferiorem excedit inferior intellectus sit quasi in potentia, indigens perfici per superiorem. Sic igitur respectu eorum que sunt in diuina cognitione omnis intellectus angelicus est in potentia, indigens illustrari ad ea cognoscenda quodam supernaturali lumine quod <est> lumen gratie diuine.

Et sic respectu huius cognitionis gratuite potest in quolibet aliquis defectus existere, aliter tamen et aliter. Nam in bono angelo potest quidem respectu huiusmodi cognoscibilium esse defectus, set simplicis negationis, secundum quod Dionisius dicit vu cap. Ecclesiastice ierarchie quod a nescientia purgantur ; non autem potest in eis esse defectus false opinionis, quia cum uoluntas eorum sit ordinata, non applicant suum intellectum ad iudicandum de illis que cognitionem eorum excedunt. Set in malis angelis propter inordinatam et superbam uoluntatem potest esse respectu huiusmodi cognoscibilium etiam defectus false opinionis, in quantum exhibent presumptuose suum intellectum ad iudicandum de his que eos excedunt. Et hec quidem falsitas respectu huiusmodi cognoscibilium potest in eis esse et speculatiue, in quantum scilicet absolute in falsum iudicium prorumpunt, et practice siue affectiue, in quantum falso estimant aliquid esse appetendum uel agendum in ordine ad predicta cognoscibilia.

1. Ad primum ergo dicendum quod interminabilitas diuine animaduersionis pertinet ad cognitionem gratuitam, quia ratio diuinorum indiciorum excedit omnem naturalem cognitionem creature, secundum illud Psalmi "Indicia tua abyssus multa" ; non tamen diabolus ignorat interminabilitatem sui supplicii. Hoc enim diminueret eius miseriam : sicut enim ad augmentum felicitatis beatorum pertinet securitas de perpetuitate glorie, ita ad augmentum miserie dampnatorum pertinet certitudo de interminabilitate miserie. Vnde dicendum est quod dicitur diabolus estimate abyssum senescentem, sicut Gregorius ibidem exponit, quia opinionem terminabilitatis penarum mentibus hominum ingerit in hoc mundo ut minus peccare formident.

Pecia **26** : α = LnP?Tr2Va γ = AtCaOO'P^r^V· 221 sicut *scrips, cum sec.m.AtP1Tt1Tt2]* sic *cet.* 227 quantum] id *praem. codd.Ç-TPV9) et del.* 243 cap. *suppl\ om. codd* 263 extendit *scrips, cum* sTr2] extendat *cet.* 265 excedit *scrips]* excedat *codd.* 266 indigens *coni.]* indiget (et indiget jw.w.ArCa) *codd.* 267 omnis *scrips, cum* γ jw.w.P'Tr2] communis *cet.* 270 est *scrips, cum* γ sTr2] *om. cet.* 279 applicant *scrips, cam sec m.MCa]* applıcans *cet.* 287 et] *om.* Tr2Va γ

222 Arist. *Phys.* II 14 (199 b 3-7) ad mentem Averrois ibid, comm.82 (IV, 80 B). 233 supra : a.3 et 5. 243 Dionys. *De div nom* cap.7 § 2 (PG 3, 868 B ; Dion. 388). 250 Dionys. *De div. nom* cap.4 § 23 (PG 3, 725 C ; Dion. 281). 260 uirtus actiua...extendere : cf. *Liber de causis* comm. 10(9) et 17(16). 275 Dionys. *De eccl hier,* rectius cap.6 pars 3 § 6 (PG 3, 537 B ; Dion. 1404) 296 Ps. 35,7. 304 Gregor. *Moral* XXXIV c.19 n.34 (PL 76, 737 D).

2. Ad secundum dicendum quod illa dubitatio diaboli fuit de misterio incarnationis, quod excedit naturalem cognitionem etiam angelorum.

3. Ad tertium dicendum quod demones dicuntur non uidere sua naturalia, non quin ea absolute uideant – alioquin nichil cognoscere possent, quia, ut dicitur in libro De causis, intelligentia intelligit omnia alia intelligendo essentiam suam – ; set non uidet ea in ordine ad bona gratuita, a quibus considerandis auertit suam intentionem, solis suis naturalibus finaliter inherens.

4. Ad quartum dicendum quod habere notitiam in actu dicitur dupliciter : uno modo quantum ad actualem considerationem, et sic non intelligitur quod angelus habeat actualem notitiam omnium ad que sua naturalis cognitio se extendit ; alio modo quantum ad habitualem notitiam : quia, ut dicitur in II De anima et in VIII Phisicorum, aliter dicitur aliquis esse potentia sciens ante addiscere, quando scilicet nondum habet habitum scientie, et aliter ante considerare; et hoc modo angelus habet actualem notitiam respectu omnium que naturaliter cognoscere potest. Et istud sufficit ad repellendum falsitatem contrariam : non enim nos semper actu consideramus principia, set ipse habitus principiorum sufficit ad repellendum omnem contrarium errorem circa ipsa.

5. Ad quintum dicendum quod ex hoc quod aliquid ‹est› ex nichilo sequitur quod sit secundum aliquid uertibile, non tamen oportet quod sit uertibile quantum ad omnia : corpora quidem celestia sunt mutabilia secundum locum set non secundum substantiam ; et similiter intellectus angeli ex hoc quod est ex nichilo potest deficere circa supernaturalia, non autem circa naturalem cognitionem, quia etiam uoluntas angeli circa huiusmodi potest peccare, ut supra habitum est.

6. Ad sextum dicendum quod beatitudo actiua consistit in intellectu, ad quem pertinet uisio Dei, magis quam in uoluntate, ad quam pertinet delectatio : quia delectatio consequitur operationem sicut causam et adiungitur ei sicut quedam superueniens perfectio ; unde Philosophus dicit in X Ethicorum quod delectatio perficit operationem sicut decor iuuentutem. Set appetere finem et mouere in ipsum precipue conuenit uoluntati, et hoc impeditur per peccatum ; et ideo peccatum magis respicit uoluntatem quam intellectum.

7. Ad septimum dicendum quod demones elongati sunt a participatione diuine ueritatis et diuini luminis secundum quod participatur per gratiam, non autem secundum quod participatur per naturam.

8. Ad octauum dicendum quod diabolus non sentit se egisse male quia culpam suam non apprehendit ut malum set adhuc obstinata mente perseuerat in malo ; unde hoc pertinet ad falsitatem practice seu affectiue cognitionis.

9. Ad nonum dicendum quod effectus passionis Christi pertinet ad supernaturalem cognitionem, circa quam diabolus errare potuit.

10. Ad decimum dicendum quod cum dicitur quod apud inferos non est commemoratio ueritatis, non est intelligendum quasi nullam ueritatem cognoscant – alioquin non cognoscerent se actus peccatorum perpetrasse, et sic excluderetur uermis conscientie – ; set est intelligendum quod non sunt in statu acquirendi cognitionem ueritatis per quam intellectus eorum perficiatur.

11. Ad undecimum dicendum quod secundum Dionisium iv cap. De diuinis nominibus, bonum causatur ex tota et integra causa, malum autem ex singularibus defectibus, et ideo plura requiruntur ad bonum quam ad malum ; unde non sequitur si ad rectitudinem appetitus requiritur uera cognitio intellectus, quod peruersitas appetitus non possit esse sine falsitate cognitionis. Quamuis etiam dici possit quod et appetitus possit esse rectus aliqua falsa cognitione precedente, puta cum aliquis exhibet honorem paternum ei quem falso putat patrem ; et similiter appetitus peruersus semper est cum aliqua falsitate practice cognitionis.

12. Ad duodecimum dicendum quod culpa uulnerat hominem in naturalibus quantum ad capacitatem gratuitorum, non autem ita quod adimat aliquid de essentia nature : et sic non sequitur quod intellectus eius erret, nisi circa gratuita.

15. Ad tertium decimum dicendum quod ratio illa procedit de cognitione practica uel affectiua,

Pecia **26** : α = LnP7Tr2Va γ = ArCaO1O2P1Tr1V1V9 334 circa *coni.}* cum *codd* 336 est *scrips, cum* γ] *om. cet.* 363 egisse *scrips, (cf. lin.6f)}* esse *codd* 365 hoc *coni }* non *codd* 383 si *scrips, cum* TrW1 JW.w.ArCa] set *cet.*

308 dubitatio...incarnationis : cf. *Glossa ordin.* in Matth. 4,3 ex Ambrosio *Super Luc.* IV n.18 (PL 15, 1617 D [1701 C] ; CCL 14, 112 ; CSEL 32-4, 148). 314 *Liber de causis* comm.i3(i2). 325 Arist. *De anima* II 1 (412 a 10 et 22). Arist. *Phys* VIII 8 (255 a 33-34). 338 corpora...substantiam : Arist. *Metaph.* VIII 1 (1042 b 3-8), ibid. XI(=XII) 2 (1069 b 24-26) see. Thomam *Super De caelo* I lect.6. 344 supra : a.3. 350 Philosophus Arist. *Ethic.* X 6 (1174 b 51-33). 374 uermis conscientie : vocabulum Petri Lomb. *Sententiae* II d.33 c.2 n.5. Vide ipsum Thomam *Super Sent. IV* d.50 q.2 a.3 qc.2. 379 Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 3° (PG 3, 729 C ; Dion. 298).

secundum quam aliquis aspiciens ad bonum eligit malum.

14. Ad quartum decimum dicendum quod in hoc quod diabolus sibi magis inhesit per amorem quam Deo, peccauit circa ordinem naturalium ad gratuita, quia non retulit amorem sue nature in Deum; et in hoc etiam dicitur minus esse, in quantum priuatus est esse gratuito.

15. Ad quintum decimum dicendum quod furor de diabolo dicitur metaphorice ; et ex talibus loqutionibus non trahitur conueniens argumentatio. Tamen etiam potest dici quod hoc etiam pertinet ad practicam cognitionem.

16. Ad sextum decimum dicendum quod uniuersalis cognitio dicitur esse in angelis non quia cognoscant solam naturam uniuersalem rerum, per quem modum uniuersalis cognitio est in nobis deceptionis causa ; set dicitur cognitio eorum esse uniuersalis in quantum uniuersaliter ad multa cognoscibilia se extendit, de quibus propriam et completam cognitionem habent.

17. Ad septimum decimum dicendum quod angelus est simplex in essentia set multiplex in uirtute, in quantum scilicet uirtus eius ad multa se extendit, non quidem per diuersarum naturarum potentias sicut in nobis est appetitus sensitiuus et intellectiuus ; hoc enim repugnaret simplicitati essentie. Secundum igitur appetitum intellectualem prout in multa se potest extendere, potest ab aliquo auerti secundum aliquid et non secundum aliud ; et sic appetitus eius non est auersus a Deo secundum naturalia set secundum gratuita.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod diabolus omnia male agit quantum ad ea que agit ex libero arbitrio ; set actiones naturales in eo sunt bone proprie loquendo, quia actiones ille nature sunt Dei instituentis naturam.

1. Ad primum autem quod in contrarium obicitur, dicendum quod angelus habet simplicem intellectum quantum ad hoc quod sicut non intelligit ueritatem discurrendo a principiis in conclusiones set statim in principiis uidet conclusionum ueritatem, ita etiam non intelligit superaddendo predicatum subiecto per modum compositionis et diuisionis intellectus nostri, set statim in simplici consideratione subiecti considerat ea que subiecto conueniunt uel que ab eo remonentur : utriusque enim est eadem ratio, eo quod dispositio subiecti est principium cognoscendi inherentiam predicati ad ipsum. Vnde angelus per simplicem apprehensionem subiecti cognoscit esse uel non esse sicut et nos componendo et diuidendo : nichil enim prohibet per simplex intelligere compositum, sicut per immateriale cognoscitur materiale. Ex hoc autem <in> intellectu nostro componente potest prouenire falsitas, in quantum iudicat aliquid esse uel non esse ; unde in intellectu demonis potest esse falsitas, precipue quantum ad ea que excedunt naturalem cognitionem.

2. Ad secundum dicendum quod intellectus semper dicitur esse rectus in intelligendo quia ut Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum, quicumque intelligit aliquid, intelligit illud esse ut est ; potest tamen potentia intellectus non intelligendo uerum errare, ut patet in eo qui opinatur falsum.

3. Ad tertium dicendum quod circa ipsam essentiam diuinam non potest demon deficere nisi in non attingendo, sicut ratio inducta probat ; set in his que supernaturaliter facit in creaturis potest intellectus demonis deficere falsum opinando.

4. Ad quartum dicendum quod modus intelligendi ipsius demonis conformatur substantie sue, non tamen oportet quod eandem uim habeat ad indicandum de his que excedunt naturam suam sicut ad iudicandum ea que sunt sibi connaturalia. Et ideo licet numquam falsum iudicium habeat de his que pertinent ad naturalem cognitionem eius, potest tamen habere falsum iudicium de his que naturalem eius cognitionem excedunt.

5. Ad quintum dicendum quod synderesis est cognoscitiua uniuersalium principiorum operabilium que naturaliter homo cognoscit sicut et principia uniuersalia speculabilium ; unde ex hoc non potest concludi nisi quod demones in naturali cognitione non errent.

6. Ad sextum dicendum quod uoluntas non mouetur a bono nisi in quantum est apprehensum : unde non potest deficere ab appetitu boni nisi etiam subsit defectus aliquis circa apprehensionem,

Pecia **26** : α = LnP'Tr'Va γ = ArCaCPOP^TrWW9 420 habent *scrips]* habet *codd* 435 proprie] quia *praem. codd et del.* quia] *om* LnV. *dei. sec.m.AsCzNa* 454 in *suppi, cum* CaOVW9] *om. cet.*

409 ex talibus...argumentatio : cf. Petrus Lomb. *Sententiae* III d.11 c.2 see. Thomam *De verit.* q.22 a.11 ad 8. 443 per modum...nostri : cf. Arist. *De anima* III5[11] (430 a 26-28). 461 August. *De div. quaesi.83* q.32 (PL 40, 22 ; CCL 44 A, 46). 481 synderesis...cognoscit : August, ut referunt Thomas *Super Sent. II* d.24 q·2 a-3 arg-3 et Albertus *Summa de homine* q.71 a.i arg.2. Licet apud August, textus noster ad litteram non inveniatur, conferri tamen possunt August. *De lib. arb* II c.10 n.29 (PL 32, 1256 ; CCL 29,257 ; CSEL 74,65) et *De Trin* XIV c.15 (PL 42, 1052 ; CCL 50 A, 450-451).

non quidem quantum ad uniuersalia principia, quorum est synderesis, set quantum ad particularia eligibilia.

7. Ad septimum dicendum quod quia culpa non directe opponitur nature, inde est quod demones per peccatum non incurrerunt falsitatem quantum ad naturalem cognitionem.

8. Ad octauum dicendum quod Gregorius loquitur de eleuatione anime que fit per gratiam : lumen enim gratie omnem falsitatem excludit.

Articulus septimus

Septimo queritur utrum demones cognoscant futura. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus IX De ciuitate Dei " Temporalia diuine uirtutis effecta angelicis sensibus etiam malorum spirituum potius quam infirmitati hominum possunt esse conspicua ". Set homines considerando effectus diuine uirtutis multa de futuris precognoscunt : medicus sanitatem, nauta tranquillitatem futuram. Ergo multo magis demones futura precognoscere possunt.

2. Preterea. Nullus uere potest prenuntiare nisi illud quod precognoscit. Set sicut Augustinus dicit in libro De diuinatione demonum, demones quedam uera prenuntiant de futuris euentibus. Ergo demones precognoscunt futura.

3. Preterea. Si demones <sunt> substantie incorporee, oportet quod secundum substantiam et operationem sint supra tempus, secundum illud quod dicitur <in> libro De causis, quod intelligentie substantia *et* operatio est supra tempus ; set presens, preteritum et futurum sunt differentie temporis ; ergo quantum ad cognitionem demonis non differt utrum sit aliquid presens, preteritum aut futurum. Set demones possunt cognoscere presentia et preterita. Ergo etiam possunt cognoscere futura.

4. Set dicebat quod ad hoc quod aliquid possit cognosci non solum requiritur quod cognoscens sit presentialiter et in actu, set etiam cognitum. — Set contra. Certior est cognitio Dei quam cognitio demonis. Si ergo ad certitudinem cognitionis demonis requiritur quod cognitum sit presentialiter in actu, multo magis hoc requiretur ad cognitionem Dei ; et sic nec Deus futura cognosceret. Quod est inconueniens.

5. Preterea. Omnis cognitio est secundum modum cognoscentis. Set in demone, cum sit substantia incorporea, non est cognitio sensitiua set solum intellectualis. Cum igitur intellectus abstrahat ab hic et nunc, uidetur quod non differat quantum ad cognitionem demonis utrum aliquid sit presens, preteritum uel futurum.

6. Preterea. Manifestum est quod demones cognoscunt singularia dum sunt ; non autem cognoscunt ea per species a rebus acquisitas, quia hoc non posset fieri nisi mediante sensu ; ergo cognoscit ea per species innatas. Set species innate fuerunt in mente demonis ab initio sue creationis. Ergo ab initio sue creationis demon cognouit omnia singularia futura.

7. Set dicebat quod ad ea que excedunt naturalem cognitionem angeli non sufficiunt species innate set requiruntur species infuse. — Set contra. Cognitioni cui subditur quod maius est, multo magis subditur quod minus est. Set naturali cognitioni demonis subduntur substantie immateriales, que sunt multo altiores quam substantie sensibiles. Ergo singularia sensibilia eorum cognitionem non excedunt.

8. Preterea. Sicut ydeales rationes que sunt in mente diuina se habent in causando et cognoscendo, ita similitudines rerum que sunt in mente angelica se habent in cognoscendo. Set rationes ydeales que sunt in mente diuina equaliter se habent ad preterita, presentia et futura causanda et cognoscenda. Ergo uidetur quod species rerum que sunt in mente angelica equaliter se habeant ad presentia, preterita et futura.

9. Preterea. Sicut Deus per Verbum suum produxit formas in materia, ita etiam in intelligentia angelica, ut patet per Augustinum II Super Genesim ad litteram. Set forme rerum in materia

Pecia **26** : α = LnP'Tr2Va   *γ = AiCaWPWV»*

16 sunt *scrips, cum* Tr2] sint γ *om. cet.*   19 in *scrips, cum* γ] *om. cet.*   45 cognoscunt] non *praem. codd. et dei.*   70 in materia *scrips, cum* sCa] propter materiam *cet.*   70 in2 *scrips.}* et *codd.*

Art. 7 Parali. : *Super Sent. II* d.7 q.2 a.2 ; *De verit.* q.8 a.12 ; *Cont Gent.* III c.154 ; *I Pars* q.57 a.3 ; *Super Is.* cap.3.   2 August. *De civ. Dei* IX C.21 (PL 41, 274; CCL 47, 268 ; CSEL 40-1, 439).   12 August. *De divin, daemon,* cap.4 et 5 (PL 40, 585-586 ; CSEL 41, 605-608).   19 *Liber de causis* comm.7(6).   36 Omnis cognitio...cognoscentis eadem sententia licet diversis sub formis diversis auctoribus ascribitur e.g. : *De causis* ut in *De verit.* q.24 a.8 arg.6 [cf. comm. 10(9) et 12(11)], Dionysio simul cum *De causis* in *Scripto Super Sent. II* d.17 q.2 a.i arg.3 [cf. Dionys. *De div. nom.* cap.4 § 1 (PG 3, 693 B ; Dion. 146) et *De cael hier,* cap.12 § 2 (PG 3, 293 A ; Dion. 937), Boetio ut in *De verit.* q.2 a.5 arg.17 [cf. Boetius *De consol.* V pr.4 (PL 63, 848 C ; CCL 94, 96-97 ; CSEL 67, 117)].   60 ydeales rationes : cf. August. *De div. quaest 83* q.46 n.2 (PL 40, 30 ; CCL 44 A, 71) sec. Thomam *I Pars* q.15 a.3 sed c.   71 August. *De Gen adlitt.* II c.6 n.13 et 14 (PL 34, 268 ; CSEL 28-1, 41) et ibid, cap.8 n.16 (PL 34, 269 ; CSEL 28-1, 43).

corporali eodem modo se habent respectu presentis, preteriti et futuri. Ergo uidetur quod pari ratione species rerum que sunt in mente angelica ; et sic uidetur quod demones per huiusmodi species possunt cognoscere futura.

10. Preterea. Ysidorus dicit in libro De summo bono quod triplici acumine scientie uigent demones : partim quidem ‹ subtilitate sue nature, partim › ex experientia longi temporis, partim autem ex reuelatione bonorum spirituum. Set omnes isti modi possunt se extendere ad cognitionem futurorum sicut presentium. Ergo demones possunt cognoscere futura.

11. Set dicebat quod demones possunt cognoscere futura que ex necessitate eueniunt et que habent causas determinatas, non autem alia. — Set contra. Experimentalis cognitio ex similibus ad similia procedit. Set omnium que accidunt, quantumcumque sint contingentia, aliqua similia precesserunt in seculis preteritis in quibus demones fuerunt : dicitur enim Eccl. 1 " Nichil sub sole nouum, iam enim precessit in seculis que fuerunt ante nos ". Ergo demones omnium futurorum contingentium cognitionem habent.

12. Preterea. Experientia ex sensu oritur : dicit enim Philosophus in I Metaphisice : Ex sensu fit memoria, ex multis autem memoriis unum experimentum. Set in demonibus non est sensus. Ergo nichil in eis operatur experientia ut cognoscant quedam futura magis quam alia.

13. Preterea. Si demones non cognoscunt ea que non habent causam determinatam quando sunt futura, cognoscunt autem ea quando sunt presentia, uidetur sequi quod eorum intellectus reducatur de potentia in actum. Set hoc uidetur impossibile : quia nichil reducitur de potentia in actum nisi ab aliquo excellentiori, non est autem ponere aliquod creatum excellentius intellectu angelico. Ergo uidetur quod demones cognoscant contingentia que non habent causas determinatas etiam antequam fiant.

14. Preterea. Omne quod fit ex pluribus causis ordinatis et non impeditis uidetur ex necessitate accidere. Set omnis effectus qui accidit in hoc mundo accidit ex concursu plurium causarum ordinatarum ad inuicem et non impeditarum ; quia si fuissent impedite non esset subsequtus effectus. Ergo omnia que sunt in hoc mundo accidunt ex necessitate, et sic uidetur quod demones omnia futura cognoscant.

15. Preterea. Fortuna et casus sunt in his que accidunt ut in paucioribus ; set si nichil accidat ut in paucioribus, nichil erit contingens ut in pluribus set omnia ex necessitate euenient : ea enim que sunt in pluribus non differunt ab his que sunt ex necessitate nisi per hoc quod deficiunt in paucioribus ; si ergo nichil est a fortuna et casu, sequitur quod omnia sunt ex necessitate. Set primum uidetur esse uerum, secundum sententiam Augustini qui dicit in libro LXXXIII questionum quod nichil agitur in hoc mundo temere, id est a fortuna uel casu. Ergo omnia ex necessitate eueniunt, et sic demones omnia futura cognoscunt.

16. Preterea. Omnes motus inferiorum corporum reducuntur in motus celestium corporum sicut in causas : dicit enim Augustinus in III De Trinitate quod Deus regit inferiora corpora per superiora. Set motus superiorum corporum proueniunt uniformiter ex necessitate. Ergo etiam omnia que accidunt in inferioribus corporibus proueniunt ex necessitate ; et sic idem quod prius.

17. Set dicebat quod hoc habet locum in motibus pure corporalibus, non autem in his que causantur ex libero arbitrio. — Set contra. Principium motus hominis et cuiuslibet animalis est ex aliquo de nouo in rebus corporalibus accidente : sicut completa digestione homo per se ipsum excitatur a sompno et surgit, ut dicitur in VIII Phisicorum. Si ergo ea que exterius accidunt in rebus corporalibus subduntur necessitati celestium corporum, uidetur quod pari ratione ea que fiunt ex libero arbitrio.

18. Preterea. Liberum arbitrium ad uoluntatem pertinere uidetur, que est appetitus rationalis, cuius actus est electio. Set uoluntas mouetur a bono sicut a proprio obiecto ; ergo ex necessitate mouetur ad electionem boni et ad fugam mali. Sic igitur omnia ex necessitate eueniunt, etiam que ex libero arbitrio fiunt ; et ita ex consequenti uidetur quod demones omnia futura precognoscere possunt.

Pecia **26** : α = LnP7Tr2Va γ = ArCaOOPHWW* 80 subtilitate...partim *suppi, (cf. Isid. et lin.jJ4)}* partim autem subtilitate sue nature *post* spirituum *lin. 82 add.* sCa *om. cet*

78 Isid. *De summo bono* (sive *Sent)* I c.10 n.17 (PL 83, 556 C). 93 Eccl. 1,10. 98 Philosophus : Arist. *Metaph.* I 1 (980 a 28 - 981 a 1). 123 Fortuna...paucioribus : Arist. *Phys* II 9 (197 a 32-35) see. Thomam e.g. *De verit.* q.24 a.i sed c.7. Cf. Arist. *Metaph.* VI 2 (1026 b 27 sqq.). 132 August. *De div. quaest 83* Q-24 (PL 40, 17 ; CCL 44 A, 29). 139 August. *De Trin.* III c.4 n.9 (PL 42, 873 ; CCL 50, 135). 152 Arist. *Pbys.* VIII 4 (253 a 18-20)

Set contra est quod Damascenus dicit in II libro quod neque homines neque demones futura precognoscunt set solus Deus.

2. Preterea. Unusquisque potest melius cognoscere que ad ipsum pertinent quam que pertinent ad alios ; unde dicitur I Cor. n "Que sunt hominis nemo nouit nisi spiritus hominis qui in ipso est ". Set demones non fuerunt prescii sui casus futuri, ut patet per Augustinum XI Super Genesim ad litteram. Ergo multo minus alia futura demones precognoscere possunt.

3. Preterea. Cognitio non est nisi ueri. Set futura contingentia non habent ueritatem determinatam, ut probat Philosophus in I Peryarmenias. Ergo demones non cognoscunt determinate futura.

Responsio. Dicendum, quod ‹futura› dupliciter possunt cognosci : uno modo in se ipsis, alio modo in suis causis.

In se ipsis quidem a nullo cognosci possunt nisi a Deo. Cuius ratio est quia futura prout futura sunt nondum habent esse in se ipsis ; esse autem et uerum conuertuntur ; unde cum omnis cognitio sit alicuius ueri, impossibile est quod aliqua cognitio respiciens futura in ratione futuri cognoscat ea in se ipsis. Cum autem presens, preteritum et futurum sint differende temporis temporalem ordinem designantes, omne quod qualitercumque est in tempore comparatur ad futura sub ratione futuri ; et ideo impossibile est quod aliqua cognitio subiacens ordini temporis cognoscat futura in se ipsis. Talis autem est omnis cognitio creature, ut post dicetur. Vnde impossibile est quod aliqua creatura cognoscat futura in se ipsis ; set hoc est proprium solius Dei, cuius cognitio est omnino eleuata supra totum ordinem temporis, ita quod nulla pars temporis comparatur ad cognitionem diuinam sub ratione preteriti uel futuri, set totus decursus temporis et ea que per totum tempus aguntur presentialiter et conformiter eius aspectui subduntur, et eius simplex intuitus super omnia simul fertur prout unumquodque est in suo tempore. Potest autem accipi conueniens similitudo ex ordine locali : nam prius et posterius in motu et tempore consequitur prius et posterius in magnitudine, ut dicitur in IV Phisicorum. Ita igitur Deus presentialiter omnia intuetur que ad inuicem comparantur secundum ordinem presentis, preteriti et futuri – quod non potest aliquis eorum cuius intuitus sub hoc ordine temporis cadit –, sicut ille qui est in alta specula constitutus uidet simul omnes transeuntes per uiam, non sub ratione precedentis et subsequentis quoad ipsum quamuis uideat quosdam alios precedere ; tamen quicumque in ipsa uia constitutus in ordine transeuntium non potest uidere nisi precedentes uel iuxta se positos.

In causis autem suis sunt aliqua futura tripliciter : uno modo secundum potentiam tantum, quia scilicet equaliter possunt esse uel non esse que dicuntur contingentia ad utrumlibet ; quedam uero sunt in causis suis non solum secundum potentiam set secundum rationem cause actiue que non potest impediri a suo effectu, et hec dicuntur ex necessitate contingere ; quedam uero sunt in causis suis et secundum potentiam et secundum causam actiuam que tamen potest impediri a suo effectu, et ista dicuntur contingere ut in pluribus. Quia uero unumquodque cognoscitur secundum quod est in actu, non autem secundum quod est in potentia, ut dicitur in IX Metaphisice, inde est quod ea que sunt ad utrumlibet non possunt precognosci in suis causis determinate set sub disiunctione, utpote quia erunt uel non erunt : sic enim habent ueritatem. Ea uero que sunt in causis suis ut ex necessitate ab eis prouenientia possunt per certitudinem cognosci in causis suis ab homine, et multo certius a demone uel angelo, quibus magis est nota uirtus causarum naturalium quam hominibus. Ea uero que contingunt ut in pluribus possunt cognosci in causis suis non per omni-

Pecia **26** : α = LnP'Tr2Va γ = ArCaO1O2P1Tr1V1V9 180 futura *suppi, cum* Jw.w.ArCaP1Tr2] *om. cet.* 199 omnino *conil* non *codd.* *(del* Jw.zw.ArCaPH'r2) 201 cognitionem *coni, cum* sCa] operationem sTr2 comparationem *cet.* 208 nam P7Tr2 sAr] secundum Ln *spat. vac* Va per γ 237 disiunctione LnP7] distinctione *cet.* 242 quibus] in *praem codd. et del.*

165 loh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 877 A; Bt 76). 170 I Cor. 2,11 sec. litteram Ambros. *De Spiritu Sancto* II c.ii n.i24 (PL 16, 769(801 A] , CSEL 79, 134) , *Vulg.* ' Quis enim hominum scit quae sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est 173 August. *De Gen adlitt.* XI c.17 (PL 34, 438 , CSEL 28-1, 349) sec. Thomam *II-II* q.18 a.3. 176 Cognitio...ueri : cf. Arist. *Anal. post.* I 4 (71 b 25) ut dicitur e.g. *De verit.* q.2 a.12 arg.i. 178 Philosophus : Arist. *Periherm,* I 13 (18 a 28 sqq.). 185 esse...conuertuntur : eandem propositionem laudat Bonaventura *Super Sent II* d.37 a.2 q.3 sed c.3, cf. *Summa Alberti* I tr.6 q.25 m.3 a.3 part.2 . ista propositio innititur verbis Arist. *Metaph.* II 2 (993 b 30) sec. transi. Novae Metaph. (Averroes VIII, 29 M). 196 post : in resp. 210 Arist. *Phys.* IV 17 (219 a 16-18). 214 sicut ille...constitutus : exemplum Boetii *De consol.* IV pr.6 (PL 63, 818 A ; CCL 94, 81 ; CSEL 67, 99). 224 dicuntur...utrumlibet ; cf. Arist. *Periherm.* I 13 (18 b 8 sqq.). 228 dicuntur...contingere : cf. Arist. *Metaph.* VI 2 (1026 b 30). 231 dicuntur...pluribus · cf. Arist. *Metaph.* VI 2 (1026 b 30) 255 Arist. *Metaph.* IX 10 (1051 a 29).

modam certitudinem set per coniecturalem quandam cognitionem, certius tamen ab angelis bonis uel malis quam ab hominibus.

Considerandum tamen quod cognoscere futurum in causa sua nichil est aliud quam cognoscere presentem inclinationem cause ad effectum ; unde hoc non proprie est cognoscere futurum set presens. Vnde cognitio futurorum propria est Dei, secundum illud Ys. xli '* Annuntiate que uentura sunt, et dicemus quia dii estis uos ".

1. Ad primum ergo dicendum quod ratio illa procedit de futuris secundum quod cognoscuntur in suis causis.

2. Ad secundum dicendum quod demones de futuris quandoque uera prenuntiant et quandoque falsa. Vera autem prenuntiant precognoscentes ea aut ex reuelatione bonorum spirituum a Deo deriuata, aut in causis extrinsecis quarum uirtutem cognoscunt, aut in proprio proposito, puta cum prenuntiant ea que sunt ipsi facturi. Falsa autem prenuntiant quandoque quidem uolentes homines fallere, quia ut dicitur Io. viii, diabolus est " mendax et pater eius ", id est mendacii ; quandoque uero eo quod ipsi falluntur, utpote cum diuinitus prohibentur facere quod proponebant, uel cum diuina uirtute aliquid contingit prêter solitum cursum naturalium causarum, ut Augustinus dicit in libro De diuinatione demonum.

3. Ad tertium dicendum quod substantia et operatio demonis est quidem supra tempus quod est numerus motus celi ; tamen in eius operatione adiungitur tempus secundum quod non omnia simul actu intelligit. Quod quidem tempus est uicissitudo quedam affectionum et conceptionum intelligibilium. Vnde Augustinus dicit in VIII Super Genesim ad litteram quod Deus mouet creaturam spiritualem per tempus.

4. Ad quartum dicendum quod alia ratio est de Deo, qui totum tempus presentialiter intuetur eo quod eius intellectus est omnino liber a tempore et sic respicit futurum ut existens ; quod non potest dici de angelo uel demone.

5. Ad quintum dicendum quod intellectus omnis abstrahit aliquo modo ab hic et nunc, aliter tamen intellectus humanus quam angelicus. Nam intellectus humanus abstrahit ab hic et nunc et quantum ad ipsa cognita, quia non cognoscit singularia, que sunt sub hic et nunc, et quantum ad ipsas species intelligibiles, que sunt a conditionibus indiuidualibus abstracte. Intellectus autem angeli boni uel mali abstrahit ab hic et nunc quantum ad ipsas species intelligibiles, que sunt immateriales et uniuersales, non autem quantum ad ipsa cognita : cognoscit enim per species intelligibiles propter earum efficaciam non solum uniuersalia set etiam singularia ; et ita differt in cognitione demonis cognoscere presentia uel futura.

6. Ad sextum dicendum quod angeli non cognoscunt singularia, quando fiunt in actu, per species de nouo acquisitas set per species quas prius habebant, per quas tamen non cognoscebant ea prout erant futura. Cuius ratio est quia omnis cognitio fit per quandam assimilationem cognoscentis et cogniti; species autem intelligibiles que sunt in intellectu angelico sunt directe similitudines respicientes naturas specierum ; per quas tamen singularia cognoscere possunt, non tamen nisi in quantum participant naturam specierum, quod non est antequam sint in actu : et ideo statim quando sunt in actu cognoscuntur ab angelo, sicut e conuerso accidit apud nos quod oculus statim quod accipit speciem lapidis cognoscit lapidem preexistentem ; forme enim intellectus angelici preexistunt rebus temporalibus sicut forme rerum preexistunt sensibus nostris.

7. Ad septimum dicendum quod cognoscere singularia temporalia ut sunt presentia non est supra uirtutem intellectus angelici set solum cognoscere ea prout sunt futura.

8. Ad octauum dicendum quod sicut dicit Dionisius in II cap. De diuinis nominibus, non potest inueniri diligens, id est perfecta, similitudo creature ad Deum ; et ideo licet species que sunt in intellectu angelico sint utcumque similes rationibus ydealibus intellectus diuini, non tamen possunt eas adequare, ut uidelicet ad omnia se

Pecia **26** : α = LnP?Tr2Va γ = ArQOOTTWV' 246 coniecturalem *scrips, cum* sCa] connaturalem *cet.* 330 utcumque] utqunque PTr2 ut quinque LnVa *var. err.* γ

254 Is. 41,23 ; *Vulg.* ' Annuntiate quae ventura sunt in futurum et sciemus quia dii estis vos 267 Ioh. 8,44. 272 August. *De divin, daemon.* cap.6 n.10 (PL 40, 587 ; CSEL 41, 610). 275 tempus...celi : cf. Arist. *Phys.* IV 23 (223 b 18-21). 280 August. *De Gen. ad Utt* VIII c.20 (PL 34, 388 ; CSEL 28-1, 259). 308 omnis cognitio...cogniti : hanc sententiam Philosophis tribuit communiter Thomas e.g. *Super Sent. I* d.34 q.3 a.i arg.4, ibid, d.35 a.i arg.4. Fortasse respiciuntur sive Arist. *Ethic* VI 1 (1139 a 10) sive Isaac *Liber De Definitionibus* (Muckle 303 et 330). Cf. tamen ipse Thomas *Super Boet. De Trin* q.5 a.3 (inter lituras Decker p. 231) ubi expresse habetur ' Unde dicit Algazel quod scientia est assimilatio scientis ad rem scitam, et Philosophus in XI Metaphysicae quod intellectus intelligit secundum transumptionem intelligibilis '. Cf. Algazel *Metaph.* p.I tr.3 sent.2 (Muckle 64), Arist. *Metaph.* XI(=XII) 8 (1072 b 20). 327 Dionys. *De div. nom* cap.2 § 8 (PG 3, 645 C ; Dion. 99).

extendant ad que se extendunt rationes ydeales intellectus diuini. Vnde licet ydeales rationes intellectus diuini, que penitus sunt supra tempus, se habeant indifferenter ad presens, preteritum et futurum, non sequitur quod eodem modo se habes,t de speciebus intellectus angelici.

9. Ad nonum dicendum quod forme que sunt in rebus a diuina mente procedentes habent quidem se semper eodem modo quantum ad rationem speciei, non autem quantum ad participationem indiuiduorum : quia quandoque forma specie:i participatur a quibusdam indiuiduis, quandoque uero ab aliis. Et sic etiam species intellectus angelici secundum se ipsas semper eodem modo se habent, set ex transmutatione indiuiduorum naturalium prouenit quod quandoque assimilantur speciebus existentibus in intellectu angeli, quandoque autem non assimilantur.

10. Ad decimum dicendum quod hoc quod demones ex reuelatione supernorum spirituum aliqua, cognoscunt, eorum naturalem facultatem excedit ; quod uero subtilitate sue nature cognoscunt pertinet ad cognitionem naturalem, qua in causis naturalibus effectus possunt prenoscere ; set circa actus humanos ex libero arbitrio dependentes, qui ex naturalibus causis prenosci non possunt, demones per experientiam multa cognoscunt.

11. Ad undecimum dicendum quod ea que futura sunt precesserunt quidem in seculis preteritis secundum aliquam similitudinem, non tamen quantum ad omnia, set forte unus effectus futurus assimilatur diuersis effectibus preteritis quantum ad diuersa. Et tamen cognitio que ex similibus procedit in rebus contingentibus non habet certitudinem, propter transmutabilitatem materie, set est: cognitio coniecturalis.

12. .Ad duodecimum dicendum quod experientia procedit ex sensu in quantum sensus est cognoscitiuus alicuius presentis ; et secundum hoc in demonibus ponitur experientia, non quia sensu aliquid percipiant, set quia cognoscunt aliquid cum fit presens quod ante non cognouerant, per modum predictum.

13. Ad tertium decimum dicendum quod hoc quod demon non cognoscit id quod est futurum, non prouenit ex eo quod intellectus suus sit in potentia, set ex eo quod singulare futurum nondum participat formam speciei cuius similitudo actu preexistit in intellectu demonis.

14. Ad quartum decimum dicendum quod quatuor uiis processerunt aliqui ponentes omnia ex necessitate euenire. Quarum una fuit uia Stoycorum, qui imponebant necessitatem futuris euentibus ex certa serie causarum ad inuicem connexarum, quam fatum dicebant : et ad hoc tendit hec ratio. Set Aristotiles soluit eam in VI Metaphisice, dicens quod si duo supponantur, quod scilicet omne quod euenit habet causam, et quod posita causa necesse est effectum poni, sequitur omnia ex necessitate contingere : erit enim quemlibet effectum futurum reducere in aliquam causam uel presentem uel preteritam quam, ut ex quo est uel fuit, necesse est eam esse uel fuisse ; puta quod iste occidetur si de nocte exibit domum, exibit autem si uolet bibere, quod uolet si sitit, et hoc erit si comedat salsa, et forte iam comederat uel comedit : unde sequitur quod necessarium eum erit occidi. Set utraque predictarum suppositionum falsa est. Falsum enim est quod causa posita, etiam si de se sit sufficiens, necesse sit effectum poni quia potest impediri, puta ignis a combustione lignorum per iniectionem aque. Similiter etiam non est uerum quod omne quod euenit habeat causam : quedam enim eueniunt per accidens, quod autem est per accidens non habet causam, quia proprie non est ens, ut Plato dixit. Vnde quod iste fodiat sepulcrum, causam habet ; et iterum quod in aliquo loco conditus sit thesaurus, causam habet ; set iste concursus qui est per accidens, scilicet hunc uolentem sepulcrum fodere in loco ubi est thesaurus reconditus, non habet causam, quia est per accidens.

15. Ad quintum decimum dicendum quod quidam uoluerunt imponere necessitatem futuris euentibus ex prouidentia diuina, in qua fatum constituebant ; et ad hoc uidetur hec ratio tendere : ideo enim Augustinus dicit nichil in mundo temere fieri, quia omnia sunt prouidentie diuine subiecta. Set hoc non tollit contingendam futurorum euentuum, neque propter certitudinem diuine cognitionis, neque propter efficaciam diuine uoluntatis. Et hoc quidem quantum ad scientiam patet ex his que supra dicta sunt : sic enim se habet diuina scientia ad futura contingentia sicut

Pecia **26** α = LnP'Tr2Va γ — ArCaO1O2P1Tt1V.V8 343 quandoque *scrips, cum sec.m.*ArCaP^r2] quando *cet.* 396 ut] *om.* γ 400 comederat *coni*\ comedet Tr8 comedat *cet*

385 uia Stoycorum : ad mentem Nemesii *De nat hom.* cap.37 (PG 40, 732 B ; Verbeke 138). 389 Arist. *Metaph* VI 3 (1027 a 29 sqq.). 410 Plato . ut refert Arist. *Metaph.* VI 2 (1026 b 14-15). iste...thesaurus : exemplum Avicennae *Suffic.* I c.13 (f. 20 va A). 418 quidam Stoici ad mentem August. *De civ.* ***DeiV*** c.8 (PL 41, 148 ; CCL 47, 135-136 ; CSEL 40-1, 221). 427 supra : ad 14.

se habet oculus noster ad contingentia que in present! sunt, ut dictum est ; unde sicut certissime uidemus Sortem sedere dum sedet, nec tamen propter hoc sit simpliciter necessarium, ita etiam ex hoc quod Deus uidet omnia que eueniunt in se ipsis, non tollitur contingentia rerum. Ex parte autem uoluntatis considerandum est quod uoluntas diuina est uniuersaliter causa entis et uniuersaliter omnium que consequntur ‹ipsum›, unde et necessitatis et contingende ; ipsa autem est supra ordinem necessarii et contingentis sicut est supra totum esse creatum. Et ideo necessitas et contingentia in rebus distinguitur non per habitudinem ad uoluntatem diuinam que est causa communis, set per comparationem ad causas creatas, quas proportionaliter diuina uoluntas ad effectus ordinauit, ut scilicet necessariorum effectuum sint cause intransmutabiles, contingentium autem transmutabiles.

16. Ad sextum decimum dicendum quod quidam conati sunt futuris euentibus necessitatem imponere ex uirtute celestium corporum, in qua fatum constituebant ; et secundum hoc procedit hec ratio. Que quidem deficit primo in hoc quod non omnia principia faturorum euentuum sunt subiecta uirtuti celestium corporum : intellectus enim, et per consequens uoluntas que in ratione est, non sunt uires alicuius organi corporalis, et ideo non subduntur directe actioni alicuius corporalis uirtutis. Deficit etiam quantum ad effectus pure corporales. Virtus enim corporis celestis est uirtus naturalis, natura autem semper tendit ad unum ; id autem quod est per accidens non est uere unum, ut dicitur in V Metaphisice ; unde id quod est per accidens potest quidem quandoque reduci in aliquam causam intellectualem, que potest accipere ut unum id quod est per accidens, non autem in aliquam causam naturalem. Manifestam est autem in effectibus pure corporalibus multa euenire per accidens, puta quod fulgur cadat in loco nemoroso ubi sunt multe arbores site, que accenduntur et comburunt totam siluam ; unde non omnes effectus pure corporales reduci possunt sicut in causam in uirtutem celestis corporis. Et propter hoc non omnes corporales effectus celestium corporum ex necessitate eueniunt, quia possunt per accidens impediri ; sicut dicitur in libro De sompno et uigilia quod multa in commotionibus aeris non eueniunt quorum signa precesserunt in celestibus corporibus.

17. Ad septimum decimum dicendum quod ratio et uoluntas excitantur quidem ad agendum ab aliquo exteriori quod inducit passionem in corpore aut in uiribus sensitiuis, set in potestate rationis et uoluntatis remanet ut operetur uel non operetur secundum motum talium passionum.

18. Ad duodeuicesimum dicendum quod ratio illa tangit quartam uiam ex qua aliqui necessitatem actibus humanis imponere uoluerunt. Set ad hoc repellendum considerandum est quod uoluntas mouetur a bono sicut intellectus a uero. Intellectus autem ex necessitate assentit primis principiis, que sunt secundum se nota, et omnibus illis que ex his considerat ex premissis ex necessitate concludi, quia sine his principia uera esse non possunt. Et similiter uoluntas ex necessitate appetit ultimum finem, qui est propter se appetendus – omnes enim ex necessitate uolunt esse beati –, et similiter ea que considerant ut sine quibus beatitudo esse non possit. Aliis uero eligibilibus, que possunt considerari uel sicut ad beatitudinem pertinentia secundum aliquam rationem boni, uel sicut impeditiua ita tamen ut sine his beatitudo possit haberi, uoluntas non ex necessitate assentit, sicut nec intellectus opinabilibus, in quibus considerat quod eis remotis nichilominus stare possunt principia per se nota.

Articulus octauus

Octauo queritur utrum demones cognoscant cogitationes cordium nostrorum. Et uidetur quod sic. Dicit enim Gregorius in XVIII Moralium

433 se ipsis, non tollitur *incipit pecia* **27** : α = LnP7Tr2Va γ = CaO1O2P1Tr.V1V9 437 ipsum *coni.] om. codd.* 442 communis *scrips, cum No.* V9 sCa] contingentis P1 consequentis *cet.* 445 scilicet *coni.]* sic sCa si *cet.* 449 quidam conati sunt : *cf. Praef p. do** 459 corporis *coni.]* corporalis *codd.* 488 uoluntas mouetur] *inv.* LnVa T^V9 491 nota *scrips, cum* iw.w.CaO^Tr2] mota *cet.* 498 Aliis ...eligibilibus *scripsi]* alia...eligibilia *codd*

43° ut dictum est in resp. 431 nec tamen...necessarium : cf. ipse Thomas *II-II* q.49 a.6 et Arist. *Periherm.* I 15 (19 a 23-27). ^49 quidam : Astrologi sec. August. *De civ. DeiN* c.1-7 (PL 41, 141-148 ; CCL 47, 128-135 ; CSEL 40-1, 209-221). 454 intellectus...organi corporalis : cf. Arist. *De anima* III 1(7] (429 b 5). 460 natura...unum : cf. Arist. *Metaph.* IX 2 (1046 b 5-6). 462 Arist. *Metaph* V 7 (1015 b 16 sqq.). 476 dicitur in libro De sompno et uigilia : sive *De divin, per somn.* cap.2 (463 b 23-26). 486 aliqui : error tertius Parisius condemnatus anno 1270 (cf. *Chart. Univ. Paris.* I n.432). 491 que...nota . cf. Arist. *Anal, post* I 7 (72 b 23-25) ut refert Thomas *De verit.* q.10 a.12 sed c.3. 496 omnes...beati · August. *De Trin.* XIII c.3 (PL 42, 1018 ; CCL 50 A, 389) sec. Thomam *I-II* q.5 a.8 sed c. 503 opinabilibus : cf. Arist. *Topic. I* c.i (100 b 21-23).

Art. 8 Parall. : *De verit.* q,8 a.13 ; *I Pars* q.57 a.4 ; *Leet, super I Cor* cap.2 lect.2 ; *IILesp. de 4} art.* a.39 ; Rej/». *de }6 art.* a.36. 3 Gregor. *Moral.* XVIII c.48 n.78 (PL 76, 84 B).

" Corda nostra quandiu in hac uita sumus ab altero in alterum uideri non possunt, quia non intra uitrea set intra lutea uascula concluduntur Set grossities luteorum uasculorum non potest impedire intellectualem uisum qualis est demonum. Ergo demones cordium nostrorum cogitationes cognoscunt.

2. Preterea. Sicut se habet uisus corporalis ad formam corporalem ita se habet uisus spiritualis ad formam spiritualem ; set uisus sensibilis corporalis potest uidere formam corporalem in re sensibili existentem ; ergo uisus spiritualis demonis potest uidere formam spiritualem in nostra anima existentem. Set secundum illam formantur cogitationes cordis. Ergo demon potest cognoscere cordis humani cogitationes.

3. Set dicebat quod illas cogitationes demon cognoscere potest, in quibus fantasmatibus utimur, non autem illas que in pura speculatione consistunr. — Set contra est quod Philosophus dicit in III De anima quod nequaquam sine fantasmate intelligit anima ; cuius signum est quod corrupto organo fantasie omnis intellectualis operatio impeditur. Si ergo illas cogitationes nostras cognoscunt demones in quibus fantasmatibus utimur, consequens est ut omnes nostras cogitationes cognoseant.

4. Set dicebat quod uerbum Philosophi intelligitur de his que naturaliter cognoscimus, non autem, de his que nobis diuinitus reuelantur. — Set contra est quod Dionisius dicit i cap. Celestis ierarchie, quod est impossibile est nobis aliter lucere diuinum radium nisi uarietate sacrorum uelaminum circumuelatum Sacra autem uelamina dicit similitudines sensibiles. Ergo etiam in his que nobis diuinitus reuelantur indigemus fantasticis similitudinibus sensibilium rerum ; et sic omnes cogitationes nostras demon potest uidere.

5. Preterea. Intellectus noster magis cognoscit ea que sunt minus intelligibilia secundum naturam, propter hoc quod accipit cognitionem a sensu ; quod in demonibus locum non habet, et sic magis cognoscunt ea que sunt secundum se magis cognoscibilia. Set species in intellectu existentes sunt intelligibiles actu, et per consequens magis secundum se cognoscibiles quam forme in rebus naturalibus existentes, que sunt intelligibiles in potentia. Cum ergo demon suo intellectu cognoscat formas in rebus materialibus existentes, multo fortius cognoscere potest species intelligibiles intellectus nostri secundum quas formantur cogitationes. Ergo potest uidere cogitationes nostras.

6. Preterea. ' Propter quod unumquodque, illud magis '. Set ipse intellectus noster est intelligibilis per speciem intelligibilem in eo existentem, ut patet per Philosophum in III De anima. Ergo cum demon cognoscat ipsam substantiam intellectus nostri, multo magis cognoscit species intelligibiles ipsius.

7. Preterea. Demon melius cognoscit animas nostras quam nos cognoscamus. Cogitationes autem in anima sunt. Ergo etiam cogitationes nostras melius nouit quam nos.

8. Preterea. Demon in causis cognoscit effectus, ut supra dictum est. Set ipse cognoscit animam nostram, et potentias et habitus eius que sunt cause cogitationum. Ergo cognoscit cogitationes nostras.

9. Preterea. Nullus potest uere enuntiare quod ignorat. Set sicut Augustinus dicit XII Super Genesim ad litteram, " Certissimis indiciis constat enuntiatas a demonibus hominum cogitationes Ergo demones cognoscunt cogitationes.

10. Preterea. Omnis cognitio fit per assimilationem cognoscentis ad cognitum. Set per peccata cogitationum homines assimilantur demonibus. Ergo demones cogitationes tales cognoscere possunt.

11. Preterea. Verbum cordis interius magis est simile demoni qui est spiritualis substantia, quam uerbum exterius quod est corporale. Set demon cognoscit uerbum exterius hominis quod ore profertur. Ergo multo magis cognoscit uerbum interius quod pertinet ad cogitationem, ut patet per Augustinum XIV De Trinitate.

12. Preterea. Actus est magis cognoscibilis quam habitus. Set demon cognoscit id quod est

Pecia **27** : « = **LnP'Tr2Va** γ = **CaaOPWV'**
33 reuelantur *scrips, cum* Tr2 γ sVa] reuelant *cet* 58 est *scrips, cum* Tr2 γ *sec.m.P?Va]* et *cet.*

23 Philosophus : Arist. *De anima* III 6[tz] (431 a 16-17). 34 Dionys. *De cael. hier,* cap.i § 2 (PG 3, 121 B) sec. transi. Eriugenae (Dion. 733). 38 dicit Dionys. *De cael hier,* cap.i § 3 (PG 3, 124 A , Dion. 738). 44 propter hoc...sensu : cf. Arist. *Anal.post.* II 20 (100 a 10). 57 Propter quod.,.magis : cf. Arist. *Anal. post.* I 6 (72 a 29) sec. transi, anon. (Minio-Paluello 114) et lacobi (Minio-Paluello 9). 60 Philosophum : Arist. *De anima* III 6(12] (431 a 14-15). 69 supra : a.7. 74 August. *De Gen. ad litt.* XII c.17 n.34 (PL 34, 467 ; CSEL 28-1, 403). 78 Omnis...cognitum : cf. supra a.7 lin.308 in nota. 83 Verbum cordis...uerbum exterius : cf. *Glossa ordin.* in I loh. 1,10 ex August. *De Trin.* XV c.11 (PL 42, 1071 ; CCL 50 A, 486). Vide etiam ipsum Thomam *Super Sent. I* d.27 q.2 a.i et Albertum *Super Sent. I* d.27 a.7. 89 August. *De Trin.* XIV c.7 n.10 (PL 42, 1043 ; CCL 50 A, 434).

in habituali memoria hominis ; quod patet per hoc : sicut Augustinus dicit XVIII De ciuitate Dei, quidam philosophus in sompnis apparens cuidam dormienti dissoluit ei questionem de qua dubitabat ; quod uidetur per demones procuratum. Ergo uidetur quod demon multo magis cognoscere potest actuales hominum cogitationes.

13. Preterea. Quanto uirtus cognoscitiua est magis eleuata, tanto potest in aliquod maius. Set uirtus cognoscitiua demonis est magis eleuata quam uirtus cognoscitiua hominis. Cum ergo homo cogitationes cognoscere possit alterius hominis per aliqua corporalia signa, secundum illud Eccli. xix " Ex uisu cognoscitur uir, et ab occursu faciei sensatus ", consequens uidetur quod demones ulterius cogitationes hominum in se ipsis uideant.

14. Preterea. Si non uiderent eas in se ipsis set solum per signa corporalia, nullo modo possent eas cognoscere ; quia idem signum corporale ad multa se habet : sicut rubor faciei potest prouenire ex interiori passione ire, et etiam uerecundie. Set certum est demones aliqualiter cogitationes hominum scire, ut patet per Augustinum XII Super Genesim ad litteram et in libro De diuinatione demonum et in libro Retractationum. Ergo cognoscunt cogitationes per se ipsas.

15. Preterea. Signa corporalia sunt quedam sensibilia. Set secundum Dionisium vn cap. De diuinis nominibus, demones non cognoscunt intelligibilem ueritatem ex sensibilibus. Ergo demones non cognoscunt cogitationes ex corporalibus signis set per se ipsas.

16. Set dicebat quod demon non potest cognoscere cogitationes intrinsecas per se ipsas quia in potestate uoluntatis est eas occultare. — Set contra. Non occultat eas totaliter remouendo, quia sic nichil cogitaret ; nec iterum faciendo eas distare, quia distantia corporalis non impedit cognitionem angeli ; nec etiam aliquid interponendo, quia nichil aliud est in anima quod lateat demonem. Ergo nullo modo uoluntas potest suas cogitationes demoni occultare.

17. Preterea. Sicut Augustinus dicit II Super Genesim ad litteram, angeli per species quas in sui creatione receperunt, omnia que sunt infra eos cognoscunt. Set cogitationes nostre sunt infra eos, quia ordine nature anima est inferior angelo. Ergo demones per illas species innatas possunt cognoscere cogitationes hominum.

Set contra est quod dicitur ler. xvn " Prauum est cor hominis et inscrutabile ; quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans corda et probans renes ". Ergo solius Dei est cogitationes hominum cognoscere ; non ergo demones eas cognoscunt.

2. Preterea. I ad Cor. n dicit Apostolus "c Que sunt hominis nemo nouit nisi spiritus hominis qui in ipso est". Cogitationes autem maxime sunt intime homini. Ergo demones non possunt hominis cogitationes cognoscere, set ipse solus.

3. Preterea. In libro De ecclesiasticis dogmatibus dicitur ‹ " Internas anime cogitationes diabolum non uidere certi sumus "›.

Responsio. Dicendum, quod sicut Augustinus dicit XII Super Genesim ad litteram et in libro De diuinatione demonum, compertum est certis indiciis quod demones cogitationes hominum aliqualiter cognoscunt. Quas quidem contingit dupliciter cognoscere : uno modo secundum quod uidentur in se ipsis, sicut aliquis homo proprias cogitationes cognoscit, alio modo per aliqua corporalia signa.

Quod maxime manifestum est cum ex interioribus cogitationibus homo ducitur in aliquam passionem. Que si fuerit uehemens, etiam in exteriori apparentia habet aliquod indicium per quod potest etiam a grossioribus deprehendi, sicut te timentes palescunt, uerecundati autem rubescunt ", ut Philosophus dicit in IV Ethicorum ; set etiam si sit leuior passio deprehendi potest a subtilibus medicis per cordis immutationem que ex pulsu percipitur. Huiusmodi autem exteriora et interiora signa corporalia multo magis demon cognoscere potest quam quicumque

Pecia 27 : α = LnP'Tr'Va γ = CaCPO'FTr^V' 97 multo *scrips, cum* Tr2 γ] multa *cet.* 113 interiori *scrips, cum* P?] exteriori *cet.* 131 quia *scrips, cum* V1] quod *cet.* 137 eos *scrips, cum* γζ-O|) sVa] eis *cet.* 153 Internas...sumus *scrips, cum* γ] *om.* Va *spat. vac. cet.* *(cf. Praef. p. 66*)*

95 August. *De civ. Dei* XVIII c.18 n.2 (PL 41, 575 ; CCL 48, 609 ; CSEL 40-2, 291). 99 Quanto...maius : cf. *Liber de causis* prop.i7(i6). 105 Eccli. 19,26. 115 August. *De Gen. ad lift. XII c.17* n.34 (PL 34,467 ; CSEL 28-1, 403). 116 August. *De divinat, daem* cap.5 (PL 40, 586 ; CSEL 41, 608). 117 August. *Petract.* II c.30 (PL 32, 643 , CSEL 36, 167). 120 Dionys. *De div nom.* cap.7 § 2 (PG 3, 868 B ; Dion. 388). 135 August. *De Gen. ad litt.* II c.8 n.16 (PL 34, 269 ; CSEL 28-1, 43). 142 Ier. 17,9-10 sec. recens. Paris, (ms. Paris B.N. lat. 15467) ; *Vulg.* ' Pravum est cor omnium...scrutans cor et probans renes '. 147 Apostolus : I Cor. 2,11 sec. litteram Ambros. *De Spiritu Sancto* II c.ii n.124 (PL 16, 769(801] ; CSEL 79, 134) ; *Vulg.* ' Quis enim hominum scit quae sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est'. 152 Gennadius *De eccl dogm.* cap.81 (PL 58, 999 A). 155 August. *De Gen adlitt.* XII c.17 n.34 (PL 34, 467 ; CSEL 28-1, 403). 157 De diuinatione demonum : v. lin. 116. 170 Philosophus · Arist. *Etbic.* IV 17 (1128 b 13-14) sec. transi. Lincolniensis (Gauthier 224).

homo, et ideo certum est quod demones aliquas cogitationes hominum cognoscere possunt secundum modum predictum. Vnde Augustinus dicit in libro De diuinatione demonum quod " aliquando demones hominum dispositiones non solum uoce prolatas uerum etiam cogitatione conceptas, cum signa quedam ex animo exprimuntur in corpore, tota facilitate perdiscunt

Vtrum per hunc modum possint eas uidere in se ipsis Augustinus sub dubio derelinquit in libro Retractationum, dicens " Peruenire ista ad notitiam demonum per non nulla experimenta compertum est ; set utrum signa quedam dentur ex corpore cogitantium, illis sensibilia nos autem latentia, an alia ui, et ea spirituali, cognoscant, aut difficillime potest ab hominibus aut omnino non potest inueniri

Adi huius igitur difficultatis inquisitionem considerart; oportet quod in cogitatione duo sunt attendenda, ipsa scilicet species, et usus speciei qui est intelligere uel cogitare : nam sicut in solo Deo non differt forma et ipsum esse, ita in solo eo non differt species intellecta et ipsum intelligere quod est esse intelligentem.

Circa species autem intelligibiles considerandum est quod unusquisque intellectus aliter se habet ad species intelligibiles superioris intellectus, et aliter ad species intelligibiles intellectus inferioris. Nam species intelligibiles superioris intellectus sunt uniuersaliores, et ideo non possunt comprehendi per species intelligibiles inferioris intellectus ; et ideo inferior intellectus non potest eas perfecte cognoscere, potest autem perfecte cognoscere eas que sunt in inferiori intellectu, tamquam magis particulares, et secundum suas uniuersaliores species potest de eis iudicare. Et secundum hoc, cum intellectus angelicus sit superior ordine nature: nostro intellectu, possunt angeli boni uel mali species in anima existentes cognoscere.

Set quantum ad usum considerandum est quod usus specierum intelligibilium, qui est actualis cogitatio, dependet ex uoluntate : utimur enim speciebus habitualiter in nobis existentibus cum uolumus ; unde et in III De anima Commentator dicit quod habitus est quo quis utitur cum uoluei.it. Motus autem uoluntatis humane dependet ex summo ordine rerum, qui est summum bonum, quod etiam secundum Platonem et Aristotilem ponitur altissima causa : uoluntas enim non est alicuius boni particularis ut proprii obiecti set boni uniuersalis, cuius radix est summum bonum. Id autem quod cadit sub ordine superioris cause non potest cognoscere inferior causa, set solum superior causa mouens et ille qui mouetur ; sicut si aliquis ciuis est sub preposito tamquam sub inferiori causa et sub rege tamquam sub suprema, non poterit prepositus cognoscere circa ciuem si quid immediate rex circa ipsum ordinauerit, set hoc sciet solum rex, et ciuis qui mouetur secundum ordinem regis. Vnde cum uoluntas interius non possit ‹moueri› ab alio nisi a Deo, cuius ordini immediate subest motus uoluntatis, et per consequens uoluntarie cogitationis, non potest cognosci neque a demonibus, neque a quocumque alio nisi ab ipso Deo, et ab homine uolente et cogitante.

1. Ad primum ergo dicendum quod homo impeditur a cognitione cogitationum non solum ex ipsa natura cogitationum, sicut demones, set etiam ex ipsa grossitie luteorum corporum, que sensus corporeus, ex quo dependet nostra cognitio, penetrare non potest ; et secundum hoc loquitur Gregorius.

2. Ad secundum dicendum quod sicut uisus corporalis non potest omnem formam corporalem cognoscere, set solum sibi proportionatam – non enim noctua potest uidere lumen solis –, ita etiam uisus spiritualis non potest uidere omnem speciem spiritualem, set sibi proportionatam. Potest autem uisus spiritualis angeli boni uel mali uidere formas spirituales intellectus nostri ; non tamen propter hoc uident qualiter eis utamur cogitando.

5. Ad tertium dicendum quod in usu cognoscendi quandiu in hac uita sumus semper est nobis fantasma necessarium, quantumcumque sit spiritualis cognitio : quia etiam Deus cognoscitur a nobis per fantasma sui effectus, in quantum cognoscimus Deum per negationem uel per causalitatem uel per excellentiam, ut Dionisius dicit in libro De diuinis nominibus. Non tamen oportet quod omnis cognitio in nobis causetur ex fantasmatibus : quedam enim cognitio in nobis causatur ex reuelatione.

Pecia **27** : α = LnP7Tr2Va γ = CaOOTH^VW* 184 Vtrum] autem *add* γ 190 ea *scrips.}* eas *codd* 191 difficillime] -ilime LnTr2 *non liquet* P7 O2VJ 236 moueri *suppi, cum* sP7] *post* Deo γ *om. cet.* 246 quo *scrips, cum* γ] qua *cet.*

178 Augast. *De divinat, daem* cap.5 (PL 40, 586 ; CSEL 41, 608). 185 August. *Petract.* II c.30 (PL 32, 643 ; CSEL 36, 167). 219 Commentatoir : Averroes *In De anima* III comm.18 (VI1,161 B ; Crawford 438). 223 Platonem et Aristotilem : ad mentem ipsius Thomae *Sent. lib. Ethic.* I 6 (Leonina XLVII, 1 p. 22). 251 non enim...solis . exemplum Arist. *Metaph.* II 1 (993 b 9-10) sec. transi, vetustissimam (Steele 282). Vide eti-am Guill. Altiss. *Summa aurea* I c.3 q.i (f. 4 vb). 264 Dionys. *De div. nom* cap.7 § 3 (PG 3, 872 A ; Dion. 403).

4. Et per hoc etiam patet responsio ad quartum, quod procedit de usu cognitionis.

5. Ad quintum dicendum quod ratio illa concludit quod demon cognoscat formam intelligibilem nostri intellectus ; non tamen ex hoc sequitur quod cognoscat cogitationem, ratione iam dicta.

6. Et similiter dicendum ad sextum. Quamuis etiam ad hoc dici possit quod intellectus nobis ipsis est intelligibilis per speciem intelligibilem, in quantum scilicet per obiectum, cuius similitudo est forma intelligibilis, cognoscimus actum, et per actum potentiam ; non autem oportet ita esse quantum ad intellectum angeli boni uel mali.

7. Ad septimum dicendum quod duplex est cognitio anime : una quidem qua cognoscitur de anima quid est, discernendo ipsam ab omnibus aliis ; et quantum ad hoc melius cognoscit animam demon qui intuetur eam in se ipsa, quam homo qui inuestigat naturam ipsius per actus ipsius. Alia autem cognitio est anime qua cognoscitur de ea quod est, et hoc modo homo cognoscit animam percipiendo ipsam esse ex actibus suis quos experitur. Et ad hunc modum cognoscendi pertinet illa cognitio qua cognoscimus nos aliquid cogitare ; que autem sit natura cogitationis humane melius cognoscit demon quam homo.

8. Ad octauum dicendum quod quamuis demon cognoscat aliquas causas cogitationum, non tamen cognoscit omnes : quia non cognoscit motum uoluntatis, ut dictum est.

9. Ad nonum dicendum quod demones enuntiant cogitationes hominum in quantum eas cognoscunt per aliqua corporalia indicia, ut dictum est.

10. Ad decimum dicendum quod cognitio fit per assimilationem non quidem nature, set intentionis : non enim lapis est in anima ut per eum lapidem exteriorem cognoscamus ut Empedocles posuit, set species lapidis.

11. Et similiter etiam dicendum ad undecimum.

12. Ad duodecimum dicendum quod habitus anime est quedam qualitas informans ipsam, et ideo magis potest demon cognoscere habitum anime quam cogitationes ipsius, que subiacent uoluntati. Nec tamen ex illo facto potest haberi quod demon sciat aliqua esse in memoria hominis : potuit enim esse quod demon satisfecit dubitanti secundum illa que ipse sciebat, non ex eo quod sciret philosophum illa cognoscere ; uel poterat hoc scire per aliqua exteriora signa ; uel potuit hoc fieri per aliquem angelum bonum.

13. Ad tertium decimum dicendum quod demon melius cognoscit cogitationes quam anima alterius hominis non quia uideat eas in se, set quia uidet eas per exteriora signa magis occulta.

14. Ad quartum decimum dicendum quod idem signum corporale in generali potest respondere multis effectibus ; set tamen in speciali sunt alique differende quas demon melius potest percipere quam homo.

15. Ad quintum decimum dicendum quod ueritatem intelligibilem quam angelus naturaliter cognoscit non accipit ex sensibilibus ; potest tamen aliquid supernaturale conicere ex aliquo sensibili effectu, sicut hominem esse Deum ex mortui suscitatione, non quia ex sensibilibus species intelligibiles accipiat, set quia percipiendo effectus sensibiles per species innatas quas habet, conicit aliqua excedentia cognitionem sue nature.

16. Ad sextum decimum dicendum quod nullo illorum modorum uoluntas occultat cogitationes hominis, set dicitur eas occultare quia ex hoc ipso occulte sunt quod ex uoluntate procedunt.

17. Ad septimum decimum dicendum quod Augustinus intendit loqui de naturis inferioribus, quas naturaliter angeli cognoscunt per formas inditas, non autem de cogitationibus uoluntariis.

Articulus nonus

Nono queritur utrum demones possent transmutare corpora transmutatione formali. Et uidetur quod sic. Dicit enim Augustinus in libro LXXXIII questionum " Omnia que uisibiliter fiunt, etiam per inferiores potestates aeris huius non absurde fieri posse creduntur Set formales transmutationes inferiorum corporum fiunt uisibiliter, quandoque quidem naturaliter, quandoque

Pecia 27 : α = LnPTi^Va γ = CaOO'PHWW* 330-338 Ad quintum decimum...nature] Ad sextum decimum...nature *post* procedunt *lin.342 codd.* 331 ueritatem] per *praem. codd. et dei.* 339-342 Ad sextum decimum...procedunt] Ad quintum decimum...procedunt *ante* Ad *lin.330 codd.* 341 eas *scrips, cum* sTr2] ea *cet.*

274 ratione iam dicta : in resp. 283-290 duplex est cognitio anime...quid est...quod est : cf. Arist. *Anal. post.* I 23(78 a 22). 299 ut dictum est : in resp. 502 ut dictum est : in resp. 304 cognitio...assimilationem : cf. hic supra a.7 lin.308 in nota. 307 Empedocles ut refert Arist. *Oe anima* I 4 (404 b 11-15).

Art. 9 Parali. : *Super Sent. 11* d.7 q.3 a.i ; *Cont. Gent.* Ill c.103 ; *1 Pars* q.110 a.2 ; *Depot.* q.6 a.3. 3 Rectius August.(ps.) *Liber 21 Sent* sent.4 (PL 40, 726). 5 inferiores potestates aeris huius : cf. Eph. 2,2.

autem miraculose. Ergo fieri possunt per demones, qui dicuntur inferiores potestates aeris huius.

2. Set dicebat quod huiusmodi transmutationes demones faciunt non propria uirtute set per uirtutem aliquorum naturaliter actiuorum. — Set contra. Si solum per uirtutem naturalium actiuorum demones naturalia corpora transmutare possent, non possent alias transmutationes facere quam, per uirtutem naturalium agentium fieri possent. Virtute autem naturalium agentium non potest: transmutari corpus hominis in corpus bestiale ; quod tamen demones faciunt. Narrat enim Augustinus XVIII De ciuitate Dei quod Cyrces magica arte socios Vlixis mutauit in bestias, et Archades quando transnatabant quoddam stagnum conuertebantur in lupos, et quod stabularie mulieres homines in iumenta conuertebant. Non ergo sola uirtute naturalium actiuorum demones corpora formaliter transmutare possent.

3. Preterea. Super illud Psalmi "Immissiones per angelos malos " dicit Glosa quod Deus punit per malos angelos. Set quandoque alique punitiones sunt facte per transformationem corporum humanorum, sicut uxor Loth Gen. xix legitur conuersa in statuam salis ; et socii Dyomedis dicuntur conuersi fuisse in uolucres, sicut Augustinus narrat XVIII De ciuitate Dei. Ergo uidetur quod demones possunt corpora formaliter transmutate.

4. Preterea. Quanto aliquid magis est actu, tanto efficacius est in agendo, quia unumquodque agit secundum quod est actu ; et propter hoc, quia ignis est maxime formalis, habet maximam uirtutem inter alia corpora inferiora in agendo. Set cum demon sit substantia spiritualis, formalior est quolibet corpore et magis in actu existens, ergo habet uirtutem magis efficacem ad agendum quam aliqua corpora. Si ergo uirtute quorundam corporum corpora possunt formaliter transmutari, multo magis hoc uirtute demonum fieri potest.

5. Preterea. Illud quod habet aliquam formam deficit quandoque a perficiendo actionem illius forme quia non complete recipit illam formam : si ergo aliqua forma esset separata, haberet omnem actionem forme. Set cum demones ponantur substantie quedam spirituales et immateriales, consequens est quod sint quedam forme separate. Ergo habent uirtutem agendi omnem actionem forme, et ita, ut uidetur, possunt corpora formaliter transmutare.

6. Preterea. Dionisius dicit xv cap. Celestis ierarchie quod " ignei fluuii significant thearchicos ", id est diuinos, " prouentus, copiosam ipsis et indeficientem affluentiam largientes, et uiuifice nutritiuos generabilitatis Set generatio est transmutatio secundum formam. Ergo boni angeli possunt corpora formaliter transmutare : pari ergo ratione et demones, qui sunt eiusdem nature.

7. Preterea. Corpora celestia mouentur a Deo per ministerium angelorum ; agunt autem angeli per intellectum et uoluntatem ; uoluntas autem ad diuersa se habet, ergo angeli possunt diuersimode corpora celestia mouere. Variato autem motu celestium corporum uariantur transmutationes formales inferiorum corporum que ex celestium corporum motu dependent. Ergo uidetur quod angeli possunt formaliter transmutare inferiora corpora prout uolunt : pari ergo ratione demones, qui sunt eiusdem nature.

8. Preterea. In libro De causis dicitur quod uirtus intelligentie est infinita inferius quamuis sit finita superius ; set omnia corpora sunt infra intelligentiam ; ergo et infinitate sue uirtutis potest ea qualitercumque uoluerit immutare. Set intelligentie dicuntur angeli siue boni siue mali. Possunt ergo demones corpora formaliter transmutare.

9. Preterea. Augustinus dicit in III De Trinitate quod demonibus subsunt ignis et aer et alia huiusmodi corpora quantum eis a Deo permittitur. Set ignis et aer et huiusmodi corpora sunt susceptiua formalis transmutationis. Ergo demones possunt huiusmodi corpora formaliter transmutare.

10. Preterea. Quicumque inducit formam, for-

Pecia 27 : α = LnP'Tr2Va γ = CaOOT^VW»

36 possunt] possint LnTr2 O2Pχv9 50 actionem *scrips, cum* jw.;w.CaP1Tr1Va] actione *cet.* 80 infra *scrips*\ intra *codd.* 81 infinitate *scrips, cum* sP1] infinitatem *cet* 82 uoluerit *scrips, cum* V9] uoluit *cet.*

21 August. *De civ. Dei* XVIII c.17 et 18 (PL 41, 573 et 574 ; CCL 48, 607 et 608 ; CSEL 40-2, 288 et 289). 28 Ps. 77,49. 29 *Glossa* Petri Lomb. in Ps. 77,49 (PL 191, 740 A) ex August. *Lnarr. in Ps. 77,49* n.28 (PL 36, 1001 ; CCL 39, 1088), 32 Loth : cf. Gen. 19,26. 34 August. *De civ Dii* XVIII c.16 (PL 41, 573 ; CCL 48, 607 ; CSEL 40-2, 288). 39 unumquodque...actu : Sic Thomas passim e.g. *Super Sent. 11* d.i q.i a.2 sed c.2, ibid, d.17 q.2 a.i, *Cont Gent.* I c.73, ibid. II c.21 ; cf. Arist. *Phys* III 4 (202 a 11), Averroes *In Phys.* III comm.17 (IV, 92 D), *In De anima* III comm.4 (VII, 137 F ; Crawford 384). 41 ignis est maxime formalis : cf. Arist. *De gen. et corr.* II c.8 (335 a 18-20) ut refert Thomas *Super Sent. 11* d.i q.2 a.5 arg.4. 59 Dionys. *De cael, hier* cap.15 § 9 (PG 3, 337 C) sec. vers. Sarraceni (Dion. 1032). 63 generatio... formam : cf. Arist. *Phys* V 2 (225 a 15-17). 67 Corpora celestia...angelorum : cf. ipse Thomas *I Pars* q.57 a.2 et q.110 a.i. 69 uoluntas ad diuersa se habet : cf. Arist. *Metapb.* IX 2 (1046 b 4-5). 78 *Laber de causis* comm.i6(i5). 83 intelligentie dicuntur angeli : cf. Avicenna *Metaph.* X c.i (f. 107 va A). 86 August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 875 ; CCL 50, 139).

maliter transmutat. Set demones possunt inducere formas non solum accidentales uerum etiam substantiales : nam magi Pharaonis uirtute demonum ranas fecerunt. Ergo uidetur quod demones possunt corpora formaliter transmutare.

11. Preterea. Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum quod magi faciunt miracula per priuatos contractus cum demonibus. Set in miraculis corpora transformantur. Ergo uidetur quod demones possint corpora transmutare.

12. Preterea. Gregorius dicit in quadam omelia quod ad angelos qui sunt de ordine ‹Virtutum› pertinet miracula facere, in quibus, ut dictum est, corpora transmutantur. Set demones sunt eiusdem nature cum angelis. Ergo uidetur etiam quod demones possint corpora transmutare.

13. Preterea. Demon est maioris uirtutis quam anima hominis. Set ex uirtute apprehensionis anime transmutatur formaliter materia corporalis, sicut patet in fascinatione secundum Auicennam. Ergo multo magis demon potest immutare formaliter materiam corporalem.

Set contra est quod Augustinus dicit XVIII De ciuitate Dei « Non solum animum set nec corpus quidem nulla ratione crediderim demonum arte uel potestate in bestialia lineamenta posse conuerti ». Set corpus hominis non est minus passiuum quam alia corpora. Ergo uidetur quod etiam alia corpora demonum arte uel potestate transmutari non possunt.

2. Preterea. Philosophus probat in VII Metaphisice quod generatio formarum in materia non est a formis immaterialibus set a formis que sunt in materia ; ubi Commentator dicit quod substantie immateriales non possunt transmutare materiam ad formam. Set demones sunt substantie immateriales. Ergo uidetur quod non possunt formaliter corpora materialia transmutare.

Responsio. Dicendum, quod sicut Apostolus dicit ad Ro. xiii, " que a Deo sunt, ordinata sunt " ; unde bonum uniuersi est bonum ordinis, ut Augustinus dicit in Encheridion et Philosophus in XI Metaphisice. Huic autem ordini omnes creature subiciuntur, cum sint a Deo producte ; ipse autem Deus qui est huius ordinis causa, huic ordini presidet, non autem ei subicitur. Et quia unumquodque per suam formam operationem propriam habet, hinc rerum ordo non solum attenditur secundum formarum excellentiam, set consequenter secundum operationes et motus, ut scilicet cuius est altior forma, sit etiam altior operatio. Et inde est quod secundum Dionisium in libro De celesti ierarchia, infima a supremis mouentur per media ; quod etiam Augustinus dicit in III De Trinitate.

Et hoc conuenit proportioni que est necessaria inter agens et patiens. Cum enim suprema in entibus habeant uirtutes maxime uniuersales, passiua infima non sunt proportionata ad recipiendum effectum uniuersalem immediate, set per medias uirtutes magis particulares et contractas. Sicut apparet etiam in ipso ordine corporalium rerum : nam corpora celestia sunt principia generationis hominum et aliorum animalium perfectorum mediante uirtute particulari que est in seminibus ; quamuis quedam animalia ex putrefactione generentur per solam uirtutem celestium corporum absque semine. Quod accidit ratione imperfectionis eorum. Videmus enim sensibiliter quod aliquis debilis effectus producitur ab agente remoto set fortis effectus requirit agens propinqum ; potest enim aliquid calefieri ab igne etiam si sit remotum ab igne, set inflammari non potest nisi igni coniungatur : unde qui uult rem remotam ab igne in camino accenso inflammare, facit hoc mediante candela ; et similiter generatio perfectorum animalium causatur a celestibus corporibus mediantibus propriis actiuis, generatio autem animalium imperfectorum immediate.

Substantie autem spirituales sunt superiores ordine nature etiam ipsis celestibus corporibus ; unde propria uirtute non possunt formaliter transmutare inferiora corpora nisi adhibendo aliqua corporalia actiua proportionata effectibus quos intendunt, sicut homo potest calefacere per ignem.

Pecia 27 : α = LnPTr2Va γ = CaOO^IVVW` 104 Virtutum *scrips, cum γ* sTr2] *om. cet.* 143 cuius] id *praem. codd. et dei*

95 magi Pharaonis : cf. Exodi 8,7. 98 August. *De div. quaest 83* n.4 (PL 40, 92 ; CCL 44 A, 229). 103 Gregor. *In Evang.* II hom.34 n.10 (PL 76, 1251 C). 105 ut dictum est . supra arg.11. 112 Avicenna *De anima* IV c.4 (f. 20 vb D ; Van Riet 65) ut refert Thomas *Lect. super Gal.* cap.3 lect.i. 115 August. *De civ. Dei* XVIII c.18 n.2 (PL 41, 574-575 ; CCL 48, 608 ; CSEL 40-2, 290). 123 Philosophus : Arist. *Metaph.* VII 7 (1033 b 19 - 1034 a 8). 126 Commentator : Averroes *In Metaph.* VII comm.28 (VIII, 178 C). 132 Rom. 13,1 ad mentem August. *Contra Gaudentium* I c.19 (PL 43, 716 ; CSEL 53, 214) et *Glossa* Petri Lomb. in Rom. 13,1 (PL 191, 1504 B) ; *Vulg.* ' quae autem sunt, a Deo ordinatae sunt '. 134 August. *Enchir.* cap.11 (PL 40, 236 ; CCL 46, 53). Philosophus : Arist. *Metaph.* XI(= XII) 12 (1075 a 11). 144 Dionys. *De cael. hier,* cap.4 § 3 (PG 3, *81 A ; Dion. 812) ; cf. etiam *De eccl. hier,* cap.5 pars 1 § 4 (PG 3, J04 C ; Dion. 1330). 146 August. *De Trin.* III c.4 n.9 (PL 42, 873 ; CCL 50, 135). 149 suprema...uniuersales . cf. *Liber de causis* prop. 10(9). 155-161 corpora celestia...imperfectionis eorum . cf. Albertus *Quaest. Super De animalibus* XVII q.14 (Coi. XII 295).

1. Ad primum ergo dicendum quod omnia que uisibiliter fiunt in hoc mundo, possunt fieri per demones non sola propria uirtute, set mediantibus actiuis naturalibus, ut dictum est.

2. Ad secundum dicendum quod demon utitur actiuo naturali ad aliquem effectum producendum sicut instrumento ; instrumentum autem agit non solum in uirtute propria set etiam in uirtute principalis agentis ; et ideo per instrumentum potest aliquid fieri ultra uirtutem instrumenti absolute consideratam, sicut lectus fit per serram uirtute artis. Et similiter demones per actiua naturalia que adhibent ad effectus, possunt quedam facere ultra uirtutem naturalium agentium ; non tamen hoc quod humani corporis lineamenta in bestialia conuertantur secundum rei ueritatem, quia hoc est prêter ordinem a Deo nature inditum. Set omnes predicte conuersiones facte sunt secundum fantasticam apparitionem magis quam secundum ueritatem, ut Augustinus ibidem manifestat,,

3. Ad tertium dicendum quod Deus non semper punit per malos angelos set quandoque etiam per bonos, sicut patet de angelo qui percussit castra Assyriorum, ut habetur Ys. xxxvn. Si tamen illa conuersio uxoris Loth in statuam salis facta est mediantibus demonibus, manifestum est quod in illa operatione demon fuit instrumentum diuine uirtutis ; unde talem effectum produxit non propria uirtute set uirtute diuina, que non subicitur ordini rerum set potest immediate quoscumque effectus producere, supremos uel infimos prout uoluerit. De sociis autem Dyomedis dicit Augustinus quod non sunt conuersi in aues, set eis submersis demones aues procurauerunt, per quas longo tempore homines ludificarent, quibusdam earum aliis succedentibus ; ex quo ostenditur quod non fuit solum secundum fantasticam apparitionem.

4. Ad quartum dicendum quod ex hoc ipso quod substantia spiritualis est magis in actu quam corpus, consequens est quod habeat uirtutem altiorem et magis uniuersalem ; unde infimos effectus non potest producere nisi mediantibus inferioribus causis.

5. Ad quintum dicendum quod forma separata que est purus actus, scilicet Deus, non determinatur ad aliquam speciem uel genus aliquod, set incircumscripte habet totam uirtutem essendi utpote ipsum suum esse existens, sicut patet per Dionisium v cap. De diuinis nominibus ; et ideo eius uirtuti subicitur omnis actio. Set alie forme separate habent determinatam naturam speciei : unde non potest quelibet quidlibet operari, set unaqueque id quod competit sue nature absque aliquo impedimento materialis defectus. Sicut si calor esset forma separata, non haberet impedimentum in calefaciendo ex defectu materie non perfecte participantis calorem, sicut ea que sunt debiliter calida ; nec tamen posset facere actionem albedinis aut alterius forme.

6. Ad sextum dicendum quod uiuifica generabilitas de qua Dionisius loquitur, potest referri etiam ad intelligibilem generationem, ut ipse dicit ii cap. De diuinis nominibus : aliorum patres dicuntur, quos scilicet purgant, illuminant et perficiunt. Si tamen referatur ad corporalem generationem, intelligendum est quod datur eis uirtus ad generationem causandam mediantibus corporalibus agentibus.

7. Ad septimum dicendum quod ratio illa in tribus deficit : primo quidem, etsi angeli celos moueant, non tamen demones, de quibus nunc agitur. Secundo, quia etsi per intellectum et uoluntatem moueant, non tamen sequitur quod possint aliter mouere, set secundum modum proportionatum nature ipsorum : angelus enim non est sua uoluntas sicut Deus, set habet uoluntatem in natura determinata, et secundum modum eius uoluntas effectum sortitur ; Deus autem qui est ipsa uoluntas, indifferenter potest facere omne illud quod potest cadere sub uoluntate. Tertio, dato quod angeli aliter monerent celos et ex hoc sequeretur aliqua transformatio in inferioribus, hoc non fieret immediate ab eis, set mediantibus corporibus celestibus.

8. Ad octauum dicendum quod uirtus intelligentie dicitur esse infinita respectu inferiorum in quantum non potest ab inferioribus comprehendi, set superexcedit ea ; non autem ita quod indifferenter omnem effectum in eis producere possit.

9. Ad nonum dicendum quod ignis et aer et huiusmodi corpora seruiunt angelis secundum ordinem diuinitus institutum.

Pecia **27** : α = LnP'Tr?Va γ = CaOO'T'TrWW® 234 aliquo impedimento *scrips, cum* γ] aliqua impedimenta *cet.*

182 ut dictum est : in resp. 198 August. *De civ. Dei* XVIII c.18 n.2 (PL 41, 575 ; CCL 48, 608 , CSEL 40-2, 290). 203 Is. 37,36. 212 August. *De civ Dei* XVIII c.18 n.3 (PL 41, 575-576 ; CCL 48, 609-610 , CSEL 40-2, 292). 214 homines ludificarent : cf. August. *De civ. DeiX* C.11 n.2 (PL 41, 290 ; CCL 47, 286 ; CSEL 40-1, 467) daemones...ludificatores'. 229 Dionys. *De div. nom.* cap.5 § 4 (PΘ 3, 817 D ; Dion. 353). 242 ipse : Dionys. *De div nom.* cap.2 § 8 (PG 3, 645 C ; Dion. 98). Vide etiam ipsum Thomam *Eect. super Eph.* cap.3 lect.4. 243 aliotum patres dicuntur : Dionys. l.c. hic supra. 244 quos...perficiunt : cf. Dionys. *De cael. hier,* cap.8 § 2 (PG 3, 240 C ; Dion. 880).

10. Ad decimum dicendum quod magi Pharaonis fecerunt ranas adhibendo quedam actiua naturalia, que Augustinus in III De Trinitate nominat semina, ex occultis elementorum finibus accepta.

11. Ad undecimum dicendum quod signa siue miracula que magi faciunt per priuatos contractus demonum, non sunt supra ordinem naturalium causarum sicut illa que uirtute diuina fiunt ; set fiunt uirtute actiuorum naturalium supra hominum comprehensionem et facultatem. Propter tria : primo quidem quia demones magis cognoscunt naturalium actiuorum uirtutem quam homines ; secundo quia celerius possunt ea congregare ; tertio quia actiua naturalia que assumunt ut instrumenta, se possunt extendere ad maiores effectus ex uirtute uel arte demonum quam ex uirtute uel arte hominum. Et sic hominibus miracula uidentur que per demones fiunt, sicut etiam hominibus inexpertis uidentur miracula que per aliquos artifices fiunt.

12. Ad duodecimum dicendum quod ordo Virtutum facit miracula instrumentaliter agendo ex uirtute diuina.

13. Ad tertium decimum dicendum quod in fascinatione non transmutatur materia corporalis ex sola ui apprehensionis ut Auicenna posuit, set ex eo quod propter uehementem affectionem inuidie uel ire seu odii, ut plerumque accidit in uetulabus, inficiuntur spiritus, et hec infectio pertingit usque ad oculos, ex quibus inficitur aer circumstans, ex quo corpus alicuius infantis propter teneritudinem recipit aliquam infectionem, per modum quo speculum nouum inficitur ad aspectum mulieris menstruate, ut dicitur in libro De sompno et uigilia.

Articulus decimus

Decimo queritur utrum demones possent corpora mouere localiter. Et uidetur quod non. Motus enim localis perfectior est inter omnes alios, ut Philosophus probat in VIII Phisicorum. Set demones non possunt transmutare corpora formaliter. Ergo multo minus possent ea mouere localiter.

2. Preterea. Anima est spiritualis substantia sicut et demon. Set anima non potest mouere localiter corpus nisi a se uiuificatum, unde si aliquod membrum mortificetur, redditur immobile ; set demones non uiuificant aliquod corpus. Ergo non possunt aliquod corpus mouere localiter.

3. Preterea. Omnis actio est per contactum, ut dicitur in I De generatione. Non uidetur autem quod possit esse aliquis contactus demonis ad corpora : quia nichil habet cum eis commune. Cum ergo mouere localiter sit quoddam agere, uidetur quod demones non possint corpora localiter mouere.

4. Preterea. Si demones possent aliqua corpora mouere localiter, maxime possent mouere localiter corpora celestia, que propinquiora sunt eis in ordine nature. Set corpora celestia mouere non possunt ; quia cum mouens et motum sint simul, ut dicitur in VII Phisicorum, sequeretur quod demones sint in celo ; quod neque secundum nos est uerum, neque secundum Platonicos. Ergo multo minus possunt mouere alia corpora.

5. Preterea. Inferiora mouentur a superioribus per media, ut dictum est. Set inter substantias spirituales et inferiora corpora media sunt corpora celestia, quorum motus sunt principia omnium inferiorum motuum. Ergo demones non possunt mouere localiter inferiora corpora, cum non possint mouere celestia corpora.

6. Preterea. Motus localis est causa aliorum motuum, ut patet in VIII Phisicorum. Si ergo demones possent corpora mouere localiter, possent etiam per consequens ea mouere formaliter. Quod patet esse falsum ex predictis.

7. Preterea. Motus naturalis sequitur formam inclinantem ad determinatum locum, sicut patet in motibus grauium et leuium. Set demones non possunt imprimere formas materie corporali, ut supra habitum est. Ergo si moueant corpora localiter, motus ille erit uiolentus.

8. Preterea. Idem est motus totius et partis,

Pecia **27** : α = LnP'Tr2Va γ = CaOOT^WV' 302 uetulabus *scrips, cum* jw.jw.OPl] feculabus pLnP' pTr2Va O'Vl fetu labiis sLn CaVl eculabus sTr2 pecudibus Trl *spat. vac.* pOpP.

275 August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 875 , CCL 50, 140). 300-305 propter uehementem...infectionem : cf. Hieron. *In Epist. ad Gal.* I c.3,1 (PL 26, 372 D - 373 A) ; *Glossa* Petri Lomb. in Gal. 3,1 (PL 192, 117 D -118 A) et ipse Thomas *Leet, super Gal.* cap.3 lect.i. 307 Arist. *De somno et vigilia* sive *De insomniis* cap.2 (459 b 27-32).

Art. 10 Parali. : *I Pars* q.i10 a.3 , *De pot.* q.6 a.3 , *Quodlib. IX* q.4 a.5. 4 Philosophus : Arist. *Phys.* VIII 14 (261 a 13-23). 15 Arist. *De gen. et corr* I c.6 (322 b 22). 26 Arist. *Phys.* VII 3 (243 a 3 sqq.). 28 Platonicos : ut refert August. *De civ. Dei XEl* c.14 n.* (PL 41» 238 ; CCL 47, 231 ; CSEL 40-1, 376). 31 ut dictum est : supra a.9. 38 Arist. *Phys.* VIII 14 (260 a 26 sqq.). 41 ex predictis : supra a.9. 46 supra : a.9.

sicut totius terre et unius glebe, ut dicitur in III Phisicorum. Si ergo demones possunt mouere glebam unam terre, pari ratione poterunt mouere totam terram ; quod demones non possunt, quia hoc esset mutare ordinem uniuersi. Ergo demones non possunt aliquod corpus localiter mouere.

Set contra est. Quia, sicut Augustinus dicit in III E'e Trinitate, demones colligunt semina que adhibent ad certos effectus. Hoc autem sine motu locali fieri non posset. Ergo demones possunt corpora mouere localiter.

Responsio. Dicendum, quod sicut supra dictum est, in actionibus uirtutum actiuarum considerandus est ordo rerum, qui non solum attenditur secundum naturas ipsarum, set etiam secundum earum motus : habent enim et ipsi motus quendam ordinem ad inuicem.

Et hoc dupliciter. Vno modo secundum propriam rationem ; et secundum hoc motus localis ad alios motus duplicem habet comparationem : uno modo quia est primus motuum, alio modo quia per motum localem minima uariatio fit circa mobile : nam cum per alios motus uarietur aliquid quod est intrinsecum rei, puta qualitas aut quantitas aut etiam forma substantialis, per motum localem uariatur corpus solum secundum aliquid extrinsecum, scilicet secundum locum. Et quantum ad utmmque secundum predicta competit quod corpora moueantur a substantiis spiritualibus motu locali immediatius quam aliis motibus. Primo quidem quia posteriora perficiuntur mediantibus prioribus ; unde et alii motus a substantia spirituali causantur mediante motu locali. Alio modo quia sicut supra dictum est, ‹effectus› debiles possunt fieri immediate a remotiori agente : unde minima uariatio corporalis que fit per motum localem, potest fieri immediate per substantia,m spiritualem quasi per agens remotum, non autem aliqua maior uariatio, qualis est aliorum motuum.

Alio modo consideratur ordo motuum secundum ordinem mobilium, sicut motus celi est prior motu corporis dementaris ; et secundum hoc competit superioribus substantiis spiritualibus mouere superius corpus, ita quod motor orbis Saturni non possit mouere celum stellatum ; nec motor eius posset eum mouere si haberet plures stellas, ut dicitur in II De celo. Sicut ergo superiores substantie spirituales mouent superiora celestia corpora, ita etiam inferiores mouere possunt localiter inferiora corpora quales sunt demones ; siue hoc habeant ex conditione nature ; siue, secundum illos qui dicunt quod demones non fuerunt ex illis superioribus angelis set ex illis qui preficiuntur a Deo huic terrestri ordini, secundum proportionem sue nature ; siue etiam hoc eis conueniat ex pena peccati propter quod sunt detrusi a celestibus sedibus in hunc aerem, secundam Gregorium, qui ponit aliquos de supremis angelis per peccatum cecidisse.

1. Ad primum ergo dicendum quod motus localis est perfectior propter perfectionem mobilis in quo secundum ipsum fit minima uariatio.

2. Ad secundum dicendum quod anima humana infimum gradum tenet in ordine substantiarum spiritualium, unde non habet uirtutem mouendi corpus, etiam localiter, nisi proportionatum sibi per hoc quod est uiuificatum ab ea.

3. Ad tertium dicendum quod demonis ad corpus non est contactus corporalis set uirtualis, qui quidem requirit conuenientiam proportionis mouentis ad mobile.

4. Ad quartum dicendum quod corpora celestia excedunt proportionem uirtutis demonum uel propter conditionem nature uel propter dampnationem culpe, ut dictum est.

5. Ad quintum dicendum quod motus naturales inferiorum corporum dependent ex motibus celestium corporum et causantur ab eis. Possunt tamen aliqui motus fieri in inferioribus corporibus ex aliquibus aliis causis, puta ab ipso homine per uoluntatem, et eadem ratione a demone uel angelo ; quamuis dispositio corporum secundum quam sunt susceptiua talis motus aliqualiter a corpore celesti dependeat.

6. Ad sextum dicendum quod alii motus omnes naturaliter prouenientes causantur ex motibus

Pecia **27** : α = LnP'Tr8Va γ = CaWPWV'

51 unam *coni.]* unius *codd* 82 effectus *scrips, cum -fi-spat vac.* Tr!)] *om. cet* 105 eis conueniat] *inv.* LnTr2

50 Arist. *Vhys* III 9 (205 a 11-12). 55 August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 876 ; CCL 50,141). 60 supra : a.9. 69 primus motuum : Arist. *Phys* VIII 14 (260 a 26 sqq.). 70 per motum localem...mobile : Arist. *Phys* VIII 14 (261 a 20-23). 82 supra : a.9. 96 Arist. *De caelo* II 18-19 (292 a 25 - 293 a 11). 101 secundum illos : Ioh. Damasc. *De fide* II c.4 (PG 94, 874 ; Bt 75). 107 Gregor. *In Evang.* II hom.34 n.7 (PL 76, 1250 B) et *Moral.* XXXII c.23 n.48 (PL 76, 665 C). 109 motus...uariatio : Arist. *Phys.* VIII 14 (261 a 20-23). 112 anima... infimum gradum : Averroes *In De anima* III comm.j et 17 (VII, 139 B et 160 F ; Crawford 387-388 et 436) ut refert Thomas *De verit.* q.10 a.8 in resp. 124 ut dictum est : in resp.

localibus celestium corporum, non autem ex quibuscumque aliis localibus motibus. Nec tamen si per motus locales aliquorum corporum demones secundum alios motus corpora transmutent, hoc faciunt propria uirtute, set magis uirtute corporum localiter ab eis motorum.

7. Ad septimum dicendum quod nichil prohibet dicere corpora que mouentur localiter a demonibus, per uiolentiam moueri sicut etiam cum mouentur ab hominibus.

8. Ad octauum dicendum quod idem est naturalis motus totius et partis, non tamen eadem uis sufficit ad mouendum totum que mouet partem ; unde licet demones possint mouere aliquam partem terre, non sequitur quod possint mouere totam terram, quia hoc non est proportionatum nature ipsorum ut mutent ordinem elementorum mundi.

Articulus undecimus

Undecimo queritur utrum demones possint immutare partem anime cognoscitiuam quantum ad uim sensitiuam interiorem uel exteriorem. Et uidetur quod non. Dicit enim Augustinus XI De Trinitate quod uisio tam corporalis quam ymaginaria fit per aliquam formam ; forma autem que est in sensu uel ymaginatione est nobilior quam forma corporalis cuius est similitudo, ut patet per Augustinum XII Super Genesim ad litteram. Cum igitur demones non possint imprimere in materiam corporalem formas corporeas, ut supra ostensum est, multo minus uidetur quod possint immutare sensum uel ymaginationem ad aliquid cognoscendum.

2. Preterea. Sentite et ymaginari sunt opera uite. Set omnia opera uite sunt ex principio intrinseco per quod animal uiuit. Cum ergo demon sit principium extrinsecum, uidetur quod non possit mouere hominem ad aliquid ymaginandum uel sentiendum.

3. Set dicebat quod demon mouet sensum et ymaginationem non quidem imprimendo nouas species, set species preexistentes in spiritibus sensitiuis reducendo ad organum ymaginationis uel sensus. — Set contra. Augustinus dicit in XI De Trinitate quod ad uidendum quacumque uisione exigitur intentio que coniungat speciem uisibilem ipsi potentie uisiue. Intentio autem pertinet ad uim appetitiuam, quam demon mouere non potest : quia sic hominem cogeret ad peccandum, cum in appetitu consistat peccatum. Non ergo per hoc quod reducit formas ad organum sensus uel ymaginationis potest mouere hominem ad hoc quod sentiat uel ymaginetur.

4. Preterea. Sicut se habet species intelligibilis ad intellectum, ita se habet fantasma ad ymaginationem. Contingit autem quandoque quod species intelligibilis presentialiter est in intellectu nec tamen intellectus actu intelligit. Ergo uidetur quod licet demon reducat ad organum ymaginationis fantasmata siue formas ymaginatas, non propter hoc facit hominem ymaginari.

5. Preterea. Huiusmodi forme in spiritibus sensitiuis aut sunt in potentia aut sunt in actu. Non autem uidetur quod sint in actu : quia forma rei cognite non uidetur esse actu in cognoscente nisi dum actu cognoscitur ; si autem sit in potentia, non poterit mouere organum ymaginationis uel sensus : quia nichil mouetur ab eo quod est in potentia, set solum ab eo quod est in actu. Ergo per reductionem spirituum ad organa sensus uel ymaginationis non potest demon mouere hominem ad apprehendendum aliquid sensu uel ymaginatione nisi prius huiusmodi formas de potentia in actum reduxerit. Quod uidetur facere non posse, eadem ratione qua non potest mouere materiam corporalem ad formam.

6. Preterea. Secundum Augustinum in III De Trinitate demones in rebus corporalibus operantur per quedam naturalia semina, que sunt agentia naturalia. Set actiuum naturale quo nata sunt moueri sensus et ymaginatio, est corpus exterius obiectum. Ergo uidetur quod absque huiusmodi corporis obiectu non possint demones ymaginationem uel sensum hominis mouere.

7. Preterea. Augustinus dicit XVIII De ciuitate Dei quod operatione demonum fantasticum hominis "ueluti corporatum in alicuius animalis effigie appareat sensibus alienis" ; ex quo uidetur quod pari ratione nichil aliud demon possit sensibus hominis ostendere nisi per modum incorporationis.

Pecia 27 : α = LnPTWa γ = CaOO^T^VW®   140 faciunt *scrips, cum* sCa] faciant *cet.*   148 que *scrips]* quod *codd*
55 actum *scrips, cum* Pl] actu *cet.*

Art. 11 Parali. : *Super Sent. II* d.8 a.j ; *I Pars q 111* a.3-4.   4 August. *De Trin.* XI c.2-4 (PL 42, 985-990 ; CCL 50, 334-343).   9 August. *De Gen. ad Utt.* XII c.16 n.33 (PL 34, 467 ; CSEL 28-1, 402).   12 supra . a.9.   15 opera uite : cf. Avicenna *De anima* I c.i (f. 2 ra P ; Van Riet 29).   25 August. *De Trin.* XI c.2-4 (PL 42, 985-990 ; CCL 50, 334-343).   58 August. *De Trin.* III c.8 n.13 (PL 42, 875 ; CCL 50, 140).   66 August. *De civ. Dei* XVIII c.18 n.2 (PL 41, 575 ; CCL 48, 609 ; CSEL 40-2, 290).

8. Preterea. Sensus est potentia passiua; omne autem passiuum mouetur ab actiuo sibi proportionato ; actiuum autem proportionatum sensui est duplex : unum quidem quasi originans, scilicet obiectum, aliud autem quasi deferens sicut medium. Set demon cum sit incorporeus non potest esse obiectum sensus neque etiam medium. Ergo uidetur quod nullo modo possit mouere sensum.

9. Preterea. Si demon mouet uim cognoscitiuam interiorem, aut hoc facit se obiciendo uirtuti cognoscitiue, aut hoc facit immutando ipsam. Non ^.utern hoc facit se obiciendo : quia oporteret quod uel assumeret corpus, et sic non posset interius ingredi ad organum ymaginationis, cum duo corpora non sint simul in eodem loco ; neque: etiam assumendo fantasma : quod etiam esse non potest, quia fantasma non est sine quantitate, demon autem omni quantitate caret. Simili ter etiam nec hoc potest facere immutando : quia :a,ut immutaret alterando, quod uidetur non posse facere, quia omnis alteratio fit per qualitates actiuas, quibus demones carent ; aut immutaret transituando siue localiter mouendo, quod uidetur esse inconueniens, duabus rationibus : primo quidem quia transituatio organi non posset fieri sine sensu doloris, secundo quia secundum hoc demon non ostenderet homini nisi nota, cum tamen: Augustinus dicat quod ostendit homini formas et notas et ignotas. Ergo uidetur quod demones nullo modo possunt immutare ymaginationem uel sensum hominis.

10. Preterea. Secundum Philosophum in VII Phisicorum transmutatio fantasmatum impedit intelligibilem cognitionem ueritatis. Si ergo demon possit transmutare hominis fantasiam, sequeretur quod possit eum impedire totaliter ab omni cognitione ueritatis.

11. Preterea. Agens proximum oportet esse coniunctum, quia mouens et motum sunt simul, ut probatur in VII Phisicorum. Set demon non potest esse coniunctus interiori fantasie : quia super illud Abacuc n "Dominus in templo sancto suo " dicit Glosa leronimi quod demon non potest intra ydolum esse set exterius aliquid operatur, et multo minus intra corpus humanum. Ergo uidetur quod non possunt fantasiam immediate mouere.

Set contra est quod Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum " Serpit hoc malum ", scilicet demonis, " per omnes aditus sensuales, dat sese figuris, accommodat coloribus, adheret sonis, odoribus se subicit, infundit saporibus ". Set per huiusmodi sensus immutantur. Ergo uidetur quod demones possunt sensus humanos immutare.

2. Preterea. Augustinus dicit XVIII De ciuitate Dei quod transmutationes hominum in animalia bruta que dicuntur arte demonum facte, non fuerunt secundum ueritatem set solum secundum apparentiam. Hoc autem esse non posset si demones humanos sensus transmutare non possent. Possunt ergo humani sensus per demones transmutari.

Responsio. Dicendum, quod euidentibus indiciis et experimentis apparet quod operatione demonum aliqua sensibiliter hominibus ostenduntur. Quod quidem quandoque fit per hoc quod demones aliqua exteriora corpora humanis sensibus exhibent, uel que preexistunt a natura formata, uel que ipsi formant per naturalia semina, sicut ex supra dictis patet. Et hoc non habet aliquam dubitationem : naturaliter enim humani sensus a presentia sensibilium corporum immutantur. Set quandoque demones aliqua faciunt hominibus apparere que in rerum exteriorum ueritate non subsistunt. Et hoc habet dubitationem qualiter fieri possit.

Quam quidem Augustinus tangit XII Super Genesim ad litteram, ponens tres modos quorum altero necesse est ut hoc fiat. Cum enim premisisset quod quidam uolunt animam humanam habere uim quandam diuinationis in se ipsa - quod uidetur congruere opinionibus Platonicorum ponentium animam omnium scientiam habere ex ydearum participatione -, excludit hanc opinionem per hoc : quia si in sua potestate anima hoc haberet, semper posset homo diuinare cum uellet ; quod patet esse

Pecia 27 : α = LnP7Tr2Va γ — CaO1O2P1Tr1V.V9   103 possunt] possint P' P^V'   108 possit] posset V1   109 possit] posset P1

88 duo corpora...loco . Arist. *Phys.* IV 9 (213 b 20).   94 omnis alteratio...qualitates actiuas : cf. Arist. *De gen. et corr* II c.2 (329 b 24), *Meteor.* IV c.i (378 b 10 sqq.).   101 August.Çps.) *De spir. et anima* cap.28 (PL 40, 799).   105 Philosophum : Arist. *Phys* VII 6 (247 b 23 sqq.).   113 Arist. *Phys.* VII 3 (243 a 3 sqq.).   iijHab.2,20.   116 *Glossa interlin.* in Hab. 2,20 ex Hieron. *In Hab.* I c.2 (PL 25,13050; CCL 76 A, 616).   121 August. *De div. quaesi 83* q.12 (PL 40, 14 ; CCL 44 A, 19).   129 August. *De civ Dei* XVIII c.18 n.2 (PL 41, 575 ; CCL 48, 608 ; CSEL 40-2, 290).   144 supra dictis : a.9 et 10 et arg.6 hic supra.   151 August. *De Gen. ad Utt.* XII c.13 n.27 (PL 34, 464 ; CSEL 28-1, 397).   156 Platonicorum : ut refert Arist. *Metaph.* I 15 (991 a 8 sqq.).

falsum ; relinquitur ergo quod indigeat ad hoc ab aliquo extrinseco adiuuari, non quidem a corpore set a spiritu.

Queritur autem ulterius quomodo anima iuuetur a spiritu ad aliqua uidenda, « utrum scilicet in corpore sit aliquid ut inde quasi relaxetur ut emicet eius intentio, quo in id ueniat ubi in se ipsa uideat significantes similitudines que ibi iam erant nec uidebantur, sicut multa habemus in memoria que non semper intuemur, an fiunt illic que ante non fuerunt " ; et subdit tertium membrum " uel in aliquo spiritu sunt, quo illa erumpens et emergens ibi eas uidet

Set horum trium hoc tertium est omnino impossibile. Anima enim humana secundum presentis uite statum non potest in tantum eleuari ut ipsam essentiam spiritualis et incorporee substantie uideat, quia in statu presentis uite non intelligimus absque fantasmate, per quod cognoscere non possumus de aliqua spirituali substantia quid sit ; multo autem minus potest inspicere species intelligibiles que sunt in mente spiritualis substantie, quia " que sunt hominis nemo nouit nisi spiritus hominis qui in ipso est ". Et quicquid sit de intellectuali cognitione anime humane, certum est quod ymaginaria eius uisio, uel sensualis, nullo modo eleuari potest ad uidendam incorpoream substantiam et species in ea existentes, que non sunt nisi intelligibiles. Cum ergo postea Augustinus subdit quod dubium est utrum anima uideat in se ipsa an per alterius spiritus commixtionem, est intelligenda commixtio non per hoc quod anima spiritualem substantiam uideat, set per hoc quod circa eam spiritualis substantia aliquid operetur, ut intelligatur permixtio per effectum spiritualis substantie, non autem per ipsam eius substantiam uel eorum que in ipsa sunt.

Similiter etiam secundum dictorum trium modorum esse non potest, ut scilicet fiant de nouo in anima que ante non fuerant. Non enim potest demon influere nouas formas in materiam corporalem, sicut ex predictis patet ; unde nec per consequens in sensum et ymaginationem, in quibus nichil recipitur sine organo corporali.

Vnde relinquitur primum membrum, ut scilicet aliquid préexistât in corpore quod per quandam transmutationem localem spirituum et humorum reducitur ad principia sensualium organorum, ut sic uideantur ab anima, ymaginaria uel sensuali uisione. Dictum est enim supra quod demones uirtute propria possunt localiter corpora mutare ; ex transmutatione autem locali spirituum et humorum etiam secundum nature operationem contingit aliqua secundum ymaginationem uel sensum uideri. Dicit enim Philosophus in libro De sompno et uigilia, assignans causam apparitionis sompniorum, quod cum animal dormierit, descendente plurimo sanguine ad principium sensitiuum simul descendunt motus siue impressiones relicte ex sensibilium motionibus que in spiritibus sensibilibus conseruantur, et mouent principium apprehensiuum, ita quod aliqua apparent ac si tunc principium sensitiuum a rebus istis exterioribus immutaretur. Et per hunc modum demones possunt immutare ymaginationem et sensum, non solum dormientium set etiam uigilantium.

1. Ad primum ergo dicendum quod demones non possunt nouam formam imprimere in organa corporea sensuum ; possunt tamen formas in organis sensibilibus conseruatas aliquo modo transmutare, ut secundum eas alique apparitiones fiant.

2. Ad secundum dicendum quod operatio uite, secundum quod egreditur a potentia, est semper a principio intrinseco ; set secundum quod procedit ex obiecto, potest esse a principio extrinseco : sicut uisio causatur a uisibili. Et hoc modo immutatur sensus a demonibus, scilicet per aliquam exhibitionem obiecti.

3. Ad tertium dicendum quod intentio est actus appetitiue uirtutis. Que quidem est duplex : una sensitiua, que quidem est uirtus organi corporei ; unde potest eius actus ab aliqua corporali transmutatione causari, sicut ex aliquo corporali apposito uel subtracto appetitus sensitiuus mouetur ad aliquid desiderandum uel fugiendum. Et hoc modo demones possunt immutare appetitum sensitiuum ad aliquid intendendum. Alia autem est uis appetitiua intellectiua, scilicet uoluntas, que quia non habet organum corporale, non immutatur ex corporali immutatione nisi dispositiue ; effectiue autem immutari potest, uel ab

246 uel subtracto appetitus *incipit pecia* **28** : α = LnP7Tr2Va γ = ArCaO1O2P1P5V1V9

178 in statu...fantasmate : cf. Arist. *De anima* III 6(12] (431 a 16-17). 183 que sunt...ipso est : I Cor. 2,11 see. litteram Ambros. *De Spiritu Sancto* II c.11 n.124 (PL 16, 769 [801 A] ; CSEL 79, 134) ; *Vulg.* ' quis enim hominum scit quae sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est'. 190 August. *De Gen. ad litt.* XII c.13 n.27 (PL 34, 464; CSEL 28-1, 397). 202 predictis : supra a.9. 203 sensum...corporali : cf. Arist. *De anima* III 1(7] (429 b 4-5). 210 supra : a. 10. 215 Philosophus : Arist. *De somno et vigilia* sive *De insomniis* cap.3 (461 b 11 sqq.).

ipso homine secundum quod uoluntas mouet se ipsam, uel a Deo qui interius operatur. Vnde secundum hoc demones non possunt mouere animam ad aliquid intendendum.

4. Ad quartum dicendum, quod ad hoc quod homo actu consideret secundum species que habitualiter in intellectu existunt, requiritur intentio uoluntatis : nam habitus est quo quis agit cum uoluerit, ut dicitur in III De anima. Et similiter per intentionem appetitus sensitiui contingit quod actu animal ymaginetur ea que prius in memoria conseruabantur ; potest autem et hoc in homine fieri per intentionem appetitus intellectiui, secundum quod appetitus superior mouet inferiorem.

5. Ad quintum dicendum quod species que preexistunt in organis sentiendi, medio modo se haberi inter actum perfectum et potentiam puram, sicut et species que habitualiter existunt in intellectu ; et per solam intentionem appetitus reducuntur in actum perfectum.

6. Ad sextum dicendum quod apprehensio sensitiua hominis nata est immutari sicut a proprio motiuo dupliciter : uno modo secundum aliquod motiuum exterius, quod quidem fit secundum motum a rebus ad animam ; alio modo secundum aliquid interius motiuum, quod quidem fit secundum motum ab anima ad res. Et utroque motiuo demon uti potest ad immutandum hominis ymaginationem uel sensum.

7. Ad septimum dicendum quod uerbum illud Augustini non est sic intelligendum quod ipsam uim fantasticam hominis aut etiam speciem in ipsa conseruatam aliquo corpore circumdet, ut sic ipsam sensibus aliorum obiciat, set quia ipse demon qui speciem in ymaginatione alicuius hominis format, aliam similem speciem uel corporaliter exterius aliorum sensibus obicit, uel intrinsecus in eorum sensibus similem speciem operatur.

8. Ad octauum dicendum quod demon immutat potentiam ymaginatiuam uel sensitiuam hominis non quasi ipse se exhibeat medium uel obiectum, set in quantum proprium obiectum sensitiue uel ymaginatiue uirtutis defert ad ipsam, ut supra dictum est.

9. Ad nonum dicendum quod demon non immutat potentiam sensitiuam et ymaginatiuam se ei obiciendo, ut ostensum est, set eam transmutando ; non quidem alterando nisi consequenter ad motum localem, quia non potest de se imprimere nouas species, ut dictum est. Immutat autem transituando siue localiter mouendo, non quidem substantiam organi diuidendo ut sic consequatur sensus doloris, set mouendo spiritus et humores. Quod autem ulterius obicitur quod sequetur quod secundum hoc demon non possit aliquid nouum homini demonstrare secundum ymaginariam uisionem, dicendum est quod nouum aliquid potest intelligi dupliciter. Vno modo, totaliter nouum et secundum se et secundum sua principia : et secundum hoc demon non potest aliquid nouum homini secundum uisionem ymaginariam demonstrare ; non enim potest facere quod cecus natus ymaginetur colores uel quod surdus natus ymaginetur sonos. Alio modo dicitur aliquid nouum secundum speciem totius : puta si dicamus esse nouum in ymaginatione quod aliquis ymaginetur montes aureos quos numquam uidit ; quia tamen uidit et aurum et montem, potest naturali motu ymaginari in homine fantasma aurei montis. Et hoc etiam modo demon potest aliquid nouum ymaginationi offerre, secundum diuersas compositiones motuum et specierum, quasi quorundam seminum in organis sensibilibus latentium quorum uirtutem ipse cognoscit.

10. Ad decimum dicendum quod sicut Augustinus dicit in libro De Trinitate, multa demones possunt uirtute sue nature, que non possunt propter prohibitionem diuinam ; dicendum est ergo quod demones possunt uirtute sue nature fantasmata perturbando totaliter intelligibilem cognitionem hominis impedire, sicut patet in arrepticiis ; non tamen semper hoc facere permittuntur.

11. Ad undecimum dicendum quod quia angelus bonus uel malus ubi operatur ibi est, secundum Damascenum, consequens est quod quando demon humores et spiritus commouet ad aliquid ostendendum, quod ibi existât. Quod autem dicit Ieronimus, quod demon non est intus in ydolo, non est intelligendum quod non possit intus esse loco : quia cum sit spiritualis substantia, non impeditur corpora penetrare ; set intelligitur quod non est in ydolo sicut anima in corpore, ut ex ydolo et demone fiat aliquid unum sicut Gentiles arbitrabantur.

Pecia 28 : α = LnP'TrWa γ = ArCaOKyP^VW· 336 permittuntur *scrips, cum* γ] permittitur *cet.*

262 Potius Averroes *In De anima* III comm.18 (VIl, 161 B ; Crawford 438). 297 supra . in resp. 301 ut ostensum est : in resp. 304 ut dictum .sst : in resp. 329 August. *De Trin.* Ill c.9 n.18 (PL 42, 878 ; CCL 50,145). 340 Ioh. Damasc. *De fide* I c.13 (PG 94, 852 A ; Bt 56) et II c.3 (PG 94, 869 B ; Bt 72). 349 Gentiles ut refert August. *De civ. Dei* VIII c.23 n.i (PL 41, 247 ; CCL 47, 239-240 ; CSEL 40-1, 392).

Articulus duodecimus

Duodecimo queritur utrum demones possint immutare hominis intellectum. Et uidetur quod non. Intellectus enim hominis comparatur soli, secundum illud quod dicitur Sap. v ex persona impiorum " Sol intelligentie non est ortus nobis Set demon non potest immutare solem uisibilem. Ergo multo minus potest immutare intellectum humanum.

2. Preterea. Nichil transmutatur nisi quod est in potentia. Set anima humana est in actu completo quantum ad intelligibilia, et etiam quantum ad ymaginabilia : dicit enim Augustinus XII Super Genesim ad litteram " Quamuis prius uideamus aliquod corpus quod antea non uideramus atque inde incipiat ymago eius esse in spiritu nostro quo illud cum absens fuerit recordemur, tamen eandem eius ymaginem non corpus in spiritu set ipse spiritus in se ipso facit ", et in X De Trinitate dicit quod " anima ymagines corporum conuoluit et rapit factas in semet ipsa de semet ipsa ". Ergo uidetur quod non possit intellectus hominis a demone immutari.

3. Preterea. Magis appropinquat intellectui humano uis ymaginatiua quam demon, quia uis ymaginatiua radicatur in eadem essentia anime. Set uis ymaginatiua non potest immutare uim intellectiuam hominis, quia immateriale non immutatur a materiali. Ergo uidetur quod demon non possit intellectum hominis immutare.

4. Preterea. Intellectus se habet ad intelligibilia sicut materia ad formam, que fit in actu per formas sicut intellectus per intelligibilia. Set si aliqua materia sit que habeat aliquam formam semper sibi presentem, numquam potest immutari ad aliam formam, sicut patet in corpore celesti ; intellectus autem humanus habet aliquod intelligibile semper sibi presens, scilicet se ipsum, quia ipse sibi intelligibilis est. Ergo nullo modo demon potest eum immutare ad aliquod intelligibile.

5. Preterea. Intellectus proprie immutatur a docente, qui reducit ipsum de potentia in actum, ut patet per Philosophum in VIII Phisicorum. Set solus Deus interius docet, ut patet per Augustinum in libro De magistro. Ergo uidetur quod demon non potest interius intellectum immutare.

6. Preterea. Intellectus immutatur per illuminationem. Set illuminare intellectum humanum competit Deo, qui c⁸ illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum ", ut dicitur Io. r, non autem conuenit demoni, quia nulla est conuentio lucis ad tenebras, ut dicitur II ad Cor. vi. Ergo uidetur quod demones non immutent intellectum humanum.

7. Preterea. Cognitio intellectiua secundum duo fit, scilicet secundum lumen intelligibile et secundum species intelligibiles. Set demon non potest mouere animam ad cognitionem intelligibilem ex parte luminis intellectualis, quia hoc preexistit in homine a natura ; similiter etiam nec ex parte specierum intelligibilium, quia species intellectus substantie spiritualis sunt uniuersaliores et improportionate intellectui humano. Nullo ergo modo demon potest immutare animam humanam ad intellectualem cognitionem.

8. Preterea. Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum quod qui non intelligit uerum, nichil intelligit. Set ad demonem potius pertinet inducere hominem in falsitatem quam in ueritatem, secundum illud Io. vin " Cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur". Ergo uidetur quod demones non possunt immutare animam hominis ad cognitionem intellectiuam.

Set contra est quod Augustinus dicit XVIII De ciuitate Dei quod quidam philosophus quedam Platonica dogmata cuidam in sompnis exposuit ; quod operationi demonum Augustinus attribuit. Ergo demones possunt immutare animam hominis ad aliquid intelligendum.

2. Preterea. Super illud Iob xxxvn " Ingredietur bestia latibulum suum " dicit Gregorius in Moralibus quod demon in mentem etiam sanctorum ingredi potest, set manere ibi non potest. Ergo uidetur quod possit mentem hominis mouere ad aliquid intelligendum.

3. Preterea. Augustinus dicit in XIX De ciuitate Dei quod demon potest uti anima sapientis ut uult. Set anima sapientis est potentissima. Ergo

Pecia **28** : α = LnP7Tr2Va γ = ArCaOOTTA^V9

14 uideramus *scrips.]* uideamus *codd.* T5 incipiat *scrips, cum* P'V® jw.zw.CaP5] accipiat *cet.* 16 quo *scripsi]* quod *codd* 20 factas *scrips.]* facta *codd*

Art. 12 Parali. *Super Sent. II* d.9 a.2 ad 4 ; *De verit.* q.n a.3 ; *Cont. Gent.* III c.81 ; *I Pars* q.i 11 a.i , *Quodlib. IX* q.4 a.5. 4 Sap. 5,6. 4 ex persona impiorum : cf. *Glossa ordin* in Sap. 5,6. 12 August. *De Gen. ad Hit.* XII c.16 n.33 (PL 34, 467 ; CSEL 28-1, 402). 18 August. *De Trin.* X c.5 (PL 42, 977 ; CCL 50, 321). 35 sicut patet in corpore celesti Averroes *De subst. orbis* cap.3 (IX, 10 B) ut refert Thomas *Super Sent. II* d.12 q.i a.i ad 5. 42 Philosophum . Arist. *Phys.* VIII 8 (255 a 33 - b 5). 43 August. *De magistro* cap.14 n.46 (PL 32, 1220 ; CCL 29, 202 ; CSEL 77, 54). Potius tamen habetur apud August. *In Epist. Ioh. ad Parthos* tr.3 n.13 (PL 35, 2004). 49 Ioh. 1,9. 51 II Cor. 6,14 ; *Vulg.* ' quae societas luci ad tenebras '. 65 August. *De div. quaest. 83* q.32 (PL 40, 22 ; CCL 44 A, 46). 69 Ioh. 8,44. 73 August. *De civ. Dei* XVIII c.18 n.2 (PL 41, 575 ; CCL 48, 609 ; CSEL 40-2, 291). 79 Iob 37,8. 80 Gregor. *Moral.* XXVII c.26 n.50 (PL 76, 429 B). 85 August. *De civ. Dei* XIX c.4 n.2 (PL 41, 628 ; CCL 48, 665 ; CSEL 40-2, 374).

uidetur quod multo magis demon possit alias animas mouere ad aliquid intelligendum.

4. Preterea. Augustinus dicit XII Super Genesim ad litteram quod sicut spiritus ymaginarius hominis adiuuatur ut formas ymaginarias uideat, ita etiam mens eius adiuuatur ut eas intelligere possk. Set demon adiuuando uim ymaginariam moue : ad uisionem ymaginariam. Ergo adiuuando mentem mouet ad aliquid intelligendum.

Responsio. Dicendum, quod circa operationem demonis duo sunt consideranda : primo quidem quid possit ex uirtute proprie nature, secundo quomodo naturali uirtute utatur ex malitia proprie uoluntatis. Quantum igitur ad uirtutem proprie nature, eadem possunt demones que et boni angeli, quia est eorum eadem natura communis ; est autem differentia in usu uirtutis secundum bonitatem et malitiam uoluntatis : nam boni angeli ex caritate homines ad bonum iuuare intendunt, et ad perfectam cognitionem ueritatis, quam demon impedire intendit sicut et alia hominis bona.

Est: autem considerandum quod intellectualis hominis operatio secundum duo perficitur, scilicet secundum lumen intelligibile et secundum species intelligibiles, ita tamen quod secundum species fit apprehensio rerum, secundum lumen intelligibile perficitur iudicium de apprehensis.

Inest autem anime humane naturale lumen intelligibile ; quod quidem ordine nature est infra lumen angelicum : et ideo, sicut in rebus corporalibus superior uirtus adiuuat et confortat inferiorem uirtutem, ita per lumen angelicum confortari potest lumen intellectus humani ad perfectius indicandum. Quod angelus bonus intendit, non autem angelus malus ; unde hoc modo angeli boni mouent animam ad intelligendum, non autem demones.

Ex parte autem specierum angelus bonus uel malus potest immutare hominis intellectum ad aliquid intelligendum non quidem influendo species in ipsum intellectum, set quedam signa exterius adhibendo quibus intellectus excitatur ad aliquid apprehendendum, quod etiam homines facere; possunt. Set etiam ulterius angeli boni uel mali possunt interius quodammodo disponere et ordinare species ymaginarias secundum quod competit ad aliquid intelligibile apprehendendum ; quod quidem boni angeli ordinant ad hominis bonum, demones autem ad hominis malum : uel quantum ad affectum peccati, prout scilicet homo ex his que apprehendit mouetur ad superbiam uel ad aliquod aliud peccatum, uel ad impediendum ipsam intelligentiam ueritatis secundum quod per aliqua apprehensa inducitur homo in dubitationem quam soluere nescit, et sic trahitur in errorem ; unde Augustinus dicit in libro LXXXIII questionum quod " demon quibusdam nebulis implet omnes meatus intelligentie per quos pandere lumen rationis radius mentis solet ".

1. Ad primum ergo dicendum quod intellectus humanus possibilis non comparatur soli set magis aeri uel cuicumque dyaphano illuminabili ; intellectus autem agens, ut dicit Themistius in Commento III De anima, secundum Platonem quidem comparatur soli, quia ponebat intellectum agentem esse substantiam separatam, unde et Augustinus in libro Soliloquiorum Deum comparat soli; set secundum Aristotilem intellectus agens comparatur lumini in aliquo corpore participato.

2. Ad secundum dicendum quod falsum est animam esse in actu completo nec quantum ad intelligibilia nec quantum ad sensibilia. Nam respectu intelligibilium in anima humana distinguitur duplex intellectus, scilicet intellectus agens et intellectus possibilis. Intellectus autem possibilis est in potentia ad omnia intelligibilia ; unde comparatur tabule in qua nichil est scriptum, secundum Philosophum in III De anima. Set intellectus agens est quidam actus omnium intelligibilium quo est omnia intelligibilia fieri, non quidem ita quod contineat in se omnia intelligibilia in actu, sicut nec lumen cui comparatur continet in se omnes colores in actu ; set et lumen facit omnes colores esse uisibiles actu, et intellectus agens facit omnia esse intelligibilia actu. Et secundum hoc species intelligibiles non faciunt corpora aut sensus corporei in intellectu, set ipse intellectus facit eas per intellectum agentem et recipit eas per intellectum possibilem, sicut si oculus corporalis haberet lumen et esset lucidus actu, faceret colores uisibiles actu in quantum esset lucidus actu, et reciperet eos in quantum esset dyaphanum carens omni colore, sicut aliqua-

Pecia 28 : α = LnP7Tr2Va γ — ArCaCPOPTWW9 167 quidam *scrips, cum* pLn PT'W] quidem *plane* CaO1 quid' *cet.* actu.] et *add.*]?7Va Vs

90 August. *De Gen ad lift.* XII c.13 n.27 (PL 34, 464 , CSEL 28-1, 397). 144 August. *De div. quaest. 8}* q.12 (PL 40, 14 ; CCL 44 A, 19). 151 Themistius *Comment. In De anima* III (Heinze 103, 35) Guill. de Moerbeke interprete (Verbeke 235). 154 August. *Soliloq.* cap.6 n.12 et cap.8 (PL 32, 875 et 877). 156 Arist. *De anima* III 4(10] (430 a 15). 166 Philosophum : Arist. *De anima* III 3^] (429 b 31 -430 a 2). t8i dyaphanum : cf. Arist. *De anima* II 14 (418 b 4-6).

liter patet in oculo cati. Quantum uero ad ymaginabilia, manifestum est quod uis ymaginatiua non est in actu perfecto omnium ymaginabilium set reducitur in actum per impressionem sensus – est enim fantasia " motus factus a sensu secundum actum ", ut dicitur in libro De anima –, alioquin cecus natus posset ymaginari colores ; sensus autem fit in actu per actionem sensibilis in organum sensus. Vnde Augustinus dicit in XI De Trinitate quod sensus accipit speciem ab eo corpore quod sentimus, et a sensu memoria, a memoria uero acies cogitantis. Quod uero dicit in XII Super Genesim ad litteram, quod " corporis ymaginem non corpus in spiritu set ipse spiritus in se ipso facit " intelligendum est quod uirtus corporea exterioris sensibilis non est sufficiens ad hoc quod faciat speciem sensibilem in quantum sentitur, uel speciem ymaginariam in quantum est ymaginata, set hoc est ex uirtute anime ; habet tamen corpus exterius uirtutem immutandi corporea organa, quam immutationem sequitur perceptio sensus per uirtutem anime. Vnde Augustinus dicit in XI De Trinitate « Non possumus quidem dicere quod sensum gignat res uisibilis ; gignit tamen formam uelud similitudinem suam que fit in sensu cum aliquid uidendo sentimus ». Et sic etiam intelligenda sunt omnia alia uerba Augustini his similia. Quamuis etiam secundum quendam alium modum possit intelligi quod spiritus faciat formas ymaginarias in se ipso, in quantum scilicet diuersimode componendo, nouas formas ymaginarias gignit, sicut fantasma aurei montis, ut supra dictum est.

3. Ad tertium dicendum quod uis ymaginatiua magis conuenit cum intellectu humano subiecto, set quantum ad rationem speciei plus conuenit cum eo intellectus angeli boni uel mali. Vnde aliquo modo potest intellectus angeli uel demonis mouere intellectum hominis quo non potest ipsum mouere uis ymaginatiua, et tamen uis ymaginatiua quodammodo mouet intellectum possibilem, non quidem uirtute sua set uirtute intellectus agentis. Dicit enim Philosophus in III De anima quod sicut se habent colores ad uisum, ita se habent fantasmata ad intellectum possibilem ; unde sicut lumen dat coloribus quandam uirtutem instrumentalem faciendi immutationem spiritualem in sensu, ita et fantasmata in quantum instrumentaliter agunt in uirtute intellectus agentis, faciunt intellectum possibilem in actu intelligibilium specierum.

4. Ad quartum dicendum quod aliter est de intellectu angeli et de intellectu humano. Intellectus enim angeli est sicut aliquid ens actu in genere intelligibilium, et ideo intelligit essentiam suam secundum se ipsam, et per eam intelligit quecumque alia intelligit : non enim est inconueniens quod per unam formam recipiatur alia, sicut per superficiem recipitur color ; unde corpus, quod semper habet superficiem, potest ab aliquo extrinseco immutari ad hoc uel ad illud. Set intellectus possibilis anime humane est sicut ens omnino in potentia in genere intelligibilium, et ideo non potest intelligere se ipsum nisi secundum quod fit actu per speciem intelligibilem.

5. Ad quintum dicendum quod solus Deus docet interius operando, qui est actor etiam ipsius luminis naturalis. Potest tamen uel angelus uel demon uel homo docere representando intellectui suum obiectum, ut supra dictum est.

6. Ad sextum dicendum quod intellectus potest moueri non solum ex parte luminis intelligibilis set etiam ex parte obiecti, ut dictum est.

7. Ad septimum dicendum quod bonus angelus potest mouere intellectum hominis ex parte luminis, non quidem causando lumen naturale in ipso, set confortando, ut dictum est. Set tam angelus quam demon potest mouere intellectum hominis ex parte speciei intelligibilis, non quidem equales species humano intellectui ingerendo suis speciebus, set eo modo quo supra dictum est, componendo formas ymaginatas, uel etiam aliqua exteriora signa adhibendo, sicut etiam homo profundas conceptiones intelligibiles quas habet, potest aliis notificare, explanando eas secundum quod congruit intellectui auditorum.

8. Ad octauum dicendum quod per ipsa uera que demon manifestat intendit hominem ad mendacium perducere.

Circa ea uero que in contrarium obiciuntur considerandum est quod demon dicitur ingredi posse mentem hominis, non secundum substantiam set secundum effectum, in quantum scilicet instigat hominem ad aliquid cogitandum.

Dicitur etiam quod potest uti anima sapientis ut uult, in quantum aliquando, Deo permittente, impedit usum rationis in homine, sicut patet in arrepticiis.

Pecia **28** : α = LnP'Tr2Va γ = ArCaCPOPT^V9   194 Super Genesim ad litteram *scrips, cum* γ] de trinitate α

182 oculo cati : cf. Isid. *Titymol.* XII c.12 n.38 (PL 82, 440 A), Albertus *Super De animali* tr.3 c.12 (Col. VII, 1 117). 187 Arist. *De anima* II 30 [III6] (429 a 1-2 ; Alonso 285, 14-15). 190 August. *De Trin.* XI c.8 n.14 (PL 42, 995 ; CCL 50, 351). 194 August. *De Gen. ad lift.* XII C.16 n.33 (PL 34,467 , CSEL 28-1,402). 203 August. *De Trin.* XI c.2 n.3 (PL 42, 986; CCL 50,336). 214 supra : a.n ad 9. 224 Philosophus : Arist. *De anima* III 6(12] (431 a 14-15). Cf. Averroes *In De anima* III comm.5 (VII, 146 D , Crawford 401). 250 supra : in resp. 253 ut dictum est . in resp. 257 ut dictum est : supra a.11. 261 supra : a.11.

INDICES

INDICES

Omnia in his indicibus colliguntur quae in Praefatione, in editione textus Thomae, et in adnotationibus scripta inveniuntur.

Numeri cum asterisco superposito paginas Praefationis indicant.
Numeri vero compositi ad quaestionem, articulum et lineam articuli Thomae referunt ; si idem articulus plus quam semel continuo laudatur, numeri quaestionis et articuli non iterantur.
Numeri recti semper textum, numeri vero inclinati adnotationes textus in apparatu altero indicant.

INDEX NOMINVM ET OPERVM

1. Alberti opera eodem ordine collocantur atque in ed. Coloniensi.

1. Sub nomine Aristotelis adferuntur omnia opera exstant, ad Aristotelicos locos designandos adhibitk * Arwtotehco con^egata sunt. In operibus pro quibus commentaria Thomae operibus Aristotelis lineae sunt quae in marginibu** " ' ?' **5 P**ibUS ; ** Onmib,1S r n 6 UUS supradictae editionis Bekken notantur.

1. Librorum et capitulorum ordo invenitur ut in proxima editione *Sententiae libri De anima* indicatur , uncis quadratis [ ] inclusi numeri praecedentium editionum allegantur.

(De civitate Dei)

Quaestiones disputatae et quodlibeta

In Sacram Scripturam

CODICES MANY SCRIPTI ET INCVNABVLA ALLEGATA

CODICES AVTOGRAPHI

CODICES NON AVTOGRAPHI

1. V. A. Robles Sierra, *Fragmento antografo del IV de Las Sentencias de Sanio Tomas* in *Escritos del Vedat* 10 G «o ɪ <<1900,) pp. 565-581.

INCVNABVLA

LIBRI PER COMPENDIA ALLATI

Adams : H. M. Adams, *Catalogue of Books Printed in the Continent of Europe ijoi-1600 in Cambridge Cibraries,* 2 vol., Cambridge 1967.

Aegidius de Lessines, *De usuris,* inter S. Thomae *Opera omnia,* ed. Parmae, t. 17, 1865, opusc. 66.

AFP : *Archivum Fratrum Praedicatorum,* Romae ad S. Sabinae, 1931 sqq.

AL : v. *Aristoteles Catinus.*

Albertus Magnus, *Opera omnia* ex editione Lugdunensi... cura ac labore A. Borgnet, 38 vol., Parisiis 1890-1899.

Albertus Magnus, *Opera omnia...* curavit Institutum Alberti Magni Coloniense, Monasterii Westfalorum 1951 et sqq.

De anima, ed. Cl. Stroick, vol. 7 pars I, 1968.

Quaestiones super de animalibus, ed. Ephrem Filthaut, vol. 12, 1955.

Metaphysica, ed. B. Geyer, vol. 16, 1960-1964.

De XVproblematibus, ed. B. Geyer, vol. 17 pars I, 1975.

De bono, edd. H. Kühle, C. Fickes, B. Geyer, W. Kübel, vol. 28, 1951.

Super Dionysium De divinis nominibus, ed. P. Simon, vol. 37 pars 1, 1972.

Albertus Magnus, *De animalibus libri XXVI,* ed. H. Stadler. (Beitrage zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, Bd. 15-16) Münster i.W. 1916-1921.

Algazel's *Metaphysics.* A Mediaeval Translation, ed. by J. T. Muckle, Toronto 1933.

Alonso : v. Aristoteles *De anima.*

Anselmi (S.)... *Opera omnia* rec. Fr. S. Schmitt, 6 vol., Edinburgh 1946-1961. (Neudruck Stuttgart - Bad Cannstadt 1968).

Aristoteles Graece, Ex recensione Immanuelis Bekkeri edidit Academia Regia Borussica. Berolini 1831. (Editio altera quam curavit Olof Gigon, Berolini apud W. De Gruyter et socios i960).

Aristoteles latinus (Corpus Philosophorum Medii Aevi Academiarum consociatarum auspiciis et consilio editum.)

AL I 1-5 : *Categoriae vel Praedicamenta,* Translatio Boethii, Editio composita... ed. L. Minio-Paluello, Bruges-Paris 1961.

AL I 6-7 : *Porphyrii Isagoge* (Translatio Boethii...) ; *Ciber sex principiorum...* ed. L. Minio-Paluello, adiuvante B.G. Dod, Bruges-Paris 1966.

AL II 1-2 : *Periermenias vel De interpretatione,* Translatio Boethii, ed. L. Minio-Paluello, Bruges-Paris 1965.

AL III 1-4 : *Analytica Priora,* Translatio Boethii (recensiones duae). Translatio anonyma... ed. L. Minio-Paluello, Bruges-Paris 1962.

AL IV 1-4 : *Analytica Posteriora,* Translationes lacobi, Anonymi sive 'loannis', Gerardi... edd. L. Minio-Paluello et B. G. Dod, Bruges-Paris 1968.

AL V 1-3 : *Copica,* Translatio Boethii... et Translatio Anonyma, ed. L. Minio-Paluello adiuvante B. G. Dod, Bruxelles-Paris 1969.

AL XXV 2 : *Metaphysica,* Translatio Anonyma sive 'Media', ed. Gudrun Vuillemin-Diem, Leiden 1976.

AL XXVI 1-3 fasc. 2 : *Ethica Nicomachea,* Translatio Antiquissima libr. II-III sive 'Ethica Vetus'... ed. R. A. Gauthier, Leiden-Bruxelles 1972.

AL XXVI 1-3 fasc. 3 : *Ethica Nicomachea,* Translatio Roberti Grosseteste Lincolniensis sive 'Liber Ethicorum'. A. Recensio pura, ed. R. A. Gauthier, Leiden-Bruxelles 1972.

AL XXIX 1 : *Politica* (Libri I-II.11), Translatio prior imperfecta, ed. P. Michaud-Quantin, Bruges-Paris 1961.

AL XXXIII : ... *Averrois expositio Poeticae* interprete Hermanno Alemanno seu *Poetria Ibinrosdin.* Textum receptum revisit L. Minio-Paluello, Bruxelles-Paris 1968.

Aristoteles, *De caelo et mundo,* Translatio arabo-latina. Exstat in ed. operum Averrois t. 5, Venetiis apud lunctas 1562.

Aristoteles, *De anima,* Translatio lacobi Veneti, in Pedro Hispano Obras Filosôficas, III, *Expositio libri De anima...* ed. ... Manuel Alonso, Madrid 1952.

Aristoteles, *De somno et vigilia,* Translatio anonyma in H. J. Drossaart Lulofs... *Aristoteles De somno et vigilia Uber,* adiectis veteribus translationibus ... Lugduni Batavorum 1943.

Aristoteles, *De insomniis et De divinatione per somnium,* Translatio anonyma in H. J. Drossaart Lulofs, *Aristoteles De insomniis et De divinatione per somnium.* A new edition of the Greek Text with the Latin Translations, 2 vol. (Philosophia antiqua, II 1-2), Leiden 1947.

Aristoteles, *De animalibus.* Translatio Scoti, secundum : Albertus Magnus, *De animalibus* ed. Stadler.

Aristoteles, *Metaphysica* Translatio vetustissima, in R. Steele, Opera hactenus inedita Rogeri Baconi, Fasc. XI, *Questiones altere supra libros prime philosophie Aristotelis* (Metaphysica I-IV), Oxonii 1932.

Aristoteles, *Metaphysica Nova,* Translatio ex arabico in latino sermone a Scoto. Exstat in ed. operum Averrois t. 8, Venetiis apud lunctas 1562.

Aristoteles, *Ethica Eudemia* Translatio anonyma, in Th. Deman, *Le liber de bona fortuna dans la théologie de S. Thomas d'Aquin,* Revue des Sciences philosophiques et théologiques 17 (1928) pp. 38-58.

Aristoteles, *Politica* Translatio Guillelmi de Moerbeka, in *Aristotelis Politicorum libri octo* cum vetusta translatione Guillelmi de Moerbeka rec. Fr. Susemihl, Lipsiae 1872.

Aristotelis *Ars rhetorica* cum adnotatione L. Spengel. Accedit vetusta Translatio latina, 2 vol., Lipsiae 1867.

Averroes : Aristotelis omnia quae extant Opera ... *Averrois Cordubensis in ea opera ... commentaria,* 11 vol., Venetiis apud lunctas 1562.

Averroes. Corpus commentariorum Averrois in Aristotelem, Versiones latinae, Cambridge Mass.

Commentarium magnum in Aristotelis De anima libros, recensuit F. S. Crawford VI, 1, 1953.

Avicenne perhypatetici philosophi ac medicorum facile primi *Opera,* Venetiis 1508. (Réimpression, Louvain, édition de la Bibliothèque S.J. 1961.)

Avicenna latinus.

Liber de Anima seu Sextus De Naturalibus, édition critique de la traduction médiévale par S. Van Riet, Louvain-Leiden : 1968, libri 4-5 ; 1972, libri 1-3.

Liber de Philosophia prima sive Scientia divina, éd. critique de la traduction latine médiévale par S. Van Riet, Louvain-Leiden : 1977, libri 1-4.

Barach : v. Costa ben Lucca.

Baudrier : J. Baudrier, *bibliographie lyonnaise,* 13 vol., Lyon 1895-1921, 1950. Réimpression Paris 1963.

Bekker : v. *Aristoteles graece.*

Bernardi (S.) *Opera* ad fidem codicum recensuerunt J. Leclercq, C. H. Talbot, H. M. Rochais, 7 vol., Romae 1957-1974.

B.M.C. : *Catalogue of books printed in the NUth century now in the British Museum,* London 1908-1970 ; reimpr. anast. 1963-1971.

Borgnet : v. Albertus Magnus, *Opera omnia,* Parisiis 1890-1899.

Bt = Buytaert : v. Iohannes Damascenus, *De fide orthodoxa.*

Busa : v. *Index Thomisticus.*

Calcidius : *Plato, Timaeus, a Calcidio translatus commentarioque instructus.* In societatem operis coniuncto P. J. Jensen, ed. J. H. Waszink (Plato Latinus, IV) Londini et Leidae 1962.

CCL : *Corpus Christianorum,* series latina. Turnhout, Typographi Brepols 1954 et sqq.

Chart. Univ. Paris. : Chartularium Universitatis Parisiensis... collegit... H. Denifle ... auxiliante Ae. Chatelain, t. 1, Parisiis 1889.

Codices : *Codices manuscripti Thomae de Aquino.* Vol. 1, Autographa et Bibliothecae A-F (rec. H.-F. Dondaine et H.V. Shooner), Roma 1967. Vol. 2, Bibliothecae Gdafisk-Münster (rec. H.V. Shooner), Roma 1973. Vol. 3-4, in praeparatione.

Coi. : v. Albertus Magnus, *Opera omnia* ... curavit Institutum Alberti Magni Coloniense.

Copinger : Copinger W. A., *Supplement to Hain's Repertorium Bibliographicum,* I-II, London 1895-1902.

Corpus luris Canonici. Editio Lipsiensis secunda post Ae. L. Richteri curas ... recognovit et adnotatione critica instruxit Aemilius Friedberg, Lipsiae 1879. (Photomekanischer Nachdruck der Akademischen Druck- u. Verlagsanstalt, Graz 1959).

Pars prior : *Decretum Magistri Gratiani.*

Pars secunda : *Decretalium collectiones.*

Corpus luris Civilis :

I. *Institutiones* recognovit P. Krueger, Berolini 1893. *Digesta* recognovit Th. Mommsen, Berolini 1893.

II. *Codex lustinianus* recognovit P. Krueger, Berolini 1892.

Costa ben Lucca, *De differentia animae et spiritus.* Translatus a Iohanne Hispalensi, ed. C. S. Barach, Innsbruck 1878.

Crawford : v. Averroes, *Commentarium magnum in Aristotelis De anima libros.*

CSEL : *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum,* editum consilio et impensis Academiae Litterarum Vindobonensis, Vindobonae-Lipsiae 1866 et sqq.

Decker : Sancti Thomae de Aquino *Expositio super Librum Boethii De Trinitate,* recensuit Bruno Decker, Leiden 1955.

Deman : v. Aristoteles, *Ethica Eudemia.*

De Rijk : Peter of Spain *Tractatus* called afterwards *Summule logicales* first critical edition by L. M. De Rijk, Assen 1972.

Diez : v. Raimundus de Pennaforte.

Dion : *Dionysiaca.* Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués au Denys de l'Aréopage... 2 vol., Bruges 1937.

Du Cange : *Glossarium ad scriptores Mediae et Infimae Latinitatis,* auctore Carlo Dufresne, Domino Du Cange, 6 vol., Parisiis 1733-1736.

Fatal E., *Les arts poétiques du XIIe et du XIIIe siècle* [Matthieu de Vendôme, *Ars versificatoria*, pp. 106-193]. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études fasc. 238) Paris 1962.

Friedberg I : v. *Corpus Iuris Canonici, Decretum.*

Friedberg II : *Corpus Iuris Canonici, Decretalium collectiones.*

Gauthier : v. AL XXVI 1-3 fasc. 2, *Ethica...* vetus ; AL XXVI 1-3 fasc. 3, *Ethica...* Lincolniensis.

G.C.S. : *Die griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Drei Jahrhunderte*, Leipzig-Berlin 1897 sqq.

Goff: Goff Fr. G., *Incunabula in American Libraries*, a third census of fifteenth century books recorded in North America collections, New York 1964.

Guillelmus Altissiodorensis, *Summa aurea...* Parisiis .... Philippi Pigoucheti cura, 1500.

GW : *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, hrsg. von der Kommission fur den Gesamtkatalog der Wiegendrucke, 1-8 Lfg. 1, Leipzig 1925-1940.

Hain : Hain L., *Repertorium bibliographicum* in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD. typis expressi... vel simpliciter enumerantur vel adcuratius recensentur, I-II, Stuttgartiae et Lutetiae Parisiorum 1826-1838.

Heiberg : v. Hippocrates.

Heinze : v. *Themistius graece.*

Henricus Gandavensis, *Quodlibeta*, Parisiis 1518.

Heylbut : *Eustratii et Michaelis et anonyma in Ethica Nicomachea Commentaria*, ed. G. Heylbut (Commentaria in Aristotelem graeca, XX) Berolini 1892.

Hippocrates (Ps. ?), *De flatibus*, ed. Heiberg (Corpus Medicorum Graecorum, I fasc. 1) Leipzig 1927.

Hippocrates : *Die hippocratische Schrift* περὶ φυσῶν, ed. Axel Nelson, Uppsala 1909.

Holmberg : *Das Moralium Dogma Philosophorum des Guillaume de Conches*, Lateinisch ... hrsg. von J. Holmberg, Uppsala 1929.

Index Thomisticus : *Sancti Thomae Aquinatis operum omnium Indices et Concordantiae* ... consociata plurium opera atque electronico IBM automato usus digessit Robertus Busa. Sectio secunda : Concordantiae operum thomisticorum. Concordantia prima, Stuttgart (Frommann-Holzboog) 1974 sqq.

Iohannes Damascenus, *Expositio Fidei Orthodoxae*. PG 94, 789-1228.

Saint John Damascene, *De fide orthodoxa. Nétions* of Burgundio and Cerbanus, edited by Eligius M. Buytaert O.F.M. (Franciscan Institute Publications, Text series No. 8) St. Bonaventure N. Y. 1955.

Isaac Israeli, *Liber de definicionibus*, ed. J. T. Muckle in Arch, d'hist. doctr. et litt. du moyen âge 11 (1937-1958) pp. 299-340.

Iustinianus : v. *Corpus Iuris Civilis.*

Justiniani : Rabi Mossei Aegyptii *Dux seu Director dubitantium aut perplexorum* ... summa accuratione R. p. Augustini Iustiniani... recognitus, Parrhisiis 1520. (Minerva Nachdruck, Franckfurt a.M. 1964).

Kalbfleisch : v. *Simplicius graece.*

Krueger : v. *Corpus Iuris civilis : Institutiones, Codex Iustinianus.*

Leclercq : v. Bernardi (S.) *Opera.*

Liber de Causis :

Die pseudo-aristotelische Schrift Ueber das reine Gute bekannt unter dem Namen Liber de Causis, bearbeitet vom Otto Bardenhewer, Freiburg i.B. 1882.

Sancti Thomae de Aquino *Super librum De causis expositio* par H. D. Safîrey, Fribourg-Louvain 1954.

Liber sex principiorum : v. AL I 6-7.

Mai Angelo, *Nova Patrum Bibliotheca*, 9 vol., Romae 1852-1888.

Mercken : *The Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics of Aristotle in the latin Translation of Robert Grosseteste, Bishop of Lincoln*, ... vol. 1, ed. by H. Paul F. Mercken (Corpus latinum Commentariorum in Aristotelem graecorum, VI, 1) Leiden 1973.

Minio-Paluello : vide
AL I 6-7, *Porphyrii Isagoge ; Liber sex principiorum*,
AL III, *Topica*,
AL IV 1-4, *Analytica Posteriora*,
AL XXXIII, *Averrois expositio Poeticae.*

Miscellanea Agostiniana... nel XV Centenario della morte del Santo Dottore, 2 vol., Roma 1930-1931.

Mommsen : v. *Corpus Iuris Civilis, Digesta.*

Muckle : v. Algazel's *Metaphysics*-, Isaac Israeli.

Nelson : v. Hippocrates.

Nemesius graece : Nemesius Emesenus, *De natura hominis*, PG 40, 504-817.

Nemesius latine : Némésius d'Émèse, *De natura hominis*. Traduction de Burgundio de Pise. Édition critique par G. Verbeke et J. R. Moncho (Corpus latinum Commentariorum in Aristotelem graecorum, Suppl. 1) Leiden 1975.

Ochoa : v. Raimundus de Pennaforte.

Papias Vocabulista, Venetiis 1496 (Ristampa anastatica Torino, Bottega d'Erasmo, 1966).

Pattin : v. *Simplicius latine.*

Pellechet : Pellechet M., *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France,* 1-3, Paris 1897-1909.

PG : *Patrologiae cursus* completus accurante J.-P. Migne, *series graeca,* Paris 1857-1866.

PL : *Patrologiae cursus* completus accurante J.-P. Migne, *series latina,* Paris editio prior 1844-1864 [numeri uncis inclusi ad editionem alteram revocant].

Polain (B) : Polain L., *Catalogue des livres imprimés au quinzième siècle des bibliothèques de Belgique,* 4 vol. Bruxelles 193?. et Supplément Bruxelles 1978.

Proclus : Procli *Flementatio theologica* translata a Guilelmo de Moerbeke [textus ineditus] ed. C. Vansteenkiste in TijdLschrift voor Philosophie 13 (1951) pp. 263-302 et 491-j31.

Proctor : R. Proctor, *An Index of the Early printed books in thi British Museum,* 4 vol. London 1898-1906 (Reprint London i960).

Raymc.ndi (S.) de Pennafort, *Summa de Poenitentia,* Veronae 1744·

Raimaudus (S.) de Pennaforte, *Summa de paenitentia* curantibus X. Ochoa et A. Diez (Universa Bibliotheca Iuris curante Instituto luridico Claretiano 1, B) Roma 1976.

Schmitt : v. Anselmi... *Opera.*

Simplicius graece : Simplicii in Aristotelis Categorias Commentarium, ed. C. Kalbfleisch (Commentaria in Aristotelem graeca, VIII) Berolini 1907.

Simplicius latine : Simplicius. *Commentaire sur les Catégories d'Aristote.* Traduction de Guillaume de Moerbeke. Ed. critique par A. Pattin. (Corpus latinum Commentariorum in Aristotelem graecorum V, 1 et 2) Louvain-Paris 1971-1975·

Spengel : v. Aristotelis *Ars rhetorica.*

St = Stadler : v. Albertus Magnus. *De animalibus* ; Aristoteles, *De animalibus.* Tr. Scoti.

Steele : v. Aristoteles, *Metaphysica* Translatio vetustissima.

Fhemistius graece : Themistii in libros Aristotelis De anima Paraphrasis, ed. R. Heinze, Berolini 1899.

Fhemistius latine : Thémistius. *Commentaire sur le traité de l'âme d'Aristote.* Traduction de Guillaume de Moerbeke. Ed. critique ... G. Verbeke (Corpus latinum Commentariorum in Aristotelem graecorum, I) Louvain-Paris 1957.

Van Riet : v. *Avicenna latinus, Fiber de Anima; Fiber de Philosophia prima.*

Vetus latina : Die reste der Altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neugesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron, Freiburg 1949 sqq.

Verbeke : v. *Nemesius latine ; Tbemistius latine.*

Voullième (K.) : Voullième E., *Der Buchdruck Foins biscym Ende desfünfçehnten Jahrhunderts,* Bonn 1903.

]Z#Zg. : Biblia Sacra Vulgatae editionis Sixti V Pont. Max. iussu recognita et Clementis VIII auctoritate edita. E. g. *Biblorum Sacrorum iuxta Vulgatam Clementinam nova editio* ... curavit A. Gramatica, Città del Vaticano 1959.

Waszink : v. Calcidius.

NOTAE

< >	verba supplenda includunt
	partem lemmatis inter extrema non positam significat
]	lemma secernit a variis lectionibus
-	explet lemmatis partem variis lectionibus non iteratam
	differt, differunt ab
>	mutatur in
a.	articulus
add.	addidit, addit, addunt, etc.
app.	apparatus
appar.	apparatus
arg.	argumentum
art.	articulus
c. (cap.)	capitulum
cet.	ceteri
ch., chap.	chapitre
cf.	conferatur
cod.	codex
codd.	codices
col.	colonne (in Praef.)
conf.	confuse, confusum
coni.	coniecimus
d.	distinctio
def.	deficit
del.	delevimus
dub.	dubitanter, dubium
e.a.	entre autres
ed.	edidit, editio
edd.	editiones
e.g.	exempli gratia
f.	folium
ff.	folia
fol.	folium
h. l.	hoc loco
hom.	homoeoteleuton
ib. ibid.	ibidem
inc.	incipit
inv.	invertit, invertunt
l.	ligne
l. c.	loco citato
lac.	lacuna
lec. confl.	lectio conflata
lin.	linea
litt.	littera, -ae, -arum
marg.	margine
ms.	codex manu scriptus
mss	codices manu scripti
n.	numerus
n.	note (in Praef.)
om.	omittit, omittunt
op. cit.	opere citato
P	(ante sigla codicis : pN, pR) formam pristinam textus a principali librario scripti significat
P·	(ante numerum quendam) pagina, pars
p. ex.	par exemple
p. m.	prima manu
Praef.	Praefatio
praem.	praemittit, praemisit
q.	quaestio
qc.	quaestiuncula
ras.	rasura
resp.	responsio
s	(ante sigla codicis : sN, sR) secundum statum seu manum alteram significat
s. d.	sans date
scrips.	scripsimus
sec.	secundum
sec. m.	secunda manu
sed c.	sed contra
sol.	solutio
spat. eras.	spatio eraso
spat. vac.	spatium vacans
sup. ras.	supra rasuram
suppi.	supplevimus
sq., sqq.	sequens, sequentes
t., tit.	titulus
tr.	tractatus
tr.	translatio (in Indicibus)
transi.	translatio
var. err.	varie errant
v- g-	verbi gratia
vers.	versus

QVESTIONES DISPVTATE DE MALO

TITVLI QVESTIONVM ET ARTICVLORVM

Questio 6 : De electione humana

Questio 7 : De peccato ueniali

Questio 8 : De uitiis capitalibus

Questio 9 : De inani gloria

Questio 10 : De inuidia

Questio 11 : De accidia

Questio 12 : De ira

Questio 13 : De auaritia

Questio 14 : De gula

Questio 15 : De luxuria

Questio 16 : De demonibus

TABVLA

SANCTI THOMAE DE AQUINO
OPERA OMNIA
IUSSU LEONIS XIII P.M. EDITA

	In Aristotelis libros Peri hermeneias et Posteriorum analyticorum	1882	pp.
2	In Aristotelis libros Physicorum	1884	pp.
3	In Arist. libros De caelo, De generatione... et Meteorologicorum	1886	pp.
4-12	Summa theologiae cum Supplemento et commentariis Caietani	1888-1906	4.572 pp.
13-15	Summa contra Gentiles cum commentariis Ferrariensis	1918-1930	1.668 pp
16	Indices in tomos IV-XV	1948	^go pp.
17-20	Super IV Sententiarum	(Super I et III Sent, *in praepï)*	
21	Quaestiones disputatae de potentia	*in praep.*	
22	Quaestiones disputatae de veritate (3 vol.)	1970-1976	1.123 pp.
23	Quaestiones disputatae de malo	1982	455 pp
24	Quaestiones disputatae de immort, animae, de spir. creat., etc	*in praep.*	
25	Quaestiones quodlibetales	*in praep.*	
26	Expositio super lob ad litteram	1965	490 pp
27	Super Psalmos		
28	Expositio super Isaiam ad litteram	1974	pp
29	Super leremiam et Threnos	*in praep.*	
30	Super Matthaeum		
31	Super loannem	*in praep.*	
32-35	Super Epistolas Pauli Apostoli	*in praep>*	
36-39	Glossa continua super Evangelia (Catena aurea)		
4o	Contra errores Graecorum, De rationibus fidei, De forma absolutionis, De substantiis separatis, Super Decretales	1967-1968	446 pp
4î	Contra impugnantes..., De perfectione..., Contra doctrinam retrahentium	1970	400 p^
42	Compendium theologiae, De articulis fidei, De 108 art., De 43 art., De 36 art., De 6 art., Ad ducissam Brabantiae, De emptione, Ad Bernardum abbatem, De regno—De secreto	1979	529 pp.
43	De principiis naturae, De aeternitate mundi, De motu cordis, De mixtione elementorum, De operationibus occultis naturae, De iudiciis astrorum, De sortibus, De unitate intellectus, De ente et essentia—De fallaciis, De propositionibus modalibus	1976	pp
44	De decem praeceptis, Super Credo, Super Pater, Super Ave Maria, Sermones, Principia	*in praep.*	
45	Sententia libri De anima, librorumque De sensu et De memoria	*sub prep*	
46	Sententia libri Metaphysicae	*in praep¡*	
47	Sententia libri Ethicorum (2 vol.)	1969	
48	Sententia libri Politicorum, Tabula libri Ethicorum	1971	
49	Super L. De causis, Super L. Dionysii De divinibus nominibus	*praep.*	
50	Super L. Boethii De Trinitate et De hebdomadibus	*in praep^*	

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
Limoges (France)
Dépôt légal : Juin 1982
Imp. N° : 1564-79